


Ulrich Middeldorf



The best existing
guide book.
Rare


159

esemplare inte-
ressante: la 34
ancora contiene
il principio del testo
d'una edizione ante-
riore.

GUIDE DE FLORENCE

NOUVEAU

GUIDE DE FLORENCE

OU

DESCRIPTION HISTORIQUE ARTISTIQUE ET CRITIQUE

DE LA VILLE ET DE SES ENVIRONS

PAR

FRÉDÉRIC FANTOZZI ARCHITECTE

Traduit de l'Italien

PAR M.me G. D'ESTRE

FLORENCE

VALEUR COMPARÉE

Entre la Lira (Livre) Florentine *et le* Franc *ou* Lira Italienne.

La Monnaie d'argent qui a le plus de valeur en Toscane est la *Dena*. Elle vaut 10 livres ou 15. pauls. (paoli). Le *Francescone,* qui vaut 6. livres, 13. sous, 4. deniers, ou 10. pauls. La *Lira* (livre) pièce d'argent qui vaut 1. paul 1/2. ou 20. sous; le *sou* vaut 3. *quattrini* (liards); le *quattrino* vaut quatre *denari* (*) (deniers); la *lira* se subdivise donc en 240. deniers. Le *Paolo* (paul) est égal à 2/3. de livre et vaut 8. *crazie* ou 13. sous 4. deniers. La *crazia* vaut 1. sou 8. deniers ou bien cinq *quattrini* ou 20. deniers.

Noms des Monnaies	Monnaie Toscane divisée en					Livre Italien. ou Fr.	
	Livres.	Sous.	Deniers.	Pauls.	Crazie.	L.	C.
La *Déna* ou écu de 10, livres (un Francescone et demi) . . .	10	—	—	15	—	8	40
Le Francescone.	6	13	4	10	—	5	60
L'écu de cinq livres.	5	—	—	7	4	4	20
Le Franceschino..	3	6	8	5	—	2	80
Le Testone..	2	—	—	3		1	68
Le Florin.	1	13	4	2	4	1	40
La pièce de deux pauls.	1	6	8	2	—	1	12
La Lira.	1	—	—	1	4	0	84
Le demi-florin.	—	16	8	1	2	0	70
Le Paolo ou Giulio..	—	13	4	1	—	0	56
La demi-lira.	—	10	—	—	6	0	42
Le quart de florin.	—	8	4	—	5	0	35
Le demi-paul ou Grosso.	—	6	8	—	4	0	28
La pièce de deux crazie.	—	3	4	—	2	0	14
La Crazia.	—	1	8	—	1	0	07
La Crazia (**))	—	1	8	—	1	0	07
Le Sou. . .) *Monnaies de cuivre*	—	1	—	—	—	0	05
Le Quattrino.)	—	—	4	—	—	0	02

(*) C'est à tort qu'il a été dit dans l'ouvrage intitulé : « *Notizie e guida di Firenze* » que le *denier* n'avait jamais été frappé depuis la République; car j'en ai un à l'effigie de St. Jean-Baptiste, (*a*) ayant sur le revers les armes de la famille de Médicis. Mon respectable ami M. Philippe Marchionni possède plusieurs de ces *deniers* et c'est de sa bienveillance que je tiens celui dont j'ai fait mention.

(**) Cette pièce de cuivre est nouvelle. Les anciennes ayant encore cours sont: la pièce de 2. sous égale à 9. centimes de franc environ, et le *duetto* petite pièce valant 8. deniers égale à 4. centimes: la demi-crazia n'a plus cours. Pour la réduction en centimes du sou et du *quattrino* on peut la calculer d'après le tableau ci-joint.

(a) C'est par erreur que dans la première édition Italienne de cet ouvrage, il est dit que cette petite pièce était à l'effigie du St. Sauveur.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PRINCIPAUX HÔTELS, RESTAURANS,

ÉTABLISSEMENS DE BAINS,

THÉÂTRES PUBLICS ET PARTICULIERS

DE LA VILLE



HÔTELS-GARNIS. RESTAURANS.

1. *Armi d' Inghilterra* (hôtel des) rue des legnaioli N.º 4180. près de la colonne S. Trinita. (S. Trinité).
2. *Arno* (hôtel Royal de l') lungo l' Arno (sur le quai) N.º 1198.
3. *Aquila Nera* (hôtel de l') rue Borgognissanti N.º 4008.
4. *Bencivenni* (restaurant) rue du Leone N.º 32.
5. *Bretagne* (hôtel Royal de la grande) lungo l' Arno (sur le quai) N.º 1095.
6. *Chiavi d' oro* (hôtel des) rue du Leone N.º 91.
7. *Carrozze* (Restaurant delle antiche) Borgo SS. Apostoli N.º 1166.
8. *Europe* (hôtel d') place Santa Trinita N.º 1181.
9. *Fortuna* (restaurant de la) rue des quatre saints, N.º 574.
10. *Fontana* (hôtel de la) rue des Castellani N.º 154.
11. *Globe* (Restaurant le) rue des Antellesi N.º 612.
12. Hôtel-garni èt Restaurant, rue Borgo SS. Apostoli.
13. *Italie* (hôtel d') rue Borgognissanti N.º 3358.
14. *Leon bianco* (hôtel du) rue de la Vigna nuova, N.º 4124.
15. *S. Louis* (hôtel de) rue de la Vigna nuova N.º 4125.
17. *Nord* (hôtel du) place Santa Trinita N.º 1128.
18. *Paris* (hôtel de la ville de) rue de l' Anguillara N.º 297.
19. *Quatre Nations* (hôtel des) lungo l' Arno (sur le quai) N.º 471.

20. *Schneiderff* (hôtel) lungo l'Arno (sur le quai) N.º 2043.
21. *Ecu* de France (hôtel de l') rue des Leoni N.º 2.
22. *Suisse* (hôtel et pension) rue des Legnaioli N.º 2035.
23. *Îles Britanniques* (hôtel des) lungo l'Arno (sur le quai) N.º 2035.
24. *Vigna nuova* (hôtel de la) rue de la Vigna nuova, N.º 4118.
25. *Ville de Londres* (hôtel de la) rue de la Vigna nuova, N.º 4154.
26. *Yorck* (hôtel d') rue des Cerretani.



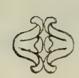
ETABLISSEMENS DE BAINS

1. *Antiche Terme* (bains des) rue Borgo SS. Apostoli, N.º 1158. au 2.ᵈ etage.
2. *Mulina* (bains des) Place des Mozzi.
3. *Quarconia* (bains de la) Place des Cerchi, N.º 607.
4. *Ecu de France* (bains de l'hôtel de l') rue dei Leoni, N.º 2.
5. *Spedale di S. Lucia* (bains de l') / *Hôpital de Sainte Lucie* (de l') rue S. Gallo.
6. *Vagaloggia* (bains de la) Porticciuola rue del Prato, (entrée des Cascines du côté de l'Arno).
7. *Ville de Londres* (bains de l'hôtel de la) rue de la Vigna nuova N.º 4154.
8. *Zecca Vecchia* (bains de la).

THÉÂTRES

1. *Théâtre Alfieri* dont M. M. les Sociétaires (Accademici) prennent le nom de *Risoluti*, rue Pietra Piana.
2. — *Borgognissanti* dont M. M. les Sociétaires prennent le nom de *Solleciti*, rue Borgognissanti.
3. — *du Cocomero* dont M. M. les Sociétaires prennent le nom d'*Infuocati*, plusieurs salons (stanze) sont annéxés à ce Théâtre, rue du Cocomero.
4. — *des Concordi*, appartenant à une Société particulière, Corso des Tintori N.º 8015.
5. — *Diurno* (Diurne) rue de la Fornace Oltrarno (de l'autre côté de l'eau près la porte Romaine).

6. *Théâtre Goldoni*, foyer, Salons et dépendances, rue Sainte Marie Oltrarno.
7. — *Léopold*, rue des Cerchi.
8. — *Nuovo*, dont M. M. les sociétaires prennent le nom *d' Intrepidi*, rue des Cresci.
9. — *de la* **PERGOLA**, dont M. M. les sociétaires prennent le nom *d'Immobili*, rue de la Pergola.
10. — *de la Piazza Vecchia*, dont M. M. les sociétaires prennent le nom *d'Arrischiati*. Piazza Vecchia près de la place S. Maria Novella.
11. — *Standish*, appartenant à la famille de ce nom, rue S. Léopold.



IMPÉRIALE ET ROYALE

ADMINISTRATION-GÉNÉRALE

DES POSTES DE TOSCANE

À FLORENCE

ARRIVÉE DES COURRIERS

Dimanche à 10. heures du matin par Estafette: d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des Colonies, d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pietrasanta, de Lucques, de Livourne, de Pise, de toute la grande route Postale et de Volterre. Par Estafette, d'Allemagne, de Russie, de Prusse, de Hollande, de Belgique, d'une partie de la Suisse, du Levant, de Dalmatie, de Trieste, de Venise, de Parme, de Plaisance, de toute l'Italie septentrionale et de Bologne. Par Estafette, de Rome, de Naples, de Viterbe, d'Acquapendente, de Radicofani, de S. Quirico, de Buonconvento, de Sienne, et de toute la grande route Postale.

Lundi à 10. heures du matin; par Estafette. D'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des Colonies, d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pontremoli, de Bagnone, de Fivizzano, de Livourne, de Pise et de toute la grande route Postale.

Mardi à 9. heures du matin. Courriers d'Allemagne, de Russie, de Prusse, de Hollande, de Belgique, d'une partie de la Suisse, du Levant, de Dalmatie, de Trieste, de Venise, de Parme, de Plaisance, de l'Italie septentrionale, de Bologne, de Firenzuola et de Borgo San Lorenzo. De Rome, de Naples, de Viterbe, d'Acquapendente, de Radicofani, de S. Quirico, de Buonconvento, de Grosseto, de l'État des Presidj, de Sienne, de toute le grande route Postale et de Volterra. D'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des Colonies,

d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pietrasanta, de Lucques, de Livourne, de Portoferraio, de Piombino, de Pise, de toute la grande route Postale, et de Saint-Miniato. Par Estafette; de Pérouse, des Marches, de Foligno, de Cortonne, de Castiglion-Fiorentino, de Montepulciano, d'Arezzo, de toute la grande route Postale, de la Romagne toscane, et de Dicomano. Par les Procaccia; (*) de Pistoie, Pescia et Prato.

Mercredi à 10. heures du matin par Estafette. D'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des Colonies, d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pietrasanta, de Lucques, de Livourne, de Pise, de la grande route Postale e de Volterra. Par Estafette, d'Allemagne, de Russie, de Prusse, de Hollande, de Belgique, d'une partie de la Suisse, du Levant, de Dalmatie, de Trieste, de Venise, de l'Italie septentrionale et de Bologne. Par Estafette; de Rome, de Naples, de Viterbe, d'Acquapendente, de Radicofani, de S. Quirico, de Buonconvento, de Grosseto, de l'Etat des Presidj, de Sienne et de toute la grande route Postale.

Jeudi, à 9. heures du matin. Courriers d'Allemagne, de Russie, de Prusse, de Hollande, de Belgique, d'une partie de la Suisse, du Levant, de Dalmatie, de Trieste, de Venise, de Parme, de Plaisance, de l'Italie septentrionale, de Bologne et de Borgo San Lorenzo. — De Rome, de Naples, de Viterbe, d'Acquapendente, de Radicofani, de San Quirico, de Buonconvento, de Sienne, de toute la grande route Postale et de Volterra; d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des Colonies, d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pietrasanta, de Lucques, de Pontremoli, de Bagnone, de Fivizzano, de Livourne, de Portoferraio, de Piombino, de Pise, de la grande route Postale et de San Miniato. — De Pérouse, des Marches, de Foligno, de Cortonne, de Castiglion-Fiorentino, de Montepulciano, d'Arezzo et de la grande route Postale. — Procaccia, de Pescia, Pistoie et Prato.

Vendredi à 10. heures du matin. Par Estafette. — d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des

(*) Messager, sorte de courrier ordinaire, payé par l'état ou par la commune qui l'emploie, partant communément une fois la semaine, et ne voyageant que le jour.

Colonies, d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pietrasanta, de Lucques, de Livourne, de Pise, de la grande route Postale et de Volterra.

SAMEDI à 9. heures du matin; — Courriers: d'Allemagne, de Russie, de Prusse, de Hollande, de Belgique, d'une partie de la Suisse, du Levant, de Dalmatie, de Trieste, de Venise, de Parme, de Plaisance, de l'Italie septentrionale, de Bologne, de Firenzuola et de Borgo San Lorenzo. — De Rome, de Naples, de Viterbe, d'Acquapendente, de Radicofani, de San Quirico, de Buonconvento, de Grosseto, de l'Etat des Presidj, de Sienne, de la grande route Postale et de Volterra. — d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, de Gibraltar, des Colonies, d'une partie de la Suisse, du Piémont, de Gènes, de Sarzana, de Massa, de Pietrasanta, de Lucques, de Livourne, de Portoferraio, de Piombino, de Pise, de la grande route Postale et de San Miniato. — Par Estafette: De Pérouse, des Marches, de Foligno, de Cortonne, de Castiglion-Fiorentino, de Montepulciano, d'Arezzo, de la grande route Postale, de la Romagne toscane et de Dicomano. — Procaccia de Pistoie, Pescia et Prato.

DÉPART DES COURRIERS

DIMANCHE à 4. heures après Midi. — Pour l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, les Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Portoferraio, Piombino, Pise, la grande route Postale et San Miniato; par Estafette; pour Rome, Naples, Viterbe, Acquapendente, Radicofani, San Quirico, Buonconvento, Sienne et la grande route Postale.

LUNDI à 4. heures après midi. Par Estafette; pour l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, les Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Pise, grande route Postale et Volterra. Par Estafette; pour l'Allemagne, la Russie, la Prusse, la Hollande, la Belgique, une partie de la Suisse, le Levant, la Dalmatie, Trieste, Venise, Parme, Plaisance, l'Italie septentrionale et Bologne.

MARDI à 4. heures après midi. — Courriers. — pour l'Al-

lemagne, la Russie, la Prusse, la Hollande, la Belgique, une partie de la Suisse, le Levant, la Dalmatie, Trieste, Venise, l'Italie septentrionale, Bologne, Firenzuola et Borgo San Lorenzo. — Pour Rome, Naples, Viterbe, Acquapendente, Radicofani, San Quirico, Buonconvento, Grosseto, l'Etat des Presidj, Sienne, la grande route Postale et Volterra; Pour l' Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, les Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pontremoli, Bagnone, Fivizzano, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Portoferraio, Piombino, Pise, la grande route Postale et S. Miniato. Pour Pérouse, les Marches, Foligno, Cortonne, Castiglion-Fiorentino, Montepulciano, Arezzo et la grande route Postale, la Romagne toscane et Dicomano. — Procaccia; pour Pescia, Pistoie et Prato.

Mercredi à 4. heures après Midi. Par Estafette, pour l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, les Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Pise, la grande route Postale et Volterra. Par Estafette, pour l'Allemagne, la Russie, la Prusse, la Hollande, la Belgique, une partie de la Suisse, le Levant, la Dalmatie, Trieste, Venise, Parme, Plaisance, l'Italie Septentrionale et Bologne. Par Estafette. — pour Rome, Naples, Viterbe, Acquapendente, Radicofani, S. Quirico, Buonconvento, Sienne et la grande route Postale.

Jeudi à 4. heures après Midi. — Courriers. — pour l'Allemagne, la Russie, la Prusse, la Hollande, la Belgique, une partie de la Suisse, le Levant, la Dalmatie, Trieste, Venise, Parme, Plaisance, l'Italie septentrionale, Bologne et Borgo San Lorenzo. — Pour Rome, Naples, Viterbe, Acquapendente, Radicofani, San Quirico, Buonconvento, Grosseto, l'Etat des Presidj, Sienne, la grande route Postale et Volterra. Pour l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, les Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Portoferraio, Piombino, Pise, la grande route Postale et San Miniato. Par Estafette. — pour Pérouse, les Marches, Foligno, Cortonne, Castiglion-Fiorentino, Montepulciano, Arezzo et la grande route Postale, Procaccia pour Pescia, Pistoie et Prato.

Vendredi à 4. heures aprës Midi. Par Estafette. — pour l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, les

Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Pise, la grande route Postale et Volterra.

Samedi à 4. heures après Midi. — Pour l'Allemagne, la Russie, la Prusse, la Hollande, la Belgique, une partie de la Suisse, le Levant, la Dalmatie, Trieste, Vénise, Parme, Plaisance, l'Italie septentrionale, Bologne, Firenzuola et Borgo San Lorenzo; — Pour Rome, Naples, Viterbe, Acquapendente, Radicofani, San Quirico, Buonconvento, Grosseto, l'Etat des Presidj, Sienne, la grande route Postale et Volterra. Par Estafette. — pour Pérouse, les Marches, Foligno, Cortonne Castiglion-Fiorentino, Moltepulciano, Arezzo et la grande route Postale, la Romagne toscane et Dicomano. Par Estafette. — Pour l'Angleterre, la France, l'Espagne, le Portugal, Gibraltar, les Colonies, une partie de la Suisse, le Piémont, Gènes, Sarzana, Massa, Pontremoli, Bagnone, Fivizzano, Pietrasanta, Lucques, Livourne, Pise et la grande route Postale. — Procaccia. — pour Pescia Pistoie et Prato.

AVERTISSEMENT.

Toutes les lettres pour l'Etranger doivent être affranchies. Celles qui ne le seront pas n'arriveront point à leur destination. Les lettres contenant des valeurs en papier doivent être remises *per consegna* (remises en mains propres) aux bureaux de la Poste à l'employé chargé de les recevoir afin que l'Administration puisse satisfaire aux réclamations qui pourraient lui être adressées. Les lettres contenant de l'argent en espèces, trouvées dans les boîtes de la Poste ne partiront pas, devant ainsi que les valeurs en papier être remises *per consegna* aux bureaux de l'affranchissage une demi-heure avant leur départ. Ce temps fixé par les réglements une fois expiré, les lettres ne seront plus reçues ce jour-là.

La Poste est ouverte de 9. heures à Midi les dimanches et les fêtes à moins que celles-ci ne soient en même temps un jour de courrier; dans ce dernier cas, ainsi que les jours de demi-fête, la Poste se ferme à deux heures après midi. On peut (jusqu'à 4. heures) mettre à la Poste tous les jours, les lettres qui ne sortant point de l'Etat n'ont pas besoin d'être affranchies.

On compte au nombre des demi-fêtes les deux derniers Lundis du Carnaval, le Mercredi des Cendres, le Mercredi, Vendredi et Samedi de la Semaine Sainte, le jour de S. François et le jour de la fête des Trépassés quand cette fête ne vient pas en Mardi, Jeudi ou Samedi.

AVERTISSEMENT.

Les étrangers qui désireront parcourir la ville dans tous les sens et dans toutes les directions sans repasser jamais, ou du moins presque jamais, par les mêmes rues, doivent autant que possible suivre dans leurs courses l'ordre progressif indiqué dans cet ouvrage ; arrivés à la moitié de leur chemin ils auront parcouru une ligne de plus de 62,333. brasses égale à 22. milles environ.

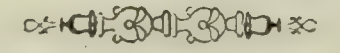
Voulant visiter les Eglises qui ne sont pas ouvertes tous les jours, il faudra s'adresser au Bedeau (servo) qui demeure ordinairement dans le voisinage.

Quant aux Galleries particulières il sera nécessaire de s'adresser (au moins pour quelques unes) au valet de Garde-meuble (Guardaroba) du Palais même.

AVIS DU TRADUCTEUR.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE



Ennemi des préfaces en général parce qu'elles ne sont le plus souvent qu'un assemblage de phrases étudiées tendant à exagérer les éloges que mérite l'ouvrage qu'elles accompagnent, j'écris pourtant une préface pour faire connaître au lecteur l'exposé des matières que j'ai traitées et le prévenir que le titre de « Nouveau Guide » *donné à cet ouvrage lui convient dans toute l'acception du mot et n'est pas ici une de ces épithètes* ordinaires *aussi factices*

que mensongères employées pour capter la confiance et tromper les personnes inconsidérées, ou qui manquent de prudence.

En effet, la plupart des Guides pubbliés jusqu'ici, et qui prirent si souvent le titre de nouveaux, *l'étaient-ils véritablement? furent-ils comme celui-ci rédigés d'aprés des documents originaux et d'une autorité classique, ou ne fit-on que reproduire le même ouvrage sous une nouvelle forme, avec les mêmes fautes, les mêmes omissions? l'Etranger trouvat-il en eux une régle sure, claire, exacte, propre à le conduire, à lui faire franchement connaître et aprécier tout ce que renferme de beau, de médiocre, de bon et de mauvais la ville qu'ils décrivent? ou plutot, mus par un orgueil mal entendu, ne se plurent-ils pas à prôner avec une sotte et ridicule exagération des monumens fort peu ou nullement apréciables, comme si, dans notre riche Florence il était besoin de s'évertuer à louer des édifices, des statues, des tableaux d'un mérite médiocre, faute de statues, d'édifices et de tableaux d'une célébrité Européenne? Je ne le pense pas; mais je suis loin de vouloir dire par là que les* Guides *rédigés et publiés jusqu'ici n'aient pas leur mérite, bien au contraire, il en est dans le nombre de fort recommandables. Mais les dernières éditions en sont épuisées depuis longtems ou s'il s'en trouve encore quelques exemplaires ils seront nécessairement inexacts aujourd'hui quant à ce qui concerne la partie descriptive de la ville et de quelques uns de ses édifices qui ont subi comme elle de notables changemens, postérieurs à la publication de ces ouvrages. On comprendra facilement d'après cela qu'un nouveau Guide, un Guide entièrement* Originel, *s'il m'est permis d'employer cette expression, ne sera pas un livre inutile si, tenant scrupuleusement ce qu'il promet il obvie à l'inconvénient de décrire des choses qui n'existent plus, de négliger celles qui les remplacent, ou d'oublier enfin celles qui tout-à-fait nouvelles méritent qu'il en soit fait mention.*

Le Nouveau Guide *(que je crois devoir intituler:* Description Historique, Artistique et Critique *puisque je me propose de faire précéder l'origine historique des monumens à la partie descriptive, de les étudier consciencieusement*

afin d'en pouvoir faire une judicieuse critique et de baser celle-ci moins sur mon opinion quelle qu'elle puisse être que sur celle des savans et classiques Ecrivains) cet ouvrage enfin, sera autant qu'il dépendra de moi, clair, exact et concis. Je n'aurai en vue que l'illustration partielle de la ville, c'est-à-dire de ce qu'elle renferme de plus beau, de plus gracieux, de plus estimé et de tout ce qui dans ses environs à le plus de renom; mon Guide (pour atteindre le degré de concision par laquelle surtout de tels ouvrages se recommandent) ne contiendra que ce qui pourra intéresser la docte curiosité du savant étranger auquel il est surtout destiné. On ne pourrait en effet décrire dans ces quelques pages tout ce qu'il y a de grandiose, de magnifique, de célébre dans cette terre classique où il n'est pas de pierre, de ruelle sombre et en oubli qui ne soient un souvenir; où la plus triste masure ne mérite une mention particulière soit comme appartenant à quelque monument d'une vénérable antiquité, ou comme désignant le lieu témoin d'un triste ou d'un heureux événement, qui contribua au bonheur ou à l'infortune des générations passées et de la nôtre; ou bien, telle localité nous rappelant l'atroce fureur des factions Guelfes et Gibelines, celle des Bianchi et des Neri, les massacres, le carnage, et les actions les plus iniques et les plus horribles que la perversité humaine ait pu commettre, nous est par cela même d'un utile enseignement et doit nous engager à ne chercher le bonheur que dans l'amour de la Patrie, celui de nos semblables, dans la paix et la concorde. Ou parce qu'enfin tel lieu marque la place où nacquit, sous le beau ciel d'Italie un digne citoyen; celle où par de vertueuses actions l'homme d'une sainte et irréprochable vie, le savant par de profondes études, l'artiste par ses chefs-d'œuvres, contribuèrent à dissiper les épaisses ténèbres que les invasions étrangères et le malheur des tems avaient tellement amoncelées sur le Génie Italien qu'il semblait n'avoir plus d'autre infortune à redouter que de voir s'éteindre entièrement et à jamais le feu divin dont le Tout-Puissant l'avait si richement doué.

Guidé par des Considérations et des principes arrêtés, tel est le plan que je me suis tracé et que j'ai tâché

de suivre pour atteindre le but que je me suis proposé; d'aprés ce plan on pourra facilement connaître qu'il y a une immense différence entre mon ouvrage et tous ceux du même genre.

Chaque monument, considéré sous deux rapports distincts, celui de l'histoire et celui de l'art sera décrit sous chacun de ces deux points de vue, afin que le lecteur puisse selon son désir ne donner son attention qu'à la description qu'il lui plaira de choisir. Je citerai à l'appui des faits historique, des noms des Artistes et de la polémique de leurs ouvrages, les documens à la source desquels j'ai puisé, afin de convaincre le lecteur de leur authenticité, lui faisant en outre observer que les écrivains les plus renommés furent seuls consultés et que parmi tant d'opinions diverses et souvent contraires j'ai choisi et préféré celles qui sont le plus généralement reçues. — Je retrancherai de cet ouvrage (afin de le rendre aussi abrégé que possible) toutes les citations qui ne seront pas absolument nécessaires à l'intelligibilité des différens sujets que j'ai traités. Si quelqu'un cependant désirait les lire, il les trouvera dans la première édition italienne de cet ouvrage.

Enfin je déclare franchement que j'ai cru pouvoir reporter (sans encourir le blâme) des passages entiers tirés des ouvrages qui m'aidèrent dans mes recherches, et que changer ces passages eût été nuire au succès de l'ouvrage et par conséquent diminuer son utilité.

Faire un livre utile, voilà quelle a été ma constante pensée; s'il l'est, si on le juge tel, j'aurai atteint le but auquel je tendais; mais si mon zèle et mes efforts n'étaient pas couronnés de succès, j'ose attendre d'un Public bienveillant l'indulgence que l'on ne saurait refuser à celui qui, sans prétention aucune, mais seulement poussé par le désir de bien faire, n'a pas été assez heureux pour accomplir entièrement la tâche qu'il s'était imposée.

NOTIONS
PRÉLIMINAIRES ET HISTORIQUES
SUR L'ORIGINE ET L'ETAT
ANCIEN ET ACTUEL
DE LA VILLE

I

SON ORIGINE

Fixer même approximativement l'époque de la fondation de Florence serait chose impossible, tant son origine perdue dans la nuit des tems est enveloppée d'épaisses et profondes ténèbres. Quelques auteurs prétendent qu'elle fut bâtie par les Phéniciens l'an du monde 2564. environ, c'est-à-dire 1440. ans avant l'ère vulgaire: d'autres assurent qu'elle a été fondée par les Etrusques; quelques uns affirment qu'elle fut élevée par les cohortes de Sylla ou la colonie des Triumvirs: enfin, plusieurs écrivains supposent non sans quelque vraissemblance, qu'elle s'est formée par les émigrations de sa voisine, l'étrusque ville de Fiesole.

II

SON NOM.

Le nom de Florence, n'a pas moins que son origine fourni matière aux discussions des savans. On le fait dériver de celui du Roi *Fiorino* qui fut tué par les habitans de Fiesole à l'endroit même où, plus tard, Florence fut bâtie; de *Fiore* (fleur) parceque l'élite, *la fleur* des citoyens romains la choisirent pour leur résidence. D'autres prétendent prouver qu'elle se nommait *Fluenzia* parce qu'elle est située prés du confluent

de l'Arno et du Mugnone. Quelques uns assurent qu'elle tire son nom du participe latin *fluens* et du mot *fluentum* qui signifient souvent: *eau courante*, que par conséquent la ville devait s'être appelée *Fluentia* et ses habitans *Fluentini*. On suppose enfin que son nom de *Florenzia* lui vient des fertiles et riantes campagnes qui l'environnent, ce que les vers suivans d'Uberti sembleraient confirmer:

» Alfine gli abitanti per memoria,
» Poich' era posta in un prato di fiori
» Le denno il nome bello onde s' ingloria.

» Les habitans enfin, pour rappeler qu'elle
» était située au milieu d'une prairie émaillée
» de fleurs, lui donnèrent le nom gracieux dont
» elle s'enorgueillit. »

Ces opinions diverses ne doivent être considérées cependant que comme de savantes argumentations; ce qu'il y a de certain, c'est que la ville se nomma toujours *Florenzia* et qu'elle est connue de nos jours sous le nom de *Florence*.

III

SON ÉTENDUE

A DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Procope narre qu'en 542. la ville était entourée de fossés et ceinte de murs tellement solides que ce fut seulement par ruse que les soldats de Totila Roi des Goths parvinrent à s'en rendre maîtres. C'est d'après les judicieuses observations de l'Abbé Follini et les plus scrupuleuses recherches faites sur les lieux mêmes que l'on a levé le plan de la ville et marqué la place des murs formant la première enceinte; la seconde, si l'on veut s'en tenir à l'autorité de Malespini, Villani et Borghini ne s'éleva qu'après l'invasion des Goths lorsque Charlemagne, ou comme le croient quelques auteurs, les Florentins eux-mêmes firent rebâtir la ville l'an 801. de l'ère chrétienne. Les faubourgs s'étant agrandis et considérablement peuplés par la destruction de Fiesole en 1010. on

songea à les mettre à l'abri de toute agression étrangère en les entourant de fossés et de palissades; mais redoutant une invasion de la part des troupes d'Henry III roi de Bavière, on éleva en 1078. ou selon Lami en 1125. les murs de la troisième enceinte dont nous avons tracées sur le plan de la ville d'après les plus sûres données, les débris et les vestiges que l'on en voit encore aujourd'hui. Le périmètre de la ville ne pouvant plus contenir la population de jour en jour croissante, la République décrêta en 1284. un nouvel agrandissement et les murs actuels commencèrent à s'élever d'après le plan tracé par Arnolfo, après la mort duquel les travaux furent dirigés par Andrea Pisano et les murs achevés en 1330. — Leur périphérie y compris les saillies des tours, les boulevards, les Citadelles et la largeur de l'Arno est de 18,369. brasses, ou 6. milles et 8/17; leur hauteur de 20. brasses y compris les créneaux; l'épaisseur de ceux qui ceignent la ville du côté de la rive droite de l'Arno est de 3. brasses et 1/2; celle de ceux qui l'entourent du côté de la rive gauche est de 3. brasses. Jusqu'en 1525. les tours qui garnissaient les murs et les dépasaient en hauteur de 40. brasses, se conservèrent en bon état, mais cette même année et la suivante elles furent démolies en grande partie par le vandalisme et d'après le conseil des Capitaines Frédéric da Bozzolo et Pierre Navarra. (*) Les murs formant cette dernière enceinte furent percés de plusieurs portes et poternes selon que l'exigeance des tems le demandait.

On n'en compte que dix aujourd'hui y compris celle de S. George qui est fermée: neuf autres sont murées et l'on sait que celles de Polverosa et de Faenza furent démolies quand, sur le même emplacement et à l'entour on commença à bâtir le fort de S. Jean Baptiste.

IV

DIVISION DE LA VILLE.

Florence enfermée dans les murs de sa seconde enceinte était divisée en *quartieri* (quartiers) prenant chacun leur nom

(*) VARCHI della storia Fiorentina libro 2. — C'est par erreur qu'il a été dit dans la I.re édition Italienne de cet ouvrage que les susdites tours furent démolies lors du siège de la ville en 1529. ou 1530.

d'une des quatre portes de la ville, Savoir du Duomo, (la Cathédrale) de S.te Marie, de S.t Pierre et de S.t Pancrace. S'étant fort-agrandie elle fut en 1078 (selon quelques écrivains en 1125) divisée en six parties nommées *Sestieri*, savoir: d'Oltrarno, de S.t Pierre Scheraggio, de Borgo Santi Apostoli, de S.t Pancrace, de la Porte du Duomo et de S.t Pierre. Après l'expulsion du Duc d'Athènes en 1343, Florence fut encore une fois divisée en quartiers lesquels tirèrent leurs noms des Eglises de S.te Croix, de S.t Esprit, de S.t Jean-Baptiste et de S.te Marie Nouvelle. Cette division (qu'il faut suivre comme donnée comparative de l'ancien cadastre) eut pour objet la plus régulière répartition des impôts et des emplois, proportionnée à l'impôt du dixième affecté à chaque quartier.

La Ville, pour ce qui concerne la Police, est divisée aujourd'hui en *terzieri*, (trois parties) savoir: S.te Croix, S.t Esprit et S.te Marie Nouvelle. Chaque *terziere* a son Commissariat de Police et se subdivise pour les affaires Civiles en autant de sections.

V

ARMOIRIES DE LA RÉPUBLIQUE

La République ayant adopté à diverses époques des armoiries différentes, il sera peut-être agréable au lecteur de connaître la signification et l'origine des neuf écussons qu'elle avait choisis et que l'on voit encore aujourd'hui peints ou sculptés en divers endroits et sur la façade ou sur toute autre partie des Edifices publics de la Ville.

Anciennes Armories de la Ville. De gueules à la fleur de lis au naturel.

Cette fleur fut choisie, selon quelques écrivains, pour signifier que la ville avait été édifiée dans une fertile et riante campagne.

— Parti d'argent et de gueules. Ces armoiries furent adoptées par la ville de Florence après la prise de Fiesole en 1010. Elles signifient l'union et l'alliance des deux villes. Il fut decidé que Florence retrancherait le lis de son écusson de gueules et Fiesole le croissant d'azur de son écusson d'argent.

D'argent au lis de gueules au naturel. Adopté par les Florentins après la victoire remportée sur les Pistoyais en 1251.

D'azur portant le mot *Libertas* en lettres d'or posé en bande. Ces armoiries étaient l'enseigne de la République ou des *Priori di Libertà* (nom des souverains Magistrats de Florence du tems de la République), qui les adoptèrent probablement dès qu'ils purent parvenir à secouer le joug des Empereurs.

Armes du Peuple. D'argent à la croix de gueules.

On présume que ces armoiries furent adoptées lorsque la République créa la charge de Gonfalonier de Justice; selon Villani elles seraient l'enseigne de l'armée Florentine.

D'Azur à deux clefs d'or en sautoir.

Sont les armes de l'Eglise adoptées par la République lorsqu'elle se déclara pour le parti Guelfe dévoué à la cour de Rome.

L'Aigle surmonté en chef d'un petit lis d'or au naturel empietant un dragon, sont les armoiries que le Pape Clément IV donna aux Florentins du Parti Guelfe en récompense de l'offre qu'ils firent de servir Charles d'Anjou dans la guerre contre Mainfroi Roi de Sicile partisan et soutien des Gibelins en 1265.

D'azur semé de lis d'or au lambel de même.

Sont les armoiries données aux Florentins par Charles d'Anjou comme récompense et en retour de leurs services dans la guerre contre Mainfroi et pour avoir eu jadis le gouvernement de leur ville pendant dix ans.

Parti d'azur et d'or, sur l'azur à dextre semé de lis d'or, à sénestre cotices de gueules. Ces armoiries sont celles de Robert roi de Naples auquel les Florentins cédèrent en 1313 le gouvernement de leur ville pour cinq ans, afin de se soustraire aux dangers qui les menaçaient.

VI

ARMOIRIES DES QUARTIERS

Florence après l'expulsion du Duc d'Athènes en 1343, ayant été (comme nous l'avons déjà dit), divisée en quartiers, chacun d'eux reçut des armoiries différentes. Ils formèrent quatre corps

de milice et c'était sous leurs étendards que le Peuple se rassemblait pour traiter des affaires de la Patrie.

Les quartiers avaient chacun en outre de leurs armoiries, quatre étendards qui prenaient leurs noms de la pièce principale de leur écu. En voici les emblêmes.

QUARTIER S.T ESPRIT

D'azur à la colombe d'argent, aux rayons d'or sortant du bec.

SES ETENDARDS

1.er Etendard, dit de la Coquille. Deux écus accolés, au champ de gueules le plus petit portant les armoiries du Peuple, le plus grand cinq coquilles d'or.
2.d — dit du fouet. D'argent au fouet de Sable.
3.ème — dit du dragon. D'or au dragon de Sinople.
4.ème — dit de l'échelle. De gueules à l'échelle de Sable.

QUARTIER S.TE CROIX

D'azur à la Croix d'or.

SES ETENDARDS

1.er Etendard, dit du Char. Char aux roues de Sable en champ d'argent.
2.d — dit de la roue. D'azur à la roue d'or.
3.ème — dit du bœuf. D'or au taureau de Sable.
4.ème — dit du Lion d'or. D'argent au Lion d'or.

QUARTIER SAINTE MARIE-NOUVELLE.

D'azur au Soleil d'or rayonnant.

SES ETENDARDS

1.er Etendard dit du Lion blanc. D'azur au Lion rampant d'argent.
2.d — dit du Lion rouge. D'argent au Lion rampant de gueules.
3.ème — dit de la vipère. D'or à la vipère de Sinople.
4.ème — dit de la licorne. D'azur à la licorne d'or.

QUARTIER DE S.T JEAN-BAPTISTE

D'azur au temple octogone d'or, adextré et sénestré d'une clef de même. (Ce Temple est semblable au Baptistère).

SES ETENDARDS

1.er Etendard dit des Clefs. D'or aux clefs de gueules.
2.d — dit de l'Ecureuil. Ecu tranché de gueules et de vair.
3.ème — dit du Dragon. Dragon en champ d'or.
4.ème — dit du Lion noir. D'azur au Lion de sable, tenant un petit drapeau aux armes du Peuple. Ces dernières armoiries se trouvent ajoutées à toutes les autres dans les écussons ci-dessus mentionnés (*).

VII

ANCIENNES TOURS

Quoiqu'un très-grand nombre de tours aient été détruites et plusieurs autres incorporées dans les nouveaux édifices, il en reste encore beaucoup. Leur origine est fort-ancienne, autant peut-être que celle de la ville elle-même. Elles la déffendirent parfois contre des rivaux voisins et la mirent à l'abri de toute invasion de la part de puissans et despotiques usurpateurs, mais elles furent plus souvent encore, un théâtre de destruction où se battaient les citoyens furieux, divisés par les discordes civiles.

Leur solidité est admirable, leur structure simple, leur hauteur considérable, s'élevant de 100 à 120 brasses au-des-

(*) L'estimable auteur de cet ouvrage n'ayant décrit les armoiries que d'une manière générique sans spécifier la position et le nombre des pièces qui les composent, rien de tout cela d'ailleurs n'étant de rigueur en Italien dans un ouvrage comme celui-ci, le traducteur a supplé autant qu'il a pu le faire à quelques unes de ces omissions (que la langue Française n'admet pas) en s'aidant du manuel complet du Blason de J. F. Jules Pautet. Mais malgré tous ses soins et le secours d'un si savant ouvrage il est quelques pièces (les bandes) dont le nombre n'est pas spécifié; et un écu (celui du 2.d etendard du quartier S.t Jean-Baptiste) partagé par une ligne diagonale dont le sens n'est pas indiqué et à laquelle ainsi qu'aux *barres* le traducteur n'a pu donner le nom qui leur convenait d'après la rigoureuse exactitude que demande la science Héraldique.

sus du sol. Quoiqu'ordinairement sombres, vu le petit nombre et la petitesse des fenêtres dont elles étaient percées et malgré le peu de commedités qu'elles offraient, elles servirent même de demeure à leurs propriétaires.

VIII

ANCIENS PORTIQUES

Les Portiques, comme l'attestent plusieurs écrivains étaient un signe distinctif de noblesse. Contigus aux palais des Grands et des Patriciens, ils prêtaient leur abri à d'intéressante réunions. C'était là que s'arrangeaient les mariages, que l'on traitait des affaires publiques et domestiques, que l'on jouait, que l'on faisait la conversation, que l'on donnait des repas.

IX

CRÉNEAUX DE QUELQUES EDIFICES

La haine que se portaient les Guelfes et les Gibellins fut poussée à un tel point qu'elle leur fit abhorrer jusqu'à leurs usages respectifs. De là, cette difference dans les armes, le costume, la coiffure et la manière de saluer.

Les palais et les tours même, eurent, pour ainsi dire, leur signalement; les créneaux parallélipipédes (pareils à ceux qui surmontent la galerie extérieure et couverte du Vieux Palais (palazzo vecchio) désignaient la demeure ou la propriété d'un Guelfe; celle d' un Gibelin se reconnaissait à ses créneaux dentelés à deux pointes, comme ceux de la Tour de l'horloge et de la tourrelle dite du Maglio sur les murs.

X

GROS ANNEAUX ET PORTE-TORCHES

En observant la façade des antiques palais et de quelques anciennes maisons la curiosité sera sans doute excitée à la vue

d'une sorte d'ornement éxécuté en fer, d'un dessin charmant et le plus souvent d'un travail exquis, et l'on desirera savoir ce que pouvait signifier un tel objet et à quel usage il était destiné. Ce désir sera satisfait en apprenant que cet élégant décor était une marque de distinction accordée à ceux d'entre les citoyens qui s'étaient rendus célèbres dans la Robe, dans les Armes ou dans les Lettres. Il servait, ainsi que la partie supérieure des gros anneaux de fer, à fixer les torches allumées, les jours de réjouissance publique.

XI

CORPS DE MÉTIERS

Nul citoyen ne pouvait aspirer à occuper une charge dans l'Etat si d'abord il ne faisait partie d'une des vingt et unes corporations dont sept appelées principales et quatorze dites inférieures et qui se partageaient les diverses industries.

1.º Les Cambistes, 2.º les Juges et les Notaires, 3.º les Médecins et les Apothicaires, 4.º les Drapiers, 5.º les fabricans de soieries, 6.º les Pelletiers-fourreurs, 7.º les Marchands faisaient partie des corporations principales. 1.º Les Bouchers, 2.º les Cordonniers, 3.º les Forgerons et les Serruriers, 4.º les Corroyeurs, 5.º les Charpentiers, 6.º les Marchands de vin, 7. les Boulangers, 8.º les Marchands d'huile, 9.º les Marchands de lin, 10.º les Serruriers faiseurs de clefs 11.º les Armuriers et les faiseurs de cuirasse, 12.º les Corroyeurs en lanières, 13.º les Aubergistes appartenaient aux Corporations inférieures.

XII

PUISSANCES RÉJOUISSANTES

On appelait ainsi quelques sociétés d'hommes du peuple, réunies en bandes joyeuses sous la conduite d'un chef de leur choix qu'elles nommaient pompeusement, Empereur, Roi, Duc, Prince, Seigneur etc., qui allaient parcourant la ville,

donnant des représentations et des spectacles en plein-vent, et tout cela avec tant d'émulation que ces réjouissances dégéneraient souvent en querelles, en émeutes et finissaient par des meurtres. Ces sortes de réunions dont l'usage fut dit-on introduit par le Duc d'Athènes dans le but de se captiver la bienveillance du peuple furent abolies en 1629. Elles commençaient ordinairement le 1.er de Mai et duraient tout l'Été.

XIII

CAMALDOLI

On appelle ainsi quelques rues faisant partie des quartiers de S.t Laurent et de S.t Esprit; elles sont habitées par la dernière classe du peuple et le nom de *Camaldoli* qu'elles portent aujourd'hui leur vient d'un ancien couvent de *Camaldules*; ainsi *Camaldolese* appliqué aux individus désigne une personne qui n'a aucune éducation.

XIV

ETAT ACTUEL DE LA VILLE

Si l'ancienne Florence n'était jadis (comme le prouvent de nombreux vestiges) qu'une forêt de hautes tours situées à peu de distance les unes des autres, ce qui rendait les rues d'alors sombres, étroites et tortueuses, la nouvelle ville en revanche présente un tout autre aspect, grace à la civilisation de ses habitans, au changement total des mœurs et des usages, et offre à l'oeil de l'observateur de grandes places, des temples magnifiques, de belles rues, de somptueux palais, de charmantes et confortables demeures. Edifiée dans une plaine fertile et sur la rive droite de l'Arno, elle ne prit un peu d'etendue et ne fut ceinte de murs sur la rive gauche du fleuve que dans le onzième siècle. Ce ne fut que deux siècles après qu'elle atteignit sa grandeur actuelle, s'élevant au midi jusqu'au coteau de S.t Georges et s'étendant de tous côtés dans la plaine, bornée à peu de distance par de riantes collines, si riches de leurs beautés naturelles et de celles

qu'elles devaient à l'art, que l'Arioste saisi d'admiration l'exprima par ces vers:

— » Se dentro un mur sotto un medesmo nome
» Fosser raccolti i tuoi palazzi sparsi,
» Non ti sarian da pareggiar due Rome.

— » Si dans les mêmes murs et sous un même nom,
» On pouvait réunir tes palais épars, deux villes
» Comme Rome ne sauraient t'égaler.

— L'Arno, le plus grand fleuve de la Toscane partage la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur la rive droite. Florence est située à 74 brasses au dessus du niveau de la Méditerranée; elle est à 18 lieues de Livourne, a 20 lieues de Bologne, et à 55 lieues de Rome. Sa latitude N. est de 43'' 46' 41''; sa longitude E. est de 28'' 55' 00''.

XV

ECLAIRAGE

Depuis l'année 1808 la ville est éclairée aux frais de la commune, par des réverbères que l' on a le projet de remplacer par le gaz. Les rues autrefois, étaient en quelque sorte éclairées par les nombreuses lampes qui brûlaient, comme aujourd'hui devant de pieux tabernacles. Saint Pierre martyr, introduisit cet usage dans le treizième siècle espérant diminuer par ce moyen les inconvéniens qui naissaient de l'obscurité. Si cependant il arrivait dans la ville quelque grand personnage auquel elle désirait rendre les honneurs d'usage en pareille cas, ou quand on avait lieu de craindre que l'ordre public ne fût nuitamment troublé, chaque propriétaire était alors obligé d'illuminer sa maison.

XVI

GOUVERNEMENS

Cet ouvrage, devant par sa nature même, être fort abrégé il m'est impossible d'écrire une longue notice relative aux

divers gouvernemens qui tour à tour ont régi la ville et de leurs nombreuses formes, pour en donner cependant une idée au lecteur, je reporterai les paroles mêmes d'un écrivain distingué (Zuccagni, Atlas de Toscane, planche X.) de l'ouvrage duquel j'ai extrait les suivans articles.

— Florence, Colonie Romaine, eut des *Duumvirs*, un *Edile* et un *Questeur*. Dans la division Italique d'Adrien, elle fut soumise à un *Consulat*. Pendant l'oppression Lombarde, le gouvernement de la ville fut confié à un *Duc*, la défense des frontières à un *Marquis* et l'administrations de la Justice à un *Comte*. Après la mort de la comtesse Mathilde arrivée l'année 1115, Florence secoua le joug de l'esclavage et créa la Charge des *Consuls*. Devenus oppresseurs à leur tour ils furent remplacés l'an 1193 par un *Préteur* ou *Potesta* lequel d'après un décret de 1207, devait être un étranger. Mais la dignité de la Republique exigeant une meilleure forme de gouvernement, elle créa en 1292 la Charge de *Gonfalonier de Justice*, chef suprême assisté de huit *Priori* choisis dans les corporations.

Florence compta dans le cours de 239 ans, 1372 *Gonfaloniers*.

La famille de Médicis commença à régner l'année 1531 et les sept successeurs d'Alexandre, premier Duc de cette famille, conservèrent le pouvoir jusqu'en 1737. Les Toscans, privilégiés de la Providence, furent ensuite paternellement gouvernés par les Princes de l'auguste Maison de Lorraine qui, en 1814 fut rendue aux vœus de la nation après une absence de quatorze ans.

XVII

NATURE DU TERRAIN

Le sol sur lequel la Ville est bâtie est un terrain d'alluvion ou sédimentaire; le nom de *bourbier de Ripoli* rappelle que certaines localités furent jadis des marécages. Les frequents débordemens de l'Arno causés par de défectueuses chaussées, produisirent des éboulemens de terrain et par conséquent le rehaussement du lit de la rivière. De là vient qu'en creusant le sol, on a trouvé du temps de Borghini le

pavé d'anciennes rues à 5 brasses de profondeur: le célèbre Viviani en a découvert d'autres dans la rue du Garbo à 10 brasses et en divers endroits jusqu'à 15 brasses de profondeur. Le sol de Florence et de ses environs offre assez de solidité pour les fondemens des édifices et il est rare que l'on ait besoin de pilotis.

XVIII

DE L'EAU

L'Arno pénétrait jadis dans l'intérieur de Florence et formait un îlot à S.te Croix. Il fut encaissé presqu'en ligne droite entre deux levées et de meilleures digues mirent la Ville à l'abri des inondations. Il suffira de rappeller que de 1177 à 1761 elle fut inondée 46 fois et que la crue de 1557 causant le débordement de l'Arno, les eaux s'élevèrent dans quelques rues jusqu'à huit brasses au dessus du pavé. L'eau potable abonde à Florence et se trouve entre 9 et 10 brasses de profondeur, aux environs de Ripoli et en d'autres lieux on peut faire jouer la pompe même à 7 brasses. Cette eau cependant n'est pas très-légère et contient parfois des substances hétérogènes. L'ancien aqueduc de Pareggi est perdu, et on le regrettera d'autant moins que l'eau n'en était ni pure ni bonne. Celle de l'aqueduc de Monte Reggi n'est pas meilleure, elle alimente aujourd'hui beaucoup de fontaines. L'eau de S.t Léonard, de Merlaia etc. est forte bonne; celle de Carraia est excellente; c'est elle qui fournit les fontaines de S.te Croix, de la places des Mozzi et de la place Pitti.

XIX

CLIMAT ET TEMPERATURE

D'exactes observations météorologiques tant anciennes que modernes (Targ: Alim: e Antol:) nous font connaître la température ordinaire en prenant pour donnée et terme moyen une année sur sept. On compte ordinairement dans le cours

de celle-ci 160 jours sereins, 110 jours pluvieux et 95 jours de temps variable. Le vent de Sud Ouest souffle ordinairement dans le printemps qui est d'environ deux mois et demi. Le Maestral se fait trop faiblement et trop rarement sentir en été pour en tempérer l'excessive chaleur; cette saison dure trois mois. L'automne que les vents de Sud Est rendent humide, est de deux mois. Le vent du Nord souffle souvent en hiver; cette saison dure quatre mois et demi. Pendant quelques nuits du mois de Janvier le thermomètre de Réaumur baisse à deux degrés au dessous de zéro, il monte du 26.ème au 27.ème degré pendant quelques jours du mois d'Août. La température est douce quoique le climat soit sujet à de dangereux changemens. La vigoureuse croissance en plein air de la Galstroemia de l'Inde, du Podocarpus d'Afrique et des Metrosydéros de la Nouvelle Hollande le prouve évidemment.

XX

MALADIES PRÉDOMINANTES

Les maladies contagieuses, qui de 1325 à 1527 desolèrent vingt fois la ville, furent ou les tiphus dits *Castrensi* qui se développèrent à la suite des privations de tous genres que les soldats eurent à souffrir au camp, ou les funestes fruits d'un commerce étranger mal réglé.

Florence n'est pas sujette aux maladies endémiques, mais les maladies nerveuses, les ophtalmies, les phthisies, les apoplexies sont les plus ordinaires et les plus fréquentes.

XXI

HABITANS

« *L' Idioma gentil sonante e puro* » naquit ici, et c'est ici qu'on le parle dans toute sa pureté. Le peuple aspire trop quelques consonnes mais il ne se trompe pas sur le sens des mots. Il est gai, spirituel, paisible. Les grands

crimes sont très-rares et ne sont presque jamais commis par les habitants. L'Istoire prôna le génie, la gloire, l'industrieuse activité des Florentins; le germe de sì nobles qualités n'est pas detruit.

XXII

BIOGRAFIE

Si la célébrité des grands hommes dont Florence s'honore et qui lui valut le nom d'*Athènes d'Italie*, était moins généralement répandue, ce serait une vaine tentative que de vouloir les louer en peu de lignes. Il suffira de les nommer: chaque nom est plus qu'un éloge.

CÉLÉBRITÉS MILITAIRES

Beaucoup de braves se distinguèrent dans les armes, mais leurs trophées furent toujours teints de sang national; il vaut mieux n'en pas faire mention. Donnons de justes louanges à cet *Uberti* qui renonçant à sa haine contre les Guelfes sauva la Patrie; louons *Giano della Bella* qui la délivra de ses oppresseurs; *Ottobuoni*, *B. Valori*, *Neri Capponi*, *G. de' Gondi* qui refusèrent l'or et les honneurs de l'étranger; payons un juste tribut d'éloges à *D. Barbadori* et à *P. Capponi* réprimant avec une noble audace les vues téméraires de puissans ennemis, etc. etc.

CÉLÉBRITÉS SCIENTIFIQUES

De doctes théologiens se distinguèrent dans les doctrines ecclésiastiques. L'Eglise choisit parmi eux 7 Papes et 96 Cardinaux. Dans des temps barbares, *Dino del Garbo* se distinga dans la philosophie, et *Marsilio Ficino*, *Niccoli*, les *Rucellai*, les *Strozzi* dans le Platonisme; *Machiavel*, *Villani* et *Gucciardini* se rendirent célèbres comme bons historiens et grands politiques. *A. Vespucci* et *G. da Verrazzano* furent de savants cosmographes et de hardis navigateurs. On compte parmi les phisiciens les plus renommés, *Falcucci Sal-*

vino degli Armati, *L. B. Alberti*, *Torricelli*, *Viviani*. *Galilée*, l'oracle de la Science, l'honneur de sa Patrie, complette cette glorieuse liste.

CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES

Brunetto Latino maître du *Dante* et *Guido Cavalcanti*: *Dante Alighieri* première Muse Italienne. *Pétrarque* créateur du langage poétique; *Bocace*, complétant ce triumvirat du génie; viennent ensuite *Sennuccio del Bene*, les *Pulci*, les *Alamanni*, les *Filicaja* et beaucoup d'autres encore.

CÉLÉBRITÉS ARTISTIQUES

Architecture. — *Arnolfo*, *Fuccio*, *Orgagna* dont tous les efforts tendirent à s'écarter du style gothique; *Brunellesco* qui rendit à ce bel art toute sa splendeur; *L. B. Alberti*, *Michelozzo*, *Baccio d'Agnolo* qui l'enrichirent; *Michel Ange* dont le génie enfanta des chefs-d'œuvre. Dans le grand nombre de leurs émules se distinguèrent *Dosio*, *Ammanati* et *Buontalenti*.

Sculpture. — L'*Orgagna* et *Luc de la Robbia* datent de la première époque dans les fastes de l'art. Les Artistes les plus célèbres parurent dans le cours d'un siècle. *Donatello* fut le premier, *Bandinelli* le dernier, entre ces deux Artistes il faut classer *Filarete*, *Bertoldo*, *Nanni di Banco*, *Michelozzo*, *Ghiberti*, *Cellini* et le divin *Buonarroti*.

Peinture. — C'est au génie de *Cimabue* que l'on doit la renaissance de l'Art dont les progrés sont dûs à *Giotto*, aux *Gaddi*, à *Nello*, à *Paolo Uccello*, à *Verrocchio*, à *Botticelli*, et aux *Ghirlandai*. *Buonarroti*, le *Frate*, *Andrea del Sarto* et le *Rosso* portèrent la Peinture au plus haut degré de perfection. Parmi les imitateurs de *Michel Ange* ceux qui se distinguèrent le plus furent: le *Bronzino*, *Allori*, *Christophe dell'Altissimo*, *Poccetti*; viennent ensuite *Rosselli*, *Carlo Dolci*, *Gabbiani* et beaucoup d'autres.

XIII

INDUSTRIE ET COMMERCE

Ancienne Commerce. L'Industrie et le Commerce ne pouvaient pas manquer à une Ville qui avait mis toute sa gloire à se perfectionner dans les sept arts, qui en tenaient les premiers rangs. Par conséquent en 1266 il fut arrêté, que le Chef et les Magistrats de la Republique devaient en être élus. L'Art de *Calimala* qui était celui des draps étrangers, fut d'une trés-grande ressource pour procurer maintes richesses à Florence. Les Ultramontains envoyaient ici leurs draps en ballots de treize pièces chaque, qu'apres y avoir été teints et tondus l'on remettait en commerce. Il y avait plus de 20 magasins de drap qui en arrangeaient plus de 10,000 pièces, lesquelles rapportaient plus de 300,000 florins en or. L'Art de la laine était encore plus florissant. Il y avait, en 1300, 300 boutiques qui en fabriquaient plus de 100,000 pièces. Mais les voies commerciales ayant changé de cours, l'Art tomba en décadence, et sur la fin du gouvernement des Medicis l'on comptait à peine 80 fabriques, d'ou il en sortait tout au plus 3000 pièces. L'Art de la soie n'etait pas moins florissant. En 1338 il avait déjà ses Constitutions, et en 1374, il avait 84 fabriques. Ensuite l'on crut de retarder la décadence de son commerce par des liens et des restrictions, mais l'on ne fit que l'accélérer.

Les objets principaux du commerce actif actuel sont les Soieries, les Chapeaux de paille, les ouvrages en albâtre, en petite écaille, en pierres dures; ainsi que le papier, le tartre qu'on tire del tonneaux, les essences aromathiques, les vins choisis du pays, les viandes salées, les peaux d'agneaux etc. Ce qui ne vaut pas le commerce passif de plusieurs objets de luxe devenus désormais nécessaires (Jusq'ici V. Zuccagni).

XXIV

POPULATION

Le défaut de documens fait que l'on ignore l'ancienne population de la Ville. C'est pour cela que j'omettrai de fournir

plusieurs conjectures peu solides des savans sur ce particulier; et pour ne pas présenter à mes lecteurs des chiffres supposés et fort incertains, je me bornerai à leur offrir un tableau extrait des œuvres, qui ont obtenu le suffrage du Public, et des Régistres de l'Etat, afin qu'ils puissent connaître le dénombrement exact de la Population des époques y énoncées et suivre en même tems, s'ils le voulait, le goût et la mode du jour, en poussant leurs conjectures, leurs argumentations, et leurs prévoyances Statiques jusqu'à l'infini.



DESCRIPTION

HISTORICO-ARTISTICO-CRITIQUE

DE LA VILLE



PARTIE PREMIÈRE

Qui comprend toute la partie de la Ville située sur le quai droit de l'Arno.

1.er Place du Grand-Duc. Son étendue superficielle est de 24420 brasses. Aboutissent à cette place celle des *Offices*, la ruelle de M. *Biviglìano Baroncelli*, surnommée des Lansquenets (Lanzi) à cause de la Caserne de la Garde suisse qui y était contiguë; les rues *Vacchereccia*, Calimarruzza, du Coin au Diamant, des Farines, du Bras S.t Georges derrière le Cheval, et de la Maison Gondi près de la Douane. La Place du Grand-Duc eut son origine, ou pour mieux dire, reçut son agrandissement lorsque, long-tems avant 1298, le peuple insurgé abattit les maisons des *Uberti* situées dans l'espace qui actuellement existe entre le vieux Palais et celui de Messieurs *Uguccioni*. En 1307 furent abattues diverses maisonnettes vis-à-vis le dit Palais de la Seigneurie (duquel la Place prit et retint le nom pendant le gouvernement républicain) et en 1318 fut nouvellement agrandie par la démolition d'autres maisonnettes. Le Duc d'Athenes fit aussi beaucoup agrandir cette Place en 1342, pour isoler de plus en plus le Palais de la Seigneurie qu'il habitait, et pour mieux se défendre en cas d'insurrection, et en 1356 la Place fut enfin portée à la grandeur actuelle.

Cette place, qui est en même tems la plus riche et la

DESCRIPTION

HISTORIQUE ARTISTIQUE ET CRITIQUE

DE FLORENCE



PREMIÈRE PARTIE

Portion de la ville située sur la rive droite de l'Arno.

1.° PLACE DU GRAND-DUC. — Sa superficie est d'environ 14407 mètres 80 centimètres (24420 braccia fiorentine). La place des Offices vient y aboutir ainsi que la ruelle de M. Biviglianno Baroncelli, cette ruelle fut surnommée des Lansquenets (dei Lanzi) à cause d'une caserne que cette garde Allemande y occupa quelque tems. On y arrive aussi par les rues *Vacchereccia*, *Calimaruzza*, du coin au diamant, des farines, du bras S.t Georges; cette dernière se trouve placée derrière le cheval, et la rue des Gondi près de la douane. On peut faire remonter l'origine de cette place, c'est à dire son premier agrandissement un peu considérable bien avant l'année 1298. A cette époque le peuple renversa dans une émeute les maisons des Uberti. Elles étaient situées dans l'intervalle qui se trouve entre le palais vieux et l'hôtel de la famille Uguccioni. En 1307 on abattit plusieurs anciennes maisons en face du palais vieux ou de la seigneurie. Ce palais donna alors son nom à la place, qui le conserva tant que dura le gouvernement républicain. La démolition de plusieurs maisons de peu d'importance eut encore lieu en 1318. Enfin le duc d'Athènes voulut aussi isoler le plus qu'il serait possible le dit palais de la Seigneurie où il faisait sa résidence, pour le rendre plus

propre à résister à une insurrection dans le cas où elle aurait lieu.

A cet effet il la fit encore beaucoup agrandir en 1342, et en 1356 elle avait atteint l'étendue qu'elle occupe aujourd'hui.

La Place du Grand-Duc est sans contredit la plus riche et la plus ornée de la ville. On y célébra annuellement depuis le XIII siècle jusqu'en 1808 *la fête des Hommages.* C'est encore sur cette place qui mourut d'une manière tragique le célébre frère Jérôme Savanarola, le 23 Mai 1498.

Venons maintenant aux monumens. Ils sont en tout dignes de remarque et du plus grand prix.

1.° Le magnifique palais de la seigneurie dont l'architecture imposante est en même tems si poétique et si gracieuse. Il porta d'abord le nom de palais de la seigneurie; aujourd'hui on le désigne sous le nom de *palais vieux* (palazzo vecchio) (voir le N.° 3).

2.° La superbe fontaine de Neptune. C'est un ouvrage de Barthelemy Ammannati.

« Elle lui fut commandée par Cosme 1.er Ce Neptune » comme vous le savez (c'est Borghini qui parle dans son » ouvrage intitulé le Repos) ce Neptune a 5 mètres 9 centi- » mètres (10 braccia) d'élévation. Entre ses jambes sont trois » Tritons de marbre. Il est posé sur une grande conque ma- » rine qui lui sert de char; cette conque est tirée par qua- » tre chevaux marins dont deux en marbre blanc, et les deux » autres en *mischio* espèce de marbre de différentes couleurs. » Le grand bassin où retombent les nombreux jets d'eau de » cette fontaine est aussi en marbre *mischio.* Il a huit faces » dont quatre grandes et quatre petites. Ces dernières sont » ornées d'enfans en bronze, on y voit encore diverses cho- » ses marines et des cornes d'abondance. Au milieu est une » épitaphe. Sur le rebord de ces quatre faces qui sont plus » élevées que les autres, on a posé quatre statues de métal » plus grandes que nature. Deux femmes représentant Thétys » et Doris, et deux figures d'hommes; ce sont des Dieux ma- » rins. Sur les angles on voit huit satyres en bronze dans » des positions différentes (*). Les faces les plus grandes

(*) L'un de ces Satyres, celui qui est placé vers l'angle du Palais, manqua tout d'un coup on ne sais comment. On le remplaça en 1831 par celui qui s'y trouve encore aujourd'hui. Il fut modelé par notre sculpteur François Pozzi et fondu à Milan.

» du bassin sont basses afin de ne pas cacher la vue des » eaux. Mais je serais trop long (continue le même auteur) » si je voulais donner le détail minutieux, et des degrés de » marbre et des petits bassins et des ornemens infinis, qui » entourent et embellissent cette fontaine, dont les eaux lan- » cées par 70 bouches différentes retombent de la manière » la plus gracieuse ».

3.° Le bâtiment où sont placés les bureaux du timbre, ceux de l'administration générale de l'enrégistrement. Les bureaux des rentes royales et des Hypothèques.

4.° On trouve dans le gracieux palais Uguccioni (qui porte le N.° 519) trois ordres d'architecture différens. L'architecture Rustique, Jonique et Corinthienne. C'est un ouvrage estimable de Raphael Sanzio (*). Le premier étage de cet hôtel est maintenant occupé par le chevalier Emanuel Fenzi qui y a placé sa maison de banque.

5.° La statue équestre de Cosmes 1.er Elle est en bronze et du poids de 23,154 livres toscanes (de 12 onces). C'est un ouvrage de Jean Bologna. La base est en marbre et ornée de bas-reliefs du même auteur. La statue y fut posée le 14 Mai 1594. « Le bas relief à droite représente Cosme aux pieds » du pontife assis sur un trône. Il reçoit de ses mains la cou- » ronne, la Chlamyde et le sceptre. Cet événement eut lieu » le 5 Mars 1570. A gauche du piédestal le même prince » entre victorieux à Sienne; dans la troisième partie il est » représenté lorsque le sénat le créa Duc de la patrie ». Le mouvement du cheval, dit le savant auteur de *l'histoire de la sculpture* indique le commencement du trot. On ne pourrait imaginer rien de plus noble, de plus gracieux et de plus naturel à la fois, que la position de Cosmes, aucun cavalier ne pourra se tenir en selle avec plus de décence et de hardiesse. Le vêtement tient un juste milieu entre le costume du tems et les conventions adoptées par la sculpture. L'homme et le cheval ont un ensemble parfait.

6.° L'Edifice qui sert de bureau à la direction générale des postes et à la distribution des lettres, est un grand batiment sur la façade duquel s'avance un toit soutenu par des

(*) Milizia. Mémoire des architectes. Edition de Cardinal et Frulli. Tome Ier. page 236. D'autres croient, mais par erreur, que c'est l'œuvre de Buonarotti. — Cinelli page 86.

consoles de bois. On l'appelle le *toit des Pisans* parceque les Florentins, pour faire un affront à cette ville, employèrent à sa construction les prisonniers qu'ils avaient faits sur les Pisans, dans la bataille du 28 Juillet 1362.

7.° Enfin, la superbe galerie des Lansquenets.

2.° La Galerie d'Orgagna, communément appelée des Lansquenets (Lanzi). Ce fut le Duc d'Athènes qui en fit poser les premiers fondemens. Sa tyrannie l'ayant fait chasser de Florence l'an 1343, l'exécution de cet édifice demeura suspendue jusqu'à l'année 1374 ou environ. Ce bâtiment dont le dessin est d'André Orgagna, eut pour objets (d'après l'auteur de l'Observateur florentin) d'avoir un lieu public à l'abri de la pluie. Les magistrats suprêmes de la république y tenaient, leurs séances. C'était là qu'ils conféraient l'ordre de chevalerie à ceux qu'on voulait honorer de ce titre; là qu'ils rendaient les décrets du gouvernement, et donnaient aux généraux le bâton de commandement. On pourrait donner à cette galerie le nom de Barreau de la ville qui fut substitué à l'ancienne chaire aux harangues . . . . C'était de ce lieu que l'on parlementait avec le peuple convoqué au son de la cloche.

Le plan de ce majestueux édifice est rectangulaire. La façade est formée de trois arcades demi-circulaires soutenues par des pilastres dont les ornemens sont d'un Gothique-allemand. Ces pilastres s'élèvent sur une base un peu supérieure au niveau de la galerie à laquelle on arrive par plusieurs degrés partant de l'arcade du milieu. Le mur du fond de la Galerie est mitoyen à l'hôtel de la monnaie, la partie située au levant est ouverte et forme une arcade semblable à celles de la façade, celle du couchant est entièrement fermée par un mur qui touche à une ruelle étroite et mal propre. Au dessus des arcades que nous venons de décrire et pour couronnement de l'édifice on remarque au lieu de la corniche qui surmonte ordinairement les bâtiments d'architecture Greco-Romaine, une balustrade soutenue par des consoles; le parapet en est élégamment sculpté à jour. Toutes ces choses avaient beaucoup souffert des injures du tems. De 1837 à 1840 on les répara sur l'ancien dessin, et ce travail confié à la direction de l'architecte royal *Pascal Poccianti* a été exécuté avec autant d'intelligence que de solidité. Il répara

également dans ce même tems la grande terrasse découverte qui sert de toiture à la Galerie, et qui s'unit au corridor du Musée royal de la ville. Au dessous de la balustrade dont il est question plus haut, on voit les armes de la république, celles du peuples, des artisans et de la commune de Florence. Plus bas du côté de la place sont quatre espèces de niches de forme mixtiligne, et dans la façade du levant deux autres niches semblables entre lesquelles est une sorte de petit tabernacle qui renferme une petite vierge en marbre. Vasari prétend que l'Orgagna avait sculpté dans ces sept niches les Vertus Théologales et cardinales. Balducci, sur l'autorité d'un manuscrit qu'il a trouvé, démontre clairement que les quatre vertus cardinales furent l'ouvrage d'un certain Jacques de Piers qui les sculpta vers l'année 1368 c'est-à-dire environ six ans avant la fondation de la Galerie. Cette circonstance ne peut rien ôter à la probabilité de son assertion. On doit remarquer qu'il n'existe aucune date précise ni sur l'époque de l'origine de la Galerie, ni sur celle de l'exécution des figures. Il n'est pas même invraisemblable qu'avant de commencer l'érection de l'édifice on se soit occupé de préparer les matériaux qui devaient le composer ou le décorer. Ce qu'il y a de certain c'est que Vasari se trompe en disant que les vertus sculptées pour les niches sont au nombre de sept. Il n'y en a réellement que six : mais il se pourrait qu'il eût compris le petit tabernacle de la Vierge, ce qui en met bien alors le nombre à sept. Ce petit tabernacle et les deux vertus Théologales entre lesquelles il est placé, sont très probablement sculptés par Orgagna.

« Quelle serait donc l'âme assez peu élevée; assez in-
» sensible au sentiment du beau (dit le savant auteur de l'é-
» loge d'Orgagna que nous avons déja cité) pour n'être pas
» frappée d'enthousiasme à la vue de cette admirable création
» du génie de l'homme, quel honneur pour le siècle où elle
» fut érigée? . . . Comment, placé en face de cette Galerie,
» à la vue de ce portique le plus beau du monde, l'âme ne se
» sentirait elle pas émue, l'œil ébloui? . . . La régularité du
» dessin ne saurait amener l'ennui. Les pilastres il est vrai
» sont d'un ordre corinthien dont les décorations sont un peu
» barbares. L'artiste peut être suit trop scrupuleusement le
» genre de ses contemporains. Mais les dimensions, les sail-

» lies les sculptures, sont si parfaitement ménagées; elles
» s'harmonisent si bien avec la masse générale qu'on ne sait
» plus qu'admirer . . . . Aussi (poursuit le même auteur)
» tant que la patrie du Dante, de Boccace, de Giotto, cette
» maitresse de la langue la plus harmonieuse et des plus
» grandes idées sera visitée par les étrangers, tous les yeux
» se fixeront sur ce portique où l'artiste citoyen prépara un
» siège si auguste aux magistrats de sa république ».

Arrêtons-nous maintenant aux ouvrages de sculpture que l'on a réunis à diverses époques dans cette espèce de Panthéon. Nous voyons d'abord deux lions en marbre, de grandeur colossale. Ils sont posés sur des piédestaux en pierre d'une dimension analogue à la leur, et placés en haut de l'escalier par lequel on arrive de la place à la Galerie. Celui qui est à droite est antique; celui de gauche qui passe pour le plus beau est l'ouvrage de Flamminio Vacca. Ces deux lions et les six statues de femmes plus grandes que nature qui sont placées au fond de la Galerie furent amenées à Florence de la Villa Médicis à Rome, l'an 1780. Ces statues ainsi que le piédestal sur lequel elles reposent sont en marbre blanc. On les plaça dans la Galerie des Lansquenets d'après le conseil de l'architecte Joseph Del-Rosso. L'architecte Gaspard M. Paoletti présida à leur transport.

Au centre de l'Arcade qui touche à la ruelle des Baroncelli, à laquelle on donne le nom d'Arcade des Lansquenets, (de'Lanzi) on voit, sur un piédestal de marbre, un groupe de trois figures également en marbre. Il représente l'enlèvement des Sabines et fut sculpté par Jean de Bologne. Les envieux de la gloire de cet artiste célèbre lui accordaient bien le talent de créer, de sculpter et de jeter de petites figures; mais ils prétendaient que là s'arrêtait son génie. Il voulut alors par ce groupe colossal, prouver qu'il n'était point effrayé des tentatives les plus hardies de son art. Cet ouvrage est admirable, il réunit les plus grandes difficultés. Jean de Bologne dans le principe ne s'était proposé aucun sujet d'histoire ni de mythologie. Il voulait seulement, sous la figure d'un jeune audacieux qui enlève une belle jeune fille des bras d'un vieillard, exprimer à la fois; la délicatesse féminine, la jeunesse dans toute sa force et la vieillesse faible et débile. Le Grand Duc François 1.er ayant vu ce groupe déci-

da qu'il serait placé sous l'arcade des Lansquenets. On conseilla alors à l'artiste de faire représenter à ses trois personnages la suite de l'histoire de Persée commencée par Cellini sous l'arcade précédente. La jeune fille enlevée devait être Adromède femme de Persée, le jeune ravisseur était alors Phinée son oncle, et le père d'Andromède, Céphée se trouvait représenté sous les traits du vieillard. Le savant Borghini trouva avec raison, que jamais le groupe commencé ne pourrait bien rendre ce sujet. L'artiste d'après son conseil lui donna alors le nom *d'enlèvement des Sabines* et pour mieux caractériser ce fait historique il le représenta en entier dans un bas relief qu'il plaça sur le devant de la base du piédestal.

Entrons maintenant sous la galerie et approchons-nous du mur qui la ferme au levant. Dans ce mur on a scellé une grande pierre de marbre sur laquelle est une inscription. C'est une loi souveraine de l'année 1749 qui ordonne, que le commencement de l'année pour toute la Toscane sera fixé au premier Janvier selon l'usage déja établi chez toutes les nations de l'Europe. Jusqu'alors l'ère des Siennois et des Florentins commençait au 25 Mars, celle des Pisans était encore différente. Au dessous de cette inscription dans l'intérieur de la Galerie, on plaça au mois de Juin 1842, sous la direction de l'architecte Poccianti, le fameux groupe d'Hercule; on l'a posé sur un piédestal convenable. C'est encore l'œuvre du savant ciseau de Jean de Bologne. Ce grand artiste a représenté Hercule au moment où il va tuer le centaure Nessus. Ce groupe est merveilleux non seulement parcequ'il est exécuté dans un bloc de marbre d'un seul morceau; mais surtout pour le naturel avec lequel les deux figures déploient une force réciproque l'une pour abattre l'autre pour se défendre. L'anatomie de tous les muscles est scrupuleusement observée, leur jeu est étudié sans la moindre négligence, et les attitudes sont pleines d'expression et de naturel à la fois. On ne comprend pas comment l'artiste a pu vaincre la difficulté de soutenir sans appui le bras droit d'Hercule. Il est armé de sa massue et s'élève en l'air pour frapper à mort le centaure déja renversé. Toujours dans l'intérieur de la Galerie, on a encore placé sur un piédestal en rapport avec la valeur du sujet qu'il supporte, un autre groupe superbe. Celui-ci est d'architecture grecque et il fut restauré par Etienne Ricci. Son transport dans

ce lieu se fit aussi sous la direction de l'architecte Poccianti. Ce sujet représente Ajax expirant à la suite des blessures qu'il s'est faites lui-même. Un soldat le soutient. Sous l'arcade située au levant, sur une base de granit en forme de balustre on a posé un cippe autour duquel on lit ces mots: EXEMPLUM. SAL. PUB. CIVES POSUERE MCCCCXCV. Sur ce cippe est un trépied de bronze dont les angles sont égalemente terminés en balustres, des bas-reliefs ornent les parois. Une belle statue de Judith est placée sur ce trépied. Elle est aussi en bronze, c'est un ouvrage de Donatello. La Judith est représentée au moment où elle tue Olopherne. Cette statue ne le cède en rien pour le mérite à toutes celles qui l'entourent. D'après un mémoire de Luc Landucci, elle aurait été transportée, le 21 décembre 1495, de la Maison de Pierre de Médicis sur le péristyle du Palais vieux, là placée latéralement à la porte; mais pour faire place aux deux statues que l'on y voit aujourd'hui, elle fut transférée sous l'arcade du levant de la Galerie des Lansquenets. Vasari avance pourtant que, « lorsque ce groupe fut achevé on le plaça dans » la place sous une arcade de leur galerie (c'est à dire de » la galerie de la seigneurie) » Mais il a tort; non seulement l'écrit de Landucci mais encore la vue de la place du Grand Duc prise au seizième siècle, prouvent d'une manière positive que la première place de la Judith fut sur le péristyle du Palais et nullement sous l'arcade de la galerie. Nous finirons par le merveilleux groupe de bronze de Benvenuto Cellini. Il est sous l'arcade contiguë à celle que nous venons de décrire. Cellini fit non seulement le groupe représentant Persée qui vient de couper la tête de la Méduse; mais il s'occupa également de la base qui ne le céde en rien pour la perfection au mérite du sujet principal. Le bas-relief qui orne le socle sur lequel cette base repose, est en bronze il représente le moment où la belle Andromède vient d'être délivrée du monstre marin qui devait la dévorer. Dans les quatre faces de la base sont quatre niches; chacune contient une jolie petite figure de bronze faisant allusion à l'histoire de Persée. Nous finirons en disant que malgré quelques critiques que l'on a faites de cet ouvrage à diverses époques, il a néanmoins toujours été regardé comme un des plus beaux chefs d'œuvre de l'art, par tous les vrais connaisseurs.

3.º PALAIS-VIEUX, OU DE LA SEIGNEURIE, (Place du G.d Duc N.º 1.) Jean Villani, et après lui Vasari, Lionard d'Arezzo, Richa, l'Observateur Florentin, l'auteur de Florence antique et moderne, et beaucoup d'autres écrivains encore, ont placé l'époque de sa fondation à l'année 1298. On dit qu'il fut bâti pour servir de résidence à la magistrature suprême de la ville: Jusqu'alors elle avait résidé d'une manière peu convenable et peu sûre dans le Palais du Podesta, à l'Abbaye de Florence, dans les maisons des Cerchi et autres louées à divers citoyens. L'architecte Arnolfo fit de vains efforts pour obtenir de ceux qui tenaient alors les rênes du gouvernement la permission d'occuper une portion du sol où avaient été situées les hôtels de la famille Uberti. Cette permission lui procurait la facilité de placer le bâtiment plus carrement sur la place, mais il ne put l'obtenir. Le gouvernement d'alors qui était du parti Guelphe ne voulut jamais permettre qu'un Palais qui devait être le siège du gouvernement, fut en aucune manière posé sur le sol qui avait appartenu à la famille rebelle et proscrite des Gibelins. « Force fut donc à » l'architecte de se conformer à la localité et de placer son » édifice tout de travers ». Sans vouloir attaquer l'opinion des savants auteurs que nous venons de citer, qu'il nous soit permis cependant de faire observer que, d'après notre manière de voir, la portion du Palais construite par Arnolfo ne nous semble en rien tordue ni hors d'équerre; il nous parait au contraire suivre un parallélograme parfait. En effet l'édifice qu'il construisit ne consiste pas dans toute la masse qui le forme aujourd'hui. Il se composait seulement de la partie la plus élevée dont les parties saillantes soutiennent une galerie couverte, couronnée de créneaux parallélépipédes ou Guelphes (*). Ces auteurs auraient donc émis une opinion plus vraisemblable, il nous semble, s'ils avaient dit: que pour s'éloigner du sol des Uberti (qui est l'espace situé entre le palais et l'hotel Uguccioni) Arnolfo avait été contraint de placer son Palais dans un angle de la place et non au milieu ce qu'il devait certainement desirer. Il n'est pas probable qu'un

(*) Une peinture à fresque qui fut faite à ce qu'il parait vers la moitié du quatorzième siècle dans les anciennes prisons des stinche, viendrait encore à l'appui de l'assersion, que le Palais vieux ne se composait dans le principe que de la partie que nous avons indiquée (voyes *l'illustrateur florentin* ou étrennes pour 1840, che Ricordi et compagnie, page 67.

artiste qui montre tant de goût et d'intelligence eût choisi de son propre mouvement un endroit si incommode. Le monument était tellement rapproché de la vieille église de S.t Pierre Scheraggio, qu'on fut dans la suite obligé d'en abattre la nef du nord afin d'isoler le Palais. Il fut séparé par une rue qui prit le nom de rue de la Ninna d'une chapelle qui se trouvait dans la partie de l'église abattue et dont la rue tient la place (*). L'édifice élevé par Arnolfo occupa donc les maisons des Foraboschi dont la tour Selon Villani s'élevait déja à plus de 29 mètres 50 centimètres (50 braccia). Il la fit arriver à la hauteur de 94. m : 40 centimètres (160 braccia) (**) Pour élargir cette tour à l'endroit où elle se détache du palais, Arnolfo en posa un côté à faux sur la saillie de la galerie : c'était une entreprise d'une hardiesse surprenante; mais l'architecte sut le combiner avec tant de justesse et d'intelligence, que dans notre siècle auquel nous donnons pompeusement le nom de *siècle des lumières* on ne pourrait certainement rien espèrer de mieux. Si ce Palais ne présente par à l'œil les beaux décors et les formes élégantes de ceux du style Greco-Romain, il ne manque pas d'un certain caractère décidé qui lui est propre. Imposant, majestueux d'une architecture sévère et hardie, ce genre convenait parfaitement pour distinguer l'usage auquel il était destiné. Il a de plus le mérite d'une solidité à toute épreuve puisqu'il a pu résister, et cela sans en éprouver aucun dommage sensible, aux incendies et aux injures du tems, non moins qu'aux assauts plusieurs fois répétés que lui livra un peuple furieux. Tantôt l'émeute avait pour objet de s'emparer du Palais pour en chasser les Tyrans qui s'y tenaient renfermés, d'autrefois c'était contre les représentants d'un gouvernement qu'ils voulaient changer que se tournait la fureur des mutins. Il serait trop long, de donner ici

(*) Cette vieille église construite sur le modèle des Basilique vétruviennes subsista malgré sa mutilation jusqu'à l'année 1784. A cette époque elle fut définitivement supprimée et livrée à l'usage des séculiers. Elle avait donné son nom à plus d'un tiers de la ville. Aucune n'est plus célèbre dans les fastes de l'histoire. La première porte que l'on rencontre en entrant sous les offices par la place du grand Duc est celle qui servait d'entrée à l'église lorsqu'elle fut incorporée à ce bâtiment par Cosmes Ier.

(**) Gargiolli, Description de Florence. Tome 2 page 127 Richa et l'auteur du livre intitulé *Florence ancienne et Moderne* prétendent pourtant que cette tour ne s'élève qu'à la hauteur de 88 mètres 50 ct (150 braccia) sans doute qu'ils ne comprennent pas dans ce calcul le campanile terminé en flèche.

une description détaillée des accroissemens qui eurent lieu à diverses époques dans ce Palais. Ils furent dirigés par André Pisano, Michelozzi, Cronaca, Bandinelli, Baccio d'Agnolo, Julien de San Gallo, Vasari et plusieurs autres architectes. Ces détails nous semblent inutiles. Il est si triste de s'arrêter au récit des massacres, des morts, des violences, des iniquités de toutes sortes qui furent commises dans cette demeure, les unes pour servir des vengeances particulières, d'autres pour des raisons d'états, le plus grand nombre pour satisfaire les passions hideuses et brutales des despotes qui l'ont habité. Le cœur frémit d'indignation et de pitié en retrouvant sur chaque pierre le souvenir du sang d'un citoyen. Pas une salle, pas le moindre recoin qui ne rappelle une multitude de crimes; et le nombre des actions héroïques est si restreint qu'il ne saurait hélas consoler de ces tristes pensées. Nous nous contenterons donc de donner une description abrégée des choses qui peuvent intéresser l'étranger, et nous le conduirons dans le petit nombre de salles qu'il est permis de visiter, pour lui faire admirer les superbes peintures qui les décorent et les objets de luxe qu'elles contiennent.

Plaçons nous d'abord à l'extérieur devant cette esplanade où l'on arrive par quelques degrés. C'était là qu'était située la Tribune d'où les membres de la Seigneurie parlementaient avec le peuple. On donnait de là le commandement des armées aux capitaines de la république. Plusieurs actes de souveraineté, plusieurs formalités importantes s'exécutèrent en ce lieu. Cette Tribune devenue inutile par la chûte de la république, et dégradée par le tems, fut démolie entièrement en 1812 par l'architecte del Rosso. A l'angle situé au nord sur un piédestal de marbre orné de quatre balustres taillés sur des modèles différens, est un lion en Pierre. On lui donne le nom de Marzocco. Cette sculpture est de Donatello. La porte principale par laquelle on entre dans l'intérieur du Palais est située près de l'angle opposé. Des deux côtés de cette porte et sur le même plan, on voit deux groupes de grandeur colossale en marbre blanc. L'un représente Hercule tuant Caccus. Il est de Baccio Bandinelli. Ce groupe fut sévérement censuré par le public lorsqu'on le soumit à son jugement. Peut être cette critique était elle rendue plus amère par l'antipathie qu'inspirait le sculpteur. Méprisant et haïssant tous les talens il ne pouvait être ni ai-

mé ni estimé de personne. On doit pourtant remarquer quelques beautés dans cet ouvrage: le cou de Caccus a été fort apprécié. L'autre statue représente David. C'est une de ces merveilles qui se plaisaient à éclore sous le savant ciseau de Michel Ange Buonarroti. Ce chef d'œuvre de la sculpture moderne fut placé sur cette esplanade en 1504. Derrière ces deux groupes se trouvent deux figures servant de bornes. Elles étaient destinées à soutenir la chaine de fer qui se mettait en travers de la porte. L'une, celle d'homme, dont les jambes se confondent avec le tronc d'un chêne, a été sculptée par Vincent de Rossi. C'est une image symbolique de la force et de la magnanimité de la Toscane. L'autre est un corps de femme dont la tête est ceinte d'une couronne, les jambes et les pieds se perdent dans un laurier. Celle-ci est de Bandinelli qui voulut en faire le symbole de la grace et de la célébrité, qui distingua toujours la Toscane, soit dans les beaux arts, soit dans les études agréables de l'imitation. La porte est ornée dans le haut de deux lions de pierre soutenant dans le milieu un globe sur lequel on voit le monogramme du nom de Jésus Christ ainsi que l'inscription suivante:

JESUS CHRISTUS REX FLORENTINI POPULI.
S. P. DECRETO ELECTUS (*).

Avant de pénétrer dans l'intérieur remarquons encore les armoiries qui se voient sous les petites arcades destinées à soutenir la galerie qui couronne l'édifice. Ce sont celles qu'adoptèrent à diverses époques le Peuple, la commune et la République Florentine. (**) Comme le temps les avait beaucoup endommagées, elles furent refaites en 1792. Le duc d'Athènes qui de capitaine général était parvenu à se rendre Tyran de la ville, ayant exaspéré le peuple contre lui, fut enfin chassé. La ville fut alors divisée en quatre quartiers gouvernés par seize Gonfaloniers. Les armoiries qu'on assigna aux uns et

(*) Voici le motif qui fit placer sur cette porte l'inscription citée ci dessus ainsi que le monogramme de I. G. : — Nicolas Capponi. Gonfalonier de la république crut pouvoir soutenir par un expédient la liberté chancelante de sa patrie sérieusement ménacée par le Pontife Clement VII de la famille des Médicis. A cet effet il proposa au grand conseil des mille d'élire Jesus Christ comme roi des Florentins afin que jamais personne n'osât succeder à un tel monarque ni le supplanter. Le parti fut discuté et l'emporta le 1.er février 1527, à une majorité de 26 voix sur 20 (d'autres disent sur 18) Mais malgré cela la République Florentine ne fut pas Sauvée. — Segni - Histoire de Florence livre 1.er page 70 et suivantes.

(**) Voir à ce sujet les n.o V. et VI.

aux autres furent peints sur des écussons et placés sous les petites arcades de la Galerie de la Tour. On en voit encore quelques vestiges. Chacun de ces écussons ètait tourné dans la direction du quartier qu'il représentait afin que le peuple reconnût sous quelles enseignes il devait s' armer et guerroyer en cas de besoin. La première horloge qui fut placée au sommet de la Tour était l'ouvrage de Nicolas de Bernardo Florentin, du quartier de S.t Frediano. Cette horloge payée à l'ouvrier la somme de 300 florins battit les heures pour la première fois le 26 mars 1353. En 1667 elle fut refaite par le mathématicien Vincent Viviani, et enfin en 1669 on y ajouta un mécanisme qui faisait qu'on pouvait y voir les heures même pendant la nuit. Le clocher renferme quatre cloches; la plus grosse qui est aussi la plus ancienne pèse quatorze mille livres. On ne la sonne que dans les jours de réjouissance publique ou de quelque fête extraordinaire. Les trois autres cloches sont employées ainsi qu'il suit: l'une pour les heures, l'autre avertissait de l'ouverture des bureaux publics; mais cet usage est aboli aujourd'hui. La troisième ne sert qu'à sonner l'Angélus du midi et du soir. La première de ces trois cloches fut réparée en 1748. La même année on remit le lion au lys doré sur la flèche qui est à la pointe du campanille où il sert de girouette. Il parait que l'ancien avait été ou renversé ou gâté par le temps. Le 17 décembre 1690 le feu prit, dans l'intérieur du Palais. Ce désastre avait été causé par l' imprudence d' un femme qui oublia dans son lit la bassinoire qu'elle y avait mise pour le chauffer. Le dommage s'éleva à huit cent quarante mille livres florentines. Vingt sept salles furent entièrement la proie des flammes.

Entrons maintenant par la porte principale dont nous avons donné la description. Nous voilà dans l' intérieur du Palais. La première chose que nous rencontrons est la cour intérieure ou *cortile*. Elle a été réparée par Michelozzi qui lui donna le caractère qu'on y remarque. Les peintures et les ornemens des artistes les plus célébres la décorent de la manière la plus gracieuse. Ce fut à l'occasion du mariage du prince François I.er avec Jeanne d'Autriche que ces divers embellissements y furent ajoutés. Au milieu de la cour est une fontaine; le bassin est en Porphire exécuté par Tadda en 1555, sur le dessin de

Vasari d'après une commande de Cosme I.er Au centre du bassin est une charmante petite statue de bronze représentant un jeune enfant qui étrangle un poisson. Cette statuette est d'André de Verrochio. Dans la frise au dessus des arcades qui entourent la cour, on a représenté des dépouilles, des trophées, des armes guerrières. Puis dix captifs enchainés à cinq globes de pierre sur lesquels sont les armoiries et les vieilles enseignes de la ville et des communes de Florence. On y remarque surtout celles de Cosme. Sous les galeries qui entourent ce *cortile*, et en l'honneur de la princesse on représenta dans des médaillons peints, les vues de plusieurs villes allemandes. Le tems les a tellement endommagées qu'elles sont à peine visibles aujourd'hui. A côté de la porte par laquelle on entre de la cour dans l'intérieur du Palais est une grande niche. Elle contient une base de marbre dont les côtés sont ornés de deux têtes de lions sculptées par Bandinelli. Sur cette base est un groupe de marbre de Vincent de Rossi. C'est Samson frappant un philistin de la machoire d'âne qu'il a trouvée. L'auteur de Florence ancienne et moderne se trompe en disant que c'est un Hercule vainqueur du brigand Caccus. Entre cette niche et la porte qui suit on lit les vers suivants:

Ingressa Auspiciis Hanc Urbem Diisque Secundis,
Caesaris Invicti Augusti Pulcherrima Proles
Limina Nunc Iisdem Subeas, Atque Aurea Tecta.
Adventu Ecce Tuo Gratemtur, Et Omnia Rident.
Quia Redimita Oleae Crines Pax Alma Corona,
Et Secura Quies, Et Caetera Lumina Laeto
Te Vultu Accipiunt Veniente, Et Fronte Serena
Omnes, Et Votis Optant, Et Voce Precantur
Sis Foelix; Adisque, Tuo Cum Coniuge Virgo
Aeternum Imperium Vigeat: Nomenque, Decusque.

En face de cette inscription de l'autre côté de la porte on en lit encore une autre ainsi conçue: Questo cortile eretto nel MCCIIC con direzione e disegno dell' architetto Arnolfo, indi restaurato e abbellito nel MCDXXXIV dall' architetto Michelozzo, fu decorato nel MDLXV di straordinari ornamenti di pitture, d'intagli di plastica e dorature per le nozze di Giovanna d'Austria con Francesco de' Medici gran principe,

POI GRANDUCA DI TOSCANA. — ORNARONO LE VOLTE E LE LUNETTE STEFANO VETTORI DA MONTE SAN SAVINO, MARCO DA FAENZA, E FRANCESCO SALVIATI. FORMARONO GLI STUCCHI DELLE COLONNE PIETRO PAOLO MINOCCI DI FORLÌ, LEONARDO RICCIARELLI DI VOLTERRA, SEBASTIANO DEL TADDA FIESOLANO E LEONARDO MARIGNOLLI FIORENTINO. LE PROSPETTIVE DI VARIE CITTÀ GERMANICHE ESPRESSE NELLE PARETI PER FARE UNA GRATA SORPRESA ALL' AUGUSTA SPOSA FURONO DIPINTE DA SEBASTIANO VERONESE, DA GIOVANNI LOMBARDI VENEZIANO, E DA CESARE BAGLIONI BOLOGNESE. — AVENDO L'ETÀ E IL RIGORE DELLE STAGIONI QUASI DISTRUTTI O ALMENO RESI INDISTINTI TUTTI I SUDDETTI ORNAMENTI, FURONO RICHIAMATI ALLA PUBBLICA VISTA SOTTO L' AMMINISTRAZIONE COMUNALE DI EMILIO PUCCI NELL' ANNO MDCCCXII (*).

Après avoir donné un aperçu de ce que la cour renferme de plus digne de remarque, nous aurions étendu notre description avec un extrême plaisir, sur toutes les beautés qui se trouvent réunies en si grand nombre dans ce noble Palais. Mais à moins d'une permission extraordinaire qui ne peut s'obtenir sans de grandes difficultés, la plupart des salles sont interdites aux curieux. Servant de bureaux et consacrées à divers usages de gouvernement, l'affluence des étrangers y causerait trop de mouvement et d'embarras. D'après ces considérations il a fallu quoiqu'à regret borner notre visite d'observateur au salon, à la salle d'Audience et à la Chapelle de S.t Bernard seuls endroits accessibles et où il nous soit permis de satisfaire notre curiosité. Il nous reste encore à ajouter que les belles façades extérieures du Pa-

(*) NOTE. Cette cour érigée en MCCIIC sous la direction et d'après les dessins de l'architecte Arnolfo a été dans la suite restaurée et beaucoup embellie par l'architecte Michelozzo en MCDXXXIV. L'année MDLXV à l'occasion du mariage de Jeanne d'Autriche et de François de Médicis grand prince de Toscane et dans la suite Grand duc elle fut décorée de tous les ornemens que pouvaient y ajouter la sculpture, la peinture et les incrustations les plus précieuses. Les cintres et les voûtes furent confiés à Etienne Vettori du Mont S. Savino, à Marc de Faenza et à François Salviati. Les stucs des colonnes sortirent des mains de Pierre Paul Minocci de Forli, de Léonard Ricciarelli de Volterre de Sébastien de Tadda natif de Fiésole et enfin de Léonard Marignolli de Florence. Quant aux vues de plusieurs villes d'Allemagne qui furent représentées dans les parois avec l'intention de causer à l'Auguste fiancée une surprise agréable, ce sont les oeuvres des pinceaux habiles de Sébastien Veronése, de Jean Lombardi de Venise, et de César Baglioni de Bologne. Tous ces ornements ont souffert à tel point des injures du tems et de l'inconstance des saisons qu'ils sont devenus presque méconnaissables. Emile Pucci chef de l'administration communale en MDCCCXII crut devoir les rendre à la libre admiration du public.

lais donnant sur les rues des Gondi, du lion et de la Ninna, furent récouvertes de Pierres-de-tailles et embellies de portes et de fenêtres comme on le remarque sur le dessin de l'architecte Buontalenti.

Salon. — Lorsque les Médicis eurent été chassés de Florence on s'occupa des moyens de créer une nouvelle forme de gouvernement. Le fameux frère Jérôme Savonarola proposa de former un conseil de mille Citoyens. Ceux-ci devaient élire les principaux magistrats de la république et régler les affaires les plus importantes. Il fallait trouver un local capable de contenir une pareille assemblée, le soin en fut confié à l'architecte Cronaca. Il s'occupa donc de la construction de ce Salon ; ce qui fut exécuté avec une célérité si extraordinaire que le Frère astucieux ne manqua pas de répandre partout le bruit que les anges coopéraient à ce travail, ce qui était une preuve évidente que l'œuvre était bénie du Ciel. Vasari et Milizia parlent de cette salle comme de la plus vaste que l'on trouve en Italie. Sa longueur est de 53 mètres 10 centimètres (90 bras): sur 22 m: 42 cent: (38 braccia) de largeur. Son élévation est aussi de 18 mètres 88 cent: (32 braccia). Le grand génie que Cronaca a déployé dans plusieurs autres édifices ne se retrouve pas certainement en entier dans cette salle. Elle manque de régularité de proportions même, trop basse elle n'a pas non plus un jour suffisant pour son étendue. Mais le talent de l'artiste se retrouve dans les supports ingénieux qu'il imagina pour soutenir le plafond immense et si pesant qui la couvre. Plusieurs architectes les ont pris pour modèles; et les amateurs, et ceux surtout qui font leur profession de cet art, l'un des plus sublimes, doivent les observer avec attention. Après que Cosme de Médicis eut transféré sa résidence du Palais qui porte son nom et qu'il habitait dans la rue large (via larga), à celui de la seigneurie il résolut d'y faire construire une salle d'Audience. — Ayant vu le magnifique dessin de Baccio Bandinelli il chargea cet architecte de faire exécuter cette salle sur le plan qu'il lui avait montré. L'orgueilleux Bandinelli était plus habite à critiquer les ouvrages d'autrui que capable de rien exécuter par lui même en fait d'architecture. Il se vit donc contraint d'appeler à son aide Julien de Baccio d'Agnolo. Mais ce dernier n'était pas lui même assez versé dans cet

art difficile pour conduire à bonnes fins une telle entreprise. Aussi après dix ans ce travail fut il abandonné et plein d'erreurs, bien faciles à reconnaître en considérant les proportions que l'on a données aux extrémités du nord et du midi. Dans la suite le même duc Cosme de Médicis, desirant embellir cette salle et la rendre en même temps plus aérée, ordonna à Vasari d'élever de sept mètres 67 centimètres (13 braccia) les chevalets qui soutenaient la toiture. Il lui ordonna aussi d'orner de peintures le plafond et les parois, ce qui fut exécuté avec autant de promptitude et de savoir que l'on est pouvait attendre de cet artiste célébre dont l'imagination était aussi féconde quel'exécution facile.

Après avoir donné ces notions historiques sur la fondation et les embellissemens successifs de cette pièce; examinons plus en détail les objets d'art qu'elle contient.

En entrant par la porte qui donne sur le palier de l'escalier en face de la salle appelée des *deux cents*, on trouve une niche à la droite de laquelle est une statue de Jean père de Cosme I.er Cette sculpture est de Bandinelli. A la suite sur un piédestal de bois est une autre statue. C'est Hercule étouffant dans ses bras le géant Anté; il est de Vincent del Rossi. Immédiatement après sur un piédestal semblable et du même auteur on voit un autre groupe d'Hercule domptant les Centaures. Toujours en suivant nous rencontrons le beau groupe de Jean de Bologne représentant la Vertu qui triomphe du Vice. Puis vient encore un groupe d'Hercule; cette fois il tue le brigand Caccus. Ce groupe qui suit celui de Jean de Bologne est de del Rossi. Il précéde une statue de Vincent Danti; les uns croient qu'elle représente Jean de Médicis, d'autres Cosme I.er Cette statue est la dernière que l'on trouve de ce côté de la salle. Dans la partie tournée au midi on voit quatre niches renfermant quatre statues antiques. Une cinquième niche beaucoup plus grande que les autres, et placée au milieu, renferme lés belles statues d'Adam et d'Eve sculptées par Bandinelli pour l'Eglise de S.te Marie del Fiore (de la fleur). Elles furent long-tems dans cette église. En se retournant vers la troisième cloison on trouve tout d'abord le groupe de del Rossi. Toujours Hercule; cette fois il punit Dioméde. A la suite un autre Hercule du même auteur: il transporte le fameux sanglier qu'il a tué sur le mont Erymanthe.

On se trouve alors devant une statue non achevée. Elle est de Michel-Ange et devait faire partie des *Victoires* que cet artiste sculptait pour l'ornement du fameux mausolée du Pape Jules II. Cette même statue exécutée dans une autre espèce de marbre par del Rossi, représente Hercule qui vient de vaincre Hippolyte reine des Amazones. Au pied de l'escalier l'on remarque la statue de l'invincible Jean de Médicis; elle est l'ouvrage de Bandinelli. Sa destination était de surmonter le monument funèbre élevé pour ce prince dans l'église de S.t Laurent sur le dessin du même artiste. On ne sait pourquoi il fut ensuite sorti de ce lieu et posé sur la place qui s'étend devant l'église et où on le voit encore. Quand on a monté l'escalier on trouve une petite niche dans laquelle est une statue de Bandinelli représentant Cosme I.er Le succès ne répondit ni aux espérances ni aux prétentions de l'artiste. Le portrait n'est nullement ressemblant. A la suite dans une très grande niche on trouve une statue de Clément VII. de la famille des Médicis. Le pape est représenté posant la couronne sur la tête de l'empereur Charles V. Cette statue ainsi que celles d'Alexandre de Médicis premier Duc de Florence, de Léon X et de Jean de Médicis qui se trouvent dans les niches de la quatrième façade, sont toutes de Bandinelli.

Retournons maintenant sur nos pas et passons en revue les peintures nombreuses dont Vasari embellit ces deux salles. Commençons par celles qui couvrent le riche plafond de la première. Elles sont au nombre de trente neuf, les unes rondes, d'autres carrées, les autres octogones selon la place qui leur était destinée. La moindre de ces peintures a plus de cinq mètres 31 cent. (9 braccia).

Nous allons emprunter les paroles de l'auteur de Florence ancienne et moderne. Il a extrait ses observations de la description beaucoup plus détaillée que Vasari avait faite lui même de ces peintures. « Elles représentent dit-il les faits » les plus mémorables qui eurent lieu dans l'origine de cette » ville. Les beaux arts ont transmis à la postérité, les divers » accroissements, les victoires les plus éclatantes, les exploits » les plus éminents qui font l'honneur de Florence et de son » gouvernement. Ces tableaux sont d'une dimension de cinq à 6 » mètres (9 à 10 braccia) certaines figures auront bien qua- » tre mètres et plus d'élévation (7 à 8 braccia) Les tableaux

» du milieu n'ont aucun rapport avec les sujets historiques » des parties latérales qui représentent chacune des faits par» ticuliers. Le milieu cependant, représente des faits ayant » rapport à l'histoire de Florence. Aux deux extrémités du » plafond sont deux grands ronds entourés chacun de huit » autres plus petits. Dans chacun des grands ronds sont » rappelés deux des quartiers de la ville. Florence était divi» sée en quatre quartiers. Les tableaux placés entre ces ronds » représentent les villes et les lieux principaux de l'ancien » état. Mais aucune des villes renfermées dans l'état de Sien» ne ne s'y trouve, celui-là était désigné sous le nom de *nou-* » *vel Etat* ».

« Dans le grand rond que nous avons désigné vers l'extré» mité située du côté de S.t Pierre Scheraggio, se trouvent » deux armoiries. 1.o Celle du quartier de San Spirito (du » S.t Esprit); c'est une colombe du bec de laquelle s'échappent » des rayons dorés. Les secondes celles de S.ta Croce (sainte » croix) ont la croix d'or en champ d'azur. Dans le rond on a » encore représenté une espèce de balustrade en marbre for» mant un demi cercle. Huit petits enfans sont assis dessus, » chacun tient à la main une banière sur laquelle est peinte » la devise de son quartier. On sait que chaque quartier » avait quatre étendards. Le char d'or, le bœuf, le lion d'or » et la roue, étaient les figures des banières de S.te Croix. San» Spirito (S.t Esprit) avoit une échelle, une coquille, une » sphère et un dragon ».

« A gauche du Quartier de S.te Croix est la ville d'Arez» zo. On y voit le confluent des deux rivières de Castro et de » Chiana. Le Dieu Mars soutient l'enseigne de cette ville : la » devise qu'elle représente est un cheval noir indompté; sur le » bouclier de Mars sont les armes du peuple. Elles repré» sentent une croix d'or en champ rouge; au dessous on lit » ces mots: ARRETIUM NOBILIS ETRURIE URBS ».

« Toutes les villes peintes dans ce plafond renferment » un jeune enfant tenant à la main une houlette comme mar» que du gouvernement spirituel qu'exerçaient les évêques. Puis » vient Cortone ».

« Cette ville déploie un drapeau blanc au milieu duquel » est peint un lion rouge. On a figuré à côté Monte Pulcia» no tenant dans les mains une corne d'abondance d'où s'é-

» chappent des épis et des olives. Tout auprès de cette figu-
» re allégorique est un jeune homme tenant un vase plein de
» vin. C'est une allusion à l'exquise qualité des vins de ce
» pays et à sa grande fertilité. Au bas de ce tableau est
» écrit: CORTONA, POLITIANUMQ. OPPIDA CLARA ».

« Au dessous de Cortone est le Bourg San Sepolcro (du
» S.t Sépulcre). On y a représenté le pélerin Arcadio qui dit-
» on en fut le fondateur. Sur l'étendard est un Christ au
» moment de la résurrection ce sont les enseignes de la ville.
» Celles du peuple sont représentées sur l'écusson qui est un
» simple champ moitié noir et moitié blanc. Tout auprès on
» voit les deux fleuves du Tibre et de la Sovara. Ce vieillard
» dont le front est couronné de sapins et de hêtres repré-
» sente les Appenins, plus bas on lit: BURGUM UMBRIALE, URBS,
» ET ANGLARI ».

« Le dernier tableau représente un juge vêtu à l'anti-
» que: il tient une hache à la main. Ce tableau doit rappeler
» le Vicariat de S.t Jean, l'un des quatre principaux renfermés
» dans le district. Au bas sont écrit ces mots: PRAETURA AR-
» NENSIS SUPERIOR. L'écusson représente un S.t Jean; c'est le
» patron du château. Tout à côté on voit Pomone et Bacchus
» comme symboles de la fertilité du pays, de l'abondance de ses
» fruits et de l'excellent vin de Trebbiano qu'il produit ».

« A droite du rond est Volterre baignée par le fleuve Ce-
» cina, sur les rives duquel on a placé un Mercure comme
» emblême de l'industrie apportée dans ce pays par ses mi-
» nes et ses salines. Les armes de la ville sont un griffon
» étranglant un serpent; celles du peuple, une croix blanche
» en champ noir. On dessous on lit l'inscription suivante: VO-
» LATERRAE TUSCOR. URBS CELEBERR. Puis à la suite vient San
» Gimignano qu'arrose le fleure Elsa. Un jeune satyre se dé-
» lecte à boire le bon vin de Vernaccia de ce pays. Le dra-
» peau est moitié jaune moitié rouge, Les armes du peuple
» représentent un lion blanc en champ jaune et rouge ».

« Colle: sur cette toile sont représentés des ballots de
» papier emblêmes du commerce de cette ville. L'écusson repré-
» sente une tête de cheval bai sur un écusson blanc: celui
» du peuple est une croix rouge en champ blanc et une tête
» de cheval rouge; on y lit: GEMINIANUM ET COLLE OPPIDA ».

« La ville de Chianti remplit le tableau suivant dans le-

» quel on voit un Bacchus d'un age mûr pour exprimer l'excel-
» lence des vins de ce pays. On y voit aussi les rivières de
» Pesa et d'Elsa qui ont leurs sources dans les environs de
» Chianti. Au fond du tableau dans le lointain on aperçoit
» Castellina, Radda et Brolis. Les armoiries du territoire de
» Chianti sont un coq noir en champ jaune avec ces paroles:
» Ager Clantius, et Eius Oppida ».

« L'autre tableau qui est le dernier de ce côté repré-
» sente le vicariat de Certaldo. Comme Certaldo a donné le
» jour à Boccace on a placé en son honneur une Minerve
» dans ce tableau. Il y a aussi une nymphe, emblême de
» la fertilité de ces campagnes. Les armoiries représentent un
» oignon en champ blanc avec cette plaisante devise: Cer-
» taldensis Praetura Amenissima.

« *Extrémité de la salle au Nord.* A droite du grand rond
» est représenté le quartier S.t Jean (San Giovanni), dont
» les armoiries sont le temple de S.t Jean sur champ d'azur.
» Les enseignes de ce quartier étaient le lion d'or, le dragon
» vert, les clefs et le vair. Sur la gauche du tableau les em-
» blêmes du quartier de S.te Marie Nouvelle (S.ta Maria No-
» vella) dont l'écusson représente un soleil en champ d'Azur.
» Les enseignes sont; une vipère, une licorne, un lion rouge
» et un lion blanc ».

« Au dessous du quartier de S.t Jean on a représenté
» d'après nature la colline de Fiesole dont le pied est arrosé
» par le Mugnone. Une Diane chasseresse porte un étendard
» au fond blanc au milieu duquel est une Lune bleue. C'étai-
» ent là les anciennes armes de cette ville. L'écusson moitié
» blanc moitié rouge est celui du peuple. D'un côté du tableau,
» pour rappeler les carrières nombreuses que cette colline
» renferme dans son sein, on a représenté un Atlas changé
» en pierres; au dessous on lit cette devise: Fesulae in Par-
» tem Urbis Adscitae ».

« A côté vient la Romagne où l'on reconnait la terre de
» Castrocaro et le fleuve Savio. Le caractère belliqueux des
» habitans du pays est représenté par une Bellone armée de
» pied-en-cap ».

« L'écusson représente une croix rouge et la devise porte
» ces mots: Flaminiae nostrae Dictionis ».

« Le salon a quelques Trapézes dans les deux extrémités.

» On ne put les éviter parceque la partie que Cosme 1.er fit ajou-
» ter au palais du côté de la place San Firenze, (de Saint Flo-
» rence) est beaucoup plus large que la façade principale.
» Mais l'ingénieux Vasari ne se laissait pas effrayer par les
» difficultés. Il imagina pour ces parties irrégulières de figurer
» un corridor s'harmonisant fort bien avec le mur en biais
» sur lequel il est peint. Ce corridor est divisé en trois ta-
» bleaux. Sur le premier qui est le plus étroit, on voit quel-
» ques jeunes enfans jouant à la balle: Dans le second plu-
» sieurs personnes semblent regarder du corridor dans l'in-
» térieur de la salle. Ces figures sont des portraits d'après
» nature. Le premier est Bernard de Mona Mattea entrepreneur
» de maçonnerie et très savant dans son métier. Ce fut lui
» qui releva de huit mètres 26 centimètres (14 braccia) le
» toit au dessus de ce salon et agrandit toutes les salles. La
» seconde figure est Baptiste Botticello qui fit tous les encadre-
» mens et toutes les sculptures du plafond. Le troisième person-
» nage, celui aux cheveux rouges avec une longue barbe, est
» maître Etienne Veltroni du Mont saint Savin. Il fut chargé
» de toutes les dorures du même plafond. Le dernier est un
» peintre très connu Marco de Faenza. Le quatrième tableau
» renferme un écriteau sur lequel on lit l'inscription suivante:

« HAS AEDES ATQUE AULAM HANC TECTO ELIATORI, ADITO LUMINIBUS, SCALIS, PICTURIS, ORNATUQUE AUGUSTIORI IN AMPLIOREM FORMAM DEDIT DECORATAM COSMUS MEDICES ILLUSTRISSIMUS FLORENTIAE, ET SENARUM DUX EX DESCRIPTIONE, ATQUE ARTIFICIO GEORGII VASARII ARRETINI PICTORIS, ATQUE ARCHITECTI ALUMNI SUI. ANNO MDLV ».

« Après le tableau représentant Castrocaro vient celui du
» Casentino. Ce territoire compte trois villes assez remarqua-
» bles pour que l'artiste les aient représentées; ce sont: Poppi,
» Pratovecchio et Bibbiéna, ainsi que deux fleuves l' Arno et
» l'Archiano. D'un côté on aperçoit le mont Falterona couvert
» de glaces et où le hêtre croit à peine. Un jeune homme
» armé tient les armoiries de cette commune, on y lit: PUP-
» PIUM AGRI CLAUSENTINI CAPUT ».

« Le vicariat qui dépend du quartier S.t Jean est *Scar-*
» *peria*. Les armoiries de ce chateau représentent une Lune.
» La Siéve rivière qui arrose le pays n'a pas été oubliée: on
» y voit aussi le Mugello: *Mugellana Praetura Nobilis;* est
» al devise de ce pays ».

« La première des villes représentées comme dépendantes
» du quartier de S.te Marie Nouvelle, est Pistoie (Pistoja). Elle
» est baignée par l'Ombrone. D'un côté est une vieille femme
» portant sur sa tête une grande quantité de chataignes re-
» cueillies sans doute sur la montagne que l'on voit aussi près
» de là. L'enseigne de la ville porte un Ours. Les armoiries
» du peuple sont un simple champ à carreaux blancs et rou-
» ges, au dessous est écrit: PISTORIUM URBS SOCIA NOBILIS ».

« A la suite vient *Prato* dont le Bisenzio baigne les en-
» virons. Ses armoiries portent un écusson couvert de lis d'or
» en champ rouge. Elles lui furent données par Charles d'An-
» jou avec l'inscription suivante: PRATUM OPPIDUM SPECIE IN-
» SIGNE ».

« Pescia qui suit cette ville est entre deux fleuves, le
» Nievole et la Pescia. Beaucoup de muriers et de vers à soie
» indiquent le genre d'industrie qui occupe les habitans de
» ce pays. Sur les armoiries on voit un Dauphin rouge avec
» cette devise: PISCIA OPPIDUM ADEO FIDELE ».

« Enfin le dernier tableau est rempli par le vicariat de
» Valdarno. Au dessous est une vue d'après nature de S.t Mi-
» niato (San Miniato al Tedesco). Les armes portent un lion
» couronné tenant une épée sous sa patte. Sur le tableau on
» voit encore la rivière d'Elsa et en bas on lit: PRAETURA
» ARNENSIS INFERIOR ».

« Après avoir fini l'examen des peintures des deux extré-
» mités de la salle, nous nous arrèterons d'abord aux trois
» tableaux placés vers la partie que l'on appelle *del sale* (el-
» le est tournée vers le nord et a pris son nom des bureaux
» du sel qui étaient situés de ce côté). Tous les tableaux qui
» couvrent cette paroi ont plus ou moins de rapports à l'his-
» toire de la ville. Les trois dont nous avons parlé plus haut
» rappelant les faits les plus anciens nous commencerons par là.
» Puis nous passerons aux trois qui se trouvent vers S.t Pier-
» re Scheraggio, (c'est-à-dire au midi, où l'église de ce nom
» était bâtie). Puis enfin nous examinerons une peinture de for-
» me ronde qui tient le milieu. C'est le dernier sujet qui suive
» un ordre ayant quelque rapport à l'histoire de la ville ».

« Le sujet du premier grand tableau est, d'après l'opi-
» nion la plus générale, la fondation de Florence. Son
» édification eut lieu 682 ans après celle de Rome, et 70

» ans avant la naissance de Jésus Christ. Elle eut pour pre-
» mières emblêmes le Bélier et fut placée sous la protection
» de cette constellation. Sous le triumvirat d'Octave, de Marc
» Antoine et de Lépide elle fut érigée en colonie romaine à
» laquelle les triumvirs donnèrent pour enseigne le lis blanc,
» au dessous duquel on lisait ces mots: Florentia Romanor.
» Colonia Lege Julia A. III Viris Deducitur ».

« Le tableau long qui suit, représente la déroute qu'es-
» suya Radagaste roi des Goths à Fiesole. Pris par la famine
» il se vit contraint de se soumettre à Honorius. Ce fait d'ar-
» me eut lieu le 8 octobre 415, jour de S.te Réparata. On
» prétend que 100 des guerriers Goths restèrent sur le champ
» de bataille à cette mémorable journée. En reconnaissance de
» cette victoire on érigea à Florence l'église de S.te Réparata.
» On institua aussi la course du Pallium qui subsista jusqu'au
» temps de Del Migliore qui la raconte dans son ouvrage de *Flo-
» rence illustrée*. Sous cette peinture on lit: Florentia Gotho-
» rum Impetu Fortiss. Retuso, Rom. Cons. Victoriam Præbet ».

« Sur le troisième tableau on voit le pape Clément IV.
» donnant ses enseignes aux capitaines du parti Guelfe. Elles
» représentent une aigle rouge sur un dragon. Celui qui re-
» çoit cet étendard est le comte Gui de Novello. On lit aussi
» cette devise Floren. Cives a Clemente IV. Ecclesiæ Defen-
» sores Appellantur ».

« Les trois autres tableaux placés vers l'ancienne église
» de S.t Pierre Scheraggio représentent les faits suivants ».

« Celui du milieu rappelle l'agrandissement de la ville qui
» obligea à former un troisième cercle de murailles, en l'an-
» née 1284. L'architecte Arnolphe est représenté montrant aux
» seigneurs qui gouvernaient alors les modèles et le plan qu'il
» en avait tracé. On voit aussi l'évêque qui pose la première
» pierre et donne sa bénédiction. Cet évêque était Jacques
» Alessi. Au bas du tableau sont ces mots: Civibus, Opibus,
» Imperio Florens. Latiori Pomerio Cingitur ».

« On remarque dans le tableau placé du côté des quar-
» tiers du S.t Esprit (Santo Spirito) et de S.te Croix (Santa
» Croce), les deux Gonfaloniers de Florence et de Fiesole qui
» s'embrassent. Ils sont l'emblême de l'union que les peu-
» ples de ces deux villes venaient de contracter. Ils la scel-
» lèrent aussi par la réunion de leurs enseignes. Celle des

» habitans de Fiesole avait porté jusqu'alors une lune d'Azur » en champ blanc. Celle des Florentins un lis blanc en champ » rouge: pour les mêler ils firent l'écusson blanc et rouge sur » lequel on lit la devise: FLORENTIA CRESCIT FESULARUM RUI» NIS ».

« Le dernier de ces trois tableaux représente le pape » Eugène IV. Le pontife chassé de Rome arrive à Livourne » sur les galères des Florentins. Il est reçu par les ambassa» deurs de Florence. En bas du tableau sont ces mots: EU» GENIO IV. PONT. MAX. URBE SEDEQ. PULSO PERFUGIUM EST PA» RATUM » (*).

« Les grands sujets d'histoire et tous les autres tableaux » qui se trouvent le long de la paroi du côté du Bourg des » Grecs (Borgo dei Greci), représentent tous des faits de la » guerre contre Sienne, faite par Cosme le grand et qui » dura 14 mois. Dans la façade opposée, celle placée vers les » escaliers, on trouve aussi sept tableaux, plus trois grands sujets » d'histoire qui tous ont rapport à la guerre de la répu» blique Florentine avec Pise. Celle-ci dura 14 ans ».

« Le tableau de forme Octogone placé en tête de la li» gne rappelle le moment où les Florentins se résolvent à fai» re la guerre aux Pisans. Antoine Giacomini harangue le peu» ple pour l'animer; il est dans une chaire. Dans les airs vo» le une Némésis armée d'une épée flamboyante. C'est l'ima» ge de la vengeance que la république se proposait de tirer. » On lit au dessus ces mots: S. P. FLOR. PISANIS REBELLIBUS » MAGNO ANIMO BELLUM INDIXIT ».

« Le sujet du tableau suivant est la prise de Cascina. » Paul Vitelli général de l'armée Florentine y est peint d'a» près nature. On lit ces paroles au bas du tableau. CASCINA » SOLIDA VI EXPUGNATUR ».

« Puis vient la prise de *Vico le Pisan*. Vico y est aus» si représenté avec cette inscription: VICUM FLORENTINI. MI» LITES IRRUMPUNT ».

« Le tableau Octogone, placé vers S.t Pierre Scheraggio » représente la déroute des Vénitiens. Ils étaient venus au secours » de la république de Pise et ils furent entièrement défaits par

(*) Eugène IV s'enfuit de Rome le 5 Juin 1444. le 12 du même mois il débarqua à Livourne.

» les Florentins dans le *Casentino.* On trouve cette inscription » au bas de ce fait: VENETI PISARUM DEFENSORES VICTI.

« Au dessus du tableau Octogone que nous venons de » mentionner, sur une autre toile beaucoup plus grande, on » voit cinq Galères et deux petites Fustes Florentines. Elles » s'emparent à l'embouchure de l'Arno des brigantins char- » gés de blé que les Pisans tentaient d'introduire dans leur » ville; l'inscription qui accompagne ce sujet est celle-ci: PI- » SIS OBSESSIS SPES OMNIS RECISA ».

« Sur une autre toile de même grandeur sont représentées » les murailles de Pise chargées de leur batterie. Cette par- » tie des murailles est appelée; le Hibou par les uns (il bar- » bagianni) par d'autres *Le bastion de la paix* (Il bastione sta » in pace.) Le canon abattit cependant cette muraille; mais » les Florentins pour s'introduire dans la ville furent encore » obligés de combattre l'infanterie Française qui était venue » au secours des Pisans; ce qui fait le sujet de la devise: » GALLI AUXILIARES REPELLENTUR ».

« Le grand tableau qui occupe le milieu de la paroi » représente les fêtes célébrées à Florence en l'honneur de » la victoire remportée sur les Pisans. Les soldats et les pri- » sonniers défilent sur le pont *Carraja.* Au dessous on lit: » LÆTA TANDEM VICTORIA VENIT ».

« Du côté de la salle situé vers le Bourg des Grecs » (Borgo de'Greci), on a rappelé comme nous l'avons déjà dit » les guerres de Sienne. Une partie de ces peintures se trou- » vent sur la Tribune, l'autre sur la paroi ».

« Le grand tableau, du Plafond du côté de la salle repré- » sente le G.d Duc Cosme. Il est seul dans une chambre auprès » d'une table, et considère une vue de la ville de Sienne contre » laquelle il songe à porter ses armes. Autour de lui sont » des figures allégoriques représentant la Vigilance et la Pa- » tience; ces deux premières sont assises; puis debout sont, la » Force, la Prudence et le Silence un doigt sur la bouche; » au dessous on lit: SENENSIBUS VICINIS INFIDIS BELLUM ».

« Sur une autre toile fort longue, à côté du Casentino, » le peintre a retracé cette escarmouche mémorable qui eut » lieu dans un endroit appelé *le monastère.* Il est situé près » de Sienne. Le tableau porte cette inscription: PRÆLIUM » ACRE AD MONASTERIUM ».

« Une autre peinture de même forme et de même gran-
» deur désigne la prise de *Casoli*. Le marquis de Marignan
» fait camper son artillerie et parle à ses soldats: on y lit;
» CASALI OPPIDI EXPUGNATO ».

« Dans un tableau Octogone placé du côté de S.t Pierre
» Scheraggio, on a représenté le grand combat qui eut lieu à
» Marciano dans le vallon de la Chiana (in Val di Chiana).
» Cette bataille fut livrée trois jours avant la défaite de Pierre
» Strozzi. Au bas du tableau est la Chiana relevant fièrement
» la tête; puis au dessous ces mots: GALLI REBELLESQ. PRÆLIO
» CEDUNT ».

« Un autre tableau représente la déroute des Turcs pour-
» suivis par les troupes du Grand Duc. La défaite des Turcs
» avait eu lieu à Piombino; ils fuient en désordre vers leurs
» galères; l'écrit porte ces mots: PUBLICI HOSTES TERRA AR-
» CENTUR ».

« A la suite vient la prise de *Monte Reggioni*. L'artil-
» lerie est conduite vers cette place; on y lit: MONS REGIONIS
» EXPUGNATUR ».

« Le tableau du milieu représente le Marquis de Mari-
» gnan rentrant triomphant à Florence. Cosme le grand vient
» à sa rencontre jusqu'en dehors des portes. Autour du Mar-
» quis on voit Chiappino Vitelli et Frédéric de Montagu. Les
» figures placées au bas de ce tableau sont les portraits de
» D. Vincent Borghini: c'est ce gros personnage en tête des au-
» tres. Celui qui porte une barbe un peu plus longue est
» Messir Jean Baptiste Adriani. Ils eurent tous deux part à
» l'invention de cette salle. On y voit aussi Vasari, puis Bap-
» tiste Naldini, et Jean Stradano; le dernier est Jacques
» Zucchi, tous ces artistes travaillèrent aux peintures. L'in-
» scription est ainsi conçue: EXITUS VICTIS VICTORIBUSQUE FE-
» LIX ».

« Dans le rond du milieu qui forme le centre du pla-
» fond le peintre a représenté Cosme le Grand sur la tête du-
» quel une *Florence* allégorique pose une couronne de chê-
» ne. Il est entouré d'une quantité de petits génies qui por-
» tent les étendards des arts et métiers au nombre de vingt
» et un, ainsi que les armoiries de la ville, et celles des com-
» munes qui en dépendaient ».

« Les quatre angles sont quatre grands sujets d'histoire

» peints sur ardoise. Celui qui se trouve au dessus de la por-
» te conduisant à la salle du conseil représente le pape Bo-
» niface VIII. au moment où douze puissances de l'Europe et
» de l'Asie lui envoient leurs embassadeurs qui se trouvaient
» tous Florentins (*). Ce fait parfaitement historique est bien
» digne de passer à la postérité. Cette peinture est l'œuvre
» de *Jacques Ligozzi* ».

« En face est un autre ouvrage du même artiste dont
» le sujet est Cosme, recevant du pape Pie V. le titre de
» Grand Duc de Toscane. Cet évènement eut lieu en 1569 ».

» Les deux autres angles du côté de S.t Pierre Scherag-
» gio représentent: l'un, celui qui est vers la place, le mo-
» ment où Cosme 1.er est créé Duc de la Patrie d'un suf-
» frage unanime par le sénat. Cette peinture est de *Cigoli*.
» L'autre fait historique a encore pour sujet le même Cos-
» me, revêtant les habits de Grand Maître de l'ordre des
» chevaliers de S.t Etienne pape et martyr. Il était lui même
» fondateur de cet ordre. Ce tableau est du *Passignano* ».

» Le sujet du tableau placé à main droite du côté de
» la place est la guerre de Pise. On aperçoit la brèche faite
» à la muraille du côté de la porte de la mer vers la partie
» appelée *Le bastion de la paix* (il Bastione sta in pace). Les
» assiégés cherchent encore à se défendre au moyen de pa-
» lissades de terre, de tonneaux amoncelés. L'armée des as-
» siègeants marche en bon ordre à l'assaut. L'observateur
» étant supposé placé sur une éminence, on peut voir en
» raccourci tout le plan de la ville et la plaine où est campée
» la plus grande partie de l'armée Florentine. Dans un angle
» de ce tableau, celui qui se trouve vers le milieu de la
» salle, on a représenté Antoine Giacomini. Il est revêtu d'une
» cotte d'armes à carreaux rouges et blancs. Dans le ruban
» qui entoure sa toque on voit une lettre pliée. Cette lettre
» que le général reçut au moment qu'il venait de comman-
» der l'attaque était un ordre de la république pour qu'on
» ne livrât pas bataille. Elle avait eu avis que la ville man-
» quant absolument de vivres se rendrait infailliblement sous
» peu et sans effusion de sang. Mais Giacomini tout occupé

(*) On raconte que le Pontife surpris de cette circonstance s'écria en plein consistoire: La ville de Florence est la meilleure du monde et la nation Florentine pour les choses humaines est comme un cinquième élement.

» du combat et de la gloire qu'il voulait acquérir ne prit » pas le tems de lire cette lettre, il la mit toute cachetée » dans le lacet de son casque, donna l'assaut, combattit et » remporta une victoire complète ».

« Le fait suivant représente Maximilien qui, venu au siè» ge de Livourne en 1496, fut obligé de repartir sans rem» porter aucun fruit de cette campagne. Un boulet de canon » enleva une manche de sa veste. En action de grace de » l'espèce de miracle qui l'avait fait échapper à une si grand » danger, il en envoya la représentation à la vierge de l'E» glise de la S.te Annonciation à Florence ».

« Le troisième et dernier tableau de cette paroi est en» core une défaite des Pisans contre les Florentins à la ba» taille navale de la Tour S.t Vincent près de Populonia. Cet» te déroute fut une des principales causes de la chûte de » Pise ».

« Nous sommes arrivés à l'autre façade. La première » peinture à Fresque représente le moment où les soldats du » Grand Duc se rendent maîtres des murailles et des forts » qui défendent la ville de Sienne. Ils sont conduits par le » marquis de Marignan général de l'armée. Cette prise se » fit pendant la nuit. On voit les troupes marchant en bon » ordre, et portant des torches allumées. Elles entrent par » la porte de Camollia. Puis le général à cheval donnant » quelques ordres. D'un autre côté des soldats s'élançent har» diment sur des échelles appuyées contre les murailles ».

« Le tableau du milieu est la prise du port d'Hercule » (Portercole). Pierre Strozzi s'y était réfugié sur les galères » Françaises; mais poursuivi par les armées de Cosme le Grand » il fut obligé de fuir abandonnant à l'ennemi cette place » importante qu'il avait si long temps occupée ».

« Dans le troisième tableau on retrouve l'histoire de la » malheureuse défaite de Marciano dans le Valdichiana; cause » principale de la chûte de Sienne. Les escadrons Français » sont en désordre et plient peu-à-peu tandis que les trou» pes réunies des Allemands, des Espagnols et des Italiens, » s'avancent fièrement, gagnent du terrain et remportent en» fin une victoire complète. Elle eut lieu le 2 Août 1554 ».

Salle d'Audience. Une belle porte de marbre à deux

battants, ouvrage de Bénédict de Majano, se trouve dans le mur de séparation placé entre cette salle et celle de l'Horloge, ou du lis. Dans cette dernière on peut encore admirer plusieurs Fresques de Ghirlandajo. Les beaux plafonds de ces deux pièces sortirent des mains de Marc, de Dominique et de Julien del Tasso. Dans la salle d'Audience sont trois grandes étagères de bois, deux desquelles sont couvertes de sculptures, de bas reliefs et de divers petits objets de curiosité exécutés en ivoire. On remarque surtout un Crucifix qu'une Magdeleine tient embrassé; il est placé entre un S.t Jean et une Vierge: cette sculpture est de Jean de Bologne. L'autre étagère contient un grand nombre de Crucifix et d'images de Saints en relief: ces divers ouvrages sont en ambre et exécutés avec un rare talent. Les peintures à Fresque qui ornent les parois sont l'une des œuvres les plus estimées de François Salviati. Le lecteur ne sera pas fâché, j'espère, si j'emprunte encore pour cette description les paroles de Vasari, si digne d'en apprécier tout le mérite.

« Dans la façade dite de la Chapelle, au milieu d'un or-
» nement de pilastres corinthiens supportant une architrave
» et représentant un lointain, sont deux riches festons et des
» guirlandes de fruits de différentes espèces parfaitement imi-
» tés. Au dessus est assis un petit enfant nu; il porte les ar-
» moiries ducales des Médicis de Tolède. Deux sujets d'his-
» toire y sont aussi représentés. L'un est Camille qui abandonne
» au fouet de ses écoliers l'indigne maître d'école qui avait
» proposé de les lui livrer. L'autre figure représente encore
» le même Camille mettant les Gaulois en déroute tandis que
» l'armée combat et que l'incendie détruit les palissades et
» le camp. A côté, vers la partie où suit le même ordre de
» Pilastres, sont deux figures allégoriques de grandeur natu-
» relle. Elles représentent l'Occasion saisissant la Fortune par
» les cheveux, et quelques emblêmes de son Excellence. Le
» tout entouré d'une multitude d'ornements exécutés avec une
» grace merveilleuse. Les deux grands vides séparés par la
» porte principale qui se trouve dans la grande façade, con-
» tiennent deux beaux sujets d'histoire. Dans le premier ce
» sont les Gaulois parvenus aux portes de Rome et faisant
» peser l'or du tribut qu'ils exigent. Au moment où Brennus
» mettant son glaive dans la balance veut faire augmenter le

» poids, Camille indigné appelle ses compagnons aux armes
» et se délivre de tout tribut. Cette peinture est très belle.
» Elle renferme une grand nombre de figures, le paysage en
» est bien rendu; l'or et l'argent des vases et des divers objets
» d'antiquité parfaitement imités. Le tableau qui fait pendant
» représente Camille sur un char de triomphe tiré par qua-
» tre chevaux. Au dessus la Renommée posant une couronne
» sur la tête du vainqueur. En avant du char marchent les
» prêtres portant la statue de Junon, des vases richement or-
» nés, des trophées et des dépouilles. Autour du char une mul-
» titude de prisonniers dans des attitudes différentes. Derrière
» viennent les soldats tous armés. Parmi ces derniers le pein-
» tre François Salviati s'est représenté lui même et si parfai-
» tement qu'on le croirait vivant. Dans le lontain sur la rou-
» te parcourue par le cortège triomphal on voit une Rome
» fort belle. Sur la porte est une figure allégorique peinte
» en clair obscure. C'est la paix brûlant les armes de quel-
» ques prisonniers. Tout ce tableau fut exécuté par Salviati
» avec tant de soin et de talent, qu'on ne saurait où trouver
» une œuvre plus admirable. Au milieu de l'autre façade
» tournée au couchant, dans les vides les plus grands on a
» représenté un Dieux Mars tout armé, au dessous une figure
» nue, c'est une allégorie des Gaulois et pour la représenter
» cette figure porte sur la tête une véritable crête de coq. Une
» autre niche renferme une Diane couverte d'une peau, elle
» tire une flèche de son carquois. Auprès d'elle est un chien.
» Dans les deux coins vers les autres façades sont deux figu-
» res du Temps dont l'un arrange des poids dans des balances,
» l'autre mitige l'eau contenue dans deux vases en la versant
» de l'un dans l'autre. La dernière paroi située au nord en
» face de la Chapelle, est ornée à droite d'un soleil repré-
» senté à l'imitation des Egyptiens, à gauche d'une Lune du
» même style. Au milieu est la Fortune sous la figure d'un
» jeune homme nu placé au sommet d'une roue. D'un côté
» sont l'Envie, la Médisance et la Haine; à l'opposé les Hon-
» neurs, le Plaisir et toutes les autres allégories décrites par
» Lucien (Luciano). Au dessus des fenêtres est une Frise or-
» née de belles figures nues de grandeur naturelle. Les formes,
» les positions sont toutes différentes. Plusieurs faits se rap-
» portent encore à l'histoire de Camille. En face de la Paix,

» dont nous avons parlé plus haut, est une allégorie du Fleuve » Arno. Il tient une corne d'Abondance et découvre en soule- » vant une draperie, une Florence, montrant la grandeur de » ses pontifes et les héros de la famille des Médicis. Outre » ces divers ornements, l'artiste plaça encore une espèce de » soubassement autour des niches et des tableaux, puis des » bustes de femmes soutenant des festons. Au milieu sont des » ovales ornés de figures de Sphynx et de l'Arno personnifié ».

Chapelle de S.t Bernard. Cette chapelle est contiguë à la salle d'Audience et servait aux membres de la Seigneurie qui y entendaient la messe. Les peintures sont de Ghirlandajo et maintenant (en 1841) elles sont confiées aux mains d'un artiste de talent, Antoine Marini, qui est chargé de les nettoyer et d'y faire les réparations convenables. Pour la description des sujets nous empruntons encore les paroles de Vasari.

« Le milieu de la voûte représente la Sainte Trinité et » dans les autres compartiments sont quelques petits anges » qui tiennent les divers instruments de la Passion et quelques » têtes qui doivent être les douze Apôtres. Dans les quatre » coins sont les Evangélistes de figures entières. En tête l'ange » Gabriel au moment de l'Annonciation. Le paysage représente » la place de l'Annonciation jusqu'à l'Eglise de S.t Marc com- » me elle était autrefois. Tout cet ouvrage est parfaitement bien » conduit et renferme beaucoup et de très beaux ornements ».

Nous ne savons pas quel est l'auteur de la tablette de l'autel dédié à S.t Bernard patron de la Chapelle.

Nous terminerons l'article concernant ce Palais en nommant les principaux bureaux, et les tribunaux ou dicasteries qui s'y trouvent aujourd'hui: 1.° La Douane. 2.° Les bureaux du secrétaire d'État. 3.° Ceux du secrétaire des Finances. 4.° Les bureaux du secrétaire de la guerre. 5.° Ceux du secrétaire des Affaires étrangrères. 6.° Le bureau des Syndics et de la Révision. 7.° Le dépôt public. 8.° Le bureau des possessions royales. 9.° Celui du Mobilier. 10.° La Garderobe royale. 11.° La Grande-Garde. 12.° Le Commandant Militaire de la Place. 13.° La cour suprême de Cassassion. 14.° Le consulat royal.

4.° Hôtel de la Monnaie (Zecca) (Place des offices N.° 164.) Malgré ce que pourrait faire croire le nom de *Zecca*

vecchia donné à un autre édifice situé près des murs de la ville vers la partie Sud Est (*) il parait certain que le monument destiné à battre la Monnaie a toujours été placé à peu près au même lieu qu'il occupe aujourd'hui. Ce bâtimens néanmoins fut loin de présenter dans le principe la richesse et la commodité que l'on y remarque maintenant. Il acquit son étendue et sa beauté sous Cosme I.er qui donna à Vasari l'ordre d'y ajouter les bureaux (ufizzi) qui y sont attenants (voir le N.o 5.).

Borghini, Vettori, Orsini, Targioni, Carli, Zannetti et plusieurs autres écrivains, ayant parlé longuement sur l'antiquité, sur les prérogatives et les avantages de l'hôtel de la Monnaie de Florence, nous renverrons à ces auteurs ceux qui desireraient des détails minutieux à ce sujet. Nous commencerons à en parler à dater du moment où l'on y battit des monnaies au nom et pour le compte de Florence. Ce fut la première ville d'Italie qui cessa de la frapper au coin de l'empereur. Cette innovation n'eut pas lieu au dixième siècle comme le prétend Borghini, mais au douzième selon l'opinion de ceux qui s'attachent plus aux faits réels qu'aux conjectures. C'est aussi la première monnaie de l'Europe qui ait frappé des lettres dans la Périphérie. (**) Le musée de la Monnaie possède une riche collection de Médailles et de pièces d'or et d'argent frappées aux coins des républiques de Sienne et de Florence à des époques différentes. On remarque particulièrement celles que les Florentins firent battre par dérision sous les murs d'Arezzo, de Pise et de Volterre, pendant qu'ils tenaient ces villes en état de siège. On y voit aussi toutes les monnaies frappées depuis le commencement du Gouvernement des Médicis jusqu'à nos jours. Plusieurs moules très estimés, sont gravés par Cellini, par Gaspard Mola et par le chevalier Santerelli.

5.o Bureaux royaux, Bibliothèque, et galerie Publique. Place des offices (degli ufizzi). Le Duc Cosme, qui s'occupait sans cesse de l'embellissement de la ville, résolut de réunir dans ce lieu, le plus central sans contredit, les princi-

(*) Voir à ce sujet l'article intitulé. Ancienne Monnaie (Zecca-vecchia).
(**) Les anglais voudraient s'attribuer cette invention; mais pour garant de mon assertion on peut consulter Orsini dans son Histoire des monnaies des Grands Ducs de Toscane; et Battini: *Illsutration d' une médaille inédite*. Chez Piatti 1814.

paux bureaux et tous les Tribunaux; ce qui devait contribuer à la commodité publique. Il ordonna dans ce but à l'architecte Vasari de construire un édifice somptueux et propre à un tel dessein. L'activité de l'artiste répondit aux desirs de son souverain, et là où peu de tems auparavant on ne voyait que de misérables maisons à moitié ruinées, on vit bientôt s'élever l'édifice imposant et majestueux que nous y admirons encore aujourd'hui. Afin de le rendre plus commode plus splendide et plus élégant, il le réunit et le mit en harmonie avec l'Hôtel de la Monnaie qui existait déjà. Ce fut le 30 Juillet 1560 qu'on jeta les premiers fondemens de la partie située au levant et qui touchait à l'Eglise de S.t Pierre Scheraggio. Le 14 du même mois l'année suivante 1561 on moula dans l'intérieur des bâtimens plusieurs médailles à l'Effigie de Cosme avec la vue du nouvel édifice et cette devise: PUBLICAE COMMODITATI.

Vasari étant mort sans avoir pu terminer ce travail, il fut confié à la direction d'Alphonse Parigi. Dans la suite plusieurs architectes contribuèrent successivement à son achèvement comme nous le verrons plus loin.

L'extérieur de cet Édifice est d'un Ordre Dorique. Il se trouve divisé en deux ailes réunies par une Galerie qui fait suite aux portiques formant la partie inférieure de ces deux ailes. Le portique du couchant est moins long que celui du levant à cause du bâtiment de la Monnaie qui en forme une partie. Dans le mur qui termine l'Edifice du côté de l'Arno est une porte appelée: *porte des suppliques*. L'architecture qui est de Buontalenti semble tout à fait bizarre. Le frontispice en est placé au rebours, et d'une manière absolument opposée aux règles dictées par l'art et par la raison. On y remarque cependant un beau portrait du Grand Duc François I.er sculpté par *Jean de l'Opera*. La galerie de communication a 35 mètres 40 centimètres (60 braccia) de longueur. Le dessus de l'Arcade principale est orné d'une statue en marbre représentant Cosme I.er Il est en pied tenant le sceptre en main et placé entre deux autres statues représentant la Justice et la Sévérité. Ces deux dernières sont de *Vincent Danti de Pérouse*. Celle de Cosme est de *Jean de Bologne*. Le second portique qui est le plus long a une étendue de 146 mètres 91 cent: (246 braccia), il forme comme nous l'avons déja dit, la partie inférieure de l'aile du Levant. Tous ceux qui s'entendent en

architecture, bien qu'ils rendent justice à la conception de Vasari, bien qu'ils trouvent l'ensemble de l'Edifice majestueux et imposant et les parties principales parfaitement bien disposées, trouvent cependant aussi que les colonnes sont trop petites en proportion de la grande masse qu'elles supportent. Les intervalles entre les colonnes sont trop spacieux, et nullement en rapport avec les petits pilastres qui les séparent. Les corniches inutilement répétées et souvent sans aucun but. Toutes sont pesantes mal alignées et surchargées de rebords en saillies tout-à-fait inutiles. L'intention de Vasari était de remplir les vingt-huit niches qu'il fit entre ces colonnes par autant de statues de marbre représentant les grands hommes auxquels la Toscane a donné naissance. Il y a peu d'années que ce projet a commencé à être mis à exécution par une société dirigée par Vincent Batelli. Il est très probable que grace au zéle et à la philantropie de quelques personnages importants qui se sont associés spontanément au desir patriotique de Batelli, il est probable, dis-je, que cette société qui s'est mise sous sa présidence, atteindra son but, et que toutes les statues occuperont bientôt la place qui leur est destinée (*).

Avant de commencer la description des objets précieux qui sont renfermés dans la Galerie et dans la Bibliothèque, je dirai encore qu'on établit une communication entre ce bâtiment le palais Vieux et le Palais de Pitti (résidence royale), au moyen d'un corridor exécuté dans l'espace de cinq mois d'après un dessin de Vasari en 1564. — L'édifice contient les bureaux suivants: 1.° Les Archives diplomatiques 2.° Les bureaux du secrétaire du droit Royal. 3.° Ceux de l'Etat civil. 4.° Les cours royales civiles et criminelles. 5.° Les tribunaux de premières instances et correctionnels. 6.° Les bureaux de la Réforme. 7.° L'Administration du Fisc. 8.° L'Administration des Mines de Fer: 9.° Le régistre des bâtimens royaux. 10.° Le Tribunal civil des Terzieri de Sainte Croix, de Sainte Marie Nouvelle et du S.t Esprit.

(*) Le 23 Juin 1842, Quatre statues furent placées dans les quatre premières niches: Dante Alighieri d'*Emile Demi* « Laurent le magnifique sculpté par *Gaetan Grazzini* ». Michel-ange Buonarroti, par *Emile Santerelli* et Léonard de Vinci par *Louis Pampaloni*. Deux autres y prirent place le 23 Juin 1843. Gio. Boccaccio sculpté par *Edouard Fantacchiotti* et André Organa de *Nicolas Bazzanti*.

Galerie. — Lorsqu'on arrive à la Place des Offices par le côté du Palais vieux, la seconde porte à gauche que l'on rencontre sous le plus grand des deux portiques, conduit à la Galerie ou Musée. Cette magnifique réunion de tant de chefs-d'œuvre que nous passerons en revue dans tous ses détails, fut en grande partie recueillie par les soins du Cardinal Léopold de Médicis et à ses frais. Elle fut transportée dans le bâtiment des Offices sous François I.er, qui en confia la distribution aux soins de l'Architecte Bernard Buontalenti. Les accroisemens successifs qu'y apportèrent les Médicis et l'Auguste dynastie Régnante l'ont rendue sans contredit la plus magnifique et surtout la plus complète de l'Europe. Arrivé au sommet des deux premières montées du magnifique escalier placé en face de la porte, on trouve le Tribunal Criminel. Cette salle fut construite en 1840 par l'Architecte Domenico Giraldi. Elle occupe une partie du vaste Théatre des Médicis élevé l'an 1585 par Bernard Buontalenti pour y représenter la comédie intitulée — *L' Amico Fido.* — Cette pièce avait été écrite par Gio. Bardi d'après la demande du Grand Duc François I.er à l'occasion du mariage de la princesse Virginie fille de Cosme avec Don César d'Este.

En continuant à monter on trouve sur le palier de la troisième montée d'escalier une statue de Bacchus, et un vase de marbre antique posé sur le piédestal de la balustrade. Arrivé au sommet de la quatrième et dernière montée, nous trouverons plusieurs sculptures antiques d'un trop grand mérite pour ne pas nous étendre un peu sur leurs beautés. Elle sont disposées ainsi qu'il suit.

VESTIBULE RECTANGULAIRE

BUSTES. — François 1.er de Médicis en marbre. — Cosme 1.er de Médicis en bronze — Laurent de Médicis en Marbre — Ferdinand III. d'Autriche en marbre — Jean Gaston 1.er de Médicis en marbre — Cosme III. de Médicis en marbre. — Le cardinal Léopold de Médicis en marbre — Ferdinand II. de Médicis en Porphyre, modelé par *Mochi* et exécuté dans le marbre par *Farina* — Cosme II. de Médicis en porphyre sculpté par le même artiste. — Ferdinand 1.er de Médicis en porphyre, par *Tadda.* On trouve en outre

sur la grande corniche deux Bustes inconnus et deux Hécate.

STATUES. — Silène tenant entre ses bras un Bacchus enfant. Cette statue est en bronze plus grande que nature. Elle fut modelée d'après celle qui se trouve dans la Villa Pinciana à Rome. Un Mars, autre Statue de bronze plus grande aussi que nature.

BAS-RELIEFS. On en trouve cinq qui tous représentent des sacrifices, des fêtes on d'autres cérémonies de l'antiquité. Plusieurs ont été restaurés, mais tous sont d'un grand mérite. Il y a encore dans ce vestibule trois fragments de quelques décors superbes en marbre.

VESTIBULE CURVILIGNE

BUSTES. — Celui de Léopold I.er d'Autriche placé au dessus de la porte qui conduit à la Galerie est l'ouvrage de *Carradori*. Huit autres bustes de marbre représentent des personnages inconnus excepté celui dont la tête est chauve qu'on suppose être le portrait de Cicéron, ou de Domitien Corbulone.

STATUES. — Auguste, Apollon, Adrien, Trajan. On rémarque aussi deux très beaux chiens-loups; un sanglier antique, et de plus un cheval. On croit qu'il faisait partie à Rome du groupe de la Niobé. Il y a encore deux espèces de pyramides surmontées de deux bustes. Des armes antiques, des étendards et d'autres objets de guerre entrelacés avec plusieurs instrumens de musiques, couvrent les faces de ces pyramides en forme de Bas-reliefs.

Quittant le vestibule pour entrer enfin dans la Galerie, je dois prévenir le lecteur qu'elle se compose de deux corridors parallèles qui communiquent l'un avec l'autre par un troisième corridors en travers. Le long des deux premiers sont des portes introduisant dans les diverses salles. Pour la description des objets d'art qui y sont renfermés je n'ai pas cru devoir suivre le système adopté dans les Guides qui ont paru jusqu'à présent. Avec leur secours le visiteur était obligé de parcourir au moins cinq fois tous les corridors afin d'examiner d'abord les peintures à Fresque qui se trouvent sur le plafond; puis les sarcophages, et successivement les

Bustes, les statues et les tableaux. J'ai donc pris une marche différente qui permettra d'examiner toutes ces choses progressivement quoique de suite. C'est pourquoi j'ai divisé la description des corridors en autant de sections qu'il y a de divisions correspondantes aux pilastres de l'extérieur, ou, ce qui revient au même, chaque section comprendra l'intervalle de trois colonnes, plus la largeur d'un des pilastres indiqués. De cette manière le corridor du levant sera divisé en onze sections, celui au nord placé en travers des deux autres, comprendra quatre sections, et le troisième au couchant en formera douze.

CORRIDOR AU LEVANT

Le plafond de ce corridor est peint d'une manière capricieuse ou grotesque. On appelle ce genre à la Raphael : c'est l'ouvrage de Bernardin Poccetti, exécuté en 1581. Il représente beaucoup d'allégories des faits tirés de la mythologie. Je ne m'arrêterai point à en donner une description détaillée dans la crainte de devenir par trop prolixe et peut-être ennuyeux.

Première Section PORTRAITS (*). — Artaxerce roi de Perse. — Pyrrus roi d'Egypte. — Annibal le carthaginois. — Scipion l'Africain — Attila, surnommé le fléau de Dieu, roi des Huns. — Totila roi des Goths. — Charlemagne. — Frédéric I.er — Maximilien I.er — Charles V. — Ferdinand I.er — Maximilien II. — Ridolphe II. — Mattias I.er — Ferdinand II. — Ferdinand III. — Léopold I.er et Joseph I.er empereurs. — Ferdinand II. roi d'Espagne — Philippe le Bel roi de Castille. — Philippe II. roi d'Espagne. — Martin V. — Jean XXIII. — Alexandre V. — Urbain V. — Clément VI. — Jean XXII. — Clément V. — Benoit XI. — Boniface VIII. — Célestin V. — Innocent V. — Urbain IV. et Alexandre IV. Pontifes — Benoit IX. antipape.

STATUES. — Atys, roi barbare, est une statue colossale fort extimée. — Une femme assise qu'on suppose être la jeune

(*) Presque tous les portraits des hommes illustres qui se trouvent dans les corridors furent copiés par *Christophe dell' Altissimo* vers la moitié du seizième siècle, d'après l'ordre de Cosme I.er Les modèles furent pris dans le recueil que renfermait la Galerie de Cosme.

Agripine. — Une autre figure du même genre dont on ignore le sujet. — Un Hercule tuant le Centaure Nessus. Il est placé sur un piédestal sur la façade duquel sont deux têtes à l'antique.

BUSTES. — Auguste — Un autre Auguste — Pompée — Jules César dont la tête est en bronze — Un autre Jules César.

SARCOPHAGES. — Le premier représente les noces d'un guerrier. On le voit au moment où il verse la liqueur contenue dans la Patère. Sur l'autel sont l'Hymen et Junon en avant le Sacrificateur qui immole un taureau pour victime. — Sur le second on a représenté Pluton enlevant Proserpine; puis Mercure, l'Amour, une Nymphe, une Bacchante, Cérès et Minerve. Le troisième sarcophage rappelle l'histoire d'Hippolyte.

TABLEAUX. — La Vierge et l'enfant Jésus, par *André Rico* de Candie. Cet ouvrage est estimé pour le coloris. — Saint Barthelemy entouré de plusieurs autre saints, par *Cimabue*. — Une Sainte Cécile: c'est encore un beau tableau de *Cimabue* qui avait été peint pour l'Eglise dédiée à cette Sainte, on le conserva ensuite dans l'Eglise de S.t Etienne, et c'est tout récemment qu'il a été transporté dans la Galerie à la place qu'il occupe aujourd'hui. — Un Christ en prière au jardin des Oliviers belle peinture de *Giotto* — Une descente de Croix qui est une œuvre admirable de *Giottino*. Ce tableau a été récemment transféré de l'Eglise de S.t Rémi à la Galerie. — Une Vierge et l'Enfant Jésus entourés de plusieurs Anges et de deux Saints: C'est encore une peinture de Giotto — Le Martyr de Sainte Justine *par Simon et Lippo Memmi* — Martyr de S.t Simon par *les mêmes* — Un tableau de l'Annonciation au bas duquel sont représentés trois sujets de l'histoire sainte. La Nativité; l'Adoration des Mages; et la Circoncision. Il est d'*Angiolo Gaddi*.

Seconde Section. — Les portraits sont: Philippe III. — Philippe IV, et Charles II rois d'Espagne. — Jean — Ferdinand, et Charles d'Autriche — Les Cardinaux François Ximénès, et Antoine Perronet — Gaspard Gutzman duc d'Olivarez. — Louis de Haro. — Charles VIII. — Louis XII, et François I.er rois de France. — Puis les Pontifes Pie IV. —

Paul IV — Adrien VI — Paul III — Jules II — Alexandre VI — Innocent VIII — Sixte IV — Paul II — Pie II — Caliste III — Nicolas V — et Eugène IV.

LES STATUES représentent: un Athlète — Pan et Olympe; ce groupe est digne d'être admiré.

BUSTES. — Julie fille d'Auguste — Livie — Auguste — M. Agrippa — Tibère.

SARCOPHAGES. — Le premier Sarcophage sur lequelle est un fragment d'une tête repsésentant un fleuve, contient un bas relief dont le sujet est la chûte de Phaéton et le moment où ses sœurs sont changées en peupliers. Du côté opposé est une course de chars: on voit aussi les noms des chevaliers. Le style des sculptures de ces bas reliefs est tout-à-fait différent de celles mentionnées plus haut. — Le second sarcophage représente les Dioscures, ou Castor et Polux. — Les principaux travaux d'Hercule ornent le troisième.

TABLEAUX. — L'Annonciation de la Vierge : ce tableau d'*André Orgagna* est fort beau. Il a été placé nouvellement dans la Galerie: auparavant il était dans l'Eglise de S.t Remi. — Une Vierge sur un trône, avec l'enfant Jésus et des Anges; ce tableau fut peint l'année 1340 par *Pierre Laurati* — A la suite on voit les Solitaires de la Thébaïde œuvre du même artiste. — Puis une Vierge sur un trône: elle est environnée de plusieurs personnages. Ce tableau qui est fort grand est du *B. Angelico.*

Troisième Section. PORTRAITS. — Henri II roi de France — Catherine de Médicis. — François II — Charles IX — Le cardinal Charles de Bourbon — Henri III — Henri IV — Louis XIII — Louis XIV — Charles duc d'Orléans — Charles de Bourbon grand connétable — Louis de Bourbon prince de Condé. — Gaston d'Orléans — Les cardinaux Octave Ubaldini et B. Bernard d'Uberti. — Les papes Clément XII — Innocent XI — Clément XI — Alexandre VIII — Urbain VIII. — Paul V — Léon XI — Clément VIII — Sixte Quint — Grégoire XIII et Pie V.

STATUES — Un Athlète portant un vase — La Victoire dont les draperies sont fort belles.

LES BUSTES SONT — Agripine — Antoine — Druse frère de Tibère — Druse fils de Tibère —

SARCOPHAGES. — Le bas relief du premier représente Apollon environné des Muses. Quoique les extrémités de ces figures soient fort endommagées par le temps on les reconnait cependant fort bien à leurs attributs — Le bas relief du second sarcophage représente un triomphe de Bacchus. Il est suivi des Amours, des Faunes et des Bacchantes — Enfin sur le troisième sont plusieurs Amours, des Néréides, des Triton, des Dauphins et quelques autres divinités de la mer.

TABLEAUX. — Une Madone sur un trône et entourée de plusieurs saints, peinte par *Vecchietta.* Persée tuant le Monstre marin, et délivrant Andromède, par *Pierre de Cosimo* — La Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, devant lequel plusieurs Saints sont en adoration, par *Alexis Baldovinetti* — S.t Jacques, S.t Eustache, et S.t Vincent, par *Antoine du Pollaiolo* — Un tableau allégorique qui représente selon quelques uns, les noces de Persée et d'Andromède, par *Pierre de Cosimo* — L'adoration des Bergers à la crèche, par *Luc Signorelli* — Une Vierge et un S.t Joseph enseignant à lire à l'Enfant Jésus, par *Luc Signorelli* — Un sacrifice offert à Jupiter, à Pallas et à Mercure pour la délivrance d'Andromède, par *Pierre de Cosimo.*

Quatrième Section. PORTRAITS — Armand, Cardinal de Richelieu — Le Cardinal Jules de Mazarin — Godefroi de Bouillon — Henri VIII roi d'Angleterre. — Catherine d'Aragon — Anne de Boulen — Edouard VI roi d'Angleterre — Marie reine d'Angleterre — Elisabeth fille d'Anne de Boulen — Jacques V roi d'Ecosse — Marie Stuart reine d'Ecosse — Jacques père de Marie Stuart — Charles I.er roi d'Angleterre — Les cardinaux: Pierre Bembo — Jacques Sadoleto — Gaspard Contarini — Pompée Colonne — Domenico Grimani — Bernard Dovizi — Ascagne Sforza — Pierre Raro — Bessarione — Jules Cesarini — Jean Vitelleschi — Jean de Domenici — et Nicolas de Prato. —

STATUES. — Un Athlète — Faune tenant à la main une grape de raisin. Cette statue est fort belle.

BUSTES. — Messaline — Britanicus — Caligula — Claude.

SARCOPHAGES. — Le premier représente dans un bas-relief plusieurs divinités de la mer. — Le second et une chasse de Méagre. On y compte seize personnages; plus, quatre chiens

et la figure d'Atalante plusieurs fois répétée — Le troisième Sarcophage n'est que la répétition du sujet précédent; mais en plus petit.

TABLEAUX. — La Vierge et l'Enfant Jésus avec plusieurs Saints, par *Sandro Botticelli*. Couronnement de la Vierge par *le même* — Une Adoration des Mages, peinte en 1450 par *Domenico Ghirlandajo* — Une sainte famille, par *Laurent de Credi* — La Madone et les Anges en adoration devant Jésus au berceau par *le même* — La Vierge l'Enfant Jésus et le petit S.t Jean, par *Raphaellino de Garbo*. — Une Madone sur un trône avec l'Enfant Jésus entourés de plusieurs saints, par *Gerino Antonio de Pistoja*.

Cinquième Section. PORTRAITS. — Charles II et Jaques II rois d'Angleterre — Marie II — Guillaume II roi d'Angleterre — Anne fille de Guillaume — Georges I.er — Sophie Electrice de Hannovre — Thomas Wolsey, Cardinal — Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery — Thomas Morus — Thomas Irloward — Olivier Cromwel — Georges Monk — Saint Philippe Benizi — S. Thomas d'Aquins — Saint Jean Gualberto — Saint Zanobi — Le Cardinal Henri Noris — Jean Baptiste de Lucques — Sforza Pallavicini — Gui Bentivoglio — Robert Bellarmino — César Baronio — François Paceco — Réginal Polo et le Cardinal Innocent Cibo.

STATUES — Un Athlète et une Pomone.

BUSTES — Un Néron enfant — Poppéa — Néron — un autre Néron et Galba —

SARCOPHAGES. — Cette section n'en contient qu'un dont le bas-relief représente les travaux d'Hercule.

TABLEAUX. — Une sainte famille avec le petit S.t Jean Baptiste. Ce tableau est de *l'Ecole Toscane* — La Vierge et l'Enfant Jésus de *l'Ecole d'Andrea* — Un Moïse défendant les filles de Jethro contre les Madianites; peint par *Rosso Fiorentino* — Le portrait d'une jeune femme tenant un livre à la main, par *Angiolo Bronzino* — L'Ange Gabriel *par le même*. — La Charité par *François Salviati* — L'Annonciation de la Vierge, par *Angiolo Bronzino* — Intérieur du Laboratoire du Moine Bertoldo Schwartz inventeur de la poudre, par *Jacques Coppi* — Portrait inconnu de *l'Ecole d'Andrea* — Intérieur d'une boutique, par *Mirabello Cavalori* —

Christ sur la Croix entre les deux Larons, par le *Stradano.*

Sixième Section — PORTRAITS. — Robert roi de Naples — Ladislas roi de Naples — Alphonse I.er roi de Naples — Mattias Corvin et Ludovic II rois de Hongrie — Etienne Balori — Sigismond III, et Jean Sobieski, rois de Pologne — Le Cardinal Henri roi de Portugal — Jean Zamoiski — et Stanislas Jablonowsky, ducs de Pologne — Sébastien roi de Portugal — Frédéric Auguste, roi de Pologne et Electeur de Saxe — Jean IV roi de Portugal — Michel Marcello Tarcagnota — Théodore Gaza — Jean Pic de la Mirandole — Marsilio Ficino — Platon — Donato Acciaioli — Giannozzo Manetti — Brunetto Latini — Louis Marsili — Scoto, religieux de l'ordre de S.t François — Albert, ou le Grand Dominicain — S.t Antoine Archevêque de Florence — S.t Bernard de Sienne.

LES STATUES sont: une Arianne dont les draperies sont belles — Une Uranie également remarquable pour les draperies.

BUSTES. — Julie fille de Tibère — Une autre Julie. — Otton — Vitellus.

TABLEAUX. — Le premier représente une Danaïde sur le balcon de la Tour de bronze où elle avait été renfermée et où elle reçoit une pluie d'or, par *Victor Casini* — Les Forges de Vulcain, par *le même* — Daniel expliquant à Balthasar les paroles mystérieuses tracées sur le mur, par *Jean Fei* — Le Centaure Chiron auquel Apollon confie l'éducation d'Achille, cette peinture fut faite en 1578 par *Domenico Buti* — Passage de la mer rouge par les Israelites et naufrage de Pharaon avec son armée, ce tableau est de l'*Ecole Florentine* — Andromède délivrée par Persée, *Ecole Florentine* — Hypomène et Atalante, par *Sébastien Marsili* — Intérieur d'une mine d'or, par un *peintre inconnu* — Neptune et Thétys *Ecole Toscane* — Une boutique d'orféyre, par *Alexandre Fei* — Métamorphose des soeurs de Phaëton en peupliers, par *Santi de Tito* — La pèche de la baleine de l'*Ecole Florentine* — Hercule et Déjanire, par *Santi de Tito* — Un Christ sur la croix au pied de laquelle sont la Vierge, la Magdeleine et S.t Jean, par *le même.*

Septième Section. — PORTRAITS. — Christian II roi de

Danemark — Gustave Adolphe — Christine Alexandra et Charles XII rois de Suède. — L'empereur David Atanani — Alchitro empereur — Saladin le grand — L'empereur Tamerlan — Bajazet 1.er — Mahomet 1.er — Coluccio Salutati — Raphael Maffei — Balthazar Castiglione — Angiolo Poliziano — Léonard Salviati — Monseigneur Jean della Casa — Jérôme Mercuriale — Pierre Vettori — Ermolao Barbaro — Jean Lascaris — Démétrius Calcondila.

STATUES. — Lucile — Ganymède ayant auprès de lui l'aigle de Jupiter. Cette statue a beaucoup de mérite.

BUSTES. — Domitien — un autre Domitien — Julie — Vespasien — Titus.

TABLEAUX. — Rencontre du Christ et de Véronique, par *Domenico de Passignano* — Une Magdeleine pénitente de *Cigoli* — Martyr de S.t Laurent par *le même* — Une Sainte Magdeleine pénitente, par *Cristophe Allori* — Une madone sur un trône avec l'Enfant Jésus, deux saints auprès d'elle. Ce dernier tableau est de l'*Ecole Florentine.*

Huitième Section. — PORTRAITS — Mahomet II — Amurat II — Zizime frère de Bajazet II — Bajazet II. — Soliman 1.er — Roxelane — Cemeria sa fille — Soliman II — Sèlime II — Amurat III — Amurat IV. — Matthieu Villani — Jean Villani — Laurent Ridolphi — André Alciato — François Accolti — Baldo de Pérouse — Bartolo de Sassoferrato — Accursio Fiorentino — Jérôme Vida — Jovien Pontano — Nicolas d'Uzzano — Marcel Adriani — Matthieu Palmieri.

STATUES. Un Hercule fort estimé — Une Calliope.

BUSTES. — Domizia — Domizia — Domitien — Nerva et Trajan.

TABLEAUX. — Election de S.t Matthieu à l'Apostolat; par *François Boschi* — Excavation et vente de diamants, par *Thomas de S.t Friano* — Les trois personnes de la Trinité et plusieurs saints, *par le même* — Vue d'un établissement de Bains minéraux: on y voit un Esculape et une montagne qui vomit des flammes, par *Jérôme Macchietti* — La création d'Adam, par *Jacques d'Empoli.*

Neuvième Section. — PORTRAITS — Ibrahim 1.er — Mahomet IV — Hacmet III — Mahomet Bacha — Ariadeno Bar-

berousse — Ajaf Bacha — Caith Bey, Soudan d'Egypte — Campson Gauro, Soudan — Taman Bey, Soudan — Ismael Sophi de Perse — Jacques Usserio — Denis Petavio — Sixte Calvisio — Henri Catherin Davila. — Jacques Auguste. — Scipion Ammirato — Benedict Varchi — Paul Giovio — François Guicciardini — Bartolomé Platina — Nicolas Machiavelli — Poggio Bracciolini — Philippe Villani.

STATUES. — Mercure et Polymnie.

BUSTES. — Marciano — Marciano — Trajan — un autre Trajan — Plotina.

SCULPTURES. — Deux petits Amours gracieusement groupés ensemble.

TABLEAUX. — Deucalion et Pyrra, par *André du Minga* — Un Christ en Croix avec la Vierge, Sainte Magdeleine, et S.t Jean, par *Laurent Lippi.* — Le festin de Balthazar par *Jean Martinelli.*

Dixième Section. — PORTRAITS — Tammas Sophir de Perse — Hakmet scheriff — Muléas roi de Tunis — Georges Castriotto. — Hugues d'Ademberg — Jean le bon — et Charles le Téméraire Ducs de Bourgogne — Frédéric le sage Electeur de Saxe — Deux autres Electeurs; Jean le Constant — et Jean Frédéric — Jean-Georges, duc de Saxe — Maurice Electeur de Saxe — Philippe Landgrave — Ezéchiel Spanhemio — Charles Patin. — Jean Pierre Bellori. — Raphael Fabretti — Luc de Holstein — Vincent Mirabella — Antoine Agostino — Fulvius Orsini Romain — Giano Gruter — Onofre Pauvinio — Cristophe Cellario — Jean Antoine Magini — Philippe Cluverio.

STATUES. — Une Vénus — Une autre Vénus avec l'Amour.

BUSTES. — Adrien — Matidia — Adrien — Un César.

SCULPTURES DE DIFFÉRENTS GENRES. — Un Amour qui tient un pavot à la main et dort appuyé sur un lion — Un autre Amour tenant un flambeau allumé et dormant aussi sur un Lion.

TABLEAUX. — Une descente de Croix: on voit dans ce tableau outre le Christ, la Vierge, les deux Marie, S.t Jean et plusieurs autres figures. Cette peinture est d'*Etienne Pieri* — Joseph et ses frères, par *François Vanni* — Une fonderie

d'armes, par *François Poppi* — Médée rajeunissant Eson père de Jason, par *Jérôme Macchietti* — Un laboratoire d'Alchimiste peint en 1540, par *Jean Stradino* — Un Hercule tuant le dragon des Hespérides, dont on aperçoit le jardin, par *Laurent Sciorini* — Une verrerie, par *Jean-Marie Butteri* — Pèche des perles, par *Alexandre Allori* — Une Vierge qui allaite l'Enfant Jésus; ce dernier tableau est de l'*Ecole Toscane.*

Onzième Section. — PORTRAITS — Frédéric V Electeur du Palatinat — Albert V duc de Bavière — Maximilien duc de Bavière — Ferdinand son fils — Maximilien — Emanuel, Electeur de Bavière — Matthieu Visconti — Galéas Visconti — Jean Visconti — Barnabé Visconti — Jean Galéas Visconti — Philippe Visconti — François Sforce — Galéas-Marie Sforce — Jean Kepler — Pierre Gassendi — René Cartesio — Cristophe Clavio — Frédéric Comandine — Thomas Finchio — François Bacon — Nicolas Copernic — Tico Brahe — Amerik Vespucci — Cristophe Colomb — L'abbé Joseph Gekel — Jean Villani.

STATUES. — Apollon ayant un cygne auprès de lui; statue fort admirée — Un autre Apollon dont la tête et les bras sont modernes.

BUSTES. — Une Faustine — Une Sabine — Un Antonin le pieux. — Une autre Faustine — Un Galère enfant.

SARCOPHAGES. — Cette section n'en contient qu'un seul. Il représente l'histoire de Jonas. On le considère comme l'un des monumens les plus précieux du Christianisme. Il marque aussi l'époque de la décadence de l'art.

TABLEAUX. — Une Vénus qui peigne un l'Amour; peint par *Jean de San Giovanni* — L'effroi d'une jeune épouse une première nuit de mariage, par *le même* — Sacrifice d'Abraham par *Livio Méhus.*

CORRIDOR TRANSVERSAL AU MIDI.

Les Fresques qui décorent les pavillons et le plafond de cette partie du corridor ont été exécutées vers 1655 par Cosme Ulivelli, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli et quelques autres. Pour suivre la méthode que j'ai adopté dans ma

description, je donnerai le détail des sujets représentés dans ces peintures section par section. J'en excepterai cependant les figures mythologiques et les grotesques.

Première Section. — PORTRAITS — Christine femme de François II Sforce — Augustin Barbarigo — Sébastien Venier, doge de Venise — Le grand Kan de la Scala — Mastino de la Scala — Le grand Kan de la Scala — Lionel-Marie d'Este — Borso, duc de Ferrare — Alphonse 1.er et Alphonse II de Ferrare — Frédéric de Montefeltro — et François de la Rovère, Ducs d'Urbino.

BUSTES. Anne Vero, tête d'enfant — Anne Vero.

TABLEAUX. — Une Magdeleine aux pieds du Sauveur dans la maison du pharisien, par le *chevalier Currado* — La communion de S.te Marie Magdeleine par le *Même* — Sainte Marie Magdeleine sur le point de s'embarquer, par *le Même* — Une Vierge dans les nuages, elle tient l'Enfant Jésus qui tend une ceinture à une femme bien vêtue: ce tableau est de *Domenico Cresti* surnommé le *Passignano* — Une Annonciation, par *Cyrus Ferri* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, de *l'Ecole Toscane* — Un Christ avec la Vierge, S.t Jean et la Magdeleine, par *Cyrus Ferri* — Portrait de Jean-Baptiste Gambetti, par *Empoli.*

Seconde Section. — PORTRAITS — Ludovic Sforce — François II Sforce — Alexandre Farnèse — François de Gonzague — Ferdinand de Gonzague — Ezzellin tyran de Padoue — Farinata d'Uberti — Corso Donati — Michel de Lando.

LES STATUES sont: l'Amour et une Bacchante. — Un jeune homme assis considérant attentivement une blessure qu'il a reçue au pied. On croit qu'il représente un vainqueur des jeux Olympiques. — Une Vénus sculpture grecque; elle est également assise et semble sortir une épine qui serait entrée dans son pied gauche.

SCULPTURES DIVERSES — Le piédestal de forme triangulaire d'un grand Candelabre dédié à Mars. Il est orné de bas-reliefs.

Troisième Section. — FRESQUES — Rencontre de S.t Charles Borromée et de S.t Philippe de Neri — Institution de l'ordre

militaire de S.t Etienne pape et Martyr — Apothéose Allégorique de l'Etrurie. La gloire dont jouissent dans le ciel les saints docteurs, les Pontifes, les Vierges et les Martyrs — La Piété triomphante — La réunion des Eglises Grecque et Latine. Ce fait eût lieu pendant le Concile OEcuménique de Florence, sous le Pape Eugène IV — Rencontre de S.t François et de S.t Dominique.

PORTRAITS. — Nicolas Acciaioli — Philippe Scolari, surnommé Pippo Spano — Luc Pitti — Neri Capponi — Pierre Capponi — D: Pierre de Médicis — Nicolas Valori — Antoine Giacomini. — Pierre Soderini — Jean de Médicis — Léon Strozzi — Pierre Strozzi — Sciarra Colonna — Bosio d'Adovara — Gui Tarlati de Pietramala, Evèque d'Arezzo — Gautier duc d'Athènes — Uguccione de la Faggiuola — Castruccio Castracani — Guitton d'Arezzo — Dante Alighieri — Michel-Ange Buonarroti — Léonard de Vinci — Léon-Baptiste Alberti — Philippe Brunelleschi — D: Gui Grandi — Isaac Newton — Frédéric Guillame Leibnitz — Robert Byle — Michel de l'Hôpital — Jean Wallis — Alphonse Borelli — Vincent Viviani — Buonaventure Cavalieri — D: Benedetto Castelli — Evangelista Torricelli — Galileo Galilei.

BUSTES — Marc-Aurel — Marc — Aurel — L: Vero — M: Aurel — L: Vero — Lucile — Un Bacchus enfant — Commode — L. Vero — M. Aurel — Une Faustine dans la jeunesse — Une Faustine dans la vieillesse:

Quatrième Section. — FRESQUES. — Force de Cosme 1.er — Ferdinand 1.er vainqueur de la Fraude — Prudence deFerdinand II — Cosme II rabaissant l'Orgueil.

PORTRAITS. — Gabrino Fondolo, seigneur de Crémone. — Malatesta Novello — Sigismondo Malatesta — Paul Vitelli — Vitellozzo Vitelli — Alexandre Vitelli — Chiappino Vitelli — César Borgia dit le duc de Valentino — Jean Bentivoglio — Pandolphe Petrucci — Boniface Lupi — Jean Acuto — Sforce d'Attendoli.

CORRIDOR AU COUCHANT.

Les Fresques qui recouvrent les demi-cintres et le plafond des sept premièr essections de ce corridor sont l'ouvrage des artistes *Ulivelli*, *Chiavistelli*, *Masini*, *Tonelli* et autres.

Depuis la Septième Section jusqu'à la douzième, c'est-à-dire jusqu'à la fin du corridor, ces Fresques ont été renouvelées par les peintres *Moro*, *Terreni*, et *Traballeschi*. Un incendie communiqué à cette partie du corridor le 12 Août 1762, par le tuyau d'une cheminée maladroitement construite près de la Galerie des Lansquenets, fut la cause de ce désastre. Non seulement le plafond et les Fresques qui le décoraient furent la proie des flammes; mais neuf portraits et six statues furent consummés. Plusieurs autres Statues et quelques Bustes, quoique fort endommagés, furent cependant encore susceptibles de réparation.

Première Section. — (1.er Espace) Les Fresques représentent la Ville de Florence — (2.d espace) PRINCES COURONNÉS. — Alexandre de Médicis — Laurent de Médicis — Gui Ubaldo Ubaldini — Frédéric Ubaldini — Julien de Médicis — (3.e Espace) PRINCES NON COURONNÉS. Le Cardinal Ferdinand 1.er de Médicis — Jean Charles de Médicis — D: Pierre de Médicis — D: Garcia de Médicis — Le Cardinal Charles, prince de Médicis — Le Prince D: Laurent — Le prince Don François Le Cardinal Jean Charles prince de Médicis — Le prince et Cardinal Leopold de Médicis — Le prince François de Médicis — Le prince Mattias — (4.e Espace) GRANDS HOMMES DÉVOUÉS À LA PATRIE — Pallas Strozzi — Vanni Castellani — Rodolphe de Bardi — Uguccione de Ricci — Bénédict Alberti — François Rinuncini — François Segni — L'Archevêque François Minerbetti — Serristoro Serristori — Bindo Altoviti — (5.e Espace) Ce dernier espace représente la Ville de Fiesole.

PORTRAITS. — Baccio de Montone — Nicolas Piccinino — Albéric de Balliano — François Bussone surnommé le Carmagnola — Erasme Gattamalata — Bartolommeo Colléone — Ferdinand — et Alphonse d'Avalos — Virginio — et Nicolas d'Orsini — Ferdinand Consalvo — Pierre de Navarro — Ferdinand Magaglianes — Bartolommeo Alviano — Ludovic Ariosto — Annibal Caro — Louis Alamanni — Jérôme Fracastoro — Victoire Colonna — François Berni — Jacques Sannazzaro — Louis Martelli — Louis Pulci — Burchiello — Léonard Arétino — François Pètrarque — Cino de Pistoia — Gui Cavalcanti.

STATUES. — Un Marsias antique réparé avec beaucoup de

talent par *Verrocchio* — Une Néréïde sur un cheval marin, cette statue a beaucoup de mérite — Le Génie de la guerre — Un Marsias en Marbre blanc. Il est attaché à un arbre pour y être écorché, c'est encore une statue antique; elle a été réparée par *Donatello*.

BUSTES — Commode — Pertinax — Julien — Pescenio — Septime Sévère — Didia Clara — Man : Scantilia — Crispina.

TABLEAUX. — Cette Section possède un Moïse sauvé des eaux; c'est un très beau tableau et l'œuvre du Chevalier Bénédict Luti — Ganimède enlevé par Jupiter qui a pris la forme d'un Aigle; cet ouvrage qui est fort estimé est d'*Antoine Domenico Gabbiani*. — Le portrait au pastel d'une femme inconnue, peint par *Rosalba Carriera* — Arianne abandonnée sur un rocher. Au-dessus d'elle vole l'Amour qui s'éloigne, c'est une peinture à Fresque de *Jean Geminiani*.

Seconde Section. Les peintures à Fresque du premier espace expriment la *Libéralité* sous les figures de Cosme, père de la Patrie — Laurent Capponi — Jérôme Gondi — Annibal Rucellai — Léon X — Bongianni Gianfigliazzi — Ridolfo Peruzzi — Thomas Guadagni — *Le second espace* est *La politesse envers les étrangers* — Neri, Nicolas et Jacques Acciaioli — Mathieu Scolari — Bernard de Médicis — Nerozzo Pitti — Pazzi — Bonciani — Esaü Buondelmonti — Gérard Thomas, et Maurice Gherardini — François Louis de Diacceto — Charles Barberini — Uberti — Thomas Guadagni (3.e Espace) *Gloire de la Marine Militaire* — Frédéric Folchi — Raimond Mannelli — Jules Montauto — Jean de Verrazzano — Louis de Verrazzano — Jacques Inghirami — Alphonse Appiano — Améric Vespucci — Léon Strozzi — (4.e Espace). Il représente Pise.

PORTRAITS. — Fernan Cortès — Jean Paul Baglioni — Malatesta Baglioni — Gaston de Foix — Jean-Jacques de Médicis — Prosper Colonne — Etienne Colonne — Jean-Jacques Trivulce — André Doria — Don Ferrant Gonzague — Vincent Cappello — Louis Fieschi — Antoine Leva — Erasme de Rotterdam — Pierre Arétino — Charles Sigonio — Joseph Addisson — Vincent de Filicaia — Benoit Menzini — Charles-Marie Maggi — François Lemène — Michel-Ange Buonarrotti,

le jeune — Jean Baptiste Marini — Gabriel Chiabrera — Sperone Speroni — Torquato Tasso.

STATUES — Hygie — Discobale de Miron — Un petit enfant.

BUSTES — Septime Sévère — Albe — Caracalla — Julie Sévéra — Une autre Julie Sévéra.

TABLEAUX. — Le Centaure Chiron se chargeant de l'éducation d'Achille par *Pompée Batoni.* — Achille reconnu, par Ulysse à la cour du roi Nicomède par le *Même* — Mort tragique de Léandre; l'amour s'enfuit à sa vue, par *Hyacinthe Géminiani* — Un Mercure, par *André Schiavone.*

Troisième Section. — Fresques. — (1.er Espace) *Gloire Militaire* — Buonaguisa de la Presa — Pazzo des Pazzi — Philippe Scolari, surnommé Pippo Spano — Barthélemi Altoviti, surnommé Meo sans peur — Jean de Médicis, surnommé de la bande noire — Antoine Giacomini — Pierre Strozzi — François Peruzzi — (2.e Espace). — *Fortune* — Pierre Strozzi — et Nicolas Acciaioli — (3.e Espace) *Hospitalité* — Lèon X — Charles V empereur — Henri, prince de Condè — Charles III, duc de Lorraine — L'Ambassadeur Bertucci Vallier — — Charlemagne, empereur — Charles d'Anjou, roi de Sicile — Le pape Martin V — Le Pape Eugène IV — Jean XXII pape — (4.e Espace). Il représente la ville de Pistoia.

PORTRAITS — Jean Andrè Doria — Virginius Orsini — François et Henri, ducs de Guise — Le Cardinal Louis de Guise — François et Enée de Montmorency — Gaspard de Coligni — Jean de la Valette — Pierre — Ferdinand — et Frédéric, de Tolède — Guillaume 1.er d'Orange — Ulysse Aldobrandi — Jean Georges Grevio — Antoine Papi — Claude Salmasio — Hugues Grozio — Jacques Sirmondi — Daniel Heinsio — Jean Meursio — Jean Gérard Vassio — Justin Lipsio — Isaac Casaubono — Joseph et Jules César Scaligeri.

STATUES. — Un Jupiter — Une Minerve.

BUSTES. — Géta — un autre Géta — Plautilla — une seconde Plautilla.

SCULPTURES DE DIFFÉRENTS GENRES — Deux Cippes avec des inscriptions.

TABLEAUX. — Le déluge universel qui est un beau tableau peint sur bois par le *Bassano* — Un Christ mort, au-

prés duquel pleurent les deux Marie, par *le même* — Le Christ au tombeau, par un peintre de *Bologne inconnu* — La reine de Saba en présence de Salomon, par *André Vicentino* — Buste d'un guerrier armé, par *Pierre de la Vecchia.*

Quatrième Section. — FRESQUES. (1.er Espace) *Prudence dans le gouvernement Civil* — Jean, Cosme et Laurent de Médicis — Doménico Bonsi — Thomas Soderini — Pallas et Nanni Strozzi — Nicolas d'Uzzano — Le Marquis Rodolphe de Bardi — Gino, Neri et Nicolas Capponi — Luc d'Albizzi — Gui du Palagio — Vieri et Silvestre de Médicis. — Donato Barbadori — Le Cardinal Jean Niccolini — (2.e Espace) *Splendeur dans les monumens érigés par eux.* Le cardinal Laurent Salviati — Chiarissimo Falconieri — Jacques Salviati — Léon X — André Pazzi — Nicolas Acciaioli — Thomas Spinelli — Zanobi Bartolini — Luc de Pitti — Philippe Strozzi — François Dini — Castello Quaratesi — Antoine Pucci — Laurent de Médicis — Jacques Spini — Jean Baptiste Michelozzi — Thomas Soderini — Cosme père de la Patrie — Jean Rucellai — (3.e Espace) — *Erudition en divers genres* — Pierre Crinito — Pierre Vettori — Bastien d'Antonio — Don Vincent Borghini — François Bocchi — Bernard Nerli — Jean-Baptiste Doni — Jean-Baptiste Adriani — Laurent Giacomini — (4.e Espace) — La ville d'Arezzo.

PORTRAITS. — Maurice Comte de Nassau — Ambroise Spinola — Jérôme Caraffa — Ernest Mansfeld — Jean Comte de Tilli — Geoffroi de Papenehim — Albert de Walstein — Bernard, duc de Saxe Weimar — Jean Banier, général Suédois — Charles-Gustave Wranghil — Octave Piccolomini — Martin Tromp, Amiral Hollandais — Michel Ruiter, son successeur — Casiodore de Pozzo — Joseph Valetta — François Rondinelli — Vincent Borghini — Pierre Angelio — Nicholas Stenon — Jean Ray — Alexandre Marchetti — Thomas Corneille — Laurent Bellini — Frédéric Redi — Jérôme Cardano — Pierre André Mattioli.

STATUES — Une Junon — Un soldat ou un gladiateur.

BUSTES. — Macrin — Diadomo — Macrin — Géta.

SCULPTURES DE DIVERS GENRES. — Deux Cippes sur l' un desquels on voit un fragment de Bas relief avec trois têtes.

TABLEAUX. — Un Christ ressuscitant Lazare. Ce tableau où sont représentés plusieurs autres personnages groupés de manières différentes, est de *Paul Veronèse* — Le Christ arrêté par les Juifs au jardin des Oliviers, ordonnant à S.t Pierre de quitter son épée, par le *Bassano* — Le repos de la Sainte Famille allant en Egypte, par *Boniface Veneziano* — Un portique sous lequel sont plusieurs personnages; dans le lointain on voit les frères de Joseph au moment où l'on trouve la coupe dans le sac de Benjamin. Ce tableau est de *Jacques Ligozzi* — Intempérance et Avarice du riche Epulon, par *le Bassano* — Noé occupé de la construction de l'Arche, par *le Même*. — Noé faisant entrer les animaux dans l'Arche, par *le Même*.

Cinquième Section — FRESQUES (1.er Espace) *Ambassade* — Giannozzo Manetti — Manno Strozzi — Palla Strozzi — Ruberto Strozzi — Gino et Neri Capponi — Musciatto Franzesi del Foresta — Vermiglio Alfani — Simon de Rossi — Plusieurs ambassadeurs envoyés par la République de Florence à l'empereur Tibère — Autres ambassadeurs envoyés par la République de Florence à celle de Venise — Douze ambassadeurs envoyés à Boniface VIII. (*) (2.e Espace.) *Illustration dans la Secrètairerie* — Léonard Bruni — Nicolas Machiavel — Charles Marsuppini — Alexandre Bracci — Bénédict Fortini — Marcel Virgilio — Donato Giannotti — Barthelemi Scala — Messer Poggio — (3.e Espace.) *Illustrations dans les mathématiques* — Gui Bonatti — François Giuntini — Paul Matemotico — Evangelista Torricelli — Le père

(*) Douze Souverains de l'Europe envoyèrent à ce Pontife douze ambassadeurs pour le féliciter sur la dignité qu'il venait d'obtenir. Le Pape surpris s'écria: « La Ville de Florence est la première Ville du Monde; « et la Nation Florentine, pour ce qui regarde l'intelligence humaine, est « un cinquième èlément ». Voici les noms de ces ambassadeurs: 1.° M: Muciatto Franzesi, suivi de 80 chevaliers, envoyé par le roi de France; 2.° M. Ugolini de Vicchio, accompagné d'une suite nombreuse ambassadeur d'Angleterre; 3.° Ranieri Langru, capitaine Florentin, avec une suite nombreuse, envoyé du roi de Bohême; 4.e Vermiglio Alfani, ambassadeur d'Allemagne magnifiquement escorté; 5.e M: Simon Rossi, ambassadeur de Russie; 6.er M: Bernard Ervai, envoyé des Etats de Vérone; 7.° M: Viscarvo de Bastai, envoyé du Kan de Tartarie, escorté par cent compagnies de Tartares; 8.° M: Manno Fronte d'Adimari, ambassadeur du roi de Naples; 9.° M: Gui Tabanca, envoyé du roi de Sicile; 10.° Cino de Ser Diotisalvi, ambassadeur de Camerino; 11.° Bencivenni Folchi, envoyé du grand Maitre de l'ordre de S.t Jérôme; 12.° Lapo Farinata Uberti, ambassadeur de la République de Pise.

Rinieri Olivetano — Galileo Galilei — (4.e Espace.) La ville de Volterre.

PORTRAITS. — Jacques Inghirami — Jean Geri de Masso de la Rena — Alexandre de Borro — Laurent de Maestro — Thomas son frère — Henri de la Tour — Enée Caprara — Louis Guillaume de Baden — Camille Guidi, amiral de Cosme III. — Marc Zondari Grand, Maître de l'ordre de Malte — Dragut Rais, Corsaire — Jean Baptiste Zannoni — Thomas Puccini — L'Abbé Louis Lanzi — Antoine Cocchi — Antoine Marie Salvini — Antoine Magliabechi — Benoit Averani — Laurent Magalotti — Vincent Capponi — Horace Rucellaï.

STATUES. — Une Léda portant un cygne dans ses bras; cette sculpture est fort bien drapée — Un Apollon.

BUSTES. — Héliogabal — Alexandre Sévère — Diadumène — Macrin.

SCULPTURES VARIÉES — Deux Cippes avec des inscriptions.

TABLEAUX. — Le Déluge universel par le *Bassano* — Une Assomption de la Vierge, par *Antoine Zanchi* — Un Sacrifice, par *un peintre inconnu* — Un chasseur portant un lièvre et suivi de son chien, par *Nicolas Cassana* — Le Christ et Ste Véronique, *par un inconnu* — Un chasseur entouré de chiens et de gibier, *par Nicolas Cassana* — Un vieillard demandant l' aumône, par *Joseph Crespi*, surnommé l'*Espagnolet* — Un poulailler dans lequel pénètre un Faucon, par Jean Fytt — L' Adoration des Mages, par Antoine Zachi — Un banquel Royal, par un peintre *inconnu*.

Sixième Section — FRESQUES — (1.er Espace) *Amour de la Patrie* — Laurent de Médicis — Farinata d'Uberti — Dante de Castiglione — Thomas Frescobaldi — Ludovic Martelli — (2.e Espace) *Amour des Lettres* — Cosme de Médicis — Nicolas d'Uzzano — Laurent de Médicis — Barthelemy Scala — Cosme 1.er — Le cardinal Jean Salviati — Le Pape Léon X — Bernard Rucellai — (3.e Espace) — *Théologie* — Le père Jacques Narchianti — Le père Louis Marsili — Léonard Dati — Robert de Bardi — St Antoine, archevêque de Florence — Angiolo Acciaioli — B. Ambroise Traversari, hermite des Camaldoli — Barthelemy Lapucci —

(4.e Espace) La petite ville de San Sepolcro (du S.t Sépulchre).

PORTRAITS — Un seul portrait qui est celui de Jean de La Valette, grand Maître des chevaliers de Malte.

STATUES — Esculape; cette statue est d'une grande beauté — Un Apollon.

BUSTES — Alexandre Sévère — Maxime — Julie Mesa — Julie Aquilia Sévera.

SCULPTURES DIVERSES — Deux Cippes — Une Lapide.

TABLEAUX — Sainte Marie Magdeleine en prière, par *Marc Sciurini* — Un ange délivrant S.t Pierre de sa prison, par *Charles Bonomi* — Un Paysage représentant un taillis et un Lac, par *Didier Rognet* — Vue d' un Paysage dans lequel est un fleuve où sont des Barques de pêcheurs par *Augustin Tassi* — Une Assomption c'est, un fort grand tableau de *Camille Procaccini* — Les deux portes des songes représentées avec un grand nombre de figures symboliques par *Baptiste Naldini* — Un Christ portant sa croix, demi figure par *Louis Caracci* — Rencontre du Christ et de sainte Véronique, par un peintre *inconnu* — Portrait d'un homme inconnu, par *Frédéric Zuccheri* — Autre portrait d'un inconnu, par *Nicolas Cassani.*

Septième Section — FRESQUES. — (1.er Espace.) Hommes *célèbres dans la magistrature* — Le cardinal Soderini — Philippe Corsini — Forese de Rabatta. — Nello de S.t Gemignano — Dino Rossoni — Laurent Ridolfi — François d'Accursio — Jean d' Andrea — François Albergotti — Silvestre Aldobrandini — Lapo Santini — Accursio — (2.e Espace.) La ville de Montepulciano.

STATUES — Un Esculape de grand prix: Olympe.

SCULPTURES DIVERSES — Deux Cippes.

TABLEAUX — Demi figure d'un personnage assis, par *Frédéric Barocci* — Buste d'un soldat couvert d'une armure de fer, ayant un casque et une épée, par *Jean François Barbieri,* surnommé *le Guercino* — Sainte Marie Magdeleine, méditant sur l'Ecriture Sainte, par *Jacques Cavedoni* — Portrait d'un inconnu tenant un crâne d' homme, par *le Titien.*

Huitième Section. — C' est à cette section que com-

mencent les peintures à Fresque refaites nouvellement, à cause de l'Incendie arrivé, comme nous l'avons dit, en 1762.

FRESCQUES (1.er Espace) *Philosophie* — Benoit Varchi — Donato Acciaioli — Brunetto Latini — François Cattani de Diacceto — Marsilio Ficino — Ciriaco Strozzi — François Berni — Gianozzo Manetti — (2.e Espace.) La ville de Cortone.

STATUES — Marc Aurel, cette statue est d'un grand mérite — Un Bacchus:

BUSTES. — Maxime — Maxime.

TABLEAUX. — Cette Section n'en contient qu'un, c'est un très grand tableau peint sur bois; il représente un Christ sur la croix, entouré de plusieurs personnages. Il est de Semini.

Neuvième Section. — FRESQUES. — (1.er Espace) *Grands politiques* — Marcel Virgilio — Nicolas Machiavel — Alexandre del Bene — Jacques Corbinelli — (2.e Espace) *Illustrations musicales* — Antoine Squarcialupi — Jean Ammucci — Françesco Landini — Jérôme Méi — Vincent Galilei — Pierre Aronni — (3.e Espace) *Célébrités dans la Médecine* — Antoine Benivieni — Torrigiano Valori — Taddeo et Bruno del Garbo — Gui Gonti — Thomas del Garbo — Guardo Guardi — Dino del Garbo — (4.e Espace) — La ville de Colle.

STATUES. — Un Apollon avec un Cygne — Un Apollon assis — Une Léda.

BUSTES. — Gordien, sénateur Africain — Popieno — Popieno — Julie Mammea.

SCULPTURES DIVERSES — Trois Cippes.

TABLEAUX. — Enlèvement des Sabines, par *Valerio Castelli* — Ganimède versant le Nectar à Jupiter, par *Guido Cagniacci* — Portrait de M.me Fantastici, femme poéte, par Angelica Kauffmann — Portrait d'un inconnu peint, par un inconnu — Enée débarquant sur les Côtes d'Italie. Ce tableau d'une composition capricieuse est l'œuvre de Jean-Marie Butteri — Portrait du célèbre général Paul Corso; il tient son casque à la main; cette peinture est de Richard Cosway, peintre Anglais. La Transfiguration, par Nicolas Lapi.

Dixième Section FRESQUES — (1.er Espace) *Acadé-*

miciens célèbres — Spensierati — Crusca — Fiorentina — Allerati — (2.e Espace) *Eloquence* — Jean Boccaccio — Léonard Salviati — Monseigneur Jean della Casa — Le Frère Jacques Passavanti — (3.e Espace.) *Historiens célèbres* — Jean-Baptiste Adriani — Messer Poggio Bracciolini — Nicolas Machiavelli. — Mathieu Palmieri — François Guicciardini — Mathieu — et Jean Villani — Ricordano Malespini. (4.e Espace) La ville de San Miniato. —

PORTRAITS. — Don Matthia 1.e — Don Simone II — Don Frédéric II. — Don Tebardo 1.er Prince de la Maison de Lorraine — Quatre portraits de princesses de la même famille.

STATUE: — Une Melpomène.

BUSTES: — Gordien le Pieux — Philippe Seniore — Gallien — Tranquilla.

SCULPTURES DIVERSES. — Une cuirasse Grecque ou un Trophée militaire — Trois Cippes — Quatre Sarcophages étrusques.

TABLEAUX. — La Magicienne Circée transformant les hommes en bêtes, par *Jean Benoit Castiglione* — L' Ange annonçant aux pasteurs la naissance du Messie, par *Leandro de Bassano* — Vue des cascades de Tivoli avec plusieurs personnages, par *Jean Batta Tierce* — Le Christ porté au tombeau, *par un Allemand inconnu* — Une cascade de Tivoli, par *Michel Wuthy.*

Onzième Section — FRESQUES (1.er Espace.) *Poètes célébres* — Le Dante — Guido Cavalcanti — Burchiello — Monseigneur Jean della Casa — Louis Pulci — Louis Alamanni — François Petrarca — (2.e Espace,) *Sculpture* — Laurent Ghiberti — Michel-Ange Buonarroti — Nicolas Tribolo — Baccio Bandinelli — Donatello — Luc de la Robbia — (3.e Espace.) *Célébrités en Architecture* — André Orgagna — Philippe Brunelleschi — Michel-Ange Buonarroti — Léon Baptiste Alberti — Giotto — Arnolphe de Lapo — (4.e Espace.) La ville de Prato.

PORTRAITS. — Don Mathias II. — Don Fierri III. — Don Tibaldo II. — Don Fierri IV. — Don Ridolphe — Don Jean 1.er — Don Charles II — Fierri — Antoine Fierri, Comte de Vandemont — Don Réné d' Anjou — Don Jean II. duc

de Calabre. Tous ces princes sont de la maison de Lorraine — Douze portraits de princesses de la même famille.

STATUES — Un Bacchus, tenant de la main droite une coupe, de l'autre une grape de raisin et une peau de Tigre. Auprès de lui est un satyre qui tâche de s'emparer du raisin. Cette sculpture est remarquable par l'expression des figures, on remarque sur celle du Bacchus cette gaité stupide suite inévitable de l'ivresse. C'est l'œuvre de *Buonarotti* et Cicognare la regarde comme celle de cet artiste qui se rapproche le plus de la perfection des sculptures grecques. — Un autre Bacchus de *Jacques Sansovino*, cet ouvrage a aussi de grandes beautés. L'artiste faisait poser pour modèle, bien que ce fut au fort de l'hiver et pendant plusieurs heures, un jeune garçon qui était à son service, nommé, Pippo del Fabbro.

BUSTES — Gallien — Trajan — Decio — Probe — Carin — Salonin, enfant — Salonine.

SCULPTURES DIVERSES. — Vingt et un sarcophages Etrusques — Autel rond d'Iphigénie orné de Bas-reliefs — Un autre autel également orné de Bas-reliefs, dédié aux Dieux Pénates d'Auguste.

TABLEAUX. — Plusieurs soldats Grecs se partageant les dépouilles après la conquête de Troie, par *Nicolas Betti*. — Alexandre le Grand faisant présent à Apelle de la plus belle de ses favorites, nommée Campaspé, en récompense d'un portrait qu'il lui a fait; par *François Morandini*, surnommé *le Poppi* — Descente d'Enée en Italie, ouvrage dont la composition est d'un effet original, par *Jean Marie Buttori* — Alexandre le grand à cheval; les femmes de Darius venant rendre hommage et offrant des présens à Roxane, femme d'Alexandre, par *Jacques Coppi* — Cléopâtre assise avec Antoine à un magnifique festin, elle détache de son oreille une perle d'une valeur inestimable qu'elle jette dans une coupe pleine de vinaigre. Elle veut par cette profusion prouver à son amant qu'elle sacrifie en un instant autant que lui dans toutes les fêtes qu'il lui a offertes. Ce tableau est d'*Alexandre Allori*. —

Douzième Section. — FRESQUES — (1.er Espace) *Illustrations dans la peinture* — Fra Bartolommeo de la

Porte — Giotto — Ludovic Cigoli — Andrea del Sarto — Cristofano Bronzino — Léonard de Vinci — Masaccio de S.t Jean — Cimabue — (2.e Espace) *Agriculture* — Jean Soderini — Pierre Vettori — Marcel Virgilio — Bernard Davanzati — (3.o Epace.) — Les villes de Livourne et de Pise.

PORTRAITS. — Don Nicolas d'Anjou — Renée II. Don Antoine son fils — Don François 1.er — Don Charles III. — Don Henri II. — Don François II. — Don Charles IV. — Six portraits de princesses de la même famille de Lorraine.

STATUES. — Un Saint Jean Baptiste enfant; cette statue, plus petite que nature, est fort estimée, elle est de *Donatello* — Le même saint, représenté de grandeur naturelle; il parait exténué par les jeûnes et la pénitence, *par le même.* (*) — Une statue non achevée de Buonarroti — Un beau groupe représentant la fin tragique de Laocoon et de ses fils. C'est une très belle copie faite à Rome par *Baccio Bandinelli*, d'après l'original trouvé dans les Thermes de Titus en 1506.

BUSTES. — Constantin le grand — Quintilien.

SCULPTURES DIVERSES. — Un piédestal portant des inscriptions et des ornemens, au-dessus duquel est placé le génie du sommeil. Dix-neuf sarcophage étrusques, dont quelques uns sont en marbre.

TABLEAUX. — Mars et Mercure; tableau mythologique du *Stradano.* — Vénus, cédant sa ceinture à Junon, par *François Cosci* — Lavinie, offrant un sacrifice. Pendant qu'elle est à l'autel une flamme divine semble embraser sa chevelure dorée, par Mirabello Cavalieri. — Enlèvement d'Héléne par Pâris, par *Raphaël Vanni.* — Martyr de S.t Paul, par un *allemand inconnu.* Chûte d'Icare dans la mer, par *Tomas de S. Friano.* — La vierge, l'enfant Jèsus et le petit S.t Jean, par *Andrea dèl Sarto.*

Après avoir donné cet aperçu des vestibules et des corridors de ce Musée, nous entreprendrons une description plus détaillée des divers salons qui en dépendent. Ces salons renferment les ouvrages classiques les plus précieux de la peinture et de la sculpture ancienne et moderne. On y trouve en outre un grand nombre d'objets dignes de l'admiration des antiquaires.

(*) Cicognaro ne croit pas cette seconde de Donatello, il la suppose antérieure à l'époque où vivait cet artiste.

CABINET DES BRONZES.

PREMIÈRE SALLE. — *Bronzes modernes.* — Un Mercure fort célébre et très beau. — Deux petits modèles du même Mercure — Six statues plus petites que nature, savoir: Apollon, une divinité de la Mer, — Junon — Thétys, Vulcain; — Vénus — Deux belles copies de l'enlèvement des Sabines exécuté en marbre sous la Galerie des Lansquenets. Toutes ces choses sont l' ouvrage de *Jean de Bologne* — Un très beau portrait colossal du grand Duc Cosme 1.er — Deux modèles, l'un en cire, l'autre en bronze, de la statue de Persée placé sous la Galerie déjà nommée — Uu bouclier et un casque ayant appartenu à François 1.er roi de France; ces deux objets sont de *Benvenuto Cellini* — Modèle pour le concours de la porte de S.t Jean, il représente le sacrifice d'Abraham — Un coffre qui contenait les reliques de S.t Yacynthe qui se trouvent dans l'Eglise des Angioli (des anges); cet ouvrage est de *Laurent Ghiberti* — Un autre modèle pour le concours de la porte S.t Jean représentant le sacrifice d'Abraham, par Philippe Brunellesco — Le crucifiement de notre Seigneur Jésus Christ, c'est un bas relief très estimable d'*Antoine du Pollaiolo* — Un enfant qui sourit gracieusement en faisant le geste de décocher un trait. Sa tête est ceinte d'un jonc; il a une fleur sur le front, des ailes aux épaules et aux talons, et une espèce de petite queue comme un Faune. Des serpents entourent ses jambes, une ceinture de pavots semble retenir autour de ses reins une espèce de pantalons, qui s'ouvrant et descendant devant et derrière laissent à découvert les parties que la décence voudrait cachées. Cette gracieuse petite statue a été prise pour un Mercure par quelques-uns ; d'autres en font un Persée, ou un Amour. Plusieurs l'ont crue la *Vénus Adversa* — Un David, ayant à ses pieds la tête du géant Goliath; ouvrage de *Donatello* — Une statue de David, par Andrea de Verrocchio. — Une statuette dont l'anatomie est digne de la plus grande admiration par *Louis Cigoli* — Une statue couchée représentant Mariano Soccino ; elle fut jetée en 1467 pour être placée sur le tombeau que la république de Sienne voulait faire élever à ce savant dans l'Eglise de S.t Dominique; c'est l'œuvre de Laurent Vecchietti; cette figure a tant d'expres-

sion et de vérité qu'on la croirait moulée d'aprés nature — Copies de grandeur naturelle des statues de l'Arrotino, de la Vénus de Médicis, du Faune, — et des Lutteurs — Copie en petit du Taureau de Farnése — Copie en petit des Colosses de Montecavallo à Rome — Copie en petit du groupe de Laocoon — Trois bas-reliefs représentant Sainte Thérèse, la mort de S.t Joseph et de S.t François Xavier, tous trois sont de *Maximilien Soldani* — Un bas-relief représentant une bataille allégorique de l'école de *Donatello* — Un autre bas-relief représentant Moïse devant le serpent de bronze par *Vincent Danti* de Pérouse — Un bas-relief allégorique qui a servi de couvercle à un coffre, de l'*Ecole de Buonarroti* — Quatre Chenets — Deux Candélabres; ouvrage d'un grand travail, ils sont du quinzième siècle — Outre ces différents objets, on voit encore plusieurs copies en petit, d'autres de moyenne grandeur, des statues antiques les plus estimées, entr'autres l'Hermaphrodite de la famille Borghèse, dont l'original se trouve aujourd'hui à Paris, le Gladiateur et la Diane que l'on admire à Versailles. Plusieurs Bustes, plusieurs portraits, entre autres celui de Michel-Ange Buonarroti. Beaucoup d'imitations modernes des idoles des Egyptiens — Quelques lampes et un grand nombre d'objets servant d'ornement ou de curiosité.

SECONDE SALLE. — Bronzes antiques. — Dans l'embrasure de la porte qui conduit de la première à la seconde salle, on voit à gauche un bas-relief en bronze encadré dans un cadre de bois. Il est de l'Ecole de Buonarroti, à la droite sont deux inscriptions romaines également en bronze. — Les murs de cette pièce sont recouverts d'armoires au-dessus desquelles sont plusieurs fragments de sculpture, on y voit aussi six bustes qui ont été trouvés dans la mer, près de Livourne; les plus dignes de remarque sont ceux de Junon et d'Homère. Les armoires renferment divers objets de sculpture antique, dont nous donnerons plus loin le détail. Sur le plancher sont distribués symétriquement les objets suivants: 1.° Un Trépied antique. 2.° La Chimére de Bellerophon trouvée à Arezzo, sous le boulevard de S.t Laurent, l'année 1552 dessus sont gravés des caractères étrusques. 3.° Un homme qui semble prononcer un discours; pour cette raison on le désigne communément sous le nom de l' Orateur. On suppose

que ce pourrait être le portrait de Metello ou de Metellino d'après une inscription étrusque qui se lit sur une partie de son vêtement — 4.° Une tête de cheval antique, elle servit pendant quelque temps d'ornement pour jeter l'eau de la fontaine du palais des Médicis de la rue large (via larga); ce palais se désigne aujourd'hui sous le nom de Palais Riccardi — 5.° Fragment d'un buste antique trouvé dans la mer près de Livourne dans le même temps que ceux dont nous avons parlé plus haut et qui sont placés sur les armoires. — 6.° Une très belle statue antique de l'*Idolino*. On la trouva à Pesaro. Elle est placée sur un très beau piédestal de bronze que l'on croit l'ouvrage de *Désiré de Settignano*, ou d'André du Verrochio. (*) — 7.° Une Minerve. Cette statue ayant été fort endommagée fut reparée à Arezzo. Elle est de style Grec très pur et curieuse en ce qu'on peut remarquer dans le dos le trou où les prêtres introduisaient le tube qui servait de conducteur à la voix quì proférait les oracles de la Divinité — Voyons maintenant les armoires. Il faudra nous contenter de faire une description fort abrégée des objets qu'elles renferment et dont la seule nomenclature, si elle était exacte, deviendrait d'une longueur que ne comporte pas le plan de cet ouvrage, et en même temps peut-être fort ennuyeuse — La *première armoire* contient: les Attributs de Saturne, d'Ops, de Minerve, d'Apollon, de Diane, de Mercure, du Sommeil et beaucoup d'autres objets antiques. — La *Seconde armoire*, renferme les attributs de Vénus, de plusieurs Nymphes, ceux de l'Amour, de Mars, d'Hermaphrodite, de plusieurs Héros, de quelques guerriers etc. Puis une belle statuette parfaitement bien conservée. Elle représente Mars, le style en est Etrusque sans nul doute — *La troisième armoire* renferme un Hercule, un Bacchus, Un Silène, des Satyres, quelques Divinités champêtres et d'autres Dieux — *Quatriéme armoire*. Elle contient: La Fortune, les génies, les demi-Dieux, des attributs de quelques divinités Egyptiennes et plusieurs autres statuettes inconnues. — Dans la cinquième armoire, on voit un grand nombre de Dieux Pénates et de Divinités Etrusques — Dans la sixième, se trouvent placés des fragments ou des portraits

(*) Voir Cicognara, histoire de la Sculpture T. IV, page 150, livre XV.

de différents Héros. — *La septième armoire* renferme des monstres fabuleux, d'autres animaux et une Aigle Romaine. Elle est fort belle et surtout remarquable en ce qu'elle a appartenu à la XIV. légion, ce qu'indique le numéro gravé sur l'aile gauche de l'oiseau — *Huitième armoire.* On y voit plusieurs chenets et des trépieds de formes élégantes et gracieuses — *Neuvième armoire.* Elle ne contient que des lustres et des candèlabres — Dans la *Dixième armoire*, on tient enfermés des instruments militaires, quelques parties d'équipements de cavaliers. Parmi les premiers, il faut surtout admirer trois casques antiques. Celui du milieu, qui fut trouvé à Cannes, contient dans l'intérieur une inscription punique — Dans la *onzième armoire* sont des ustensiles et des poids à l'usage du commerce. On y voit aussi beaucoup d'autres objets parmi lesquels on doit remarquer un Dittico en ivoire dont le bas-relief représente Constantinople personnifiée; elle pose la main droite sur l'épaule de Basile le dernier consul de cette ville qui fut élu l'an 541. — La *douzième armoire* contient des vases antiques et d'autres objets; on remarque surtout un disque d'argent sur lequel on a représenté le consul Fabius — La *treizième armoire* renferme également des vases et différents objets antiques — La quatorzième contient divers objets d'arts, des vases et des ornemens ayant servi au culte chrétien.

Outre les quatorze armoires que nous venons de désigner des deux côtés de la porte d'entrée, il y en a encore deux autres beaucoup plus petites. Dans celle de droite est un groupe fort estimé, et conservé d'une manière prodigieuse. Il représente un Ganymède sous la forme d'un génie, versant à boire du nectar sur les lèvres d'un Bacchus. Plus un Jupiter Sérapide qui ornait le plus beau temple de la Grèce; une Amazone; et un superbe fragment d'un pied d'homme. — On conserve dans l'armoire à gauche une riche collection d'objets guillochés. On doit remarquer surtout le fameux ouvrage de *Thomas* Finiguerra, il représente le couronnement de la Vierge et fut exécuté en 1452. Il n'en existe qu'un semblable au musée royal de Paris.

CABINET DES VASES ANTIQUES.

Au centre est une statue grecque; elle est posée sur

une armoire composée d' un grand nombre de divisions. Dans cette armoire sont plusieurs vases Etrusques retrouvés en Toscane. La Statue représente le Génie de la Mort, quoique *Spinazzi* qui la répara ait placé dans ses mains un arc au lieu de la fléche renversée que demandait l'Allègorie — Les armoires des N.os 1, 2, 3, 4, 8 et 9 renferment les vases Etrusques retrouvés en Toscane; celles qui portent les numéros 5, 6, 7, et 10 contiennent les vases de style grec qui furent en général retrouvés en Sicile et dans les campagnes de Rome. Parmi ces derniers il faut surtout remarquer celui renfermé dans l'armoire N.º 5. parcequ' il est d' un très beau style, puis celui du N.º 10. Ce dernier est remarquable par sa dimension qui est tout-à-fait extraordinaire. On croit que c'était une urne cinéraire. Enfin, au-dessus de toutes ces armoires est une collection de vases de terre et de fayence peints à la Raphaël. Ils sont tous de la fameuse fabrique d' Urbino, et précisément de celle qui appartenait à François Marie de la Rovère.

SALON DE LA NIOBÈ.

Cette salle fut construite en 1779 d'après un dessin de *Gaspard-Marie Paoletti* — Ce fut sous le règne du grand Duc Pierre Leópold qui la destina à contenir le groupe de la Niobé que le cardinal Ferdinand de Médicis avait fait placer dans le jardin de la villa qu'il possédait sur le mont Pincio à Rome. Ce salon est d'une belle architecture corinthienne. Le plafond est divisé en compartimens de rosaces, de chapiteaux et d'autres ornements de stuc doré exécutés par *Grato Arbertolli* l'année 1780. On y voit aussi quatre bas-reliefs du *Carradori*. Ils expriment le commencement des malheurs de Niobé. Plusieurs Cammées peints en clair obscur sont d'*Alexandre Ghérardini*. — Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, se trouvant mère de sept fils et de sept filles, osa se préférer à Latone. La Déesse fut tellement irritée de sa présomption, qu'elle ordonna à Apollon de tuer tous les fils, et à Diane toutes les filles de la malheureuse Niobé qui fut elle-même métamorphosée en rocher — Voilà le sujet que se proposa de représenter l' habile sculpteur grec. Il était impossible de déployer plus de sublimité et de génie

dans l'exécution de ces différentes figures. Il faut remarquer que la Psychée et le jeune homme placé à gauche de cette statue, le premier de la paroi opposée à la porte; ces deux statues, dis-je, ne font pas partie de la famille de Niobé. Quoiqu'elles soient toutes dignes de la plus grande admiration on s'arrêtera surtout devant les plus classiques, ce sont: la Niobé et la jeune fille placée à sa gauche, le premier fils de la Niobé à droite en entrant dans la salle; ces deux statues entre lesquelles se trouve le pédagogue, contre la paroi opposée à celle de la Niobé, puis le jeune homme mourant, et ce dernier surtout, sont d'une beauté qui surprend, enchante et est au dessus de tout éloge — Cette salle outre ces statues renferme encore les objets suivants qui sont du plus grand mérite.

BUSTES. — Un empereur Romain dont on ignore le nom. — Un Jupiter d'une dimension colossale. — Un Neptune également colossale. — Un autre empereur également inconnu. Il est aussi plus grand que nature, la tête est en porphire. —

TABLEAUX. — Portrait de la mère de Rubens, peint par *Antoine Van-Dyck.* — Portrait de Lord Oxford, par *Pierre Lely.* — Portrait d'un homme assis, par *Michel Mirevelt.* — Une chasse au sanglier, par *François Inyders.* — Portrait de Georges Monk, par *Pierre Lely.* — Portrait de Robert, par le *même.* — Portrait d'une femme vêtue de noir, par *Michel Mirevelt.* — Henri IV. à la bataille d'Ypres, par *Pierre Paul Rubens.* — Entrée triomphale d'Henri IV à Paris, par *le même.* — Adam pleurant le mort d'Abèle, par *Charles Lotti.* — Un souper, d'un côté on voit un joueur de mandoline, par *Gérard delle Notti.* — Un sainte famille, par *Gaspar Cragrer d'Anvers.* — Une Vierge et l'enfant Jésus devant lesquels sont en adoration le roi David, Marie Magdeleine et plusieurs autres saints, ce tableau est de l'*Ecole de Van-Dyck.* — Un souper, sur la table est un flambeau allumé, par *Gérard delle Notti.* — Une Bohémienne, par *le même.*

SALLE DU BAROCCIO.

Tout autour de cette salle est une armoire à hauteur d' appui. Elle est divisée en 28 espaces dans lesquels on con-

serve précieusement environ 27, 300 dessins originaux des meilleurs artistes. On a publié les gravures de plus de 18, 500 des plus remarquables de ces dessins. On trouve encore dans cette salle quatre Tables aussi magnifiques par la valeur de la matière dont elles sont faites que par leur travail. Elles sont en marbre incrustées de pierres précieuses du plus grand prix: Celle du milieu seulement est estimée 40, 000 Zechins (livres Toscanes 533, 333, six sous et huit deniers). Elle fut exécutée dans l'intervalle des années 1613 à 1638 d'après le dessin de Ligozzi par *Jacques Antelli* aidé constamment par 22 ouvriers.

TABLEAUX. — Un Christ répondant aux Pharisiens qui voulaient le tenter, ces paroles de l'évangile: *Date Caesari quod est Caesaris.* Ce tableau est de *Bernard Strozzi.* — Une descente de Croix, la composition de ce tableau est fort belle, c'est une des meilleures d'*Angiolo Bronzino.* — L'Enfant Jésus adoré par les anges, par *Gérard delle Notti.* — La Vierge, l'enfant Jésus, Sainte Marthe, Sainte Marie Magdeleine, par *Aurelio Puini.* Cette peinture qui est sur bois a une telle fraicheur de coloris, qu'ou la prendrait presque pour une peinture à fresque. — Bradamante et Fleur d'Epine, par *Guido Reni.* — Philippe IV. roi d'Espagne; c'est une œuvre fort remarquable de *Diego Velasquez*, il composa son tableau d'après un portrait de ce prince peint *par Rubens* pour servir de Modèle à Pietro Tacca qui avait l'ordre de jeter en bronze une statue équestre de ce monarque. Cette statue qui fut en effet exécutée à Florence fut ensuite envoyée à Madrid. (*) — Une Sibyle qui tient à la main un papier sur lequel sont écrits ces mots: « NASCETUR DE VIRGINE », par *Guido Reni* — Portrait de Vangelista Scappi, on en admire la vérité et l'expression, il est de *François Francia.* — Portrait d'Elisabeth femme de Guido Gonzague duc de Milan; la tête est entourée d'un petit cordon dont le fermoir est un scorpion qui tient une pierre précieuse. Cette œuvre digne d'un Léonard et d'un Raphaël est d'*André Montegna* — Portrait d'un homme à longue barbe, par *Angiolo Allori.* — Jésus Christ entouré de soldats, par *Jean Antoine Razzi* surnommé le *Sodoma.* Cet ouvrage est fort estimé. — Une Amour triomphant, par *Marc-Antoine Franceschini.* —

(*) Voir balducci T. XII page 171.

Un homme avec un singe sur l'épaule, par *Annibal Caracci:* cet ouvrage dont le sujet est ignoble a pourtant le mérite d'une vérité et d'une expression extraordinaire. — Une sainte Marie Magdeleine dans le désert, tableau sur bois de forme oblongue, par le *chevalier Curradi.* — La vierge Marie priant son divin fils de répandre ses bénédictions sur ceux qui ont pitié des veuves et des malheureux. Ce tableau peint sur bois est connu sous le nom de la Madonne du peuple; c'est un ouvrage fort estimé de *Frédéric Baroccio.* — Portrait de Jean Argeman, par *César Aretusi.* — Julien de Médicis duc de Nemours, ce portrait peint par *Alexandre Allori* est un des ouvrages les plus estimé de cet artiste habile. — Une Vierge l'enfant Jésus et le petit S.t Jean, par *Jean-Antoine Sogliani* Un tableau en clair obscur de *Luc Cambiaso*, représentant une Vierge qui tient l'enfant Jésus dans ses bras. — Les noces de Cana, ce grand tableau riche de figures pèche pourtant par la composition et l'arrangement des divers personnages; il est d'*Alexandre Allori.* — Un portrait de jeune femme admirable de grace de délicatesse et de vérité, par *Jean Holbein.* — Portrait du Cardinal Accolti, par *Jules Pippi Romano.* — Une Magdeleine pénitente à genoux devant une tête de mort, par *Jean Lanfranco.* — Portrait d'un vieillard, par *Jean Bellino.* — Un portrait d'homme remarquable surtout pour le naturel et parfaitement bien conservé, par *Jean Holbein.* — Un Magdeleine pénitente dont les cheveux sont dénoués et tombent sur les épaules. Ce tableau qui pèche beaucoup pour le coloris est cependant remarquable d'expression; il est peint par *André Carlone.* — Une demi-figure de femme tenant un livre ouvert à la main par *André del Sarto.* — Portrait d'une esclave turque; elle est coiffée d'un turban et tient à la main un éventail de plume. Ce portrait est du *Parmigianino.* — Un très beau portrait d'Hélène Forman, seconde femme de Rubens, peint par *Rubens même.* — Portrait en pied d'une princesse palatine, par *Jean François Douven.* — Le Christ discutant au milieu des docteurs; cette peinture est en clair obscur, mais d'une teinte chaude et prononcée; elle est de *Caravaggio.* — Une sainte famille avec S.t Jean Baptiste, par *Domenico* ou par *Mecherino Beccafumi.* — Une femme portant une corbeille de fruits. Ce tableau, demi-figure, est d'*André del Sarto.* —

Un portrait de Galilée parfaitement ressemblant, par Subtermans. — Sainte Marie Magdeleine tenant le vase des parfums; cette demi-figure, dont l'éxécution est fort belle, est l'ouvrage de *Carlo Dolci.* — Un Saint Pierre guérissant un estropié à la porte du Temple; ce tableau est surtout admiré par le brillant des teintes de clair obscur, il est de *Cosme Gamberucci.* — Un S.t Pierre pleurant sa faute d'avoir renié le Christ, par *Volterrano.* — Un S.t Pierre en prière, par *Lanfranco* — Un buste d'homme richement habillé, par *Subtermans.* — Une Vierge des douleurs. Cette peinture, qui est de *Sassoferrato* a autant d'expression, de douceur et de vérité que l'on en peut admirer dans les meilleurs ouvrages de Carlo Dolci. — Portrait d'une princesse vêtue de noir, cette figure ressemble à Marie Stuart, mais on ne sait si c'est elle, elle est d'*Antoine Van-Dyck.* — Le Christ confondant les Pharisiens par ces paroles « DATE CAESARIS QUOD EST CAESARIS, » peinture de *Caravaggio.* Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce tableau c'est la figure du Pharisien qui présente la pièce d'argent à Jésus. — Portrait d'homme ayant une pelisse de fourure sur l'épaule, il a les bras appuyés sur une table; ce portrait très bien conservé a surtout une grande expression; on ignore le nom de l'artiste. — Hérodiade tenant sur un plateau la tête de S.t Jean Baptiste, par *Fréderic Baroccio.* — Portrait du sculpteur Francavilla, par un peintre Flamand inconnu. — Portrait d'Elisabeth Brands première femme de Rubens, peint par *Rubens.* — Un grand tableau sur bois, il représente Marie écrasant la tête du Démon enchainé à ses pieds. La Vierge tient l'enfant Jésus dans ses bras; c'est une allégorie du mystère de la conception. On ignore le nom du peintre qui a fait ce tableau. — Une Bacchanale, c'est encore une peinture sur bois, la composition en est on ne peut plus belle et fort originale à la fois, le coloris est magnifique, il est d'ailleurs de *Rubens.* — Un petit portrait de femme, par *Baroccio.* — Une autre portrait d'un inconnu ayant une fraise autour du cou; le peintre est aussi inconnu. — Une tête du Christ représentée en profil par *Charles Maratta.* — Portrait du sculpteur Francavilla, par *François Pourbus de Bruges.* — Une Vierge tenant un livre à la main gauche et l'enfant Jésus sur le bras droit, par *Jean Viani.* — Un Saint François recevant le stigmates des

plaies du Christ, par *Baroccio.* — L'Impératrice Sainte Galla-Placidie posant un Crucifix sur le piédestal où était auparavant placée une fausse divinité, par *Charles Dolci.* — Les trois Marie auprès du Sépulchre, tableau peint sur bois et de forme oblongue c'est l'ouvrage de *Curradi.* — Une adoration des Bergers. Ce sujet est traité avec beaucoup d'intelligence et de goût, le tableau est d'un grand effet, il fut peint pour l'Eglise de Sainte Félicité, par *Gérard delle Notti.* — Portrait de Panigarola prédicateur célébre, par *Lavinia Fontana Zappi.* — Jésus apparaissant à la Magdeleine, par *Frédéric Baroccio.* — La Sainte Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne, elle caresse l'enfant Jésus qui s'amuse avec un agneau. La composition de ce tableau est fort originale, il est d'*André Salaino.* — Saint Clodovère Evêque de Tolède en oraison devant la Vierge. C'est un très grand tableau de *Carlo Dolci.* — Le buste d'un vieillard tenant à la main une petite statue de la Vénus de Médicis, par un *inconnu.* — Saint Joseph recouvrant l'enfant Jésus qui dort près de la Vierge également endormie, par *Lelio Orsi.* — Portrait d'un moine vêtu de blanc, par *Annibale Carraci.* — Mort tragique de Didon grand tableau sur bois de *Pierre Testa.* — La Vierge alaitant Jésus, par *Jean Bugiardini.* — Dieu le Père, Jésus enfant, et beaucoup d'Anges avec les Symboles de la Passion, par *François Albane.* — Saint François en prière au pied d'un Crucifix, par *Louis Cigoli.*

CABINET DES INSCRIPTIONS.

INSCRIPTIONS. — Les parois de ce cabinet sont spécialement destinées à recevoir des Inscriptions grecques et latines. Elles sont divisées en douze classes ou séries et de la manière suivante: — CLASSE 1.ère — Inscriptions latines aux Dieux et à leurs ministres. — SECONDE CLASSE. — A Auguste et à sa famille. — TROISIÈME CLASSE. — Aux Consuls et aux Magistrats Romains — QUATRIÈME CLASSE. — Aux Magistrats colons et à ceux des villes libres. — CINQUIÈME CLASSE. — Aux spectacles. — SIXIÈME CLASSE. — A la Milice. — SEPTIÈME CLASSE. — Aux liens du sang et de l'Amitié. — HUITIÈME CLASSE. — Aux Epoux. — NEUVIÈME CLASSE. — Aux Affranchis. — DIXIÈME CLASSE. — Aux Monumens funèbres du Christianisme. — ONZIÈME CLASSE. — Aux

funérailles. — DOUZIÈME CLASSE. — Inscriptions diverses et dont on ne peut affirmer l'objet. — TREIZIÈME CLASSE. — Inscriptions Grecques.

STATUES. — Une Vénus Génitrice, c'est une sculpture fort estimée des connaisseurs, elle est placée sur un piédestal grec. — Une Vénus Uranie, non moins remarquable que la précédente ; celle-ci est sur un piédestal de sculpture latine. — Bacchus et Ampelos; ce groupe d'un grand mérite est placé sur un autel de granit. La forme de l'autel est cylindrique; il est orné d'un bas-relief qui mérite d'être examiné avec attention, surtout à cause de son antiquité. Le sujet représente une cérémonie religieuse. — Britanicus, statue de Basalte, moins grande que nature. — Une autre statue dont on ignore le sujet; le personnage qu'elle représente est appuyé contre un pilastre; elle est aussi moins grande que nature. — Eone étouffé par un serpent. C'est une toute petite statue, mais du plus grand mérite. — Une romain assis; il tient des papiers à la main, cette statue est plus petite que nature. Une Cérès assise; également moins grande que nature. — Un Bacchus assis, les formes sont parfaitement observées et fort belles; il est moins grand que nature. — Une statue égyptienne toute accroupie. — Une autre statue égyptienne à laquelle il manque la tête: elle est de granit rouge. — Un Mercure, cette statue qui est belle, est posée sur un piédestal antique d'un grand mérite. — Une Prêtresse; c'est aussi une statue qui offre des beautés remarquables, elle est également placée sur un piédestal antique.

BUSTES ET HERMES. — Cornéade, cette sculplure est aussi remarquable que celle d'Ovide. — Scipion placé sur un piédestal antique dont le dessus est moderne; c'est un ouvrage très estimable — Un Jupiter Ammon, sur un piédestal antique. — Un Empereur Romain, piédestal antique. — Euripide; cette sculpture dont l'expression est admirable est en pierre noire elle est posée sur un cippe ancien où l'on voit un très beau bas-relief représentant l'Amour et Psychée. — Une Sapho. — Un Alcibiade. — Un Sofocle. — Un Aristophane. — Un jeune Bacchus placé sur un tronçon de colonne Corinthienne. — Une tête dont on ignore le sujet, elle a une grande barbe. — Un Solon. — Un César; il est sur un cippe de forme cylindrique portant une inscription latine

— Buste inconnu. — Socrate. — Une autre tête inconnue. — Anacréon. — Autre statue inconnue. — Têle dont on ne connait pas le sujet. — Le Triumvir Marc-Antoine sur un piédestal antique. — Un Démostène. — Arato. — Un Cicéron; c'est un buste colossal d'une grande beauté, il est placé sur un piédestal antique. — Buste inconnu sur piédestal antique. — Un autre inconnu. — Un Hypocrate, sculpture d'un grand mérite. —

Outre les bustes et les statues que nous venons de mentionner, on en compte encore quatorze dont les sujets sont tous inconnus. Ils sont placés dans le haut de le salle. —

BAS-RELIEFS. L'empereur Gallien et son cheval. Il est entouré de plusieurs fragmens de sculpture antique; on doit surtout observer les portraits de Pompée, de Sénèque, de Démostène et d'Homére. Celui de Platon surtout est admirable. — Un autre bas-relief fort grand dont la composition est tout-à-fait singulière, il représente l'Air, la Terre et l'Eau. — Au dessus du bas-relief que nous venons de citer est un fragment de char antique.

SCULPTURES DIVERSES. — Ce cabinet renferme un très grand nombre de cippes d'urnes et de vases funèbres. On remarque aussi beaucoup de sarcophages dont les décors sont pleins de goût et d'originalité; mais la plus belle de ces sculptures est un vase de marbre sur lequel est le portrait d'un Empereur Romain; ce vase est placé au dessus de la porte qui donne dans le corridor. —

SALLE DE L'HERMAPHRODITE.

STATUES. — Un Ganymède moins grand que nature; mais d'une merveilleuse beauté. Cette statue a été restaurée par *Cellini* avec autant de talent qu'on en pouvait espérer de cet artiste habile. — Le premier des travaux d'Hercule. — Pan et Hermaphrodite, ce groupe offre de grandes perfections il fut aussi réparé avec beaucoup de goût et d'adresse par *Cellini.* — Un petit enfant qui s'appuie d'une main sur un oiseau. — Un autre petit enfant dans la même position. — Hermaphrodite couchée sur une peau de lion. Cette figure est parfaite dans toutes ses parties, même dans celles qui

ont été réparée. — L'Amour et Psychée admirables par le gracieux des poses et des formes.

BUSTES. — Un inconnu dont la tête est antique et le buste moderne. — Une figure de femme inconnue. — Antinoüs, sculpture fort estimée. — Un Alexandre qui mérite l'admiration des visiteurs. — Un Brutus. Le souvenir des crimes de cet empereur se représentant tout-à-coup à l'esprit de Michel-Ange pendant qu'il s'occupait à sculpter ce buste, cet artiste fut saisi d'une telle indignation qu'il ne put jamais se résoudre à l'achever.

TORSES. — Un Bacchus, quelques personnes prétendent que c'est un Faune. Cette sculpture qui est en Basalte est placée sur un piédestal antique portant une inscription latine. — Un Faune, ouvrage d'un grand mérite posé sur un piédestal triangulaire orné de bas-reliefs. — Un autre Faune en marbre de Paros, sur un piédestal antique.

BAS-RELIEFS. — Le temple de la Force dont la porte est ouverte. — Ouverture du Testament de Jules César. — Trois Bacchantes. — Un Jupiter Ammon. — Deux femmes et un Taureau. — Un génie portant un vase. — Plusieurs Bacchantes, dont une semble sur le point d'expirer. — Un Pélerin qui se repose; cette sculture est en demi-relief. — Un masque de Faune qui fut le premier ouvrage de Michel-Ange Buonarroti. — (*) Trois Bacchantes. — Un Marc Antoine montrant, au milieu du Sénat la Clamyde de Jules César tout ensanglantée.

CABINET DES MONUMENS EGYPTIENS.

On conserve dans ce cabinet outre plusieurs Bas-reliefs de style égyptien; une Momie dans une armoire vitrée. — Trois caisses qui ont servi à contenir des momies. Les peintures sont de divers genres et les couleurs sont si vives, si parfaitement bien conservées qu'on les croirait modernes — Plusieurs feuilles de Papyrus parmi lesquels on remarque surtout un Palinsesto où l'on peut encore reconnaître tous les caractères qui y furent tracés. — Trois armoires renferment des objets précieux soit en pierres dures soit en métaux. Enfin un grand nombre d'inscriptions de dessins etc.

(*) Voyer Vasari, Vie de Buonarroti, pages 968 et 1031, note du N. 10.

SALLE DES PORTRAITS DES PEINTRES.

Cette collection des portraits des peintres les plus célèbres, se doit à la générosité du Cardinal Léopold de Médicis. C'est la plus complète qui existe, l'unique en ce que tous les portraits sont originaux et peints par les artistes mêmes qu'ils représentent. Cosme III. voulant éterniser la mémoire de celui qui avait formé cette réunion merveilleuse des hommes qui ont illustré l'art sublime de la peinture fit sculpter la statue du Cardinal par *J-B: Foggini*. Elle fut placée par son ordre, dans la niche qui se trouve en face de la porte d'entrée de cette salle, sur un piédestal fait exprès où l'on voit une inscription latine en rapport au sujet. L'inscription est de Henri Newton.

Au centre de la Salle est un vase énorme de la forme la plus élégante, les sculptures qui l'ornent représentent le sacrifice d'Hyphigénie. — Ce vase est généralement désigné sous le nom de vase des Médicis.

Pour faciliter au visiteur le moyen de retrouver dans cette immense série de portraits, celui qu'il lui plairait d'examiner en particulier; j'ai cru devoir désigner séparément les quatre parois de la salle allant de droite à gauche. J'ai de plus divisé chaque façades en autant de colonnes qu'il y a de rangées de portraits. De plus le premier tableau dont je parlerai sera toujours celui placé le plus près du plafond.

PREMIERE SALLE.

Première paroi à droite.

PREMIERE COLONNE. — Le Chevalier Cristophe Roncalli, mort l'année 1626, agé de 74 ans. — Jacques Ligozzi, né en 1543, mort l'an 1527. — Nicola Lapi, né en 1661, mort en 1732. — Le chevalier Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, né en 1593, mort en 1650. — Joseph Chiari, né en 1654, mort en 1827. — Astolphe Petrazzi, mort l'année 1663, ou 1665. — DEUXIÈME COLONNE. — Jean Etienne Marucelli, né en 1586, mort en 1646, ou peut-être agé de 72 ans l'année 1656. (voyez Lanzi). — Le chevalier Pierre Muller, surnommé la Tempête, né en 1637, mort en 1701 — Pierre Sorri, né en

1556 mort en 1622. — Le chevalier Benoit Luti, né en 1666, mort en 1724 — Octave Vannini, né en 1585, mort en 1643. — Jean Bizzelli, né en 1556, mort en 1647. — TROISIÈME COLONNE. — Antoine Domenico Gabbiani, né en 1652, mort en 1722. — André Commodi, né en 1560, mort en 1638. — Laurent del Moro, mort l'année 1735. — Cosme Ulivelli, né en 1625, mort en 1705. — QUATRIÈME COLONNE. — François Gamberucci. — Le chevalier Charles Maratta surnommé Charles des Madonnes, né en 1625, mort en 1713. — Jean-Marie Morandi, né en 1622, mort en 1707. — André Boscoli, mort, à ce que l'on croit, en 1606. — CINQUIÈME COLONNE. — Le chevalier Mathias Preti, surnommé le Calabrais, né en 1613, mort en 1699. — Barthélemy Ramenghi, surnommé le Bagnacavallo, né en 1493, mort en 1551. — Horace Riminaldi, né en 1598, mort en 1631 — Pierre Testa, né en 1617, mort en 1650. — Christophe Allori surnommé le Bronzino, né en 1577, mort en 1621. — Carlo Dolci, né en 1616, mort en 1686. — SIXIÈME COLONNE. — Antoine Franchi, né en 1634, mort en 1709. — Matthieu Rosselli, né en 1578, mort en 1650. — Bernard Buontalenti, surnommé Bernard des Girandoles, né en 1536, mort en 1608. — Cyrus Ferri, né en 1634, mort en 1689. — Alexandre Allori, aussi surnommé le Bronzino, né en 1535, mort en 1607. — Ludovic Cardi, dit le Cigoli, né en 1559 mort en 1613. — SEPTIÈME COLONNE. — Thadé Zuccheri, né en 1529, mort en 1566. — Le chevalier Laurent Bernini, né en 1598, mort en 1680. — Laurent Lippi, né en 1606, mort en 1660. — Frédéric Zuccheri, qui vécut vers l'année 1560. — Le chevalier Luc Giordano, surnommé Luc fa presto (qui fait vite), né en 1632, mort en 1705. — Jacques Chimenti, surnommé l'Empoli; né en 1554, mort en 1640. — HUITIÈME COLONNE. — Petit-Pierre del Vaga, ou des Cœri, qu'on appelle aussi Petit-Pierre Bonaccorsi, né en 1500, mort en 1547 Grégoire Pagani, né en 1558, mort en 1605. — Le chevalier Jean-Antoine Razzi de Vercelli, surnommé le Soddoma, mort en 1554 agé d'environ 75 ans. — Santi de Tito, né en 1538, mort en 1603. — Le chevalier Domenico Cresti, surnommé le Passignano, né en 1560, mort en 1638. — André Vannucchi, surnommé del Sarto, né en 1478, mort en 1530 (*)

(*) André peignit ce portrait dans les dernières années de sa vie sur

NEUVIÈME COLONNE. — Le Chevalier Georges Vasari, né en 1512, mort en 1574. — Michel-Ange Buonarroti, né en 1474, mort en 1563. — Jules Pippi, surnommé Jules Romani, mort l'année 1546 agé de 54 ans. — Raphael Sanzio, né en 1483, mort en 1520. — Pierre Vannuchi, surnommé Pierre Pérugin, né en 1446, mort en 1524. — Masaccio de Saint-Jean, né en 1401, mort en 1443. — DIXIÈME COLONNE. — François Botti. — Pierre Lechezzi. — Le chevalier Joseph Cesari, surnommé l'Arpino, né en 1577, mort en 1640. — Le chevalier Pierre Berrettini de Cortone, né en 1596, mort en 1669. — Salvator Rosa, né en 1615, mort en 1673. — Léonard de Vinci, né en 1452, mort en 1519. — ONZIÈME COLONNE. — Vincent Meucci, né en 1694, mort en 1766. — Pierre Dandini, mort en 1631 agé de 39 ans. — Le chevalier François Curradi, né en 1570, mort vers l'année 1661. — Tibère Titi qui florissait vers l'année 1612. — Un second Salvator Rosa. — François de Rossi, surnommé François Salviati, né en 1510, mort en 1563. — DOUZIÈME COLONNE. — Le père Jean-Baptiste Stefaneschi, né en 1582, mort en 1659. — Jean Domenico Ferretti, né en 1692. — Jacques Vignali, né en 1592: mort en 1664 — Le chevalier Baccio Bandinelli, né en 1415, mort en 1487. — Jean Mannozzi, surnommé de S.t Jean; né en 1590, mort en 1636. — Balthasar Franceschini, surnommé le Volterrano; né en 1611, mort en 1689. — TREIZIÈME COLONNE. — Venturo Salimbeni, surnommé le chevalier Bevilacqua, né en 1557, mort en 1613. — Thomas Redi, né en 1665, mort en 1726. — Honorius Marinatti, né en 1627, mort en 1715. — Bernard Barbatelli, surnommé le Poccetti, né en 1542, mort en 1612. — François-Philippe-Marie Galletti. — Doménico, ou Mecherino Beccafumi, né en 1484, mort en 1549.

SECONDE PAROI.

PREMIERE COLONNE. — Pierre Paolini, mort en 1682. — Clément Bocciardi, surnommé Clementone (le gros Clément) né en 1620, mort en 1658. — Jean-Baptiste Maganza, surnommé Magagnò, né en 1509, mort en 1589. — François Furi-

la même brique qu'il avait préparée pour y faire à fresque le portrait de sa maitresse. Vasari en parle dans la vie de cet artiste; page 578, et dans le note III.

ni, né en 1600, mort en 1649. — Le frère Hippolyte Galantini. — Marie Hakewill. — Jacques Coppi ou del-Meglio, né en 1423, mort en 1591. — Deuxième Colonne. — Sinibaldo Scorza, né ne 1589, mort en 1631. — Frédéric Baroccio; né en 1528, mort en 1612. — Thomas Manzuoli ou de Saint Friano, né en 1536, mort en 1575. — Troisième Colonne. — Violante Siriès, morte en 1783. — Ambroise Baroccio — Joseph Passeri, né en 1654, mort en 1714. — Jean François Bagnoli, né en 1678, mort en 1716. — Augustin Veracini, né en 1710. — P: André Pozzo, né en 1642, mort en 1709. — Arcangelo Resani, mort l'an 1726. — Jean Alberti, né en 1558, mort en 1601. — Cherubino Alberti, né en 1552, mort en 1615. — Santi de Tito, né en 1538, mort en 1603. — Marius Balassi, né en 1604, mort en 1667. — Le chevalier François Vanni, né en 1565, mort en 1609. — Alexandre Cassolani, né en 1532, mort en 1606. — Lucrèce Piccolomini. — Le chevalier Ventura Salimbeni, surnommé le chevalier Bevilacqua (boit l'eau), né en 1557, mort l'an 1613. — Le chevalier François Solimène, né en 1657, mort en 1747. — Quatrième Colonne. — Michelange Ricciolini, né en 1654, mort en 1715. — François Monti, né en 1685, mort en 1768. — Jacques Chiavistelli, né en 1618, mort en 1697. — Jean Baptiste Ortolani. — Damon, il florissait l'année 1789. — Jean François Briglia, qui florissait vers l'an 1737. — Horace Borgianni, mort sous le pontificat du Pape Paul V. agé de 38 ans. — Annibal Caracci né en 1560, mort en 1609. — Jean André Sirani, né en 1610, mort en 1670. — Cinquième Colonne. — Marie Magdeleine Belluci, morte en 1782. — Philippe d'Angelis, mort en 1600. — Augustin Caracci né en 1558, mort en 1602. — Sixième Colonne. — Jean Justin Preisler, qui vivait vers l'an 1782. — Pierre de Médicis mort en 1648. — Michel Muscher mort en 1705. — Septième Colonne. — Lazzero Tavarone, né en 1556, mort en 1641. — Simon Pignoni, né en 1613, mort en 1706. — Pellegrino Pellegrini ou Tibaldi, né en 1527, mort en 1591. — Georges Barbarelli, surnommé Giorgione, né en 1477, mort en 1511. — Rutilio Manetti, né en 1561, mort en 1637. — Jean Bellini, né vers l'année 1426, mort après l'année 1516. — Jean François, mort à l'âge de 80 ans environ vers l'année 1700, ou bien né en 1611 et mort l'an 1691. —

TROISIEME PAROI.

Première Colonne. — Marie Robusti, fille du Tintoretto, né en 1560, morte en 1590. — Camille Boccaccino, mort l'an 1546. — Rosalba Cazziera morte en 1556. — Antoine Caracci, né en 1583, mort en 1618. — Lavinie Fontana née en 1552, morte en 1614. — Jean Baptiste Moroni, mort en 1558. — Seconde Colonne. — Antoine Vassilacchi, né en 1556, mort en 1629. — Barthélemy Passerotti, mort en 1592. — Jérôme Foraboschi. — François Caracci, né en 1595, mort en 1622. — Jacques Cavedone, né en 1577, mort en 1660. — Le chevalier Charles Cignani, né en 1628, mort en 1719. — Troisième Colonne. — Tiburzio Passerotti, mort en 1612. — André Schiavone, né en 1522, mort en 1582. — Le chevalier Pierre Liberi, né en 1605, mort en 1687. — Annibal Caracci, né en 1560, mort en 1609. — Jean Antoine Licino surnommé le Pordenone, né en 1484, mort en 1540. — Jacques Palma Juniore, né en 1544, mort en 1628. — Quatrième Colonne. — Jean Auguste Cassana, né en 1658, mort en 1720. — Pierre François Mola, né en 1612, mort en 1668. — Le chevalier Pierre François Mazzucchelli de Morazzone né en 1571, mort en 1626. — Annibal Caracci, né en 1560, mort en 1600. — Le chevalier Michelange Amerighi de Caravaggio, né en 1569, mort en 1609. — Jacques Robusti, surnommé le Tintoretto, né en 1512, mort en 1594. — Cinquième Colonne. — Pierre Facini, mort en 1622. — Luc Cambiaso, mort en 1580 ou en 1585 agé de 58 ans. — Paul Calliari; surnommé Paul Véronèse, né en 1530, mort en 1588 ou 1590. — Le chevalier du Titien Vecellio, né en 1477, mort en 1576. — François Mazzuoli, surnommé le Parmigiano, né en 1503 ou 1504, mort en 1540. — Sixième Colonne. — Le chevalier Joseph Crespi, surnommé l'Espagnolet, né en 1665, mort en 1747. — François Trevisan, né en 1656, — Jules-César Procaccini, mort vers l'année 1626 agé d'environ 78 ans. — Augustini Caracci, né en 1558, mort en 1601. — Lionel Spada né en 1556, mort en, 1622. — Dosso Dossi, mort vers l'an 1560. — Septième Colonne. — Sofonisba Angussola, morte vers l'année 1629 agée de 90 ans environ. — Balthasar Galanino ou Aloisi, né en 1578 mort en 1638. — Le chevalier François du Caire, né en 1598, mort en 1674. — Ludovic

Caracci, né en 1555, mort en 1619. — Le chevalier Jean François Bardieri, surnommé le Guercino, né en 1590, mort en 1666. — Le chevalier Léandre de Ponte de Bassano, né en 1558, mort en 1628. — Huitième Colonne. — Ventura Passerotto, mort l'an 1630. — Antoine Balestra né en 1666, mort vers l'année 1734. — Baptiste Gaulli, surnommé le Bacciccia, né en 1639, mort en 1709. — Guido Reni né en 1575, mort en 1642. — Domenico Zampieri surnommé le Domenicain, né en 1581, mort en 1641. — Jacques de Ponte, surnommé le vieux Bassano, né en 1518, mort en 1592. — Neuvième Colonne. — Domenico Riccio, surnommé le Brusasorci. né en 1494 mort en 1567. — François Albani, né en 1578, mort en 1660. — Sébastien Bombelli, né en 1635, mort en 1685, d'autres disent qu'il vivait vers l'année 1716. — Le chevalier Jean Lanfranco, né en 1581, mort en 1647. — Alexandre Tiarini, né en 1577, mort en 1668. — François de Ponte de Bassano, né en 1448, mort en 1591. — Dixième Colonne. — Antoine Pellegrini, né en 1575, mort en 1741. — Joseph Mazzuoli surnommé le Bastarola, mort l'an 1589. — Nicolas Cassana, né en 1659, mort en 1713. — Le chevalier Marc-Antoine Franceschini, né en 1648, mort en 1729. — Onzième Colonne. — François Paghia, né en 1636, mort après l'année 1700. — François Primaticcio. — Pierre Bellotti, né en 1623, mort en 1700. — Ange Michel Colonna, né en 1600, mort en 1687. — Douzième Colonne. — Antoine Veneziani qui florissait vers l'an 1600. — Emile Taruffi, né en 1633, mort en 1696. — Galeozzo Campi, né en 1475, mort en 1536. — Etienne Legnani, né en 1660, mort en 1715. — Claude Ridolfi. — Domenico Parodi, né en 1668, mort en 1740. — Treizième Colonne. — Etienne Rizzi. — Daniel Crespi, mort agé de 40 ans environ, en 1630. — Benoit Gennari, il vivait vers l'an 1610 — Jean-Joseph del Sole, né en 1654, mort en 1719. — Le chevalier Jean Contarini, né en 1549, mort en 1605. — Antoine Bellucci, né en 1654, mort en 1726.

QUATRIEME PAROI.

Première Colonne. — Vincent Fanti. — François Pourbus. — Georges Penez, mort en 1460. — Jean Schalckn. — Albert Duro ou Durero, né en 1471, mort en 1528. — Secon-

de Colonne. — Martin Maiden. — Le chevalier Jean Zoffani qui florissait vers l'an 1778. — Gérard Hundhorst, mort en 1660. — Martin Devos, mort l'an 1604. — Adam Elsheimer, mort en 1610. — Pierre Koning, mort en 1689. — Antoine Leisman, mort en 1690. — Abraham Bloemart, mort en 1647. — Rembrandt, né en 1606, mort en 1674. — Luc de Hollande. — Quantin Messis, mort en 1529. — Troisième Colonne. — Claude Sevin, mort en 1676. — Barthélemy Vander-Haelst, mort en 1617. — Jean François Dowen. — Rembrandt né en 1606, mort en 1674. — Gérard Douw, mort en 1673. — Gérard Lairesse, né en 1711. — Jacques d'Agar, né en 1640. — Angelo André Van-Der-Neer, mort en 1693. — Adrien Van-Der-Werff, mort en 1727. — Quantin Messis. Ce tableau est double et dans l'intérieur est le portrait de la femme de ce peintre, exécuté avec beaucoup de goût. — Quatrième Colonne. — Simon Vovet, mort en 1649. — Antoine Moor, mort en 1575. — Martin Van-Platten, mort en 1676. — Thomas Murray. — Cinquième Colonne. — Jean Vumpp, mort en 1646 — Sixième Colonne. — Charles Natoire, mort en 1777. — Joachim Sandrart, mort en 1688. — Christophe Suartz. — Jean Medina, mort en 1711. — Septième Colonne. — David Klockner, ou Klocker, mort en 1697. — Christophe Storer, mort en 1671. — Justin Subtermans, né en 1598, mort en 1681. — Diego Velasquez né en 1694, mort en 1770. — Diego Velasquez déja nommé. — Huitième Colonne. — François Backer, qui florissait en 1721. — Jean Rosa, mort en 1638. — Luc Kranach, mort en 1553. — Antoine Van-Dych né en 1599, mort en 1641. — Jean Miel, mort en 1664. — Neuvième Colonne. — Jean-Baptiste Le-Bel qui florissait au dix-septième siècle. — Pierre Lely, mort l'an 1680. — Charles Loth, mort en 1689. — Pierre Paul Rubens, né en 1577, mort en 1640. — Christiern Seybolt, mort en 1749. — Jean Holbein, mort en 1554. — Dixième Colonne. — Livio Mehus, mort en 1791. — Antoine Schoons-Tans. — Pierre Wander-Laar, surnommé le Bamboccio, né vers l'année 1613, mort l'an 1673 ou 1675 — Pierre Paul Rubens nommé plus haut. — Barthélemy Spranger, mort en 1662. — Onzième Colonne. — François Frédéric Frank, mort en 1660. — Guillaume Aikman, mort en 1700. — Charles Moor, mort en 1638 — Jacques Jordaens, mort en 1668. — François Mieris, mort en 1681.

SECONDE SALLE.

Première Paroi à droite.

Les peintures à fresque du plafond représentent, la Religion, la Force et la Vérité. — Au centre de la salle est une superbe statue antique représentant Vénus au bain.

PREMIERE COLONNE. — Princes Hoares qui florissait vers l'an 1780. — Georges Henri Harlen, il florissait l'an 1818. — Ferdinand Cavalleri, né en 1795. — Le frère Bénédict Degreys qui vivait en 1758. — SECONDE COLONNE. — James North-Côte, qui florissait en 1788. — Josué Reynolds, il florissait en 1775. — Antoine Canova, né en 1757, mort en 1822. — Le chevalier Joseph Grassi, né en 1762. — TROISIÈME COLONNE. — Marius Muzzi, surnommé Marius des Fiori, mort l'an 1660. — QUATRIÈME COLONNE. — P. Jacques Cortese, surnommé le Borgognone, né en 1621, mort en 1676. — Angélique Kauffmann qui florissait en 1787. — Le chevalier Alexandre Roslin, il florissait en 1790. — CINQUIÈME COLONNE. — Ferdinand Vort. — Pierre de Sparvier, mort en 1731. — François de Troye, mort en 1730. — Hyacinte Rigaud, mort en 1743. — SIXIÈME COLONNE. — Charles François Poerson. — François Riviera, mort en 1746. — Jean François de Troye, mort en 1752 — Nicolas de Largillierne — SEPTIÈME COLONNE. — Antoine Fauvrai, qui florissait en 1778. — Domenico Corvi, il vivait vers l'an 1786. — François Ménagent, qui florissait en 1797.

SECONDE PAROI

PREMIÈRE COLONNE. — Antoine Zanchi, mort en 1690. — Jean Domenico Campiglia qui florissait en 1742. — Marc Bene-Fial, il vivait vers l'an 1734. — César Nebbia, mort l'an 1611 — SECONDE COLONNE. — Jean Ciabili, mort en 1746. — Joseph Bottani, il florissait en 1705. — Joseph Baldrighi, il vivait l'an 1763. — Angelo Trevisani, mort en 1759. — TROISIÈME COLONNE. — François Conti qui florissait vers l'an 1760. — Jean Cinqui mort en 1743. — QUATRIÈME COLONNE. — Félix Torelli, mort en 1748. — Lucie Torelli, morte en 1762. — Marie Antoinette, Electrice de Saxe, née en 1780. — Morto de Feltre, mort en 1530. — CINQUIÈME COLONNE. — Louis Mazzanti

— Antoine Nasini, il vivait en 1710. — Sixième Colonne. — Christophe Monari, qui florissait en 1717. — Le Chevalier Joseph Bonito, mort en 1789. — Alexandre Gherardini, mort l'an 1723. — Jean Benoit Castiglioni né en 1716, mort en 1770. — Septième Colonne. — Nicolas Ricciolini, qui était en réputation en 1738. — Antoine Bellini, mort en 1772. — Jean Camille Sagrestani, mort en 1731. — Jean-Baptiste Paggi, qui vivait en 1627.

TROISIEME PAROI.

Première Colonne. — Guillaume Brockedon, il fit son portrait en 1822 à l'âge de 34 ans. — Geoffroi Kneller, mort en 1717. — Jean de Calcar, mort en 1546. — Edmond Bonhardon, mort en 1762. — Seconde Colonne. — Gaétan Piattoli, il florissait en 1763. — Gesualdo Ferri, né en 1728. — Jeanne Fratellini morte en 1721. — Robert Nanteuil, né en 1630, mort en 1681. — Troisième Colonne. — Anne Piattoli, elle a fleuri en 1776. — Barthélemy Bimbi, il florissait en 1700. — A: Constantin né en 1785, peignit ce portrait en 1824. — Horace Fidani, il était célèbre en 1654. — Quatrième Colonne. — Joseph Viviani mort en 1735. — Cinquième Colonne. — Jacques More, il florissait en 1783. — Vincent Brioschi, il fit son portrait en 1828. — Sixième Paroi. — Joseph Maro; il était florissant en 1750. — Antoine Burino, mort en 1727. — Job Breckberg, mort en 1695. — Mariane Valdstein, qui vivait en 1803. — Septième Colonne. — François Caccianiga, il florissait en 1730. — Luc Ferrari, qui était en réputation en 1725. — Pompée Batoni, mort en 1787. — Jacques Callot, né en 1594, mort en 1635. — Huitième Colonne. — Georges Hayter, né en 1793. — Nicolas Vanderbrach, son portrait fut peint en 1756. — Oreste Kiprensky; il fit son portrait en 1820. — Joachim Ernest Miotard, surnommé le Turc, il peignit ce portrait en 1744.

QUATRIEME PAROI.

Première Colonne. — Alexandre Rosi, mort en 1700. — Antoine Coypel, mort en 1722. — Charles Le-Brun. — Jean Baptiste Salvi surnommé le Sassoferrato, né en 1605 mort en 1685. — Deuxième Colonne. — Jean-Baptiste Cipriani, né en

1732, mort en 1785. — TROISIÈME COLONNE. — Philoctète de Flos. ce portrait fut peint en 1744. — QUATRIÈME COLONNE. — Archangèle Paladina. — CINQUIÈME COLONNE. — Antoine Pazzi, il était renommé vers l'an 1706. — SIXIÈME COLONNE. — Le chevalier Jacques de Cambruzzi, né en 1791. — SEPTIÈME COLONNE. — Le comte Pierre Rotari, né en 1707, mort en 1782. — Martin Quadal, ce portrait a été peint en 1785. — Le C: Pierre Benvenuti, peintre vivant. (*) HUITIÈME COLONNE. — François Preziado, mort en 1783. — Charles Porporati, né en 1741. — Venceslas Werhlepn, mort en 1788. — Gaspard Landi; il peignit ce portrait en 1818. — NEUVIÈME COLONNE. — Sébastien Conca, mort en 1780. — Antoine Maron, ce portrait a été fait en 1787. — Antoine Raphael Mengis, né en 1728, mort en 1779. — DIXIÈME COLONNE. — François Marteau, il fit son portrait en 1720. — Joseph Diotti; ce tableau fut peint en 1821. — Domenico Vantini, il fit son portrait en 1820. — André Appiani, né en 1754, mort en 1817. — Nicolas Nannetti, mort en 1749. — L. E. Vigei Le Brun, ce portrait fut peint en 1794. — Le chevalier Louis Sabatelli. (vivant)

CABINET DE LA SCULPTURE TOSCANE.

Première Section. — BAS-RELIEFS. — Translation du corps de S.t Jean Gualberto, par *Benoit de Rovezzano.* (**) Les Simoniaques attaquant les moines de la Valombrose dans le chœur du couvent de S.t Salvi près de Florence, par *le même.* — Mort et funérailles de S.t Jean Gualberto, de l'*Ecole de Benoit de Rovezzano.* — Saint Jean Galberto dissipant avec la croix la vision qui épouvantait le moine Florence, par *Benoit de Rovezzano.* — Mort de la femme de François Tornabuoni à la suite d'une couche, par *André Verrocchio.* —

(*) Le chevalier Benvenuti est mort dans le courant de l'année dernière 1844 à Florence sa patrie *(note du trad.).*

(**) Les Bas-reliefs de *Benoit de Rovezzano* et de son école, dont nous faisons la description dans cette première section, sont les restes d'un très bel ouvrage que cet artiste avait commencé pour en composer la Chapelle et le tombeau de Saint Jean Gualbert. On voit encore quatre fragments de pilastres sculptés dans le genre grotesque; ils sont appuyés aux parois des deux côtés des portes. Cette Chapelle et les divers ornemens qu'on y voyait déja furent horriblement mutilés par les soldats du Pape Clément XII de Médicis lorsqu'il assiégea la Ville en 1529 et 1530. C'est du moins ce que rapporte Vasari, à la page 547 de la vie de Benoit de Rovezzano.

SCULPTURES DIVERSES. — Fragments de divers ornements en bas-relief. — Quatre pilastres sculptés en figures grotesques, par *Benoit de Rovezzano.* —

Seconde Section. — BUSTES ET STATUES. — Un très beau portrait de Pierre Mellini, par *Benoit de Maiano.* — Portrait d'une femme inconnue, demi-figure; elle a un bouquet de fleurs à son corsage. — Une Vierge, l'enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste; sculptés dans un rond de marbre. — Une Saint Jean-Baptiste enfant, par *Michelozzo Michelozzi.* Cet ouvrage est d'une beauté surprenante. — Portrait de Nicolas Machiavell.

BAS-RELIEFS. — Une Vierge avec l'enfant Jésus. Cet ouvrage en terre vernissée est de *Luc della Robbia,* au temps de la première manière de cet artiste. — Un grand bas-relief où l'on voit beaucoup de petits enfants jouant de divers instruments de musique, dansant et chantant, par *Donatello* (*). — Une Vierge et l'enfant Jésus, demi-figure d'un *artiste inconnu.* — Neuf personnages qui jouent de divers instruments de musique et qui chantent, par *Luc della Robbia.* — Cinq figures chantant, par le *même.* — Deux petits enfants et sept autres figures dont deux jouent de la mandoline, par *le même.* — Dans un rond une Vierge et l'enfant Jésus, par *Michel-Ange Buonarroti.* Ce bas-relief n'est point achevé. — Un martyre de Saint André, pas *le même.* — Cinq petits enfants qui portent avec grace des festons de fleurs et de fruits, par *Jacques della Quercia.* — Huit figures d'hommes et deux petits enfants qui tous jouent et chantent, par *Luc della Robbia.* — Sept personnages chantant, par *le même.* — Dix figures dont quelques unes jouent de divers instruments à vent, d'autres dansent, *par le même.* — Un personnage assis en adoration devant le Calice, par *Matthieu*

(*) Ce superbe travail, et ceux de Luc della Robbia, non moins admirables, dont nous donnons le détail ici, avaient été faits pour servir d'ornements aux Orgues du Dôme. Il faut pourtant en excepter le Bas-relief représentant S.[t] Pierre délivré miraculeusement de sa prison, et le martyre du même saint (voyez Vasari page 225). Ces divers ouvrages ornèrent donc les tribunes des Orgues, jusqu'en 1688. On imagina alors de les faire servir à l'embellissement du Chœur de cette même Eglise: on les enleva de la place qu'ils occupaient, et (a-t-on idée d'un pareil vandalisme?) ils furent oubliés dans l'atelier des ouvriers jusqu'au moment où on les rendit à l'admiration du public dans le lieu qu'ils occupent aujourd'hui.

Civitali de Lucques. — Sept enfants sonnant des cymbales et chantant; par *Luc della Robbia.* — Une Vierge, l'enfant Jésus, sainte Anne, saint Joachim et Saint Jean-Baptiste, *par Pierre de Vinci.* — Le martyre de S.t Pierre; cet ouvrage de *Luc della Robbia* n'est point achevé. — Sept enfants couronnés de fleurs dansant et chantant, par *le même.* — Un Jésus à la crèche, c'est un superbe travail d'*Antoine Gamberelli*, surnommé le *Rossellino.* — Neuf jeunes enfants qui jouent de divers instruments et chantent, par *Luc della Robbia.* — Une tête de profile de saint Jean-Baptiste, par *Donatello.* — Un saint Pierre que l'Ange délivre de sa prison, par *Luc della Robbia.* — Sept autres petits enfants qui jouent de divers instruments de musique et chantent. Celui du milieu et celui qui est placé à l'extrémité, ont tous deux une guirlande de fleurs autour du cou, par *le même.*

Troisième Section. — BUSTES ET PORTRAITS. — François Sassetti, agé de 44 ans. — Un guerrier inconnu. — Un saint Giovannino, de *l'école de Donatello.* — Pierre de Médicis surnommé le Gouteux, agé de 37 ans, par *Mino de Fiesole.* — Matthieú Palmieri, par *Rossellino.* — Portrait d'une femme inconnue, de l'*Ecole de Donatello.* — Renaud della Luna; par *Mino de Fiesole.* —

SCULPTURES DIVERSES. — Deux très beaux vases antiques en marbre vert les anses et tous les ornemens sont en bronze doré.

ARCHIVES ET LIBRAIRIE.

A la suite de la troisième section du Cabinet des sculptures Toscanes, on trouve les Archives de la Galerie. C'est là que l'on conserve un nombre considérable de Dessins originaux, des peintres, des sculpteurs et des architectes les plus célèbres. Après ces Archives est la librairie qui contient environ 6000 volumes d'ouvrages artistiques.

ECOLE VENITIENNE.

PREMIERE SALLE. — Le buste d'un homme vêtu de noir dont la tête est découverte; il a une barbe noire, par

Jérome Muziano. — Portrait du Général Gattamelata et de son écuyer; ce sont deux demi-figures, par *Giorgione.* Une sainte Catherine près de la roue, elle est représentée à genoux, par *Paul Véronèse.* — Portrait du sculpteur Sansovino, par *le Titien.* — Une Vierge allant visiter S.te Elisabeth; c'est un tout petit tableau de *Charles Caliari.* — Saint François à genoux devant l'enfant Jésus assis sur sa mère, par *Polidore Veneziano.* — Portrait d'un enfant; il a une toque ornée d'une plume, par *Paris Bordone.* — Un très grand tableau représentant le festin de Salomon, par *André Vicentino.* — L'Annonciation de la Vierge, par *Paul Véronèse.* — Un portrait de vieillard ayant la tête nue et vêtu d'un habit rouge, par le *Morone.* — Portrait d'un homme tenant dans les mains un livre et un mouchoir, par *Jean-Antoine Regillo.* — Une sainte famille, par *Jean-Baptiste Cima.* — Une descente de Croix en clair obscur; les personnages placés autour du corps du Christ ont une grande force d'expression, par *Jean Bellino.* — Une tête d'homme, demi-figure, le vêtement est noir, garni de fourure, par *Paris Bordone.* Le portrait en pied d'un homme que plusieurs personnes supposent être Saint Ignace de Loyola fondateur de l'ordre des Jésuites. Cette figure vêtue à l'espagnole est admirable d'expression et de vérité; elle a été peinte en 1564, par *Jean-Baptiste Morone.* — Une adoration des bergers, par *André Schiavone.* — Vénus pleurant la mort d'Adonis qui vient d'être tué par un Sanglier, par *Alexandre Bonvicino.* — Martyr de sainte Justine, par *Paul Caliari Véronèse.* — La Vierge et l'enfant Jésus dans une gloire, au bas du tableau est S.t Jean-Baptiste, par *le Titien.* — David regardant Bethsabé au bain, par *Joseph Porta.* — Apparition de Saint Angustin qui guérit plusieurs malades placés au bas du tableau, par *Domenico Robusti.* — Moïse gardant les troupeaux, il est ébloui par un rayon divin qui s'échappe du buisson ardent, par *Jacques de Ponte.* — Hester en présence d'Assuérus; ce tableau riche de figures est aussi d'une composition charmante, c'est l'ouvrage de *Paul Véronèse.* Scène d'intérieur représentant tous les individus de la famille de Bassano; ce sont Jacques, François et Léandre avec leurs femmes. Les deux personages placés derrière la femme qui joue de la mandoline, sont le Titien et sa femme. Ce tableau est de *Jacques de Ponte Bassano.* —

Une descente de Croix, auprès du Christ sont la Vierge, la Magdeleine et saint Jean-Baptiste, cette peinture est du frère *Semplice Cappucino.* — Entrée solemnelle du Christ à Jérusalem, par *le Tintoretto.* — Portrait de Veniero amiral Vénitien. Ce portrait parfaitement bien conservé est un des meilleurs qui soient sortis du pinceau du *Tintoretto.* — Un tableau de paysage de forme oblongue représentant des bergers et des brebis par *Jacques de Ponte.* — Un magnifique portrait de la princesse Eléonore Gonzaga, par le *Titien.* — Un grand tableau dont la partie supérieure forme un demi-cercle; il représente la Vierge dans une gloire, puis un saint Ferdinand Evêque de Lucques et plusieurs autres saints, par *Charles Caliari.* — Portrait d'un inconnu par *Domenico Campagnola.* — Un autre portrait inconnu, par *Tibère Tinelli.* — Très beau portrait toujours inconnu, par *Paris Bordone.* — Portrait peint par *Paul Véronèse* mais dont on ignore le modèle. Un jeune guerrier appuyant la main droite sur une table. C'est une demi-figure, peinte par *Paris Bordone.* — Une petit tableau de forme oblongue représentant un paysage et des bergers, par *Jacques de Ponte de Bassano.* — Un très beau portrait de François de la Rovere, Duc d'Urbino. L'armure est aussi brillante que le plus bel acier, ce tableau est du *Titien.* — Une sainte Margherite, auprès d'elle est un dragon la gueule béante; par *Jacques Palma le jeune.*

SECONDE SALLE. — Portrait d'un vieillard; il est plus que demi-figure et tient un papier à la main gauche, par *Jacques Bassano.* — Deux chiens de chasse, par *le même.* — Représentation d'un fait d'arme entre les troupes Impériales et Vénitiennes. Ce combat eut lieu à Cadore; la composition du tableau est riche de figures; il est du *Titien.* — Un vieillard assis, il est couvert d'une fourrure, peint par le *Tintoretto.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Antoine l'hermite, par *le Titien.* — Un charmant portrait du Capitaine Jean de Médicis père du Grand Duc Cosme 1.er, par *le Titien.* — Les noces de Cana; tableau sur bois, riche de figures et dont la perspective est admirable, par le *Tintoretto.* — Conversion de saint Paul, par *Pordenone.* — Portrait d'homme vêtu à l'Espagnole, il donne la main gauche à un enfant, par *Alexandre Maganza.* — Une sainte par *Laurent Lotto.* — Une Judith tenant le tête d'Olopherne,

par *Pordenone.* — Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, par *Charles Caliari.* — La Vierge assise et tenant l'enfant Jésus sur son bras, elle est entourée de Saint Jean, de sainte Magdeleine et de Saint Joseph, par *Palma Vecchio.* — Moïse mis à l'épreuve des charbons ardents en présence de Pharaon, par *Giorgione.* — Un femme assise tenant un livre de la main gauche, par *Morone.* — La Cène par *Boniface Véronèse.* — Une Vierge et l'enfant Jésus qui présente un fruit à sainte Catherine, par *le Titien.* — Une Flore, ce tableau est un des plus estimés du *même artiste.* — Une guerrier vêtu d'un habit rouge ouvrage admirable du Frère *Sébastien del Piombo.* — Portrait d'un homme habillé de noir, il tient un livre fermé. On ignore le nom de l'original mais il est impossible de trouver un portrait qui ait plus de vie et de vérité. Il est peint par *Morone.* — Adam travaillant la terre tandis qu'Eve est occupée de ses enfans, par *Charles Caliari.* Une allégorie sacrée, le fond représente un joli point de vue; ou reconnait aussi S.t Joseph et S.t Paul appuyés à une balustrade élevée, par *Giorgione.* — Le Jugement de Salomon, par *le même.* — Le diner d'Emaüs, par *François Bassano* — Portrait d'un homme qui joue de la mandoline, par *Alexandre Bonvicino* surnommé *le Moretto.* — Une tête de S.t Paul, par *Paul Véronèse.* — Le Christ au sépulchre, auprès de lui sont les trois Marie. Ce tableau est éclairé par des torches, il est de *François Bassano.* — Le Christ élevé en Croix, par *Paul Véronèse.* — Eve proposant à Adam de goûter au fruit défendu, par *Charles Caliari.* — Entrée du Christ chez Lazarre, par *François Bassano.* — Portrait d'un chevalier de l'ordre de Malte, tenant un rosaire à la main, par *Giorgione.* — Portrait du sculpteur Sansovino, par le *Tintoretto.* — Portrait du médecin Coignati, par *Paul Pino.* — Lucrèce au moment où elle se frappe d'un coup de poignard par *Alexandre Varotari.* — Une très beau portrait d'un homme à barbe rouge vêtu de noir; par *Paris Bordone.* — Le sacrifice d'Abraham par *le Tintoretto.* — Un tableau de la Transfiguration par *Jérôme Savoldo.* — Portrait d'un homme assis ayant une barbe noire, par le *Schiavone.* — Une sainte *Catherine* près de la roue; elle est richement vêtue, par *le Titien.* — Portrait du poéte Strozzi, par *le même.* — Portrait d'un géomètre, par *Palma Vecchio.*

CABINET DES PIERRES PRECIEUSES.

Ce cabinet espèce de petite Tribune de forme ronde est orné de huit belles colonnes dont quatre en albatre oriental hautes de 2 mètres 36 centimètres et plus, (4 braccia 5.s 6.d). Les quatre autres sont en marbre vert antique hautes d'environ un mètre 80 cent: (3 braccia 18.s). Ces colonnes marquent les séparations de huit armoires vitrées dans lesquelles on conserve plus de 400 ouvrages en pierres précieuses ou en pierre dure. On y voit des vases montés en or. Un nombre considérable d'émaux parsemés de perles, de diamants et de grenats. En outre huit colonnes d'Agate de Sienne et huit de Cristal de roche enrichies de Topases de Turquoise et de Grenats. Huit petites statuettes représentant huit apôtres. Elles sont l'ouvrage d'*Horace Mochi* de Florence. Plusieurs bas-reliefs en pierres de toute beauté. Quelques uns de ces objets étaient destinés à orner le magnifique Autel où devaient être déposées les reliques de S.t Laurent. La plupart de ces objets sont d'une valeur incalculable, soit pour le mérite de l'ouvrage considéré comme objet d'art, soit par le prix seul de la matière première; mais malgré la valeur intrinsèque des bijoux qui ornent ces divers objets, la partie de l'art l'emporte encore de beaucoup. On voit encore dans ce Cabinet deux espèces d'étagères vitrées de tous côtés et qui reposent sur des trépieds. Elles renferment une nombreuse collection d'ornements de femmes fort anciens en or, et pour la plupart trouvés en Toscane. Au milieu de la salle est une table dont le fond est en Lapis Lazuli, les incrustations en pierres dures qui y sont faites, représentent le port de Livourne. Après avoir donné ainsi une idée générale de ce que renferme ce Cabinet précieux, il ne sera pas inutile d'ajouter une description plus détaillées des choses les plus remarquables qu'on y conserve.

PREMIERE ARMOIRE. — Un vase superbe taillé dans un seul morceau de Lapis-Lazuli de la plus belle teinte, ce vase a plus de 12 centimètres de diamètre. — Un buste de femme exécuté dans un morceau de Topaze remarquable par sa belle eau et sa grosseur extraordinaire. — Une tête de femme é- [illegible] taillée dans un morceau de Topaze, le buste est en [illegible] — [illegible] buste d'un homme armé, en Cal-

cèdoine. — Deux bas-reliefs en or sur un fond de Jaspe. C'est un ouvrage de *Jean de Bologne.*

DEUXIEME ARMOIRE. — Un vase à deux anses en Onix orientale d'une très belle couleur, et surtout d'une grandeur qui lui donne un prix extraordinaire. Dans le corps du vase on a gravé le nom de Laurent de Médicis. — Une petite boîte en cristal de roche sur laquelle est gravée avec un talent inimitable toute la passion de Jésus Christ. C'est l'ouvrage de *Valère Vicentino* qui l'exécuta d'après une commande du Pape Clément VII de Médicis. — Une coupe verdâtre taillée dans une espèce de pierre fort extraordinaire du fleuve des Amazones. — Un tableau où l'on voit le portrait en pied de Cosme de Médicis; il est à genoux devant un autel en pierre dure à Bas-reliefs, le tout monté en or, en pierres, précieuses, en diamants et émaillé. — Un petit buste d'un guerrier dont la tête est en Topaze. — Une coupe en Lapis-Lazuli d'une forme élégante, elle a trois anses en or émaillé et incrusté de diamants; c'est un ouvrage de *Benvenuto Cellini.* — Une autre coupe en Cristal de Roche, dont le couvercle est en or émaillé, par *le même.*

TROISIEME ARMOIRE. — Une coupe dont la forme est à peu près triangulaire, taillée dans un seul morceau d'une espèce d'émeraude. — Un couvercle en or émaillé, qui a été fait pour une tasse de Cristal de Roche.

QUATRIEME ARMOIRE. — Un vase de Lapis-Lazuli mêlé de taches blanches d'une régularité extraordinaire, il est orné de perles. — Un vase de Jaspe surmonté d'une petite figure de guerrier, en or émaillé et parsemé de diamants.

CINQUIEME ARMOIRE. — Un morceau de Jaspe des grisons orné de grosses perles sur lequel est un Hercule tuant l'Hydre de Lerne, le tout en or massif. — Un vase avec un couvercle au dessus duquel est une perle fine d'une grandeur peu ordinaire et dont la forme naturelle représente un chien. — Un tout petit vase d'émeraude du plus grand prix. — Un grand vase en Jaspe couleur de sang. — Une Astérie d'une grosseur extraordinaire. — Une Turquoise également énorme. — Un petit vase en forme de pyramide d'un morceau de Lapis-Lazuli d'une très belle nuance. — Une grande coupe en Cristal de Roche. — Une grande Tasse en cornaline d'Espagne ornée de perles et de Camées. — Un petit vase en

aigue marine. — Un Bas-relief qui représente la place du G.d Duc dans la partie où est située la statue équestre de Cosme I.er de Médicis.

SIXIEME ARMOIRE. — Portrait de l'empereur Tibère, exécuté sur un morceau de pâte de Turquoise. — Une Coupe de forme ovale d'une grandeur extraordinaire; elle est en granit. — Un beau vase de Lapis-Lazuli aussi curieux par sa forme originale que par la grandeur de la pierre dont il est tiré. — Un vase de Jaspe rougeâtre. — Une coupe en améthiste.

SALLE DE L'ECOLE FRANÇAISE.

FRESQUES. — Le plafond de cette salle est peint dans le genre Grotesque à la manière de *Bernardino Poccetti.* —

TABLEAUX. — La Vierge avec l'enfant Jésus et S.t Jean-Baptiste, par *Nicolas Loir.* — Un portrait extrêmement ressemblant du célébre Alfieri, régénérateur de la Scène Tragique en Italie, par *François Saverio Fabre.* — Un adoration des Bergers, par *Antoine Lenain.* Thésée soulevant, en présence de sa mère Etrée, la pierre qui cachait l'épée et les sandales qu'il doit porter à Egé roi d'Athènes son père, pour se faire reconnaître de lui. Ce tableau est de *Nicolas Poussin.* — Saint Pierre guérissant les malades, par *Laurent de la Hyre.* — Portrait de la Comtesse d'Orignan, par *Pierre Mignard.* — La Vierge tenant l'enfant Jésus sur son bras. C'est une demi-figure de *Charles André Vanloo.* — Une bataille, par *Borgognone.* — La Vierge assise et tenant l'enfant Jésus sur ses genoux par *Laurent de la Hyre.* — Une autre bataille par *le Borgognone.* — L'Annonciation de la Vierge par *Simon Rouet.* — Portraits de la famille Gauffier. Le portrait de Louis Gauffier est peint par *Pauline Chatillon* sa femme et le portrait de cette dernière et de leurs enfans par *Louis Gauffier.* — Mort de Socrate, par *Charles du Fresnoy.* — Paysage représentant une cascade et des pêcheurs, par *Joseph Vernet.* — Un autre paysage où sont deux personnages, par *Gaspard Poussin.* — Paysage avec quelques personnages, par *Joseph Vernet.* — Un joueur de guitarre, par *Valentin du Colombier.* — Très beau portrait d'une homme vêtu de noir, C'est une demi-figure,

par *Philippe de Champagne.* — Portrait de J: J: Rousseau, par *Nicolas de Largillière.* — Une chasse au Lion très beau tableau, de *Gagneraux.* — Un grand tableau représentant une bataille, par *Borgognone.* — Une autre bataille, par *Joseph Parrocel de Brignole.* — Vue d'une marine dessinée au pastel par *Jean Pilment.* — Une chasse au Lion, par *Gagneraux.* — Deux demi-figures dont l'une est assise, par *Valentin de Coulomiers.* — Un S.t Pierre appelé à l'Apostolat par le Christ, tableau peint par *Philippe de Champagne.* — Le sacrifice de Jephté, par *Charles le Brun.* — Portrait au pastel du maréchal de *Turrène*, par *Robert de Nanteuil.* — Le repos de la Sainte famille, par *Sébastien Jourdan.* — Portrait au pastel de Louis XIV, par *Robert de Nanteuil.* — Le Christ servi par les anges dans le désert; par *Jacques Stella.* — Vénus et Adonis représentés sur le mont Ida entourés de plusieurs amours, par *Nicolas Poussin.* — Un grand tableau représentant une bataille livrée près de Radicofani en Toscane, par *Borgognone.* — Une petite bataille au coucher du soleil, par *Guillaume Courtois.* — Ruines d'un édifice Dorique par *Clérisseau.* — Une grande tempête et un naufrage, par *Jean Pilment.* — Saint Jean baptisant dans le désert; Jésus Christ se voit à quelque distance; par *Nicolas Perelle.* — Portrait de femme un peu plus que demi-figure, par *Pierre Mignard.* — Sainte Anne montrant à lire à la sainte Vierge, par *Jean Jouvenet.* — Portrait de la Comtesse d'Albany par *François Saverio Fabre.* —

PREMIERE SALLE DES ECOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE.

Le plafond de cette salle est peint en Grotesques d'après le genre de l'école de *Poccetti.*

TABLEAUX. — Deux Saints conduits au martyre, par *Jean Schaufedein.* — Beau portrait d'une religieuse, par *Justin Clerf.* — Un chimiste dans son laboratoire, par *David Téniers le vieux.* — Une jeune homme qui caresse le menton d'une vieille femme par le *même.* — Un homme en caricature éclairé par une lanterne qu'il tient à la main, par *Jacques Callot.* — Paysage avec plusieurs boutiques par *Hen-*

ri Bless. — Une Vierge assise sur un trône, près d'elle est S.te Catherine qui souffrit le martyre de la roue; puis une princesse assise tenant un livre à la main, par *Hugues Vander Goes.* — Un saint Pierre prêchant au milieu d'un auditoire nombreux, par *Jean Schaufelein.* — Une paysage où l'on voit une cascade, par *Albert Everdingen.* — Un saint Pierre en oraison, par *David Teniers le jeune.* — Un paysage où sont plusieurs musiciens, par *Adam Elzhémer.* — La fuite en Egypte, par *un inconnu.* — Un fond de paysage avec un Christ en croix et plusieurs autres personnages en prière; il est d'un peintre allemand dont on ignore le nom. — Vue d'un château avec plusieurs personnages, par *Antoine Goeboun.* — Un saint Pierre marchant sur les eaux soutenu par le Rédempteur, par *Jean Schaufelein.* — Une Vierge sur un trône, autour d'elle les anges sont en adoration, par *Jean Emonelinck.* — Intérieur de la nef d'une Cathédrale, par *Pierre Mess.* — Une dispute de joueurs, par *Jean Van-son.* — Une femme tentée par le Démon, par *Jean Substermann.* — Une paysage où sont des ânesses et des bergers, par *Paul Brill.* — Paysage représentant un fleuve; on voit aussi trois pélerins, par *Adrien Stalbeuf.* — Un chevalier monté sur un cheval richement caparaçonné, par *Jean Holbein.* — Un charmant bouquet de fleurs, par *Verendael.* — Intérieur d'une Cathédrale, par *Pierre Neefs.* — Petit tableau contenant trois personnages, par *David Teniers, le vieux.* — Martyre de S.t Jean par *Jean Schaufelein.* — La Conception de la Vierge, peinture en clair obscur, par *Antoine Van-Dyck.* — Saint Pierre délivré de prison, par *Jean Schaufelein.* — Une sujet mythologique, par *François Franck.* — Scène de famille, par *Lambrochff.* — Le bord de la mer, sur lequel sont plusieurs poissons et des coquillages, par *Jean Van-Kessel.* — Un marché public, par *Jacques Buecklaer.* — Un sujet mythologique, par *Jacques Giordaens.* — Scène de famille, par *Lambrechts.* — Saint Paul au désert, par *Paul Brill.* — Crucifiement de S.t Pierre, par *Jean Schaufelein.* — La cour de Neptune, par *François Tromck.* — Une marine, par *Matthieu Van Plotten* surnommé le *Montogno.* — Une autre marine représentant des vaisseau Toscans, par *Paul Brill.* — Un tableau représentant plusieurs circonstances de la vie de Jésus Christ dont

la principale est la résurrection de Lazarre. Ce tableau est de *Nicolas Foumenti.* — Un paysage avec plusieurs personnages par *Frédéric Moucheron.* — Un paysage où sont plusieurs personnes et des animaux, par *Jean Miel.* — Repas ou espèce de Bacchanales champêtres de *l'école de Rubens.* — Vue d'une campagne et d'un monument ancien, par *Frédéric Moucheron.* — Tempête sur mer, par *Matthieu Van-Plotten*, surnommé le *Montogno.* — Une chasse au sanglier représentée dans un fond de paysage, par *Paul Brill.* — Un saint Paul en adoration devant la sainte Trinité, par *Jean Schafelein.* — Deux portraits, par un peintre *inconnu.* — Adam et Eve mangeant le fruit défendu, par *François Floris.* — Une tête de mort et des livres, par *Jean Van-Daele.* — Quelques personnes en prière tentées par le démon, par *Luc Kranak.* — La conversion de Saint Paul, par *Jean Schafelein.* — Intérieur d'une Eglise, par Pierre *Neefs.*

SECONDE SALLE DES ECOLES ALLEMANDES ET FLAMANDES.

La voûte de cette salle est aussi peinte dans le genre grotesque d'après l'école de Poccetti, d'un côté est une très belle table incrustée en petites écailles. Elle fut faite en 1732 par *Antoine Paolini.*

TABLEAUX. — Une contredanse formée par des coqs, charmante caricature de *David Rychaert.* — Portrait d'une femme dont les mains ont des gants, par *Jean Holbein.* — Portrait de Catherine de Bive femme de Luther, par *Luc Kranak.* — Saint Philippe, par *Albert Durero.* — Le crucifiement et plusieurs autres faits historiques. Ce tableau est double, par *Jean Breughel.* — Un très beau portrait d'homme; son vêtement est garni de fourrure, et il est coëffé d'une toque, par *Balthasare Denner.* — Un paysage représentant un temple au dessus duquel plane un Mercure, par *Adam Elzheimer.* — Portrait inconnu par *François Pourbus.* — Apollon vainqueur du serpent Python, par *Joachim Sandrart.* — Vue d'une bel édifice au bord de la mer, par *Claude Celler.* — Un petit paysage animé de plusieurs personnages, par *Adam Elzheimer.* — Saint Thomas d'Aquins, Saint Laurent, Saint Jean, Saint Paul et Saint Pierre, par *Adam Elzheimer.* — Saint Jean-Baptiste, Saint Joseph, Sainte Anne, l'Ange

Raphaël et le patriarche Abraham, par le *même.* — Portrait d'un inconnu, par *Antoine Van-Dick.* — Vue d'un village et d'une rivière, par *François Antoine Mons.* — Une portrait très beau, par *Richard Southevel.* — Le portrait de Luther, par *Luc Kranack.* — Un Saint Jacques, par *Albert Durero.* — Une Vénus au milieu des Graces; ce tableau est en clair obscur, par *Pierre Paul Rubens.* — Un Saint Jérôme méditant sur la mort, par *Quantin Messis.* — Vue d'un village avec plusieurs figures, par *M. Schœvarut.* — Intérieur d'une école où sont plusieurs enfants, par *Pierre Horemans.* — Un portrait d'homme, par *Jean Holbein.* — Portrait d'un homme en prière par *Jean Hemmelinck.* — Portrait d'un vieillard ayant une barbe blanche, par *Jean Holbein.* — Portrait du père d'Albert Durero, par *Albert Durero.* — Intérieur d'une cathédrale, par *Pierre Neefs.* — Vue d'une campagne où sont des vendangeurs, par *Jean Singleback.* — Vue d'une ville dans le lointain, par *Jean Gasvon Goven.* — Un Christ au tombeau, par *Roger Vander-Weyde.* — Un plateau couvert de fruits, par *Abraham Mignon.* Une réunion champêtre dans l'intérieur d'une cuisine, par *Pierre Horemans.* — Un portrait avec un fond de paysage, par *Jean Holbein.* — Un autre portrait, par *le même.* — Une Vierge avec l'enfant Jésus, par *Albert Durero.* — Saint Benoit lisant, par *Jean Hemmelinck.* — Mort de Socrate dans sa prison, par *Pierre Neefs.* — La fuite en Egypte, par *François Franck.* — Un paysage avec une vue de rivière par *David Theniers.* — Plusieurs nymphes se baignant dans un fleuve, par *Pierre Mera.* — Un chasse au cerf, par *Paul Brill.* — Un paysage avec de petits personnages, par *le Même.* — Un autre paysage où l'on voit un fleuve sur les bords duquel plusieurs personnages se reposent, par *Charles Breydel* surnommé le *chevalier d'Anvers.* Une Vierge sur un trône de fleurs. Les personnages sont d'*Erasme Quellyn* et les fleurs de *Jean Philippe Van Fihellen.* — La toilette de Vénus, par *Jacques Giordaens.* — Une bacchanale avec des satyres, par *Pierre Paul Rubens.* — Vue d'un paysage avec plusieurs personnages, par *David Theniers.* — Un paysage avec une vue de marine, par *Paul Brill.* — Un paysage où sont des chasseurs, par *Paul Brill.* — Un tableau où sont des fruits des poissons et des insectes, par *Jean Van Kessel.* — Une vue de pay-

sage représentant une rivière et un vieux château, par *Charles Breydel* surnommé le *chevalier d'Anvers.* — Une forêt, peinture flamande d'un artiste *inconnu.* — Une vue de montagnes avec plusieurs personnages, par *Roland Savery.* — Le mariage de la sainte Vierge, par *Henri Van-Baxlen.* — Intérieur d'un Cabaret avec des joueurs en discorde, par *Jean Horemans.* — Vue d'un paysage où sont des personnes et des animaux par . . . . Une paysage au clair de Lune, plusieurs personnes sont à se chauffer, par *Christophe Agricola.* — Le Calvaire, par *Martin de Vos.* — Vue d'un château; sur la même toile sont divers animaux et une rivière, par *N. Bordewyns François Baut.* — Buste d'un homme vu de profile et couronné de lauriers; il est entouré d'une guirlande de fleurs, par *Daniel Seghers.* — Adonis au moment où il quitte Vénus, par *Pierre Paul Rubens.* — Vue d'un paysage en hiver, plusieurs personnages patinent sur une rivière gelée, par *David Vinkenboons.* — Un paysage représentant un château et plusieurs personnages, par *Hermann Swanefetd.* — Un paysage par un mauvais temps, il représente aussi une rivière et plusieurs personnages, par *Christophe Agricola.* — Vue d'un paysage où se trouve l'arc-en-ciel, par *le même.* — Une autre paysage où l'on voit un moulin et une rivière, par *N. Bordewyns François Baut.* — Un paysage, par un peintre flammand *inconnu.* — Un autre paysage avec une cascade et plusieurs personnes, par *Martin Rychaert.* — Naissance d'un enfant de roi, par *Pierre Paul Rubens.* — La tentation de Saint Jérôme, par *David Ryckaert.* — Un homme qui se repose appuyé sur une Vache, par *Jean Miel.* — Paysage représentant un monument, par *François Paul Ferg.*

SALLE DE L'ECOLE HOLLANDAISE.

Deux tables d'Albâtre orientale ornent cette salle dont les peintures du plafond sont également du genre grotesque d'après l'école de *Poccetti.* — Sur une de ces tables est une très belle statue du temps où la sculpture grecque était florissante. Elle représente Morphée endormi et tenant à la main les pavots dont il endormait aussi les mortels. Sur le lit où il repose on voit un papillon, symbole des songes dont

il était le ministre. Sur l'autre table on voit un pied d'homme terminé par une tête de Jupiter, et les bustes des empereurs Adrien et Vitellus.

TABLEAUX. — Un paysage, par *Isaac Moucheron.* — Sacrifice offert à Vénus, par *Gaspar Netscher.* — Portrait d'une femme en prière, par *le Même.* — Un vase de fleurs, de fruits et des insectes, par *Maria Vanoosterwyck.* — Un repas de plusieurs personnes qui écoutent un joueur de violon, par *Han di Leida.* — Une descente de Croix. On voit la Vierge pleurant et un ange qui porte une torche allumée. Ce tableau est de *Gottifredo Schalken.* — Une marchande de fruits et de Beignets, par *Gérard Dow,* — Un homme tenant une lanterne, par *Adrien Vanostade.* — Une chambre rustique où sont plusieurs personnes qui boivent, tandisqu'une joue du violon et qu'une autre improvise, par *Adrien Brouwer.* — Décapitation de S.t Jean-Baptiste. L'Architecture de ce tableau est peinte par *Henri Steenwyck* et les figures sont de *François Franck.* — Un mari et une femme déjeunant ensemble, par *François Van-Mieris.* — Deux charmants enfants qui s'amusent à faire des bulles de savon, par *Jean Pierre Slingeland.* — Un avare, par *Horace Paulin.*

Saint Joachim et Sainte Anne montrant à lire à la jeune Vierge, par *François Douwen.* — Une cuisine rustique dans laquelle est une femme alaitant un petit enfant, par *Rembrandt.* — Une femme jouant de la mandoline et un enfant qui caresse un chien, par *Gabriel Metzu.* — Un paysage où l'on voit des bergers et des troupeaux, par *Isaac Moucheron.* — Une école où sont plusieurs enfants. Cet ouvrage est surtout estimable par la force extraordinaire des teintes de clair obscur, par *Gerard Dow.* — Vue d'un jardin où l'on voit une femme qui joue de la guitarre, par *Gaspar Netscher.* — Une jeune femme buvant; auprès d'elle est un jeune homme endormi appuyé sur la table vers laquelle elle est assise, par *Gérard Terburg.* — Gaspar Netscher entouré de sa famille, peinte par *Netscher lui-même.* — Rencontre du Christ et de Sainte Véronique, par *Pierre Breughel le vieux.* — Un paysage, par *Corneil Poelembourg.* — Vue d'une place, d'une rivière et d'une église vers laquelle se rendent le Pape et un Cardinal. Tous deux viennent de descendre de cheval. Ce tableau est l'ouvrage de *Nicolas Boudewyns* et les figures sont

de *François Baut.* — Une espèce d'aqueduc et des barques, par un peintre *Hollandais inconnu.* — Un paysage avec des restes de monuments anciens. Près de ces ruines on voit Apollon gardant des troupeaux et un Mercure qui les lui vole. Cette peinture est de *Pœlembourg.* — Restes d'un ancien château par *le même.* — Un vieillard et une vieille femme qui file près d'une chandelle allumée; par un *Hollandais dont on ignore le nom.* — Un tableau symbolique représentant l'Air et le Feu, par *Jean Breughel*, les figures sont de *Van-Balen.* — Un chasseur présentant du gibier à une dame, par *Gabriel Metzu.* — Un vieillard en prière devant une jeune femme, par *François Van-Mieris.* — Un charlatan, par *le même.* — Un très joli tableau de fruits autour desquels sont plusieurs insectes, on voit aussi un nid d'oiseaux, par *Rachèle Ruysch.* — Portrait de Corneil Gross vêtu de noir, par *Antoine Moor.* — Une réunion d'enfants, par *Pierre Vander-Werf.* — Une fille de joie endormie, par *François Van-Mieris.* — Un tableau dont l'idée est très originale, il représente l'enfer au moment où le Dante et Virgile s'y rencontrent, cette peinture est de *Pierre Breughel le jeune.* — Jugement de Salomon. Cette peinture est très belle, c'est l'une des plus estimée que cette salle renferme, elle est d'*Adrien Vander-Werf.* — Une portrait en profile, c'est plus qu'une demi-figure qui représente le fils de *Van-Mieris*, peint par son père. — Puis le portrait de Van-Mieris, peint par *lui-même.* — Un homme regardant une bouteille avec un air de plaisir; près de lui est une femme et dans le fond un jeune homme qui dort, par *Van-Mieris.* — Une jeune fille tenant une chandelle allumée, par *Gottifredo Schalken.* — Une femme qui coud aussi à la lumière, par *le même.* — Portrait de François Van-Mieris accordant une espèce de guitarre, peint par *lui-même.* — Un tableau symbolique représentant la Terre et l'Eau, par *Jean Breughel.* — Intérieur d'un cabinet richement décoré où se trouve réunie la famille de Van-Mieris, peinte par *lui-même.* — Une corbeille de fleurs sur lesquelles sont posés plusieurs insectes, par *Rachèle Ruysch.* — Une adoration des bergers. Ce tableau est encore un des meilleurs et des plus estimés de cette salle, elle est aussi d'*Adrien Vander-Werf.* — Une servante occupée à nettoyer un ustensile de cuisine, par *Gaspar Netscher.* — Moïse faisant jaillir la source qui désaltère le

peuple Hebreux, par *Corneil Poelembourg.* — Une peinture sur bois représentant des fruits, des fleurs etc., par *Jean de Hem.* — Vue d'une Cascade dans une belle campagne où l'on voit des Bergers qui dansent et jouent de divers instrumens, par *Michel Vystenbrœck.* — Moïse sauvé des eaux, par *Poelembourg.* — Un sculpteur dans son atelier; il tient une chandelle à la main et examine un buste de femme, par *Gottifredo Schalken.* — Un paysage représentant une rivière et des bergers, par *Adam Pinaker.* — Un petit paysage, par *Corneil Poelembourg.* — Une femme qui chante en s'accompagnant sur une espèce de luth, par *Corneil Bega.* — Vue de la Cathédrale de Harlem, par *Gérard Berkheyden.* — Vue d'une plaine où se trouve un grand arbre. Le temps est à l'orage. Ce petit paysage est de *Ruysdaal.* — Une forêt où sont plusieurs personnes et des charriots, par *Jean Breughel.* — Une Marie Magdeleine pénitente à genoux devant un Crucifix, par *Guillaume Van-Mieris.* — Orphée aux enfers allant demander sa femme Euridice. Les doux accents de sa lyre touchent le roi du sombre empire qui lui accorde sa demande. La composition de ce tableau est fort singulière et mérite d'être observée avec attention. Il est de *Pierre Breughel le jeune.* — Vue d'un paysage représentant une chapelle à moitié ruinée, par *Antoine Vaterloo.* — Un paysage représentant un château dans le lointain, par *Paul Brill.* — Un astrologue, par *Corneil Bega.* — Un homme assis qui chante en s'accompagnant du luth; il est entouré de beaucoup de papiers de musique et de divers instruments, par *le même.* — Deux pêcheurs sur le bord d'une rivière, par *Corneil Poelembourg.* — Une forêt, par *Jean Breughel.* — Moïse sauvé des eaux par *Corneil Poelembourg.* — Une toile sur laquelle sont peints sans ordre des fleurs, des fruits, des épis, on remarque surtout un lézard d'un naturel parfait, par *Jean David de Heem.* — — Du gibier, par *Van-Aelst.* — Un paysage de montagne; on y voit beaucoup de personnages dont un entr'autres joue de la cornemuse et deux dansent, ce tableau est de *Poelembourg.* — Un autre paysage représentant une rivière et les ruines d'un vieux château, par *le même.* — Vue d'un temple; dans le paysage qui l'entoure sont des troupeaux de gros bétail et deux pêcheurs, par *Jean Both.* — Portrait de Jean Guillaume électeur du Palatinat et de la princesse Marie-Louise

de Médicis sa femme. Ces portraits sont dans un médaillon soutenu par trois génies; au dessus sont les armoiries des deux familles et au dessous les beaux arts. Parmi ces figures allégoriques, celle qui représente la peinture, tient le portrait du peintre *Vander-Werff*, auteur de ce tableau qui n'est qu'une copie, mais exécutée avec beaucoup de talent par *Jean François Douwen.* — Des chasseurs à cheval se raffraichissant auprès d'une auberge, par *Pierre Wouwermans.* — Buste en caricature d'un vieillard coiffé d'un bonnet, par *Hemskerek.* — Plusieurs personnes qui fument et jouent aux cartes, par *le même.* — Un pauvre coiffé d'un bonnet rouge et caressant un chien, par *Pierre Laer*, surnommé le *Bamboccio.* — Une forge de maréchal ferrant, dans une vieille masure auprès de laquelle sont des chevaux et des muletiers, par *le même.* — Un port de mer, par *Thomas Wyck.* — Quatre nymphes dont trois sont assises, la quatrième danse avec un satyre, par *Poelembourg.* — Une toile couverte, sans ordre, d'oiseaux de différentes espèces, de serpents, de plusieurs sortes d'animaux, d'insectes, d'arbres et de fleurs. Cet ouvrage est exécuté avec beaucoup de goût et de perfection, par *Othon Marcelli.* — Un paysage représentant un endroit ombragé où se trouvent deux vaches et une chèvre, par *Vauden-Bergen.* — Un autre paysage représentant un pont et des bergers, par le *Bamboccio.* — Une guirlande de fleurs, par *Jérôme Gallé.* — Un homme avec trois chiens, par *Pierre Laer*, surnommé le *Bamboccio.* — Hester se présentant devant Assuérus, par *Vander-Neer.* — Un buste de femme vue de profile et coiffée d'un mouchoir, par *Hemskerch.* — Une blanchisseuse, par le *Bamboccio.* — Le départ pour la chasse, par *Adrien Hondius.* — Une auberge, devant laquelle sont des chevaux et des chasseurs, par le *Bamboccio.* — Un tout petit paysage de forme ovale, par *Poelembourg.* — Plusieurs personnes qui fument tandis que l'une joue d'une espèce de guitarre et qu'une autre chante une chanson grivoise, par *Hemskerch.* — Vue d'un paysage, par *Poelembourg.* — Vue de la mer où se trouve un vaisseau, par *Corneil Uroom.* — Portrait de Marie Louise de Médicis, par *François Douwen.* — Décombres d'anciens édifices près desquels sont des bergers; le lointain représente la vue d'une ville, cette peinture est de *Poelembourg.* — Un paysage dont le coloris

est obscur, il représente des bergers et des troupeaux, par *Vander-Neer.* — Plusieurs personnes dont quelques unes dorment et les autres fument, par *Adrien Brouwen.* — Un paysage où se trouve un berger gardant des brebis, par un peintre *Hollandais inconnu.* — Un paysage où l'on a représenté un arc de triomphe et un temple en ruine, par *Barthélemy Breemberg.* — Danse grotesque de plusieurs paysans, par *Breughel le vieux.* — Portrait de l'infant Ferdinand d'Espagne qui fut dans la suite duc d'Autriche, par *Luc de Leyde.* — Vue de la place et du palais d'Amsterdam, par *Jean Vander-Heiden.* — Vue de montagnes et d'une ville dans le lointain, par *Van-Ryn.* — Vue de l'église de S.te Marie de Cologne, près de laquelle sont plusieurs personnages et des brebis qui boivent, par *Gérard Berckheyden.* — Une table couverte de gibier, par *Van-Aelst.* — Un paysage représentant une bergère qui alaite son enfant en gardant ses brebis, par *Vanden-Bergen.* — Plusieurs chasseurs assis près d'une cabane, par le *Bamboccio.* — Vue d'une belle campagne sur la lisière d'un bois; un bel édifice gothique se trouve près des bords d'une rivière. Ce paysage est animé de plusieurs figures et d'animaux, par *Bremberg.* — Un autre paysage où l'on voit deux personnes causant ensemble et quelques animaux de diverses espèces, par *Vander-Veld.* — Une adoration des bergers, le lointain représente la vue d'une ville, par *Poelembourg.* — Un intérieur éclairé par des torches allumées, une femme sonne de la trompette, par *Gottifredo Schalken.* — Une danse de satyres, par *Poelembourg.* — Une forêt où se trouvent plusieurs animaux conduits par un berger; ce dernier parle à une femme qui porte un panier à son bras, par *Vander-Veld.* — Un paysage où sont des troupeaux de gros animaux, puis des nymphes se baignant dans une fontaine, par *Vander-Neer.*

SALLE DE L'ECOLE VENITIENNE, LOMBARDE ET ITALIENNE.

Le plafond peint en grotesque est du même genre que celui des salles précédentes.

TABLEAUX. — Une Assomption de la Vierge, par *Denis Calvarh.* — Portrait d'un Inconnu vêtu de noir, par *An-*

tonello des Antonj de Messine. — Une Vénus mollement couchée montrant à de petits amours à tirer de l'arc, par *François Albane.* — La naissance de Jésus Christ, par *Louis Mazzolini.* — Marthe et Magdeleine aux pieds du Sauveur; ce tableau riche de figures est de *Jérôme de Carpi.* — Neuf portraits réunis dans un même cadre; ce sont: 1.° Un moine, par *Annibal Caracci*; 2.° L'acteur commique Sivello, par *Guido Reni*; 3.° Un religieux inconnu, par le *Doménicain*; 4.° N. . . . . . . Visconti, par *Bernardino Campi*; 5.° Le Parmigianino, peint par *lui-même*; 6.° Une figure dont le sujet est inconnu, par *Guido Reni*; 7.° Bernard Gatti, peint par *lui-même*; 8.° Un inconnu, par *Ventura Passerotti*; 9.° Un autre inconnu, par *Hercule Grandi de Ferrare.* — Une Vierge sur un trône tenant son divin Fils dans ses bras, S.t Jean-Baptiste et un S.t Evêque sont en adoration à leurs pieds, par *Paul Véronèse.* — Baptême symbolique d'un fils de Jean Cornaro capitaine de Vérone. Cette ville est personifiée, elle présente le néophite à une femme qui est l'allégorie du Baptême; on la reconnaît aux clefs du Paradis qu'elle tient à la main, sur sa tête est une colombe à l'oréole de rayons divins. Près de cette figure du Baptême, on voit la Foi, tenant à la main une torche allumée. Plus bas l'Adige personnifié, couronné d'algues marines, puis un lion qui atterre le démon en lui montrant la croix, ce sont les emblêmes de la ville. Cette peinture est de *Félix Riccio.* — Une Vierge alaitant le Christ, par le *Parmigianino.* — Une Vierge représentée dans une gloire avec son divin Fils, par le *Titien.* — La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, par *Annibal Caracci.* — Adam et Eve, par *Jacques de Bassano.* — Une tête de Méduse; cette figure est d'une vérité effrayante, par *Caravaggio.* — Un petit tableau de forme oblongue représentant un paysage et des ruines, par *Salvator Rosa.* — Un autre petit cadre dans lequel sont renfermés les neuf portraits suivants: 1.° Un inconnu, par *Jérôme Siciliano de Sermoneta*; 2.° Un vieillard, par le *Bassano*; 3.° Un jeune homme, par *Paul Caliari*; 4.° François M. I de la Rovere, duc d'Urbino, par *Frédéric Baroccio*; 5.° Un jeune homme inconnu, par *Tibère Tinelli*; 6.° Jacques Palma le jeune, peint par *lui-même*; 7.° Une jeune femme, par *Sermoneta*; 8.° Un moine, par un *peintre inconnu*;

9.° Un enfant, par *Paul Farinata.* — La Vierge et l'enfant Jésus qui tient un livre ouvert sur ses genoux et une colombe à la main, par le *Parmigianino.* — Descente de Jésus Christ aux enfers, par *Alexandre Bonvicino.* — La Vierge et l'enfant Jésus lui présentant un chapelet, par *Charles Cignani.* — La Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, au bas du tableau est le petit Saint Jean qui baise le pied de Jésus, par *Guido Reni.* — Une Vierge alaitant Jésus, par le *Parmigianino.* — Le Christ apparaissant à la Magdeleine, sous la forme d'un oiseau, par *Lavinia Fontana.* — Un paysage représentant plusieurs personnages qui jouent de divers instrumens, par le *Guercino.* — Un tableau où sont réunis les huit portraits suivants: 1.° Annibal Caracci, peint par *lui-même*; 2.° François Caracci, peint par *lui-même*; 3.° Un personnage inconnu, par *François Albane*; 4.° Guido Reni, peint par *lui-même*; 5.° Le Cardinal Paoletti, par *Augustin Caracci*; 6.° . . . . . 7.° Augustin Caracci, peint par *lui-même*; 8.° Antoine Caracci, peint par *lui-même.* — Arthémise vêtue d'un long habit de deuil; elle se dispose à avaler les cendres de son époux, par *Domenico Feti.* — Le sacrifice d'Abraham, par *Jacques Ligozzi.* — Noé faisant entrer dans l'arche les divers animaux, par *Jean Benoit Castiglione.* — Saint Charles Borromée administrant les secours de la religion aux pestiférés, par *Jean Bonati.* — Le Christ en prière au jardin des olives, par le *Corrège.* — Enlèvement d'Europe, par *François Albane.* — Le buste d'un jeune homme, par le *Parmigianino.* — Vue du grand Canal de Venise, par le *Canaletto.* — Un cadre où sont contenus les tableaux suivants: 1.° Un religieux inconnu, par *Tiburzio Passerotti*; 2.° Dosso Dossi, peint par *lui-même*; 3.° Tiburzio Passerotti, peint par *lui-même*; 4.° Lavinie Fontana, peinte par *elle-même*; 5.° Un inconnu, par *Ventura Passerotti*; 6.° Laurent Garbieri, peint par *lui-même*; 7.° Un personnage inconnu, par *Dosso Dossi.* — Un buste de jeune homme, par *Antoine Allegri.* — Une Vierge et l'enfant Jésus qui embrasse le petit S.t Jean, c'est une ébauche très gracieuse du *Parmigiano.* — Une Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Le lointain représente la vue d'une carrière de pierres où beaucoup de gens sont occupés à travailler, ce tableau est d'*André Montegna.* — Enlèvement de

la nymphe Europe, ouvrage très estimable de *François Albane.* — Le massacre des Innocents; ce tableau est riche de figures pleines de vérité et d'expression, par *Dosso Dossi.* — Un tableau contenant les vingt-trois portraits suivants: 1.º Un inconnu, par *Lionel Spada*; 2.º Un inconnu, par *César Gennari*; 3.º Un inconnu, par *Alexandre Fiorini*; 4.º Personnage inconnu, par *Ventura Passerotti*; 5.º Un autre inconnu, par un peintre également *inconnu*; 6.º Un inconnu, par un peintre *inconnu*; 7.º Toujours un inconnu dont l'auteur *n'est pas connu non plus*; 8.º Un inconnu, par un peintre *inconnu*; 9.º Un inconnu, par un peintre de Bologne *dont on ignore le nom*; 10.º Annibal Caracci, peint par *lui-même*; 11.º Ludovic Caracci donnant une leçon de musique à son cousin Antoine; il lui apprend à jouer du luth, ce tableau est de *Ludovic Caracci*; 12.º Le pontife Pie V, par un auteur *inconnu*; 13.º Un inconnu, par un peintre *inconnu*; 14.º Portrait inconnu, dont on ignore aussi l'*auteur*; 15.º Lionel Spada, peint par *lui-même*; 16.º, 17.º et 18.º Portraits de personnages inconnus, on ignore aussi le *nom du peintre*; 19.º Antoine Caracci, par *lui-même*; 20.º Jules Gagliardi, chanoine et théologien de Cento, par le *Guercino*; 21.º Portrait d'un inconnu, par *Laurent Sabbatini*; 22.º François Caracci, peint par *lui-même*; 23.º Un inconnu, par *Guido Reni.* — Une tête plus grande que nature, par *Guido Cagnacci.* — La Vierge tenant l'enfant Jésus qui embrasse le petit S.t Jean; un peu à l'écart on voit S.t Joseph, ce tableau est de *Schidone.* — Un petit paysage où l'on a représenté Saint Joachim embrassant un agneau, par *François Albane.* — La Vierge lavant au bord d'un ruisseau du linge que l'enfant Jésus et Saint Joseph étendent pour le faire sécher, ce tableau est on ne peut plus gracieux et les divers personnages sont pleins de naturel, il est de *Lucio Massari.* — L'Annonciation de l'Ange Gabriel à la Vierge, le lontain représente un paysage; dans le Ciel on voit Dieu le père entouré des Anges, cette peinture est de *Benvenuto Tisi*, surnommé le *Garofolo.* — Un cadre où sont contenus les huit portraits suivants: 1.º Un personnage inconnu, par le *Tintoretto*; 2.º Antoine de Terrazzo, par *lui-même*; 3.º Un inconnu, par *Giorgione*; 4.º Le pape Paul III, par *Jacques de Ponte*; 5.º Une femme inconnue, par *Léan-*

dre de Ponte; 6.º Un inconnu, par *François de Ponte*; 7.º Portrait d'un Cardinal inconnu, par *Lattanzio Gambara*; 8.º Marc Busaiti, peint par *lui-même*. — La Vierge à genoux souriant en regardant son divin enfant qui montre un petit oiseau à Saint Jean Baptiste. Ce dernier tient un agneau dans ses bras, par *Bernardin Luini*. — La Circoncision de Jésus Christ. Ce petit tableau riche en figures toutes fort belles, est de *Ludovic Mazzolini*. — Vue d'un paysage représentant des Amours dansant ensemble, par *François Albane*. — Un paysage où sont plusieurs animaux couchés et une bergère qui trait une vache, par *Jean Benoit Castiglione*. — Un S.t Jérôme méditant sur la mort, par *Antoine Domenico Gabbiani*. — Une Vierge cousant près de Saint Joseph. Ils observent avec amour l'enfant Jésus et le petit Saint Jean qui s'amusent ensemble, par *Lucio Massari*. — Une Sainte Catherine à la roue recevant une image d'un vieil hermite, par *André Vicentino*. — Une Thétys assise sur une conque marine tirée par deux dauphins, son char est entouré des déesses et de génies de la mer, par *Luc Giordano*. — Vue du Château S.t Ange et d'une partie de Rome dans le lontain. Le premier plan de ce tableau est le Tibre. Cet ouvrage dessiné au pastel est de *Gaspar Vanvitelli* surnommé *Gaspar des Lunettes*. — Martyr de Saint Victor et d'une autre Sainte; par *Baptiste Zelotti*. — Un Christ sur la croix au pied de laquelle sont Marie et Saint Jean, par *Marc Palmegiano de Forlì*. — Frédéric de Montefeltro prince de Piombino et sa femme; sur le revers de ces deux portraits on a représenté en allégorie le triomphe de ces illustres personnages; cette peinture est de *Pierre della Francesca*. — La visite de la Vierge à Sainte Elisabeth sa cousine, par *André Vicentino*: — Le Centaure Nessus enlevant Déjanire femme d'Hercule. par *Luc Giordano*. — Vue de la villa Médicis à Rome, par *Gaspar Vanvitelli*, surnommé *des Lunettes* comme nous l'avons dit plus haut. — Une Médée rajeunissant Eson, par *Jean Benoit Castiglione*. — Un avare, par *Jacques de Ponte*. — Un tout petit tableau représentant l'adoration des Mages, par *Victor Carpaccio*. — Saint Jean-Baptiste prêchant à la multitude venue au désert pour écouter sa parole, par le *Domenichino*. — Portrait d'une jeune femme, par *Frédéric Baroccio*. — Portrait d'un jeune hom-

me, par le *Parmigianino.* — Le Christ parlant au Pharisien, par *le Titien.* — Buste d'une femme dont la tête est penchée, par *Paul Caliari.* — La Vierge, l'enfant Jésus et S.t Jean Baptiste, petit tableau que l'on suppose être de *Georges Vasari.* — Un enfant Jésus endormi, petit tableau de *Laurent Lotto.* — Portrait d'une jeune femme, peint par *Jacques Palma le vieux.* — La Vierge assise et cousant, Jésus lui apporte un lis, par *François Trevisani.* — Le Christ en prière dans le jardin des olives, par *Scipion Pulzone.* — Saint Pierre délivré de prison par un Ange. Cet ouvrage est rempli de mérite, il est de *François Albane.* — Diane au bain, par *François Solimène.* — La nymphe Caliste séduite par Jupiter et se trouvant au terme de sa grossesse, est forcée par Diane à se dépouiller de ses vêtement et à rougir en face de toutes ses compagne de l'état honteux où elle se trouve. La honte dont elle est saisie la rougeur qui couvre ses joues, ainsi que la surprise des autres nymphes en apprenant sa faute, tous ces divers sentiments ont été rendus par l'artiste avec autant de vérité que de talent. — Une Sainte Famille, par *Annibal Caracci.* — Saint Jean dans le désert, par *Jacques Palma le jeune.* — Un paysage sur le premier plan duquel sont plusieurs figures, par *Salvator Rosa.* — Un tout petit tableau représentant une Sainte Famille, par *Hippolyte Scarsellino.* — La Magdeleine tenant d'une main le vase des parfums, sous son bras est un livre ouvert, par *Antoine Allegri.* — Une Sainte Famille, par *Schidone.* — Un Ange apparaissant en songe à Saint Joseph pour le prévenir qu'il doit fuir en Egypte avec Marie et Jésus, afin de soustraire ce dernier aux recherches d'Hérode, par *François Trevisani.* — Un tableau allégorique, par *Paul Caliari Véronèse.* — La Vierge, l'enfant Jésus, Saint Jean et Saint François, par *Jacques Palma le vieux.* — Saint Jean-Baptiste prêchant à la multitude sur les rives du Jourdain, par le *Domenichino.* — La Vierge alaitant Jésus, par *Santo Zago.* — Une Sainte Catherine, de l'*Ecole de Schidone.* — Un Amour impatient d'échapper à la Prudence et à l'Espérance qui veulent le retenir; ce sujet est représenté dans un tout petit tableau de *Paul Véronèse.* — Une Sainte Famille, petit tableau d'*Emile Savonazzi.* — Vision d'une Sainte assise sur son lit et entourée de plusieurs

personnages, par *Dosso Dossi.* — Une Sainte Agnès en prière; deux Anges planent au dessus de sa tête supportant une couronne, par *Paul Véronèse.* — Intérieur d'une cuisine où sont réunis des animaux vivants et morts; il y a aussi plusieurs personnes, par *Jean Benoît Castiglione.* — Une vieille femme assise et filant, par *Michel-Ange Cergnozzi.* — Un paysan qui sème son champ; dans une autre partie du tableau on voit une femme qui s'occupe d'un petit enfant, par *Jacques de Ponte.* — Jésus Christ sur la croix au pied de laquelle sont agenouillés et pleurant la Vierge et plusieurs autres saints, par *François de Ponte.* — Le jugement de Pâris, par *Hyppolite Scarsellino.* — Portrait d'un inconnu à la barbe noire et vêtu d'un habit noir, par le *Tintoretto.* — Petit portrait d'un inconnu; on y lit ces mots: « *Anno aetatis XXX* », par *le-même.* — Anciens édifices Ioniques en ruines, ce paysage est animé par plusieurs personnages et par une vue de la mer, il est de *Jean Paul Pannini.* — Paysage montagneux avec la vue d'une rivière et de plusieurs personnages qui paraissent être des brigands, par *Salvator Rosa.* — Le festin d'Emaüs, par *Jacques Palma le vieux.* — Alexandre le Grand étendu sur son lit et lisant l'Illiade d'Homère, par *Cyrus Ferri.* — Un Saint François en adoration devant la croix, par *Ludovic Caracci.* — La nymphe Coronys fuyant les poursuites de Neptune, changée en corneille par Minerve, par *Jules Carpioni.* — La Sainte Famille servie par les Anges au milieu d'un riant paysage, par *François Albane.* — Portrait d'un inconnu, par *Paul Véronèse.* — La Vierge et l'enfant Jésus auquel Sainte Anne présente quelques cerises, d'un autre côté Saint Joachim et Saint Jean, par *Ludovic Mazzolini.* — La Magicienne Circée changeant en bêtes tous les compagnons d'Ulysse, par *Jean-Benoit Castiglione.* — La Vierge, l'enfant Jésus et le petit Saint Jean-Baptiste, par *Pellegrino Piola.* — Un Ange conduisant les bergers vers l'étable pour y adorer le Messie qui vient de naître, par *Alexandre Tiarini.*

TRIBUNE.

Nous voilà enfin arrivés à ce temple de la perfection et du triomphe des arts. Ici l'architecture, la sculpture, la peinture

se disputent à l'envie la première place. Celui qui admire dans ce lieu leurs diverses production ne peut défendre son cœur d'une douce émotion de jouissance et de plaisir; il est plus facile de l'éprouver que de la décrire.

Bernard Buontalenti, construisit cette salle; la forme en est octogone; le diamètre le plus long est de 11 mètres, 84 centimètres; le moindre de 10 mètres, 75 centimètres environ. Les proportions de cette belle salle sont si admirablement bien observées qu'elle suffirait seule pour établir la réputation de l'architecte qui en eut la direction. Elle montre le haut degré de perfection où il savait porter l'art qu'il avait embrassé, surtout quand il ne se laissait pas aller au-delà de la philosophie qu'il exige pour donner essort à l'exaltation de son génie plus qu'ordinaire, et qu'il s'astreignait, à suivre les règles que lui avait enseignées une étude approfondie des monuments élevés sous les beaux siècles des Périclès et des Auguste. La coupole de cette salle fut toute ornée d'incrustations de Nacre, comme on la voit encore aujourd'hui; c'est l'œuvre de *Bernardin Poccetti*. Tous les autres ornemens qui décorent cette voûte, furent l'ouvrage du *même artiste*. Dans la voûte de la lanterne on indique par des lettres initiales, le nom des huit vents principaux; ce qui au moyen d'une flèche que le vent fait tourner par une girouette extérieure permet à ceux qui se trouvent dans cette salle de reconnaître, sans sortir, quel est le vent qui souffle.

STATUES. — Le premier objet d'art qui frappe les regards en entrant, est la Vénus des Médicis. Cette belle statue fut trouvée à Tivoli dans la villa Adrien, ainsi que beaucoup d'autres chefs-d'œuvre du ciseau grec. En 1680 elle fut transportée à Florence par ordre de Cosme III. Son élévation est d'environ un mètre trente centimètres, sans compter le socle où elle est posée et sur lequel est gravé le nom du sculpteur. Cette inscription, si elle n'est point apocryphe, désignerait pour auteur le fameux *Athénien Cléomène*, fils d'Apollodore. Comme on le supposera facilement, cette statue ne fut point retrouvée intacte, plusieurs parties manquaient, elle fut restaurée avec tant d'habileté que le bras droit et la moitié du bras gauche qui y furent remis ne perdent point à la confrontation qu'on en peut faire avec les

parties anciennes auxquelles elles s'harmonisent si parfaitement qu'on les croirait sorties du même ciseau.

L'*Apollino* est aussi une statue grecque, dont la beauté se refuse à toute description. Le nom d'*Apollino* lui fut donné pour le distinguer de l'Apollon en bronze œuvre de l'*Albane*, on suppose celui-ci de *Praxitèle* parcequ'il est tout à fait du style de cet artiste célèbre. Cette délicieuse statue haute d'environ 1 mètre 25 centimètres, non compris le socle, fut destinée à l'ornement de la Galerie l'an 1780.

On désigne sous les noms du Rémouleur (*Arrotino*), ou de l'Espion, la statue représentant un homme occupé à aiguiser une lame sur une pierre, ayant en même tems l'air d'écouter ce qui se dit autour de lui. On la trouva à Rome dans les fouilles au seizième siècle, et l'on croit qu'elle représente l'esclave scythe qui écorcha Marsyas.

Les Lutteurs, sont ces deux autres figures qui s'efforcent mutuellement de se vaincre. Est-il possible de trouver dans une imitation de la nature plus de vérité, dans la tension des muscles, dans le gonflement des veines? Quelle action dans ce groupe magnifique! Pouvait-on mieux exprimer la joie du vainqueur, les vains efforts et la rage impuissante du vaincu? L'anatomiste le plus sévère ne trouve rien à critiquer dans le dessin de ce chef-d'œuvre de la sculpture grecque.

Le Faune que l'on admire encore dans cette salle est attribué à *Praxitèle* à cause de sa surprenante beauté. Il joue des cymballes avec les deux mains et du pied droit il fait mouvoir une espèce de soufflet. L'animation de cette statue est telle, les formes en sont si belles que Maffei la considère comme l'une des plus admirables du beau temps de la sculpture antique. La tête et le bras furent réparés par *Buonarroti* avec autant d'intelligence que l'on en pouvait espérer de ce célèbre artiste.

TABLEAUX. — Une Vénus toute nue, étendue près d'une petite table. A quelques distance on voit l'Amour; ce tableau est du *Titien*. — Portrait du Cardinal Agucchia, par le *Doménicain*. — Un tableau de forme ronde contenant la Sainte Famille et plusieurs autres personnages, par *Michel-Ange*. Ce tableau fut ordonné au célèbre artiste par Angiolo Doni, c'est l'une des peintures sur bois les plus estimables de son

auteur, voici ce qu'en dit Vasari (*): « . . . Il traça un rond, « dans lequel il plaça la Vierge tenant un petit enfant dans « ses bras. Cet enfant elle le présente à S.t Joseph qui tend « les bras pour le recevoir. Michel-Ange a su exprimer par- « faitement bien dans la manière avec laquelle la mère du « Christ se retourne et admire la beauté de son divin enfant, « tout l'orgueil maternel dont son âme est remplie. Elle sou- « rit aussi au saint vieillard, dont le visage exprime le même « amour, la même tendresse, quoique mêlée d'un sentiment « de respect. Un coup d'œil jeté sur ce tableau suffit pour « faire passer dans l'âme de celui qui l'observe toutes ces « impressions variées et si bien exprimées. Michel-Ange ne « trouvant pas que cet ensemble fut suffisant pour montrer « de quoi son art était capable imagina (quoique ce soit au « fond en désaccord avec le sujet); imagina, dis-je, de placer « dans le fond, plusieurs personnages nus; les uns assis, « d'autre appuyés, d'autres debout. Il mit surtout tant de « soin et de fini à cet ouvrage que, bien que le nombre de « ses peintures sur bois soit assez restreint, on considère « celle-ci comme la plus perfectionnée de toutes ». Le biographe ajoute que le prix de 70 ducas, demandés par Buonarroti, ayant semblé trop élevé à Doni, il ne voulut plus lui en donner que 40, puis il se décida à en donner 70; mais à ce moment Buonarroti ne voulut plus céder son ouvrage à moins de 140 attendu qu'il augmentait toujours de prix à mesure que l'autre parlait de quelque diminution. Aussi Doni fut il obligé d'en passer par voulut l'artiste et pour obtenir le tableau de le payer la somme de 140 ducas. — Le S.t Pierre auprès de la croix est une demi-figure admirable par son expression de repentir et d'amour, il est de *Lanfranco*. — La Vierge et l'enfant Jésus qu'embrasse le petit Saint Jean; Sainte Magdeleine et le prophète Isaï se trouvent aussi sur ce tableau qui est du *Parmigianino*. — La Vierge et son divin Fils sur un trône auprès duquel sont S.t François et Saint Jean l'évangéliste occupé à écrire l'Evangile, par *André del Sarto*. Il peignit ce beau tableau sur bois pour l'église de Saint François (**). — L'Adoration des Mages, le Crucifiement et l'Ascension de Jésus Christ, ouvrage d'une grande exacti-

(*) Vie de *Buonarroti*, page 982.
(**) Voir Vasari page 570 « *Eglise de Saint François* ».

tude et d'un fini extrême, par *Montegna.* — Une tête de Saint Jean-Baptiste séparée du corps et posée dans une bassin, par le *Corrège.* — Hérodiade tenant sur un plateau la tête de Saint Jean-Baptiste, par *Luini.* — Une Vénus; ouvrage de la plus grande beauté, soit pour le coloris, soit pour le dessin et l'expression. C'est un des chefs-d'œuvre du *Titien.* On croit que c'est le portrait d'une favorite d'un Médicis, ou du duc d'Urbino. Elle est représentée couchée entièrement nue sur des coussins, tenant des fleurs à la main droite et dans l'attitude la plus voluptueuse. A ses pieds est un petit chien endormi. Au fond du tableau sont deux femmes qui semblent chercher des vêtements dans un coffre. — Un portrait de l'Archevêque de Raguse, Ludovic Beccadelli, par le *Titien.* — Le massacre des Innocents, œuvre riche de figures et d'un très grand mérite, par *Daniel Ricciarelli.* — La Sibylle de Samos, peinture considérée comme l'un des chefs-d'œuvre du *Guercino.* — La Vierge et l'enfant Jésus entourés de S.t Joseph, de Sainte Catherine et de S.t Jean-Baptiste. Ce dernier baise les pieds du Sauveur. C'est un des ouvrages qui tient le premier ordre parmi les peintures de *Paul Véronèse.* — Un très beau portrait de Magdeleine Doni, par *Raphaël Sanzio*; mais selon le genre désigné sous le nom de *première manière* de cet artiste. — Une Bacchante à laquelle Pan présente des fruits et une coupe de vin. A côté est l'Amour et un petit satyre qui sourit avec malice; c'est une des belles peintures d'*Annibal Caracci.* — Un très beau portrait du pape Jules II, parfaitement exécuté, par *Raphaël Sanzio.* — Jean de Monfort vêtu de noir. Ce portrait est plus de demi-figure, on y remarque surtout beaucoup d'expression, il est peint par *Van-Dyck.* — La Vierge dite au Chardonneret; l'enfant Jésus se retourne vers Saint Jean-Baptiste pour lui montrer ce petit oiseau qu'il tient dans les mains. Ce tableau respire la grace et la candeur, il est de *Raphaël Sanzio.* — La Vierge assise sur une espèce de piédestal situé sous un portique de toute beauté; d'un côté est S.t Jean-Baptiste, de l'autre S.t Sébastien. L'enfant Jésus est assis sur les genoux de sa mère. Ce tableau est de *Pierre Vannucchi*, surnommé *Pierre Perugin.* — Un Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert. C'est encore là une de ces merveilles de l'art qui savaient éclore sous le pinceau de *Raphaël Sanzio.* Ce Saint

Jean avait été fait à la demande du Cardinal Colonne. — Un S.t Jérôme tenant de la main gauche un Crucifix et de la droite une pierre dont il se frappe pour chasser les tentations, par *Joseph Ribera.* — Une Vierge assise tenant son divin Fils entre ses bras; près d'eux est un Saint Jean-Baptiste. C'est encore l'œuvre de *Raphaël Sanzio.* On y remarque surtout une grande étude du dessin et un coloris magnifique. — La Vierge tenant d'une main son Enfant, de l'autre un livre ouvert, par *Jules Romano.* — La Vierge tenant son divin Fils qui se penche pour bénir Saint Jean-Baptiste agenouillé devant lui, par *Domenico Alfani.* — Portrait de la Fornarina. On sait que c'était la maîtresse du moderne Apelle; aussi cet ouvrage est d'une grande perfection, la figure est parlante, et l'on reconnait que le pinceau de *Raphaël* quand il s'occupait à retracer son beau modèle, était conduit en secret par la main de l'Amour. — Un tableau allégorique de *Rubens;* il représente Hercule vainqueur des passions humaines évitant la route du Vice pour entrer d'un pas hardi dans le sentier de la Vertu. — La Vierge et l'enfant Jésus auquel S.t Jean baise la main; près d'eux est S.t Joseph, par *Schidone.* — La Vierge en contemplation devant son divin Enfant, par *Guido Reni.* — La Vierge à genoux en adoration devant le petit enfant Jésus, par le *Corrège.* — Le saint homme Job, par *Fra Bartolommeo.* C'est un des tableaux de cette salle, devant lequel les connaisseurs s'arrêtent le plus long-temps. — La Vierge vêtue de blanc et serrant entre ses bras l'enfant Jésus qu'admirent S.t Joseph et S.t François d'Assise, par le *Corrège.* — Charles V à cheval; il est suivi d'un aigle qui vole portant une couronne de laurier au dessus de la tête du monarque; ce magnifique tableau est de *Van-Dyck.* — Portrait de François I.er duc d'Urbino. Il est armé de toutes pièces; de la main gauche il tient un bouclier, la droite est posée sur un casque. Ce portrait est l'un des ouvrages les plus estimés de *Frédéric Baroccio.* — Le prophète Isaï, peinture fort estimée de *Fra Bartolommeo.* — Endimion endormi, par le *Guercino.* — Eve tenant à la main la pomme défendue; c'est une figure entière de grandeur naturelle, par *Luc Kranack.* — Le Christ ayant les mains liées et la tête couronnée d'épines, placé au milieu de tous les instruments de la passion; il est vu plusqu'en

demi-figure, par *Luc de Leyde.* — Eliezer offrant à Rébecca des présents de la part d'Isaac, par *Ludovic Caracci.* — Adrien représenté en figure entière, par *Luc Kranack.* — Les Mages en adoration devant l'enfant Jésus, par *Albert Durero.*

ECOLE TOSCANE.

Première Salle. — Une Léda ayant son cygne auprès d'elle, figure entière et fort estimée de *Pontormo.* — Le Christ ordonnant à S.t Pierre de marcher sans crainte sur les eaux. Ce tableau fut peint en 1606 par *Alexandre Allori.* — Un cadre où sont réunis sept portraits parmi lesquels on reconnait celui de Cosme père de la patrie, *le nom des artistes n'est pas connu.* — La Fuite de la Sainte Famille en Egypte, par un *peintre toscan inconnu.* — L'enfant Jésus endormi sur la croix, par *Christophe Allori.* — Un Saint Augustin écrivant, par *Fra Philippe Lippi.* — Une allégorie de la Conception de la Vierge, par *Georges Vasari*; ce tableau représente Adam et Eve, plusieurs saints, des partriarches et des prophêtes. La Vierge écrase du pied droit la tête du démon, représenté par un serpent, dont la queue est entortillée autour de l'arbre de la science du bien et du mal; le corp du démon se termine par un buste et une tête d'homme. — Elisée et d'autres prophêtes, par *Vasari.* — Jésus Christ porté sur les nuages, et ayant la main droite levée; deux Anges volent auprès de lui, sonnant de la trompette, par *Fra Bartolommeo della Porta*, surnommé *il Frate* (le Frère). — Deux petits tableaux réunis l'un à l'autre, représentant Hercule qui étouffe le brigand Antée, fils de Neptune et de la Terre; et Hercule au moment où il tue l'hydre de Lerne. Cette peinture pleine de vie et d'expression est du *Pollaiolo.* — Persée délivrant Andromède; c'est un beau tableau de *Pierre de Cosimo.* — Une tête de Méduse, dont les cheveux sont changés en serpents, très bel ouvrage de *Léonard de Vinci.* — L'Amour et Vénus, par *Raphaël Sanzio.* — Une très belle tête que l'on suppose avoir été le portrait de Raphaël, par *Léonard de Vinci.* — Une Diane armée pour la chasse, à sa droite sont deux chiens; cette petite figure est de *Thadée Zuccheri.* — Deux petits tableaux réunis ensemble, dont

l'un représente la Nativité, et l'autre la Circoncision de Notre Seigneur, par *Fra Bartolommeo.* — Un vieillard dont l'expression et le naturel sont remarquables; cette peinture qui est faite sur brique est de *Masaccio.* — Un Saint François stymatisé. Cette peinture singulière est d'une grande expression, par *Ludovic Cigoli.* — Naissance de Saint Jean-Baptiste, par *B. Angelico* — David venant de tuer le géant Goliath étendu à ses pieds, par *Honorius Marinari.* — Jésus Christ servi par les Anges dans le désert, par *Jean de San Giovanni.* — Le Christ sur la croix au pied de laquelle pleurent la Magdeleine, Saint Jean et deux Anges, par *Alexandre Allori.* — Une Annonciation de la Vierge; dans le ciel de ce tableau on voit Dieu le Père supporté par deux Séraphins, par *Jean Bizelli.* — Saint François priant dans une grotte devant un Crucifix; c'est un des ouvrages les plus estimés d'*Alexandre Allori.* — Un cadre contenant neuf portraits d'*auteurs différents.* — Le Christ instruisant ses disciples en présence de la Vierge et de Saint Jean-Baptiste; le Saint-Esprit apparait dans le ciel. Tous les personnages de ce tableau ont une expression remarquable, il est de *Carlo Dolci.* — La Visite de la Vierge à Sainte Elisabeth, par *Jean-Marie Morandi* — Portrait de Bianca Cappello; derrière on voit une allégorie des plaisirs du monde, par *Angiolo Bronzino.* — La Vierge représentée sur un trône tenant son divin Fils dans ses bras; près d'eux sont Saint Jérôme, Saint François et deux Anges assis près d'un agneau, par *Del Rosso.* — Une Sainte Lucie vêtue d'un manteau rouge et ayant au cou une cicatrice glorieuse, par *Carlo Dolci.* — Vénus et l'Amour, par *Angiolo Bronzino.* — L'Apôtre Saint Simon, demi-figure de *Carlo Dolci.* — Portrait de Pétrarque, par un peintre *Toscan inconnu.* — Une Vierge et son divin Fils portés sur les nuages, par *Christophe Allori.* — Judith suivie de sa servante et tenant d'une main la tête d'Olopherne, de l'autre l'épée qui vient de lui servir pour la couper, cette peinture pleine de beautés est de *Christophe Allori.* — La Vierge, Saint Jean-Baptiste et les deux Marie, pleurant à genoux autour du corps du Rédempteur, par *Mariotto Albertinelli.* — Couronnement et Assomption de la Vierge entourée de tous les chœurs des Anges et des Saints. Cette peinture est particulièrement remarquable par la belle expression des figures

diverses qui la composent; elle mérite d'être considérée avec une grande attention, c'est l'ouvrage de *Beato Angelico.* — Un Saint Pierre pleurant sa faute, demi-figure de *Carlo Dolci.* — Portrait du Dante, par un peintre *Toscan inconnu.* — La Vierge et l'enfant Jésus, par *Christophe Allori.* — Saint Jean-Baptiste enfant, cette peinture est d'une grace et d'un fini admirable, par *Anastase Fontebuoni.* — Le repas d'Emaüs, jolie ébauche de *Christophe Allori.* — Portrait de Baccio Bandinelli peint par *lui-même.* — Une Magdeleine pénitente, méditant dans le désert sur les Saintes Ecritures. Cette peinture est une très belle copie du fameux tableau du Corrège, qui était d'abord à Modène et qu'on admire maintenant à Dresde; la copie est de *Christophe Allori.* — L'Ange Gabriel annonçant à la Vierge qu'elle sera mère du Sauveur; au dessous de cette peinture, on voit représentés en petit, la création d'Eve, la désobéissance d'Adam et leur renvoi du Paradis terrestre dont l'Ange leur défend à jamais l'entrée, par *Laurent de Credi.* — Allégorie sur le bonheur, par *Angiolo Bronzino.* — Buste d'un jeune homme inconnu, par *Laurent de Credi.* — Portrait d'un jeune homme inconnu, par *le même.* — Portrait d'un jeune homme ayant une espèce de bonnet sur la tête, par *Andrea del Sarto.* — L'Age d'Or, par *Frédéric Zuccheri.* — Suzanne entrant au bain sans remarquer les infames vieillards qui l'observent, par *Alexandre Allori.* — Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, par le *Pontormo.* — L'Age d'Argent, par *Frédéric Zuccheri.* — Une tête de petite fille, ayant un collier de perles autour du cou, par *Santi di Tito.* — La Vierge assise et tenant son divin Fils sur ses genoux, elle est entourée de Saint Joseph et de Blaise, par *Pacchiarotto.*— Présentation de Jésus au temple, par *Fra Bartolommeo.*— La Vierge tenant à la main gauche un livre ouvert, par *Antoine-Domenico Gabbiani.* — Une descente de croix, par *Angiolo Bronzino.* — Un Saint homme de l'ordre des Camaldoli; en bénissant un verre d'eau qui vient de lui être offert par un autre frère de son couvent, il s'aperçoit qu'une main inconnue a empoissonné cette eau pour le faire mourir. Cette peinture est de l'*Ecole toscane;* mais on ne sait pas le nom du peintre. — La Nativité de Jésus-Christ, par *Michel-Ange Anselmi.* — Jupiter présentant deux clefs d'or à Junon. D'un côté est

Mercure, de l'autre Cérès sur un char trainé par deux dragons. Au bas du tableau sont beaucoup d'autres divinités et des figures allégoriques. Cette peinture est de *Frédéric Zuccheri.* — Joseph fuyant la femme de Putiphar, par *Alexandre Allori.* — Sainte Tècle dans la chaudière bouillante, par *François Curradi.* — Hercule couronné par les Muses pour avoir terrassé les géants, par *Alexandre Allori.* — Prédication d'un des apôtres, par *Beato Angelico.* — La Vierge à genoux soutenant son divin Fils, par *Fra Bartolommeo.* — Portrait d'un jeune enfant dessiné au pastel, par le *chevalier Benedict Luti.* — La chaste Suzanne auprès du bain, par *François Salviati.* — Saint Laurent en présence du tyran, par *Alexandre Allori.* — Mort de la Sainte Vierge, par *B. Angelico.* — Martyre de Saint Sébastien, très beau tableau d'un peintre *Toscan inconnu.* — Un Génie jouant de la guitarre avec une grande attention, par *Rosso Fiorentino.* — Un tableau de forme oblongue dans lequel on a représenté, l'Annonciation de la Vierge, la Nativité de Notre Seigneur et l'Adoration des Mages, par *Luc Signorelli.* — Une tête d'Ange dessinée au pastel, par le *chevalier Benedict Luti.* — Les Sibylles prédisant la Conception de la Vierge qui est représentée assise près d'un pilastre. Sa position respire la prière et l'humilité, un livre ouvert est sur ses genoux. Dans ce moment on voit l'Esprit-Saint qui descend en elle. Ce tableau est de l'*Ecole toscane.* — Martyre de Saint Laurent, par *Alexandre Allori.* — Les noces de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, par *Beato Angelico.* — Portrait du fameux Pic de la Mirandole, de l'*Ecole toscane.* — Les forges de Vulcain, par *Georges Vasari.* — L'Adoration des rois mages, par *B. Angelico.* — Apparition de l'Archange Saint Michel à Saint Galgano, par *Ventura Salimbeni.* — Une demi-figure représentant une religieuse qui a les mains jointes et pleure amèrement, par un *Peintre toscan* dont le nom s'est perdu. — Martyre de Saint Maurice et de la légion Thèbaine, par *Pontormo.* — Enlèvement d'Hélène, par un *inconnu toscan.* — Tête d'une jeune femme couchée, par *Cigoli.* — Ivresse du patriarche Noé, par *Empoli.* — La Vierge et son Fils; auprès desquels sont deux Anges, dont l'un joue d'un instrument à vent. Ce petit tableau en miniature est de *Bernard Buontalenti.* — L'Adoration des Mages, par *Domenico Ghir-*

landaio. — Sainte Catherine de Sienne pleurant, à genoux devant un Crucifix, par *Volterrano.* — Naissance de la Vierge, par *Jean-Baptiste Ramacciotti.* — Consternation des généraux Assyriens en trouvant Olopherne décapité dans son lit, par *Alexandre Botticelli.* — Figure symbolique représentant la Peinture, par *Jean de San Giovanni.* — Portrait d'Eléonore de Tolède, femme de Cosme I.er, par *Angiolo Bronzino.* — La Calomnie, sujet imaginé par Apelle et dont Lucien a fait la description, par *Alexandre Botticelli.* — Portrait d'Hélène Gaddi, femme d'André Quaratesi, par *Thomas de San Friano.* — Le Sacrifice d'Abraham, par *Empoli.* — Judith tuant Olopherne, par *Alexandre Botticelli.*

Seconde Salle. — STATUES. — Minerve, statue antique posée sur un piédestal également antique portant une inscription latine.

TABLEAUX. — La Vierge et l'enfant Jésus qui donne l'anneau à Sainte Catherine, par *Jean de San Giovanni.* — La Vierge debout sur une espèce de socle, elle est entourée de Sainte Marguerite, de Sainte Catherine, de Saint Pierre, de Saint Antoine, de Saint Jean l'Evangéliste et de Saint Antoine de Padoue. Dans les nuages on voit le Saint-Esprit qui semble descendre sur la Vierge, et au fond du tableau qui représente un paysage, on voit dans le lontain la Nativité de Notre Seigneur. Cette peinture qui est remplie de beautés remarquables est l'œuvre de *Pierre de Cosimo.* — Intérieur d'un temple d'Hercule où se trouvent plusieurs personnages très bien disposées et dont les vêtements sont remarquablement bien exécutés, par *Marc-Antoine Franciabigio.* — Sainte Marie Magdeleine reçue dans la gloire. Ce tableau en forme de demi-lune est du *Chevalier Curradi.* — Saint Ive lisant des placets de veuves et d'orphelins. Ce tableau qui est fort beau de dessin et de composition, est aussi pour le coloris l'un des meilleurs de l'école toscane, par *Jacques d'Empoli.* — Portrait d'André del Sarto, peint par *lui-même.* — Annonciation de la Vierge, par *Laurent de Credi.* — Très beau portrait d'un inconnu vêtu de noir et coiffé d'une espèce de toque, par *Pontormo.* — La Peinture et la Poésie, par *Jean-François Rustici.* — Un S.t Jacques et deux petites figures des confrères de son ordre, par *André del Sarto.* — Le jeune Tobie rendant

la vue à son vieux père, par *Grégoire Pagani.* — Judith coupant la tête à Olopherne, par *Arthémise Gentileschi* de Pise. — Une adoration des Mages. Ce tableau est d'un beau coloris et riche de figures dont la plupart sont les portraits de divers membres de la famille des Médicis, par *Philippe Lippi.* — Une Sainte Famille avec S.t Jean-Baptiste, par *Jean Biliveri.* — Visite de la Vierge à Sainte Elisabeth, par *Mariotto Albertinelli.* Ce tableau est recommandable pour la simplicité et le naturel des figures qui le composent. L'expression de ces deux femmes est si belle qu'en les considérant on croit entendre les paroles de félicitation qu'elles échangent entre elles.—La Vierge et son divin Fils placés entre le saint homme Job et S.t Jean-Baptiste; c'est un des ouvrages les plus estimables de *Franciabigio.* — L'adoration des Mages, par *Léonard de Vinci;* ce tableau n'est qu'ébauché. — Portrait d'une femme vêtue de noir. Elle est placée à l'extrémité d'une table sur laquelle est posée une petite statue de la Sainte Vierge, par *Angiolo Bronzino.* — Portrait de Fra Paolo Sarpi de Bellune, par *Volterrano.* Un grand tableau peint en clair-obscur, et représentant la Vierge assise sur un trône ayant son enfant sur les genoux. Autour du trône et dans des attitudes différentes sont placés: Saint Jean-Baptiste, Sainte Anne et plusieurs Saints de l'ordre des Doménicains protecteurs de Florence. Cette peinture qui est d'une grande correction de dessin, est l'un des ouvrages les plus estimés qui soient sortis du savant pinceau de *Fra Bartolommeo della Porta.* — Portrait d'un homme assis lisant une lettre, par *François Salviati.* — Portrait d'une femme assise, autour de son cou est un collier de perles, elle a une main appuyée sur un livre, par *Angiolo Bronzino.*— Un superbe portrait de Cosme Père de la Patrie, par *Pontormo.* — Joseph conduit en prison sur la fausse accusation faite contre lui par la femme de Putiphar, par *Pontormo.* — La Vierge assise sur un trône entourée de S.t Jean-Baptiste, de Saint Zanobie, de S.t Bernard et de Saint Victor. Elle à sur les genoux l'Enfant Jésus qui tient un livre à la main droite; deux Anges posent une couronne sur sa tête. Ce tableau est d'une grande beauté et surtout d'un fini extrême, par *Philippe Lippi.* — Portrait en pied d'Eléonore de Tolède, femme de Cosme I.er, à sa droite est le petit prince Ferdinand son fils, par *Angiolo Bronzino.* — Portrait d'un jeune homme vêtu de noir; il est assis près

d'une table sur laquelle est posée une petite statue, par *le même.* — Portrait de Laurent de Médicis, surnommé le Magnifique On ne saurait trop admirer le dessin et l'exécution générale de ce tableau qui est l'œuvre de *Georges Vasari.*—Le Sacrifice d'Abraham ouvrage également remarquable pour le dessin et le coloris, par *Alexandre Allori.* — Descente de Jésus-Christ aux enfers, par *Angiolo Bronzino.* Ce grand tableau peint sur bois est considéré avec raison comme le chef-d'œuvre du célèbre *Bronzino.* Il n'est pas moins admirable par la richesse de la composition et l'exactitude du dessin, que par la beauté des formes le gracieux de l'expression, le relief de tout l'ensemble, la beauté et le coloris des figures. Malgré leur multiplicité il n'y a point de confusion, les nudités arrêtent les regard par les beautés artistiques qu'on y remarque. La tête du Christ est pleine d'une douceur divine, celle d'Abraham respire le desir ardent de se trouver enfin au séjour céleste; on y remarque cette belle vieillesse qu'il est plus facile d'imaginer que de décrire. Les figures d'Adam et d'Eve sont aussi fort belles et pleines de naturel ainsi que tous les personnages représentés dans ce bel ouvrage. Bronzino y a placé le portrait de Pontormo son maître; c'est le personnage placé à l'extrémité du tableau à droite du spectateur. — Joseph cherchant à fuir la femme de Putiphar qui fait tous ses efforts pour le retenir afin de satisfaire la passion coupable qu'elle éprouve pour lui. Ouvrage d'un grand mérite, par *Jean Biliveri.* — Un très beau portrait d'une petite fille assise, par *Angiolo Bronzino.* — Charmant portrait d'un petit garçon tenant un oiseau à la main droite, par *le même* — Saint Zanobie ressuscitant, dans le faubourg des Albizzi, le fils d'une dame française qui vient de tomber par une fenêtre. Cet ouvrage tant pour le dessin que pour le coloris et l'expression, serait vraiment digne de Raphael; il est de *Ridolphe Guirlandaio.* — Martyre de Saint Etienne, par *Cigoli.* L'expression de cruauté féroce de ceux qui lapident ce saint forment un beau contraste avec la douceur qui est répandue sur tous les traits du martyr. On remarque aussi parmi les belles figures qui abondent dans ce tableau, celle de Saül (qui fut ensuite Saint Paul), il parait recevoir en garde les vêtements des bourreaux. — La belle Herminie et son écuyer Valfred pansant les blessures que Tancrède vient de recevoir dans son combat

contre Argant que l'on voit étendu sans vie à quelque distance. Ce tableau est d'*Octave Vanni.* — Translation des reliques de Saint Zanobie de l'Eglise de Saint Laurent au dôme de Florence. Un miracle surprenant eut lieu à cette occasion. Un arbre mort depuis long-temps ayant été touché en passant par le brancart qui servait à transportés les restes du Saint, se trouva fleuri tout-à-coup. Le tableau est un ouvrage fort estimé de *Ridolphe Ghirlandaio.* — Une banière représentant d'un côté un Saint Sébastien d'une beauté surprenante, et de l'autre, la Vierge, Saint Roch et Saint Gismond, par *Jean-Antoine Razzi*, surnommé le *Sodoma.* — La Magdeleine aux pieds du Sauveur, tableau en forme de demi-lune, par le *Chevalier Curradi.* — La Vierge présentant sa ceinture à Saint Thomas que la reçoit à genoux, près de lui est l'Archange Saint Michel également à genoux, par *François Granacci.* — Le Christ apparaissant à la Magdeleine sous la figure d'un jardinier. Cette peinture a surtout le mérite d'une expression remarquable; elle est de *Laurent de Credi.* — La Vierge et Saint Jean l'Evangéliste, par *le même.* — La Magdeleine à genoux aux pieds du Sauveur, par *le même* — Alexandre de Médicis, premier duc de Florence, représenté armé de toutes pièces; portraits en pied, par *Georges Vasari.* — Joseph présentant son père et ses frères au roi Pharaon; la composition de ce tableau est délicieuse, tous les personnages sont parfaitement bien groupés et la perspective ne laisse rien à desirer, il est de *Pontormo.* — L'adoration des Mages; belle ébauche d'un coloris magnifique, par *Chistophe Allori.* —

MUSEE DES MEDAILLES.

Ce Musée occupe deux Salles. La première contient douze armoires qui renferment les médailles antiques, grecques et romaines. Dans la seconde sont les médailles modernes disposées dans une grande armoire située au centre de la pièce; puis les monnaies de tous les états d'Italie et de beaucoup d'autres contrées de l'Europe; elles sont placées dans les armoires appuyées aux parois. Cette collection de médailles et de pièces de monnaie, quelque remarquable qu'elle soit, puisqu'elle s'élève au nombre de près de 15,000, n'est cependant pas le seul dépôt précieux que renferme ce Musée. On y trouve

encore beaucoup d'autres objets dignes d'admiration. — La salle des médailles antiques est embellie de plusieurs sujets d'histoire exécutés en argent et représentant des faits ayant rapport à la famille des Médicis. Ils ont été travaillés à Rome à plusieurs époques différentes conformément aux volontés du Cardinal Pallavicino que avait laissé un leg destiné à l'exécution de ces ouvrages. — Les murs de la salle sont ornés de médailles modernes, de cartes géographiques coloriées par le Pére Serrati de l'ordre des Jésuites et de plusieurs bas-reliefs en charbon calcaire, dont l'invention est due au docteur Léonard de Vegni célèbre architecte doué d'une érudition vaste et profonde. On y voit enfin des groupes sculptés en argent; ils représentent des sujets de mythologie. Puis d'autres objets d'arts d'un grand prix et d'une beauté peu commune.

Redescendons maintenant l'escalier par lequel nous sommes arrivés à la Galerie dont nous venons de donner la description consciencieuse. Nous nous retrouvons sous le portique situé au levant de la place dite *degli Ufizi* (des Bureaux). Continuant à le parcourir nous irons visiter la belle Bibliothèque publique.

Bibliothèque Magliabechiana. — La salle principale de cette Bibliothèque fut, dans son origine, destinée à servir de théatre d'Istrions. Elle fut construite sous la direction et d'après les plans de l'architecte *Buontalenti*. Dans la suite on lui donna la destination qu'elle a encore aujourd'hui, afin d'y déposer les 30,000 volumes que le savant *Antoine Magliabechi* lègua par testament à la ville de Florence, l'année 1714. Aussi, bien qu'elle ait été considérablement augmentée puisqu'elle compte aujourd'hui plus de 139,000 volumes imprimés et environ 11,000 manuscrits, on lui a toujours conservé le nom de *Magliabechiana*, en souvenir de son premier fondateur, et par reconnaissance envers lui.

6. Place des Castellani, ou de l'Arno. — Cette place prit son nom de la famille Castellani (voyez le N.º 7). Sa superficie carrée est d'environ 885 mètres. On y arrive par le quai de l'Arno, et par la rue des Castellani. Elle fut pavée pour la première fois en 1841. On lit sur le parapet qui longe le fleuve d'un côté de cette place une inscription singulière, mais qui fait en même temps connaître l'âme simple et bonne

de celui qui la fit placer. Elle est de l'excellent Charles Cappello ambassadeur de Venise à Florence, et rappelle la perte qu'il fit de son cheval favori. Cet animal chéri fut enterré sur cette place, et on lui laissa tous les riches harnais dont il était habituellement couvert quand son maître le montait.

7. Palais du Commissaire de Guerre (*Place des Castellani*, N.º 167). — Un innondation terrible arrivée l'année 1333 causa des ravages incalculables dans la ville. On ne doit pas regarder comme l'un des moindres désastres l'éboulement d'un palais fort ancien, que l'on pourrait désigner aussi bien sous le nom de château ou de fort. Comme il se trouvait placé dans l'endroit le plus élevé de la ville, sur la rive droite du fleuve, on l'appelait pour cette raison le *Château Altafronte* (à la tête haute). Dans la suite il fut reconstruit sur un autre dessin et ne fut plus considéré que comme un hôtel particulier. Devenu la propriété d'une famille riche et puissante, elle prit de son habitation le nom de famille Castellani. La ruelle qui entoure cet hôtel au couchant et au nord ainsi que la rue qui conduit à la halle au blé et la place sur laquelle il est situé prirent à leur tour le nom du vieux château. — La famille des Castellani ayant fini par s'éteindre entièrement, le palais changea à plusieurs reprises de destination. Enfin au mois de mars 1573 on en fit les Bureaux des Juges (*Auditeurs de la Rote*). Cette magistrature qui n'existe plus aujourd'hui avait été créée en 1502. Sa première résidence fut dans le palais du Podesta. Elle se composait de cinq docteurs en droit et sa fonction était de juger les délits civils. L'un de ses membres les plus illustres fut, d'après ce que disent *Varchi* et *Del Manni*, M. Lelio Torrelli de Fano. Ce digne magistrat, outre qu'il était un jurisconsulte fort savant et fort occupé de sa charge, était en même temps l'homme le plus impartial et le plus incorruptible qui existât.

Pendant que nous en sommes à parler de ce palais, il nous faut ajouter que du temps qu'il servit de Bureaux aux Juges de la Rote, on l'appela *Le Palais des Juges*. L'extérieur fut peint dans le genre grotesque, par *Bernardin Poccetti* au commencement de l'année 1573. Ces fresques à l'exception de l'écusson portant les armes des Médicis et que l'on

peut voir encore au dessus de la fenêtre du premier étage placée directement au dessus de la porte d'entrée, ces fresques, disons nous, ont été entièrement détruites par le temps. — Dans le cours de l'année 1839 l'Architecte François Leoni restaura tout l'édifice et lui redonna surtout une parfaite solidité. A la place de l'ancienne cour intérieure qui était tout-à-fait inutile, il construisit un escalier fort commode et fort beau, devenu presqu'indispensable, car l'ancien était on ne peut plus incommode et fort mal situé.

8. Caserne des Carabiniers Royaux (*Rue des Castellani*). — On est maintenant encore occupé à bâtir une partie de cet édifice, il est destiné à servir de logement aux officiers. C'est la partie qui donne sur la petite rue des Castellani, on a pris pour cela l'emplacement d'un vieux bâtiment démoli à cette intention. La Construction se fait d'après un plan de l'architecte François Léoni. La partie qui sert de caserne aux gardes des communes est construite par le même architecte dans un ancien magasin.

9. Halle aux Grains (*Place du Grain*). — Le poids et la blancheur du froment de la Toscane, qualités essentielles de cette denrée, le rendent supérieur à beaucoup d'autres de divers pays. Aussi est il recherché chez les contrées voisines, et loué par les naturalistes les plus célèbres. Son poids en général est de 50 à 58 livres florentines le boisseau (*stajo*). Mais si la Toscane produit un blé d'une qualité supérieure, son sol n'en fournit par toujours une quantité suffisante pour la consommation des habitans. En parcourant les Annales Florentines, on trouve, dès le commencement du treizième siècle, diverses mâgistratures élues pour surveiller la vente des grains et veiller à ce qu'ils ne fussent ni altérés ni gaspiller. En un mot ces officiers étaient chargés de prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir les tristes effets d'une famine. Le besoin de cette magistrature spéciale continua jusqu'à ce qu'on ait enfin réussi à multiplier cette précieuse semence en assainissant et rendant labourables des plaines immenses converties en marécages depuis de longues années. Ces travaux coutèrent des fatiques immenses et des dépenses incalculables. Les guerres intestines allumées par des intérêts rivaux et mal entendus,

que l'ambition des puissances voisines alimentait sans cesse, avait causé cet abandon de culture qui pouvait devenir si funeste. Sous le gouvernement des Médicis il existait encore une Surintendance des grains; leur vente était loin de se faire avec la liberté et l'indépendance dont elle jouit aujourd'hui. La halle élégante qui sert à ce marché fut construite d'après les ordres de Cosme II, en 1619, par l'architecte Jules Parigi (*). Cette halle devait mettre les marchands à l'abri les jours de pluie. Dans la suite on construisit contre le pilastre qui se trouve du côté du Palais Vieux une belle fontaine de marbre. Un buste également en marbre sculpté par *Chiarissimo Fancelli* (**), décore l'arcade du milieu de cette halle, au dessous on lit « *Pater Pauperum* », titre qui convenait si bien à l'excellent prince qu'il représente.

10. Eglise Paroissiale de Saint Rémi (*Place de Saint Rémi*). — Cette église est située sur la petite place qui porte le même nom et dont la superficie carrée est d'environ 318 mètres. Elle acquit cette étendue en 1303, par la démolition d'une maison dont Gérard Aldighieri fit abandon à la ville (***). Les rues de S.t Rémi (*San Remigio*), Vinegia, la rue Neuve et un autre petite rue très courte, qui n'a pas de nom; mais qui touche à la partie nord de l'église aboutissent à cette place. —Plusieurs auteurs dignes de foi prétendent qu'on éleva dans ce lieu, l'an 800, un hôpital pour les pélerins français qui passaient par Florence, pour se rendre à Rome. Ils supposent en outre que du nom d'un Saint de leur nation né en 440 et nommé archevêque de Reims en 471 on désigna cet hôpital sous le nom d'Hôpital de Saint Rémi, ou comme disait le peuple, de Saint Romeo (****). Il est probable que ce fut vers l'an 1000, avant et non point après qu'on eut élevé le troisième cercle des murailles de la ville, comme le prétend *Richa*, que cet hôpital fut transformé en église (*****). Les paroles

(*) Voir Florence Ancienne et Moderne, tome VI, page 227; et *Gargiolli*, tome II, page 85.
(**) Voir *Baldinucci*, tome XIV, page 191.
(***) *Richa*, tome 1.er Histoire des Eglises de Florence, quartier de Sainte Croix (*Santa Croce*), page 154.
(****) *Baronio*. — *Richa*, tome 1.er des Eglises de Florence, quartier de Sainte Croix, page 154.
(*****) Nous avons déjà dit (V. les notices préliminaires, etc. N.° 111), que le cercle des murailles élevé en 1078 (celui dont parle *Richa* dans le passage cité ci dessus) est le 3.e et non point le second que l'on bâtit dans cette ville.

citées par le père *Richa* lui-même, au sujet d'un acte de donnation de l'an 1040, le prouvent de la manière la plus manifeste; voici ces paroles: « *Item mean portionem de Ecclesia S.*[t] *Remigi cum suis pertinentiis, que est posita prope civitatem Florentiae* ». Si donc ce document porte la date de l'année 1040, et qu'on y trouve ces paroles: « *Que est posita prope civitatem Florentiae* »; il faut bien reconnaître que l'auteur cité est tombé dans un anachronisme imperdonnable quand il avance que l'édification de l'église eut lieu *peu après* 1078. C'est-à-dire quand un nouveau cercle de murailles renferma l'ancien hôpital dans l'enceinte de la ville. — Il est de même de toute invraisemblance que cette église ait servi de modèle aux architectes Doménicains pour la construction de leur temple magnifique dédié à Sainte Marie Nouvelle (*Santa Maria Novella*). Beaucoup d'écrivains ont émis cette opinion, et pourtant s'il est vrai, et cela parait incontestable, que vers l'an 1428, elle passa de la juridiction de l'évêque à celle du peuple, en reconnaissance des réparations qu'on y avait faites et qui la rendirent dès lors ce que nous la voyons aujourd'hui (les armoiries des familles Pepi, Bagnesti et Alberti, que l'on voit sur les parois, sculptées dans les colonnes et jusque dans les points d'intersection des voûtes donnent aussi du poids à notre opinion), n'est-il pas en effet manifeste que l'église de S.[t] Rémi ne put pas servir de modèle à celle qui fut élevée un siècle et demi auparavant, c'est-à-dire en 1278. Il est plutôt probable que ce soit tout le contraire, si toutefois on veut absolument trouver qu'entre ces deux édifices il y ait analogie de style, de dessin et de forme.

L'extérieur de l'église n'offre rien d'antique ni de remarquable, si ce n'est la demi-lune qui se trouve au dessus de la porte et dans laquelle à la place de la peinture à fresque qui y avait été faite, par *Agnolo Gaddi*, on voit aujourd'hui le portrait de l'archevêque S.[t] Remi. Il est représenté bénissant le peuple; c'est plus qu'une demi-figure et l'ouvrage d'un peintre vivant, *Charles Falcini* (*). — L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs de style allemand, dont les voûtes sont en cintres aigus, ainsi que les arches qui les supportent. Ces arches sont appuyées sur des pilastres octo-

(*) Cette peinture faite en 1818 fut l'un des premiers ouvrages de cet artiste.

gones en pierre, surmontés d'une espèce de chapitaux d'ordre corinthien. Le sol est en briques et entouré d'une bordure de marbre blanc, il a été refait en 1818 et tous les autels sont également modernes. Cependant ceux qui se trouvent au dessous du *Sancta Sanctorum*, et dont le dessin fut fait à Rome, par je ne sais quel architecte, d'après une commande d'un certain *Antoine-Marie Fabbrini* (*), ceux-la, dis-je, sont d'une forme capricieuse, incorrecte et sans grace. — Sur le premier est un tableau sur bois de *François Morosini*, il représente l'Annonciation de la Vierge. Le second est surmonté d'une peinture de *Domenico Martinelli* rappelant le mariage de Marie et de Joseph. A l'arcade suivante qui est la troisième, commence le presbytère ou *Sancta Sanctorum* auquel on arrive par un escalier curviligne. Cet escalier fut construit aux frais de la famille Borghese, dans le temps où l'ancien choeur fut démoli ainsi que la cloison que existait autrefois dans presque toutes les églises, pour marquer la place respectives des deux sexes. Enfin l'on arrive à la porte qui conduit à la nouvelle Sacristie. Continuant le tour de l'église nous trouverons d'abord la chapelle de la Vierge des Miséricordes. On n'y trouve rien qui mérite de fixer l'attention, non plus que dans la tribune, ni sur le maître-autel décoré à la romaine. Un grand cadre de bois doré est suspendu à la paroi de la tribune, il est d'architecture corinthienne et fut sculpté d'après un dessin du *Comte Louis Digny*. Il renferme un tableau d'un peintre moderne, *Joseph Bezzuoli*, et représente l'évêque S.t Rémi baptisant Clovis I.er roi de France, et le premier roi chrétien en Europe, ce qui lui valut le titre de roi Très-Chrétien que portèrent long-temps ses successeurs. Contigüe à la tribune on trouve la chapelle du Saint Sacrement; elle est entourée d'une balustrade. L'autel qui est de marbre fut exécuté sur le dessin de l'architecte *Léopold Pasqui*. Cette Chapelle dans le principe était sous la juridiction de la famille de Dante Alighieri, puis elle passa sous celle des Gaddi; Nicolas membre de cette famille ordonna par testament qu'elle fût ornée d'un beau tableau sur bois que l'on y admire encore. Il représente la Conception de la Vierge et c'est l'œuvre de *Jacques Chimenti*, surnommé, *l'Empoli*, qui en tira la composition du sujet

(*) Voir *Richa* page 259.

si poétiquement exprimé par le Dante, dans le vingt-quatrième chant de son Paradis. La voûte et les parois sont ornées de fresques qui représentent les quatre Evangélistes, Jésus priant au Jardin des olives et l'Ascention du Christ. Ces peintures ont été exécutées il n'y a pas fort long-temps par *Paul Sarti*. — En suivant toujours l'examen de l'église nous trouverons avant de descendre du *Sancta Sanctorum* une armoire renfermant plusieurs reliques de Saints et entr'autres celles de S.t Rémi, à la suite est un autel où est placé un Crucifix en relief, objet d'une grande vénération. Puis on arrive au dernier autel de cette église. Le tableau qui le surmonte est peint sur bois, par *François Morosini* il représente le martyre de Saint Sébastien.

Lorsqu'on est sorti de l'église, en se dirigeant vers le midi de la ville par la rue de S.t Rémi, on peut remarquer contre le mur d'une vieille maison une petite pierre sur la quelle est une inscription. Cette inscription est écrite en vieux caractères gothiques et fort bien gravés, elle marque l'élèvation où arrivèrent les eaux de l'Arno répandues dans la ville à la terrible inondation de l'année 1333. — La ligne qui détermine cette élévation est marquée par une main sculptée en bas-relief et élevée de 4 mètres 20 centimètres environ au dessus du pavé actuel. La maison où est placé cette pierre fait l'angle de la rue du Lion, ainsi nommée parceque vers la fin du douzième siècle un lion échappé de sa cage ayant saisi un Malheureux enfant tombé sur son passage le laissa sans lui faire aucun mal à l'aspect de la mère désolée qui lui redemandait son fils.

11. Place de l'Arno. — On l'appelle encore *Place delle Travi* (des Poutres) parcequ'elle sert au dépôt des pièces de bois que l'on amène par eau à Florence des forêts des Camaldoli, de Valombrosa et de quelques autres forêts du Valdarno supérieur. L'abreuvoir fermé par une petite porte donnant sur le fleuve et que l'on voit près de là, fut restauré vers l'année 1807 par les galériens que l'on occupait encore à cette époque dans la capitale. — On arrive à cette place dont la superficie est de 3168 mètres, 30 centimètres par le quai et par les rues de *Mosca* et des *Saponai*. La façade du couchant de la place est formée par un très grand bâtiment

entouré par le quai et la rue des *Saponai* ce qui fait une île. C'était une de ces magnifiques construction que l'on appelait *Tiratoi*, espèce de greniers, imaginés par les tisseurs de laine pour servir d'étendages, lorsque cet art était florissant en Toscane. — Les Archéologues reconnaissent encore des vestiges de l'ancien Théatre. Ils se retrouvent au nord dans cet amas de maisons confiné d'un côté par la place en question et par les rues de *Mosca*, des *Neri*, et *Vagellaia* qui l'entourent de tous côtés et en font une île.

12. Hôtel des comtes Mori-Ubaldini-Alberti (*Rue du Fosso*, N.° 186). — Cet hôtel, comme toutes les habitations des familles nobles de Florence a le nom de *palais*. Il appartint d'abord à l'ancienne famille Da Quona, qui prit son nom de la province qu'elle quittait. Elle a donné à sa patrie des hommes illustres, soit dans l'Eglise, soit en politique, soit en litérature. — M. Rogers Da Quona fut le premier à établir sa demeure dans ce palais et c'est ce qui fait que la porte du troisième cercle des murailles qui s'appelait d'abord *Porte des Boeufs*, à cause du marché de ces animaux qui se tenait en dehors, prit dans la suite le nom de *Porte Da Quona*. Cette demeure a été fort embellie en 1838 par le propriétaire actuel, qui confia la direction des travaux à l'architecte *Victor Bellini*. C'est sur le dessin de ce dernier que fut élevée cette colonnade d'ordre dorique qui sépare du quai le jardin attenant à l'hôtel.

13. Théatre des Concordes (*Cours des Tintori*, des Teinturiers, N.° 8015). — Il fut construit en 1839 aux frais d'une Société d'Amateurs dramatiques. Le local, qui appartenait à la famille Catanzaro, avait déjà servi au même usage. Le parterre, les galeries, la scène et tous les autres accessoires, sont fraichement décorés et fort convenables. Pour assister aux spectacles qui se donnent dans ce petit théatre il faut avoir un billet particulier que l'on ne peut obtenir que des sociétaires.

14. Ecoles Normales et Gratuites de Saint Georges (*Cours des Tintori*, N.° 7932). — Ces écoles sont dues à la générosité royale du grand Duc Pierre-Léopold I.er Elles

sont instituées pour les jeunes filles indigentes du quartier de Sainte Croix. En 1842, époque où nous écrivons ce *Guide*, environ 350 jeunes filles reçoivent chaque jour dans cet établissement les leçons de religion et de vertu. Elles y apprennent à lire, à écrire et à compter. De plus on leur y enseigne les divers ouvrages de femmes et même les métiers qui doivent être utile et nécessaires aux mères de famille de la classe indigente, tels que le tricot, la couture, la fabrication des étoffes de soie, ou des étoffes de lin de tous genres. — Ils n'y a qu'une toute petite église dédiée à Saint Georges et elle n'offre rien de remarquable, si ce n'est un tableau peint sur bois d'un mérite fort secondaire et représentant S.t Georges tuant le dragon. Je n'ai pu savoir le nom de l'auteur.

15. Caserne du Régiment royal des Chasseurs a cheval (*Cours des Tintori*, N.o 7933). — Ce bâtiment prit en 1821 la forme et l'étendue qu'il a aujourd'hui. Il fut également pourvu à cette époque de tout ce qui pouvait être nécessaire ou commode pour l'usage auquel il était destiné.

16. Lavoirs publics pour les Fabriquants de laine et de soie (*Rue des Torricelle*, (petites tours), N.o 7935. 2.o). — Ces lavoirs bâtis au commencement du XVII.me siècle sur les plans de l'architecte *Gérard Silvani*, avaient pour objet de faciliter le dégraissage de la laine et de la soie des fabriques de la ville. Ce qui donna l'idée de l'établissement de ces lavoirs fut la découverte que l'on fit, de trois sources d'une eau très limpide, en creusant un grand canal souterrain près de l'église de Saint Ambroise. Ce canal qui se faisait sous la direction du même architecte, *Gérard Silvani*, avait pour but de donner un écoulement à une quantité d'eaux souterraines qui se manifestaient dans tout le quartier de Sainte Croix. Elles avaient rempli non seulement le caves de plusieurs maisons; mais les rez-de-chaussées d'un plus grand nombre étaient devenus tout-à-fait inhabitables à cause de l'humidité; partout ces filtrations souterraines causaient les plus grands dommages. Le canal en question large d'environ un mètre 20 centimètres, et assez haut pour qu'un homme puisse s'y tenir debout, commence à la Porte à la Croix. Il se dirige sur la Place de Saint Ambroise pour prendre de là la direction de la rue des *Pentolini*. Ar-

rivé au coin de la *Mela* (la Pomme) il y reçoit un autre canal qui commence au jardin des religieuses de Sainte Verdiana et arrive presqu'en droite ligne au *Coin de la Pomme.* C'est à peu de distance de là, c'est-à-dire près de la petite *Place des Cavalleggeri* qu'il se jette dans l'Arno. — Tout ce que nous venons de dire pourrait sembler peu utile à connaître si nous négligions d'ajouter que ce canal et ces Lavoirs donnèrent l'idée de l'invention des *Cataractes de Valvola;* cette découverte fut si utile que, selon l'usage, plusieurs personnes ont cherché d'en dérober le mérite à celui à qui il revient réellement, c'est-à-dire à l'architecte *Silvani.*

17. COUVENT DE SAINT JÉRÔME, POUR LES PAUVRES FILLES ABANDONNÉES (*Rue des Pauvres Filles,* delle Poverine). — C'est au zèle de la Bienheureuse Catherine Colombini de Sienne, que nous devons la fondation de ce monastère. D'après un mémoire extrait du livre *K* de Richa, sur les Réformations, il paraitrait que la sainte fille fonda ce couvent environ en 1382. Le fruit de quelques aumones recueillies à cet objet par plusieurs soeurs du même ordre arrivées de Sienne, la générosité de quelques citoyens et un subside de 800 florins accordés par la République, fournirent aux frais de la fondation. Dans la suite il fut agrandi et amélioré. L'église devint ce qu'elle est encore aujourd'hui vers l'année 1528. Le 27 septembre de cette même année elle fut dédiée à Saint Jérôme par Monseigneur Ferdinand Pandolfini évêque de Troie, et le 22 juillet 1586 elle fut solennellement consacrée par l'archevêque Alexandre de Médicis.

Le plan de cette église est rectangulaire, le choeur qui sert aux religieuses en occupe une bonne moitié. La voûte du choeur et de la nef, sont peintes à fresques, les figures sont l'ouvrage de *Jean Cinqui,* l'architecture et les décors sont d'*André Landini,* en 1721. Le premier autel à droite est surmonté d'un très beau tableau de la terre cuite et vernissée de la Robbia, exécuté en 1521 par *Jean André de la Robbia.* Ce tableau dont la partie supérieure forme un demi-cercle est entouré d'un feston de fruits et de feuillage d'un travail exquis. On y voit aussi plusieurs têtes d'anges, quelques saints qui sonnent de la trompette et deux petites statuettes à genoux, dont chacune soutient un chandelier. Au dessous de la statuette de droite on

lit le nom de la personne généreuse qui fit les frais du tableau; au dessous de celle de gauche on lit le nom de l'artiste qui l'exécuta. Le fond du tableau est divisé en quatre compartiments. Dans le premier placé tout au bas et servant en quelque sorte de soubassement, on a représenté la naissance de Jésus-Christ. Ce sont de très petites figures fort belles. La seconde division représente la Sainte Vierge, S.t Joseph et Saint Jean en adoration devant Jésus nouveau né, couché sur un peu de foin. Dans la troisième sur un fond de paysage on voit un choeur d'Anges. Enfin dans le dernier se trouve Dieu le Père environné d'Anges et de Chérubins. C'est vraiment un ouvrage très beau et qui mérite d'être examiné avec la plus grande attention par tous les connaisseurs, car il est impossible de trouver, dans ce genre, je m'explique, un travail plus parfait, plus riche et plus élégant. — Le maître-autel autrefois surmonté d'un superbe tableau sur bois, ouvrage de *Pérugin*, n'a plus aujourd'hui qu'un tableau fort beau aussi, mais dont on ne connait pas l'auteur. Il représente la Vierge couronnée par les Anges tandis que Dieu le Père, que l'on aperçoit dans les nuages en haut du tableau, répand sur elle ses bénédictions. La Vierge tient l'enfant Jésus entre ses bras, autour d'elle sont Saint Augustin, Sainte Anne et Saint Jean. — Sur le troisième et dernier autel on trouve une peinture de *Perini*, elle représente le Bienheureux Jean Colombini, frère de Catherine Colombini, promotrice de la fondation de ce couvent, comme nous l'avons dit au commencement de cet article. Le Saint parait recevoir de Jésus-Christ plusieurs instructions divines. Cet ouvrage est médiocre; mais cependant il n'est pas entièrement dépourvu de mérite.

18. Zecca Vecchia (*Vieille Monnaie, Place de la Chiozza*, N.° 7951-52-53). — On trouve dans ce bâtiment les ateliers dépendant de la Monnaie royale pour les opérations qui demandent de l'eau; il contient encore un bain public et deux ateliers dont l'un sert à la teinture de la soie, l'autre à la fabriquation des étoffes. On avait cru d'abord que le nom de cet édifice lui venait de ce qu'il avait été dans le principe l'Hôtel des Monnaies de la ville. Cette opinion a été victorieusement réfutée par des auteurs classiques, et il parait certain qu'elle est ainsi nommée ou parcequ'elle a toujours contenu les

ateliers dont nous venons de parler, ou parcequ'elle servit effectivement de Monnaie pendant qu'on bâtissait la Galerie des Lansquenets ou d'Orgagna, contigüe à l'ancienne Monnaie comme elle l'est encore actuellement. La grosse tour qui se trouve sur l'angle des murailles de la ville a pour base la pile d'un pont que la République avait résolu de construire en ce lieu l'année 1317. On devait le nommer *Pont royal*; peut être pour rendre hommage au roi Robert de Naples de qui relevait alors la seigneurie de la ville.

19. PORTE ET BOULEVARD DE LA JUSTICE. — Tout auprès de la porte par laquelle on entre dans l'édifice de la Vieille Monnaie dont nous venons de parler, on voit un grand portail muré et enterré plus qu'à la moitié de son élévation. Selon *Jean Villani* on l'appelait *Porte royale*, ou de *Saint François*; elle était surmontée d'une tour de 40 mètres 10 centimètres d'élévation. Sa première dénomination lui fut donnée, d'après le dire de l'auteur de *Florence ancienne et Moderne*, en l'honneur de Robert roi de Naples, auquel les Florentins avaient donné momentanément le gouvernement de la ville ; et cela précisément au temps de la construction de cette porte. Le second nom qu'elle portait lui vint de sa proximité avec le couvent de Sainte Croix de l'ordre de Saint François, derrière lequel elle se trouvait placée. — Enfin sa dénomination actuelle dérive, selon *Varchi*, de ce que c'était par là que l'on faisait sortir les criminels condamnés au dernier supplice pour aller subir leur peine dans un pré qui se trouve tout auprès. — Je ne saurais préciser exactement l'époque où cette porte fut remurée, mais il me semble que ce dut être à peu près dans le temps qu'Alexandre de Médicis, premier duc de Florence fit construire en dehors, l'an 1532, le *boulevard* redoutable que l'on y voit encore aujourd'hui. Le prince donna pour prétexte à cette fortification, qu'il voulait en faire un lieu propre à recevoir les armes que l'on venait de faire enlever aux citoyens ; mais son but secret était certainement de se préparer un lieu de retraite et de défense dans le cas où le peuple tenterait de rompre les chaines qu'on venait de lui imposer si récemment. — Quand au terrassement dont nous avons déjà parlé et qui s'étend le long des murailles jusqu'à la porte *Pinti* je dirai dès à présent pour ne plus revenir sur ce sujet, qu'il se fit

d'après le conseil de *Barthélemy Ammannati*, non pas tant pour accroître la stabilité des murs que pour économiser les dépenses qu'occasionnait le transport du limon considérable que l'Arno avait laissé dans toutes les rues et dans les places publiques, au moment du débordement de 1557.

20. Maison de Travail (*Rue des Mécontents*, des Malcontenti). — La façade de cet établissement religieux est longue de 256 mètres, 65 centimètres (435 *braccia*), il occupe en tout une superficie de 32,775 mètres, 68 centimètres (55,552 *braccia*). C'était dans l'origine un grand pré que l'on appelait le Pré de la Justice, peut-être à cause du voisinage de la porte de la ville portant le même nom, où parcequ'on y exécuta pendant un certain temps les sentences de mort. Ce pré fut cédé par le gouvernement de la Seigneurie à l'hôpital de Sainte Marie la Neuve (*Nuova*), l'an 1476. On y construisit alors un Lazaret qui s'appela Hôpital des maladies contagieuses (*Ammorbati*). — Le couvent des religieuses de Monticelli, qui existait depuis l'année 1213 à peu de distance de la porte Saint Frediano, ayant été démoli au moment du siège de Florence en 1529; on accorda à ces religieuses une partie de l'Hôpital des *Ammorbati*. Elles y bâtirent en 1534 leur nouveau monastère. La partie qui restait fut cédée pour le même motif l'an 1541 aux religieuses de Sainte Claire, que l'on appelait aussi de *Montedomini*, du nom de leur couvent primitif situé près de S.t Marc le Vieux, où il avait été fondé en 1311. — Ces deux monastères ayant été supprimés en 1808, d'après l'ordre du gouvernement, l'architecte *Joseph del Rosso* fit à l'édifice les changemens nécessaires pour le rendre propre à devenir un Hospice qui fut appelé *Dépôt de Mendicité*. Dans la suite on lui donna le nom de *Maison de travail*, parceque les individus que l'on y reçoit sont obligés d'y exercer les arts et les métiers auxquels on les reconnait propres. Le nombre des mendiants qui y furent renfermés à l'époque de la fondation s'élevait à 2000. Il diminua peu-à-peu à tel point qu'en 1814 ils n'étaient plus que 198; mais après cette époque il recommença à augmenter si bien qu'en 1830 on y comptait 748 hommes et 440 femme. Aujourd'hui (août 1841) il y a 560 hommes et 378 femmes.

La seule église dépendante de cet Hospice est celle qui

était jointe au couvent de *Montedomini*; elle est fort grande et fort belle. Le choeur qui était réservé aux Religieuses, est soutenu par plusieurs colonnes, il tient une grande partie de l'église. La peinture qui décore le fond de la voûte représente une Assomption de la Vierge, c'est l'un des premiers ouvrages d'*Augustin Veracini*. — Sur le premier autel à droite est un tableau; l'Adoration des Mages. Le dessin et le coloris en sont estimés, c'est un ouvrage de *François Conti* qui l'avait fait pour le monastère nouveau de la rue de la *Scala*, d'où il fut apporté au moment où ce couvent fut supprimé. — Le maître-autel de forme romaine est placé sous l'arcade du choeur où l'on voit un tableau en forme de demi-lune représentant l'Annonciation de la Vierge en figure de terre vernissée à la manière de *Luc de la Robbia*. Avant la suppression du couvent ce tableau était placé dans le parloir des religieuses. — Latéralement à l'arcade en question sont deux petites tribunes en pierre, l'une servait pour les orgues l'autre de chair. — Le troisième autel qui est aussi le dernier, est surmonté d'une toile représentant Saint Ferdinand. La médiocrité de ce tableau empêche de regretter que le nom de l'auteur n'en soit pas connu.

21. Couvent et Eglise des Capucines (*Rue des Mécontents*, des Malcontenti). — Le sol sur lequel on a bâti ce monastère et cette église appartenait en 1280 aux moines de Saint Salvi. On appelait ce terrain et une grande partie de celui qui l'entourait le *Champ de Saint Salvi*. Richa dit, que ce fut en ce lieu que les directeurs du Guado bâtirent à l'époque indiquée plus haut, un hôpital pour leurs malades, plusieurs maisons pour leurs réunions et une église dédiée à S.t Onofrio. Le Guado était l'établissement des belles teintures de laine si célèbres dans les fastes du commerce de Florence. Plus tard le frère Gui Zanchini chevalier de Malte, Jérôme Michelozzi chevalier de l'ordre de S.t Etienne et Jean-Baptiste Botti, après en avoir obtenu la permission de la Société des teinturiers de laine, y instituèrent un Conservatoire pour les jeunes filles dites de Sainte Catherine. Celles-ci se vouèrent dans cet établissement au soulagement des malades jurqu'à l'époque où elles furent transférées dans le local de l'Hôpital des Broccardi situé rue Saint Gal, et que l'on venait de supprimer.

Pendant ce temps le Grand-Duc Cosme III, se proposait d'ouvrir à Florence un couvent de Capucines, la difficulté de trouver un local convenable lui avait fait remettre de jour en jour l'exécution de ce projet. Antoine-François Boddi ayant offert de fournir aux dépenses que nécessiterait la fondation du couvent, et au revenu qu'il fallait assigner pour l'entretien des religieuses, il fut alors décidé qu'on réunirait l'Université des Teinturiers pour lui proposer de céder, au moyen d'un dédomagement préalable, ses bâtimens, son hôpital et son église de Saint Onofrio. L'Université adhéra à la proposition et en 1720 on commença l'édification du monastère actuel, ainsi que de l'église dont la constrution se fit sur les plans de l'architecte *Jean-Philippe Ciocchi.* Ce fut le 13 mars 1731 que les premières religieuses y furent solennellement installées. Elles avaient quitté dès l'année précédente leur monastère de Pérouse.

L'église est fort simple, mais en même temps décente, bien aérée, et les diverses proportions en sont parfaitement combinées. En y entrant la première chose qu'on rencontre à main droite est le tombeau d'Angelo Mezzeri, mort âgé de 68 ans, en 1816, il est surmonté de son portrait sculpté en marbre. Contre la paroi latérale est un autel en bois fort beau et très bien proportionné. Il est à regretter que l'on ait, et cela sans aucun motif apparent, mutilé les pilastres Ioniques qui servent à supporter la grosse corniche. Le tableau représente la Conception de la Vierge, dans le haut on voit Dieu le Père, au bas Saint François et Sainte Claire, auprès du premier est un petit ange tenant à la main un Crucifix; à côté de la seconde un autre petit ange tenant la Sainte Eucharistie. Ces deux enfants sont les Symboles des affections qui touchèrent le plus les cœurs de ces deux grands Saints. L'ouvrage n'est point dépourvu de mérite, il est d'*Augustin Veracini.* — Le maître-autel qui est également en bois est mêlé de défauts et de beautés. On y voit un Crucifix en relief d'une belle expression, deux ouvertures permettent aux religieuses d'assister, sans être vues, à la Sainte Messe et aux différentes fonctions qui se célèbrent dans l'église. — Quant au troisième autel, il est situé en face de celui que nous avons decrit le premier et il lui est semblable en tous points; la peinture qui est au fond exceptée; elle représente la Sainte

Famille et est d'*Octave Dandini*, le coloris en est beau. — Enfin pour terminer cet article et ne rien omettre nous ferons observer en dernier lieu, que le tombeau du fondateur Boddi surmonté de son portrait exécuté par *Jérôme Ticciati*, porte une inscription analogue au sujet.

22. Eglise paroissiale de Saint Joseph (*Rue des Malcontents*). — Ce ne fut dans le principe qu'un petit Oratoire où se réunissaient les membres de la Confrérie de Saint Joseph dont l'institution est antérieur à l'année 1405. Une petite image de la Vierge, qui dans le principe se trouvait dans une niche située à l'extérieur de cette chapelle, opéra tout-à-coup, au commencement du XVI siècle les miracles les plus surprenants. Le peuple accourut en foule pour la vénérer, et les dons furent si abondant qu'ils permirent aux confrères de la Compagnie de S.t Joseph d'entreprendre et de terminer l'érection de cette église qui n'est point fort grande, mais très élégante. Le dessin est de *Baccio d'Agnolo*. — L'ouverture solennelle de l'église se fit le 19 mai 1519, elle fut placée sous l'invocation de Saint Joseph et de la Bienhereuse Vierge du Lis (*del Giglio*); c'était le nom donné à la Madonne de l'image vénérée à cause d'un lis que la Vierge tient à la main. — Les frères de S.t Joseph demeurèrent possesseurs de cette église jusqu'en 1583 ainsi que des maisons qui y étaient anexées; mais à cette époque ils y renoncèrent en faveurs des Minimes de S.t François de Paule. Cette renonciation se fit à la prière de Blanche Cappello, seconde femme du Grand-Duc François I.er — Les Minimes convertirent les maisons en un couvent commode où ils se transférèrent et demeurèrent jusqu'en 1784, époque à laquelle cet ordre religieux fut supprimé. L'église fut alors déclarée paroisse et le couvent divisé en deux parties, dont l'une fut destinée à servir de Cure et l'autre d'Hospice pour les orphelins de Saint Philippe Neri (*).

L'église est précédée d'un cimetière, auquel on arrive en montant quelques marches. La façade est ornée de pilastres d'ordre dorique et d'un frontispice; mais le tout est tellement hors de toute idée d'architecture qu'il vaut mieux le

(*) Voyez l'article Suivant, N.° 23.

passer sous silence. Il n'est pas vrai qu'elle soit, de *Baccio d'Agnolo ;* mais bien d'un architecte inconnu qui vivait vers la fin du siècle dernier. Le plan de l'intérieur est rectangulaire, on y voit une immense tribune, et trois chapelles toutes trois sur le même modèle. Elles sont séparées par des pilastres d'un ordre corinthien fort beau. Au dessus de ces pilastres est une énorme corniche qui ne convient nullement à l'élégance gracieuse qui distingue cet ordre d'architecture; elle manque même tout à fait d'harmonie, de proportions et ne se rapproche en aucune manière de ce caractère d'architecture. Le reste de l'église est très bien en rapport dans toutes ses parties, les proportions en sont parfaitement justes et convenables.

La peinture à fresque qui orne la voûte de la nef représente Saint Joseph environné d'une gloire; celle de la tribune Saint François de Paule conduit au Ciel par les Anges. L'une et l'autre de ces peintures sont bien rendues et l'œuvre de *Sigismond Betti* qui les fit en 1754.

La première chapelle à droite en entrant est surmontée d'un tableau peint sur bois; il est médiocre quant au mérite et l'on n'en connait point l'auteur. Le sujet est S.t Charles à genoux en prière devant un Crucifix.

La seconde chapelle dédiée au Saint Sacrement est embellie de stucs et de peintures à fresque ouvrages de *Bimbacci.* Cet artiste fit aussi les deux tableaux représentant, l'Assomption de la Vierge et la Nativité de Notre Seigneur que l'on voit contre les parois latérales.

La troisième chapelle vient d'être décorée tout récemment, d'un autel de marbre et d'un ornement de stuc d'ordre corinthien sur le dessin de l'architecte *Gaetano Baccani.* Elle est aussi ornée des fresques du professeur *Louis Ademollo.* Dans la voûte on a représenté l'Adoration des Mages, le Songe de Saint Joseph, la Présentation au Temple et le Mariage de la Vierge. Sur la paroi à droite on voit le Massacre des Innocents représenté dans la demi-lune qui surmonte le tableau, dont le sujet est la mort de Saint Joseph. La paroi à gauche est remplie par la fuite de la Sainte Famille en Egypte; et par le sujet représentant Jésus discutant dans le Temple avec les Docteurs de la loi. Sur l'autel est un tableau sur bois d'un grand mérite, quoique ce soit l'ouvrage de *Santi di Tito* dans ses premières années de travail. Ce tableau re-

présente la naissance de Notre Seigneur; la composition en est pleine d'intelligence et la plupart des personnages sont des portraits d'après nature.

Entre cette chapelle et la tribune on remarque encore un tableau de *François Bianchi*, élève de Bilibert, c'est le miracle opéré par Saint François de Paule, qui ressuscite un mort.

Le maître-autel est en marbre et le tabernacle qui le surmonte est aussi en marbre. C'est là que l'on conserve précieusement, fermée par une riche porte d'argent, l'image miraculeuse de Sainte Marie du Lis dont nous avons parlé au commencement de cet article, et qui fut la cause de l'agrandissement, on pourrait dire de la réédification de cette église. Dans le choeur outre les fresques que nous avons déjà citées et qui en décorent la voûte, il faut encore remarquer les stalles. Elles sont en bois de noyer fort bien sculpté, ce furent les Minimes de Saint François de Paule qui les y firent placer.

Reprenant le tour de l'église on trouve entre la tribune et la première chapelle un tableau de *François Bianchi*. Il représente la Multiplication des pains, autre miracle opéré par Saint François de Paule.

La Chapelle suivante est dédiée à la Conception de la Vierge et le tableau qui surmonte l'autel représente ce sujet, il est d' un peintre inconnu et de peu de mérite.

La seconde chapelle est dédiée à Sainte Anne, elle est ornée d'un tableau sur bois fort ancien, mais bon, il est facheux qu'il soit bien endommagé. C'est une Assomption de la Vierge, placée entre Saint Jérôme et Saint Sébastien. Contre l'une des parois de la chapelle est appuyé le tombeau en marbre de Jean Neri, médecin de la cour, mort en 1714. Sur cette tombe est un Crucifix en relief, sculpté par *Joachim Fortini* aux frais du l'auditeur Jean Neri Bonaventuri; il est l'objet d'une grande vénération.

Enfin, arrivés à la dernière chapelle dont l'autel en pierre est d'ordre corinthien, on voit encore un tableau antique peint sur bois, il est contre la paroi à gauche et représente Saint François de Paule guérissant un malade. — Entre cette chapelle et la grande porte de l'église se trouve le monument sépulcrale d'Anne Olivieri, dame anglaise morte à

Florence en 1726. Ce monument fut sculpté par *Joseph Grifoni* que cette dame avait épousé après avoir abjuré la religion protestante.

23. Hospice des Orphelins de Saint Philippe Neri (*Rue des Casine*, N.º 7845). — Cet hospice a pour but l'éducation morale des pauvres orphelins de la ville jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur dix-huitième année. L'institution en remonte à l'année 1659 et se doit au zèle et à la piété de *Philippe Franci*, digne ministre de la religion. Cette institution approuvée par plusieurs actes souverains, fut transférée de sa première résidence, dans cette partie du couvent des Minimes de saint François de Paule, comme nous l'avons dit plus haut (*). Un surintendant royal, un directeur spirituel, un cathéchiste, un chapelain ayant le titre de curé, ainsi qu'un maître de dessin, et un maître qui enseigne à lire, écrire et calculer, président à l'administration de cet établissement en même temps qu'à l'éducation morale, civile et religieuse des orphelins qui y sont admis. En 1825 on en comptait 40, en 1839 leur nombre s'était élevé à 65, aujourd'hui (1841) ils sont redescendus au chiffre quarante et un.

24. Eglise de Saint François (*Rue des Macci*). — Ce fut dans le principe un tout petit Hôpital confié aux soins de quelques sœurs de l'ordre de Sainte Claire. En 1394 on le convertit en église, et l'habitation des sœurs qui y était attenante, fut transformée en couvent pour les religieuses de Saint François qui y furent installées à cette même époque et y demeurèrent jusqu'en 1808 où cet ordre religieux fut supprimé. — L'époque de cette fondation ainsi que le nom du fondateur, *Caio Macci*, sont rappellés par une inscription latine écrite en caractères lombards; la pierre qui la porte est scellée dans le mur à l'extérieur de l'église du côté du levant.

Cependant il parait que l'église actuelle n'est point tout à fait située à la place qu'occupait la chappelle primitive, elle fut entièrement reconstruite aux frais de Ferdinand de Médicis. L'architecte choisi pour diriger les travaux et qui

(*) Voir Théatre Léopold, et l'article précédent.

donna le plan du nouvel édifice fut *Jean-Baptiste Foggini*. L'ouverture s'en fit le jour de Saint François, l'an 1704, par une bénédiction solennelle de Monseigneur Thomas de la Gherardesca archevêque de Florence. Cette église contenait un superbe tableau d'*Andrea del Sarto*, le prince desira en faire l'acquisition pour le réunir aux autres chefs-d'-œuvre de sa Galerie, il le fit demander aux religieuses qui le lui cédèrent sans difficulté. Alors voulant reconnaître la promptitude avec laquelle les sœurs s'étaient empressées d'accéder à ses desirs il fit faire une très belle copie de ce tableau qui prit la place de l'original et ce fut à ce moment qu'il décida qu'on ferait à ses frais l'agrandissement de l'église et les embellissemens divers qui y furent apportés.

La forme est rectangulaire, au fond est une petite tribune avec une coupole peinte à fresque par *Pierre Dondini*. Les décors extérieurs d'ordre corinthien sont des arabesques des feuillages et divers autres ornements en stuc rehaussés de dorures. Le style en est un peu lourd et a quelque chose de dur.

La première chapelle à droite contient la belle copie du tableau d'Andrea del Sarto exécutée avec le plus grand talent, par *François Petrucci*. Ce tableau représente la Vierge, elle est sur une espèce de base à huit faces; d'une main elle tient son divin Fils, de l'autre un livre fermé; elle semble regarder attentivement deux enfans qui sont à ses pieds. A droite du tableau Saint François patron de l'église, du côte opposé Saint Jean l'Evangéliste écrivant l'Evangile. — Une peinture de forme ovale qui est placée sur le maître-autel représente la Conception de la Vierge, beaucoup de Saints sont au bas du tableau qui est l'ouvrage de *Charles Sacconi*. Enfin sur l'autel dédié à Saint Charles, et qui se trouve en face du premier mentionné, on voit une ébauche sur bois, faite en quatorze heures par *Bastien Ricci*.

25. Hôtel et résidence des Marquis Defour-Berte (*Rue des Malcontents*, N.º 7890). — Anciennement ce n'était qu'une petite maison appartenant à la famille noble des Rucellai. Ce fut cette famille qui y fit apporter, par l'architecte *Gasparre-Marie Paoletti*, les accroissements qui en font aujourd'hui un très bel hôtel et la vendit ensuite au marquis Philippe

Berte. Cette habitation est embellie par un très beau jardin qui joint aux bâtiments de dépendences occupe un espace de terrain de plus de 30,265 mètres 50 centimètres.

26. EGLISE ET COUVENT DES CONVERTIES DE SAINTE ELISABETH; AUTREFOIS SAINTE ELISABETH DU CHAPITRE (*Rue des Malcontents*). — Ce couvent fut fondé en 1333, pour y recevoir les béguines de l'ordre de Saint François fondé par la Bienheureuse Humiliana de Cerchi en 1241. Elles furent d'abord gouvernées par les frères du même ordre qui habitaient le couvent de Sainte Croix voisin de celui des soeurs. A la suite de quelque pouvoir tierce elles devinrent claustrales des trois voeux, enfin elles furent supprimées en 1808. Ce fut cette circonstance qui permit ensuite aux Converties de Sainte Elisabeth de prendre possession de ce couvent après qu'elles eurent été forcée d'abandonner le cloître de la rue Chiara qui avait été supprimé et profané. Leur changement de domicile se fit le 22 février 1837 (*).

La petite église anexée à ce couvent fut consacrée par Monseigneur Ludovic Serristori le 19 mars 1553 et dédiée à Sainte Elisabeth. Elle n'offre rien qui soit digne de remarque si ce n'est la peinture à fresque de la voûte représentant la sainte Trinité; cette peinture faite en 1724, est de *François-Marie Castellani.* — On trouve encore deux petits tabernacles en terre vernissée de *Luc de la Robbia.* Sur les cinq autels qui se trouvent dans l'église on ne voit aucune peinture de prix, excepté un ancien tableau sur bois représentant Saint François, deux religieuses, un autre Saint et un séculier tenant un rosaire à la main. Ce tableau est assez beau; mais fort endommagé.

27. HÔTEL ET RÉSIDENCE DE LA FAMILLE NOBLE DE CASAMURATA (*Rue des Pinzochere*, des Béguines, N.° 7717). — L'architecture simple, mais régulière de cette habitation, sa cour ou plutôt son cortile entouré de colonnes de pierre d'une belle proportion, méritent d'être observés avec attention. On remarquera surtout les chapitaux qui ornent ces colonnes; ils sont originaux et très gracieux. Cet Hôtel appartint d'abord

(*) Voyez Eglise de Sainte Elisabeth.

à la famille Verrazzani, ou de Verrazzano, qui donna à la République de Florence deux Gonfaloniers et trente-huit Prieurs de la Liberté (Prieurs, était un titre que l'on donnait à Florence à certains membres du gouvernement). Plusieurs autres personnages distingués sortirent encore de cette famille. C'est d'elle que naquit, vers la fin du quinzième siècle, Jean-Pierre-André de Verrazzano célèbre amiral de France, sous François I.er et que ce monarque employa à faire de nouvelles découvertes dans l'Amérique septentrionale. Vers l'année 1523 ou 1524 se trouvant en mer il approcha de l'Amérique, parcourant les côtes depuis le trentième degré de latitude, jusqu'à Terreneuve, il découvrit ensuite l'île que l'on appelle aujourd'hui Nouvelle-France. Mais au lieu de jouir de la gloire de son triomphe il fut massacré avec quelques uns de ses compagnons par les sauvages du pays.

28. Place de Sainte Croix. — On peut y arriver par les rues des *Benci*, du Bourg de Sainte Croix, des Malcontents, des *Pepi*, de la *Fogna*, du Déluge, la rue *Torta* (Tordue), des *Cocchi* et par le faubourg des Grecs (*Greci*). C'est l'une des places les plus belles et les plus vastes de la ville. Elle occupe en carré une superficie de 15,264 mètres, 48 centimètres. Avant que l'on n'étendît la circonférence de la ville, et que le troisième cercle des murailles ne longeât la place au couchant, l'Arno qui promenait près de là ses ondes abandonnées à elles mêmes, et qui n'étaient point comme aujourd'hui contenues par des glacis et des parapets, formait en ce lieu une petite île, où comme il conviendrait mieux de l'appeler un amoncellement de terrain amené par le torrent. Après l'édification du quatrième cercle des murailles, celui qui existe encore aujourd'hui, ces terres nivelées, arrangées formèrent la grande et belle place que l'on voit aujourd'hui. — Le récit de tous les petits évènements qui eurent lieu sur cette place, serait long et fort ennuyeux pour le lecteur; nous ne ferons donc pas la description des joûtes, des jeux de paume, du *calcio* (espèce de jeu de ballon conservé des anciens dans la Toscane); des courses de chevaux, des chasses, des mascarades de toutes espèces, des petites guerres, et des cent autres divertissements auxquels le peuple de Florence s'y livra. Notre tâche est de décrire ce qui se rapporte aux arts plutôt

que de parler des anciennes coûtumes. Cependant nous dirons quelques mots des plus remarquables de ces divertissements, afin que le lecteur puisse se faire une idée du goût de ces temps.

Le 30 août de l'année 1326, ce fut sur la Place de Sainte Croix que l'on publia, avec un grand appareil, l'excommunication lancée par le souverain Pontife contre Castracani, seigneur de Lucques, et contre l'évêque d'Arezzo son allié, parcequ'ils avaient pris les armes contre les intérêts de l'église et contre ceux de la République florentine. Cet évènement à souvent servi de thèse aux orateurs chrétiens pour rappeler le peuple à l'observance des vertus chrétiennes et aux exercices de religion; parmi ces orateurs on distingue Saint Bernard de Sienne.

Passant aux divertissements profanes je dois citer la belle mascarade ordonnée par Cosme I.er; elle eut lieu le 21 février 1565 et représentait de la manière la plus burlesque, la *Généalogies des Dieux.* — Celle qui eut lieu en 1615 en l'honneur d'Ubaldo de la Rovere, prince d'Urbin, fut encore plus remarquable. Elle avait le nom de *Guerre d'Amour:* nous citerons la description qu'en donne Baldinucci dans la vie de Jacques Callot qui en avait fait la gravure sur cuivre: « le grand-duc Cosme II. . . . . d'après le dessin de *Parigi* a fait représenter sur la place de Sainte Croix, la « mascarade appelée *Guerre d'Amour*. . . . . . . On y voyait « d'abord des chars, des chevaliers, des soldats, etc. Le beau « char de l'Amour arriva ensuite enveloppé dans un nuage, qui « s'étendant sur les combattants laissa voir en s'ouvrant l'Amour « entouré d'une cour brillante. Il fit alors arrêter le combat « et invita les guerriers à la danse. Un char représentait « un mont Parnasse sur lequel étaient les Muses et Minerve, « toutes assises à l'ombre d'un chêne (appelé *Rovere* en italien) et que ce prince avait choisi pour son enseigne. De tous les « côtés du mont étaient un grand nombre de célébrités littéraires « conduites par la Renommée. Cent soixante hommes à pied « suivaient le char. Puis venait le char du Soleil; Atlas sou« tenait le globe solaire sur lequel Phœbus était monté; ce « char portait encore les douze signes du Zodiaque, le Ser« pent d'Egypte, les Mois, les Saisons, les Heures du jour « et celles de la nuit. Huit géants Ethiopiens marchaient au-

« tour du char. Thétys fermait la marche, son char était en-
« touré de trois géants, représentant trois espèces de Neptu-
« ne qui rappelaient les trois mers principales dont les eaux
« entourent la Terre, auprès de la déesse étaient les trois
« Syrènes. Enfin l'on voyait un très beau théatre où 42 che-
« valiers exécutèrent des courses de chars et des combats à
« pied ».

Mais de toutes les fêtes, celle qui se célébrait le plus souvent et avec le plus d'ardeur sur la place de Sainte Croix, était le *Jeu du Calcio*. « Elle était entourée à cet effet d'une
« palissade, et aux deux extrémités on élevait des pavillons
« ornés des couleurs et de la divise des joueurs; une ligne
« de démarcation séparait la Place en deux parties; aux deux
« extrémités de cette ligne étaient placés les sièges des juges
« dont la fonction était de régler le jeu et de décider les
« questions. C'est là que la jeunesse florentine divisée en deux
« camps se portait en foule pour exécuter ce jeu, sous les
« banières de deux chefs qu'elle s'était choisis et dont elle
« adoptait la divise; les chefs portaient le nom d'*Alfieri*. —
« Le jeu consistait à lancer au delà du pavillon ennemi un
« ballon rempli d'air; on le lançait soit avec le poing, soit
« avec le pied ce que fit donner au jeu le nom de *Calcio*, qui veut
« dire *coup de pied*. Les joueurs étaient au nombre de vingt-
« cinq ou vingt-sept de chaque partie, et chaque partie se
« partageait en quatre classes dirigées par l'*Alfiere*. Il y
« avait en outre les *Innanzi* (*auparavant*) ou courreurs,
« qui couraient à la paume; les *Sconciatori* (*incommodes*)
« qui retenaient les *Innanzi* quand ils faisaient trop de pas
« pour lancer la paume, et qui tiraient leurs noms de l'en-
« nui qu'ils leurs causaient. Les *Datori innanzi* (*donneurs
« en avant*) se plaçaient en avant pour renvoyer les paumes
« qui n'avaient pas été lancées avec une force suffisantes.
« Les *Datori addietro* (*donneurs en arrière*) se tenaient
« derrière les joueurs pour lancer à la rescousse ». Ce jeu s'appelait le *Calcio simple*; mais il ne différait du *Calcio à livrée* ou *de grand luxe*, que par la somptuosité des vêtements et quelques petites formalités de peu d'importance. Le *Calcio à livrée* attirait la plus ancienne noblesse et la jeunesse la plus brillante des deux sexes.

Ces fêtes ne sont plus en usage, de nos jours on ne se

réunit plus que pour la course insignificante des voitures à certains jour du carnaval. Leur origine date du seizième siècle.

Quelques bornes placées entre des bancs de pierre, forment la limite de l'espace de la place qui servait autrefois d'Arène au *Jeu du Calcio.* Ces bancs et ces bornes ont été posés à la place des anciens qui n'étaient que de bois, d'après l'ordre du Grand-Duc Léopold I.er Une fontaine de pierre qui y avait été élevée en 1673, par *Pierre-Marie Bardi*, fut refaite en marbre sur le même dessin en 1816. Elle se trouve placée en face de la magnifique Eglise de Sainte Croix.

29. MAISON BARBERINI (*Place de S.te Croix, N.o* 7695).— Cette maison fut louée le 6 avril 2531, à la famille Doffi par Domenico de Pierre Borghini père des célébres auteurs Vincent et Raphael Borghini. Le premier naquit en 1515, il prit fort jeune, à 16 ans, l'habit de l'ordre de Saint Benoit et fut créé par Cosme I.er, commissaire de l'Hôpital de Sainte Marie des Innocents à Florence. C'est là qu'il mourut en 1580. Il prit la plus grande part à la correction du Décameron, prescrite par le Concile de Trente, et enrichit l'Histoire de son pays de plusieurs ouvrages d'un grand mérite dont quelques uns se conservent encore dans la Bibliothèque Rinuccini à Florence. Le second des fils de Borghini, Raphael, devint aussi fort célébre dans les lettres et poète d'un génie peu commun. Il était surtout grand connaisseur en fait de beaux arts et juste appréciateur des productions et des ouvrages des divers artistes, ce que l'on reconnait d'ailleurs à son joli ouvrage intitulé *Le Repos*. Raphael Borghini naquit après l'année 1515 et mourut vers l'an 1558.

De la famille Doffi cette maison passa ensuite à la famille Barberino. En conséquence elle fut le berceau de Maffeo, et d'Antoine, fils d'Antoine Charles de Barberino, puis de François et d'Antoine neveux de Maffeo qui, ayant été élu pape sous le nom d'Urbain VIII (*), décora du chapeau de cardinal ses deux neveux et son frère Antoine, assignant aux deux premiers une rente annuelle de 330,000 écus, et donnant au second l'évêché de Sinigaglia. — Les vertus, les talents, les qualités de tous genres qui distinguaient ce pontife furent bien

(*) Son élévation au grade de Souverain Pontife eut lieu le 6 août 1623.

obscurcis par la manie qu'il avait d'élever sa famille par tous les moyens qui lui semblaient propres à ces projets ambitieux. En outre on a encore à lui reprocher l'indigne conduite qu'il eut envers son compatriote Galilée aussi illustre que malheureux. Ceci a porté aux fastes de son règne une tache que le temps ne pourra jamais effacer, à moins que les hommes ne retombent un jour dans l'ignorance et dans la barbarie. Le plus grand génie qui ait illustré l'Italie, pour la seule faute d'avoir soutenu et approuvé le système de Copernic, fut obligé de se rendre à Rome à l'âge de 70 ans. Là il fut jeté en prison et contraint d'abjurer publiquement la théorie de la mobilité de la Terre qu'il avait proclamée par ses écrits, que son intelligence lui démontrait comme étant évidemment la meilleure, la seule possible. Ce fut en vain qu'il tâcha par des preuves mathématiques de prouver à ses juges, qui ne le comprenaient pas, la simplicité de son système, on le condamna aux incommodités, aux humiliations d'une réclusion perpétuelle. Ce qui n'empêcha pas, dit Lastri, que le Soleil ne soit demeuré fixe et que la terre n'ait continué son cours ordinaire.

30. Maison Quercioli (*Rue du Déluge*, N. 7669). — Elle forme l'angle de la place de Sainte Croix et de la rue du Déluge. On l'appelle aussi, la Maison du Déluge, parcequ'on y lit cette inscription: *Le* 13 *Septembre* 1557 *les eaux de l'Arno s'élevèrent jusqu'à cette hauteur*. C'est-à-dire à 3 mètres 58 centimètres au dessus du pavé actuel. Cette inscription que le temps avait presque détruite fut renouvelée en 1839 et placée précisément au même endroit où était l'ancienne, seulement au lieu de l'écrire sur le mortier on la fit graver sur un morceau de marbre.

31. Hôtel de l'ancienne famille des Serristori (*Place de Sainte Croix*, N.° 303). — Cet hôtel appartint d'abord à la famille Cocchi, il fut construit d'après un plan de *Baccio d'Agnolo*. Le rez-de-chaussée est composé de trois arcades supportées par de petites colonnes rustiques. Le premier et le second étages sont également ornés de colonnes mais d'ordre dorique et elle se trouvent interposées entre les arcades du premier et les équarissages du second. A l'extrémité sont des pilastres jumeaux et comme la façade va s'élargissant sur quelques consoles

de pierre, ces pilastres et le mur se trouvent posés à faux. L'ensemble de la façade est bien proportionné, original, beau; mais le détail en est plein d'erreurs. Par exemple les pilastres sont trop longs, les chapitaux en sont aussi trop élevés et trop chargés d'ornements, par rapport à l'ordre d'architecture auquel ils appartiennent et à leur diamètre. Les arcades sont basses les corniches trop mesquines et sans aucun caractère distinctif, et la reproduction du même ordre aux différents étages est une erreur grave que rien ne saurait justifier. Nous devons cependant nous rappeler qu'il a été fait à une époque où l'art n'était pas encore retourné à sa pureté primitive.

32. Hôtel et résidence de Son Excellence le Chevalier Jean Ginori (*Rue des Benci*, N.° 7911). — Cet hôtel faisait autrefois partie des nombreux palais que possédait à Florence la célèbre famille Ricci. Avant l'année 1826, époque à laquelle l'architecte *Nicolas Matas* y apporta d'après l'ordre du propriétaire actuel les changements que l'on y remarque aujourd'hui, c'était à l'extérieur un monument de style mâle et simple, comme presque tous les bâtiments construits pour les nobles du temps de la république; le sommet était couronné de créneaux gibelins.

33. Hôtel des Messieurs Dal Borgo (*Place de Saint Croix*, N.° 7909-10). — Cet hôtel a appartenu à la famille Antellesi ou de l'Antella; cette illustre famille donna à la république florentine 15 Gonfalonniers et 46 Prieurs, dont le dernier fut Philippe de Giovanni, qui jouissait de cette dignité en 1525.

Avant qu'ils y eussent établi leur résidence, ils habitaient dans d'autres maisons qui leur appartenaient, ces maisons se trouvaient situées dans une rue près de la Place du Grand-Duc, qui prit de là le nom de Rue des Antellesi. Le sénateur Nicolas, lieutenant du Grand-Duc à l'accadémie de dessin et généreux protecteur des arts, avait fait réparer cette demeure et y avait fait apporter les embellissements que nous y voyons encore. L'architecte *Jules Parigi* eut la direction de ces travaux l'année 1619. Les fresques magnifiques qui décorent la façade extérieure furent exécutées dans le court espace de vingt jours, par les artistes *Domenico Passignani*, *Mathieu Rosselli*, *Octave Vannini*, *Jean de San Giovanni*, *Fabrice*

Boschi, *Michel-Ange Cinganelli*, *Nicodème Ferrucci*, *André del Bello*, *Michel Buffini*, *Antoine Guerrini*, *Philippe Tarchiani*, *Cosme Milanesi* et *Etienne de Quinto* (*). Ils employèrent quinze jours à celles qui occupent l'espace compris entre le toit et la corniche des fenêtres du premier étage et ce travail fut exécuté au mois de Mai 1619. Celles qui remplissent l'espace situé au dessus des consoles qui supportent le parapet du balcon qui longe les premières fenêtres furent exécutées au mois de Mai de l'année suivante 1620, dans l'espace de cinq jours (**). Le parapet des fenêtres basses représente des sujets allégoriques séparés par de charmants petits enfans représentés dans diverses attitudes. Entre les fenêtres des deux étages supérieurs on a peint en clair-obscur et de grandeur naturelle les Vertus et les Déesses. Le reste de la façade est embellie par de petits enfants, des armoiries, des arabesques, des guirlandes de fleurs et différents petits sujets historiques, ou des figures symboliques exécutées avec un talent tout-à-fait supérieur. Toutes ces fresques en effet sont fort estimées et à juste titre; mais les plus remarquables sont sans contredit les trois petits enfants qui soutiennent l'écusson de la famille Antella et qui se trouvent au dessus de la porte d'entrée portant le N.° 7910; c'est l'œuvre de *Jean de San Giovanni*. On remarque encore du même artiste le petit Amour qui dort près d'un cygne; il se trouve sur le parapet de la quatrième fenêtre du premier étage en comptant à partir du côté de l'Eglise. Les villes de Sienne et de Florence représentées allégoriquement par *Rosselli* et *Parmigianino* sous les figures qui sont placées des deux côtés du buste en marbre du Grand-Duc Cosme II, qui se trouve au dessus de la porte où est le N.° 7909. La louve, et le lion, enseignes de ces deux villes, et qui servent à faire reconnaître les figures par lequelles elles sont représentées sont l'ouvrage de *Jean de San Giovanni*. Le bel Amour vaincu que l'on voit sur le devant de

(*) Les noms de ces peintres sont cités par *Baldinucci* (tome XIII, pag. 114), on les retrouve encore sur un parchemin que tient à la main le troisième petit enfant peint sur la facade du côté de l'église, dans la partie du mur qui forme la ligne des fenêtres du premier étage.

(**) Cette assertion se trouve également dans *Baldinucci* et sur une inscription que tient le petit enfant placé entre les deux figures qui représentent la Sincèrité et la Richesse.

la fenêtre que précède le balcon et la figure représentant la Justice avec un casque sur la tête, une balance et un glaive dans les mains qui se voit dans l'intervalle situé entre la septième et la huitième fenêtre du premier étage, sont encore de *Jean de San Giovanni.* On admire encore du même artiste cette belle figure représentant un vieillard vénérable en costume de sénateur, auprès duquel on a placé comme symbole de la Prudence l'oiseau nocturne, favori de Minerve; sous la figure du vieux Sénateur Jean de San Giovanni a représenté le portrait de Donato d'Antelle, père de Nicolas, lequel ainsi que nous l'avons dit, fit exécuter ces embellissements. Avant de terminer cet article nous ferons observer le disque de marbre du diamètre d'environ 60 centimètres et qui est scellé dans le mur à peu d'élévation du sol, au dessous de la troisième fenêtre du côté de l'église. Il servait à marquer avec exactitude l'une des extrémités de la ligne servant de division aux deux camps du *Jeu du Calcio*, on lit sur ce disque l'inscription suivante: « Alii. X. di Febbraio MDLXV ».

34. Eglise de Sainte Croix (*Place de Sainte Croix*). — La première pierre de ce temple magnifique (que l'on pourrait appeler le *Panthéon Florentin* à cause du grand nombre d'hommes illustres dont les cendres y reposent), fut posée le 3 mai 1294 avec la plus grande solemnité. Un grand nombre d'évêques, de prélats, de religieux, le gonfalonnier, les membres de la Seigneurie et les principaux corps magistratifs de la ville assistèrent à cette inauguration. Les frais de l'édifice se firent aux dépens du peuple et de la République de Florence; la direction des travaux fut confiée au célèbre architecte *Arnolphe.* — Le lieu que l'on choisit était occupé par une autre église auquel était anexé un hospice; dans les temps plus reculés, il avait servi à des congrés et à des réunions politiques; en 1221 il fut cédé (d'après l'opinion d'Ughelli) aux disciples du bienheureux Père Saint François.

Telle fut l'ardeur de l'Architecte à suivre et à pousser les travaux; tels furent le zèle et la ferveur des citoyens pour fournir aux dépenses nécessaires, que vers l'année 1320 on pouvait officier dans cette église. Cependant la consécration n'eut lieu qu'en 1442, on en ignore le motif; elle fut faite par le Cardinal Bessarione en présence du Pape Eugène IV.

La façade principale de l'édifice restait seule inachevée, elle aurait cependant pu être élevée au XV siècle d'après un dessin de *Cronaca*. Mais un triste débat d'amour propre en empêcha l'exécution. Le seigneur Castel Quaratesi promettait d'en faire les frais; mais il voulait que ses armoiries fussent représentées sur la façade. Offensé de l'opposition que l'on mit à ce desir il se rétracta de ses promesses ce qui força d'abandonner le travail commencé.

On monte plusieurs marches d'un bel escalier de pierre, par lequel on arrive à une large esplanade. Au nord de cette esplanade on voit, la base du *campanile* commencé d'aprés un dessin de *Baccio Bandinelli*; toujours aux frais du seigneur Quaratesi et qui resta également inachevé par suite du différent que nous avons mentionné. Cette façade demeurée toute brute, s'étend sur presque toute la longueur de l'esplanade, elle est percée de trois portes. Au dessus de celle du milieu on voit dans une niche préparée à cet effet un Sainte Louis en bronze, oeuvre de *Donatello*. « Il a deux mètres 95 centimètres d'élévation, et comme on reprochait à l'artiste de « n'avoir pas montré dans cet ouvrage le talent que l'on remarque « dans toutes ses autres productions, et surtout d'avoir donné « à son saint Louis un air fort niais; il répondit en plaisantant « qu'il l'avait bien fait exprès, car le saint monarque avait été bien « niais en effet de déposer la royauté pour se faire pélerin ». Plus haut que cette niche est une grande fenêtre ronde ayant un diamètre de plus de 8 mètres 25 cent.; les vitraux coloriés du travail de *Laurent Ghiberti* représentent une Descente de Croix. Dans le frontispice on pourra remarquer un grand rond de pierre portant le nom de Jésus. Saint Bernard de Sienne, après en avoir obtenu la permission du conseil de la Seigneurie, le fit placer pendant la peste de 1437, afin d'obtenir du ciel la cessation du fléau.

Si nous entrons maintenant par la porte du milieu nous demeurons frappés de surprise et d'admiration à la vue de la simplicité, de la grace et de l'élégance des proportions qui règne dans tout l'ensemble qui se présente à nos regards. On n'y voit pas, il est vrai, à l'usage des temps de la République des parois couvertes de trophées militaires, de bannières, d'armures, de targes, de casques, de boucliers et de drapeaux; mais on y retrouve des les emblêmes tous trois arts qui élèvent l'esprit, et les mauso-

lées renfermant les dépouilles mortelles de tous ces hommes illustres dont notre Italie se glorifie avec toute justice d'avoir été la mère.

Le plan de l'Eglise forme une croix latine ou *tau*. La partie principale se compose de trois nefs de sept arcades chacune. Elles sont soutenues par des pilastres ou colonnes octogones. La partie supérieure de l'Eglise est divisée en plusieurs chapelles de toutes formes et de toutes grandeurs. Au dessus des arcades au lieu de la grosse corniche ordinaire, on a placé une galerie soutenue par des consoles de pierre. Vasari croit qu'Arnolphe jugeant qu'il serait imprudent d'établir une voûte au dessus des nefs latérales, vue leur grande portée et plus encore pour cette même raison au dessus de la nef du milieu, imagina de les couvrir d'un toit à frontispice comme on pourra le remarquer. Cela donnait à l'intérieur une forme plus gracieuse que ne l'eût fait un toit uniformément incliné comme ils sont d'ordinaire. D'une autre part pour procurer aux eaux un écoulement facile, il établit des canaux de pierre qu'il plaça au dessous des arcades de traverse.

La longueur de l'Eglise à l'intérieur depuis la porte jusqu'au fond du chœur est de 116 mètres 47 centimètres; la largeur de la nef principale est de 19 mètres environ, la grosseur des pilastres d'un mètre 67 centim. Les petites nefs ont 7 mètres 90 centimètres de largeur; la largeur totale du vaisseau est de 38 mètres 45 centimètres; le bras qui forme la traverse de la croix a 58 mètres 81 centimètres de longueur, sans compter les chapelles, avec les chappelles 74 mètres 58 centimètres, sa largeur est de 11 mètres 90 centimètres, sans compter les chapelles des deux extrémités, lesquelles ont 7 mètres 32 centimètres de profondeur. Enfin la superficie générale occupée par l'église, le couvent, les jardins et toutes les dépendances qui y sont anexées, est de plus de 44,519 mètres 60 centimètres en carré.

La paroi qui partageait autrefois la grande nef à l'endroit où se trouve une marche d'escalier et qui servait de séparation pour empêcher la communication des deux sexes, ainsi que la partie du chœur qui précédait le maître-autel, furent démolis par *Georges Vasari* en 1566. d'après l'ordre du Grand-Duc Cosme I.er qui desirait augmenter par là le gracieux coup-d'œil qu'offrait l'intérieur de l'édifice. Ce fut aussi dans le

même but, d'après les dessins du même architecte et selon les ordres du même prince que l'on éleva tous les autels de pierre sereine d'ordre corinthien qui décorent toute la longueur des nefs latérales. Ils sont beaux et de bon goût, mais pourtant ils ne sont pas en harmonie avec le reste de la construction qui est toute d'un gothique-allemand.

Tout ce que le saint édifice conservait encore des fresques que les injures du temps ou la sottise des ignorants n'avait pas encore entièrement détruites, fut restauré à grand frais et à grand peine en 1815. Une députation d'artistes, nommée par le gouvernement, fut chargée du surveiller ces travaux qui furent confiés à l'architecte *Léopold Veneziani*. Non content d'avoir embelli la Sacristie et la chapelle des Médicis de plusieurs tableaux et de plusieurs sculptures que d'autres auraient peut être méprisés ou négligés, cet artiste s'occupa sans relâche avec un zèle infini et digne de tous éloges à rendre de jour en jour cette construction plus imposante et plus auguste.

Desirant satisfaire la juste curiosité des artistes et des amateurs nous procèderons à l'examen des peintures et des monuments. Pour agir par ordre retournons au premier autel situé à droite en entrant par la grande porte, et qui est appuyé contre la muraille entre la porte du milieu et le demi-pilier de la nef. On y voit un tableau sur bois de *François Salviati* représentant une Descente de Croix, la Vierge et les deux Marie entourent le corps du Sauveur. On admire beaucoup dans cet ouvrage l'ensemble, le relief et la beauté du coloris; la tête du Christ seule a trouvé des critiques, on trouve qu'il est trop peu défiguré après toutes les souffrances qu'il vient du subir.

En entrant sous la petite nef nous trouverons le tombeau du célèbre numismatographe Domenico Sestini, surmonté de son portrait, sculpté par *Pozzetti*.

Au commencement de la paroi méridionale, est un autel qui contient un tableau sur bois, œuvre de *Santi di Tito*; il représente le Christ en croix entre les deux voleurs: l'artiste a déployé un grand talent dans la manière avec laquelle il a su varier le ton des chairs, celles du Christ sont délicates, celles des voleurs sont brunes et démontrent une constitution robuste. Contre le mur en face du pilier de la nef, se trouve le mausolée du célèbre Michel-Ange Buonarroti, qui était à la fois peintre, sculpteur

et architecte, et qui sut porter ces trois arts à leur perfection (*). Ce tombeau fut exécuté, d'après un dessin de *Vasari*, par *Baptiste Lorenzi*; les trophées et le buste du défunt, tout aussi bien que la statue allégorique de la Peinture sont du même artiste. Quant à la belle statue représentant la Sculpture et que l'on voit tristement assise au milieu du monument, elle est l'ouvrage de *Valerio Cioli*. Celle de l'Architecture fut sculptée par *Jean dell'Opera*, et les fresques sont de *Baptiste Naldini*.

Contre le pilastre situé en face on voit un superbe monument en marbre. Un bénitier et un oval, sur lequel est sculpté un bas-relief représentant la Vierge, dite *Vierge du lait*, entourée d'un cercle de Chérubins. C'est l'œuvre de *Bernard Rossellino*. Ces divers objets marquent le lieu où fut déposée la dépouille mortelle de François Nori assassiné dans l'église du Dôme par Jean Bandini en 1478 au moment de la fameuse conjuration des Pazzi. Le meurtrier n'avait d'autre motif que sa haine contre les Médicis dont Nori était l'ami et le partisan.

Tout en poursuivant l'examen, on s'arrête au second autel de la nef sur lequel est un fort beau tableau, peint sur bois par *Georges Vasari*, il représente le Christ portant sa croix. A la suite est un grand mausolée sculpté par *Etienne Ricci*. Ce monument fut inauguré avec beaucoup de solemnité en 1829 à la mémoire du père de la poèsie italienne Dante Alighieri.

L'autel suivant est surmonté d'un tableaux représentant un *Ecce Homo*. Si cet ouvrage n'a pas obtenu les suffrages du judicieux Borghini, il n'est cependant pas dépourvu de tout mérite et a été trouvé digne de considération, c'est l'oeuvre de *Jacques di Meglio Coppi*.

(*) Michel-Ange mourut à Rome le 17 février 1563 (style florentin), et il fut inhumé dans cette église le soir du 12 mars de la même année. On ouvrit la bière qui contenait sa dépouille afin de satisfaire la curiosité de tous ceux qui desiraient le voir encore pour la dernière fois. Son corps fut trouvé intact, on eut dit un vieillard endormi plutôt que mort. Deux siècles après comme la sépulture de cet homme célèbre avait besoin de quelques réparations, on ouvrit de nouveau la bière et le cadavre en montrait encore aucune traces de corruption; la semelle d'une des pantouffles qu'il avait aux pieds se détacha et sauta à plus d'un mètre de distance.

Puisque nous en sommes à parler de l'incorruptibilité des cadavres, nous citerons encore celui de Marc-Laurent Salviati, qui, enseveli dans cette même église en 1609, fut retrouvé en 1729 parfaitement intact et nullement défiguré.

A la place du troisième pilastre on trouve appuyé à la paroi le monument élevé au premier auteur tragique italien Victor Alfieri; ce tombeau fut exécuté par le célèbre sculpteur *Antoine Canova* en 1807 et placé dans ce lieu en 1810 ainsi que le prouve l'inscription qu'il porte.

En face de ce monument funèbre et soutenue par un des piliers octogones qui forment la grande nef, est une chaire à prêcher en marbre, ouvrage merveilleux de *Benoit de Maiano.* Pierre Mellini la fit sculpter à ses frois vers la moitié du quinzième siècle. « Cet ouvrage (dit le Biographe arétin) est con« sidéré comme l'un des efforts les plus sublimes du génie de « la sculpture, elle n'a jamais vu s'exécuter une chose plus « difficile et plus admirable. Les figures de marbre représen« tant des faits de l'histoire de Saint François sont bien « l'épreuve la plus hardie qu'ait jamais tentée le ciseau du « sculpteur, Benoit a placé dans ces divers sujets des arbres « des pierres, des édifices, des effets de perspective, et divers « objets sculptés en dehors d'une manière surprenante. On « remarque entr'autres un soubassement en terre situé sous « la chaire en question et servant de pierre tumulaire; le « dessin en est si admirable qu'on ne saurait en faire assez « d'éloges ». Le sculpteur qui montra un si grand génie dans le dessin et dans l'exécution de cet ouvrage classique, ne resta point en dessous de lui-même et ne montra pas moins d'intelligence pour le situer à la place qui lui était destiné. L'escalier commode qui y conduit ne doit pas être passé sous silence l'exécution sans nuire à la solidité du pilastre en paraissait avec raison impossible aux ouvriers, l'architecte sut vaincre toutes les difficultés, triompher de tous les obstacles. Pour éviter tout accident il entoura d'un gros cercle de bronze la partie du pilastre qui pouvait être affaiblie à cause de l'ouverture pratiquée pour l'escalier; puis il incrusta par dessus une nouvelle enveloppe de pierres de la grosseur nécessaire pour compenser l'affaiblissement apporté à la colonne. Il est à remarquer surtout, que tout cela ne nuit en aucune manière à l'élégance ni à la régularité du saint Edifice.

Nous rentrerons maintenant sous la petite nef et nous nous arrêterons à l'autel où l'on admire le superbe tableau sur bois de la Flagellation du Christ, par *Alexandre del Barbiere.*

Cette peinture a toujours été fort considérée pour la composition, et l'exécution générale en est aussi fort belle.

Le mausolée qui se trouve à la suite et dont les statues représentent la Politique et l'Histoire, soutenant un écusson sur lequel est le portrait du grand Secrétaire Florentin, Nicolas Machiavelli, fut exécuté par le sculpteur *Innocent Spinazzi.*

Parvenus sous la cinquième arcade nous nous arrêterons encore pour considérer la belle toile représentant le Christ en prière dans le jardin des oliviers. Les envieux, les ennemis de l'auteur *André del Minga*, ont prétendu que la plus grande partie de ce tableau était l'œuvre du pinceau de *Pieri*, de *Ponsi* et de *Jean de Bologne.* — Le monument funèbre du savant historiographe de la peinture Louis Lanzi, vient à la suite. Il lui fut élevé aux frais de son héritier et de ses amis, parmi lesquels on comptait le chevalier *Onofrio Boni*, auteur du dessin de ce monument. A quelques mètres de distance on voit sur le mur une peinture à fresque fort estimable et bien conservée, elle est d'*André del Castagno*, et représente Saint Jean-Baptiste et Saint François. — Après cette peinture nous trouvons le tabernacle de la Sainte Annonciation. Bien que ce soit un des premiers ouvrages de *Donatello*, c'est un de ces meilleurs, aussi nous emprunterons pour cette description les paroles de Vasari que nous tirons de l'auteur de l'Histoire de la Sculpture. « Il fit (c'est de Donatello qu'il s'agit) un ornement « de composition grotesque, le soubassement était différent « et le couronnement formait un quart de cercle. Il y ajouta « quatre petits enfants; (on en voit quatre en bois) ces en- « fants soutiennent les extrémités de plusieurs festons, ils se « tiennent embrassés l'un l'autre, et l'on dirait qu'effrayés de « la hauteur où ils sont placés , ils cherchent à se soutenir « mutuellement. Mais c'est surtout dans la figure de la Vierge « qu'il a laissé voir tout son génie et tout son talent. Elle « semble émue presqu'épouvantée de l'apparition inattendue de « l'Ange, son corps à moitié tourné, se penche avec un respect « plein d'une grace modeste vers celui qui la salue. On aperçoit « sur son visage l'humilité jointe à la reconnaissance qu'elle « éprouve à la nouvelle du don inattendu qui lui est accordé. Outre « cela on admire dans les draperies de l'Ange ainsi que dans

« ceux de la Vierge ces plis si bien placés si bien jetés, qui « laissent découvrir toute la beauté des formes, comme « on peut le remarquer dans toutes les figures des anciens; « cet art avait été laissé dans l'oubli depuis tant d'an- « nées. Dans tout cet ouvrage en un mot, il a déployé tant « de talent, de sagacité, d'adresse, qu'on ne saurait deman- « der rien de plus du dessin, de l'imagination ni du ciseau ». Une espèce de pavillon avec des Anges, peinture à fresque d'*Alexandro del Barbiere* termine ce monument.

Au centre de la sixième arcade, à laquelle nous sommes parvenus, se trouve la porte qui conduit au second cloître: l'intérieur en est décoré de la même manière que les autels, si ce n'est qu'à la place du frontispice qui surmonte les premiers on voit une espèce de galerie qui semble entourer un Orgue figuré, faisant pendant à celui qui se trouve en face dans la partie de l'église opposée à celle où nous nous trouvons. Une peinture à fresque faite par un *peintre inconnu* et représentant Saint Domenico et Saint François qui s'embrassent, se trouve encore au dessous de la grosse corniche.

Tout de suite après la porte est situé le beau tombeau d'architecture corinthienne élevé à la mémoire du savant écrivain Léonard Bruni d'Arezzo. Ce monument est sculpté en marbre par *Bernard Gamberelli* surnommé le *Rossellino*. La Vierge placée dans la partie supérieure, est l'œuvre d'*André del Verrocchio* et fort estimée.

Au commencement de la septième arcade est un tombeau en stuc, élevé d'après un dessin de *Léopold Veneziani* pour être surmonté du buste en marbre du célèbre botaniste Pierre Antoine Micheli, mort dans la cinquantième année de son âge en 1736. Dans l'origine son buste avait été placé dans une autre partie de l'église.

A l'autel suivant nous nous arrêterons encore pour en admirer la peinture sur bois magnifique représentant l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem. Cette peinture commencée par *Cigoli* et interrompue par la mort de cet artiste, fut terminée par *Bilivert*. — Sur l'autel même on peut voir aussi une très belle copie de la Vierge des Douleurs du Guercino faite par *Sassoferrato*.

Après cet autel au fond de la nef, nous trouvons un mausolée élevé à la mémoire d'un célèbre professeur, le che-

valier Léopold Nobili, mort à Florence en 1835. Ce monument fut exécuté d'après le dessin de l'architecte *Léopold Veneziani.* On doit cependant au ciseau du professeur *François Pozzi* le bas-relief qui représente le génie des sciences, levant le voile de la Nature, soutenue par une figure allégorique représentant la Toscane, ainsi que les ornements et les instruments de Physique, inventés par Nobili.

Contre le pilastre de la grande nef on posera bientôt un mausolée en marbre dont le sculpteur *Laurent Bartolini* s'occupe en ce moment. Ce monument doit être élevé à la mémoire de Léon-Baptiste Alberti, né à Florence en 1398, mort à Rome vers l'année 1480, et qui fut à la fois architecte célèbre, peintre, mathématicien et homme de lettres.

Ayant dirigé nos pas à droite dans la bande qui forme la croix, nous rencontrons un autel avec une table de bronze, au dessous de laquelle on lit une inscription composée par *Jean Boccaccio* à la louange de l'aimable poéte François de Barberino mort en 1300. Au dessus de cet autel on remarque aussi une belle peinture sur bois, où le peintre *Baptiste Naldini* a mis beaucoup de soins et de talent. Elle représente Saint François à genoux et en extase.

On monte alors quelques marches d'escalier et l'on entre dans l'ancienne *Chapelle des Castellani*, que l'on appelle aujourd'hui la Chapelle du Saint-Sacrement. La voûte en est peinte par *Starnina* et par *Taddeo Gaddi.* Les décors des parois sont de plusieurs genres, nous en ferons la description détaillée commençant le tour de gauche à droite.

En premier lieu on trouve le beau mausolée de la Comtesse d'Albany si estimée de notre Sophocle italien. Elle mourut en 1824 dans sa 73.e année. Tout ce qui dans ce monument tient à la partie de l'architecture et même les ornements furent l'œuvre du sculpteur *Louis Giovannozzi.* Les deux petits Anges ainsi que le bas-relief représentant la Religion placée entre la Charité et l'Espérance, symboles des vertus de la défunte, sont l'ouvrage du sculpteur *Emile Santerelli.*

La statue de Saint Bernard de Sienne, faite en terre vernissée à la manière de Luc de la Robbia se trouve à la suite du monument que nous venons de décrire. Après cette statue est un tombeau sur lequel est le portrait du botaniste Joseph

Etienne Raddi, mort à l'âge d'environ 59 ans en 1829; ce portrait fut exécuté par *Octave Giovannozzi.*

On rencontre, après avoir passé ce tombeau, un mausolée antique; il est en marbre et d'un ordre d'architecture corinthien. La bière est en pierre de touche. Ce monument fut érigé à la mémoire du chevalier Vanni Castellani.

Au fond de la chapelle est un autel de marbre fort beau; il a des incrustations de pierres précieuses. Ce fut en 1815 qu'on le transporta d'une autre église où il était auparavant pour le placer dans ce lieu. Ce transport se fit sous la direction de l'architecte *Veneziani.* Contre la paroi au dessus de l'autel on voit le grand tableau représentant la Cène que *Vasari* peignit d'après une commande du pape Paul III pour le monastère des Murates.

Contre la troisième paroi, on trouve en premier lieu un mausolée surmonté du portrait et de la statue du polonnais Kozielschi, cette sculpture est l'œuvre de *François Pozzi.* Tout de suite après est une statue de S.t François en terre vernissée.

Enfin nous ne passerons pas sous silence le tombeau de Michel Skotnicki polonais, mort à Florence le 26 août 1808. Ce monument exécuté par le sculpteur *Etienne Ricci* a abtenu tous les suffrages.

Au sortir de cette chapelle on passe à celle des familles Bandini et Baroncelli, elle est fort antique et sert aujourd'hui de sépulture à la famille des marquis de Giugni. La voûte et les parois du levant et du midi sont recouvertes de belles peintures à fresques, représentant les principaux traits de la vie de la Sainte Vierge, par *Taddeo Gaddi.* Dans le sujet qui représente les noces de la Vierge il a fait entrer les portraits d'André Tafi, et de Gaddo Gaddi son père; tous deux artistes célèbres de ce temps. Le premier est à la gauche de l'observateur à côté d'une femme vêtue de bleu et semble adresser la parole à Gaddi qui se trouve tout auprès. Il a le visage long et porte une grande barbe, son vêtement est jaune. Quant à Gaddi il a un menton relevé et très peu de barbe, tous deux sont placés pôsitivement au dessous des deux figures d'Anges sonnant de la trompette qui semblent sortir de l'encadrement du sujet. — La paroi du levant est aussi peinte avec une grande intelligence de l'art, par *Bastien Mainardi* élève de Ghirlandaio. Le sujet représente la Sainte Vierge au moment de son Assomption, tendant sa ceinture à Saint Thomas.

Enfin sur l'autel on voit la représentation de la mort du Rédempteur, sculptée par *Bandinelli* pour l'église du Dôme, et qui fut transportée à Sainte Croix dans le cours de l'année qui vient de s'écouler (1843). Une belle peinture sur bois œuvre de *Giotto* est placée au fond de l'autel. « Elle repré-« sente avec toute l'intelligence que l'on remarque dans les « divers ouvrages du célèbre artiste, le couronnement de la « Vierge. Beaucoup de petites figures entourent la Madonne; « on remarque surtout un chœur d'anges et de saints dont « le travail est admirable. Le nom de l'artiste et l'année où « il peignit cette table est écrit en lettres d'or sur le ta-« bleau. Aussi quand on considèrera l'époque à laquelle « travaillait cet artiste, sans aucune idée primitive d'une « bonne méthode et devinant pourtant si bien le principe du « dessin et du coloris, on ne saura plus donner de borne à « la juste admiration qu'il doit inspirer ».

Après avoir quitté la chapelle on trouve une porte en pierre dure surmontée d'un frontispice. Elle est fort belle surtout quand on se reporte au temps où elle fut faite. Cette porte ainsi que le corridor qui précède la chapelle des Médicis placée en face, tout aussi bien que l'escalier et le *noviziato* furent exécutés d'après le dessin de *Michelozzo Michelozzi* aux frais du vieux Cosme de Médicis. — On remarque dans ce corridor plusieurs peintures sur bois et des tableaux antiques dont nous donnerons un aperçu. Sur la porte est un tableau de forme demi-circulaire; c'est une peinture à fresque de l'*Ecole de Pontormo*. Elle représente la Vierge, Saint Antoine et un autre Saint. — Un autre tableau demi-rond et peint sur bois représente Dieu le Père donnant sa bénédiction aux hommes. — Un couronnement de la Vierge, de l'*Ecole de Giotto*. — Un Ange tenant un aspergès à la main. C'est une demi-figure qui se trouve au dessus du bénitier. — Saint Antoine et Saint Ambroise, *Ecole de Giotto*. — Jésus à la Crèche, ouvrage fort estimé de *Julien Bugiardini*. — La Vierge et l'enfant Jésus; le Christ au tombeau et deux Saints, par *Beato Angelico*. — La Vierge assise sur un trône avec l'enfant Jésus sur ses genoux, tout autour d'eux sont des anges; c'est une œuvre de *Giotto*. — Un très grand tableau représentant Jésus sur la croix, peint dans le genre grec, par *Margaritone*. Il en fit présent au célèbre Farinata Uberti, en reconnaissance

de ce que ce Seigneur avait sauvé Florence de l'extermination générale à laquelle voulait la livrer dans le conseil d'Empoli le parti féroce des Gibelins, l'année 1260. — Un Saint Augustin, par *Giotto.* — Apparition du Christ à la Magdeleine, bas-relief en terre vernissée, par *Luc de la Robbia.* — Le Christ sortant du tombeau, par *Beato Angelico*; des Saints au nombre de six sout rangés des deux côtés du sépulchre. — Un Saint Ambroise, par *Giotto.* — Une niche en terre de la *Robbia* contenant une statue en relief qui représente Saint Domenico. — La Présentation de Jésus au temple, par *Bugiardini.* — Saint Antoine et Saint Jean d'après la *manière de Gaddi.* — Un Saint Antoine, par *Bugiardini.* — La Vierge et l'enfant Jésus, par *Luc de la Robbia*, ce sujet se trouve placé au dessus de la porte par laquelle on entre dans la chapelle des Médicis. — L'Apôtre Saint Barthélemy, par *Bugiardini.* — La naissance de la Sainte Vierge et sa présentation au temple; cet ouvrage date de l'année 1365. — A côté de ce tableau se trouve la porte qui conduit à l'escalier par lequel on monte au dortoir. A l'entrée est un grand Crucifix sur le bois duquel sont des peintures imitant le genre de *Giotto* elles sont de l'an 1380. — Dieu le Père sur un trône. Au bas de ce tableau est une autre peinture dont la composition est tout-à-fait singulière : c'est la Mort à cheval; elle a déjà moissonné plusieurs victimes et s'efforce de rejoindre un jeune chevalier qui tâche de lui échapper; pour poursuivre sa victime elle laisse derrière elle deux individus courbés sous le poids de la plus grande vieillesse. — Un saint Ambroise tenant trois pains, symboles de la Sainte Trinité, par *Bugiardini.* — Un Saint Jean-Baptiste, par *le même.* — Un Christ sur la Croix au pied de laquelle sont les Marie et Saint Jean-Baptiste. C'est une oeuvre assez médiocre de *Santi de Tito.* — Une Sainte Catherine à la roue et un autre Saint. — Une Assomption de la Vierge, elle tend une écharpe à Saint Thomas auprès duquel sont plusieurs Saints entre autres Saint Jean l'Evangéliste et Saint Laurent. — La Vierge et plusieurs autres Saints, *Ecole de Giotto.* — Un Christ auprès duquel on voit la Croix et les trois calices, par un *peintre inconnu.*

Chapelle des Médicis. — On la trouve au fond du corridor que nous venons de décrire et elle contient les objets suivants : un bas-relief représentant le Christ et plusieurs an-

ges, par *Luc de la Robbia.* — Un tableau en forme de demi-lune, représentant Saint François, Saint Jean-Baptiste et Sainte Marie Magdeleine des Pazzi. — Un Saint Bonaventure entouré de plusieurs anges, de l'*Ecole de Giotto.* — Un tableau sur bois divisé en plusieurs compartiments qui rappellent la Cène de Saint François avec les douze premiers compagnons qui s'associèrent à ses œuvres de piété; la mort du même Saint; Saint Pierre Igneo; Saint Jean Gualbert au moment où il va être crucifié. — Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert, d'après le *genre grec.* — Saint François, Saint Louis roi de France, Elisabeth reine de Hongrie, Saint Bonaventure et Saint Domenico, de l'*Ecole de Giotto.* — Au dessous de ce tableau, on trouve là porte qui conduit au noviciat.

Ce noviciat fut aussi bâti au frais de Laurent le Magnifique d'après les dessin de *Michelozzi.* C'est là que selon l'opinion de François Buti, commentateur de la Divine Commédie, l'auteur de ce bel ouvrage, l'illustre poète Dante Alighieri en un mot se revêtit dans sa jeunesse de l'habit de novice de l'ordre des Franciscains; mais il le quitta peu de mois après pour retourner dans le monde. — On se trouve alors vers la tribune de la chapelle; elle est située entre deux petites portes décorés au dessus de la corniche de plusieurs demi-figures de Saints en terre vernissée.

La petite porte à droite de la tribune introduit dans une petite pièce où fut enseveli dans le principe le célèbre Galilée. La tribune est ornée de deux tableaux sur bois représentant, l'un la Sainte Vierge et un Apôtre; l'autre Saint Pierre et Saint Laurent. On voit de plus une très belle sculpture de *Luc della Robbia* dont le sujet est un couronnement de la Vierge. — Nous trouverons en continuant le tour de la chapelle une table de Communion en marbre, par *Mino de Fiesole.* — Une Vierge avec l'enfant Jésus, c'est une peinture de l'année 1409. — Saint Pierre, Saint Paul, Saint Christophe et Saint François, à la *manière de Giotto.* — Dieu le Père embrassant le Christ placé entre quatre saints; ce tableau est encore peint à la *manière de Giotto.* — La Sainte Vierge, Saint Grégoire Magno et le Saint homme Job, ce tableau à été fait en 1365 pour Dino Dini, par un peintre *Inconnu.* — Un Saint Bernard de Sienne et plusieurs Anges, *Ecole de Giotto,* termine la revue de cette chapelle.

Sacristie. — Tout auprès de la porte qui conduit de l'Eglise au corridor que nous avons décrit plus haut est une autre porte par laquelle on entre dans la Sacristie. Cette partie de l'Eglise à été construite aux frais de la famille Peruzzi, exceptée la chapelle élevée par la famille des Rinuccini. Nous en parlerons plus loin.

La forme de la Sacristie est à peu près carrée, de belles armoires en marquetterie de noyer l'entourent. Dans ces armoires on voyait autrefois de petites peintures fort belles représentant divers sujets d'histoire peints par *Giotto*. Elles n'existent plus aujourd'hui. Les parois de cette Sacristie sont cependant encore recouvertes de plusieurs tableaux et de quelques fresques dont nous allons donner la description.

Un tableau sur bois représentant la Sainte Vierge sur un trône, entre Saint François et Sainte Claire. — Saint Antoine et Saint-Michel Archange écrasant le démon, de l'*Ecole de Giotto.* — Un Saint Luc peignant la Vierge, par *Sacconi.* — La Vierge entourée de quatre Saints, de l'*Ecole de Giotto.* — La Conception de la Vierge. — Une espèce de cuvette ou bassin en marbre d'ordre corinthien surmontée d'un buste de Saint François, figure en demi-relief. — Un Saint Diego. — La Vierge et quatre Saints. — Un Saint Pascal. — Une grande peinture à Fresque, nettoyée et réparée en 1815 aux frais de la famille Peruzzi. Elle est divisée en quatre sujets d'Histoire Sainte. L'un est Jésus-Christ montant au Calvaire; le second le Christ sur la croix; le troisième la Résurrection de Notre Seigneur, enfin le quatrième son Ascension glorieuse au Ciel. Cette fresque est extrêmement belle et si elle n'est pas d'*Agnolo Gaddi*, ainsi que plusieurs le prétendent, elle doit être très certainement d'un élève de *Giotto.* — Au dessous de cette peinture est une petite porte par laquelle on arrive à plusieurs salles dépendantes du couvent. Sur la porte est une copie du portrait de Giotto fait par *lui-même* dans les fresques qui décorent la Basilique de Saint François d'Assise. — Un tableau représentant Saint Pierre. — Un Christ, peint par *Cimabue.* — Un Saint Paul et un autre Christ, œuvre de *Giotto*, terminent la revue de cette salle.

Chapelle Rinuccini. — Cette chapelle fut fondée à la fin du treizième siècle, ou à peu près vers ce temps par Rinuccino, second de la famille des Renuccini de Quona

Messer François de Cino son descendant la fit achever. On lui doit les décorations de peintures qui couvrent les parois intérieures et qu'il fit exécuter par *Taddeo Gaddi*, le plus célèbre artiste de ce temps. Ce fut aussi lui qui la fit fermer par une grille de fer magnifique, l'année 1371. La poussière qui s'était attachée au peintures ainsi que le contact de l'air ayant beaucoup endommagé les peintures et surtout effacé le coloris, le marquis Charles Rinuccini les fit nettoyer et réparer en 1736 par deux artistes de mérite qui s'acquittèrent de ce travail avec l'intelligence dont ils étaient bien capables. Ces artistes sont *Augustin Véracini*, et *Jean Philippe Giarré.*

La paroi située à main gauche de la personne qui entre dans la chapelle fut diversée par *Gaddi* en trois lignes formant cinq compartiments, qui représentant chacun un sujet séparé. Celui qui est placé le plus haut est Saint Joachim chassé du temple par le grand prêtre qui refuse les offrandes qu'il y apportait selon l'usage. Comme Saint Joachim n'avait point d'enfant la loi lui défendait d'offrir un sacrifice à l'autel du Seigneur. — Dans le second compartiment on voit le même Saint vivant retiré dans une campagne solitaire à cause de l'humiliation qu'il a essuyée. Là un Ange vient lui annoncer que le Ciel a écouté favorablement ses humbles prières et qu'il deviendra père. Il se rend alors vers sa femme Anne, laquelle également avertie par l'Ange s'avançait à sa rencontre. — Le troisième compartiment représente la naissance de Marie; la composition de ce sujet est fort belle et surtout parfaitement naturelle. — Dans le quatrième compartiment on voit saint Joachim et Saint Anne conduissant au temple leur fille Marie agée de trois ans pour l'y laisser jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa douzième année. — Enfin le cinquième compartiment représente les noces de la jeune Vierge avec le vieux Joseph.

La paroi qui se trouve en face de celle décrite ci-dessus, est également divisée en trois lignes et répartie en cinq sujets. — La partie supérieure représente la Magdeleine pécheresse aux pieds du Sauveur qui est assis à la table de Simon le pharisien. Magdeleine implore et obtient le pardon de ses fautes; on voit les démons qui l'abandonnent et s'envolent en foule par le toit de la maison. Rien de plus délicieux que cette peinture, elle est pleine de vivacité d'imagination, de génie. La

figure du pharisien surtout est admirable, il veut voir sans en avoir l'air, ce qui se passe vers la partie de la table opposée à celle où il est placé et où se trouve la Magdeleine. Dans ce but il soulève la nappe, sans se déconcerter et d'une manière si vraie, si expressive qu'on croit sentir tout ce qui se passe en lui.— Le second tableau est le Rédempteur assis chez Lazare. Devant lui est encore Magdeleine accroupie sur ses talons écoutant avec la plus grande attention les discours et les avis du divin Maître. On remarque aussi la figure de Marie qui arrive toute affairée de sa cuisine pour reprocher à Magdeleine de lui laisser tous l'embarras des apprêts du repas et priant Jésus d'ordonner à sa soeur de venir l'aider. — Le troisième compartiment représente la résurrection surprenante de Lazarre, opérée par Jésus-Christ aux prières des sœurs du défunt. On les voit à genoux dans l'expression de la foi la plus vive et de l'humilité la plus profonde, leur attitude est superbe de naturel. — Le quatrième sujet représente le sépulchre de Jésus Christ gardé par trois Anges au moment où les saintes femmes apportent des parfums pour les répandre sur le corps du Rédempteur. Plus loin on voit le Christ apparaissant à la Magdeleine, à laquelle il semble dire avec douceur: *ne me touchez pas*, parceque cette dernière s'était prosternée pour embrasser ses genoux. — Enfin le dernier compartiment rappelle l'histoire d'un prince de Marseille; il avait entrepris un long voyage sur mer avec l'intention de faire un pélerinage à Jérusalem où il voulait visiter le prince des Apôtres et les lieux sanctifiés par le Sauveur des hommes. Le but de ce voyage était de remplir la promesse faite par lui à Sainte Marie-Magdeleine, laquelle lui était apparue plusieurs fois en songe pour lui dire de se faire chrétien s'il voulait obtenir un héritier. Ayant eu la douleur de perdre sa femme peu de temps après ses couches, il fit déposer son corps dans la cavité d'un rocher et abandonna dans le même lieu l'enfant nouveau né, sur le point de mourir de besoin par l'impossibilité où il était de lui procurer la nourriture qui convenait à sa faiblesse. Deux ans après ce malheureux père retourna dans cet endroit voulant revoir encore une fois, les restes de ceux qui lui avaient été si chers; quelle fut sa surprise à la vue d'un gracieux enfant qui tout épouvanté de l'apparition de cet inconnu, se mit à fuir de toute sa force. Il le suit et le rejoint au moment où il cherche

à se cacher sous le vêtement d'une femme étendue sur la terre et qui semblait dormir. Mais elle ouvrit les yeux et il reconnut en elle l'épouse qu'il croyait avoir perdue. Le personnage debout à la droite de l'observateur et qui tient les mains enfoncées dans les longues manches de son habit, est le portrait de messir François de Cino, au frais duquel la chapelle fut peinte par *Gaddi*, comme nous l'avons mentionné plus haut.

Dans la petite coupole ou voûte de la chapelle on voit le Christ demi-figure; il est placé entre les quatre principaux prophètes. Les Apôtres sont représentés sur la partie intérieure des arcades qui forment cette voûte, et dans l'épaisseur des pilastres qui se trouvent au dessous de ces arcades on voit d'un côté les figures entières de Saint François et de Saint Antoine, de l'autre Saint Louis évêque de Toulouse et le cardinal Saint André d'Anagni. — Pour terminer cet article nous dirons qu'il ne faut pas laisser passer inaperçue la belle peinture de l'autel; elle est sur bois et fut peinte en 1379 par *Taddeo Gaddi*, d'après l'opinion émise par le savant écrivain illustrateur de cette chapelle. Le sujet du tableau est la Sainte Vierge du sein de laquelle s'échappent des rayons de gloire; son divin Fils est assis sur ses genoux. Dans la partie supérieure du tableau est un Crucifix. Dix Apôtres demi-figures, puis Saint François, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean l'Evangéliste. S.te Marie-Magdeleine, tous ces derniers représentés en figures entières se trouvent placées au dessus d'un gradin ou soubassement contre lequel on a peint des faits de la vie de tous ces Saints.

Nous retournerons dans l'église où nous allons trouver à la suite de la porte par où nous sommes entrés dans la sacristie, cinq chapelles qui précèdent le grand maître-autel. — La première de ces chappelles est ornée de deux peintures à fresque malheureusement fort endommagées. Elles sont de l'*Ecole de Giotto* et représentent deux faits se rapportant à l'Archange Saint-Michel. — Au dessus de l'autel une Assomption de la Vierge, par *Christophe Allori*. Cette peinture est sur bois. Le devant de l'autel représente Saint Thomas d'Aquins et deux figures de petits enfants. On croit cette peinture du *Passignano*.

La seconde chappelle était autre fois celle des familles Bellucci et Calderini, et aujourd'hui des marquis Riccardi.

Elle est richement incrustée de marbre, l'architecture en est d'ordre corinthien et le dessin de *Gérard Silvani.* — Les demi-arcades qui forment la voûte furent embellies en 1621 de divers traits de la vie de l'Apôtre Saint André, par *Jean de San Giovanni.* — On admire encore le beau tableau de l'Invention de la Saint-Croix, de *Jean Bilivert*; — celui de Saint François distribuant tout ce qu'il a aux pauvre, par le *Passignano*; — et celui de Saint François en prières, par *Mathieu Rosselli.*

La troisième chapelle fut cédée par le marquis Giugni à la famille Bonaparte. Ces derniers la firent orner dans le cours de l'année 1840 d'un autel en marbre fort élégant, et d'un mausolée simple mais d'un goût exquis, élevé à la mémoire de la princesse Charlotte Bonaparte, morte en 1839 agée de 37 ans à peine. Les diverses sculptures sont l'œuvre de notre compatriote *Laurent Bartolini.*

La quatrième chapelle appartient à l'ancienne famille Peruzzi. On y remarque un tableau sur bois d'*Andrea del Sarto*, il représente Dieu le Père, la Sainte Vierge, Saint Roch et Saint Sébastien. Plusieurs fresques de *Giotto* ont aussi été découvertes dans cette chapelle en 1842 et 1843 et réparées par le peintre *Marini*, au frais du propriétaire de la dite chapelle.

La cinquième appartient à la famille des comtes Bardi. Elle est ornée de pilastres et d'une grande corniche en bois d'achitecture corinthienne. On remarque, dans un tabernacle placé entre les statues de Saint Louis et de Saint Bonaventure, le portrait de Saint François peint de son vivant, par *Cimabue.* — Deux tombeaux élevés à la mémoire des célèbres architectes florentins Joseph Salvetti et Gaspar-Marie Paoletti, l'un mort en 1800 agé de 66 ans et 5 mois; le second en 1813 à 83 ans 2 mois et douze jours; ces tombeaux sont l'œuvre du sculpteur *Etienne Ricci.* — L'autel de marbre de cette chapelle fut élevé d'après le dessin de *Léopold Veneziani.*

Après avoir décrit ces différentes chapelles, nous passerons au chœur où l'on remarque le maître-autel en bois doré. L'arcade qui le surmonte faite d'après un dessin de *Vasari*, fut exécuté par *Denis Nigetti* au moment où l'on abattit,

comme nous l'avons dit plus haut, l'ancien chœur et la cloison qui devait séparer les hommes des femmes. — Le parois de cette chapelle majestueuse sont peintes par *Angiolo Gaddi*; elles représentent les sujets suivants: à droite en entrant les quatre Evangélistes et Saint François; — à gauche l'Invention de la Sainte-Croix et son transport au temps d'Héraclide. Cette peinture quoique belle et qui, au dire du Père della Valle, aurait *un je ne sais quoi qui plait plus que celles de Giotto et de Memmi*, pèche cependant sous le rapport du dessin, et ce n'est certainement pas une des meilleures de *Gaddi*. Telle est du moins notre manière de voir et nous partageons en cela l'opinion de Vasari, de Baldinucci et de Lanzi. Comme cette peinture fut la première de cette dimension qui sortit du pinceau de Gaddi, il y plaça son portrait; « dans le sujet d'histoire représentant l'empereur « Héraclius portant la croix. Il est de côté près d'une porte; « c'est le personnage représenté de profile avec une barbe « naissante, et portant sur la tête un capuchon rouge, selon « la mode du temps ».

Après la tribune viennent cinq autres chapelles. On remarque dans la première nouvellement réparée d'après le dessin de l'architecte *Léopold Veneziani*, deux peintures à fresque du professeur *Gaspar Martellini*. L'une située dans la partie la plus élevée, représente le couronnement de la Vierge immaculée; la seconde située dans la partie la plus basse a pour sujet l'Eglise Militante, plusieurs Saints personnages cannonisés et particulièrement les Saints et les Docteurs qui ont le plus écrit sur Marie. La seconde peinture « fait allu« sion au vœu solennel que firent les Florentins le 7 décem« bre 1633, de jeûner toujours la veille de la Conception « de la Vierge, en reconnaissance de la grace obtenue par « Marie. Elle avait fait cesser la contagion que avait ravagé « une partie de la ville et répandu le désespoir, la conster« nation. . . . etc. . . . la solennité qui consacra ce voeu eut « lieu dans les anciennes Loges d'Orsanmichele ».

La seconde chapelle est dédiée à Sainte Anne; on y voit un beau tableau sur bois, puis une niche contenant la statue de la Sainte. Elle est au milieu d'une toile couverte de figures d'Anges et de Saints. — Les corps de Pierre Nardini

maître de musique célèbre, mort en 1793 agé de 71 ans; et de Catherine Alamanni, reposent dans cette chapelle. On y voit leur mausolée et de plus le portrait de cette dernière.

C'est à Saint Antoine de Padoue qu'est dédié la troisième chapelle. Les embellissements que l'on y admire furent exécutés d'après le dessin de l'architecte *Léopold Veneziani* et ce fut le 7 juin 1836 qu'elle fut livrée à l'admiration du public. Le tableau en forme de demi-rond placé à droite et peint par le chevalier *Louis Sabatelli*, représente Saint Antoine délivrant miraculeusement la femme d'un militaire du châtiment dont la menaçait son mari pour une infidélité supposée. — L'autre tableau de même forme situé à gauche représente le tyran Ezelin confus et repentant aux pieds du Saint. Cette peinture est l'ouvrage de *François Sabatelli fils de Louis*. — A droite, on voit un grand tableau; c'est Saint Antoine ressuscitant un homme qui vient d'être assassiné, afin qu'il puisse déclarer l'innocence de son père accusé de ce meurtre et sur le point de subir sa condamnation. Ce tableau fut dessiné et ébauché par *François Sabatelli*; mais une mort prématurée ayant empêché que ce jeune artiste ne put continuer ce travail, il fut achevé avec plusieurs changements avantageux, par son frère *Joseph* à peine agé de vingt ans. Le tableau qui est en face, représente un autre prodige du même Saint. Il l'opéra pour convaincre un hérétique qui refusait de croire à la présence divine sous les espèces de la Sainte Eucharistie. Le dessin du tableau est du *Chevalier Louis Sabatelli*, l'exécution en est de son fils *Joseph*.

La quatrième chapelle qui appartenait autrefois aux familles Pulci et Beraldi est aujourd'hui devenue la propriété de la famille Baldi. On y remarque une sculpture en terre vernissée de *Luc de la Robbia*, représentant la Vierge des Carmes. Sur l'autel est un grand tableau où sont représentés quarante martyrs. Contre les parois deux sujets d'Histoire-Sacrée peints à fresque, l'un représente le martyre de Saint Laurent; l'autre celui de Saint Etienne. Ces ouvrages ne sont point d'*Agnolo Gaddi* comme le prétendent quelques auteurs; mais bien de *Bernard Gaddi*, selon l'opinion de Vasari. Contre le pilier qui se trouve entre cette chapelle et celle que nous avons décrite auparavant, une pierre du poids de 90 livres est suspendue par une grosse chaine de fer. Cette pierre

se détacha de la voûte de l'église et tomba dans un moment où un grand nombre de fidèles étaient en prière. Par miracle elle ne fit de mal à personne. Ce fait arriva le 7 octobre 1698, on l'attribua à une grace spéciale de Saint Antoine, et par reconnaissance il fut décidé qu'on la conserverait ainsi dans le lieu même où elle était tombée.

La cinquième chapelle est celle des comtes Bardi, dite Chapelle de Saint Silvestre. Les fresques que l'on y voit sont de *Giottino*. « La paroi à droite représente l'histoire de Con- « stantin, rendue avec beaucoup d'intelligence; le mouvement « des personnages est plein de savoir ». Dans l'intérieur du tombeau de M. Bettino Bardi, on voit son portrait d'après nature; il semble se relever du sommeil de la mort au son de la trompette de deux Anges qui viennent l'appeler pour le jugement dernier. Cette peinture est du même *Giottino*. — Sur l'autel un tableau sur bois représente l'Annonciation de la Vierge de l'*Ecole de Vasari*. Enfin par une porte de marbre riche d'incrustations, mais qui n'est point belle malgré cela, on arrive à la chapelle Niccolini.

Chapelle Niccolini. — Commencée en 1585 d'après les ordres du sénateur Jean, elle fut achevée en 1660 aux frais du marquis Philippe Niccolini qui en confia la direction à l'architecte *Jean-Antoine Dosio*. — Le plan en est presque carré, les marbres y abondent, le style de l'architecture est d'ordre corinthien et ne laisse rien à desirer. La coupole peinte par *Baldassarre Franceschini* surnommé le *Volterrano*, « représente la Vierge Marie couronnée dans le ciel « par les trois personnes de la Sainte Trinité réunies. Beau- « coup d'Anges et d'Esprits célestes applaudissent au son de « divers instruments, et célèbrent à l'envie ce glorieux mys- « tère ». Le peintre dans cet ouvrage à tâché de représenter le Paradis, on doit admirer surtout la richesse de l'invention, la beauté angélique des têtes, la majesté des personnages principaux, la justesse des attitudes. On ne louera pas moins l'accord parfait des lumières, la force et la beauté du coloris et le relief des figures. Les quatre sybilles qui se trouvent sur les consoles de la coupole, sont aussi l'œuvre du *Volterrano*, et les corniches, les stucs et les arabesques qui se trouvent, dans les panneaux séparant les fenêtres, furent tous exécutés d'après ses dessins. — L'autel est surmonté d'un ta-

bleau sur bois d'*Alexandre Allori*, il représente l'Assomption de la Vierge; et dans l'encadrement qui se trouve au dessus du mausolée situé en face, on voit aussi un couronnement de la Vierge du *même artiste*. — Les parois du nord et du midi sont décorées par les monuments funèbres élevés à la mémoire des divers membres de la famille Niccolini. Des niches renferment plusieurs statues sculptées par *Pierre Francavilla*; ce sont: Moïse et Aaron; puis la Virginité, la Prudence et l'Humilité; ces statues sont d'une grande beauté, l'exécution en est d'une hardiesse étonnante en même temps que d'un soigné extrême.

Nous sortirons de la chapelle de la famille Niccolini pour entrer aussitôt dans celle des comtes Bardi. On y conserve un Crucifix sculpté par *Donatello*. Malgré la critique qu'en a faite Brunelleschi, nous en admirerons les belles proportions et sous plus d'un rapports il mérite tous les éloges des connaisseurs. — Dans cette chapelle, on voit encore un ancien sépulchre d'architecture gothique et un mausolée avec une inscription. Ce mausolée fut élevé à la mémoire de l'architecte Alexandre Galilei, mort à Rome en 1737 agé de 46 ans. Le dessin de ce monument est de *Jerôme Ticciati* qui sculpta de sa propre main le buste et le portrait que l'on y remarque.

La chapelle suivante autrefois dite des Salviati, aujourd'hui appartenant à la famille Borghese, fut décorée comme on le voit d'après les dessins de *Gérard Silvani*. — Le tableau sur bois représentant le martyre de Saint Laurent, est l'ouvrage de *Jacques Ligozzi*; il a toujours remporté tous les suffrage. — Le chemin de la Croix attaché aux parois est d'un peintre vivant, *Louis Ademollo*. — Près du pilastre qui sépare cette chapelle de la nef située au nord de l'église et dans laquelle nous allons entrer, on remarque l'autel des Risaliti. Il est décoré d'un superbe tableau de *Cigoli*. Cette peinture exécutée sur bois représente la Sainte Trinité, on la considère à juste titre comme l'une des meilleures qui soit sortie du pinceau de ce célèbre artiste.

Nous entrons donc dans la nef située au nord de l'église et la première chose remarquable qui nous arrête est le monument érigé à la mémoir du sénateur Jean-Vincent Alberti, père du Comte Léon-Baptiste aux frais duquel il fut construit.

par le sculpteur *Emile Santerelli.* — Passant outre nous trouverons un autel surmonté d'une peinture sur bois de *Vasari.* Elle est fort estimée et représente la descente du Saint-Esprit dans le Cénacle. — A la suite se trouve le tombeau d'Antoine Cocchi antiquaire impérial, mort en 1775. Ce monument fut érigé sur le dessin de *Zanobi del Rosso.* — C'est sous la seconde arcade qu'est située l'une des portes de sortie de l'Eglise, elle est ornée dans le même genre que les autels. Au dessus est un magnifique jeu d'orgues construit en 1579, par le célèbre organiste *Messer Noferi de Corgno.* — Au dessous de la grosse corniche qui sert de support à la tribune des chantres, on voit une peinture à fresque représentant la rencontre de Saint Dominique et de Saint François. Avant la porte que nous venons de mentionner on trouve cependant encore un très beau monument sépulcrale, élevé en l'honneur de Charles Marsuppini, secrétaire de la République florentine, homme de lettres instruit, mort l'an 1450. « Ce tombeau, exécuté par *Dé-*
« *siré de Settignano,* dit le Biographe Arétin, laissa non seu-
« lement les artistes du temps où il a été fait, frappés d'éton-
« nement et d'admiration; mais encore aujourd'hui tous ceux
« qui le regardent, toutes les personnes intelligentes en fait
« d'arts qui s'y arrêtent un instant, ne peuvent revenir de
« leur surprise. La bière est toute sculptée en feuillage; on
« pourrait, peut être, le trouver trop épineux et trop sec;
« mais il faut se rappeler qu'à cette époque on n'avait point
« encore retrouvé toutes les belles antiquités qui ont depuis
« servi de modèles; aussi ces ornementes n'ont ils trouvé que
« des admirateurs. Les parties les plus remarquables de cet
« ouvrage sont quelques ailes qui servent d'embellissement à
« une niche placée en bas de la bière. On ne les dirait point
« en marbre mais bien véritablement de plumes et l'on sait
« quelles difficultés d'exécution présente un pareil travail dans
« le marbre. Une grande coquille également en marbre mais
« plus polie, plus transparente que si elle était de nacre. Quel-
« ques enfants, quelques petits anges d'un travail exquis et
« pleins de vie. On remarque encore une grande intelligence
« de l'art dans la statue du mort qui est faite d'après nature
« et que l'on voit sur la bière. Un bas-relief de forme ronde
« représentant la Vierge, selon la seconde manière de *Donato*
« est aussi exécuté avec un goût et une grace admirables ».

Après avoir passé la porte dont nous avons parlé tout à l'heure précisément sous le second pilastre de la nef et du côté du mur, est une vue d'un autel antique aux colonnes corinthiennes orné de statues et de bas-reliefs. L'architecture est du goût de *Philippe Baglioni.* On y conserve encore une Vierge de *Giotto*, demi-figure retrouvée sous une couche de plâtre, par l'architecte *Veneziani.*

Sur l'autel suivant on conserve une peinture fort estimée, de *Jean Stradano ;* c'est l'Ascention de Jésus-Christ. A la suite sous le pilier est le tombeau d'Angiolo Tavanti conseiller de l'empereur François et du Grand-Duc Pierre Léopold. Ce conseiller mourut à l'âge de 68 ans, l'année 1782, sa sépulture fut sculptée par *Spinazzi.*

Passant outre nous nous trouverons devant l'autel de la quatrième arcade, surmonté d'un tableau sur bois représentant l'apparition du Christ aux Apôtres réunis, et le moment où S.t Thomas place sa main dans la plaie qui a été faite au côté du Sauveur. Cette peinture fort bien exécutée est l'œuvre de *Vasari.* — Au dessous du pilier suivant est le mausolée du célèbre littérateur Jean Lami, mort en 1770 agé de 72 ans et 3 mois. Ce monument est l'œuvre du sculpteur *Innocent Spinazzi*, qui l'exécuta d'après un dessin du sénateur *Jean-Baptiste Nelli.* — Contre le pilastre de la grande nef, en face de ce dernier monument en voit une statue de la Piété par *Angiolo Bronzino*, elle a été fort admirée.

L'autel qui suit est surmontée, d'un tableau sur bois, il représente la Cène du Christ à Emmaüs; c'est un ouvrage de *Santi di Tito.* — On trouve ensuite le tombeau de Pompée Joseph Signorini mort à l'âge de 70 ans, l'année 1812. — Le mausolée est d'*Etienne Ricci.* — Il faut ensuite admirer la résurrection de Jésus-Christ qui est l'un des ouvrages les plus estimés de *Santi di Tito ;* nous passerons devant ce tableau remarquable surtout pour le dessin, le temps qui serait inutilement perdu devant le tombeau de l'immortel Galilée mort en 1642 agé de 78 ans. Ce mausolée qui n'a rien absolument qui mérite de fixer l'attention, fut exécuté d'après un dessin de *Jules Foggini.* Le buste du célèbre astronome est de *Jean-Baptiste Foggini*, la statue symbole de l'Astronomie, de *Vincent Foggini*, celle qui représente la Géométrie est de *Jérôme Ticcati.* — En face de ce sépulchre contre le

pilier de la nef est un tableau représentant la Vierge tendant sa ceinture à Saint Thomas, et deux petits sujets historiques d'*artistes inconnus*.

Le dernier autel qui décore cette nef est orné d'un beau tableau sur bois, c'est une Descente de Croix au moment où Jésus va être déposé dans le sépulchre, cette peinture qui est fort belle et a été fort admirée est de *Baptiste Naldini*. — A la suite on s'arrêtera devant la sépulture du gracieux poéte Vincent de Filicaia, mort en 1707. Ce mausolée surmonté du portrait du Poéte exécuté en bronze doré, lui fut érigé dans le principe, dans l'église de Saint Pierre Majeur; mais cet édifice ayant été démoli et l'emplacement abandonné aux séculiers, le tombeau fut transporté dans l'église de Sainte Croix en 1785.

Nous n'avons plus à parler que de l'autel situé entre les deux portes. Lorsqu'on enleva de dessus cet autel le beau tableau d'*Alexandre Allori*, représentant la descente de Jésus aux enfers afin de le placer dans la Galerie des Offices, cette peinture fut remplacée par une autre du *même artiste*, faite pour la compagnie de Jésus et qui représente une descente de Croix, la Vierge est auprès du corps de son Fils en proie à la plus grande douleur, plusieurs Saints sont autour du cadavre.

Ayant terminé l'examen de l'Eglise nous ferons, celui des bâtimens qui en sont dépendants.

Couvent. — Cette construction se fit également sous la direction de l'architecte *Arnolphe* dans le même temps que l'église, mais on y a fait depuis tant d'agrandissements et des changements si notables qu'on ne saurait y retrouver rien de sa première forme, si ce n'est le plan de l'édifice et le cloître où se trouve la chapelle des Pazzi. Grégoire IX desireux d'extirper les sectes des Cattares, des Bulgares et des Paterini, qui toutes professant le manichéisme, s'étaient multipliées en Italie tandis qu'en France on était parvenu à anéantir celle des Albigeois, par une bulle lancée le 20 juin 1227, ce Pape députa le frère Jean, doménicain de Salerne et un certain Bernard, chanoine de Florence, munis des mêmes foudres afin de punir dans cette ville par toutes les rigueurs des constitutions canoniques les Florentins érétiques. Telle est l'origine de la terrible inquisition qui fut confiée en Toscane

à l'ordre des Franciscains, auxquels appartient ce couvent, d'après les dispositions du Pape Urbain IV. Les ministres de ce tribunal terrible, ses tourments, ses prisons, se trouvaient donc dans le lieu où une intelligence plus philantropique a placé aujourd'hui des *Salles d'Asyle* des écoles primaires pour les jeunes filles de la classe indigente, des fabriques manufacturières, des magasins, des ateliers ; et tout cela d'après l'édit du 5 juillet 1782, qui supprimait ce tribunal, édit donné par l'immortel Pierre-Léopold I.er, dont la mémoire sera toujours bénie.

« Mais bien que l'Inquisition soit abolie, on ne saurait « de sitôt effacer de sa mémoire les rigueurs qu'elle exerça « envers tant d'hommes illustres que l'histoire nous rappelle. « — François Stabili, vulgairement appelé Cecco d'Ascoli ; « philosophe et courtisan du Duc de Calabre, auquel la To- « scane était alors soumise, fut brûlé en 1328 accusé de « nécromancie. — Louis Domenichi homme de lettre au ser- « vice de Cosme I.er en 1547, après avoir été trainé en « spectacle par toute la ville avec un livre attaché au cou, « par signe le dérision, fut condanné à dix ans de prison.— « Pierre Carnesecchi et Galileo Galilée n'auraient certainement « pas été condannés par le Tribunal du Saint Office de Ro- « me, le premier à une mort ignominieuse, l'autre à une ré- « tractation publique des doctrines sublimes qu'il avait pu- « bliées, si le Tribunal de Florence ne les eût accusés. — « Le chanoine Pandolphe Ricasoli fut dépouillé de ses biens « et condamné à une prison perpétuelle. — Le dernier qui « éprouva les rigueurs de ce terrible tribunal, fut, en 1739, « le docteur Thomas Crudeli de Poppi poéte aimable; accusé « d'avoir des sentiments d'indépendance trop prononcés; il « serait certainement mort dans les prisons, si le gouverne- « ment ne s'y fut opposé ».

Avant de passer à la description des objets d'arts qui se trouvent épars dans ce couvent; nous parlerons du séjour qu'y fit Gauthier Duc d'Athènes. Au moment où il fut élu Capitaine du peuple, c'est-à-dire au mois de juin 1342 il le choisit pour sa résidence. Mais le 8 septembre de la même année ayant réussi à force d'intrigues à se faire nommer à vie Seigneur de Florence, il abandonna le couvent, et alla habiter le Palais de la Seigneurie. Sa tyrannie fit bientôt sou-

lever tous les partis contre lui, et l'année suivante, 1343, il fut chassé par ce même peuple qu'il avait voulu tromper.

Le frère Richard Caracciolo, Grand-Maître des chevaliers de Rhodes, fut aussi logé au couvent de Sainte Croix en 1392. Les Florentins en reconnaissance de la paix qu'il leur avait fait conclure avec la République de Sienne, le comblèrent d'honneur et de présents. De son côté par une bulle datée du couvent le 3 mai de la même année 1392, il approuva l'institution d'un couvent des sœurs de Saint Jérôme et donna aux cinq fondatrices l'église et l'hôpital de Saint Nicolas, que son ordre possédait près de la porte Saint Pierre en Gattolino; la maison et le jardin anexés, leur furent également cédés.

Saint Bernard de Sienne; le célèbre frère Félix Peretti, depuis Siste Quint; le pape Clément XIV, connu plus tard sous le nom de Pape Ganganelli, furent tous religieux de ce couvent.

Reprenons maintenant la partie artistique de notre visite. Nous commencerons notre descriptions à parti de la porte latérale située près du tombeau de Léonard Bruni; elle donne dans le second cloître.

Le sol de ce cloître, est presqu'en entier recouvert de pierres sépulchrales en marbre. Il est parsemé de mausolées plus ou moins riches et de toutes les formes; cependant malgré tous les changements que ces monuments divers ont dû y apporter, il conserve assez de son architecture pour donner une idée claire du genre qu'avait suivi *Arnolphe* dans la construction du couvent dont la forme et surtout les décors ont été presque totalement changés dans la suite. A peu près au centre du cloître sur un piedestal de pierre est une statue colossale. Elle représente Dieu le Père bénissant les hommes. Cette statue, œuvre de *Baccio Bandinelli*, avait été sculptée pour l'église du Dôme. L'année dernière, 1843, à l'occasion de plusieurs réparations et de quelques embellissemens apportés à cette cathédrale, la statue fut transportée à la place que nous venons de désigner.

A gauche de la porte par laquelle nous avons introduit le lecteur, c'est-à-dire au fond du corridor par lequel on arrive de la place on trouve trois anciens monuments. Le premier est une grande bière soutenue par de petites colonnes

de marbre. C'est la sépulture de la famille Alamanni. — Le second monument a aussi la forme d'une grande bière en marbre, portée per quatre figures allégoriques représentant la Tempérance, la Prudence, la Force et la Justice. Ce mausolée fut élevé à la mémoire de François Pazzi. — Le troisième qui est élevé sur des consoles contient les cendres de Gaston de la Tour, Patriarche d'Aquilée et Archevêque de Milan; mort à Florence le 18 août 1317 des suites d'une chûte de cheval. Sur la bière est la statue du défunt de grandeur naturelle; la partie de devant est divisée en trois compartiments par des statuettes en relief représentant les quatre Evangélistes et l'on a sculpté en bas-relief dans les trois intervalles les apparitions du Christ aprés sa mort à la Magdeleine, aux disciples d'Emmaüs et aux trois Marie.

A droite de la porte que nous avons mentionnée on voit le tombeau de Marianne Nencini, morte en 1820 agée de 21 ans, 4 mois et trois jours. Ce monument fut élevé d'après un dessin de son mari, le *Comte Louis de Cambray-Digny*, le travail est de *Louis Giovannozzi*. Un peu plus loin, presqu'à la moitié du corridor se trouve le monument de l'abbé Vincent Fallani, savant et littérateur, mort en 1836, son tombeau est sculpté par *Octave Giovannozzi*.

En descendant l'escalier, qui se trouve en face de la même porte que nous avons déjà citée plusieurs fois, on se trouve dans la partie basse du cloître, et la première chose qui nous arrête est la belle chapelle des Pazzi. L'architecture d'ordre corinthien est du célèbre *Philippe Brunelleschi*, elle est décorée de superbes bas-reliefs et de plusieurs ornements de *Luc de la Robbia*. Cette magnifique chapelle donne fort peu de prise à la critique même la plus sévère et contient d'innumérables beautés en fait d'architecture. Elle servait de chapître aux religieux par une concession que leur en avait faite gracieusement la famille Pozzi propriétaire. C'est là qu'eut lieu, en 1565, la fameuse réunion générale des chapitre où plus de quatre mille frères se trouvaient réunis.

Plus loin, vers la belle porte corinthienne qui conduit au troisième cloître et qui fut probablement aussi l'ouvrage de *Brunelleschi*, on verra bientôt un monument qui s'élève à la mémoire de son Excellence Alexandre Pontenani, mort

à Florence le 21 décembre 1835, il est encore dans les ateliers du sculpteur *Costoli.* — Contigu à la porte se trouve le mausolée du marquis Louis Bartolini, mort en 1837 agé de 34 ans. Le portrait que l'on voit sur ce tombeau est aussi l'œuvre du professeur *Costoli*, tout le reste du monument est sculpté par *Jean Sandrini.* — On trouve ensuite une autre tombeau élevé à la mémoire de Gaetano Giarrè, mort en 1839 à l'âge de 64 ans. Comme dans le mausolée précédent le portrait est d'*Aristodème Costoli* et toutes la partie d'architecture ou d'ornements, de *Sandrini.* — La sépulture de François Sabatelli, jeune peintre plein d'espérance, mort à l'âge de 26 ans à peine en 1830, touche presque au dernier mausolée dont nous avons parlé. L'architecture est d'*Hector Torre*, le portrait du défunt de *Gaetano Manfredini*, et le bas-relief du professeur *Emile Santerelli.* — Sous l'arcade qui suit on doit placer sous peu un tombeau érigé au sculpteur Etienne Ricci, mort le 23 novembre 1827, *Joseph Cresci* y travaille encore. — On placera aussi bientôt à l'extrémité de ce cloître le mausolée de Jérôme Segato sculpté par le professeur *Laurent Bartolini.* — La porte que l'on trouve ensuite conduit à l'ancien réfectoire du couvent. Maintenant il a été cédé pour une fabrique de tapis. A l'extrémité on peut encore admirer une belle peinture à fresque représentant un Cénacle; quatre sujets historiques de la vie de Saint François, deux de la vie de Saint Louis, un Christ et l'arbre de l'ordre des Franciscains. On attribue cette Fresque à *Giotto*, du moins telle est l'opinion de Vasari auquel nous avons cru bien faire de nous conformer. — Après avoir passé la porte de l'ancien réfectoire on trouve le tombeau de Henri Gazzarini mort à l'âge de 21 ans et quatre mois, en 1828. La place de ce tombeau est marquée par une peinture à Fresque représentant la Charité faite par *Paul Sarti.* On y voit aussi le portrait du défunt peint également à fresque mais c'est l'œuvre du père du mort *Thomas Gazzarrini.* — Tout auprès on voit le tombeau de Virginie de Blasis cantatrice célèbre, morte à Florence en 1838 agée de 34 ans. Le piédestal et les ornements se firent d'après les plans de *Mariano Falcini*, par *Santi Giovannozzi* et la statue de la morte, est l'ouvrage du sculpteur *Louis Pampaloni.*

Le troisième cloître auquel on arrive par celui que nous

venons de décrire est orné dans la partie supérieure, précisément en face de la porte, d'une belle fresque de *Cosme Ulivelli*. Elle représente la rencontre à Rome de Saint François et de Saint Dominique qui s'embrassent. — Ce cloître fut bâti aux frais de la famille Spinelli. Il est surtout remarquable par son architecture et quoique le nom de l'architecte ne nous ait pas été transmis d'une manière certaine, je crois pouvoir affirmer qu'il est de *Brunellesco* ou de *Michelozzi*. Je l'attribuerais plutôt au premier et j'ai pour appui de cette assertion Cinelli, qui rapporte cette même opinion comme étant celle de ses contemporains.

De ce cloître on passe dans le petit réfectoire où l'on trouve encore une peinture à Fresque de toute beauté. Celle-ci représente le miracle de la multiplication des pains opéré par S.t François à l'occasion d'un Chapitre général. Je n'ai pu savoir le nom du peintre mais son portrait se trouve à la droite de l'observateur. C'est une tête de jeune homme, il est vêtu de rouge avec une fraise autour du cou.

35. Maison habitée par M. Gaetano Morrocchi (*Borgo Santa Croce* N.° 7895). — Cette maison a appartenu et fut longtemps la demeure de Georges Vasari d'Arezzo, peintre, sculpteur et biographe célèbre. De tous les objets d'arts que renfermait cette riche demeure au temps de Cinelli, il ne reste aujourd'hui de remarquable qu'une salle au premier étage. Elle est toute ornée des peintures de *Vasari* lui-même. Dans les ornemens qui sont au dessous du plafond se trouvent les portraits de tous les peintres contemporains. Sur les parois plusieurs traits de la vie d'Apelle et des figures symboliques. — La paroi du fond en face de la fenêtre représente Apelle parlant au cordonnier. Celui-ci critique la chaussure du personnage qu'Apelle avait exposé au public afin d'entendre sans être vu quelle était l'opinion générale sur son ouvrage. —Les armoiries des Médicis y ont aussi trouvé place, en reconnaissance de la protection et des secours que le peintre avait trouvé auprès de cette noble famille.

La paroi à droite est divisée en quatre parties. Dans la première est le génie de la peinture. — La seconde représente une matrone conduisant dans l'atelier d'Apelle les plus belles jeunes filles qu'on a pu réunir et qui doivent lui ser-

vir de modèles. — Dans la troisième partie est Apelle lui même; il peint une Diane, et dans la quatrième est représenté le Génie de l'architecture. Enfin sur la paroi située en face de celle que nous venons de désigner, outre une grande et belle cheminée antique on remarque le Génie de l'histoire; Apelle qui imagine la peinture en considérant son ombre; puis le Génie de la sculpture.

36. Eglise paroissiale de Saint Jacques des Fossés (*Piazza di San Jacopo tra' Fossi*). — Cette église est bâtie sur une place dont la superficie est d'environ 1338 mètres 37 cent. Les rues *del Fosso*, *del Corso*, *dei Tintori*, *Borgo Santa Croce*, *dei Benci*, et *dei Neri*, viennent aboutir à cette place. Beaucoup de savans placent la fondation de l'église au X.e siècle. Ils sont en opposition à quelques autres qui la font remonter au VIII.e siècle. Ces derniers la croient fondée par Charlemagne lorsque cet empereur ordonna qu'on réparât les désastres causés dans la ville par Totila roi des Goths. Le nom qu'elle porte est aussi le motif d'une grande diversité d'opinion. Les uns supposent qu'on l'appelle des Fossés (*tra' Fossi*) parcequ'elle est bâtie en un lieu où se réunissaient plusieurs courans et un grand nombre de sources. D'autres prétendent que son nom lui vient, soit des fossés qu'on avait établis pour l'écoulement des eaux de l'Amphithéatre; soit des lavoirs publics qui se trouvaient près de là; ou encore à cause de quelques ramifications de l'Arno dont les eaux s'étendaient autrefois jusqu'au delà de la Place Santa Croce. L'opinion la plus vraisemblable est que cette qualification *dei Fossi* lui vient tout simplement des Fossés de la ville qui entouraient le troïsième cercle des murailles et se trouvaient précisément ou tout au moins très rappochés du lieu où est la façade actuelle. Je dis façade actuelle parce qu'il y en eût d'abord une autre qui regardait le couchant. Ce fait est affirmé par plusieurs auteurs recomandables et les restes que l'on en retrouve encore dans la rue *dei Brachi*, ne laissent aucun doute à ce sujet. Ces restes se reconnaissent au premier coup d'oeil, ils consistent en une muraille construite en pierres de taille carrées. On distingue aussi très bien la forme de la porte surmontée d'une grande fenêtre circulaire. On trouve encore quatre énormes consoles de pierre disposées régulièrement sur

l'étendue de la façade, sans que l'on puisse indiquer à quel usage elles étaient destinées. — Selon le père Richa le changement de la façade aurait eu lieu dans le XIII.e siècle.

Cette église à l'époque de sa fondation fut érigée en paroisse et mise au nombre des 36 que comptait alors la ville. Elle fut donc desservie par des prêtres séculiers. En l'année 1170 le pontife Alexandre III la donna aux moines *Valombrosani de San Salvi* auxquels elle appartint jusqu'en 1531. Ces moines changèrent la destination de la maison curiale dont ils firent un couvent. Pendant le siège des années 1529 et 1530 le superbe couvent de *San Gallo* ayant été démoli, et les Augustins de l'ordre de *Lecceto* à qui il appartenait se trouvant sans asile, les moines de *San Salvi* leur cédèrent leur couvent de *San Jacopo*. Les Augustins l'abandonnèrent ensuite pour passer dans celui de *San Marco* dont Cosme I.er venait de chasser les Dominicains sous prétexte qu'ils médisaient de sa personne et de son gouvernement. Les *Padri Umiliati d'Ognissanti* remplacèrent les Augustins dans le couvent de *San Jacopo*; ils n'y restèrent que peu de temps. La concorde s'étant rétablie entre le gouvernement Toscan et les états pontificaux, les Dominicains et les Augustins furent réinstallés dans leurs couvents respectifs. Enfin en 1808 ce couvent fut supprimé et l'église rétablie en paroisse. Elle retourna alors comme dans son origine sous le gouvernement spirituel des prêtres séculiers.

L'église est un paralellograme extrêmement simple. Sa forme est rectangulaire. La voûte en bois sculpté, est divisée en compartimens de divers genres. Dans l'espace octogone qui se trouve au centre est une toile peinte par *Alexandre Gherardini*. Cette peinture représente le triomphe de la Foi, la chûte de l'hérésie et un Saint Augustin.

Sans parler du grand-autel on en compte huit en pierre *serena*. Ils sont d'une mauvaise architecture corinthienne. Vers le milieu de XVII.e siècle ils furent distribués régulièrement le long des parois latérales. — Sur le premier autel à droite est un Crucifix en relief savamment sculpté par *Antonio da San Gallo*; ce Christ est l'objet d'une grande vénération à cause d'un miracle qui s'y opéra au mois de juin 1536. On prétend qu'il fut couvert d'une sueur de sang. Sur le second autel est la copie d'un magnifique tableau sur bois d'*Andrea*

del Sarto. L'original avait été fait pour l'église du couvent de *San Gallo* qui n'existe plus. On le trouve aujourd'hui dans la Gallerie I. et R. de Pitti. Il est placê dans la Salle de Saturne et porte le N.° 172. Bocchi en a parlé avec raison comme d'un des chefs-d'œuvre les plus remarquables de ce célèbre artiste, et il a toujours fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Voici ce qu'en dit Vasari . . . . « Le sujet représente « quatre figures debout disputant sur la Trinité.

« La première est un Saint Augustin en habits d'Evêque. « Tous ses traits rappellent parfaitement la race Africaine. « Il se retourne avec véhémence vers un Saint Pierre Martyr. « Celui-ci tient à la main un livre ouvert, l'expression de sa « figure est terrible et menaçante. Cette tête est fort estimée. « A côté de ce dernier est un Saint François, il tient aussi « d'une main un livre, son autre main est appuyée sur sa « poitrine. Il semble parler avec une ferveur pleine de con- « viction pour prouver les raisonnemens qu'il avance. Puis « un Saint Laurent. Celui-ci écoute. C'est un jeune homme; « il semble céder à l'autorité des autres. Au bas du tableau « sont deux figures à genoux. Une Magdeleine dont les vête- « mens sont très beaux. La tête est le portrait de la femme « d'Andrea. L'autre figure à genoux est un Saint Bastien. Il « est à moitié nu. Les chairs des épaules sont si parfaitement « peintes qu'elles le disputent à la vérité.

« Parmi tant d'ouvrages à l'huile celui-ci au dire de tous « les artistes est certainement l'un des meilleurs. On y re- « marque surtout une grande retenue, et une extrême justesse « dans l'expression des figures. Les têtes des jeunes gens sont « pleines de douceur, celles des vieillards ont quelque chose « de sec et de sévère, tandis que l'on trouve à un dégré par- « faitement bien ménagé la réunion de ces deux expressions « dans les traits des personnages d'un âge mûr. En un mot « cette composition est dans toutes ses parties d'une rare « beauté ».

Au troisième autel situé après celui que nous venons de décrire on trouve une très belle copie faite par *Octave Vannini* d'après l'original d'Andrea del Sarto. Le sujet est une Annonciation de la Vierge. — Sur le quatrième autel on voit une peinture représentant Saint Nicolas de Tolentino couronné par les Anges. Aux pieds du Saint le Démon et l'Impudicité

sont enchainés. Cette dernière montre d'une main deux lettres enlacées *S I* et des nombres formant « 1588 ».

Le visiteur est maintenant arrivé au maître-autel. Il n'est pas tout en marbre bien que Richa le dise; mais il est en pierre. Dans le haut derrière cet autel sont situées les Orgues. On y voit aussi une très grande toile sur laquelle est peinte avec assez peu de talent par un certain *Carignani*, Saint Jacques conduit au ciel par les Anges.

Sur le premier des quatre autels qui viennent à la suite, on voit un tableau d'un *peintre inconnu.* Il représente la Très-Sainte Vierge sur un trône, tenant son divin Fils sur ses genoux et entourée d'un grand nombre d'Anges et de Saints. Parmi ces derniers on distingue Saint Jacques, Saint Thomas de Villanova, Sainte Monique recevant la ceinture des mains de la Vierge; de plus, Saint Nocolas de Tolentino, tenant une tête de mort.

Sur le second de ces autels, on a placé un tableau de mérite peint sur bois, il est de *François Granacci* et non du *Pérugin*, comme le dit Cellini par erreur, sans doute. Cette peinture représente aussi la Madonne sur un trône, elle tient l'enfant Jésus dans ses bras; Saint François, Saint Zanobi et deux petits Anges supportent la draperie qui orne le trône de la Vierge.

Le troisième autel est enrichi d'un beau tableau sur bois admirable comme tout ce qui sortait de la main d'*Ardrea del Sarto.* C'est cependant un des premiers ouvrages de cet artiste célèbre. Vasari dit: « que le coloris de cette peinture « est si beau, qu'on y remarque une telle douceur, tant d'har- « monie, un si bel ensemble dans la composition de l'ouvrage « que bientôt après il reçut la commande de deux autres ta- « bleaux pour la même église de Saint Gal ». En effet c'est bien dans l'église de Saint Gal que fut placée dans le principe la toile en question, elle représente l'apparition du Christ à Sainte Magdeleine, sous la figure d'un jardinier.

Enfin au quatrième autel on conserve avec beaucoup de dévotion les reliques de plusieurs Saints, entres autres une partie considérable du corps de Saint Aguse.

37. Hôtel habité par Messieurs Coppi et portant le nom de cette noble famille (*Rue des Benci*, N.° 1912). — Cet

hôtel appartint d'abord à la famille Mellini puis aux Guidi-Arrighi ; on croit qu'il fut réparée d'après un dessin donné par *Michel-Ange*. Il est certain cependant que les fresques qui se voient encore sur la façade ont été peintes par *Jean Stalf*, un hollandais qui se servit pour modèle des cartons de *François Salviati*. Voici la description que nous en donne Bocchi. « Dans la première ligne on retrouve la fable mytho-« logique d'Andromède. Entre les fenêtres du rez-de-chaus-« sée d'un côté on a peint les Graces, de l'autre les Parques. « La seconde ligne des peintures rappelle l'histoire des Da-« naïdes. A la troisième beaucoup de sujets différents. Les « personnages sont plus grands que nature, et le dessin en s t fort bon ».

38. Place et Galerie des Peruzzi. — Cette place tire son nom d'un grand nombre de maisons et d'une galerie en arcades qui l'entouraient et appartenaient à cette famille. Leurs armoiries que l'on retrouve à chaque instant, sont une preuve à l'appui de cette assertion. La galerie existe encore, elle est formée par des piliers de pierre séparés les uns des autres et soutenant un toit. Par une de ces métamorphoses étranges qui se présentent cependant fort souvent dans le monde, cette galerie qui, dans les beaux temps de la République florentine, et à l'époque où cette ville brillait entre toutes par son commerce, avait servi de lieu de réunion pour y traiter des plus grands intêrets, des affaires les plus importantes, fut abandonnée pour un vil profit en 1777 et servit de remises et à quelques pauvres boutiques de carrossiers.

On peut indifféremment arriver à cette place par les rues des *Rustici*, le *Canto Rivolto* les *Brache*, la rue des *Benci* et une petite rue fort courte qui n'a pas même de nom et qui donne dans le faubourge des *Greci*.

En 1406 on célèbra sur cette place une pompe funèbre si solennelle et si singulière qu'elle mérite une petite digression à notre sujet. *Coluccio Salutati* secrétaire de la République célèbre par sa prudence, homme de lettre né au château de Stignano au Val-de-Nievole en 1330 acquit une telle réputation par la force de ses écrits et l'élégance de son style, dans le genre épistolaire surtout, que Jean-Galèas Visconti, depuis duc de Milan, avait l'habitude de dire: qu'il craignait

plus une lettre de Coluccio Salutati, qu'une armée de vingt-mille hommes. Les beaux vers qu'il composa le mirent aussi dans une telle réputation auprès des Florentins qu'ils décrétèrent qu'on lui offrirait solennellement une couronne de lauriers. Une mort subite étant venue le frapper le 4 mai 1406, il ne put jouir de cet honneur; mais le peuple voulut que son cadavre le reçut. En effet on l'entoura d'une pompe magnifique et accompagné de tous le corps des magistrats, de la milice, des docteurs de la ville, de ses propres enseignes, de celles de la Commune de Buggiano qui l'avait vu naître, ainsi que des membres de la République, il fut conduit à l'église cathédrale où il fut enseveli avec les plus grands honneurs. Au moment où le cortège arriva sur la place des Peruzzi il s'arrêta. Viviano di Rinieri Viviani-Franchi, prononça une oraison funèbre en l'honneur du défunt et le Gonfalonnier assisté par les Prieurs posa sur son front une couronne de laurier, le cortège reprit en suite sa marche et ne s'arrêta qu'à sa dernière destination.

39. Hôtel du Chevalier Simon-Louis Peruzzi (*Faubourg des Grecs*, N.° 242). — Aucune famille de notre ville ne peut se vanter d'une antiquité plus illustre, ni plus renommée; soit qu'on la fasse descendre des *della Pera*, qui selon le Dante donna son nom à l'une des portes de la ville (cette porte se trouvait près de la place de S.t Florence du côté du faubourg des Grecs); soit qu'au contraire ce soit cette famille qui ait pris son nom de la porte en question. D'après l'opinion de Follini on appelait cette porte *della Pera*, ou *Pieruzza*, ce qui est un diminutif de *Piero*, parcequ'elle se trouvait fort rapprochée de l'église de S.t Pierre Scheraggio. Cet auteur se refuse à croire que son nom lui vint de la famille *della Pera*, car elle était éteinte au temps de Malespini et ne pouvait en conséquence être la souche de la famille Peruzzi. Robert roi de Naples dans un voyage qu'il fit à Florence le 30 septembre 1310, fut logé chez les Peruzzi du Parlagio. Le Patriarche et l'Empereur de Constantinople avec toute leur suite de prélats grecs y furent également reçus lorsqu'ils se rendirent à Florence à l'occasion du grand Concile, en février 1439. Villani ajoute à ces détails que la famille des Peruzzi (outre celle des Bardi) se trouvait en 1338 créancière du roi d'Angleterre seulement, d'une somme de 135,000 livres sterlings

ce qui équivaut à environ 15 million deux-cent-mille livres de notre monnaie.

L'architecte *Gérard Silvani* fut chargé d'apporter à cet hôtel qui forme le sujet principal de ce chapître, les réparations et les embellissements qui le rendent aujourd'hui si élégant et si gracieux. Il occupe l'emplacement du Parlagio dont nous avons parlé plus haut et qui avait été élevé sous César-Auguste, des gradins l'entouraient à plus de 35 mètres 46 centimètres de hauteur, le diamètre en était de 100 mètres 30 centimètres environ, le circuit de plus de 338, en un mot elle occupait presque tout l'espace qui est circonscrit aujourd'hui entre la place de S.te Croix et les rues *Torta*, *Torcicoda* et *Bentaccordi*. De plus la place et l'arcade des Peruzzi divisée en trois sections par la rue des *Cocchi* et le faubourg des *Greci*.

La ville ayant été prise vers la moitié du sixième siècle par Totila, roi des Goths, le Parlagio se ressentit aussi de cette catastrophe. Mais il ne put comme la ville recouvrer dans la suite sa splendeur première. D'après Villani il servait dans le principe de lieu de réunion pour y discuter des affaires publiques. Dans la suite il ne servit plus, comme à Rome, que pour les jeux publics, spectacles le plus souvent aussi atroces que cruel. On retrouve dans les écrits que nous ont laissés Manni, Borghini et plusieurs autres écrivains non moins dignes de foi que pleins d'érudition, que, sous l'empereur Décius, l'année 1252 de la fondation de Rome, ou du moins vers ce temps, Saint Miniato fut deux fois exposé aux bêtes dans cet amphithéatre. Etant sorti miraculeusement sain et sauf de ce péril, il obtint d'une autre manière la glorieuse palme du martyre.

40. Place de Saint Florence. — Sa superficie est de 3586 mètres 74 centimètres; on y arrive par le faubourg des Grecs et par les rues d'*Anguillara*, de la Justice, des Libraires, de *Condotta*, des *Gondi* et des *Lions*. Une partie de cette place, celle qui se trouve le plus rapprochée du Palais de Justice, s'appelait autrefois Place Saint Apollinaire, du nom d'une église dédiée à ce Saint qui s'y trouvait et qui fut supprimée en 1780. C'est sur cette place que fut décapitée en 1258 le Cardinal Casauri Beccheria, envoyé à Florence en qualité de

Légat Apostolique par le Pape Alexandre pour tâcher de calmer et d'éteindre s'il était possible les factions meurtrières qui déchiraient cette ville. Natif de Pavie qui était du parti des Gibelins, les Guelphes se persuadèrent qu'il tentait de favoriser cette faction, la torture lui ayant fait confesser cette faute supposée il fut condamné d'une commune voix par le peuple à la peine capitale. Cette action inhumaine et contraire au droit des gens, indigna toute l'Europe. Le Pape la punit en lançant les foudres de l'interdit.

41. Eglise, Couvent et Oratoire de Saint Florence (*Place de Saint Florence*). — (Pères de l'Oratoire de Saint Philippe Neri). — On ignore l'époque précise de la fondation de l'Eglise de Saint Florence, c'est-à-dire de la portion située vers le faubourg des Grecs, et que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'Oratoire. Nous savons cependant d'une manière certaine qu'elle existait déjà en 1220 et faisait à cette époque partie d'une des 36 paroisses de la ville. Le chevalier Jean-Gaspar Menabuoni suppose que cet édifice fut élevé sur les ruines d'un ancien temple d'Isis. Cet opinion paraitra tout-à-fait vraisemblale quand on saura; qu'en creusant les fondations de l'Oratoire ou Eglise qui existe aujourd'hui en 1772 on a trouvé un grand nombre de médailles, des bases antiques, des cylindres en pierre dure, des chapitaux d'ordre corinthien et plusieurs autres fragments qui tous ont appartenu sans nul doute, à quelqu'ancien monument romain.

Anciennement cette Eglise était flanquée de plusieurs tours. Les deux dernières que l'on appelait tours des Magalotti et des Mancini furent abattues sous la direction de l'architecte *Silvani*, pour donner plus d'extention à la place, au mois de mai 1643. Le 5 avril 1640 l'Eglise et la Chanoinerie dépendante, ayant été cédées aux religieux qui en sont encore aujourd'hui propriétaires, ils ne tardèrent pas à songer à la construction d'un Oratoire, pour s'y livrer, selon les règlements de leur ordre, à leurs chants et à leurs exercices journaliers.

Ce fut donc à cette fin que l'on posa le 28 mai 1645 la première pierre des fondations de l'Oratoire ou Eglise, située du côté de la rue de l'*Anguillara*. Le dessin était de

Pierre-François Silvani. Mais en 1648 Julien Serragli étant mort en laissant par testament aux religieux de Saint Florence, une somme considérable à la condition qu'elle serait employée à l'agrandissement de l'église et du couvent qui existaient déjà; les projets furent changés et *Pierre de Cortone* reçut la commission de tracer un nouveau plan. Le projet qu'il donna était trop grandiose et ne put être mis à exécution qu'en partie. On décida que l'ancienne Eglise située du côté du faubourg des Grecs serait transformée en Oratoire, et que l'Oratoire commencé par *Silvani* du côté de la rue d'*Anguillara* deviendrait l'Eglise. Le couvent occupa l'intervalle laissé entre ces deux édifices. Ce projet fut mis à exécution; mais il est nécessaire cependant de faire observer que le chevet de l'Eglise se fit en 1668 d'après un dessin d'*Antoine Ferri.* La façade fut élevée d'après le dessin de *Fernand Ruggeri* en 1715. L'Oratoire ainsi que la façade du Couvent furent commencés en 1772 et achevés par l'architecte *Zanobi del Rosso.*

La principale façade de cet édifice est toute de pierre de taille. Les deux églises situées aux extrémités sont d'une architecture corinthienne formée de pilastres cannelés ayant en hauteur douze diamètres. Ces pilastres reposent sur des socles et soutiennent une grosse corniche en saillie. Le frontispice est chargé de décorations également en relief? Au dessus du frontispice on voit un Attique formé de petits piliers à la suite desquels est une corniche puis un demi-frontispice renversé. Un autre Attique des vases et une espèce de couronne surmontée de quelque chose que l'on pourrait appeler chapeau chinois et sur lequel est une Croix, terminent les ornements des façades de ces églises. Les portes et les fenêtres sont décorées de statues, d'écriteaux gravés sur marbre et de quelques autres décors du même genre. On aurait grand peine à imaginer rien de plus mauvais goût.

La façade intermédiaire, celle du couvent, est d'un ordre dorique, elle est assez belle. Les fenêtres en sont d'un bon style ainsi que les divers ornements, on y remarque à la fois la symètrie et l'élégance. Au dessus de la grosse corniche est une balustrade au centre de laquelle sont représentées les armoiries de M. Serragli le fondateur. Ces armoiries se trouvent entre deux figures de la Renommée, elles sont sculptées par *Pompilio Ticciati.* Nous examinerons maintenant en détail

ce que l'on trouve de remarquable dans l'intérieur de l'église, du Couvent et de l'Oratoire.

Eglise. — L'architecture en est indécise; mais élégante pour l'ensemble et les proportions. Son élévation quoique un peu disproportionnée est répartie en deux ordres de pilastres les uns corinthiens les autres composites. Le premier de ces piliers soutient une belle corniche qui aurait encore plus de grace sans les ornements en relief qui décorent l'architrave, la frise et le dessous de cette corniche. Le second pilier sert d'appui à une simple corniche au dessus de laquelle pose un plafond de bois doré magnifique, le milieu en est orné d'une peinture représentant Saint Philippe dans une gloire, elle est de *Bonechi.*

Les fenêtres et les autels sont simples et d'une architecture irrégulière, ces derniers ont quelquefois deux frontispices, l'un dans l'autre. Sur l'autel qui se trouve dans l'intervalle des deux premiers piliers on trouve un tableau fort médiocre en fait d'exécution, il est de *Jean Pinsani* et représente Saint Pierre donnant la communion à Sainte Françoise Romaine. — Au dessus de la porte qui conduit dans le couvent (elle se trouve dans le second intervalle des pilastres) on voit un sujet d'histoire exécuté en marbre en grand-relief, par *Antoine Montauti* il représente Saint Philippe Neri vendant ses livres pour en distribuer le prix aux pauvres. — Le troisième intervalle est rempli par un autel surmonté d'un tableau sur bois d'*Alexandre Gherardini*, représentant une Descente de Croix. — Dans le quatrième intervalle est la porte par laquelle on arrive à la chapelle du S.t Sacrement. Au dessus de cette porte on remarque aussi un beau sujet d'Histoire Sainte sculpté en marbre, plein-relief, par *Joachim Fortini*, il rappelle la guérison miraculeuse du pape Clément VIII opérée par Saint Philippe. — A la suite de cette sculpture dans le cinquième intervalle des pilastres est un autel décoré d'un tableau sur bois représentant la Sainte Famille, il est de *Thomas Redi.* — On est alors arrivé au chevet de l'Eglise une balustrade de marbre le ferme sur le devant, parceque le presbitère c'est-à-dire cette partie de l'Eglise plus élevée de quelques marches d'escaliers, et qui était autrefois interdite aux laïques et aux femme, cette partie disons nous sert de chœur aux religieux du couvent. Les deux statues qui sont placées dans la

paroie circulaire sont l'œuvre de *Joachim Fortini*, elles représentent la Charité et la Pureté. Entre ces deux statues est une grande et belle toile, sur laquelle *Antoine Puglieschi* a représenté dans la partie supérieure l'immaculée Conception de la Vierge entourée de très belles figures de petits Anges. Dans le bas du tableau on voit Saint Charles Borromée, Saint François de Sales, Saint Philippe Neri, Sainte Thérèse, et la Bienheureuse Sainte Humilienne. L'auteur de *Florence Ancienne et Moderne* dit avec raison en parlant de cette toile, qu'on en pourrait faire deux tableaux l'un bon et l'autre plus que médiocre attendu que le groupe de la Conception a du mérite comme dessin, comme composition et même pour le vague du coloris; tandisque le groupe placé au dessous n'a non seulement aucun de ces avantages; mais on ne peut pas même lui accorder, quoiqu'en dise Richa, le mérite des raccourcis qui manquent de dessin. — Les peintures à fresque qui décorent la demi-coupole ont été beaucoup critiquées à cause de la grandeur démesurée des personnages, c'est l'œuvre de *Cyrus Ferri*.

En reprenant l'examen du tour de l'Eglise on trouve dans le sixième intervalle des piliers un autel surmonté d'une toile de *Bonechi*, cette peinture représente un Christ sur la Croix. — Au dessus du gradin est un petit tableau de forme ovale représentant l'image du Bienheureux Sébastien Valfré, peint par le professeur *Nicolas Monti*. — Le septième intervalle est occupé par un riche confessionnal au dessus duquel est un très beau bas-relief en marbre, sculpté par *Joachim Fortini*, le sujet qu'il représente est Saint Philippe ressuscitant Paul Massimi. — Dans le huitième intervalle on remarque un autel surmonté d'une peinture sur bois remarquable quant au dessin, mais dont le coloris manque de vigueur. C'est l'œuvre d'*Antoine Domenico Gabbiani*, et elle représente Saint Philippe Neri. — Le confessional qui se trouve dans le neuvième intervalle est encore surmonté d'un rond de marbre semblable à ceux que nous avons décrits précédemment, il représente en grand-relief l'extase de Saint Philippe, par *Antoine Montauti*. Une peinture d'*Antoine Pucci*, représentant la Présentation de Marie au temple, décore l'autel qui se trouve dans le dixième intervalle. — Enfin on doit remarquer avec attention la toile qui orne la tribune de l'Orgue elle est peinte par *An-*

toine Ferri, et renferme plusieurs morceaux d'une grande beauté, il faut aussi donner un coup-d'œil aux quatre fresques qui se trouvent dans les triangles myxtilignes et qui sont exécutées par *Lapi*.

Nous nous dirigerons maintenant vers la porte déja mentionnée et qui se trouve dans le quatrième intervalle des piliers. Elle nous conduira dans la chapelle du Saint Sacrement. L'architecture de cette chapelle d'un ordre Ionique, fut exécutée avec beaucoup de goût par l'architecte *Zanobi del Rosso*. Sur l'autel on remarque une belle toile peinte par *Jean de Morandi*, et qui représente le Christ à la colonne. Au dessus du mausolée élevé à la mémoire du Père Pierre Bini qui fonda cet ordre religieux à Florence (*) et de son compagnon le Père Cerretani, on voit le magnifique tableau de *Stradano* que l'on désigne sous le nom de tableau des martyres. Ce tableau ainsi que le monument sépulcral se trouve dans la paroi en face de l'autel. — On sort de cette chapelle par un corridor qui conduit à la Sacristie. En face de la porte en entrant on voit un Christ sur la Croix peint à la *manière grecque*. L'autel qui se trouve dans la Sacristie est décoré d'une assez belle peinture d'*Honorius Marinari*, représentant Saint Philippe ravi en extase pendant qu'il célèbre le Saint Sacrifice de la Messe; de plus deux petits tableaux placés de chaque côté, dont l'un est une Annonciation de la Vierge; elle est couronnée et autour de sa tête brille une auréole dorée, l'Archange Raphaël est devant elle. L'autre tableau est une fort bonne copie d'après *Raphael*; c'est une Vierge et l'enfant Jésus entourés de Sainte Elisabeth et de Saint Jean. La Sacristie renferme encore plusieurs tableaux mais ils ne méritent pas de fixer l'attention.

Couvent. — Un très bel escalier et un cortile magnifique quoique de style tout-à-fait baroque en occupent la plus grande partie. A droite et à gauche du vestibule qui sert d'entrée se trouvent plusieurs salles appelées *Porterie*, dans lesquelles on voit plusieurs peintures sur bois dignes de fixer les regards.

Dans la *Porteria* qui se trouve à gauche en entrant, on voit une grande peinture à la *manière grecque*, elle est en forme

(*) L'an 1633. — Voir *Richa*, tome II, page 252.

de demi-lune et représente la Sainte Trinité; de plus un S.t Jacques et un autre Evêque revêtu d'un habit de l'ordre des Franciscains. — La *Porteria* située à droite en entrant ne renferme qu'un tableau sur bois même assez médiocre, peint par *Perini*; il représente un Christ sur la croix au pied de laquelle on voit la Sainte Vierge, Sainte Magdeleine et plusieurs autres Saints. — Dans la pièce contigüe on conserve une autre peinture sur bois divisée en cinq compartiments; dans lesquels sont représentés: l'évêque Saint Nicolas; Saint Barthélemy apôtre; un Christ en croix avec la Vierge et Saint Jean; Saint Florence évêque et l'Evangéliste Saint Luc. Ce tableau qui décorait primitivement le maître-autel porte en outre l'inscription suivante:

XIMEN PRESBITER S. FLORENTII FECIT
PIG. H. O. PACINO BONAGUIDE ANNO
DNI MCCCV.

On trouve encore une autre peinture sur bois également divisée en cinq compartiments qui renferment les figures de la Sainte Vierge, de Saint Luc, de Saint Jacques, de Saint Barthélemy et de Saint Florence.

Oratoire. — Avant d'y arriver on trouve une petite chapelle où l'on s'arrêtera pour remarquer une très belle peinture antique sur bois, à la *manière grecque*, elle représente le couronnement de la Vierge, la Bienheureuse Humilienne des Cerchi et plusieurs autres Saints. Ce tableau renferme encore le portrait de Paul Gangalandi qui en avait donné la commande, ainsi que ceux de sa femme et de sa fille (*).

Quittant la chapelle on arrive à l'Oratoire, comme nous l'avons déjà dit l'architecture en est de *Zanobi del Rosso* et d'ordre composite; l'exécution, sauf quelques licences ou quelqu'oubli en est noble et l'on doit plutôt attribuer ces légères incorrections à la décadence où se trouvait l'architecture à cette époque qu'à un manque de talent ou de jugement chez l'artiste. Le plan est tracé à angles droits, quoique les extrémités soient terminées par des demi-cercles. Les corniches, les pilastres, les colonnes, les chapitaux tous les ornements qui la décorent ont été exécutés avec talent et succès, par

(*) Ce tableau, tant par son antiquité, qu'à cause du portrait que l'on y voit de la Bienheureuse Humilienne, ne contribua pas médiocrement à la cannonisation de cette Sainte notre concitoyenne.

Domenico Rusca de Milan. Son portrait se voit dans le groupe des Anges qu'on aperçoit au dessus de la tribune des chantres et qui supportent une couronne. — Le fond de la voûte qui représente l'Assomption de la Vierge est un fort beau travail de *Jean Traballesi.*

On trouve trois autels dans cet Oratoire. Celui situé à droite est décoré d'un tableau sur bois représentant Saint Philippe célébrant le Saint Sacrifice de la Messe; cette peinture est de *Cosme Ulivelli.* — Sur l'autel en face est une peinture de *Joseph Fabbrini* dont le sujet est la Sainte Vierge dans une gloire. Sur le gradin qui surmonte cet autel on a placé dernièrement un petit tableau de la Vierge exécuté par *Joseph Baccani.* — Le maître-autel est tout en marbres de très grand prix, la table repose sur une urne de marbre vert antique qui est superbe. Derrière cet autel est une *cantoria* ou tribune soutenue par des colonnes Ioniques, elle contient les Orgues, cachées derrière un rideau peint par *Gesualdo Ferri.* Le même artiste peignit aussi les deux traits historiques de la vie de Saint Philippe que l'on remarque peints à l'huile sur le mur, au dessous de la tribune en question. — Les deux fresques peintes des deux côtés de l'Orgues et qui représentent des concerts sont de *Thomas Gherardini.* Dans celle qui se trouve à droite de l'observateur on peut voir le portrait du célèbre musicien Manzoli; c'est ce gros personnage qui semble chanter.

Pour terminer cet examen nous ferons mention d'un petit tabernacle située derrière le maître-autel entre deux peintures de *Ferri*, et dans lequel on conserve avec beaucoup de vénération une image de la Vierge, peinte à fresque et fort ancienne. Cet image fut trouvée au moment de la démolition de l'ancienne Eglise, derrière le tableau du couronnement de la Vierge dont nous avons parlé en décrivant la petite chapelle qui précéde l'Oratoire.

42. Hôtel Gondi, habité par la famille de ce nom (*Place Saint Florence*, N.° 500). — Cette famille illustre a possédé et possède encore un grand nombre d'hôtels dans diverses parties de la ville. Elle compte parmi les personnages qui l'ont rendue célèbre le Cardinal Pierre, archevêque de Paris; plus un maréchal de France qui remit la Provence et la Nor-

mandie sous l'obéissance de ce royaume. Enfin deux Cardinaux Henri et Jean. Albert, élevé à la dignité de Duc de Retz, et Julien, vieux et riche marchand, qui fit construire l'hôtel dont nous parlons maintenant et en confia la direction à l'architecte *Julien de San Gallo*, vers la fin de XV siècle.

La façade extérieure de cet édifice, bien qu'incomplète, est d'assez bon goût. La grosse corniche mérite les éloge et l'admiration des connaisseurs, tant par l'élégance du dessin que par la proportion parfaitement juste qui la met en rapport avec le reste du bâtiment. Un gracieux *Cortile* et surtout une très belle cheminée exécutée par le même *San Gallo*, se remarquent dans l'intérieur. On a particulièrement admiré la richesse des ornements sculptés, la variété et l'élégance de la composition, l'accord des personnages qui font de cette cheminée un morceau d'art du plus grand mérite.

43. Prisons pour dettes, ou Nouvelles Prisons (*Rue de la Justice*, N.º 268). — Ces prisons occupent une partie de l'espace où était autrefois située l'église de Saint Apollinaire, que l'on appelait par corruption *San Pulinari*. En 1755 le Grand-Duc Léopold Ier ayant supprimé cette Eglise, une partie fut convertie en boutiques et le reste, en 1780, fut transformé en prisons destinées à recevoir les prisonniers pour dettes. Jusqu'alors ils avaient été détenus dans les prisons de Saint Simon. C'est ce qui fit donner à celles dont nous parlons le nom de *Nouvelles Prisons*.

44. Palais de Justice. — (*Rue du Palais*, N.º 350). — A peine les Guelphes eurent ils remporté sur la faction turbulente des Gibelins la célèbre victoire de Figline, en septembre 1250, qu'ils se rendirent, ou pour mieux dire, qu'ils accoururent à Florence. Leur premier soin fut de changer le mode du gouvernement. Ils créèrent le premier Capitaine du peuple. Cette dignité fut décernée à Hubert de Lucques. On lui forma un conseil de douze Anciens (*Anziani*), dont les voix devaient être écoutées, dans toutes les affaires publiques, et qui gouvernaient le peuple. Comme à cette époque il n'existait encore aucun palais public pour servir de siège au gouvernement établi, on fit commencer celui-ci et on en hâta autant que possible l'exécution pour laquelle on suivit les

plans tracés par *Lapo*. Il fut situé en grande partie sur l'emplacement occupé par une ancienne église dépendante du monastère voisin de l'Abbaye (*la Badia*) et sur celui de plusieurs maisons voisines. Ce Palais, petit dans le principe comme il est facile de s'en assurer en se rendant sur les lieux, fut beaucoup agrandi dans la suite, principalement en 1345 sous la direction d' *Agnolo Gaddi*. Le plafond de l'ancienne salle fut entièrement refait en forme de voûte, le faîte fut garni de crêneaux ainsi qu'on le voit encore aujourd'hui. A différentes époques il prit des dénominations variées; telles que: Palais des Anciens (*Anziani*), Palais civil, ou du *Podestà*, Palais de la Prison, ou du *Bargello*. Ces différents noms lui furent donnés selon les membres du gouvernement auxquels il servit de résidence; aujourd'hui on l'appelle *Palais de Justice* parcequ'il contient les Prisons criminelles, le Fisc et les Chancelleries qui en dépendent.

Dans la tour qui domine ce palais, appelée tour de Saint Polinaire et qui appartenait dans le principe à la famille de Bonizzi, est située la cloche du couvre feu. Autrefois par ses sons tristes et monotones elle avertissait les citoyens qu'il était temps de rentrer dans ses foyers et de déposer les armes. De nos jours on entend encore cette cloche chaque soir de dix heures et demie jusqu'à onze heures, mais c'est sans aucun but. On la sonne encore lorsqu'on expose au carcan les criminels comdamnés aux galères. Sur les parois extérieures de cette tour on faisait peindre l'effigie des rebèles et des traîtres à la Patrie afin que leur opprobre passât à la postérité comme une marque éternelle d'ignominie. C'est ainsi que *Thomas de Saint Etienne*, plus connu sous le nom du *Giottino* y peignit l'infame Gauthier Duc d'Athènes avec ses partisans. Le peuple indigné des iniquités auxquelles il se livrait le chassa de la République dont il s'était fait nommer chef, l'an 1343. Le temps a presqu'entièrement détruit ces peintures, et c'est à peine si un observateur attentif parviendra à en découvrir encore quelques vestiges sur la façade de la tour tournée vers le nord.

En approchant de ce sombre palais, d'une architecture barbare, quand on examine l'aspect morne et lugubre de ces lieux témoins de tant de massacres, l'âme frémit de terreur et le cœur se serre. Nous oublions pour un instant l'heureuse

tranquillité au milieu de laquelle nous vivons, et l'imagination se reportant à cette époque de forfaits, on se croit retombé tout-à-coup au milieu des factions désordonnées, des tumultes effrayants qui désolèrent ces siècles orageux, pendant lesquels d'un moment à l'autre on pouvait être jeté dans ce palais ténébreux d'où l'on ne ressortait que pour aller à la mort. — Ces tristes pensées ne font que s'accroître à mesure qu'on visite l'intérieur de l'édifice. En entrant dans le cortile on croit le voir encore encombré de tous les instruments de la torture, rempli de ces hideux bourreaux. Les chevalets, les escarpins, les menottes, le billot semblent encore se dresser devant vous, et l'on frissonne d'épouvante.

Cependant un instant de reflexion ramène le calme, on se rappelle que ces temps de barbarie sont bien loin, l'immortel Pierre-Léopold a règné sur la Toscane, et ces trophée des cruautés humaines ont été détruits à jamais dans le lieu même où pendant tant de siècles ils servirent à de si affreux tourments.

La fontaine que l'on voit près de l'angle du midi fut élevée en 1809 d'après un dessin de *Joseph del Rosso*. Deux dauphins sculptés en marbre par *Jean-Baptiste Giovannozzi* rejettent l'eau dans un sarcofages de marbre antique, ouvrage *du ciseau des grecs*; on l'a trouvé dans les souterrains de l'église Saint Pancrace qui n'existe plus aujourd'hui et où il servait de tombeau aux membres de la famille des Temperanei.

Contre l'angle diamétralement opposé on voit une niche dans laquelle est une peinture à fresque fort endommagée par le temps. C'était l'œuvre de *Fabrice Boschi* et elle représentait un trait de la vie de Saint Bonaventure.

Dans une salle du premier étage correspondant à cet angle on voit l'ancienne chapelle du Palais où un peintre de mérite *Monsieur Antoine Marini* a retrouvé et est venu à bout de réparer une partie des fresques précieuses qu'y avait peintes *Giotto*. Ces fresques avaient été recouvertes d'un enduit de chaux, exemple de vandalisme malheureusement trop commun au siècle dernier. Parmi les figures que représentent ces peintures on reconnait le portrait du Dante, le grand Poéte ami de l'artiste; ceux de Brunetto Latini et de Messer Corso Donati.

45. Eglise paroissiale et Couvent des Moines noirs, de l'Abbaye de Saint Benoit (*Rue des Libraires*). — La fondation

de cette Abbaye remarquable, eut lieu en 978, elle se doit à la Comtesse Villa ou Guilla, fille de Boniface marquis de Toscane, et de Gualdrada sœur de Rodolphe II roi de la Haute-Bourgogne. C'est par erreur que *Villani* prétend que cette fondation est due à Hugue fils de cette princesse (*). Il est vrai que ce prince fit des dons considérables à cette Abbaye et qu'il en fonda plusieurs autres en Toscane.

La constrution de l'Abbaye ne semble pas avoir dû être dans le principe ni bien vaste ni bien commode. *Malespini* et *Villani* disent qu'en 1284 elle fut restaurée et en quelque sorte reconstruite sur un plan plus grand et plus beau d'après un dessin de l'architecte *Arnolphe* et aux frais de la République, en compensation du dommage qu'y avait apporté la construction du Palais de Justice situé tout auprès. Nous ferons remarquer ici qu'avant la constrution du dit Palais de Justice et de celui de la Seigneurie (*Palais Vieux*), le Gouvernement de la République tint ses séances dans quelques unes des salles de l'Abbaye.

Quant au *campanile* de forme héxagone, auquel on monte par un escalier de pierre qui s'élève jusqu'à l'entablement où repose la flèche pyramidale si gracieuse qui le termine. *Vasari* se trompe encore quand il dit qu'il fut élevé par *Arnolphe* « . . . . d'après les ordres du Cardinal Jean de « Ursins légat du Pape en Toscane. Il dit en outre: Que l'an« née 1330 on ne fit autre chose sinon d'y ajouter l'orne« ment de pierre qui y manquait ». *Villani* qui est plus digne de foi, puisqu'il parle des choses arrivées de son temps et dont il avait lui même la direction, dit: « Que l'année 1330 « le *campanile* de l'Abbaye commença à s'élever et *fut « achevé*. Il nous fut ordonné et payé (c'est toujours le même « auteur qui parle) à la demande, et d'après les vives instances « de Jean des Ursins Cardinal Légat à Florence pour la cour « de Rome, Seigneur ou supérieur de la dite Abbaye ». Il est vrai cependant qu'il devait y avoir un autre *campanile* avant celui dont il est question, et ce sera sans doute celui-

(*) Le comte Hugue mourut l'an 1001, le jour de Saint Thomas, à Pistoja d'où ses cendres furent transportées à Florence et ensevelies avec de grands honneurs dans l'Eglise de l'Abbaye. Son cadavre fut renfermé dans une bière de fer placée dans une urne de porphire sur laquelle était gravée une inscription acrostiche. Les lettres initiales, celles du milieu et celles de la fin formaient ces mots : FLERE MARITUM, SIVE MAGISTRUM; TUSCIA DISCAT.

ci qui fut construit sous la direction d'*Arnolphe.* Le même chroniqueur le dit du moins et d'une manière positive à l'endroit où il raconte que les Florentins ayant établi *un impôt considérable sur le clergé* en juin 1307, les moines de l'Abbaye refusèrent de le payer. Le receveur des taxes s'étant alors rendu au couvent avec la force armée, les moines leur fermèrent leurs portes et se mirent à sonner l'alarme. On enfonça la porte, la populace se précipita dans le couvent avec les soldats, là ils pillèrent et saccagèrent tout ce qui se trouva sous leurs mains. La ville ordonna ensuite, que pour punir les moines de l'alarme qu'ils avaient répandue en sonnant le tocsin, la moitié de leur clocher serait abattu.

L'Eglise ainsi restaurée par *Arnolphe*, ne subit plus d'autres changements jusqu'en l'année 1625. Elle fut alors presqu'entièrement reconstruite d'après l'ordre d'architecture que l'on y remarque aujourd'hui, et ces travaux furent confiés à l'architecte *Mathieu Segaloni.*

On entre par deux portes différentes, et nous allons accompagner le lecteur d'abord dans l'Eglise qui sera le premier objet de notre visite de curieux. La première porte donne sur la rue *Ricciarda*, la seconde sur celle des Libraires en face de la rue du Palais (*del Palagio*). Nous commencerons par celle là qui est la plus belle et la plus rapprochée du Palais de Justice qui a fait le sujet de notre dernier article.

On monte un double escalier bordé d'une rampe en pierre, il fut élevé aux frais de la famille Pandolfini ainsi que la superbe porte d'ordre corinthien si riche d'ornements et de ciselures. Les proportions surtout en sont belles et savantes, le dessin était de *Benoît de Rovezzano.* On arrive alors dans un vestibule où vient aboutir un corridor conduisant à l'entrée de l'Eglise du côté de la rue Ricciarda et où se trouve la porte par laquelle on entre dans l'intérieur de la dite Eglise. Au dessus de cette porte à l'extérieur on voit une belle sculpture, ouvrage de *Mino de Fiesole*, elle représente la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, et à l'intérieur on voit également au dessus de la grosse porte battante placée il y a peu d'année par l'architecte *Mariano Falcini,* une autre Vierge en terre vernissée demi-figure. Elle tient son divin Fils entre ses bras, de chaque côté sont deux Anges. Si cette Vierge, comme on le suppose, est un reste des nombreux ouvrages en ce genre que l'on voyait an-

ciennement dans la Chapelle de Bernard del Bianco, ce serait l'œuvre de ce *Benoit Baglione*, qui posséda le dernier le secret de ce genre d'ouvrage inventé par *Luc de la Robbia* et qu'il emporta avec lui dans la tombe.

Le plan de l'Eglise est une croix grecque d'un style simple et régulier. Les parvis sont embellies par un rang de piliers d'ordre composite; on y demanderait peut-être plus d'ordre et de symétrie. Ils soutiennent une grosse corniche dentelée trop forte et trop pesante ce qui ne convient nullement à cet ordre d'architecture.

Sur la même ligne que la porte, à droite de celui qui entre est situé un mausolée en marbre d'ordre corinthien, riche de sculptures délicatement exécutées. C'est le tombeau de Giannozzo Pandolfini mort en 1457. Comme médiateur de la paix conclue entre la République florentine et Alfonse roi de Naples il fut créé chevalier par ce monarque. — Un peu plus loin on trouve le tombeau de Bernard Giugni plus noble encore par ses sentiments que par l'illustration de ses ancêtres. Après avoir joui de l'estime générale par la douceur de sa conduite soit comme simple particulier, soit comme magistrat et chef de la République, il mourut en 1466 agé de 69 ans, six mois et onze jours. Ses frères lui firent élever ce monument du plus beau marbre blanc que fournissent les carrières de Carrare, *Mino de Fiesole* qui fut chargé de l'exécution y déploya cette grace, cette élégance, ce bon goût dont la simplicité unie à la facilité d'exécution plaisent plus que les plus riches ornements. Un soubassement placé entre deux piliers jumeaux de chaque côté qui soutiennent une corniche sculptée où la richesse le dispute à l'élégance. Plus une arcade ressemblant à un demi-cercle et servant en quelque sorte de couronne au portrait du défunt; voilà tout ce qui constitue l'ensemble du monument. Sur le soubassement cité plus haut la bière est appuyée, le casque et la statue du mort de grandeur naturelle et en habit de chevalier reposent sur le couvercle. Tout auprés on voit une statue de la Justice, sculptée pour faire allusion à l'intégrité et à l'impartialité que montra toujours dans toutes ses charges et au milieu des plus hautes dignités, celui dont la mémoire est honorée ainsi.

Par une ouverture en arcade, au dessus de laquelle est la tribune de l'Orgue où l'on remarque une tenture peinte par

Pierre Dandini et représentant Sainte Cécile, on passe à la chapelle de Saint Maurice, ou du Saint Sacrement. C'était dans le principe la partie inférieure de l'Eglise et le chœur des moines y était situé. La voûte de cette chapelle fut peinte par *Vincent Meucci* si fameux pour ses fresques, l'autel est en pierre sereine, les gradins et la balustrade en marbre; outre qu'elle soit fort licencieuse elle est aussi fort peu correcte. Le tableau qui décore l'autel représente Saint Maure guérissant des estropiés par un signe de croix; c'est un des ouvrages les plus recommandables d'*Honorius Marinari*, on y remarque surtout la figure du Saint. C'est en même temps le portrait du Père Placido Puccinelli, Abbé de ce couvent et qui en fut aussi le chroniqueur et l'historiographe.

En rentrant dans l'Eglise on trouve à la première chapelle une fort bonne peinture de *Baptiste Naldini*, elle représente la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres réunis dans le Cénacle. — On arrive ensuite à la partie de l'Eglise appelée *Sancto-Sanctorum*, elle est élevée de quelques marches d'escaliers au dessous de l'autre partie et en est séparée par une balustrade de marbre. Le maître-autel de bois doré, est fort beau, il se trouve situé presqu'au dessous d'une arcade soutenue par deux colonnes en pierre, sur lesquelles repose une grande peinture en forme de demi-lune. C'est le martyre de Saint Etienne, peint à fresque par *Jean Ferretti*. Le coloris en est à la fois vague et plein de vigueur.

La porte par laquelle on entre dans la Sacristie et dans les cloîtres se trouve située latéralement à l'autel; derrière est un grand et beau choeur divisé en deux compartiments dont les voûtes sont peintes par le même *Ferretti*. La composition de ces fresques est gracieuse et pleine d'imagination, on y voit la Vierge montant au Ciel où l'attendent Dieu le Père et le divin Rédempteur des hommes. Dieu semble se préparer à la couronner Reine du Ciel et de la Terre. — Les beaux points de vue qui couvrent les parois, sont l'œuvre de *Pierre Anderlini*. — Enfin au dessus d'une petite porte située au fond du chœur on peut encore remarquer une peinture assez bonne du *Chevalier Curradi*, représentant Saint Benoit.

Redescendant du presbytère ou *Sanctum Sanctorum*, on trouve la chapelle Lorenzi. Elle se trouve en face de celle du

Saint-Esprit dont nous avons parlé tout-à-l'heure. Un très beau tableau sur bois représentant le Christ qui porte sa croix, surmonte l'autel, c'est l'œuvre de *Jean-Baptiste Naldini.*— A la suite de cette chapelle se trouve l'extrémité de la branche qui forme la croix au levant de l'Eglise. Dans le haut est un Orgue figuré, dont les ornements sont peints par *Baccio del Bianco* et par *François Furini.* La grande toile est une des plus belles peintures de *Georges Vasari*; elle représente une Assomption de la Vierge qui monte au ciel entourée d'un superbe chœur d'Anges. Les douze Apôtres dans diverses attitudes sont placés au bas du tableau et paraissent admirer ce prodige.

Au dessous de l'Orgue figuré, est situé le mausolée en marbre que les moines firent ériger à la mémoire du Comte Hugues, fils du Marquis Hubert et de la Comtesse Villa, en reconnaissance des nombreux bienfaits que ce seigneur avait répandus sur cette Abbaye, ainsi que sur plusieurs autres de leur ordre (*). Ce monument ouvrage de *Mino de Fiesole* se compose ainsi qu'il suit: au dessus d'une plinthe, d'une hauteur médiocre s'élève un soubassement fort riche, au milieu duquel sont sculptés deux petits Anges soutenant une espèce d'écusson qui contient une inscription faisant allusion au sujet. La bière repose sur ce soubassement on y voit la statue du Comte, deux pilastres cannelés d'ordre corinthien supportent une grosse corniche du même ordre et une arcade en demi-rond, sous laquelle est une Vierge avec l'enfant Jésus, sculpture fort délicatement exécutée. Une statue représentant la Charité, l'une des principales vertus du défunt, occupe le centre du monument. « L'élégance de ce Mausolée le fait ri-« valiser avec les ouvrages les plus estimés de ce siècle où « fleurirent les arts, la richesse des ornements ne nuit pas « à la grace de l'ensemble et l'œil se plait à examiner en « détail les ciselures minutieuses qui couronnent cette œuvre « charmante ».

La chapelle qui fait suite à ce mausolée appelée chapelle

(*) Tous les ans au jour aniversaire de la mort de Hugue, on place près du Sépulchre un catafalque noir, une armure de fer, un estoc et un bâton, puis on récite les prières des morts pour le repos de l'âme du défunt. On avait aussi coutume de réciter une oraison funèbre en l'honneur de Hugue, le jour de Saint Thomas c'est-à-dire le 21 décembre; maintenant cette cérémonie a lieu le 26 du même mois, jour de Saint Etienne premier Martyr.

de Bernard del Bianco, contient un tableau peint à la colle sur bois représentant Saint Bernard, c'est l'œuvre de *Philippe* dit *Frère Philippe Lippi*; voici la description qu'en fait Vasari. « Dans la chapelle de François de Pouille alle Cam-« pora, lieu situé hors de Florence; mais dépendant des moines « de l'Abbaye de cette ville, il peignit sur bois un tableau à « la colle. C'est un Saint Bernard, auquel la Vierge apparait « tandis qu'il est occupé à écrire dans un bois; elle est en-« tourée de plusieurs Anges. Cette peinture est admirable dans « plusieurs de ses parties ; les pierres, les livres, les herbes « et tous les détails sont d'une exécution parfaite ; en outre « la figure de Saint François est tellement pleine de vie et de « naturel qu'on peut dire avec raison qu'il ne lui manque « que la parole ».

Il nous semble avoir décrit tout ce que l'Eglise renferme de remarquable, nous passerons maintenant dans la Sacristie et dans les Cloîtres.

La Sacristie, élevée aux frais de la famille Coroni, n'offre rien de particulier ni de remarquable; mais le premier cloître où l'on parvient après l'avoir traversée et que l'on appelle Cloître des Orangers, mérite d'être observé avec attention. Il est divisé en deux ordres de galeries ; le style de l'architecture est de ce baroque qui annonce le crépuscule précurseur de la renaissance de l'art. On y remarque encore les restes d'un souterrain qui dépendait du monument primitif, la forme mâle et hardie des ornements montre évidement quelle influence l'état moral et politique des nations peut exercer sur les art. Ce cloître est encore remarquable, par des fragments antiques de pierres sépulcrales et autres objets de sculptures murés le long des parois et par quelques peintures que l'on y voit encore. Dans la galerie qui est la plus basse un Saint Benoit imposant silence de la main, c'est l'ouvrage de *Beato Angelico*, cette peinture se trouve située au dessus d'une porte murée contigüe au corridor qui conduit au grand cloître où l'on trouve une statue en marbre du Comte Hugue, sculptée par *Raphaël Petrucci* en 1617. — En face du corridor mentionné plus haut est une fresque d'un *peintre inconnu*, elle représente la Vierge, Saint Benoit, plusieurs Anges et un personnage en prière, que l'on croit le portrait de celui qui a fait faire cette peinture. — Dans la galerie supérieure outre

la pierre sépulcrale de Nicolas Valori, on voit le tombeau de François Valori surmonté de son portrait qui est fort beau. — Cette galerie renferme en outre seize faits historiques de la vie de S.t François, exécutés à une époque peu heureuse pour la peinture, mais qui ne laissent pas d'intéresser et de plaire; ce sont les faits suivants : Saint Benoit quittant la Norcie et la maison paternelle pour aller faire son éducation à Rome. — Saint Benoit partant de Rome avec sa nourrice pour se rendre à Elfide (lieu peu éloigné de cette ville). Lorsqu'il y est arrivé il opére son premier miracle en raccommodant un crible de terre cuite, que l'on avait brisé. Les Elfidiens suspendirent ce crible au dessus de la porte de leur Eglise, en souvenir de ce miracle. — Saint Benoit à l'âge de 17 ans prend l'habit de moine de l'Ordre de Saint Romain, il se retire dans une caverne pour se livrer à la méditation et à la prière, et là Saint Romain lui apporte tous les huit jours sa nourriture. — Saint Benoit assailli par les plus violentes tentations contre la pureté, se jette tout nu au milieu des épines. Cette belle peinture est l'œuvre d'*Angiolo Bronzino*. — Saint Benoit bénissant un verre de vin qui vient de lui être offert s'aperçoit que ce vin est empoisonné. — Le démon sous la figure d'un singe cherche à distraire un jeune moine de ses prières; mais Saint Benoit par une bénédiction exorcise le diable et délivre le jeune moine du péril auquel il était exposé. — Saint Benoit repêche miraculeusement un coignée qu'un jeune moine du Mont-Cassin avait laissé tomber dans un fleuve, en allant couper du bois pour son couvent, selon l'ordre qu'il en avait reçu. — Saint Benoit envoie le moine Maure au secours du moine Placide qui était tombé dans un fleuve où il tirait de l'eau pour son couvent; par la vertu du Saint le moine marche sur les eaux et parvient à sauver son compagnon. — Le prêtre Florence, ayant résolu de faire mourir Saint Benoit lui envoie du pain empoisonné, mais le Saint le jette par terre et ordonne à un corbeau de le porter dans un lieu où personne ne puisse le manger. — Le démon grimpé sur une pierre empêche les moines de pouvoir la remuer; mais Saint Benoit arrivant, l'oblige à déménager au plus vite. — Saint Benoit ressuscite un moine qui, par les maléfices du démon, était demeuré écrasé sous les décombres d'un mur du couvent que l'on s'occupait à élever. — Attila voulant éprouver la

vérité des prophéties de Saint Benoit lui envoie son écuyer vêtu de ses habits royaux; mais cet homme ayant été immédiatement reconnu par le Saint se prosterne à ses pieds pour lui demander pardon. — Attila en présence de Saint Benoit.— Enfin dans une chapelle située près de cette galerie on conserve très précieusement, quoiqu'elle soit fort endommagée, une belle tablette de marbre sculptée par *Mino de Fiesole*, par commission de M. Diotisalvi Neroni, elle représente en demi-relief une Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras; Saint Laurent et Saint Léonard, sont de chaque côté d'elle.

Il faut maintenant rentrer dans l'Eglise pour nous diriger ensuite vers le corridor qui conduit à la porte donnant sur la rue *Ricciarda*. La première chose que nous y rencontrons mérite bien de nous arrêter; c'est la belle chapelle de Saint Etienne aussi élégante que simple. L'architecture est d'ordre corinthien encore embelli de belles petites coupoles, par le célèbre *Benoit de Rovezzano*. Cette chapelle fut élevée aux frais de la famille Pandolfini. Sur le sol au centre on voit la tombe de cette famille ornée de marbres somptueux, sur lesquels sont gravées trois inscriptions; l'une à la mémoire du Cardinal Niccoli; la seconde à celles d'Innocent et de Bernard, tous deux évêques de Troie et la troisième à Jean-Baptiste et à Robert Pandolfini. Sur l'autel est un tableau sur bois représentant le Martyre de Saint Etienne, peint par *Jean Bilivert*, ce tableau n'est point tout-à-fait achevé; c'est un des derniers ouvrages de ce peintre.

A la suite de cette chapelle il y en a une autre d'un ordre dorique; elle est fort petite; mais parfaitemens bien proportionnée. On l'appelle aujourd'hui Chapelle du Christ de bon secours (*Santissimo Crocifisso del soccorso*). L'autel est surmonté d'un tableau du *genre de Giotto*, dit *à la Giottesca*, il est fort bien conservé et divisé en trois compartiments. Je ne saurais expliquer le sujet représenté dans la division du milieu, un tabernacle placé sur le gradin de l'autel la cache presqu'entièrement; mais dans les deux autres compartiments on voit d'un côté Saint Barthélemy, Saint Mathieu et Saint Thadée, de l'autre Saint Simon et Saint Thomas.

46. Eglise de Saint Procul. — Confrèrie des Bouchers (*Rue des Giraldi*). — La fondation parait en remonter avant

l'an mil, car il est constant qu'en 1064 Pierre Evêque de Florence la donna aux moines Bénédictins afin qu'ils la réparassent et qu'ils en prissent soin, ce qu'ils firent en effet. Elle fit ensuite partie des 36 paroisses de la ville, subit plusieurs agrandissements et réparations dans le cours des années 1214, 1278 et 1567. Enfin en 1622 elle fut, pour ainsi dire, entièrement démolie et acquit sa forme actuelle, aux frais des moines de l'Abbaye dont elle est dépendante. En 1787 le titre de Paroisse ayant été transféré à l'Eglise de l'Abbaye sous la direction des moines, celle de Saint Procul fut cédée à la Confrérie des Bouchers qui s'y livrèrent à leur exercices spirituels.

Le plan de l'intérieur de cette Eglise présente un parallellograme des plus simple à angles droits. De chaque côté trois autels en pierre sereine, le maître-autel est en stuc, tous d'architecture corinthienne sont exécutés avec beaucoup de goût si l'on en excepte les frontispices qui sont incorrects et licencieux. — Sur le premier autel à droite est une peinture fort médiocre, de *Gaetano Piattoli*, elle représente la Vierge montrant son divin Fils à Saint Louis de Gonzague. — Le second autel est surmonté d'une belle peinture sur bois; représentant la Visitation de la Vierge. Depuis le milieu jusqu'en bas, ce tableau est l'œuvre de *Domenico del Ghirlandaio*; l'autre partie du milieu jusqu'en haut est faite par *Ferretti* qui ajouta cette seconde moitié pour agrandir ce tableau et le rendre plus propre à remplir la place qu'il occupe. — Au troisième autel ou voit aussi une peinture sur bois faite par un *artiste inconnu*; elle représente la Sainte Trinité; au bas sont plusieurs Saints, parmi lesquels on remarque Saint Procul, Sainte Barbe, l'Abbé Saint Antoine et Saint Jean-Baptiste. — Sur le maître-autel qui se rencontre ensuite est une belle peinture de *Gaetano Piattoli*, elle représente le Saint Evêque Procul guérissant miraculeusemente un jeune homme estropié d'une main. — Le quatrième autel contient un Crucifix sculpté en relief. — Sur le cinquième autel on voit une très belle Vierge avec l'enfant Jésus qui tient une Hirondelle. On attribue cette peinture à *Giotto*; mais tous ceux qui connaissent la manière de cet artiste reconnaitront que c'est une erreur dès le premier coup-d'œil qu'ils y jetteront. Enfin on conserve sur le sixième et dernier autel une toile de

Mathieu Rosselli, représentant la femme de Zébédée qui demande au Rédempteur pour ses enfants les premières places au Paradis.

47. Palais des Princes Borghese (*Rue du Palais*). — C'est un des nombreux Palais que la famille Salviati possédait à Florence. Celui-ci fut considérablement agrandi et embelli d'après un dessin de *Gérard Silvani*, par le Marquis Salviati qui le légua en mourant au prince Don Camille Borghese. Après lui avoir donné encore une plus grande étendue en y agrégeant plusieurs maisons voisines, ce prince le fit réparer et mettre dans l'état actuel pendant le court espace de six mois de 1823 à 1824. Le chevalier *Gaetano Baccani* architecte distingué, dirigea tous les travaux. C'est dans ce palais que le prince Borghese mourut le 9 mai 1832. Parmi les maisons incorporées à cet édifice, comme nous venons de le mentionner, on doit rappeler celle qui fut habitée par trois savants historiens de Florence, Jean, Mathieu et Philippe Villani. Elle est encore reconnaissable à cause de sa disposition à l'extérieur. C'est celle qui se trouve précisément en face de la porte de l'église de Saint Procul, située à l'angle des rues *Giraldi* et *Pandolfini*. On y voit une niche peinte autrefois par Poccetti, aujourd'hui la peinture qu'on y remarque est une fresque représentant la Vierge et l'enfant Jésus, œuvre de notre concitoyen et contemporain *Joseph Bezzuoli*.

48. Eglise paroissiale de Saint Jude et Saint Simon (*Place de Saint Simon*). — L'étendue de la Place qui la précède et qui porte le même nom, est en carré de 528 mètres environ. Elle communique aux rues des *Lavatoi* de l'*Isola*, de la Vieille Vigne, de la *Burella* et *Torcicoda*. — Le sol où l'Eglise et plusieurs bâtiments environnants sont situés, était autrefois couvert de vignes et de vergers, on le nommait alors la Vigne des Moines de l'Abbaye, parceque ces enclos leur appartenaient; de là sans doute vient le nom de rue de la Vieille Vigne que porte encore aujord'hui la rue la plus voisine.

Les moines commencèrent d'abord à bâtir dans cette Vigne un petit Oratoire où ils se livraient à quelques actes de dévotion; il était placé dès lors sous l'invocation de Saint Jude et Saint Simon. En 1217 l'Oratoire fut agrandi et converti

par les moines en une Eglise publique, pour la commodité de la population environnante. En 1293 elle fut déclarée paroisse par l'Evêque Ardingo et ne subit plus aucun changement notable jusqu'à l'année 1630. Alors elle fut rebâtie d'après un plan de *Gérard Silvani* on lui donna la forme actuelle; le tout aux frais de la famille de Galilei. — Un demi-siècle environ avant l'époque des derniers changements que nous venons de mentionner c'est-à-dire le 14 février 1551, on fit dans cette Eglise un *Auto da Fè* des femmes qui étaient tombées dans les erreurs des novateurs de ce siècle.

La façade ne présente rien de remarquable, si ce n'est la porte des deux côtés de laquelle sont deux belles colonnes cannelées d'ordre composite. Elles soutiennent d'une manière admirable une arcade de pierre qui garantit des intempéries de l'air et de la pluie, l'une des plus belles peintures à fresque de *Nicodème Ferrucci*. Cette peinture représente Marie auprès de laquelle sont les apôtres Simon et Jude.

Le plan de l'Eglise à l'intérieur est rectangulaire, au fond le chevet a la même forme. Les parois sont divisées dans leur hauteur en deux ordres d'architecture différente. Le premier ordre est formé de pilastres corinthiens surmontés de chapitaux fort gracieux et bien proportionnés; mais en opposition avec cette règle de l'unité qui plait tant en architecture aussi bien qu'en dehors de toutes les règles dictées par le bon goût, ces pilastres sont séparés par des intervalles inégaux. Au dessus est une grosse corniche bien découpée, mais qui fait un relief disproportionné avec la délicatesse du caractère de l'architecture corinthienne. La ligne des pilastres située au dessus est encore plus éloignée de tous les principes de l'art; elle n'appartient à aucun ordre; et bien loin d'être plus délicate et plus légère que la ligne placée au dessus, comme cela semblerait naturelle, elle est au contraire pesante et massive. Le plafond est en bois sculté et doré, il fut achevé en 1615 aux frais de Frère Barthélemy Galilei, chevalier de l'ordre de Malte. — Dix chapelles, ou plutôt dix autels en pierre sereine d'une composition simple en même temps qu'originale, sont placés dans les plus grands intervalles des piliers. Un autre autel à la romaine, riche et d'un beau dessin, se trouve situé au commencement du chevet de l'Eglise.

Au dessus de la porte principale on remarque une pein-

ture à fresque de *Baptiste Naldini*, elle représente une Descente de Croix, le Christ est étendu sur les genoux et dans les bras de la Vierge, plusieurs autres personnages sont à l'entour. Cette peinture ainsi que plusieurs autres tout-à-fait gâtée se voyaient autrefois dans la chapelle des Mercaiti qui se trouvait située précisément en face de la porte latérale de l'Eglise avant qu'elle eût été réparée par *Silvani*, comme nous l'avons dit plus haut. Ayant scié le mur on put les transporter avec succès à la place où on les voit encore.

En se dirigeant vers la droite, le premier autel que l'on trouve est surmonté d'un tableau sur bois représentent le martyre de Saint Laurent; c'est l'œuvre de *Jean-Baptiste Vanni*, qui l'exécuta avec beaucoup d'habileté après son retour de Rome. On ne sait cependant comment il se fait que dans ce voyage ce peintre perdit beaucoup de la beauté que l'on remarquait auparavant dans son coloris. Le tableau que nous venons d'indiquer en fait foi, et Baldinucci le fait également remarquer.

Le second autel est décoré d'un très beau Crucifix en relief dont on ignore l'*auteur*.

Dans le petit intervalle du pilastre qui se trouve entre l'autel dont nous venons de parler et le suivant, on voit une toile représentant le portrait d'un célèbre poéte de Florence, Andrea Salvadori. — La chapelle qui suit est dédiée à la Sainte Vierge, elle est peinte par un *artiste inconnu*. Ce portrait est dans une niche représentée au milieu d'une toile. Le tout est fort médiocre.

Le quatrième autel contient une peinture fort estimée, elle est d'*Honorius Marinari* de la *seconde manière*, que l'on remarque dans les ouvrages de cet artiste. C'est un Saint Jérôme en contemplation dans une grotte. Il tient une tête de mort dans les mains; dans le haut du tableau est un Ange sonnant de la trompette; on lit cette inscription: Erudimini.

Dans le petit intervalle qui suit est une porte au dessus de laquelle on remarque une petite niche en terre cuite; c'est une imitation d'une autre niche de la Robbia, qui se trouve placée en face et dans laquelle est une Vierge et l'enfant Jésus, figures en demi-relief et fort peu remarquables.

Le cinquième autel est orné d'une bonne peinture de *Jacques Vignali*. C'est le Christ après sa résurrection montrant

à Saint Bernard les plaies de son côté. — Quand on a monté les escaliers pour arriver au *Sanctum Sanctorum* séparé par une riche balustrade de marbre du reste de l'église, on trouve tout de suite la porte de la Sacristie. Au dessus est une niche dans laquelle on voit une statue en marbre, elle est plus grande que nature et représente Saint Thadée, c'est l'œuvre d'*Horace Mochi*. Au dessus de cette niche c'est-à-dire dans le second ordre des piliers et dans l'arcade située latéralement avec celle où commence le chevet, est une peinture à fresque de *Nicodème Ferrucci* représentant un Apôtre.

Dans la Sacristie, que l'on appelle aussi Chapelle des Tolosini, on trouve un grand tableau sur bois représentant les Martyres, et une autre de l'*Ecole grecque* plus grande encore que la précédente et dont la partie supérieure est terminée en triangle. C'est un Saint Pierre assis sur un trône. Cette peinture, à ce que l'on prétend, était antérieurement dans l'église de Saint Pierre Majeur qui fut ensuite démolie. — On trouve de plus un ancien tabernacle en marbre d'une sculpture fort remarquable si l'on se reporte sourtout à l'époque ou il fut exécuté.

Le maître-autel est en marbre surmonté d'un très beau tabernacle avec des incrustations en pierres dures. C'est un des meilleurs ouvrages de *Jean-Baptiste Cennini*. — Le chœur s'étend derrière cet autel et dans le fond sont les Orgues, devant lesquelles s'étend une toile représentant la Sainte Famille; mais c'est l'œuvre d'un *peintre d'un talent fort médiocre*.

A côté de l'arcade du chevet, faisant pendant à la niche qui contient la statue de Saint Thadée, est une autre niche semblable. Cette niche renferme aussi une statue plus grande que nature, sculptée par *Honoré Mochi* et représentant l'apôtre Saint Simon. Au dessus dans la rangée des arcades supérieures est une peinture à fresque représentant un Apôtre, c'est œuvre de *Nicodème Ferrucci*.

Après avoir redescendu les escaliers du *Sanctum Sanctorum*, on trouve, sur le premier autel, une peinture remarquable de *Jacques Vignali*; elle représente un Saint François transporté en extase et soutenu par des Anges. A la suite de cet autel est située la porte de l'Eglise donnant sur la rue des *Lavatoi*, cette porte est surmontée d'un tabernacle fort élégant en terre de la *Robbia* auquel on a pu adapter

une petite porte de marbre antique. — L'autel suivant n'a qu'une toile très médiocre d'un *peintre inconnu*, représentant Saint Charles. — On s'arrête ensuite devant l'autel de la Conception de la Vierge, où ce sujet est représenté avec un rare talent, par *Nicodème Ferrucci*. Cette peinture est d'une composition originale et belle en même temps. — L'avant-dernier autel possède un tableau de l'Assomption de la Vierge, qui monte au ciel en présence de beaucoup d'Anges et de Saints, c'est l'œuvre du *Chevalier François Curradi*. — Enfin le dernier autel est surmonté d'une toile représentant le martyre de Saint Nicolas Evêque. Ce tableau est peint par *François Montelatici* surnommé *Cecco Bravo*, à cause de son caractère querelleur. C'est un de ses meilleurs ouvrages.

49. Maison Faldi et Soci, Manège et Salle des Concerts de la Société Philarmonique (*Rue du Déluge*, N.° 330. 3.°). — On commença en 1833 la construction de ce bâtiment d'après les plans de l'architecte *François Léoni*, il fut terminé au bout de très peu d'années. Comme on le voit il s'y trouve plusieurs appartements bien distribués et fort commodes, habités par des familles de particuliers ; un grand nombre de magasins ; une écurie qui peut contenir au besoin vingt-quatre chevaux. Elle est contigüe à un local propre aux exercices d'Equitation. Ce manège a 35 mètres 40 cent. de longueur sur 17 mètres 70 centimètres de largeur. L'élévation du plafond est de 13 mètres 57 cent. et il prend du jour dans le haut par deux grandes lanternes vitrées. On trouve en outre dans le même corps de bâtiments une salle élégante pour les concerts de la Société Philarmonique de Florence.

Ce corps de bâtiments ayant toujours été séparé de tout autre par des rues larges et commodes qui l'entourent de tous les côtés, fut appelé pour cela l'île des *Stinche* (*ou prisons*). Les *Stinche* étaient des prisons que la République avait fait commencer en 1301 sur un terrain appartenant à la famille des Uberti chassés de la ville. Elles étaient confinées au levant par le troisième cercle des murailles et elles ne furent démolies qu'au moment où l'on éleva la façade qui donne sur la rue du Déluge. Le nom de prisons des *Stinche* leur vint de ce que les premiers prisonniers qu'elles renfermèrent furent les habitants du Château des Stinche au Val-

de-Grève, détruit de fond en comble par les Florentins, vers l'année 1304 parcequ'il y avait eu une rebellion contre la République. — Parmi les personnages illustres qui eurent le malheur d'y être détenus, à diverses époques, soit pour cause politiques, soit pour dettes car ces prisons servirent aussi à ce but, on peut citer surtout, le poéte Dino de Cura, les historiens Jean Villani et Jean Cavalcanti, Ludovic Seigneur de Marradi, Cennino Cennini peintre qui vivait vers l'année 1437, et enfin le célèbre Nicolas Machiavel, Secrétaire de Florence.

Les arts retrouvent deux monuments remarquables dans ce bâtiment; l'un est une espèce de niche d'ordre dorique située à l'angle *N.-O.*; elle fut exécutée d'après un dessin du *Comte Louis Cambray-Digny* pour garantir de la pluie et des intempéries de l'air une très belle peinture à fresque de *Jean de San Giovanni.* Cette peinture représente les barreaux de fer d'une prison près desquels on voit un vieux sénateur reconnaissable à son vêtement qui consiste en une longue robe noire par dessous laquelle on voit une veste rouge; sa figure est vénérable, il distribue des aumones aux prisonniers; Jésus-Christ représenté dans un état de gloire bénit de sa main divine, cet acte de charité. « Cinelli et Cambiagi prétendent « que le peintre a voulu représenter sous la figure de ce « vieillard le Sénateur Jérôme Novelli qui fit faire cette ni- « che, tandis que cet autre personnage à l'air grave qui sem- « ble regarder l'observateur serait le portrait du peintre lui- « même. » Dans le ciel on aperçoit un charmant groupe d'Anges qui tiennent une légende où on lit ces mots tirés de l'Ecriture Sainte : QUOD UNI EX MINIMIS MEIS FECISTIS, MIHI FECESTIS.

L'autre monument est une fresque antique qui se trouve dans l'intérieur du bâtiment. Quelques personnes l'attribuent à *Cennino Cennini*, d'autres avec plus de raison, à ce qu'il me parait, lui donnent pour auteur un imitateur de la méthode de *Giotto.* Cette peinture représente dans une composition pleine de poésie et d'originalité l'évènement mémorable du départ du Duc d'Athènes de Florence d'où il est chassé en 1343 le jour de Sainte Anne; on voit la Sainte remettant à plusieurs citoyens armés les enseignes et drapeaux du peuple de la Commune et de la Ville, afin qu'ils aillent défen-

dre le Palais de la Seigneurie que l'on aperçoit dans un côté du tableau tel qu'il existait à cette époque. On voit en outre l'infame Duc poursuivi par un Ange; il fuit de son trône. La bannière de Brienne, les balances et le glaive de la Justice sont ignominieusement renversés par terre. La conservation de ce monument qui nous rappelle un évènement si remarquable de l'histoire de notre patrie, est dûe au zèle et au savoir d'un peintre habile, le *Chevalier Charles Ernest Liverati* qui le découvrit le premier, en reconnut le sujet et parvint à le nettoyer de la couche de poussière qui le recouvrait entièrement.

50. Hôtel habité par Messieurs della Ripa (*Rue du Deluge*, N.o 7659). — Cet hôtel a appartenu à la famille Fabbrini, le propriétaires actuel y fit faire les réparations nouvelles que l'on y remarque, en 1835 sous la direction de l'architecte *Nicolas Matas.*

51. Hôtel de Messieurs Gordou-Coesvelt (*Rue Ghibellina*, N.o 7657). — Les familles Baldinucci et Spinelli en furent d'abord propriétaires, Messieurs Gordon-Cœsvelt qui l'acquirent ensuite le firent restaurer et embellir à l'intérieur sous la direction de l'architecte *François Léoni*, en 1839. La façade quoique régulière et grandiose n'est point belle; la grande porte d'entrée n'a d'autre mérite que la valeur intrinsèque de deux colonnes de granit qui sont placées là comme ornement et pour supporter un balcon entouré d'une balustrade de marbre.

52. Hôtel habité par M. le Marquis Corsi (*Rue Ghibellina*, N.o 7652). — Il appartint à la famille Del Sera; l'aspect qu'il présente lui fut donné par des réparations faites sur un dessin de *Pierre Giovannozzi*; l'architecture en est dure et pesante quoique grandiose et régulière.

53. Maison de la noble famille Buonarroti (*Rue Ghibellina*, N.o 7588). — La belle galerie classique que renferme cette demeure fut construite par les ordres et aux frais de Michel-Ange le Jeune, poéte distingué et éditeur des œuvres du Célèbre *Michel-Ange* son oncle. Grand amateur des beaux

arts et connaisseur intelligent il employa une somme de plus de 20,000 écus à la construction de cette galerie dont nous donnerons une description aussi limitée qu'il nous sera possible pour ne point trop grossir ce volume. Michel-Ange le Jeune mourut agé de 80 ans en 1646.

Première Salle. — Elle fut spécialement destinée par son fondateur à contenir tout ce qui pouvait rappeler le souvenir du *Divin Michel-Ange* (*Michel più che mortale Angiol divino*). C'est là qu'il fit représenter par les meilleurs peintres de son temps les faits les plus remarquables et les plus connus de la vie de cet artiste célèbre; il y plaça aussi sa statue en marbre où il est représenté assis plongé dans une méditation profonde. Cette statue fut sculptée par *Antoine Novelli* sous la direction de *Fabrice Boschi.*

Dans la paroi qui se trouve en face de cette figure sont deux petites statuettes qui représentent, la vie active et la vie contemplative; plus un grand tableau dont on ne peut désigner le sujet; mais ébauché par *Michel-Ange.* Un bas-relief en marbre ayant environ 89 centimètres de dimension sur chaque côté; c'est une œuvre du *même auteur* exécutée dans sa première jeunesse, elle représente Hercule combattant contre les Centaures. Vingt-six figures dont les positions sont toutes plus admirables les unes que les autres, composent ce sujet, dont on ne saurait assez louer la beauté pour la composition, le dessin et la vérité. Au dire de Condivi cette œuvre eut été une de celles dont Michel-ange était le plus content. — Cinq sujets décorent la paroi qui fait face à la porte d'entrée. Le premier, œuvre d'*Anastase Fontebuoni,* représente Michel-Ange se rendant à Bologne auprès du Pape Jules II, en qualité d'Ambassadeur de la République de Florence. Il s'excuse d'être parti de Rome sans prévenir le souverain Pontife et de s'être refusé obstinément à y retourner. — Le second sujet est de *Bilivert,* il représente l'ambassade envoyée à Florence par le grand Turc, afin d'engager Michel-Ange à se rendre auprès de lui à Constantinople où il lui offre d'entrer à son service pour diriger les travaux d'un pont par lequel cet empereur se proposait de faire communiquer sa Capitale avec Pera. — Le troisième fait est peint par *Jacques da Empoli;* c'est Michel-Ange qui présente et explique au Pape Léon X le plan qu'il a tracé pour la façade de l'Eglise de Saint Lau-

rent à Florence ; ainsi que son projet pour la librairie et la sacristie de la même Eglise. — Le quatrième sujet est peint par *Mathieu Rosselli*, il représente Michel-Ange, qui, en sa qualité de commissaire général des fortifications de Florence, ordonne et dirige les travaux des Bastion du Mont San Miniato, pendant le siège de 1529 et 1530. — Le cinquième sujet qui est de *Valère Marucelli* représente l'arrivée de Michel-Ange à Venise : il s'éloigne de sa malheureuse patrie assiégée, pour n'être pas témoins des tristes évènements auxquels il prévoyait qu'elle allait être livrée par le fait de la félonie et de la trahison de Malatesta Baglioni et de ses commissaires.

L'autre parois qui se trouve en face de celle que nous venons de décrire, contient également cinq sujets historiques. Dans le premier, peint par *Philippe Tarchiani*, c'est le pape Paul III qui se rend avec douze Cardinaux dans l'atelier de Michel-Ange. Il vient pour l'engager à simplifier le mausolée qu'il faisait alors pour le pape Jules II afin qu'il puisse s'occuper plus promptement de peindre dans la *Chapelle Sixtine* le tableau du Jugement dernier. — Le second sujet, œuvre de *Fabrice Boschi*, représente Jules III qui reçoit Michel-Ange dans son Verger, où il l'oblige à s'asseoir à côté de lui, près de la fontaine de l'eau vierge, tandis que les douze Cardinaux qui formaient sa suite, sont debout autour d'eux. — Le troisième fait historique est du *Chevalier Domenico Passignani*, il représente Michel-Ange présentant au Pape Paul IV, le modèle qu'il a fait pour les ouvrages qui doivent achever l'édifice de Saint Pierre et y faire la coupole; il explique ses projets. — Le quatrième sujet est l'œuvre de *Christophe Allori* sa mort cependant l'ayant empêché de l'achever, il le fut par *Zanobi Rossi*. C'est Michel-Ange composant des vers. — Enfin le cinquième sujet qui est de *Cosme Gamberucci*, représente Michel-Ange à Rome chez le Prince François fils de Cosme I.er Ce prince pour honorer l'artiste immortel va à sa rencontre jusqu'à la porte de son cabinet et le fait asseoir sur sa propre chaise tandis que lui-même reste debout à l'écouter.

Il n'y a pas jusqu'au plafond de cette salle qui ne soit gracieusement orné de peintures qui toutes rappellent les actions et les vertus de Michel-Ange. Ce plafond est divisé en quinze espaces. Dans le premier ce sont les funérailles magnifiques par lesquelles il fut honoré dans l'Eglise de Saint

Laurent. Le prince François, tous les peintres, tous les architectes, tous les sculpteurs, qui se trouvaient alors à Florence y assistèrent. Ce tableau est l'œuvre d'*Augustin Ciampelli.* — Le second peint par *Nicodème Ferrucci*, représente les sculpteurs les plus célèbres, les peintres et les architectes qui ont étudié les œuvres de Michel-Ange. — Dans le troisième on voit Michel-Ange couronné par les Beaux Arts personnifiés, c'est un ouvrage de *Simon Coccapani.* — Le quatrième sujet est la Réputation élevant Michel-Ange au trône de l'Immortalité; ce tableau est du *Chevalier Currado.* — Léonard Buonarroti faisant ériger dans l'Eglise de Sainte Croix le mausolée que l'on y voit à la mémoire de son oncle, forme le cinquième sujet, qui est l'œuvre de *Tibère de Santi de Tito.* — Le sixième représente une allégorie de l'Honneur sous la figure d'un jeune homme enveloppé dans un manteau jaune, ayant sur la tête un casque orné de plumes, une épée à la main, chaussé de brodequins et appuyant le pied sur une Tortue ; ce sujet est de *Jean Baptiste de Brazè*, surnommé *le Bigio.* — Le septième espace est rempli par une allégorie de la Modération, elle tient à la main un plomb d'architecte et regarde le Soleil. Cette peinture est de *Pugliani* élève de Rosselli. — Dans le huitième sont les armoiries de Michel-Ange, elles consistent en quatre guirlandes enlacées les unes dans les autres et soutenues par deux petits enfants; c'est une allusion aux quatre vertus que l'on remarquait particulièrement en lui; c'est l'œuvre de *Jean de San Giovanni.* — Le neuvième sujet est une allégorie de l'Etude, elle est représentée par un jeune homme bien proportionné ayant des ailes aux mains. Près de lui est un modèle, une sphère, un plan d'architecture et plusieurs livres. C'est l'œuvre de *Zanobi Rossi.* — Dans le dixième on voit la Vocation; c'est une jeune fille nue aux traits prononcés, elle est entourée de divers attributs ; cette peinture fut exécutée par *Arthèmise Léonini.* — Le onzième est une figure du Génie peint par *François Bianchi.* — Le douzième la Tolérance peinte par *Jérôme Buratti*; c'est une femme de trente ans environ grossièrement vêtue et même non complètement, elle soutient avec patience une pierre énorme. — Le treizième espace représente comme dans le huitième les armoiries de Michel-Ange, il est peint par *Jean de San Giovanni.* — Le quatorzième est le Génie de la peinture

par *Jacques Vignali*, et le quinzième est la Piété Chrétienne peinte par *Jean Baptiste Guidoni.*

Seconde Salle. — Le plafond représente Dieu le Père séparant le Jour de la Nuit, par *Jacques Vignali.* Dans une frise qui entoure la salle on voit les armes des Buonarroti ainsi que celles des familles auxquelles ils s'allièrent.

La paroi située au midi, contient les peintures suivantes. — Dans le premier ovale situé au dessus de la porte d'entrée on voit les portraits de Michel-Ange le Vieux, de Ludovic son père, d'Alexandrine Ridolfi et de Léonard Buonarroti père et mère de Michel-Ange le Jeune, fondateur de cette Galerie. Ces portraits sont de *Baccio del Bianco.* — La peinture à fresque qui vient à la suite est de *Dominique Pugliani*, elle représente ce Buonarroti di Simone qui dans le temps du Duc d'Athènes était au nombre des Priori. — Au dessous est un fort beau tableau de forme oblongue, qui représente plusieurs traits de la vie de Saint Nicolas. Ce tableau avait été peint pour une des chapelles de l'église de Sainte Croix, un des sacristains le donna à Michel-Ange le jeune, en retour d'un gradin neuf qu'il avait fait faire pour cette chapelle. Cette peinture qui est fort belle est l'œuvre de *Pesello Peselli.* — Un Cupidon en marbre, commencé par *Valère Cioli* et terminé par *André Ferrucci*, est placé sur un piédestal en bois. — Le second ovale renferme plusieurs portraits de la famille Buonarroti, peints par *Del Bianco.*

Dans la parois au couchant, outre les fausses portes et les fauses fenêtres qui y sont peintes par *Baccio del Bianco*, on voit encore un ovale où le même peintre à représenté ce Michel-Ange Buonarroti qui faisait partie du conseil de guerre de Florence à la bataille de Montaperti, l'année 1260. Cette paroi contient de plus un dessin original de *Michel-Ange* lui-même. C'était un projet de façade pour l'église de Saint Laurent; puis un portrait inconnu de l'*Ecole du Dolci*; un dessin au crayon-noir par *Michel-Ange*; une fresque de *Domenico Sogliani*, représentant Léonard Buonarroto podestà de Chiusi; un tout petit tableau qui représente une femme vue en raccourci; on le croit de *Paul Véronèse.* Enfin le portrait de Michel-Ange par *Marcello Venusti*, et une lettre authographe de *Michel-Ange* sur la mort de son fidèle serviteur Urbino.

La paroi du nord a aussi un ovale, toujours de *Del*

Bianco, représentant Buonarroto de Simone capitaine de Parte en 1392. — Dans un autre tableau peint par *Pierre de Cortone* on voit Buonarroto de Lodovico, celui qui en l'année 1515 présenta au pape Léon X l'eau pour le *lavabo* à une messe que ce pontife célèbra dans l'Eglise du Dôme à Florence. — Deux dessins au crayon-noir par *Michel-Ange* dont l'un est sa première idée pour la composition de son grand tableau du Jugement dernier. — Le portrait de Michel-Ange, exécuté en bronze par *Jean de Bologne*, il est si vrai, si parfait de ressemblance qu'on le croirait moulé sur nature. — Enfin l'ovale qui est situé au dessus de la porte par laquelle on passe dans la troisième salle contient les portraits du chevalier François Buonarroti et du frère Antoine de Baule.

Dans la paroi située au levant on trouve: le portrait de Michel-Ange le jeune, peint avec beaucoup d'esprit et de talent par *Bronzino*. — Un dessin au crayon-rouge, de *Michel-Ange*, il représente un Christ. — Un autre dessin de *Michel-Ange*, celui-ci est au crayon-noir. — Une peinture à fresque de *Baccio del Bianco*, contient le portrait de Ludovic Buonarroti qui fut podestà et commissaire de guerre à Modigliana en 1520. Cette paroi contient en outre un portrait du Grand Michel-Ange, peint par *Julien Bugiardini*. « Que diable avez vous fait là (s'ècria le Grand Artiste lorsque Bugiardini lui montra ce portrait, qui n'était qu'ébauché); ne voyez vous pas que vous m'avez fait un œil au milieu de la tempe? faites un peu attention, je vous en prie! » — « Il me semble que vous vous trompez (répondit Julien), c'est ainsi dans l'original ». — « Bien sûr? » — « Sans doute! » — « Alors continuez, ce sera un défaut de nature . . . » ajouta Michel-Ange riant intérieurement de la simplicité du peintre qui ne reconnaissait pas la cause de cette équivoque. — Au dessous de ce portrait sont deux dessins au crayon-rouge, l'un de *Giotto*, l'autre de *Michel-Ange*. — Enfin dans un de ces ovales peints par *Del Bianco*, on voit les portraits des frères Benoit et Léonard Buonarroti tous deux prédicateurs célèbres.

Troisième Salle. — Les fresques du plafond sont de *Michel-Ange Cinganelli*, et les parois de *Jacques Vignali*. Ces dernières représentent avec autant de talent pour la composition, que de grace dans l'exécution, tous les Saints qu'ont vu naître la ville de Florence et ses environs; et de plus un grand

nombre d'hommes célèbres dans tous les genres et plusieurs princes tant étrangers que du pays. — On trouve aussi dans cette salle un fort joli petit tableau en terre vernissée, il représente un Saint Jérôme en prière, ce tableau est de *Jean d'André della Robbia.* — Plus un portrait de vieillard de *Guido Reni* — Un Saint Bernard guérissant un malade, par *Mathieu Rosselli.* — Un dessin de *Michel-Ange* représentant la Vierge alaitant le petit enfant Jésus. — Une tête de femme peinte sur une brique, par *Pontormo.* — Une très belle Vierge en bas-relief dans le genre de Donatello; par *Michel-Ange.* — Une copie de cette même Madonne, mais en bronze. — Une table de marquetterie que l'on trouve fort belle; elle représente la Vierge et son divin Fils. Cet ouvrage fut exécuté par *Benoît Calenzoli* d'après un dessin de *Pierre de Cortone.*

Quatrième Salle. — On trouve dans cette salle le portrait de tous les Italiens et surtout, de tous les Florentins qui se sont rendus célèbres, soit dans les lettres, soit dans les sciences, soit à la guerre, dans la politique ou même par leur beau caractère. Ces peintures faites en clair-obscur, sont les unes de *Mathieu Rosselli*, d'autres de *Cecco Bravo*, et de *Léonard Ferroni.*

54. Hôtel du Chevalier Michel Giuntini (*Rue Saint Julien*, San Giuliano, N.º 7614). — Un fort joli jardin qui en dépend, rend cet hôtel agréable même pendant les grandes chaleurs de l'été. On y remarque un fort beau salon peint à fresque vers l'année 1824 par le professeur *François Nenci d'Anghiari.* Ces fresques représentant le triomphe de Bacchus. — Les bas-reliefs qui entourent ce salon furent exécutés sous la direction de *Nenci* par un peintre de Florence nommé *Charles Falcini.*

55. Eglise de Saint Jacques et Saint Laurent. — L'Eglise dont nous nous proposons de parler était dépendante d'un couvent de Religieuses de Saint François, auquel elle touchait. Ce couvent avait été fondé en 1363, d'après une disposition testamentaire de Jacques-Gherard Del Massaio, de la famille des Bagnesi. L'emplacement où il fut situé avait auparavant été occupé par un petit Oratoire appartenant aux Alberti.

Comme en 1808 ce couvent fut supprimé et les bâtiments qui en faisaient parti abandonnés à des usages séculiers, l'Eglise fut dans la suite cédée à la Confrérie des Libraires qui s'en servirent pour les exercices spirituels de leur congrégation.

Le Monastère primitif où les premières religieuses furent introduites vers l'année 1390, souffrit à diverses époques des changements notables. L'Eglise fut renouvelée depuis les fondements en 1543 d'après un dessin d'*Antoine Lupicini*, aux frais de Léonard de Giovanni Buonafede, moine de la Chartreuse, évêque de Cortone mort agé de près de cent ans, l'année 1555. Depuis cette époque l'Eglise n'a plus éprouvé aucun changement.

La façade en est extrêmement simple, on y voit trois portes précédées d'un parvis commode. La porte du milieu seulement introduit directement dans l'Eglise, elle est ornée de demi-colonnes qui supportent une grosse corniche d'ordre dorique aussi lourde qu'éloignée des règles. — L'intérieur de l'édifice est également fort simple, une moitié environ formait l'ancien chœur des religieuses; des colonnes doriques en soutiennent la voûte mais elles sont placées à une trop grande distance les unes des autres pour cet ordre d'architecture. La partie supérieure de ce chœur est décorée de deux peintures à fresque assez bonnes, elles représentent l'Annonciation de la Vierge et l'Ascention de Notre Seigneur.

Le premier autel à main droite est d'un ordre corinthien, il n'est point dépourvu de mérite et bien proportionné (le fronton excepté) on y a en grande vénération une Vierge des sept Douleurs, sculptée en relief; mais qui n'a aucun mérite sous le rapport de l'art. — Un autre autel semblable fait pendant à celui que nous venons de mentionner, il est surmonté d'un Crucifix en relief. — Enfin au fond de l'Eglise quatre colonnes doriques soutiennent une grosse corniche d'architecture semblable, au dessus de cette corniche est une arcade formant un petit chevet derrière le maître-autel. L'arcade est sculptée en festons de fleurs et de fruits d'une manière admirable; mais malheureusement le reste des ornements n'y répond pas; il est sans grace et mal proportionné. Le tableau qui décore l'autel représente dans une gloire la Sainte

Vierge et l'enfant Jésus; Saint Jacques patron de cette Eglise est à genoux devant la Madonne.

56. Maison de Correction (*Rue Saint Julien*). — L'architecte *Domenico Giraldi* est occupé dans ce moment à apporter à l'ancien Couvent des Bénédictines, aujourd'hui supprimé, les réparations convenables pour lui donner la destination ci-dessus désignée. Cet ancien couvent eut son origine en 1390, ce fut une dame, Mona Apollonia, qui le fonda dans une vieille maison du *Ponte alle Grazie* (pont des Graces); il s'appelait dans le principe couvent des Murates. En 1424 cette première religieuse avec douze de ses compagnes furent transférées dans une petite maison dont elles héritèrent et qui était située sur l'emplacement du couvent actuel. Cette maison agrandie dans la suite, devint un des couvents les plus spacieux et les plus célèbres de la ville. — C'est dans cette maison que Catherine de Médicis, femme d'Henri II roi de France, reçut sa première éducation, et l'aïeule de Cosme I.er, Catherine Sforce, si célèbre par ses malheurs, y termina ses jours avec une pieuse résignation.

57. Oratoire, ou Chapelle de Sainte Marie de la Neige (*Rue Saint Julien*). — Après l'inondation terrible arrivée en 1557 et qui causa de si grands désastres dans le Couvent voisin des Murates, on éleva cette chapelle. L'intention était d'y placer une belle image de Notre Dame sculptée en marbre, par *Désiré de Settignano*, pour orner un pilastre de la pharmacie des dites Religieuses. Par une espèce de miracle cette Vierge demeura intacte au milieu d'un si grand malheur et dans la suite par l'ignorance d'un maçon elle faillit être jetée comme une pierre brut dans les fondation d'un édifice.

Au milieu de l'autel de ce petit Oratoire est la niche qui contenait la sainte image; le tableau qui le décore représente dans la partie supérieure les sept Anges de l'Apocalipse; et plus bas Saint Benoit et Saint François. C'est l'œuvre de *Santi di Tito* qui le peignit d'après une commande de Camille Albizi-Martellini. — On croit que les portes et les fenêtres de la façade ont été faites d'après un dessin de *Michel-Ange*.

58. Porte Guelfe (*Murée*). — Cette porte était située entre celle de la Croix (*Della Croce*) et celle de la Justice. Son élévation dans le principe était de 35 mètres 40 centimètres, elle porta dès son origine le nom de *porta Guelfa*. Comment Varchi à-t-il pu dire que c'était là la *porta Ghibellina* que le Comte Gui de Novello avait fait percer dans les murailles de la ville, l'année 1250, afin d'introduire dans Florence ses partisans, les Gibelins du Casentino? Villani ne dit il pas que cette tour et cette partie des murailles furent élévées fort long-temps après cette époque c'est-à-dire l'année 1317? La porte Ghibellina n'était pas et ne pouvait pas être celle que nous mentionnons puisqu'elle fut percée par ordre du Comte Gui de Novello dans le troisième cercle des murs de la ville près du Coin aux Oranges qui se trouve situé à l'extrémité de la rue Ghibellina c'est-à-dire à plus de 708 mètres de distance de celle que l'on voit encore aujourd'hui et à l'extrémité opposée de cette même rue au levant.

59. Couvent et Eglise de Sainte Verdiana (*Rue delle Fornaci*, des Fours, N.° 7455). — Une disposition testamentaire de Nicolas Manetto de Buonagiunta, en date du 19 février 1391 en ordonna la fondation. Les premières religieuses qui étaient de l'ordre de Valombrose y furent introduites en 1400 sous le nom de Religieuses de Sainte Verdiana. En 1402 ce couvent fut mis sous la protection de la République, en 1460 il fut agrandi et amélioré aux frais de Cosme et de Pierre de Médicis, et le 23 mai 1751 l'Eglise fut solennellement consacrée par l'Archevêque Incontri.

L'intérieur de l'Eglise est simple mais assez bien proportionné. Sur le premier autel à droite on voit un tableau de *Nicodème Ferrucci* peint en 1615. Il représente la Sainte Vierge et Saint Charles méditant ensemble sur les mystères de la passion. Au centre de ce tableau est un petit tabernacle qui contient un Crucifix en relief. — Après cet autel on trouve une niche creusée dans le mur de l'Eglise, on y voit une peinture représentant un Christ et Saint Jean Gualbert en prière. Cette peinture fut retrouvée par hasard en 1746, puis ornée d'une tenture peinte à fresque par *Ferdinand Melani*; plusieurs anges semblent soutenir cette espèce

de tente ou de pavillon. Le maître-autel est d'ordre corinthien, le gradin qui le surmonte est en pierre, il fut réparé en 1680 d'après un dessin de *Pierre-Paul Giannozzi* et d'*Antonio Massoni*. Le tableau qui le décore est médiocre, il est de *Pierre Dandini* et représente la Sainte Vierge dans une gloire; elle est entourée de Saint Michel-Archange, de Saint Jean-Baptiste, de Sainte Réparata, de Saint Benoit, de Saint Jean Gualbert, de Sainte Humilité et de Sainte Verdiana. Des deux côtés de l'autel sont deux tableaux de *Pierre Sorri*, l'un représente l'Adoration des Mages et l'autre la Naissance de Jésus-Christ. — Le troisième et dernier autel contient une peinture de *Nicodème Ferrucci*, c'est le Christ en prière au jardin des olives. Enfin la voûte de l'Eglise est peinte par *Ferdinand Melani*, c'est une perspective indécise au fond de laquelle *Vincent Meucci* à représenté une Sainte Verdiana dans une gloire.

60. Eglise paroissiale de Saint Ambroise (*Place de Saint Ambroise*). — La superficie de la place où cette Eglise est située est d'environ 1338 mètres, les rues de *Pietra Piana*, des *Pentolini*, de *Borgo la Croce*, des *Pilastri* et de *Mezzo* y débouchent.

L'époque de la fondation de cet édifice et celle du couvent des religieuses Bénédictines qui en dépendait sont également incertaines. On suppose cependant que le couvent a été l'un des trois premiers élevés à Florence et selon Poccianti il faudrait faire remonter cette fondation à l'année 880; mais comme cette antiquité n'est certifiée par aucun document qui fasse autorité nous nous bornerons à dire qu'il existait certainement avant l'année 1001, parcequ'il est désigné d'une manière positive dans un acte public cité par Richa. Quant au couvent des Bénédictines il est utile de mentionner que, lorsqu'en 1813 cet ordre religieux fut supprimé, par les soins de Piere Ildefonse moine des Carmes il fut converti en une maison de refuge pour les femmes et les jeunes filles qui ont besoin d'un asyle momentané, jusqu'à ce qu'elles aient pu se procurer un lieu convenable qui les mette à l'abri des périls qu'elles ont eu déja le malheur de rencontrer.

La façade de l'Eglise a été peinte à fresque en 1833 par *Louis Ademollo*. Elle représente la défaite de l'armée de Ra-

dagaise roi des Goths lorsqu'il marchait contre Florence. Cet évènement eut lieu l'an 405.

A l'angle situé au midi sont scellées deux pierres de marbre; l'une porte ces lettres: A. C. A. I. G. M. G. MDLXXVII; sur l'autre on lit ces mots: CITTA' ROSSA.

Pour faire comprendre la signification de cette dernière inscription, il est nécessaire d'expliquer, que la Juridiction du *Grand monarque de la Cité rouge* avait sa résidence non loin de là. Ce *Grand monarque* était le chef du Pouvoir qui à certaines époques dirigeait les fêtes publiques de la ville.

Quant à l'intérieur de l'Eglise il a éprouvé à différentes époques des changements, des réparations, des embellissements divers, si bien que l'on retrouve à peine quelques traces de sa première forme. Les peintures à fresque qui décorent les parois et la voûte sont l'ouvrage de *Louis Ademollo* qui les peignit en 1833. Elles représentent des faits de l'Ecriture Sainte, de l'Evangile ou de la vie de Saint Ambroise. Un très petit nombre des peintures à fresque de cette Eglise ne sont pas du professeur *Ademollo*, nous en ferons en temps et lieu une mention particulière.

On compte dix chapelles ou plutôt dix autels dans la partie de l'Eglise qui est au dessous du *Sancto Sanctorum*; ils sont d'ordre corinthien et assez bien exécutés. Trois sont placés au dessus du *Sancto Sanctorum*; mais ils sont d'un autre ordre d'architecture et d'une exécution différente. Au dessus de la porte est une grande demi-lune œuvre d'un peintre inconnu, elle représente la Conception de la Vierge.

Le premier autel à droite en entrant est enrichi d'un beau tableau antique peint sur bois; il représente la Sainte Vierge, Saint Joseph, plusieurs Saints et des Anges; tous en adoration devant Jésus au berceau. Cette peinture est du genre de celles de *Laurent de Credi*.

Au deuxième Autel on trouve encore une peinture sur bois antique, assez belle; mais fort endommagée; elle est divisée en deux sections. La partie supérieure représente une Annonciation de la Vierge; on en ignore l'auteur qui avait d'ailleurs un fort médiocre talent. Dans la section inférieure on voit Saint Romuald sur un trône, avec Saint Ambroise auprès de lui d'un côté, de l'autre Tobie et l'Ange qui l'accompagne. On suppose que cette seconde partie du tableau

pourrait être de *Fra Filippo*; elle est du moins de sa manière.

Sur le troisième autel est une peinture à fresque d'*Agnolo Gaddi*; elle représente la Sainte Vierge sur un trône, à sa droite et à sa gauche sont S.t Jean-Baptiste et S.t Barthélemy.

Au quatrième autel est une fresque de *Giotto* ou plutôt selon moi, de *Giottino*. C'est une Descente de Croix. — Le cinquième autel n'est décoré en fait de peinture que d'un tableau fort médiocre représentant la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Celui-ci met une bague au doigt de Sainte Catherine.

Après avoir monté quelques marches d'escalier on arrive au *Sancto Sanctorum*. L'ensemble consiste en deux chapelles, puis le chœur entouré par l'arc que forme le chevet. Les orgues sont en haut dans une tribune située derrière le maître-autel. Le tout fut édifié en 1716 sous la direction de l'architecte *Jean-Baptiste Foggini*.

On voit dans la première chapelle un petit tabernacle en marbre qui n'est pas sans mérite. Sur l'autel est une peinture d'*Ademollo*; elle représente la naissance de Jésus-Christ. La voûte du chevet forme une petite coupole qui fut peinte en 1719, par *Ranieri del Pace*; on y voit encore un assez bel autel à la romaine et en marbre.

L'autre chapelle est appelée la chapelle du miracle. Ce nom lui vient de ce qu'un jour un certain prêtre nommé Uguccione trouva dans le calice qu'il n'avait pas bien essuyé la veille, en célébrant le Saint Sacrifice de la messe, du *Sang véritable, Sang du Christ incarné*. Ce sang se conserve encore précieusement dans un riche tabernacle de marbre dont les sculptures élégantes sont de *Mino de Fiesole* et qui surmonte cet autel. Toute la chapelle fut peinte à fresque; ces peintures que l'on peut encore admirer aujourd'hui sont de *Cosme Rosselli*. Vasari en fait avec raison l'éloge dans les termes suivants. « Il « peignit pour les dites religieuses de S.t Ambroise (c'est de Cos- « me Rosselli qu'il s'agit); la chapelle du Miracle du saint Sa- « crement. C'est un fort bel ouvrage et le meilleur que ce « peintre ait laissé à Florence. Se sujet représente une pro- « cession sur la place qui est située devant l'Eglise. On y voit « l'Evêque portant le tabernacle dans lequel on conserve la « preuve du miracle en question. Un nombreux clergé l'ac-

« compagne, il est suivi d'une infinité d'hommes et de femmes « vêtus selon le costume du temps. Plusieurs personnages sont « des portraits pris d'après nature ; on remarque entre autres « le Pic de la Mirandole qui est tellement ressemblant qu'on « croirait le voir lui-même ».

Quand on redescend par le côté opposé les degrés du *Sancto Sanctorum*, on trouve sur le sixième autel une toile peinte par *André Boscoli*. Ce tableau représente la Visitation de la Vierge, le fond est une perspective très bien entendue.

Au septième autel on trouve une Vierge dans une gloire entourée d'Anges et de Chérubins. Au bas du tableau sont Saint Ambroise et Saint François en adoration devant la Madone. Cet ouvrage est d'un grand mérite surtout pour l'expression des figures ; il rappelle beaucoup le genre de *Beato Angelico*, il est placé au dessus d'un petit autel autour duquel le même peintre à représenté plusieurs faits de la vie de Saint François.

Dans la niche que l'on trouve à la suite est un Saint Bastien en bois, sculpté en relief par *Lionardo del Tasso*. Au huitième autel est un crucifix en relief, et sur le bois qui fait le fond *Ademollo* a peint les deux Marie.

Sur le neuvième autel est un tableau représentant la Vierge extourée de plusieurs Saints et de plusieurs Anges. — Au dixième et dernier on remarque une Annonciation peinte par Dandini.

Enfin dans la Sacristie on trouve un tableau sur bois divisé en trois compartiments et peint à la manière de Giotto. Il représente la Sainte Vierge, des Saints et des Saintes.

61. Eglise et Couvent des Religieuses de Sainte Thérèse (*Faubourg de Sainte Croix*). — Cette Eglise fut fondée aux frais de Madame Françoise Guardi veuve Ugolin. Cette noble dame la fit élever en 1628 d'après un plan de l'architecte *Jean Coccapani*; l'édifice fut bientôt achevé et le 19 avril 1630, les premières Religieuses furent introduites dans le couvent ; on les avait fait venir de Gênes.

Le plan de l'Eglise est de forme hexagone. Dans chacun des cinq côtés sont de petites chapelles rectilignes peu profondes, et le sixième côté où se trouve le maître-autel forme un petit chevet dont le plan est mixtiligne. On pourra peut

être reprocher une simplicité trop excessive à l'ensemble des décors de cette Eglise et une hauteur démesurée à la voûte.

Sur le premier autel à main droite est un tableau représentant le Christ avec la Sainte Vierge et Saint Jean, par *Alexandre Rossi.* — Au second autel on remarque une peinture de l'école de *Poccetti* représentant l'Annonciation de la Vierge. — Sur le maître-autel qui se trouve le troisième est un tableau sur bois du chevalier *Curradi.* C'est une Sainte Thérèse à genoux devant la Sainte Vierge qui lui présente son divin Fils.

Le quatrième autel est surmonté d'une statue en marbre de la Notre Dame dite de Savone ; elle fut apportée par les Religieuses que l'on fit venir de Gènes comme nous l'avons dit plus haut, et qui les premières habitèrent ce couvent.

Sur le cinquième autel qui est le dernier est un tableau sur bois d'*Alfonse Boschi*; il représente le martyre de Sainte Ursule.

La Chapelle souterraine reçoit le jour par une lanterne ronde garnie d'un grillage de bronze et donnant dans le chevet près de la balustrade. C'est là que sont les tombeaux de la fondatrice Madame Guardi, morte le 15 avril 1648 ; celui de la Duchesse Marie Eléonore Strozzi morte le 25 mars 1662; et celui du Chevalier Jean Giraldi , bienfaiteur de ce monastère et qui mourut en 1684. On sait aussi que c'est là que fut inhumée le 30 mai 1731 Violante de Bavière Grande Princesse de Toscane.

62. Porte alla Croce (*de la Croix*). — Sa fondation remonte à l'année 1284, elle fut élevée sous la direction de l'architecte *Arnolphe.* Ce fut aussi lui qui fut chargé de faire élever l'enceinte des murailles qui entourent encore aujourd'hui la ville. Cette porte fut l'abord appelée : porte Sainte Candide, puis de la Croix au Gorgo (*), parcequ'il y avait non loin de là une croix qui indiquait le lieu où Saint Miniato souffrit le martyre et qu'une branche de l'Arno passait dans cet endroit. On l'appela aussi Porte S.t Ambroise du nom d'une Eglisevoisine.

Dans le principe son élévation était de 35 mètres 40

(*) *Gorgo* en italien veut dire un amas d'eau retenu en quelque lieu, et aussi petit courant, bras de rivière *(Note du Trad.).*

centimètres (60 *braccia*); mais elle est aujourd'hui fort diminuée à cause des canonnières qu'*Antoine de San Gallo* y fit construire au commencement du seizième siècle et qui existent encore aujourd'hui. En 1813 on ajouta de plus dans l'intérieur les corps de garde militaires et ceux de la Douane. Ils se firent d'après les dessins du *Comte Louis Digny*. On fit ensuite deux portiques en dehors des murs; ceux-ci furent élevés sous la direction de l'architecte *Paul Veraci* aux frais de la ville. Le motif qui présida à l'érection de cet édifice était de pouvoir à la commodité des marchands qui se rendent chaque vendredi au grand marché de la ville.

La demi-lune peinte à fresque qui se trouve au dessus de la porte du côté de la ville est l'ouvrage de *Michel di Ridolfo del Ghirlandaio*. Cette peinture est fort belle et représente la Sainte Vierge, Sainte Jean-Baptiste et Saint Ambroise.

63. Porte Pinti. — Si l'on consulte Villani et Vasari, on trouve que cette porte fut bâtie en 1284 d'après un dessin d'*Arnolfo*. Son élévation était de 35 mètres 40 centimètres (60 *braccia*), elle fut appelée Porte Pinti ou Porte Fiesolana; ce dernier nom lui vient de ce qu'elle conduit à l'ancienne ville de Fiesole. Quant au premier l'Auteur de Florence ancienne et moderne suppose qu'elle le tient du propriétaire des terres adjacentes. Mon opinion serait qu'il doit dériver du couvent des repentis (*Pentiti*) qui était voisin comme je l'ai trouvé cité dans plusieurs anciens documents.

L'extérieur de la Porte n'offre rien de remarquable si ce n'est son élévation qui s'est presque conservée comme dans le principe. A l'intérieur on peut encore distinguer une fresque de forme demi-circulaire qui représente la Sainte Vierge entourée de plusieurs Saints. Elle est de *Bernard Daddi*.

64. Jeu du Pallone (*hors des murs près de la Porte Pinti*). — La première des glacières situées à l'ouest de la Porte est entourée pendant la belle saison, de gradins, formant un théâtre provisoire pour la commodité des personnes qui aiment à assister au jeu gymnastique du Pallone. Ce même local sert aussi aux exercices du Cyrque Olympique.

65. Palais des Princes Aldobrandini-Borghese (*Faubourg Pinti*, N.º 1714). — Ce fut le Marquis Salviati qui donna la commission de bâtir ce palais à l'architecte *Gérard Silvani* qui le fit élever d'après ses propres dessins. On y adjoignit un jardin petit; mais bien dessiné et élégant. — En 1834 un autre architecte, le *Chevalier Gaetano Baccani* y ajouta le balcon extérieur qui est au dessus de la porte d'entrée, il est soutenu par quatre colonnes Ioniques.

66. Hôtel des Comtes de la Gherardesca, habité par cette famille (*Borgo Pinti*, N.º 6694). — Messir Barthélemy Scala, littérateur et historien (*), distingué par son mérite personnel autant que par ses talents fit construire cet hôtel et en fit sa résidence habituelle. A l'extinction de cette famille il passa aux Religieuses de Saint Clément; puis à Monseigneur Alexandre de Médicis Archevêque de Florence. Après lui il vint en la possession du Pape Léon XI et enfin à la noble famille des Comtes de la Gherardesca dont la célébrité historique n'est ignorée de personne.

Les divers propriétaires de ce charmant hôtel ont successivement contribué à son embellissement; le jardin qui y est anexé fut agrandi si bien que l'un et l'autre réunis occupent aujourd'hui un emplacement de plus de 72,418 mètres 91 centimètres (122,744 *braccia*). Le propriétaire actuel, homme opulent et du mérite le plus distingué, en a fait, par de nouveaux embellissements, l'un des plus beaux jardins de Florence. Plusieurs bosquets ont été plantés, des massifs de fleurs et d'arbustes rares. On y voit des gazons, de beaux parterres et des collines délicieuses. Une petite salle dont l'architecture est d'ordre corinthien est destiné à des joûtes. Ce délicieux jardin renferme encore un petit Temple Ionique entouré d'une colonnade; un *Caffée house*, et enfin une *Serre-chaude* d'architecture Ionique dont le propriétaire lui-même

(*) Il naquit au Colle de Valdelsa le 17 mai 1430. Son père était meunier. Il fit ses études à Florence sous la protection de Cosme de Médicis, et devint bientôt l'un des littérateurs les plus distingués de son temps. Il occupa plusieurs charges publiques et fut élevé à la dignité de Gonfalonnier de la République, ce qui était la première charge du gouvernement. Il mourut en 1495 — Voir la série des Eloges sur les illustration toscanes; tome III 1470 et 1498. *Leon d'Oro* a c. 269.

a tracé le plan. On y voit aussi la statue du Comte Camille de la Gherardesca, sculptée par *Giovannozzi* en 1827.

Le cortile ou la cour intérieure est ornée de bas-reliefs en terre cuite. Ils représentent pour la pluspart des allégories ou des sujets mythologiques. Des fresques et des grotesques d'un *peintre inconnu* ont été nettoyées et restaurées au mois de septembre 1841 par *Antoine Marini*. Une Chapelle particulière dépend aussi de cet Hôtel; elle est petite mais élégante, ornée de deux superbes tableaux peints sur bois par *Jean Stradano*. L'un représente la Nativité de Jésus Christ, l'autre l'Adoration des Mages.

Le plafond d'une chambre du premier étage est décoré d'une peinture à fresque. C'est une allégorie qui exprime d'une manière toute nouvelle et très poétique à la fois, l'Aveuglement de l'esprit humain éclairé des lumières de la Vérité. Cette peinture est de *Balthasar Franceschini*.

Enfin une Galerie de tableaux riche des peintures suivantes: Deux paysages de *Fidanza*. — Deux paysages de *Vernet*. — Une Sainte Famille d'*Andrea del Sarto*. — Une tête demi-figure de *Cigoli*. — Une femme, par *Cecchino Salviati*. — Une demi-figure, par *Angiolo Bronzino*. — Un hermitage, par *Bagnasco*. — L'Adoration des Mages, par *Mathieu Rosselli*. — Quatre tableaux à l'huile représentant: deux des rois Mages, l'Archange Saint Michel et l'Ange Gardien, par le *Volterrano*. — Une Sainte Thérèse, de *Carlo Dolci*. — Une Annonciation, de *A. Allori*. — Une Vierge, de *Sasso ferrato*. — Une Sainte Famille, de *Georges Vasari*. — Saint Philippe Neri, par *C. Maratta*. — La Sainte Vierge et trois Saints, par *T. Ligozzi*. — L'enfant Jésus et Saint Jean, de *F. Mazzioli*. — La tête de Jésus mourant, par le *Volterrano*. — La mort du Comte Ugolin, par le chevalier *Pierre Benvenuti*. — Le même sujet représenté dans un bas-relief en terre cuite, par *Buonarroti*.

67. Hôtel Panciatichi, autrefois Ximénès (*Borgo Pinti*, N.° 6719). — *Julien Giamberti* surnommé de *San Gallo*, commença à faire bâtir cet hôtel en 1490 pour l'habiter conjointement avec son frère *Antoine*. Tous deux étaient des Architectes d'un grand talent et natifs de Florence. Les embellissements qu'on y remarque aujourd'hui y furent ajoutés par

Gérard Silvani. La façade en est simple les décors sont très corrects et l'entrée majestueuse. Un jardin fort petit ; mais bien dessiné et bien soigné en dépend.

68. Couvent et Eglise de Saint Silvestre (*Borgo Pinti*). — Ce fut Monseigneur François Minerbetti Archevêque de Turin et Evêque d'Arezzo qui le fonda à l'intention d'accomplir un vœu fait par lui, pendant le siège de Florence de 1529 à 1530. Ce siège lui avait couté la perte de tous ses biens et il y avait même couru le plus grand danger pour sa vie.

Les Religieuses suivent une règle dictée par le fondateur et qui fut approuvée par le Pape Paul III le 25 février 1541.

Le couvent est petit, propre et décent ; mais l'Eglise n'offre absolument rien de remarquable ni du moindre prix. Richa dans sa description parle de quelques peintures ; mais elles furent toutes dispersées quand on supprima ce monastère en 1808.

69. Couvent et Eglise des Carmélites de Sainte Marie des Anges et de Sainte Marie-Magdeleine des Pazzi, surnommé Couvent du Cestel (*Borgo Pinti,* N.º 6722). — Les Religieuses Converties de Sainte Marie Magdeleine pénitente, auxquelles il servait d'asile, firent agrandir le Couvent et la Chapelle qui en dépend l'an 1250. En 1322 il fut partagé entre les Religieuses de Sainte Lucie de Montisoni et les Moines Cirterciensi de Saint Sauveur de Settimo. Ces Moines en demeurèrent les uniques possesseurs l'année 1442, ils firent agrandir de beaucoup le couvent et l'Eglise en 1479 et plusieurs embellissements y furent ajoutés. Il est probable qu'on suivit pour ces divers travaux les dessins tracés par l'Architecte *Julien de San Gallo.* Le gracieux des entaillements des arcades et des pilastres des chapelles rappellent son genre et son style.

Un cloître d'architecture Ionique qui précéde l'Eglise a été sans nul doute construit d'après un dessin de *Julien de San Gallo.* Ce cloître est aussi remarquable par les chapitaux qui surmontent les colonnes et qu'il copia sur un attique de marbre trouvé à Fiesole, que par la simplicité et le bon goût que l'on retrouve dans tout l'ensemble du plan. Il est désolant qu'on ait à déplorer une grande dégradation causée par le

temps et l'insouciance, et même plusieurs mutilations d'un vandalisme aveugle.

En 1628 le Pape Urbain VIII Barberini ordonna qu'on introduisit dans le Monastère en question les Religieuses Actuelles. Le couvent fut de nouveau restauré d'après un dessin de *Louis Arrigucci*. Par reconnaissance pour la bonté du Saint Père on fit dessiner et sculpter par *Alexandre Malevisti*, cette grande pierre sur laquelle est une inscription qui a rapport à la circonstance. On représenta de plus les armes du Pontife; elles sont fort belles et enchassées dans le mur du couvent en face de la rue de la Colonne.

Latéralement à la porte qui conduit au cloître construit par *San Gallo* et à l'Eglise, on trouve une très belle chapelle; elle fut fondée vers le quinzième siècle par un membre de la famille del Giglio. Monseigneur Neri dei Neri y a depuis fait ajouter à ses frais les ornements qui la décorent aujourd'hui. L'intérieur en est entièrement peint à fresque avec un goût parfait par *Bernard Poccetti*. Sur l'autel qui est en marbre et magnifique, on admire un tableau superbe peint sur bois par le *Passignano*; il représente la décapitation des deux Saints Néréo et Archilleo auxquels cette chapelle est dédiée.

Le plan de l'Eglise offre un simple paralellogramme. De chaque côté sont six grandes et belles chapelles. Au fond le chevet est richement decoré. La peinture en demi-rond qui surmonte la porte à l'extérieur est l'œuvre de *Poccetti*, elle représente Saint Marie Magdeleine pénitente. La peinture qui décore la voûte de l'Eglise représente Sainte Marie Magdeleine des Pazzi conduite au ciel par les Anges. C'est un bel ouvrage de *Jacques Chiavistelli*. Quant aux tableaux qui sont placés entre les fenêtres et qui rappellent des faits de la vie de la même Sainte, ils ont été peints par *Cosme Ulivelli*.

Dans la première chapelle on trouve un grand tableau du martyre de Saint Romulus l'exécution en est fort belle; il est de *Charles Portelli da Loro*.

La seconde chapelle a été décorée nouvellement de stucs; on y voit aussi trois tableaux qui sont l'ouvrage de *Joseph Piattoli*. Ils représentent Saint Louis de Gonzague, l'Archange Raphael et Saint Antoine de Padoue.

La peinture qui décore la troisième chapelle a pour sujet

Dieu le Père et Jésus Christ couronnant la Sainte Vierge; elle est d'*Alfonse Boschi.*

Dans la quatrième chapelle on admire un beau tableau sur bois de *Pontormo*; c'est la Sainte Vierge ayant dans les bras son divin Enfant, elle est entourée de saint Jean-Baptiste, de Saint Pierre, de Saint Mathieu, de Saint Paul, de Sainte Catherine et de Saint Bernard; ce dernier écrit.

La cinquième chapelle est décorée d'un tableau de l'Annonciation par *Botticelli.*

Au dessus de la porte qui conduit à la Sacristie on voit un grand tableau qui fut réparé en 1749 par *Augustin Veracini.* C'est Saint Louis de Gonzague prenant part à la gloire des Elus; ce tableau avait été peint par *Athanase Bimbacci.* Dans l'intérieur de la Sacristie on trouve ensuite; la Vierge et l'enfant Jésus caressant Saint Jean-Baptiste; auprès d'eux sont Saint Bernard et Saint Pierre, par *Domenico Puligo.* — La Vierge présentant l'enfant Jésus à Sainte Marie Magdeleine des Pazzi, cette peinture est une copie de celle de *Luc Giordano* qui se trouve dans le chevet. — Enfin Saint Pierre, Saint Jacques et Saint Jérôme de *l'Ecole de Ghirlandaio.*

La sixième chapelle est décorée à la moderne suivant l'ordre de l'architecture corinthienne de stucs dorés; elle est aussi peinte à fresque par *Louis Catani.* On y trouve un Crucifix en relief que l'on croit de *Bernard Buontalenti.*

On se trouve arrivé à la partie qui forme le chevet de l'Eglise, elle est magnifiquement décorée toute incrustée de marbres de prix, enrichie de bronzes dorés, de peintures et de sculpture. Ce chevet se fit d'après un modèle de *Cyrus Ferri*, mais sous la direction de *Pierre François Silvani* qui ajouta de sa propre invention le plancher et la coupole. Cette coupole fut dans la suite embellie d'une peinture de *Pierre Dandini*, c'est un Paradis où Jésus et Marie admettent S.te Marie Magdeleine des Pazzi. Quatre statues plus grandes que nature, la Pénitence et la Foi par *Innocent Spinazzi*, la Religion et l'Innocence de *Montani*, se trouvent placées entre de superbes colonnes de Jaspe de Sicile. Ces colonnes s'élèvent sur un grand soubassement orné de médaillons en bronze dorés soutenus par de petites figures d'enfants sculptées par *Marcellini.* Entre les deux premières statues est un tableau de *Luc Jordan*, il représente la Sainte Vierge présentant son Enfant divin à Sainte Marie Magdeleine.

Entre les deux secondes statues il y a un autre tableau du même peintre représentant Jésus qui reçoit pour épouse Sainte Marie Magdeleine. Enfin au dessus de l'autel est une peinture de *Cyrus Ferri*, c'est la Saint Vierge qui passe au cou de Sainte Marie Magdeleine des Pazzi une belle chaine d'or. Dans une très belle urne située au dessous du tableau dont nous venons de parler on conserve le corps de la Sainte en question. Elle était notre concitoyenne.

La septième chapelle que l'on trouve en quittant le chevet de ce petit temple possède une toile du professeur *Joseph Colignon*, elle représente la Bienheureuse Bartolommea Bagnesi. Deux grandes peintures à fresque faites en 1807 par *Joseph Servolini* rappellent deux faits de la vie de cette Sainte.

Au dessus de la porte de la Sacristie sont les Orgues devant lesquelle est une grande toile peinte par *Jean-Baptiste Cipriani*, c'est Jésus qui donne la communion à Sainte Marie Magdeleine.

Dans la huitième chapelle est un tableau sur bois de l'*Ecole de Vasari*, il représente le martyre d'un Saint.

On trouve dans la neuvième chapelle un ornement en bois divisé en trois espaces; dans celui du milieu est un Saint Sébastien en relief, des deux côtés *Raphael del Garbo* a peint Saint Roch et Saint Ignace.

La dixième chapelle est ornée d'une peinture où *Santi de Tito* a représenté le Christ en prière au Jardin des Olives.

On admire dans la onzième chapelle un superbe tableau sur bois du Couronnement de la Vierge, on attribue cette peinture à *Beato Angelico*.

Enfin dans la douzième chapelle on voit un grand tableau sur bois œuvre de *Cosme Gamberucci*, c'est Jésus à la crèche entouré des pasteurs, de plusieurs anges et de Saints.

70. Lycée Royal (*Faubourg Pinti et Rue des Pilastres*, N.° 6724). — En 1812 on destina pour un Lycée royal l'ancien couvent des Religieuses de Sainte Marie des Candeli qui avait été supprimé. Les réparations et les changements nécessaires se firent sous la direction de l'architecte *Joseph del Rosso*. Ce monastère avait été élevé vers l'année 1250 et successivement accru en 1558 et en 1624. L'année 1703 on y avait bâti une Eglise nouvelle d'après un dessin de *Jean-*

Baptiste Foggini, la porte surtout en est fort belle et les proportions en sont remarquables.

Ce vaste bâtiment contient aujourd'hui un grand nombre d'ateliers de peintres et de sculpteurs, un emplacement pour les répétitions musicales de la Société des Amateurs et de plus une salle d'asyle où l'on reçoit les petits enfants jusqu'à l'âge de six ans. Cet établissement philantropique y fut ouvert en 1835.

71. Théatre I. et R. d'Alfieri (*Rue Pietra Piana*). — Sa construction, qui eut lieu en 1740, se doit à une Société de la ville. Elle prit le titre d'*Accadémie des Résolus*, et ils choisirent pour leurs armes un cheval courant à toutes brides. En 1815 ce Théatre fut réparé et en 1828 démoli jusqu'aux fondations et reconstruit d'après les plans de *Victor Bellini*. Il perdit alors son ancien nom de Théatre des Résolus ainsi que celui de Théatre Sainte Marie qu'on lui donnait vulgairement et prit celui d'Alfieri qu'il porte encore aujourd'hui.

Le parterre y compris l'orchestre est long d'environ 14 mètres 75 centimètres (35 *braccia*) et large de 13 mètres (22 *braccia*), 97 loges divisées en cinq rangs entourent la salle qui peut contenir jusqu'à 1700 spectateurs. La scène est longue d'environ 12 mètres (20 *braccia*) et large d'environ 25 mètres 50 centimètres (43 *braccia*).

72. Eglise de la Confrérie de Saint Nicolas du Ceppo (*Rue des Abbesses*, delle Badesse). — La fondation de cette Confrérie eut lieu vers l'an 1300, elle s'établit d'abord dans l'Eglise de Saint Jacques et de Saint Philippe qui est supprimée aujourd'hui; mais qui se trouvait alors située dans la rue Torricelle près du cours des Teinturiers (*Corso de' Tintori*). Son nom de Ceppo lui vient de l'habitude qu'avaient les frères de faire leurs quêtes et de conserver les aumônes qu'ils avaient reçues dans une boite qui avait la forme d'un Billot (*Ceppo*).

L'Eglise qu'ils occupent aujourd'hui fut bâtie en 1561 d'après un dessin de *Jean de Bologne*. Nous ferons remarquer en passant que le mur situé au levant est un reste du troisième cercle des murailles de la ville. Ceci est confirmé par plusieurs écrivains dignes de foi et on pouvait encore facilement le reconnaître il y a peu d'années avant qu'on l'eût recrépit extérieurement.

Les proportions de la principale porte sont fort belles, mais les montants font trop saillie et sont trop durs. L'intérieur est d'ordre composite, d'une grande élégance quoique simple en même temps et de belles proportions.

La petite galerie qui fait suite à l'entrée est décorée d'une peinture à fresque que l'on admire généralement, elle est de *Pierre Candido Fiammingo* et représente la Sainte Vierge et son divin fils auprès desquels se trouvent Saint Nicolas et Saint François. A côté de cette Galerie est la petite chapelle de la crèche; on y voit un tableau peint à fresque par *Joseph Servolini.* C'est la Sainte Vierge, l'enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste.

Sur la muraille intérieure de l'Eglise faisant face au maître-autel il y a encore une peinture à fresque du même *Servolini;* celle-ci représente Saint Antonin Archevêque de Florence approuvant les règlements de la Confrérie. Des deux côtés de cette peinture sont deux tableaux de *Sogliani* représentant la Visitation de la Vierge et un Saint Nicolas aux genoux duquel sont deux petits enfants.

Sur le maître-autel est un Christ sur la Croix entouré de Saint Nicolas de Saint François et de plusieurs autres personnages. C'est l'œuvre du *Chevalier Curradi.* Tout autour de l'Eglise sont de très belles stalles en bois de noyer sculpté. La voûte est toute peinte à fresque.

73. Place du Marché Sainte Pierre. — L'étendue superficielle de cette place n'est que de 1016 mètres 50 centimètres (1723 *braccia*), il s'y tient journellement un marché de différents comestibles. On y arrive par les deux rues dites du *Mercatino* (petit marché) l'une de ces rues conduit à celle du palagio et l'autre au coin des Rondinelli; la voûte de San Piero et le faubourg des Albizzi conduisent aussi à cette place.

Dans la partie située au levant on voit une grande façade d'architecture ionique. Ce sont trois arcades que Luc d'Albizzi fit construire en 1638 et qui servaient de Portique à la vieille Eglise de Saint Pierre le Majeur. On croit que le dessin était de *Gérard Silvani.* Cette Eglise ainsi que le Couvent dont elle dépendait s'étant écroulé en grande partie pendant qu'on cherchait à les moderniser l'an 1783, furent alors transformés

en maisons et abandonnés comme ils le sont encore aujourd'hui à l'usage des séculiers.

74. Maison habitée par Messieurs Casuccini (*Faubourg des Albizzi*, N.° 459). — L'architecture extérieure de ce bâtiment est remarquable par sa régularité, sa symétrie et son élégance; on n'y trouve ni abus ni caprices ni licences. On pourrait cependant reprocher au frontispice de la porte d'être trop irrégulier et l'ensemble n'en est nullement gracieux mais; on y remarque un fort beau buste du Grand Duc Cosme II sculpté par *Chiarissimo Fancelli.*

Une ancienne tradition que nous ne trouvons réfutée par aucun historien et que les paroles de notre meilleur chroniqueur sembleraient au contraire confirmer, rapporte: que la tour qui domine la toiture a appartenu au célèbre et malheureux Messir Corso Donati. Les Florentins ayant soupçonné qu'il était en secret partisan des Gibelins et qu'il tendait à se rendre maître de la ville, l'assaillirent à main armée au mois de mai 1307. Après une longue et vigoureuse défense, il fut obligé de céder au nombre et de prendre la fuite. Poursuivi par quelques cavaliers ce malheureux seigneur fut atteint près de Rovezzano à quatre milles environ de Florence et contraint de retourner dans cette ville. En arrivant près du couvent de San Salvi il se laissa tomber de cheval espérant se tuer et éviter par là de tomber entre les mains de ses ennemis qui ne manqueraient pas de le faire servir de spectacle à leur vengeance brutale. Dans ce moment il fut cruellement assassiné par un soldat catalan et son corps fut abandonné sans sépulture au milieu de la voie publique. La tour en question fit partie de la façade au moment où l'on répara le bâtiment.

75. Hôtel et Résidence de la noble famille Alessandri (*Faubourg des Albizzi*, N.° 461). — C'est l'un des plus beaux hotels de la ville, l'un de ces palais grandioses que renferme Florence; mais celui-ci est du petit nombre de ceux qui ont conservé intacte leur construction primitive. On y trouve un grand nombre d'objets d'arts d'un mérite remarquable. Je regrette de ne pouvoir en faire la description; mais je n'ai pu obtenir, des personnes qui auraient pu me l'accorder, la permission nécessaire à mon travail.

76. Hôtel ou Palais des Albizzi (*Faubourg des Albizzi*, N.° 446). — Ce Palais antique et grandiose fut la demeure de l'illustre famille des Albizzi, rivale en richesse et en puissance de celles des Alberti, des Ricci et des Médicis. Pierre, Thomas et Renaud d'Albizzi, sont des noms célèbres dans l'histoire de Florence. — Dans l'intervalle des années 1626 à 1632 on fit de grands changements et des embellissements notables à cette habitation, particulièrement dans l'intérieur. Les plans furent donnés par *Gérard Silvani*.

77. Hôtel Altoviti-Sangalletti, habité par cette ancienne Famille (*Faubourg des Albizzi*, N.° 443). — Dans le principe cet hôtel appartenait aussi à la famille des Albizzi, il devint ensuite la possession des Valori et des Guicciardini. Baccio Philippe de Valori le fit réparer et décorer et jusqu'à nos jours il ne s'y fit plus aucun changement. Le buste en marbre du Grand-Duc Cosme I.er et quinze portraits d'hommes illustres sont placés sur des termes le long des corniches de la façade ce qui fit donner à l'hôtel, par le vulgaire le nom de *Palais des Visacci* (vilaines figures). Les portraits qui décorent le rez-de-chaussée sont; Accursio, Torrigiano, Rustichelli surnommé des Valori, Marsilio Ficino, Donato Acciaioli et Pierre Vettori. Ceux du premier étage sont; Americ Vespucci, Léon-Baptiste Alberti, François Guicciardini, Marcello Adriani et Don Vincenzo Borghini. Enfin ceux du troisième étage représentent le Dante, Pétrarque, Boccaccio, M. Giovanni Della Casa et Louis Alamanni. La petite pierre de marbre qui se trouve sur le rebords d'une des fenêtres du rez-de-chaussée porte une inscription qui rappelle que ce fut en ce lieu, que l'année 400 de l'ère vulgaire, le saint Evêque Zanobi ressuscita le fils d'une dame française.

78. Hôtel des Pazzi habité autrefois par cette ancienne Famille (*Faubourg des Albizzi*. N.° 441). — On remarque encore à l'extérieur de cette antique demeure toute la simplicité majestueuse et imposante qui présida à sa première constrution. Les armoiries ainsi que le petit nombre d'ornements que l'on y remarque, sont l'ouvrage de *Donatello*. La belle porte du jardin donnant sur la rue de l'*Orivolo* presqu'en face de la rue des *Pappe*, ainsi qu'une fontaine de granit

qui se trouve dans l'intérieur du jardin sont également de *Donatello.*

Comme cet hôtel était l'ancienne demeure de la famille des Pazzi, si puissante et si illustre dans les fastes de la Répuplique florentine, il est probable que ce fut là que se trama la fameuse conjuration connue sous le nom de Conjuration des Pazzi parcequ'ils en furent les principaux chefs. Cette Conjuration, comme on le sait, s'effectua en 1478 contre les Médicis dans l'église cathédrale du Dôme et réussit en partie.

79. Hôtel habité par Messieurs Ramirez de Montalvo (*Faubourg des Albizzi*, N.° 440). — Jusqu'au commencement du seizième siècle il a appartenu à une branche de la famille des Pazzi; mais c'est le propriétaire actuel qui y a fait faire la belle façade que l'on y admire aujourd'hui. Le dessin fut donné par l'architecte *Ammannati*. Les belles peintures en noir et blanc ainsi que les armes des Médicis y furent aussi ajoutées à cette époque.

On voit sous le cortile une très belle statue de Mercure que l'on croit l'œuvre de *Jean de Bologne*, elle est presque semblable à celle que l'on trouve dans le Cabinet des Inscriptions du Musée Royal des Ufizi.

80. Hôtel de Messieurs Vitali (*Faubourg des Albizzi*, N.° 439). — La noblesse et la somptuosité de l'architecture de ce bâtiment ne saurait être mise en doute; il se fit sous la direction de l'architecte *Barthélemy Ammannati*. Cependant il serait à desirer que la vue fut un peu plus agréable et on aimerait peut-être mieux que les fenêtres fussent un peu plus éloignées les unes des autres et moins chargées de ces ornements sans goût ni utilité dont on a voulu les décorer.

Un gentilhomme rempli de connaissances et du caractère le plus bienveillant, le Chevalier Girolamo du Sénateur Alamanno Pazzi, fonda dans l'habitation dont nous venons de parler, et qui lui appartenait, une Société qui prit le nom de *Société Colombaria* (du Colombier); nom qui lui vint de ce qu'elle se réunissait dans l'une des salles les plus élevées de la maison. C'était dans l'une des anciennes tours qui avait appartenu à sa famille et qui se trouvait comprise dans cette partie du bâtiment.

81. Palais non finito (non achevé) (*Rue des Balestrieri*, des Arbaletriers, N.° 438). — Les premiers fondements en furent jetés par Alexandre Strozzi, son nom lui vient de ce qu'il restât alors inachevé et aujourd'hui même il est encore incomplet. Son origine date de l'année 1592, (*) il se fit d'après un dessin de *Bernard Buontalenti*; mais quelques discutions étant survenues entre M. Alexandre Strozzi et son architecte celui-ci abandonna la direction des travaux. L'architecte *Caccini* prit la suite de la constrution, la grande porte fut exécutée sur un dessin de lui ainsi que les armoiries des Strozzi qui sont en marbre et se trouvent placées contre l'angle du midi. Quant au second étage il le fit élever d'après un dessin du célèbre *Vincent Scamozzi*. Le grand escalier est l'ouvrage de *Santi de Tito*, tandisque le cortile d'ordre dorique aux colonnes jumelles, soutenant des arcades demi-circulaires et de proportions remarquables est de *Louis Cardi de Cigoli*.

La grande porte faite par l'architecte *Caccini*, est magnifique sans contredit, cependant le dessin manque de correction et n'est pas en harmonie avec le reste des ornements de la façade. Ce qui a été exécuté sous la direction de *Buontalenti* est superbe, c'est-à-dire la partie de la façade qui donne sur le faubourg des Albizzi, car les fenêtres du rez-de-chaussée qui sont du même artiste sont pesantes et manquent de correction. On admirera par dessus tout les piliers d'architecture Ionique du second étage; mais il semble que les fenêtres situées entre ces piliers ne sont pas assez espacées et pas même autant qu'il serait nécessaire pour que les persiennes se pussent mouvoir sans confusion. En regardant l'ensemble on trouvera qu'il y a peu d'accord, car le premier étage est d'une architecture mâle et solide tandisque celle de l'étage supérieur est pleine de délicatesse et de grace.

En 1814 ce Palais était devenu la propriété du Gouvernement: il y établit les bureaux suivants: 1.° Celui de la Pré-

(*) Il est à propos de faire remarquer que *Baldinucci*, dans quelques passages de ses ouvrages dit que l'érection du *Palais non Finito* est due à Robert Strozzi, dans d'autres il l'attribue à Alexandre. Nous sommes portés à croire que le vrai fondateur est plutôt le dernier nommé, d'après quelques particularités citées par le même auteur au tome IX, page 119 et au dixième tome à la page 164.

sidence du bon gouvernement; 2.° Les Bureaux des Etrangers; 3.° Les Bureaux des *Portieri*; 4.° La Chambre de la Surintendence des Communes; 5.° Le Bureau du Commissaire de la Section de Sainte Croix.

82. Hôtel Quaratesi (*Rue du Proconsul*, N.° 476). — « Jacques d'Andrea Pazzi fit construire ce petit Palais sur les « ruines d'un autre dont il avait hérité de ses ancêtres; le « dessin que l'on suivit pour cette construction était de *Bru-* « *nelleschi* . . . . . Celui-ci (Jacques d'Andrea Pazzi) s'était « mêlé à la conjuration tramée contre les Médicis et y perdit la « vie . . . . . et tous ses biens furent confisqués. Peu de « temps après on fit de ce bâtiment un Prêt public ou Mont « de Piété; cet établissement ayant été ensuite transféré non « loin de là conserva néanmoins le nom de *Presto dei Pazzi* « (Mont de piété des Pazzi). Le Palais devint la possession « de quelques membres de la Maison Cibo di Massa surnom- « mée les Marchesane, puis il passa à une branche de la fa- « mille Strozzi et enfin aux Quaratesi » C'est la famille Marchesane qui introduisit la première à Florence, l'usage des voitures, l'année 1534; auparavant on n'allait qu'à cheval soit pour se rendre à quelques fêtes soit pour les voyages.

La façade et le cortile de cet hôtel sont simples, gracieux, pleins de goût, on admire surtout les armoiries de la famille des Pazzi qui sont situées contre l'angle du nord-ouest de l'Edifice. Elles sont sculptées par *Donatello*.

83. Canto ou Coin des Pazzi. — C'est ainsi que l'on appelle le point de jonction des rues du Proconsolo, du Cours, des Arbalétriers et du faubourg des Albizzi, parceque la famille des Pazzi y possédait autrefois un très grand nombre d'hôtels ou de Palais. Peut être aussi ce nom lui vint il d'un feu d'artifice que l'on y fait chaque année dans la mattinée du Samedi Saint en mémoire de la valeur montrée par Pazzo des Pazzi. Ce fut ce noble seigneur qui montant à l'assaut arriva le premier au faite des murs de Jérusalem où il planta l'Etendard chrétien à la Croisade dont Godefroi de Bouillon fut le chef.

La façade du bâtiment portant le N.° 815 a été restaurée nouvellement, d'après un dessin de l'architecte *Henri*

Presenti, par les frères Massini qui en sont aujourd'hui propriétaires. Mais jusqu'à l'année 1839 on pouvait remarquer dans cette façade en face de la rue du Cours un reste d'une vieille arcade. Nous supposons que ce devait être une partie de la Porte Saint Pierre qui devait se trouver à peu près à cette place quand existait le premier cercle des murs de la ville.

L'autre bâtiment portant le N.° 636 et situé en face de celui dont nous venons de parler, a appartenu à la famille Niccolini. L'entrée donne sur la rue du Proconsul; c'est l'entrepreneur du grand Théatre M. Alexandre Lanari qui l'a fait réparer dans le courant de l'année 1840 d'après les plans et les conseils de *Mariano Falcini.*

84. Hôtel Cepperello habité par cette famille (*Rue du Cours*, N.° 814). — Il a appartenu a l'illustre Maison Salviati; plus anciennement à Foulques de Ricovero Portinari, fondateur de l'Hôpital de Sainte Marie Nuova. Ce digne seigneur fut père de cette Béatrice que l'illustre Poéte Dante Alighieri a immortalisée dans son Poéme.

Ce fut dans ce Palais que Cosme I.er passa sa première enfance, sous la direction de Marie Salviati sa mère. On raconte que Jean delle Bande Nere voulut qu'on jetât dans ses bras, par une fenêtre, ce petit prince encore à la mamelle afin de deviner par cette épreuve quel sort l'avenir destinait à son fils.

Frédéric IV roi de Danemarck fit aussi sa résidence dans ce Palais tout le temps de son séjour à Florence, c'est-à-dire depuis le 15 mars jusqu'au 23 avril de l'année 1709. Le Professeur André Cozzi y a ouvert, il y a peu d'année son cours particulier de physique, de chimie, de botanique, de géologie de minéralogie, d'algèbre et de mécanique. Ce cours a été depuis transféré dans un autre local.

Les ornements d'architecture qui décorent l'extérieur de l'hôtel sont simples et majestueux à la fois; de belles colonnes d'ordre composite ornent le cortile où l'on voit aussi des sculptures antiques en marbre et la statue du Grand Duc Cosme I.er Il est revêtu de ses habits royaux et la couronne orne sa tête. Cette statue lui fut élevée par Jacques Salviati en 1631.

85. PRÊT SUR GAGE OU MONT DE PIÉTÉ DES PAZZI (*Rue du Presto*). — Chacun sait que cet établissement a pour but de pouvoir faire des emprunts à un intérêt toujours modique; il est de cinq pour cent sur un objet équivalent laissé en gage et que l'on conserve pendant deux ans dans l'établissement. Au bout de ce temps il se vend à un encan public.

L'institution de cet établissement philantropique remonte à l'année 1495, on le doit au zèle et à la piété de quelques uns de nos concitoyens. Dans le principe les fonds dont l'établissement pouvait disposer, ne s'élevaient qu'à 20,237 livres florentines; mais aujourd'hui il peut prêter année moyenne plus d'un million 300,000 livres.

Notre ville compte quatre maisons de Prêts sur gages; mais toutes dépendent de la même administration; ce sont : celui dont nous venons de parler, l'Arrots de Saint Antoine situé sur la place Saint Martin; le Presto de San Spirito, dans la rue du Presto, et le Presto de Pilli dans la rue Monalda près de la place des Strozzi.

86. EGLISE DE S.TE MARGHERITE. — CONFRÉRIE DES CUOCHI (*des Cuisiniers*), SOUS L'INVOCATION DE S.T PASQUALE BAYLON (*Rue Sainte Marguerite*). — C'est avec raison que Richa fait observer que l'Eglise dont nous allons parler doit être plus ancienne que ne la font les documents qui nous sont restés et qui datent de l'année 1286. En effet il est certain qu'elle faisait parti des 36 paroisses de la ville dès le temps du premier cercle des murailles. Elle demeura paroisse jusqu'an 1831; mais à cette époque on jugea convenable pour la commodité générale de transférer ce titre à l'Eglise voisine des Ricci beaucoup plus grande et plus belle. L'intérieur est très simple quoique le maître-autel et le chevet aient été décorés au seizième siècle aux frais du Prieur Paul Buonafedi.

Le premier autel à droite en entrant fut érigé, en 1533, par Jacques Salviati et par Lucrèce de Médicis sa femme. On y remarque une peinture de *François Mati* représentant Sainte Hélène qui retrouve la Sainte Croix; il y a de plus un autre tableau en forme de demi-lune dont le sujet est Sainte Marie Magdeleine pénitente.

Sur le maître-autel est un tableau dont le coloris et le dessin sont fort beaux, il est de *Jean-Baptiste Marmi*,

celui-ci a pour sujet Sainte Marguerite représentée dans une gloire et environnée de plusieurs Saints. La voûte du chevet de l'Eglise est aussi peinte et représente la même Sainte; cette fresque est de *Jean Perini*.

Enfin au troisième et dernier autel, on s'arrête pour admirer le Christ guérissant le paralytique; fort joli tableau sur bois du *Chevalier Curradi*.

87. Maison de Messieurs Mannelli Galilei (*Rue Ricciarda* N.o 632). Si une tradition qui ne s'est jamais contredite ne nous a pas induits en erreur, si l'on n'a pas donné une fausse interprétation à quelques passages du poème de la Divina Commedia, si l'opinion générale de nos savants modernes est juste, découvrons respectueusement notre tête en passant devant cette modeste demeure car c'est celle des ancêtres du père de la poesie italienne de l'immortel Dante Alighieri.

Il y a peu de mois on en abattit par ignorance la charmante petite porte d'entrée qui était aussi gracieuse qu'originale. Par bonheur les débris n'en étaient point perdus et grace à la prévoyance de Monsieur Seymour Kirkup qui en avait conservé un dessin on put les rassembler et la rendre à sa place primitive.

L'Auteur de Marietta de'Ricci raconte, et en cela il est en opposition avec Vasari, que c'est dans la petite salle du rez-de-chaussée que Mariotto Albertinelli avait établi son cabaret. Cette salle sert aujourd'hui de magasin; mais ce serait là que notre cerveau brûlé, dégoûté de la peinture, où il s'était cependant fait remarquer avec tant de succès, changea ses toiles en beaux morceaux de bœuf, ses couleurs en vin de la Vernaccia et ses peinceaux en cuillères à pot.

88. Chapelle et Confrérie des Buonomini de Saint Martin (*Place Saint Martin*). — Il existait autrefois une Eglise de Saint Martin dont le mur était mitoyen de celui de l'oratoire actuel du côté du midi. Cette Eglise fut fondée en 986 elle fut comptée comme Paroisse jusqu'en 1479. Dans le principe la façade en était tournée au couchant puis dans la suite on la tourna au levant, et vers la fin du quinzième siècle le bâtiment fut démoli en partie et abandonné comme habitation à l'usage des particuliers.

Quant à la chapelle qui existe aujourd'hui ce n'était dans le principe qu'une salle dépendante de l'Eglise. En 1470 les *Procureurs des Pauvres honteux* que l'on appelle aujourd'hui Buonomini de San Martino louèrent cette salle afin de s'y réunir pour les conférences que nécessitait leur pieuse association.

L'institution de ces Buonomini eut lieu l'année 1444 ; c'est à Saint Antonin qu'elle est dûe, il était à cette époque religieux dans le couvent de Saint Marc. Son intention était de venir au secours des pauvres honteux de toutes les classes, mais plus particulièrement de ceux dont la naissance était la plus distinguée. Le même but conduit encore aujourd'hui cette confrérie qui pourvoit à ces aumônes par les dons nombreux qu'elle reçoit journellement. La congrégation hérite aussi à chaque instant de quelques legs plus ou moins considérables ; ces biens sont alors vendus à l'enchère et sans délais car la confrérie ne doit pas posséder la moindre chose sous quelque prétexte que ce soit.

Au dessus de la porte de l'oratoire est une demi-figure représentant Saint Antonin fondateur de l'ordre. C'est une fresque mais on ignore le nom de l'artiste qui l'a peinte. A côté de la porte se trouve une niche qui contient une peinture de *Cosme Ulivelli ;* malheureusement elle est fort endommagée. Le sujet est un Evêque qui distribue des aumônes à plusieurs pauvres. Dans l'intérieur de la chapelle on conserve avec soin un fort beau tableau sur bois, représentant Jésus-Christ multipliant les pains et les poissons, pour appaiser la faim de la multitude qui l'avait suivi pour écouter sa parole. Ce tableau contient aussi un Saint Nicolas Evêque de Mira et un Saint Martin. Le nom du peintre n'est pas connu. On trouve de plus dix demi-lunes peintes à fresque et qui rappellent les principales œuvres de charité exercées par les Buonomini. Ces peintures sont fort belles; mais je ne saurais si l'on peut croire avec quelques fondements de vérité qu'elles sont de l'*Ecole de Masaccio.*

89. Théatre Léopold (*Rue des Cerchi*). — Le bâtiment qui servit de base à la construction de ce théatre est un des plus anciens et des plus historiques que renferme notre ville. Il est situé presqu'au centre et faisait parti des palais que

possédait la célèbre et puissante famille des Cerchi, cette famille qui prit une part active dans la faction, malheureusement trop célèbre, des Bianchi.

En 1659 un digne ministre de la religion nommé Philippe Franci se sentit plein de compassion à la vue du grand nombre d'orphelins qui étaient livrés au vagabondage à la licence et à l'oisiveté parcequ'ils n'avaient aucun moyen de subsister et étaient abandonnés à eux-mêmes sans la moindre éducation. Il fonda alors, au lieu même où existe aujourd'hui le théatre, une maison de refuge sous le patronage de Saint Philippe Neri. Il choisit pour emblême une louve léchant ses petits avec cette devise: *Lambendo figurat*. En 1786 cet établissement philantropique ayant été transféré ailleurs la famille Cambiagi fit élever à la place un tout petit théatre sans aucun ornement. On l'appela Théatre de la Quarconia du nom qu'avait pris l'établissement des orphelins. Quelques personnes ont cherché l'étymologie de ce nom et le supposent tiré de deux adverbes latins *quare* et *quoniam* ou peut être encore du titre d'un magistrat appelé; *Magistrat de la Calconia* dont la fonction était de surveiller les petits larcins et les tours de filouterie.

L'année 1826 ce petit théatre avait déjà pris une forme plus élégante et plus commode, et ce fut alors qu'il abandonna son ancienne dénomination pour prendre celle de Théatre du Lis (*del Giglio*). Il la conserva jusqu'à l'époque où Monsieur Angiolo Lucherini le fit restaurer de nouveau dans le court espace de dix mois; il devint alors ce que nous le voyons aujourd'hui sous la direction de l'architecte *Victor Bellini*. Le Grand-Duc Léopold, sous le gouvernement paternel duquel nous vivons, lui ayant accordé l'honneur de le désigner sous son nom il le prit dès lors définitivement. Le soir du 12 avril 1841 ce théatre fut de nouveau ouvert au public. On y compte 95 loges réparties en cinq rangs, il peut contenir environ onze cents spectateurs. Le parterre est large dans l'endroit de son plus grand diamètre de 10 mètres 60 centimètres; sa longueur y compris l'orchestre, est de 14 mètres 75 centimètres. La scène a 18 mètres 88 centimètres de profondeur.

90. Imprimerie Ducale (*Rue du Garbo*). — Le bâtiment où cette imprimerie est située a aussi appartenu à la famille Cerchi. C'est là que le gouvernement républicain fit sa rési-

dence depuis l'année 1293 jusqu'à l'époque où il alla s'établir dans le Palais de la Seigneurie construit à cet effet l'an 1298 sous la direction d'*Arnolphe*.

On prétend aussi; mais je ne sais trop sur quoi cette opinion est fondée, que ce fut dans ce local que se signa la capitulation des Libertini et des Palleschi. Les premiers avaient été les moteurs du mouvement populaire du 26 avril 1527 ; mais cette capitulation rétablit dans leur puissance et dans leurs droits Hippolyte et Alexandre de Médicis.

La première imprimerie qui exista à Florence y fut établie par *Bernard Cennini* l'an 1471 ; 14 ans après l'invention de l'imprimerie. Celle des religieuses Doménicaines de Saint Jacques de Ripoli s'établit ensuite, et enfin l'imprimerie des *Giunti* porta cet art à son plus haut point de perfection. Plus tard le Grand-Duc Cosme I.er fit venir tout exprès de Flandres les *Torrentini* et les *Sermartelli* auxquels il accorda le privilège. Cette même faveur fut aussi obtenue par les Tartini et les Franchi ainsi que par les Cambiagi qui en sont actuellement possesseurs.

91. Eglise Saint Charles. — Confrérie du Saint Sacrement d'Orsanmichele (*Rue des Caciaioli*). — On suppose qu'à la place où se trouve aujourd-hui l'Eglise d'Orsanmichele il existait autrefois une autre Eglise dédiée à Saint Michel Archange dont on fait remonter l'origine dès l'année 750. Comme tout près de là se trouvait un jardin potager (*Orto*) on la désigna sous le nom de San Michele in Orto, et par corruption d'Orsanmichele. En 1284 on démolit cette Eglise avec l'intention de bâtir à la place une Halle aux grains. L'édification de la nouvelle Eglise fut ordonnée à *Arnolphe* par la Commune de Florence. En 1616 elle perdit son nom de *Saint Michel* pour prendre celui de *Saint Charles* et fut placée sous l'invocation de Saint Charles Borromée Archevèque de Milan, nouvellement cannonisé par le Pape Paul V, parcequ'à cette même époque on en avait abandonné la jouissance à une Confrérie Lombarde dont les exercices spirituels se faisaient tous sous l'invocation de Saint Charles Borromée et c'est elle qui laissa le nom à l'Eglise.

L'extérieur est tout recouvert de pierres de taille dont les ornements sont simples mais caractérisés. La porte est dé-

corée selon le genre de l'architecture de l'époque ; l'architrave porte les lettres *O. S. M.* pour indiquer que la juridiction de l'Eglise appartenait aux Capitaines d'Or-San-Michele.

On admirerait peut être la simplicité de l'intérieur de cet édifice s'il n'était pas défiguré par une multitude d'*embellissements modernes*, l'arc formé par le chevet d'un genre tout-à-fait original peut seul donner quelque idée de son état primitif.

Le premier autel est orné d'un très beau Christ en carton bouilli, ouvrage d'un *sculpteur inconnu.* Sur le second c'est-à-dire sur le maître-autel on voit un tableau de *Mathieu Rosselli*; cette peinture est fort estimée elle fut faite en 1616 pour la Congrégation des Lombards. C'est un Saint Charles représenté dans une gloire et brillant du plus vif éclat. Il est entouré d'un grand nombre d'Anges. On y reconnait aussi Saint Michel à ses attributs ordinaires.

Le troisième est dernier autel est surmonté d'un tableau sur bois de *Fabrice Boschi*, c'est un ouvrage d'un très grand mérite, dont le sujet est la Présentation de Jésus au Temple. Quant à la peinture à fresque qui décore la voûte on ne sait point par qui elle fut exécutée; elle représente un Saint Charles dans une gloire. Les quatre autres fresques que l'on remarque dans le chevet et qui représentent des miracles opérés par ce grand Saint, sont à ce que l'on suppose l'œuvre de *Mathieu Rosselli* ou tout au moins de son école.

93. Paroisse de Saint Michel in Orto, vulgairement appelée Orsanmichele (*Rue d'Orsanmichele*). — La Commune de Florence voulant faire construire un emplacement commode pour le commerce des grains, chargea *Arnolphe* de ce travail l'an 1284. Il fit abattre à cet effet l'ancienne église de Saint Michel et fit élever à la place une Halle formée simplement de piliers de briques qui servaient à supporter la toiture. On commença le 29 juillet 1337 à consolider ces piliers en les entourant de pierres de taille et de ciment d'après un dessin de *Thaddée Gaddi.* Le but de ce travail était de construire au dessus de la Halle deux étages de greniers ou magasins, pour y déposer le grain. En 1569 ces magasins, par ordre de Cosme I.er, furent transformés en Archives générales pour les Protocoles des actes Notariés. Comme l'ancienne entrée était étroite et incommode on en fit une nouvelle vers la rue Calimara.

Au temps de la fameuse peste, qui moissonna près de cent mille personnes seulement à Florence, on avait fait un grand nombre de présents à une image de la Vierge qui se trouvait à l'un des piliers de cette Halle. On résolut alors d'employer ces offrandes à la construction d'un riche tabernacle. Les arcades qui formaient la Halle furent murées et elle fut transformée en Eglise sous la direction d'*André Orgagna.* Cet artiste habile s'acquitta de la charge qu'on lui avoit confiée avec tout le talent que l'on pouvait attendre de lui; il le fit dans l'espace de dix ans et les frais tout compris, s'élevèrent à 96,000 florins d'or.

L'extérieur est divisé en trois parties correspondant l'une à l'Eglise et les deux autres aux deux étages supérieurs où sont les Archives. On a décoré les piliers de quatorze niches (*) dans lesquelles sont les statues des meilleurs artistes de l'époque. Cette rangée de niches et de statues est l'un des principaux ornements de notre ville et l'histoire parlante de la sculpture florentine. Nous en donnerons pour ce motif une description succinte comme il convient au plan de notre ouvrage: commençons au nord-ouest de la façade tournée au couchant.

Les statuettes qui décorent la première niche et peut être la niche même sont l'ouvrage du sculpteur *Nicolas Aretino*, il l'éxécuta avec beaucoup d'habileté pour l'art du Change. Quant à la belle statue de bronze représentant Saint Mathieu, elle n'est point de Laurent Ghiberti comme presque tout le monde l'a cru jusqu'à présent; mais bien de *Michelozzo Michelozzi.* Elle couta 875 florins; sur le bord du vêtement on lit cette inscription; *Opus. Universitatis Causorum. Florentiae. An. Dom. MCCCCXX.*

La seconde niche qui fut sculptée aux frais des artisans qui se livraient à la fabrication des ouvrages de laine, est l'œuvre de *Laurent Ghiberti.* La statue en bronze de Saint Etienne qu'elle renferme et qui fut nettoyée avec intelligence est du même sculpteur.

Le bas-relief représentant Saint Lo ferrant un cheval possédé du démon ainsi que la statue de marbre du même

(*) Le jour de la fête de Sainte Anne on suspendait à ces niches et l'on suspend même encore aujourd'hui les enseignes ou bannières des compagnies d'Artisans qui s'étaient mises sous la protection des Saints personnages représentés par ces statues. Cette cérémonie fut établie en mémoire de la révolte qui fit chasser le Duc d'Athènes de la ville.

Saint qui se trouve dans la troisième niche, sont sculptée par *Nanni fils d'Antoine de Banco.* C'est la société des Maréchals ferrant qui la fit exécuter à ses frais.

La statue de l'Evangéliste Saint Marc que l'on voit dans la quatrième niche fut sculptée par *Donatello* pour la société des Tisserands; Buonarroti en faisait grand cas. On voit dans la cinquième niche un Saint Jacques patron des Pelletiers; c'est un ouvrage de *Nanni fils Antoine de Banco.*

La sixième niche contient la statue de Saint Georges patron des Armuriers, cette statue est l'une des plus belles qui soient sorties du ciseau de *Donatello.* Dans le rond que l'on remarque au dessus de la niche est une Vierge avec l'enfant Jésus; fort belle exécution des ouvrages en terre vernissée de *Luc De la Robbia.*

L'Evangéliste Saint Jean, statue en bronze, fut exécutée avec beaucoup de goût et une grande intelligence de l'art par *Baccio da Montelupo*, pour la société des Artisans de *Por Santa Maria.* (*) Les emblèmes de cette société sont représentés en terre vernissée dans le rond placé au dessus de la niche qui est la septième.

Dans la huitième niche on voit la statue de S.t Jean-Baptiste ordonnée à *Laurent Ghiberti* par la société de Calimara (**).

La neuvième niche est de *Donatello* et l'un des meilleurs ouvrages de cet artiste. Les deux statues de bronze qui représentent Saint Thomas mettant le doigt dans le sacré côté de notre seigneur ne sont pas de lui, mais d'*André Verrocchio* et une de ses œuvres les plus estimées, ces statues furent sculptées aux frais de la société des Marchands, leurs emblêmes sont représentés en terre vernissée de *Luc de la Robbia* dans un rond qui surmonte la niche.

La société des Juges et des Notaires fit faire par *Jean de Bologne* la belle statue de l'Evangéliste Saint Luc qui se trouve dans la dixième niche.

Dans la onzième on admire une très belle statue en marbre sculptée par *Donatello* pour la société des Bouchers.

(*) Artisan qui travaillaient aux ètoffes de soie. (*Note du Trad.*)

(**) On donnait à Florence le nom d'art del *Calimara* aux ouvriers employés à donner le lustre et la dernière main au étoffes de laine. Cette industrie était poussée à Florence à son plus haut point de perfection et la France et l'Angleterre y envoyaient le produit de leurs fabriques pour qu'on y donnât le perfectionnement dont les artisants du *Calimara* étaient seuls capables. (*Note du Trad.*)

Une statue en marbre œuvre de *Nanni de Banco* et représentant Saint Philippe fut placée dans la douzième niche par la société des Cordonniers.

On voit dans la treizième niche quatre statues du sculpteur que nous venons de nommer, On appelle ses statues les quatre saints, elles furent placées aux frais des sociétés, des Menuisiers et des Maçons. Au dessus de la niche est un rond semblable à ceux des précédentes, celui-ci contient un des premiers essais de *Luc de la Robbia*: « qui tâchait « de découvrir un moyen de peindre des personnages et des « sujets d'histoire sur une pièce de terre cuite afin de don« ner plus de vivacité aux peintures! »

La quatorzième niche contient la statue de l'Evangéliste Saint Luc; elle est d'un *auteur inconnu.* A la place qu'elle occupe se trouvait dans le principe la statue de Saint Georges de *Donatello* qui est aujourd'hui dans la sixième niche; c'est pourquoi on y remarque un bas-relief de cet artiste, il représente Saint Georges tuant le dragon.

L'intérieur de l'Eglise est fort simple ainsi qu'il convenait à une Halle destinée à la vente des grains. On en remarque la solidité les belles dimensions et la distribution élégante.

Le premier autel à main droite d'architecture moderne, est tout en marbre blanc; la balustrade est semblable ainsi qu'une niche dans laquelle on remarque une image antique de Jésus sur la Croix. On dit que c'était devant ce Crucifix que le Saint Archevêque Antonin avait l'habitude de se livrer à la prière.

Une longue description serait vraiment nécessaire pour faire remarquer les beautés nombreuses qui rendent célèbre le second autel et en font un objet d'admiration pour tous les connaisseurs. C'est là qu'est déposée la sainte image de la Vierge peinte par *Ugolin Senese.* Les nombreux miracles qu'elle opéra on 1292 lui valurent, comme nous l'avons dit plus haut, les présents qui servirent à l'édification de l'Eglise dont la construction fut confiée à *André Orgagna.* Comme les dimensions de notre petit ouvrage ne nous permettent pas de nous étendre comme nous l'aurions desiré nous nous bornerons à dire, que cet autel mérite d'être considéré avec la plus grande attention jusque dans ses moindres parties. Toutes sont pleines de goût d'imagination, de richesse; et l'on y reconnait une connaissance approfondie de l'art.

L'autel qui suit a été décoré, comme il l'est encore actuellement, l'année 1770. On l'avait fait construire aux frais de la ville et il était dédié à Sainte Anne en mémoire du départ du Duc d'Athènes chassé de la ville le 26 juillet 1343, jour où l'on célèbre la fête de cette Sainte.

On remarque sur l'autel un beau groupe qui représente Sainte Anne et la Vierge avec l'Enfant Jésus, c'est l'œuvre de *François de San Gallo.*

Le dernier autel a été reconstruit à la moderne, il est en marbre et l'on y voit un groupe de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Il fut sculpté par *Simon de Fiesole* pour la société des Epiciers. On le plaça d'abord dans la niche où se trouve aujord'hui la statue de Saint Georges de *Donatello.* On raconte deux faits incroyables au sujet de cette statue: le premier eut lieu en 1493. Il est dit: qu'un juif eut la hardiesse de blesser en plein jour avec une arme tranchante la Vierge et l'Enfant Jésus au visage. Poursuivi à l'instant à coups de pierres par tous les enfants de la ville il fut bientôt tué à force de coups, par le peuple indigné d'un tel sacrilège. Ce triste évènement se trouve rappelé par une inscription qu'on lit sur le piédestal de la statue.

Le second évènement arriva en 1628. On assura qu'on avait vu la Sainte Image se mouvoir et remuer les yeux. Ce prodige fut considéré comme le présage de quelque grand malheur, et lorsque deux ans plus tard la peste éclata à Florence, on ne manqua pas de dire que c'était là la disgrace prédite par la Madonne.

Il faudrait bien encore parler des fresques qui décorent les piliers sur lesquels les arcades reposent. Mais elles sont fort endommagées et pour ainsi dire devenues méconnaissables, aussi nous nous abstiendrons d'en faire mention. Il sera cependant à propos de prévenir le lecteur, qu'en dehors de l'Eglise en question et positivement sous la voûte qui précéde la petite ruelle appelée *Sdrucciolo di San Michele* on voit encore un tabernacle qui renferme une peinture à fresques *d'Andrea del Sarto.* C'est une Annonciation de la Vierge en petit; on en fait grand cas.

94. Confrérie et Association de Saint Jean-Baptiste (*Ru des Quatre Saints*, dei Quattro Santi, N.° 751. 2.°). — L bâtiment où résident ces deux congrégations appartenait au trefois à la famille Becchi, on peut encore en voir les armoirie

contre la façade; elles furent sculptées par *Donatello* et représentent un mouton (*becco*) rempant.

Le principe de cette confrérie eut lieu sous Cosme III; elle fut instituée par quelques citoyens qui se réunirent pour la première fois l'année 1696. Son objet était de porter quelques soulagements à la classe ouvrière que des malheurs successifs avaient jetée dans une position déplorable. Elle se proposait de secourir ceux qui étaient réellement dans le besoin, d'encourager l'*Industrie nationale* et de rendre plus efficace la générosité des particuliers. A cet effet on éloigna tous les mandiants étrangers, on sépara les pauvres qui étaient dignes de pitié de ceux qui ne méritaient pas les secours, on défendit la mendicité à ces derniers et elle fut permise aux autres que l'on reconnaissait à une marque distinctive. De plus on procura de l'ouvrage à un grand nombre et des secours journaliers à ceux que leurs infirmités ou leur âge rendait incapables de travailler.

L'esprit de philantropie qui animait la congrégation s'accrut toujours de plus en plus, et leurs moyens augmentèrent en proportion, aussi est elle devenue aujourd'hui l'une des plus intelligentes et des plus actives de celles qui se trouvent dans notre ville où l'on en compte cependant un fort grand nombre. Elle distribua dans le cours de l'année qui vient de s'écouler, 1839, pour une somme de 38,867 lires 18 sous six deniers en lits, draps, couvertures, vêtements d'hommes et de femmes, métiers, machines pour fabriquer la soie, dots, pains et argent aux malades.

Quant à l'Association, bien qu'elle ait une date fort ancienne, elle ne prit qu'en 1827 son plus grand accroissement par les soins du Grand-Duc régnant qui s'en déclara le conservateur spécial. Elle a le nom d'Association de Saint Jean, patron de notre ville. Son but est non seulement de rendre hommage à ce Saint; mais en même temps de venir au secours des indigents par les collectes que font les membres qui la composent. La somme dont elle disposa l'année 1839 s'éleva à 206.036 lires, dont 38 mille furent distribuées en dots; 7176 en médailles honorifiques pour les sociétaires; 15,320 en subsides; 77,000 pour le culte annuel du Saint Patron; 30,600 livres en suffrages pour les Sociétaires morts, 23,100 livres pours différentes illuminations tant dans la Cathédrale que dans le temple dédié à Saint Jean et 13,850 livres en dépenses de contributions, manufactures, travaux etc.

95. BAZAR BUONAIUTI (*Rue des Peintres*, Pittori, vulgairement appelée *Rue Calzaioli*). — C'est un grand emplacement vitré. Deux rangs de boutiques l'entourent et l'on peut journellement s'y pourvoir de presques tous les genres d'objets de manufactures ou de modes. Vu l'agrandissement que l'on vient de faire de la rue des *Pittori* le vestibule qui précédait le Bazar a été diminué de beaucoup. En compensation on y a fait dans la partie opposée une nouvelle entrée qui donne sur la rue des *Contenti*.

96. EGLISE DÉDIÉE A LA VIERGE DES RICCI. — PAROISSE DE SAINTE MARGUERITE (*Rue du Cours*). — Les premiers fondements en furent jetés au 13 juillet 1508 afin d'y placer une image de l'Annonciation de la Vierge, peinture à fresque d'un certain *Jean fils de Jacques de Milano* élève de Taddéo Gaddi. Cette peinture était dans une niche à l'extérieur de l'Eglise voisine de Sainte Marie Alberighi, comme elle avait été ordonnée par M. Rosso des Ricci on l'appela la Madonne des Ricci.

Le soir du 11 juillet 1501 Antoine Rinaldeschi sortant d'une maison où il avait joué et perdu, se mit, dans sa rage insensée, à lancer des immondices contre cette image de la Vierge. Mais peu de jours après il fut puni de son manque de respect en perdant la vie d'une manière ignominieuse.

Cet événement accrut la dévotion des fidèles de Florence pour l'image révérée de la Vierge des Ricci et ce fut à cette occasion qu'on éleva l'Eglise dont nous allons parler et qui fut dans la suite agrandie et fort embellie.

La grande porte extérieure est d'ordre composite elle est belle et les proportions en sont justes. On l'exécuta sur un dessin de *Gérard Silvani* aux frais de la famille Landini. Les embellissements que l'on peut remarquer dans l'intérieur de l'Eglise y furent apportés l'an 1769 par l'architecte *Zanobi del Rosso*. On admire dans la grande voûte une peinture à fresque représentant l'Assomption de la Vierge, c'est l'œuvre de *Laurent del Moro*.

Dans la première chapelle on trouve deux tableaux placés l'un au dessus de l'autre. On les y transporta de l'Eglise voisine de Sainte Marguerite lorsqu'on supprima cette paroisse en 1831 comme nous l'avons dit lorsque nous en avons donné la description. L'un des tableaux, celui que l'on peut voir

en entier est, dit-on, l'ouvrage de *Cosme Gamberucci*. L'autre que l'on n'aperçoit qu'en partie par un petit trou ovale pratiqué dans le premier est à ce que l'on croit de *Cimabue*, d'autres disent de l'*Ecole de Giotto*, il représente une Sainte Marguerite Vierge et Martyre dans une gloire. Les deux petits tableaux qui ornent les parois latérales de cette chapelle représentent la Conception et la Purification de la Vierge, ils sont de *Jean Sagrestani*.

La seconde chapelle contient un tableau où l'on voit Saint Augustin distribuant aux pauvres les trésors de l'Eglise, on lit au bas le nom du peintre *François Mati*. Les deux petits tableaux placés dans les parties latérales et dont les sujets sont la Présentation au Temple, et l'Annonciation de la Vierge, sont l'ouvrage de *Sagrestani*.

Dans le chevet on admire un fort bel autel de marbre et un tabernacle où l'on conserve l'image de la Vierge en l'honneur de laquelle cette Eglise fut fondée; deux peintures à fresque décorent les parois latérales; elles sont d'*Etienne Amigoli* et représentent des faits de l'Histoire d'Abigaïl et de Judith. Nous ne parlerons pas des fresques de la petite coupole, elles ne méritent pas la moindre attention.

On se trouve ensuite à la Sacristie: on y remarque un gradin d'autel où sont représentés quelques faits de la vie de Sainte Marguerite et le martyre de cette Sainte. Cette peinture faisait autrefois partie du tableau de *Cimabue* dans le temps qu'il était dans l'église de Sainte Marguerite. Nous avons dit plus haut qu'il décore aujourd'hui la première chapelle. Il y a encore dans la Sacristie un grand tableau de *François Mati*, ce peintre y représenta avec un rare talent le moment où Dieu le Père ordonne à l'Ange Gabriel de se rendre auprès de Marie pour lui annoncer qu'elle sera mère du Sauveur.

On voit dans la troisième chapelle un très beau Crucifix en relief; il fut laissé dans l'Eglise au temps de la fameuse procession des Bianchi, qui eut lieu au commencement du quatorzième siècle. Quant aux deux petits tableaux des parties latérales ils sont de *Sagrestani* et représentent le repos de la Sainte Famille, et le mariage de la Sainte Vierge.

La quatrième chapelle est décorée d'un tableau représentant le baptême de Jésus-Christ, il est de *Philippe Tar-*

chiani. On y voit aussi comme aux autres autels deux petits tableaux de *Sagrestani* qui ont pour sujets la Naissance de la Vierge, et la Visitation à Sainte Elisabeth.

97. Collège Eugeniano (*Rue de l'Etude*, dello Studio). — Cet établissement occupe le local où était autrefois l'ancien Collège ou plutôt l'ancienne Université de Florence, et une partie de couvent des Ricci aujourd'hui supprimé. Il a pris son nom de son fondateur le Pape Eugène IV qui l'établit en 1435 et accorda aux jeunes gens qui y restaient neuf ans et plus le privilège d'être admis aux ordres sacrés *ad titulum servitutis*. Le Saint Père Pie V confirma ce privilège l'année 1567 parcequ'il était contraire aux règlements établis par le Concile de Trente.

98. Place du Dôme ou des Fondamenti. — Elle prend son nom de notre magnifique Eglise Métropolitaine qui en occupe le centre. En 1826 on agrandit cette place du côté du nord en abattant une partie de l'ancien bâtiment canoniale. On reconnait le lieu qu'il occupait à de petits pavés carrés en marbre blanc qui sont mêlés aux dalles et entourent l'espace pour en conserver le souvenir. Grace à cet agrandissement la place acquit une superficie de 27,194 mètres 60 centimètres. Elle est confinée au couchant par la place de Saint Jean; au midi par le cours des Adimari vulgairement appelé rue *Calzaioli*, la rue de la Mort, la place du Chapitre, la rue du Transito, les places Saint Benoit et des Pallottole et la rue des Balestrieri; au levant par les rues Buia et des Tedaldi; au nord on ne trouve que la rue du Cocomero, car la rue des Martelli, qui est un peu plus loin, débouche comme nous l'avons déja dit sur la place de Saint Jean.

On trouve au sud-est de la place une très grande dalle en marbre, la forme en est circulaire et elle marque l'endroit où le tonnerre lança la grosse boule qui surmontait la coupole du Dôme; cet événement arriva en 1600. On remarque aussi une autre grande dalle rectangulaire portant cette inscription: sasso di dante (*pierre du Dante*). On prétend que le grand Poéte venait s'asseoir en ce lieu dans les belles soirées de l'été et on la conserve en mémoire de lui.

Comme les réunions, les impromptus, les farces, les sé-

rénades et tous les autres divertissements qui avaient lieu autrefois sur cette place ne sont plus en usage de nos jours, nous nous dispenserons de rapporter la belle description qu'en a laissé Antoine François Doni dans son ouvrage intitulé *Libro de' Marmi.*

99. Chapitre des Chanoines du Dôme (*Place du Dôme*, N.os 835, 836, 837). — Ce que fut autrefois l'ancienne maison canoniale de Sainte Réparata est peu utile à savoir; nous parlerons du chapître actuel qui selon un Décret des Réformations rapporté par Del Migliore, aurait été fondé l'an 1343 ou peu de temps après. Il fut agrandi dans la suite.

Il était entouré d'un mur d'enceinte qui avait le droit d'asile, c'est-à-dire que tout délinquant qui était parvenu à s'y renfermer se trouvait à l'abri des lois; mais ce mur ayant été abattu l'anné 1754, le privilège se trouva en même temps aboli.

Ce fut en 1826 que l'on commença à abattre toute la partie du bâtiment qui dépassait la ligne des édifices qui entourent actuellement la place de ce côté (voyez l'article précédent). L'architecte *Gaetano Baccani* à qui furent confiés les travaux, le divisa ensuite en trois petits palais. Dans celui du milieu on remarque un petit balcon soutenu par quatre colonnes Ioniques en pierre; au dessous dans deux niches situées des deux côtés de la porte, on voit deux statues colossales en marbre blanc représentant les architectes Arnolfo et Brunellesco. Ces statues furent sculptées en 1830 par *Louis Pampaloni.*

100. Confrérie de la Miséricorde (*Place du Dôme*, N.o 839). — C'est là le titre qu'à choisi une Association philantropique que l'on ne saurait trop admirer, et dont le zèle vraiment chrétien s'élance pour secourir tous les genres de souffrance, en quelque moment que ce soit et quelque soit le lieu où un besoin la réclame. Nous conterons en peu de mots, à quoi elle dut son origine.

Dans le treizième siècle, environ 70 ou 80 crocheteurs avaient l'habitude de s'établir dans un cabaret qui se trouvait situé au dessous ou tout auprès de la tour du *Guardamorto.* Là ils attendaient qu'on vînt les réclamer pour quelques services du gen-

re leur de profession. Quand ils n'étaient point occupés, ce qui arrivait rarement, ils jouaient ensemble, jurant à qui mieux mieux. Un de ces crocheteurs nommé *Pierre fils de Luca Borsi*, déja avancé en âge, résolut d'abolir une coutume aussi condamnable. Du consentement de ses compagnons il détermina l'année 1244 que tous ceux qui prononceraient un jurement, paieraient une amende; laquelle, réunie dans une petite boîte, fut employée à l'achats de six brancards destinées à transporter les malades, les blessés et les morts. En peu de temps cette association de charité acquit de la réputation, et ses ressources augmentèrent; bientôt après elle devint très célèbre.

Le premier lieu de sa résidence fut, comme nous l'avons déja dit, le cabaret de la tour del *Guardamorto*; mais un peu plus tard la Confrèrie fit l'acquisition de quelques salles situées au dessus du dit cabaret et eut par là un domicile un peu plus décent. Dans la suite elle quitta ce local pour plusieurs raisons inutiles à expliquer; elle changea plusieurs fois de résidence et finit par s'établir dans celui où elle se trouve encore et qui lui fut donné l'an 1576 par François I.er Le Grand-Duc Pierre-Léopold y fit faire plusieurs embellissements d'après les dessins d'*Etienne Diletti*. Ce ne fut que plus tard que l'Eglise fut agrandie, sous la direction de l'architecte *Gucci*.

Entrons dans l'Eglise et nous en remarquerons en premier lieu la voûte. Elle est peinte par *Pacini* et représente une Assomption de la Vierge et trois vertus, la Force, la Charité et l'Humilité. Sur l'autel qui est en marbre et à la romaine on a placé en 1812 un très beau tableau en terre de la *Robbia* qui a pour sujet une belle Madonne. Ce tableau se trouvait auparavant dans l'Abbaye des Roccettini. Des deux côtés de l'autel on voit dans deux ovales un Saint Sébastien et le Saint homme Tobie. On croit ces peintures de *Santi di Tito* on de l'un des trois *Bronzino*. La voûte du chevet peinte par *Pacini* représente le vieux Tobie et le jeune Tobie avec l'Archange.

Contre les parois latérales de l'Eglise on remarque six tableaux fort bons, ils ont tous pour sujets des faits de la vie du Saint homme Tobie par *Jean Martini* et par un autre *peintre inconnu*.

Nous passerons maintenant dans la chambre qui fait suite

à l'Eglise. C'est une espèce de garde-robes qui sert aux frères pour se vêtir. On y voit six tableaux semblables à ceux dont nous venons de parler ils rappellent aussi des faits de la vie de Tobie. Il faut pourtant en excepter celui qui est auprès de la fenêtre que l'on croit de *Ludovic Cigoli* et qui représente une vue de la Place du Dôme au temps de la terrible *peste* qui a désolé la ville. Chaque année dans l'octave de la Fête-Dieu on espose ce tableau à la vénération publique pour satisfaire au desir exprimé par Gaspar Ciofi qui en fit don à la Confrèrie de la Miséricorde. Dans cette même salle est un autel, surmonté d'une Vierge en marbre sculptée par *Benoit de Maiano.* Près de la porte par où l'on sort de la garde-robes on voit une autre statue en marbre du *même artiste*, elle représente Saint Sébastien.

Dans la chambre qui suit celle dont nous venons de parler on remarque l'ancien autel de l'Eglise, il est en bois, au dessus sont deux Anges en terre de la Robbia. A la suite on trouve la salle où se réunit la magistrature de la Confrérie, on s'y rendra pour admirer une belle Vierge que l'on croit peinte par *Andrea del Sarto* ou peut-être par *François Granacci.* Des deux côtés de ce tableaux il y en a deux autres, à droite est le portrait du fondateur de la société Pierre Borsi, à gauche celui de Clément Corsini. Contre la paroi opposée on voit aussi le portrait de Clément XII.

Enfin pour ne rien omettre de ce qui a rapport à cette belle institution, nous dirons qu'il ne faut par oublier quand on visite cet établissement d'examiner le catalogue des confrères. Il commence à l'année 1338 et se continue jusqu'à nos jours; en voyant le grand nombre de Pontifes, de souverains et tous les personnages distingués dont les noms figurent parmi les Confrères de l'ordre, on se fera une idée de la considération dont il a toujours joui.

101. Campanile du Dôme. — Il n'est pas un de ceux qui en voyant pour la première fois cette tour superbe, ne soit de l'avis de l'empereur Charles Quint; il disait. *Cette Tour mériterait d'être cachée sous une enveloppe et d'être montrée rarement.* Palmieri, Fra Domenico da Corella, Poliziano, Mini, Biondi et plusieurs autre écrivains l'ont citée comme un prodige de l'art qui n'avait pas son égal dans tout le monde, et

certainement il ne viendra à l'idée de personne d'accuser ses auteurs d'un amour de la Patrie trop exagéré.

La Répubblique de Florence toujours magnifique et généreuse quand il s'agissait de quelque ouvrage qui devait servir à l'utilité ou à la splendeur publique, ordonna la construtiom de cette tour à *Giotto*. Les fondements en furent jetés l'année 1334; voici les paroles par lesquelles s'exprima la République: « On veut que l'intelligence *etiam* de tous ceux « qui seraient capables d'émettre une opinion, soit encore sur- « passée et que l'on construise un édifice si magnifique, tant « par son elévation que par la perfetion du travail, qu'il sur- « passe tout ce que les Grecs et les Romains ont jamais « pu produire dans le temps de leur plus grande puissance » — L'artiste répondit merveilleusement à ce projet grandiose et le 9 juillet 1334 il commença à faire creuser les fondements auxquels on donna 11 mètres 84 centimètres de profondeur et qui se firent à la place qu'occupait la petite Eglise de Saint Zanobi. C'était dans cette Eglise que les sept Bienheureux, nos concitoyens, qui avaient fondé l'ordre des Serviteurs de Marie, furent tout à coup miraculeusement appelés à la vie contemplative. Le 28 du même mois de juillet Giotto put faire poser la première pierre de la fondation de son Edifice, et cette cérémonie se fit avec toute la grandeur et toute la pompe que pouvait demander l'importance de l'ouvrage (*).

Sur une base carrée, dont la périférie est de 59 mètres, on vit bientôt s'élever cette Tour. L'architecture se rapproche du Gothique Allemand; mais le style en est plus pur et moins capricieux: son élévation est de 85 mètres. Le dessin de Giotto la faisait monter jusqu'à 94 mètres 46 centimètres; mais *Taddeo Gaddi* qui prit la direction des travaux à la mort de l'inventeur, crut qu'il valait mieux supprimer la pyramide qui devait terminer la construction. La Tour, sans compter la terrasse qui la termine, se partage dans sa hauteur en six divisions. La première et la seconde sont ornées de sculptures en demi-reliefs représentant des sujets d'histoire. Dans la troisième sont des niches contenant des statues en marbre plus

(*) La dépense de cette tour, d'après un relevé, fait par *Fabbri*, des livres qui traitent de ce travail, s'éleva à la somme des *onze* millions de florins. Voir *Del Migliore*, page 61

grandes que nature, il y à aussi des fenêtres à jour qui servent à laisser pénétrer la lumière dans l'intérieur. Chaque côté des quatrième et cinquième divisions contiennent deux fenêtres d'une grande somptuosité de sculpture. La sixième a aussi de chaque côté une fenêtre immense dont l'ouverture est divisée en trois parties par de petites colonnes détachées.

Croyant qu'il est à propos de dire quelques mots des demi-reliefs qui décorent la première et la seconde divisions, nous emprunterons les paroles du savant Abbé Follini dans son ouvrage de *Florence Ancienne et Moderne* car nous ne pourrions certainement en faire une description plus claire ni une critique plus juste. Si nous commençons par la façade principale qui regarde l'Eglise de Saint Jean nous voyons d'abord les sept bas-reliefs de forme hexagone qui forment le premier rang. Ils représentent la création d'Adam; la formation d'Eve, Adam qui travaille à la terre tandis qu'Eve est occupée à filer; Giabel qui se livra le premier à la vie pastorale et qui le premier dressa des tentes; Jubal jouant d'un instrument à vent dont il fut l'inventeur; Tubalcaïn qui découvrit la manière de travailler le fer et le cuivre, il est à son enclume, enfin Noé le premier inventeur du vin couché près d'un tonneau. Tous ces bas-reliefs sont l'ouvrage d'*André Pisano* qui les exécuta d'après les dessins de *Giotto*.

Continuons la même ligne contre la façade tournée du côté de l'Eglise de la Miséricorde, on y voit: un cosmographe; un maçon, un médecin ou un pharmacien, un maître d'équitation; une femme tissant de la toile, un législateur et un personnage ailé que Richa suppose devoir représenter le Temps. Ces sculptures sont également d'*André Pisano*.

Dans la façade où se trouve la porte d'entrée on voit, une barque lancée à force de rames et qui représente la navigation; Caïn armé d'une grosse massue avec laquelle il vient de tuer son frère; ce sujet fait allusion à l'origine de la guerre; un laboureur conduisant une charrue symbole de l'agriculture; et un char tiré par quatre chevaux ce qui exprime l'art de dompter ces animaux pour les faire servir à notre usage. Après ce sujet on se trouve à la porte qui conduit dans l'intérieur du campanile; sur l'arcade qui la surmonte on voit les enseignes de la société des artisans qui fabriquaient les étoffes

de laine, elles sont sculptées en bas-reliefs; puis trois petites statues représentant la Transfiguration de Jésus Christ qui se trouve placé entre Moïse et Hélie.

Quand on a dépassé la porte on trouve le bas-relief héxagone qui représente l'architecture, elle est figurée par un vieillard qui est occupé à prendre des mesures avec un compas. Tous ces sujets ainsi que les statuettes qui décorent la porte sont encore l'ouvrage d'*André Pisano*.

La facade qui regarde la partie latérale de l'Eglise contient des bas-reliefs qui ont bien plus de mérite que les précedents. Le premier pour désigner la sculpture représente Phidias; le second Apelle personnifiant la Peinture; ces deux bas-reliefs sont l'ouvrage de Giotto lui-même. Dans le troisième on voit Donato enseignant la grammaire, dans le quatrième Platon et Aristote qui furent frères de la philosophie; le cinquième représente une personne qui joue du luth pour désigner l'origine des instruments à cordes; le sixième hexagone rappelle l'Astronomie, la géographie et la géométrie personnifiées par Tolomée et Euclide; dans le septième enfin on voit un vieillard qui frappe deux marteaux sur une enclume, il rappelle l'origine de la musique. Ces derniers ouvrages sont de *Luc de la Robbia*.

Retournons à présent devant la façade principale et considérons les demi-reliefs qui se trouvent dans les losanges placés au dessus des hexagones dont nous venons de parler. Ceux de la façade qui regarde l'Eglise de Saint Jean représente les sept vertus principales. Dans la façade du midi sont les sept œuvres de misericorde; dans la troisième façade les sept planettes. Ces dernières sont l'œuvre du même *André Pisano* que nous avons déja cité plusieurs fois. Les losanges de la quatrième façade devraient être remplis par les sept Sacrements, mais on n'en voit réellement que six, l'un d'eux est rendu méconnaissable et en partie mutilé par la petite porte par laquelle, au moyen d'un pont levis, on communiquait autrefois avec l'Eglise. Il est probable que cette porte ainsi que la statue de la Sainte Vierge qui en orne l'arcade ont été sculptées par *André Pisano*. On ne sait si les bas reliefs des losanges de cette façade sont de *Giotto*, on le suppose. Il est probable aussi que les têtes de lions situées aux angles du campanile sont encore l'ouvrage d'*André Pisano*.

Levons un peu la tête maintenant et nous apercevrons sur chaque façade quatre niches remplies par autant de statues. Les quatre Evangéliste occupent la façade principale. Ces statues ont deux mètres 95 centimètres d'élévation, elles sont de *Donatello*; le Saint Matthieu et le Saint Marc sont les portraits d'après nature de Jean Balduccio Cherichini et de François Soderini amis intimes de l'artiste. Comme le Saint Matthieu est représenté tout-à-fait chauve, Donatello lui avait donné le nom de Zuccone; elle est d'une rare perfection; aussi cet artiste la préfèrait-il à tous ses autres ouvrages et quand il voulait donner sa parole pour quelque chose qu'il avançait il jurait par sa statue disant: « Par la foi que j'ai en mon « Zuccone ». Dans le temps qu'il y travaillait il lui disait souvent: « Parle, parle donc ou que la dissenterie te crève »!

Dans la façade du midi on voit quatre prophêtes, ces statues sont hautes de deux mètres 40 cent., trois sont l'œuvre d'André Pisano la quatrième sortit du ciseau de *Thomas de Stefano* surnommé *Giottino*.

Les niches de la troisième façade contiennent aussi des Saints Patriarches de l'ancien testament. Les deux du milieu qui représentent un prophète et le sacrifice d'Isaac, sont l'ouvrage de *Donatello*, les deux autres, sculptées par *Nicolas Aretino*, surpassèrent en beauté et en connaissance de l'art, tout ce que les plus grands maitres, qui avaient travaillé depuis la renaissance de la sculpture, avaient jamais produit.

La dernière façade enfin contiendrait selon Richa trois statues de *Luc de la Robbia*, la quatrième, qui est la moins belle sans contredit, doit être l'ouvrage de *Nanni de Bartolo* surnommé *Rosso*.

Comme il ne reste plus rien, au sujet de ce campanile, qui donne lieu à une description artistique nous nous bornerons à ajouter qu'il renferme sept cloches dont la plus grosse ayant été brisée on en fit jeter une nouvelle en 1705 par *Cosme Cenni*; elle pèse 15,860 livres.

102. Basilique Métropolitaine autrement appelée Eglise de Sainte Marie del Fiore (*Paroisse*). — Quand on rencontre un édifice d'une telle étendue, d'une solidité pareille et où l'art brille avec tant d'éclat; il n'est pas besoin, dit l'observateur Florentin, de demander si la nation qui le fit élever

était généreuse, riche et puissante. Telle était en effet la Nation Florentine en 1294 au temps où elle confia à l'architecte Arnolfe l'entreprise de ce temple magnifique. Voici les propres paroles dont on se servit :

« Attendu qu'il est de la prudence d'un peuple qui se « vante d'une origine illustre d'agir de manière à ce qu'on « reconnaisse par ses œuvres, et sa grandeur et sa sagesse ; « nous ordonnons à Arnolfe directeur des travaux de notre « commune de faire le modèle ou le dessin de la construction « qui doit prendre la place de l'Eglise de Sainte Réparata. « Il devra y déployer une telle magnificence qu'il ne soit pas « possible d'espérer rien de plus de l'industrie ou de la puis- « sance humaine. Tel est l'avis des personnages les plus re- « commandables de notre ville, voilà ce qui a été conseillé « dans les assemblées publiques et privées qui se sont réunies « à cet objet. Un gouvernement ne doit jamais rien entre- « prendre, si ce n'est avec l'idée de répondre au desir d'un « cœur, qui est d'autant plus généreux, qu'il se compose de « l'ame de tous les citoyens réunis pour exprimer un seul « desir ; c'est donc sous ce rapport que nous desirons que soit « considérée l'entreprise de l'édification de notre Cathèdrale ».

L'abbé Follini et beaucoup d'autres savant supposent, que le lieu occupé aujourd'hui par le Dôme était une portion de l'immense *Champ-de-Mars* où existait, à ce qu'il parait dès le temps des Etrusques, un temple dédié à la Fortune. Il paraitrait qu'à l'époque de l'invasion des Romains ce temple fut détruit pour faire place à un autre dédié à Mars, que plusieurs personnes croient être le même que le Baptistère actuel.

Il est permis de mettre en doute ces suppositions car aucun document historique ne vient leur donner de l'importance. Mais il en est une autre qu'il n'est pas possible de contester. Vers l'an 420 lorsque le Cristianisme s'établit à Florence, on y érigea une Eglise avec le titre de paroisse; elle fut mise sous la protection du Saint Sauveur.

En 545 et en 579 les Goths et les Lombards ayant envahi la ville, cette Eglise ainsi que plusieurs autres édifices, fut en partie détruite par la soldatesque brutale de ces peuples. Vers l'an 680 elle fut rebâtie par les soins de l'Evêque Réparato. On changea son nom à cette époque contre celui de Sainte Réparata, et il est probable qu'on la dédia à cette Sainte

en mémoire de l'illustre victoire remportée par les Florentins sur l'armée de Radagaise roi des Goths, le 8 octobre 405 jour de sa fête. Cette victoire délivra la ville des malhéurs terribles dont elle était menacée, dans le cas où ce roi barbare s'en serait emparé, ce qui paraissait infaillible.

Cette Eglise conserva donc le nom de Sainte Réparata et il n'y fut apporté aucun changement notable jusqu'à l'époque où Arnolphe la fit démolir pour jeter les fondements de celle qui existe aujourd'hui et qui fut dédiée à Sainte Marie del Fiore (*). La cérémonie de poser la première pierre eut lieu le 8 septembre 1298; le Cardinal Pierre Valeriano, délégué du Pape Boniface VIII, la bénit et la posa en présence d'un grand nombre d'évêques et de Prélats, accompagnés de toute la magistrature de la ville.

Le plan adopté par Arnolphe est une croix latine dont la partie principale forme trois nefs. Chaque nef est divisée en quatre arcades en cintre aigu. Les deux bras les plus petits contiennent chacun cinq chapelles rectangulaires dont les voûtes ont le cintre relevé et sont semblables à celles des autres nefs. Les parois de l'église sont à l'intérieur revêtues jusqu'à une certaine élévation de pierres de taille fort bien travaillées (dans l'espace de quatre ans de 1838 à 1842 elles ont été repiquées et remises à neuf sous la direction du chevalier Baccani architecte). Quant à l'extérieur il est entièrement incrusté de marbre de différentes couleurs formant de ces dessins gothiques alors en usage et avec une symétrie sans égale; aussi celui de tous les critiques qui fut le plus sévère pour les artistes (Milizia) n'a-t-il pu lui refuser le juste tribut d'éloges qu'il méritait si bien et il l'a fait dans les termes suivants: « Pour songer à décorer l'église de Sainte Marie « del Fiore d'une manière analogue à sa dimention et à sa « magnificence, il fallait absolument posséder une connaissance « parfaite des monuments anciens, et cela manquait à Ar- « nolphe. Mais si cette connaissance lui manquait, les défauts « de l'architecture gothique allemande n'avaient pu lui échap- « per, aussi pour les éviter il aima mieux laisser son temple

(*) Cette dénomination, dit *Del Migliore*, fut choisie pour faire allusion au nom de la ville et à ses armoiries dont le lis est un des emblêmes; peut-être aussi, ajoute *Follini*, à-t-on voulu exprimer par là l'état florissant où se trouvait la République à cette époque.

« nu et pauvre. Pauvreté précieuse, elle rejetait un luxe vain « et puérile dans l'attente des richesses véritables. C'est donc « sous ce point de vue que les artistes doivent considérer ce « temple et en juger l'architecte. Quand on pense à tous les « défauts où il pouvait tomber dans cette construction, et qu'il « sut les éviter, il faut le louer pour cela même et compter pour « autant de vertus les vices auxquels il échappa. Aussi lors « même que cet Edifice ne serait pas un chef d'œuvre, et « c'en est un . . . . . tant par ses proportions que par le « grandiose de l'ensemble, d'architecte devra toujours en « être placé au rang des premiers dont l'histoire nous ait « conservé les noms ».

Arnolfe étant mort fort long temps avant que la construction de cet édifice fut achevée, ce fut en 1330, et on en était à peine au commencement du cintre des premières nefs, en 1332 on nomma pour le remplacer, l'architecte *Giotto de Vespignano*, et après lui la direction des travaux fut toujours confiée aux artistes les plus habiles de ce temps. Ces travaux durèrent, selon del Migliore, jusqu'à l'année 1474 (*). Le plus célèbres entre les architectes qui succédèrent à Giotto Vespignano, fut *Philippe Brunelleschi*; vers l'année 1421 il fit commencer cette coupole merveilleuse devant laquelle on reste muet, frappé de surprise et d'admiration. C'est bien sans contredit la première que la hardiesse du génie de l'homme ait osé lancer ainsi dans les airs, et pourrait-on dire, livrer à elle-même. On n'y voit en effet aucun support qui vienne en contrebalancer l'élan et qui serve à empêcher qu'elle ne s'écroule sous son propre poids. Outre cela elle dépasse encore en grandeur toutes celles connues jusqu'à ce jour et cette dimension gigantesque ne nuit pourtant en rien à l'élégance de la masse non plus qu'à la solidité de l'édifice. Pour préserver les parois intérieures des filtrations de l'humidité ce

(*) Un espace de 197 ans fut donc nécessaire pour amener cette Eglise au point où elle se trouve maintenant, le tambour et la façade demeurèrent inachevés. Cette dernière fut commencée à diverses reprises puis on suspendit le travail et on le détruisit, c'est donc encore un mur absolument brut sur lequel ou peut découvrir les traces d'un ornement qui fut par bonleur exécuté seulement en peinture. Une huitième partie du tambour de la coupole fut terminée par *Baccio d'Agnolo*; mais ce travail ayant été amèrement critiqué par Buonarroti il ne fut jamais achevé. Michel-Ange trouvait avec raison que ce tambour était trop mesquin pour être placé à une élévation pareille et pour surmonter un édifice d'une aussi grande dimension; il l'appelait pour cela une *cage à grillons*.

qui pouvait apporter un grand dommage aux peintures et aux mosaïques que l'on y aurait ajoutées, l'architecte imagina de faire cette coupole double. L'extérieur devait y gagner une forme plus svelte, un coup d'œil plus élancé et plus gracieux, tandisqu'à l'intérieur le cintre pouvait prendre la forme du demi cercle ce qui faisait que les ornements s'y plaçaient avec plus de facilité et avaient un champ plus libre. En outre, cela lui donnait la facilité de placer dans l'intervalle des deux voûtes des escaliers, des chaines, des contreforts, des conduits pour la pluie, en un mot tout ce qui pouvait contribuer à la solidité et à la durée de l'édifice. Le plan en étant octogone à l'endroit où les différentes parties se réunissent on mura avec une habileté extrême de petites bandelettes ou filets de marbre, ce qui les enchasse l'une dans l'autre et leur donne une grande solidité. Comme à mesure que ces parties s'élèvent elles vont se rétrécissant, au point de leur jonction elles sont réunies par une balustrade en marbre formant le rebord de la plateforme où s'élève cette lanterne magnifique, seule partie de la construction qui demeura inachevée à la mort de Brunelleschi. Quand Michel-Ange s'occupait du dessin de la lanterne qui surmonte le palais du Vatican il regardait celle de notre dôme et disait: *il faut se contenter de l'imiter car il serait impossible de faire rien de plus beau.*

Toute construite en marbre blanc on ne sait ce que l'on en doit admirer davantage, ou de l'élégance ou de la solidité. L'intelligence avec laquelle l'artiste a su en réunir toutes les parties et y pratiquer des escaliers qui permettent d'arriver jusqu'au sommet de la croix, surprend les plus grandes intelligences. D'après les dates que l'on trouve dans un ouvrage intitulé: *La Métropole florentine*, on serait porté à croire que la Lanterne fut commencée en 1437 et terminée en 1456. L'auteur de *Florence Ancienne et Moderne* s'oppose à cette opinion par des observations fort sensées. Il croit qu'on en doit placer le parfait achèvement au 25 avril 1461, c'est-à-dire 15 ans après la mort de Brunelleschi.

On doit au célèbre *André del Verrocchio* la boule qui surmontait la Croix, elle est en cuivre. Le nœud ou bouton sur lequel elle est posée est de *Jean de Bartolo*. Cette croix et ses ornements furent placés au lieu qui leur était destiné l'an 1474, d'après l'opinion de del Migliore et selon Baldinucci

le 28 mai 1472. Cette époque, dit le premier de ces deux écrivains, fut considérée comme celle qui marquait le parfait achèvement de cette grande construction. Le 27 Janvier de l'année 1600 la foudre enleva la croix, la boule et le nœud. On refit ces divers objets sur le dessin des anciens et dans les mêmes proportions, et bientôt après ils furent remis à leur place (*).

Comme il est difficile de se faire au premier coup d'œil, une idée de la grandeur gigantesque de ce somptueux Edifice, je vais en donner les dimensions précises que j'ai vérifiées moi-même avec tout le soin possible, ne voulant pas me rapporter à celles données par *Nelli*, par *Vasari*, par *Richa* et par plusieurs autres auteurs. Ces dimensions outre qu'elles ne sont pas complètes pèchent aussi fort souvent par l'exactitude

Longueur.

Grosseur du mur de la façade. . . .	1	*mètres*	80 *cent.*
» du mur du fond	1	»	25 »
Saillie du soubassement du mur du fond.	–	»	68 »
Longueur depuis la porte jusqu'à la chapelle de S.t Zanobi	144	»	70 »
Total	148	*mètres*	43 *cent.*

Largeur de la Nef.

Grosseur des murs non compris les parties faisant saillie	1	*mètres*	85 *cent*
Saillie des pilastres appuyés au mur .	1	»	80 »
Grosseur des deux pilliers de la nef. .	5	»	30 »
Largeur des deux nefs latérales . . .	14	»	87 »
» de la nef du milieu	16	»	58 »
Total	40	*mètres*	40 *cent.*

(*) *Richa*, Tome VI page 29. — Si l'on en croit cet auteur, le bouton pesait 1290 livres; la boule 4804; la croix 1080 et le tout réuni y compris le fer qui servait à le sceller s'élevait au poids de 7114 livres, *Baldinucci* au tome IV et à la page 27, lorsqu'il cite le livre qui traite de cet ouvrage, prétend que le bouton pesait 1000 livres et qu'il pouvait contenir 21 staia et demie de froment; la boule pesait 4368 livres et l'on y faisait entrer 300 staia de grain, et la croix 791 livres de cuivre et 770 livres de fer. D'après ce calcul le poids total ne s'élèverait qu'à 6929 livres.

Largeur de la Croix.

Grosseur de murs sans compter les parties faisant saillie	2 *mètres*	95 *cent.*
Profondeur des deux chapelles	14 »	89 »
D'une chapelle à l'autre	76 »	16 »
Total	94 *mètres*	00 *cent.*

Plan de la Coupole à l'intérieur.

Le diamètre le plus long porte. . .	46 *mètres*	02 *cent.*
» le plus court	41 »	48 »
Largeur	17 »	70 »
Circonférence	141 »	60 »

Elévation totale.

Depuis le sol jusqu'à la ligne de la première galerie où commence le tambour	41 *mètres*	89 *cent.*
Elévation du tambour	12 »	39 »
» de la voûte.	32 »	45 »
Hauteur du rond de la lanterne . . .	3 »	73 »
» de la lanterne y compris la pointe	19 »	48 »
» du bouton où est posée la grosse boule	– »	59 »
Diamètre de la boule	2 »	41 »
Longueur de la croix	1 »	90 »
Total	114 *mètres*	84 *cent.*

Mesures diverses.

Elévation de la grande nef jusqu'à la naissance de la voûte	41 *mèt.*	89 *cent.*
Hauteur des grandes arcades de la nef.	24 »	78 »
Longueur de la dite nef	16 »	52 »

Hauteur des arcades du chevet . . .	36 *mèt.*	87 *cent.*
Largeur du chevet de l'Eglise	16 »	52 »
Hauteur des petites nefs jusqu'à la naissance de la voûte	28 »	32 »
Circonférence de l'Eglise à l'extérieur y compris le Campanile.	491 »	47 »
Superficie occupée par l'Eglise y compris le campanile	16,075 »	14 »

En 1820 d'après un dessin de l'architecte *Joseph Cacialli* on répara les battants des trois portes de la façade, telles qu'elles sont encore aujourd'hui. Chacune de ces portes correspond à l'une des nefs du temple Sacré et au dessus on remarque une fenêtre circulaire garnie de vitraux coloriés et éxécutés d'après un dessin de *Laurent Ghiberti.* Parvenus dans la grande nef par la porte du milieu la première chose qui frappe les regards est le riche pavé de marbres de couleurs formant des dessins charmants . Si pour bien juger de l'effet qu'il produit on monte dans la tribune qui se trouve au dessus de l'arc que forme le chevet de l'Eglise , l'œil reste enchanté du merveilleux effet produit par le mélange heureux de ces petites dalles variées. De cette élévation le pavé se découvre dans presque toute son étendue et les petites lignes des dessins disparaissant ne produisent plus la confusions qu'elles amènent quand on les considère de plus près.

Il paraitrait, si l'on en croit Vasari, que ce pavé fut commencé par *Baccio d'Agnolo.* Del Migliore en attribue l'invention à *Julien* fils de *Baccio ;* mais il parait qu'il ne fit que contituer le travail après la mort de son père. Quant à la partie de ce pavé qui couvre le sol de la grande nef, Nelli, Cinelli et Richa s'accordent pour la croire l'ouvrage de *François de San Gallo*, tandis qu'ils attribuent celle qui entoure le chœur au dessous de la coupole à Michel-Ange Buonarroti. Le pavé des chapelles que l'on voit dans les petits chevets a été fait à diverses époques et par des artistes différents dont on ignore les noms. Il faut pourtant en excepter un certain *Marchino* dont parle Baldinucci dans la vie de Silvani. Cet artiste ne refit pas les pavés comme le dit l'auteur cité ; mais il s'occupa seulement de leur continuation.

Au dessus de la porte principale par laquelle nous sommes entrés, on remarque l'horloge dont le cadran renouvelé en 1842 ne conserve presque plus rien des peintures que *Paul Ucello* y fit autrefois. Il faut en excepter ces quatre têtes de prophêtes aux tons de chairs fortement prononcés, que l'on voit dans les ronds situés aux quatre angles. Au dessous de ce cadran on voit une mosaïque qui surpasse en exécution et en dessin tout ce que l'on avait vu jusqu'alors en ce genre. Elle est de *Gaddo Gaddi* et représente le couronnement de la Vierge; on le considère encore comme un des meilleurs ouvrages en ce genre. Enfin dans les espaces séparés par de petites colonnes qui soutiennent des arcades au cintre aigu on voit plusieurs Anges dans des positions différentes occupés à chanter ou à jouer de divers instruments, peintures à fresque fort belles d'exécution, et l'œuvre de *Santi di Tito* (*).

Prenons à droite maintenant pour faire le tour de l'Eglise. Au dessus de la porte qui fait face à la petite nef nous nous arrêterons pour remarquer une statue équestre peinte par *André del Castagna* elle représente Niccolas Marrucci de Tolentino. Cette statue était peinte sur la paroi intérieure du temple du côté du midi; en 1842 elle fut enlevée du mur pour être reportée sur la toile par *Jean Rizzoli* de la Pieve di Cento au moyen d'un procédé ingénieux mais qui s'est malheureusement perdu.

Ayant passé la porte latérale que nous venons de décrire, on trouve un monument funèbre élevé à la mémoire de Philippe Brunelleschi architecte de la coupole. Ce mausolée est surmonté du portrait en marbre de Brunelleschi, sculpté par *Buggiano* son disciple.

On voit ensuite une niche en bois vernis imitant le marbre mischio de Seravezza, l'architecture en tient à l'ordre Dorique et est de fort bon goût. Cette niche contient une statue qui représente un Apôtre sous les traits de Gianozzo Manetti; on la croit l'œuvre de *Donatello*. A propos de la niche que nous venons de décrire nous dirons que toutes celles, soit en marbre soit en bois, qui servent à décorer l'Eglise, ont été exécutées d'après le dessin de *Barthélemy Ammannati*.

(*) Les peintures de *Paolo*, les mosaïques de *Gaddi* et les fresques de *Santi* ont toutes été nettoyées et réparées avec autant de soin que de talent par M. *Antoine Marini*, l'an 1842.

A la suite de cette niche on a situé le mausolée de *Giotto* sculpté par *Benoit de Maiano* d'après la commande qui lui en avait été faite par Laurent le Magnifique.

Contre le pilier de la grande nef est attaché un tableau en bois ayant la forme d'une niche; la peinture est de *François Poppi* qui y a représenté Saint Antonin Archevêque de Florence, assis dans sa cathédrale couvert de la chasuble et donnant sa bénédiction. Ce tableau fut aussi réparé par le même peintre *Antoine Marini* que nous avons déja cité plusieurs fois. C'est en 1842 que ces restaurations y furent apportées et à la même époque on ajouta au dessous un joli sujet historique représenté en toutes petites figures. C'est l'institution de la Confrérie des Buonomini faite par ce Saint Evêque. A côté du même pilier on remarque le seul bénitier que renferme l'Eglise; sa beauté le fit croire l'ouvrage d'*Arnolfe* ou de *Giotto*. La petite statue qui est placée sur la colonne et qui représente un ange versant de l'eau dans le bassin est une sculpture moderne; le temps avait entièrement défiguré la première.

Reprenons l'examen de la petite nef de l'Eglise: nous y voyons la petite porte appelée *Porte du Campanile*. Les battants en furent refaits d'après un dessin de *Joseph Cacialli*. Les ornements à l'extérieur en sont formés « . . . de petits « pilastres doubles sur les chapitaux desquels sont posés d'au- « tres pilastres plus petits, qui se terminent en deux niches « ornées de petites figures en taille douce. Dans la niche pla- « cée à droite de celui qui regarde la Porte, on voit l'Ange « Gabriel au moment où il annonce à Marie qu'elle sera « Mère du Sauveur, et dans l'autre, Marie au moment où elle « écoute les paroles de l'ange. Ces personnages sont en plein « relief. Pour que la porte ait la même forme que les autres « de la partie latérale, qui sont carrées, on a muré l'arcade « qui se trouvait dans le haut, et l'on a placé dans la demi- « lune une statue en relief représentant la Saint Vierge ayant « son divin fils entre les bras. Au dessus de cette demi-lune « est un grand frontispice qui s'élève en pyramide et au mi- « lieu duquel est un bas-relief rond qui représente Dieu le « Père tenant de la main gauche un livre et donnant sa bé- « nédiction avec la droite. Ce frontispice est terminé par une « niche ornée de petites figures ». On voit encore au dessus de la même porte mais à l'intérieur un monument sépulcrale

érigé par la commune à la mémoire de Pierre Farnese vaillant capitaine employé à son service. Il a été sculpté par *Jacques Orgagna* (*).

Tout à côté du monument que nous venons, de décrire, on trouve une niche en bois vernis imitation de marbre mischio, elle contient la statue en marbre du roi Ezéchias sous la figure d'un Apôtre. Cette sculpture est de *Donatello.* Une grande fenêtre aux vitraux coloriés se trouve précisément au dessus de la niche. Non loin de là on a placé le tombeau d'un savant, Marsilio Ficino. C'est une espèce de niche surmontée d'un frontispice triangulaire au milieu duquel on remarque le portrait du Défunt tenant un livre à la main, demi-figure sculptée par *André Ferrucci.*

A la suite est une autre grande fenêtre aux vitraux de couleur, puis la porte appelée porte canoniale au dessus de laquelle on remarque le mausolée de l'Evêque Antoine d'Orso. C'est une belle sculpture de *Fino* fils de *Maestro Camaino Sanese.* A l'intérieur de la porte sont de riches ornements exécutés en taille douce et représentant des feuilles de figuier. On a dit, mais c'est une erreur, qu'Arnolfe avait eu l'intention de représenter par ce feuillage ces propres armoiries. Dans les autres parties cette porte « est semblable tant pour ce « qui la surmonte que pour le frontispice à celle que nous « avons décrite. Au lieu des deux niches ce sont deux statues « représentant deux Prophêtes et dans la partie supérieure « un Ange avec des ailes de métal. Le rond qui se trouve au « milieu du Frontispice en forme de pyramide contient une « demi-figure de la Piété, d'autres croit que c'est Jésus « Christ représenté nu; cette sculpture est en bas-relief. Dans « la demi-lune qui surmonte la porte on a placé la Sainte « Vierge et l'Enfant Jésus; ils sont entre deux Anges ayant « des ailes de bronze. C'est l'un des ouvrages les plus esti- « més de *Jean Pisano* qui a montré par là les progrès im- « menses que venait de faire l'art de la sculpture ».

Rentrons dans l'église et nous trouverons presque tout de suite en continuant le tour, une niche en marbre mischio de Seravezza semblable pour la forme et les ornements à celles

(*) C'est du moins ce que pense *Baldinucci* et l'on peut s'en assurer au Tome II et à la page 145 de son ouvrage. — La statue équestre du défunt que l'on voyait au dessus du monument en fut sortie en 1841.

que nous avons déja décrites. Celle ci est appuyée au gros pilier de la coupole et l'on y voit une statue en marbre de l'Evangéliste Saint Matthieu écrivant l'Evangile; il semble vouloir prendre de l'encre dans un encrier que lui présente un petit ange. Cette sculpture est de *Vincent Rossi.* Avant d'arriver à la chapelle de Saint Antoine on voit un marbre incrusté dans le mur l'an 1841; l'inscription qu'on y lit porte que l'année 1815 le Pape Pie VII assista à la procession de la Fête-Dieu que l'on célébra dans cette Cathédrale.

On trouve ensuite une niche semblable aux précédentes, elle est en marbre et contient la statue de l'Apôtre Saint Philippe sculptée par *Jean Bandini.*

On est alors arrivé au petit chevet dédié à Saint Antoine; le jour y pénêtre par dix grandes fenêtres aux vitraux coloriés ouvrage de Laurent Ghiberti. On y compte cinq chapelles que nous examinerons successivement. Les chapelles qui ornent cette espèce de petite coupole et les deux autres dont nous donnerons un peu plus loin la description (il faut en excepter celle du milieu) ne contiennent qu'un autel extrêmement simple; il est en marbre, la tablette repose sur quatre balustres, et n'est surmontée que d'un seul petit gradin décoré d'une croix et de quatre chandeliers. Cet autel, ainsi que le désigne une inscription gravée par derrière, aurait été élevé en 1769 aux frais de l'Archevêque Incontri. Au dessous de la fenêtre sont les figures de Saint Victor et de Saint Barnabé Patrons de la chapelle. C'est une peinture à fresque de *Laurent de Bicci* (*).

La seconde chapelle contient aussi, outre l'autel semblable au précédent, deux figures représentant des martyrs dont l'un est fort agé et l'autre dans toute la vigueur de la jeunesse. C'est encore l'œuvre de *Laurent Bicci.*

La troisième chapelle (c'est celle du milieu) est ornée d'un autel plus beau que les deux autres; le tabernacle est en marbre et contient des reliques saintes. On l'a dédiée à Saint Antoine et Del Migliore suppose que ce fut à l'occasion

(*) Toutes les peintures de Laurent de Bicci qui se trouvent au dessous des fenêtres et dont nous allons parler successivement ont été néttoyées avec le soin et le talent qu'il apporte toujours dans ces sortes d'ouvrages par M. *Antoine Marini* pendant le cours des années 1841 et 1842; mais celle dont nous venons de parler avait été presqu'entièrement enlevée par l'humidité qui avait pénétré dans le mur, et l'on peut dire qu'elle était effacée, M. *Antoine Marini* la peignit donc de nouveau d'après le dessin de l'ancienne dont il imita le genre.

de quelque faveur signalée obtenue par la république à l'intercession de ce Saint.

La quatrième chapelle a toujours le même autel et une peinture à fresque de *Laurent Bicci*. C'est l'apôtre Saint Mathieu et le Martyre de Saint Sébastien représenté nu. Cette circonstance est fort singulière à cause de l'époque où cet ouvrage fut exécuté. Enfin arrivé à la cinquième et dernière chapelle de cette coupole on y voit encore l'autel ordinaire, et une peinture du même artiste, celle ci représente l'apôtre Saint Thomas mettant son doigt dans la plaie du côté de son Divin Maître.

On s'arrête ensuite devant une des niches de marbre déja plusieurs fois mentionnées et l'on y voit une statue sculptée par *Jean Bandini* et représentant Saint Jacques le Mineur.

A la suite on se trouve vers l'une des grandes parois sur chacune desquelles repose une huitième partie de la coupole. Au milieu de celle devant laquelle nous avons amené le lecteur, et à une certaine élévation se trouve un jeu d'orgues magnifique. C'est l'ouvrage d'un certain Fra Ermenegildo des Argenti qui le commença l'année 1545. Les ornements qui le décoraient tout aussi bien que ceux de la tribune des chantres étaient l'œuvre de Donatello; on en admirait la richesse et le bon goût; mais la plus grande partie fut détruite et mutilée en 1688 par un esprit de vandalisme incroyable. On ne retrouve quelques restes du travail de ce célébre artiste que dans la tribune des chantres et encore est elle cachée par d'autres pièces de bois qui font plus saillie. On voit aussi quelques bas-reliefs dans les intervalles des consoles qui la supportent.

Au dessous de l'orgue est une riche porte, en 1832 on y plaça deux battant recouverts en entier de plaques de métal par *Joseph Gherardi* sculpteur en bronze. La demi-lune contient un bas-relief superbe, il est en terre vernissée de *Luc de la Robbia* et représente l'Ascension de Jésus Christ. Cette porte conduit à la *Vieille Sacristie*, que l'on appelle aussi sacristie des chanoines, elle se trouve placée entre deux grandes inscriptions gravées sur marbre, dont l'une rappelle l'époque de la translation des cendres de Saint Zanobi et l'autre la date de la fondation de l'Eglise.

Nous ne manquerons pas de conduire le lecteur dans cette

sacristie que l'histoire a rendue célèbre; c'est là que se réfugia Laurent de Médicis au moment de la trop fameuse conjuration des Pazzi qui eut lieu dans cette Eglise l'an 1478. Le plafond est une voûte plane formée de grands coins dont l'exécution est pleine de génie et de solidité, c'est l'œuvre de *Philippe Brunelleschi*. Les ouvrages touchant la partie des arts que l'on peut y admirer, sont deux statues représentant des évêques; un Crucifix, un tableau situé en face de la porte et un belle cuvette de marbre sculptée par *Buggiano*.

Retournons dans l'Eglise mais en poursuivant l'examen; le premier objet qui frappera nos regards ne sera pas digne de nous arrêter long temps; c'est une statue œuvre de *Benoit de Rovezzano*, représentant Saint Jean, elle est plus que médiocre et placée dans une niche de marbre.

Après cette niche vient la petite coupole de San Zanobi. Elle est éclairée comme celle décrite plus haut, de dix grandes fenêtres aux vitraux coloriés. La première des cinq chapelles qui la décorent est comme nous l'avons déja dit ornée d'un de ces autels que fit exécuter l'Archevêque Incontri. Au dessous de la fenêtre à la place qui, dans les autres chapelles, est remplie par une peinture de Laurent de Bicci, on voit une statue de l'Evangéliste Saint Luc; c'est une sculpture en marbre que l'on croit de *Nanni* fils *d'Antoine de Banco*. Dans la chapelle qui suit, outre l'autel ordinaire, on remarque une statue de Saint Jean l'Evangéliste, œuvre de *Donatello*.

La troisième chapelle, celle du milieu, est dédiée à Saint Zanobi; elle est décorée d'un magnifique autel incrusté de marbre de différentes couleurs, il est surmonté d'un tabernacle en argent sculpté par *Joseph Bambi*, surnommé le *Michel Ange de l'argent*. De chaque côté sont trois chandeliers aussi en argent, les frais en furent levés sur l'héritage laissé par Thomas Rimbotti, mort en 1622. Dessous l'autel est une grande bière en bronze large de 1 mètre 18 centimètres et longue d'un peu plus de deux mètres; elle contient les reliques de l'Evêque Saint Zanobi. C'est une sculpture de *Laurent Ghiberti* qui y a déployé tout le talent dont il était capable. La partie principale représente un miracle opéré par le Saint; il ressuscite dans le faubourg des Albizzi l'enfant d'une dame française; sur la partie opposée on lit au milieu d'une guir-

lande de feuillages soutenue par six anges l'inscription suivante :

CAPUT
BEATI ZENOBII FL
ORÊNTINI EPISCOPI
IN CUIUS HONOREM
HÆC ARCA INSIGNI OR
NATU FABRICATA
FUIT.

sur les deux parties les plus petites l'artiste a représenté deux autres miracles du même Saint; dans l'un il ressuscite un homme qui vient d'être écrasé sous une charette; dans l'autre il rappelle également à la vie l'un des deux hommes que Saint Ambroise lui avait envoyés, pour lui porter des reliques de plusieurs saints.

Au dessous de la grande fenêtre est un grand tableau peint à la détrempe sur fond doré, et représentant une réunion du cénacle, c'est l'œuvre de *Jean Balducci.* Contre les parois latérales sont suspendues deux toiles d'une dimension énorme peintes également à la détrempe, par *Bernardino Poccetti* ; l'une, celle qui est située du côté où l'on place l'Evangile, représente les Apôtres entreprenant leur mission de répandre par toute la terre la lumière de la religion du Christ. L'autre a pour sujet Jésus à Emmaüs avec les disciples. Del Migliore croit que ces peintures font allusion à l'Eucharistie; mais il est dans l'erreur. Au dessous de cette chapelle il en existe une autre souterraine pour la description de laquelle nous citerons le passage de Richa : « Comme il existe au dessous de cet autel un « souterrain que l'on appelle encore aujourd'hui chapelle de « Saint Zanobi, je veux me donner le plaisir d'y descendre « pour en observer les autels. Ils sont au nombre de trois, « au dessous de la table du plus grand on a muré plusieurs « bières en pierre dans lesquelles sont renfermés les corps de « quelques Saints Pontifes et de quelques Evêques. On y peut « aussi remarquer un tableau sur bois fort ancien, il est divisé « en cinq compartiments dans lesquels on a représenté sur un « fond d'or Saint Zanobi, Saint Crescence et Saint Miniato, « dans les mains duquel on a placé un sceptre, à cause d'une « tradition qui rapporte qu'il fut roi d'Arménie; mais je ne

« crois pas qu'on doive y ajouter foi. La Sainte Vierge est « assise au milieu de tous ces Saints. Des deux côtés, sous les « autels qui y sont situés, on a aussi placé des urnes qui « renferment les corps de certains Saints; on prétend, et cela « parait certain, que ce sont les reliques de Saint André Evê- « que, de Saint Maurice Evêque et Martyr, et de Saint Pog- « gio Evêque ». Nous ajouterons aux détails donnés par Richa, que l'on peut encore remarquer dans ce souterrain un tabernacle en marbre dans lequel sont renfermées les Saintes Huiles et une petite urne cinéraire, qui est vide maintenant, mais sur laquelle on lit cette inscription: « SEP. DI SAN. ZENOBI. VESCOVO. DI FIRENZE. RITROVATO. L'AN. MCCCXXX ».

Remontons dans la partie du chevet dédié à Saint Zanobi pour y continuer la revue des chapelles. Toujours le même autel qu'y fit exécuter l'Archevêque Incontri. Au fond on voit une statue de l'Evangéliste Saint Mathieu qui est bien probablement une œuvre de *Donatello.* La chapelle suivante est encore décorée d'un autel semblable et d'une statue de Saint Marc exécutée par *Nicolas Aretino.* Dans la niche que l'on trouve à la suite, est une statue de marbre représentant l'Apôtre Saint Pierre; c'est un ouvrage de *Baccio Bandinelli*, et à vrai dire il me semble qu'il est loin de mériter les censures amères que l'on en a fait. Si ce n'est pas un modéle de perfection, on y trouve pourtant des beautés dignes d'être appréciées.

Après avoir quitté ces chapelles on trouve la grande paroi sur laquelle repose un des octogones de la coupole. Dans le haut est aussi un grand jeu d'orgues ouvrage du fameux *Noferi da Cortona* qui l'exécuta au quatorzième siècle. La tribune où il est situé était magnifiquement décorée de bas-reliefs du célèbre *Luc de la Robbia.* On les en enleva l'an 1688 avec l'intention d'en orner le mur d'appui qui entoure le chœur et les rendre par là plus visibles. L'ornement actuel de l'orgue et de la tribune se fit en 1774 aux frais de l'Archevêque Incontri par le sculpteur *Jean Boni.*

La porte située au dessous de cet orgue conduit dans la *Sacristie nouvelle* autrement dite *Sacrestia delle messe.* La demi-lune qui la surmonte contient un superbe bas-relief de *Luc de la Robbia*; il représente la résurrection de Notre Seigneur et c'est en ce genre l'un des premiers ouvrages de cet artiste. Les battants de la porte furent aussi exécutés en

bronze par le même artiste que nous avons cité en parlant de celle qui fait pendant. « Le dessin en forme dix tableaux, « l'ornement de chaque angle porte une tête d'homme, elles « sont toutes variées; on y voit des visagesde jeunes hommes, « de vieux, d'un âge mur, les uns ont de la barbe, d'autres non; « mais chacune de ces têtes est dans son genre pleine de beau- « tés, et l'ensemble fait à cet ouvrage un ornement déli- « cieux. Les sujets des tableaux représentent, en commençant « par le haut sur l'un des battants, la Sainte Vierge tenant avec « une grace touchante son Divin Enfant serré dans ses bras; sur « le battant opposé Jésus Christ sortant du sépulchre. Les quatre « tableaux qui viennent à la suite contiennent chacun un Evan- « géliste, dans les quatre autres sont des Docteurs de l'Eglise « occupés à écrire chacun dans une attitude différente. Tout ce « travail est d'une telle pureté, si bien poli qu'on reste frap- « pé d'admiration . . . . ».

Avant d'entrer dans la sacristie nous lirons sur deux grandes pierres de marbre scellées de chaque côté de la porte des inscriptions ayant rapport au concile général qui eut lieu dans le Dôme sous le Pontificat du Pape Eugène IV au moment de la consécration de cette Cathédrale.

Dans l'intérieur de la sacristie après avoir jeté un regard sur la coupole faite par *Brunelleschi* plane et supportée aussi par de grands coins en pierre, on remarquera un bel évier en marbre exécuté par *Buggiano.* Plus, quelques armoires en marquetterie représentant des sujets, des feuillages, c'est l'œuvre de *Julien et de Benoit de Majano.* On y voit aussi une frise délicieuse, ce sont de petits enfants qui tiennent des guirlandes de fleurs et de fruits; sculpture en bois, faite par *Donatello.*

Ce fut dans cette sacristie qu'en présence de l'Archevêque Saint Antoine, de Jean d'Anjou duc de Calabre, du sénat et des Dix que l'on jura par un serment solennel de faire la paix avec le roi d'Aragon, paix qui était devenue de la plus grande importance pour le gouvernement de la République.

Quittant cette sacristie pour reprendre notre visite de l'Eglise, nous arriverons à la partie du chevet à laquelle on donne le nom de TRIBUNA DELLA CROCE. Comme les deux précédentes elle reçoit le jour par dix grandes fenêtres aux vitraux coloriés de *Laurent Ghiberti.* Voyons d'abord la statue de Saint André, faite par *André Ferrucci.* Elle est exécutée,

dit le Bibiographe Arétin, avec une belle pratique, beaucoup de jugement et un beau dessin.

La première chapelle contient, outre le Saint peint à fresque, par *Laurent de Bicci* au dessous de la grande fenêtre, un tabernacle en bois placé sur l'autel, ce tabernacle contient une image de la Vierge à la neige tenant son divin fils, Saint Jean Baptiste et Saint Biagio sont à ses côtés. C'est une peinture fort ancienne exécutée sur bois par un peintre inconnu. Il faut en outre observer dans cette chapelle le mausolée de Fra Louis Marsilio moine de Saint Augustin et celui de Pierre Cor. — Ils furent peints à fresque à l'intérieur de la paroi de l'Eglise tournée au midi, par *Laurent de Bicci*; puis dans la suite en 1842 reportés sur toile, par le même *Rizzoli* dont nous avons parléplus haut.

Le même Saint et le même autel déja cités tant de fois décorent la seconde chapelle. Les dalles qui couvrent le sol des autres sont en marbre, mais celle-ci est privée de cet ornement.

La troisième qui occupe le milieu de cette petite coupole est décorée d'un autel plus riche que celui des chapelles latèrales, il est surmonté d'un tabernacle en marbre qui contient plusieurs reliques et surtout un morceau de la vraie Croix renfermé dans un riche reliquaire. C'est de cette précieuse relique que cette partie de l'Eglise a pris son nom.

La quatrième chapelle n'est point non plus pavée de marbre, et ne contient que l'autel et la peinture ordinaire. Enfin dans la dernière, outre le Saint que nous avons cité, dans les autres du même genre, on remarque l'autel qui est de marbre de différentes couleurs exécuté sur le dessin de *Bernard Ciurini*. Au dessus est un charmant tabernacle de même matière dans lequel on conserve une belle image de Saint Joseph, exécutée par *Laurent de Credi*. Contre les parois sont attachés deux tableaux modernes, l'un est de *Mauro Soderini* et représente le mariage de la Sainte Vierge et de Saint Joseph; l'autre œuvre de *Jean Domenico Ferretti*, représente la mort de ce Saint Patriarche.

Le tabernacle de marbre que l'on rencontre à la suite contient la statue de Saint Thomas, sculpture de *Vincent de Rossi*.

Avant de quitter cette partie du chevet de l'Eglise nous ne devons pas en passer sous silence l'une des choses les plus remarquables: elle se trouve sur le sol recouverte d'un plancher de bois. Voici la description que nous en donne Richa:

« Le pavé dans le milieu à peu près est formé d'un rond en « marbre sur lequel le soleil vient frapper en passant par un « anneau scellé dans la lanterne de la coupole (*). Ce rayon « doit faire connaître le moment de la plus grande élévation « de cette planète, c'est-à-dire l'époque du Solstice d'été. « Elle arrive comme on le sait du 20 au 21 Juin. Cette « observation à été attribuée au frère Ignace Danti qui l'au- « rait faite à la réclamation de Cosme I.er; mais c'est une « erreur dans laquelle sont tombés Del Migliore et plusieurs « autres écrivains. Il est certain que cette découverte date de « beaucoup plus loin et c'est grace à une belle découverte « faite par le père *Léonard Ximénès,* géographe de l'empire, « que l'on en a acquis l'assurance. Il a observé que l'on doit « cette invention à un Florentin célèbre *Maestro Paolo del « Pozzo Toscanelli*, mort en 1482. Le jour pratiqué dans « la lanterne et le rond de marbre auquel il correspond dans « la petite coupole, ont été établis peu de temps après que « la lanterne fut achevée, c'est-à-dire vers l'an 1467. Quant « au Jésuite Ignace il ne fit que marquer la méridienne au « moyen d'une aiguille de métal qui sert à faire connaitre « le moment précis où arrive le solstice d'été. Cette méridienne « démontre aussi que l'ancien rond n'était pas placé directe- « ment sous la ligne du rayon; et l'on trouve ce renseigne- « ment dans le fameux traité publié en 1757 par l'auteur « que nous venons de citer. Ces observations sont autant à « la gloire du génie florentin, qu'un avantage de plus pour « notre église de Sainte Marie del Fiore. Elle peut se vanter « d'une expérience qui égale en profondeur de calcul celles « qui ont jamais été faites par aucun mathématicien(**). En effet « non seulement l'expérience tentée avec succès dans notre « Dôme, a une date plus ancienne que celles qui furent jamais « faites à Paris à Rome ou à Bologne; mais si l'on réunis- « sait l'élévation des gnomons de ces trois villes elle n'attein- « drait par encore la hauteur où se trouve percé le jour pris « dans notre lanterne ».

On trouve encore une description exacte et minutieuse

(*) Ce rayon pour arriver jusque là parcourt un espace de 96 mètres 17 centimètres.

(**) Le plus antique gnomon est celui que l'on voyait dans l'Eglise de Saint Jean. — Voir le N.° 106.

des observations et des notes ajoutées à l'ouvrage de *Toscanelli* par le Père Ximénès. On peut la lire sur un grand marbre semblable de forme à ceux que nous avons déja vus. Il est scellé dans la paroi qui fait face à la sacristie des chanoines.

Il me semble qu'avant de quitter cette merveilleuse coupole pour reprendre le tour de l'Eglise, il serait convenable de faire encore arrêter l'observateur devant le chœur, devant le maître-autel, et de lui faire lever les yeux vers ce Dôme majestueux au dessous duquel nous nous trouvons placés. Nous y voyons des peintures de *Georges Vasari*. Cet artiste chéri du Grand-Duc Cosme I.er, desireux de pouvoir transmettre à la postérité une œuvre qui n'eût pas sa pareille pour la grandeur et qui put l'immortalliser plus surement que tous les autres ouvrages déja d'un grand mérite, qui étaient éclos sous son pinceau, fit si bien qu'il obtint de ce prince l'entreprise de cet immense travail, quoiqu'il fut déja dans un âge fort avancé (*). Après avoir formé le plan des divers sujets qu'il se proposait de représenter (quelques personnes croit que ce plan lui fut donné par son ami Monseigneur Vincent Borghini), Vasari assista au Saint Sacrifice de la messe et monta pour la première fois le matin de 15 août 1572, sur l'échafaudage établi au sommet de la voûte. Il était accompagné de Pierre Witte. Il commença donc ce grand travail; mais deux ans après lorsqu'il avait à peine terminé cette belle couronne de Prophêtes ou de Seigneurs qui entourent l'œil de la lanterne la mort le surprit et l'empêcha d'exécuter ce qu'il avait conçu. On confia immédiatement la continuation du travail à un peintre habile *Frédéric Zuccheri*. Celui-ci aidé du *Passignano* de *Bruscoli* et de *Carducci* changea beaucoup de choses au dessin tracé par Vasari et n'ayant pu s'en occuper continuellement l'ouvrage ne fut complêtement achevé que le 25 septembre 1579. La dépense à laquelle s'élevèrent ces peintures fut d'environ 70,000 mille livres. Les uns en ont fait une censure amère et sans indulgence, d'autres leur ont prodigué des éloges immodérés et pleins d'emphase; l'un et l'autre nous semblent hors de propos. L'opinion des vrais connaisseurs est que cette coupole est recommandable quant à la composition des sujets et même à l'exécution. On a parlé de

(*) Plusieurs prétendent que ce n'était pas par ambition de gloire mais par ambition d'argent.

la remettre tout-à-fait blanche, je ne sais vraiment si cela pourrait être d'un bon effet. Les façades sur lesquelles reposent le grand tambour sont percées de huit grandes fenêtres rondes, dont les vitraux sont admirablement bien coloriés par *Laurent Ghiberti*. On en excepte cependant celle qui correspond à la petite coupole de Saint Zanobi; celle-ci représente le couronnement de la Vierge et c'est l'œuvre de *Donatello* (*).

Brunelleschi étant mort, on négligea de faire exécuter en marbre, le chœur de forme octogone, établi provisoirement en bois comme modèle, par cette artiste habile. Il resta dans cet état jusqu'au moment où *Baccio Bandinelli* dont le caractère intéressé ambitionnait plus que tout autre chose les profits d'argent en obtint la commande du Grand-Duc Cosme I.er Ignorant comme il l'était en fait d'architecture il se trouva bientôt fort embarrassé de la tâche qu'il avait entreprise. Il appela à son aide *Julien Baccio d'Agnolo*; mais ce dernier n'en savait guères plus que lui, aussi entre eux deux ne réussirent ils à faire qu'un ouvrage plein d'erreurs, sans goût, ni grace, ni proportions. Ce ne fut pourtant qu'en 1842 que, d'après de sages conseils, on songea à la détruire, à l'exception du soubassement et de l'autel, et à rendre à ce temple auguste sa noble simplicité et son ensemble majestueux obscurci par cette œuvre indigne. On ne saurait pourtant refuser des louanges au quatre vingt huit figures en bas-reliefs que l'on remarque sur les faces des piédestaux, supportant le soubassement que l'on a conservé. Elles représentent des Prophêtes, des Apôtres, des Vertus, et des personnages symboliques. Ces figures avaient été commencées par *Bandinelli* lui-même mais la mort ayant mis un terme à ses travaux la plupart furent terminées par *Jean de l'Opera* son disciple. Jésus mort et dont le corps est soutenu par un Ange, ainsi qu'une autre sculpture représentant Dieu le Père assis et donnant sa bénédiction aux hommes étaient tous deux sur l'autel; en 1842, au moment où on détruisit les ouvrages de Vasari ils furent transportés ailleurs.

Au fond de l'autel on plaça, par ordre du Grand-Duc Cosme III, un groupe non achevé de *Michel-Ange Buonarroti*

(*) On a enlevé les vitraux de l'une de ces fenêtres il y a peu de temps parcequ'ils étaient fort endommagés et afin de donner un meilleur jour à la chapelle de Saint Zanobi qui se trouve en face.

il représente Joseph d'Arimétie soutenant le corps du Christ qu'on vient de détacher de la Croix.

Quittons maintenant le chœur et retournons à la grande porte de l'Eglise tout en examinant ce qui se présentera sur notre passage. D'abord une niche en marbre située contre le pilier de la grande nef, on y voit une statue de l'Apôtre Saint Jacques, sculptée par *Jacques Sansovino.* Si l'on en excepte quelques imperfections légères notées par Borghini qui loua ensuite beaucoup cet ouvrage, Bottari et le Biographe des Artistes partagèrent son opinion; voici les propres paroles de ce dernier, et elles sont loin d'être exagérées « . . . . c'est « sans contredit une œuvre merveilleuse, ses moindres parties « montrent quel soin extrême son auteur y apporta et com- « bien il avait étudié les draperies; les bras, et les mains « percées de clous tout est conduit avec tant de grace et de « perfection qu'on ne saurait voir dans le marbre rien de « mieux exécuté ».

Reprenons la petite nef en passant sous l'arcade qui fait suite à celle où nous sommes, nous voilà à la porte dite: *Porte des Servi*, au dessus est une des grandes fenêtres aux vitraux de couleur, peints par *Ghiberti.* Puis le tombeau d'Aldobrandino Ottobuoni, ancien de la République, on le lui avait érigé dans l'Eglise primitive de Sainte Réparata en l'honneur de ses vertus. Trois ans après ses ossements en furent arrachés et trainés ignominieusement dans les rues de la ville par la faction triomphante des Gibelins qui le haïssaient, par cette seule raison qu'il était du parti des Guelphes.

A côté de cette porte est un tableau ancien sur le premier plan duquel on voit Dante Alighieri le grand Poète. Il est vêtu d'une toge rouge et couronné de lauriers, d'une main il tient son poème de la Divine commédie, de l'autre il désigne les trois chants de cet ouvrage représentés dans le fond du tableau et qui ont immortalisé son nom. Ce tableau ou un autre semblable à celui-ci fut la première preuve de reconnaissance que reçurent de leur Patrie les cendres de l'illustre Proscrit Ghibellino. Quelques personnes en attribuent l'idée à un certain Maestro Antonio de l'ordre des Franciscains. Ce Frère expliquait dans cette Eglise le poème de la Divine Commédie. Mais cette opinion ne présente pas plus de certitude que celle émise par Cinelli et plusieurs autres écrivains, parmi lesquels

on compte l'abbé *Follini*, qui, par une savante dissertation attribue cette peinture à l'un des *Orgagna*. On serait encore aujourd'hui dans la même indécision au sujet de l'auteur véritable sans les notices publiées par Gaye dans sa Correspondence inédite des artistes. Il résulte de cet ouvrage, que le tableau en question fut ordonné le 30 janvier 1465 à *Domenico de Michelino* par les ouvriers employés à la construction du Dôme. Le 19 juin suivant on lui paya son ouvrage la somme de 155 lires florentines, d'après une estimation faite par les peintres Alexis Baldovinetti et Neri de Bicci.

Si nous sortons maintenant de l'Eglise pour aller examiner l'extérieur de la porte, nous en ferons admirer les magnifiques ornements si bien décrits dans l'ouvrage de Florence Ancienne et Moderne que nous nous bornerons à rapporter les propres paroles de son auteur « . . . . Sur les petits chapitaux « qui surmontent les deux premiers pilastres on voit deux « tabernacles au fond desquels ou remarque deux statues; ce « sont des Prophêtes. Sur les deux pilastres supérieurs sont « deux autres statues de Prophêtes, et une autre encore tout « en-haut. Au milieu du frontispice qui s'élève en pyramide « se trouve un losange contenant un bas-relief. C'est la Bien- « heureuse Vierge Marie portée au ciel par une foule d'An- « ges représentés dans des attitudes différentes; Marie tend « sa ceinture à Saint Thomas, qui, placé au dessous du losange, « tend les mains pour la recevoir. . . . Du côté opposé à Saint « Thomas l'artiste par une singularité d'imagination, a sculpté « un ours grimpant à un poirier, on n'a jamais pu diviner « ce qu'il a voulu exprimer par là. D'après l'assertion de « Vasari on avait toujours attribué ce bel ouvrage à *Jacques* « *della Quercie*; mais Philippe Baldinucci l'a restitué à son vé- « ritable auteur *Nanni* fils *d'Antoine de Banco* ... Les deux « têtes placées plus bas et qui, à ce que l'on croit, représentent « deux Apôtres, l'un vieux placé à main droite, au dessous de « Saint Thomas, l'autre jeune et qui se voit à gauche, au dessous « de l'ours, pourraient bien être Saint Pierre et Saint Jean; « elles sont l'ouvrage de *Donatello*. Le tableau de la demi- « lune représente l'Annonciation de la Vierge. C'est une mosaï- « que, œuvre de *Domenico Ghirlandaio*, et non point du tout « de *Ridolfo*, comme plusieurs personnes ont voulu le préten- « dre. Non seulement dans le temps où elle fut faite mais

« même jusqu'au temps de Vasari on n'avait jamais vu en « mosaïque un ouvrage plus parfait ».

Au dessous d'une grande fenêtre semblable à celles que nous avons déja décrites, on remarque une niche de bois peinte à imitation de marbre; elle contient la statue d'un Apôtre, sous les traits du roi David.

Au dessus de la porte qui se trouve à la suite, et que l'on désigne sous le nom de *Porte du Cocomero*, se trouve un mausolée en bois érigé par Cosme I.er à la mémoire de son beau père, Don Pierre de Tolède vice-roi de Naples, mort à Florence l'an 1553. Les uns attribuent sa mort à l'intempérance, d'autres au poison.

Quant aux décors de la porte à l'extérieur ils sont formés en partie de colonnes en spirales élégamment sculptées. L'une des deux plus grandes a pour base une lionne l'autre un lion dont la gueule est ouverte. Sur ces colonnes s'élèvent deux pilastres qui se terminent par des statues représentant des Prophêtes. L'ornement qui surmonte la porte est extrêmement élevé il se termine par deux tabernacles qui dominent la pointe de la pyramide formée par le frontispice. Dans chacun de ces tabernacles on aperçoit une statue. Au milieu du frontispice dans la partie inférieure est un rond en bas-relief représentant Dieu le Père. La demi-lune enfin, contient une statue de la Saint Vierge avec son Divin Enfant et deux Anges debout. Richa attribue ces figures à *Jacques de la Quercia*; mais je ne sais où il a puisé cette croyance.

Contre le pilastre de la nef le plus rapproché de cette porte est un bénitier. On croit que le bassin qui contient l'eau était l'urne cinéraire du Saint Evêque Zanobi. Un tableau sur bois représentant le même Saint est aussi attaché à ce pilier. Il est assis dans sa Cathédrale, richement vêtu de ses habits pontificaux. D'une main il tient sa crosse sur laquelle fleurit un lis, emblême des armes de Florence. Sous ses pieds sont les deux vices les plus horribles qui dégradent l'umanité: l'Orgueil ayant une corne sur la tête, et l'Avarice qui suce le sang d'un enfant. Ce tableau représente de plus Saint Eugène vêtu en diacre et tenant un livre à la main; et Saint Crescence en sous diacre tenant un encensoir. Enfin dans la partie supérieure, on voit Dieu le Père avec l'Alpha et l'Oméga, et au dessous du tableau formant soubassement on a repré-

senté en petit deux sujets historiques de la vie du Saint Evèque. Le premier celui du fils de la Dame Française ressuscité par lui. Le second le miracle de l'arbre mort qui refleurit. Entre ses deux sujets et formant séparation; on a peint les armes des Médicis et cinq autres armoiries que l'on a cependant de la peine à distinguer. Ce tableau qui était fort endommagé a été réparé avec beaucoup de talent par *M. Marini* l'année 1842.

Nous quitterons le pilier pour rentrer sous la nef et nous nous arrêterons à la dernière niche; elle est en bois vernis à imitation de marbre, et contient la statue du savant M. Poggio Bracciolini de Terranuova, secrétaire du gouvernement florentin. On dit que cette statue fut sculptée par *Donatello*, pour être placée dans une des niches qui devaient orner la façade du Dôme commencée par Giotto et démolie ensuite.

Après cette niche on trouve un autre tombeau sur lequel est posé un buste de marbre. Il fut sculpté par *Benoît de Maiano* et élevé à la mémoire du fameux organiste et musicien Antoine Squarcialupi par ordre de Laurent le Magnifique qui y fit de plus graver une inscription composée par lui. Enfin au dessus de la porte de la nef on voit à une certaine élévation la statue équestre de Jean Acuto chevalier Anglais au service de la République Florentine. Cette fresque avait d'abord été faite par *Paul Uccello* sur la paroi de l'Eglise du côté du nord; elle fut reportée sur toile en 1842 par Rizoli qui employa le procédé dont nous avons parlé précédemment.

103. PLACE SAINT JEAN. — La superficie en est de 4813 mètres 85 centimètres environ. Elle se trouve contigüe à la place du Dôme ou pour mieux dire l'une et l'autre sont confondues ensemble. On arrive à celle qui entoure le Baptistère par les rues des *Martelli* et des *Marignolli* par le coin ou *Canto alla Paglia* et par la voûte des *Pecori*. Le cours des Adimari, vulgairement appelé *Rue Calzaioli*, débouche précisément à l'endroit que l'on considère comme la limite des deux Places. Le sol de celle dont nous entreprenons la description, fut élevé et pavé pour la première fois vers l'an 1221, par l'architecte *Lapo*. La démolition de plusieurs vieilles maisons lui donna une beaucoup plus grande étendue dans le cours des années 1336, 1338 et 1339.

Un monument des plus célébre est situé sur cette Place: c'est une colonne en marbre de Carrare surmontée d'une Croix également en marbre mais d'une autre espèce. Nous ne pouvons passer ce monument sous silence, car il fut élevé à l'occasion d'un évênement des plus extraordinaire et dont une inscription gravée sur le fût de la colonne, transmettra le souvenir à la postérité. A la place même où se trouve cette colonne était planté un orme mort depuis long-temps. L'année 408 au moment où l'on transportait les cendres du Saint Evêque Zanobie de l'Eglise de Saint Laurent, où il avait d'abord été inhumé, dans la Cathédrale, le drap mortuaire qui recouvrait les ossements du Saint ayant touché l'arbre, il reverdit tout-à-coup et se trouva à l'instant couvert de fleurs et de feuillage.

Lami, Richa et plusieurs autres écrivains ont voulu mettre en doute l'époque et les circonstances de cet évènement, prétendant que l'inscription était apocriphe, parceque les caractères qui la forment ne sont pas ceux du temps auquel on fait remonter le prodige. Ils n'auraient pas fait cette erreur s'ils se fussent rappelés qu'au moment de l'innondation de 1333 la colonne primitive avant été brisée on fut obligé de la renouveler.

104. Oratoire de l'Ancienne Miséricorde et du Bigallo; (Hospice des Orphelins) (*A l'angle du Cours des Adimari*). — L'origine de cet Oratoire remonte à l'année 1248 ou environ, il s'éleva d'après le dessin de *Nicolas Pisano* sur l'emplacement où l'on voyait peu de temps auparavant la tour dite de la Garde morte parceque c'était dans quelques unes des salles souterraines de cette tour que l'on exposait les cadavres pendant 18 heures avant de les inhumer. Jean Villani dit que dans le principe cette tour était haute de 70 mètres 80 centimètres. Les Gibelins la firent saper à sa base, puis on la soutint artificiellement par de petites poutres en bois de manière qu'au moment où l'ennemi y mettrait le feu, ce qui arriva en effet, elle tombât sur le Temple de Saint Jean qui était voisin et l'écrasât dans sa chûte. Le motif de cet acte de vandalisme était uniquement perceque la dite Eglise de S.t Jean avait servi de lieu de réunion à la faction des Guelphes. Le hasard ou peut-être l'adresse de l'architecte qui dirigea le travail sauva d'un si grand malheur ce beau monument.

Les arcades situées aux angles de cet admirable Oratoire sont au dessus de tout éloge. Au dessus de celle du nord sont trois statues: La S.te Vierge, S.t Dominique et un autre Saint. Elles sont de *Nicolas Pisano*. On voit aussi deux fresques très endommagée par le temps; elles furent peintes au quatorzième siècle par un *peintre inconnu*, quelques personnes cependant ont cru qu'elles étaient de *Gaddi*. La première de ces fresques représente l'institution de la Milice Sainte par Saint Pierre Martyr lorsqu'il se disposait à combattre l'hérésie des Paterini. La second représente le même Saint prêchant; avec le signe de la Croix il met en fuite le Démon qui était apparu au milieu de son oratoire sous la forme d'un cheval furieux afin d'effrayer les personnes qui l'écoutaient et les empêcher de profiter de ses saints discours.

L'intérieur de l'Oratoire sert maintenant d'Archives à l'Hospice des Orphelins du Bigallo, il est pavé en marbre de différentes couleurs. Les peintures ont été faites par *Etienne Fabbrini* l'an 1760.

Sur l'autel est une statue de grandeur naturelle représentant la Sainte Vierge et l'enfant Jésus qu'elle tient dans ses bras. Elle est placée entre deux Anges sans ailes dont les traits ont quelque chose de féminin; ils ont pour coiffure le turban des femmes Juives: la tête de la Vierge est aussi couverte d'un turban semblable. Vasari a attribué cette œuvre à *André Pisano*; mais on a su depuis, par Cicognara, qu'elle fut exécutée par *Albert Arnoldi*, florentin, qui la peignit dans l'intervalle de l'année 1358 à l'année 1363 pour la somme de 130 florins.

Les ornements qui décorent l'autel en bois doré, sont de *M. Antoine Carota*. Telle est du moins la croyance de Del Migliore. Quant à la peinture que l'on remarque contre le petit gradin où sont placés les chandeliers c'est l'oeuvre de *Domenico Ghirlandaio*.

105. Hospice des Orphelins du Bigallo (*Place Saint Jean*, N.° 843). — Il parait que l'époque de la fondation de cet établissement de charité remonte vers la moitié du treizième siècle; cependant les formes et les réglements en furent modifiés et corrigés selon le temps et les besoins. De nos jours on y reçoit les orphelins depuis l'âge de trois

ans jusqu'à dix ans; on y reçoit même les enfants abandonnés par leurs parents pour quelque raison que ce soit. Les garçons qui ont atteint l'âge de dix-huit ans, cessent d'être à charge à l'établissement, ils sont licenciés et on leur donne pour dernier subside une somme de 21 lires. Les filles y restent jusqu'à ce qu'elles se marient et reçoivent alors une dot de 210 lires si elles n'étaient pas orphelines dès le moment de leur admission; dans l'autre cas la dot est augmentée jusqu'à 350 lires. Ceux ou celles qui, par quelque défaut physique ou intellectuel, ne sont pas en état de gagner leur vie, sont entretenus aux frais de l'Hospice tout le temps nécessaire sans égard à leur âge.

Le nombre des orphelins qui se trouvent aujourd'hui dans cet Hospice s'élève à environ 695 dont 313 garçons et 182 filles.

Dans la salle qui sert de bureau au Caissier de ce pieux établissement on voit une peinture d'un grand prix; « elle « représente plusieurs pauvres petits enfants égarés et parmi « eux on voit quelques mères affligée de la perte de leurs « enfants, d'autres sont toutes joyeuses parceque les leurs « viennent de leur être rendus par les directeurs de l'Hospi- « ce ». D'après une note enrégistrée à la page huit d'un livre marqué de la lettre X, et que l'on conserve dans l'établissement, cette peinture devrait être l'ouvrage de *Pierre Chellino*. Les parois de cette même salle sont couvertes de peintures antiques; mais elles sont fort endommagées ou pour mieux dire presqu'effacées; il semble que les sujets qu'elle représentent soient quelques faits de la vie de Saint Pierre Martyr. Les dix commandements de Dieu et des sept sacrements sont écrits en caractères gothiques sur le mur à droite de la porte. A gauche est une fresque exécutée en 1342 et représentant un personnage d'une taille gigantesque, symbole de la miséricorde. Cette figure est couverte des vêtements sacerdotaux, de la chape, de la mitre et de l'étole qui lui descend jusqu'aux pieds; toute sa personne respire un air de majesté, elle est assise au dessus de la ville de Florence représentée avec sa troisième enceinte de murailles. On aperçoit une quantité d'hommes, de femmes et d'enfants agenouillés.

106. Basilique de Saint Jean-Baptiste (*Baptistère*). — L'opinion est partagée sur l'origine de cet ancien temple ; la

forme en est octogone. Plusieurs auteurs croient qu'il fut construit par les Gentils, en l'honneur de Mars; d'autres l'attribuent aux Chrétiens qui le dédièrent à Saint Jean-Baptiste. Les noms des auteurs qui ont embrassé la première de ces deux opinions sont tous très respectables et dignes de foi: le Dante, Jean Villani, Baccace, Franco Sacchetti, les deux Palmieri, Poliziano, Vincent Borghini et beaucoup d'autres. Ceux de la seconde sont: Ricordano Malespini, le Sénateur Jean-Baptiste Nelli, et presque tous les auteurs modernes. L'opinion la plus reçue, cependant, c'est que ce temple fut élevé, ou par Théodelinde reine des Lombards, ou par les Florentins eux-mêmes pour rendre hommage à cette reine qui professait une grande vénération pour le Saint Précurseur. Ce n'est pas une raison pourtant pour exclure l'idée qu'il ait existé à Florence un temple dédié à Mars. Au contraire on pourrait parfaitement concilier les deux opinions en admettant que le monument payen fut transformé à l'époque mentionnée ci-dessus en un temple chrétien tel qu'il existe de nos jours. Il faut observer pourtant que le chevet de cette Eglise, fut ajouté postérieurement comme nous le dirons plus tard. Les parois à l'extérieur furent incrustées de marbre en 1293 par l'architecte *Arnolphe*, et la lanterne reconstruite au seizième siècle, telle que nous la voyons encore, par *Agnolo Gaddi*. D'après cette supposition, l'assertion émise par Vasari me semble invraisemblable: il dit qu'Arnolphe exécuta toute l'incrustation de marbre de l'extérieur, et cependant le style des colonnes, des pilastres, des fenêtres et des corniches est tout-à-fait différent de celui que l'on remarque dans les autres ouvrages de cet artiste et dans ceux de ses contemporains. Il est donc plus probable qu'Arnolphe ne revêtit de marbre que les parois unies qui se trouvent au dessous de la seconde corniche ainsi que les pilastres situés à chaque angle du premier et du second ordre dont le caractère est tout-à-fait différent du reste des ornements. Cette dernière supposition se rapporte davantage à l'opinion de Villani, qui écrivait au temps même où ces travaux furent exécutés.

Ayant donné ainsi une légère idée de l'origine et des principaux changements que subit cette Eglise, nous nous arrêterons encore avant de parler de tout ce qu'elle renferme de remarquable pour dire qu'elle servit de cathédrale jusqu'à

l'an 1128, époque à laquelle on la transforma en Baptistère. Son diamètre le plus long y compris l'épaisseur des murs est de 35 mètres 40 centimètres, le plus court de 33 mètres environ. Son élèvation jusqu'à l'œil de la lanterne est de 36 mètres, et de 45 mètres 43 centimètres jusqu'au sommet de la croix.

Les trois portes de bronze de ce temple en sont, sans contredit, le plus bel ornement; ce sont de véritables chefs d'œuvre pour le travail. Elles sont précédées de riches grilles de fer exécutées en 1830 par le chevalier *G. Baccani*. La plus ancienne est celle qui se trouve dans la façade du midi; elle fut terminée en 1330 par *André Pisano* après un travail de 22 ans. Cette porte devait faire partie de la façade principale de l'Eglise. Dans la suite on lui substitua celle de *Ghiberti* dont nous parlerons plus tard et qui est tout ce qu'on peut voir de plus merveilleusement travaillé. Celle dont nous avons commencé de parler, fut divisée par l'ingénieux et savant artiste en 28 compartiments où sont représentés des traits historiques de la vie de Saint-Jean-Baptiste, plus huit figures représentant huit Vertus. En voici le détail. L'Archange venant annoncer à Zacharie que ses prières ayant été exaucées, il deviendra père; Zacharie qui devient muet; la visitation de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth; naissance de Saint Jean-Baptiste; on demande à Zacharie quel nom on doit donner à son fils, comme il est muet il écrit: *Jean*; Saint Jean se retirant dans le désert; Saint Jean prêchant à la foule des Pharisiens; Saint Jean prêchant au peuple et à ses disciples; Saint Jean qui baptise dans les eaux du Jourdain; Saint Jean baptisant Jésus Christ; l'Espérance, la Foi, la Force; la Tempérance; Saint Jean faisant des reproches à Hérode; Saint Jean en prison; les Juifs qui interrogent Saint Jean; Saint Jean qui annonce la venue de Jésus Christ; la fille d'Hérodiade demandant à Hérode la tête de Saint Jean-Baptiste; Décollation de Saint Jean; festin d'Hérode; la fille d'Hérodiade présentant à sa mère la tête de Saint Jean-Baptiste; les disciples de Saint Jean recueillant la tête de leur maître; les mêmes disciples donnant la sépulture aux restes de ce Saint; la Charité; l'Humilité; la Justice; et la Prudence.

Les magnifiques montants de métal qui soutiennent l'architrave de cette porte, furent commencés par *Laurent Ghi-*

berti vers l'an 1446; ils furent achevés après sa mort par *Victor* son fils, qui cependant fut aidé par les artistes les plus habiles de ce temps. Sur la corniche on posa en 1571 trois statues de bronze, œuvre de *Vincent Danti*. Elles représentent la Décollation de Saint Jean-Baptiste. La pose de Saint Jean est humble et pleine de résignation, celle du bourreau exprime la cruauté et on lit sur les traits de la jeune fille l'impatience qu'elle éprouve de recevoir cette tête.

La porte située au nord fut commencée par *Laurent Ghiberti*, l'année 1403 et terminée en 1427 quoiqu'en disent plusieurs écrivains qui sont contraires à cette opinion. Les livres qui traitent de cette construction nous apprennent que cet ouvrage couta 16,204 florins et que Ghiberti fut aidé dans ce travail par plusieurs sculpteurs habiles. Vasari dit que non compris le bois qui se trouve entre les deux plaques de bronze cette porte pèse 34 mille livres. Elle est subdivisée en 28 tableaux comme celle d'*André Pisano*, et représente les faits suivants : Jésus Christ portant sa croix; Jésus Christ crucifié; le Christ en prière au jardin des olives; Jésus Christ pris et lié; la transfiguration de Jésus Christ sur le mont Thabord; la Résurrection de Lazare; le Baptême de Jésus Christ; Jésus tenté par le Démon; l'Annonciation de la Vierge; la Nativité de Jésus Christ; Saint Jean Apôtre et Evangéliste; Saint Matthieu apôtre et évangéliste; Saint Ambroise archevêque et Docteur; Saint Jérôme prêtre et docteur, la Résurrection de Jésus Christ; descente du Saint Esprit sur les Apôtres réunis dans le Cénacle; Jésus flagellé; Pilate se lavant les mains; entrée triomphante du Christ à Jérusalem; la cène de Jésus avec ses disciples; Jésus chassant les vendeurs du temple; naufrage des Apôtres; l'adoration des Mages; Jésus discutant dans le Temple au milieu des docteurs; l'évangéliste Saint Luc; l'évangéliste Saint Marc, Saint Grégoire le grand, pape et docteur; Saint Augustin Evêque et docteur.

Les montants de cette porte sont aussi ornés de fleurs, de fruits, de divers animaux. Ils sont en bronze ainsi que la corniche située au dessus. Sur cette corniche sont posées trois statues également en bronze, exécutées par *Jean François Rustici*. Celle du milieu représente Saint Jean qui prêche, la figure qui tient de la main gauche un papier qu'elle semble lire et dont la main droite est appuyée sur le côté est

un Lévite; le troisième personnage qui porte la main à sa barbe est un Pharisien, il semble se retirer vivement frappé des paroles qu'il vient d'entendre. Le dessin de ces statues est si parfait, les draperies en sont si bien comprises que les ennemis de *Rustici* tâchèrent de les faire passer pour l'œuvre de *Léonard de Vinci*, dont il était l'ami.

La troisième et dernière porte est encore de *Ghiberti*; c'est celle qui se trouve située en face du Dôme. Elle est d'une si grande perfection que Michel-Ange la jugea digne d'être placée à l'entrée du Paradis. Varchi l'appella une œuvre miraculeuse sans égale dans le monde et d'Agincourt la considéra comme un des plus beaux monuments qu'aient jamais fourni les arts depuis leur renaissance. Elle fut commencée vers l'année 1428 et terminée vers l'an 1442 ou 1446. Cette porte couta, selon l'opinion de Del Migliore 12 mille florins, et selon Richa 14,594. 3, 4, 1; mais il est très probable cependant qu'elle couta davantage. Elle diffère des précédentes par le genre des ornements et par le nombre des sujets historiques qui y sont représentés. Celle-ci n'en a que dix qui furent exécutés d'après les idées données par Léonard Bruni d'Arezzo, célèbre littérateur et chancelier de la République. En voici le détail:

La Création d'Adam et d'Eve et leur banissement du Paradis terrestre; Noé sortant de l'arche, le Sacrifice qu'il offre à Dieu en action de grace, et son ivresse; Naissance de Jacob et d'Esaü; Moïse recevant de Dieu les tables de la loi sur le Mont Sinaï; David qui tue le géant Goliath; Adam et Eve condamnés à gagner leur vie à la sueur de leur front; Sacrifice offert par Caïn et par Abel; mort de ce dernier; Apparition des trois Anges à Abraham; Sacrifice d'Abraham; Histoire de Joseph; Passage du Jourdain; Prise de Jéricho; la reine Sabba de venant visiter Salomon.

Outre les sujets que nous venons de décrire on voit plusieurs petites niches on sont placées de très jolies statuettes qui ornent encore cette porte. Elles représentent des Prophêtes; des Prophêtesses; des têtes d'hommes et de femmes parmi lesquelles on reconnait les portraits de Ghiberti et de Bartoluccio son père. Les deux montants de la porte sur lesquels repose la corniche qui sert d'architrave, sont aussi de bronze et d'un travail admirable. Sur cette corniche sont placées trois

statues de marbre. Ellés représentent Saint Jean baptisant Jésus-Christ et un Ange qui assiste au baptême. La pose de cet Ange a une grande expression de piété. Les deux premières furent commencées par *André Contucci* et terminées par *Vincent Danti*, la troisième est l'œuvre d'*Innocent Spinazzi*. Plusieurs parties de la chaine qui fermait l'ancien port de Pise conquis par les Florentins en 1362 se trouvent attachées aux deux colonnes de porphire placées de chaque côté de la porte. Ces colonnes avaient été conquises par les Pisans à leur expédition contre Majorque; elles furent cédées par eux aux Florentins en reconnaissance des secours qu'ils leur avaient accordé contre les Luquois, qui voulaient profiter de leur absence, pour s'emparer de leur ville. L'expédition de Majorque eut lieu en 1117. Sie Giovanni, cet auteur florentin, raconte dans son *Pecorone* que ces colonnes avaient primitivement la puissance de faire voir à une personne qui aurait été volée et qui viendrait s'y mirer, le voleur tenant encore en main les objets dérobés. Il dit de plus qu'elles perdirent cette puissance par la malignité des Pisans qui la leur enlevèrent avant de les livrer aux Florentins. De là vient le proverbe: *Fiorentini ciechi e Pisani traditori* (Aveugle comme un florentin, traitre comme un pisan).

Ayant observé tout ce que l'extérieur de ce temple offre de plus remarquable, nous admirerons maintenant ce qu'il renferme. — Le pavé est très estimé de tous les connaisseurs, non seulement par la variété de ses dessins, qui ont servi de modèles aux fabriquants d'étoffes de damas, mais aussi par son antiquité. Selon l'assertion de Richa il remonte à l'an 1200. Le disque que l'on voit près de la porte principale est très remarquable, son diamètre est de 3 mètres 15 centimètres environ. Le soleil forme le centre, il est entouré des douze signes du Zodiac et de ce vers écrit au rebours :

EN GIRO TORTE SOL CICLOS. ET ROTOR IGNE;

ce qui veut dire qu'on suppose, et cela avec quelque fondement, que ce fut là le premier monument astronomique qui ait été connu. Il fut inventé par *Strozzo Strozzi* pour marquer le solstice d'été. Au milieu de l'octogone formé par un pavé de briques, on expose pour la fête de Saint Jean-Baptiste

un magnifique autel portatif; il est en argent massif du poids de 325 livres, et sculpté de tous côtés en bas-reliefs délicieux représentant divers faits historiques, exécutés par les plus grands artistes; tels que *Finiguerra*, *Pollaiolo*, *M. Cione*, *Michelozzi*, *Verrocchio* et *Cennini*. Sur cet autel on place un grand Crucifix d'argent massif qui est orné de petites statues du même métal. Cette croix fut exécutée en 1456. La partie supérieure est de *Betto de Francesco*; la partie inférieure de *Milano fils de Domenico Dei* et d'*Antonio del Pollaiolo*. Elle est haute de 2 mètres 17 centimètres et pèse 141 livres. A côté de cette croix on pose deux belles statues de la Paix; elles sont en argent guilloché. On expose aussi deux petits tableaux en mosaïque dont les figures sont extrêmement petites et d'un travail admirable.

Quatorze colonnes d'architecture corinthienne forment dans l'intérieur une espèce de péristyle; ils sont mélangés de pilastres jumeaux au nombre de seize. Ces derniers se trouvent placés aux angles des parois à l'endroit où elles se rejoignent pour former l'octogone. Le tout sert à soutenir une grosse corniche et compose le premier ordre ou première division des parois. Les colonnes qui entourent le chevet de l'Eglise et dont nous parlerons plus tard, ne font pas partie de seize que nous venons de nommer. Celles dont il s'agit maintenant sont toutes de granit oriental ornées de petits chapiteaux dorés, à l'exception des deux cannelées qui sont situées de chaque côté de la porte regardant le Dôme: l'une est une sorte de marbre oriental; l'autre en marbre blanc. La frise de la grosse corniche est décorée de petites têtes d'Anges et Séraphins avec des ailes; elles sont placées dans de petits ovales formés d'un mélange gracieux de mosaïque sur champ d'or. Sur cet ordre de pilastres s'en élève un autre; celui-ci est formé de colonnes cannelées d'architecture corinthienne. L'intervalle est subdivisé en deux arcades vides par une petite colonne détachée et deux demi-colonnes d'ordre ionique situées de chaque côté de la précédente, ce qui forme une espèce de galerie ou plutôt une petite tribune à laquelle on arrive par des escaliers en spirale pratiqués dans l'épaisseur des murs.

Au dessous de ces petites colonnes pour ornement de l'espèce de frise qui leur sert de soubassement, on voit plusieurs tableaux en mosaïque représentant des Patriarches et

des Prophêtes. Au dessus des petites arcades sont des ornements exécutés en marbre.

La grosse corniche qui dépend du second ordre des pilliers sert à supporter un attique sur lequel repose la coupole. Cet attique est percé de plusieurs petites fenêtres carrées et dans les intervalles qui les séparent sont différentes peintures en mosaïque. Dans l'intérieur des petites tribunes on voit aussi des mosaïques fort jolies. L'orgue reconstruit en 1476 est dû à la générosité de Laurent le magnifique; il est du célébre organiste Antoine Squarcialupi.

L'élévation de la coúpole, depuis sa base jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 15 mètres 5 centimètres, sur un diamétre de 26 mètres environ. Elle est toute décorée d'incrustations et de mosaïques formant des sujets qui représentent le jugement dernier, les faits principaux de la vie de Saint Jean-Baptiste; les mystères de la vie du Rédempteur; l'histoire de Joseph; la création du monde; le déluge universel; puis des Anges, des Archanges, des Thrônes, des Dominations, des Principautés, tous les Chœurs célestes en un mot. Parmi toutes ces figures on remarque surtout celle du Sauveur; elle est admirable et se trouve au dessus de l'arcade où commence le chevet de l'Eglise. Cette arcade a 8 mètres 25 centimètres d'élévation.

Transportons-nous maintenant à la porte principale, pour commencer le tour de l'Eglise. Nous nous arrêterons d'abord aux deux bénitiers soutenus par deux fûts de colonnes antiques en spirale. Les bénitiers placés auprès des deux autres portes sont parfaitement semblables à ceux que nous venons de décrire. Quatorze statues de grandeur naturelle sont placées sur des piédestaux en bois et situées dans les intervalles des colonnes. Ces statues furent exécutées par *Barthélemy Ammannati*, à l'occasion du baptême du prince François premier enfant du Grand-Duc Cosme. Elles sont en une espèce de composition de carton et de stuc. Les deux premières, placées des deux côtés de la porte, représentent la Loi naturelle et la Loi écrite; les autres sont les douze Apôtres. Celle qui représente Saint Simon ayant été brisée par accident fut refaite au dix-huitième siècle par *Innocent Spinazzi*.

Commençons maintenant l'examen des autels par celui auquel on a donné le nom d'autel du Crucifix, parcequ'on y révère une ancienne image du Christ qui se trouva sculptée

tous-à-coup par miracle dans le bois de l'arbre de Saint Zanobi; cet arbre qui refleurit au seul contact du drap mortuaire qui recouvrait les ossements du Saint Evêque à l'époque de leur translation. Le tabernacle où l'on conserve cette sculpture aussi bien que l'autel de marbre sur lequel est posée une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, ont été restaurés vers l'an 1741 par *Jérôme Ticciati*. Les gracieux ornements qui les décorent sont aussi dus au même artiste.

Nous poursuivons sans nous arrêter jusqu'au delà de la porte. Là nous trouvons le Mausolée élevé à la mémoire de Balthasar Coscia autrement dit le Pape Jean XXIII, déposé lors du Concile de Constance. Après la perte de son titre il se rendit à Florence où il mourut bientôt, le 22 décembre 1419. Ce beau monument, au dire de Vasari, serait entièrement l'ouvrage de *Danatello*, à l'exception pourtant de la statue représentant la Foi, qu'il attribue à *Michelozzi*. Nous sommes cependant portés à croire, que ces deux artistes y ont travaillé conjointement, et qu'il est même tout-à-fait impossible de dire avec certitude que telle ou telle partie a été faite par celui-ci ou par celui-là. Si nous émétions une opinion à ce sujet elle serait en tout, contraire à celle de l'auteur cité, car il nous semble plus probable que la statue de cuivre image du défunt ainsi que le petit médaillon où est représentée la Vierge, sont seuls l'ouvrage de *Donatello*, et tout le reste de Michelozzi. En effet le style de ces deux sculptures n'a aucun rapport avec les autres parties du monument et de plus le rapport authographe fait en 1427 par Michelozzi, pour les officiers du Cadastre, porte, qu'en cette année 1427, le monument n'était pas encore parfaitement achevé et s'élevait à la somme de 800 florins.

A côté de ce tombeau dans l'intervalle des colonnes qui se trouve à la suite est un autre mausolée plus modeste. C'est une bière toute simple dans laquelle reposent les restes de Rinieri dix-huitième Evêque que l'on compta à Florence depuis l'an 1071 jusqu'à l'année 1113. On y a gravé une inscription à sa louange.

Nous montons quelques degrés de marbre pour arriver au *Sancta Sanctorum*. Rien de remarquable avant le maître autel qui est tout en marbre de différentes couleurs. La forme

en est ellyptique et il se trouve élevé de plusieurs marches d'escaliers qui l'entourent de trois côtés. On y remarque des bas-reliefs représentant quelques traits de la vie de Saint Jean-Baptiste, de plus deux aigles comme symbole des armoiries de la compagnie des ouvriers de *Calimara* (*) aux frais desquels ils furent sculptés en 1732, par *Jérôme Ticciati*. Le maître-autel est aussi de la même époque et du même artiste; au dessus s'élève l'Apôtre Saint Jean admis à la gloire céleste, il est porté par deux Anges. Deux autres Séraphins soutiennent des candelabres et sont placés de chaque côté du Saint. La table de l'autel repose sur deux aigles montés sur un ballot de marchandises tout cordé, ce qui a encore rapport aux armoiries des artisans dont la Société en fit la dépense. Le devant de l'autel est un beau bas-relief en marbre représentant le moment où l'on présente à Hérode la tête du Saint Précurseur.

La forme du chevet de l'Eglise est quadrilatère, commencé en 1202 il fut terminé vers l'année 1225. Quatre colonnes de marbre oriental se trouvent placées aux angles et soutiennent la voûte qui s'étend au dessus de l'autel. Les ornements de mosaïque dont elle est décorée furent commencés en 1226, par *Fra Iacopo da Turrita*, puis continués par *Tafi* qui y travaillait l'an 1294; enfin *Gaddo Gaddi* les acheva.

Tout à côté des escaliers du *Sancto Sanctorum* du côté opposé à celui dont nous avons déjà parlé et par lesquels nous sommes parvenus au chevet que nous venons de décrire, on trouve encore un superbe candelabre en marbre; il est formé d'une petite colonne de marbre historiée, reposant sur un lion couché sur un socle également en marbre. Au dessus est une petite figure représentant un Clerc ou un Moine; cette figure est pleine de vivacité et d'expression; elle porte de la main gauche un candelabre tordu. Cet ouvrage au dire de tous les connaisseurs renferme de grandes beautés, on lui donne une antiquité égale à celle du temple même.

Au bas des degrés se trouve une grande bière en marbre renfermant les cendres du Saint Evêque Jean de Velletri

(*) L'art de *Calimara*, comme nous l'avons dit plus haut, s'entendait de la dernière main donnée aux étoffes de laine particulièrement à celles fabriquées à l'étranger. (*Note du Trad.*)

qui occupa le siège épiscopale de Florence depuis l'an 1205 jusqu'en 1230. La bière est d'une époque bien antérieure, le devant est un bas-relief et pour en faire la description nous emprunterons les propres paroles de l'auteur de *Florence Ancienne et Moderne.* « Dans le milieu, sous une espèce de « tente, est une femme dont la tête est couronnée de fleurs, « sa main droite est ouverte, de la gauche elle tient un panier « de fleurs; à ses pieds est un autre panier semblable, un « chien et un oiseau. A droite du sujet est une femme assise « sur un panier devant une table couverte de fleurs et de « petits flocons de laine qu'elle détache d'une branche d'arbre; « un serviteur porte trois autres corbeilles de fleurs, à ses « pieds est un lièvre. Une troisième femme occupe le côté « gauche du bas-relief, elle se trouve dans un bosquet avec « un Génie; deux autres Génies ailés, le front courbé vers « la terre en signe de respect, occupent les deux extrémités « du bas-relief ».

On est arrivé aux fonds baptismaux, c'est une petite cuve héxagone, en marbre. Chaque côté contient divers ornements. Cette cuve est posée sur une base formée de trois degrés d'escalier en marbre et entourée d'une balustrade antique en bronze. Chaque face de la cuve baptismale contient un sujet représentant les divers baptêmes les plus célébres dans l'histoire de notre religion, ils sont désignés par les inscriptions suivantes qu'on lit au dessus de chaque sujet; quant aux faits ils sont exécutés les uns en bas-relief d'autres en demi-reliefs d'autres en pleins-reliefs. Voici les inscriptions I.ère JOHANNES BAPTIZAT CHRISTUM — 2.e JOHANNES BAPTIZAT POPULUM — 3.e SILVESTER BAPTIZAT CONSTANTINUM. — 4.e SACERDOS BAPTIZAT PUEROS. — 5.e CHRISTUS BAPTIZAT APOSTOLOS. — 6.e CHRISTUS BAPTIZAT JOHANNEM. — Au dessous de ces mêmes bas-reliefs on lit encore : ANNO DOMINI 1370 FACTUS EST ISTE FONS BAPTISMATIS. . . . . AB OFFICIABUS. . . . . ISTIUS OPERIS DEPUTATIS A CONSULIBUS ARTIS KALIMALE. . . . . AD HONOREM BEATI JOHANNIS BAPTISTE. Del Migliore est porté à croire que ces bas-reliefs sont l'ouvrage d'*André Pisano.* La statue du Saint Précurseur située dans la niche derrière les fonts, a été exécutée par *Joseph Piamontini* en 1688.

Suivant toujours notre examen et quand nous aurons dépassé la porte située au midi, nous nous arrêterons devant

l'autel de Sainte Marie Magdeleine. Il est en tout semblable à celui du Christ que nous avons décrit plus haut excepté que, dans le Tabernacle creusé dans la muraille, on voit la sainte patrone de l'autel, sculptée par Donatello dans une niche en bois. L'anatomie de cette figure est si bien étudiée, que, au dire du Biographe Arétin, elle semble véritablement consummée par les jeûnes et les pénitences, ce savant critique ajoute pourtant, que le sculpteur a même exagéré la maigreur de la Sainte, et qu'un artiste ingénieux ne doit jamais pousser l'imitation de la nature jusque dans ce qu'elle a de défectueux.

107. Couvent des Chainoines de Saint Jean (*Place Saint Jean*, N.° 6029). — On doit en remarquer la belle porte en marbre flanquée d'un aigle de chaque côté (c'est le symbole des artisans et des négociants auxquels était confiée la garde de la Basilique). Un petit Saint Jean se trouve aussi placé au dessous de la corniche en arcade qui forme une demi-lune au dessus de la porte, c'est l'œuvre de *Michelozzo Michelozzi.*

107. Théatre I. et R. du Cocomero (*Rue du Cocomero*). Le prince Don Laurent de Médicis étant mort en 1648, on vendit sa maison de plaisance du Parione, et la *Société Dramatique* qui s'y réunissait pour y déclamer ou y représenter quelques commédies soit improvisées soit préparées à l'avance, se transféra dans le local dont nous allons entreprendre la description. Le Cardinal Jean-Charles de Médicis s'était fait le protecteur de cette Accadémie, dont les membres se multiplièrent à tel point, qu'en 1652 elle fut obligée de se partager en deux sociétés différentes. L'une prit le nom d'Accadémie des *Immobili* et transféra sa résidence dans la rue de la Pergola; l'autre demeura dans le bâtiment de la rue du Cocomero qu'elle avait pris à bail de la famille Ughi, et adopta le nom d'Accadémie des *Infocati*. L'emblême de leurs armoiries était une bombe qui éclate et leur devise: A tempo Infocati. Ayant dans la suite acheté ce bâtiment, la Société lui donna une forme plus convenable pour un théatre. A diverses époques il fut agrandi restauré nouvellement et en 1830 il présentait le gracieux ensemble et toute l'élégance qu'il offre encore aujourd'hui. Le parterre y compris l'orchestre a 14 mètres 75 centimètres de longueur (25 *braccia*) et

de largeur 11 mètres 80 centimètres (20 *braccia*), à l'endroit de son plus grand diamètre; la scène a 12 mètres 40 centimètres de profondeur (21 *braccia*) et 16 mètres 30 centimètres de largeur (28 *braccia*). On y compte 81 loges partagées en quatre rangs, en tout il peut contenir, y compris le parterre, 1500 spectateurs.

Au rez-de-chaussée qui se trouve au dessous du Théâtre, sont plusieurs salles, où se réunissent assez ordinairement chaque soir une société choisie: elle se compose pour le plus, de nobles, auxquels se réunissent quelques étrangers quand ils sont reconnus d'une condition honnête. Ces derniers doivent d'ailleurs être munis d'un billet d'entrée donné par l'un des membres de l'Accadémie.

108. Bureau de la Direction des Travaux du Dôme (*dell'Opera del Duomo*) (*Place du Dôme*, N.° 6424). — C'est une commission nommée pour présider à la conservation de la Cathédrale et à l'administration du riche patrimoine destiné à cet usage. Elle a dû être créée à l'époque même où se commencèrent les travaux de l'Eglise si elle n'est pas encore plus ancienne.

Au dessus de la porte extérieure est une niche ovale entourée de guirlandes de fleurs, de fruits et de feuillage, et dans laquelle se trouve le buste du Grand-Duc Cosme I.er; deux charmants petits enfants sontiennent avec une grace et un naturel parfaits la couronne royale au dessus de sa tête. C'est un travail de *Jean dell'Opera* qui y mit la dernière main le 22 Novembre 1572.

Dans la cour intérieure on remarque un reste d'une colonne en travertin. Elle est haute de deux mètres environ et fut trouvée à Montepulciano sur la *via Cassia*. L'inscription à peine visible, qui se trouve sur le tronc à été transcrite sur le piédestal où elle fut posée en 1618, et porte que l'empereur Adrien fit réparer la route de Chiusi à Florence, l'an III de son Consulat. On trouve de plus dans ce même Cortile une petite colonne en pierre surmontée d'un chapitau d'ordre Corinthien, sur lequel est une petite figure en marbre représentant un enfant nu, assis sur un petit tonneau ou sur quelqu'autre vase du même genre. On n'en connait pas l'auteur; mais la sculpture est au dessus de la médiocre.

109. Hôtel Ricardi autrefois Guadagni, résidence actuelle de Messieurs Ricardi (*Place du Dôme* N.° 6424). — Cet Hôtel fut restauré par l'architecte *Gérard Silvani*, qui lui donna la forme qu'il présente aujourd'hui. L'intérieur en est très bien distribué, l'escalier commode, la porte principale d'un style assez bon et la composition en est gracieuse ; mais les fenêtres sont de mauvais goût et trop lourdes.

110. Eglise paroissiale de Sainte Marie au Champ. (*Rue des Arbalétriers*). — La petite place qui précéde cette Eglise et porte le méme nom, a 165 mètres 20 centimètres de longueur et autant de largeur. Etienne Rosselli en fait remonter l'origine à l'an 1000, d'autres écrivains lui en attribuent une encore plus ancienne. Tous sont d'accord sur son nom qui lui fut donné, pensent-ils, ou parcequ'elle fut construite sur une partie de l'ancien *Champ de Mars*, ou parcequ'en creusant les fondations on trouva dans la terre une immage de la Vierge.

Cette Eglise dépend de la juridiction de l'évêché de Fiesole tout aussi bien que le Palais portant le N.° 436 et qui est la résidence habituelle de l'Evêque de cette ville. C'est aussi la cure Diocésaine.

Rien de plus simple que l'intérieur de l'Eglise, il n'offre aucun vestige de sa première structure, qui a disparu complètement sous les réparation qu'on y a apportées, à différentes époques. Au premier autel on remarque un beau crucifix en relief. Au second une peinture de *Joseph Fabbrini*, représentant le Rédempteur du genre humain, montrant son cœur sacré à plusieurs Saints. Le maître-autel qui se trouve le 3.e est surmonté d'un beau tableau de . . . C'est une Assomption de la Vierge; de chaque côté sont deux ovales où sont représentés Saint André Corsini et Saint Romulus, ils sont tous deux, de *Charles Sacconi*. On conserve dans un tabernacle placé sur le 4.e autel l'image de la Vierge qui donna, à ce que l'on suppose, son nom à l'Eglise, et en outre le corps de Saint Jules Martyr. Il est renfermé dans un tombeau de marbre blanc. Enfin le tableau qui décore le cinquième autel représente la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus qu'elle présente à Saint Philippe Neri; c'est l'œuvre du *Chevalier Currado*.

111. Etablissement Typographique de Batelli. (*Rue Saint Egidio*). — Cet établissement fut construit sur l'emplacement que procura la démolition de quelques vieilles masures à moitié détruites, abattues dans l'intervalle des années 1831 à 1833, par ordre du propriétaire Vincent Batelli. A la place on vit s'élever bientôt, d'après le dessin de *Victor Bellini*, le bâtiment où le dit M. Batelli plaça sa Typographie, sa Calcographie, sa Lithographie, sa fonderie de caractères à imprimerie et tout les accessoirs nécessaires tels que les graveurs, les dessinateurs, les coloristes d'estampes, les relieurs de livres etc.

La façade jusqu'au premier étage est toute de pierre taillées à la rustique, le faîte est surmonté d'une horloge. On voit aussi quatre niches dans lesquelles on placera prochainement quatre statues en marbre. Celle qui représente l'Hiver est déja terminée, elle est de *Nicolas Bazzanti.* Celles qui doivent représenter l'Eté, l'Automne et le Printemps sont encore dans les ateliers des sculpteurs *François Orzalesi*, *Jean Insom* et *Laurent Nencini.* On doit aussi poser bientôt à leur place les deux battants de la porte principale qui seront en bronze, et ont été jetées dans les forges de *Moreni Tognozzi* d'après le dessin donné par le graveur *Louis Finocchi.* Le Vestibule qui précède l'escalier est décoré par plusieurs Statues. On y voit une Minerve de *Bazzanti*; Harpocrate Dieu du Silence, par *Emile Santerelli*; les bustes des quatre grands poétes Italiens: celui du Dante et celui de Pétrarque furent exécutés par *Bazzanti*, celui de l'Arioste est une œuvre de *Torrini* et enfin celui du Tasse est de *Bandini de Parme.*

112. Maison et résidence de Messieurs Bellini (*Borgo Pinti*, N.° 6815). — Cette maison ne renferme rien de remarquable en fait d'arts, si ce n'est le buste en marbre du Grand-Duc François I.er placé au dessus de la porte d'entrée. C'est l'œuvre de *Jean de Bologne*, qui l'exécuta en reconnaissance des bienfaits dont ce prince l'avait comblé. Cette maison, entre autres, ne fut pas un de ses moindres dons. Jean de Bologne en fit sa Résidence et y établit son atelier. C'est là que ce grand artiste exécuta ses œuvres les plus célèbres soit en métal soit en bronze, et qu'il habita jusqu'à sa mort arrivée en 1608.

Cette maison passa ensuite à Pierre Tacca, artiste d'un grand mérite et élève de Jean de Bologne; après lui ce fut Jean-Baptiste Foggini qui en devint propriétaire. Cet artiste florissait vers la fin de dix-huitième siècle.

113. Hôtel de Messieurs Del Corona et du Marquis Riccardi Vernaccia (*Borgo Pinti*, N.° 6658). — Cet hôtel appartenait et était habité autrefois, par Jean Caccini, Florentin célèbre par ses ouvrages d'architecture et de sculpture. Cet artiste y fit faire de grandes réparations et l'agrandit beaucoup, comme l'indiquent les lettres suivantes qui sont gravées sur les architraves de quelques portes du rez-de-chaussée: G. C. A. F. Elles signifient: *Giovanni Caccini Architetto Fece* (fait par l'architecte Jean Caccini). Les propriétaires actuels l'ont beaucoup embelli et considérablement augmenté dans le cours des années 1842 et 1843. L'architecte *Léopold Pasqui* a dirigé les travaux. La porte cochère dont les ornements appartiennent à l'architecture dorique est aussi son ouvrage.

114. Théatre I. et R. de la Pergola (*Rue de la Pergola*, N.° 6628). — C'est le premier Théatre de notre ville, le plus grand et le plus beau, il a pris son nom de la rue où il est situé.

Il fut d'abord bâti en bois par l'Accadémie des *Immobili*, au moment où elle se sépara de celle qui fonda le Cocomero, comme nous l'avons dit précédemment. L'emblême des armoiries adoptées par cette accadémie, était un moulin à vent avec cette devise: *In sua movenza è fermo* (il est immobile dans son mouvement). L'emplacement de ce Théatre était occupé auparavant par les magasins à étendages des Artisans du commerce de la laine. Ce premier Théatre fut donc élevé vers l'an 1652 par l'architecte *Ferdinand Tacca*. En 1738 la société le fit agrandir et construire en pierres. Dans la suite l'Accadémie se trouvant composée de 30 individus, des premières familles et des plus opulentes de notre cité, le théatre s'accrut successivement et s'embellit de plusieurs grandes salles, de petits salons, d'un café, de salon de jeu et de tout ce qu'on peut desirer tant pour le luxe que pour la commodité; en un mot il renferme tout ce que requiert un établissement

de ce genre. Le parterre a en longueur 18 mètres 85 centimètres environ y compris l'orchestre (32 *braccia*), 15 mètres 5 centimètres de largeur (25 *braccia*). On y compte cinq rangs de loges formant 116 loges élégamment vernies et dorées en 1828. 2500 spectateurs peuvent s'y placer à leur aise. La scène est fournie de tout ce qui est nécessaire pour y représenter toute espèce de spectacle, sa longueur est de 27 mètres 80 centimètres (47 *braccia*) et sa largeur de 34 mètres 81 centimètres (59 *braccia*).

115. Oratoire de Saint Thomas d'Aquin (*Rue de la Pergola*). — Il a appartenu à la congrégation des contemplatifs que l'on appela ensuite, congrégation de Saint Thomas d'Aquin et qui n'existe plus aujourd'hui. Cet oratoire ainsi que l'Hospice qui en dépendait et qui servait de refuge aux Pélerins ultramontains ont été tous deux rebâtis presqu'entièrement sur le modèle actuel d'après un dessin de *Santi de Tito*, l'an 1568. Cependant Tito avait fait dans l'oratoire un plafond plat, auquel on substitua dans la suite une voûte allongée où *G. Sagrestani* a peint une fresque représentant Saint Thomas, admis à la gloire céleste. Les autres peintures et les ornements sont l'ouvrage de *R. Del Pace*.

La porte et les fenêtres qui décorent la façade extérieure sont d'un style sec et maigre. On y voit un buste en marbre représentant le patron de cette petite chapelle; c'est l'œuvre de *Charles Marcellini*. Avant d'entrer dans l'intérieur de l'oratoire ou trouve un petit vestibule orné de peintures à fresque assez mauvaises; mais d'un tableau qui vaut beaucoup mieux et qui représente un *Ecce Homo*. L'oratoire est incrusté, avec un goût parfait, d'arabesques formés de petits éclats de marbre; ce furent là les premiers essais de ce genre de plastique fait par *Charles Ghibertoni*. Sur l'autel est un beau tableau sur bois, de *Santi de Tito*, il représente Saint Thomas d'Aquin à genoux devant un Crucifix et offrant ses ouvrages au Rédempteur des hommes: il en reçoit un signe visible de reconnaissance.

Sur la porte qui conduit du vestibule dans l'oratoire est un petit tableau à la manière *d'Andrea*, il représente la Vierge l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste. On voit encore dans l'appartenant du chapelain qui est contigu à l'oratoire

un tout petit tableau sur bois de l'*Ecole de Giotto*. Une très belle Vierge avec l'enfant Jésus figure en plein relief, par *Luc de la Robbia*. Un Saint Romuald, par un peintre *inconnu*, et enfin un tableau sur bois d'un grand mérite, mais dont on ignore l'auteur, et qui représente Saint Thomas liant ensemble avec une chaine d'or, plusieurs personnes qui avaient formé dans cet oratoire, une confrérie sous le l'invocation de ce Saint. Dans le ciel du tableau on voit la Sainte Trinité qui apparait environnée de plusieurs petits anges; ces derniers jettent des fleurs sur les protégés de Saint Thomas. Tous les personnages représentés dans ce tableau sont des portraits d'après nature, des confrères qui fondèrent cette congrégation, ils sont chacun désignés par leur nom qui se trouve écrit en lettres d'or sur un petit écriteau doré qu'ils portent à leur cou.

116. Conservatoire de Saint Mathieu. (Soeurs Converses) (*Rue Saint Egidio*). — Une partie de ce local était dans l'origine une dépendance du couvent des frères de l'ordre des pénitents, situé où se trouve aujourd'hui le grand Hôpital de Sainte Marie Nuova. L'autre portion était l'Hopital même fondé en 1285, selon le dire de quelques auteurs, en 1288 selon quelques autres. On dut cet établissement au zèle philantropique d'un de nos concitoyens, Foulques fils de Ricovero de Portinari qui aurait dit-on suivi en cela les insinuations de Madonna Tessa, sa servante. Ce premier Hôpital était situé le long de la rue des Pappe, précisément à l'endroit où se trouve aujourd'hui cette grande salle qui sert dans les cas extraordinaire de suplément à l'Hôtel Dieu de Sainte Marie Nuova. Les converses qui y résident depuis le commencement de treizième siècle, s'occupent des soins que réclament les femmes malades du nouvel hospice, où elles se rendent par une corridor souterrain pratiqué à cette intention, et qui fut ouvert le 29 décembre 1625.

117. Hôtel Dieu ou Grand Hôpital Sainte Maria Nuova. — Il est précédé d'une place portant le même nom et dont la superficie est de 2714 mètres 59 centimètres. On y arrive par les rues de *Saint Egidio*, *delle Pappe* et *des Cresci*.

Comme nous l'avons dit, à l'article précédent, on doit la fondation de cet Hôpital à Foulques fils de Ricovero Portina-

ri, elle eut lieu vers l'an 1285 ou 1288; il fut de son vivant amélioré et accru par l'achat du Couvent voisin de Saint Egidio, que l'on appelait encore Couvent des Frères de la Pénitence ou du Sac. Cet ordre religieux venait d'être supprimé.

Dans la suite il s'accrut encore et à tel point qu'aujourd'hui il occupe une superficie carrée de 43,445 mètres 25 centimètres (73,636 *br.*) et peut contenir 2,000 lits. Il tient un des premiers rangs parmi les établissement de ce genre les plus célèbres de l'Italie. En outre de tout ce qui est nécessaire pour les soins que réclament les malades, on trouve dans l'Hôpital douze chaires de Professeurs qui sont: un cours de Médecine pratique; Pathologie médicinale; Clinique chirurgicale et Chirurgie pratique; Ecole d'accouchement; Médicine clinique pour les ophthalmies et Traité pratique des maladies des yeux; Ecole pratique des maladies vénériennes, Traité de ces mêmes maladies; Clinique des aliénés et cours raisonnés de tous les genres de folies, Clinique orthopédique, Cours pratique d'anatomie pathologique; Anatomie raisonnée; Chimie organique et physique médicinale; Pharmacie théorique et pratique.

On trouve de plus dans l'établissement de l'Hôpital des salles pour les étude d'anatomie, un riche cabinet d'instruments, 2,430 exemplaires extrêmement rares et précieux sur la physiologie et la pathologie. En outre un laboratoire de chimie; un autre laboratoire pharmaceutique, une pharmacie contenant tout ce qui est nécessaire à la médecine; un jardin botanique et une bibliothèque. C'est dans cette dernière salle que l'on conserve d'abord cinq mille volumes imprimés; plus les Mémoires historique de Florence, de 1501 à 1546, ouvrage manuscrit de *Fra Giuliano Ughi*; l'Histoire des évènements d'Italie de 1525 à 1546 de *Migliore Cresci*; l'Authographe de l'*Ammirato*; les Œuvres de *Villerecce*, de *Crescenzio* et le Traité d'Agriculture d'*Antoine San Gallo.*

L'architecture de la façade est de deux ordres composites; elle fut commencée sur le dessin de *Buontalenti* et terminée après sa mort par *Jules Parigi*. Les arcades qui forment le premier ordres sont fort belles très bien décorées; mais les pilastres du second ordre sont capricieux les fenêtres sont pleines d'incorrections, la grosse corniche lourde, massive et sans grace. Les arcades du premier rang sont décorées des

bustes des Grands-Ducs: Jean-Gaston, Cosme II, Ferdinand II et Cosme III, qui sont sculptés par *Montauti, Caccini, Cennini* et *Marcellini.*

La porte de l'Eglise correspond à l'arcade du milieu, elle est surmontée d'une demi-lune dans laquelle est une Madone couronnée par Dieu le Père, elle fut exécutée en terre cuite et en demi-relief par *Dello* tandis que les deux Anges qui sont peints de chaque côté sont l'œuvre de *Barbieri* et de *Cini.* Deux peintures à fresque se trouve aussi à côté de cette même porte; on en fait grand cas, comme de l'un des bons ouvrages de *Laurent de Bicci.* Ils représentent l'un Michel de Panzano directeur de l'Hôptal, demandant au pape Martin V la continuation des privilèges accordés par ses prédécesseurs à ce pieux établissement; l'autre est la consécration solennelle de l'Eglise faite par le même Pape le 19 septembre 1419. Cette Eglise venait alors d'être reconstruite sur le dessin de *Laurent Bicci* lui-même dans le cours des années 1418 et 1419. Les autres peintures à fresques que l'on remarque dans les demi-lunes surmontant les autres portes représentent: Jésus-Christ discutant dans le Temple avec les Docteurs; le Massacre des Innocents; l'Adoration des Mages; et la Naissance de Notre Sauveur; elles sont toutes d'*Antoine de Pomarance* qui les peignit l'an 1614. Quoique quelques dépréciateurs des talents aient critiqué ces ouvrages au point de dire que *les malades étaient dedans et les estropiés dehors;* les connaisseurs un peu plus indulgents ont su y trouver du mérite et plusieurs beautés. La dernière demi-lune contient une peinture de *Taddeo Zuccheri,* jointe à celle qui se trouve contre la paroi située au dessous, elle forme un très beau sujet de l'Annonciation de la Vierge.

L'intérieur de l'Eglise est décoré de quatre autels en pierre fort beaux; on les croit exécutés sur des dessins de *Jean de Bologne;* on ne compte pas dans ce nombre le maître-autel qui est en marbre, plusieurs tableaux sur bois, d'autres objets d'arts que nous allons entreprendre de détailler.

A droite en entrant on trouve une belle Vierge en terre cuite de *Luc de la Robbia.* Sur le premier autel est un beau tableau sur bois; c'est encore la Sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus à Saint Antoine de Padoue, cet ouvrage est de

Félix Ficherelli. Au dessus du confessional que l'on rencontre à la suite on voit le Martyre de Sainte Barbe par *Ludovic Buti.*

Le second autel possède un tableau de *Jean-Baptiste Poggi*; cet artiste y a représenté avec un talent de premier ordre le moment où Notre Seigneur dit au mort que l'on portait en terre *tolle grabatum tuum*, etc. — Au dessus de la porte qui se trouve à la suite de cet autel on voit un tableau sur bois d'*André del Castagno*; cette peinture est sur bois et représente une Saint Marie Magdeleine pénitente et plusieurs petits enfants à genoux. Ces figures sont les portraits d'après nature de la famille de Portinari fondateur de l'Hôpital qui avait lui-même fait peindre ce tableau. — A la suite de cette peinture il s'en trouve une autre fort belle, de *Christophe Allori*, elle représente la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saintes.

Nous sommes parvenus au maître-autel, il est magnifique, tout en marbres des plus rares et en pierres dures, il fut exécuté par l'ingénieur *Balatri* sur un dessin de *Pieratti.* Il est surmonté d'un grand Crucifix en relief que l'on suppose être une œuvre de *Jean de Bologne*, et contre le devant de l'autel un tableau de *Jacinte Gemignani* représentant Saint Egidio retrouvé dans une grotte par des chasseurs.

Si nous nous acheminons vers la porte principale nous trouvons presque tout de suite, un tableau de toute beauté, il est sur bois et représente la Nativité de Notre Seigneur. C'est l'ouvrage de ce *Domenico Veneziano* qui fut après Antonello de Messina le premier qui ait peint à l'huile. — A la suite est un autre tableau également sur le bois et du même artiste, il représente la Fuite en Egypte; plusieurs figures de jeunes gens peints d'après nature seraient encore à ce que l'on croit les portraits de quelques membres de la famille de Portinari, aux frais duquel ce tableau a été fait.

Sur le cinquième autel on voit une très belles Descente de Croix, peinte par *Alexandre Allori.* Ce tableau a été critiqué par le savant Borghini; mais ce fut uniquement pour quelques erreurs de convenance, et parcequ'il pèche sous le rapport de la vérité historique. Le gradin en marbre placé sur cet autel et la table de l'autel également en marbre, ont été refaits dans le courant de l'année 1840, d'après un dessin

de l'architecte *Joseph Martelli.* — A la suite de cet autel se trouve un tableau de l'*Empoli* représentant une Assomption de la Vierge.

Le cinquième et dernier autel est surmonté d'un tableau sur bois du *Volterrano;* c'est Saint Louis roi de France guérissant par son seul toucher les maladies scrofuleuses. — Enfin près de la porte on voit le tabernacle des Saintes Huiles, exécuté dans le genre adopté par *Mino de Fiesole.* Ajoutons en dernier lieu qu'au dessus de l'arcade du milieu qui soutient la tribune des Sœurs Converses, on voit une belle peinture sur bois à la *manière de Giotto.* Elle représente plusieurs traits de la vie de Jésus-Christ exécutés sur champs d'or. La voûte est peinte au milieu par *Mathieu Bonechi* le reste par *Jean Tonelli.*

Quittons maintenant l'Eglise pour aller visiter l'intérieur de l'Hôpital; commençons par le côté consacré aux hommes. Dans la seconde cour nous trouverons une peinture à fresque représentant le Christ auprès du puits avec la Samaritaine; c'est l'œuvre d'*Allori.* Au dessus d'une petite porte on voit aussi un Christ mort, demi-figure que l'on croirait de *Beato Angelico,* car c'est tout-à-fait sa manière. Au fond de la salle où sont les malades est une espèce de petit Dôme d'architecture dorique. L'autel qui se trouve isolé est à la romaine et en marbre; c'est une œuvre de *Jean de Bologne.* L'architecture tient à l'ordre dorique et l'exécution en est pleine d'intelligence et bon goût.

Dans l'espèce de vestibule ou de petit cortile qui se trouve entre l'Eglise et la salle des femmes on trouve le buste en marbre de Madonna Tessa servante de Foulques Portinari et qui fut dit-on la cause première de la fondation de ce pieux établissement. — On y voit en outre une très belle fresques de *Jean de San Giovanni,* représentant la Charité. — C'est là aussi que l'on trouve les restes de cette peinture célèbre du Jugement Dernier faite moitié par *Fra Bartolommeo della Porta* et moitié par le célèbre *Mariotto Albertinelli* qui en prit la continuation après la mort du premier artiste.

118. Théatre neuf I. R. (*Rue des Cresci*). — Des membres de l'accadémie des *Intrépides* le firent construire en 1779, par l'architecte Mannaioni, sur l'emplacement où se faisait

anciennement le jeu de la Paume à corde (*Palla à corda*) C'est sans contredit après celui de la Pergola, le plus vaste, le plus beau et le plus élégant théatre que possède notre ville. Nous ne saurions pourtant nous résoudre à louer le parterre qui est baroque et vraiment rendu défectueux par le cintre exagéré du devant des loges, les ornements qui les décorent ne sauraient être autrement que ridicules aux yeux d'une personne de l'art et cependant l'ensemble produit un effet gracieux à l'œil; il est commode pour les spectateurs, tout y est grandiose et élégant à la fois; et les dorures dont il a été embelli dans le courant de l'année 1840 lui donne un aspect fort riche.

La longueur y compris l'orchestre sera d'environ 18 mètres 85 centimètres; (32 *br.*) dans la partie du plus grand diamètre il est large de 14 mètres 35 centimètres (24 *br.* 3/4). La Scène a 17 mètres 10 centimètres de profondeur (29 *br.*) et 21 mètres 24 centimètres (36 *br.*) de largeur. On compte 105 loges divisées en cinq rangs. La salle en tout contiendra environ 2400 personnes.

119. Eglise paroissiale de Saint Michel Visdomini. — La place qui la précéde porte le même nom, et a une étendue carrée de 312 mètres environ, (800 *br.*) les rues des Servi, des Pucci, des Tedaldi et des Cresci y débouchent. Cette Eglise fut au nombre des 36 paroisses de la ville ; elle a tiré son non Visdomini, d'une famille ainsi appelée et qui l'avait fait fonder avant l'an 1000, à la place précisément où se trouve aujourd'hui le petit Chevet dédié à Saint Antoine, dans l'Eglise cathédrale du Dôme. Comme on démolit à l'époque de l'édification du Dôme la petite Eglise de Saint Michel, la même famille Visdomini la fit reconstruire de nouveau à la place qu'elle occupe aujourd'hui. Ce fut vers l'an 1363. Le dessin était d'*André Orgagna*. La direction spirituelle de cette Eglise fut confiée à des prêtres séculiers qui la gouvernèrent jusqu'en 1553, à cette époque elle passa aux moines Célestins. Ceux-ci la firent réparer peu de temps après, par l'architecte *Michelange Pacini*. En 1782, lorsque cet ordre religieux fut supprimé l'Eglise retourna sous la direction des prêtres séculiers.

La façade extérieure n'offre rien qui soit digne de remarque, si ce ne sont les armoiries des fondateurs. On peut aussi donner un coup d'œil à la porte qui est belle et bien proportionnée. — Le plan de l'intérieur présente la forme d'une

Croix latine dont l'aspect est simple mais gracieux. Le Tombeau du Chevalier Schilibitiz se trouve à droite en entrant, il est construit d'après un dessin de *G. Coccapani.* Sur le premier autel est un beau tableau sur bois représentant la Nativité de Jésus Christ, il fut peint par I d'*Empoli* pour Jacques et Jean-Baptiste des Rossi, dont on voit les portraits dans les deux personnages situées près du cadre.

Sur le second autel se trouve un beau tableau sur bois du *Pontormo;* c'est une des œuvres les plus célèbre de cet artiste ; elle représente la sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus à Saint Joseph « celui-ci (c'est Vasari que nous allons faire parler) « celui-ci, disons nous, a une figure qui rit avec tant de vérité « et de vivacité que c'est merveille à voir. Le petit Saint Jean-« Baptiste et les deux autres enfants qui dressent une tente sont « également fort beaux. On voit dans le même tableau un Saint « Jean l'Evangéliste, c'est une belle tête de vieillard et de plus « un Saint François qui parait vivant. Il est à genoux, ses deux « mains sont croisées l'une dans l'autre, ses yeux fixés sur la « Vierge et sur l'enfant Jésus : on dirait qu'il respire. Nous « n'admirerons pas moins le Saint Jacques que l'on voit à côté « des deux autres.

Sur le troisième autel est un Saint Thomas de Villanova, peint par A. Veracini. — Sur le quatrième la Naissance de la Sainte Vierge de *A. Ciampelli.*

Le cinquième autel se trouve dans une chapelle; il est surmonté d'un crucifix en relief c'est un de ceux que la Confrérie des Bianchi portait dans les processions en 1335.

Le chevet qui entoure le maître autel est située au dessous d'une petite coupole, peinte à fresque par *N. Lapi*, il y a représenté un grand nombre de Saints et Saint Michel Archange terrassant le Démon.

Le sixième autel se trouve également dans une chapelle, il est décoré d'un tableau de l'Anonciation de la Vierge qui a très peu de mérite comme objet d'art. — Sur le septième autel est un beau tableau sur bois de *F. Poppi*, il représente la Résurrection de notre Seigneur. — Le huitième autel est enrichi du superbe tableau de la Conception de la Vierge, ouvrage exécuté sur bois, par le même *Poppi.* On voit encore sur cette autel une belle Sainte Philomène peinte il y a très peu d'années par le *Comte della Porta.*

Sur le neuvième autel est une peinture sur bois du *Passignano*; elle représente Saint Jean-Baptiste prêchant à la multitude. — Au dixième autel on remarque une Vierge entourée de Saint Bernard et de plusieurs autres Religieux, c'est encore une œuvre de F. Poppi. — Enfin à côté de la porte se trouve le monument sépulcrale élevé à la mémoire du Sénateur Ferdinand Incontri mort l'an 1680.

120. Hôtel et Résidence des Marquis Incontri (*Rue des Pucci*, N.° 6118). — Les Maisons des Baglioni occupaient autrefois cet emplacement, parvenues à la famille qui les possède aujourd'hui le chevalier *Ludovic Incontri* fit un dessin d'après lequel on donna à ces bâtiments l'aspect nouveau qu'ils présentent aujourd'hui. Ce fut vers la moitié du dix-septième siècle. L'architecture en est d'ordre Toscan elle est bien conduite. La masse générale est grave, sérieuse, imposante telle qu'il convient à ce genre d'Edifices. — Les peintures de la voûte du grand salon sont d'*Antoine Domènico Gabbiani*; pendant que cet artiste était occupé de ce travail il eut le malheur de se laisser tomber de dessus l'échafaudage et mourut trois jours après à l'âge 74 ans, l'année 1926.

121. Hôtel des Marquis Pucci et Baciocchi (*Rue des Pucci*, N.° 6116 et 6117). — Alexandre Pucci le fit améliorer et agrandir, et après lui Jean Laurent Pucci son neveu, vers la moitié du dix septième siècle, y fit faire encore de nouveaux embellissements et il prit dès lors la figure qu'il a toujours conservée depuis. Le dessin était de *Paul Falconieri*.

Le style de l'architecture qu'on y a observé, est plein d'incorrections et de licences; les moulures en sont maigres et traitées avec timidité, cependant le bon goût transpire dans quelques détails et les proportions sont belles. La masse générale de l'édifice est loin pourtant d'offrir le coup dœil grandiose que sa dimension pourrait faire espérer. Ce défaut provient sans doute, de ce que la façade est démesurément longue en proportion de sa hauteur, elle est aussi trop surchargée d'ornements, de portes jumelles, de balcons, de fenêtres de toutes les grandeurs et dont les ornements sont toujours variés. — Les armoiries qui se trouvent sur l'angle situé en face de S.t Michelino sont d'un très beau travail, et l'œuvre de *B. da Montelupo*.

Parmi le grand nombre d'objets d'arts qui se trouvent dans la partie de l'Hôtel appartenant à Messieurs Pucci on remarque surtout trois tableaux sur bois qui sont magnifiques. Ils décoraient autrefois une chapelle appartenant à leur famille, par droit de noblesse; elle se trouve située tout à côté de l'Eglise de la très Sainte *Annunziata*; on l'appelle chapelle Saint Sébastien.

Le premier de ces tableaux est du *Pollaïolo*; c'est une de ces œuvres sublimes que l'on ne saurait assez louer. Le sujet représente Saint Sébastien; beaucoup de nudités admirablement dessinées, des figures sublimes (*Vasari*). — Le second est aussi fort estimé, il est de *G. B. Paggi* et représente le même Saint frappé à coup de verges de fer (Baldinucci). La troisième de ces peintures est exécutée avec un rare talent par *A Lomi*, c'est le même martyr en présence du Tyran.

122. Hôtel et Résidence de Messieurs Boutourlin (*Rue des Servi*, N.° 6256). — Dans le principe il a appartenu à Bastien de Montaigu. Plusieurs écrivains ont dit qu'il avait été édifié d'après un dessin de *Michelozzi*; mais ils se trompent, car il est certain que les plans en furent de *Domenico* fils *de Baccio d'Agnolo*.

Etant devenu dans la suite la propriété de la famille Niccolini, elle y fit apporter des embellissements remarquables l'année 1655 particulièrement dans la partie qui donne sur le charmant jardin qui en dépend, il passa ensuite aux propriétaires actuels.

123. Hôtel et Résidence des marquis Giugni. (*Rue des Alfani*, N.° 7511). — Vers le milieu du quatorzième siècle on avait fondé à cette même place un Couvent de Religieuses de l'ordre des Camaldoli. Ce monastère ayant été supprimé dans la suite les bâtiments furent abandonnés aux séculiers et devinrent une habitation particulière que la famille Firenzuoli confia aux soins de l'architecte *B. Ammannati*, afin qu'il y fit faire les changements et les améliorations qu'il jugerait nécessaires. Cet artiste lui donna en effet l'aspect qu'il présente encore aujourd'hui. La façade en est belle, simple et regulière; mais la grande porte surtout est de toute beauté; l'architecture en tient à l'ordre Dorique. Au dessus est un

balcon élégant dont la balustrade est en bronze. On n'y trouve qu'un défaut; mais par malheur il est capital; c'est que la corniche qui surmonte cette porte ne se trouve pas en ligne avec celle des fenêtres ce qui produit le plus mauvais effet. Le cortile est d'une belle composition, original et gracieux à la fois.

124. Couvent et Eglise de Sainte Marie des Anges. — Moines de l'ordre des Camaldolésiens (*Rue des Alfani*, N.° 6501). — La fondation de ce couvent est due au zèle et à la piété du célébre moine Gui d'Arezzo, chevalier de l'ordre de Marie, que l'on appelait encore l'ordre des Gaudenti. (*) Cette fondation remonte à l'an 1294 ou environ. La première pierre des fondements de l'Edifice fut bénie et posée par François Monaldeschi Evêque de Florence. La cérémonie se fit en grande pompe, en présence du Gonfalonier et des principaux membres du Gouvernement de la République. On jeta aussi dans les fondations 250 pièces de monnaie de Pise, d'un côté était frappé un aigle de l'autre le nom de l'Empereur Frédéric protecteur de la République de Pise. — Les nombreuses variations qu'ont subits l'Eglise et le couvent, fond qu'on n'y retrouve aujourd'hui aucune trace de sa première construction.

L'architecture de l'Eglise tient à l'ordre Corinthien elle a été pour ainsi dire reconstruite vers l'an 1700, d'après un dessin de *François Franchi.* Le campanile ne fut élevé que dans la suite sous la direction de l'architecte *Philippe Ciocchi.* La façade est fort simple , la grande porte en est assez belle et surmontée d'un buste en marbre représentant la Sainte Vierge et qui est l'ouvrage de *G. Caccini.* — L'intérieur ne forme qu'une seule nef dont la voûte est allongée. Elle est décorée de peintures de *A. Gherardini.* Des piliers jumeaux d'ordre corinthien supportent une grosse corniche pesante, mal dessinée et sans aucun caractère distinctif.

En entrant on trouve à droite une gracieuse chapelle appelée chapelle des Ticci. Au dessus s'élève élégamment une charmante petite coupole toute ornée de peintures de *Poccetti*

(*) Cet ordre religieux fut supprimé en 1585. On les appelait *Frères Gaudenti* et *Frères Copponi di Cristo* à cause de l'opulence dans laquelle ils vivaient. — *Jacques della Luna.* — *Marsilio Ficino.* — voir les notes ajoutées à l'ouvrage du Dante.

Un tableau représentant notre Seigneur ressuscitant le fils de la veuve de Naïm, se trouve placé entre deux autres tableaux sur bois de moindre dimension, l'un représente Saint François, l'autre Saint Marc. Ces trois peintures rappellent tout-à-fait la *Manière de Bronzino*, et non point celle de *Toccetti*, comme quelques personnes ont voulu le prétendre.

Sur le premier autel on admire un très beau tableau de *Paggi*; c'est la saint famille en voyage, escortée par les Anges. — La peinture à fresque placée au dessus de la porte latérale qui donne de l'Eglise dans le cloitre est une œuvre d'*Alexandre Gherardini*, elle représente la Religion et l'Espérance. — Sur le second autel est un Crucifix en relief. — Au troisième (C'est le maître autel), on remarque une beau tableau sur bois représentant le couronnement de la Vierge par *A. Allori*.

Au quatrième autel à la place occupée en général par un tableau, on a pratiqué une ouverture qui communique avec le chœur des Religieux. Au dessus de la porte qui se trouve à la suite est une peinture à fresque d'*Alexandre Gherardini*, représentant la Piété. — Le cinquième et dernier autel est décoré d'un très bon tableau sur bois, de *Joseph Grifoni*, représentant la mort de Saint Romuald. L'artiste a voulu représenter dans ce tableau trois personnages qu'il a peints d'après nature, un certain frère Angiolo, c'est celui qui tient un Crucifix; un autre frère Daniel; qui a l'air tout pensif et a la tête appuyée dans sa main, et enfin sa propre sœur Alexandra; c'est la religieuse qui se voit dans ce tableau.

Tout à côté de l'Eglise que nous venons de décrire se trouve la chapelle du Saint Sacrement; on y compte trois autels. Le premier est décoré d'un beau tableau d'*Empoli* représentant Saint Michel Archange. Au maitre autel est un beau tabernacle dans lequel est placée une statue de la Sainte Vierge. Sur le troisième autel est un beau tableau, représentant la naissance de la Sainte Vierge, c'est un ouvrage sur bois que l'on croit de *Rosselli*. Les derniers embellissements que l'on apporta à cette chapelle se firent en 1792, par l'architecte *Joseph del Rosso*.

Avant d'entrer dans la sacristie on arrive dans un vestibule où l'on s'arrêtera un instant pour remarquer une peinture sur bois imitant la méthode d'*André del Sarto*; le sujet

représente la Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine à la roue et Sainte Marie Magdeleine. — Entrons maintenant dans la sacristie, on y voit un beau tableau sur bois de *Nicodème Ferrucci*; c'est le Christ avec Saint Jérôme et Saint François.— La décollation de Saint Jean-Baptiste par *C. Gamberucci*. — Un petit tableau d'un peintre *inconnu*, représentant les funérailles de Saint Romualdo.

Trois grands et beaux cloîtres font partie du couvent. Celui dans lequel on arrive tout d'abord de la rue, fut commencé en 1621 et terminé dans la suite par *Mathieu Nigetti* architecte florentin. Le second est le plus beau. On l'appelle le Cloître de l'*Ammannati* parceque ce fut cet habile architecte qui le fit construire. — On désigne le troisième du nom de cloître de la sacristie, c'est l'œuvre de *Silvani*. Dix bustes de marbre le décorent, ils sont fort beaux; les uns sont l'œuvre de *Caccini*, d'autres de *Francavilla*. Ce cloître est encore orné de plusieurs peintures à fresques dont voici la description: 1.° Une tente sous laquelle on voit un buste en marbre de Saint Benoit; cette peinture se trouve au dessus de la porte qui conduit à la sacristie. 2.° Le Démon sous la forme d'un chien, tâche d'épouvanter le cheval sur lequel est monté Saint Romual, et fait tous ses efforts pour le faire sauter dans un fossé. — 3.° Saint Romuald chasse le Démon qui voulait étrangler un moine; celui-ci pour déplaire au saint s'était couché dans son lit. — 4.° Saint Romuald et ses moines reçoivent miraculeusement des vivres dont ils étaient totalement dépourvus. Ce sujet se trouve représenté dans une demi-lune où l'on voit ces trois lettres: D. M. F. 1600 ce qui veut dire: *Domenico Mascagni fece* 1600. En effet ce peintre exécuta toutes les fresques qui décorent ce côté du cortile et la partie située en face; tandisque les deux autres murailles sont recouvertes par les peintures de *Bernardino Poccetti*.

La cinquième fresque représente l'Empereur Henri II accueillant Saint Romuald avec les plus grandes marques de distinction; il lui fait présent de l'Abbaye du Mont Amiata.— 6.° Saint Romuald délivre un enfant possédé du Démon en lui donnant un petit morceau de pain bénit. — 7.° Deux Anges et le buste en marbre du savant Don Silvani Razzi. — 8.° Deux Anges et le buste en marbre de Saint Pierre Damiens. — 9.° L'Evêque d'Arezzo bénissant la première pierre du Saint

Hermitage des Camaldoli. — 10.° La gloire des Anges et un buste en marbre représentant Saint Roch. — 11.° Maldolo donnant à Saint Romuald la forêt de Camaldoli. — 12.° Deux Anges et le buste en marbre représentant Saint Boniface. — 13.° Plusieurs Anges qui tiennent le chapelet de notre Seigneur. Cette dévotion fut instituée par Beato Michele de Florence et son buste se trouve tout auprès de la peinture. — 14.° Songe de Saint Romuald: il voit ses moines qui montent au ciel et comme dans sa vision ils portent un vêtement blanc, cela lui fait adopter cette couleur pour son ordre, qui auparavant était vêtu de noir. — 15.° Saint Romuald recevant de l'Empereur Othon, la direction et le gouvernement de l'Abbaye de Classe. — 16.° Saint Romuald s'embarquant pour la France accompagné du Doge de Venise et des bienheureux Saints Guarino, Marino et Jean Gradenigo. — 17.° Saint Romuald endossant le costume de son ordre en présence de tout le chapître — 18.° Le jeune Romuald prononçant ses vœux. — 19.° Vue de l'Hermitage des Camaldoli et un buste en marbre représentant Saint Romuald. — 20.° Peinture à fresque allégorique, et buste en marbre de la Sainte Vierge. — 21.° Création d'Eve. — 22.° Gloire des Anges et buste en marbre représentant Dieu le père. — 23.° Adam recevant de Dieu le pouvoir sur toutes les choses créées. — 24.° Peinture à fresque représentant une Allégorie; buste en marbre du Rédempteur des hommes.

Enfin pour achever l'examen de ce couvent il nous reste à observer. — 1.° Une peinture à fresque fort estimée, d'*André del Castagno*; elle se trouve dans une cellule du cloître d'*Ammannati* et représente le Christ sur la Croix, la Sainte Vierge, Saint Jean et Saint Benoit. — 2.° Une autre peinture de *Giotto* parfaitement bien conservée et fort belle; elle représente Jésus Christ, Saint Jean et la Sainte Vierge. Cette fresque se trouve dans une autre sorte de petite cellule. — 3.° L'enfoncement de la voûte de la Bibliothéque représente une allégorie de la science; cette peinture est de *Ferretti*. — 4.° Le beau temple des Apôtres que l'on appelle généralement *la Rotonde*; il est admirable quoique non achevé et fort gâté par le temps. Il fut commencé d'après un dessin de *Brunelleschi*, aux frais de Philippe des Scolari que l'on appelait communément Pippo Spano. Ce temple se trouve à l'angle

du jardin, du côté de la jonction des rues des Alfani et du Castellaccio.

Nous noterons en terminant, que Cosme *le Père de la Patrie* et le Pape Léon X de Médicis, ont reçu dans ce monastère leur première éducation.

125. Maison Bruscoli et Gherardini (*Rue des Alfani* N. 6516, 17, 18). — Les artisans des manufactures de laine les firent élever dans la seconde moitié du seizième siècle; le travail fut confié à l'architecte *Barthélemi Ammannati*. Les ornements extérieurs sont simples et réguliers; mais les fenêtres sont trop rapprochées et celles du premier étage sont trop pesantes. L'intérieur est bien distribué et toutes les parties en sont bien éclairées.

Ces maisons ont été illustrées par deux personnages célèbres qui les ont habitées. Le premier fut le jeune Louis de Gonzague, qui se fit remarquer par sa haute sainteté et la pureté de ses mœurs. Le second fut Baldinucci, écrivain célèbre, à qui l'on doit les *Notices des Professeurs de dessin*.

La maison habitée par Saint Louis de Gonzague est celle où l'on remarque à l'extérieur, un ovale renfermant son portrait. Il est peint par *Jean-Baptiste Arrighi*; au dessous on lit une inscription. Quant à Baldinucci il fit son séjour dans la partie des bâtiments qui fait l'angle de la rue de la Pergola.

126. Conservatoire ou Maison de Refuge et Eglise de la Sainte Annonciation (*SS. Annunziata*) d'Orbatello. (*Rue de la Pergola*). — Le Père des pauvres, c'est le nom que s'était acquis auprès des florentins, le pieux et charitable Messire Nicolas d'Alberti, fonda ce Couvent avec l'Eglise qui en dépend, l'an 1372. Son but était de procurer un asyle aux femmes pauvres d'un âge avancé; aux veuves ou à celles que leurs maris avaient abandonnées, aux jeunes filles sans parents, et même aux pauvres filles qui ont été victimes de quelques séductions.

En 1780 le Grand Duc Pierre Léopold fit donner plus d'extension à cet établisment, et l'on y fit plusieurs réparations. Il fut divisé en deux parties distinctes; l'une consacrée aux pauvres vieilles, et l'autre pour refuge momentané des

pauvres filles séduites qui veulent cacher leur grossesse. La première de ces deux parties formera le sujet de l'article suivant marqué du N.º 127.

Le bâtiment des pauvres pécheresses se compose de quarante cellules toutes indépendantes les unes des autres, d'une salle d'accouchement, d'un appartement pour la Sage-femme, d'un autre pour le Chapelin. Il y a en outre un jardin, et plusieurs autres commodités sont destinées au soulagement de ces pauvres filles qui sont d'ailleurs sous la dépendance immédiate du Commissaire de l'Hospice Royal des Enfants trouvés (*Innocenti*).

L'Eglise est précédée d'un petit cortile; elle fut élevée par *Agnolo Gaddi.* Dans le principe on y entrait par deux portes; la demi-lune qui se trouve au dessus de la principale fut décorée en 1485 d'une belle peinture à fresque, dont le sujet représente le mystère de l'Incarnation, elle est exécutée selon la *manière de Ghirlandaio.* Au dessus de la seconde porte qui est murée on voit cette inscription: QUESTO ORATORIO FECE FARE IL NOBILE CAV. MESS. NICCOLAIO DI IACOPO DEGLI ALBERTI IN ONORE DI S. M. ANNUNZIATA NEGLI ANNI DI CRISTO MCCCLXXII. — (*On doit la fondation de cette Maison de Refuge au chev. Nicolas, fils du noble Seigneur Jacques Alberti, qui la fit élever en l'honneur de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, l'an du Christ* 1372).

L'intérieur de l'Eglise est extrêmement simple. On y compte cinq autels et plusieurs tableaux de prix et fort beaux. Nous suivrons pour le détail que nous desirons en donner à nos lecteurs, la méthode que nous avons adoptée jusqu'à présent. — Un Saint Jean-Baptiste dans le désert. — Un autel surmonté d'un Enfant Jésus à la crèche en relief. — Le martyre de Saint Laurent. — Un autel orné d'un tableau sur bois à la *manière de Giotto;* il représente Notre Seigneur avec l'*alfa* et l'*omega.* Tout autour de lui sont des Anges, des Chérubins, et près de lui Saint Denis et Saint André. — La Charité forme le sujet d'un fort beau tableau dont l'*auteur est inconnu.* — La Visitation de la Vierge à Sainte Elisabeth. — Un Apôtre ou quelqu'autre Saint qui prêche à la multitude. — Un Saint Paul. — L'Annonciation de la Vierge; c'est un très beau tableau de l'*Ecole de Benoît Luti.* — Une Sainte Thérèse. — Le martyre de Saint Barthélemy. —

Le mariage de la Sainte Vierge. — Un autel surmonté d'un Crucifix en relief et de deux tableaux sur bois à la *manière de Giotto*, l'un représente Sainte Catherine à la roue et l'autre Saint Jérôme. — Martyre de Saint Laurent. — Un autel décoré d'un tableau de la Conception de la Vierge. — Une Sainte Magdeleine pénitente.

Dans la Sacristie on conserve un très beau tableau sur bois, que Baldinucci attribue à *Pierre Cavallini*; mais qui nous semble plutôt rappeler la méthode d'*Agnolo Gaddi*; il représente une Annonciation de la Vierge et de plus Saint Antoine et Saint Nicolas.

127. Hospice pour les Femmes (*Rue de la Pergola*). — Il faisait partie dans le principe de la Maison de Refuge d'Orbatello qui lui est contiguë; mais en 1811, on l'en sépara et il fut beaucoup amélioré. Il est divisé en 54 petites chambres où est admis le même nombre de pauvres vieilles. Une bonne conduite et l'indigence, sont les titres qu'il faut avoir pour obtenir l'admission dans cet Hospice.

128. Maison habitée par Messieurs Gasbarri (*Rue de la Pergola*, N.º 6527). — Elle a servi de demeure au célèbre Benvenuto Cellini qui y avait aussi sa fonderie. Il y mourut, l'an 1750.

129. Eglise et Hospice des Angiolini (*Des petits Anges*). (*Rue de la Colonne*, N.º 6531). — Six pauvre femmes pieuses, aidées du chanoine Marc Strozzi, fondèrent en ce lieu un couvent et y prirent l'habit des Pénitentes de Saint Dominique du troisième ordre. En peu d'années leur nombre s'étant accru à plus de cinquante, ces religieuses furent obligées d'agrandir le couvent. Dans la suite il le fut encore et beaucoup amélioré, surtout à l'époque où on le convertit en maison d'éducation pour les enfants de la classe aisée. Aujourd'hui ils sont au nombre de 31, dont cinq y sont élevés gratuitement.

L'Eglise est petite, simple d'architecture; mais riche en peintures. La demi-lune de la porte d'entrée, à l'extérieur, représente une Assomption de la Vierge qui est portée au ciel par les Anges. C'est une œuvre moderne; elle fut exécu-

tée en 1836, par *Antoine Marini.* Les cinq demi-lunes qui se trouvent dans l'intérieur de l'Eglise, au dessous de la tribune des religieuses, ont été peintes à l'huile, par le *Chevalier Curradi.* Elles représentent: la Conception, la Visitation, l'Annonciation, le mariage de la Sainte Vierge, et son Assomption dans le ciel.

Sur le premier autel à droite on voit une très belle peinture sur bois, de *Mathieu Rosselli;* c'est un Saint Dominique ressuscitant un neveu du Cardinal de Fossa-Nuova. — Le maître-autel est décoré d'un tableau superbe du *Puligo*, quelques personnes le croient d'*André del Sarto.* C'est la présentation de Marie au Temple. — Au milieu d'un tableau sur bois, qui décore le troisième autel, on a placé une image de la Vierge. Elle est en terre cuite et fut trouvée par hasard, l'an 1530, dans un vieux mur inutile au moment où l'on s'occupait des nouvelles réparations du Couvent. Saint Michel Archange et l'Ange Gabriel, peints sur le tableau, sont l'œuvre du *Chevalier Curradi.*

Enfin il ne faut pas laisser passer inaperçues les belles fresques de la voûte, elle représentent Saint Michel Archange. — Au milieu du bénitier se trouve une belle statue en bronze; c'est un Saint Jean-Baptiste. On la croit le modèle d'une autre statue du même Saint, exécutée par *Jean de Bologne.*

130. Palais de la Crocetta (*Rue du Rosaire,* del Rosaio, N.° 6530). — C'est une propriété royale à laquelle est jointe un jardin délicieux. Un corridor conduit de l'intérieur des appartements à une petite Tribune de l'Eglise voisine, de la Très-Sainte Annonciation. La grande-Duchesse Marie-Magdeleine d'Autriche y fit faire de grandes réparations, l'an 1620, d'après les dessins de l'architecte *Jules Parigi.* Le Grand Duc Léopold I.er qui avait l'habitude d'y passer quelques mois de l'année y fit ajouter de nouvelles améliorations qui lui donnèrent l'aspect qu'il présente. On pourrait dire qu'il n'a plus d'autre destination aujourd'hui que celle d'être offert comme demeure, aux princes étrangers qui sont reçus à la Cour Royale de Toscane.

131. Couvent de la Crocetta (*Rue de la Crocetta,* N.° 6350). — On en doit la fondation à la vertueuse Sœur Dominique

del Paradiso; le bâtiment commença à s'élever l'an 1511, il fut terminé en 1519. Les frais s'élevèrent à 78,581 livres florentines. Avant même qu'il fut achevé c'est-à-dire le 28 avril 1513, la fondatrice et ses quinze compagnes s'y étaient déja installées.

En 1621 le Couvent ainsi que l'Eglise subirent des accroissements considérables et de grands embellissements qui se firent sous la direction de *Jules Parigi*; mais l'Eglise fut encore réparée une fois en 1757 et l'architecture en devint d'ordre Ionique et offrit l'ensemble élégant qu'il présente aujourd'hui, après les travaux qui s'y exécutèrent sous la direction de l'architecte *Louis Orlandini*. Je croirais cependant que la porte extérieure est toujours celle qu'y fit placer *Parigi*.

On conserve précieusement dàns la première chapelle à droite, et dans un petit tabernacle, une image de la Sainte Vierge que sœur Dominique avait toujours précieusement dans sa cellule. Cette bonne Religieuse s'était entendue appeler trois fois par cette Vierge qui se trouvait à la porte d'un revendeur de la rue des Servi, et qui la priait de l'acheter. Elle est encore de nos jours l'objet d'une grande vénération.

Le maître-autel occupe le centre du chevet de l'Eglise; *Vincent Meucci* y a représenté le triomphe de la Sainte Croix, les trois Vertus Théologales et la Religion. Au dessus de l'autel s'élève un beau tableau sur bois représentant l'Invention de la Sainte Croix. Lanzi et l'auteur de Florence ancienne et moderne, ont attribué cette œuvre à *G. Balducci*, tandisque Gargiolli et plusieurs autres écrivains la croient de *Pierre Poppi*. Cette dernière opinion nous semble la plus fondée en ce qu'on voit sur ce tableau un chiffre de trois P. dans le premier se trouve un *o* d'un caractère plus petit, et dans le dernier P un *i* semblable à l'*o*.

Dans la seconde chapelle est un beau tableau d'un peintre inconnu représentant le Cardinal Saint Tito.

132. Confrérie de Saint Pierre le Majeur (*Rue Saint Sébastien*). — Sa fondation remonte bien avant le quinzième siècle, elle est due aux confrères de la compagnie de la très Sainte Annonciation. L'année 1783 elle devint cure et prit le titre de Saint Pierre le Majeur parceque l'Eglise de ce nom

qui se trouvait sur la place du Petit Marché (*mercatino*) venait d'être démolie. Aujourd'hui elle ne sert plusqu'aux exercices spirituels de la confrérie de Saint Pierre le majeur, parceque le titre de cure a été transféré à l'Eglise de la Sainte Annonciation située tout près de là.

L'Eglise est fort grande et bien décorée, elle est précédée d'un cortile et d'un vestibule. Dans l'un et l'autre se trouvent des peintures à fresque; celles du cortile représentant des Martyrs et des Apôtres, celles du vestibule la Passion de notre Seigneur. Elles sont de *B. Poccetti* et de quelques autres artistes. — L'intérieur de l'Eglise est aussi décoré de plusieurs peintures en demi-lunes; plusieurs sont fort belles. On admire particulièrement celle exécutée par *Poccetti* et qui représente la Naissance de la Sainte Vierge.

Au premier autel à droite est un crucifix auquel on attribue plusieurs miracles et qui est l'objet d'une grande vénération. — Dans la partie qui forme le chevet de l'Eglise on voit un tableau sur bois d'*A. Allori*; c'est un ouvrage très estimé, il représente le mistère de l'Annonciation. — Sur le troisième autel est une Vierge des sept douleurs de *Louis Ademollo.*

133. Maison de Messieurs Rafanelli; résidence de cette famille (*Rue Saint Sébastien* N.º 6229). — Aucune autre maison de notre ville ne saurait se vanter d'avois possédé dans ses murs un aussi grand nombre d'artistes célébres. Elle fut bâtie par *Andrea del Sarto*, cet antagoniste de notre Raphael, et c'est là qu'il fit sa résidence après son retour de France, et qu'il termina ses jours. Frédéric Zuccheri en fit alors l'acquisition, il la fit réparer en 1578 et depuis cette époque il ne s'y est fait aucun changement sensible. En 1588 s'étant éloigné de Florence, Zuccheri la loua à Jean-Baptiste Poggi, autre peintre du plus rare mérite. — Le petit bâtiment dont la construction parait si originale et qui appartient au couvent des Philippines dépendait auparavant de la maison que nous venons de décrire.

134. Couvent des Philippines (*Rue du Mandorlo*, N.º 6328). Il est destiné à l'éducation des jeunes filles d'une classe aisée. Le bâtiment se compose de deux corps séparés. Celui qui donne

sur la rue est d'une construction tout-à-fait bizarre, il servit d'Atelier à Andrea del Sarto et après lui à Frédéric Zuccheri, ces deux artistes ayant été propriétaires de cette maison; ce fut même le dernier de ces deux peintres qui la fit ainsi décorer dans le cours de l'année 1579.

135. Hôtel et résidence du Marquis Gino Capponi (*Rue Saint Sébastien*, N.° 6303). — Le Marquis Alexandre Capponi le fit bâtir en 1705 ou vers ce temps; il adopta pour cette construction le plan et les dessins donnés par le Chevalier *Charles Fontana*, et la direction des travaux fut confiée aux architectes *Ruggeri et Cecchini*. Parmi un assez grand nombre de vieilles maisons qui furent incorporées dans le nouvel édifice, on cite surtout celle qu'un peintre célébre, Jean Stradano, avait habitée depuis l'an 1591 jusqu'au 3 Novembre 1605 époque de sa mort.

Si le style de l'architecture de ce palais était plus pur, mieux étudié ce serait sans nul doute le plus remarquable de la ville après la demeure royale ou le palais de la commune. Un grand nombre de peintures à fresque très estimées décorent le plafond de presque toutes les salles, beaucoup de tableaux des plus grands maîtres enrichissent une Galerie dont la gracieuse obligeance du propriétaire actuel me permet de donner une description exacte.

A droite d'un portique qui se trouve après le vestibule d'entrée et qui précéde un beau jardin, on voit un large escalier qui conduit au premier étage. Cet escalier est décoré de statues antiques et modernes, d'une belle fontaines, de plusieurs ornements en stucs et d'une peinture à fresque dont on fait grand cas, elle est de *Marc Bonechi*. Arrivé au premier étage on entre d'abord dans une grande salle que nous décrirons d'abord.

Salle. L'architecture en est d'ordre corinthien, tout autour est une grosse corniche sur laquelle appuie une balustrade. Plusieurs bustes de marbre, posés sur des thermes également en marbre, sont disposés le long des parois contre lesquelles *Bonechi*, dont nous avons parlé plus haut, a représenté à fresque trois grands tableaux historiques. Ce sont les faits les plus remarquables qui ont illustré les ancêtres de cette noble famille. — Le plafond représente le Temple de l'Immortalité, exécuté également par *Bonechi*.

En sortant de cette salle on parcourt une galerie couverte dont la voûte est peinte à fresque et l'on arrive au Musée qui se compose de cinq salles.

Première Salle. — La voûte peinte par *M. Bonechi*, représente des sujets allégoriques et mythologiques et la frise de stucs dorés est de *Portogalli.* — TABLEAUX. — Un Saint André de *C. Lotti.* — Une Annonciation de *C. Maratta.* — Une vieille femme pleine d'expression et de naturel, par *Théodore Rombaz.* — Une Adoration des Mages, par *S. de Tito.* — La Force couronnant la Beauté, de l'*Ecole de Rubens.* — Le Sacrifice d'Abraham par *A. Comodi.* — Jésus-Christ, par *Carlo Dolci.* — L'Annonciation de la Vierge, par *C. Maratta.* — Un Saint Jérôme, de *C. Lotti.* — Un vieillard de l'*Ecole de Bologne.* — La Naissance de Jésus-Christ, tirée du fameux tableau du *Corrège*, appelé le tableau de la *Notte* (Nuit). — Entré triomphante de Jésus à Jérusalem, c'est une œuvre très remarquable du *Passignano.* — Céphale et Procris, par *S. Pignone.* — Une tête de vieillard, par un *peintre inconnu.* — La tête et le buste d'Andromède, par *F. Furino.* — Portrait d'un jeune homme avec un collier, d'après la méthode de *C. Allori.* — Une assemblée où l'on joue aux dames; c'est un fort beau tableau de l'*Ecole Allemande.* — Une Proserpine, par le *Chevalier Mulinari.* — Portrait du Chevalier Paggi, génois, peint par *lui-même.* — Un Saint Barthélemy, par un *Inconnu.* — Un Saint Joseph, à teintes fortes, par *G. Reni.* — Naufrage de Pharaon, par le *Bassano.* — Les douze fils de Jacob, par *J. F. Romanelli.* — Portrait d'André Pozzi, peintre pour les perspectives, par *S. Rosa.* — Une fort belle tête représentant un Apôtre par un *peintre inconnu.* — Une Vierge, de *C. Maratta.* — Une bataille où l'on voit un pont, par *R. Panti.* — La Vierge et l'Enfant Jésus de l'*Ecole du Procaccino.* — Une vieille femme, par *Furino.* — Dalila et Sansom, par le *Chevalier Mulinari.* — Atlas, très beau tableau du *Guercino.* — La Charité Romaine, autre bel ouvrage du *même auteur.* — Une tête de vieillard, par *Lanfranco.* — Un Saint Jacques du *Guercino.* — Portrait du peintre Jean-Baptiste Armeni, par *Louis Bassano.* — Un Saint Jean-Baptiste, par *Carlo Dolci.* — Une autre tête de vieillard, par *Lanfranco.* — Une tête représentant un Apôtre par le *Guercino.* — Un portrait très

beau où on lit cette inscription: *A. D. M. DXVII - D. X. - S.* Cette peinture est de *Franciabigio.* — Un Hercule, très beau tableau du *Guercino.* — David qui joue de la harpe devant Saül, par *Pierre della Vecchia.* — Mort de Sénèque, par le *Chevalier Mulinari.* — Sainte Marie Magdeleine dans le désert, par le *Passignano.* — Une chasse, par le *Chevalier Léandre del Ponte.* — Une petite tête de vieille femme. ébauche de *Rembrandt.* — Un paysage, de *Pandolfo.* — Un autre paysage, par *le même.* — Martyre d'un Apôtre, par *G. Pagani.* — Un campement militaire, de l'*Ecole Flamande.* — Portrait d'un jeune homme, très bel ouvrage de *Lippi.* — Une tête de vieillard, par un *Inconnu.* — Portrait du Titien, par quelque *peintre de son Ecole.*

Avant de continuer l'examen du Musée de tableau, il sera à propos de visiter trois salles qui se trouvent à la suite de celle que nous venons de décrire, elles abondent en objets dignes de fixer l'attention des admirateurs des beaux arts. — La voûte de la première représente l'histoire d'Adonis; elle est peinte par *Ranieri del Pesce.* La frise ornée de stucs dorés est exécutée par *Portogalli.* Outre quatre jolis tableaux de *Mulinari* on voit dans cette salle un riche reliquaire en ébène avec des incrustations en argent et en bronze doré, *sgraffiti* en couleurs et une corniche relevée. — Une armoire superbe en ébène avec des incrustations en pierres précieuses, les colonnes et les piliers en sont de lapis-lazzuli et d'améthiste avec des bases et des chapitaux en bronze doré. — Une autre armoire élégante et riche, dans laquelle est une horloge, le cadran contient une peinture en miniature qui représente les quatre Saisons et le Temps. Les colonnes de ce meuble sont en améthistes; et les chapitaux, les bases, les balustres, les sphynx et tous les autres ornements sont en argent. — Une boite superbe en ébène avec des incrustations dorées entremêlées de reliefs en pierres précieuses représentant des oiseaux, des fruits et des fleurs d'une admirable beauté. — La voûte de la seconde salle est peinte à fresque par *Bonechi.* Ce sont des allégories qui se rapportent aux faits les plus mémorables des ancêtres de la famille Capponi.

Cette salle contient beaucoup de vases en porcelaine de la Chine d'une dimension peu commune et d'un très grand prix. — Parmi beaucoup d'autres objets précieux on admire

dans la troisième salle une Horloge au mouvement perpétuel, dont le mécanisme est aussi simple qu'ingénieux. La voûte du plafond est peinte avec beaucoup de goût par *Puglieschi.* — Reprenons maintenant la visite du Musée des tableaux.

Seconde Salle. — Le plafond représente plusieurs traits de l'Histoire Sainte, exécutés à fresque par *Marini.* — TABLEAUX. — Paysage de l'*Abbé Lami.* — Une Vierge et l'Enfant Jésus d'après la méthode de *L. Giordano.* — La Cène, jolie ébauche de *O. Marinari.* — Saint Pierre dans la cour de Pilate par . . . . . — La Religion, par *O. Marinari.* — Une Cléopatre, par *G. Cagnacci.* — Un petit Enfant qui dort, d'après la méthode de *G. Lemmi.* — Les Noces de Cana, petite ébauche de *O. Marinari.* — Le Christ rendant le vue à l'aveugle-né, par un *peintre inconnu.* — Le départ d'Agar, d'après la méthode de *Furino.* — Un Saint Romuald, d'après la manière du *Passignano.* — Une copie du Christ d'*André d'Empoli.* — Un Eclésiastique de la famille Capponi; c'est un très beau tableau peint à la manière de *Christophe Allori.* — Une Bataille, par *Pandolfo.* — Un portrait de Femme dont on fait grand cas, à la *manière Allemande.* — Une office où l'on voit une Femme qui plume un poulet, c'est un très bel ouvrage de l'*Empoli.* — Une Sainte Famille, par *L. Cambiaggio.* — Une Bataille, par *Pandolfo.* — Un portrait qui est très estimé exécuté dans le genre *Allemand.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus par *O. Marinari.* — Abigail, d'après la méthode de *Furino.* — Madonne Tessa servante de Foulques Portinari fondateur de l'Hôpital de Sainte Marie Nuova, selon la manière de *T. de S. Frediano.* — Un jeune homme avec un collier, par *L. Lippi.* — Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, par un *inconnu.* — Un tableau de fleurs, par *Bimbi.* — Un autre tableau semblable, par *le même.* — Un portrait d'enfant d'après la manière de *G. delle Notti.* — Tête d'un Saint, par un *Inconnu.* — Un combat naval, par un *Inconnu.* — Une bataille du *Borgognone.* — Un enfant vu de profile, par *C. Dandini.* — Jésus à la Crèche, petit tableau du genre de *Sadler.* — Une Sainte Famille, par *T. de S. Frediano.* — Un joueur de violon; c'est un bel ouvrage à la *manière Allemande.* — Du gibier, par un *Inconnu.* — Herminie pansant les blessures de Tancrède, imité du genre de *M. Rosselli.* — Mort

de la Sainte Vierge, par *Palma Vecchio.* — Un très beau portrait de femme, à la *manière Allemande.* — Du gibier, par un *Inconnu.* — Tizio avec un Vautour, par le *Schiavone.* — Une bataille du *Borgognone.* — Un Christ, belle copie du *Corrège.* — Un portrait de jeune homme, par *L. Lippi.* — Un combat naval, par un *Inconnu.*

Troisième Salle. — La voûte en a été peinte par *Lapi* et représente le Jugement de Pâris. — TABLEAUX. — La Magdeleine dans le désert, de l'*Ecole Romaine.* — Un pont, par *S. Rosa.* — Scène champêtre; au milieu des nuages on voit Dieu le Père, par le *Bassano.* — Une tête à la manière de *Nazzeri Veneto.* — Un nègre, par *C. Ferri.* — Marsyas écorché par Apollon; c'est une belle figure pleine d'expression et l'œuvre de *L. Giordano.* — Une bataille à la manière du *Borgognone.* — Une Campagne où l'on voit de grands bâtiments, par *Salvator Rosa.* — L'Ange qui apparait aux Bergers pour leur annoncer la naissance du Christ, par le *Bassano.* — Un portrait avec un collier, peint à la manière de *S. di Tito.* — Une tête de vieillard, peinte à la manière du *Passignano.* — Portrait d'un peintre, imité de *G. Pagni.* — Un autre portrait, par *L. Lippi.* — Tête du Nazaréen, par un *peintre inconnu.* — Portrait du peintre L. Sabatelli, exécuté par *lui-même.* — Noé faisant entrer les animaux dans l'Arche, par le *Bassano.* — Saint Jérôme faisant pénitence, de l'*Ecole de Durero.* — Portrait d'une princesse, par *Substermans.* — Sainte Marie Magdeleine, de l'*Ecole de Furino.* — Mort de Brutus et d'Aronte, par le professeur *L. Sabatelli.* — Combat de Roland et de Rodomonte, par *le même.* — Une jeune femme, de l'*Ecole de Furino* — Autre portrait d'une princesse, par *Substermans* — Un très beau portrait de femme, par *Andrea del Sarto.* — Un Saint François, par un *Inconnu.* — Un Saint Mathieu, par le *Passignano.* — Un repas champêtre, par le *Bassano.* — Très beau portrait de Pierre Capponi, par *Angiolo Allori.* — Pierre Capponi déchirant les articles du traité de Charles VIII, par *L. Sabatelli.* — Le Génie des Arts, fort beau tableau d'un *peintre inconnu.* — Un Saint Jérôme en prière; c'est une œuvre qu'on ne saurait trop admirer et l'une des plus finies de *Carlo Dolci.* — L'Ange apparaissante aux Bergers, par le *Bassano.* — Une tête d'Apôtre,

par le *Passignano.* — Dalila, de *F. Ficherelli* surnommé *Riposo.* — La Mort au festin de Léonzio, par *Bilivert.* — Ariadne et Bacchus, c'est une belle copie de *Guido Reni.*

Quatrième Salle. — La voûte est peinte par *Marinari* et représente Jupiter sous la forme d'une pluie d'or tombant dans les bras de Danaè. — TABLEAUX. — Une vieille qui parle à une jeune fille, par *Martinelli.* — Une Sainte Famille, par un *Inconnu.* — David tenant la tête de Goliath, par *C. Dolci.* — Epiphanie, d'après la *manière de Masaccio.* — Un chimiste dans son laboratoire; c'est un des tableaux remarquables de l'*Ecole Flamande.* — Un tête de vieillard, par un *Inconnu.* — Prédication de Saint Jean, très bel ouvrage que l'on croit de *Raphael Sanzio.* — Un Saint Jean, tableau d'un grand mérite, large d'exécution, œuvre de *C. Dolci.* — Une Vierge, par *le même.* — Une Sainte Famille, de l'*Ecole du Baroccio.* — Une tête de jeune homme, par *I. Moncarci.* — Une Sainte Famille, par un *Inconnu.* — Saint Sébastien, par *O. Murinari.* — Martyre de Saint Pierre et de Saint Paul, d'après la *manière de Masaccio.* — Plusieurs sortes de fruits et un poulet roti, de l'*Ecole Flamande* — Un très beau portrait de jeune homme, par le *Morone.* — Portrait d'une reine martyre, ayant le sein percé d'une flèche, par . . . . . — Clorinde, par *L. Lippi.* — Une Sainte Christine, par un *Inconnu.* — Andromède et Persée, par *C. Caliari.* — Pandolfe Ricasoli condamné par le tribunal de l'Inquisition, par *C. Gandini.* — Saint Thomas mettant la main dans la plaie de Jésus-Christ, d'après la *manière de Lanfranco.* — David tenant la tête de Goliath, par *L. Lippi.* — Une Sainte Catherine de *Bilivert.* — Un Saint Charles donnant la Communion aux pestiférés, par *F. Franchi* surnommé l'*Espagnolet.* — Une corbeille de fleurs sur lesquelles on voit plusieurs insectes, de l'*Ecole Flamande.* — Portraits d'un jeune homme et d'une petite fille, de l'*Ecole de Venise.* — Arthémise considérant les cendres de son mari, par *Perini.* — Une Sainte Famille, de l'*Ecole d'Andrea del Sarto.* — Hercule qui étouffe le serpent, par *G. Reni.* — Joseph fuyant la femme de Putiphar, par *G. Bilivert.* — Une Sainte Famille, de l'*Ecole Bolognese.* — Jésus Enfant, d'après la *manière de C. Dolci.* — Copie d'une petite Vierge, appelée la Madonne de l'Impruneta, de l'*Ecole de Ra-*

phael. — Portrait d'un Cardinal, par le *Domenicain.* — La dernière communion de Saint Jérôme, c'est un tout petit tableau; mais fort beau, œuvre d'*A. del Castagno.* — Une Vierge des sept douleurs, par *Sassoferrato.* — Portrait de Robert fils de Michel Strozzi, par un *Inconnu.* — Jésus-Christ mort dans les bras de Nicodème, c'est une des œuvres les plus estimées d'*Andrea del Sarto.* — La Vierge et l'Enfant Jésus; c'est un petit tableau mais superbe et derrière lequel on lit le nom de *L. de Vinci.* — Un vieillard montrant des pièces d'or à une jeune fille à la *manière de P. de Cortone.* — Une Sainte Famille de l'*Ecole de Perugin.* — Une Vierge des sept Douleurs de l'*Ecole de O. Marinari.* — Une tête de jeune homme, par un *Inconnu.* — Une tête de Cardinal, *Ecole de Guido Reni.* — Une tête de vieillard, *étude d'un inconnu.* — Un autre tête de vieillard, également peinte par un *Inconnu.* — Des fleurs et des fruits, par un *Inconnu.*

Cinquième Salle. — Le plafond représente des sujets tirés de la mythologie, et quelques allégories. — TABLEAUX. — Un paysage de l'*Ecole de P. Anesi.* — Une tête d'étude du *professeur L. Sabatelli* — Joseph auprès de la femme de Putiphar, de l'*Ecole de Furino.* — La mort d'Abèle; c'est un fort beau tableau de *F. Montelatici;* mais il est malheureusement fort endommagé. — Noé dans l'ivresse, de l'*Ecole de Furino.* — La Samaritaine, par *A. Allori.* — Un petit paysage à la colle, par *M. Ricci.* — Saint François en extase, ébauche de *C. Cignani.* — Une marine à la colle, par *M. Ricci.* — Dernière communion de Sainte Marie-Magdeleine, fort bon tableau d'un *peintre inconnu.* — Abigail, étude du *professeur Sabatelli.* — Un David tenant la tête de Goliath, par un *Inconnu.* — Un Saint Pierre, c'est une peinture fort estimée de *Lanfranco.* — Dalila coupant les cheveux à Sansom, par un *Inconnu.* — Une vieille femme, il est impossible de trouver rien de plus expressif ni de plus naturel; c'est une étude de *J. de San Giovanni.* — Une tête d'enfant, par un *Inconnu.* — Une Sainte Marie-Magdeleine entourée de plusieurs Anges, d'après la *manière de Conca.* — Une Vierge avec deux Saints, par un *Inconnu.* — Portraits d'un membre de la famille Capponi, par . . . . — Un Amour endormi, de l'*Ecole du Volterrano.* — Pers-

pective d'architecture avec plusieurs personnages, par un *Inconnu*. — Le Dante Alighieri, par *B. Calamai*. — Une autre perspective d'architecture avec une vue de la mer et quelques personnages, par un *Inconnu*. — Une Vénus couchée, de l'*Ecole du Volterrano*. — Un Saint Pierre de l'*Ecole de Bologne*. — Jésus à la crèche, par *L. Giordano*. — Un Saint Paul, de l'*Ecole de Bologne*. — Un paysage, de l'*Ecole d'Anesi*. — Michel-Ange occupé à modeler son Moïse, par *N. Monti*. — Portrait au pastel d'un membre de la famille Capponi, par un *Inconnu*. — La Vierge et l'Enfant Jésus, par *D. Puligo*. — Un Saint Pierre, de l'*Ecole de Lanfranco*. — Un portrait extrêmement ressemblant de M. Gino Capponi, propriétaire actuel, par *G. Bezzuoli*. — Jésus à la crèche, par un *Inconnu*. — La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean, *copie d'après Raphael*. — Une Vierge, par *F. Brini*. — Une femme, étude du *professeur Sabatelli*. — Tête de Saint François, à la *maniere de Cigoli*. — Le Comte Ugolin, étude du *professeur Sabatelli*.

On trouve encore dans cette habitation une belle Bibliothèque. Elle compte environ 10,000 volumes imprimés et 500 manuscrits se rapportant à l'histoire de notre patrie. Ce recueil se doit pour la plus grand partie au propriétaire actuel Monsieur Gino Capponi.

136. Hôtel et Résidence de Messieurs Velluti-Zati, Ducs de Saint Clemente (*Rue Saint Sébastien*, N.º 6290). — Quand le sénateur Thomas Guadagni le fit réparer et agrandir au point de lui donner l'aspect qu'il présente aujourd'hui, ce qui s'exécuta d'après un dessin de *Gérard Silvani*, on y incorpora des salles qui avaient servi d'atelier à trois peintres célèbres: Jérôme Macchietti, Grégoire Pagani et Ludovic Cigoli.

Cet Hôtel fut ensuite vendu par la famille Guadagni à Charles-Edouard d'Albani, fils aîné de Jacques Stuart et neveu de Jacques II roi d'Angleterre. Enfin il passa aux propriétaires actuels.

137. Couvent et Eglise des Doménicaines (*Rue du Maglio*). — La première pierre des fondations de cette Eglise et du Couvent dont elle dépend, fut bénie et posée l'an 1297 par l'Evêque de Florence François de Bagnara. Plusieurs personnes

croient que les architectes qui en conduisirent les travaux furent deux religieux Doménicains frère Sixte et frère Ristoro; mais d'autres en attribuent la direction et le dessin au frère Jacques de Nipozzano, autre architecte également de l'ordre des Doménicains. Cette opinion est certainement la mieux fondée car les deux Religieux cités premièrement étaient morts à l'époque de la fondation de l'édifice.

L'Eglise est longue de 35 mètres 40 centimètres et large de 13 mètres environ, son élévation est de 8 mètres 67 centimètres. La forme en est originale, les ornements singuliers et pour cela elle mérite une description. Deux lignes de petites colonnes en pierre tout à-fait détachées la partagent en trois compartiments ou nefs dont celle du milieu est la plus grande. Ces colonnes supportent des voûtes en croix de forme gothique, dont on compte un nombre égal à celui des divisions formées par les colonnes. Derrière le maitre autel est une belle Tribune pour les Religieuses.

Nous allons maintenant décrire les peintures à fresque des demi-lunes, et les tableaux qui décorent les cinq autels que l'on compte dans cette église et qui sont tous estimés.— Plusieurs Saintes de l'ordre des Doménicaines reçues dans la gloire des Bienheureux, par *Mauro Soderini.* — Une Sainte Catherine des Ricci en procession avec les Anges, par *Jean Domenico Ferretti.* — Un Saint Hyacinte par *Vincent Meucci.* — Un Saint Vincent Ferrerio prêchant, par *le même.*

Sur le premier autel on voit le Pape Pie V, par *A. Puglieschi*, et un Saint Louis Beltrand, par *Ferretti.* — Le second autel est décoré d'un Christ au jardin des olives, par *M. Rosselli.* — Une Sainte Catherine de Sienne entrant au Concistoire en qualité d'Ambassadrice de Florence par *Soderini.* — Un Saint Pierre martyr, par *le même.* — Un Saint Thomas d'Aquins, par *le même.* — Moïse et Aaron, par *Ferretti.* — Sur le troisième autel; la Vierge Marie donnant le rosaire à Saint Dominique, par *L. Buldi.* — L'arche de Noè et le Sacrifice d'Abraham, par *Ferretti.* — Un Saint Dominique délivrant un homme possédé du *Démon.* — On vénère sur le quatrième autel un de ces Crucifix qui furent portés en procession par toute l'Europe au commencement du quatorzième siècle par les célèbres confrèries des Bianchi. C'est celui même dont parle longuement Richa dans le chapître du

Monastère de Chiarito où on le conservait de son temps. — Sur le cinquième autel, on remarque le mariage de Sainte Catherine par un *Inconnu*. — Un Saint Antoine raccommodant un vase de terre qui appartenait à une pauvre femme, par *Soderini*. — Le corps de Sainte Agnès de Montepulciano esposé à la vénération publique, elle tend un pied à Sainte Catherine pour qu'elle puisse le baiser; par *le même*.

138. Jardin Botanique et agraire (*Rue du Maglio*). — Ce jardin fut créé par Cosme 1.er et dessiné par l'architecte *Tribolo* en 1543. C'est donc le plus ancien qu'il y ait eu en Europe. Il précéde de trois ans la plantation de celui de Padoue, de dix ans celui de Bologne, de cinquante quatre ans celui de Montpellier et de quatre-vingt trois ans celui de Paris; et ce sont les plus anciens que l'on connaisse. — La forme en est à peu près carrée, il est en plaine. On y trouve une grande quantité de plantes rares, l'eau nécessaire pour la cultivation des plantes y abonde et la superficie en est de 56,279 mètres 70 centimètres.

139. Ecuries et Remises Royales (*Place Saint Marc* N.o 6078). — L'ensemble couvre un espace de 22,255 mètres 40 centimètres, rien de ce qui pouvait les rendre parfaitement commodes n'a été négligé dans la construction.

La partie des bâtiments qui fait l'angle de la place Saint Marc et de la rue de la Science (*Sapienza*) faisait partie en 1496 selon del Migliore, du couvent de Saint Marc qui se trouve peu éloigné et auquel il communiquait par un souterrain. Aujourd'hui cette portion forme positivement les Ecuries. L'an 1550 Cosme I.er en avait fait une ménagerie pour des lions que la République avait toujours tenus enfermés avec un soin presque superstitieux dans quelques salles basses du Palais de la Seigneurie. Le Grand Duc Pierre Léopold, d'après un dessin de l'architecte *Gaspard Paoletti*, le consacra à l'usage actuel.

Quant aux remises qui y sont anexées et qui se trouvent situées du côté du nord, elles ont été bâties en 1515 sous Laurent de Médicis Duc d'Urbino; le Grand Duc Cosme 1.er y établit ensuite une Ecole de Cavalerie pour exercer la jeune Noblesse de Florence et des environs.

140. Ecole de Sculpture (*Rue de la Sapienza* N.º 6079). — Ce local est une partie du Lycée que le généreux Nicolas d'Uzzano fit commencer à ses frais d'après un dessin de *Laurent de Bicci* vers la fin du quatorzième siècle. Il était destiné à l'éducation scientifique et gratuite d'un certain nombre limité de jeunes florentins. Ce digne concitoyen étant mort avant de pouvoir achever l'édifice et établir l'institution, l'un et l'autre restèrent dans l'oubli, parceque la République dépensa dans ses guerres ou à d'autres usages, les sommes immenses que ce généreux patriote avait léguées par son testament.

141. Place de la Sainte Annonciation (*Annunziata*). — Cette place est rectangulaire et d'une superficie de 7933 mètres 75 centimètres. On y arrive par les rues de la Sapienza, des Servi, des Spadai, du Rosaio et de San Sebastiano. On pourrait dire que c'est l'une des plus délicieuses, des mieux décorées de notre ville. Au levant on y voit le bel Hospice des Enfants trouvés (*Innocenti*), au nord l'Eglise élégante dont elle tire son nom, au couchant un édifice élevé par les serviteurs de Marie (*Servi di Maria*) qui en confièrent la direction à l'architecte *A. de San Gallo*. La façade en est semblable à celle de l'Hospice situé vis-à-vis; au midi se trouve le gracieux hôtel Ricardi. La place est de plus décorée de deux belles fontaines en bronze et en marbre, sculptées par *Pierre Tacca*, et d'une statue équestre du Grand Duc Ferdinand 1.er exécutée par *Jean de Bologne:* dans les quatre dernières années de sa vie. On y employa les canons pris sur les ennemis. (*con la fusione dei metalli rapiti al fiero Trace*); cette inscription se-lit sur la sangle qui entoure le corps du cheval. Le savant Villifranchi nous apprend que cette phrase fut gravée avec l'idée de transmettre à la postérité le souvenir des victoires remportées par les chevaliers de l'ordre de Saint Etienne, sur les pirates qui infestaient la méditerranée. Le Grand Duc Ferdinand II fit dans la suite orner la base, sur laquelle le cheval est placé, d'une inscription, et d'un champ d'abeilles avec cette devise: — Maiestate tantum; ce qui avait rapport à la bonté de son aïeul.

Ce fut en décembre 1608, six mois après la mort de Jean de Bologne que cette statue ainsi que le cheval furent

posés au poste qu'ils occupent. Le prix s'en éleva à 49,926 livres florentines 13 sous 4 deniers; mais elle est loin de présenter la beauté et la perfection que l'on remarque dans les autres ouvrages du même artiste. On doit attribuer cette différence à l'âge avancé où se trouvait Jean de Bologne quand il l'exécuta: il avait 80 ans.

142. Paroisse et Couvent de la Sainte Annonciation (*Serviteurs de Marie*, Servi di Maria). — L'institution de l'ordre des Serviteurs de Marie commença sur le Mont-Sénario qui se trouve situé environ à sept milles de Florence. Il fut fondé en 1234, par sept florentins qui dès l'année précédente avaient pris le parti de se retirer du monde pour mener dans la solitude une vie pauvre et pénitente. Quant à la fondation de l'Eglise et du Couvent dont nous entreprenons la description elle n'eut lieu que le 17 mars 1250; ce jour le B.eux Buonfigliuolo, l'un des sept fondateurs, bénit et posa la première pierre à la place où est aujourd'hui l'édifice; mais qui se trouvait alors située hors des murs de la ville et que l'on nommait Cafaggio.

Cette Eglise est célèbre dans toute l'Italie et on peut dire dans tout le monde chrétien. On y admire une miraculeuse image de la Vierge (*Annunziata*). Elle fut à diverses époques, comme nous le verrons plus tard agrandie, embellie et décorée avec la plus somptueuse magnificence, soit par les souverains pontifes, soit par le peuple et la République florentine, et par un grand nombre de princes et de monarque tant étrangers que nationnaux. Tous ceux qui se sont crus débiteurs de quelque grace signalée envers cette mère des miséricordes lui offrirent aussi leurs hommages.

A l'extérieur le couvent ne présente rien de remarquable ni qui mérite de fixer un seul instant l'attention; mais l'Eglise offre un coup-d'-oeil grandiose et les décors en sont fort beaux. Un péristyle d'ordre corinthien formé de sept arcades élégantes et gracieuses la précède. Celle du milieu de ces arcades fut élevée aux frais de Léon X d'après un dessin de *A. da San Gallo*. En 1512 elle fut décorée d'une très belle peinture à fresque de *Pontormo* (*). Les six autres

(*) Cette peinture représente la Foi, l'Espérance et la Charité. Elle était si belle (je dis *elle était* car aujourd'hui le temps l'a presqu'entièrement détruite), que Buonarroti disait, en parlant de Pontormo alors âgé de 19 ans: *Ce jeune homme, s'il vit et s'il continue, portera son art jusqu'au ciel.*

arcades s'élevèrent sous la direction de *G. Caccini* dans l'intervalle des années 1601 à 1604; elles sont dues à la générosité d'Alexandre et de Robert Pucci; une belle grosse corniche les décore.

Trois portes donnent sous ce pérystile, celle du couchant conduit au couvent, aux cloîtres et à la Compagnie des Pittori. La porte opposée donne dans la riche chapelle de Saint Sébastien; elle a été fondée vers l'an 1300 et depuis 1601 jusqu'en 1615 on y fit des réparations qui lui donnèrent la belle apparence qu'elle présente aujourd'hui; ces embellissements se commencèrent sous la direction de *G. Caccini*, puis après la mort de cet artiste ils s'achevèrent sous *G. Silvani.* — La coupole de cette gracieuse chapelle est décorée de belles peintures à fresques, œuvres de *Poccetti*; on y voit en outre un riche autel tout incrusté en pierres dures et deux belles statues en marbres représentant la Gloire et le Martyre, elles sont de *Novelli.* Plusieurs autres objets précieux la décorent encore. On n'y trouve plus les beaux tableaux du *Pollaiolo*, de *Paggi* et de *Lomi* qui s'y voyaient autrefois.

La porte du milieu conduit dans l'Eglise, on voit au dessus dans la demi-lune, une mosaïque fort belle qui représente l'Annonciation de la Vierge; elle est de *David de Ghirlandaio.*

En entrant par cette porte on trouve d'abord une espèce de cortile rectangulaire qui fut bâti aux frais de la famille des Médicis; on y admire les belles fresques dont nous allons donner le détail: 1.º Une Assomption de la Vierge, par *Rosso Fiorentino.* — 2.º La Visitation de Marie à Sainte Elisabeth, par le *Pontormo*, cette peinture est recommandable pour le dessin, pour la transparance des couleurs, on en admire surtout un petit enfant qui est assis sur les marches d'un escaliers. — 3.º Le mariage de la Sainte Vierge, par *Franciabigio.* On considère cette fresque comme l'un des chefs d'œuvres de cet artiste célèbre. Quelqu'un étant allé le voir sans qu'il le sut, il voulait détruire son ouvrage, on voit encore quelques barbouillages qu'il y fit dans le moment de sa colère et qu'il ne voulut plus retoucher ensuite. — 4.º La Naissance de la Sainte Vierge; c'est une œuvre magnifique d'*André del Sarto.* La première de deux femmes qui semblent venir faire une visite à la malade, est le portrait de la

femme d'Andrea. — 5.º Les Mages venant adorer le Christ nouveau né, par *Andrea del Sarto.* Celle des trois figures qui se voient vers l'extrémité du sujet, à droite de l'observateur, est le portrait de Jacques Tatti surnommé le Sansovino; c'était un sculpteur célèbre. L'autre personnage qui s'appuie sur celui dont nous venons de parler, et auquel on remarque un bras en raccourci, avec lequel il semble montrer quelque chose est le portrait du peintre auquel on doit ce beau sujet. Enfin la troisième figure qui se trouve de profile, est aussi le portrait d'un artiste François Aiole, célèbre musicien. Près de ces figures on remarque un joli enfant dont la figure charmante rit avec une expression délicieuse, c'est le portrait de Henri II roi de France. — 6.º La Naissance de Jésus-Christ, par *A. Baldovinetti*; c'est une œuvre non achevée; mais dans laquelle on trouve un goût parfait et une intelligence admirable. — 7.º Un Saint Philippe Benizi qui prend l'habit de l'ordre des Serviteurs de Marie, par *C. Rosselli.* — Les cinq dernières fresques sont des ouvrages dont on fait le plus grand cas et toutes d'*Andrea del Sarto.* Elles représentent: Saint Philippe Benizi donnant sa propre chemise à un lépreux qu'il rencontre sur sa roûte au moment où il se rendait à Viterbe à la cour du Pape. — Quelques joueurs tués par la foudre qui vient de tomber sur l'arbre au dessous duquel ils étaient réunis, d'autres fuient saisis d'épouvante; cette punition leurs était donnée pour s'être moqués de Saint Philippe Benizi. — Saint Philippe Benizi délivre miraculeusement une femme possédée du démon. — Mort de ce Saint. — Guérison de quelques enfants sur la tête desquels, plusieurs religieux de l'ordre des Serviteurs de Marie, placent le vêtement de Saint Philippe Benizi. Le vieillard vêtu de rouge et appuyé sur un bâton représente le sculpteur André de la Robbia, frère du célèbre Luc. — Entre la première et la seconde de ces dernières fresques d'*Andrea del Sarto*, on voit son buste en marbre; il a été exécuté par *G. Caccini*, par commission du Frère Lorenzo, Prieur du Couvent. Ce frère voulut par là venger l'injure faite à la mémoire de cet artiste célèbre. Des ouvriers par une basse jalousie, réussirent à faire enlever de son tombeau, qui se trouvait dans l'Eglise, un autre buste dont il était surmonté et une inscription qu'on y avait fait graver l'an 1606.

On a pavé de dalles de marbre l'arcade du parvis qui précède la porte principale de l'Eglise, la famille Francesco Lucardesi en paya les frais ainsi que ceux de deux bénitiers en bronze qui se trouvent appuyés aux colonnes. Sous cette arcade sont les tombeaux de cette famille. Les bénitiers furent exécutés en 1615, par *A. Susini* et réparés dans la suite par son neveu *F. Susini*.

L'intérieur de l'Eglise n'a qu'une seule nef formant une croix latine, tout autour sont des chapelles; le chevet est de forme circulaire. Voici les principales dimensions de l'Eglise. La longueur du bras principal de la croix, est, jusqu'à l'endroit où commence l'arc formé par le chevet, de 44 mètres 95 cent. (76. 16. *o br.*) si l'on y comprend le chevet et la chapelle de la Vierge du bon Secours qui est au fond elle sera de 59 mètres environ. (100. *br.*) La largeur de la nef sans compter les renfoncements formés par les chapelles est de 14 mètres 16 cent. (*br.* 24.); en y ajoutant les chapelles cela forme 27 mètres 80 cent. (*br.* 47, 16, 0.) — Longueur du bras qui forme la traverse de la croix y compris les chapelles qui le terminent est de 41 mètres 35 cent. (*br.*70,8,0), sa largeur moyenne est d'environ 7 mètres 18 cent. (*br.* 12. 5. 0). Le diamètre du chevet est de 33 mètres 5 cent. (26. *br.*).

Les chapelles qui décorent la nef furent exécutées d'après ce que rapporte un mémoire de Jean, fils de Poggio Baldovinetti, d'après les dessins de *Michelozzi*. Plus tard elles furent incrustées de marbres et ornées de stucs aux frais du frère Mariano Salvini. L'architecture en tient à l'ordre corinthien, mais elle manque de goût et elle est remplie de beaucoup d'erreurs. — Le plafond, est enrichi par des sculptures en bois doré sur fond blanc. Il fut construit aux frais du prince Don Mattias de Médicis, d'après les dessins de *Cyrus Ferri*. *Baldassarre Franceschini* y peignit cette grande toile qui représente une Assomption de la Vierge, on ne saurait trop en faire l'éloge, cet artiste l'exécuta au poste même, ce qui était une difficulté de plus. Les tableaux que l'on remarque entre les fenêtres, sont l'œuvre de *Charles Ulivelli*, ils représentent les faits les plus surprenants que l'on attribue à la Vierge patronne de cette Eglise. Il faut pourtant en excepter deux, placés au dessus des orgues, et un troisième qui représente un chevalier de l'ordre de Rhodes, demeurant sain au milieu du bucher ardent où les turcs l'ont jeté.

Les médaillons et les Anges de stuc doré que l'on voit entre la grosse corniche et le rebord des arcs des chapelles ont été dessinés par *F. Silvani*, mais les peintures qu'elles contiennent sont l'œuvre de *Pierre Dandini*, et celles à l'huile sont de *T. Redi*.

Ayant donné ces détails préliminaires nous entreprendrons le tour de l'Eglise pour examiner minutieusement tous les objets de prix qu'elle renferme et tout ce qui s'y rencontre qui soit digne de fixer notre attention. Prenons à droite :

Première Chapelle. — Le tableau qui surmonte l'autel représente la Sainte Vierge, Saint Nicolas et plusieurs autres saints qui sont à ses pieds, c'est le dernier ouvrage d'*Empoli* et l'un des meilleurs de ce célèbre artiste. Les peintures à fresque sont de *M. Rosselli*, on en fait aussi grand cas.

Seconde Chapelle. — C'est une œuvre de *Pierre Dandini*, exécutée dans sa jeunesse, qui décore l'autel ; ce tableau peint sur bois représente une circonstance de la vie du Bienheureux Joachim Piccolomini.

Troisième Chapelle. — Elle fut toute incrustée en marbre, mais le style de l'architecture en est incorrect, elle se fit d'après un dessin de *M. Nigetti*, l'an 1651. Le tableau peint sur bois qui décore l'autel représente le martyre de Sainte Lucie, c'est un ouvrage très estimé, exécuté par *Vignali*. Les fresques de la voûte et des consoles sont de *Franceschini*.

Quatrième Chapelle. — Le tableau qui en décore l'autel est de *Charles Ulivelli*, il représente Jésus Christ guérissant une plaie à Saint Pellegrino Laziosi. On remarque en outre dans cette chapelle le tombeau du Professeur Nespoli ; c'est un bel ouvrage que l'on doit à notre sculpteur, le chevalier *Laurent Bartolini*. Un autre tombeau élevé à la mémoire du graveur Garavaglia se trouve en face de celui dont nous venons de parler, il a été sculpté par *Laurent Nencini*.

Cinquième Chapelle.— On ignore le nom du peintre au talent duquel on doit le tableau placé sur l'autel. Il représente la Sainte Vierge dans une gloire, elle est entourée de Saint François, de Saint Jérôme et de plusieurs autres saints. Le superbe mausolée élevé à la mémoire de Roland de Médicis est l'œuvre de *Simon Bardi*, frère du célèbre *Donatello*. Les peintures à fresque qui décorent aussi cette chapelle sont l'œuvre de *Charles Ulivelli*.

Sixième Chapelle. — Elle se trouve placée au dessous de l'ancien orgue; cette chapelle est en marbre blanc d'une architecture élégante et gracieuse tenant à l'ordre dorique; elle est de *François Silvani.* Les beaux tableaux qui la décorent sont des copies fort belles des superbes peintures que *Fra Bartolommeo* avait exécutées pour cette chapelle; elles représentent la Résurrection de Jésus-Christ et deux Prophêtes, on les doit à *Empoli.* Une statue de Saint Roch sculptée dans du bois de tilleul, est une œuvre fort remarquable d'un artiste français *Maestro Janni.*

Septième Chapelle. — Elle se trouve la première de celles qui décorent le bras de la croix. Le tableau qui surmonte l'autel représente le martyre de Sainte Barbe; c'est un très bel ouvrage de *Joseph Grisoni.* Deux portraits exécutés en marbre se voient au commencement du cintre de l'arcade, ils représentent le Chevalier Laurent Palmieri, et un peintre habile Jean Stradano dont les corps reposent dans cette chapelle.

Huitième Chapelle. — Petite et intérieure; on y remarque la tombe d'Emilie Wrey, ornée d'un bas-relief représentant la Religion, la Charité et l'Espérance; c'est l'œuvre d'*Ulysse Cambi.*

Neuvième Chapelle. — Elle est dédiée à Sainte Julienne Falconieri dont on conserve le corps en dessous de l'autel. Les incrustations de marbre de la chapelle, et le riche autel qui la décorent, ont été exécutés en 1768 d'après un dessin du Chevalier *Fuga Romano.* Le tableau sur bois que l'on voit au centre, est l'œuvre de *Vincent Meucci,* les deux qui ornent les parties latérales sont de *G. Grisoni;* ces trois peintures ont pour sujets des faits de la vie de la Sainte à qui la chapelle est dédiée.

Dixième Chapelle. — L'autel ainsi que le groupe de marbre, dont il est décoré, représentant Jésus mort soutenu dans le bras de Nicodème, sont l'ouvrage de *Bandinelli;* cet artiste les avait exécutés dans l'intention qu'ils servissent d'ornement à la tombe qu'il s'était choisie. On ne saurait que louer ce travail. Derrière l'autel on voit le portrait de cet artiste et celui de sa femme, tout deux sculptés en bas-reliefs.

Montons maintenant les degrés qui conduisent à cette partie de l'Eglise autrefois réservée aux hommes, nous y trou-

vons d'abord un mausolée sur lequel est une statue couchée. Elle représente le Sénateur Donato dell'Antella auquel cette tombe fut élevée. C'est l'œuvre de *Jean-Baptiste Foggini.* — Si nous levons ensuite les yeux nous verrons au dessus de la grosse corniche deux grandes figures peintes à fresque de chaque côté de la grande arcade qui précède le chevet de l'Eglise; cet ouvrage est de *Charles Ulivelli.*

L'autre tombeau qui fait suite à celui-ci, a été érigé à la mémoire de Monseigneur Angiolo Marzimedici, l'an 1546. Il a été sculpté par *François de San Gallo*, à ce que prouve une inscription.

Une statue représentant Saint Paul se trouve dans une niche en marbre que l'on rencontre à la suite; cette statue fut exécutée par *Foggini* d'après un dessin de *Caccini*; mais les deux Chérubins qui semblent soutenir les colonnes de la niche sont l'œuvre de *Caccini* lui-même. La niche semblable à celle dont nous parlons et qui se trouve en face est des deux mêmes artistes. La statue de Saint Pierre qu'elle renferme est de *Silvani.*

Le chevet forme un grand arc entouré de chapelles. Ce fut Louis Gonzague qui le fit construire vers la moitié du quinzième siècle, par *Salvestro Fancelli* qui l'exécuta d'après un dessin de *Léon-Baptiste Alberti.* Ce chevet fut considéré comme un ouvrage d'un grand mérite quoiqu'il ait été défiguré depuis par des ornements en stuc manquant complètement de goût, et qu'il s'y rencontre quelques unes des erreurs que Vasari reproche à cet artiste et cela avec raison. La peinture de la coupole représente la Sainte Trinité environnée de toute la gloire céleste, au moment où elle reçoit au ciel la Bienheureuse Vierge Marie entourée d'un cortège d'Esprits, d'Anges, de Prophètes et de Saints. C'est un très bel ouvrage que l'on doit au *Volterrano* qui l'exécuta dans l'âge le plus avancé dans l'intervalle du 10 septembre 1681 au mois d'août 1683.

Le chœur qui est en pierre sereine avec des incrustations en marbre, fut exécuté par *Alexandre Malavista* d'après le dessin de *François Silvani.* On y voit des statues en marbre; mais ce sont des ouvrages bien médiocres; elles furent sculptées par *Casali*, par *Montorsoli*, par un français nommé *A. Frisson* et par *Silvestre Malavista.* Enfin sur le maître-

autel qui est tout incrusté de pierres précieuses on voit s'élever un magnifique tabernacle en argent, exécuté avec tout le talent desirable par *Maître A. Merlini* de Bergame, aux frais d'Alexandre et d'Antoine de Vitale des Médicis. Dernièrement on y a fait placer une très belle porte que l'on doit au talent du célèbre *Torwaldsen.*

Nous allons maintenant reprendre l'examen des chapelles. Dans la onzième on trouve un tableau sur bois représentant Sainte Anne, la Sainte Vierge, Jésus et plusieurs autres Saints. On a attribué cette peinture à *Antoine Donnino*; mais je ne sais trop sur quel fondement de vérité.

Douzième Chapelle. — La peinture qui décore l'autel est de *Jean Bilivert*, elle représente le mariage de Sainte Catherine. Quant aux Anges qui sont peints à fresque sur la voûte et dont on admire la grace et le naturel, ils sont l'œuvre de *Vignali.* Les deux tableaux sur bois, suspendus aux parois latérales, sont attribués par les uns à *Bilivert*, par d'autres à *Vignali* lui-même. Un célèbre historien Barthélemy Scala, repose dans cette chapelle.

Treizième Chapelle. — Le tableau dont l'autel est surmonté représente Jésus guérissant l'aveugle-né; c'est l'œuvre du *Passignano.* Celui qui représente le Christ présentant à Saint Pierre les clefs du Paradis est d'*Empoli*, il décore l'une des parois; l'autre qui se trouve en face de cette dernière, est l'ouvrage de *Sorri.* — Les peintures à fresque qui décorent la voûte représentent Dieu le Père et deux Vertus: c'est un travail exécuté avec une grande hardiesse, par *O. Vannini.*

Quatorzième Chapelle. — On y trouve un tableau sur bois, œuvre de *N. Nannetti*; il représente les sept Bienheureux Fondateurs de ce Couvent.

Quinzième Chapelle. — On lui donne le nom de *Chapelle du Bon Secours* (del Soccorso); les ornements qui la décorent se firent d'après un dessin et aux frais de *Jean de Bologne* qui l'avait choisie pour le lieu de sa sépulture, et celle des Flamands ses compatriotes qui se seraient rendus célèbres soit dans la sculpture soit pour l'architecture. Le tableau sur bois qui se voit derrière l'autel est l'œuvre de *J. Ligozzi*; il représente la Piété. Les sujets des deux autres tableaux sont la Naissance de Jésus-Christ par *G. B. Paggi*, et sa Résurrection, par le *Passignano.* Le Crucifix (au pied

duquel se trouve le tabernacle de Notre Dame du Bon Secours) et les bas-reliefs de bronze furent exécutés par les élèves de *Jean de Bologne* et sous sa direction. Les deux statues de marbre qui représentent la Vie Active et la Vie Contemplative sont de *Francavilla*, et les fresques de la voûte sont l'œuvre de *Poccetti* (*).

Seizième Chapelle. — Le tableau sur bois dont le sujet représente la Résurrection de Jésus Christ, est l'œuvre de *Bronzino*; on lui reproche un coloris trop froid et quelques incorrections de dessin.

Dix-septième Chapelle. — La Vierge sur un trône entourée de plusieurs Saints, par *Pierre Perugino.* Deux autres tableaux sur les parois latérales, par un *peintre inconnu.*

Dix-huitième Chapelle. — Elle est toute incrustée de marbre et décorée de belles fresques de *Charles Ulivelli.* Le tableau qui surmonte l'autel représente l'Archange Saint Michel, ceux qui sont contre les parois latérales, représentent Saint Charles et Sainte Marie Magdeleine des Pazzi; tous trois sont l'œuvre de *Pignoni.*

Dix-neuvième Chapelle. — Cette chapelle est comme la précédente toute incrustée de marbre, et l'on y admire cinq tableaux tous exécutés sur bois. Le plus grand représente la Naissance de la Sainte Vierge, on le doit au pinceau d'*Alexandre Allori*, qui le fit en 1602 d'après ce qui est écrit au bas. Le tableau placé plus bas à droite de l'observateur représente une circonstance de la vie du Bienheureux Manetto, c'est un travail exécuté avec beaucoup de goût et de talent par *Christophe Allori*; il a été loué et admiré autant qu'il le mérite par Cigoli, par Cortona, et par plusieurs autres artistes célèbres. Le vieillard aux cheveux blancs qui a l'air de regarder l'observateur, est le portrait d'Alexandre Allori père de l'auteur du tableau et peintre lui-même. L'autre tableau qui se trouve en face de celui dont nous venons de parler est l'œuvre du *Passignano* et les deux derniers sont du Père *A. Mascagni.*

Redescendons maintenant les degrés du *Sancto Santorum* pour entrer dans la partie de l'Eglise qui forme le bras droit

(*) La dépense à laquelle se monta cette chapelle sans compter la valeur des ouvrages que Jean de Bologne y fit de sa propre main ou y fit faire à ses élèves, s'éleva à 42,000 livres florentines.

de la Croix; nous y trouverons la vingtième chapelle. Elle est décorée d'un fort beau tableau exécuté sur bois par le *Volterrano;* c'est un Saint Philippe Benizi. Un Saint Jean l'Evangéliste, par le-même artiste se trouve représenté dans un tout petit tableau placé sur là corniche de l'autel. Les peintures à fresque sont d'*Ulivelli.*

Vingt-unième Chapelle. — On y trouve un tableau d'un peintre *inconnu* représentant la Sainte Vierge et plusieurs Saints. Un buste de terre cuite, représentant Saint Philippe Benizi, comme on le reconnait d'après une inscription placée au dessous, décore aussi cette chapelle.

A la suite dans un renfoncement on trouve encore une petite chapelle décorée d'un tableau sur bois du *Passignano* représentant la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Jean-Baptiste et plusieurs autres saints; cette chapelle fut choisie par l'artiste comme le lieu de sa sépulture. Puis on arrive à la sacristie qui fut construite en 1459 aux frais des capitaines du parti Guelphe, qui y onsacrèrent 500 florins d'or. Dans le courant du siècle dernier on y fit de nouveaux embellissements qui la rendirent telle qu'elle est encore aujourd'hui; ils furent exécutés par *Pierre Giarrè.* La porte de marbre en est antique et fort belle; et l'on y remarque aussi un tableau sur bois représentant Jésus mort soutenu par deux Anges; deux Bienheureux de l'ordre des Servi sont en adoration aux pieds du Rédempteur. On doit cette œuvre qui est fort belle mais malheureusement bien endommagée, au talent de *C. Dandini.*

Ressortons de la Sacristie pour aller examiner la vingt-deuxième chapelle. Elle est dédiée à la Vierge des sept Douleurs. Trois historiens célébres, auxquels notre ville se glorifie d'avoir donné naissance, y reposent. Ce sont Jean, Mathieu et Philippe Villani. Les peintures à fresque pour ce qui regarde la partie de l'architecture et des ornements, sont de *Joseph Chamani* Lorrain, le reste est de *V. Meucci.*

Vingt-troisième Chapelle. — Une belle peinture à fresque en décore la petite coupole; c'est une Sainte Cécile entourée d'un chœur d'Anges qui chantent ou jouent de divers instruments. Tous sont dans des attitudes différentes plus belles les unes que les autres, ce travail est dû au pinceau de *Volterrano.* On n'admire pas moins l'Ange qui se trouve dans

le petit tableau formant le frontispice de l'autel, il tient dans les mains plusieurs palmes qu'il semble vouloir distribuer aux trois martyrs Saint Ignace, Saint Biagio et Saint Erasme qui sont représentés dans le tableau situé au dessous. L'Ange est peint par le Volterrano, le tableau qui est exécuté sur bois est d'un ancien peintre dont on a perdu le nom.

Vingt-quatrième Chapelle. — Elle se trouve située au dessous des orgues, et fut exécutée par *B. Rossi* sur un dessin semblable à celui de la chapelle située en face et dont nous avons déja donné la description. Le tableau représente la Sainte Vierge dans le ciel environnée de plusieurs petits Anges, Jacques et Saint Roch sont représentés à genoux. C'est l'œuvre de *C. Dandini*; mais elle a été fort endommagée par le temps.

Vingt-cinquième Chapelle. — On y voit un tableau sur bois représentant l'Assomption de la Vierge; quelques personne le croient du *Pérugin* d'autres l'attribuent à *M. Albertinelli.*

Vingt-sixième Chapelle. — Elle possède le plus bel ouvrage qui soit sorti du pinceau de *Stradano*; c'est un tableau sur bois représentant le Crucifiement de notre Seigneur. Deux personnages représentant deux Prophêtes, sont exécutés à fresque, par le-même artiste, et décorent les parties latérales de l'autel. La Résurrection de Lazare, qui se voit contre la paroi à gauche, fut peinte en 1836 par *Nicolas Monti.*

Ving-septième Chapelle. — On doit à *Alexandre Allori* la magnifique tableau du Jugement dernier qui décore cette chapelle. Les peintures à fresque qui en couvrent les parois, sont du même artiste, il y a représenté Jésus chassant les vendeurs du Temple, et disputant avec les docteurs de la loi.

Vingt-huitième Chapelle. — Elle a été toute incrustée de marbre d'après un dessin de *G. B. Foggini.* Le tableau que l'on y voit représente la mort de Saint Joseph; c'est un bel ouvrage de *Charles Lotti.* Les deux statues symboles de la Pensée et de la Gloire maritime sont de *Piamontini.* Celles qui représentent la Fidélité et la Navigation sont de *Anderlozzi.* On doit le Saint Dominique au ciseau de *Marcellini*; et le Saint François à *Cateni.* Les médaillons de bronze doré sont de *Soldani-Bensi.*

Vingt-neuvième Chapelle. — Elle sert en quelque sorte de Chœur à la chapelle voisine qui est celle de la Sainte

Annonciation. Elle est embellie de belles incrustations de marbre, de calcédoine orientale, de jaspe, d'agathes et d'autres pierres précieuses de la plus grande valeur. Puis des ouvrages en marquetterie dont les sujets sont tous des allusions aux vertus et aux mérites de la Sainte Mère de Dieu. Dans le Tabernacle qui se trouve au fond de la chapelle, on conserve précieusement un beau Crucifix œuvre *d'Antoine de San Gallo.*

Trentième Chapelle. — Nous voilà arrivés à cette chapelle si célébre et si riche dont Pierre de Médicis ordonna la construction à *Pagano Partigiani*, qui l'exécuta d'après un dessin de *Michelozzi.* Elle fut édifiée en l'honneur d'une Immage de la Notre Dame Annonciata auquel se rapporte le miracle le plus surprenant. Cette peinture fut exécutée sur le mur par un certain Bartolommeo dans le treizième siècle; mais une tradition constante révéle que la figure de la Vierge se trouva peinte par une main Angélique et céleste pendant que le peintre rêvait au moyen de la représenter d'une manière convenable. Le grand devant de l'autel tout en argent ainsi que les deux à-côté fut exécuté d'après un dessin de *Nigetti* aux frais de Ferdinand I.er qui s'y trouve représenté à genoux sculpté en plein relief invoquant la Puissante Mère du Christ. Le gradin placé sur l'autel est également en argent; c'est un présent du Prince Don Laurent de Médicis ainsi que la magnifique tête du Sauveur que l'on voit sur l'autel et qui est l'œuvre d'*Andrea del Sarto.* — Quarante deux lampes d'argent sont suspendues autour de cette chapelle, elles ont été faites par Cosme I.er pour remplacer les anciennes qui avaient été détruites pendant le siège des années 1529 et 1530. Celle d'argent doré qui se trouve au milieu est un don de la Grande Duchesse Marie d'Autriche, femme de Cosme II; elle pèse 70 livres.

En sortant de l'Eglise, nous nous dirigerons vers la porte qui se trouve au fond du pérystile du coté du couchant; elle nous conduira dans un corridor, où nous trouverons un très grand nombre de tombes sur lesquels on lit diverses inscriptions. Quelques unes sont décorées de beaux bustes en marbre. On remarquera celui de Biagio Carini; il est sculpté par *Caccini*; celui du Chevalier Pierre Philippe Ugueccioni, par *Octave Giovannozzi.* — La belle peinture à fresque que l'on admire au

dessus de l'arcade contiguë au Cloître est de *Poccetti* qui l'exécuta sans vouloir en recevoir la moindre rétribution et seulement par dévotion ; elle représente un buste de notre Seigneur et deux figures qui sont la Justice et la Miséricorde.

Le cloître qui suit ressemble à une véritable galerie de tableaux, par les fresques nombreuses qui le décorent et qui mériteraient d'être conservées avec le plus grand soin. La perte de ces beaux ouvrages serait un véritable malheur pour l'art. Ne pouvant à cause du peu d'étendue de cet ouvrage passer en revue chacune de ces peintures, je me bornerai à citer le nom des artistes à qui elles sont dues, les sujets qu'elles représentent sont d'ailleurs écrits au dessous de chaque fait.

C'est à *Bernard Poccetti* que l'on doit les sept sujets représentés sur la parois mitoyenne de l'Eglise, celle qui se trouve à droite du visiteur arrivant par le petit corridor dont nous avons parlé un peu plus haut. Toutes ces peintures sont à la louange de leur auteur mais surtout la première, celle que l'on désigne sous le nom de l'Affogato *le Noyé* où il s'est surpassé lui même ; elle représente le bienheureux Amadio ressuscitant un enfant qui s'était noyé. — Le premier des sujets qui suit, et qui se trouve au dessus de la porte par laquelle on entre dans l'église, est la Vierge du Sac, œuvre si célèbre d'*Andrea del Sarto*. Le dessin en est si parfait, on y remarque une telle transparence dans le coloris, les draperies en sont si belles si parfaitement bien comprises que tous les connaisseurs sont toujours demeurés frappés d'admiration devant ce chef d'œuvre de l'art. — Les six autres sujets qui se voient sur cette paroi sont l'ouvrage de *Poccetti*. — Les trois premières peintures, des cinq qui décorent la paroi située en face de la première décrite, sont de *Mathieu Rosselli*, la quatrième est de *Fra Ascanio Mascagni* et la cinquième de *Ventura Salimbeni*. — Sur la quatrième paroi on voit six sujets, les deux premiers sont du même *Rosselli* que nous avons déja nommé ; la troisième de *Poccetti* et les trois dernières de *Salimbeni*.

On peut aussi remarquer dans ce cloître les bustes en marbre de M. Marzimedici et de Maganzi, ils ont été exécutés par *G. Grazzini*. — Nous ne passerons pas non plus sous silence le mausolée élevé à la mémoire de ce Guillaume Beraldi

mort à la bataille de Campaldino gagnée sur le Arétins l'an 1289. Ce mausolée est remarquable par son antiquité et la singularité de ses sculptures; on y voit un cavalier à cheval et qui semble aller au galop.

On passe du Cloître à la *Compagnie de Saint Luc* ou Confrèrie des Artistes dessinateurs. C'est en 1350 que se forma cette Congrégation dans un Oratoire de l'Hopital de Sainte Marie Nuova, puis il fut transféré vers la moitié du seizième siècle, dans le local que nous entreprenons de décrire par frère Jean Angelo Montorsoli (*).

On entre d'abord dans un petit vestibule où l'on trouve les peintures suivantes. — Une demi-lune représentant la Nativité de Jésus Christ. — La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Anges; c'est un bas-relief en marbre œuvre de *Mino de Fiesole.* — Un Saint Jean l'évangéliste, demi-figure en terre cuite et vernissée de la *Robbia.* — Couronnement de la Vierge auprès de laquelle on voit Saint Etienne et l'Archange Saint Michel. — Un très beau crucifix en demi relief. — Une descente de croix de l'Ecole de *B. Angelico.* — Plusieurs Saints martyrs.

La salle de la Confraternité est d'une architecture simple; mais que l'on ne saurait trouver belle. Dans la voûte on remarque une peinture à fresque de *Luc Giordano;* contre les parois quatre grands tableaux et dix statues en stuc. Celles qui représentent Moïse et Saint Paul, sont l'œuvre de *Montorsoli.* — Le premier des quatre tableaux que nous avons mentionnés, a pour sujet Salomon faisant construire le temple de Jérusalem; il est peint par *Santi de Tito.* — Le second est une descente de Croix, le Christ est soutenu par deux Anges et par Dieu le Père. C'est l'œuvre de *A. Bronzino.* Le troisième se doit au pinceau de *Georges Vasari*, il représente Saint Luc occupé à peindre une Vierge. — Le sujet du quatrième est la Sainte Vierge présentant sa ceinture à Saint Thomas, en présence de Saint François, de Sainte Ursule et de Sainte Rose; cet ouvrage est du *Frère Paul de Pistoia* élève du *Frate.* — Enfin contre le gradin de l'autel on remarque plusieurs petits sujets fort beaux représentant le martyre de Saint Cosme et de Saint Damiens, par *B. Angelico.*

(*) Le premier artiste qui y fut enseveli fut Jacques de Pontormo et le dernier Gaspard M. Paoletti, mort en 1813.

143. Hospice de Sainte Marie des Enfants trouvés (*Place de l'Annonciade*). — Il existait en dehors de Florence dès l'année 1193, et près de l'Eglise de San Gallo, un lieu de Refuge pour les pauvres petits enfants abandonnés. Les documents historiques parlent d'un autre établissement de ce genre qui existait l'an 1313 dans l'intérieur même de la ville, à la place où se trouve aujourd'hui le Couvent de Saint Martin dans la rue de la Scala. Quant à celui dont nous parlons, quoiqu'il ait une fondation beaucoup plus récente il est cependant encore antérieur de beaucoup d'années à tous les établissements de ce genre qui ont été fondés successivement en Europe et surtout à celui de Paris que l'on dut au zèle philantropique de Saint Vincent de Paule l'an 1648.

Les deux Hospices de Saint Gal et de Saint Martin, devinrent dans la suite insuffisants pour contenir le nombre toujours croissants de ces innocentes créatures, rejetés par la honte ou par l'insouciance dénaturée de leurs parents. Le célèbre Lionard Aretino proposa alors dans un conseil tenu le 25 octobre 1421, de fonder un établissement plus vaste. Il employa une telle éloquence et une chaleur si entrainante dans les discours qu'il adressa aux membres du conseil, que sa proposition fut acceptée d'une voix unanime. *Philippe Brunelleschi* fut choisi pour l'architecte auquel on confia la direction de ce travail; mais cet artiste habile ayant été obligé de s'éloigner de Florence pour surveiller d'autres édifices d'une grande importance, il laissa à *François de la Luna* son élève, le soin de surveiller les travaux de l'Hospice. Celui-ci s'étant beaucoup et souvent éloigné du dessin que lui avait laissé son maître, commit des erreurs graves dont il a vainement cherché à se justifier en alléguant l'autorité de quelques exemples semblables (*). — L'ouverture solennelle de l'établissement eut lieu le 24 janvier 1444, et ce fut le 5 février suivant que l'on trouva dans le tour le premier pauvre petit abandonné, qui était une petite fille.

La tutelle protectrice que l'établissement accorde à ces malheureuses créatures, s'étend pour le garçons jusqu'à l'âge de 18 ans et pour les filles jusqu'à 35 ans. Au moment où

(*) La superficie occupée présentement par cet édifice et les dépendances, est de 27,741 mètres 80 centimètres. Il couta dans le moment de son édification 30,000 florins d'or, somme immense pour cette époque.

le pieux établissement cesse de donner ses soins et moraux et physiques à ses protégés, il s'occupe activement et autant qu'il est possible de leur procurer un asyle sûr et avantageux. S'il se trouve des individus atteints de quelqu'infirmité qui les rend incapables de pourvoir à leur subsistence, ils restent à charge à l'établissement pour toute leur vie. — Les garçons exposés dans le cours de l'année 1830 étaient au nombre de 2,624; les filles 2,988, ce qui fait en tout 5,612. A la fin de décembre 1840 le nombre des garçons s'élevait à 3,483 celui des filles à 4,028, le total était donc de 7,511.

En 1815, on ouvrit dans le même établissement, par une grace du souverain, un *Hôpital de Maternité* et une *Ecole d'Accouchement*, établie pour l'instruction des Sages-femmes. En 1834 on a ajouté à ces divers bienfaits celui d'une salle pour l'inoculation gratuite de la vaccine.

La façade est un long portique formé de neuf arcades d'ordre corinthien, on y arrive par un bel escalier en pierres. Le bâtiment s'élève d'un étage au dessus des arcades, les fenêtres en sont plutôt mesquines, décorées de frontispices triangulaires. Entre chaque arcade sont des espèces d'écussons, dans chacun desquels on voit un charmant petit enfant en terre blanche sur un fond d'azur vernissé; ce sont des ouvrages de *Luc de la Robbia*. Les peintures à fresque que l'on voit sous la galerie sont l'ouvrage de *Poccetti*, ils sont beaux; mais celui qui est peint dans la voûte en avant de la porte principale est merveilleux. La demi-lune qui décore la porte donnant dans l'Eglise n'est point de *Poccetti*, c'est une peinture antique. On remarque encore sous cette galerie les bustes du Grand-Duc Cosme I.er, de François I.er, de Ferdinand I.er et de Cosme II exécutés par *Jean-Baptiste Semei*; qui y a montré beaucoup de talent.

Dans le principal cloître au dessus de la porte latérale de l'Eglise, on pourra admirer un très bel ouvrage de *Luc de la Robbia* il a la forme d'une demi-lune et représente une Annonciation de la Vierge.

L'Eglise actuelle n'a qu'une seule nef; comme on le voit elle a été reconstruite récemment, l'an 1786, parceque l'ancienne menaçait ruine. L'architecture en appartient à l'ordre Ionique, les proportions en sont belles, mais elle manque d'air et la voûte n'en est point assez élevée ni assez arrondie.

Sur le premier autel on remarque une peinture de l'Annonciation de la Vierge, par *Philippe Latini.* Contre l'orgue figuré qui se trouve à la suite on a représenté Saint Joseph auquel apparait l'Ange qui vient calmer ses craintes, et détruire ses soupçons; c'est l'œuvre de *S. Pacini.* Devant l'orgue véritable on voit une toile représentant Rachel, par *le même.*

Le second autel est décoré d'une Vierge représentée au milieu de toute la gloire des élus; plusieurs petits Anges l'entourent, et près d'elle on aperçoit Saint Marc et Saint Gal, patrons des deux premiers Hospices supprimés au moment de la fondation de celui-ci auquels ils furent réunis. Ce tableau est de *Mathieu Rosselli.* — Le fond de la voûte représente Moïse sauvé des eaux; c'est l'œuvre de *S. Pacini.* Toutes ces peintures sont belles et méritent de fixer les regards; mais celle surtout qui surprend, enchante et dont on ne réussit à s'arracher qu'avec peine est le tableau du *Ghirlandaio* exécuté sur bois l'an 1488. Il représente une Adoration des Mages et orne le maître-autel qui est tout en pierre dure et magnifiquement décoré.

144. Hôtel habité par les Marquis Riccardi (*Rue des Servi*, N.° 6280). — Ce fut en 1565 que la famille Ricci le fit construire d'après un dessin de *B. Buontalenti.* On y incorpora alors la maison où était née Sainte Catherine des Ricci le 22 avril 1522, ainsi que celle où Sainte Julienne Falconieri institua vers la fin du treizième siècle l'ordre des *Terziarie di Maria*, que l'on appelait aussi *Conservatorio delle Mantellate*; institution qui fut placée sous l'invocation du Bienheureux Benizi. L'ensemble de cet Hôtel présente un aspect agréable, les proportions en sont belles, on pourrait même dire, c'est un modèle parfait de bon goût en fait d'architecture, si la porte cochère n'était pas malheureusement trop petite et chargée d'ornements en bronze trop pesants; si les fenêtres du rez-de-chaussée n'étaient pas surmontées de frontispice trop maigres, et si au contraire celles du premier étage ne semblaient pas trop lourdes dans la partie supérieure à cause du tympan du frontispice qui se trouve d'a plomb avec la goutière. Les ornements du balcon, qui furent un des premiers ouvrages de *Jean de Bologne*, ne s'harmonisent

pas non plus avec le reste des décors; la corniche sur laquelle sont posées les fenêtres, est embellie, on ne sait pourquoi, de métopes et de triglyphes et enfin la grosse corniche si élégante qui couronne l'édifice perd de sa grace par la répétition trop fréquente des consoles qui devraient quadrer avec les lucarnes de la couronne.

165. Atelier des Travaux en Pierres dures pour le Gouvernement (*Rue du Cocomero*). — Cet atelier est situé dans une portion du bâtiment qui formait autrefois le couvent de Saint Nicolas, fondé dans la première moitié du quatorzième siècle par Nicolas Gianfigliazzi. Ce monastère fut ensuite supprimé l'an 1783.

L'origine de ce genre de travail inventé chez nous, et qui n'a jamais été connu ailleurs remonte, au dire de quelques écrivains, à la moitié du seizième siècle; mais son établissement dans le local dont nous parlons ne date que de l'année 1797. Si l'on voulait se faire une idée juste et précise de tout ce qui s'est fabriqué de beau, de riche, d'extraordinaire même, dans cet établissement, il faudrait aller voir d'abord les tables magnifiques qui décorent les Musées royaux des Pitti et des Ufizi; et la Chapelle des Médicis dans l'église de Saint Laurent; sans compter un nombre immense de beaux ouvrage qui se trouvent dans les hôtels ou dans les palais des particuliers, dans les églises, etc. etc.

Tout le reste du grand édifice où sont contenus ces ateliers fait partie de l'Académie des Beaux Arts. Quant à la salle désignée sous le nom de *Sala del Buon Umore* (salle de la bonne humeur), par une concession généreuse de notre souverain, elle à été abandonnée à l'Académie Agraire des Georgofili qui y tient chaque mois ses séances solennelles. Cette Académie fut instituée l'an 1753, par les soin d'*Ubaldo Antoine Montelatici.*

166. Académie des Beaux Arts (*Rue du Cocomero*, N.° 6082). — La résidence actuelle de notre Académie des Beaux Arts, occupe une partie considérable de l'ancien couvent de *Cafaggio* appelé aussi Monastère de *San Niccolò* (Saint Nicolas). Il avait été fondé, comme nous l'avons dit un peu plus haut, vers l'an 1340, par Nicolas Gianfigliazzi. L'au-

tre partie formait le bâtiment entier de l'ancien hôpital de S.t Mathieu ou de *Lelmo*, dont *Lelmo* (diminutif de *Guglielmo*, Guillaume) dont Lelmo Baldocci, disons nous, commença à élever les murs, à ses propres frais, l'an 1384. Le dessin en était aussi de lui. Ce bel établissement, érigé par la piété de ce généreux concitoyen, fut aussi doté magnifiquement par lui, il fut achevé vingt et un an après sa mort, c'est-à-dire vers l'année 1410. Quatre siècles plus tard en 1683 on le supprima pour lui donner la destination actuelle. L'architecte *Gaspard Paoletti*, et après sa mort *Joseph Del Rosso*, firent à cet édifice les réparations que nécessitait de changement survenu dans sa destination.

La fondation de l'Académie des Beaux Arts pour l'Ecole du dessin aurait eu lieu vers l'an 1330, si l'on veut donner ce titre à l'Association de Saint Luc dont parlent Vasari et Gaye; mais elle n'acquit vraiment que sous Cosme I.er, le nom, la forme et la constitution d'Académie véritable. Elle commença à cette époque, et elle l'est encore aujourd'hui à se partager en trois classes distinctes: le *Dessin*, la *Musique* et les *Arts Mécaniques*.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'histoire de la fondation de cet établissement, cet abrégé rapide doit suffire au lecteur que nous conduirons maintenant de salle en salle, pour lui faire admirer tout ce que ce bâtiment renferme de remarquable en objets précieux.

Entrée — Elle est décorée de plusieurs bas-reliefs en terre cuite de *Luc de la Robbia*, et des portraits de *Raphael*, de *Michel-Ange*, *d'Annibal Caracci et d'Andréa del Sarto* etc. etc. Plus deux chiens loups modelés d'après ceux en marbre que l'on trouve dans le musée Royal des Uffizi.

Passage pour arriver au Cortile. — On y voit quelques bas-reliefs et les têtes de plusieurs Saints, par *Luc de la Robbia.*

Cortile. — On a toujours beaucoup admiré les têtes des douze Apôtres qui sont sur les colonnes; les quarante deux têtes représentant autant de Saints, et quatorze tableaux, tant ronds que carrés, qui rappellent divers sujets tirés de l'Ecriture sainte. Ils sont tous de *Luc de la Robbia*, ou de ses élèves. On y trouve en outre la tête colossale du cheval de

Montecavallo à Rome, puis le modèle original du groupe des Sabines de *Jean de Bologne* et celui qui représente la Vertu triomphant du Vice, par *Vincent Danti*. Une ébauche d'un Saint Mathieu, par *Buonarroti*, on la transporta de l'Eglise du Dôme en 1832.

Ecole de Peinture. — Cette salle est décorée de plusieurs copies des ouvrages les plus célèbres des maîtres anciens, ces copies sont faites par des artistes habiles, tels que *Pacini*, *Gazzarrini*, *Berti*, *Nenci*, etc.

Musée des Statues. — C'est une riche collection de copies en plâtre des statues les plus fameuses, soient antiques, soient modernes, destinées à servir de modèles aux jeunes artistes. On y trouve en outre une grande quantité de bas-reliefs parmi lesquels on remarque ceux des portes de l'Eglise de Saint Jean, par *Ghiberti*. Dans le haut de la salle se trouve une jolie petite chapelle décorée de très belles peintures à fresque que l'on doit à *Jean de San-Giovanni*; elles représentent la Fuite en Egypte. Cette peinture se trouvait dans le jardin qui dépend aujourd'hui du palais royal de la Crocetta, *G. Paoletti* par ordre de P. Léopold entreprit de la transporter ici, ce qu'il exécuta avec un succès complet.

Ecole de Sculpture. — Elle est divisée en trois parties et destinée aux élèves qui s'exercent à modeler, ainsi qu'aux œuvres colossales qui s'exécutent en marbre.

Petite Galerie des Sculptures modernes en plâtre. — C'est là que se trouvent réunis les ouvrages des jeunes artistes qui ont obtenu le premier prix aux grands concours qui ont lieu tous les trois ans.

Salle des expositions. — Cette salle est ornée d'un grand nombre de bas-reliefs, copies en plâtre des ouvrages les plus remarquables exécutés par le ciseau savant des sculpteurs grecs. On y trouve aussi des dessins originaux des meilleurs maîtres, et plusieurs tableaux des peintres les plus accrédités.

Ecole pour les Académies. — Cette salle est uniquement déstinée à l'étude des académies d'après nature, aussi n'y trouve-t-on pour ainsi dire aucun objet d'arts.

Ecole d'Architecture. — Elle est fournie d'un grand nombre de dessins originaux qui servirent de modèles aux édifices les plus célèbres. On y trouve en outre des modèles en plâtres de chapitaux, des ornements des sculptures les plus

classiques tant anciennes que modernes, puis tous les instruments nécessaires pour mettre cette étude en pratique.

Salle des Cartons ainsi que des Ouvrages en peinture et en sculpture qui ont obtenu le prix. — Outre les ouvrages qui obtinrent le premier prix de sculpture et de peinture on trouve encore dans cette pièce des cartons sur lesquel sont des dessins en clair-obscur de *Cignali*, d'*Andrea del Sarto*, du *Corrège*, de *Fra Bartolommeo*, de *Louis Ademollo*, de *Casolani*, de *Raphael*, de *Michel-Ange*, de *Poccetti*, de *G. Dell'Era*, etc. etc.

Ecole de Perspective. — On y trouve une collection fort belle des ouvrages des premiers maîtres en ce genre.

Ecole pour les Ornements. — Outre un assez grand nombre de dessins sur papier, on y trouve encore beaucoup de copies en plâtre des ornements les plus remarquables soient anciens soient modernes.

Ecole pour la Gravure. — Cette salle est enrichie d'une collection des gravures les plus rares, parmi lesquelles les plus remarquables sont: les batailles de *Le-Brun*, gravées en grand par *Audran.* Les pleurs des Anges et la tente de Darius, par *le même peintre* et gravée par *Edelink.* — Une tempête et plusieurs vues de la Suisse, gravées par *Voollet*; enfin plusieurs gravures de *Morghen* et d'autres artistes célèbres.

Musée de Tableaux — C'est la plus belle collection de tableaux que l'on connaisse, la plus rare après celles des Ufizi et des Pitti; l'ordre dans lequel les ouvrages sont rangés, sert à faire connaître l'histoire et les progrès de la peinture depuis sa renaissance. Nous nous bornerons à donner le catalogue des sujets. — Une Sainte Marie-Magdeleine pénitente, à la *manière grecque.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et un grand nombre d'Anges, par *Cimabue.* — Deux petits tableaux sur bois représentant chacun une Vierge et l'Enfant Jésus, *Ecole de Giotto.* — Couronnement de la Vierge, *idem.* — La Vierge et l'Enfant Jésus, par *Giotto.* — La Vierge auprès de laquelle on voit Saint Bernard et d'autres Saints, par *Giottino.* — Douze petits tableaux représentant autant de traits de la vie du Christ, par *Giotto.* — L'Annonciation de la Vierge, par *le même.* — Jésus-Christ dans les bras de Dieu le Père, *Ecole de Giotto.* — La Sainte Vierge assise et te-

nant son divin Fils, il sont entourés de plusieurs Saints, par *A. Gaddi.* — Une Annonciation de la Vierge et plusieurs Saints, par *André Orgagna.* — Un petit gradin d'autel représentant cinq sujets, par *le même.* — Un Couronnement de la Vierge auquel assistent plusieurs Saints, par *T. Gaddi.* — Une Adoration des Mages, par *Gentile da Fabriano.* — Une Descente de Croix, par *Beato Angelico.* On considère cette peinture comme le plus bel ouvrage de son auteur. — La Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Anne, et autour d'eux un chœur d'Anges et d'esprits bienheureux, par *Masaccio.* — La Vierge tenant son divin Fils entre ses bras, autour d'eux plusieurs Saint, par *Frère Philippe Lippi.* — La Sainte Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus, par *le même.* Quelques personnes croient cet ouvrage de *Masolino de Panicale.* — La Vierge et l'Enfant Jésus auprès desquels sont Saint Joseph et d'autres Saints, par *Frère P. Lippi.* — Un Couronnement de la Vierge, par *le même.* — Sainte Barbe, Saint Jean-Baptiste et Saint Mathieu; par *C. Rosselli.* — Un Saint Jérôme dans le désert, par *A. del Castagno.* — Baptême de Jésus-Christ, par *André del Verrocchio ;* cependant le premier Ange qui se trouve à droite du tableau est l'œuvre de *Léonard de Vinci.* — Un Couronnement de la Vierge auprès de laquelle on voit quatre Docteurs de l'Eglise, par *Botticelli.* — Naissance de Jésus-Christ, par *Ghirlandaio.* — Un petit gradin d'autel divisé en cinq compartiments, l'un desquels représente la Naissance de Notre Seigneur, par *Pesellino.* — Une Sainte Marie-Magdeleine pénitente, par *A. del Castagno.* — Un Saint Jean-Baptiste, par *le même.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Barnabé, par *Botticelli.* — La Naissance de Jésus-Christ, par *Laurent de Credi.* — Un gradin d'autel représentant Jésus-Christ en prière au jardin des olives; puis la flagellation du Christ, par *L. Signorelli.* — Une Vierge et l'Enfant Jésus entourés de quatre Saints, par *L. de Credi ;* c'est le meilleur ouvrage de cet artiste. — Une Assomption de la Vierge, entourée d'un chœur d'Anges et de plusieurs Saints, par le *Pérugin.* — Jésus-Christ sur la Croix au pied de laquelle pleurent la Sainte Vierge et Saint Jérôme, par *le même.* — Le Christ en prière sur le Mont des Olives, par *le même ;* d'autres attribuent cette peinture à *Raphael.* — Une Descente de Croix; la partie supérieure de ce tableau

est de *Filippino Lippi*, le bas de *Pierre Pérugin.* — L'Evangéliste Saint Marc, copie exécutée par *Volterrano*, d'après le tableau de *Fra Bartolommeo* que l'on trouve dans la galerie des Pitti. — Un Saint Michel, un Saint Jean-Baptiste, un Saint Jean Gualbert et un Saint Bernard, par *Andrea del Sarto*; c'est un de ses meilleurs ouvragas. — Une Vierge avec l'Enfant Jésus et plusieurs autres Saints, copiée d'après *André del Sarto* ou faite une seconde fois par lui-même. — La Pitié, peinture à fresque d'*Andrea del Sarto.* — Deux petits enfants, par *le même.* — Un gradin d'autel contenant cinq petits sujets d'histoire, par *le même.* — Deux belles fresques représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, par *Fra Bartolommeo.* — La Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine; plusieurs autres Saints et des Anges, par *le même.* — Apparition de la Madonne à Saint Bernard, par *le même.* — Un Saint Vincent, par *le même.* — La Piété, par *le même.* — La Résurrection de Notre Seigneur, par *R. del Garbo.* — Une autre Piété, par *Suor Plautilla Nelli.* — La Trinité, par *Albertinelli.* — Une Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints, par *le même.* — Une Annonciation de la Vierge, par *le même.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints, par *Michel fils de Rodolphe de Ghirlandaio.* — La Vierge présentant sa ceinture à Saint Thomas, par *Fra Paolino de Pistoia.* — La Cène, par *Pontormo.* — La Transfiguration de Jésus-Christ, par *le même.* — Cinq peintures à fresque parmi lesquelles on remarque le portrait de Savonarola, par *Fra Bartolommeo.* — Portrait en bronze de Michel-Ange Buonarroti. — Une Vénus; c'est une petite statue antique de marbre de Paros. — Une Vierge dans une gloire, aux pied de laquelle sont quatre Saints en adoration, par *Granacci.* — La Vierge présentant à Saint Thomas l'habit religieux, ils sont entourés de quatre Saints, par *Sogliani.* — La Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Catherine et quatre autres Saints, par *Michel Ghirlandaio.* — La Vierge l'Enfant Jésus et plusieurs autres personnages, par *Sogliani.* — Une tête de Saint peinte à fresque, par *un inconnu.* — Martyre des Mille Saints, par *M. del Ghirlandaio.* — Une Sainte Famille, par *F. Brina.* — Une tête de Sibylle peinte à fresque, par *un artiste inconnu.* — L'Adoration des Mages, par *F. Brina.* — Elévation de la Sainte Croix, avec une Vierge des sept douleurs et

d'autres Saints, par *Poppi.* — Un Christ en croix autour duquel sept Saints sont en adoration, par *un inconnu.* — Abraham en Adoration devant les Anges, par *Vasari.* — Naissance de la Sainte Vierge, par *le même.* — Un vision du Comte Ugo, par *le même.* — Mort de Jésus-Christ pleurée par plusieurs Saints; cet ouvrage est de *A. Bronzino.* — Un portrait de jeune homme, par *un inconnu.* — Jésus-Christ mort, auprès de lui se voient la Sainte Vierge et Sainte Marie-Magdeleine, par le *Bronzino.* — Une Annonciation de la Vierge, par *A. Allori.* — Portrait d'une princesse de la famille des Médicis, par *le même.* — La Piété, par *le même.* — Portrait d'un militaire armé, par *A. Bronzino.* — Une réunion du Cénacle; par *A. Allori.* — Une Adoration des Mages, par *J. Ligozzi.* — Jésus allant au secours de Saint Pierre qui craint de se noyer, par *Cigoli.* — Un Saint François stigmatisé; c'est un très bel ouvrage par *le même.* — Un Saint François priant dans une grotte, par *le même.* — Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, par *Santi de Tito.* — Une Piété, par *le même.* — Un tableau en forme de demi-lune représentant la Sainte Vierge, par *L. Lippi.* — Une Annonciation de la Vierge, par le *Passignano.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints, par *Santi de Tito.* — L'Apôtre Saint André, par le *Passignano.* — Un Saint Pierre, par *le même.* — Une Sainte Marie-Magdeleine pénitente, par *A. Sacchi.* — Une Adoration des Mages, par le *Passignano.* — Saint Pierre conduit au martyre, par *F. Boschi.* — Tête d'un inconnu, par le *Corrège.* — Un portrait que l'on suppose être celui de Beato Angelico, par *Carlo Dolci.* — Le Saint homme Tobie, par *M. Rosselli.* — Baptême de Constantin, par *le même.* — Susanne insultée par les vieillards, par *Bilivert.* — Une Vierge avec la Magdeleine et plusieurs autres Saints, par *M. Rosselli.* — Un Saint Jean l'Evangéliste, par le *Chevalier Calabrese.* — Une Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Jean-Baptiste et Sainte Anne, par le *Squazzella.* — Saint Eloi orfèvre, par *Empoli.* — La Nativité de Notre Seigneur, par *Poccetti.* — Une Descente de Croix, par *A. Lomi.* — La vocation de Saint Mathieu, par *Empoli.* — La mort d'Abel, par *Augustin Veracini.* — Deux petits tableaux dans lesquels sont des personnages tenant des torches allumées; c'est une copie faite d'après un original de *Gérard delle Notti.*

— Jésus-Christ, Sainte Catherine et d'autres Saints, par *Vignali.* — Un Saint Eustache, par le *Chevalier Currado.*

147. Place de Saint Marc. — C'est ainsi que l'on désigne celle qui s'étend au devant de l'Eglise dépendante du Couvent des Doménicains, c'est l'une des plus grandes et des plus régulières de notre ville. Sa superficie est de 11,069 mètres soixante centimètres (18,762 *braccia*). La rue *Larga* y débouche, ainsi que celles du *Cocomero* de la *Science* du *Maglio* et des *Arazzieri.*

En 1837 on y creusa un puits Artésien duquel on tire au moyen d'une pompe, une eau potable et fort bonne.

148. Couvent et Eglise paroissiale de Saint Marc (*Place Saint Marc* N.° 6072. Religieux de l'ordre des Doménicains). — Dès l'année 1230 il existait en ce lieu même un petit Oratoire dédié à Saint Marc. En 1290 la République en fit la concession aux moines de Saint Silvestre qui élevèrent les murs d'une Eglise plus belle et d'un Couvent analogue, où ils établirent leur demeure. Dans la suite, vers l'an 1436, ces Religieux ayant été chassés de la ville, à cause de la dépravation de leurs mœurs, on substitua à leur place les Religieux Doménicains, lesquels, à la prière de Cosme de Médicis, le Père de la patrie, furent établis sous la protection immédiate de la République par un décret du 5 août 1427. — Outre cela Cosme fit encore agrandir considérablement le monastère et l'Eglise à ses propres frais, d'après un dessin de *Michelozzi* et il l'orna avec une telle générosité, que dans le temps il fut considéré comme le plus riche et le plus beau Couvent de toute l'Italie. Dans la suite le couvent n'a éprouvé pour ainsi dire aucuns changements notables; mais l'Eglise fut à diverses époques agrandie et embellie. Nous allons donner d'ailleurs un détail plus circonstancié de ses changements progressifs.

La façade extérieure de l'Eglise exécutée d'après un dessin de *Fra Giovacchino Pronti*, est composée de deux ordres d'architecture, un attique de forme triangulaire la surmonte. Cette façade fut achevée l'an 1780; mais dans un si mauvais goût et avec tant d'erreurs qu'il vaut mieux se taire que d'en entreprendre une description quelconque. Je dirai

donc seulement que le bas-relief de l'attique et la statue qui représente Saint Dominique sont l'ouvrage de *Nobili*, celle de Saint Vincent est de *Capezzuoli*, non que ces ouvrages soient en quoi que ce soit dignes de quelque considération ; mais uniquement pour ne pas les passer sous silence.

L'Eglise à l'intérieur est de forme rectangulaire, le chevet est carré précédé d'une arcade soutenue par deux colonnes composites, une charmante petite coupole le surmonte. Il est décoré d'un orgue magnifique, le tout exécuté dans la seconde moitié du dix-septième siècle d'après un dessin de *Pierre François Silvani*. — La voûte de l'Eglise est en bois sculpté et doré, au centre on voit une grande toile peinte par *Jean Antoine Pucci*; elle représente la très Sainte Vierge au milieu d'un gloire entourée d'Anges et de Saints. — Les autels de pierre sereine qui sont placés de chaque côté, tiennent à l'architecture Ionique, et furent exécutés en 1580, d'après un dessin de *Jean de Bologne*, ils sont fort beaux et très corrects.

Passons maintenant aux objets d'arts d'un autre genre qui décorent cette église, nous suivrons la méthode abrégée que nous avons adoptée depuis le commencement de cet ouvrage. — Au dessus de la grande porte, en dedans de l'Eglise, on voit un beau Christ peint à la colle sur champ d'or par *Giotto*. — Sur le premier autel à droite on trouve un tableau divisé en deux parties; la partie la plus basse représente une Annonciation de la Vierge peinte à fresque, par *Pierre Cavallini*; la partie supérieure forme un chœur d'Anges, elle est peinte à l'huile, par *F. Boschi*.

Le second autel est décoré d'un beau tableau sur bois, œuvre de *Santi de Tito*, représentant Saint Thomas d'Aquins offrant ses ouvrages à Jésus Christ.

Le tableau que l'on conserve sur le troisième autel est une œuvre des plus estimée de *Fra Bartolommeo della Porta*, il représente la Vierge Marie entourée de plusieurs saints.

Sur le quatrième autel il faut observer une Vierge en mosaïque placée entre Saint Raimond et Saint Dominique peints à fresque en imitation de mosaïque ; Cette Vierge se voyait autrefois à Rome dans l'oratoire de Porta Santa (*la Porte Sainte*) ; ce fut en 1609 qu'on la transporta dans le couvent de Saint Marc, ainsi que l'indique une inscription qu'on lit au bas du tableau.

Le cinquième autel est tout en marbre de différentes couleurs; il est situé dessous une grande arcade supportée par des colonnes d'ordre composite; le dessin en est de *Jean de Bologne*, il fait pendant à celui qui précède la chapelle de Saint Antoine; et dont l'architecture est du même artiste. — Au milieu du fer qui traverse l'arcade on a placé aussi une statue de Saint Zanobi sculptée par *Jean de Bologne*. Le tableau qui décore l'autel est de *Ferri*, ou peut être, et c'est plus probable, de *Rosselli*, il représente la Sainte Vierge portant au ciel une image de Saint Dominique.

On trouve après cet autel la porte qui conduit à la Sacristie et aux cloîtres du couvent; nous en parlerons un peu plus loin; après cette porte commence le chevet de l'Eglise dont l'architecture, comme nous l'avons dit précédemment, est de *Silvani*. Le maître autel est en marbre de différentes couleurs, tout aussi bien que la balustrade qui le précède, et les dalles qui pavent tout le *Sancta Sanctorum* et le chœur. — Les deux tableaux à l'huile qui ornent les parois latérales furent peints en 1712; ils sont assez médiocres, et l'œuvre de *M. Parocel*. Les sujets qu'elles représentent sont l'Adoration des Mages, et les noces de Cana. Le troisième tableau dont la forme est oblongue se trouve placé au dessous du jeu d'orgues, il représente la première communion des Apôtres. C'est un fort bel ouvrage attribué à . . . . La toite qui s'étend devant l'orgue, les consoles de la Coupole et la Coupole elle même sont recouvertes de peintures bien médiocres exécutées en 1717, par *A. Gherardini*.

En redescendant du *Sancto Sanctorum*, on trouve tout de suite une porte dont l'architecture est de *Cigoli*; elle conduit dans la chapelle du Saint Sacrement que l'on appelle aussi des *Serragli*. Ce nom lui fut donné parceque François Franceschi, à qui elle appartenait, la céda en 1594 au Sénateur Julien Serragli. Cette chapelle est en grande partie recouverte d'incrustations de marbre, dans les endroits laissés nus, elle est couverte de belles peintures à fresque de *Poccetti*, ou de tableaux fort estimés et fort beaux. Celui qui décore l'autel commencé par *Santi de Tito*, étant demeuré inachevé à la mort de cet artiste, fut terminé par *Tibère son Fils*; il représente Jésus Chrit donnant la Communion aux Apôtres qui sont étendus selon l'usage du temps, sur des

coussins et sur des divans. De chaque côté de cette peinture sont deux niches dans lesquelles on a placé les statues en marbre de deux évangélistes, sculptées par *Pieratti.* — Le tableau à droite de l'observateur est l'œuvre *d'Empoli*; il représente Abraham sur le point de Sacrifier son fils Isaac. Celui placé à gauche est du *Passignano,* il représente le fait historique de la Manne du désert. — Le tableau qui fait face à l'autel a pour sujet saint Paul ressuscitant un jeune enfant; il a été peint par *Bilivert.* Les deux statues latérales sont l'œuvre de *Ludovic Salvetti.* Enfin les deux derniers tableaux dont l'un représente la Cène à Emmaüs et l'autre la multiplication des pains et des poissons, sont l'ouvrage de *Curradi.*

En sortant de la chapelle Serragli on en rencontre une autre riche, magnifique dédiée à Saint Antonin religieux de ce couvent. Cette chapelle fut achevée en 1588 d'après un dessin de *Jean de Bologne*, et aux frais d'Everard et d'Antoine Salviati. — Elle est précédée d'un large cintre, sur le fer qui traverse l'arcade par laquelle elle est séparée de l'Eglise, on voit une statue représentant Saint Antonin, sculptée par *Jean de Bologne.* Le Saint est revêtu des habits pontificaux il donne sa bénédiction. — Contre les parois latérales on voit deux belles peintures à fresque du plus grand mérite; elles sont d'ailleurs du *Passignano.* « La peinture que « l'on voit à main droite, représente le moment où le corps « de Saint Antonin est exposé dans l'Eglise de Saint Marc. « L'Evêque Glandeva Ugolino Martelli, vient de prononcer « son oraison funêbre, il est encore en chaire. Au milieu « des nombreuses figures qui composent ce sujet, plusieurs « sont des portraits d'après nature, entre autres Averardo et « Antoine Salviati, fondateurs de la chapelle; ce sont les deux « personnages qui semblent causer ensemble et qui sont tournés du coté du peuple, ils ont des fraises ou collerettes « autour du cou. Les Prélats que l'on voit assis sur les sièges d'honneur représentent cinq Cardinaux et dix neuf Evêques qui se trouvaient tous réunis à Florence, dans le temps « de cette triste fonction. — La peinture qui est en face de « celle-ci est encore plus remarquable et plus singulière . . . . « elle représente la procession solennelle qui se fit dans la « ville pour promener le Corps de Saint Antonin porté sur « les épaules des Evêques. Il est accompagné de tout le Clergé,

« du Corps entier des Magistrats, des Princes, des Seigneurs
« et des Grands . . . . . Ceux qui portent le dais sont des
« portraits d'après nature, ils sont vêtus absolument selon
« le costume du temps . . . . . voici leurs noms: le premier
« est le Grand Duc Ferdinand I.er; le second le Duc de Man-
« toue; le troisième Don Pierre de Médicis; le quatrième
« Don César d'Este; le cinquième François Salviati; le sixième
« Ferrand Rossi; le septième le marquis de Riano; le huitième
« le marquis de la Cornia ».

Nous noterons enfin pour terminer les détails qui se rapportent à cette chapelle que le peintre qui exécuta le bel ouvrage dont nous venons de parler fut créé à Rome chevalier de la Croix du Christ à la demande des Salviati; ils voulurent par là lui donner une preuve de leur reconnaissance du beau travail qu'il avait fait pour eux. Cette figure grasse et rouge à la colerette en chicorée que l'on remarque dans le second sujet est le portrait de cet artiste. — Après ce petit oratoire on trouve la chapelle dédiée au Saint Pontife, elle est d'ordre composite toute enrichie de superbes ornements en marbre, en sculptures et en peintures.

L'autel à la romaine est tout incrusté de pierre dures, au dessous on conserve précieusement la dépouille mortel de Saint Antonin, que le temps a respectée; elle repose dans une bière fort riche et fort belle. — Le tableau qui décore la plus grande paroi de la chapelle, est un des ouvrages les plus célèbres d'*A. Allori* surnommé le *Bronzino*; c'est la descente de Jésus Christ aux enfers. Ce tableau est placé entre deux statues en marbre sculptées par *Francavilla* sous la direction de *Jean de Bologne* tout aussi bien que les quatre autres des parois latérales et qui représentent Saint Thomas d'Aquins, Saint Antoine l'Abbé, Saint Everard et Saint Dominique. Les deux premières dont nous avons parlé représentent Saint Philippe et Saint Jean-Baptiste. — Les bas reliefs en bronze que l'on voit au dessus des niches où sont placées les statues, ainsi que les deux candelabres qui se trouvent à terre devant l'autel, sont l'œuvre de *Fra D. Partigiani*. On doit encore au même artiste les trois Anges placés au dessus du frontispice qui surmonte le tableau du *Bronzino* dont nous avons parlé tout-à-l'heure, et la bière où repose le corps de Saint Antonin que l'on expose dans l'Eglise le jour de sa fête.

Autrefois on y plaçait aussi les reste du Saint à l'occasion des processions solennelles, mais elle ne sert plus à cette usage à cause de sa pesanteur.

Le tableau qui se trouve à la droite de l'observateur en entrant dans la chapelle, représente la conversion de Saint Mathieu; c'est un très bel ouvrage de *Baptiste Naldini*. Celui qui fait face est de *François Poppi*, il annonce également une très grande intelligence de l'art, le sujet en rappelle la guérison miraculeuse du Lépreux, opérée par Notre Seigneur Jésus Christ.

Le sommet des arcades sur lesquelles repose la coupole, a été peint en clair-obscur sur champ d'or, par *A. Allori*. Ce sont des faits historiques de la vie de Saint Antonin. Les quatre personnages représentant l'Amour de Dieu, la Foi, l'Espèrance et la Charité et qui se voient contre les consoles de la voûte, sont aussi l'œuvre du même artiste. — Les sybiles et les Patriarches qui ont été représentés comme symboles des faits du nouveau Testament, sont l'œuvre de *B. Poccetti*; ces peintures sont situées entre les fenêtres en forme de demilunes, les fresques qui décorent la coupole sont également de *Poccetti* elles représentent quatre sujets historiques qui rappelles les principales vertus de Saint Antonin; ce sont: la Virginité, la Religion, l'Espérance et la Libéralité.

Au dessous de cette chapelle il y en a une autre divisée en deux espaces. Dans la première de ces divisions on remarque un autel décoré de deux peintures à fresque, ouvrage de *B. Naldini*. C'est le Christ ressuscitant Lazarre, et la vision du Prophète Ezéchiel. Le second espace contient les tombeaux de la famille Salviati.

Reprenons maintenant notre promenade de curieux autour de l'Eglise, nous trouvons bientôt le sixième autel. Il est enrichi d'un tableau sur bois de *Cigoli*, représentant l'Exaltation de la Sainte Croix.

Au septième autel on admire une belle copie de ce magnifique tableau de *Fra Bartolommeo*, représentant le mariage de Sainte Catherine, par *Gabbiani*. — La peinture qui décore le huitième autel a pour sujet Saint Vincent Ferrère guérissant un malade. Cet ouvrage fut ébauché par *O. Vannini*; mais achevé par le *Passignano* dont c'est une des œuvres les plus remarquables.

Le neuvième autel qui se trouve le dernier, est surmonté par ce merveilleux tableau de *B. Paggi*, représentant la Transfiguration de Jésus Christ sur le Mont Tabor.

Nous sortirons de l'Eglise pour aller admirer le Couvent. Il fut célèbre dans toute l'Italie comme nous l'avons dit plus haut non seulement par sa beauté, par la distribution commode et régulière qu'on y remarque; mais pour les magnifiques peintures qu'il renferme. Sa fonderie et sa Pharmacie lui acquirent aussi une immense réputation, et un grand nombre d'homme célèbres qui sont sortis de ses murs l'ont également rendue illustre. Parmi ces illustrations nous citerons surtout: Saint Antonin qui devint Archevêque de Florence; le fameux Fra Girolamo Savonarola; Beato Angelico et Fra Bartolommeo della Porta qui se sont devenus célèbres en cultivant la peinture.

En entrant dans le Couvent par la porte qui donne sur la place, on se trouve l'abord dans un vestibule rempli d'inscriptions et de monuments sépulcrals anciens et modernes. Immédiatement après ce vestibule on arrive au Cloître. Là on trouve dans les demi-lunes de belles peintures à fresque représentant: soit des traits de la vie de Saint Antonin, soit différents portraits de Pontifes, de Cardinaux, d'Evêques et de Saints qui ont illustré l'ordre Religieux des Doménicains dont ils sont sortis. La plus part de ces portraits ont été peints d'après nature et par les meilleurs artistes. — Voici une description plus détaillée de ces divers ouvrages:

Demi-lunes qui se trouve dans la partie située au levant. 1.ment Saint Antonin chassant de l'Eglise du Dôme plusieurs curieux indiscrets qui se pressaient autour d'une nouvelle mariée, par *François Boschi.* — 2.ment Saint Antonin délivrant miraculeusemont deux jeunes gens sur le point de se noyer, par *B. Poccetti.* — 3.ment Des ouvriers occupés à travailler à une forge s'étant moqués de Saint Antonin, le métal liquide qui bouillait dans leur chaudières se refroidit tout à coup, sujet exécuté par le même *Poccetti.* — 4.ment Saint Antonin absolvant de la censure prononcée contre eux par l'Eglise, les Otto di Balia qui viennent lui demander pardon, par *le même.* — 5.ment Saint Antonin réprimande et punit deux mandiants aveugles qui se faisaient passer hypocritement pour pauvres, par *S. Coccapani.* — 6.ment Saint Antonin entrant dans une maison de jeu ren-

verse les tables des joueurs, par *François Boschi.* — 7.ment Un Saint Pierre Martyr, fort bel ouvrage de *Beato Angelico*; mais les deux figures entre lesquelles il est placé, sont de *Jean-Baptiste Vanni*; elles représentent la Foi et l'Espérance. La porte qui se trouve au dessous de cette dernière demi-lune donne dans un petit vestibule par lequel on arrive dans l'Eglise, dans la sacristie et dans le Couvent. Un riche tabernacle en marbre décore ce vestibule, et dans la niche qui en forme le fond on admire une belle statue du Christ au moment de la Résurrection, cette sculpture est de *A. Novelli* de chaque côté en bas sont deux petits Anges sculptés en bronze et en bas-relief; deux autres bas-reliefs également en bronze représentent quelques circonstances de la Passion de notre Seigneurs. Cet derniers ouvrages sont assez médiocres, on les doit à *F. Conti.*

Demi-lunes de la partie située au midi. 1.ment Un très beau tabernacle en marbre dans lequel est renfermé un Christ superbe ayant Saint Dominique à genoux auprès de lui, par *B. Angelico*: les personnages qui se trouvent à l'extérieur et dont l'un représente la Religion et l'autre la Confiance en Dieu sont l'œuvre de *Cecco Bravo.* — 2.ment Saint Antonin se présentant devant le Saint Pontife en qualité d'Ambassadeur de la République florentine, par *Poccetti.* — 3.ment Dieu à la prière de Saint Antonin accorde enfin la fécondité à la femme de Dante de Castiglione; par *le même.* — 4.ment Saint Antonin administrant aux pestiférés les derniers secours de la Religion; par *Pierre Dondini.* — 5.ment Le sujet de cette peinture représente Saint Antonin faisant comprendre à un paysan avare combien il devait plus estimer le *Dieu vous le rende*, qu'on lui adressait quand il faisait une aumône, que le panier de pommes qu'il offrait, par *le même*. — 6.ment Mort de Saint Antonin, par *M. Rosselli.*

Demi lunes de la façade située au couchant — 1.ment La figure qui représente le Christ mort est l'œuvre de *Beato Angelico*, celles de la Charité et de la Justice, ont été exécutées par *Jean Baptiste Vanni.* — 2.ment Antonin dans sa jeunesse, en prière devant l'image du Christ d'Orsanmichele, par *Poccetti.* — 3.ment Antonin toujours dans sa jeunesse embrassant l'habit de l'Ordre des Doménicains, par *le même.* — 4.ment Saint Antonin ressuscitant un enfant de

la famille de Filicaia, par *le même.* — 5.ment Saint Antonin prédisant à un négociant qu'il échapperait à une tempête affreuse par *A. Tiarini.* — 6.ment Restauration de l'Eglise et du Couvent due aux soins et à la générosité de Cosme et de Laurent de Médicis. Ces deux princes sont représentés dans le tableau, parlant ensemble et paraissant examiner le plan du nouveau projet de construction; ce sujet est du même *Tiarini.* Au dessous de cette demi-lune on voit une peinture à fresque du professeur *Gazzarini*; elle représente la mort d'Ulysse Tacchinardi que se trouve enseveli à cette même place. — 7.ment Procession des Pères Doménicains à l'occasion de la consécration de leur Eglise. Le Pape et les Cardinaux assistent à cette cérémonie, ce sujet est encore de *Tiarini.*

Demi-lune décorant la partie située au nord. — 1.ment L'appariton du Christ à Saint Dominique, c'est une œuvre de *Beato Angelico.* Les Anges qui sont placés tout à l'entour de cet ovale sont de *Vanni.* — 2.ment Saint Antonin entrant sollennellement en possession du siège épiscopale de Florence. Cette peinture ainsi que les trois suivantes sont toutes de *Poccetti.* — 3.ment Prédication de Saint Antonin. — 4.ment Saint Antonin délivrant le chanoine Buoninsegna Machiavelli du péril éminent où il était de se noyer. — 5.ment Institution de la confrérie des *Buonomini* faite par Saint Antonin. Il convient de faire remarquer ici que chacun des personnages représentés dans ce dernier sujet porte son nom écrit au bas de son vêtement. — 6.ment Le personnage de Saint Thomas d'Aquins qui se remarque dans cette peinture, est l'œuvre de *Beato Angelico*; mais le sujet représentant le miracle de la clef qui se retrouve miraculeusement dans le corps d'un poisson, est l'ouvrage de *Vanni.*

Entre la quatrième et la cinquième demi-lune qui ornent la paroi du midi, il y a une porte par laquelle on entre dans le Chapître du Couvent. Là on admire un tableau de *Pierre Dandini* représentant un Saint Marc admis à la gloire des élus. Cette toile était auparavant dans l'Eglise, devant l'orgue. Une peinture à fresque magnifique, œuvre du savant pinceau de *Beato Angelico*, décore aussi ce chapitre; j'aime à me servir pour en faire la description des paroles même de Vasari. « Cosme de Médicis . . . . . lui fit peindre toute la Passion « de Notre Seigneur Jésus-Christ. Sur l'un des côtés on voit

« tous les Saints qui ont été chefs ou fondateurs de quelqu'or-
« dre religieux; tous paraissent plongés dans une profonde tris-
« tesse et pleurent au pied de la Croix. De l'autre côté l'Evan-
« géliste Saint Marc, auprès de la Sainte Mère de Dieu qui
« s'évanouit en voyant le Sauveur des hommes, son fils bien
« aimé sur la Croix; les deux Marie le visage innondé de lar-
« mes soutiennent la Vierge dans leurs bras; auprès d'elles
« sont aussi Saint Cosme et Saint Damien . . . . On dit que
« le personnage de Saint Cosme n'est autre que le portrait
« d'après nature de Nanni, fils d'Antoine de Banco, sculpteur
« célèbre et ami de l'artiste. Au dessous de cet ouvrage
« *B. Angelico* a peint dans une frise un arbre au pied du-
« quel se trouve Saint Dominique; puis dans des espèces d'écus-
« sons qui sont tout autour des branches il a placé tous les
« Papes, les Cardinaux, les Evêque, les Saints et tous les
« Maîtres en théologie qui jusqu'alors avaient, sous le nom de
« Frères Prêcheurs, illustré l'ordre religieux fondé par lui ».

Nous terminerons cet article en disant que les fresques du second cloître qui est beaucoup plus vaste que le premier, représentent les faits principaux de la vie de Saint Dominique. Elles ont été exécutées par les artistes, *Alexandre Allori*, *Ulivelli*, *B. Galeotti*, *N. Lapi* et *A. Leoni.* Dans le grand Réfectoire on remarque un très beau tableau sur bois représentant Saint Dominique à table avec les frères de son ordre et servi par les Anges; cette peinture est de *Sogliani.* — Dans le petit Réfectoire se trouve aussi un tableau représentant une assemblée du Cénacle, celui-ci est de *Ghirlandaio.* — Dans les Dortoirs, dans les cellules dans presque toutes les salles, on s'arrête pour admirer différentes peintures de *Beato Angelico* et de *Fra Bartolommeo* dont le détail allongerait outre mesure ce petit article. — En dernier lieu il ne faut point oublier avant de quitter ce Couvent d'en visiter la belle Bibliothèque dont la dimension s'étend à 10 mètres 65 centimètres pour la largeur (18 *braccia*) sur une longueur de 47 mètres 20 centimètres (80 *braccia*).

149. Quartier de la Garde Royale, autrefois Cercle des Médicis (*Rue Large*, Larga, N.° 6069). — Du temps de Laurent de Médicis (le Vieux), ce bâtiment était simplement un cercle auquel se trouvait anexé un fort grand jardin po-

tager. Là ce citoyen généreux et protecteur des beaux arts se plaisait à réunir, un grand nombre d'antiquités et tous les chefs d'œuvres de l'art qu'il parvenait à se procurer; il y institua sous la direction de *Bertoldo* élève de Donatello, une espèce de Lycée ou plutôt une Académie des Beaux Arts. Parmi un grand nombre de jeunes talents qui devinrent illustres dans cette institution on distingue particulièrement Rustici, Torrigiani, Granacci, Saggi, Credi, Baccio de Montelupo, Contucci et surtout l'immortel Michel-Ange Buonarroti.

Sous le règne du Grand-Duc François I.er, ce cercle ainsi que le jardin, prirent un nouvel aspect d'après un dessin de *Bernard Buontalenti*, on lui donna aussi une autre destination et successivement il prit une plus grande étendue et fut fort embelli intérieurement sous la direction de *G. Silvani.* — La façade extérieure est extrêmement simple, mais serait peut-être belle si elle n'était pas démesurément longue en proportion de sa hauteur. — Les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage sont belles aussi considérées isolément, mais elles sont trop distantes les unes des autres et produisent une nudité désagréable à l'œil; celles du second étage sont trop petites et trop rapprochées de l'avant toit. Enfin la grande porte est lourde, décorée d'ornements ridicules, les reliefs en sont insignifiants et complètement dépourvus de tout ce qui pourrait les rendre gracieux.

150. Cloître du Scalzo (*Rue Larga*). — Ce fut vers la fin du quinzième siècle qu'il fut construit, il précédait un bâtiment appartenant à une Confrérie établie l'an 1376 sous la protection de Saint Jean-Baptiste. On donnait à cette Congrégation le nom de *Scalzo* (nu pieds) parceque celui des confrères, qui, dans les processions publiques portait le Crucifix, y allait toujours les pieds nus. En 1785, Pierre Léopold ayant supprimé cette Confrérie vendit le local à l'exception du Cloître qui fait le sujet de cet article, et qui dès lors devint une dépendance de l'Académie des Beaux Arts. L'intention du Prince en réservant ce Cloître était de conserver les belles peintures à fresque qu'*Andrea del Sarto* et *Franciabigio* y avaient peintes; elles représentent des faits historiques de la vie de Saint Jean-Baptiste. Ecoutons un peu ce qu'en a dit l'an 1834 l'*Illustrateur Florentin* d'après les observations de

Vasari: « Celui qui entre, dit-il, trouve à sa droite une pein-
« ture représentant la Foi; à la suite l'Ange venant annoncer
« à Zacharie qu'il deviendra père et le rendant muet pour le
« punir de son incrédulité. — La Visitation de la Vierge à
« Sainte Elisabeth, *elle est si belle que c'est merveille à*
« *voir*. — Naissance de Saint Jean-Baptiste, cette peinture
« est la dernière qu'Andrea exécuta dans ce Cloître, les figu-
« res en sont extrêmement belles, de beaucoup meilleures que
« celles des sujets exécutés précédemment dans ce même
« Cloître par ce célèbre artiste, le relief surtout est extrême-
« ment remarquable. — On voit ensuite Saint Jean-Baptiste
« qui prend congé de son père Zacharie pour se rendre dans
« le désert; puis la première rencontre du Christ et de Saint
« Jean-Baptiste, rencontre qui eut lieu pendant ce voyage.
« Ces deux ouvrages sont de *Franciabigio*. On retrouve après
« cela deux sujets des peintures d'*Andrea*: le Baptême de
« Jésus-Christ, c'est le premier des ouvrages que ce peintre
« exécuta dans ce Cloître. La Charité, la Justice, puis un Saint
« Jean prêchant à la multitude; son attitude est expressive,
« son regard inspiré et parfaitement en harmonie avec la vie
« à laquelle s'était voué le Saint Précurseur; l'expression de
« sa tête surtout est pleine de feu et de génie. . . . . A la
« suite on voit Saint Jean baptisant une multitude de peuple;
« puis le même Saint en présence d'Hérode. La fille d'Héro-
« diade dansant en présence du prince . . . . . la Décollation
« du Saint Précurseur, on aperçoit dans ce sujet l'Exécuteur
« des hautes œuvres . . . . . c'est une fort belle figure dont le
« dessin surtout est admirable . . . . . Le moment où l'on apporte
« à Hérodiade la tête de S.t Jean-Baptiste. . . . . enfin une figu-
« re représentant l'Espérance ». Cette dernière Vertus et tou-
tes celles que nous avons nommées précédemment sont d'*An-
drea del Sarto*; mais les frises sont exécutées par *Franciabigio*.

151. Porte Saint Gal. — On en commença la construc-
tion l'an 1284, et dès cet époque elle fut désignée sous le
nom de *San Gallo* à cause d'une Eglise placée sous l'invo-
cation de ce Saint qui se trouvait tout près de là. — Dans
la suite un certain Guidalotto fils de Volto Orchi ou dell'Orco
fit construire un magnifique Hôpital attenant à l'Eglise; mais
il n'existe plus aujourd'hui.

Quant à la porte son élévation dans le principe fut égale à celle des autres portes dont nous avons déja fait la description; c'est-à-dire de 35 mètres 40 centimètres (60 *braccia*). Peu-à-peu elle fut diminuée flanquée de Redoutes, recouverte d'un toit, telle enfin que nous la voyons aujourd'hui. Durant le siège des années 1529 et 1530, cette porte fut murée, et pour la remplacer on perça une poterne à peu de distance pour la commodité publique. La guerre ayant cessé la grande porte fut rouverte, aucun changement n'y fut apporté jusqu'au moment où Cosme I.er voulant fortifier la ville de ce côté la fit murer une seconde fois dans l'année 1552 et la fit munir à l'extérieur d'une pointe formidable. Cette fois elle demeura close pendant fort long-temps; ce ne fut qu'en 1661 qu'on l'ouvrit de nouveau.

Du côté qui regarde la campagne, à une certaine élévation, au dessus de la porte on remarque une tête de sculpture antique exécutée en pierre; elle a été pour les oisifs et les curieux le motif d'un nombre immense de conjectures. Une inscription en marbre rappelle l'époque de l'entrée de Frédéric IV roi de Dannemark à Florence, évènement qui eut lieu en 1708. Un morceau de la grosse chaine de fer qui fermait le port de Pise conquis par les Florentins, fut aussi attaché à cette porte comme en beaucoup d'autres endroits de la ville comme une marque de mépris pour les vaincus, ou comme trophée de la victoire obtenue par les Florentins, l'an 1362.

La demi-lune qui se voit à l'intérieur est un gracieux ouvrage de *Michel* fils de *Rodolphe del Ghirlandaio*, elle représente la Bienheureuse Vierge Marie ayant l'Enfant Jésus entre les bras, saint Jean-Baptiste et Saint Cosme sont auprès d'eux. — Les grands écussons et les lacunes qui décorent l'arc de la porte sont aussi l'œuvre du même peintre.

152. Congrégation de Saint Roch et de Sainte Marguerite (*Rue San Gallo*). — Anciennement un petit Hopital se trouvait anexé à cette Chapelle, il avait été institué dans le but de servir de refuge aux pélerins mandiants. La petite Eglise qui a survécu à l'Hospice n'offre rien de remarquable si ce n'est une magnifique sculpture de *Luc de la Robbia*, dont le sujet représente Jésus à la crèche. On voit le Patriarche Saint Joseph sous les traits duquel le sculpteur s'est représenté lui-même d'une ressemblance frappante.

153. Eglise et Couvent des Mantellate (*Rue San Gallo*, N.° 5874). — On l'appelle encore Monastère de Chiarito du nom de son fondateur le Bienheureux Chiarito del Voglia. Il dédia ce local l'an 1343, à un lieu de Refuge pour de jeunes filles honnêtes qui prirent plus tard l'habit de l'ordre de Saint Augustin. Plusieurs fois et à diverses époques ce monument changea de forme et de destination, mais enfin l'an 1787, après avoir subit de nouvelles réparations et acquis de nouveaux embellissements, on déclara qu'il serait dédié à former une maison d'éducation, pour les jeunes filles d'une condition aisée, sous la direction des Religieuses de l'ordre des Mantellate.

L'Eglise ne saurait être plus simple, on n'y compte que trois autels. — Sur le premier à droite on voit un tableau représentant le martyre de Saint André, par *Sagrestani*. — Le maître-autel se trouve décoré d'un beau et riche tabernacle incrusté de pierres dures, dont le style des sculptures et des ornements appartient à l'ordre corinthien. Outre cela on remarque encore sur cet autel une très belle Assomption de la Vierge, par *Jean Stradano*. — Le troisième autel est surmonté d'une peinture de *Vignali*, représentant la Piété.

154. Couvent et Eglise de Sainte Agate (*Rue de Saint Gallo*, N.° 5913). — Dans l'origine c'était simplement un monastère de religieuses et l'on en fait remonter la fondation à l'an 1185, si cette antiquité n'offre pas de preuves bien certaines, toujours est il bien sûr que cette maison religieuse existait avant l'année 1200.

La façade de l'Eglise dont l'architecture est d'ordre Dorique, s'éleva en 1392 aux frais du sénateur Laurent Pucci; elle n'offre absolument rien de remarquable. Quant à l'intérieur la plus grande partie en est remplie par la tribune des religieuses dont il n'y à rien à dire, mais au dessous on peut s'arrêter pour examiner huit demi-lunes œuvres de *Sœur Hortense Fedeli*; les sujets se rapportent tous à l'histoire de Sainte Agate. Plusieurs autres tableaux décorent aussi cette partie de l'Eglise, ils sont de peintres *inconnus* — Les petits sujets d'histoire qui décorent le plafond du chevet ont été peints, par *A. Allori*. — Le tableau qui surmonte le premier autel à main droite représente la Sainte Vierge présen-

tant sa ceinture à Saint Thomas, c'est l'œuvre de *G. Macchietti.* — Le tableau suivant est à ce que l'on croit du *Pérugin;* il a pour sujet la Sainte Vierge sur un trône, elle semble vouloir remettre l'Enfant Jésus dans les bras de Saint Joseph. — Sur le maître-autel on admire une peinture du *Passignano*, c'est le martyre de Saint André. Les deux fresques qui se trouvent exécutées de chaque côté de ce dernier tableau, réprésentent le martyre et la mort de Sainte Agate; elles sont de *G. Bigelli.* On ignore les noms des peintres qui exécutèrent le tableau où l'on voit Sainte Agate en prison où des Anges viennent lui prodiguer des secours, ainsi que la petite demi-lune, qui représente la dernière Cène du Christ à Emmaüs. Enfin sur le troisième et dernier autel on remarque un autre tableau d'un peintre également *inconnu.*

155. Hôpital de Saint Jean-Baptiste, désigné aussi sous le nom d'Hôpital Boniface (*Rue Saint Gallo*). Dans le cours de l'année 1377 Boniface Lupi, descendant des marquis de Soragne, Potesta et Capitaine du peuple au temps de la République Florentine, commença, à ses frais, dans ce même lieu la fondation d'un établissement pour le soulagement des malades pauvres des deux Sexes. Dix ans après, c'est-à-dire en 1387, l'Edifice était achevé. Ce pieux fondateur y consacra une somme de 24,000 florins d'or puis il le dota d'une rente annuelle de 700 florins. Ce fut à la Société des artisans du Calimara qu'il en donna la direction et le gouvernement à perpétuité. Dans la suite les revenus de cette institution s'accrurent encore considérablement soit par des legs de quelques personnes pieuses, soit par la suppression de différents monastère dont on leur assigna les bénéfices.

Le local aussi pris une dimension plus étendue par la réunion de quelques autres petits hopitaux et de plusieurs couvents qui se trouvaient contigus. L'emplacement qu'il occupe aujourd'hui n'est pas de moins de 90,789 mètres 20 centimètres (153,880 *braccia*) y compris les jardins qui y sont anexés.

L'an 1787, le Grand Duc Pierre Léopold le fit remoderniser, par les soins de l'architecte *Joseph Salvetti.* Qui dirigea les travaux. Le pérystite vaste, simple et élégant qui embellit la façade est du goût de cet artiste; l'architecture en est d'ordre Dorique. — Parmi les bâtiments les plus célé-

bres qui furent incorporés à cet Hôpital, on se rappelle en particulier l'Hôpice des *incurables* qui avait été fondé en 1522 par une association de plusieurs citoyens philantropiques d'après les insinuations de Don Caliste de Plaisance. Le but de cet Hospice était surtout d'offrir un asyle aux pauvres malheureux attaqués du *Morbo Gallico* qui se manifesta pour la première fois à Florence le 28 mai 1496. Cette maladie doit se compter au nombre de tant d'autres présents du même genre, dont les ultramontains ont toujours été prodigues envers

> « . . . . *il bel paese*
> *Che Appenin parte*
> *Il mar circonda e l'Alpe* ».

Cet Hospice est maintenant consacré aux alliénés, aux vieillards infirmes et aux incurables, il peut commodément contenir 685 lits. La portion de l'édifice destinée aux fous, se divise en deux étages, dont le supérieur est pour les femmes, et l'autre pour les hommes. On trouve dans l'un et dans l'autre des chambres grandes, propres, bien aérées et pourvues de tout ce qui peut les rendre commodes, des réfectoires selon le besoin, des galeries couvertes qui permettent aux malades de se promener quelle que soit la saison. Les jardins sont vastes; et des bains tièdes et des douches peuvent se prendre dans l'établissement auquel il ne manque rien absolument de tout ce qui a été reconnu nécessaire ou avantageux pour la cure ou la guérison de ces infortunés.

Les dernières réparations qui furent apportées à l'Eglise se firent sous la direction et d'après un dessin de *Jean Baptiste Pierati*. La voûte en bois et plane est fort belle. Toutes les peintures qui se trouvaient dans les Eglise et dans les autres Hospices qui furent détruits pour accroître celui-ci en forment la décoration principale. — A droite en entrant on trouve une petite chapelle intérieure, dans laquelle est une fort belle peinture de l'Ecole de *Giotto*; ce tableau se divise en trois compartiments et il est surmonté d'une bande étroite dans laquelle on a peint les quatre Evangélistes; quant aux trois divisions elles représentent Jésus Christ et plusieurs saints. — Voici le détail des divers sujets qui décorent l'Eglise. — 1.ment Le martyre de Saint Miniato avec une vue de l'Eglise qui avait été dédiée à ce Saint, bâtie sur le monticule por-

tant le même nom. Il se trouve situé à très peu de distance de Florence. Ce tableau est de *François Bianchi*. — 2.^{ment} Sur un autel, le mariage de Sainte Catherine, par *Vincent Meucci*. — 3.^{ment} La sainte Vierge entourée de plusieurs Saints, par Jean Bizzelli. — 4.^{ment} Une Sainte Brigitte donnant les articles de la constitution de son ordre, par *Fra Bartolommeo della Porta*. 5.^{ment} Une Assomption de la Vierge, par *Mathieu Rosselli*, placé au dessus du maître-autel dont le gradin et en marbre surmonté d'un très beau tabernacle en argent. — 6.^{ment} Une Annonciation de la Vierge par *N. Saggi* élève du *Pérugin*. — 7.^{ment} La Conception de la Vierge; au bas de ce sujet on voit plusieurs Saints Docteurs au nombre desquels on remarque Saint Ambroise et Saint Bernard disputant ensemble sur le pêché originel auprès du corps d'Adam; ce tableau est de *G. A. Sogliani*. — 8.^{ment} La Vierge du Rosaire, servant d'ornement à un autel, par *Nicodème Ferrucci*. — 9.^{ment} La Sainte Vierge, l'Ange Raphael, Tobie et Saint François, par *Jean-Baptiste Paggi*.

156. Hôpital de Sainte Lucie (*Rue Saint Gal.*) — A la place occupée par cet Hospice, on avait érigé l'an 1292 un monastère pour les Doménicaines. Cet ordre ayant été supprimé par le Pape Eugène IV on remplaça les Religieuses par les Moines de Saint Célestin. En 1440 un autre ordre de Religieuses Doménicaines sous la direction de Saint Antonin, reprirent la jouissance de ce couvent. L'Eglise fut considérablement embellie et le couvent fort augmenté l'an 1484, par les soins du célèbre frère Savonarola, mais comme en 1808 il fut supprimé et qu'on perça dans cet endroits les rues de Saint Léopold et de Sainte Anne, les bâtiments furent abandonnés à l'usage des séculiers et diminuèrent à tel point que la superficie qu'ils embrassent aujourd'hui, n'est pas de plus de 10,026 mètres 45 centimètres (16994 *braccia*) tout compris. — De nouvelles réparations nécessitées par la destination à laquelle on le consacrait se firent en 1838 sous la direction de l'architecte *G. Martelli*, il devint à cette époque Hôpital militaire. On y traite aussi chez les deux sexes les maladies à la peau. Il contient 350 lits qui sont pour le plus occupés par des Invalides ou des malheureux atteints de maladies incurables. Un établissement de bains gratuits pour les indigents et d'un prix extrêmement modéré pour les citoyens

qui veulent en profiter, se trouve encore annexé à cet Hospice. Il n'y manque rien de tout ce qui est nécessaire, pour pouvoir prendre à volonté des bains tièdes, des bains d'eaux minérales de toutes les espèces, et des bains à vapeur. Plus un caloriphère économique à double système, inventé par le professeur *J. Taddei.* — Depuis le 15 Juin, jusqu'au 15 Septembre 1840 on a compté qu'il s'était pris dans cet établissement 39000 bains tant simples que composés, ce qui fait l'un dans l'autre 300 bains par jour.

157. Hôtel et résidence de la famille Nencini, autrefois dénommé Hôtel Pandolfini (*Rue Saint Gallo*, N.° 3935). — Monseigneur Giannozzo Pandolfini, Evêque de Troie, le fit commencer en 1520, d'après un dessin de *Raphàel d'Urbino*; il confia la direction des travaux aux soins de l'architecte *Jean François de San Gallo*, puis ensuite à Bastien *d'Aristotele* sous lequel il s'acheva vers l'an 1528.

Cet Hôtel est divisé en deux corps de bâtiments principaux entre lesquels se trouve la porte cochère en bois à panneaux. Elle nous semble à dire vrai trop pesante et trop sérieuse pour s'allier aux autres parties de la façade. La portion du bâtiment faisant l'angle de la rue *Salvestrina* est entièrement achevée, mais l'autre ne s'élève que jusqu'au premier étage. La grosse corniche est un type de perfection tout aussi bien que les fenêtres Ioniques du premier étage. Nous reprocherons à celles du rez-de-chaussée trop de délicatesse dans les ornements qui les décorent pour s'allier à l'architecture dorique qu'elles présentent dans leur ensemble.

158. Maison religieuse des Cathécumènes (*Rue Saint Gallo*, N.° 3937). — L'idée de la fondation de cette pieuse maison se doit à Albert Léoni religieux de l'ordre des Carmélites; elle fut créée par une association de plusieurs gentilhommes, l'an 1636. Ce ne fut qu'en 1814, qu'elle fut transférée dans le local dont nous parlons. Le but de cet établissement est de procurer tant aux Juifs qu'aux Infidèles de quelque religion qu'ils soient et qui desirent embrasser le Christianisme, l'instruction et les secours dont ils ont besoin. On ne les admet pas cependant avant qu'ils aient atteint l'âge de 13 ans

et s'ils ne peuvent fournir des renseignements positifs attestant une bonne conduite précédente. — Une fois admis ils reçoivent toute l'instruction desirable sur ce qui concerne les vérités de notre religion, et après des épreuves réitérées pour s'assurer de la sincérité de leur vocation pour le Catholicisme, ils sont régénérés dans les eaux Saintes du Baptême. Depuis 1831 jusqu'en 1840 y compris toute cette année, on compta au nombre des convertis quinze Juifs dont trois retournèrent presque tout de suite à la foi de leurs pères.

159. Eglise de San Giovannino des Cavalieri (*Cavaliers*). — Paroisse succursale de Saint Laurent (*Rue Saint Gallo*). — Le Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers de Rhodes se trouvant à Florence, l'an 1392, cinq nobles dames implorèrent de lui la permission de se revêtir de l'habit des religieuses de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, sous l'invocation de Saint Augustin. Non seulement elles obtinrent sans peine la faveur qu'elles réclamaient; mais de plus le don d'une Eglise et d'un Hopital qui se trouvait près de la porte Romaine et dépendait de l'Ordre des Chevaliers de Jérusalem pour y faire bâtir à leur usage un Monastère convenable, ce qu'elles firent en effet. Jusqu'à l'époque du siège que notre ville eut à soutenir dans l'année 1529, les Religieuses demeurèrent paisiblement en possession de leur Couvent; mais á cette époque, force leur fut de changer de domicile pour se soustraire aux dangers qu'elles pouvaient courir dans un lieu voisin de l'armée ennemie. A partir de ce moment, jusqu'à l'année 1552 on peut dire qu'elles n'ont jamais eu de demeure fixe, tantôt on les transféra dans un lieu, tantôt dans un autre. Mais enfin Cosme I.er leur assigna positivement pour demeure le couvent que nous entreprenons de décrire et qui appartenait auparavant aux Religieux Célestins. On le fit alors réparer et embellir tel que nous le voyons encore et ces Religieuses y demeurèrent sans interruption jusqu'en 1808, époque où leur ordre fut supprimé.

L'Eglise est précédée d'une espèce de vestibule, elle est vaste et se compose de trois nefs. Le chevet tout aussi bien que la voûte de l'Eglise sont peints à fresque et l'œuvre d'*Alexandre Gherardini*; mais on ne trouve dans l'architecture rien de noble, aucune beauté remarquable. — Les ta-

bleaux qui en décorent les neufs autels méritent cependant d'arrêter les regards des amateurs.

1.° Les décors d'architecture corinthienne qui ornent cet autel sont fort anciens et d'un goût original, on y vénère un Crucifix en relief auquel on attribue plusieurs miracles. — 2.° Cet autel est en pierre sereine et l'on y voit une très belle toile de *Santi de Tito*, ayant pour sujet la naissance de Saint Jean-Baptiste. — 3.° La forme de cet autel est on ne peut plus gracieuse, il est en bois. La peinture qui le décore représente la Présentation de Marie au Temple, c'est un ouvrage dont on ignore l'*auteur*. — 4. Une belle peinture sur bois œuvre d'André Orgagna décore cet autel. C'est le couronnement de la Sainte Vierge dans le ciel.

Le maître Autel se trouve le cinquième, l'architecture en est d'ordre composite, tout en marbres magnifiques; mais il pêche sous le rapport du goût. Le tableau de la Décollation de Saint Jean-Baptiste dont il est surmonté est l'œuvre de *Pierre Dandini* et les deux peintures à fresques de forme ovale que l'on remarque contre les parois latérales sont de *Gherardini*; elles représentent l'une Sainte Marie Magdeleine des Pazzi et l'autre Saint Augustin. On trouve dans le chœur d'autres peintures du même artiste, elles représentent quelques traits de la Passion de Notre Seigneur; mais le tableau sur bois représentant le Christ, la Sainte Vierge et Saint Jean, sont l'œuvre d'un autre artiste d'un talent incontestablement plus distingué — 6.° Ce sixième autel est décoré d'un tableau sur bois représentant la Naissance de Notre Seigneur; il est de l'*Ecole du Ghirlandaio*. — 7.° Celui ci est surmonté d'une belle copie du tableau de la Piété de *Cigoli*, l'original se trouve dans l'Eglise de Sainte Croix. — 8.° On y admire un beau tableau de l'Annonciation de la Vierge de l'*Ecole de Giotto*. — 9.° Cet autel qui se trouve le dernier est surmonté d'un beau tableau dont le sujet représente la Bienheureuse Ubaldessa, œuvre d'un peintre inconnu; quant à l'architecture de l'autel elle est originale et tient à l'ordre corinthien.

160. Compagnie des barbiers sous le titre de Saint Barthelemy. (*Rue Saint Gallo*). — Cette Eglise est petite et simple, mais on y trouve deux tableaux sur bois fort beaux. Le premier est l'œuvre de l'*Empoli* il représente la Sainte Vierge

et l'Enfant Jésus, ce dernier met l'anneau au doigt de Sainte Catherine, on y voit aussi deux Apôtres et plusieurs autres personnages. L'autre peinture est un don de l'un de nos confrères mort depuis peu. Le sujet représente le Christ au Tombeau où il est déposé par des Anges; ce tableau est d'un peintre *inconnu*, mais dont on ne saurait trop louer le talent.

161. Eglise de Jésus Pélerin, ou Congrégation des Frères majeurs Pretoni (*Rue Saint Gallo*). — L'origine de cette Eglise est presque prodigieuse, elle fut fondée comme maison de refuge pour les prêtres séculiers qui se trouvait momentanément à Florence. Ce fut le 1.er Août 1513 que la première messe y fut célébrée avec la plus grande pompe par l'Evêque de Florence. Au seizième siècle on la reconstruisit en quelque sorte sur le dessin actuel et le 9 Novembre 1588 elle fut solennellement consacrée par l'Archevêque Alexandre de Médicis. Il est probable que le dessin de la nouvelle Eglise avait été de *Jean-Antoine Dosio*, car on y reconnait le genre délicat de ses ouvrages dans les deux petits autels surtout.

L'intérieur en est entièrement peint et délicieusement soit à fresque, soit à l'huile, par *Jean Balducci* surnommé *Cosci*. — Les paroi et le plafond sont peints à fresque, sur les premières il a représenté de grandeur naturelle les figures des deux Apôtres; elles se trouvent placées dans des espèces de niches qui forment les séparations placées entre les tableaux dont les sujets rappellent tous des faits de l'histoire de Jésus Christ. Quant au plafond c'est l'Ascention glorieuse de notre Seigneur Jésus christ dans le ciel.

Les peintures à l'huile sont celles des trois beaux tableaux sur bois qui décorent les autels. La première représente notre seigneur apparaissant après sa Résurrection à sa très Sainte Mère. La deuxième de ces peintures qui surmonte le maitre autel représente Jésus Christ dans une gloire; au bas du sujet on voit tous les Apôtres. La troisième rappelle la vocation des fils de Zébédé.

Nous noterons aussi que la porte latérale de cette petite Eglise est attribuée à *Buonarroti*, et que sur le sol près de la grande porte on voit une pierre sépulcrale recouvrant la

tombe d'un auteur original et spirituel Piovano Arlotto. On y lit cette épitaphe :

QUESTA SEPOLTURA IL PIOVANO ARLOTTO LA FECE FARE
PER SÈ E PER CHI CI VUOLE ENTRARE.

Cette sépulture a été préparée par Piovano Arlotto, qui desire y être enseveli; mais qui la partagera volontiers avec tous ceux qui desireraient y prendre place. — Il mourut le 27 Février 1484.

162. MAISON DE PLAISANCE ROYALE OU CASINO REALE (*Place de Saint Marc*, N.º 6067). — Ce fut le Grand Duc Pierre Léopold qui la fit ériger en 1775 d'après un dessin de *Bernard Fallani.* Cet Edifice fait l'angle de la rue des Arazzieri à laquelle on donna ce nom parcequ'elle avait été assignée à la compagnie de ces artisans fabriquants de tapis de soie que Cosme avait fait venir de Flandres pour la première fois l'an 1545.

L'architecture de ce monument est simple et régulière les ornements aussi, on peut admirer les fenêtres et la grosse corniche qui sont fort belles. Mais malheureusement la porte et le balcon qui se trouve au dessus sont d'une grandeur démesurée en comparaison du reste de la construction.

163. ETABLISSEMENT DE SAINTE CATHERINE (*Rue Large*, larga, N.º 5065). — C'est une dépendance de l'Académie des beaux arts, on lui donne le nom de Sainte Catherine parcequ'il occupe le local d'un couvent de Doménicaines fondé l'an 1500 et supprimé en 1808. C'est là que se trouvent les Archives et la Bibliothèque de l'Académie, elle renferme 8100 volumes des ouvrages les plus renommés traitant des beaux arts, de l'histoire, des antiquités, de la musique, des arts mécaniques etc. De plus on y voit encore un Laboratoire de chimie fourni de tous les accessoires et de tous les ingrédiens nécessaires à cette science, plus une collection des minéraux que renferme la Toscane recueillis et arrangés par ordre scientifique par le professeur Targioni-Tozzetti. La salle qui est destinée à la conservation et à l'épreuve des différentes machines mécaniques est également pourvue de tout les dessins et d'une quantité de modèles

extrêmement utiles pour tous les genres de manufactures. Une autre salle de cet établissement est aussi consacrée aux leçons publiques d'histoire et de mythologie. Enfin on y trouve aussi un grand cabinet d'antiquités contenant les curiosités égyptiennes apportées à Florence lors de l'expédition scientifique entreprise par la Toscane de concert avec la France, l'an 1830. Après deux années de recherches et d'études dans une grande partie de l'Egypte et de la Nubie, ces intrépides voyageurs nous rapportèrent les fruits de leurs savantes recherches. Cette collection consiste en plusieurs fragments de monuments en granit, en pierre calcaire, en bois, en terre cuite, en métal etc.; plusieurs débris précieux par leur rareté et qui ont appartenu pour la plus part à l'histoire religieuse et politique de cette nation autrefois si célèbre par ses lumières et sa puissance. Des mommies, des sarcophages, des statues, des peintures, des étoiles, des bas-reliefs, des inscriptions, des vases, des tissus, des ornements de divers genres, des ustensils de toutes espèces, et beaucoup d'autres objets en tous genres, attirent dans ce précieux cabinet la curiosité savante des amateurs et des Archéologues.

164. Bibliothèque Marucelliana (*Rue Larga*, N.º 6065). — On doit la fondation de cette bibliothèque au zèle patriotique de l'Abbé *François Marucelli*, mort à Rome dans le cours de l'année 1703. — On y compte en tout environ 55,000 volumes qui sont pour la plus grande partie imprimés. Une collection du plus grand prix de 170 volumes in folio des meilleurs auteurs classiques; plus un *indice* indicateur, c'est un ouvrage extrêmement intéressant divisé en 112 livres portant le titre de *Mare Magnum*. C'est une compilation écrite en grande partie de la main même du fondateur de la Bibliothèque. Le public peut y satisfaire sa curiosité et son desir d'instruction les lundi, mercredi, et vendredi de chaque semaine quand ces jours ne se trouvent pas être quelques fêtes chômées; elle est ouverte depuis neuf heures du matin jusqu'à midi et demie.

Le bâtiment où se trouve située cette Bibliothèque fut élevé d'après le dessin d'un Architecte romain *Alexandre Doria*, les travaux furent suivis et surveillés avec activité, par *Innocent Giovannozzi* et le 15 Septembre 1752

il fut pour la première fois ouverte à la curiosité du public.

165. Maison habitée par Messieurs Fenzi (*Rue Larga*, N.° 6061). — On prétend que l'architecture en est de *Santi de Tito*, et l'on y retrouve en effet son genre mesquin, petit, sans aucune noblesse, ni même aucune élégance. Cependant les fenêtres du premier étage sont belles et bien proportionnées.

166. Maison habitée par Messieurs Rimediotti (*Rue Larga*, N.° 6059). La façade de cette habitation est gracieuse; mais parmi les beautés qu'on y remarque on regrette de voir se mêler plusieurs erreurs. Elle fut exécutée d'après le dessin de *Gérard Silvani* aux frais de la famille Bartorelli.

167. Hôtel et résidence des Marquis Gerini (*Rue du Cocomero*, N.° 6031). — La façade de cette édifice est simple, grandiose, sévère; le fenêtres du rez-de-chaussée que l'on suppose être de l'architecte *Silvani*, s'harmonisent parfaitement bien avec le caractère du reste de l'Hôtel.

En 1752 on y construisit une grande salle et plusieurs autres embellissements à l'intérieur, d'après le dessin du célèbre *Nicolas Paoletti*. Parmi les objets d'arts qu'il renferme en différents genres, on remarque: 1.° Quelques grands bahuts œuvre de *Pierre de Cosimo*. — 2.° D'autres bahuts du même genre, peints par *Domenico del Ghirlandaio*. — 3.° Plusieurs paysages de *Swanfeld*. — 4.° Le portrait de Lucrèce de Fede, femme d'Andrea del Sarto, peint par *Del Sarto*. — 5.° Un tableau de *Carlo Dolci*.

168. Hôtel des Marquis Gerini (*Rue du Cocomero*, N.° 6104). — Il fut entièrement reconstruit à la fin du seizième siècle sous la direction de *B. Buontalenti* d'après les ordres de la famille Serguidi aux frais de laquelle il s'éleva en quelque sorte depuis les fondements. En 1798 il passa au propriétaire actuel. Comme il fut encore une fois réparé et modernisé, on peut dire qu'il n'y a plus de Buontalenti que les fenêtres du premier et du second étage. Ces fenêtres seraient très belles si les corniches en étaient un peu plus légères.

169. Maison des Cinq Lampions (*Lampade*) (*Rue du Cocomero*, N.º 6138). — Cette maison est ainsi appelée à cause de cinq réverbères qui sont constamment allumés pendant la nuit devant un tabernacle creusé dans la muraille; il est divisé en deux espaces. Dans l'un on voit une tête de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus, exécutés de grandeur naturelle, par *Buffalmacco*, dans l'autre une Vierge sur un trône ayant son divin Enfant dans les bras; deux petits Anges sont appuyés chacun de leur côté sur un des bras du fauteuil qui forme le trône de la Madone, leur pose est si vraie, si naturelle qu'on les dirait vivants. Toute cette peinture est de *Fra Philippe Lippi*, ainsi que le Saint Zanobi, le Saint Roch et le Saint Esprit qui sont placés contre les parois du tabernacle.

On croit généralement que c'est dans cette maison qu'habita Buffalmacco, ce cerveau brûlé dont les épigrammes, les reparties piquantes, les histoires burlesques, on trouvent servi de texte aux plus jolis ouvrages de Boccace, de Sacchetti et de plusieurs autres écrivains.

170. Ecole gratuite et Eglise de Saint Jean l'Evangéliste, dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne (*Rue des Martelli*). — On désigne communément cette Eglise du nom de *San Giovannino*; ce n'était dans le principe qu'un tout petit oratoire auquel se trouvait anexée une maison modeste pour le chapelain ou desservant. Il avait été construit dans l'intervalle de l'an 1351 à 1352 avec l'argent produit par la succession laissée par Sandro Gori. — En 1557 il passa aux Pères Jésuites et en 1775 il devint la possession des *Pères Scolopi* dont on ne saurait assez louer le zèle philantropique. Ces dignes religieux s'y occupent avec un dévoûment infatigable de l'instrution des enfants de notre ville.

On peut étudier dans ces Ecoles depuis les premiers rudiments de la grammaire jusqu'à la philosophie et à la physique.

Dans le temps où les Jésuites étaient en possession de ce local, le Couvent et l'Eglise furent beaucoup augmentés et considérablement embellis aux frais de plusieurs citoyens; mais surtout par un artiste célèbre architecte et sculpteur *B. Ammannati*. Il y dépensa non seulement une grande partie de son patrimoine, mais il en dirigea les travaux et par ses

œuvres et par ses conseils. Ces réparations qui se commencèrent en 1579 ne purent être terminées qu'en 1661 (l'Eglise du moins), diverses circonstances s'opposèrent à son achèvement et quand il advint ce fut sous la direction de l'architecte *Alfonse Parigi* qui se conforma rigoureusement aux dessins et au modèles laissés par *Ammannati.* A partir de cette époque il ne parait pas que ni l'Eglise ni le Couvent aient éprouvé aucun changement notable. Cependant la Municipalité de Florence fit l'acquisition d'un Hôtel appartenant à la famille Martelli et qui était contigüe à l'édifice primitif. Cet accroissement était devenu nécessaire en raison de l'augmentation des élèves. Les Religieux reçurent de la Commune la donation perpétuelle de cet Hôtel, et il y fut ajouté un don d'argent pour subvenir aux frais des réparations qui devenaient nécessaires. Elles se firent sous la direction de l'architecte *Léopold Pasqui*, qui les fit commencer au mois de mai 1836 et les vit s'achever au mois de juin 1838. — Avant de passer outre sur ce qui regarde la description du Couvent, nous parlerons de l'Eglise.

Eglise. — Elle est précédée d'une petite place qui fut accrue en 1566 au point de présenter une superficie de 655 mètres 75 centimètres (1,125 *braccia*) ce que forme encore son étendue actuelle. On y arrive par les rues des *Gori*, *Larga*, des *Calderai*, des *Martelli.* Cette dernière s'appelait autrefois rue des *Spadai* à cause du grand nombre d'armuriers qui y avaient autrefois leurs boutiques. — La façade est en pierre sereine et tient à deux ordres d'architecture différents; mais à dire vrai c'est un ouvrage plein d'incorrections et de licences, tant par l'emploi peu en harmonie de ces deux ordres d'architecture réunis sur une même façade tandisque la nature de l'édifice n'en permettait qu'un seul, que par la réunion insignifiante de ces demi-colonnes jumelles ridiculement multipliées. Tous ces ornements ces angles ces équaires qui ne devraient être que des parties accessoires et secondaires, constituent au contraire la masse principale de la composition.

Le plan de l'Eglise à l'intérieur est rectangulaire, elle se termine par un petit chevet. Quatre chapelles décorent chacune des parties latérales. Celle qui se trouvent les plus rapprochées du chevet sont beaucoup plus grandes que les autres et forment pour ainsi dire une espèce de croix. Cependant elles

ne sont pas plus profondes que les premières. Ces chapelles sont séparées les unes des autres par des pilastres Ioniques sur lesquels appuie une corniche de mauvais goût parcequ'elle n'a aucun rapport avec le caractère de cette architecture si gracieuse. L'intervalle des pilastres est occupé par les confessionnaux ou par des niches où l'on voit des statues en stuc représentant des Apôtres; elle sont l'œuvre de *C. Cateni.*

Au dessus de la grosse corniche on voit une espèce de ligne de caryatides supportant la voûte. Elle semble former des dessins en demi-lunes fort prolongées et les peintures qui la decorent sont des fresques exécutées par *A. Veracini.* — Dans les intervalles des pilastres qui forment cette seconde ligne, on remarque aussi plusieurs peintures à fresque d'un grand mérite, elles furent exécutées par le *Passignano*, par *Santi de Tito*, par *Barbiere*, par *Ligozzi*, par *Curradi* et par *Bronzino.* Les sujets qu'elles rappellent sont plusieurs évènements de la vie de Jésus-Christ.

Les demi-lunes percées dans la voûte servent à donner du jour à l'Eglise. En 1823 le sol en fut recouvert en partie par des briques en terre cuite de formes octogone, entremêlées de petit carreaux en marbre blanc, dans d'autres endroits ce sont des hexagones également en briques toujours entremêlés d'autres hexagones plus petits en marbre. Ce travail fut exécuté sous la direction de l'architecte *B. Silvestri.*

Passons maintenant à l'examen des chapelles:

Première Chapelle. — Un très beau tableau sur bois en décore l'autel, il représente Jésus-Christ écoutant la prière de la Chananéenne; c'est l'œuvre de *A. Allori* qui le fit pour B. Ammannati. La figure du vieillard que l'on voit appuyé sur un bâton et qui représente Saint Barthélemy, est le portrait d'Ammannati, cette femme agée coiffée d'un voile blanc est celui de Laure Battiferra sa femme. On trouve aussi dans cette chapelle quatre peintures à fresque représentant la passion de Jésus-Christ et un rond dans lequel est la tête de Saint Jean-Baptiste.

Seconde Chapelle. — De beaux marbres la décorent et l'on y voit une peinture représentant Saint Louis de Gonzague et Saint Stanislas par *O. Dandini.* Elle contient en outre deux petits tableaux représentant Sainte Marie-Magdeleine des Pazzi en extase et Saint Stanislas recevant la com-

munion de la main des Anges; mais ce sont des ouvrages bien médiocres.

Troisième Chapelle. — Elle fut toute incrustée de marbre aux frais du marquis Arnaldi; on y voit un tableau représentant Saint Nicolas de Bari, exécuté par *G. Domenico Campiglia*, et deux ovales placés latéralement, dans l'un desquels est un Saint François Borgia et dans l'autre Sainte Julienne Falconieri, ils sont de *A. Veracini.*

Quatrième Chapelle. — C'est l'une des deux plus grandes, le montant des aumônes obtenues à cet objet par les Religieux, servit à la décorer des belles incrustations de marbre que l'on y remarque. Ces aumônes furent dues en grande partie à la générosité de Cosme III. Le beau tableau sur bois qui représente Saint François Xavier prêchant chez les Indiens, est dû au savant pinceau du *Chevalier Currado*, et c'est l'un des ouvrages les plus estimés de cet artiste. Les parois sont aussi ornées de peintures représentant plusieurs évènements de la vie du même Saint, elles sont de *Bamberini*, et la voûte est décorée d'une gloire de *Pierre Dandini.* Plusieurs Anges en stucs achèvent l'ornement de cette chapelle.

Nous passerons maintenant dans la Sacristie et de là dans le Chœur des Religieux où nous trouverons deux peintures sur bois d'un assez grand mérite qui furent quelque temps dans les chapelles de l'Eglise. L'une d'elle représente Saint Guillaume soutenu par les Anges, c'est un ouvrage de *Ligozzi*; l'autre a pour sujet une Sainte Hélène en adoration devant la Sainte Croix, cette peinture est de *G. Bizzelli.*

Ne trouvant plus rien qui mérite de nous arrêter nous rentrerons dans l'Eglise et nous nous trouverons dans le chevet. C'est là qu'est le maître-autel tout en pierre sereine dont le dessin et l'exécution sont tous deux de *Charles Marcellini.* Le tableau dont il est surmonté est beau, il représente Jésus crucifié; c'est un ouvrage de *G. Macchietti.*

Cinquième Chapelle. — Par les soins de P. Tommaso Capeci elle fut ornée de marbres somptueux. Le tableau qui représente Saint Ignace est l'œuvre de *A. Puglieschi*; les deux ovales placés latéralement ont pour sujet, l'un la Visite du Christ à Saint Ignace, l'autre une Vierge entourée de plusieurs Anges; ils sont de *Bamberini.*

Sixième Chapelle. — Elle est également décorée de

marbres et l'on y voit aussi un beau tableau de la Conception de la Vierge; c'est l'œuvre du *Chevalier Currado.* Un ovale surmonte le petit gradin de l'autel, c'est une tête de Saint Joseph, peinte par *P. Dandini.* Deux petits tableaux sont situés de chaque côté, l'un représente Saint Anne montrant le Ciel à la jeune Marie; l'autre est un petit Saint Jean-Baptiste; ces deux peintures sont d'un *peintre inconnu.*

Septième Chapelle. — Le tableau sur bois représentant Saint Joseph Calasanzio est un ouvrage fort estimé que l'on doit au pinceau d'*A. Franchi,* et c'est tout ce que cette chapelle possède qui soit digne de remarque.

Huitième Chapelle.— Un tableau sur bois que l'on désigne généralement sous le nom de tableau des Anges et deux autres petites peintures placées latéralement la décorent; la première est d'un *peintre inconnu,* les deux autres qui ont pour sujets le Songe de Jacob et la Chûte de Lucifer, sont de *J. Ligozzi.*

Couvent. — Une grande partie de ce Couvent fut construite aux frais et sous la direction d'*Ammannati,* ainsi que nous l'avons dit plus haut; mais ce ne fut que vers la fin du seizième siècle que se fit le bel escalier, large et commode qui conduit au dortoir.. Il ouvre sur un corridor du rez-de-chaussée bordant le cortile du côté du midi et fut exécuté d'après un dessin de *Jules Parigi.* — Toute la partie du bâtiment consacrée aux Ecoles et où l'on enseigne comme nous l'avons dit la grammaire, la langue italienne, la philosophie et les mathématiques; tout aussi bien que la grande salle où ont lieu les séances et les examens publics, occupent le local fourni par l'Hôtel qu'on y adjoignit et dont les réparations se firent sous la direction de l'architecte *Pasqui.* La dernière salle dont nous avons parlé fut peinte à fresque par *Paul Sarti.* Ce sont des faits se rapportant à l'histoire de la fondation de l'ordre religieux des *Calasanziani;* on y voit aussi des figures symboliques représentant plusieurs Vertus, et quelques traits tirés de l'Histoire Sainte.

Outre le Couvent et le Gymnase déjà mentionnés, le visiteur pourra encore demander à voir la Bibliothèque qui contient les livres scolastiques nécessaires à l'instruction des élèves et un Observatoire astronomique abondamment pourvu des instruments les plus parfaits qui puissent servir à cette science.

181. Palais Riccardi, autrefois Palais des Médicis (*Rue Larga*, N.° 6038). — Il appartient aujourd'hui au gouvernement. Ce fut Cosme le Vieux, de la famille des Médicis, riche et puissant citoyen de Florence (*) qui le fit bâtir d'après un modèle donné par *Michelozzi*, non point l'an 1430, comme l'ont écrit plusieurs auteurs; mais bien après cette époque, car il n'existait point alors de Michelozzi à Florence ni ailleurs. En 1659 le Grand-Duc Ferdinand II vendit ce Palais au Marquis Gabriel Riccardi pour une somme de 287,000 lires et ce dernier l'améliora et l'agrandit considérablement du côté du nord en y incorporant la rue *del Traditore* (du Traître). Cette rue était ainsi nommée parceque c'est là qu'était située la maison où Lorenzino de Médicis assassina par trahison le Duc Alexandre pendant la nuit de 6 janvier 1536. Quant au Palais il redevint possession du gouvernement en 1814. On y trouve aujourd'hui: 1.° La Banque d'Escompte, dont l'origine date de l'année 1826. — 2.° La Caisse Centrale d'Epargne, qui fut mise en activité en 1829. — 3.° La Résidence de l'Académie de la Crusca, établie en 1587. — 4.° La Surrintendance du Corps des Ingénieurs des Ponts et Chaussées. — 5.° Les Bureaux de la Conservations des Rôles. — 6.° Les Archives des Revenus du Grand-Duché. — 7.° La Bibliothèque de l'Académie Royale des Georgofili, qui est ouvertes aux membres de cette Académie le lundi et le vendredi de chaque semaine. — 8.° La Surintendance générale des Communes du Grand-Duché. 9.° La Bibliothèque Riccardiana (des Riccardi) contenant 23,820 volumes parmi lesquels on compte 3,590 manuscrits, et 617 éditions du quinzième siècle. Elle est ouverte à la curiosité du public tous les jours qui ne sont point fêtes depuis 9 heures du matin jusqu'à deux heures de l'après midi.

Aucun Palais de notre ville ne peut se vanter d'une célébrité égale à celle de celui-ci; soit par les personnages illustres qui y ont pris naissance; soit par ceux qui l'ont habité; soit par les grands évènements dont il fut le témoin. Je m'y arrêterait pour en donner un abrègé le plus restreint qu'il me sera possible.

(*) Cosme laissa en mourant seulement en argent monnayé une somme de 178,221 *suggello*, ce qui correspond à environ 2,079,245 livres de notre monnaie actuelle.

Cosme le Vieux de Médicis qu'un décret de la République avait déclaré le *Père de la Patrie*, après avoir fait construire cette demeure y établit non seulement sa résidence, mais la rendit bientôt le centre des toutes les sciences et du savoir en y accueillant ces fameux philosophes grecs que la chûte du Constantinople contraignit d'abandonner l'Orient. — C'est là que naquit Laurent le Magnifique qui fut lui-même un mécène illustre, protecteur des lettres, grand politique et généreux citoyen. Ce fut lui qui échappa comme par miracle à l'odieuse et basse conjuration des Pazzi. — Pierre fils de Laurent pour avoir impolitiquement, peut-être même par hypocrisie, consigné au roi de France Charles VIII les villes de Pise et de Livourne fut exilé de sa patrie. Ce jeune souverain orgueilleux de sa puissance et se confiant trop peut-être dans l'armée nombreuse dont il était accompagné étant entré dans Florence osa dicter dans le traité de paix qu'il offrit à la République florentine des conditions tellement onéreuses et si déshonorante que le généreux Pierre Capponi après les avoir lues se sentit saisi d'une juste indignation. L'amour de la patrie enflamma son cœur, il déchira le traité en présence du roi et lui dit: Vous pouvez bien faire sonner vos trompettes à votre aise, Nous saurons faire sonner nos cloches (*Voi fate pur dar fiato alle vostre trombe*, *che Noi faremo sonare le nostre campane*). La paix fut conclue à des conditions plus justes et plus honorables et le jour qui suivit cet évènement le généreux Capponi eut la joie de voir le prince français *s'enfuir* de la ville plutôt qu'il ne l'abandonna. Charles VIII pendant les jours qu'il avait passés à Florence avait logé dans le Palais Riccardi. — Jean et Julien de Médicis, frères de Pierre et comme lui fils de Laurent le Magnifique, naquirent aussi dans ce Palais. Le second de ces princes reçut en présent de François I.er roi de France, le Duché de Nemours. Ses grandes actions et la générosité de son caractère lui valurent comme à son père le surnom de Magnifique; l'autre fut élevé au trône pontifical sous le nom de Léon X; comme il fit revivre les beaux siècles des Péricles et des Auguste, les beaux arts et la république des lettres donnèrent aussi son nom au siècle où il vécut. — Jules, Hippolyte et Alexandre descendants de Cosme le Vieux ont aussi habité le Palais en question; comme ils étaient tous trois bâtards, au

moment où ils furent exilés de Florence (il s'agit ici du troisiéme et dernier bânissement des Médicis), on disait populairement, qui si leur palais avait été rasé, comme il en était question, la place qui en serait résultée aurait dû être appelée Place des Mulets.

Jules d'un caractére ambitieux et voulant augmenter encore la gloire et la puissance de sa famille, fut à peine élévé au trône pontifical sous le nom de Clément VII, qu'il lança les foudres de l'Eglise contre sa propre Patrie. Après une lutte sanglante et déplorable, à force de fourberies et de trahisons, il parvint à la soumettre à sa domination en lui donnant pour souverain son neveu ou plutôt comme on le prétend son propre fils Alexandre.

C'est ainsi que cette demeure pacifiques où résidèrent tant de citoyens vertueux devint d'abord le siège de cette nouvelle monarchie, et bientôt après l'asyle de la dépravation, de l'abus du pouvoir, et de tout ce que le vice peut enfanter de plus vile et de plus dégoûtant. Pour terminer cette digression j'ajouterai encore que plus d'un siècle après le marquis Gabriel Riccardi en la possession duquel était parvenu cet Edifice, y accueillit en 1665, avec les plus grands honneurs et les témoignages de la plus haute distinction, le chevalier *G. Laurent Bernino*, qui s'était arrêté quelques jours à Florence en venant de Rome pour se rendre en France, où il était appelé en qualité d'architecte par le roi de ce pays.

L'extérieur de ce palais est recouvert dans toute son étendue de pierres de taille à la manière des Edifices Toscans; leur rusticité diminue à mesure qu'elles approchent de la corniche d'architecture corinthienne qui couronne le bâtiment. Cette construction est de *Michelozzi* quoique cependant quelques partisans acharnés de *Michel-Ange* s'imaginant faire un grand honneur à ce génie divin la lui ont attribuée, sans s'apercevoir que sa masse pesante et peu gracieuse bien que majestueuse et imposante, s'éloigne trop de la manière délicate, légère, et souvent capricieusement originale que l'on remarque dans toutes les œuvres d'architecture exécutées par ce grand artiste. Les quatre fenêtres du rez-de-chaussée, aux barreaux de fer recourbés sont seules de *Buonarroti*, elles sont belles sans doute, mais on ne saurait cependant les qualifier de prodige de l'art, comme les ont pompeusement

appelées quelques fanatiques. Celles des étages supérieurs ont encore un peu de ce genre gothique dont Michelozzi ne réussit jamais complètement à purger ses ouvrages.

La grande porte d'entrée ayant la forme d'une arcade, n'est malheureusement pas en ligne directe avec les fenêtres situées au dessus; elle conduit d'abord dans un vestibule et ensuite dans un cortile carré dont l'architecture est d'ordre corinthien. Il est de fort bon goût : tout autour sont des statues, des bustes, plusieurs inscriptions anciennes, grecques et latines. Tous ces objets y furent placés par le marquis Riccardi en 1719. D'un côté sont trois monuments sépulcrals ressemblant à trois arches; ils sont fort anciens; On en voyait autrefois plusieurs appuyés à l'Eglise de Saint Jean. Au dessous des fenêtres on remarque douze écussons en marbre; les quatre qui marquent le milieu de chacune des façades du cortile contiennent les armoiries des Médicis; et les huit autres, qui furent sculptés par Donatello avec tout le talent qu'on admire dans toutes ses œuvres, représentent des cammées antiques, des revers de médailles et plusieurs sujets d'histoire. — On passe de ce Cortile dans un autre plus vaste où l'on admire une belle fontaine décorée d'une statue en pierre représentant le Duc Alexandre. — Trois escaliers conduisent dans les appartements, l'un est en colimaçon, il est riche et fort savamment établi; l'autre est double et forme plusieurs ramifications qui se dirigent vers différentes parties du palais; le troisième est le plus spacieux et le plus beau, l'architecture en est de *Jean Baptiste Foggini*; il mène aux appartements de réception.

Notre description deviendrait trop longue si nous voulions nous arrêter au détail de toutes les choses remarquables et dignes d'admiration que renferme ce palais. Aussi je me bornerai à dire que la chapelle mérite d'être observée avec soin car elle renferme de très belles peintures dues au talent de *Benozzo Gozzoli*; elles représentent l'adoration des rois mages. — On n'oubliera pas non plus de visiter le musée de tableaux remarquable par les belles peintures à fresque qu'y exécuta *Luc Jordan* dans le cours de l'année 1683, d'après une commande du Marquis F. Riccardi; le sujet en représente les vicissitudes de la vie humaine exprimées sous le voile de l'Allégorie par des figures mytologiques et de la manière la

plus poétique la plus spirituelle, en même temps que la plus philosophique et la plus critique qu'on puisse imaginer.

182. Hotel et résidence des Marquis Panciatichi (*Rue Larga* N.° 6228). — Ce fut vers la seconde moitié du dix-septième siècle que le Cardinal Baudino Panciatichi le fit bâtir d'après un dessin de *Charles Fontana.* — L'architecture de cette grande masse de pierres, n'a rien absolument qui puisse la rendre remarquable, l'édifice est grand, vaste; mais nullement beau. Les fenêtres sont mal divisées; les saillies sans aucune grace ni aucune légèreté; la grosse corniche massive pesante et sans aucun caractère distinctif. A l'époque où il fut achevé la nation Florentine, dont la critique fut de tout temps si mordente et si vive, le voyant totalement dépourvu de ces saillies et de ces ornements mâles et sévères dont toutes les constructions un peu remarquables de leur ville avaient été jusqu'alors décorées, ne trouvèrent rien de plus à propos que de l'appeler le Palais en bas-relief. (*Palazzo di basso rilievo*).

Appuyée à l'angle du midi on remarque une belle sculpture en marbre représentant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus; cet ouvrage est exécuté en relief peu saillant (*schiacciato rilievo*) dans le genre des œuvre de *Mino de Fiesole.* — A l'intérieur on peut aussi visiter une galerie de tableaux dont nous ne citerons que les plus remarquables. — Une Vierge appelée la Madonne de l'étoile, par *Fra Bartolommeo.* — Une bataille de *Salvator Rosa.* — Un beau paysage, par *le même.* — Une Vierge en clair obscur, par *Andrea del Sarto.* — Une autre Vierge de l'école du *même peintre.* — Portrait de Baccio Valori, par *Andrea del Sarto.* — Trois batailles, par le *Borgognone.* — Une Lucrèce, par *Guido Reni.* — La Sainte Vierge et Saint François, par *Van-Dyck.* — Plusieurs portraits par *Substermans.* — Différents objets en bronze œuvres de *Jean de Bologne* et de *Tacca.*

183. Hôtel et résidence de la noble famille Covoni (*Rue Larga* N.° 6227). — Pierre Capponi commença à le faire construire vers la moitié du dix-septième siècle, sous la direction de l'Architecte *Georges Silvani*, qui l'amena au point où nous le voyons encore. Mais tout-à-coup le proprié-

taire s'étant fatigué des dépenses où l'entrainait cette construction, ne voulut pas qu'on la poussât plus loin et s'opposa à ce que l'architecte y dônnât le perfectionnement qu'il s'était proposé. Ce n'est donc pas à Silvani qu'il faut s'en prendre si l'Edifice n'offre pas toute la beauté desirable.

La porte principale en est fort belle quoiqu'un peu défigurée par les consoles de pierre qui servent à supporter la frise de la corniche sur laquelle appuie le beau balcon qui s'avance au dessus. — Les fenêtres sont belles aussi, d'un dessin gracieux formant une jolie saillie, si les corniches de celles du premier et du second étages étaient un peu plus projetées en avant, on ne pourrait leur demander plus de perfection. — On dit que l'architecture du Cortile est l'ouvrage de *Louis Orlandi*; qu'elle soit de lui ou d'un autre elle ne mérite pas la moindre considération.

184. Hôtel de Messieurs Pestellini (*Rue Larga,* N.º 6226). — Je n'oserai affirmer que l'architecte de cette demeure, fut *Ammannati* quoique plusieurs auteurs le prétendent. Toujours est-il que la façade petite et simple en est d'une beauté admirable; les fenêtres du premier et du second étages présentent un coup d'œil si élégant et si gracieux qu'elles peuvent lutter avec les plus remarquables de notre ville, sans craindre nullement de perdre à cette comparaison. La porte malheureusement ne correspond pas aux parties que nous venons de louer, elle est surmontée d'un balcon mal combiné et dont les balustrades manquent tout–à–fait de grace. Les fenêtres du dernier étage tout auprès du toit nuisent par leur extrême petitesse à l'harmonie générale; peut–être l'intention de l'architecte était elle de les faire entrer dans la frise de la grosse corniche, qui ne fut jamais placée, dans ce cas elles n'auraient plus présenté l'aspect de fenêtres mais on pouvait les appeler des métopes ouvertes.

185. Hôtel Pucci, autrefois appelè Hôtel Lorenzi (*Rue Larga,* N.º 6040). — La famille Ughi l'habita quelque temps au moment de sa fondation. Selon Malespini cette famille fut l'une des plus illustre et des plus ancienne de la ville; elle était venue de Rome avec Ubert César. On les appela ensuite les Hughi Avvocati, cette dénomination leur vint de ce qu'ils

furent établis plus tard, défenseurs gardiens ou plutôt maîtres des des biens des propriétés et des droits dépendant du siège Episcopal de Florence. Ils avaient le privilège de prêter serment de fidélité au nouvel Evêque en lui présentant les clefs de son Palais; c'était eux qui l'accompagnaient à l'Eglise métropolitaine aux époques de certaines solennités, et dans cette circonstance ils recevaient à titre de présents certains mêts désignés sous le nom d'*Enseni* (*) que le Prélat leur envoyait avec quelques formalités particulières.

Il n'y a que peu d'années que cet Hôtel a été restauré et qu'il a pris la forme qu'il présente encore aujourd'hui d'après un dessin de *T. Bonaiuti.*

186. Palais et Résidence des Princes Poniatowski (*Rue Larga* N.° 6220). — Les fenêtres sont trop rapprochées les unes des autres, embrouillées de découpures qui ne finissent plus et couronnées d'un corniche où l'on ne trouve ni grace ni proportions. La porte cochère ne se trouve pas non plus au milieu de la façade la grosse corniche est mal découpée et trop pesante. Toutes ces imperfections font que ce Palais qui fut la Résidence d'une famille illustre n'a rien cependant de bien attrayant pour l'œil des connaisseurs. La famille Capponi en ordonna la construction à l'architecte *F. Ruggieri*; mais il y a quelques années on fit à l'intérieur plusieurs changements et des embellissements sans nombre.

187. Hôtel habité par les Marquis Bartolommei. (*Rue Larga* N.° 6219). — La construction en est de *Gérard Silvani*, et il appartint aux familles de Coppoli et de Médicis. Malgré que la porte d'entrée ne se trouve pas au milieu de la façade, et bien que la grosse corniche ne présente aucun caractère d'architecture décidé et soit au contraire toute de caprice, l'ensemble présente pourtant à l'œil un aspect agréable et beau. Les fenêtres du premiers et du second étage ont une légèreté presque exagérée, et sont trop détachées les unes des autres,

(*) Les droits des Ughi Avvocati sur les propriétés de l'Evêché étaient on peut dire illimités; c'étoit au point qu'ils pouvaient disposer de ces revenus sans être obligés d'en rendre le moindre compte. Le Dante dans le seizième chant de son Paradis critique cet usage par les vers suivants. *Così facean li padri di coloro — Che sempre che la vostra chiesa vaca, — Si fanno grassi stando a Concistoro.*

nous nous trouvons aussi contraints de reprocher à la porte cochère ainsi qu'à celle qui l'accompagne ces montants que l'on pourrait qualifier de bâton ou d'étuis. Le reste de ces portes est fort gracieux. On ne saurait que blâmer dans les fenêtres du rez-de-chaussée qui seraient parfaitement belles si le frontispice en arcade dont elles sont surmontées, n'était pas partagé au milieu pour faire place à une coquille insignifiante.

188. Hôtel habité par le Chevalier Emanuelle Fenzi (*Rue Saint Gallo* N.º 5966). — Cet Hôtel a appartenu successivement aux familles Castelli, Marucelli, et Brunaccini; il fut élevé en 1634 d'après un dessin de *G. Silvani* dont on ne saurait que louer l'intelligence et le bon goût. La grosse corniche cependant se plaça sous la direction de l'architecte *G. Martelli*, dans le courant de l'année 1835. Quant au délicieux ornement qui surmonte la porte, c'est l'ouvrage de *R. Curradi*, et non par de *Ferrucci* quoique Cinelli le prétende. Quand l'artiste habile au talent duquel on doit l'exécution de cette porte était occupé à modeler les deux Harpies qui semblent soutenir le balcon situé au dessus, il devait sans doute avoir dans l'esprit ces vers qu'on lit dans le treizième chant de l'Enfer du Dante:

Quivi le brutte arpie lor nido fanno
. . . .
. . . .
Ali hanno late, et colli et visi umani,
Piè con artigli e pennuto il gran ventre;
. . . . (*)

189. Monastère et Eglise de Sainte Appollonia. — Couvent des Religieuses de Saint Benoit. (*Rue Saint Gallo*, N.º 5747). — D'après les écrits de Don Silvano Razzi ce couvent aurait été florissant dès l'an 1115, mais Richa appuyant son opinion sur un manuscrit qui existe dans le monastère même, ne fait remonter son origine qu'à l'année 1339. Dans la suite il acquit de nouveaux accroissements, et la suppres-

(*) C'est là que font leurs nids les Harpies hideuses, elles ont des ailes, le cou et le visage d'homme, des pieds armés de griffes, des plumes garnissent leurs horribles corps.

sion de divers autres Monastères qui lui furent adjoints lui procura en même temps la jouissance des revenus qu'ils possédaient.

On attribue la grande porte de l'Eglise à *Buonarroti*, elle est belle quoique fort endommagée par le temps. Nous ne saurions non plus louer les chapitaux des colonnes qui sont par trop capricieux et où l'on ne reconnait aucune soumission aux règles de l'art. Vasari raconte, dans la vie de Granacci, que Michel-Ange exécuta le dessin du tableau sur bois qui décore l'autel et de l'autel même en l'honneur d'une de ses nièces qui était religieuse dans ce Couvent. Je suis portée à croire que le plafond en bois doré que l'on admire encore dans cette Eglise doit aussi avoir été exécuté d'après ses dessins; il est fort beau.

La tribune des Religieuses s'étend presque sur toute une moitié de l'Eglise, elle est sontenue par une voûte en arcades et par six colonnes de pierre. Sur le devant de cette Tribune on voit un grand tableau sur bois dont la forme est oblongue. C'est l'œuvre d'*André Boscoli* et le sujet représente le Christ servi par les Anges.

Au dessus le premier autel est un tableau représentant la très Sainte Trinité, par *Pierre Dandini*. — Le second autel qui se trouve en face du précédent est décoré d'un très beau Crucifix en relief, par *R. de Montelupo.*

Après cela on trouve deux tableaux d'artiste *inconnus*, l'un à droite l'autre à gauche, le premier représente un fait de l'ancien Testament; le second la Vierge du Rosaire.

Le maître autel est à la romaine et le tableau situé derrière au fond du Chevet est l'œuvre de *A. Veracini.* Il est en quelque sorte divisé en deux espaces; la partie supérieure représente Sainte Appollonia au milieu d'une gloire; dans la partie inférieure, on voit Saint-Benoit recevant Totila. — Enfin la petite coupole qui s'élève au dessus du Chevet de cette Eglise est peinte par *B. Poccetti*, qui y a représenté avec beaucoup de génie et d'intelligence, le couronnement de la Très Sainte Vierge.

190. Hôtel et résidence de Messieurs Levi (*Rue des Ginori*, N.° 5146). — Cet Hôtel fut bâti d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo*, par Taddeo Taddei, qui le destina à son

propre usage comme habitation ; c'est dans cette demeure que fut accueilli Raphael Sanzio et qu'il résida tout le temps de son séjour à Florence. — Cette construction est belle, élégante, commode et simple en même temps ; on ne saurait en critiquer que l'escalier qui est trop raide et trop étroit. Le cortile est petit, l'architecture en tient à l'ordre Dorique, des colonnes l'entourent, elles sont surmontées de beaux chapiteaux ; mais un peu trop pesants.

Au moment où cet Hôtel vint en la possession des derniers propriétaires, et cette époque est récente, on transporta dans la partie du mur opposée à celle qu'il occupait auparavant un tabernacle contenant une peinture de *A. Pogliani*. C'est un Christ en Croix entouré de la Sainte Vierge et de Saint Jean ; plusieurs Anges planent dans les airs. Cette peinture est fort belle ; mais dans le transport qu'on en fit au coin de la rue du *Bisogno*, ainsi que par les diverses restaurations qu'on a cherché à y faire et les dommages inévitables du temps, elle a beaucoup perdu de son mérite primitif.

191. Hôtel des Marquis Ginori (*Rue des Ginori*, N.° 5145 *bis*). — D'après le relevé de différents régistres anciens du Cadastre, je me suis assuré que cet édifice a appartenu au Chevalier *Baccio Bandinelli* sculpteur, auquel il servit aussi d'habitation ; c'est même là qu'il est mort en 1559. — Du reste l'architecture n'en offre rien de remarquable, elle ne rappelle nullement l'aspect que devait avoir le monument au temps de l'ancien propriétaire, car il vient d'être complètement remodernisé.

192. Hôtel et résidence des Marquis Ginori (*Rue des Ginori* N.° 5143). — Cet Hôtel vaste et commode convient à l'illustre famille qui l'habite. La façade en est simple, régulière et sévère, comme l'était généralement celles de toutes les demeures de la noblesse florentine au quinzième siècle.

193. Place de Sainte Laurent. — Elle tire son nom de l'Eglise placée sous l'invocation de ce Saint qui est l'Edifice principal ou même le seul Edifice remarquable qui la décore. — D'après un usage établi de temps immémorial c'est là que se tient journellement un marché de frippiers et de revendeurs.

Le sol occupé par cette place est d'environ 4804 mètres en carré (7634 *braccia*), et l'on y arrive par les rues du faubourg Saint Laurent, des Gori, des Ginori, de la Stufa et des Cantonelle.

A l'angle situé au nord, se trouve un monument que l'on désigne sous le nom de *Base de San Lorenzo*, il est en marbre et a presque la forme d'un cube. A chaque angle sont de belles colonnes Doriques supportant une belle grosse corniche dont l'architecture appartient au même ordre. Au dessus s'élève une espèce de base ornée de sculptures d'un grand mérite, on y voit des têtes de chevaux unies ensemble avec beaucoup d'intelligence. Contre la façade principale on remarque un bas-relief représentant Jean des Bandes Noires père de Cosme I.er. Il est assis tenant en main le bâton de Commandant et reçoit les dépouilles des vaincus. Devant lui sont aussi les prisonniers qu'il vient de faire. Au dessus de ce monument devait être placée la statue de ce grand conquerrant; mais comme l'artiste l'avait sculptée assise, et que la position ne parut pas favorable, on négligea toujours de la poser à sa place et le monument resta ainsi imparfait (*). Dans le principe on l'avait placé dans la Basilique voisine on ne sait pourquoi on le transféra dans la suite sur l'angle de la place où il semble être en quelque sorte oublié.

Vasari qui n'aimait point *Bandinelli* auquel est dû cet ouvrage en fait une critique sévère le déclarant une œuvre dépourvue d'imagination et sans aucun effet. Par opposition à cet écrivain Monseigneur Bottari la loue outre mesure, il nous semble que Cicognara fut plus impartial que les deux auteurs cités précédemmment, il fait avec raison l'éloge de la figure de femme échevelée et il ajoute que si cet ouvrage n'est pas exempt de quelques erreurs on doit cependant le placer au milieu des bonnes production du siècle auquel il est dû.

194. Basilique de Saint Ambroise, Grand Collège et Paroisse de Saint Laurent (*Place de Saint Laurent*). — La première fondation de cette superbe Eglise remonte à l'antiquité la plus reculée. On la place à l'année 393 et elle au-

(*) On trouve maintenant cette statue dans le grand Salon du Palais Vieux: — La fontaine qui se trouve appuyée derrière cette sculpture, y a été faite en 1812 d'après le dessin de *Joseph del Rosso*.

rait été élevée aux frais d'une Matrone florentine nommée Julienne. En 393 le Saint Evêque Ambroise en aurait fait la consécration. Cette Eglise ne se trouvait pas alors renfermée dans le cercle des murailles de la ville, elle en était même assez éloignée ce que nous voyons par le plan; le troisième cercle n'était pas encore élevé. Il n'est pas besoin de dire qu'on ne pouvait établir aucune comparaison entre l'Eglise primitive, et la grandeur et la magnificence de la Bàsilique actuelle. La première avait été en quelque sorte réduite en cendre par un incendie qui se manifesta en 1423 à un autel où l'on faisait des prières solennelles à Saint Ambroise pour obtenir de sa puissante intercession le succès de la guerre que les Florentins faisaient au Duc de Milan. A la suite de cet évènement l'Eglise fut entièrement renouvelée d'après un dessin du célèbre *Brunelleschi*. Cet artiste donna en cette occasion non seulement la preuve de son goût exquis; mais de son desir de faire tous les efforts pour relever l'art de sa décadence et tâcher de le ramener à la beauté primitive et à la noble simplicité de l'architecture greco-romaine.

Si ce projet de ce généreux artiste ne fut pas couronné d'un succès complet et si son Edifice ne fut pas exempt d'un grand nombre d'erreurs, on doit plutôt en accuser la mauvaise volonté ou l'ignorance de ceux qui furent chargés après sa mort de diriger les travaux que l'artiste lui-même; (*) Vasari et plusieurs autres écrivains recommandables nous ont transmis leur opinion à ce sujet: « Le plan de l'Eglise de Saint « Laurent, nous dit d'Agincourt, n'est point dépourvu de « mérite; mais on y remarque je ne sais quelle irrésolution « qui prouve que les pas de l'artiste n'étaient pas encore « bien assurés *dans la nouvelle route* qu'il venait de s'ou- « vrir. Cette incertitude est encore plus remarquable dans « tout ce qui tient à l'ornement, la forme des chapiteaux et « des bases des colonnes sont d'un goût parfait; mais les in- « tervalles situés entre les colonnes est trop large, l'élévation « des pilastres situés au centre de l'Eglise, la petitesse des

(*) La dépense de la nouvelle Eglise fut acquittée en grande partie par Jean, fils de Bicci de Médicis; mais comme il mourut lorsque la Sacristie que l'on appelle aujourd'hui sacristie vieille était à peine terminée, elle fut continuée par Cosme de Médicis le Père de la Patrie et par ses successeurs, qui la firent conduire jusqu'au point où nous la voyons. — Brunelleschi mourut aussi avant que le bras qui forme la croix ne fut achevé.

« corniches, ainsi que les fenêtres qui sont longues et étroi-
« tes et les reliefs des chapelles qui descendent sans aucun
« changement jusqu'au sol, tout fait sentir dans cette cons-
« truction l'influence du système gothique duquel Brunelleschi
« cherchait bien à se défendre; et montre en même temps
« les difficultés immenses qui s'opposaient à son génie res-
« taurateur ».

Cette Eglise a la forme d'un T, le vaisseau forme trois nefs et tout autour sont des chapelles carrées, qui se répètent même dans la partie supérieure. Vasari prétend que la longueur en est de 84 mètres 93 centimètres (144 *braccia*); d'autres ajoutent qu'elle est large de 21 mètres 24 centimètres (36 *braccia*), non compris le renfoncement formé par les chapelles. Ils disent aussi que la croix est longue de 35 mètres 40 centimètres (60 *braccia*), et que les colonnes ont un diamètre de 70 centimètres environ (*br.* 1. 11. 0). Voici néanmoins quelles sont les dimensions principales de l'intérieur les plus certaines.

Longueur.

Depuis le mur de la façade jusqu'à l'arcade où commence le chevet . . .	67 *mèt.* 37 *cent.*
Profondeur de la Chapelle	8 » 19 »
Total	75 *mèt.* 56 *cent.*

Longueur de la Croix.

Depuis une chapelle jusqu'à l'autre. . .	38 *mèt.* 53 *cent.*
Profondeur des chapelles	14 » 16 »
Total	52 *mèt.* 69 *cent.*

Largeur de la Croix.

D'une chapelle à l'autre	11 *mèt.* 21 *cent.*
Profondeur de la chapelle du fond. . . .	7 » 8 »
Total	18 *mèt.* 29. *cent.*
Profondeur de la chapelle en face. . . .	6 *mèt.* 50 *cent.*
Total	24 *mèt.* 79 *cent.*

Largeur de la Nef.

Nef principale	12 *mèt.*	49 *cent.*
Diamètre des deux colonnes	1 »	78 »
Largeur des deux petites nefs.	11 »	92 »
Total	26 *mèt.*	19 *cent.*
Profondeur des deux chapelles	5 *mèt.*	95 *cent.*
Total	32 *mèt.*	14 *cent.*

Après avoir donné ce court aperçu de l'origine et de l'histoire de ce bel Edifice nous ajouterons que l'année 1459 il fut déclaré Grand-Collège par le pape Pie II; et que Léon X qui avait été chanoine de cette Basilique avant d'occuper le Saint Siège étant demeuré à Florence l'espace de trois mois environ de 1515 à 1516, la nomma à cette époque Chapelle Papale; le Prieur devait recevoir les honneurs pontificaux et les Chanoines de cette communauté devinrent les égaux de ceux de la Cathédrale.

Examinons maintenant en détail les beautés qu'elle renferme ainsi que tout ce qui en dépend et qui peut intéresser la curiosité de l'étranger curieux de voir et de savoir. Suivons la marche que nous avons adoptée pour nos visites dans les autres Eglises.

Les décors qui ornent la grande porte à l'intérieur furent exécutés d'après un dessin de *Buonarroti*, ce sont deux colonnes en pierre d'architecture corinthienne et semblables à celles des nefs, une grosse corniche les surmonte elle supporte une espèce de galerie au devant de laquelle s'élève une façade en pierre, percée de trois petites porte par lesquelles on entre dans le Lieu-Saint (*Sacrario*) où se conservèrent quelque temps les reliques précieuses dont le pape Clément VII avait fait présent à cette Basilique. Ce Pontife avait peut-être l'intention de faire oublier aux Florentins, par ce riche don, le prix de la liberté qu'il venait en même temps de leur enlever.

Première Chapelle. — Un tableau de la Visitation de la Vierge, placé entre un ovale et un chœur d'Anges; c'est un des bons ouvrages de *A. Veracini.*

Seconde Chapelle. — Elle est ornée d'un très beau tableau sur bois, œuvre de *Rosso Fiorentino ;* il représente le Mariage de la Sainte Vierge.

Troisième Chapelle. — Le tableau que l'on y voit est un ouvrage fort estimé de *N. Lapi ;* le sujet qu'il représente est un Saint Laurent priant pour les Ames du Purgatoire.

Quatrième Chapelle. — On y voit maintenant une Assomption de la Vierge que l'on admirait autrefois dans l'Eglise des Religieuses du Ceppo; cette peinture est d'un artiste *inconnu.*

Cinquième Chapelle. — La peinture sur bois qui décore cette chapelle est l'œuvre de *O. Danini ,* elle représente le Christ sur la Croix entouré de Saint Jérôme, de Saint François et de Sainte Marie-Magdeleine.

Sixième Chapelle. — Le tableau représente un Saint Jérôme dans le désert; c'est l'œuvre de *G. Nasini.*

Septième Chapelle. — On y trouve une des portes latérales de l'Eglise et la tribune qui fait pendant à celle où sont les orgues et qui se trouve située en face. — Après la porte que nous avons mentionnée on arrive à la huitième et dernière arcade de la grande nef. C'est là qu'est situé ainsi que sous celle qui se trouve en face deux espèces de chaires à prêcher; toutes deux sont soutenues par quatre belles colonnes de marbres différents avec des chapiteaux où l'on reconnait le talent de l'artiste et qui méritent d'être considérés avec attention par les architectes surtout qui ne saurait trouver des modèles plus parfaits. Ces chaires sont ornées de bas-reliefs fort précieux par la perfection qu'ils présentent, ils sont exécutés partie en bronze, partie en bois et représentent différents traits de la vie de Jésus-Christ; c'est l'œuvre de *Donatello.* Vasari lorsqu'il retrace la vie de cet artiste dit en parlant de cet ouvrage : qu'on y admire tout à la fois, le dessin, la force, l'invention, l'abondance des personnages et des édifices. Il ajoute que l'âge avancé de *Donatello* ne lui ayant pas permis d'achever cet ouvrage, il le fut par *Bertoldo* son élève. Le savant Cicognara fait aussi de cette œuvre un fort grand éloge sous le rapport de son imitation heureuse des œuvres de l'antiquité, pour l'étude approfondie de l'art qu'on y remarque, et pour l'expression sublime des différentes affections de l'âme exprimées sur la figure des personnages. En

un mot ce travail est considéré et avec raison comme un des monuments les plus précieux que nous ait donné l'art de la sculpture.

Huitième Chapelle. — C'est la première de la croix, le tableau qui décore l'autel représente Jésus à la crèche, on le croit de *C. Rosselli.*

Neuvième Chapelle. — Ses dimensions sont doubles environ de celle que nous venons de décrire, elle se trouve placée à l'extrémité de la croix précisément au milieu. L'autel est tout en marbre fort beau et il est surmonté d'un très beau tabernacle du Saint Sacrement, sculpté par *D. de Settignano* avec un talent et une intelligence qui ne sauraient être trop loués. On considère aussi comme une merveille le petit Enfant placé en haut du tabernacle et qui est une perfection pour la sculpture. — A côté de cette chapelle on trouve une fort jolie petite porte qui conduit dans la Sacristie.

Nouvelle Sacristie ou Chapelle des Tombeaux. — L'ordre de bâtir cette chapelle fut donné par le cardinal Jules de Médicis qui devint Pape dans la suite sous le nom de Léon X, à *Michel-Ange Buonarroti*; mais ce ne fut que sous le pape Clément VII que l'exécution de cet ouvrage eut lieu d'après les dessins du célèbre artiste et sous sa direction. L'intention de Clément en faisant élever cette chapelle était d'en faire le lieu de la sépulture de sa famille et de celles qui lui étaient alliées et surtout d'y faire déposer les cendres de Julien de Médicis Duc de Nemours et celles de Laurent Duc d'Urbino.

Le plan de cette chapelle est semblable à celui de l'ancienne Sacristie exécutée sous la direction de *Brunelleschi*; mais elle est bien différente sous le rapport des ornements. On peut la considérer comme l'œuvre la plus parfaite en fait d'architecture, qui soit sortie de l'imagination de cet artiste habile. Quelle grace, quelle élégance, quelle observance scrupuleuse de toutes les règles de la proportion, ne trouve-t-on pas dans chaque partie. C'est un prodige; une réunion parfaite de tous les genres de beauté. — Mais si Buonarroti s'est distingué dans tout ce qui a rapport à l'architecture dans cette chapelle auguste il ne fit pas moins voir son talent dans les monuments funèbres des deux membres de la famile des Médicis pour lesquels elle fut spécialement élevée. Le premier à droite est celui du Duc de Nemours frère de Léon X. Sa statue assise

dans une position qui exprime la vigilance, se trouve située au dessus de deux figures fort belles dont l'une représente la Nuit, l'autre le Jour. Ces allégories ont une telle vérité un naturel si grand, qu'un Poéte célèbre à dit en parlant de la première:

« La Notte, che tu vedi in sì dolci atti
« Dormire, fu da un Angelo scolpita
« In questo sasso; e, perchè dorme, ha vita:
« Destala se no 'l credi e parleratti (*) ».

Et le savant Artiste répondit:

« Grato mi è il sonno, e più l'esser di sasso,
« Mentre che il danno e la vergogna dura,
« Non veder non sentir m' è gran ventura:
« Però non mi destar; deh parla basso (**) ».

Michel-Ange par cette réplique voulait peut-être faire allusion au malheur de sa patrie à laquelle le même Clément qui lui faisait exécuter ce travail, venait de ravir la liberté. Peut-être aussi voulait il parler de l'avilissement où elle était tombée par la dépravation de quelques uns des chefs de partis, par toutes les discordes civiles dont elle avait été le théatre.

Le second mausolée « est celui de Laurent si opposé de « caractère à son illustre aïeul; de cet ingrat qui ne chercha « même pas à cacher son iniquité lorsqu'il enleva ouverte- « ment Urbino aux de la Rovère qui lui avaient offert au temps « de ses malheurs un asyle si hospitalier; de ce Laurent en- « fin qui, dédaignant le titre et la qualité de citoyen osa « prétendre que la République était son héritage . . . . . . ». Il est assis et semble méditer profondément auprès de son tombeau; mais les pensée des tyrans, arrivés qu'il sont au bords de la tombe, ressemblent bien à des remords. Je les lis sur

(*) Cette Nuit que tu vois dormir d'un air si calme et dont la pose est si mollement gracieuse, fut sculptée par un Ange dans un morceau de pierre, mais puisqu'elle dort elle vit, si tu hésites à le croire touche-la pour l'éveiller, elle va te parler à l'instant.

(**) Le sommeil m'est doux; il m'est plus doux encore d'être de marbre tant que dure ce temps de malheur et de honte; c'est un grand bonheur pour moi de ne rien sentir, de ne rien voir; parlez bas, de grace, ne m'éveillez pas!

son front où respire la vie, et il me semble entendre l'ombre de son aïeul qui lui crie: « Descends dans cette tombe, « viens là où finit la puissance de l'homme et où celle de « Dieu commence ». Deux statues allégoriques représentant l'Aurore et le Crépuscule semble rappeler à Laurent que la splendeur de son règne avait été bien courte et même qu'elle ne lui appartenait pas.

On trouve encore dans cette chapelle, trois statues bien dignes de l'admiration des connaisseurs; elles se trouvent appuyées contre la paroi qui fait face à l'autel. Celle du milieu est une Vierge avec l'Enfant Jésus, c'est un très bel ouvrage de *Buonarroti*; mais il n'est pas entièrement achevé; la statue qui se trouve à droite de la madonne représente Saint Cosme, elle fut sculptée, par *Fra G. Angiolo Montorsoli*; la troisième qui représente un Saint Damien est l'œuvre de *Raphael de Montelupo.*

Le Campanile se trouve contigu à cette chapelle; fut achevé le 24 juillet 1741 d'après un dessin de *Ferdinand Ruggieri* un an à peu près après qu'on avait commencé à l'élever.

N'ayant plus rien à mentionner dans la *Sacrestia nuova*, nous allons reprendre notre tournée dans les chapelles de l'Eglise.

Dixième Chapelle. — Le tableau qui la décore est une de ces anciennes peintures divisées en plusieurs espaces. Celui du milieu représente une Annonciation de la Vierge, et dans chacune des divisions latérales on remarque deux Saints.

Onzième Chapelle. — Un tableau très estimé, œuvre de *Jean Macchietti* en fait le principal ornement, il représente l'adoration des Mages.

Douzième Chapelle. — C'est une des plus grandes, pour le moment on n'y trouve pas d'autel quoiqu'il y en eut autrefois un très beau que le grand Duc Pierre Léopold y avait fait placer en 1787. On l'en a sorti il y a peu d'années afin de percer derrière la place qu'il occupait au fond de la chapelle, une grande ouverture par laquelle on peut voir la belle *Chapelle des Princes* dont nous parlerons tout-à-l'heure. Le Sanctuaire on *Sancta Sanctorum* entièrement construit en marbres magnifiques est entouré d'une balustrade également en marbre, le dessin qui servit à cette construction était de

l'Architecte *G. M. Paoletti*, elle se fit en 1787 ainsi que l'autel que nous avons mentionné plus haut. Au bas de cette balustrade on remarque trois ronds, recouverts d'une grille de bronze et entourés d'ornements en porphire, en serpentin et autres espèces de marbres, la réunion de ces trois ronds et des quatre écussons portant les armoiries des Médicis, forment le tombeau simulé de Cosme le Père de la Patrie, mort le premier août 1464. J'ai dit le tombeau simulé, parceque les restes de cet illustre personnage reposent dans le caveau creusé au dessous de cette partie de l'Eglise, au pied d'une colonne toute incrustée de marbre et portant une inscription en rapport avec le sujet.

Avant de nous éloigner du Sanctuaire n'oublions pas de regarder les peintures de la coupole sous laquelle nous nous trouvons, c'est l'œuvre de *Vincent Meucci* qui y déploya une grande habileté.

Chapelle des Princes. — Entrons maintenant dans cette chapelle, riche et belle au dela de toute expression. Le dessin en fut donné par le Prince *Don Jean de Médicis* et l'exécution se fit sous la direction de l'architecte *Mathieu Nigetti* d'après l'ordre de Ferdinand I.er Selon quelques uns ce prince avait en vue de placer dans cette chapelle le tombeau de Notre Seigneur Jésus Christ, l'Emir Faccardino le berçant de l'espoir de le retirer d'entre les mains des Turcs. Cet espoir s'étant évanoui presqu'au moment où l'on croyait le voir se réaliser, Ferdinand changea de projet et destina ce lieu à recevoir la dépouille mortelle de ceux de ces prédécesseurs qui avaient occupé le trône de la Toscane ainsi que celle des princes qui y règneraient après lui. — D'après un mémoire rédigé par *Nigetti* et que Baldinucci rapporte en parlant de la vie de cet artiste, la fondation de cette chapelle aurait eu lieu le 10 Janvier 1604, et bien qu'on en activât les travaux autant qu'il était possible, et que toujours dans la suite on y ait travaillé avec persévérance, elle ne se trouve pas encore de nos jours entièrement achevée.

Ce monument extraordinaire est à l'extérieur tout recouvert de pierres de taille avec des entourages en marbre blanc; l'intérieur en est tout en marbre et en pierres dures des plus précieuses, dans toute son étendue jusqu'à la base de la Coupole, l'élévation qui existe depuis le sol jusqu'à l'œil de la

lanterne est de 59 mètres (100 *braccia*); le plan en est de forme octogone ayant un diamètre de 28 mètres 32 centimètres. (*br.*48) De trois côtés sont de petites coupoles, un autre forme l'entrée, et contre les quatre qui restent sont appuyés des mausolées renfermant les dépouilles de quatre Grand Ducs de la famille des Médicis. Celui où repose Cosme II ainsi que celui de Ferdinand I.er sont surmontés d'une statue en bronze représentant chacun de ces princes, ces statues sont plus grandes que nature; la première est l'œuvre de *Jean de Bologne*, la seconde de *Pierre Tacca.*

La Coupole fut peinte à fresque par un de nos compatriotes *Pierre Benvenuti* qui en reçut la commande de notre Auguste souverain régnant. Des ornements en stuc doré encadrent ces peintures et décorent toute la voûte, ils ont été exécutés, par *Vincent Marinelli* d'après les dessins donnés, par *L. Catani.*

Au dessous du sol de cette chapelle il existe un caveau dans lequel se trouvent diverses chapelles destinées à la sépulture des Grands Ducs et des Princes de la famille royale. — On fait monter la somme que cette chapelle couta au trésor de la couronne à partir du commencement où l'on commença à l'élever jusqu'à nos jours, à une somme de 18 millions 900 milles livres florentines; mais si l'on faisait entrer dans ce calcul toutes les dépenses qui y furent faites dans la suite, soit pour des réparations soit en nouveaux embellissements, soit pour les peintures de la coupole etc., nous trouverions qu'elles dépassent de beaucoup la somme de 22 millions.

Après avoir vu la chapelle des Princes, nous reprenons notre promenade autour de l'Eglise dans le même sens que nous l'avons commencée.

Treizième Chapelle. — On y conserve un tableau sur bois fort antique, il fut peint l'an 1391 et représente la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, ils se trouvent entourés d'un Saint Philippe Archevêque, d'un Saint Marc Evêque, d'une Sainte Concordia Martyre, et de Saint Amato l'Abbé.

Quatorzième Chapelle. — Le tableau qui la décore est superbe, c'est une peinture grecque parfaitement bien conservée. Au centre du tableau on voit un Saint Jean-Baptiste, et tout à l'entour de petits sujets carrés représentant divers traits de la vie de ce Saint.

Sacristie Ancienne (Sagrestia Vecchia). — Elle se rencontre à la suite de la chapelle que nous venons de décrire ; ce fut comme nous l'avons dit précédemment la première qu'on élevât. Rien ne peut en surpasser la beauté. Les quatre bas-reliefs qui ont été exécutés dans les soubassements de la coupole, et les quatre Evangélistes sculptés dans des écussons au milieu de la façade au dessus de la corniche, sont des ouvrages de *Donatello* et on les compte parmi les meilleurs de cet artiste célèbre. Les deux petites portes de bronze si belles et qui représentent différents Saints, sont également l'œuvre du même sculpteur ; elles se trouve situées de chaque côté du petit chevet de cette espèce de chapelle. En outre on admire encore dans l'une des petites salles contiguës à cette sacristie une superbe cuvette en marbre que l'on croit également de *Donatello* ; le bénitier placé à côté de la porte qui introduit à l'Eglise et un Buste de Saint Laurent exécuté en terre cuite d'un vérité et d'une expression admirables et qui se trouve placé au dessus de cette même porte, sont encore de *Donatello* En fait de peinture cette sacristie renferme un tableau représentant la Naissance de Jésus-Christ, par *Raphael del Garbo.* — Un Saint Laurent assis et ayant auprès de lui Saint Etienne et Saint Léonard ; on croit cet ouvrage du *Pérugin.* Une grande bière en marbre est encore un ouvrage de *Donatello* qui y a sculpté des festons et divers personnages ; elle se trouve placée au centre de la chapelle sous une grande table en porphire et en marbre blanc qui sert aux prêtres pour se vêtir. Cette bière renferme les restes de Jean fils d'Averardo de Médicis et ceux de Piccarda Bueri sa femme ; comme le lecteur pourra se rappeler de l'avoir lu au commencement de cet article c'est à ce prince que l'on dut la réédification de cette superbe Basilique de Saint Laurent après que la première élevée en 390 par Dame Giuliana eut été détruite par l'incendie de 1423.

Rentrons encore une fois dans l'Eglise nous prendrons à droite et rencontrerons immédiatement une chapelle, celle-ci est la quinzième et se trouve située en tête de la Croix, c'est par conséquent l'une des plus grandes. Sur l'autel se trouve un tableau sur bois représentant Saint Laurent, Saint Ambroise, et Saint Zanobi, cet ouvrage fut exécuté en une seule nuit, par *F. Conti* il devait servir d'entourage à une Sainte

Vierge des plus antiques, qui avait appartenu à ce que l'on croyait au Saint Evêque Zanobi. Les artiste cependant se refusent à lui accorder une telle antiquité vu le genre de l'exécution de cette peinture. — Contre le mur qui sépare cette chapelle de la Sacristie, il faut remarquer: « le Mau-« solée élevé à la mémoire de Jean et de Pierre fils de Cosme « de Médicis; cette tombe fut exécutée par *André del Ver-« rocchio*, elle est formée d'une bière en Porphire soutenue « sur quatre supports en bronze entourés de feuillage très bien « exécuté et d'un fini d'une délicatesse extrême. . . . . . . « On ne saurait faire soit en bronze, ni en quelque matiè-« re coulée que ce soit rien de mieux. Verrocchio montra « en même temps le génie qu'il avait aussi pour ce qui « tenait à l'architecture dans le choix qu'il fit de la place « où il voulait situer ce monument. Il le posa dans l'embra-« sure d'une ouverture large de deux mètres 95 centimètres « (5 *braccia*) et haute de 6 mètres environ (10 *braccia*). « Le soubassement sur lequel est placé la caisse mortuaire « forme la division de la chapelle et de la Sacristie et pour « remplir le vide qui restait au dessus de la bière, il a ima-« giné de mettre une grille en amandes formée de cordes en « bronze parfaitement bien imitées et décorée en quelques « endroits de festons délicieux ou d'autres objets de fantaisie « d'une exécution charmante; le tout rendu avec goût, ju-« gement et imagination ».

En face de ce tombeau du côté opposé de la chapelle on trouve trois armoires dans lesquelles le Grand Duc Léopold fit transporter toutes les reliques données à l'Eglise en question par Clément VII. Ces reliques se conservaient auparavant dans le *Sacrario* dont nous avons parlé et qui se trouve au dessus de la grande porte, avec plusieurs autres reliques de la chapelle Royale Palatine. Les Urnes et les reliquaires qui les contiennent sont presque tous exécutés en argent, en bronze doré, en pierre précieuses et en cristal de roche, dans plusieurs on oublie le prix de la matière dont elles sont formées pour se livrer tout entier à l'admiration du travail.

Seizième Chapelle. — On trouve dans cette chapelle un très beau tableau œuvre de *Fra Filippe Lippi*, c'est une Annonciation de la Vierge; de plus on y révère un ancien crucifix en relief. — En suivant le long de la nef on trouve

premièremente une grande peinture à fresque ayant au moins 8 mètres 85 centimètres d'élévation (15 *braccia*), et 5 mètres 90 centimètres de largeur (10 *braccia*). C'est un ouvrage de *A. Bronzino* et il représente le martyre de Saint Laurent. Cette peinture a été amèrement critiquée par Borghini, sous le rapport du relief, de l'arrangement et de la pose des différents personnages, ainsi que pour le coloris qu'il trouve mou et sans effet. Quelques critiques cependant, moins sévères que Borghini, ont considéré cette œuvre comme belle et digne de considération. — Dans l'arcade qui se trouve à la suite, au lieu de la chapelle habituelle on trouve une porte qui conduit dans l'intérieur du Couvent, ainsi qu'à la célèbre *Bibliothèque Mediceo-Laurenzio-Delciana*; nous en parlerons un peu plus loin. Au dessus de la porte sont placées les orgues, il ne faut par manquer d'en admirer la Tribune remarquable par sa beauté et son originalité.

Dix septième Chapelle. — L'autel en est en pierre sereine dont l'architecture est l'ouvrage du cardinal *Pierre Aldobrandini* neveu du Pape Clément VIII; le tableau est d'*Empoli* il représente Saint Bastien; la figure de ce Saint est le portrait du Sénateur Léon Nerli.

Dix huitième Chapelle. — On y voit un fort bon tableau représentant S.t Antoine l'abbé; c'est l'œuvre d'un peintre *inconnu*.

Dix-neuvième Chapelle. — L'autel en marbre de Ravaccione fut exécuté il y a peu d'années d'après un dessin du Chevalier *Gaetan Baccani*; dans le tabernacle qui le surmonte on conserve un Crucifie en relief qui est en grande vénération, tout à l'entour sont des peintures à fresque.

Vingtième Chapelle. — Il est décoré d'une peinture où l'on voit la Sainte Vierge, Saint Léonard et d'autres Saints exécutés à la manière de *Giotto* sur champ d'or.

Vingt et unième Chapelle. — Elle fut restaurée en 1550 aux frais de Tanaï de Médicis, ce fut dans le même temps qu'on le décora de la peinture que l'on y remarque; c'est l'œuvre de *G. A. Sogliani*, et elle représente le martyre de Saint Arcadio et de ses compagnons. Selon Vasari cette peinture est l'une des meilleures qui soient sorties du pinceau de cet artiste. Les petits sujets d'histoire représentés sur le devant du gradin de l'autel sont l'ouvrage de *F. d'Ubertino*, surnommé *Bacchiacca* et fort admirés.

Vingt-deuxième Chapelles. — Dans cette chapelle qui est la dernière, on trouve un tableau représentant la Conversion de Saint Mathieu œuvre de *P. Marchesini.* — Ayant donné la description de ce que renferme l'intérieur de la Basilique nous allons nous occuper de ce que renferment aussi de remarquable et de précieux les bâtiments qui y sont anexés.

Couvent des Chanoines et Bibliothèque Mediceo-Laurenzio-Delciana. — On entre d'abord dans un petit Vestibule par la porte de la Maison cannoniale dont nous avons parlé plus haut. C'est dans ce vestibule que se trouve l'escalier par lequel on monte aux différents étages du couvent et de la Bibliothèque Mediceo-Laurentio-Delciana; ces bâtiments sont divisés en trois grandes parties. La première partie comprend le Vestibule dont l'architecture est de *Buonarroti;* la seconde partie se forme de la Bibliothèque Mediceo-Laurenziana, dont l'architecture est également de *Buonarroti* qui la fit construire d'après l'ordre de Clément VII de Médicis; la troisième partie contient la Bibliothèque Delciana. Le plan de cette dernière est de forme circulaire, elle fut commencée sous le Grand Duc Ferdinand III dont la mémoire sera toujours chère aux Florentins, et qui confia la direction des travaux au Chevalier *P. Poccianti* architecte distingué; cette construction fut achevée dans le courant de l'année 1841. Ces deux Bibliothèques sont ouvertes au public tous les jours ouvrables, depuis 9 heures du matin jusqu'à midi et demie.

Quant au Vestibule, *Buonarroti* ne put l'achever, sans doute à cause des grands travaux qui obligèrent cet artiste à demeurer loin de Florence pendant la plus grande partie de sa vie. Il est encore dans l'état d'imperfection où il fut laissé dans le temps; l'escalier par lequel on monte de ce vestibule dans la Bibliothèque n'a pas acquis la perfection qu'on pouvait en attendre quelques efforts que fit *Vasari* pour comprendre l'intention qu'avait eue *Buonarroti* et pour se conformer au projet qu'il en avait laissé, cet escalier est original, bizarre; mais trop grand, et même on peut dire disproportionné pour la place où il se trouve situé.

Le plan du bâtiment qui contient la Bibliothèque est rectangulaire, long de 52 mètres, 20 centimètres (80 *braccia*) sur chaque côté dans la longueur il est percé de 15 fenêtres, et chacune de ces fenêtres se trouve placée entre deux pilas-

tres dont le bâtiment est décoré. Les vitraux sont coloriés au feu et l'œuvre de *G. d'Udine.* — Le plafond est tout en bois exécuté d'après les dessins de *Buonarroti* par deux artistes Florentins Tasso et *Carota* sculpteurs sur bois qui s'acquittèrent de ce travail avec un talent au dessus de tout éloge. Le sol est pavé en carreaux de terre cuite de deux couleurs différentes qui répétent positivement les dessins du plafond. Sur toute la longueur de la table du milieu sont disposés deux rangs de bancs sculptés par *Ciapino* et par *Baptiste del Cinque*, sous la direction de *Michel-Ange*, on en compte quatre ving huit, ils servent à contenir divers ouvrages et forment en même temps des sièges commodes pour ceux qui veulent parcourir ces ouvrages. Ce fut Cosme de Médicis, le vieux, qui commença à réunir la collection de cette précieuse Bibliothèque ; mais dans la suite elle fut accrue considérablement par les successeurs de ce prince ainsi que par l'Auguste dinastie régnante et par les dons d'un grand nombre de particuliers. Elle contient aujourd'hui 7900 volumes, écrits en Hébreux, en Chinois, en Arabe, en langue Chaldéenne et Syriaque, en Grec, en Latin, en Toscan, en Provançale et en Français ancien. Parmi tous ces ouvrages les plus célébres par leur antiquité sont le Virgile, les Pandectes de Justinien que les Pisans trouvèrent à Amalfi, le Décaméron de Boccacce, l'Horace, Tacite, et la Divine Commédie ou l'Enfer du Dante, dont le marquis Louis Tempi à fait dernièrement hommage à cette Bibliothèque. On remarque la beauté de la reliure des Commentaires de Jules César, la vie de Laurent de Médicis, le Domizio Calderino et l'Argiropulo. Enfin il faut aussi demander à voir les Actes du Concile œcuménique, tenu à Florence dans l'année 1439, on les tient renfermés dans un coffre fait exprès, ils y sont placés avec la Bulle, le cachet en plomb et le seing en noir du Pape Eugène IV; le cachet en or et le seing en rouge de l'Empereur de Constantinople.

Vers la moitié environ de cette salle on trouve une grande et belle ouverture par laquelle on entre dans la Bibliothèque Delciana ainsi appelée parcequ'elle fut donnée à la Commune de Florence par le Comte Angiolo D'Elci. C'est là qu'est contenu ce fameux recueil des *Edizioni Principi* des auteurs grecs et Latins, elle forme environ 2,000 volumes

dont 18, imprimés sur parchemin et dont 144 ne portent pas la date de l'année où ils furent écrits.

En retournant dans le petit vestibule qui précède l'escalier par lequel nous sommes montés du Rez de chaussée à la Bibliothèque, nous nous dirigerons pour examiner les cloîtres et le bâtiment qui contient le logement du Prieur des chanoines et des Chapelains qui desservent cette Eglise; il fut élevé par Brunelleschi aux frais de Cosme le Père de la Patrie. La première chose qui nous arrête est une statue en marbre plus grande que nature sculptée par *F. de San Gallo*; elle représente Monseigneur Paolo Giovio historien célèbre; il est revêtu des habits Pontificaux son coude, droit est appuyé sur ses œuvres et d'un de ses pieds il foule les ouvrages qu'il a réfutés. On trouve à la suite une porte qui conduit dans les souterrains qui se trouvent au dessous de l'Eglise, ils méritent d'être visités soit par la beauté de l'architecture qui règne dans leur construction, soit pour y voir les tombes de tant de citoyens illustres qui se sont mérité l'estime de leurs compatriotes et qui reposent en ce lieu. Quelques unes de ces tombes sont fort belles d'exécution et l'on en remarque surtout une placée dans une chapelle dite chapelle des ouvriers (*degli operai*), le couvercle de la bière représente une corbeille; c'est la propriété de la famille Martelli; puis on admire aussi la tombe de Cosme le père de la Patrie, ainsi que la précédente elle est l'œuvre de *Donatello*.

En remontant dans le Cloître nous trouvons à droite la chapelle ou pour mieux dire le chapitre des chanoines, on y remarque un tableau sur bois antique et fort estimé, il représente l'Annonciation de la Vierge; de plus un beau crucifix en relief de grandeur naturelle, exécuté par *Simon* frère de Donatello dans un morceau de liège; cet ouvrage avait été fait pour l'Eglise de Saint Basile des moines *Ermini*.

Un peu plus loin on voit la salle des réunions du Chapître, c'est là que se conservent les Archives de l'Eglise, elle est riche de plusieurs manuscrits en peau d'âne, le plus ancien de ces documents vient du Pape Nicolas II en date du 20 janvier 1059.

195. Poste aux Chevaux I. R. (*Faubourg Saint Laurent*). L'enseigne de ces écuries est une cloche, et c'est là que les

messageries publiques et les voyageurs qui ont leur chaise de poste particulière peuvent se procurer des chevaux au moyen d'une rétribution fixée par un tarif établi par les autorités supérieures.

196. Pharmacie du Nègre (*del Moro*), (*Rue des Marignolli*). — C'est une des plus anciennes de notre ville, elle existait déjà au seizième siècle; c'est en outre l'une des plus célèbres; en ce qu'Antoine François Grazzini surnommé Lasca y exerça la science de tirer du suc des plantes des remèdes bienfaisants, il était en même temps poète dans le genre de François Berni, et novellateur spirituel et élégant.

197. Palais de l'Archevêché (*Rue de l'Archevêché* N.° 872). — Nous n'avons pu apprendre rien de positif sur le lieu où les premiers Archevêques de Florence ont fait leur résidence; plusieurs auteurs dignes de foi, s'accordent à dire qu'ils n'eurent par de demeure fixe, ni aucune habitation qui leur fut propre; mais qu'ils habitèrent les forêts qui entourent la ville ou les catacombes, afin de se soustraire aux persécutions des Gentils. En effet Saint Ambroise évêque de Milan s'étant rendu à Florence vers l'an 400, fut obligé de loger dans la Maison d'un pauvre paysan, ce qui ne serait point arrivé s'il eût existé un Archevêché. Le premier écrit où il soit fait mention d'une manière un peu certaine d'un Palais Episcopale, est un décret de l'Evêque Specioso en date de 724 dans lequel on trouve ces mots: *Episcopum Sancti Joannis*; mais l'époque certaine de la fondation de cet édifice doit être placée à ce qu'il nous semble au neuvième siècle.

Il n'est pas douteux qu'en 1207, c'était déja une demeure grandiose et commode puisque sans déranger le Prélat la Commune de Florence y fit loger pendant un assez long-temps son Podestat. En 1273, elle devait avoir encore une plus grande étendue et avoir gagné en splendeur en même temps qu'en accroissements puisque c'est le lieu que l'on choisit pour loger l'Empereur de Constantinople Baudouin, qui s'était rendu à Florence le 18 Juin de cette même année avec le Pape Grégoire X et plusieurs autres Princes et Barons.

Un incendie terrible ayant pour ainsi dire réduit en cendre l'édifice entier, au commencement de l'année 1533, l'Ar-

chevêque Buondelmonte songea à le faire rebâtir; il commença par les Archives, et Alexandre de Médicis son successeur le fit continuer d'après les dessins de *Jean-Antoine Dosio* qui le conduisit jusqu'au point où il se trouve encore de nos jours; il l'aurait bien certainement fait achever, si la mort ne fut venue le surprendre vingt-sept jours après qu'il eût été élevé au trône pontificale sous le nom de Léon XI.

L'architecture de la façade donnant sur la place de Saint Jean n'est pas fort belle; cependant les fenêtres du premier étage sont d'une bonne dimention et gracieuses en même temps. — L'entrée, le cortile, l'escalier et le vestibule ont été peints par *Pierre Anderlini*, la perspective est de *Vincent Meucci*; ces divers ouvrages furent exécutés du temps de l'Archevêque Joseph Martelli, et la partie de l'architecture se fit sous la direction de *Bernardin Ciurini*.

Pour faire ressortir plus encore l'illustration de cette demeure, je ferai remarquer que l'Empereur Charles IV concéda à l'Evêque Pierre Corsini, l'an 1420, ainsi qu'à tous ses successeurs, le titre de Princes de l'Empire Romain, et que le Pape Martin V convertit ce siège épiscopale en archevêché. Léon X accorda de plus à l'Archevêque le droit d'être revêtu de pourpre aux jours de certaines solennités. Neuf Saints, 3 Pontifes, 15 Cardinaux et un très grand nombre de personnages des plus illustres soit par leur science, soit par la pureté de leurs mœurs, décorent de leurs noms le catalogue de ses Evêques.

Une petite église sous l'invocation du Saint Sauveur, se trouve unie à ce palais; il existe une grande diversité d'opinions parmi les savants, tant sur son antiquité que sur sa destination primitive. Quelques uns prétendent que c'était le Dôme primitif de notre ville, d'autres se refusent à le croire et émettent pour cela un grand nombre de fort bonnes raisons. Il ne parait pas douteux cependant que cette Eglise existait déja sous le même titre, l'an 1139, car il en est fait mention dans un diplôme de l'Evêque Godefroi (*Gottifredo*); l'architecte *Lapo* n'aurait fait alors que la réparer l'an 1221. Aujourd'hui elle ne conserve de son antiquité que la partie inférieure de la façade jusqu'à à la moitié environ; car l'Archevêque Martelli la fit réparer et agrandir, lui fit donner en un mot sa dimension et sa forme actuelle dans l'année 1727, d'après un dessin de *B. Ciurini*.

Le plan à l'intérieur est rectangulaire et des plus simple, le chevet présente un gracieux coup-d'œil, une charmante petite coupole s'élève au dessus. Les parois sont couvertes de peintures au clair-obscur représentant les douze Apôtres, par *G. Ferretti*; deux tableaux dont l'un a pour sujet la Déposition du corps de Notre Seigneur dans le sépulcre, et l'autre sa Résurrection, sont les œuvres de *Mauro Soderini* et de *Vincent Meucci*. L'Ascention de Notre Seigneur dans le Ciel qui est peinte au fond de la voûte, est également de *Meucci*. — La coupole et le chevet sont peints par *G. Ferretti*; il a représenté dans le dernier Jésus à la crèche. — Quant à tout ce qui tient aux ornements et aux décors d'architecture, ils sont de *P. Anderlini*.

198 Ghetto, ou Quartier des Juifs. — Il occupe l'emplacement où se trouvait anciennement situé le Capitole, qui dans des temps moins reculés avait été transformé en *Lupanare* (maison publique). L'an 1430, la République permit à la nation Israélite de s'établir à Florence et d'y prêter de l'argent au taux de quatre deniers par livre pour le mois, afin de soulager les pauvres de l'usure exhorbitante exercée sur eux par leurs propres concitoyens.

La République ayant reconnu que cette concession lui produisait un revenu utile d'un million de florins par an, lança le 13 août 1495 un décret d'expulsion qui fut aboli peu de temps après.

Il n'est pas fait mention du nombre de Juifs qui vinrent s'établir à Florence à l'époque que nous avons citée; mais à en juger par l'étendue de la rue qui leur fut assignée pour demeure, il est présumable que le nombre en fut assez restreint, cette rue fut appelée dans la suite, rue des Juifs. En 1622 leur nombre s'élevait à 495 et en 1767 à 822. Aujourd'hui il arrive à peine à 1780, 700 hommes et 680 femmes répartis en 314 familles.

Ce local arrangé exprès par l'architecte *Buontalenti* et que Cosme I.er assigna pour demeure à la nation Israélite l'an 1571, prit le nom de *Ghetto* d'un mot hébreu *geht* qui signifie *division*, *séparation*. Cosme III le fit agrandir parceque la population juive s'était accrue de son temps et qu'il ne leur était pas permis, comme ils le peuvent faire de

nos jours, d'habiter en tout autre endroit de la ville. L'enceinte du Ghetto contient outre la Synagogue et les bureaux de leur congrégation, une Ecole où l'on reçoit environ 30 enfants pauvres, elle fut établie en 1837 sur le modèle et d'après les réglements des Salles d'Asyle. Le célébre Salomon Fiorentino mort au commencement de notre siècle et plusieurs autres sujets remarquables ont contribué à la gloire d'une nation que l'on cherche à avilir en beaucoup de pays, mais qui à toujours été respectée parmi nous.

199. Place du Vieux Marché. — Cette place est destinée à la vente journalière des commestibles, elle occupe une superficie de 5012 mèt., 64 cent. (*br.* 8496). On y arrive par les rues de Calimara, des Speziali, des Ceste, des Succhiellinai, des Rigattieri, des Ferravecchi et de Pellicceria. — C'est la place la plus ancienne et la plus centrale de la ville, aussi les familles les plus célèbres et les plus puissantes au temps de la République avaient leurs maisons à l'entour. Sous les Lombards on lui donna le nom de Forum du Roi (*Foro del Re*); mais après la défaite de ce peuple, elle reprit son premier nom qu'elle a conservé jusqu'à présent. A l'angle le plus rapproché de la rue de Calimara on voit une colonne de granit surmontée d'une statue en stuc représentant l'Abondance, elle fut sculptée par *Jean-Baptiste Foggini ;* cette colonne marque à peu près le centre de la ville. Au couchant est une halle d'architecture dorique bâtie par ordre de Cosme I.er vers la fin du seizième siècle, sous la direction de *Georges Vasari* architecte particulier de ce prince.

200. Eglise de Saint Thomas (*Place du Vieux Marché*). — Petite, sans ornements, cette Eglise est d'une fondation très ancienne, on la fait remonter avant l'an mille. La famille Sizzi en eut la jurisprudence jusqu'à l'an 1348, époque à laquelle elle passa à la maison de Médicis. — On conserve sur le maître-autel un tableau sur bois représentant une Vierge entourée de plusieurs Saints; c'est une œuvre de ce *Marchisello* qui peignait avant le temps de Cimabue.

201. Eglise et Confrèrie de Saint André (*Place de Saint André*). — Cette Eglise fut adjointe au premier couvent de

Religieuses qui ait existé dans notre ville ce qui fait remonter sa fondation vers l'an 800. Cependant attendus des réparations successives et les dommages qu'elle reçut de deux incendies terribles qui y eurent lieu en 1403 et en 1601, on n'y retrouve plus aucune trace de sa construction primitive. Ce que l'on y voit de remarquable est un tableau sur bois de *Ghirlandaio*, placé au dessus du maître-autel, il représente la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus qui se retourne du côté de Sainte Réparata à genoux, tenant la banière du peuple de Florence. On y voit encore Saint Jean-Baptiste, Saint André et Saint Zanobi.

202. Eglise de la Confrèrie de Saint Pierino, appelée auparavant Saint Pierre Buonconsiglio (*du bon conseil*) — (*Rue des Ferravecchi*). — C'est encore une des Eglises les plus anciennes des Florence, elle était paroisse; mais les réparations et les variations successives qui y furent apportées lui ont enlevé jusqu'à la moindre trace de sa première forme.

Au dessus de la grande porte à laquelle on monte par quelques marches d'escaliers, se trouve une belle demi-lune en terre vernissée, c'est une exécution des ouvrages de *Luc de la Robbia* de sa première manière. A l'intérieur sont deux tableaux peu remarquables, et un Crucifix en relief objet de la dévotion des fidèles.

203. Hôtel de Messieurs de Corona (*Place des Vecchietti*, N.° 927). — Cette demeure a appartenu à Bernard Vecchietti protecteur et ami des Beaux Arts. Il y donna un asyle hospitalier pendant trois ans au jeune *Jean de Bologne*, ce qui permit à cet artiste de s'arrêter à Florence pour s'y livrer à l'étude de son art et lui facilita les moyens de devenir ensuite sculpteur et architecte du premier talent. Les embellissements apportés à cet Hôtel ainsi que le délicieux petit satyre en bronze que l'on voit à l'angle de la rue des Ferravecchi sont l'œuvre de cet artiste habile.

Louis Del Corona fit achever la façade du midi sous la direction de *L. Pasqui*, mais d'après l'ancien dessin, l'an 1829.

204. Hôtel de l'ancienne famille Altoviti (*Place des Agli*, ails). — Barthélemi Panciatichi fit bâtir cette habitation vers

l'année 1538, et nous devons dire en passant que c'est là que reçut le jour le célèbre Scipion des Ricci, qui fut créé Evêque de Pistoia le 19 juin 1780.

206. HÔTEL APPARTENANT A LA FAMILLE NOBLE DES ORLANDINI DEL BECCUTO (*Rue des Buoni*). — Cet hôtel appartenait autrefois à deux familles des plus distinguées. La portion de l'édifice la plus rapprochée de la place du Dôme était en la possession des Del Beccuto, l'autre partie qui touche presque à l'église de Sainte Marie Majeure, appartenait à la famille Chiarucci, et ensuite aux Gondi. C'est dans cette partie que fut logé le 13 mai 1419 le pape Jean XXII qui venait d'être déposé (*). Ce Pontife ayant ensuite été créé Cardinal de Florence par le Pape Martin V, mourut dans cette ville le 22 décembre de la même année. Dans cette même portion du bâtiment le Prince Jérôme Bonaparte a aussi fait sa demeure jusqu'en 1840.

Ces deux hôtels vastes et commodes furent réunis l'un à l'autre comme on le voit encore d'après un dessin de *Cyrus Ferri*, il faut excepter pourtant l'entrée et le grand cortile qui se firent dans la suite sous la direction de l'architecte *Ignace Del Rosso*. Relativement au mérite de cette façade sous le rapport de l'architecture je dirai d'abord que, en opposition à toutes les règles de l'art elle n'a pas de porte au milieu; mais deux qui se trouvent fort rapprochées des deux extrémités de l'édifice. Les pilastres d'ordre dorique situés près de ces portes servent à supporter une corniche sur laquelle repose le balcon du premier étage, ces pilastres sont tronqués mal à propos par les pierres à la rustique qui les entourent. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont belles et l'on peut dire même qu'elles le cèdent à bien peu dans leur genre: celles du premier étage au contraire sont rehaussées inutilement et dans la corniche et dans les frontispices; sur le devant elles sont décorées de balustrades mesquines et sans but. Quant à la grosse corniche c'est une masse informe sans grace et sans caractère; les petites fenêtres situées immédiatement au dessous, sont non seulement peu gracieuses en elles-mêmes;

(*) Ce Pape est plus connu sous le nom de Jean XXIII, parceque les chronologiste du Saint Siège ont fait entrer dans la série des Pontifes la fameuse Papesse Jeanne.

mais de plus elles nuisent extrêmement à la beauté de la façade, qui cependant à voir dans son ensemble ne manque ni de proportion, ni d'élégance.

Voici ce que l'intérieur renferme de plus remarquable sous le rapport des arts. — Une belle fontaine d'ordre corinrinthien située dans la grande cour, elle a été exécutée par *Donatello* ou par *Michelozzi.* — Un écusson dans lequel est représenté une Notre Dame avec l'Enfant Jésus. — Un Saint Joseph et un Saint Jean en demi-relief, exécutés en terre cuite selon la première manière de *L. de la Robbia.* — Un tableau représentant un Saint Michel, par *Christophe Allori.* — Un très beau tableau de forme oblongue, par *Fra Philippe Lippi;* il représente l'Adoration des Mages. — Une Vierge tenant l'Enfant Jésus qui embrasse le petit Saint Jean de l'*École de Fra Bartolommeo.* — Un portrait très beau et de grand prix de Cosme le Père de la Patrie, sculpté en marbre, par *Donatello.* — Une très belle Vénus qui a été réparée; mais l'œuvre du ciseau des grecs. — Une stype d'une grande valeur, orné de pierreries et de colonnes de lapis lazzuli dont les bases et les chapitaux sont en bronze doré. — Un cabinet dont la voûte est peinte en figures grottesques, par *Poccetti.* — Plusieurs salles dont les plafonds sont peints par *Gabbiani*, par *Gherardini*, par *Dandini* et par deux artistes vivants *Louis Ademollo* et *Cosme Meritoni.* — Une grande toile représentant l'Académie Platonique établie par Laurent de Médicis et qui décore le grand salon est également l'ouvrage du dernier artiste nommé *Cosme Meritoni.*

206. Eglise Paroissiale et Couvent de Sainte Marie Majeure (*Place de Sainte Marie Majeure*). — Cette Eglise est précédée d'une petite place dont la dimension est d'environ 742 mètres 40 centimètres (1260 *braccia*), et qui porte le même nom. Les rues de Cerretani, du Chiasso, de Padella et de Beccuto y viennent aboutir. On prétend que l'Eglise fut fondée l'an 300, si cette antiquité est douteuse il est certain du moins que l'an 1000 elle existait et qu'au douzième siècle elle acquit tout l'accroissement qu'elle a encore de nos jours sous la direction d'un architecte florentin nommé *Buono;* elle fut aussi à cette époque convertie en Eglise collègiale, titre qu'elle a conservé jusqu'en 1515.

L'an 1521 cette Eglise fut cédée aux Religieux des Carmes Réformés qui bâtirent en 1588 le Couvent qui en dépend où furent ensuite établis en 1816 les Pères du Belmorire (de la bonne mort).

L'Eglise a éprouvé un grand nombre de changements notables les ornements qui surmontent la grande porte à l'intérieur ainsi que les chapelles latérales qui sont en pierre ont été exécutés par *Gérard Silvani* d'après les dessins de *Buontalenti.* La façade fut ensuite commencée vers l'an 1300 aux frais de Terrino de Manovelli et dans la demi-lune qui se trouve au dessus de la porte à l'extérieur est une belle Vierge avec l'Enfant Jésus, sculpture antique; mais dont on ignore l'*auteur.* — Au dessus de l'angle du nord de cette même façade se trouvait situé fort anciennement le *Campanile.* Un grand nombre de récits et de fables fort curieuses ont circulé au sujet de son origine; il n'y reste aujourd'hui qu'une tête de femme au dessous de laquelle est écrit le nom de *Berta.* Ajoutons enfin que dans le cloître du Couvent lequel est spacieux et fort beau on trouve plusieurs fresques de *Poccetti* et d'un de ses élèves, ainsi que les restes des monuments sépulcrals élevés à la mémoire des Messer Brunetti Latini maître de Cavalcanti et de Dante, et de Salvino des Armati inventeur des lunettes, mort en 1317.

L'intérieur de l'Eglise forme trois nefs en arcades ayant une voûte en cintre aigu, toute encombrée d'ornements modernes qui nuisent considérablement à la belle simplicité du caractère primitif de cette architecture. Les autels cependant, considérés isolément sont fort beaux et enrichis de tableaux de grand prix; en voici le détail :

Premier Autel. — Un Saint Albert sauvant la vie à plusieurs Juifs qui étaient sur le point de se noyer dans la rivière Piatano; cette peinture qui est fort bien rendue est l'œuvre de *Ludovic Cigoli.* — Un Saint Liborio, ce tableau qui est de *Pierre Dandini*, se trouve contre la paroi.

Deuxième Autel. — Sainte Marie-Magdeleine, recevant la communion des mains de Saint Maxime, par *D. Pugliani*; deux petits tableaux placés de chaque côté représentant une S.te Thérèse et un S.t Galbert, par *le même.* — La voûte qui représente une Sainte Marie-Magdeleine dans une gloire, a été peinte à fresque par *Pinzani.*

Troisième Autel.—Martyre de Saint Biagio; cette peinture fut commencée par *O. Vannini* et terminée par *Giusti* son élève. — Un Saint Jean l'Evangéliste, et un Saint Michel-Archange, représentés dans deux petits tableaux qui ornent les parties latérales, sont l'œuvre du même *Giusti.* — Les peintures à fresque qui décorent la voûte sont d'un *peintre inconnu.*

Quatrième Autel. — Il est en marbre et tient à l'architecture Ionique. Le tableau dont il est décoré représente Saint François d'Assise recevant les stygmates des plaies de N. S., cet ouvrage est de *Pierre Dandini.* — Les deux statues placées de chaque côté et qui représentent Saint Barthélemi et Saint Zanobi; sont l'œuvre du ciseau de *Caccini*; les fresques de la voûtes sont de *Poccetti.*

Cinquième Autel. — Il est décoré d'un Crucifix en relief, d'un Saint Antonin et de deux Anges en marbre; œuvres d'un sculpteur *inconnu.* — La peinture à fresque de la voûte représente Saint Jean l'Evangéliste.

Sixième Autel. — C'est le maître-autel, il est en marbre à la romaine et fut exécuté aux frais de la famille Galli.

Septième Autel. — On y trouve un tableau peint à Rome au commencement de notre siècle par un artiste florentin, *Berti*, le sujet en représente Saint Camille de Lellis donnant l'aumône à un pauvre.

Huitième Autel. — Il est en marbre et d'architecture composite. On y vénère une image antique de la Vierge des Carmes qui se trouve placée au milieu d'un grand tableau peint par *Bilivert.* Les deux statues latérales sont l'œuvre d'un sculpture *inconnu*, et la voûte qui représente l'enlèvement du Prophète Hélie dans le ciel est un ouvrage fort estimé de *Volterrano.*

Neuvième Autel. — Le tableau qui le surmonte représente le Christ apparaissant à la Magdeleine avec tous les instruments de la Passion, par *O. Marinari.* — La peinture à fresque de la voûte a pour sujet la même Sainte au milieu d'une gloire, elle est l'œuvre de *Joseph Meucci.*

Dixième Autel. — Saint François tenant entre ses bras l'Enfant Jésus qu'il caresse, par *M. Rosselli.* Dans l'un des deux tableaux situés latéralement on voit Saint Tobie et l'Archange Raphael; dans l'autre un Saint Jean-Baptiste; ils sont

du *même peintre.* — Au fond de la voûte est représentée une Sainte Thérèse dans une gloire, œuvre de *Meucci.* — Contre le mur en face se trouve peinte une image de la Vierge qui alaite l'Enfant Jésus; cette peinture est fort antique, dans le haut du sujet sont représentés plusieurs Anges et Dieu le Père; mais il sont peints par un *artiste plus moderne.*

Onzième Autel. — La peinture dont il est décoré représente la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres assemblés dans le Cénacle; cet ouvrage fut ébauché, par *O. Vannini* et terminé par *D. Passignani*, on en fait le plus grand cas.

207. Hôtel d'York, autrefois Séminaire de l'Archevêché (*Rue des Cerretani*). — Cet Edifice fut commencé par l'Archevêque Thomas-Bonaventure de la Gherardesca, et achevé par l'Archevêque Martelli, qui le destina à former le Séminaire de son archevêché. Dans la suite le nombre des séminaristes s'étant considérablement augmenté, le bâtiment se trouva trop petit pour les contenir et l'on transféra le Séminaire dans le Couvent des *Cistercensi du Cestel* qui avait été supprimé. Le local primitif fut dès lors abandonné à l'usage des séculiers. Il appartint d'abord à la famille Cerretani, ce qui fit donner le même nom à la rue où il est situé; et ce fut dès ce temps là que l'on y plaça une sculptûre en marbre estrêmement belle représentant le Christ; c'est l'œuvre du ciseau de *Caccini.* Cette statue est dans une niche ovale également en marbre placée à l'angle de la façade du côté du Dôme.

208. Maison de Messieurs Martelli (*Rue des Cerretani*). — On croit que cette habitation fut construite sous la direction de l'architecte *Arnolfe*, et elle fait partie du bien petit nombre de nos édifices qui conserve encore toute son ancienne simplicité si noble et si imposante.

209. Hôtel et Résidence des Messieurs Martelli (*Rue de la Forca*, N.° 5117). — Parmi les différents objets d'arts qui se trouvent en grand nombre dans la demeure de cette famille illustre et qui fut de tout temps l'amie et la protectrice des artistes et des beaux arts; il faut surtout re-

marquer les suivant qui méritent une mention toute particulière.

Un tableau représentant la conjuration de Catilina, par *Salvator Rosa*. — Plusieurs paysages, par *le même*. — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Guido Reni*. — Une tableau représentant plusieurs sorcelleries, par *J. Romano*. — Le portrait d'une femme inconnue, par *Paul Véronèse*. — Un Christ, par *Andrea del Sarto*. — Une Sainte Magdeleine pénitente, par *C. Dolci*. — Une Sainte Famille, par *A. Caracci*. — Une Sainte Famille de l'*Albane*. — Le portrait d'une femme inconnue, par le *Bronzino*. — Une Adoration des Bergers, par *Cigoli*. — Une Judith, par *C. Allori*. — Un David, par *le même*. — Célébration des Fêtes Lupercales, par *D. Beccafumi*. — Une Villageoise, par *Velasquez*. — Un Saint Dominique, par *Pierre de Cortone*. — Une Vierge, par *Fra Bartolommeo*. — Un intérieur de cuisine par *Empoli*. — Le portrait d'un inconnu, par le *Bassano*. — Une Vierge, de *Sassoferrato*. — Un Saint Antoine, par le *Bassano*. — La mort de Lucrèce, par *Luc Jordan*. — Portrait du Commandeur P. Benvenuti, par *P. Benvenuti*. — Portrait de Louis Sabatelli, peint par *lui-même*. — Une peinture à fresque représentant la Vigilance, par *le même*. — Un buste de Saint Jean-Baptiste enfant, sculpté par *Donatello*. — Un David, c'est une statue non achevée, par *le même*. — Un Saint Jean-Baptiste, autre statue fort belle exécutée en marbre, par *le même*. — Une pathére en bronze, par *le même*. — Les armes de la famille Martelli, exécutées par *le même*. — Une copie de la Vénus de Médicis, par *Laurent Bartolini* — Une Psychée, statue exécutée par *François Pozzi*. — Enfin une riche collection de gravures d'*Albert Durero*, de *Marcantonio*, d'*Augustin Veneziano*, de *Marco de Ravenna*, de *Luc d'Olanda*, de *Rembrandt* et de *Raphael Morghen*, etc.

210. Eglise de Saint Jacques des Champs Corbolini (San Iacopo in Campo) — (*Faubourg Corbolini*). — Cette Eglise est précédée d'un petit pérystile fermé par des grilles en bois, ce qui lui à fait donner par le peuple le nom de Saint Jacques des Grilles (*San Iacopo dai Cancelli*). Sa première origine remonte à l'an 1000 et il parait certain qu'elle fut fondée pour servir de paroisse. En 1206 elle passa en la posses-

sion des Chevalier de Jérusalem, que l'on appelait les Frères Chevaliers (*Cavalieri Freri*), plus tard on y adjoignit un couvent de religieuses; et un petit hôpital militaire y fut encore anexé en 1311 par un certain Lippo Forose. Aujourd'hui cette Eglise est la propriété particulière de la famille Carovana.

L'intérieur de l'édifice est d'architecture gothique avec des voûtes et des arcades en cintre aigu, et les piliers qui sont près du chevet sont surmontés au lieu de chapitaux, de deux grandes têtes de lions faisant sailli en guise de corbeau.

Au dessus de la porte est un tableau sur bois à la *manière de Giotto*; il est divisé en cinq compartiments, dans celui du milieu est la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, et dans les quatre divisions latérales on voit Saint Jean-Baptiste, Saint Laurent, Saint Jacques et Sainte Lucie. — Au dessus de cette peinture s'élève un grand Crucifix en relief.

Premier Autel. — Il est surmonté d'un tableau sur bois de l'*Ecole de Ghirlandaio*, dont le sujet représente les Noces de Sainte Catherine (*).

Maître-Autel. — On n'y voit rien de remarquable; mais de chaque côté s'élèvent deux grandes plaques de marbre sur l'une desquelles est une inscription, tandis que l'autre est un bas-relief représentant le portrait de Fra Louis Tornabuoni, grand Prieur de Pise; cette sculpture est de *Cecilia Fiesolano*; c'est un ouvrage du plus grand mérite. — A la suite de cet autel on rencontre une chapelle où se trouvent les restes d'une peinture à fresque fort antique, représentant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

Troisième Autel. — On y conserve dévotement une image de la Vierge du Lis (*Madonna del Giglio*), elle est placée au milieu d'un tableau où sont représentés plusieurs Saints; c'est l'œuvre d'un peintre *inconnu*. — Dans l'Eglise sur le sol se trouve un grand nombre de pierres sépulcrales, portant des inscriptions. Ces pierres marquent la place de la tombe de plusieurs Chevaliers de Jérusalem, quelques unes sont de quelque mérite sous le rapport de l'art.

(*) Cette peinture portant la date de MCI, il est clair qu'elle ne saurait être de Rodolfe Ghirlandaio comme l'ont avancé inconsidérement plusieurs écrivains.

211. Maison des Messieurs Giorgetti (*Rue Chiara, N.º 5078*). — C'est là que naquit en 1500 le célébre sculpteur Benvenuto Cellini, et qu'il passa les prémières années de sa vie.

212. Bureaux de la Régie, ou Fabrique Royale de Tabac (*Rue de l'Acqua*). — En 1810 ce bâtiment fut consacré à l'usage actuel et restauré à cet effet d'après un dessin de *Barthélemy Silvestri*. C'était auparavant un Monastère de Religieuses de Sainte Ursule, fondé en l'année 1309. Le premier régisseur des tabacs de la Toscane prit l'entreprise le premier août 1645 pour une somme de 70,000 livres. Aujourd'hui ce fermage s'est élevé jusqu'à la somme de 2,040,000 livres.

213. Eglise de l'Assomption de la Vierge (*S. M. Assunta*) Congrégation des Batteurs de laine (*Rue des Ruote*). — C'est là que se réunissait dans des temps fort éloignés déja, la compagnie des cardeurs de laine; c'est-à-dire de cette classe d'Artisans qui furent les auteurs de la terrible révolution de 1378.

On trouve dans cet oratoire; deux portraits du fameux Michel de Lando chef et fauteur de cette fameuse révolte; les portraits de quelques membres de la famille des Médicis; un tableau sur bois de l'Assomption de la Vierge qui décore le maitre autel, il est d'un peintre *inconnu*. A la place qu'occupe ce tableau il y en avait une fois un de *Rodolfe del Ghirlandaio*. D'autres tableaux de peu d'importance décorent aussi ce petit oratoire.

214. Maison de Messieurs Baci (*Rue des Ruote*). — Cette maison fut bâtie par Santi de Tito, architecte de quelque talent et peintre fort célébre; il la fit élever d'après ses propres plans et pour en faire sa demeure; c'est là qu'il mourut en 1603; il était né au Bourg de San Sepolcro l'an 1538. Dans plusieurs salles du rez-de-chaussée on voit encore plusieurs plafonds qu'il peignit de sa propre main.

215. Salle des Morts (*Place Sainte Catherine*). — Cette salle est destinée au dépôts momentané des cadavres que l'on doit transporter pendant la nuit seulement au Cimetière

de Trespiano, d'après une ordonnance en forme de loi rendue en 1784.

216. Administration Royale du Sel (*Place de Sainte Catherine*). — Cet établissement occupe une portion de l'ex-Couvent de Sainte Catherine des Abandonnés (*Santa Caterina degli Abbandonati*). Quant à ce qui regarde notre sel, il est reconnu qu'il fut toujours d'une qualité superfine puisque la Reine Elisabeth d'Angleterre accorda à un Florentin Thomas Baroncelli, par un privilège signé du 16 Novembre 1564, la faculté et la primauté d'introduire pendant 20 ans dans son royaume *l'art de rafiner et de blanchir le sel comme celui de Florence.* Le prix de notre sel n'a jamais été au dessous de 10 quatrins la livre ni au dessus de 20.

217. Ecoles Normales et Gratuite de Sainte Catherine (*Place de Sainte Catherine* N.º 5804). — L'Institution de ces écoles est due à la générosité du Grand Duc Pierre Léopold; elles sont destinées à l'instruction des jeunes filles pauvres du quartier Saint Jean, on leur y enseigne les devoirs que leur imposent leur religion et les mœurs. De plus la lecture, l'écriture et le calcul, ainsi que les métiers et les différents ouvrages qui peuvent être utiles à une bonne mère de famille, tels que le tricot, la couture, et la manière de tisser la soie le lin etc. — Le local consacré à cet établissement est une portion de l'ancien couvent de Sainte Catherine.

218. Maison de Mesdames Lanfredi (*Rue Saint Zanobi autrefois rue Mozza* N.º 5444, et 5445). Cette Maison a appartenu et a servi d'Atelier au célébre sculpteur Michel-Ange Buonarroti; voilà ce qui la rend célébre.

219. Confrèrie et Eglise de Saint Barnabé (*Rue des Maccheroni*). — Cette Eglise a été élevée par le gouvernement de la République Florentine en mémoire de la célébre bataille qu'elle avait remportée sur les Aretins à Campaldino le 11 juin 1289. En 1700 on apporta de grands changements et de nombreuses réparations à cet Edifice qui prit dès lors les dimensions et l'aspect qu'il présente aujourd'hui. Le Couvent des Chanoines de l'ordre de Saint Augustin était anexé

à cette Eglise, il fut ensuite donné aux Religieuses de la même observance qui y demeurèrent jusqu'en 1808 époque où tous les Couvents des ordres Réguliers furent suprimés.

L'Eglise est de forme rectangulaire; le chevet qui la termine est carré. Une tribune pour les Religieuses est soutenue par des colonnes d'ordre Dorique en pierre. Le plafond en bois sculpté fut exécuté par *G. Veracini*; ainsi que cinq autels en stuc qui n'ont rien absolument de remarquable. Le second de ces autels à main droite est décoré d'un tableau sur bois représentant l'Annonciation de la Vierge, c'est un ouvrage fort antique; mais on en *ignore l'auteur*. Ce tableau appuie sur le gradin de l'autel sur lequel sont peintes aussi de petites figures délicieuses. — Sur le maître autel est une toile représentant l'Assomption de la Vierge qui s'élève dans le ciel en présence de plusieurs Saints, et entourée par les Anges, ce tableau est aussi d'un peintre *inconnu*. — Derrière l'autel même se trouve un fort joli petit tabernacle antique en marbre, dans lequel sont sculptées plusieurs petites figures en bas-relief. Au dessus de la grande porte à l'extérieur on remarque une petite Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, c'est un ouvrage en terre vernissée de Luc de la Robbia.

220 Hospice de Saint Onofrius. (*Rue Evangelista*, N.º 5323). — La fondation de cet Hospice charitable eut lieu dans la première moitié du quatorzième siècle aux frais de la Compagnie et de l'Université des Teinturiers; mais dans un autre local. Celui qu'il occupe aujourd'hui se divise en deux parties séparées, dont l'une contient 54 lits, l'autre 30 seulement. La première de ces divisions est consacrée aux hommes, la seconde aux femmes; les uns et les autres y trouvent un asyle assuré, mais pour la nuit seulement.

221. Tabernacle de Notre Dame (*Rue Tedesca, en face de la Rue de l'Ariento*). — Sur un soubassement, ou pour mieux dire une espèce de base dont le devant est une belle fontaine en marbre, où l'eau tombe continuellement par huit conduits en cuivre sortant de la bouche de huit têtes sculptées en bas-relief dans une grande plaque également en marbre, s'élèvent deux colonnes d'architecture corinthienne. Ces colon-

nes sont en pierre et supportent une belle grosse corniche où repose la voûte demi circulaire qui recouvre l'intérieur du Tabernacle. Ce Tabernacle est appuyé au mur qui formait la cloture du jardin du Monastère de Fuligno aujourd'hui supprimé. Dans l'intérieur on conserve un tableau en terre vernissée superbe, fort grand et parfaitement bien conservé, il représente la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et beaucoup d'autres Saint, le tout exécuté en plein relief. Sur le socle où est posée la Madonne on lit ces mots: *Questo Devoto Tabernacolo hanno fatto fare gli uomini del Reame Biliemme posto in Via Santa Caterina MDXXII* (*). Le père Richa attribue cet ouvrage à *André de la Robbia*, mais nous somme portés à le croire plutôt de quelques uns de ses fils qui furent des sculpteurs habiles et passé maîtres dans les ouvrages de ce genre; *Luc* particulièrement. C'est à lui que Baldinucci attribue le tableau de la Madonne du Tabernacle en question quoique par erreur aussi, car il entend parler du vieux Luc de la Bobbia qui était déja mort à l'époque où fut élevé ce Tabernacle. Quant à *André de la Robbia* il mourut en 1528, c'est à dire six ans après la construction de ce pieux réduit, et dans un âge si avancé, il avait 84 ans, qu'il nous semble impossible qu'on puisse lui attribuer ce travail.

222. Couvent et Eglise de la Conception de la Vierge, autrefois Monastère de Saint Onofrius de Fuligno (*Rue Faenza*). — Ce bâtiment à servi de demeure à plusieurs ordres de Religieuses; sa fondation remonte avant l'an 1390. De nos jours c'est un Couvent où les jeunes filles pauvres et honnêtes reçoivent une éducation analogue à leur position.

L'Eglise est vaste et fort belle, la porte extérieure est à ce que l'on prétend l'ouvrage de *Buonarroti*. Sur le premier autel est un tableau sur bois représentant Saint François tendant les bras pour recevoir l'Enfant Jésus que lui présente la Sainte Vierge; cette peinture est d'un artiste *inconnu*. — Sur le maître-autel qui est le second, on remarque un beau Christ avec la Sainte Vierge et Saint Jean. On n'est pas non plus certain à quel peintre est dû cet ouvrage. — Le troisième autel possède un *Noli me tangere*, exécuté en terre cuite et

(*) Ce Pieux Tabernacle a été érigé par les citoyens du Royaume de Biliemme, situé dans la rue Sainte Catherine, l'an MDXXII.

vernissée de la *Robbia* c'est un fort bel ouvrage dont on fait grand cas.

La voûte est peinte à fresque et représente une notre Dame avec Saint Onofrius et plusieurs Saints de l'ordre des Franciscains, c'est une assez belle peinture du *Père Galletti Teatino.* — Dans les salles qui servent aux classes on admire aussi plusieurs peintures antiques exécutées à fresque et qui presque toutes sont d'un grand mérite.

223. Maison de plaisance de la Famille Stiozzi (*Rue Faenza* N.º 4753). — C'était là que se trouvait l'ancien Couvent des chanoines de Saint Antoine l'Abbé, supprimé en 1770. Le premier monastère que ces Religieux occupèrent avait été bâti en 1333 à la place où se trouve aujourd'hui la Forteresse Basse (*Fortezza da Basso*); mais ce premier Edifice ayant été démoli lorsqu'on songea à élever la forteresse, on le rebâtit à la place dont nous parlons maintenant l'an 1548. Ce Monastère y compris le jardin et l'Oratoire qui en dépendaient occupait un espace de 43,516 mètres 63 centimètres (73,757 *br.*) Nous n'y trouvons rien qui mérite de nous arrêter.

224. Forteresse de Saint Jean-Baptiste. — Cette fortification se trouve au nord-ouest de notre ville; elle occupe un emplacement de 126,704 mètres, 27 centimètres (214,753 *br.*), et sa périférie est de 1,544 mètres 62 centimètres (*br.* 2618). On la désigne le plus communément sous le nom de Forteresse basse (*Fortezza da Basso*). Lorsque le Duc Alexandre de Médicis parvint au Trône de Toscane; de concert avec le Pape Clément VII, et d'après le conseil de Philippe Strozzi, il résolut de faire construire cette forteresse qui lui promettait en cas de soulèvement populaire, un lieu de refuge assuré, car le peuple Florentin n'avait pu encore oublier la liberté qu'il venait de perdre. — Le 27 mai après avoir choisi le lieu où cette fortification devait être établie, on commença à creuser les fossés et les fondations des murs, et le 15 juillet 1534, on bénit solennellement les travaux commencés, et la première pierre de la construction fut posée; au 5 Décembre de la même année 1535, cette citadelle était entièrement achevée. Sur le refus de Buonarroti de rendre son talent l'instrument d'une construction qui marquait la servitude, et d'y

faire servir les arts qui méritèrent bien en lui le nom de libérales ; mais en lui seulement. *Pierre François de Viterbe*, fut choisi pour l'architecte qui devait conduire les travaux de cette forteresse. Telle est du moins l'opinion de Varchi. Vasari l'attribue à *Antoine de San Gallo*, ce qui coinciderait avec un document publié il y a peu de temps par Gaye.

Les murs de cette construction sont beaux et solides et la partie avancée ou Boulevard du milieu est surtout superbe. Du côté de la ville les pierres de taille sont taillées à la rustique, d'autres en pointes de diamant entremêlées d'autres pierres qui figurent des balles écrasées pour faire allusion aux armoiries des Médicis.

L'intérieur du bâtiment n'offre rien de remarquable ; mais l'Eglise contient les ouvrages suivants en fait de Peintures : Une Vierge de Rosaire par un *inconnu*. — Une Vierge apparaissant à Saint Dominique, c'est une peinture fort estimée ; mais dont on ignore l'*auteur*. — Une Sainte famille petit tableau d'un artiste également *inconnu*. — Un tableau représentant la Piété ; cet ouvrage est attribué à *Pierre Pérugin*. — Une autre Sainte famille par un *inconnu*. — Une Sainte Barbe, c'est un des ouvrages les plus estimés, de *A. Allori*. — La Sainte Vierge alaitant l'Enfant Jésus, Saint Nicolas de Bari et Saint Roch sont dans le bas du tableau; cette peinture exécutée sur bois est fort antique ; mais on n'en connait pas l'auteur.

225. Maison de Plaisance du Marquis Strozzi-Ridolfi (*Rue Gualfonda* N.° 4432.) — Un Jardin des plus élégant est anexé à cette habitation, il a un superficie de 15,886 mètres 93 centimètres (26927 *braccia*), et un Jardin potager d'une bien plus grande étendue puisqu'il occupe une superficie de 254,085 mètres 90 centimètres (*braccia* 312,010), en dépend encore. Le premier de ces deux Jardins fut tracé et planté d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo*, par Jean Bartolini ; mais étant devenu la possession des marquis Gabriel et Cosme Riccardi, ils y firent élever le bâtiment que nous y remarquons d'après un dessin de *Gérard Silvani* l'an 1638.

226. Place vieille de Sainte Marie Nouvelle. — Prise en carré cette place comprend une superficie de 10,419 mètres 40 centimètres (*braccia* 17,660), on y arrive par les rues

des Avelli, des Accenni, du Melarancio et de Gualfonda; on la nomme ainsi pour la distinguer d'une autre place sur laquelle donne également l'Eglise de Sainte Marie Nouvelle dont l'une et l'autre tirent leur nom. Celle qui se trouve au midi de l'Eglise étant plus moderne à fait désigner l'ancienne sous le nom de Place Vieille (*Piazza Vecchia*).

Au Mois de février de l'année 1279, on proclama sur cette place la paix qui venait d'être conclue, par la médiation du Cardinal Latino légat du Pape, entre les factions des Ghelphes et des Gibelins. Malheureusement cette paix ne fut qu'éphémère et ne porta aucun fruit.

227. Théatre Impérial et Royal de la Place Vieille, (*Piazza Vecchia*, Place Vecchia). — C'est le plus petit; mais ce n'est pas le moins gracieux des Théatres de notre ville, c'est même le seul dont l'accès soit d'un abord vaste et commode car l'entrée se trouve sur la place d'où il a tiré son nom. Ce théâtre fut fondé par une société qui prit le titre des *Arrischiati*, son emblême était un Rat se disposant à entrer dans une souricière avec cette devise: qui ne risque rien ne gagne rien (*Chi non risica non rosica*). Le parterre est long de 12 mètres 40 centimètres (21 *braccia*), sur une largeur de 8 mètres 25 centimètres (*braccia* 14). La scène a une profondeur de 7 mètres 9 centimètres (*braccia* 12) sur une largeur de 9 mètres 45 cent. (16 *braccia*). La salle y compris le parterre et les loges peut à peine contenir huit cents personnes; on compte 40 loges divisées en trois rangs.

228. Maison de Messieurs Sermolli et résidence de cette famille, autrement Maison des Cartelloni (*Rue de l'Amore* N.º 4523). — Ce fut Vincent Viviani le dernier disciple de l'illustre Galilée qui le fit élever par l'architecte *Jean-Baptiste Nelli* son élève pour les mathématiques. Le buste en bronze de Galilée et les deux grandes inscriptions latérales furent placées en forme d'ornement sur le milieu de la façade par Viviani lui même pour faire honneur à la mémoire de son maître, ce buste a été jeté par *Jean-Baptiste Foggini*.

229. Hôtel de Messieurs Ulivieri (*Rue du Giglio* N.º 4614). — Cette habitation a appartenu à la Famille

Gaddi féconde en hommes illustres. Il y a bien peu à dire sur son architecture. La porte qui donnait autrefois dans le jardin anexé et qui se trouvait positivement à la jonction des rues du Melarancio et du Giglio, avait été faite dans le temps sous la direction de l'architecte *Ludovic Cigoli*, elle a été reconstruite de nouveau d'après l'ancien modelle il y a quelques années dous la direction de *Télémaque Buonaiuti.*

230. Maison et résidence de Messieurs Piccolomini (*Rue de l'Alloro* N.º 4633). — Jean Nardi de Montepulciano philosophe péripatéticien, fit ériger cette demeure afin d'en faire sa résidence; il était aussi le médecin de la cour de Toscane. La façade est décorée du buste en marbre du Grand Duc Ferdinand II sculptée par *Antoine Novelli* avec un talent de premier maîtres.

231. Hôtel de Messieurs Garzoni Venturi, Résidence de cette famille. (*Rue des Banchi* N.º 4658). — Les réparations qui donnèrent à cette construction l'aspect qu'elle présente aujourd'hui, se firent d'après un dessin de *B. Buontalenti*, mais elles n'ont jamais été parfaitement achevées.

232. Hôtel et Résidence de la Famille Ambron (*Rue des Banchi* N.º 4656). — L'architecte *B. Ammannati* reçut la commande de faire élever cet édifice par Don Fabio Arazzola, marquis de Mondragon, gouverneur du Grand-Duc François fils de Cosme I.er Dans la suite ce seigneurs fut l'entremetteur de l'intrigue que le prince eut avec la célébre Bianca Cappello; on prétend même que le premier rendez-vous du prince avec cette favorite eut lieu dans l'Hotel dont nous parlons.

L'architecture extérieure de l'édifice est mâle, nullement capricieuse si l'on en excepte la porte; l'écusson des armoiries qui se trouve à l'angle de la rue du Giglio est fort beau de sculpture; mais tout ce qui touche à la distribution des appartements intérieurs est complètement manqué.

233. Place Neuve de Sainte Marie Nouvelle. — On désigne ainsi cette place pour la distinguer de l'autre située non loin de là et qui était plus ancienne. — Elle est grande la

superficie qu'elle occupe est de 21,690 mèt. 15 cent.(*br*.36,424); on y parvint par la rue de la Scala, des Avelli, des Banchi, de la Croce al Trebbio, du Sole et par la place des Ottaviani.

En 1331, un décret de la République ordonna que la rue qui conduisait à l'Eglise de Sainte Marie Nouvelle fut élargie pour former une place. En 1344 on l'agrandit de nouveau pour seconder le zèle du Frère Pierre (qui fut dans la suite Saint Pierre Martyr); ce défenseur de la religion ayant choisi cette place pour y établir une chaire aux harangues d'où il faisait ses prédications contre la secte des Hérétiques Paterini.

Nous ne parlerons pas des fêtes et des spectacles de tous genres qui se sont donnés sur cette place, excepté pourtant de celle instituée par le Grand-Duc Cosme I.er l'année 1563, et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle se célèbre tout les ans la veille de la fête de Saint Jean-Baptiste, patron et protecteur de Florence. Cette fête consiste en une course de quatre chars trainés chacun par quatre chevaux attelés de front, appelés *Quadrighe*. Ces chars ont chacun leur nom, la *Prasina*, qui est verte; la *Russata*, rouge; la *Veneta*, d'un bleu d'azur; et l'*Alba*, qui est blanche. Celle de ces *quadrighes* qui fait le plus vite trois fois le tour de la place, gagne un *Palio di damasco cremisi*; c'est une belle pièce d'étoffe rouge et fort riche. Tout autour de la place s'élèvent des gradins en amphithéatre préparés pour ceux qui veulent assister à ces fêtes.

Deux petites pyramides en marbre mixte de Seravezza s'élevant sur des piédestaux également en marbre, servent de but pour la course que nous venons de décrire. Ces pyramides furent exécutées en 1608 pour remplacer celles de bois que l'on y voyait auparavant; les belles tortues en bronze sur lesquelles elles appuient, sont l'œuvre de *Jean de Bologne*; plus tard on les surmonta du lis également en bronze qui décore leur sommet.

Au milieu de la place on creusa de 1854 à 1855 un puits artésien qui fournit une eau d'une limpidité extrême et fort bonne en même temps. D'une profondeur de 108 mètres 65 cent. environ (184 *brac.*, 8 *s.*); 67 mètres 92 centimètrès, au dessous du niveau de la mer (115 *br.*, 8 *s.*), l'eau remonte presque jusqu'au niveau de la place ou du moins à

50

très peu de pieds au dessous. On la tire au moyen d'une pompe.

234. Eglise paroissiale de Sainte Marie Nouvelle (*Place de Sainte Marie Nouvelle*). — En 1221 quand elle fut cédée aux moines Doménicains qui la desservent encore maintenant ce n'était qu'une toute petite église; elle se trouvait alors bâtie en dehors de murs de la ville et l'on ignore complètement l'époque des sa fondation. Le Sénateur Charles Strozzi nous assure cependant que cette fondation dut être antérieur à l'an 983 parcequ'à cette époque l'Empereur Othon II la concédât au Chapître de Florence. Dès son origine elle fut désignée sous le nom de Sainte Marie des Vignes, ainsi que nous le démontre Manni par des documents très positifs.

L'entrée principale de l'Eglise était primitivement située au Levant et donnait sur la place que l'on appelle àujourd'hui la Place vieille *Piazza Vecchia*. Ce ne fut qu'à l'époque où les religieux doménicains firent en quelque sorte reconstruire ce monument que la grande porte fut placée du côté où nous la voyons aujourd'hui. La première pierre de cette basilique fut bénie et posée dans les fondations par le Cardinal Latino des Orsini, le 8 Octobre de l'année 1278. *Fra Ristoro* et *Fra Sixte* tous deux religieux Doménicains, furent les architectes d'après les plans desquels elle fut commencée. En 1349 elle fut achevée par un autre religieux de l'ordre des Doménicains, *Fra Giovanni*. Le Père Richa ajoute à ces détails que dix mille florins d'or furent employés à sa construction, ce qui équivaut à 140,000,000 de livres florentines, et cela ne semblera pas impossible à celui qui voudra bien considérer la grandeur et la richesse de l'édifice.

Au levant, au couchant et au midi des bâtiments on remarque une quantité d'arcades en forme de grandes niches, pratiquées dans le murailles, elles ont été établies postérieurement à la construction générale pour servir de tombeaux à certains membres de quelques familles illustres. Ces tombeaux ont donné lieu à nombre de récits gracieux que fournirent l'imagination fertile de notre conteur classique.

Au fond d'un parvis qui s'élève de quelques marches d'escalier au dessus du niveau de la place se dessine la riche

et majestueuse façade de cet édifice. Cette façade est construite en marbre blanc et noir formant deux ordres d'architecture corinthienne divisés l'un de l'autre par une grosse corniche et un attique ; le tout couronné d'un beau frontispice triangulaire. On la commença en 1350 avec le produit d'un leg laissé par Turino Baldesi ; mais elle ne put alors être achevée et ne le fut qu'en 1470 aux frais de Jean Rucellai d'après un dessin de *Léon-Baptiste Alberti*. Milizia remarque fort judicieusement, lorsqu'il raconte la vie de cet architecte, que l'on ne doit point attribuer à *Alberti* toute la partie qui forme les ornements de cette façade; on y remaque dit-il deux genres absolument différents l'un de l'autre, la manière antique, et la manière gothique-allemande qui forment le premier genre; et la manière moderne ou greco-romaine qui forme le second genre. Il croit que l'architecte du premier de ces deux styles fut un certain *G. Bettini*.

Au dessus de la grande porte se trouve une demi-lune dans laquelle *U. Ciocchi* a représenté la procession de la Fête-Dieu (*Corpus Domini*). Cette procession depuis l'an 1294 se rend chaque année de l'Eglise cathédrale du Dôme à Sainte Marie Nouvelle qui est toute ornée à cet effet de riche tentures avec une pompe et un appareil extraordinaire. Ce privilège d'être choisie comme le lieu de station de la procession que l'on fait à cette auguste cérémonie, fut concédé à perpétuité par la République au frère Lotto de Sommaia Religieux de l'ordre des Doménicains. Au dessus des deux autres portes de plus petite dimension, qui sont situées de chaque côté de celle dont nous venons de parler, on voit aussi deux peintures du même *Ciocchi*; l'une représente Aaron qui tient de la manne, et le grand prêtre Melchisedech avec les pains. On admire en outre sur cette façade deux monuments astronomiques des plus curieux. Ils y furent placés d'après un ordre de Cosme I.er, par le Père Ignace Danti son Cosmographe. Il paraitrait que le savant Doménicain aurait voulu déterminer par l'une de ces figures la grandeur de l'arc céleste qui doit se trouver entre les deux Tropiques d'après celui de Ptolémée décrit dans l'Almageste; l'autre de ces signes consiste en deux *Armilles* ou cercles de bronze qui semblent vouloir indiquer quelqu'observation faite par lui même *Ignace Danti*, le 11 mars 1574.

Une fois entrés dans l'intérieur du temple nous remar-

quons que le plan forme une croix latine on *Tau*. La longueur à partir de la grande porte jusqu'à la grande fenêtre du chœur est de 99 mètres 18 centimètres environ (*br*. 168. 6. 8.) et celle du bras de la croix depuis la chapelle Rucellai jusqu'à la chapelle Strozzi est de 42 mètres environ (*br*. 71. 15. 6). Si l'on comprend la profondeur des chapelles. cette longueur montera à 61 métres 54 céntimètres (*braccia* 104. 18. 10.) Quant à la largeur de la nef transversale elle est de 11 mètres 35 centimètres (*braccia* 19. 15.) y compris la profondeur des chapelles, elle sera de 19 mètres 47 centimètres (33 *br*.) La nef du milieu est large de 12 mètres 47 centimètres environ (*braccia* 21. 8. 8.), les piliers qui la divisent des nefs latérales ont une épaisseur de 1 mètre 80 centimètres (*br*. 3. 3.); les petites nefs sont larges de 5 mètres 93 centim. (10 *br*. 3. 4.) ce qui fait que la largeur générale du vaisseau ou du grand bras de la croix est d'une dimension de 28 mètres 33 centimètres environ, (*braccia* 48. 1. 4.). Le tronc en travers est décoré de chapelles de l'un des côtés et aux deux extrémités, tandis que le bras placé au dessous, ou pour mieux dire le bras principal, est subdivisé en trois nefs pas sept pilastres de chaque côté. Ces pilastres sont formés de quatre colonnes tout à fait détachées et de différentes dimensions, elles soutiennent les arcades de la voûte. Tout ce travail est exécuté avec une hardiesse admirable; on n'y voit ni chaines ni aucun contrefort apparent qui vienne diminuer la pesanteur qui appuie sur ces soutiens. Cependant ces arcades ne sont pas toutes de la même largeur, elles diminuent graduellement de facon que celle qui se trouve contre la façade est de beaucoup plus grande que celle de l'extrémité opposée. Selon nous cette différence fut parfaitement bien combinée par les architectes Doménicains, afin de donner à leur édifice une dimension apparente bien supérieure à celle qu'elle a réellement, et cette illusion est encore augmentée par l'espèce de vue d'optique qui fait paraître les objets beaucoup plus éloignés qu'ils ne le sont en effet à mesure qu'ils sont plus petits.

Le style d'architecture observé dans ce temple est une espèce de gothique-allemand, c'est à dire barbare; mais si nous mettons de côté quelques parties qui manquent de jugement, quelques ornements exagérés, nous trouverons que la masse générale est pleine d'harmonie, de majesté, d'élégance

et de bon goût. Jusqu'à l'année 1565, l'intérieur du vaisseau avait été divisé en deux parties dans la longueur par un petit mur d'une élévation déterminée; ce qui permettait aux deux sexes d'assister ensemble aux fonctions religieuses sans avoir entre eux aucune communication. Cosme I.er ordonna à Vasari de démolir ce mur et d'élever à la place les autels en pierre sereine qui se voient encore aujourd'hui sous les petites nefs, mais il s'acquitta de ce travail avec peu de goût et encore moins de jugement.

Passant maintenant à l'examen particulier des différents monuments et des objets d'art renfermés dans l'Eglise, nous trouverons tout de suite à droite en entrant un autel adossé au mur de la façade; il est décoré d'une peinture de toute beauté, œuvre de *Santi de Tito* représentant la Sainte Vierge au moment où l'Ange vient lui annoncer qu'elle sera mère du sauveur. — Après avoir passé la seconde porte on rencontre les tombeaux d'Hippolyte et de Marianne Venturi; ces sculptures sont d'*Etienne Ricci* qui les exécuta au commencement de notre siècle. Le tableau sur bois placé sur l'autel qui sépare ces deux mausolées est d'une beauté qui surpasse tout éloge, il a pour sujet le martyre de Saint Laurent et il est dû au pinceau de *Jean Macchietti.* — Dans la chapelle suivante on s'arrête aussi pour admirer une autre peinture de très grand mérite, qui représente la naissance de Jésus Christ, elle est de *Jean Naldini.* — En poursuivant on trouve un autre tableau du même peintre, celui-ci a pour sujet la Purification de la Vierge, et il ne le cède en rien pour le mérite à l'ouvrage de la chapelle précédente. — La chapelle qui suit est encore décorée d'un tableau sur bois de *Naldini*; c'est une Descente de Croix extrêmement belle. De chaque côté de l'autel on voit deux tombeaux; celui qui est orné de targues de cimiers et d'arabesques est l'ouvrage de *Silvio de Fiesole* il a été élevé à la mémoire de Thomas Minerbetti; l'autre qui est beaucoup plus simple renferme la dépouille mortelle de Roger Minerbetti. — Contre le pilier de la grande nef qui se trouve le plus rapproché de cette chapelle, est sculpté un tabernacle en marbre, il a été exécuté d'après un dessin de *Buontalenti*, et renferme un buste en marbre de notre Seigneur; c'est l'œuvre du ciseau de *Pacini*, un superbe tableau représentant Saint Pierre Martyr, peint par

Cigoli, décore aussi ce tabernacle. — Tout en suivant la revue de la nef, on rencontre avant d'arriver à l'autel qui fait suite à celui dont nous venons de parler la porte qui conduit au petit Cloître situé au levant. Cette porte est fort joliment décorée de très beaux montants et de consoles qui soutiennent une corniche élégante et un fronton en demi-cercle. — Ensuite vient une chapelle avec une peinture de *Santi de Tito* représentant l'histoire de Lazare; les figures qui composent ce tableau sont fort belles; mais il pêche sons le rapport du coloris et de la perspective. — Avant d'arriver à l'autre chapelle on trouve le tombeau de B. Villana, mort le 31 janvier 1360; ce monument a été sculpté par *B. Gamberelli*. — La chapelle suivante est décorée d'une peinture sur bois de *Ligozzi*; c'est Saint Raimond ressuscitant un petit enfant. Le peintre sut aussi introduire dans cet ouvrage les Graces qui sont charmantes et tout-à-fait pittoresques. L'autel se trouve placés entre deux espèces d'ornements en tout absolument semblable; l'un sert de décors à la porte qui conduit à la chapelle de la Pura, dont nous parlerons un peu plus loin; l'autre est un mausolée élevé à la mémoire de Jean-Baptiste Ricasoli; il fut exécuté par *Romulus* fils de *Taddeo de Fiesole.*

Nous tournons alors dans la partie qui forme le bras en travers de la croix. Contre le mur et fort élevé au dessus du sol, se trouve placé le tombeau de l'Evêque Tedice Aliotti; cette sculpture est de *Lino de Sienne*; puis on rencontre une autre porte conduisant également dans la chapelle de la Pura. A la suite nous nous arrêtons pour examiner le monument sépulcral élevé à la mémoire du Patriarche de Constantinople, mort à Florence en 1440 fort peu de temps avant qu'on licenciât le Concile œcuménique convoqué par le Pape Eugène IV. Le Patriarche était un des principaux membres de cette imposante réunion. Le mausolée qui se trouve placé au dessus de celui-ci fut érigé au Frère Aldobrandini-Cavalcanti de Florence, mort en 1279.

Si nous montons maintenant quelques marches d'un escalier en pierre, il nous conduira dans la chapelle de la Famille noble des Rucellai. Cette chapelle est décorée de trois fort beau tableaux dont la composition est très originale. Le premier a pour sujet principal une Sainte Lucie; il a été peint par *Rodolphe du Ghirlandaio*, aux frais du

Frère Thomas Cortesi qui a voulu que son portrait d'après nature trouvât place dans cet ouvrage. — Le second de ces tableaux représente la Sainte Vierge qui tient l'Enfant Jésus dans ses bras, cette figure est plus grande que nature; c'est une œuvre de *Cimabue* et on la montra comme des merveilles de l'art, au roi Charles d'Anjou, lorsque ce prince vint à Florence; le tableau n'était pas achevé alors, le peintre y travaillait encore. La troisième des peintures de cette chapelle représente le martyre de Sainte Catherine; l'exécution de cet ouvrage était toute nouvelle et très singulière; on voit tous les instruments du supplice renversés et mis en pièce par un rayon d'une lumière divine venue du Ciel; puis les ordonateurs du martyre de la Sainte et les bourreaux tombant à terre chacun dans une attitude différente et tous dans des positions parfaitement naturelles. Ce travail selon Vasari, fut exécuté par *Jean Bugiardini* qui y employa dix années, le dessin serait en grande partie de *Buonarroti* d'après les conseils de *Tribolo*, puis varié par *Bugiardini* lui-même; il nous semble qu'il ne mérite pas la critique sévère qu'en a fait le biographe Arétin, et nous y trouvons des beautés remarquables et plusieurs parties dignes d'admiration.

En quittant la Chapelle on rencontre premièrement un Jésus à la crèche au dessus duquel se trouve le sépulcre du Frère Currado de la Penna, Evêque de Fiesole, mort en 1313. — La chapelle du Saint Sacrement est située à la suite de ce monument, elle est fermée par une grille de fer. On y remarque un tableau sur bois œuvre de *Jacques Vignali*, il se trouve entre deux autres peintures plus petites exécutées par *Pierre Dandini*. La demi-lune qui est à gauche de la chapelle ainsi que le fond de la voûte sont également l'ouvrage de ce dernier artiste; mais l'autre demi-lune qui représente la Piété est de *B. Veli*; quelques personnes cependant l'attribuent au *Passignano*. Quant aux deux petits tableaux qui se trouvent au dessous de ces demi-lunes, ils sont de *G. Sagrestani*.

Contre le pilier qui sépare la chapelle que nous venons de décrire de la suivante, un Crucifix est suspendu; c'est une peinture exécutée sur bois par *Michel Tosini*, élève d'*Andrea del Sarto*. — Dans la chapelle on admire deux fresques de *Philippe Lippi*; elles sont fort belles d'exécution; ces fres-

ques qui décorent les deux parois latérales représentent deux sujets de la vie des Saints; celle à droite représente Saint Philippe chassant le Démon de l'Idole de Mars, celui-ci au moment où il s'échappe sous la figure d'un serpent de dessous le socle sur lequel est posé le Dieu exhale un venin si terrible qu'il empoisonne le fils du roi qui tombe mort à l'instant. La surprise et l'effroi de tous les spectateurs sont parfaitement bien exprimées. L'autre paroi a pour sujet Saint Jean l'Evangéliste au moment où il ressuscite Drusiana, parmi les nombreuses figures, remarquablement belles, qui se trouvent réunies dans cet ouvrage on a surtout apprécié celle d'un enfant qui s'enfuit épouvanté des aboiements d'un chien, et qui va se réfugier auprès de sa mère. — Derrière l'autel se trouve situé le monument sépulcral d'un Strozzi, exécuté par *Benoit de Maiano.*

Nous voici parvenue à la plus grande des chapelles, il ne faut pas manquer de lui accorder une attention toute particulière; mais auparavant nous jetterons un coup d'œil sur le mausolée du Frère Léonard Dati qui se trouve au milieu de la nef entre les deux plus grands piliers. Ce tombeau est en bronze et fut exécuté par *L. Ghiberti.*

On monte au *Sancta Sanctorum* par trois côtés; cette partie de l'Eglise est magnifiquement décorée par des groupes d'Anges, sculptés par *Antoine Franzoni*, elle est en outre toute en marbre de différentes couleurs. Au fond s'élève un autel majestueux, il est en marbres du plus grand prix, l'architecture en tient à l'ordre corinthien, il fut érigé en 1804 d'après un dessin de *Joseph del Rosso.* Cet ouvrage a pourtant donné lieu à des critiques; mais elles sont justes, car il cache les peintures superbes dont le chœur est décoré; puis le style de l'architecture en est tout à fait opposé à celui du reste de l'Eglise et sa dimension diminue de beaucoup la longueur apparente de l'Edifice. — Le tableau de l'Assomption de la Vierge est du chevalier *Louis Sabatelli*; les Anges qui ont l'air de porter la croix sont de *Jean-Baptiste Giovannozzi,* et ceux qui sont placés au dessus des portes du chœur sont l'œuvre d'*Etienne Ricci.* Deux candelabres de marbres sont situés de chaque côté de cet autel, l'un est antique et fort beau, l'autre a été sculpté de nos jours pour faire pendant au premier.

Le chœur fut achevé en 1491; il est éclairé par une grande fenêtre aux vitraux de couleurs peints par Maître *Alexandre Fiorentino*. Les belles stalles furent sculptées par *Baccio d'Agnolo* et les bancs sont de *Jean Gargiolli* qui les fit d'après un dessin de Georges Vasari. Les peintures que l'on voit sur les parois furent refaites par *Domenico de Ghirlandaio*, en voici le détail: « L'ouvrage est divisé en six « grands sujets de chaque côté, sans compter les demi-lunes « qui se trouvent à la courbure de la voûte. Les frais de ces « peintures furent acquittés par G. Tornabuoni, aussi voit-on « son portrait d'après nature à main droite à côté de la « grande fenêtre. A gauche se trouve aussi le portrait de « Françoise fille de Luc Pitti, sa femme. — Du côté où l'on « place l'Evangile, *Ghirlandaio* a représenté les différentes « circonstances de la vie de la Sainte Vierge; elle commence « au moment où Saint Joachim est chassé du Temple parcequ'il « n'avait pas d'enfant, et que par cette raison il n'avait « pas le droit d'offrir un sacrifice. Dans ce sujet, le peintre « s'est représenté lui même; c'est le personnage enveloppé « d'un manteau rouge avec un capuchon sur la tête et qui « a la main appuyée sur son côté. A côté de lui il a placé « aussi le portrait de son père; puis celui d'Alexis Baldovi- « netti son maître, celui de Mico Ghirlandaio, et même un « de ses serviteurs. Les autres portraits qui se remarquent « dans ces peintures sont: Pierre Tornabuoni, Cosme, fils de « Laurent Bartolini Salimbeni; Alexandre fils de Lutozzo Nasi, « et Laurent fils de Jean Tornabuoni. — Au dessus de ce « tableau dans le second rang des sujets, c'est la Présentation « de Marie au Temple; parmi les divers personnages qui « composent ce sujet on remarque un homme nu qui se « trouve assis sur les degrés d'une espèce d'escalier, les for- « mes en sont fort belles et la pose parfaitement naturelle. « On peut dire que c'est la première académie qui ait été « placée dans un tableau, car les anciens peintres n'avaient « pas du tout l'habitude de placer dans leurs ouvrages des « personnages non vêtus ».

« Du côté opposé, c'est la vie de Saint Jean-Baptiste et « dans le premier tableau qui représente le Sacrifice offert « par Zacharie, parmi un grand nombre de portraits, tous « exécutés d'après nature, l'étranger curieux de connaître les

« moindres détails, devra remarquer un groupe de quatre « personnages qui semblent raisonner ensemble. Ces personna- « ges représentent quatre hommes de lettre, membres de la « Société Platonique, amis et confidents de Laurent de Médi- « cis. Ces sont: Agnolo Poliziano, celui qui élève la main; « Marsilio Ficino, qui est habillé en chanoine; Messer Gentile « des Becchi, celui qui est retourné du côté du dernier nom- « mé; et Christophe Landini, dont le cou est entouré d'une « espèce de cravatte noire. Outre ces portraits on remarque « celui de Benoit Dei; écrivain original et l'auteur d'une « chronique de son siècle, et ceux de Frédéric Sapetti, d'An- « dré de Médicis, de Jean Francesco, de Messer Rodolphe Ri- « dolfi. Les autres sont tous des membres de la famille de « Tornabuoni. Au dessus de ce tableau dans le second rang « se trouve une jeune fille vêtue avec goût et parée de joyaux; « elle est suivie de deux servantes et parait se rendre auprès « de Sainte Elisabeth pour la complimenter sur la naissance « de son enfant. Cette jeune fille est le portrait de Ginevra « Benci, la plus belle enfant de son siècle ».

« Dans le tableau qui représente la Visitation de Marie « à Sainte Elisabeth, c'est le second du premier rang, on « remarque plusieurs hommes dans le lointain; ils semblent « appuyés à un balcon et se trouvent de l'autre côté de la « rampe. Ces hommes sont peints par *Michel-Ange Buonar-* « *roti*, qui était dans ce temps-là l'élève de Ghirlandaio, « premier maître de cet artiste célèbre. — La voûte est un « fond d'azur où l'on remarque les quatre Evangélistes, ce « sont des figures beaucoup plus grandes que nature. Le su- « jet qui se trouve au dessus de la grande fenêtre représente « le Couronnement de la Sainte Vierge et beaucoup de Saints. « A côté de cette même fenêtre quelques faits historiques de « la vie de Saint Dominique, de Saint Pierre Martyr, de « Saint Laurent, de Saint Jean; puis l'Annonciation de la « Vierge. Toutes ces peintures ne furent payées cependant que « mille florins d'or, elles furent terminées en 1490 ainsi que « le prouve une inscription gravée dans le mur du côté où « le prêtre lit l'épître; cette inscription prouve en même « temps la grandeur, la richesse, le commerce, l'abondance « et la paix dont jouissait dans ce temps là notre belle Flo- « rence ».

En redescendant les degrés du *Sancta-Sanctorum* du côté du couchant, nous trouverons la Chapelle de Gondi appelée Chapelle du Crucifix ; ce nom lui vient d'un Christ magnifique que *Philippe Brunelleschi* exécuta pour prouver à Donatello qu'il n'était pas bon seulement à critiquer les ouvrages d'autrui, ainsi que le prétendait l'autre sculpteur, mais encore qu'il pouvait en faire de meilleurs que les siens. Ce Christ se trouve placé dans le tabernacle qui surmonte l'autel.

La chapelle suivante est la célèbre Chapelle des Gaddi, dédiée à Saint Jérôme. Nicolas Gaddi en ordonna l'exécution, telle que nous la voyons encore, à l'architecte *Jean-Antoine Dosio*. Celui-ci la construisit toute en pierre sereine, nous en admirerons les belles proportions, les jolies saillies des bordures et des corniches. Elle appartient à l'architecture corinthienne; l'autel est isolé ; il a une double table selon l'usage des *Basiliani*. Le tableau sur bois qui se trouve au fond de cette chapelle derrière l'autel est une de ces belles exécutions de *Bronzino*, il représente Jesus-Christ ressuscitant la fille du chef de la Synagoque. On estime cette peinture comme la meilleure de son auteur. — La voûte est toute décorée de stucs exécutés par *Dosio* lui-même, *Alexandre Allori* y représenta également plusieurs traits de la vie de Saint Jérôme, et les ovales qui se trouvent vers les consoles de la voûte contiennent les Vertus. Deux beaux bas-reliefs sont à remarquer contre les parois latérales; ils ont été sculptés par *Jean de l'Opera* et représentent la Purification et le Mariage de la Sainte Vierge. Au dessous de ces bas-reliefs se trouvent deux beaux tombeaux en marbre d'Afrique, sculptés à Rome d'après des dessins de *Michel-Ange*.

En sortant de cette chapelle, dans la paroi qui regarde le couchant est une petite porte conduisant aux souterrains. On croit que fort anciennement ces voûtes avaient été peintes par ces grecs qui vinrent à Florence vers l'an 1225 et qui furent les maîtres de notre célèbre *Cimabue*. On peut encore découvrir quelques restes de ces peintures dans la chapelle qui touche à l'escalier par lequel on descend dans ces souterrains; ce sont : un Saint Antoine et quelques traits de la vie de Saint Benoit représentés dans la voûte. Puis dans la courbure de la voûte d'un tombeau on remarque aussi le portrait d'après nature de Monseigneur Fuligno, Evêque de

Fiesole, mort en 1348. — A la suite de cette voûte se trouve l'ancien Cimetière, c'était là que l'on enterrait autrefois les Religieux du Couvent, on y voit un autel surmonté d'un tableau sur bois, de *Cigoli*, c'est la Résurrection de notre Seigneur.

En retournant dans l'Eglise nous nous trouverons vers un petit escalier en pierre par lequel on monte dans la chapelle de la famile Strozzi, placée sous l'invocation de Saint Thomas d'Aquins. On y conserve le corps du Bienheureux Alexis de Strozzi, qui fit paver en marbre cette chapelle de famille vers la moitié du quatorzième siècle. Les parois latérales sont peintes à fresque depuis le haut jusqu'en bas, par les deux frères *Bernard* et *André Orgagna.* La paroi à droite a pour sujet l'Enfer avec ses entres et ses gouffres, enfin tout ce qu'y place notre divin poéte le Dante Alighieri dont *Andrea* avait toujours été un grand admirateur. En face c'est le Paradis dans toute sa gloire, où tous les Saints se trouvent réunis vêtus et coiffés selon la mode du temps. Ces fresques sont un très bel ouvrage et un monument de l'art qui prouve toute l'habileté et l'étude profonde que faisaient alors les artistes. Quelques écrivains cependant, on trouvé matière à critique dans la liberté que prirent les artistes en représentant dans l'Enfer un grand nombre de follies et de nudités qui ne s'accordent pas fort bien il est vrai avec la Sainteté du lieu ni à l'horreur sévère du sujet. Notre *Andrea* reçut en 1349 l'ordre de peindre le beau tableau sur bois dont l'autel est décoré, mais il paraîtrait qu'il ne termina cet ouvrage qu'en 1357.

Nous redescendrons maintenant le petit escalier qui nous a conduits dans cette chapelle, puis au bas nous trouverons la porte du Campanile au dessus de laquelle est une peinture à fresque que Feneschi a attribuée à *Buffalmacco* et je ne sais vraiment sur quel fondement il appuie cette opinion. — On n'est pas sûr non plus que l'architecte qui dirigea les travaux de ce Campanile soit le *Frère Jacques de Nipozzano*; mais ce qui n'est pas douteux c'est qu'il couta onze mille florins et que cette somme fut donnée par le Bienheureux Simon Saltarelli Archevêque de Pise, dans la première moitié du quatorzième siècle. Ce clocher s'élève à une hauteur de 69 mètres 62 centimètres (118 *br.*), y compris la flèche. En 1837 on y plaça un paratonnerre pour le garantir de feu

du ciel qui l'avait déjà endommagé plusieurs fois; le conducteur de l'électricité part du sommet de la flèche.

Après la porte du campanile on rencontre une autre porte magnifique, dont l'architecture est de *Fabrice Boschi*, elle conduit à la Sacristie qui fut construite en 1350 d'après le dessin donné par *Frère Jacques Talenti de Nipozzano*, à la place où se trouvait auparavant une ancienne chapelle appartenant à la famille Cavalcanti. En y entrant nous admirerons d'abord les armoires magnifique en noyer qui l'entourent; elles ont été faites par *Guerrino Veneziani*; on voit aussi deux cuvettes placées de chaque côté de la porte, celle qui est à droite, est en terre cuite et vernissée et l'œuvre de *Luc de la Robbia*, l'autre est en marbre et a été sculptée par *Joachim Fortini*. Au dessus de la porte est un Crucifix en relief, œuvre de *Masaccio*, il est placé entre deux écussons, dans l'un desquels on voit un Saint Dominique et un Saint François et dans l'autre deux Docteurs en théologie; Saint Thomas d'Aquins et Saint Bonaventure. Ces peintures sont de *Vignali*. — Au dessous de ces ronds sont deux tableaux de *Mathieu Rosselli*, quatre autres grands tableaux d'une dimension de 4 mètres 72 centimètres (8 *brac.*) sont accrochés aux parois latérales. Celui qui représente le crucifiement de Notre Seigneur ainsi que les Vertus et les Vices comme les a décrits Saint Anselme, est une œuvre de *Vasari*. Celui où l'on voit Saint Vincent Ferrère qui prêche, est de *Pierre Dandini*. La conversion de Saint Paul fut exécutée par *Sébastien de Cortone*. Enfin le sujet qui représente le Baptême Jésus-Christ est une œuvre de *Stradano*. — Le tabernacle, ou si l'on aime mieux, l'armoire des reliques qui se trouve placée au fond de la Sacristie est toute en bois de tilleul, sculptée et dorée; l'exécution en a été faite d'après un dessin de *Buontalenti*. Quant aux peintures que l'on y remarque et qui représentent l'Annonciation de la Vierge, un Saint Dominique et un Saint Thomas, ce sont tous de fort beaux ouvrages de *Camille Perini* élève de *Pignoni*.

En quittant la Sacristie nous remarquons un vase en granit de l'Impruneta supporté par une momie en marbre, exécutée, à ce que l'on prétend, par *Buonarroti*. En face de ce vase se trouve un tableau sur bois assez bon et représentant la Pitié; on n'en connait pas l'*auteur*.

L'autel qui suit se trouve placé entre deux confessionnaux figurant des portes, il est en outre décoré d'un tableau de *Bronzino* exécuté en 1592, il représente un Saint Hyacinte.

Après cet autel il s'en rencontre un autre, placé précisément sous les orgues; il a été exécuté d'après un dessin de *Michel-Agnolo Bandinelli* et se trouve également placé entre deux portes semblables aux deux précédentes. Au fond d'une de ces portes se trouve une espèce de petite chapelle dans laquelle est un tombeau en marbre, sculpté par *Vincent Danti* en 1571; c'est là que reposent les cendres du Bienheureux Jean de Salerne qui fonda à Florence l'ordre religieux des Doménicains. On croit qu'il mourut en 1230. L'autre porte conduit au grand cloître désigné sous le nom de Cloître Vert (*Chiostro Verde*); nous en parlerons tout-à-l'heure.

L'orgue que nous avons désigné au dessus de l'autel est l'ouvrage d'un religieux doménicain, le célèbre *Frère Bernard d'Argentino;* il se trouve placé dans une tribune en marbre d'un travail fort gracieux et fort élégant, elle se fit d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo*, aux frais de la République. Malheureusement on ne la voit plus car elle se trouve enveloppé dans une autre tribune plus grande qui a été dernièrement construite en bois. Enfin l'autel qui est au dessous se trouve sous le patronage de Sainte Catherine de Sienne dont la statue exécutée en carton bouilli est toute entourée de peintures qui représentent différentes circonstances de sa vie; ces peintures sont de *B. Poccetti*, tandisque les ornements en marbre, sont l'œuvre de *Dominique Atticciati*.

Contre le pilier de la nef qui se rencontre à la suite de cet autel, est appuyé un très beau tabernacle en marbre d'une grande richesse, il est semblable à celui que nous avons déjà mentionné dans la nef opposée auquel il fait pendant, et dont le dessin était de *Buontalenti*, qui l'exécuta pour la famille Anselmi. Le tableau qui décore ce dernier, est une œuvre d'*Empoli*, il a pour sujet un Saint Hyacinte; on y voit aussi le buste en marbre de la Sainte Vierge, décorant le fronton, on doit cet ouvrage au ciseau de *Barthélemy Cennini* et non point à *Caccini* comme l'a écrit Richa.

La Chapelle suivante est riche d'un tableau sur bois de *Georges Vasari*, c'est une Résurrection de Jésus Christ rendue d'une fort belle manière quoiqu'on puisse reprocher au coloris quelque chose de mou et manquant d'effet. — *Georges Vasari* est encore l'auteur du tableau qui décore la chapelle suivante; il est fort beau de composition surtout, l'invention en est riche et originale, les figures parfaitement bien dessinées et l'une d'elle est le portrait de l'artiste. Cet autel est dédié à la Vierge du Rosaire, avant d'y arriver on rencontre deux monuments sépulcrals en marbre, à la suite il s'en trouve encore un autre; tous trois sont élevés à la mémoire de quelques membres de la Famille del Rosso et surmontés de leur Bustes sculptés par *Jean Baptiste Giovannozzi.*

Nous nous trouvons maintenant vers le piliers de la nef auquel est adossée la Chaire; elle est en marbre sculptée en bas-reliefs représentant divers sujets historiques et l'œuvre de *Maestro Lazzero.* — Le tableau qui décore l'autel suivant est beau aussi et des plus estimés; il a pour sujet l'histoire de la Samaritaine et ce fait est exprimé avec tout le gracieux et toute l'expression que l'on pouvait attendre d'*Angiolo Allori* dont il est l'ouvrage. Cette peinture a été faite en 1575. De chaque côté de cet autel sont deux tombeaux en marbre, sculptés par *Joseph Spedolo*; le premier fut élevé à la mémoire du Théologien Fontana et représente la Religion; il est aussi orné du tombeau du Défunt. Le second renferme les cendres du Chevalier Rossi-Malocchi, et l'artiste le décora d'un buste en plein relief. — Après le dernier autel que nous venons de décrire on remarque aussi un Mausolée élevé à la mémoire d'Antoine Strozzi; ce monument fut commencé par *André de Fiesole*; mais la mort empêcha cet artiste de l'achever. La Vierge dont il est décoré est l'ouvrage de *Silvio de Fiesole* et les deux anges entre lesquels elle se trouve placée, sont de *Maso Boscoli*, aussi de Fiesole.

Une peinture représentant sainte Catherine des Ricci embrassée par le Christ surmonte l'autel suivant; mais cet ouvrage est trop médiocre pour nous arrêter, il est de *Joseph Romanelli.* — Enfin le dernier autel qui nous reste à examiner se trouve entre les deux portes, contre le mur de la façade; on y remarque un tableau de *Jacques del Meglio* représentant le triomphe de Jésus Christ; ce tableau est composé d'un

grand nombre de personnages, on y voit un Saint Vincent Martyr qu'un peintre moderne a converti en un Saint Vincent confesseur; parceque l'autel est placé sous l'invocation de ce Saint.

Un grand Crucifix peint sur bois est suspendu au dessus de la grande porte, les connaisseurs en font le plus grand éloge; c'est dit-on l'un des premiers ouvrages de *Giotto*. Les figures placées latéralement sont cependant d'un autre artiste et beaucoup moins estimables.

Comme nous avons passé en revue toutes les choses les plus remarquables qui sont contenues dans l'intérieur de ce temple élégant, nous passerons à l'examen des objets que renferment les parties qui en dépendant et qui l'entourent. Commençons par la petite cour située au levant. (*Piccolo cortile à levante*).

Par une porte d'une architecture mâle et Sévère dont le dessin était de *François Silvani* on arrive de la Place Vieille à ce cortile. La demi-lune qui la surmonte extérieurement contenait une fort belle peinture de *Cecco Bravo*; mais malheureusement elle a été très gâtée par les injures de l'air. A l'intérieur sont les armoiries de la Famille Manadori soutenues par de petits Enfants dont les poses sont on ne peut plus gracieuses et le coloris fort beau, ils sont du même artiste. Le cortile est entouré de trois côtés d'un péristyle à colonnes. En face de la porte que nous avons décrite se trouve celle qui conduit dans l'Eglise et à côté de laquelle on voit une peinture à fresque œuvre du professeur *Gaspar Martellini*; c'est une Notre Dame devant laquelle est une Sainte Thérèse en adoration. Cette Sainte est le portrait de la femme du peintre qui se trouve enterrée au dessous de la peinture.

Au nord de ce petit cortile se trouve la *Chapelle de la Pura*, érigée en 1474 et dernièrement réparée et embellie sous la direction de l'architecte *Baccani* en 1841. Dans cet Oratoire, adossée à la paroi qui touche à l'Eglise est une petite chapelle décorée de colonnes en marbre d'architecture composite. Une peinture de *Jean Montini* la décore, elle a été faite pour servir d'ornement à une Sainte Image de la Vierge, qui, à ce que l'on prétend adressa la parole à des Enfants qui s'amusaient bruyamment en ce lieu qui était autrefois un champ de cannes; ce miracle eut lieu le 22 octo-

bre 1472. En face, contre la paroi opposée, le chevalier *Baccani*, lorsqu'il présida aux nouveaux embellissements de cette chapelle, fit élever un autel en marbre qu'il plaça sous une tribune soutenue par des colonnes semblables à celles de la petite chapelle que nous venons de décrire. Dans le Tâbernacle qui le surmonte on conserve un Crucifix fort ancien exécuté à la *manière grecque*. Sur le bois de la Croix sont représentés en peinture de petits sujets historiques; mais on n'en connait pas l'auteur, à l'exception pourtant de celui qui se trouve au dessous des pieds du Christ et qui est d'un artiste célébre *Raphael Ximénès*. On raconte que c'était devant cette image que la Bienheureuse Villana, dont nous avons vu le tombeau dans l'Eglise, avait l'habitude de faire ses oraisons.

Du côté du cortile tourné au midi en face de la Chapelle de la Pura est située l'Eglise de *Saint Benoit le Blanc* (*San Benedetto Bianco*). Selon Richa, elle fut commencée le 12 juillet 1570; mais elle fut ensuite restaurée et devint ce que nous la voyons, sous la direction de l'architecte *Mathieu Nigetti* qui la répara en 1604. On trouve dans cette Eglise ainsi que dans les salles qui y sont anéxées, un grand nombre de peintures d'un grand mérite; nous ne citerons que les meilleures.

Petit Vestibule précédant l'Eglise. — Un tableau sur bois décorant l'autel, par *Dandini.* — Un Saint Antoine et un Saint Jean-Baptiste de *Vignali.* — Saint Benoit guérissant un moine qui vient d'être écrasé sous les ruines d'un mur. — Un autre Saint Benoit de *Vignali.* — Une prise d'habit de Saint Benoit, par un *Inconnu.*

Eglise. — Une belle Assomption de la Vierge, tableau des plus estimé d'*Empoli.* — Huit tableaux tous de *peintres inconnus* décorant les parois latérales et représentant différents traits d'Histoire sainte. — Un Christ en carton bouilli surmontant l'autel, exécuté d'après un modelle de *Tacca* par *Rosselli*; des deux côtés sont représentés Saint Jean, et Marie. — Un Saint Julien et un Saint Benoit de *C. Allori*; sous l'autel un Christ mort, par *Currado.*

Chœur. — On y voit un Christ à la Colonne et les deux Marie auprès du Sépulcre, par *Vignali.*

Compagnie du Tornatino. — Une Sainte Famille de

Ximénès. — Deux Anges placés de chaque côté de l'autel, par *Currado.*

Petit Cortile. — Un Christ en prière au jardin des Olives ; c'est une fort belle peinture à fresque de *M. Rosselli.*

Salle des Tombeaux. — Un Saint Philippe, par *Vignali.* — Une Descente de Croix en carton bouilli que l'on croit de *Jean de Bologne.*

Nous allons rentrer encore une fois dans l'Eglise par la porte située en face celle par laquelle on arrive au petit Cortile de la Place Vieille de Sainte Marie la Nouvelle. Puis nous irons examiner le Cloître vert (*Chiostro verde*) qui se trouve du côté opposé, on y descend de l'Eglise par un grand et bel escalier en marbre. Ce Cloître fut bâti par le *Frère Jean de Campi*, au commencement du quatorzième siècle ou à peu près vers ce temps. L'architecture en est si mâle et si sévère que l'on comprend dès le premier abord que ce lieu est consacré à la solitude, que les bruits du monde n'y parviennent jamais, et que là doit régner, cette paix solennelle et mystérieuse qui caractérisait dans les temps réculés l'asyle des seviteurs de Dieu. — Contre la paroi où vient aboutir le grand escalier du côté du nord, on voit un tableau sur bois peint à la colle, par *Spinello Aretino*; il représente un Saint Vincent Ferrère, une Sainte Catherine de Sienne et l'Archange Raphael.

Les peintures qui couvrent toutes les parois de ce Cloître ayant été faites à une époque peu favorable aux arts, ne peuvent être admirées que pour rendre hommages aux artistes de ce temps qui s'efforçaient de tout leur courage d'atteindre au *beau* qu'ils comprenaient, qu'ils sentaient en eux ; mais que leur main inexperte ne pouvait exprimer. Celles de ces peintures néanmoins qui décorent la paroi mitoyenne de l'Eglise renferment de grandes beautés, et les connaisseurs en font le plus grand cas. Elles sont l'œuvre de *Paul Uccello.* Auprès de la porte qui fait face à celle de l'Eglise, on remarque un autel surmonté d'un tableau sur bois œuvre de *Simon Memmi.* Au dessus de cette peinture est une demi-lune dans laquelle est une fresque représentant la Vierge et l'Enfant Jésus ; cette peinture est exécuté à la *manière grecque.* A côté de l'autel *Poccetti* a peint à fresque contre la muraille deux Saints, et au dessus de la porte que nous avons mentionnée

et qui nous conduira tout-à-l'heure dans le grand cloître que nous irons examiner à son tour, nous voyons un Christ et un Saint Thomas, ouvrage exécuté, par *Etienne de Ponte le Vieux* et infiniment apprécié par les artistes et par les connaisseurs.

Au nord du Cloître est située la grande Chapelle, dite *Chapelle des Espagnols.* L'architecture en est Gothique Allemande, et le plan presque carré. La porte d'entrée est toute décorée de beaux marbres; elle se trouve entre deux fenêtres également décorées de fort beaux marbres et de colonnes selon le genre bizarre qui appartient à cette architecture. Cette Chapelle fut bâtie d'après les dessins de ce même *Frère Jacques de Nipozzano* que nous avons déja cité plusieurs fois, ce fut environ vers l'année 1320, elle était destinée à servir de Chapître pour les Religieux. Enfin sous le règne du Grand Duc Cosme I.er l'an 1566, elle fut accordée à la nation Espagnole qui demandait la permission de s'y livrer à ses exercices spirituels. Ne voulant pas passer sous silence les superbes peintures dont cette Chapelle est décorée, et craignant de me laisser entrainer à des détails plus minutieux que ne me le permet l'étendue et le genre de ce petit ouvrage, je me servirai des paroles mêmes du savant Antoine-Joseph Mecatti. Ces peintures sont toutes de *Taddeo Gaddi* et de *Memmi.* « Contre la façade orientale Memmi a représenté l'Eglise Mi-« litante et l'Eglise Triomphante. Pour exprimer l'Eglise Mi-« litante, il imagina de peindre la Cathédrale de Sainte Ma-« rie del Fiore d'après le dessin original laissé par Arnolfe « de Lapo, puis . . . . il figura toutes les Dignité Ecclésias-« tiques de premier ordre qui y ont résidé; ainsi que le « Souverain Pontife, l'Empereur et plusieurs autres person-« nages de la plus grande distinction. Il y plaça également « dans une sorte de confusion tous les différents ordres reli-« gieux, parmi lesquels il sut distinguer d'une manière par-« ticulière l'ordre des Doménicains; il l'exprima par les prédica-« tions lancées contre les Hérétiques par Saint Dominique et « par d'autres Religieux; les Hérétiques sont représentés par « quelques loups qui ont perdu leurs dents et que l'on voit « lacérés, déchirés et mis en fuite; les Doménicains sont re-« présentés au contraire, sous la forme de chiens dont le « poil est tacheté de noir et de blanc, pour faire allusion à

« l'habit que portent les Religieux de cet ordre. Au dessus « de cette espèce d'allégorie l'artiste a placé encore plusieurs « figures qui font allusion aux plaisirs vains et trompeurs que « nous offre le monde; puis la confession et la pénitence de « ces âmes égarées, et enfin leur entrée au Paradis ». — « Quelques auteurs prétendent que dans les divers personna- « ges qui se trouvent peints sur cette façade, *Memmi* a re- « présenté beaucoup de personnes qui vivaient dans le temps, « ou qui étaient morte depuis peu . . . . . . Sous les traits du « Pontife ils croient qu'il fit le portrait du Pape Benoit XI. . . . ., « dans la figure du Cardinal il aurait rappelé le Frère Nico- « las Albertini de Prato, le premier Cardinal qui soit sorti « du couvent de Sainte Marie Nouvelle . . . . » — « Va- « sari, Baldinucci et Cinelli affirment aussi que le personnage « vêtu de blanc est le portrait d'après nature de Jean Cima- « bue, il est vu de profile, c'est cette figure maigre ayant « une barbe rousse et courte, un capuchon sur la tête etc. « . . . . le personnage placé à côté, serait à ce que « croient les auteurs cités, *Memmi* lui-même qui se serait « servi de deux miroirs pour parvenir à se peindre dans cette « position . . . . Parmi les autres figures celles qui sont « peintes en jaune, sont les portraits des architectes Lapo. . . . . « et Arnolfe, puis aussi celui du Comte Guido, Seigneur de « Poppi, il est représenté sous les traits du soldat armé que « l'on aperçoit sur le dernier plan. — Au dire de Baldinuc- « ci, on retrouve encore parmi ces peintures le portrait de « M. François Pétrarque; c'est le personnage dont la tête est « recouverte d'un capuchon blanc et d'une calotte rouge, il « se trouve à côté d'un Chevalier de Rhodes; puis la célèbre « Laure parfaitement ressemblante; qui serait cette femme « figurant la Volupté et dont le vêtement est vert parsemé « de violet et du sein de laquelle semble s'échapper une « flamme ardente ». — « Le sujet choisi par *Memmi* pour « la paroi tournée vers le nord fut le Crucifiement de Notre « Seigneur. Un nombre considérable de spectateurs semblent « assister à ce supplice. . . . . Dans la partie inférieure, « *in cornu Evangelii*, on voit le chemin du Calvaire, et « dans la partie opposée, *in cornu Epistolae* l'artiste a re- « présenté l'âme de Notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'elle « descend dans les Enfers . . . . ».

Passons maintenant à l'examen de la paroi occidentale dont les peintures sont de *Taddeo Gaddi* « . . . . Il y a « représenté sur une éminence le Docteur de l'Evangile, Saint « Thomas, assis dans la chaire aux harangues, il est entouré « de plusieurs Anges dont les uns tiennent des emblêmes « d'autres divers instruments de musique; tout à l'entour « sont aussi un grand nombre de Saint Prophêtes et les Evan- « gélistes. Sous ses pieds l'artiste a placé plusieurs Hérétiques « qui semblent altérés et confus. . . . . Il eut aussi l'in- « tention de représenter sous les traits des quatorze femmes « qui sont peintes en bas du sujet, les Vertus et les Scien- « ces qui semblent former au Saint Docteur un cortège ho- « norable. La diversité des vêtements et même les poses « dans lesquelles elles sont représentées, sont observées « pour exprimer leurs attributs particuliers; au dessous de « chacune d'elle on voit le portrait d'un homme célèbre, de « celui qui s'était fait le plus remarquer dans la vertu qu'elle « représente » — « Nous croyons à propos de prévenir le « lecteur que dans l'avant dernière figure représentant *Tul- « lio* on ne doit pas attribuer à une erreur du peintre (bien « que plusieurs personnes le prétendent), cette troisième main « que l'on voit sortir de dessous le vêtement auprès du « menton. Ceci n'est point une main véritable; la position en « serait par trop extraordinaire et ridicule; mais il paraîtrait « que c'est une espèce d'hiérogliphe ou de symbole voulant « démontrer soit l'éloquence de ce grand homme, soit tout « autre chose, etc. etc. . . . . . . » — « Outre cela . . . . . . « on admire encore parmi les ouvrages de *Gaddi* les peintu- « res qui forment les quatre compartiments de la voûte. L'un « de ces compartiments contient le trait rapporté par l'Evan- « gile, de Saint Pierre dans sa barque au moment de la tem- « pête, puis le moment où Notre Seigneur le sauve du nau- « frage. — L'autre compartiment à pour sujet la Résurrec- « tion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans le troisième on « voit son Ascention glorieuse dans le Ciel; le dernier enfin « rappelle la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres . . . . ». — « La façade au midi fut peinte par *Memmi* il y avait re- « présenté quelques miracles attribués à Saint Dominique et « à Saint Pierre Martyr, et quelques autres traits de l'His- « toire Sainte; mais nous n'en dirons rien car l'humidité qui a

« penétré dans la muraille les a tellement endommagées « qu'on peut les regarder absolument comme perdues . . . . . ». Mais toutes les autres peintures dont nous venons de parler ont été nettoyées et réparées avec la plus grande habileté, par *Augustin Veracini* qui sut en ranimer les couleurs, vers la moitié du dix-huitième siècle.

Le chevet de cette chapelle fut décoré par les Espagnols mêmes, ils firent sculpter le beau Crucifix de marbre qui s'élève au dessus de l'autel à la Romaine, par *Pieratti*, l'arcade également se fit exécuter par eux. Derrière l'autel est un fort beau tableau sur bois représentant le martyre de l'Apôtre Saint Jacques, œuvre d'*Allori*. La voûte de ce chevet est peinte à fresque avec talent; ce sont des grottesques, des cammées, des médaillons; on doit ces peintures à *Poccetti*. A côté du tableau d'*Allori* ainsi que contre les parois latérales, on a représenté Saint Laurent, Saint Dominique, Saint Vincent Ferrère, Saint Ermenégilde Martyr, Saint Vincent Martyr et Saint Isidore; ils sont tous placés dans des niches également décorées de peintures. Au dessus des deux dernières niches sont des médaillons dans lesquels l'artiste a représenté plusieurs miracles opérés par les Saints situés au dessous. Ces médaillons sont ornés de reliefs en guirlandes, des Anges tiennent des palmes, des couronnes, des instruments de musique de toutes sortes. On voit aussi un tableau représentant la bataille du Roi Ramire dont l'histoire est racontée dans une inscription placée au dessous du sujet. On attribue cette peinture aux *élèves d'Allori*.

Après avoir fini la description de ce beau monument, nous en éloignerons le visiteur pour le conduire dans le *Grand Cloître* qui mérite bien aussi une visite. Prenons la porte qui se trouve au font du péristyle du Cloître vert longeant l'église et en face précisément de l'escalier par lequel nous y sommes arrivés. Après avoir franchi cette entrée, nous nous trouvons dans une salle que l'on appelle la salle des quatre portes. On y voit une belle peinture à fresque très antique que l'on croit l'ouvrage de ces peintres Grecs que la République avait fait venir à Florence l'an 1225. Le sujet de cette peinture est Saint Pierre Martyr écrivant le *Credo* avec son propre sang, au moment où il reçoit le martyre A côté de cette salle est l'ancien Chapître ou *Chapelle de Nocentino*, elle renferme

une très belle Vierge exécutée dans un bas-relief en marbre par *Mino de Fiesole ;* puis deux consoles formées par de petits enfants fort gracieusement posés soutenant un ornement gothique qui surmonte l'autel.

Le *Grand Cloître* est l'un des plus vastes de notre ville, le plan en est presque carré tout autour s'étend une galerie à colonnes, ces colonnes sont en pierres et servent à soutenir cinquante quatre arcades formant une portion de cercle. Au centre du Cloître est la statue du Bienheureux Jean de Salerne sculptée par *Ticciati.* Au dessus de la galerie du nord, et environ sur la moitié de celle du levant s'élève une seconde galerie formée de belles colonnes d'architecture Ionique soutenant des arcades en demi-cercle.

Passons maintenant à la revue des peintures à fresque que l'on voit dans les demi-lunes ; nous en commencerons la description vers la porte par laquelle nous sommes arrivés du cloître vert ; nous ne parlerons pas des portraits qui se trouvent à la retombée des voûtes ils représentent des Florentins qui illustrèrent l'ordre religieux des Doménicains ; mais leurs noms leurs titres et l'époque de leur mort étant écrits au dessous de chacun ; le visiteur les reconnaîtra parfaitement.

Première Fresque.—Un Saint Thomas d'Aquins couronné par les Anges pour avoir su résister aux tentations d'une femme impudique peint par *Gamberucci.* — 2.º Supplice de Saint Pierre Martyr, par *L. Sciorina.* — 3.º Représentation d'une bataille livrée à Florence du temps de Saint Pierre Martyr entre les Hérétiques Paterini et les Catholiques, par *Sciorina.* — 4.º Entretien de Saint Pierre le martyr avec des Vierges Saintes, par *Velio.* — 5.º Descente de Jésus dans les Enfers ; ouvrage fort remarquable de *Cigoli.* — 6.º Funérailles de Jésus-Christ ; c'est une idée fort originale et d'un effet tout-à-fait pittoresque, exécutée par *A. Allori.* Du moins la figure de Jésus Christ, la tête de la Vierge et celle de Saint Jean ; quant au reste de ce sujet il est de *Butteri.* — La voûte au dessus de cette peinture a été peinte aussi par *Gamberucci.* — 7.º Le corps de Saint Dominique que l'on dépose dans le sépulcre, par *Jean Balducci.* — 8.º Un Saint Dominique s'élevant dans le ciel par *Gamberucci.* — Mort de Saint Dominique par *S. de Tito.* — 9.º Saint Dominique aux derniers moments de sa vie ; c'est aussi un des ouvrages les plus ac-

crédités de *S. de Tito.* — 10.° Le Bienheureux Jean de Salerne, recevant le don de l'ancienne Eglise de Sainte Marie Nouvelle, par *Gamberucci.* — 11.° Le Démon lançant une grosse pierre contre Saint Dominique; mais les Anges ont le soin de parer le coup; œuvre de *Cosme Gheri.* — 12.° Saint Dominique faisant entrer le Démon dans le Chapître; par *Simon de Poggibonsi.* — 13.° Saint Dominique s'administrant des coups de discipline, par *Gamberucci.* — 14.° Apparition de Marie à Saint Dominique, par *L. Buti.* — 15.° Apparition des Anges à la table de Saint Dominique, par *S. de Tito.* Les têtes des personnages qui composent ce sujet ont été très ondommagées quand on a cherché à les nettoyer. — 16.° Le Christ conduit devant Pilate, puis une Sainte Marie Magdeleine et une Sainte Marthe, par *Jean Balducci.* — 17.° Cette demi-lune est du même peintre et sert de perspective au sujet qui rappelle l'histoire de la Blanchisseuse contée par le Christ à ses Apôtres et qui est l'œuvre de Cigoli. — La voûte dans cet endroit représente les mystères de la Passion, elle a été peinte par *Balducci.* — 18.° Guérison miraculeuse du Bienheureux Réginal, par *L. de Buti.* — 19.° Délivrance d'une femme possédée du Démon, par *Sciorina.* — 20.° Saint Dominique portant processionnellement une Sainte image de la Vierge, par *D. Buti.* — 21.° Saint Dominique ressuscitant le neveu du Cardinal Napoléon d'Orsini, par *A. Fei.* — 22.° Saint Dominique guérissant un maçon qui s'est laissé tomber du haut de l'Eglise de Saint Sixte à Rome, par *B. Velio.* — 23.° Saint Dominique ressuscitant un petit enfant, par *Butteri.* — 24.° Apparition des Apôtres Saint Pierre et Saint Paul à Saint Dominique, par *S. de Tito.* — 25.° Saint Dominique obtenant d'Onorius III son adhésion à la fondation de son ordre. Cette peinture est du très petit nombre des œuvres de *Grégoire Pagani* qui se voient à Florence. — 26.° Rencontre de Saint Dominique et de Saint François, par *S. de Tito.* — 27.° Vision de Grégoire IX, par *Simon de Poggibonsi.* — 28.° Plusieurs Pélerins sauvés en mer d'une horrible tempête, par l'intercession de Saint Dominique, par *S. de Tito.* La partie inférieure de cette fresque ayant été fort endommagée, fut refaite par un peintre auquel nous ne saurions accorder nos éloges. — 39.° Saint Dominique prêchant la Croisade, par *Poccetti.* — 30.° Un bon livre de théologie

jeté dans les flammes reste intact tandis que celui des Hérétiques Albigeois est bientôt réduit en cendres, par *Poccetti.* — 31.º Saint Dominique opérant la conversion de quelques femmes Hérétiques; c'est un fort bon ouvrage de *Poccetti.* — 32.º Saint Dominique vendant sa bibliothéque pour en donner le prix aux pauvres, par *Poccetti.* — 33.º Naissance de Saint Dominique, ouvrage fort estimé de *Poccetti.* — 34.º Prédication de Jésus Christ, et mission entreprise par les Apôtres, par *Poccetti.* — La voûte de cette partie est de *Jean Balducci.* — 35.º Ce trente-cinquième sujet est aussi l'œuvre de *Jean Balducci.* — 36.º Une Sainte Rose de Lima; c'est un ouvrage fort médiocre de *François Bambocci.* Dans cet endroit on trouve aussi une porte fort singulière dont l'architecture est de *Mathieu Nigetti*, qui l'exécuta en 1612, elle conduit dans la Pharmacie du Couvent. — 37.º Deux malfaiteurs condamnés à mort se convertissent aux prières de Sainte Catherine de Sienne, par *G. P. Paggi.* — 38.º Mort de Saint Antonin Archevêque de Florence, par *Jean-Marie Butteri.* — 49.º Les Aveugles qui affectent d'être pauvres par avarice, sévèrement réprimandés par Saint Antonin, œuvre de *Mauro Soderini.* — 40.º Saint Antonin Ambassadeur de la République florentine auprès du Pape Pie II, par *Jean-Marie Casini.* — 41.º Saint Antonin guérissant d'une maladie fort grave un Enfant de la famille Tempi, par *B. Velio.* — 42.º Elévation de Saint Antonin au Siège épiscopal de Florence, par *Jean Balducci.* — 43.º Saint Vincent Ferrère opérant un prodige, par *B. Monaldi.* — 44.º C'est là que se trouve la porte qui donne dans l'intérieur du Couvent. La figure de David que l'on voit à côté de cette porte est le portrait de Ferdinand I.er, et l'Isaï celui de François I.er Ces peintures sont de *A. Fei.* — Les petits Enfants qui se trouvent dans la demi-lune dont la porte est couronnée, sont de *Jean-Marie Butteri*, ainsi que l'Ascension peinte à fresque dans la voûte. — 45.º Le Christ apparaissant à Sainte Marie Magdeleine sous la figure d'un Jardinier, par *Butteri.* — 46.º Saint Vincent Ferrère guérissant les malades, par *Gamberucci.* — 47.º Prédication de Saint Vincent par *Butteri* — 48.º Prise d'habit de Saint Vincent, par *Cigoli.* — 49.º Saint Thomas d'Aquins, par *L. Buti.* — 50.º Saint Thomas d'Aquins donnant la Communion au Pape Urbain IV.

— 51.º Saint Thomas à la table du roi de France, par *Dominique Pillori.*

Couvent et Dépendances. — Le Couvent dont nous avons déjà beaucoup parlé fut fondé ainsi que l'Eglise en 1278, à diverses époques il fut accru, amélioré; mais il ne fut jamais parfaitement achevé. Il est si vaste que la superficie qu'il embrasse conjointement avec l'Eglise et le jardin est de 63,170 mètres 70 centimètres (*brac.* 107,060). La portion du batiment que l'on appelle Appartement du Pape (*Quartiere del Papa*) fut commencée, selon l'Ammirato en 1518, par les soins et les aumônes des ouvriers de Sainte Marie del Fiore. La Bibliothéque se fit d'après un dessin de *Mathieu Nigetti,* en 1629. — La Chapelle dite aussi Chapelle du Pape, parceque c'est là que les Saints Pontifes qui ont habité ce Couvent (*) célébraient le Saint Sacrifice de la Messe, fut toute ornée de peintures de *Pontormo* vers l'année 1514. Le tableau qui décore l'autel est une œuvre moderne; mais celui qui représente le Couronnement de la Vierge est de *Dominique Ghirlandaio.* — Le Réfectoire dont l'architecture est de *Prère Jacques Talenti,* est une salle magnifique, elle fut bâtie vers l'année 1460; c'est là que se trouve cette belle peinture d'*A. Allori*, représentant le miracle de la Manne qui tomba dans le désert et celui des cailles. Au dessous de l'espace où se trouvait le superbe tableau de la réunion du Cénacle, par le même peintre, on voit aujourd'hui quelques peintures de l'*Ecole de Giotto.*

Pharmacie et Fonderie. Cette partie de l'Edifice fut commencée en 1612 et dès ce temps là cette Pharmacie eut l'honneur d'obtenir la puissante protection des souverains de la Toscane. — La première salle est toute entourée de belles armoires en bois de noyer; la voûte est décorée de stucs dorés exécutés avec beaucoup de goût. Dans un petit ovale formé par la plus remarquable des armoires, *François Salviati* a su représenter d'une manière fort gracieuse le mariage de Sainte Catherine. — *Seconde Salle.* — Les ouvertures par lesquelles arrivent le jour, donnent sur un délicieux petit jardin. Les armoiries des Médicis servent d'ornement à cette

(*) Ces Pontifes furent Martin V en 1419; Eugène IV en 1434; Pie II en 1459; et Léon X en 1515. — Voyez Lastri; *Tome II page* 120. — Richa *Tome III page* 116.

salle, et sur l'écusson on remarque le portrait de Saint Pierre Martyr; peint per *Rosselli*; on remarque encore dans cette pièce trois petites ébauches de *Marucelli*; d'autres ébauches de *Cigoli* et un buste en marbre qui est le portrait du Frère Thomas Valori conservateur ou directeur de ce petit laboratoire, ce buste fut sculpté par *Joseph Spedolo*. — Dans une autre salle voisine de cette dernière et que l'on désigne sous le nom de *salle des eaux*, on admire aussi plusieurs peintures à fresques représentant les différentes circonstances de la Passion de N. S. Jésus Christ; ces peintures sont de *Spinello Aretino*, et elles mériteraient qu'on les conservât avec plus de soin. — Enfin dans un petit cabinet espèce de vestibule qui précède une salle où l'on va admirer une belle fresque de *Romei*, on voit dans une petite Tribune, une Sainte Famille œuvre de *François Brina*; le souper d'Abraham avec les Anges, par *Currado*; l'âne du Prophète Balaam, par *le même*; et un tableau représentant la S.te Trinité, par *Rosselli*.

235. Place de la Croix au Trebbio. — C'est ainsi que l'on désigne, mais à tort, le lieu de jonction des rues du *Trebbio*, du *Trotto dell'Asino*, des *Belle Donne*, la ruelle du Cornino et de la rue des *Armaioli*. L'embranchement de toutes ces rues forme un élargissement irrégulier au milieu duquel s'élève une colonne de granit surmontée d'une croix en marbre blanc et décorée de bas reliefs. La hauteur de la colonne est de 6 mètres 77 centimètres (*braccia* 11 *e mezzo*), y compris la base circulaire qui est en pierre, et la croix de marbre; le diamètre porte environ les deux tiers de l'élévation du chapiteau. La partie inférieure est enjolivée par des feuilles d'Acante, et la partie supérieure porte les emblêmes des quatre Evangélistes qui tiennent la place des Caulicoles que l'on y place ordinairement.

On prétend que cette colonne a été exécutée par *Jean Pisano* en 1308 et qu'elle en remplaça une autre que Saint Ambroise et Saint Zanobi avaient fait ériger à cette même place, il y a un grand nombre d'années, en mémoire d'une victoire signalée et décisive remportée par la Milice Sainte sur les Hérétiques Paterini. Le nom de ces Hérétiques leur venait de Philippe Paternon qui s'était fait le chef et le propagateur de cette secte à Florence l'an 1212, elle tendait à

secouer le jong de l'Eglise et des Princes. Ce fut vers la moitié du treizième siècle qu'ils subirent l'échec que nous venons de mentionner, et succombèrent presque sous les efforts de la Milice Sainte, instituée par Saint Pierre Martyr.

L'opinion des savants sur l'étymologie du mot *Trebbio* varie de mille manières. La plus accréditée est celle de Monseigneur Borghini qui croit qu'elle vient de la parole Tribo, ou Tribus, nom que les Romains donnait au quartier de la ville où se faisait le recensement des citoyens pour classer leurs conditions et leurs familles. Nous ne saurions accorder la même foi à une autre opinion émise par le même auteur; il suppose que c'est là qu'existait l'ancien *Théâtre*; mais aucun document positif ne vient coincider avec cette supposition qui n'est vraiment appuyée sur aucune autorité qui nous paraisse solide ni même plausible.

236. Hôtel et Résidence de la Famille Antinori (*Place des Antinori* N.º 4194). — Cet hôtel appartient à l'illustre famille dont il porte le nom, depuis l'an 1490, époque à laquelle il passa entre ses mains; mais jusqu'alors il avait appartenu à la famille des Buoni de Catene. J'ignore quel en fut l'architecte car je ne saurais me ranger de l'opinion de ceux qui l'attribuent à *Baccio d'Agnolo*, le genre de l'architecture de cet édifice étant tout-à-fait différent de celui que l'on observe dans les ouvrages de cet artiste. Si j'osais me permettre une conjecture à ce sujet, je dirais: que les corniches ainsi que tout ce qui tient aux reliefs me le ferait croire plutôt de *Julien de San Gallo*, car je trouve une grande ressemblance entre ce bâtiment et celui de Messieurs de Gondi sur la Place de Saint Florence, et qui fut très certainement élevé sous la direction de cet architecte.

Dans l'intérieur on conserve; un tableau sur bois dont le sujet est le chemin de J. C. au Calvaire; c'est un ouvrage de *Rodolfe de Ghirlandaio*; puis une Sainte Marie Magdeleine et un Saint Pierre; tous deux de *Carlo Dolci*.

237. Eglise Paroissiale sous l'invocation de Saint Michel et de Saint Gaëtano (*Place des Antinori*). — Au devant de cette Eglise s'étend une place qui fut appelée tantôt Place de Saint Michel Bertelde, du nom de l'Eglise; tantôt

Place du Diable, soit à cause d'un prêtre qui y demeura et qui jouissait d'une grande réputation pour exhorciser le diable du corps de ceux qui en étaient possédés; soit peut-être tout simplement parcequ'on y voyait un Saint Michel Archange, représenté terrassant les Démons sous ses pieds. On l'appela aussi Place de Saint Gaetano et quelquefois Place des Antinori. L'étendue qu'elle embrasse est d'environ 2,653 mètres 20 centimètres en carré (3,480 *braccia*), et l'on y arrive également par les rues *Teatina* et des *Rondinelli*, par la petite ruelle de *Cornino* ainsi que par les rues des *Antinori*, des *Serpi* et de *Tornabuoni*.

L'époque de la fondation de l'Eglise est incertaine; mais nous savons par des documents positifs, qu'avant l'an 1000 c'était déjà un Prieuré et une Eglise Canoniale dépendant des prêtres séculier. En 1221, d'après ce que dit Vasari, elle fut restaurée par *Arnolfe*. En 1553 elle passa sous la domination des Moines Olivetani. Les Pères de l'Ordre des Teatini succédèrent aux Olivetani en 1592 et ils y demeurèrent jusqu'à l'époque de la suppression de leur ordre; à ce moment l'Eglise retomba sous le gouvernement des prêtres séculiers.

Cependant l'Eglise ancienne fut en quelque sorte renouvelée depuis les fondements dans l'intervalle de l'année 1604 à l'année 1648 Les projets pour la construction de l'édifice avaient été donnés par Don Anselme Canigiani et par le Prince Don Jean de Médicis. La direction des travaux fut d'abord confiée à *M. Nigetti* puis ensuite à *Gérard Silvani* et à *Pierre-François* son fils. Ces divers architectes apportèrent de grands changements et beaucoup d'accroissement aux premiers plans donnés.

Les décors extérieurs de la façade appartiennent à deux ordres d'architecture composite; mais l'exécution manque de grace et même de proportions, elle est surchargée de niches, d'ornements de toutes espèces, de reliefs et autres choses semblables, entremêlés de la manière la plus bizarre, la plus extravagante et la plus baroque qu'on puisse imaginer. Les armoiries du Cardinal Jean-Charles de Médicis qui se trouvent au dessus de la grande fenêtres ronde dans le second ordre d'architecture ont été sculptées par *P. Marcellini* ainsi que les deux petits enfants qui les soutiennent. Ces armoiries sont placées sur cette façade parceque le bâtiment fut presqu'en-

tièrement construit aux frais du Cardinal. Les deux statues représentant la Foi et la Charité et que l'on voit dans le fronton au dessus de la grande porte de chaque côté de l'écusson qui contient les armoiries des Teatini, sont l'œuvre du ciseau de *Balthasar Fiammingo.* — La statue de Saint Gaetano placée dans une niche au dessus de l'une des deux petites portes de la façade, fut également sculptée par *le même artiste.* — La statue de Saint André Avellino, qui se voit au dessus de l'autre petite porte est l'œuvre de *François Andreozzo.*

L'architecture à l'intérieur appartient à l'ordre corinthien, il est tout incrusté de pierre sereine, à l'exception de la voûte; celle-ci est tout-à-fait blanche ce qui à côté de la teinte plutòt sombre des pierres dont les parois sont revêtues, produit l'effet le plus désagréable que l'on puisse imaginer. Le plan de l'édifice forme une croix latine, trois chapelles de chaque côté décorent le grand arbre de la croix, les traverses en ont une de chaque côté. Toutes sont ornées de très riches autels en marbre; mais l'architecture par malheur en est incorrecte et pleine de défauts. — Le chapelles sont séparées par une espèce de cloison décorées de pilastres et où l'on voit des portes, des bas-reliefs et des statues exécutées par *Novelli*, *Foggini*, *Piamontini*, *Pettirossi*, *Fortini* et *Cateni.* — La grande porte se trouve située entre deux colonnes jumelles qui s'élèvent au dessus du socles où se trouvent les bénitiers soutenus par de petits Anges. Ces sculptures sont exécutées dans le marbre et l'œuvre de *Dominique Pieratti.* — De fort jolies consoles reposent sur ces colonnes et servent à soutenir la tribune des orgues. Ces détails données, passons à l'examen des chapelles selon la manière rapide que nous avons suivie jusqu'à présent.

1.ère Cette chapelle contient une figure en relief de la Divine Bergère; mais c'est un ouvrage peu remarquable considéré artistiquement. Les demi-lunes et les peintures qui décorent la voûte sont l'ouvrage de *O. Vannini*, on doit aussi au même peintre deux petit tableaux qui décorent les parois latérales et dont les sujets sont: Saint Jean montrant le Christ à la multitude, et Jésus sur le bord de la mer appelant Saint Pierre à lui.

2.de Le tableau qui décore l'autel est l'œuvre de *Vignali*, c'est un Saint Michel qui retire les âmes du Purgatoire. Les peintures de la voûte sont de *A. Metelli* et de *M. Colon-*

na; les deux petits tableaux des parois latérales représentent de traits de la vie de Saint Pierre; ils sont de *Vignali.*

3.ème Le tableau sur bois qui décore cette chapelle est de *M. Rosselli*; il représente Saint Gaetano et Saint André Avellino, dans le haut du tableau on voit la Sainte Trinité et un Saint François à genoux sur les nuages. Le buste de Saint François qui décore le fronton de l'autel a été exécuté par *Malatesti* et de chaque côté sont les portraits du Cardinal François et de l'Archevêque Joseph-Marie Martelli, soutenus chacun par deux petits enfants. — Quant à la voûte et aux demi-lunes elles ont été peintes par *Sigismond Coccapani.*

Le fronton de la croix est orné de riches décors en marbres; on y voit le tombeau de six personnages de la noble famille Bonsi, qui furent l'un après l'autre Evêques de Bésiers. On y admire en outre le beau tableau de *Vannini* ayant pour sujet l'Adoration des Rois, ce même sujet est répété dans les peintures à fresque qui décorent la voûte et qui sont l'ouvrage de *P. Philippe Galletti.*

4.ème Un tableau de la Nativité de Notre Seigneur, œuvre de *M. Rosselli*, décore cette chapelle; on reconnait dans cette peinture le portrait d'un peintre célèbre, Alfonse Boschi, représenté sous les traits du Pasteur suivi d'un chien. Les tableaux des parois latérales ayant pour sujet l'Annonciation de la Vierge et la Visitation à Saint Elisabeth sont de *Fabrice Boschi.*

Le chevet qui se rencontre à la suite de cette chapelle est décoré d'un autel en marbre surmonté d'un très beau tabernacle en argent; cet ouvrage fut exécuté par *B. Petrucci* aux frais des Marquis Torrigiani en 1671; il couta 35 mille livres florentines; plus un beau Christ en bronze plus grand que nature, œuvre de *François Susini*; il couta 35 livres florentine et fut offert aux Pères Téatini par Laurent de Médicis, fils de Ferdinand I.er — La coupole qui s'élève au dessus de ce chevet est décorée des peintures de *P. Galletti.*

5.ème Cette chapelle contient un tableau de *Rosselli* exécuté sur bois et représentant l'Invention de la Sainte Croix; deux petits tableaux décorant les parois latérales, font aussi allusion au même fait; celui placé du côté gauche est l'œuvre de *Bilivert*; l'autre est de *Vignali* ainsi que les demi-lunes qui se voient dans le haut de la chapelle.

L'autre extrémité de la croix à laquelle nous sommes arrivés, est en tout semblable à celle qui est en face et que nous avons déjà décrite; mais on y remarque un tableau de *G. Bilivert*, représentant l'Empereur Constantin portant la Croix. Un sujet historique peint à fresque contre la parois qui fait face à la cinquième chapelle représente la discution de Saint André Avellino; cette peinture est de *Chiavistelli.*

6.ème Chapelle. — On y voit une tableau d'*Ignace Hugford*, représentant la mort de Saint André Avellino. Le petit tableau placé latéralement et dont le sujet est la Présentation de Jésus au Temple, est de *François Boschi*, l'autre placé du côté opposé et qui représente la Sainte Vierge entourée d'une cour d'Anges, est d'*Alfonse Boschi.* On croit les fresques de la voûte une œuvre de *Laurent Lippi.*

7.ème Autel. — Le tableau qui surmonte l'autel a pour sujet le martyre de Saint Laurent; c'est un ouvrage d'un fort grand mérite que l'on doit à *P. de Cortone.* — Le petit tableau des parois latérales qui représente Saint François tenant dans ses bras l'Enfant Jésus que vient de lui confier la Sainte Vierge, est peint par *Empoli*; l'autre est de *M. Rosselli*, il représente Saint Laurent rendant la vue à un aveugle. — La voûte est décorée des peintures de *Colonna* et de *Metelli.*

Il nous reste encore une chapelle à visiter; c'est la huitième. Sur l'autel est un tableau représentant la Sainte Vierge dans une gloire, plusieurs Saints sont à genoux au bas du tableau, en adoration devant la Mère de Dieu. Cette peinture ainsi que celles qui décorent la voûte sont l'œuvre de *P. Galletti* que nous avons déjà nommé plusieurs fois.

238. Hôtel Larderel (*Rue des Tornabuoni*, N.º 4191) Cette demeure fut bâtie par la famille Giacomini qui la fit élever d'après les dessins de *Jean-Antoine Dosio.* On en parla dans le temps comme d'un prodige d'élégance et de beauté.

L'élévation de la façade est divisée en trois étages dont les proportions sont très bien combinées, chacun de ces étages est séparé de celui qui le surmonte par une corniche d'une moulure élégante; cette corniche au lieu de se trouver de niveau avec le plancher de l'intérieur, est placée à la hauteur de l'embrasure des fenêtres. Aux angles sont de belles colonnes d'ordre Toscan semblables pour les trois étages.

La porte et les fenêtres du rez-de-chaussée sont décorées de demi-colonnes d'ordre Dorique supportant les ornements dont elles sont surmontées. Les fenêtres du premier et du second étage sont aussi flanquées de petits pilastres Doriques et surmontées d'une grosse corniche appartenant au même ordre d'Architecture. La grosse corniche du sommet de l'édifice forme une espèce d'architrave, elle est placée avec jugement dans l'entablement de la gouttière, mais les deux grands modillons qui la soutiennent aux extrémités et qui se touchent presque, amènent une espèce de confusion ou plutôt de discordance. L'ensemble néanmoins est d'une belle dimension, les moulures sont élégantes et délicates; mais nous ne saurions admirer dans la composition générale ce mélange de plusieurs ordres l'architecture, ni leur même répétition à tous les étages; il nous semble qu'il n'y a là ni jugement ni convenance ni bon goût. Nous laissons cependant aux connaisseurs le soin de juger quel degré de considération ils doivent accorder à cette construction.

239. Hôtel et Résidence des Marquis Corsi. (*Rue des Tornabuoni*, N.° 961). — C'est un de ces anciens palais grandioses que notre ville renferme en si grand nombre; mais ce n'est malheureusement pas un des ouvrages qui fait le plus d'honneur à *Michelozzo Michelozzi* qui en fut l'architecte vers la moitié du quinzième siècle. La famille noble des Tornabuoni le fit élever et y fit sa résidence à l'époque mentionnée ci-dessus. — Le petit péristyle que l'on remarque vers l'angle du midi fut exécuté dit-on d'après un dessin de *Cigoli*, on l'admire beaucoup et avec raison car l'architecture dorique dont l'artiste à suivi le genre, a été traitée avec une grande intelligence et un goût parfait. On y trouvera bien quelques défauts; mais quel est l'ouvrage fait par les hommes qui en soit exempt.

240. Hôtel et Résidence des Marquis Viviani de la Robbia (*Rue des Tornabuoni*, N.° 4189). — En 1693 on commença dans ce bâtiment les réparations qui lui donnèrent l'aspect qu'il nous présente; le dessin que l'on suivit était de *Jean-Baptiste Foggini*. L'architecture extérieure de cette noble demeure est imposante et majestueuse dans son ensemble. Le

rez-de-chaussé en pierres brutes selon l'usage des édifices de la Toscane forme des espèces d'arcades, et l'on ne saurait dire si dans le principe elles durent servir d'ouvertures ou si on les a faites ainsi pour former un ornement. Les deux étages supérieurs sont divisés par des corniches et contre chacune de ces corniches autant de quadratures qu'il se trouve de fenêtres figurées ou véritables sur l'étendue de la façade. Ces fenêtres ne sont belles qu'au premier étage. La grosse corniche n'appartient à bien prendre à aucun ordre d'architecture elle est mal combinée les moulures n'en sont point belles, les consoles sur lesquelles elle repose sont lourdes et ridicules.

241. Maison d'éducation des Giovacchine, *Place des Ottaviani* N.º 4033). — Cette institution est dirigée par des Religieuses converses qui succédèrent sous le règne de Cosme II aux Religieuses *Terzarie* de Saint François, on y veille à l'éducation des jeunes filles d'une naissance honnête. — Dans l'origine ce couvent faisait partie de l'Hôpital de Saint Paul qui était contigu et qui sert aujourd'hui de bâtiment aux écoles normales (voyez le N.º 242).

242. Ecoles Normales de Saint Paul (*Place de Sainte Marie Nouvelle*). Ces Ecoles ont été instituées par le Grand Duc Pierre Léopold pour l'éducation des jeunes filles pauvres du quartier de Sainte Marie Nouvelle; elles sont établies d'après les mêmes réglements que celles de Saint Georges et de Sainte Catherine. Ce local ainsi que la maison d'éducation qui y est contigüe et que nous avons nommée ci-dessus au N.º 241, a été fondé au commencement du treizième siècle par des personnes pieuses dans un but de bienfaisance. — En 1213 on le convertit en un Hôpital confié aux soins des Béguins du troisième ordre des *Séraphiques* mais on n'y admit des malades qu'en l'année 1345. — En 1588 Ferdinand I.er le convertit en Hôpital pour les convalescents et sous Pierre-Léopold I.er il fut réuni à l'Hospice de Sainte Marie *Nuova*. En 1789 l'architecte Joseph Salvetti fut chargé de réparer le péristyle qui avait été bâti en 1451 d'après des dessins laissés par *Brunelleschi* et en changea les colonnes.

Le portrait en marbre du Grand-Duc Ferdinand I.er qui

se trouve au centre de la façade est un très bel ouvrage de *Jean de l'Opera*; toutes les autres sculptures qui sont en terre vernissée furent exécutées par *André de la Robbia* neveu du célèbre Luc; il faut pourtant en excepter celle qui se trouve au fond de la Galerie dont le sujet représente la rencontre de Saint Dominique et de Saint François; celle-ci est faite par *Augustin de la Robbia*. Toutes ces sculptures furent exécutées de 1451 à 1495 comme le prouvent les dates placées dans les ronds qui sont aux angles du levant et du couchant de ce péristyle dans lesquels André sculpta le portrait de Luc et le sien.

243. Eglise de la Conception de la Vierge. — Compagnie des Barelloni (*). (*Rue de la Scala*). — Cette Eglise conjointement à l'Edifice auquel il est contigu et qui est limité par les rues de la Scala, de Porcellana et du Garofano; ainsi que par les Ecoles normales de Saint Paul, constituait l'ancien Hôpital de Saint Jacques et de Saint Philippe que l'on appelait aussi Hôpital de Porcellana du nom de famille du Frère Guccio qui en était Directeur; cet Hôpital avait été fondé en 1300 et supprimé en 1504. — En 1589 ce bâtiment fut destiné à servir de refuge à de pauvres jeunes filles honnêtes auxquelles on donna le nom de Sœurs *Stabilite*; elles y demeurèrent jusqu'en 1808 époque à laquelle cet ordre religieux fut supprimé.

L'Eglise fut reconstruite sur le plan actuel aux frais de l'archevêque Marzimédici, d'après un dessin de *Mathieu Nigetti*. Elle est petite mais jolie, on y compte trois autels en pierre sereine d'architecture Ionique. Au premier de ces autels on remarque un Crucifix en relief, qui jouit comme objet pieux, d'une grande vénération. Le maître autel qui est le second est surmonté d'un petit tableau de la Conception de la Vierge, ouvrage d'un artiste *inconnu*. Sur le troisième autel on voit la Sainte Vierge dans une gloire, ayant auprès d'elle Saint Gérard de Villamagne; ce tableau est aussi d'un peintre inconnu. Dans le haut de l'Eglise divers exemples de Charité Chrétienne sont représentés dans de petits sujets de forme oblongue, on y voit également de petits enfants pleins de

(*) Ceux qui portent les malades à l'Hôpital sur des espèces de brancards.

vivacité et de grace, ces dernières peintures sont de *Cosme Ulivelli.*

244. Pensionnat Royal de la Très Sainte Annonciation (*Rue de la Scala*). — On consacra à cet usage le Couvent des Chevalières fondé anciennement par Eléonore de Tolède femme de Cosme I.er L'architecte *G. Martelli* eut la direction des travaux. On incorpora aussi dans le nouvel Edifice la salle qui avait pris le nom de Salon du Concile parceque c'était là en effet que s'était terminé l'an 1439 le dix septième Concile Oecuménique ouvert à Ferrare l'année précédente. Outre sept cents Prélats ou Théologiens qui avait assisté à ce Concile, on y vit aussi le Pape Eugène IV ainsi que le Patriarche et l'Empereur de Constantinople.

Ce Pensionnat est destiné à l'éducation et à l'instruction des jeunes filles d'une classe distinguée et d'une naissance honorable. Elles peuvent y être admirés depuis l'âge de sept ans jusqu'à 12 ans. La pension annuelle est de 1333 livres florentines 6.s 8.d ; elles doivent en outre être pourvues d'un trousseau de la valeur de 533 livres 6.s 8.d donné une fois pour toutes. Les jeunes filles au moyen de ces rétributions reçoivent ensuite toutes les leçons convenables d'Ecriture, d'Arithmétique, de Langue et de Littérature Italienne, de Langue française, d'Histoire, de Géographie, de Dessin, de Musique vocale et instrumentale; la Danse la Broderie, le Tricots, les ouvrages de couture en tout genres ne sont point non plus négligés. Outre les élèves qui paient la pension citée ci-dessus il se trouve encore 6 places gratis, et 12 demi-bourses pour de jeunes filles appartenant à de bonnes familles; mais d'une fortune médiocre; ainsi que pour celles dont les parents auraient rendu quelques services à l'état.

L'Eglise n'offre rien de remarquable, nous excepterons cependant de cet arrêt un chemin de la Croix en bas-relief exécuté en plâtre par *Salvator Bongiovanni*, et la descente de Jésus Christ dans les enfers ouvrage exécuté également en bas-relief et en plâtre par le *même artiste*; il se trouve dans la Tribune des Orgues.

245. Couvent et Eglise de Saint Martin. — Religieuses de l'Ordre des Camaldoli (*Rue Polverosa*, N.o 4316). —

Cione fils de Lapo Pollini de Florence fonda à cette place un Hospice pour les pauvres Pélerins, pour les malades, et pour les enfants trouvés. Cette institution suivait les mêmes règlements qu'un autre Hospice fort ancien de Sainte Marie de la Scala de Sienne. La fondation dont nous parlons avait eu lieu en 1313; elle fut ensuite supprimée en 1535 et réunie à l'Hospice spécial des Enfants trouvés (*Innocenti*). Le local qui lui avait servi fut dès ce temps là accordé aux Religieuses de Saint Martin à Mugnone parceque le couvent qui portait ce nom et dans lequel elles résidaient depuis l'an 1356, avait été démoli pendant le siège de 1529.

L'établissement en question étant devenu la propriété absolue de ces Religieuses, à diverses époques il fut amélioré agrandi et embelli par elles. Aujourd'hui il occupe une superficie de 16 mille mètres 80 centimètres (*braccia* 27,120) y compris le jardin qui en dépend. Au temps de la peste de 1479, on enterra dans ce jardin vingt mille cadavres.

L'Eglise qui fut rebâtie on peut dire depuis les fondations peu après l'année 1535, fut décorée de stucs fort beaux exécutés par *Portogalli*, elle est précédée d'un Vestibule dans lequel on remarque la pierre sépulcrale qui recouvre la place où fut enterré le fondateur du bâtiment primitif, deux tableaux dans des demi-lunes représentent une Annonciation de la Vierge. Un bas relief en pierre représente un enfant monstre né dans le Valdarno supérieur en 1316, et que l'on apporta dans l'Hospice où il vécut vingt jours.

On compte trois autels dans l'intérieur de l'Eglise. Sur le premier s'élève un beau tableau sur bois, ayant pour sujet la Sainte Vierge représentée dans une gloire et deux Saints au bas du tableau. Cette peinture est très probablement une de celles que le *Pérugin* avait peintes pour le Couvent démoli qu'habitaient primitivement ces Religieuses. 2.º Le maître autel est décoré d'une image de la Pitié et au bas du sujet on voit également un Saint Jean-Baptiste et un autre Saint. Le troisième autel possède une peinture de *G. Domenico Ferretti* représentant la Conception de la Sainte Vierge.

246. Hôtel et Résidence du Marquis Stiozzi Ridolfi (*Rue de la Scala* N.º 4317). Ce bâtiment a appartenu à plusieurs familles; mais ce fut Bernard Rucellai qui le fit construire

d'après un dessin de *L. B. Alberti.* Le marquis Ridolfi le fit ensuite agrandir par l'architecte *Pierre François Silvani.* Ce fut dans cette espèce de maison de Plaisance que se réunit la célébre Accadémie Platonique, après la mort de Laurent de Médicis. Rucellai l'avait même fait bâtir à cet effet; aussi au dire de Niccolini, elle renferma dans un temps: « Des hom-« mes grands par la noblesse, de leurs sentiments et par « l'étendue de leur génie, ses murs furent les échos de bien « des pensées généreuses et entendirent se projeter bien des « entreprises magnanimes. Le bien petit nombre de ces ca-« ractères généreux et nobles qui aiment à se retrouver dans « les monuments où les siècles reculés semblent avoir placé « une voix immortelle qui vient incessemment crier hònte à « notre âge, chercheront là ces souvenirs que ne sauraient leur « rappeler tant d'autres lieux qui déploient encore les pompes « superbes de la puissance et de la fortune. Là avec cette « crainte respecteuse et cette noble colère que font naître de « grands souvenirs ils se diront. C'est ici que Machiavel a lu « ses discours immortels sur les Décades de Tite-Live; c'est « ici que Fabrice Colonne a rappelé à l'Italie l'art de la « guerre dévenue la risée de l'Univers entier par le mauvais « usage qu'on en avait tiré, ou par l'oubli où on l'avait laissé. « Sous ces portiques un grand homme (*Pallas Rucellai*) s'est « assis, un homme que la vieillesse même ne parvint pas à « soumettre au joug de la tyrannie, qui sut mépriser la mort « même dans l'âge le plus avancé ».

Un très beau et très grand jardin qui porte le nom d'Orto Oricellari est attenant à cette demeure: son étendue est de 34,523 mètres 26 centimètres, (*br.* 58,514), de petits temples, quelques perspectives en peintures, y font des embellissements gracieux. On y voit aussi une belle statue du géant Poliphême buvant; cette statue est colossale et s'élève à une hauteur de neuf mètres 44 centimètres (16 *braccia*); cette sculpture est d'*A. Novelli.* — Une Uranie œuvre de *S. Ricci*; enfin une très belle grotte imitant la nature avec beaucoup de talent et même de génie, figure l'antre de Poliphême.

247. Pensionnat Royal des Dames de Montalve a Ripoli (*Rue de la Scala* N.º 4347). — Quelques unes des Religieuses de l'ordre de Ripoli fondé par le Bienheureux Jean de Salvane

dans le courant du treizième siècle au monastère de Saint Jacques dans la plaine de Ripoli (*in Pian di Ripoli*), furent transférées de ce Couvent primitif en 1292, dans le bâtiment dont nous entreprenons la description. Elles y demeurèrent jusqu'au moment où le Grand Duc Pierre Léopold supprima cet ordre et fit réparer le bâtiment l'an 1787, par l'Architecte *G. Salvetti*; il y fit apporter des accroissements considérables et lui fit donner en un mot l'aspect grandiose qu'il présente encore aujourd'hui. Ce local fut dès lors destiné à servir de maison d'Education aux jeunes filles d'une classe aisée et distinguée. La direction de cet établissement fut confiée aux Dames de Montalve. Les enfants y sont admis dès l'âge le plus tendre, elles peuvent y rester jusqu'à leurs 18 ans révolus. Aujourd'hui le bâtiment où se trouve le pensionnat ainsi que toutes ses dépendances occupent une superficie de 56,851 mètres 75 centimètres (*braccia* 96,525).

L'Eglise en est assez jolie, très convenable mais un peu trop basse et pas suffisamment éclairée. La demi-lune qui se trouve au dessus de la porte à l'extérieur contient une très belle sculpture en terre vernissée de *Luc de la Robbia*, elle représente la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus avec un Saint Dominique et un Saint Jacques; ce sont plus que des demi-figures. A l'intérieur on admire aussi les ouvrages suivants. — Quatre Saints peints sur bois dans de petits cadres oblongs fixés dans les pilastres du mur de la façade; ils sont de *R. del Ghirlandaio*. — 1.° *Autel*. Un tableau représentant la Sainte Trinité dans les nuages et Saint André avec plusieurs autres Saints en bas du tableau. Puis un Saint Thomas plaçant ses doigts dans le divin côté de notre Seigneur; c'est une fort belle sculpture en terre vernissée, de *Luc de la Robbia*. — 2.° *Autel*. Le Couronnement de la Vierge et au bas du tableau plusieurs Saints, œuvre de *D. del Ghirlandaio*. — *Maître Autel*. Il est surmonté d'un tableau représentant l'Annonciation de la Vierge; c'est l'ouvrage d'un peintre *inconnu*. — 4.° *Autel*. Mariage de Sainte Catherine de Sienne; cette peinture est d'un grand mérite et l'œuvre de *R. del Ghirlandaio*. — *Noli me tangere*, sculpture admirable de *Luc de la Robbia*. — 5.° *Autel*. Un tableau représentant Saint François, et plusieurs autres saints en adoration devant une Image de la Sainte Vierge placée dans un ovale, par un *in-*

connu. — Dans la Sacristie, dans plusieurs salles de ce Pensionnat on trouve encore plusieurs peintures de prix exécutées par des artistes célèbres.

248. Porte du Prato. — Cette porte fut commencée l'an 1284 d'après un dessin donné par *Arnolfe*, elle prit alors le nom de Porte du Prato d'Ognissanti, parcequ'elle fut élevée dans un très grand pré qui se trouvait fort rapproché de l'Eglise d'Ognissanti (*Toussaints*). Dans le principe cette porte fut percée, comme les autres déja décrites, dans une espèce de tour haute de 35 mètres 40 centimètres (40 *braccia*); mais à l'époque du siège de 1529 à 1530 elle fut réparée et présenta la forme actuelle. Du côté de la campagne on trouve attaché comme aux autres portes de la ville un morceau de la chaîne de l'ancien Port de Pise. Du côté de la ville on voit, dans une demi-lune, une image de la Vierge avec Saint Jean et Saint Cosme, peinture exécutée par *Michel* fils de *Rodolfe del Ghirlandaio.*

249. Hôtel des Princes Corsini (*Rue du Prato*, N.º 3603). — L'architecte *B. Buontalenti* fut chargé de cette construction par A. Acciaioli; dans la suite il fut réparé par *Gérard Silvani*; enfin en 1837 il fut restauré encore sous la direction de *Ulysse Faldi* et depuis cet époque il n'a plus changé. — Un grand et beau jardin en dépend.

250. Balcon Royal (*Place de la Petite Porte*, Porticciola). — Ce balcon fut construit en 1837 d'après les dessins de *Louis Digny*, il est tout en pierre; ensuite *Louis Ademollo* y fit les peintures qui le décorent. C'est dans cette espèce de loge que le Grand-Duc accompagné de toute sa cour se rend chaque année, pour jouir du spectacle de la course de chevaux en liberté qui a lieu pendant les jours où l'on célèbre les fêtes de Saint Jean-Baptiste, de Saint Pierre et de Saint Victor. La première de ces courses est un usage des plus anciens dans notre ville, et les prix est de 50 *rusponi d'or*. Le second jour cette course fut établie en mémoire de la victoire signalée obtenue par les Florentins en 1440 sur l'armée du Duc de Milan, conduite par *Piccinino*, le prix remporté par le cheval qui arrive le premier au but est de

12 *rusponi* seulement. Enfin la troisième course qui gagne un prix de 16 *rusponi*, à été instituée en mémoire de la victoire remportée par la République florentine sur l'armée des Pisans le jour de la fête de Saint Victor l'an 1364. — A ces courses les chevaux sont lancée de la Porte du Prato et ne doivent s'arrêter que près de la Porte de la Croce; la course la plus longue a lieu le premier jour, les chevaux parcourent presque un mille et demi, 2,496 mètres 47 centimètres (*braccia* 4,233).

251. Petite Porte des Moulins. — Cette porte se trouve à l'angle d'une petite place désignée sous le même nom, il leur vient de plusieurs moulins situés en dehors. Pour ne pas les détruire lorsqu'en 1299 on fit le nouveau cercle des murailles, on n'en éleva pas à la place où se trouvent ces moulins.

252. Eglise Paroissiale de Sainte Lucie sur le Prato (*Place de Sainte Lucie*). — Une petite place d'une superficie de 856 mètres 68 centimètres en carré, et désignée sous ce même nom, s'étend sur le devant de la façade de cette Eglise; les deux rues seulement de Sainte Lucie et du Palazzuolo y débouchent. Il paraîtrait que l'époque de la fondation de cette Eglise a dû précéder l'année 1251 car on trouve dans plusieurs documents qu'en la dite année 1251 la concession en fut faite aux Religieux Umiliati et à ce qu'il parait elle fut dès ce temps considérée comme paroisse. — En 1547 elle passa aux Chanoines Scopetini par lesquels elle fut beaucoup agrandie ainsi que la maison canoniale qui en dépend. Ces Religieux ayant été transférés dans la suite au Couvent de Saint Jacques, située le long de l'Arno; l'Eglise demeura néanmoins sous leur jurisprudence jusqu'en 1703 où elle fut donnée aux Frères de la Mission. Enfin l'an 1720, elle fut cédée à la famille des Marquis Torrigiani et retourna sous la direction des prêtres séculiers.

En 1838 la façade fut décorée de pilastres et de grosses corniches tenant à l'architecture dorique, sous la direction ou du moins d'après les dessins de *Jean Mannaioni*. L'intérieur avait été restauré peu d'années auparavant aussi on n'y fit plus aucuns changements. — Le plan est rectangulaire le chevet qui la termine est carré; deux chapelles dans les parties

latérales se trouvent tout auprès des degrés du *Sancta Sanctorum.* — Le premier autel à droite est décoré d'un tableau de peu de mérite; c'est un Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus entre ses bras; puis Saint François de Sales et Sainte Thérèse. — Sur le second autel on remarque une peinture faite à la colle par *A. Puglieschi*, elle représente un Saint Vincent. — A la suite de cet autel on trouve l'une des chapelles que nous avons mentionnées. On y voit une Sainte Lucie, sculptée dans un bas-relief en plâtre, œuvre de *Sal. Buongiovanni.*

Le maître-autel en marbre est fort beau, des deux côtés à une élevation proportionnée à la hauteur de l'autel, on remarque deux bas-reliefs également en plâtre et du même *Buongiovanni;* l'un représente Moïse faisant jaillir miraculeusement de l'eau d'un rocher par appaiser la soif des Israélites; l'autre est l'élévation du Serpent de bronze. Derrière l'autel on admire aussi une fort belle copie d'un tableau magnifique de *Dominique del Ghirlandaio*, représentant la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Reprenant le tour de l'Eglise on trouve la seconde chapelle contenant une image en relief de l'Assomption de la Sainte Vierge, par un peintre *inconnu.* — L'autel suivant est surmonté d'un tableau à la colle de *Puglieschi*, représentant un Ange Raphael. — Enfin sur le dernier on voit une Annonciation de la Vierge, que l'on croit peinte par *Pierre Cavallini* et d'après ce que dit Richa dans ses ouvrages, elle serait fort merveilleuse.

253. Confrérie de la Doctrine Chrétienne des Vanchetoni, sous l'invocation de Saint François (*Rue du Palazzuolo*). — La première pierre de la fondation de cette Ecole de morale chrétienne instituée par le Cardinal Alexandre de Médicis, Archevêque de Florence, fut posée le 14 octobre 1602. Le dessin du bâtiment avait été donné par *Mathieu Nigetti* et la cérémonie eut lieu en présence du Bienheureux Hippolyte Galantini qui avait donné l'idée de cette pieuse fondation établie à l'avantage des artisans et surtout des tisseurs de soie.

L'Eglise est précédée d'un vestibule où se trouvent deux autels, l'un est surmonté d'un tableau représentant la Sainte Vierge, Sainte Anne et Saint Joachim, peint par un artiste *inconnu;* sur l'autre est une image de Notre Dame de Lau-

rette. — Quant à l'Eglise elle est vaste et élégante, le plafond est remarquable par les peintures à fresque qui le décorent: « ...... L'Assomption de la Vierge, le Saint François d'As« sise, représenté dans une gloire et le Bienheureux Saint « Hippolyte enfant prêchant sur un arbre; ainsi que la mort « du même Saint, sont l'œuvre de *Jean de San Giovanni.* « — On admire de *Pierre Libri de Padoue*, les armoiries de « la famille des Médicis, et une Renommée d'une exécution « si belle qu'on croirait qu'elle vole réellement. De chaque « côté on voit: d'abord à droite un Saint Jean-Baptiste, un « Saint Jean l'Evangéliste et un Saint Philippe Neri avec plu« sieurs Anges, chacun avec leurs attributs ..... qui tenant « en main l'Evangile, qui un agneau; toutes ces figures sont « du *Volterrano.* — A gauche *Cecco Bravo* a peint un « Saint Charles Borromée et plusieurs autres, etc. ..... La « frise qui s'étend tout autour de l'Eglise au dessous du pla« fond, est embellie des peintures de *Nicolas Nannetti*; la « partie de l'architecture est de *Botti*; mais les figures « qui se trouvent au dessus de l'autel sont encore de *Nan« netti* .... »

« Outre ces peintures qui toutes sont réputées fort bel« les, on doit encore observer avec attention les stalles des« tinées aux Religieux, elles furent exécutées par *Jean-Bap« tiste Paolesi.* Au dessus de la porte est un beau tableau « représentant Jésus de Nazareth et d'autres personnages; on « n'en connait pas l'auteur; mais cela n'empêche pas d'en « admirer l'exécution. Deux bustes en marbre surmontent les « deux petites portes situées latéralement à l'autel, ce sont « des sculptures de Donatello. — Une tête de Christ dans « un cadre doré entouré de rayons lumineux. Cette peinture « se voit dans la Sacristie, on la croit de *Salvator Rosa.* — « Un Saint Jérôme en prière, cette peinture est dans la pe« tite Ecole ainsi qu'un autre tableau fort beau représentant « la Pitié, on la croit de *Cigoli* ».

Pour terminer cet article nous avertirons le lecteur que chaque année le mercredi qui précède la Sexagésime, les Religieux donnent un grand dîner à 100 pauvres. La table est bénie par l'Archevêque, servie par des personnes bienfaisantes, et une bonne musique ainsi qu'une illumination viennent encore ajouter à la fête de cette soirée.

254. Eglise et Couvent de Saint Paul. — Sur le devant de cette Eglise s'étend une petite place du même nom et dont la superficie embrasse une étendue de 938 mètres 10 centimètres (1,590 *braccia*); on y arrive par la rue de la Rose et de deux côtés par celle du Garofano. Sa fondation est des plus anciennes, au dire de quelques personnes elle eût existé déjà l'an 335. Toujours est il certain qu'au onzième siècle c'était une Eglise collégiale avec ses Chanoines et son Prieur. En 1217 elle fut cédée aux Pères Doménicains qui la conservèrent jusqu'en 1221, à cette époque les Doménicains ayant pris possession du Couvent de Sainte Marie Nouvelle, l'Eglise de Saint Paul fut rendue aux prêtre séculiers et reprit son ancienne titre d'Eglise collégiale. Léon X, la troisième année de son pontificat, la conféra aux Chanoines du Chapître de Sainte Marie del Fiore, enfin en 1618 Cosme II y introduisit les Religieux qui y sont actuellement et qui appartiennent à l'ordre réformé des Carmélites. Ces Frères au moyen des aumônes nombreuses qu'ils reçurent de la Cour et de nos concitoyens les plus distingués, réparèrent et agrandirent le couvent immédiatement après qu'il y furent installés. En 1669 ils remirent à neuf l'ancienne Eglise qui depuis cette époque n'a plus éprouvé aucune variation; le dessin que l'on suivit était de l'architecte *Balatri*.

Le plan de cette Eglise est rectangulaire, le chevet forme un demi-cercle, il se trouve entre deux grandes chapelles qui lui donnent un peu la figure d'une croix latine. Le bras le plus long contient deux chapelles de chaque côté; mais elles sont plus petites que les précédentes. L'architecture à l'intérieur présente des colonnes d'ordre dorique soutenant une grosse corniche sans grace, fort lourde, à moulures épaisses. Cette corniche fait tout le tour de l'Eglise; c'est là que pose la voûte élevée par un attique d'une dimension telle que les arcades du chevet et des grandes chapelles restent à découvert ce qui produit un effet des plus disgracieux. — Passons maintenant à l'examen des détails.

La première chapelle à droite en entrant contient les monuments funèbres qui étaient autrefois dans la chapelle de famille appartenant à la maison d'Albizzi, dans l'Eglise de Saint Pierre Majeur, démolie en 1783. — L'autel est en marbre il est surmonté d'un beau tableau représentant le martyre de

Sainte Cécile, peint par *Daniel Ricciarelli* surnommé le *Volterrano.* — La seconde Chapelle est ornée d'un riche autel en marbre à colonnes, on y voit un beau tableau représentant l'Annonciation de la Vierge, et attribué par Richa à *B. Angelico* quoique il semble fort différent de sa méthode. Dans une toute petite chapelle d'une architecture charmante, qui se trouve entre les deux dernières que nous avons décrites, on conserve une belle figure de la Piète qui se trouvait aussi autre fois dans l'Eglise de Saint Pierre le majeur que nous avons citée tout-à-l'heure.

Nous sommes arrivés à l'une des grandes chapelles qui forment la Croix de l'Eglise, elle est magnifiquement incrustée en marbres et l'on y admire aussi trois peintures de prix. Celle qui surmonte l'autel et qui a pour sujet la mort de Saint Joseph est l'œuvre de *Jean Ferretti ;* celle du mariage de la Sainte Vierge est de *Vincent Meucci*, et l'autre qui représente la Sainte famille est d'*Ignace Hugford.* — Le maître autel vient à la suite, il est également enrichi de belles incrustations en marbre. Au dessus s'élève un superbe Crucifix en relief. En 1819 le Choeur fut embelli de deux fresques exécutées par un artiste de talent *Domenico Nanni d'Urbino ;* l'une de ces peintures représente la conversion de Saint Paul, et l'autre le martyre de ce même Saint. Entre ces deux sujets se trouve un tableau du *Chevalier Currado* représentant le même Saint ravi en extase.

Si nous entrons maintenant dans la Sacristie qui se trouve contiguë nous en trouverons la voûte décorée d'une fresque antique, et sept demi-lunes peintes il y a peu de temps par *Paul Sarti* de Florence, ces peintures ont du mérite. Passant de la Sacristie dans la chapelle intérieure du Couvent où l'on arrive par un escalier en spirale, nous y remarquerons deux ovales représentant Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse, situés de chaque côté de l'autel qui est lui-même surmonté d'un tableau de ce même *Nanni* que nous avons déja cité plusieurs fois. Le sujet de ce tableau représente la Sainte Vierge et Saint Joseph en adoration devant le petit Enfant Jésus endormi. L'expression des figures, le dessin et le coloris de cette peinture la font regarder comme une œuvre d'un grand mérite et la meilleure qui soit sortie du pinceau de cet artiste.

En rentrand dans l'Eglise nous irons examiner l'autre grande chapelle qui forme la Croix. Elle est ornée de beaux marbres, et de trois tableaux, semblable en un mot à celle qui se trouve en face. Le tableau de l'autel représente la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus entourés de Sainte Thérèse et de Saint Jean de la Croix, cette peinture est du *Chevalier Currado.* — L'autre tableau où l'on voit la Sainte Vierge passant un beau collier au cou de Sainte Thérèse est un ouvrage qui a obtenu de grandes louanges et que l'on doit au talent de *Pierre Marchesini ;* enfin celui qui a pour sujet le Christ portant sa Croix et apparaissant à l'Apôtre Saint Jean, est de ce *Hugford* que nous avons nommé déjà un peu plus haut.

A la suite de cette Chapelle en vient une autre dans laquelle on remarque un tableau de l'Adoration des Rois Mages, œuvre de *Jean Ferretti.* Dans l'autre chapelle qui vient après se trouve une peinture médiocre de *Thomas Gherardini*, représentant Jésus en prière au jardin des Olives. — Enfin nous terminerons cet article en faisant remarquer que les ovales qui sont au dessus des confessionnaux tout aussi bien que les Portes, ont été peints par *Octave Dandini.*

255. Couvent et Eglise paroissiale du Saint Sauveur Frères Mineurs Observants ; appelés Frères d'Ognissanti (*Faubourg Ognissanti*, N.° 3945). — L'Ordre religieux des Pères Umiliati institué à Milan, l'année 1180, s'étendit aussi en Toscane et vint fonder un établissement à Saint Donato de Torri près de Florence l'an 1239. Dans la suite il fut transféré à Sainte *Lucie sur le Prato* en 1251. Cet local étant devenu trop restreint pour eux parce qu'ils se livraient aussi par pratique à la fabrique des étoffes de laine, ces Religieux firent l'acquisition de leur monastère actuel ainsi que des grands terrains dont il était entouré, et peu après ils bâtirent l'Eglise et réparèrent le Couvent qui avec ses dépendances embrasse aujourd'hui une superficie de 36,140 mètres 42 centimètres (*braccia* 61,238). Enfin l'an 1554 ce Couvent ayant été cédé aux frères Mineurs de l'ordre des Franciscains, il fut encore beaucoup agrandi par eux et considérablement embelli ; l'Eglise fut en quelque sorte entièrement reconstruite d'après un dessin de *Bastien Pettirossi de Fiesole* l'an 1627. — La façade ce-

pendant est de *Mathieu Nigetti* et c'est l'ouvrage le plus incorrect le plus en dehors de toutes les règles que l'on ait jamais pu imaginer. On y voit pourtant une belle sculpture en terre vernissée de *Luc de la Robbia*, placée dans la demilune de la porte et représentant le couronnement de la Vierge et beaucoup de Saints.

L'Eglise à l'intérieur n'a qu'une seule nef et forme une croix latine, deux chapelles fort profondes font la traverse de la Croix. En tête un beau chevet et un Chœur très vaste. Dans la partie qui forme l'arbre de la croix on remarque deux ordres d'architecture différents ; mais tous deux sont exécutés en pierre sereine, il est de plus décoré d'autels en pierre d'architecture composite dont on fait assez grand cas. — Le premier rangs de l'architecture tient à l'ordre dorique, il est assez beau et les proportions en sont élégantes ; le second est d'ordre Ionique, mesquins diffus sans grace. Le plafond est plane sur toute l'étendue. Le fond est couvert de peintures de *Joseph Romei*; tout ce qui tient à la perspective et aux décors est l'œuvre de *G. Benucci.*

Après ces détails généraux nous allons passer à l'examen des objets d'art qu'on y remarque. — Au dessus de la porte à l'extérieur on remarque une peinture a fresque de *Cosme Ulivelli* ayant pour sujet la Vierge qui présente son Divin fils à Saint François; plus haut on voit la rencontre de Saint Dominique et de Saint François.

Autels et Chapelles. — 1.° Un tableau représentant Saint Joachim et Sainte Anne avec leur fille Marie le décore; dans le haut un chœur de petits Anges des plus gracieux; cette peinture est de *V. Dandini.* — 2.° *Ludovic Buti* artiste d'un talent reconnu exécuta avec autant d'intelligence que de soin, la peinture qui en fait l'ornement. C'est une admirable Ascention de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Après cet autel on rencontre une porte conduisant dans un vestibule qui était anciennement une petite chapelle. — 3.° Cet autel possède un tableau de *M. Rossello*, représentant Saint Elisabeth Reine d'Hongrie. — 4.° Une Sainte Vierge sur un trône et entourée de plusieurs autres figures, décore cet autel qui est séparé du suivant par une très belle peinture à fresque, de *Sandro Botticelli*, le tableau nommé auparavant est l'œuvre de *Santi de Tito.* Quant à la fresque elle représente un

Saint Augustin « . . . . à l'air grave, sévère et distrait com- « mun aux personnes sérieuses et plongées dans la recherche « des choses élevées et difficiles ». — 5.º Cet autel est surmonté d'une toile représentant un Saint François recevant les stygmates, c'est un ouvrage de *Nicodème Ferrucci.* — La chaire à prêcher se trouve tout auprès, elle est en pierre avec des incrustations de marbre; on y remarque aussi trois petits sujets en bas-reliefs représentant quelques faits de la vie de Saint François; ces sculptures ont été faites par un artiste *inconnu*; mais qui avait certainement un grand talent. — 6.º On y trouve un tableau de la Conception de la Vierge, par *V. Dandini.* — 7.º La peinture de cet autel à pour sujet le Bienheureux Salvatore d'Orta, guérissant les malades.

En retournant maintenant à droite dans la partie qui fait la croix, on trouve le 8.ème autel surmonté d'une peinture représentant Saint Diego d'Alcalà, guérissant aussi les malades; c'est l'œuvre de *Jacques Ligozzi.* — Le tableau du 9.ème autel représente un Saint Pierre d'Alcantara et une Sainte Thérèse, peint par *Lazare Baldi.* La petite coupole de cette chapelle a été peinte par *Mathieu Bonechi*, tout aussi bien que les consoles sur lesquelles elle appuie. Les tableaux qui décorent les parois latérales et dont les sujets rappellent quelques traits de la vie du même Saint, sont l'ouvrage de *V. Meucci.* — 10.º Le tableau qui se trouve derrière l'autel fait allusion au Saint Nom de Jésus, on y voit un Saint Bernard de Sienne et un Saint Jean de Capistrano; il est de *V. Dandini.* Les deux peintures latérales en ovale qui contiennent les figures de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, sont *de J. Ferretti.* Les personnages qui se voient dans la coupole sont encore du même peintre, et ce qui y regarde l'architecture est de *Laurent del Moro.* Enfin les deux tableaux qui décorent les parois latérales ont été attribués à *A. del Castagno* ils avaient été peints dans le principe avec l'idée qu'ils représentaient Saint François à genoux aux pieds du Saint Pontife auquel il recommande de protéger l'ordre religieux fondé par lui, et la mort du même Saint. Un de ces actes de vandalisme moderne à trouvé le moyen de lui faire représenter de nos jours, Saint Bernard présentant au Pape Martin V le Saint Nom de Jésus, et le corps du même

Saint exposé dans sa bière aux regards du public. — 11.º Une toile peinte par *G. Pinzani* le décore, c'est une Sainte Elisabeth qui prend l'habit des sœurs de Sainte Thérèse, une petite coupole qui s'élève au dessus de cette chapelle est embellie par de fort jolies peintures de *Ranieri del Pace.* — 12.º Le tableau représentant Sainte Rose qui prêche, est un ouvrage de *G. Pinzani*; les peintures de la coupole des demi-lunes et des tableaux qui décorent les parois latérales, sont de *Jean Cinqui.* — 13.º Le tableau qui est sur l'autel est l'œuvre de *Pierre Dandini*; il représente un Saint Pascal, et les deux peintures latérales qui sont embellies de stucs, sont de *Ciceri.* — Pour la description du 14.ème autel, c'est-à-dire du maître-autel ainsi que du chevet en général, j'emprunterai presque mot à mot les paroles de Richa. — « Le com- « mencement du chevet est marqué par une arcade assez éle- « vée et fort élégante au dessus de laquelle on remarque les « armoiries de la Religion et celles de la famille Bardi . . . . . « de cette arcade même part une coupole peinte délicieusement, « par *Jean de Saint Giovanni* tout aussi bien que les sup- « ports sur lequels elle repose . . . . . . — L'autel est isolé, « richement ornée de marbres fort précieux et le devant est « en incrustation de pierre dures représentant des faits de la « vie de Saint François; mais si admirablement bien exécutés « que l'on serait tenté de les prendre pour une peinture, tant « la couleur des pierres qui forment ce travail est bien adapté « aux choses qu'elles doivent représenter. Au dessus de cet « autel . . . . . . est un Crucifix en bronze œuvre de *Bar- « thélemy Cennini* élève de Pierre Tacca. Au dessus des por- « tes du chœur sont situés deux Anges et il faut être bien « persuadé qu'ils sont en marbre, pour ne pas les croire « vivants; ils sont l'œuvre d'*André Ferroni de Fiesole.* Dans « des niches également en marbre on voit un Saint François, « un Saint Antoine de Padoue, un Saint Bernard de Sienne « et un Saint Diego, tous quatre ainsi que les niches sont les « œuvres du ciseau de *F. Gargiolli* . . . . . Les parois laté- « rales du Chevet sont incrustées en marbre, recouvertes jus- « qu'à la hauteur des corniches par deux tableaux dans l'un « desquels, (celui de droite) on voit Saint Gloire marchant « à la rencontre des Sarrasins en portant le Saint Sacre- « ment . . . . . . c'est l'un des meilleurs ouvrages qu'ait fait

« *Cosme Gamberucci*. L'autre tableau placé en face de ce « dernier est de *Fabrice Boschi* c'est un Saint Bonaventure « recevant la communion de la main des Anges » — « Der- « rière l'autel se trouve placé le chœur des Religieux majes- « tueux et superbe, élevé par le Comte Pandolfe Bardi « en 1574 ». La belle peinture à fresque que l'on y remarque représente notre Seigneur Jésus Christ chassant les vendeurs du Temple; mais cet ouvrage que l'on doit au pinceau de *G. Pinzani* n'est point encore achevé.

Reprenons le tour des autels nous nous sommes arrêtés au 15.º Il est décoré d'une belle toile où *P. Dandini* a représenté un Saint Jean de Capistrano. Deux tableaux situés de chaque côté ont été peints par *Piceri*. — 16.º On y voit un Enfant Jésus à la Crèche en relief et quelques jolies fresques dans les demi-lunes et dans la voûte peintes par *A. Veracini*. — A cet endroit de l'Eglise on rencontre la porte de la Sacristie dans laquelle nous entrerons pour admirer un très beau Christ en croix peint à fresque et pleuré par les deux Marie par Saint Jean et plusieurs autres Saints. Cette peinture est exécutée à la *Manière de Gaddi*. — 17.º Cet autel possède un très beau Crucifix, peint par *Giotto*, et un tableau sur bois représentant plusieurs Saints et différents sujets historiques exécutés en petits et fort beaux; mais malheureusement ces peintures sont presque perdues par suite du peu de soin qu'on y a apporté. On monte à cette chapelle, qui est le seul vestige restant de l'Eglise primitive, on monte à cette chapelle, disons nous, par un escalier en pierre sous lequel est situé un tombeau fort antique où reposent les cendres de *Gondi-Dini*, on lit sur ce tombeau une inscription en rapport avec le sujet et l'on y remarque deux figures qui représentent, quoique d'une manière tout-à-fait ridicule, le Prophête Osée et le Prophête Isaï. — 18.º Sur cet Autel on voit une Saint Marguerite de Cortone œuvre de *P. Marchesini*. — 19.º La peinture du tableau qui surmonte cet autel est un des ouvrages les plus estimés de *Fabrice Boschi* elle représente un Saint Bernard de Sienne placé entre deux Anges. — 20.º On y voit un Crucifix en relief, ouvrage d'un artiste *inconnu*. — 21.º Cet autel est dédié à Saint Antoine de Padoue et l'on y voit sa statue sculptée par *Balthasar Fiammingo*. Elle est parlante. — Entre cet autel et le suivant se trouve

une belle peinture à fresque de *D. del Ghirlandaio*, représentant un Saint Jérôme dont la tête est si belle qu'on le croirait vivant, il semble qu'il va parler. — 22.º Le tableau qui décore cet autel est de deux artistes. Le bas est l'œuvre de *Thomas de San Friano*; c'est une Assomption de la Vierge qui s'élève au ciel en présence de Saint Jean-Baptiste et de Saint François. Dans le haut du tableau qui est un ouvrage de *Santi de Tito* on voit un chœur d'Anges. — 23.º Le tableau est un assez bel ouvrage de *M. Rosselli*, il représente un Saint André au moment où on le conduit au martyre. Entre cet autel et le suivant on remarque une porte qui conduit dans une chapelle où se trouvent plusieurs peintures; mais de peu de mérite; on y voit aussi au dessus de l'autel une copie d'un tableau antique représentant une Sainte Vierge et dont l'original est à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure. — 24.º *B. Traballesi* a peint pour cet autel un tableau de l'Annonciation de la Vierge. — 25.º Ce dernier autel est décoré d'une peinture à fresque ayant aussi pour sujet une Annonciation de la Vierge, et que l'on suppose être un ouvrage de *P. Cavallini*.

Cette revue de l'Eglise achevée, nous allons passer à celle du Cloître qui y est attenant du côté du couchant. On y voit de très belles peintures dans les demi-lunes; exécutées par les artistes les plus célèbres et dont nous donnerons le détail de la manière suivante.

Paroi exposée au midi. — Les cinq premières demi-lunes en commençant à compter par celle qui est située au dessus de la porte du second Cloître, et se dirigeant vers l'Eglise sont l'œuvre du célébre *Jean de San Giovanni*. Elles représentent: 1.º Un Saint François qui par ses prières et ses exhortations parvient à calmer les inimitiés et les discordes civiles élevées parmi les habitants d'Arezzo. Le personnage que l'on apperçoit derrière le Saint est le portrait du peintre lui-même. — 2.º Cette demi-lune représente le miracle d'un enfant mort qui ressuscite et sort de son tombeau en tenant quelques fruits dans ses mains; la femme qui figure la mère de l'enfant est le portrait de Marguerite Mazzinghi femme du peintre. — 3.º Un Saint François qui prêche; on y voit en outre une femme enlevée par le diable et le miracle des fourmis. — 4.º Saint François rendant la vue à une jeune fille

aveugle. — 5.° La Sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus à Saint François. — La 6.e demi-lune a été peinte par *Galéas Ghidoni*; c'est un Saint François ressuscitant un enfant qui vient de se noyer. — La 7.e peinture est de la main de *Jean Baptiste*, fils de *Galéas Ghidoni*; c'est toujours Saint François transformant une source d'eau en vin. — Enfin la 8.e de ces demi-lunes est un fort bel ouvrage de *Jacques Ligozzi* où est représentée la rencontre de Saint Dominique et de Saint François; puis un Saint Ange des Carmélites prêchant; enfin un grand nombre de peuple et l'Eglise de Saint Jean de Latran.

Paroi tournée au Couchant. La première demi-lune de cette paroi est comme la dernière de la précédente de *Jacques Ligozzi*, elle représente Saint François recevant les stygmates des plaies du Christ. — Les six autres sont de *Nicodème Ferrucci* elles représentent: les Bergers guéris d'une peste mortelle par la seule aspersion de l'eau dans laquelle Saint François s'était lavé les mains. — Saint François faisant don au Comte Albert de Montauto de l'habit qu'il portait quand il reçut les sacrées stygmates. — Saint François sur le point de mourir, bénissant les frères de son Couvent. — Mort de Saint François — Les Frères lavant les pieds de Saint François, demeurent frappés de surprise en y voyant les sacrées stygmates. — Saint Dominique et Saint François. Ces deux figures se trouvent de chaque côté de la porte qui conduit dans l'intérieur du Couvent et au dessus de laquelle on voit l'Abbé Giovacchino livré à l'étude.

Parois tournées au nord et au levant. — Les quinze belles peintures que l'on voit dans les demi-lunes de ces deux parois, font allusion à diverses circonstances de la vie de Saint François depuis le moment de sa naissance jusqu'au moment où il parut en la présence du Soudan d'Egypte; ces peintures sont toutes de *Jacques Ligozzi.*

En terminant cet article nous noterons que les portraits des hommes les plus remarquables qui ont rendu illustre l'ordre des Franciscains, se voient tous dans les bases de la voûte et sont peints par *Fabrice*, par *Alfonse* et par *François Boschi*; à l'exception pourtant du portrait du Cardinal Laurent Cozza qui est l'œuvre de *Vincent Meucci.* Les peintures du corridor qui conduit de ce cloître à la rue ont été

exécutées par *Ulysse Ciocchi* et elles méritent d'être remarquées. — L'assemblée du Cénacle qui est peinte dans le Réfectoire est un ouvrage des plus estimés de *Dominique Ghirlandaio.*

256. Hôtel de Messieurs Quaratesi (*Place d'Ognissanti* N.º 3423 et 3423 et 3424). — L'architecture en est de *Philippe Brunelleschi* qui le fit construire pour la famille Busini laquelle y fit sa résidence. Par une suite de diverses circonstances cette demeure étant parvenue à la famille Gondi cette dernière en fit peintre la façade en ciselures par *André Feltrini* telle qu'on la voit encore. Cette façade fut l'une des premières décorée selon cette nouvelle méthode inventée par Feltrini (*).

257. Hôtel d'Italie (*Faubourg d'Ognissanti* N.º 3358). — Cet Hôtel a servi de demeure à la Comtesse de Lipona, née Caroline Bonaparte veuve de Joachin Murat. C'est elle qui l'a fait réparer de la manière que nous le voyons dans le cours de l'année 1835, d'après un dessin de *Joseph Martelli.* Cette princesse y termina ses jours le 18 mai 1839.

258. Couvent, Eglise et Hôpital de Saint Jean de Dieu (*Foubourg d'Ognissanti*, N.º 4002). — Cet établissement fut fondé l'an 1400 par Simon fils de Pierre Vespucci. En 1587 il passa aux Religieux de l'ordre de Saint Jean de Dieu. Une narration détaillée des agrandissements et des différentes variations qui furent apportés à diverses époques dans ce pieux établissement, serait trop longue pour prendre place dans cet ouvrage. Qu'il nous suffise de dire que ce fut sous la direction désintéressée de *Charles André Marcellini*, qu'il acquit et ses dimensions et sa forme actuelle, l'an 1735. On y incorpora à cette époque, toutes les maisons de la famille Vespucci, qui s'étendaient depuis Borgognissanti jusqu'à la Rue *Rosa* ou de *Coda smessa.* C'est dans l'une de ces maisons qu'était né l'illustre navigateur auquel on doit la découverte de l'Amérique, Amerigo, fils de Messir Nastagio Vespucci et quoique la construction de cette demeure ait tout à fait changé par suite

(*) Elle consiste à former par des espèces d'égratignures les contours du dessin sur un fond de peinture en clair obscur.

des varations dont nous avons parlé; c'est précisément celle qui fait le coin des rues Rosa et Nuova elle porte le N.º 3999. Ceci est certain malgré ce que pourrait faire supposer de contraire l'inscription en marbre scellée dans le mur d'une autre maison plus rapprochée de l'Hôpital et donnant sur *Borgognissanti.*

La façade à l'extérieur tient à l'architecture Ionique, elle est décorée de pilastres qui soutiennent une corniche et un attique couronné d'un beau fronton triangulaire. Les proportions sont convenables, les ornements de bon goût; mais la composition des portes bizarre et capricieuse à l'excès donnerait en quelque sorte l'idée d'une architecture en délire. La porte du milieu conduit dans l'Eglise; celle au levant dans quelques salles qui précèdent la Sacristie; la troisième au couchant mène dans le Couvent et dans l'Hôpital. — Après avoir franchi cette dernière on se trouve dans un vestibule où donne un escalier à rampe double; cet escalier conduit à l'Hôpital et couronne en quelque sorte la grande porte par laquelle on entre dans le Couvent. On remarque dans ce vestibule quelques pierres tumulaires et au sommet de l'escalier que nous avons mentionné se trouve un groupe en pierre et représentant Saint Jean de Dieu et l'Archange Raphael, avec un pauvre à genoux demandant l'aumone; cette sculpture est de *Jérôme Traviati.* — Les peintures qui décorent la voûte sont de *Vincent Meucci* et ce qui tient à la perspective est de *Renauld Botti.* Contre les parois latérales on voit deux médaillons peints à fresque par *Violante Ferroni*, et derrière le groupe de pierre que nous avons cité est un autel en marbre auquel on célébre la messe pour la commodité des malades. Ces malades peuvent être jusqu'au nombre de 33, à la fois et on leur prodigue gratuitement dans cet Hospice les soins les plus assidus. La salle où sont placés les lits est belle bien exposée, de forme rectangulaire; l'autel mentionné ci dessus occupe le milieu d'une des parois les plus longues. Dans le haut de la salle en face de l'autel, on remarque une peinture en demi-lune où un artiste *inconnu* a représenté avec assez de goût, le moment où le Pape Pie V approuve l'institution de cet ordre religieux.

Eglise. — Le plan est rectangulaire, la forme du chevet est carrée; quatre autels décorent les parties latérales. Le

premier de ces autels situé à droite en entrant par la grande porte, est surmonté d'un tableau assez médiocre ouvrage d'un Artiste *Allemand* dont on ignore le nom; le sujet en est la mort de Saint Joseph. Au dessus de l'autel en face on voit une Vierge des sept Douleurs soutenant sur les genoux le Corps du Christ, par *Jean-Baptiste Lenardi.* — Avant d'arriver au second autel on trouve un médaillon peint à fresque par *Nannetti*, il représente Saint Jean de Dieu lavant les pieds du Christ qu'il prend pour un Pélerin. Du côté opposé est un autre médaillon semblable au premier quant à la forme, et dont la peinture a pour sujet une communion de ce même Saint. — Sur le second autel on voit une Vierge avec Saint Dominique et Saint Antoine de Padoue peints par *Hiacynte Botti.* Sur l'autel en face une image du Christ et tout autour une peinture à fresque d'*Alexandre Gherardini.*

Le maître autel est en marbre. Au fond contre la paroi est attachée un tableau sur bois d'un peintre *allemand* dont on ignore le nom, exécuté il y a environ quarante ans. Il représente la Sainte Vierge dans une gloire; le coloris de cet ouvrage est beau, mais il pèche sous le rapport du dessin. Les peintures de la voûte du chevet sont aussi du *même peintre.*

259. Théatre I. et R. de Borgognissanti (*Faubourg d'Ognissanti*). — Ce théâtre a été construit en 1770, restauré ensuite en 1826, et en 1843 il subit de nouvelles réparations sous la direction de l'architecte *Ulysse Faldi* ce qui lui donna l'élégant aspect qu'il présente. Le parterre est long de 16 mètres 52 centimètres (*braccia* 28) et large de 10 mètres environ (17 *brac.*), il peut contenir jusqu'à 1,400 spectateurs y compris les loges, dont on en compte 61, reparties en quatre rangs. La scène est longue de 10 mètres environ (17 *braccia*) et large de 13 mètres environ (22 *brac.*)

Ce théâtre est la propriété des membres de l'Académie des *Solleciti* qui ont pris pour emblême de leurs armoiries un coq avec cette divise *Anco ai solleciti il tempo vola* (Le temps vole même pour les plus empressés).

260. Hôtel et habitation de la famille Ricasoli-Zanchini (*Place du Ponte à la Carraia*). — Cet hôtel s'éleva sous la

direction de *M. Michelozzi*. L'architecture en était simple mais belle; dans la suite on y a fait quelques changements surtout à l'intérieur. — On remarque dans la cour intérieure un fragment fort beau d'une architrave de cheminée, puis une statue d'Apollon œuvre d'un sculpteur dont on n'est pas certain de connaître le nom. De plus une statue superbe représentant Jason avec la toison d'or, sculptée par *P. Francavilla*.

261. Palais et Résidence des Princes Corsini (*Quai d'Arno*, N.º 4175). — Parmi les hommes du plus grand mérite que cette noble Famille donna à diverses époques à la République et à la monarchie; on compte le Saint Evêque Andrea qui florissait dans le quatorzième siècle, et le Souverain Pontife Clément XII.

Sa résidence primitive était au faubourg Santa Croce; mais ayant fait l'acquisition d'un vaste bâtiment que la famille Machiavelli possédait en ce lieu, et y ayant réuni en 1648 la maison de plaisance où le Prince Don Laurent de Médicis avait tenu ses assemblées dramatiques, il commença à bâtir ce riche palais. Si cet édifice n'est pas exempt des fautes que ne sauraient tolérer les règles sévères et impartiales de la science des architectes, on ne saurait pour cela lui refuser l'une des premières places parmi les plus beaux monuments de notre ville. Il est à regretter que l'aile du couchant ne soit pas entièrement achevée.

Un grand et beau cortile partage ce palais en deux ailes de bâtiments. Ces deux parties néanmoins communiquent ensemble au moyen d'une terrasse découverte qui se trouve au dessus de l'édifice et longe toute la façade, et du côté opposé un corridor ou plutôt une galerie couverte sert aussi à réunir les deux ailes. On arrive aux étages supérieurs par deux grands escaliers; l'un est en spirale et fut construit d'après les dessins de *Pierre-François Silvani*, vers la moitié du dix-septième siècle; l'autre est droit et décoré de plusieurs statues antiques. On y remarque celle du Pape Clément XII représenté donnant sa bénédition. — Après avoir monté cet escalier ou entre dans un salon magnifique décoré de colonnes supportant une grosse belle corniche. Huit statues antiques et en marbre, servent d'ornement à cette salle, on estime surtout la Vénus. Plus seize bustes de grandeur naturelle

et même un peu plus grands. — Les peintures du fond de la voûte sont de *D. Gabbiani*; elles représentent l'Apothéose de ce Palais. — Après ce salon on entre dans une galerie de tableaux magnifiques et dont voici le détail.

PREMIERE SALLE

Décorée en rouge et donnant sur le grand Cortile.

Le fond de la voûte peint par *Gherardini*, a pour sujet les Beaux Arts.

TABLEAUX. — Un Dieu le Père, par *Lanfranco.* — Une Magdeleine pénitente, par *Rubens.* — Portrait d'une femme inconnue, par *Substermans.* — Miracles opérés par Saint André Corsini. — Une autre Magdeleine pénitente, par *Rubens.* — Portrait d'un inconnu vêtu de rouge, par *Substermans.* — Un philosophe lisant, par *Dandini.* — Une bataille, par *P. Reschi* — Une bacchante et un satyre, par *Giorgione.* — Une autre bataille, par *Reschi.* — Une Cléopatre, par *Naldini.* — Portrait d'une femme inconnue, de l'*Ecole Française.* — Vénus pansant les blessures d'Enée, par *Luc Jordan.* — Une autre portrait de femme inconnue, de l'*Ecole Française.* — Saint Pierre reniant son Divin Maître, par *Caravaggio.* — Un homme qui écrit, par *Andrea del Sarto.* — Une Sainte Famille, par *Poppi.* — Un fort beau portrait de Pétrarque, par *Naldini.* — Portrait d'une femme voilée, par *Subtermans.* — Portrait d'un jeune homme couvert d'une armure, par *le même.* — Portrait de jeune homme vêtu de noir, par *le même.* — La Philosophie, par *G. Reni.* — Une femme tenant une corbeille de raisin, par le *Chevalier d'Arpino.* — La Vigilance, par *G. Reni.* — Cléopâtre se faisant piquer par le serpent, par *A. Allori.* — Portrait d'un inconnu, par *Subtermans.* — Portrait de femme, peint dans un ovale, de l'*Ecole de Subtermans.* — Un portrait fort estimé de Dante Alighieri, par *Naldini.* — Une marine, de *P. Ciafferi.* — Portrait de François I.er de Médicis, par *Bronzino.* — Portrait de la Grande-Duchesse sa femme, par *le même.* — Une tempête sur mer, par *P. Ciafferi.* — Une foire, par un *Artiste Flamand.* — Un paysage de *L. Mehus.* — Intérieur de l'Eglise de Lorette, par *Peter-*

neff. — Un autre paysage de *L. Mehus.* — Portrait d'un membre de la famille Corsini, par un *Inconnu.* — Portrait d'un inconnu, par *Subtermans.* — Un autre portrait, de *C. Allori.* — Enée vainqueur de Turnus roi des Rutules, par *Luc Jordan.* — L'Ange annonçant aux Bergers la Naissance du Christ, par *O. Marinari.* — Diogène, par *Simon Pignone.* — Descente du Saint Esprit, par *O. Marinari.*

SCLUPTURES. — Trois statuettes en bronze représentant des Héros ou des Divinités de la Mythologie, de l'*Ecole de B. Cellini.* — Un groupe antique en marbre, représentant Hercule tuant le lion de Némée.

SECONDE SALLE

Sur le grand Cortile.

La voûte peinte comme la précédente par *Alexandre Gherardini*, représente la Déesse Cérès et le Dieu Pan, ainsi que plusieurs autres figures allégoriques.

TABLEAUX. — Vue de plusieurs beaux édifices, par *Viviani.* — Une Sainte Famille, par *Cyrus Ferri.* — La Beauté, tableau fort estimé de *Martinelli.* — Siège de Barcellone, par *P. Reschi*; cet ouvrage est rendu avec beaucoup de goût et digne des grands maîtres. — Un Saint Jean-Gualbert, par *Cyrus Ferri.* — Arthémise, par *Dandini.* — Une bataille, par le *Borgognone.* — Le Baptême de Jésus-Christ, petite ébauche, par *Salvator Rosa.* — Un paysage avec des troupeaux et des bergers, de l'*Ecole Flamande.* — Une bataille, petite ébauche de *Salvator Rosa.* — Une autre bataille, du *Borgognone.* — Vue de la mer et d'un paysage, par *Salvator Rosa.* — Paysage avec des maisons, par le *Bamboccio.* — Portrait d'un inconnu tenant des papiers à la main, par le *Tintoretto.* — Un autre paysage avec des maisons, par le *Bamboccio.* — Une tête d'étude, par *Cigoli.* — Une marine, par *Jean Vanvitelli.* — Une Sybille, par le *Volterrano.* — Une cabane rustique, par le *Bamboccio.* — Portrait d'un chef des Arazieri, par *Subtermans.* — Une cabane rustique et une tour, par le *Bamboccio.* — Un vieillard qui se chauffe, par *Théniers.* — Une marine, par *Vanvitelli.* — Un vieillard qui tricote un bas, par *Théniers.* —

Ebauche d'une peinture à fresque qui décore la Chapelle Corsini dans l'Eglise des Carmes, par *Luc Jordan.* — Une femme tenant une tasse, par *Dandini.* — Une bataille livrée près de Barcellone, ouvrage fort estimé de *Pandolfo.* — Autre ébauche d'une fresque de la même Chapelle Corsini, par *L. Jordan.* — Une marine et d'autres objets, par *Vanvitelli.* — Une femme jouant de la flûte, représentée comme symbole de la Musique, par *Martinelli.* — Une bataille, par le *Borgognone.* — Petite ébauche d'une bataille, par *Salvator Rosa.* — Un paysage avec différents personnages, de l'*Ecole Flamande.* — Encore une bataille, ébauche de *Salvator Rosa.* — Une bataille, de l'*Ecole Flamande.* — Une autre bataille fort estimée par *Salvator Rosa.* — Une tempête sur mer, par *Montagna.* — Encore une très belle bataille de *Salvator Rosa.* — Une autre tempête sur mer, par *Montagna.*

Au centre de cette salle on voit un vase antique en marbre du plus grand mérite, il servit sans doute de *Cratère* dans les fêtes bachiques des anciens. Ce qui le fait supposer est un beau bas-relief que l'on y voit et qui représente Licurgue, combattant Tyase fils de Bacchus. — Sur une table de marbre on admire aussi un superbe vase en bronze, œuvre de *Benvenuto Cellini* où sont représentés également en bas-reliefs le triomphe d'Arianne et de Bacchus; le triomphe de Silène. Le manche de ce vase est merveilleux par son originalité et sa délicatesse; c'est un satyre dont la longue queue partagée à son extrémité enlance une gracieuse femme assise qui lui sert de base. — On voit en outre un petit groupe en bronze de l'*Ecole de Cennini*; il représente le Centaure Nessus qui enlève Déjanire.

GALERIE LONGEANT L'ARNO.

Le fond de la voûte qui a pour sujet les travaux d'Hercule, est l'œuvre de *Domenico Gabbiani.*

TABLEAUX. — Pyrrus tuant Priam, grand et beau tableau du *Chevalier Pierre Benvenuti.* — Une Sainte Famille, fort bel ouvrage de *Vasari.* — Une Vénus devant un miroir, par le *Titien.* — Une tête de jeune homme, par *Caravaggio.* — Une tête du Rédempteur, par *L. de Leyde.* — Bap-

tême de Jésus-Christ, ouvrage d'un mérite inappréciable de *Santi de Tito.* — Une Sainte Famille avec des Anges, par le *Puligo.* — Un joueur de violon, copie *d'après Raphael.* — Une Vénus entourée des Amours, fort beau tableau de l'*Albane.* — Portrait du peintre Seybold, exécuté par *lui-même*, on y admire surtout le goût et le fini du travail. — Apollon et Daphnis, par *Andrea del Sarto.* — Portrait de la femme de Seybold, par *Seybold*; la ressemblance est dit-on frappante. — Intérieur d'une fabrique de cristaux, par *Breughel.* — Martyre de Saint André, ouvrage très estimé, peint par l'*Espagnolet.* — Une Vierge entourée d'une guirlande de fleurs, par *C. Maratta.* — Un Saint Pierre trouvant la pièce d'argent dans le corps du poisson; c'est encore un ouvrage des plus appréciés de l'*Espagnolet.* — Vénus et Adonis, par *A. Caracci.* — La Charité, par *Salviati.* — Un Christ mort, ouvrage fort estimé de *Cigoli.* — La Vierge Marie, par *Luc de Leyde.* — La tentation de Saint Antoine, par *Breughel.* — Tobie avec l'Ange, par *Andrea del Sarto.* — Le songe de Jacob, par *Carlo Dolci.* — Une Diane au bain, par *Breughel.* — Danse formée par de petits enfants, très bel ouvrage de l'*Albane.* — Un Saint Sébastien, par *Ruggeri.* — Un Saint André Corsini, par *C. Allori.* — Une Sainte Famille du *Puligo.* — Une autre Sainte Famille d'*Andrea del Sarto.* Ce tableau qui est de toute beauté, est semblable, quant à la composition, à la fresque magnifique qui se trouvait dans le tabernacle de Pinti et qu'on a laissé perdre. On y voit le chiffre du peintre. — Une Vierge entourée de plusieurs Saints, par *Palma Vecchio.* — Le Crucifiement de Jésus-Christ, auquel assistent les deux Marie, par *Naldini.* — Un Saint Jacques, par le *Guercino.* — Une Judith tenant la tête d'Olopherne, petit tableau d'un fini extrême et d'une beauté admirable, par *Allori.* — Une cuisine où l'on voit plusieurs poissons et un cuisinier, par *Caravaggio.* — Portrait de Machiavel dans sa jeunesse, par *Salviati.* — Portrait de Calvin, par *Olbein.* — Ebauche d'un portrait de Rembrandt, fait par *lui-même.* — Un grand Seigneur en habit de chasse, de l'*Ecole Flamande.* — Un paysage, par *Agricola.* — Un paysage de *Breughel.* — Une Magdeleine dans le désert, par *Caracci.* — Un autre paysage de *Breughel.*

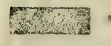
SALLE DE L'ALCOVE LE LONG DE L'ARNO.

La voûte est décorée de peinture exécutées par *Gabbiani*, elles représentent la Nuit et les neuf Muses. — Tous les tableaux que renferme cette salle sont du plus grand prix.

TABLEAUX. — Une Magdeleine, par le *Puligo*. — Une Sainte Famille, par *R. del Garbo*. — Une Fortune, par *Michelange*. — Judith accompagnée de sa servante, par *M. Caravaggio*. — Une Sainte Famille, par *F. Mazzuoli* surnommé le *Parmigianino*. — Un Saint Jean, par *Carlo Dolci*.— La Poésie ; c'est une œuvre sublime du même *artiste*, le mérite en est inappréciable. — Une Sainte Famille, par *Andrea del Sarto*. — Un Saint Sébastien, par *C. Dolci*. — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Suora Plautilla*. — L'Espérance, par *C. Dolci*. — Un Ecce Homo, par *C. Dolci*. — Une Vierge entourée de plusieurs Anges, par *S. Botticelli*.— Portrait d'un membre de la Famille des Médicis, par le *Bronzino*. — La Sainte Vierge alaitant l'Enfant Jésus, par *Marinari*. — Une Sainte Lucie de *C. Dolci*. — Une Sainte Famille, par le *Pontormo*. — Une Sainte Vierge et deux Saints, par *L. Signorelli*. — Une Sainte Famille, par *Andrea del Sarto*. — Une Sainte Famille, par *M. Albertinelli*. — La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Catherine, par *Subtermans*. — Une Sainte Famille, par *Fra Bartolommeo*. — Une Sainte Famille entourée par les Anges, par *D. del Ghirlandaio*. — Un Ecce Homo, ouvrage magnifique, exécuté au pastel, par *Cigoli*.— Une Vierge à la Chaise, de l'*Ecole de Raphael*. — Une Vierge des sept douleurs, par *C. Dolci*. — Une tête de Saint Simon, par le *Tintoretto*. — Une Sainte Catherine tenant un livre, par *C. Dolci*. — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *le même*. — Mort de Saint Alexis, par *P. de Cortone*. — Portrait de Jules II, étude sur carton, par *Raphael*. — Une femme vue par derrière, par *Furino*. — Une Sainte Appollonia, par *C. Dolci*. — La Paix, par *le même*; cette figure est le portrait de la femme du peintre. — Moïse et Aaron, peinture superbe de l'*Espagnolet*. — Une Sainte Famille, par *Puligo*. — Une Sainte Famille, par *Rosso Fiorentino*. — L'Enfant Jésus représenté environné des symboles de la Passion, par *Luc Jordan*. — Un paysage, de l'*Ecole Flamande*. — Une

bataille, par *Pandolfo.* — Un paysage avec des personnages à cheval, par le *Bamboccio.* — Un autre paysage avec divers animaux, *Ecole Flamande.* — Un paysage avec différents personnages, par le *Bamboccio.* — L'Evangéliste Saint Jean, par *C. Dolci.* — Un Saint Philippe Neri, ébauche de *Gabbiani.*

SALLE DONNANT SUR L'ARNO



Meublée en jaune.

La Fortune répandant ses faveurs à tort et à travers, forme le sujet des peintures de la voûte que l'on doit au pinceau de *D. Gabbiani.*

TABLEAUX. — Portrait de la Princesse Corsini, née Baronne de Wald-Staetten, par le *Chevalier P. Benvenuti.* — Un petit portrait de la famille de S. E. le Prince Don Thomas Corsini, ouvrage du plus grand mérite, par *le même.*— Portrait d'une ressemblance frappante du Prince Don Thomas Corsini, par *le même.* — Un autre portrait du Poète lyrique Laurent Pignotti, aussi admiré par la belle manière avec laquelle il est traité que par la ressemblance qui est parfaite, par *le même.*

SALLON VERT SUR L'ARNO.

La voûte peinte, par *Pierre Dandini*, a pour sujet Hercule triomphant, consulté par les Beaux Arts.

TABLEAUX. — Une petite messagère portant des lettres et des poulets, par *Caravaggio.* — Un Saint Paul, premier Hermite, et un Saint Antoine l'Abbé, par *C. Dolci.* — Le Jugement dernier, exécuté par le *Frère Dandi de Forlì*; une copie en petit du fameux tableau du Jugement dernier que *Michel-Ange Buonarroti* peignit pour la Chapelle Sixtine à Rome. — Une vieille femme tenant une lanterne à la main, par *Caravaggio.* — Le Christ portant sa Croix; c'est un très bel ouvrage du frère *Sébastien del Piombo.* — Une Vierge des sept Douleurs, par *M. Bosselli.* — L'Enfant Jésus et le petit Saint Jean, par le *Schidone.* — Un Ecce Homo, par *M. Rosselli.* — Tobie et Sara en prière, par *S. de Tito.* Quelques personnes croient cette peinture de l'*Empoli.* —

Un Ange Gardien, par *C. Dolci.* On croit que cette peinture qui n'est pas même achevée, fut le dernier ouvrage de C. Dolci. — L'Ange venant annoncer à Saint Joseph qu'il doit fuir en Egypte, par *le même.* — Andromède et Persée, par *Fréderic Zuccheri* — Vue d'un rocher énorme et de plusieurs soldats à cheval, par *Salvator Rosa* — Vue d'une caverne sombre dans laquelle plusieurs sorcières sont assemblées et se livrent à leurs sortilèges, par *Salvator Rosa.* — Une Vierge sur un trône, par *Rosso Fiorentino.* — Une Judith tenant la tête d'Olopherne, par *Vignali.* — Loth et ses filles, par *M. Rosselli.* — Vue de la forteresse de Castelmare de Naples, par *Salvator Rosa.* — Vue du rocher de Terracina, par *le même.* — Portrait de Baccio Valori, par *Angiolo Bronzino.* — Une bataille, par le *Borgognone.* — Tobie avec l'Ange, par *M. Rosselli.* — Un Doge, par le *Tintoretto.* — Une bataille, par *Salvator Rosa.* — Une très belle marine, par *le même.* — Une tête de femme vêtuè d'habits de deuil, par *Caravaggio.* — Une Lucrèce ouvrage du plus grand mérite quoiqu'il ne soit pas parfaitement achevé; on le doit au pinceau de *Guido Reni.* — Une tête de Saint Simon, par *Sébastien Galeotti.* — Uue très belle marine, de *Salvator Rosa.* — Une Sainte Famille, par *Rustichino de Sienne.* — Une Vierge et l'Enfant Jésus, par *Brina.* — Le Christ portant sa Croix, par *F. Francini de Bologne.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par le *Parmigianino.* — Le Christ servi par les Anges, par *E. Taruffi.* — Un jeune homme, par *Bronzino.* — Portrait d'un homme tenant un lorgnon à la main, par *Masaccio.*

SECONDE GALERIE

Meublée en jaune et donnant sur la Petite Rue.

Les peintures qui se voient au fond de la voûte sont d'*A. Gherardini*, elles représentent le moment où les Troyens introduisent le fameux cheval de bois dans leur ville.

TABLEAUX. — L'Amour et Tamare, par le *Chevalier D'Arpino.* — Un joueur de flûte, par *Ligozzi.* — Les quatre Saisons, par *G. Bellini* élève de Caracci. — Une marine; c'est une belle copie ou une répétition faite par l'artiste lui-même de celle que l'on voit à la Galerie royale de Pitti, par

Salvator Rosa. — Allégorie sur la puissance royale, par *S. Botticelli.* — Un Saint Jean dans le désert; c'est un fort beau tableau de *A. Caracci.* — Déjanire auprès du Centaure Nessus, par *Furino.* — Une marine, comme celle citée ci-dessus, ce serait ou une copie ou une répétition de celle de *Salvator Rosa.*

PETIT CABINET

Donnant sur le Cortile de la Grotte.

TABLEAUX. — Un petit paysage avec des figures, par un *Inconnu.* — Une Saint Famille, de *E. Taruffi.* — Un reliquaire tout entouré de bronzes dorés, le milieu est un coquille en nacre sur laquelle est peinte en miniature une Sainte Cécile faisant l'aumône, *Ecole de Raphael.* Un Saint Paul et un Saint François, de l'*Ecole de Giotto.* — Une Sainte Vierge entourée par les Anges qui sont en adoration devant l'Enfant Jésus; c'est un des ouvrages les plus estimés de *Fra Filippe Lippi.* — Une Annonciation de la Vierge de l'*Ecole de Giotto.* — Un Saint Jean et un Saint Evêque, de l'*Ecole de Giotto.* — Une assemblée du Cénacle, *Ecole de Raphael.* — Le Christ portant sa Croix et rencontré par la Sainte Vierge, par *E. Taruffi.* — Une cascade avec plusieurs petites figures. — Un concert vocal et instrumental, de l'*Ecole Flamande.* — Fête champêtre, par *L. Mehus.* — Un paysage, par *le même.* — Les trois Graces, d'après la *méthode de B. Angelico.* — Un plat, placé dans un cadre doré; le contour est peint à la Raphael, et au centre on a représenté un combat ou un tournois chez les Grecs; c'est un ouvrage qui est sorti de la célébre fabrique d'*Urbino.*

SECONDE SALLE

Donnant sur le Cortile de la Grotte.

Le milieu de la voûte à pour sujet une Allégorie représentant le désenchantement de la Jeunesse qui s'abandonne à l'Oisiveté.

TABLEAUX. — Sansom renversant le Temple des Philistins, par *Rubens.* — Une Sainte Famille, par *M. Albertinelli.* —

Jésus Christ en prière au Jardin des Olives, par *D. Feti.* — Noé et ses Enfants, par *Currado*, selon quelques uns, et selon d'autres, par *Empoli.* — Une Sainte Famille entourée par les Anges, par *R. Del Garbo.* — Le Christ au sépulcre, par *D. Feti.* — Une tête, par *Cigoli.* — Un ovale dans lequel est un paysage et des personnages, par *P. Brill.* — Une Annonciation de la Vierge, par *P. Véronèse.* — Le mariage des Dieux, par *Cecco Bravo.* — Une tête d'Etude, par *Cigoli.* — Un Saint Jean, par *Vignali.* — Titio attaché sur le mont Caucase, c'est un ouvrage fort apprécié de *Vandych.* — Un Saint Jérôme, par *G. Gimignani.* — Une tête d'un Inconnu, par *B. Franceschini.* — La Résurrection de Jésus Christ, par *P. Veronèse.* — L'Innocence, par le *Volterrano.* — Un portrait de jeune homme, par *Pollaiolo.* — La Naissance de Jésus Christ, de l'*Ecole du Titien.* — Judas trahissant son Divin Maître par un baiser, par *A. Redi.* — Le Christ couronné d'épines, par *D. Feti.* — Une tête d'homme, par *P. Fivani.* — Un Philosophe, par *Holbein.* — La Samaritaine auprès du puits, par *G. Gimignani.* — La Transfiguration de Notre Seigneur. — Un portrait d'homme avec une collerette, par *Vandych.* — Portrait d'un jeune homme de l'*Ecole Flamande.* — Une réunion du Cénacle, par le *Baroccio.* — Un Saint François qui passe pour l'un des plus beaux ouvrages de *Cigoli.* — Une tête d'Etude, par *le même.* — Repos de la Sainte Famille, partant pour l'Egypte, par *Pourbus.* — Une tête de vieille femme, par *Cigoli.* — La Magdeleine aux pieds du Sauveur, par *L. Jordan.* — Une tête de Saint Pierre, par le *Tintoretto.* — Une Sainte Famille, par *Empoli.* — Portrait d'un Inconnu, par le *Bronzino.*

PREMIER SALON JAUNE

Sur le Cortile de la Grotte.

Le Vice et la Vertu forment le sujet des peintures dont la voûte est décorée; elles sont de *P. Dandini.*

TABLEAUX. — Silène entouré de petits Génies et de Satyres; c'est un fort beau tableau de *Rubens.* — Une tête de vieillard, par *Cigoli.* — Le Songe de Jacob, par *M. Ros-*

selli. — Sisara, par *le même.* — Abraham recevant la visite de trois Anges, par *le même.* — Le Triomphe de David, par *le même.* — Laban poursuivant Jacob et lui reprenant ses Idoles, par *J. Gimignani.* — Une tête de Saint, par *Cigoli.* — Une autre tête d'un Saint, par *le même.* — Martyre de Sainte Catherine, par *Jean-Baptiste Naldini.* — Vulcain forgeant les armes d'Enée, par *le même.* — Encore une tête de Saint, par *Cigoli.* — Tête d'un Inconnu, par *O. Fidani.* — Très beau portrait d'un Inconnu, par *Vandych.* — Une Famille d'agriculteurs, par *M. des Bambocciate.* — Miracle opéré par Saint André Corsini, par *Gessi.* — Une tête de Bacchus, par *O. Fidani.* — Portrait d'un Inconnu, par *Caravaggio.* — Des chasseurs, par le *Bamboccio.* — Une réunion champêtre, par *le même.* — Des Bergers qui se reposent, par *le même.* — Portrait d'une Dame de la Famille Corsini, de *C. Dandini.* — D'autres Bergers qui se reposent, par le *Bamboccio.* — Un Curé de Campagne entouré de villageoises, par *le même.* — Loth et ses filles, de l'*Ecole de Rubens.* — Un très beau portrait de Paul Scoto, par *G. Reni.* — Le Christ couronné d'épines, par *Curradi.*— Saint Thomas d'Aquins; c'est un ouvrage fort estimé de *G. Reni.* — Abraham offrant des présents à Rébecca, par *Bilivert.* — Portrait d'un Inconnu tenant un flambeau à sa main, par un *inconnu.* — Vénus et l'Amour, par *L. de Leyde.* — Une tête d'Etude, par *un inconnu.* — L'Automne, par *G. de Bassano.* — Un paysage et une marine, de *Pandolfo.* — Une Susanne, par *Martinelli.* — Un paysage, de *Pandolfo.* — Le Printemps, par le *Bassano.* — La Divine Bergère, par *L. de Leyde.* — Une Sainte Famille, par *Vignali.* — La Magdeleine, lavant les pieds du Sauveur, par *L. Jourdan.*

On trouve de plus dans cette salle une petite copie en bronze de la vue de Saint Pierre de Rome; une Vénus sortant du bain, ouvrage en bronze de l'*Ecole de Cellini*; et deux têtes antiques de vieillards, également en bronze.

262. Hôtel et Résidence du Prince Louis Bonaparte (*Quai d'Arno*, N.º 4176). — Cet Hôtel a appartenu à la Famille Gianfigliazzi, on n'y voit rien qui soit digne de remarque,

si ce ne sont les armoiries de cette famille qui furent sculptées par le célèbre *Donatello*.

263. Hôtel de Messieurs Fontebuoni. (*Quai d'Arno* N.o 4177). — Cet Hôtel a aussi appartenu à la famille Gianfigliazzi; elle le fit réparer d'après un dessin de *G. Silvani*, qui le laissa tel que nous le voyons encore. — Le Sophocle de l'Italie, Victor Alfieri y a long–temps fait sa demeure et c'est là qu'il mourut à peine agé de 59 ans; le 19 Octobre 1803.

264. Maison de Plaisance ou Cercle (*Casino*) de la Noblesse. (*Rue des Legnajoli*). — Anciennement cette demeure appartenait aussi à la Famille Gianfigliazzi; mais depuis 1770 elle a été destinée à former un lieu de rendez–vous pour la Noblesse de notre ville. Au commencement de l'année 1841 elle fut embellie et agrandie, d'après un dessin de *Barthélemy Silvestri*.

665. Hôtel Hombert, ou Hôtel de l'Europe. (*Rue des Legnaioli* N.o 1181). — Cet Edifice a appartenu à l'ancienne, puissante et illustre Famille des Spini, en dernier lieu elle fut la propriété de la Famille Ferroni.

Son antique simplicité, qui fait qu'on en attribue le dessin à *Arnolphe* n'a pu perdre sa majestueuse élégance en dépit de tous les prétendus embellissements modernes. Rien n'est plus imposant que l'aspect qu'il présente, on dirait un ancien Philosophe qui vient se mêler à notre *siècle des lumières* et prend en pitié les aberrations de notre esprit.

Au dire de Baldinucci, *Bernard Poccetti* aurait exécuté pour cet Edifice un très grand nombre de peintures à fresque du plus grand mérite. Ce sont: « Dans une Chapelle la « Nativité de notre Seigneur, et la Gloire des Elus. — Qua- « tre sibylles et un Saint Jean–Baptiste. Dans différentes sal- « les on remarque: plusieurs traits de la vie de Jésus Christ « et de celle de la Sainte Vierge, ainsi que des Vertus et « quelques autres personnages. Mais parmi ces peintures celles « qui méritent le plus d'attirer les regards se trouvent dans « la voûte du grand salon; elles représentent la Vigilance fi- « gurée par une belle Femme vêtue d'une robe rouge et te- « nant d'une main, une épée nue de l'autre un livre. Au-

« près de cette figure on remarque une lanterne allumée et « un Cicogne dont une des pâtes est levée et appuyée légère- « ment sur une pierre. Dans les demi-lunes et contre les « retombées de la voûte on admire, au milieu d'ornements « délicieux de différents genres, de charmants petits enfants « exécutés en clair obscur, tous posés dans les attitudes les « plus gracieuses. Puis les portraits de vingt personnages qui « se sont illustrés soit dans les armes, soit dans les lettres, « soit dans le gouvernement . . . . et qui tous appartiennent « à l'illustre famille des Spini.

266. Place de la Sainte Trinité, *Santa Trinita.* — Cette place a pris son nom de l'Eglise au devant de laquelle elle s'étend. Elle embrasse une superficie d'environ 2,015 mètres (3,417 *braccia*). On y arrive par la rue des *Legnaiuoli*, qui y aboutit de deux côtés, ainsi que par celles de *Parione*, de *Porta Rossa*, des *Thermes* et de *Borgo SS. Apostoli.* — La colonne d'architecture dorique qui est au milieu pèse environ 154,000 livres de Florence (de 12 onces) elle est en granit, son diamètre est de 1 mètre 32 centimètres environ (2 *braccia* et 1/4), son élévation est de 11 mètres 5 centimètres (15 *braccia* 3/4) sans compter le chapiteau; elle est posée sur un piédestal en marbre de 2 mètres 13 centimètres de haut (5 *braccia* 1/3) et sur lequel on lit une inscription; selon Richa elle se rapporterait à la circonstance du couronnement de Cosme I.er Cette colonne fut enlevée à Rome au Thermes d'Antonin. Le Pape Pie IV en fit présent au Grand-Duc Cosme (*); celui-ci la fit placer en mémoire de la victoire que ses troupes venaient de remporter à Montemurlo; c'était en 1537; et la colonne fut élevée à la place même où il se trouvait lorsqu'on lui apporta cette bonne nouvelle. — Le chapiteau cependant est l'œuvre de *Tadda* et ne fut exécuté ainsi que la statue de porphire qui le surmonte que l'an 1581, cette statue représente la Justice. — C'est sur cette place qu'en 1300 le motif le plus léger et le plus imprévu donna naissance à la faction déplorable et malheureusement trop célèbre des *Bianchi* et des *Neri.*

(*) La Colonne arriva à Florence le 21 décembre 1563 et ce fut le 11 juillet 1565 qu'elle fut élevée sur cette place non sans de grandes précautions et de grandes difficultés; voyez Gaye. — Baldinucci dit qu'elle fut placée au mois de Mars 1564, sous la direction d'Ammannati. Tome VI p. 32.

267. Hôtel de Messieurs Buondelmonti (*Place de la Sainte Trinité*, N.º 1156). — Biadi appuyant son opinion de l'autorité de Burgo et de plusieurs autres écrivains, suppose que ce bâtiment fut élevé au quatorzième siècle (il me semble qu'il dut dire au treizième); ces auteurs prétendent que ce fut là qu'habita ce certain Buondelmonte Buondelmonti cause première des terribles factions des Guelphes et des Gibelins, qui éclatèrent à Florence et déchirèrent pendant si long-temps cette malheureuse cité.

Le 25 janvier de l'année 1820, Monsieur G. P. Vieussieux ouvrit dans cette édifice un Cabinet Littéraire et Scientifique, où tous les étrangers et tous les habitants de notre ville peuvent se rendre chaque jour au moyen d'une rétribution fort modique pour y lire les journaux et tous les ouvrages que renferme ce Cabinet. Il est ouvert depuis huit heures du matin jusqu'à dix heures du soir excepté aux occasions solennelles de quelques unes des principales fêtes de l'année. On y trouve 50 journaux politiques et 100 scientifiques et littéraires publiés dans diverses contrées de l'Europe. Ce Cabinet contient en outre une Bibliothèque choisie contenant plus de 1,500 volumes que les abonnés peuvent venir consulter; et une autre bibliothéque de plus de 16,000 volumes qui sont mis en circulation; elle se compose des meilleurs ouvrages de littérature, sur les arts les sciences etc.

268. Hôtel de Messieurs Bartolini-Salimbeni. (*Place de la Sainte Trinité* N.º 1128). — Cet Edifice fut commencé en 1520, et dans le cours de neuf ans il fut achevé et perfectionné tel que nous le voyons encore. Il fut construit aux frais de Jean Bartolini d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo*. Quoiqu'on remarque quelques défauts dans plusieurs de ses parties, lesquelles donnent matière à la critique, comme par exemple ces petites colonnes et ces architraves qui partagent la lumière des croisées, l'ensemble est néanmoins fort élégant et d'un bon style. On a censuré la grosse corniche et cela avec raison; elle est trop pesante, et le Biographe Arétin la comparait à un grand bonnet placé sur une petite tête.

Comme cet Edifice fut le premier à Florence où l'on employa autant de luxe dans les ornements; et dont les fenêtres et la porte furent carrées et surmontées de frontons, il

donna matière à tant de sarcasmes, tant de satyres, tant de plaisanteries insultantes que le pauvre architecte fut sur le point d'en perdre l'esprit. Quelque chose lui disant au fond du cœur que son ouvrage était beau et que ce n'était pas lui qui était l'ignorant, mais bien les critiques qui ne comprenaient pas ce qui était bien, il reprit courage, et poursuivit courageusement sa construction; puis il fit graver en grosses lettres ces mots sur le fronton de la porte: *Carpere Promotius puam imitatri*, voulant faire allusion au caractère des Florentins. — Peu d'années après la construction de cet Hôtel il fut copié exactement pour le Duc de Retz Paire de France, qui en fit bâtir un tout semblable au faubourg Montmartre à Paris. Il sert aujourd'hui pour un Hôtel garni très beau et très bien administré, portant l'enseigne d'*Hôtel du Nord.*

269. Couvent et Eglise paroissiale des Moines de la Valombrosa, appelé Couvent de la Sainte Trinité (*Place de la Sainte Trinité*). — L'origine de cette belle Eglise de ce couvent plus magnifique encore, est incertaine comme celle de tant d'autres Edifices de ce genre. Nous ne trouvons aucune notice écrite portant une date antérieure à 1091; mais celles que nous fournit cette époque nous portent à croire qu'il existait alors depuis fort long temps déja. Si nous voulons nous en rapporter à un mémoire supposé donné par Villani, on pourrait placer sa fondation avant l'an 801. Ce qui n'est pas douteux c'est qu'il fut reconstruit, tel qu'il est encore de nos jours, ou du moins à très peu de choses près et on reconnait ces inovations au premier coup d'œil: il fut reconstruit disons nous d'après un dessin de *Nicolas Pisano*, vers l'an 1250. Nous puisons ces renseignements près de Villani et de l'Ammirato.

Le Plan dans l'origine était un simple parallellograme rectangulaire formant cinq nefs, dont les voûte étaient en cintre aigû; ces nefs étaient divisées par des pilastres carrés de hauteurs différentes et variant aussi quant aux ornements. Maintenant grace à de prétendus embellissements modernes, on en a fait une Croix latine formée de trois nefs seulement et de cinq chapelles de chaque côté le long de l'arbre de la Croix. Telle est la beauté des proportions observées dans cette

Eglise que selon Cinelli, Michel-Ange ne pouvait se lasser de l'admirer et l'appelait sa *Maîtresse*.

La façade qui est toute en pierres de taille est formée de deux ordres d'Architecture différents. C'est l'œuvre de B. Buontalenti et elle fut exécutée en 1593. Les cinq divisions verticales que l'on y remarque désignent les cinq nefs qui y correspondaient à l'intérieur. On pourrait relever bien des beautés et de grands défauts dans cet ouvrage; mais considéré dans l'ensemble on ne manquera jamais de le placer parmi les meilleurs productions de l'Architecture du seizième siècle.

Ou dessus de la grande Porte on remarque un bas-relief en marbre de grand prix, il représente la Sainte Trinité et fut sculpté par *Jean Coccini*. Dans une niche qui se trouve après la petite porte du côté de l'Arno, est située une fort belle statue de Saint Alexis, par le *même sculpteur*. Le vulgaire a long-temps prétendu et beaucoup croit encore que cette statue représente le Pélerin qui suggéra aux ingénieurs occupés à chercher le moyen d'élever la colonne située au milieu de la place un expédient facile pour venir à bout de ce travail; mais c'est par erreur que cette croyance s'est établie.

En entrant dans l'Eglise par la grande porte nous apercevons au dessus une grande demi-lune renfermant une peinture de la Conception de la Vierge, ainsi que beaucoup d'Anges et de Saints; cet ouvrage est de *François Conti*. On compte dix neuf chapelles dont nous allons successivement observer les peintures.

1.ere *Chapelle*. — Elle est de marbre blanc d'architecture Corinthienne fort joliment sculptée, par *B. de Rovezzano*. Au dessus de l'autel on remarque une très belle peinture sur bois, œuvre de *Thomas de S. Friano*, représentant la Résurrection de Jésus Christ; on y voit également Saint Denis l'Aréopagiste, et Saint Sébastien. — 2.e *Chapelle*. Ce fut en 1470 qu'on l'éleva d'après les modelles de l'architecture bizarre et déraisonnable que l'on y remarque. On y conserve un de ces nombreux Crucifix laissés à Florence par les célèbres Compagnies *des Bianchi*. — 3.e *Chapelle*. Le tableau sur bois qui le décore fut peint par le *Chevalier Currado*, à l'âge avancé de 80 ans; il représente Saint Jean-Baptiste prêchant à la multitude.

— 4.e *Chapelle*. On y admire un très beau tableau du *Passignano*, ayant pour sujet le Christ mort, un Saint Luc, un Saint Jean Baptiste et d'autres Saints. Un Mausolée élevé à la mémoire d'Alexandre Peppolo d'après un dessin de *Joseph Castagnoli*, se trouve aussi dans cette Chapelle. — 5.e *Chapelle*. Elle est fermée par une grille de fer et l'on y admire un tableau de grand prix où le moine Don *Laurent* a représenté l'Annonciation de la Vierge avec plusieurs Saints de chaque côté et dans le soubassement du tableau de petits sujets d'histoire Sainte. — 6.e *Chapelle*. Le tableau dont elle est décorée est un assez bon ouvrage que l'on doit au pinceau de *Santi Pacini*, il représente S. Torello qui bénit une femme enceinte.

A la suite de cette chapelle on trouve une des portes d'entrée, puis une autre porte introduisant dans une Sacristie belle et riche et que fit construire Pallas Strozzi en 1421; pour exécuter une disposition testamentaire laissée par Noferi Strozzi son père. On voit le tombeau de ce dernier sous une arcade en marbre, tout auprès de l'autel qui se trouve dans cette Sacristie. Dans la seconde salle dont elle se compose, on trouve le puits désigné sous le nom de *Pozzo di San Giovan Gualberto* (Puits de Saint Jean Galbert). On raconte que l'eau de cette source opéra en 1580 nombre de guérisons merveilleuses contre les atteintes d'une fièvre maligne qui désolait la ville. — Il ne faut pas non plus laisser passer le Campanile sans y jeter un coup d'œil; il fut construit en 1395, deux côtés en sont posés tout-à-fait à faux.

En rentrant dans l'Eglise nous rencontrons tout de suite la Chapelle des Sassetti, c'est la 7.e Elle est décoré d'un bel autel en marbre surmonté d'une statue de la Piété également en marbre et sculptée par *Victor Barbieri*, en 1743. — On y voit aussi deux tombeaux en marbre, l'un est celui de François Sassetti, l'autre celui de Nera Corsi, sa femme. On prétend que ces monuments sont l'œuvre de *Julien de San Gallo*. Deux fresques admirables peintes par *Domenico de Ghirlandaio* qui les termina l'an 1485; elles représentent quelques traits de la vie de Saint François; voici le détail qu'en donne Vasari: « Il représenta dans cette Cha-« pelle le pont *Santa Trinità* et le palais des Spini, et « sur le premier plan il rappela ce miracle de Saint Fran-

« çois qui apparait tout-à-coup dans les airs et ressuscite « un Enfant. Le visage des femmes qui sont témoins de ce « miracle exprime parfaitement bien et la douleur lorsqu'el- « les le portaient à sa dernière demeure, et la joie mêlée « à la surprise au moment de la résurrection. On voit les « frères qui sortent de l'Eglise et les fossoyeurs qui sont « placés derrière la Croix et qui se disposaient à l'enterrer, « leur expression est on ne peut plus naturelle. Plusieurs « autres personnages semblent aussi surpris, mais indifférents. « Parmi toutes ces figures on trouve les portraits de Mazzo « d'Albizzi, de M. Agnolo Acciaiuoli, de M. Pallas Strozzi, « personnages très célèbres alors et qui ont joué un grand « rôle dans l'histoire de notre ville. — Une autre fresque « représente Saint François au moment où en présence du « Vicaire il refuse l'héritage de Pierre Bernardone son père, « se revêt du sac des Pénitents et ceint ses reins de la cor- « de. — Dans la façade du milieu, c'est Saint François allant « à Rome pour se présenter devant le Pape Honorius auquel « il fait confirmer les réglements de son ordre; il offrent au « mois de Janvier des roses à ce Pontife. Le tableau où ce « fait est rendu, représente la Salle du concistoire autour de « laquelle sont rangés les Cardinaux assis sur des espèces de « gradins dont la salle est entourée. Parmi ces Cardinaux on « retrouve le portrait de Laurent le Vieux des Médicis. — « L'artiste peignit aussi Saint François au moment où il re- « çoit les stygmates; et la mort du même Saint pleuré par « tous les frères de son couvent. Rien ne saurait être plus « beau en fait de peinture et surtout mieux rendu, que le « personnage du Religieux qui baise les mains de Saint Fran- « çois. Un Evêque en habits sacerdotaux ayant des lunettes « sur le nez et semblant réciter les prières des morts fait « une telle illusion que le son de sa voix que l'oreille attend « vainement, vient seule assurer que c'est bien une peintu- « re. . . . . Deux tableaux représentent aussi. . . . . François « Sassetti à genoux et . . . Madonna Nera sa femme avec leurs « enfants; ces derniers dans le sujets placé au dessous et qui « représente la résurrection de l'Enfant. Puis quelques belles « jeunes filles de la même famille. Tous sont revêtus des cos- « tumes en usage à cette époque. — La voûte représente « aussi quatre Sybilles ouvrage du même peintre ».

Poursuivons maintenant le tour des chapelles nous trouvons la 8.e Elle a appartenu à la Famille Doni et fut reconstruite par les soins du P. général Don Colombino Bassi mort Evêque de Pistoia. Cette chapelle fut rebâtie alors d'après un dessin de *Cigoli ;* le style de l'architecture est composite. Le Tabernacle qui surmonte l'autel contient une relique de Saint Jean Galbert. Le tableau placé à droite représente Saint Pierre Igneo passant au travers des flammes sans éprouver aucune brûlure, c'est l'œuvre de *Taddé Mazza.* — L'autre tableau placé du côté opposé a pour sujet la multiplication des pains et du vin, miracle opéré par Saint Jean Gualbert; cette dernière peinture est de *Domenico Pestrini.* 9.e *Chapelle ou plutôt maître autel et chevet.* La partie de cette Eglise qui forme le *Sancta Sanctorum* est riche et original; il fut construit en 1593, par *B. Buontalenti.* L'autel est en marbre et enrichi d'ornements en stuc, il est surmonté d'un tableau qui a pour sujet la Sainte Trinité; c'est l'œuvre de *Pierre Dandini.* Nous ne saurions donner des louanges à l'ouvrage que termina en 1699 *J. Martin Portogalli* à l'objet d'y conserver une Sainte Image du Christ, ce travail est plein de licences et d'incorrections. On y conserve encore cette pieuse image, c'est celle qui, à ce que l'on prétend, salua de la tête Saint Jean *Gualbert*, dans l'Eglise de Saint Miniato *al monte.* 10.e *Chapelle.* Cette Chapelle a appartenu à la famille Usimbardi; l'architecture en est de *Cigoli* et incrustée en pierres dures et en marbres du plus grand prix. Les deux tombeaux en marbre noir sur lesquels on voit les portraits de Pierre Usimbardi Evêque d'Arezzo, et celui d'Usimbardo Usimbardi Evêque de Colle, ainsi qu'un beau Christ en bronze qui se trouve dans une niche au dessus de l'autel; sont tous des sculptures fort estimées de *Félix Palma* de Massa. Le devant d'autel en bronze représentant en bas-relief le martyre de Saint Laurent, ut exécuté, par *Tiziano Aspetti* pour Camille Berzighelli. Le tableau sur bois qui a pour sujet Saint Pierre au moment où il se voit en péril de faire naufrage, a été commencé par *C. Allori*, puis terminé par *Zanobi Rossi ;* l'autre tableau représentant Saint Pierre recevant de Notre Seigneur les Clefs du Paradis, est l'œuvre d'*Empoli ;* les demi-lunes qui surmontent ces deux tableaux sont l'ouvrage de *Jean de San Giovanni.* Enfin la voûte peinte à fresque, est de *Fabrice*

Boschi. — 11.e *Chapelle.* Elle est désignée sous le nom de Chapelle de la Communion. Le tableau dont l'autel est décoré, est peint sur bois, c'est l'œuvre de *Joseph Perini.* Celui qui représente la Sainte Vierge apportant du Ciel à Saint Ildefonse les vêtements sacerdotaux, est une œuvre d'*Ignace Hugsford.* La troisième peinture ayant pour sujet Sainte Gertrude recevant, la Communion de la main du Christ a été exécutée aussi, par *Perini.* — 12.e *Chapelle.* Cette chapelle est intérieure, on l'a dédiée à Saint Jean Gualbert puis dans la suite au Bienheureux Bernard Uberti. « On y remarque « cinq peintures à fresque exécutées par Poccetti, ce sont: « dans l'arc de la voûte Saint Jean Gualbert dans une gloire, « à sa droite Saint Louis roi de France en adoration devant « une main de Saint Jean Gualbert qui lui a été donnée par « Saint Benigne . . . . Les Anges portant les reliques du « même Saint. Contre la paroi à gauche on voit les Energu- « mènes qui viennent d'être délivrés; et à l'opposé la trans- « lation des reliques ». La 13.e *Chapelle* est appelée Chapelle du *spasimo*, à cause d'une statue de la Vierge des Sept Douleurs qui se trouve placée dans un tabernacle au dessus de l'autel. De chaque côté sont deux petits tableaux de *Pierre Mario Pacini*; l'un représente une Sainte Famille; l'autre un Saint Jérôme. Dans la partie supérieure de cette chapelle se trouve un ornement en pierre avec une petite tribune ou balcon bordé d'une balustrade et contenant trois niches. Dans celle du milieu est un Crucifix en relief et dans celles qui se trouvent de chaque côté sont deux Anges; le tout est sculpté par un *artiste inconnu.* — 14.e *Chapelle.* C'est la première de la nef située du côté de l'Arno; elle est dédiée à Sainte Umiltà, le tableau dont elle est décorée est l'œuvre de *Perini.* — 15.e *Chapelle.* Le tableau que l'on y remarque représente Saint Jean Gualbert au moment où il rencontre son ennemi qu'il cherchait pour le tuer; au lieu de se venger il lui pardonne et le mène avec lui à l'Eglise du *Mont.* Cette peinture est de *François Corsi.* — 16.e *Chapelle.* Elle contient un très belle copie d'un tableau admirable de *Paul Véronèse* représentant le mariage de Sainte Catherine; la copie est de *Don Alexandre Davanzati.* Cette chapelle renferme aussi le tombeau de Julien Davanzati mort en 1444; ce tombeau est en marbre et d'une fort belle exécution. — 17.e *Chapelle.* Sur

l'autel on voit un Saint François, peinture d'un artiste inconnu; il se trouve situé entre deux statues, l'une représentant Saint Roch et l'autre Saint Sébastien. Des deux côtés sont des peintures ayant pour sujets, le Christ portant sa Croix, par *Vignali* et le Christ en prière au jardin des Olives, par *M. Rosselli.* — 18.e *Chapelle.* Cette chapelle est toute ornée de beaux marbres et de colonnes d'architecture corinthienne ainsi que de peintures à l'huile et à fresque exécutées par les meilleurs peintres. Le tableau sur bois de l'Annonciation de la Vierge, est une des œuvres les plus célèbres d'*Empoli.* Les deux statues en marbre personnifiant la Paix et la Douceur sont de *Caccini.* Le tableau qui représente la mort de Saint Alexis a été peint, par *Cosme Gamberucci*; celui du martyre de Sainte Lucie et l'œuvre de *Pompée Caccini.* Quant à la petite coupole c'est un charmant ouvrage de *Poccetti.* — 19.e *Chapelle.* Elle se trouve placée entre deux portes, et construite en marbre et en pierre sur un fort bon dessin; les proportions sont aussi fort belles. C'est là que l'on conserve une Magdeleine pénitente commencée, par *D. de Settignano* et terminée admirablement, par *Benoît de Maiano.*

Nous terminerons cet article en avertissant que le Couvent fut entièrement restauré et remodernisé d'après un dessin de *B. Buontalenti* vers la fin du seizième siècle. Si ce n'est un des plus grands de notre ville, ce n'est certainement pas l'un des moins commodes ni des moins beaux. On peut admirer dans le Réfectoire plusieurs demi-lunes peintes à fresque, par *Jean de San Giovanni* et par *Nicodème Ferrucci.*

270. Hôtel de Messieurs Santini. — Auberge du Pelican (*Place de S. Trinità* N.o 4180 *et* 4181). — Ce bâtiment est d'une architecture antique et simple ainsi qu'elle était en usage au quatorzième siècle. Il a appartenu à la famille Minerbetti dont l'Archevêque Turritano Francesco ne fut pas l'un des membres les moins illustres; il se rendit cher aux Pontifes Léon X et Clément VII, ainsi qu'à Cosme I.er de Médicis, et mourut en 1535 à l'âge de 70 ans.

271. Hôtel de Messieurs Giaconi (*Rue des Legnaioli* N.o 4182). — La construction de cet Edifice fut confiée à

Gerard Silvani par le Chevalier Jean Baptiste Strozzi. Silvani le fit conduire au point où nous le voyons encore aujourd'hui, il y réunit trois ordres d'architecture le Dorique l'Ionique et le Composite ; cette construction respire le bon goût et l'élégance. Les trophées qui se voient sur la corniche ne sont cependant pas de Silvani; mais il furent exécutés d'après un dessin de *Lotti*, et les deux statues latérales sont d'*A. Novelli.*

272. Hôtel de la Commenda Castiglione (*Rue des Legnaioli*, N.° 4183). — Il est d'une architecture simple et parfaitement correcte; mais peut-être un peu grêle, un peu mesquine. Le Buste du Grand Duc François I.er qui se voit au dessus de la porte, fut sculpté, par *Jean de Bologne* d'après la commande qui lui en fut faite par Simon Corsi auquel cet Hôtel a appartenu, c'est peut-être aussi le même artiste qui présida à la construction de cette demeure.

273. Hôtel de Messieurs Bordoni (*Rue de la Vigne Nuova* N.° 4122). — L'architecte *Robert Dudley* émigré anglais fit construire cet Hôtel vers le commencement du dix septième siècle avec l'intention d'y fixer sa demeure. Les plans sont fort réguliers ; on ne trouve dans la construction ni abus ni caprices ni futilités. Cet architecte fut souvent employé par le Grand Duc Cosme II pour les travaux de l'amélioration du port de Livourne, et il en reçut des récompenses généreuses autant qu'honorable; mais cela n'étant pas suffisant pour satisfaire soit à sa cupidité soit à ses besoins réels, il se montra vis-à-vis de ce souverain, qui l'avait comblé de bienfaits, d'une ingratitude révoltante et alla même jusqu'à lui intenter un procès devant le Sacré Collège de Rome.

274. Hôtel et Galerie de Messieurs Rucellai et résidence de cette noble famille (*Petite Place des Rucellai* N.° 4114). — L'Hôtel tout aussi bien que la Galerie ont été construits d'après un dessin du célèbre *Léon-Baptiste Alberti* aux frais de Jean Rucellai vers la moitié du quinzième siècle. L'Hôtel a trois étages tous en pierres bruttes selon l'architecture Toscane. Le premier étage est décoré de pilastres Doriques, le second de pilastres corinthiens, ceux du troisième

étage appartiennent aussi à l'architecture corinthienne mais ils sont infiniment moins gracieux et soutiennent une grosse corniche qui par sa masse pesante et sans grace fait paraître encore plus mesquines et plus isolées les colonnes sur lesquelles elle repose, ainsi que les pilastres qui sont au dessous. L'ensemble néanmoins est plein d'harmonie, les proportions en sont belles, partout transpire le bon goût et la connaissance la plus parfaite de l'art de l'architecture qu'*Alberti* retira presque du *gothicisme*, pour le ramener à l'antique et noble pureté Greco-Romaine.

La Galerie est à peine séparée de l'Hotel; Vasari reproche avec raison un grand nombre d'erreurs à cette construction; mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit digne d'exciter l'admiration surtout quand on se rappellera en quel état de décadence l'art de la sculpture était tombé quand elle fut construite.

275. Grand Bureau de la Loterie, et Chapelle Rucellai. — L'établissement où réside l'Administration générale de la Loterie royale de la Toscane est situé sur la Place de Saint Pancrace. Cette place embrasse une superficie de 1412 mètres 46 centimètres (*braccia* 2394) et l'on y arrive par les rues de la Spada et des Armes. Le premier tirage de la Loterie de Toscane eut lieu à Florence le 23 Décembre 1739, et ce fut le N.° 1 qui sortit le premier de tous. Aujourd'hui elle rapporte à l'Etat un revenu annuel, net de toutes les dépenses qu'entraine cet établissement, de 1,120,000 livres florentines environ. Le local où sont situés ces bureaux est le même qui formait autrefois le Couvent et l'Eglise de Saint Pancrace, dont l'origine remonte bien au delà de l'an 1078; ce qui nous est prouvé par *Rosselli* dans son célèbre *Sepoltuario*. Il est à remarqué à l'appui de cette assertion, que la Porte de la ville qui se trouvait tout près de là au carrefour des Tornaquinci, percée dans le premier cercle des murailles, s'appelait: *Porte Saint Pancrace*. Cette porte fut démolie en 1078 au moment de l'Edification du second cercle des murailles.

Dans le principe l'Eglise fut gouvernée par les prêtres réguliers; mais le Sénateur Charles Strozzi, a découvert que vers l'an 1157 elle appartenait aux Religieuses Bénédictines. Il semblerait en outre qu'on ait accordé l'an 1216 ou à peu

près à cette époque un Hospice dans le couvent qui était anexé à cette Eglise aux Pères de l'ordre de Saint Dominique. Ceux ci étaient arrivés à Florence de la plaine de Ripoli où ils avaient auparavant fait leur séjour. Ils demeurèrent donc dans le Couvent de Saint Pancrace jusqu'à ce qu'on leur assignât un autre local. — Vers la moitié du treizième siècle les Religieux de la Vallombrose prirent possession du Couvent en question; ils firent restaurer l'Eglise et le Couvent et donnèrent à l'un et à l'autre une nouvelle forme plus élégante que la première. Ils y demeurèrent jusqu'à la suppression générale des Ordres réguliers qui arriva comme nous l'avons déja dit l'an 1808. A cette occasion on dépouilla l'Eglise de tout ce qu'elle avait de plus précieux, aussi ne nous reste-t-il aujourd'hui rien de remarquable si ce n'est la Chapelle des Rucellai qui est contiguë, on l'appelle *Chapelle du Saint Sépulcre* elle se trouve dans l'aile du nord de l'Edifice. Cette chapelle est rectangulaire, décorée de pilastres cannelés et d'une grosse corniche en pierre appartenant à l'architecture Corinthienne. L'autel est en marbre; c'est à ce qu'on croit une œuvre de *Philippe Brunelleschi.* On remarque dans cette chapelle un monument tout en marbre décoré de pilastres cannelés et d'une grosse corniche corinthienne sur laquelle repose une couronne de lis également sculptés dans le marbre. C'est ce qu'on nomme le Saint Sépulcre; Jean de Rucellai le fit exécuter par l'architecte *Léon Baptiste Alberti* sur des mesures précises qu'il se fit apporter tout exprès de Jérusalem. Ce fut vers la moitié du quinzième siècle; ce Seigneur désirait que Florence renferma une copie exacte du lieu où se trouve le tombeau qui a contenu les restes sacrés du Rédempteur.

276. Palais Strozzi, Résidence des Duc de Strozzi. (*Rue des Legnaioli* N.° 1013). — Philippe Strozzi l'aïeul de cet autre Philippe qui perdit misérablement la vie dans la Forteresse de Saint Jean-Baptiste, fit commencer la construction de ce beau Palais d'après un dessin de *Benoit de Maiano.* La continuation de cet Edifice fut confiée à la direction du célebre *Cronaca.*

On croit généralement que ce Palais fut un sujet d'émulation pour Luc Pitti, qui se piqua d'en faire construire un

beaucoup plus beau, dont la cour seule serait assez vaste pour contenir le Palais Strozzi tout entier et dont les fenêtres seraient aussi grandes que les portes de ce dernier. Mais pour anéantir cette opinion il nous suffira de faire remarquer que le Palais Strozzi ne fut commencé qu'en 1489 c'est-à-dire bien après celui de Pitti. Le Plan de l'Edifice est presque carré il contient au centre un Cortile où l'on arrive par deux vestibules opposés. Ce Cortile qui est l'œuvre de Cronaca est entouré d'un péristyle formé d'un ordre de belles colonnes composites, ornées de très beaux chapiteaux sur lesquelles est un listel dont les moulures sont malheureusement trop pesantes; il sert de support aux arcades en demi-cercles qui sont jetées d'une colonne à l'autre. Ces arcades sont décorées fort élégamment d'une sorte de virole et dans la partie supérieure d'une traverse qui soutient la grosse corniche. Cette grosse corniche quoique belle en elle-même, manque cependant un peu de ce gracieux élégant qui est ordinairement le partage de l'ordre d'architecture auquel elle appartient. L'étage qui se trouve au dessus est décoré d'arcades soutenues par de petits pilliers dont les listels, les architraves, les traversent, et en un mot tous les ornements qui en décorent la partie supérieure, sont aussi beaux que sont-laids et ridicules les piédestaux et les corniches sur lesquels ils reposent. Enfin tout autour du dernier étage se prolonge une galerie découverte entourée d'une balustrade et de colonnes d'architecture composite. On ne saurait trop louer et trop admirer le jugement et la connaissance profonde de l'art qui a présidé aux ornements des chapiteaux. — Malgré les défauts particuliers que nous avons fait remarquer dans la construction de ce Cortile, l'ênsemble en est, néanmoins d'une gracieuse harmonie et les proportions fort belles. Mais pourtant les pilastres qui sont interposés entre les deux rangs de colonnes composites et dont le diamètre est plus grand que celui de ces dernières, est une erreur impardonnable. Et puis ce mélanges de corniches de différents styles et de différentes proportions ne produit il pas aussi un contraste fort désagréable à l'œil.

L'extérieur de ce Palais est entièrement construit en pierres rustiques depuis la base jusqu'au faîte suivant le genre de l'architecture de la Toscane. A mesure qu'on s'élève elles sont taillées avec moins de rudesse et diminuent graduellement

de grosseur. Les fenêtres et les différents ornements qui servent de décoration n'ont pas cette pureté qui convient aux monuments de style Greco-Romain. Cependant les porte-flambeaux en fer ciselés, espèces de lanternes, qui sont aux angles de l'Edifice sont de toute beauté tout aussi bien que les anneaux de fer qui sont placés de distance en distance au rez-de-chaussée en guise d'ornements; ils furent exécutés par un artiste fort habile *Caparra.* La corniche corinthienne qui couronne cet Edifice est aussi au dessus de tout éloge. L'observateur intelligent à la vue de ce prodige de l'art, (nous ne croyons pas exagérer en nous servant de cette expression), sentira son ame émue d'une jouissance indéfinissable, son admiration sera au comble devant cette réunion du beau idéal qui renferme une grace, un charme qu'on sent; mais qu'il est impossible d'exprimer, et qui se renouvelle sans cesse à chaque examen nouveau. Aucune partie, aucun détail, aucun accessoir n'y est inutil, ni déplacé, ni insignifiant; c'est comme nous l'avons dit, une merveille de l'art.

Plusieurs salles de ce Palais forment un musée de tableaux aussi riche que bien choisi; nous ne parlerons que des objets les plus remarquables et de la manière suivante.

Première Salle. — Un Hercule tuant le brigand Anté, par *A. Allori.* — Roger s'enfuyant du chateau d'Alcine, par *le même.* — Un tableau d'ornements et de figures, par *Jean de San Giovanni* etc. etc.

Seconde Salle. — Un Saint Jean dans le désert, par *Furino.* — Un portrait de famille, par *Pontormo.* — Deux portraits d'inconnus, par *A. Allori.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus et Sainte Elisabeth, par *A. del Sarto.* — Un paysage, par *Jean Miel.* — Un paysage du *Bamboccio.* — Portrait de Farinata des Uberti, par *A. Allori.* — Une Vieille femme, par *Caravaggio.* — Portrait de Giotto peint par *lui-même.* — Un paysage du *Poussin.* — La Visitation de Sainte Elisabeth, par *C. Allori.* — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste, par *A. Allori.* — Hérodiade, par *Giorgione.* — Une Sainte Vierge et deux Saintes, par *Duccio Senese.* — Le Printemps, par *Luc Jordan.* — Le triomphe de David, par *P. de Cortone.* — Les Filles de Pélias, par *Furino.* — Une bataille, par *Tempesta.* — Le Baptême du Christ, par *Vignali.* — Une Vierge en adoration

devant l'Enfant Jésus, par *Raphael dal Colle.* — David poursuivi par Saül, par *Pierre de Cortone.* — Une bataille, par *Pandolfo Reschi.* — Le géant Poliphême tuant Acis, par le *Guercino.* — Un Saint Jean-Baptiste, par *Volterrano*, etc.

Troisième Salle. — Elle contient plusieurs portraits de Famille, par un *Inconnu.* — Deux Ambassades, également d'un *Inconnu*, etc. etc.

Quatrième Salle. — Philippe, fils de Pierre Strozzi, par *A. Bronzino.* — Le Cardinal Bembo, par *le même.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Salviati.* — Histoire de Loth, par le *Guercino.* — La Charité Romaine, par *le même.* — Une adoration des Mages, par *Luc d'Hollande.* — Le frère Léon Strozzi prieur de Capoue, par *A. Allori.* — Une Sainte Famille, par le *Pontormo.* — Monseigneur de la Casa, par le *Parmigianino.* — Un paysage et une marine, par *Salvator Rosa.* — Un paysage du *Poussin.* — Les Bacchanales, par *A. Caracci.* — Une Sainte Famille, par *Jules Romano.* — Un portrait de Famille, par le *Titien.* — Un autre portrait de famille appelé la *Puttina*, par *le même.* — Une descente de Croix, par *Cigoli.* — Susanne, par le *Guercino.* — Pierre Strozzi, *Ecole du Pollajolo.* — Portrait d'une jeune fille, par *Léonard de Vinci.* — Le Christ au Jardin des Olives, par le *Pérugin.* — Un paysage et différents personnages, par *Salvator Rosa.* — Un Saint Ignace, par *A. del Sarto.* — Une Sainte Famille, par *Fra Bartolommeo.*— Une autre Sainte Famille, par *A. del Sarto.* — Une Sainte Famille, par *F. Granacci.* — Portrait d'un Pape, par *Paul Véronèse.* — Un massacre, par *Théniers.* — Portrait de Baccio Bandinelli, par *lui-même.* — Un Saint Sébastien, par *O. Marinari.* — Une Sainte Marie-Magdeleine, par *le même.* — Un portrait de Famille, par *Schidone.* — Une marine, par *I. Montagna.* — etc. etc.

Cinquième Salle. — Des Bohémiens, par *Caravaggio.* — Une Sybille, par *G. Reni.* — Portrait d'un Inconnu, par *Jules Romain.* — Une Allégorie, par le *Poussin.* — Une Sainte Famille, par *Franciabigio.* — Un miracle, par *Vanni.* — Portrait d'un Pape, par *Sébastien del Piombo.* — Une Allégorie tirée de Boccace, par *Jean-Baptiste Paggi.*— Une Sainte Famille, par *Empoli.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par le *Guercino.* — La Famille Strozzi, par *Subster-*

mans. — Vénus et Adonis, par *F. Albane.* — Marie en adoration devant l'Enfant Jésus, par le *Corrège.* — Une *Judith*, par *Christophe Allori.* — Une Sainte Famille, par le *Pérugin.* — Un Poète, par *Raphael.* — Plusieurs Joueurs, par *Caravaggio.* L'Eté, par *Padovanino.* — L'Automne, par *le même.*

Sixième Salle. — Saint François et l'Enfant Jésus, par *Cigoli.* — Un tableau historique, par *P. de Cortone.* — Deux paysages, par le *Poussin.* — Jésus portant sa croix, par *Pordenone.* — Une Sainte Famille, par *Rubens.* — Orphée et Euridice, par le *Guercino.* — Roger et les Nymphes, par *Bilivert.* — Portrait d'un Chevalier, par *Murillo.* — Un portrait de Famille, par *S. de Tito.* — La naissance du Messie annoncée aux Bergers, par *Bassano.* — Un Saint Pierre, par *Lanfranco.* — La Crèche, par le *Tintoretto.* — Un paysage, par *Salvator Rosa.*

Sacristie de la Chapelle. — La Vierge et l'Enfant Jésus, de l'*Ecole de Cimabue.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus et plusieurs Anges, d'après la méthode de *Cimabue.* — Un Saint Jean dans le désert, par *Daniel de Volterra.*

277. Hôtel et Résidence du Chevalier Philippe Strozzi (*Place de Sainte Marie des Ughi, vulgairement appelée, Place des Cipolle*, N.° 1005). — Cet hôtel ne fut jamais conduit au point de perfection que sans doute on s'était proposé d'y apporter en le commençant. L'architecture en est mâle, sérieuse, imposante et pleine de majesté. — Quoiqu'un écrivain moderne ait attribué cette construction à *Brunelleschi;* comme il ne nous reste aucun documents écrits et que l'on ne peut la juger que d'après le style de l'architecture, il me semble qu'elle rappelle davantage le genre de *Michelozzi.* En effet si l'on compare cet hôtel au palais Riccardi dont nous avons fait la description plus haut et qui se trouve dans la rue Larga, nous y trouverons la même exécution dans les différentes moulures de fenêtres et des corniches; et il n'y a pas de doute que le Palais Riccardi fut construit sous la direction de *Michelozzi.*

Touchant à cet édifice du côté du nord, se trouve un Oratoire que le propriétaire M. Strozzi fit réparer tel que nous le voyons l'année 1816, d'après un dessin de l'architecte

Valentini. Ce fut à l'intention de perpétuer le souvenir de l'antique Eglise de *Sainte Marie des Ughi*, qui existait sur cette place de temps immémorial, et qui fut profanée, démolie et consacrée à d'autres usages, l'an 1785.

278. Hôtel de Messieurs Davanzati (*Rue Porta Rossa*, N.° 1125). — L'architecture extérieure de cet Hôtel est grave, imposante, simple et majestueuse à la fois. On voit sur la façade un écusson immense portant des armoiries; elles portent pour emblêmes un lion rampant et furent sculptées par *Donatello.* Selon Cinelli ce lion servit de modèle à tous les sculpteurs qui vinrent après lui et qui voulurent représenter un animal de ce genre.

Cette demeure fut le berceau de deux savants, Henri et Bernard Davanzati qui y firent leur résidence.

279. Place et Halles du Marché neuf (*Mercato Nuovo*). — L'étendue de cette place forme une superficie de 2415 mètres 46 centimètres (*br.* 4,094), on y arrive également par les rues de *Port Santa Maria*, de *Calimaruzza*, de *Baccano*, de *Calimara*, de *Porta Rossa*, de *Val de Lamona* autrement dite des *Orci*, et de *Capaccio.* On l'appela place du Marché neuf par manière de distinction, afin de ne pas la confondre avec l'autre Place du Marché plus ancienne qui fut alors appelée Place du Marché vieux (*vecchio*). Pendant un certain temps ce fut le centre du commerce de la soie et de l'or et le quartier le plus vivant de toute la ville. La République à cause de cette affluence avait publié un décret par lequel il était défendu à tout citoyen de s'y porter armé. Quand il était question de faire la guerre c'était là que l'on transportait le *Carroccio* sur lequel flottait la Bannière nationale. On y avait placé aussi une petite cloche appelée la *Martinella* ou la Belléfera laquelle par une espèce de tocsin incessant préparait les âmes à la lutte et animait les courages. Nous devons avertir que dans ce temps là cette place était beaucoup plus vaste qu'elle ne l'est de nos jours; elle se prolongeait en forme de cône jusqu'au Faubourg des *Santi Apostoli.* — Ce fut le Grand Duc Cosme qui ordonna la construction de la Halle qui en occupe le centre. Les fondations en furent jetées le 26 Août 1547, par l'architecte *Bernard*

Tasso. Environ quatre ans après elle était achevée telle que nous la voyons et cela sans l'intervention aucune de Buontalenti quoiqu'une inscription gravée dans une pierre incrustée contre la façade du Levant pourrait peut être le faire supposer, et que plusieurs écrivains aient émis, mais à tort, cette opinion.

Vingt colonnes en pierre, d'architecture composite et huit pilastres également en pierre ornés de niches, s'élancent au dessus d'une esplande élevée de quelques marches d'escalier. Ils soutiennent des arcades en demi-cercles formant des voûtes en voussure dont le centre est décoré d'une espèce de grosse rosace en pierre. Vasari énumère un grand nombre d'erreurs grossières dans cette construction, on en pourrait faire remarquer encore beaucoup d'autres; néanmoins vu la simplicité du plan et de la composition générale, elle ne manque ni d'effet ni même de gracieux dans l'ensemble. Entre les voûtes dont nous avons parlé et le toit qui couronne le bâtiment se trouvent quelques grandes salles auxquelles on parvient par de petits escaliers en colimaçon pratiqués dans l'épaisseur des gros pilastres qui se trouvent aux angles. Ces salles dès le temps de Cosme I.er furent destinées à servir d'*Archives* aux actes originaux des contracts notariés, afin qu'ils fussent plus à l'abri de tous malheurs. — La Fontaine qui se trouve devant les degrés de la Halle du côté du Levant, fut placée par ordre de Ferdinand II; elle se compose d'un sanglier en bronze qui jette l'eau; c'est l'œuvre de *Tacca*, qui l'exécuta sur le modèle de celui que l'on voit en marbre dans le vestibule du Musée royal et qui est l'œuvre du ciseau grec. Cet animal a fait donner à la fontaine le nom de *Fontaine du Porcellino*. La Halle ayant éprouvé de grands dommages, surtout dans le soubassement, dans la base des colonnes, dans les corniches et dans tous les ornements des pilastres, la Commune la fit réparer en 1838 par l'architecte *Paul Veraci*. Celui-ci je ne saurais trop dire pourquoi, jugea à propos de renouveler une grande dalle de marbre de forme circulaire qui se trouve au beau milieu sur le sol. Cette dalle marque la place où l'on mettait le *Carroccio*, et où l'on faisait fouetter les marchands qui avait eu le malheur de faire faillite, punition aussi ignominieuse qu'insultante. Cet usage brutal donna à *Lippi* le sujet de ces vers :

« *Donne che feron già per ambizione*
« *D'apparir gioiellate e luçcicanti*,
« *Dar il cul al marito in sul lastrone* ».

280. Hôtel de la Commune (*Place de Saint Biagio* N.° 1106). — Il occupe une partie des bâtiments où les capitaines du Parti des Guelfes faisaient leur Résidence; cet édifice fut commencé d'après un dessin de *François de la Luna*, puis continué et achevé par *Philippe Brunelleschi*. L'autre partie est destinée à contenir les archives d'un ancien mont de Piété. L'entrée correspond à la ruelle de *Capaccio*, la porte ainsi que l'escalier que l'on y remarque furent exécutés d'après un dessin de *Vasari* peu après l'année 1557.

La façade de cet Hôtel, je veux parler de celle qui donne sur la Place de Saint Biagio, est encore embellie par les restes de peintures à fresque magnifiques, qui y furent exécutées dans le temps, par *Gérard Starnina*; ces peintures représentent l'Evêque Saint Denis, deux Anges et la ville de Pise.

281. Corps de Garde des Pompiers (*Place San Biagio*). — Une Eglise des plus anciennes appelée d'abord de Sainte Marie Sopraporto, puis ensuite de Saint Biagio, et qui n'existe plus de nos jours, non plus que le couvent des Chanoines de qui elle dépendait, forme aujourd'hui le corps de Garde des Pompiers, et c'est là que sont tenues en dépôt les machines nécessaires dans un cas d'incendie.

L'institution des Pompiers à Florence est on ne peut plus ancienne. On l'appelait: *Garde des Vigile*; elle remonte à l'année 1344, et les sages règlements contenus dans le statut de l'année 1446 nous démontrent que nos pères ne nous le cédaient en rien dans ce genre de précaution. Ce ne fut cependant qu'en 1819 que cette garde s'organisa sous une sorte de règlement militaire.

282. Ancienne Résidence des artisans en Soirie autrement dits de Port Sainte Marie. (*Rue du Capaccio*). — Quelques peintures qui se trouvent dans l'intérieur de ce bâtiment, méritent d'être considérées avec attention; tout aussi bien que les armoiries de cette société: elles furent sculptées avec

beaucoup de goût. Elles représentent une porte fermée, entourée d'une guirlande de fleurs soutenue par de charmants petits enfants.

283. Hôtel et Résidence de l'ancienne, Famille Rosselli del Turco (*Borgo Santi Apostoli* N.° 1174). — Cette construction simple et élégante s'éleva aux frais de Pierre-François Borgherini, d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo*. Outre les portes qui sont superbes, les corniches les chapiteaux et tant d'autres objets remarquables que l'on observe dans l'intérieur, il faut encore admirer une cheminée en pierre sculptée avec beaucoup de talent, par *Benoit de Rovezzano*, d'après un dessin fait par *J. Sansovino*. — En fait de peintures on voit le portrait de Raphael Mengs, peint par *lui-même*. — Celui de Juvenet également peint par *lui-même*. — Celui de Jacques Callot *idem*. — Une Vierge de *Sassoferrato*. — Une Sainte Catherine de Sienne, par *François Vanni*. — Une Judith, par *Mathieu Rosselli*. — Une Adoration des Mages, de l'*Ecole Vénitienne*. — Une Vierge, par *Carlo Dolci*, etc.

384. Eglise paroissiale des Saints Apôtres (*Place du Limbo*). — Cette Eglise est précédée d'une petite place dont la superficie embrasse une étendue de 524 mètres 56 centimètres (*brac.* 884), cette Place porte le même nom que l'Eglise; mais le plus souvent elle est désignée sous celui de *Place du Limbo*; on y parvient par la rue du faubourg *Santi Apostoli* et par la petite ruelle Borgherini qui donne sur le quai de l'Arno.

C'est en vain que tous les antiquaires se sont fatigués à chercher quelques documents qui pussent établir d'une manière certaine l'époque de la fondation de cette Eglise, elle se perd dans la nuit de l'antiquité. Les uns ont prétendu que Charlemagne l'avait fait construire lorsqu'il séjourna à Florence en se rendant à Rome et à Capoue; ce serait alors vers l'an 786. D'autres réfutent cette opinion et prétendent que ce Prince ne fit tout au plus, que faire réparer les dégats qu'elle avait soufferts aux diverses incursions des Barbares. Quoiqu'il en soit de ces différentes suppositions il est toujours hors de doute que cette Eglise est extrêmement ancienne; et l'on s'en assurera autant parcequ'il est certain qu'elle fut bâtie en

dehors du premier cercle des murailles, et même tout simplement en jetant un regard attentif sur sa construction. Remarquons en effet que pour entrer dans ce temple nous sommes obligés aujourd'hui de descendre un degré d'escalier ; les anciens ont toujours eu cependant l'habitude de bâtir leurs édifice bien au dessus du sol et on était toujours obligé de monter quelques degrés pour arriver au niveau des portes des anciens temples. Le rehaussement successif du terrain qui l'entoure peut donc seul avoir produit ce changement, et ce rehaussement ne peut être autre que le travail de bien des siècles et de bien des changements, rien n'est plus certain.

Le plan intérieur est rectangulaire, il se divise en trois nefs séparées par des colonnes d'architecture Corinthienne, formées de gros blocs de marbre vert en cylindres ajustés les uns au dessus des autres. Ces colonnes soutiennent des arcades en demi-cercle. La nef du milieu se termine par un chevet d'une grandeur proportionnée au reste de l'édifice; ainsi que cela se pratiquait toujours dans les temples qui avaient la forme d'une Basilique. Malgré tous les changements, tous les décors plus baroques les uns que les autres et tous ces prétendus embellissements que les vicissitudes du temps ont fait subir à cette Eglise à diverses époques, les architectes les plus savants l'ont toujours considérée comme un très bel ouvrage. Elle est surtout remarquable par la grande harmonie qui existe dans toutes les proportions, par la simplicité et l'élégance du plan général et par la réserve et le bon goût qui ont présidé à l'emploi des ornements. On ne s'étonnera donc pas que le grand Régénérateur de l'architecture Greco-Romaine, *Philippe Brunelleschi* n'ait pas dédaigné de la prendre pour modèle quand il construisit l'Eglise de *Santo Spirito*.

La porte principale est en marbre blanc et noir flanquée de pilastres d'ordre Dorique reposant sur des piédestaux. Ces pilastres soutiennent l'ornement qui surmonte la porte et qui sont l'œuvre de *Benoît de Rovezzano*; mais sous le rapport des proportions on ne saurait en faire l'éloge. Au dessus de cette porte est une peinture à fresque fort antique et mal conservée; de chaque côté sont des portes plus petites dont l'une, celle qui se trouve à droite de la personne qui regarde la façade, a été murée afin de placer à l'intérieur dans son embrasure le tombeau de Anne Ubaldini.

La première chapelle que l'on rencontre après avoir dépassé ce mausolée, est décorée d'un tableau sur bois assez médiocre, œuvre de *Gamberucci*; il représente Saint Martin distribuant des aumônes. — Le 2.de Chapelle est ornée d'une peinture de *Pomarance*; c'est un Saint Pierre à la porte du Temple. Cette chapelle contient de plus un mausolée élevé à la mémoire d'Albertaccio del Bene. — Dans la 3.e Chapelle on remarque un tableau qui représente d'une manière toute nouvelle et fort singulière la Conception de la Vierge; les connaisseurs considèrent cette peinture comme l'un des chefs-d'œuvre de *Vasari*. Cependant nous ne trouvons pas que la figure de Lucifer exprime autant d'orgueil que le prétend *Richa*. — On ne trouve absolument rien dans le 4.e Chapelle qui soit digne de remarque. — La 5.e contient un tableau représentant Saint Antoine l'Abbé; mais c'est une œuvre plus que mauvaise.

Après cette chapelle on rencontre la porte de la Sacristie; elle fut construite en 1830 sous la direction et d'après les plans d'*Etienne Minucci*; à la suite vient le monument sépulcral élevé à la mémoire de *Bindo Altoviti* par un élève d'*Ammannati*. — L'autel suivant et qui se trouve en tête de la nef que nous venons de parcourir, est décoré de trois petits tableaux sur bois dont les peintures sont antiques; mais fort bonnes. — Nous sommes arrivés au chevet; il est décoré, si nous pouvons employer ce terme, de quelques stucs, œuvre de *Jean Antoine Dosio*, on y voit en outre le buste en marbre de Charlemagne et celui de l'Archevêque Altoviti; ils furent exécutés par *G. Caccini*; entre ces deux portraits se trouve un tabernacle en marbre de fort bon goût. Il contient un Christ en bronze et en relief, et surmonte le tombeau de l'Archevêque que nous venons de nommer.

Reprenant maintenant le tour de l'Eglise nous remarquons en tête de la petite nef que nous avons encore à décrire, une arcade en marbre, œuvre de *D. Acciaioli*; elle est extrêmement gracieuse mais cachée en grande partie par la table de l'autel, qui fut ajouté postérieurement et sur lequel pose un tabernacle très élégant, sculpté en terre cuite de la Robbia et qui mérite d'être considéré avec attention. — A la suite est un monument funèbre magnifique, sculpté avec autant de grace que de talent par *Benoit de Rovezzano*, et

élevé à la mémoire de Messer Oddo Altoviti qui fut prieur de cette Eglise.

Nous trouvant après cela à la sixième chapelle qui forme un renfoncement, nous y remarquerons une peinture représentant la Nativité de Notre Seigneur; elle est de *Mazzuoli de San Friano.* — Dans la 7.e chapelle on trouve un tableau assez médiocre, œuvre de *Maroncelli de Pise*; il représente un Saint Michel qui combat le Démon. — La 8.e chapelle recouverte de stucs, fut construite par *Portogalli le Vieux*; elle est de plus enrichie par de belles fresques, œuvres de *Bonechi.* On y remarque en outre une peinture de *Gabbiani* fort louée et avec raison, elle représente Saint François de Sales dans une gloire. — On voit dans la 9.e chapelle un Christ en relief, il est situé entre les deux Marie. — Dans la 10.e enfin on ne trouve qu'une toile de fort peu de mérite représentant un Saint Barthélemy.

285. Hôtel et Résidence de la Famille Bartolommei (*Rue Lambertesca*, N.o 1240). — Cette demeure a d'abord appartenu à l'ancienne famille des Lamberteschi, ce qui fit donner le même nom à la rue où elle se trouve située. — L'ancienne tour que l'on remarque à l'angle de la rue du *Por Santa Maria*, ayant appartenu à la famille Girolami dont le Saint Evêque Zanobi était membre, on croit qu'elle fut la résidence du Saint protecteur de Florence. Cette tradition est en quelque sorte rendue presque probable par un bas-relief fort ancien où Saint Zanobi est représenté; et par une inscription qui fait allusion au sujet. Chaque année depuis un temps immémorial le 25 mai, jour de sa fête, l'image du Saint Evêque est entourée d'une couronne de fleurs. La tour fut restaurée au commencement de notre siècle, par l'architecte *Joseph del Rosso.*

En face de cette tour se trouve située une maison portant le N.o 1211, on croit qu'elle fut également habitée par ce Saint. Lorsqu'en 1670 Bali Girolami fit réparer la maison, et de bois qu'elle était auparavant lui fit donner l'aspect qu'elle présente aujourd'hui, on plaça le portrait du Saint dans un ovale au dessus d'une inscription gravée dans le marbre.

L'intérieur de l'Hôtel, fut remodernisé d'après un dessin

du même *Del Rosso*, que nous avons cité quelques lignes plus haut. On y voit une salle dédiée à conserver la mémoire du courageux Améric Vespucci. Ce grand homme est représenté dans le grand médaillon qui fait le centre du plafond, peint par *Gaspar Martellini*, et ses victoires sont rappelées dans sept bas-reliefs, sculptés par *Joseph Grazzini*. On voit encore dans deux autres salles des tableaux de prix dont voici les sujets.

Première Salle. — Deux figures de femmes, par *Furini.* — Une Descente de Croix, par le *Baroccio.* — Une Vierge, par *Fra Bartolommeo.*

Deuxième Salle. — Thétys et Neptune, par *Joseph D'Arpino.* — Noé auprès de l'Arche, par *Varratori.* — La Flagellation de Notre Seigneur, par *Buonarroti.* — La Charité, par *C. Dolci.* — L'Annonciation de la Vierge, par *Benvenuto Garofolo.* — Jésus porté au Sépulcre, par *Valentini.* — Une vue de Venise, par le *Canaletto.* — Un homme et une femme, par le *Guercino.* — Deux batailles du *Borgognone* — Un Saint Jean, par *Jacques Vignali.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean, par *Mariotto Albertinelli.* — Une Susanne, par *Rubens.*

286. Eglise paroissiale de Saint Etienne et de Sainte Cécile (*Place de Saint Etienne*). — Cette Eglise est précédée d'une place dont l'étendue est de 506 mètres 22 centimètres (858 *braccia*) en carré. Cette place communique avec la rue du Port Sainte Marie, par une petite ruelle appelée ruelle du *Canneto* et avec la rue des Girolami, par une autre ruelle, qu'on désigne sous le nom de ruelle de *Marzio*. C'est l'une des Eglises les plus anciennes de notre ville et dès sa fondation elle fut placée sous la protection du premier martyr de la religion chrétienne, Saint Etienne. Quelques uns lui ont attribué la même origine que l'Eglise de Saint Etienne d'Ancone; mais c'est certainement une erreur. D'autres la croient fondée par Charlemagne, ce qui la ferait remonter au huitième siècle.

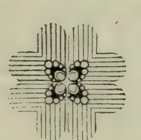
On l'appela diversement : Eglise de Saint Etienne *ad portam ferream*, soit parceque la porte en est toute doublée en fer; soit parcequ'on y voit un fer de cheval qui est encloué dans le mur et dont on ignore l'histoire. — Le nom d'Eglise

des Lamberteschi lui vint de l'Hôtel voisin, appartenant à cette famille ou peut être, parcequ'elle appartint aux Lamberteschi; et celui de Saint Etienne *ad Pontem Veteram* ou *de Capite Pontis*; à cause de sa proximité du Pont Vieux (*Ponte Vecchio*).

Le plan présente un parallellogramme des plus simples. Le *Sancta Sanctorum* et le Chœur sont élevés de quelques marches d'escalier. Le chevet, le chœur et les autels furent exécutés sous la direction de *Pierre Tacca*, dans l'intervalle de l'année 1649 à l'année 1655, par ordre du Marquis Antoine-Marie Bartolommei qui y dépensa à ce que l'on croit environ 400,000 livres. — Jusqu'à l'année 1585 la direction spirituelle de cette Eglise fut confiée aux prêtres séculiers, depuis cette époque jusqu'en 1783 aux Pères Augustins qui firent un Couvent de l'ancienne maison curiale qui y était anexée. Après la suppression de cet ordre religieux qui eut lieu en 1785, l'église retourna sous le gouvernement des prêtres séculiers.

L'intérieur est décoré par treize autels tous en pierre sereine à l'exception du maître-autel; leur architecture tient à l'ordre dorique et l'on peut y admirer les peintures suivantes. — 1.° Un Saint Barthélemy chassant le Démon qui se trouvait dans le corps d'une Idole, par *F. Bianchi*. — 2.° Un Saint Léonard, par *M. Rosselli*. — 3.° Saint Nicolas dans une gloire par *le même*. — 4.° Une Sainte Cécile, par le *Chevalier Currado*. — 5.° Cet autel se trouve dans une espèce de chapelle dont la forme et les ornements sont tout-à-fait différents des autres, on y a en grande vénération un Crucifix en relief placé entre deux Saints qui furent peints à fresque, par *Nicolas Lapi*. — 6.° Une statue de la Vierge, sculptée en bois, par *Ranieri Bardi de Florence*. — 7.° Nous sommes au maître-autel qui est en marbre de Ravaccione et qui fut reconstruit en 1836 d'après un dessin de *Ferdinand Gonnelli*; il est orné de deux consoles et d'un beau devant d'autel en bronze, œuvre de *Pierre Tacca*, qui y a représenté le martyre de Saint Etienne. Dans une niche qui se trouve dans le chœur on remarque une statue du même Saint sculptée par *Cieco de Gambassi*. — Au 8.° autel on voit une peinture représentant Saint Jean-Baptiste baptisant le Christ, par *Isaac Consortini*. — 9.° Cet autel est situé dans

une espèce de grande chapelle semblable à celle où se trouve en face le cinquième autel; il est décoré d'un beau tableau sur bois, représentant la Sainte Vierge, Saint Augustin et plusieurs autres Saints; c'est l'œuvre de *Santi de Tito.* — 10.° Saint Zanobi ressuscitant le fils d'une Dame Française dans le faubourg des Albizzi, par *Mauro Soderini.* La tête du Saint et quelques autres parties de cette peinture on été fort indignement raccommodées en 1834, parcequ'une échelle dont se servaient les décorateurs de l'Eglise tomba malheureusement contre cette toile et l'endommagea considérablement. — 11.° Un Saint Antoine de Padoue et un Saint François Saverio, par un *Inconnu.* — 12.° La conversion de Saint Paul, ouvrage d'un grand mérite, par *François Morosini.*— 13.° Une Sainte Catherine des Ricci, par un *Inconnu.*



DESCRIPTION

HISTORIQUE ARTISTIQUE ET CRITIQUE

DE FLORENCE



SECONDE PARTIE

Portion de la ville située sur la rive gauche de l'Arno.

287. Pont Vieux. — On le désigne sous ce nom parceque c'est le plus ancien des ponts de Florence. Jusqu'à l'année 1080 il ne fut que de bois. En 1177 par une crue extraordinaire le fleuve l'entraina dans son cours. On le reconstruisit en pierre et il fut encore une fois renversé par l'inondation épouvantable qui eut lieu en 1333. Ce fut alors qu'il fut bâti de nouveau sous la direction de *Taddeo Gaddi* peintre et architecte qui lui donna cette belle forme et cette solidité que nous admirons encore aujourd'hui (*) l'an 1345. Il couta à la Commune 60 mille florins d'or, et elle retirait un loyer de 800 florins des 44 boutiques qui y sont situées. — Depuis l'an 1422 jusqu'en 1593 ces boutiques servirent à la vente de la viande de boucherie; mais depuis ce temps elles ont toujours servi aux joailliers et aux bijoutiers.

288. Maison de Messieurs Caruana (*A la descente du Pont Vieux*, N.º 1038). — En remontant au dixième siècle

(*) Voir *Villani* livre V, chapitre VIII et livre XI, chap. I.er — *Vasari* p. 165. — La longueur d'une rive à l'autre est de 101 mètres 8 centimètres (171 *br. e* 1/6), la largeur des parapets est de 44 centimètres (3/4 *di braccio*), celle des trottoirs de 4 mètres 80 centim. environ (8 *br. e* 1/6) et celle du milieu de 8 mètres 35 centim. (8 *br. e* 1/6). — La largeur totale est donc d'environ 13 mètres 60 centim. (*br.* 32. 8. 8.)

nous trouvons qu'il existait en ce lieu un petit Hôpital, fondé par un florentin fort riche qui avait nom Foulques. Cet Hôpital en l'an 1068 fut donné aux Moines de Saint Miniato au Mont. Dans la suite, mais je ne saurais préciser par quelle circonstance, le couvent passa sous le titre de Commanderie aux chevaliers du Temple, et depuis 1299 on l'a toujours désigné sous le nom d'*Oratoire du Saint Sépulcre.* — L'ordre des Templiers ayant été supprimé en 1311, l'Oratoire et la Commanderie furent cédés aux Chevaliers de Malte qui en prirent possession en 1313. Ces derniers y firent adjoindre une habitation commode, laquelle, comme on le voit, a été restaurée il y a peu de temps; mais dans un assez mauvais goût.

Deux événements célèbres ont eu lieu dans ce lieu; le premier que tout le monde connait fut la rédaction du traité de paix qui se conclut en 1419 entre le Pontife Martin V et Fortebraccio, Seigneur de Pérouse. Pour cette négociation le Pape était représenté par le Grand Maître, Frère Philibert de Naillac. — Le second évènement mémorable qui, par opposition à l'autre n'est connu de personne; mais qui n'en est pas moins fameux, eut lieu ainsi qu'il suit:

En 1513, pendant que l'on célébrait à Florence avec une pompe inusitée jusqu'alors la fête de Saint Jean-Baptiste, c'était à l'occasion de l'érection de Léon X de la famile des Médicis, au trône pontifical, un génie sublime auquel notre Italie s'honore d'avoir donné naissance, l'Arioste en un mot se rendit lui aussi à Florence pour jouir des divertissements promis, et y étudier en même temps le doux et harmonieux langage de la Toscane. Le Chevalier Nicolas Vespucci habitait alors sous le titre de Recteur la Commanderie dont nous venons de parler. C'est là qu'il reçut le poète son ami, et qu'il le retint pendant les six mois que ce dernier passa au milieu de nous. — C'est aussi là que fut logée Alexandrine Benucci; elle avait perdu depuis fort peu de temps à Ferrare son mari Titus Strozzi. Arioste l'ayant vue, se sentit saisi près d'elle de l'amour le plus violent, la belle veuve y répondit, et leur attachement mutuel ne finit qu'à la mort de l'Arioste arrivée à Ferrare le 8 juillet 1533.

289. Hôtel et Résidence de l'Ancienne Famille Mannelli-Galilei (*Rue des Bardi* N.° 1309). — Cet ancien édifice a

bien peu de mérite sous le rapport de l'architecture; mais il fut la demeure habituelle de ce François fils d'Amoretto Mannelli l'ami intime de Boccace, et qui nous transcrivit d'une manière fort remarquable le fameux Décaméron de ce Père de la langue Italienne. — Maintenant on y trouve deux scènes tirée de la Jérusalem délivrée, peintes par *M. Rosselli.* — Deux autres scènes tirées du même ouvrage, par *Jacques Vignali.* — Deux batailles de *Pandolfo.* — Jésus Christ couronné d'épines, par le *Bronzino.* — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, peints par *G. Reni.*

290. Eglise de Sainte Marie, sur l'Arno. — L'origine de cette Eglise, selon Richa remonte à l'époque où Monseigneur Jules occupait le Siège Episcopal de Florence; cet Evêque mourut en 1181. — Au dessus de la porte qui se trouve contiguë à celle de l'Eglise, on voit des armoiries. Vasari et Baldinucci se fiant à une inscription que voici et qui se lit sur l'écusson de ces armoiries, *Fuccio Mi Feci* MCCXXIX, avancent que cette Eglise fut construite à l'Epoque citée dans l'inscription et par l'architecte *Fuccio;* mais ils se sont certainement trompés. Tous les savants en sont convaincus et bien certainement Fuccio ne fit tout au plus que restaurer l'Eglise à laquelle il donna l'aspect qu'elle présente aujourd'hui.

Contre la paroi extérieure de cette Eglise on remarque à une certaine hauteur un tombeau, on si l'on veut un arcade en pierre supportée par deux consoles sur lesquelles sont sculptées deux têtes de lions; les armoiries de la famille Bardi se voient aussi sculptées sur cette paroi, l'un et l'autre de ces ouvrages sont forts bien exécutés.

L'intérieur est décoré de cinq autels tenant de l'architecture composite et aussi fort bien exécutés. — Sur le premier de ces autels en prenant à droite, on voit un Saint Augustin écrivant sur la poitrine de Sainte Marie Magdeleine ces paroles sacrées: *Verbum caro factum est;* cette peinture est d'un artiste inconnu. — Sur le 2.e autel on conserve avec grand soin un tableau magnifique, oeuvre d'*Empoli;* on croit qu'il représente un miracle opéré par la Vierge de l'Impruneta. — Au dessus du maître autel 3.e, la peinture a pour sujet une Annonciation de la Vierge. — Le 4.e autel est décoré par le portrait de Sainte Thérèse en prière devant la

Sainte Vierge. — Le 5.e autel enfin est surmonté d'une image du Christ exécutée en relief et qui est l'objet d'une très grande vénération.

291. Hôtel et Résidence des Marquis Tempi (*Rue des Bardi* N.° 1616). — Cet Hôtel a appartenu à la Famille des Bardi si célébre par l'antiquité de sa noblesse et son immense richesse. C'est l'un des édifices les plus grandioses de notre ville. Ce fut cependant la famille qui le possède actuellement qui le fit réparer et embellir ainsi que nous le voyons, sous la direction de l'architecte *Mathieu Nigetti*. Parmi les peintures de prix qui décorent l'intérieur on remarque particulièrement les suivantes: — Le portrait d'un inconnu, par le *Titien.*— Une Vierge avec l'Enfant Jésus, d'après la méthode de *Raphael.* — Un Christ et plusieurs Saints, par *M. Albertinelli.* — La Vierge et Jésus de Nazareth, par *Albert Durero.* Jésus à la crèche, peint sur la pierre de touche, par *Jacques Ligozzi.* — La Charité, par *Ligozzi.*

292. Hôtel et Résidence du Marquis Capponi (*Rue des Bardi*, N.° 1331). — Cette demeure fut construite sous la direction et d'après le dessin de *Laurent de Bicci*, dans le commencement du quinzième siècle, pour servir d'habitation à Nicolas d'Uzzano. C'était le chef de l'Aristocratie de Florence; mais sa mort arrivée en 1432 la laissa sans défenseur. Le portrait de ce premier propriétaire se voit encore dans l'intérieur de l'Hôtel; c'est un ouvrage de *Donatello* et il se trouve placé au dessus d'une inscription analogue au sujet. Il faut encore remarquer le lion de porphire qui est placé au commencement de l'escalier. On croit que c'est un ouvrage étrusque.

293. Hôtel et Résidence de l'ancienne famille Canigiani (*Rue des Bardi* N.° 1333). — Si ce majestueux Hôtel ne présente sous le rapport de l'architecture rien qui puisse intéresser la curiosité du visiteur intelligent, du moins se rappellera-t-on que la mère de notre Pétrarque appartenait à cette famille. Elle mourut à Avignon en 1326 agée de 38 ans.

294. Eglise paroissiale de Sainte Lucie, appelée Eglise des Magnoli et quelquefois des Ruines, *Rovinate* (*Rue des*

Bardi). — Cette Eglise a tiré son premier nom, selon ce que rapporte Malespini, de Magnolo fils de Messire Uguccione de la Presa. Après la mort de son père ce Magnolo fit achever l'Eglise dont le premier n'avait fait que jeter les fondements peu avant l'an 1078. Le second nom lui vient d'un nombre considérable de maisons qui s'écroulèrent à diverses reprises en ce lieu et de la manière la plus funeste. Ces écroulement furent occasionnés par des chûtes de terrain considérables qui eurent lieu dans le monticule qui s'élève tout contre. Plusieurs historiens attestent ces faits par leurs écrits et un inscription en marbre scellée dans le mur que l'on a bâti pour retenir les terres de cette colline, vient encore à l'appui de cette assertion.

L'Eglise a éprouvé des changements notables surtout en 1732. A cette époque le Prieur Socci fit construire à ses frais, les autels en pierre que l'on y remarque et y fit apporter plusieurs autres embellissements considérables. — La peinture à fresque qui décore le plafond est un ouvrage de *Paul Sarti*, il fut exécuté récemment. — Rien n'est gracieux comme les ornements qui décorent la grande porte. Au dessus dans une demi-lune on voit une sculpture en terre vernissée exécutée selon la première manière de *Luc de la Robbia*. C'est une Sainte Lucie placée entre deux Anges.

L'intérieur ne forme qu'une seule nef; au fond le chevet embelli de stucs est d'une exécution assez remarquable; de chaque côté trois autels en pierre sereine, mais qui ne brillent pas sous le rapport de l'art; près du maître-autel, une chapelle formant un renfoncement. — En entrant on trouve à droite une petite Chapelle intérieure désignée sous le nom de Chapelle de la Vierge de Laurette; parcequ'elle est en tout absolument semblable à la Maison Sainte de la Vierge de Laurette. Les mesures furent prises sur les lieux avec la plus grande exactitude par ordre du Grand Duc Cosme III. On vénère aussi dans cette Chapelle une image de Marie; elle est on ne peut plus ancienne, et fut donnée à ces trente trois éclésiastiques florentins qui se rendirent en 1692 en pélerinage à Lorette. Il n'existe qu'une seule différence entre cette chapelle et la Maison de la Sainte Vierge apportée par les Anges; c'est qu'à la place où l'on a peint un Christ, devrait se trouver la fenêtre par où passa l'Ange Gabriel quand il

vint annoncer à Marie qu'elle allait devenir la mère du Sauveur; et au contraire c'est à l'endroit où se trouve la fenêtre par laquelle arrive le jour qui éclaire la chapelle, que devrait se trouver le Crucifix.

Premier Autel. — On y remarque un tableau représentant Dieu le Père dans une gloire, environné de la Sainte Vierge, de Saint Romuald et de plusieurs autres Saints; c'est l'œuvre de *F. Boschi.* — 2.ème *Autel.* On vénère sur cet autel les corps de Sainte Aurélie et celui de Saint Caliste, ainsi que beaucoup d'autres reliques. — 3.ème *Autel.* Le tableau dont il est surmonté a pour sujet la Sainte Vierge sur un trône avec l'Enfant Jésus, et autour d'eux Saint Jean-Baptiste, Saint Nicolas, Saint François et Sainte Lucie; c'est une peinture de grand mérite et fort estimée, par *Domenico Veneziano.* — 4.ème *Autel.* C'est l'autel du Saint Sacrement il se trouve dans la chapelle que nous avons mentionnée et qui forme un renfoncement. Le tableau dont il est surmonté a pour sujet l'Annonciation de la Vierge, c'est une belle copie de celle qui se trouve dans l'Eglise des Servi; On l'attribue à *Christophe Allori.*

Le maître-autel se trouve le cinquième, sur le petit gradin on vient de placer un des fameux Crucifix de la Compagnie des Bianchi, il avait d'abord été mis sur un des petits autels. Le tableau qui se trouve au fond du chœur représente le martyre de Sainte Lucie; c'est un ouvrage qui ne dit rien, et ne présente aucune espèce de mérite. — 6.ème *Autel.* On y remarque un tableau sur bois; œuvre de *Jacone*; on en fait grand cas tant par les beautés qu'il renferme que parceque c'est, à ce qu'il parait, le seul ouvrage qui nous soit resté de cet artiste. Le sujet représente Dieu le Père, le Christ, la Sainte Vierge et plusieurs autres personnages, tous groupés d'une manière originale et dans de singulières attitudes. — 7.ème *Autel.* Le tableau que *Jacques d'Empoli* a fait pour cet autel représente d'une manière délicieuse la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, et auprès d'eux Saint Jean-Baptiste, Saint Bernard, Saint Antoine l'abbé et quelques autres Saints. — 8.ème *Autel.* — On y admire un tableau sur bois dans lequel on voit au milieu d'une niche l'image de Sainte Lucie. C'est une imitation des peintures de *Giotto*; de chaque côté sont deux belles figures représentant la Sainte

Vierge au moment de l'Annonciation et l'Ange Gabriel faisant la salutation à la bienheureuse Vierge. Cette peinture est du *Frère Philippe Lippi.*

295. Hôtel et Résidence des Contes Mozzi. (*Place des Mozzi* N.° 1530). — Cet Edifice fait partie du petit nombre de ceux qui conservent à l'extérieur leur aspect primitif. Le sommet en est couronné de créneaux Guelphes, qui indiquaient le parti auquel cette famille était attachée. En effet les Mozzi ont toujours été comblés des bienfaits de la cour de Rome et ils eurent en 1273 l'honneur de recevoir chez eux, en qualité d'hôte le Pontife Grégoire X. — Une jardin fort grand et délicieusement tracé, est anexé à cette demeure. Quoiqu'il se trouve situé sur une côté rapide et même escarpée une voiture peut facilement y arriver au moyen d'une très belle roûte qu'on y a pratiquée dans le cours de l'année 1841.— Une belle galerie de tableau décore l'intérieur des appartements. en voici le cataloque.

Première Salle. — Deux batailles, par le *Borgognone.*— La nativité de Jésus Christ, par *S. Memmi.* — La Vierge à la chaise, copiée d'après Raphael, par *Raphael Mengs.* — Une autre nativité de notre Seigneur, par le *Pérugin.* — Un paysage, par le *Poussin.* — La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean, par le *Pérugin.* — Un autre paysage du *Poussin*, etc.

Seconde Salle. — Une Vénus et un Satyre, par le *Titien.* — L'intérieur d'une Ecole où sont plusieurs enfants, par le *Bassano.* — Le Serment des Saxons, par le Com. *P. Benvenuti.* — Une tête d'étude, peinte à fresque par *Michelange Buonarroti.* — Vénus et Adonis, peinture à fresque de *Jean de San Giovanni.* — Vénus et l'Amour, peinture à fresque, par *le même.* — Un petit Enfant auprès d'un chien, par le Com. *P. Benvenuti.*

Troisième Salle. — Portrait d'un inconnu, par *Caravaggio,* — Une femme, par le *Bronzino.* — Portrait d'un Inconnu, par *Rubens.* — Une Didon, par le *Guercino.* — Une Vierge avec plusieurs Saints, par *Fra Bartolommeo.*— Un portrait de Femme, par *P. Véronèse.* — Un autre portrait de Femme, par *Léonard de Vinci.* — Le jeu de la table royale, par *Mieris.* — Une bacchanale d'Enfants, par

Pierre de Cortone. — Portrait d'un inconnu, par le *Titien.* — Un autre portrait, par *Wan-Dyck.* — Une Vénus et un Satyre, par le *Guercino.* — Un paysage au clair de la lune, de l'*Ecole Flammande.*

Quatrième Salle. — Europe et Vénus, entourées de petits Amours, par l'*Albane.* — La Sainte Vierge dans le désert, par *A. Bronzino.* — Deux paysages, de *Salvator Rosa.* — Deux paysages de *Zuccherelli.* — Darsena, par *Salvator Rosa.* — Un petit tableau de genre, par *le même.* — Des Bacchanales, par l'*Albane.* — Une Sainte Vierge, de l'*Ecole de Ghirlandaio.* — Une Adoration des Rois Mages, par *C. Dolci.* — Une femme, par *A. Bronzino.* — Une Vierge, par le *Pérugin.* — Le Christ au jardin des Olives, par *G. Reni.* — Une Marine, par *Salvator Rosa.* — Une Sainte Famille, par *Andrea del Sarto.* — Un paysage, par *Zuccherelli.* — Portrait d'un inconuu, par *Angiolo Bronzino* etc.

296. Hôtel du Marquis Torrigiani, (*Place des Mozzi*, N.° 1545). — D'après l'opinion de Vasari, ce gracieux petit Palais, aurait été commencé sous la direction de *Baccio d'Agnolo;* mais non point fini par lui. *Domenico* fils de cet architecte y aurait fait ajouter le balcon, situé au dessus de la porte. Cette construction fut élevée pour la famille Nasi. — Cinelli n'est point du tout de l'avis de Vasari; il attribue à *Philippe Baglioni* la construction de cétte demeure; comme cette diversité dans les écrits de ces deux auteurs pourrait laisser le lecteur dans l'incertitude au sujet du véritable architecte qui fut chargé de la direction de ces travaux, j'avertirai que le nom de famille de *Baccio d'Agnolo* était *Baglioni,* trois de ses fils se livrèrent à l'architecture, l'un d'eux se nommait *Philippe;* l'erreur ne consisterait donc qu'entre les deux frères et il s'agirait de Savoir lequel de *Philippe* ou de *Doménico* fit placer le petit balcon. Si nous réfléchissons que Cinelli a écrit des choses qui s'étaient passées environ un siècle avant lui, et que Vasari, parlait d'évènements qui lui étaient contemporains, nous serons plus disposés ce me semble à nous ranger de l'avis de ce dernier.

297. Hôtel et Résidence du Marquis Torrigiani (*Place des Mozzi*, N.° 1546 et 1547). — « Parmi les circonstances

« nombreuses qui contribuent à rendre cette demeure illus-« tre, nous ne considérerons pas comme la moins importante « sa construction; elle se fit d'après les propres dessins de « *Thomas del Nero* qui en fut le fondateur et en décora « une grande partie des œuvres de son pinceau. C'est là que « se réunit une Société Académique composée des génies les « plus brillants, rassemblés et encouragés par cet homme célè-« bre. » Les angles de pierre que l'on y remarque encore, furent ajoutés postérieurement par *Dominique* fils de *Baccio d'Agnolo.* Celui des angles qui regarde le Pont est de plus décoré d'un écusson portant les armoiries de la famille de *Del Nero.*

Voici le détail des principaux objets d'art que l'on remarque aujourd'hui dans cet Hôtel. — Une descente de croix, par le *Titien.* — La Samaritaine, par *Benv. Garofolo.* — Une Sainte Marie Magdeleine, par *A. del Sarto.* — Plusieurs joueurs, par *Théniers.* — Une Vénus, par *Ang. Bronzino.* — Une figure couchée; que l'on croit de *Buonarroti.* — Portraits de deux membres de la famille Villani, par *Olbein.* — Deux petits Enfants, par *Luc Granack.* — Différents ouvrages, de *Sandro Botticelli.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Brioschi.* — Une tête du Dante que l'on croit moulée sur nature et jetée ensuite en plâtre en 1321.

298. Pont des Graces (Ponte alle Grazie). — Messir Rubaconte de Mandella posa lui-même de sa propre main la première pierre de la construction de ce pont, l'an 1237, dans le temps qu'il était Podestà de Florence. La direction des travaux fut confiée à l'architecte *Lapo,* qui apporta à ce monument une solidité telle qu'il résista à toutes les innondations qui renversèrent successivement tous les autres ponts de la ville. Pendant fort long temps on le désigna sous le nom de *Ponte a Rubaconte*, en mémoire de celui qui l'avait fondé; mais dans la suite comme on éleva à l'une de ses extrémités une petite Chapelle placée sous l'invocation de la Vierge des Graces, il en prit le nom et c'est encore ainsi qu'on le désigne aujourd'hui. — Maintenant on n'y compte que sept arches, quoique dans l'origine il en eut neuf; mais Vasari nous apprend que deux furent prises en 1346 pour la commodité et l'agrandissement des moulins qui se trouvent

tout auprès, ainsi que celui de la place des Mozzi. La longueur de ce pont n'est donc plus aujourd'hui que de 175 mètres 30 centimètres d'une rive à l'autre (*braccia* 297. 8). — Quant à la largeur y compris les parapets qui occupent un espace de 70 centimètres environ, (*brac.* 1,14), elle est de 7 mètres 16 centimètres (*brac.* 12. 9). L'Histoire politique religieuse et littéraire de ce Pont est des plus célébre; nous allons en donner quelques notions.

En 1273 le 2 juillet, le Pape Grégoire X passait par Florence pour se rendre à Lyon où il avait convoqué un concile; par sa médiation une paix fut conclue et solennellement jurée entre les deux factions des Guelphes et des Gibelins rassemblées à la tête de ce pont sur la rive du fleuve. Outre le Pape cette paix se conclut en présence de Charles roi de Naples, de Bandouin empereur de Constantinople, d'un grand nombre de Seigneurs, de Barons avec leur suite. En mémoire d'un évènement si mémorable on fonda sur la place voisine aux frais de la Famille Mozzi une Eglise qui fut placée sur l'invocation de Saint Grégoire pour faire hommage au Saint Pontife; ce fut d'ailleurs lui qui en bénit et en posa la première pierre. Cette Eglise n'existe plus aujourd'hui. Malheureusement la paix dont nous venons de parler fut loin de produire les heureux effets que semblaient promettre les auspices sous lesquels elle avait été stipulée. Quatre jours s'étaient à peine écoulés que les discordes qui n'étaient qu'assoupies se ranimèrent plus violentes que jamais. Le Pontife furieux quitta la ville en la laissant sous le poids d'un interdit, c'est-à-dire dans un état bien plus déplorable encore que celui où il l'avait trouvée.

Au dire de Richa et de plusieurs autres écrivains d'un grand mérite, les petites maisonnettes qui sont sur ce pont servirent à deux Couvents de femmes qui furent ensuite transférées en d'autres lieux et devinrent les ordres religieux les plus célèbres. Ces Couvents furent le Monastère de Saint Michel-Arcange que l'on désignait aussi sous le nom de Couvent des Hermites du Pont; et celui des Murates. Le premier se trouvait situé à l'endroit où l'on voit aujourd'hui la petite chapelle de Sainte Marie de l'Humilité; les peintures dont elle fut décorée dans le principe étaient de *R. Del Garbo*, celles qu'on y fit dans la suite furent exécutées par *Soderini.* On ignore l'épo-

que précise de la fondation de ce Couvent. Quant au second il est certain qu'il fut fondé en 1590 et il occupait la place de la première maisonnette que l'on rencontre après avoir dépassé la petite Eglise de Notre Dame des Graces, située à gauche en traversant le fleuve de la rive droite à la rive gauche. On voit pour la confirmation de ce fait, une inscription gravée dans une pierre scellée en cet endroit l'an 1604, par autorisation du Grand Duc Ferdinand I.er — Outre ces deux asyles pieux on remarquait encore sur ce pont deux Oratoires dont l'un était dédié à Sainte Catherine et l'autre à la Vierge du bon Secours. Puis deux petites maisons où vécurent deux hommes célèbres, lumières brillantes, qui éclairèrent notre belle Italie ; le premier fut le Bienheureux Thomas de Bellacci, religieux Franciscain ; l'autre un orateur savant, un poète satyrique illustre par ses œuvres, en un mot Benoit Menzini. — On ignora pendant long-temps lesquelles de ces maisonnettes pouvaient se glorifier d'avec possédé ces hommes illustres ; mais grace aux recherches savantes du chanoine Domenico Moreni, nous avons pu nous assurer que ce fut dans la première à droite en entrant sur le pont partant de la rive droite pour se rendre sur la rive gauche, que naquit le 29 Mars 1646 le savant Benoit Menzini. Cette découverte du chanoine Moreni est appuyée par une note manuscrite du chanoine Salvini ajoutée à l'histoire des écrivains Florentins écrite par le Père Negri, ainsi que par ce qu'on lit dans la Marucelliana à la page 65.

Nous terminerons cet article par quelques détails sur la petite Chapelle de la Vierge des Graces qui a donné son nom au pont. — Plusieurs documents retrouvés par Richa, constatent que cette Chapelle fut fondée en 1371, et qu'en 1594, elle devint propriété de la Famille Alberti. Le chevalier Jacques, membre de cette famille, l'ayant fait reconstruire entièrement à ses frais, obtint d'Honorius Evêque de Florence la permission d'y faire célébrer la Messe. — En 1835 cet Oratoire fut embelli de nouveau et enrichi de beaux marbres et de stucs d'après le dessin de *Léopold Pasqui* architecte Florentin. Sur le maître autel on plaça dès le temps de la fondation, une image de la Sainte Vierge, plus grande que nature et tenant entre ses bras le petit Enfant Jésus ; cette image est l'objet de la plus grande vénération. — Comme les pein-

tures qui, dans le principe avaient été exécutées dans la coupole, par *Joseph Gricci* avaient noirci et étaient devenues méconnaissables, on les enleva à l'époque des réparations qui eurent lieu en 1835, le reste de la voûte fut peint par *Antoine Masini*, peintre de Prato. — A côté de la porte de la Sacristie on remarque une urne cinéraire fort antique et d'un travail extrêmement curieux, elle sert de bénitier; il est très vraissemblable qu'elle a fait partie de quelque monument funébre au temps des Romains. Un gardien ignorant eut la stupidité de la mutiler horriblement.

299. Moulin. (*Rue des Renai*). — Vasari raconte que *Jean* fils de *Nicolas Pisano* se réunit à plusieurs autres architectes et contribua beaucoup par son travail à la construction de cette machine Hydraulique; dans la suite en 1340 elle fut achevée par *Taddeo Gaddi*.

300. Eglise Paroissiale de Saint Nicolas (*Place de Saint Nicolas*). — Cette Eglise qui fut fondée vers l'an 1000, donna son nom à la rue de Fondaccio, au faubourg qui la suit, ainsi qu'à la porte qui conduit à Arezzo et à Rome. Peu de temps après qu'elle fut construite il parait qu'elle passa de la domination des chanoines séculiers qui la desservirent dans le principe, aux moines de Saint Miniato du Mont, parcequ'elle se trouva comprise dans les biens que le Pape Luc III conféra à ces Religieux par une Bulle signée l'an 1184. L'Eglise resta sous la domination de ces Religieux jusqu'à l'année 1374 époque à laquelle elle rentra dans le domaine des Evêques de Florence. Jusqu'à l'an 1543 ceux-ci conservèrent le droit de nommer le Curé ou Prieur desservant de cette Eglise, mais à partir de cette époque plusieurs familles du peuple, commencèrent non seulement à proposer les candidats à l'Evêque diocésain; mais de plus à confirmer la nommination faite par lui. Elles conservèrent ce droit jusqu'au règne du Grand Duc Léopold I.er qui se le réserva sans appel.

Parmi les rapports historiques les plus remarquables concernant cette Eglise, je noterai ceux qui nous ont été laissés par Benoit Varchi et par Scipion Ammirato; ce sont: La fonction solennelle qui y fut célèbrée pour faire prêter aux Capitaines du peuple soldés par la République, le

serment de défendre la dite République avec tout le zèle possible et de tout leur pouvoir contre l'invasion de l'armée de l'Empereur et du Pape dont on était menacé. Un serment semblable fut juré par les troupes; elle promirent de combattre fidèlement et de répandre jusqu'à la dernière goûte de leur sang pour défendre la démocratie mise en péril, par ces hordes de peuples demi-barbares, de pillards et de brigands qui assiégèrent étroitement la ville en 1529. Cette formalité ne produisit par l'effet désiré, car vouloir appeler à témoin le ciel, là où dominent la fraude, la trahison et toutes les discordes civiles c'est une insulte nouvelle faite à Dieu et au hommes. Aussi les efforts réunis de tant de généreux citoyens furent-ils inutiles, et lorsque la ville fut tombée au pouvoir de l'ennemi, Michelange lui-même fut contraint de se cacher pendant quelque temps pour se soustraire à la colère du Pape Clément VII. Le clocher de l'Eglise dont nous parlons, servit pendant ce temps d'asyle au grand artiste qui s'était attiré la haine du Pontife, pour avoir défendu sa patrie contre le poids d'une oppression injuste et non méritée.

La façade ne présente rien à l'extérieur qui soit digne de remarque si ce n'est une inscription latine gravée dans la pierre et scellée dans le mur, avec une ligne qui marque la hauteur où arrivèrent les eaux de l'Arno à l'époque du funeste débordement de ce fleuve arrivé le 13 septembre 1557. — L'intérieur est extrêmement simple, de plan rectangulaire; dans le fond sont situées trois chapelles, deux contre les à-côtés, non compris les autels d'ordre ionique en pierre sereine qui furent appuyés contre le parois latérales et au mur de la façade, probablement dans le courant de seizième siècle. Ces autels sont en opposition à toutes les règles du bon goût et ne pourrons jamais être admirés que de ceux qui n'ont pas la moindre idée de la philosophie qui doit présider aux décors d'un édifice; ou de ceux qui n'ont aucune notion de l'architecture.

Passons à un autre sujet. — Le premier autel situé à droite en entrant est surmonté d'un tableau sur bois, œuvre d'*Alexandre Allori*; il représente Abraham au moment où pour obéir aux ordres de Dieu il se dispose à sacrifier son fils Isaac. On considère cette peinture comme l'une des meilleures œuvres de cet artiste habile. — L'autel suivant est décoré d'une peinture ayant pour sujet la Présentation de Jé-

sus au temple, par *Jean-Baptiste Naldini*; cet artiste à placé dans son tableau les figures de Saint Dominique et de Sainte Catherine de Sienne, mais c'est un contre-sens impardonnable car chacun sait que ces deux personnages vivaient bien après l'époque du Christ. Du reste la peinture est fort belle. — On vénère sur l'autel qui se rencontre ensuite une image miraculeuse de Notre Seigneur sur la croix, elle est l'objet d'une grande vénération. — Après avoir quitté cet autel, sur celui qui fait suite on admire un beau tableau sur bois, peint par *Jacques del Meglio*, il représente la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres réunis dans le Cénacle; c'est un ouvrage plein de grace et de vérité et remarquable en même temps par l'exactitude du dessin et la légèreté que l'on admire particulièrement dans le chœur d'Anges placé en haut du sujet. — La chapelle suivante n'offre absolument rien qui mérite de fixer l'attention si ce n'est un tout petit tableau placé au dessus de l'autel et quatre Saints situés latéralement; ils sont de l'*Ecole de Giotto*. — Avant d'arriver au maître-autel on rencontre une chapelle où se trouve une assez belle peinture de *François Poppi*; le sujet représente le mariage de la Sainte Vierge; exécuté avec goût, mais d'un coloris trop mou. — Au dessus du maître-autel on voyait autrefois un tableau superbe, représentant la Sainte Vierge et plusieurs Saints; c'était l'ouvrage de *Gentile de Fabriano* qui l'exécuta au mois de mai 1425. Aujourd'hui on ne trouve plus dans le chœur que les figures des Saints rajustés le mieux possible les uns à côté des autres; quant à la partie du milieu du tableau où se trouvait la Vierge elle fut enlevée sans qu'on ait jamais su par qui ni comment. Le gradin qui se trouvait sur l'autel et était l'ouvrage du même peintre manque aussi complètement, une petite portion passa en la possession du Chevalier Thomas Puccini de Pistoia. — Dans la chapelle suivante on trouve un tableau sur bois, peint par *Jacques d'Empoli*; il a pour sujet Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert à la multitude. — Dans la chapelle qui forme la croix on trouve une peinture d'*Alexandre Fei* remarquable sous le rapport du dessin; elle représente une Annonciation de la Vierge. On trouve de plus dans la même chapelle quelques autres tableaux sur bois, de l'*Ecole de Giotto*, et plusieurs figures exécutées d'après la méthode de *Bronzino* et de *Sal-*

viati. — La peinture qui décore l'autel suivant représente l'histoire du fils de la Veuve de Naïm ressuscité par le Christ; elle est l'ouvrage de *Poppi* qui y montra un talent de premier maître. A la suite l'autel que l'on rencontre est décoré d'un tableau sur bois magnifique, représentant le martyre de Sainte Catherine, peint par *Alexandre Allori.* — Sur le suivant on admire une peinture d'*Empoli* représentant Dieu le Père auprès duquel on voit Saint Paul, Saint Nicolas, Saint Jérôme et Saint Antoine. Les têtes de ces divers personnages sont de toute beauté, pleines de naturel, et les draperies parfaitement bien exécutées. — Sur le dernier autel qui porte le nom des Marzimedici on peut admirer aussi un tableau sur bois qui est dû au pinceau du *Chevalier Curradi ;* il représente Saint Nicolas ressuscitant un enfant qui vient d'être brûlé et le rendant plein de vie et de santé à sa mère désolée; ce malheur était arrivé à la pauvre femme parcequ'elle avait laissé son fils seul chez elle pour aller entendre la Messe célèbrée par le Saint.

On trouve aussi dans la Sacristie plusieurs objets digne de remarque et entr'autres une peinture à fresque ayant pour sujet la Sainte Vierge présentant sa ceinture à Saint Thomas. L'auteur de Florence Ancienne et Moderne attribue cette peinture à *Domenico del Ghirlandaio;* mais je ne sais trop, sur quoi il appuie cette croyance. Au dessous de ce sujet on voit encore un beau tableau sur bois représentant la Sainte Vierge environnée de plusieurs Saints, *Ecole de Giotto.*

301. Porte Saint Nicolas. — L'Eglise voisine placée sous l'invocation de ce Saint Evêque et dont nous avons fait la description à l'article précédent a donné son nom, non seulement à cette porte mais encore au faubourg qui la précède. — Selon Jean Villani l'an 1324 cette porte n'aurait pas encore existé; mais il parait hors de doute qu'elle fut construite fort peu après cette époque et dans un espace de temps extrêmement court, elle fut désignée dans le temps sous le nom de *Porte royale.* « On raconte, écrit Lastri, que nos « ancêtres avaient l'habitude de placer la statue des hommes « les plus illustres au dessus des portes de leurs villes, cha« cun par rang de mérite et en guise de préliminaire pour « donner aux étrangers qui arrivaient, l'idée de ce qui fe-

« rait l'objet de leur admiration. . . . . Ainsi pour indi-
« quer que le lieu de la naissance de Pétrarque était Arezzo,
« on voyait sa statue au dessus de la Porte Saint Nicolas ».
— La demi-lune qui est peinte à fresque du côté de la ville est, autant qu'il a été possible de s'en assurer, l'œuvre de *Bernard Daddi;* elle est fort endommagée par le temps et représente la Bienheureuse Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, et ayant auprès d'elle Saint Jean-Baptiste et le Saint Evêque Nicolas.

302. Porte Saint Miniato. — On y arrive par une rue large et courte qui a pris le même nom et qui part du faubourg de Saint Nicolas situé tout auprès. Au dehors de la porte on trouve deux autres rues appelées rue *Lungo le Mura* du tour des murs, et rue de Saint Miniato. — La fondation de cette porte précède l'année 1324 elle se trouve percée dans la portion des murailles élevée par les Gibelins. Son nom lui vient du voisinage assez rapproché d'une ancienne et superbe Eglise dédiée au Bienheureux martyr Saint Miniato; on la désigna aussi quelque temps sous le nom de Porte de Saint François, sans doute à cause d'une autre Eglise dépendante d'un couvent de Franciscains situé sur le monticule voisin. — Cette Eglise fut fermée sous le règne du Grand Duc François I.er et sous notre auguste souverain règnant elle fut rouverte et réparée.

303. Porte Saint Georges. — Elle se trouve située près de la Forteresse de Sainte Marie du Belvédère. On y arrive du côté de la ville, par la rue de la Côte, et en dehors de la ville par les rues du Tour des Murs et de Saint Léonard. — Cette porte est toujours fermée et ne s'ouvre que pour le service de la garnison placée dans la forteresse. D'après ce que l'on trouve dans la Chronique de Jean Villani, cette porte aurait été construite avant l'an 1324. Son nom lui vient d'une petite Eglise dédiée à ce Saint et qui, d'après les rapports de Manni, aurait dû se trouver dans le voisinage; les anciens documents en font mention jusqu'à la fin du onzième siècle. —
« Du côté de la campagne (dit l'Auteur de Florence ancienne
« et moderne) entre les deux arches qui surmontent la porte
« on voit sur un grand carré de pierre un Saint Georges à

« cheval et tout armé tuant le dragon d'un coup de lance,
« c'est une sculpture en plein-relief, mais on n'en connait
« pas l'auteur. Contre la pierre qui forme la partie supérieure
« de l'une des arcades, on remarque une fleur de lis, em-
« blême de la Commune . . . . Du côté de la ville une
« grande et belle peinture décore la demi-lune située au
« dessus de la porte, et comme elle est assez bien garantie
« des intempéries de l'athmosphère elle s'est admirablement
« conservée. Elle représente la Bienheureuse Vierge Marie te-
« nant son Divin Fils, elle est assise dans une fauteuil ma-
« gnifique ou une espèce de trône. A sa droite on voit le
« martyr Saint Georges tout armé s'appuyant sur son bou-
« clier sur lequel est peinte la croix du peuple de Florence.
« A gauche un autre Saint vêtu d'une espèce de tunique; de
« la main droite il tient une plume, de la gauche un livre;
« on pourrait douter si le peintre a eu l'intention de repré-
« senter Saint Sigismond ou Saint Maximilien appelé vulgai-
« rement Saint *Mamiliano*; ces deux personnages ayant eu
« chacun sur cette montagne une Eglise placée sous leur in-
« vocation. Si comme on serait porté à le croire, d'après ce
« que dit Vasari, cette peinture est l'œuvre de *Bernard*
« *Daddi*, on doit en faire grand cas car c'est peut-être la
« plus belle qu'il existe faite par cet artiste; il doit être
« placé au nombre des grands maître de son époque, nous
« ne possédons qu'un très petit nombre de ses ouvrages car
« les autres demi-lunes qu'il peignit sur les différentes portes
« de Florence, ont été détruites successivement pour faire
« place à des œuvres plus modernes, ou sont entièrement ef-
« facées par le temps. On reconnait beaucoup dans cette pein-
« ture la manière de *Spinello Aretino* dont *Daddi* fut l'élève;
« mais il devint bien supérieur à son maître ».

304. Forteresse de Sainte Marie du Belvédère. — Elle se trouve placée sur un point si élevé et qui domine si bien la ville que d'aucun autre endroit on ne jouit d'une vue plus étendue et rendue plus délicieuse par les belles et fertiles campagnes qui nous entourent. C'est cette circonstance qui fit ajouter au premier nom de Sainte Marie qu'elle porta au moment de sa construction celui du Belvédère. La première idée de la construction de ce château fort est due au Duc d'Athè-

nes ; il en avait même déja fait faire un modèle, par *André Pisano ;* mais sa tyrannie l'ayant fait chasser de Florence l'an 1343, son projet ne fut point mis à exécution. — D'après ce que raconte Baldinucci le Grand Duc Ferdinand 1.er tant pour augmenter les fortifications de la ville que pour procurer une défense au Palais royal situé au dessous, en ordonna la construction à l'architecte *Bernard Buontalenti,* et lui-même vint en poser solennellement la première pierre le 28 Octobre 1590 — Le sol occupé par cette forteresse embrasse une superficie de 31,179 mètres, 15 centimètres (*br.* 52846), la péryphérie est de 732 mètres 78 cent. environ (*br.* 1242). — Cette construction est belle et solide, le petit château qui en occupe le point principal est charmant, il servit de refuge au Grand Duc Ferdinand II pendant la terrible peste qui désola la ville depuis l'année 1630 jusqu'en 1633 et enleva 6,921 individus. On y voit aussi un puits creusé dans le roc à une très grande profondeur et entouré de degrés commodes depuis la bouche jusqu'au fond ; de plus un souterrain profond obscur impénétrable dans lequel est renfermé le trésor précieux des Médicis. L'entrée de ce souterrain est tellement difficile à reconnaître, tellement embrouillée que, dit *Lastri,* pour le garder il n'est pas besoin d'un Dragon car la Magicienne Médée elle même ne saurait en reconnaître la route. Néamnoins, et pour en augmenter la sureté *Buontalenti* inventa une serrure si extraordinaire pour en fermer la porte, qu'elle tuait tous ceux qui aurait tenté de l'ouvrir sans en connaître le secret.

305. Maison de Messieurs Galilei (*Rue de la Côte* N.° 1600). — Cet édifice si modeste a servi de demeure au célèbre Galilée, pendant tout le temps qu'il résida à Florence. A l'extérieur une inscription gravée dans le marbre et qui y a été recemment placée, indique cette habitation devenue si célèbre et que le voyageur ne pourra se dispenser d'aller visiter avant de s'éloigner de notre Athène Italienne. — Du côté du jardin on remarque les restes d'un cadran solaire, marqué d'une manière fort originale et qui porte la date de l'année MDCXX, il est plus que probable que cette méridienne fut tracée sous la direction du célèbre astronome qui, dans le fait, se trouvait à Florence à l'époque indiquée.

306. Eglise Paroissiale et Couvent de Saint Grégoire appelé Couvent du Saint Esprit (*Rue de la Côte*). — D'après ce qu'on lit dans la vie de la Bienheureuse Sainte Humilienne des Cerchi, écrite par Cionacci, il aurait existé autrefois à cette place trois petites Eglises; l'une placée sous l'invocation de Saint Grégoire martyr; l'autre dédiée à Saint Sigismond, et la troisième à Saint Mamiliano ou Maximilien. Près des deux dernières se trouvait un puits dont les eaux jouissaient de la propriété miraculeuse de guérir les malades; on pourrait dire qu'elle ont encore de nos jours la même vertu car elles sont réellement légèrement purgatives. De ces trois Eglises celle de Saint Grégoire était la plus ancienne et la plus remarquable; elle existait déja avant l'an mille et ce fut l'un des principaux prieurés de notre ville, tandisque les deux autres n'étaient vraiment que de simples oratoires. — Plus tard on introduisit dans le petit Couvent espèce de Cure qui s'y trouve anexée, des Frères observants de l'ordre de Saint Dominique. Sous le Pontife Eugène IV ils furent remplacés par les Moines des Saint Silvestre; et enfin vers l'an 1437, ces derniers cédèrent la place aux Religieuses de la Valombrose qui l'abandonnèrent on ne sait au juste ni quand ni comment; mais toujours est il certain qu'on trouve des documents qui prouvent que postérieurement d'autres Religieuses y résidèrent, puis des prêtres réguliers. Enfin le Pape Léon X dans le but d'accomplir le vœu qu'il avait fait de fonder trois monastères dans la ville de Florence, se fit céder ce local le 16 septembre 1520. Il se trouvait alors habité par des prêtres séculiers. Le Pape établit à leur place onze Religieuses prises dans le Couvent de Sainte Verdiana; elle fondèrent cette famille Religieuse des *Valombrosane* que l'on appela aussi Sœurs du Saint Esprit, nom sous lequel elles sont encore désignées aujourd'hui.

L'Eglise est vaste, enrichie de beaux marbres, de stucs et de dorures. Quoique l'on y observe un grand nombre d'erreurs d'architecture les proportions cependant en sont belles et parfaitement adaptées à la pente inclinée sur laquelle elle est construite. Nous donnerons aussi des éloges à la manière dont se trouve traitée l'architecture composite dont on a suivi le genre. On ignore le nom de l'architecte qui a présidé à cette construction, nous avons découvert seulement qu'elle fut ré-

parée telle que nous la voyons vers le commencement du dix-huitième siècle et rouverte au public avec la plus grande solennité en présence de toute la première noblesse florentine et des princes règnant de Toscane, le 27 octobre 1705.

Les tableaux que l'on y conserve sont en général d'un très grand mérite, en voici les sujets : 1.° Une Sainte Vierge auprès de laquelle se trouvent Saint Dominique et plusieurs autres Saints qui ont illustré l'ordre religieux fondé par lui, par *Jacques Vignali*. — 2.° Une Descente de Croix, par *Alexandre Gherardini*. — 3.° La Descente du Saint Esprit sur les Apôtres, par *A. Domenico Gabbiani*. — 4.° Saint Jean Gualbert pardonnant à son ennemi en lui accordant généreusement la vie, par *D. Passignani*. — 5.° Un Saint Benoit ressuscitant un enfant, par *Thomas Redi*.

307. Eglise de Saint Augustin et de Sainte Christine (*Sur la Côte*). — Cette Eglise a pris son premier nom des Religieux réformés de Saint Augustin (*Scalzi*); ils habitèrent long-temps le couvent qui était contigu et qui est supprimé aujourd'hui. Cet ancien monastère restauré pour former une habitation séculière sert maintenant de demeure au Comte Petroviz-d'Armis. Le second nom sous lequel l'Eglise est désignée, lui vient de sa fondatrice Christine de Lorraine mère du Grand Duc Ferdinand II. — Ce fut cette pieuse souveraine qui introduisit à Florence les Religieux Augustins l'an 1634 et elle leur donna d'abord une demeure provisoire dans la rue du Mandorlo. Ayant ensuite fait l'acquisition d'un bâtiment situé en ce lieu et qui appartenait à Pierre-François Sermanni, elle les y installa sur le champ avec le projet d'y faire apporter les réparations nécessaires pour le transformer positivement en un monastère. La mort ayant surpris cette princesse, elle ne peut mettre son projet à exécution et les moines furent même, dans l'incertitude de savoir s'ils pourraient réussir à s'établir définitivement à Florence. Cependant les nombreuses aumônes qu'ils reçurent de Ferdinant, ainsi que des principaux Seigneurs de la Cour et de la ville, leur procurèrent des sommes si considérables que non seulement ces Religieux purent fonder un couvent de leur ordre dans Florence, mais encore il firent bâtir le Couvent projeté par la reine ainsi qu'une belle et vaste Eglise qui y fut annexée.

— Dans le fait le 8 septembre 1640 on posa la première pierre de cette construction avec la plus grande pompe, et pour transmettre à la postérité la plus reculée le souvenir de cet évènement, le Grand Duc voulut qu'on plaçât dans les fondations une boîte en plomb fermée de plusieurs cachets et contenant 35 pièces de monnaie en or et en argent. Dix de ces pièces de monnaie portaient l'éffigie de feu la fondatrice avec cette inscription sur le revers: « *Ecclesiae . et . Con-* « *ventus . Fratrum . Discalceatorum . S. Augustini . Ex .* « *Fundatrix* ».

Le plan de l'Eglise est rectangulaire; de chaque côté trois chapelles dans des renfoncements, une autre plus grande dans le fond, où se trouve placé le maître-autel derrière lequel s'étend le chœur. Des pilastres jumeaux d'une proportion complétement ridicule reposent sur des piédestaux plus ridicules encore, ils forment la séparation qui existe entre les chapelles et vont soutenir un ornement superposé, mais qui manque aussi complètement et de grace et d'élégance. On ne doit pas s'en étonner car ces défauts se remarquent dans tous les ouvrages qui s'exécutèrent, comme celui-ci, sous la direction du *Chevalier Bernard Radi.*

A droite en entrant on trouve appuyé contre le mur de la façade un très beau portrait de la Fondatrice, exécuté par *Santi de Tito*, et à gauche une inscription à sa louange gravée sur une plaque de marbre scellée dans la muraille. — La première chapelle est dédiée à Saint Joseph; on y remarque un tableau peint sur bois représentent le même Saint. — Dans la seconde chapelle on voit un tableau peint par *Jean-Baptiste Vanni* et représentant Saint Nicolas de Tolentino recevant des mains de la Sainte Vierge elle-même de petits pains fébrifuges. — La troisième chapelle est décorée d'une assez bonne peinture représentant Saint Thomas de Villanova distribuant des aumônes. — Le maître-autel est maintenant en stuc, il était autrefois en marbre; il est surmonté d'un tableau sur bois, œuvre de *François Petrucci* ayant pour sujet Saint Augustin et Sainte Christine, les deux titulaires de l'Eglise; ils sont entourés de beaucoup d'autres personnes. — La chapelle suivante est décorée d'une peinture sur bois représentant Saint Guillaume d'Aquitaine et Sainte Monique; l'artiste à qui l'on doit cet ouvrage ne nous est point connu.

— Après cette chapelle on trouve un très bel autel en marbre de grand prix, décoré d'un tableau sur bois représentant le sacrifice d'Abraham. Enfin dans la dernière chapelle située près de la grande porte on remarque un Christ sculpté en relief et assez beau; mais qui est surtout l'objet d'une extrême vénération.

308. Eglise et Monastère placés sous l'invocation de Saint Jérôme et de Saint François (*Le long de la Côte*). — Il parait hors de doute que l'origine de ce monastère doit se faire remonter bien avant l'an 1382. En 1417 un certain Frère Augustin de Bartolo appartenant au troisième ordre des Religieux de Saint François acheta dans les environs quelques vieilles masures il le fit alors agrandir restaurer, et le rendit en un mot capable de recevoir douze religieuses qu'il comptait y établir en l'honneur de Saint Jérôme et de Saint François. En 1432 ces Religieuses reçurent différents secours de la dévotion de plusieurs citoyens, et en 1448 la Commune leur accorda l'*aumône du sel* afin qu'elles pussent se faire bâtir un Oratoire convenable. Enfin par la générosité de Monseigneur Antoine Pucci Arch. on posa la première pierre de la fondation de l'Eglise actuelle le 17 juin 1520 et lui-même voulut en faire la consécration solennelle.

Cette Eglise dont la forme est rectangulaire est terminée par un chevet d'une extrême simplicité. La tribune des Religieuses située dans la partie opposée est soutenue par des colonnes en pierre d'ordre dorique, et qui sous le rapport de l'architecture ne présentent absolument rien qui soit digne de fixer l'attention. — En fait de peintures on remarque deux fort beaux tableaux exécutés sur bois, par *Rodolphe de Ghirlandaio* et qui décorent les chapelles latérales. La peinture de l'autel à droite représente l'Annonciation de la Vierge, et ce sujet est traité avec un rare talent; le tableau situé en face représente Saint Jérôme se livrant à des exercices de pénitence. Au dessus de ces deux peintures on voyait autrefois les demi-lunes qui en faisait partie; ajourd'hui on les en a enlevées. — Le plafond de l'Eglise est aussi décoré de peintures; mais il n'y en a aucune qui soit digne d'une grande considération. — Le tableau qui surmonte le maître-autel est l'œuvre du *Chevalier Ludovic Mazzanti* d'Orvieto;

c'est un fort bel ouvrage et dont on fait grand cas. Le sujet qu'il représente est l'Immaculée Conception de la Vierge qui se trouve entourée d'un très grand nombre de Saints personnages, ayant appartenu à l'ordre religieux fondé par Saint François.

309. Place de Sainte Félicité. — Cette place embrasse une superficie de 914 mètres 50 centimètres (1550 *braccia*). Anciennement on l'appelait Place des Rossi conjointement avec la petite place qui la borne aujourd'hui du côté du Levant. Au couchant elle était confinée par la rue Guicciardini appelée autrefois faubourg de la Place, de ce côté on voit une colonne en granit d'architecture Composite surmontée de la statue de Saint Pierre Martyr. Beaucoup de personnes ont cru que ce furent les Religieuses d'un Couvent voisin, appelé Monastère de Sainte Félicité qui firent élever cette colonne. C'eut été en mémoire d'une victoire célébre remportée en ce lieu même sur les Hérétiques Paterini par la Milice Sainte instituée comme nous l'avons dit plus haut par Saint Pierre Martyr. Le monastère n'existe plus; mais cette circonstance me force à m'arrêter pour donner ici quelques détails sur le véritable objet de l'érection de cette colonne, détails qui détruiront l'opinion faussement adoptée qu'on la doit aux religieuses. — Bien des siècles avant que la Porte dite Porte d'*oltrarno* (au delà de l'Arno) ait été renfermée dans la troisième enceinte des murailles de la ville, la petite place qui forme le sujet de cet article, tout aussi bien que le sol occupé aujourd'hui par l'Eglise et par les bâtiments attenants, formaient un Cimetière. L'existence de ce champ du repos annoncé par plusieurs archéologues de la plus grande érudition, se trouva confirmée de manière à ne plus laisser le moindre doute, au moment où l'on creusa les nouvelles fondations de l'Eglise pour l'agrandir et lui donner la forme qu'elle présente aujourd'hui. Ce fut en 1736. On trouva alors un très grand nombre de pierres sépulcrales portant des inscriptions, on les a toutes scellées et murées dans le Cortile de la Maison cannoniale qui dépend de l'Eglise même. On reconnait par la plus ancienne de ces inscriptions que le cimetières devait exister dès les premièrs siècles de l'Eglise Chrétienne, car on y fait mention d'une jeune enfant morte sous le Consulat

d'Honorius Auguste et de Constance, l'an 417. D'après cela nous sommes portés à croire que la pyramide qui existait près de là en 1077 n'était pas autre chose qu'un mausolé de ce cimetière. Cette assertion ne présente plus le moindre doute quand on se souvient que, vers le douzième siècle, lorsque l'usage des armoiries s'établi partout, les asyles du culte et tous les monastères adoptèrent aussi des armoiries. La Pyramide fut choisie pour emblême par les Religieuses de Sainte Félicité. Celle qui se trouvait sur la place ayant été démolie ou étant tombée d'elle-même en ruines, on éleva à la place l'an 1381 la colonne actuelle qui comporta une dépense de 12 florins. Elle fut dans ce temps là surmontée d'une croix et de deux palmes croisées. En 1406 on y ajouta deux lettres enlacées, un S et un F; ce qui signifiait *Sancta Filicitas.* Ces différents emblêmes composent encore aujourd'hui les armoiries de l'Eglise de Sainte Félicité. — Ce ne fut néanmoins que l'an 1484 que les palmes, les lettres et la Croix furent enlevées du sommet de la colonne. On y substitua un chapiteau, le même que l'on y voit encore aujourd'hui. Ce chapiteau est en pierre, une statue en terre cuite fut posée au dessus, elle représente Saint Pierre Martyr. Ces changements se firent aux frais d'Améric des Rossi, entrainé à cette générosité soit par un sentiment de dévotion particulière pour ce Saint, soit par un sentiment de reconnaissance envers lui, car il avait rendu sa famille illustre en choisissant l'un de ses ancêtres pour l'un des douze Capitaines qui commandèrent la Phalange sacrée contre les Paterini. — Le 9 juillet 1723 on substitua à la statue de terre cuite la statue actuelle scuptée en pierre, par *Antoine Montauti* par commission du Chevalier Isidore Des Rossi. D'après tous ces éclaircissements il est très facile de voir que la colonne ne fut nullement élevée en mémoire du fait d'arme cité précédemment; mais bien en souvenir de l'ancienne Pyramide. C'est tout au plus si l'on peut accorder que la statue de ce Saint élevée par la Famille de Rossi, a quelque rapport avec cet évènement.

310. Eglise Paroissiale de Sainte Félicité (*Place de Sainte Félicité*). — L'origine de cette Eglise élégante et gracieuse est à ce qu'il parait fort ancienne; tous les savants

s'accordent pour en faire remonter la fondation vers l'an 417. Nous devons faire observer cependant qu'à cette époque ce n'était qu'un tout petit Oratoire dédié aux Saints Macchabés. A diverses époques cette oratoire éprouva des variations sensibles et de grands accroissements; mais la place qu'il occupa fut toujours la même. Il est constant aussi que, vers l'an 900, un Couvent de Religieuses y était annexé; le même qui fut supprimé en 1808. L'Eglise fut bénite et consacrée solennellement, le 7 Novembre de l'année 1059, par le Pape Nicolas II.

On peut dire que l'Eglise actuelle commença à se bâtir l'an 1736, d'après un dessin de *Ferdinand Ruggieri*, dans un espace de temps fort court elle se trouva entièrement achevée, et telle que nous la voyons encore. Le péristyle extérieur a cependant une fondation plus ancienne, il fut construit sous la direction de *Vasari* l'an 1564 pour servir de support au Corridor qui conduit du Palais Pitti à l'ancien Palais de la Seigneurie désignée aujourd'hui sous le nom de *Palais Vieux*. — Contre la paroi qui ferme ce Péristyle du côté du Nord on a scellé à une certaine hauteur un marbre sépulcrale sur lequel est sculpté en bas-relief écrasé la figure de grandeur naturelle du fameux Barduccio Barducci, mort en 1416. Un peu au dessous on trouve un Mausolée élevé à la mémoire d'Arcangiola Paladina. Cette sculpture représente le portrait de la défunte et deux figures allégoriques en bas-relief; ce sont la Peinture et la Musique, et elles font allusion à deux arts dans lesquels cette femme s'était rendue fort célèbre. De l'autre côté du péristyle se trouve aussi un autre monument funèbre dont les sculptures sont fort remarquables; elles furent exécutées à ce que l'on croit par *Raphael de Montelupo* en mémoire du Cardinal Louis de Rossi. La statue de ce Saint personnage est représentée couchée, de grandeur naturelle au dessus du Mausolée. Dans l'origine ces trois monuments étaient situés dans l'intérieur même de l'Eglise; ils furent transportés à la place où on les admire aujourd'hui à l'époque des réparations apportées à cet édifice, l'an 1736. Après ces détails préliminaires il nous reste à donnes comme d'habitude le détail aussi abrègé qu'il nous sera possible d'un très grand nombre d'objets d'arts du plus grand mérite qui décorent l'intérieur de ce monument.

Le plan a la forme d'un *T* entouré de dix-sept chapelles dont les autels sont tous sculptés sur le même modèle; ils sont en marbre; mais nous devons avouer que sous le rapport de l'architecture on pourrait desirer mieux. Les tableaux qui les surmontent sont presque tous d'un grand prix et fort beaux. L'ensemble des ornements qui décorent cette chapelle tient à l'architecture composite; ils se composent particulièrement de pilastres cannelés d'une grande beauté et qui soutiennent malheureusement une grosse corniche bien mesquine au dessus de laquelle se trouvent des moulures tout-à-fait insignifiantes. Au dessus de cette corniche s'élève un Attique d'une hauteur démesurée et dont les moulures sont aussi ridicules que possible; la voûte prolongée qui s'étend également sur toute la longueur de l'Eglise repose sur cet attique. — Les portes, les confessionnaux et en général tous les accessoires sont remplis d'abus et d'ornements inutiles. Pourtant cet ouvrage dans son ensemble offre un beau coup d'œil, il est bien proportionné et fort élégant.

Contre la façade qui, à l'extérieur regarde l'Arno, se trouvent plusieurs tribunes où leurs Altesses Royales suivies de toute leur cour, assistent aux fonctions solennelles de l'Eglise es jours de grande fête, leur palais se trouvant situé sur cette paroisse. — Faisons maintenant la revue des chapelles et de tout ce qu'elles renferment de remarquable, nous prenons à droite en entrant.

Première Chapelle, ou Chapelle Capponi. — Elle fut construite d'après un dessin de *Philippe Brunelleschi;* mais elle était dans le principe surmontée d'une charmante petite coupole qui fut détruite à l'époque où l'on fit la Tribune au dessus dont elle génait la construction. — Le tableau qui est au fond représente une Descente de Croix, il est de *Pontormo,* c'est un des beaux ouvrages de ce célèbre artiste; malheureusement il fut retouché en 1723, et l'ignorance du peintre à qui ce soin fut confié, lui fit perdre beaucoup de la vivacité et du brillant du coloris. La nouvelle coupole a été peinte par *Domenico Stagi;* mais des quatre Evangélistes qui se trouvent dans les écussons des voussoirs, trois sont l'œuvre du *Pontormo* et le quatrième d'*Angiolo Bronzino.* On voit contre les vitraux les armoiries de la famille Capponi, cette peinture est l'ouvrage de *Guillaume*

de Macilla; quant au portrait de Saint Charles Borromé, qui se trouve au mileu d'un fort bel ornement en marbre de premier choix, sculpté d'après un dessin de *Vignola,* ce portrait disons nous, a non seulement le mérite d'une ressemblance parfaite; mais le travail en est en même temps des plus remarquable quoiqu'il soit d'un peintre *inconnu.*

Seconde Chapelle, dites des Saints Macchabés. — La peinture qui la décore n'est point belle, elle représente Sainte Felicité encourageant ses fils à souffrir courageusement le martyre. Cet ouvrage fut exécuté à Rome par un artiste florentin *Georges Berti,* et fut placé sur cet autel en 1824.

Troisième Chapelle dédiée à Saint Grégoire. — Le tableau qui surmonte l'autel représente un miracle opéré par Saint Grégoire Magno au moment où il célébrait la Sainte Messe. Ce miracle se fit pour convaincre deux Ambassadeurs d'un Prince d'Orient que les reliques qu'il leur avait données étaient bien réellement des corps de Saints. Cet ouvrage est d'un peintre fameux *Ferdinand Villani,* il fut placé dans cette chapelle vers l'an 1747.

Quatrième Chàpelle, dite du Crucifix. — Le Christ que l'on vénére dans cette chapelle est un des ouvrages les plus remarquables d'*André de Fiesole,* la peinture à fresque dont le sujet représente la Sainte Vierge, les deux Marie et Saint Jean-Baptiste a été exécutée en 1822, par Joseph Servolini.

Cinquième Chapelle, dite de Saint Jean Décapité. — Elle ne contient point d'autel; mais on y remarque deux Mausolées; l'un élevé à la mémoire du Comte François de Turn et de Valesine; et l'autre construit en l'honneur du Comte Silvio Albergati. Ces deux monuments sont en marbre, d'une architecture simple, mais pleine de bon goût.

Sixième Chapelle. — Cette chapelle n'est point comme les autres située dans un renfoncement; elle est composé d'un autel fort simple surmonté d'un tableau peint sur bois et représentant Saint Joachim avec Sainte Elisabeth; dans le haut du tableau on voit le Père éternel dans une gloire, entouré d'un grand nombre de personnages; c'est l'œuvre de *Poppi.* — A la suite se trouve la porte par laquelle on entre dans la Sacristie qui est de toute beauté. Elle fut construite en 1392 et réparée ou pour mieux dire reconstruite de nouveau

en 1470, et prit alors la forme élégante et gracieuse qui fait aujourd'hui notre admiration. On ignore quel en a été l'architecte; car je ne saurais me ranger de l'opinion de ceux qui l'attribuent à *Alberti*. Le style de la construction, les proportions, le genre des ornements tout donne un démenti à cette assertion. Il n'est pas non plus vraissemblable qu'elle se fit sous la direction de *Brunelleschi*, car cet artiste était mort en 1446 c'est à dire 24 ans avant qu'on songeât à restaurer cette Sacristie. D'ailleurs Vasari, parlant dans la vie de Brunelleschi de la Chapelle Capponi élevée dans cette même Eglise sous la direction de cet architecte, n'aurait certainement pas omi de faire mention de la Sacristie qui est un ouvrage bien plus considérable sous le double rapport du merite artistique et de l'étendue de la construction. Au dessus de l'autel que l'on y remarque on voit un tableau de prix représentant la Piété, c'est l'œuvre d'un peintre *Inconnu*, qui l'exécuta en 1470 d'après ce que fait présumer la date placée au bas du sujet. Contre les parois on admire les peintures suivantes qui ne sont point non plus dépourvues de mérite; ce sont: Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Laurent de Credi*. — Une Adoration des Rois, par *Laurent Bini*. — Un Christ de l'Ecole de *Giotto*. — Une Sainte Félicité, par *Spinello Aretino*. — Une Sainte Famille, par un *Inconnu*.

Rentrant maintenant dans l'Eglise nous continuerons la revue des Chapelles reprenant le tour commencé.

Septième Chapelle de Messieurs Pitti. — On y remarque une peinture représentant l'Adoration des Rois; elle est de *Nicolas Cianfanelli*.

Huitième Chapelle appartenant à Messieurs Mannelli. — Le tableau qui la décore a pour sujet un Saint Jean l'Evangéliste; on le doit au pinceau de *Léonard Cambi* de Pise qui l'exécuta en 1786.

Le Maître-Autel qui se trouve le Neuvième, fut refait en 1841 d'après un dessin de l'architecte *Brunetti*. Le chevet qui forme le chœur, se construisit aux frais de la Famille Guicciardini sous la direction de *Ludovic Cigoli*, il ne se trouva achevé que l'année 1620. Les peintures à fresque de la voûte en forme de coupole qui s'élève au dessus de ce chœur sont l'œuvre de *Michelange Cinganelli*. Les trois tableaux dont les parois sont décorées, représentent les sujets

suivants: Une Résurrection du Christ, par *Antoine Tempesti.*— La Nativité de Notre Seigneur, par *Santi de Tito.* — Et le Crucifiement de Jésus Christ, œuvre de *Laurent Charletti.*

Dixième Chapelle dédiée à Sainte Catherine. — On y remarque un tableau, peint par *Gaspar Martinellini* ayant pour sujet le mariage de la Sainte Vierge.

Onzième Chapelle, en l'honneur de la Très Sainte Trinité. Le tableau qui la décore et qui représente les trois personnes de la Sainte Trinité entourées de quatre Saints, fut peint d'abord par *Charles Portelli.* Ensuite pour que sa dimention se trouvât en rapport avec la place qu'on lui destinait, il fut agrandi et augmenté de plusieurs autres personnages, par *Ignace Hugford.*

Douzième Chapelle; dédiée à la Sainte Vierge. — Le tableau qui surmonte l'autel représente dans le haut l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, et au bas Sainte Catherine de Sienne et Sainte Marguerite de Cortone; on le doit au pinceau du célébre *Baldasar Franceschi.*

Treizième Chapelle, élevée en l'honneur de la Bienheureuse Berthe. — Cette chapelle se trouve située au dessous de la tribune de l'Orgue; elle est décorée d'une peinture de *Vincent Dandini* représentant la Bienheureuse Berthe qui reçoit l'hommage du Grand Maître de l'Ordre des Religieux de la Vallombreuse. Un riche et beau mausolée en marbre élevé à la mémoire de l'auditeur Jacques Conti Mort l'an 1738 décore aussi cette chapelle.

Quatorzième Chapelle, dédiée à Saint Louis Roi de France. — On y voit une très belle peinture de *Simon Pignoni;* c'est Saint Louis roi de France invitant tous les pauvres à venir sans crainte dans son Palais. Cette peinture fut payée à son auteur une somme de 400 écus, plus 12 écus doubles comme présent. Elle fut placée sur cet autel le 31 Juillet 1682. — On doit faire observer que la figure du Saint roi est le portrait d'après nature de Jean Gualbert Guicciardini le dernier rejeton de cette Famille.

Quinzième Chapelle, dédiée à l'Ange Raphael. — *Ignace Hugford,* auteur du tableau que l'on y remarque, représenta l'Ange Raphael ayant auprès de lui le jeune Tobie qui rend la vue à son père.

Seizième Chapelle, placée sous l'invocation de Saint

Sébastien. — Le sujet du tableau dont cette chapelle est décorée représente le Martyre de Saint Sébastien ; il a été peint par *Fabrice Boschi.*

La Dix-septième Chapelle, est aussi dédiée à la Sainte Vierge honorée dans son Assomption glorieuse au ciel. — Le tableau dont elle est décorée représente également le moment où les Anges emportent dans le ciel la Bienheureuse Vierge en présence de tous les Apôtres réunis ; c'est une œuvre de *Bernardin Poccetti.* La petite coupole qui s'élève au dessus de cette Chapelle fut peinte par *Thomas Gherardini* ; les peintures qui décorent la paroi où se trouve percée la grande fenêtre, sont du même *Poccetti* nommé plus haut ; elles représentent le miracle de la neige qui tomba au milieu de l'Eté sur le mont Esquisino à Rome.

311. Maison de Messieurs Campigli (*Rue Guicciardini*, N.° 1545). — C'est dans cette maison que naquit le célèbre Secrétaire Florentin, *Nicolas Macchiavel*, et ce fut là aussi qu'il mourut le 22 juin 1527. Une inscription gravée sur une plaque de marbre scellée dans le mur de la façade, rappelle ces deux circonstances. Mais le vulgaire qui s'arrête presque toujours et prodigue son admiration aux mausolées pompeux et aux longues inscriptions gravées sur les tombes de tant et tant de personnages auxquels on prodigue souvent des éloges outrés qu'ils ne méritèrent jamais, le vulgaire disons-nous, passe sans le remarquer devant ce simple souvenir offert à la mémoire du plus grand politique dont notre Italie s'honore d'avoir été la mère.

312. Hôtel et Résidence des Comtes Guicciardini (*Rue des Guicciardini*, N.° 1696). — Saint Philippe Benizzi naquit en 1233 dans une petite maison de peu d'apparence qui fut ensuite incorporée à l'Edifice dont nous parlons. Ce fut aussi dans cet hôtel que l'un de nos historiens célèbres, François Guicciardini reçut le jour et qu'il passa sa vie mais a cette époque le bâtiment avait pris à l'extérieur un aspect plus magnifique et plus vaste, sous la direction de l'architecte *Ludovic Cigoli*.

313. Place des Pitti. — Cette Place est l'une des plus régulières que possède notre ville, son étendue prise en carré

occupe une superficie de 21,962 mètres 20 cent. (*br.* 37,070); on peut y arriver par les rues des Guicciardini, de Tanfura, par le *Sdrucciolo de Pitti* (la dégringolade de Pitti), la rue des Marsili et une autre petite rue fort courte à laquelle on ne connait pas de nom et qui débouche sur la Place de Saint Félix. — En 1837 la Place de Pitti fut considérablement augmentée au nord et au midi.

314. Palais des Pitti, Résidence de leurs Altesses Impériales et Royales. (Place des Pitti). Ce royal Palais d'une architecture imposante qui n'a pas, dit Vasari, son égal dans toute la Toscane, tant par ses dimentions que par sa magnificence; fut commencé aux frais de M. Luc Pitti un de nos concitoyens, aussi riche que puissant. Les fondations en furent jetées vers l'an 1440 d'après un dessin de notre immortel *Philippe Brunelleschi. Luc Fancelli* de Florence exécuta ce bel ouvrage dicté par Brunelleschi et après la mort de cet artiste; on dit qu'il fut guidé dans son travail, par le célèbre *Léon-Baptiste Alberti* pour lequel il avait exécuté plusieurs autres constructions d'une importance presqu'égale à celle-ci. — Quelque temps après des revers de fortune ayant atteint la famille Pitti, le Palais demeura inachevé et bien loin de présenter à l'œil l'aspect imposant qu'il offre aujourd'hui. Les héritiers de Luc Pitti se virent donc contraints, pour ne point voir ce bel Edifice inachevé, tomber en ruine au bout de très peu de temps, de le vendre au Grand Duc Cosme qui en fit l'acquisition au nom d'Eléonore de Tolède sa femme. Le contrat de vente fut passé le 3 février 1549, au prix de 9000 florins d'or. Ce souverain desira alors faire achever ce monument; mais comme on avait perdu le modèle de *Brunelleschi* il confia la suite de ce travail à *B. Ammannati* qui éleva d'après son propre dessin le cortile magnifique qui en occupe le centre. On y remarque trois ordres d'architecture différents; savoir l'ordre Dorique, l'ordre Ionique et l'ordre Corinthien. Les fenêtres du rez de chaussé et le plus grand nombre des appartements de réception les plus beaux, furent encore exécutés d'après les dessins de ce même artiste.

Plus tard le Grand Duc Cosme II fit commencer par l'architecte *Jules Parigi* la construction des deux ailes latérales dont le corps de bâtiment principal est flanqué; ces deux ailes

furent ensuite terminées sous le règne de Ferdinand II. La partie du Palais la plus avancée, ayant dans un temps dévié de vingt centimètres environ, et menaçant d'une manière évidente de tomber en ruine, fut consolidée avec une adresse extrême, et remise dans son état primitif par l'architecte *Alphonse Parigi*. Il employa pour cela d'énormes barres de fer et des chaines fabriquées par un maréchal appelé *Pierre Zaballi*.

Les deux parties que l'on désigne sous le nom de *Rondò*, c'est à dire les deux corps de bâtiments qui s'avancent sur les deux extrêmités de la facade, commencèrent à s'élever peu de temps après l'heureux avènement du Grand Duc Pierre Léopold I.er au trône de Toscane; ils se firent à ce que l'on prétend d'après un dessin de *Joseph Ruggieri*. Continuées ensuite sous le Grand Duc Ferdinand III, ces espèces de terrasses ne furent terminées que d'après l'ordre qu'en donna notre Auguste Souverain régnant au Chevalier *Pascal Poccianti*.

Tous les ornements, tous les embellissements, tous les accroissements qui furent apportés à diverses époques à cette Demeure Royale, seraient trop longs à détailler dans un ouvrage de la nature de celui–ci; ils ont été dus au talent de *Gaspar M. Paoletti*, à *Joseph Caccialli* et au chevalier *Poccianti* que nous avons nommé en dernier lieu; ainsi qu'à plusieurs autres architectes habiles dont on a oublié les noms. Nous nous bornons à dire pour tout détails que la façade extérieure s'étend sur une longueur de 201 mètres 78 centimètres (342 *braccia*); qu'elle se compose de trois étages et qu'elle est toute incrustée de grosses pierres taillées à la rustique. Le rez–de–chaussée est percé de 11 portails dont deux seulement sont ouverts; dans les autres qui ne sont que figurés se trouvent percées les fenêtres construites par *Ammannati*. On compte au premier étage 25 fenêtres larges de 4 mètres 72 centimètres (*braccia* 8) et haute de 9 mètres 46 centimètres (16 *braccia*); une balustrade en forme de balcon s'étend sur tout le devant de la façade. Au second étage on compte 15 fenêtres seulement, quant aux dimensions elles sont égales à celles de l'étage inférieur et elles donnent aussi sur un balcon semblable en tout, à celui qui est placé au dessous. — Sans compter le péristyle dont elle est entourée et qui

a 7 mètres 70 centimètres de largeur (12 *braccia*) la cour d'honneur occupe un espace large de 38 mètres 94 centim. (66 *braccia*) et long de 50 mètres 15 centim. (85 *braccia*). Enfin la superficie totale qu'embrasse le seul bâtiment qui forme le Palais, est de 32,208 mètres 70 centim. (54,591 *br.*).

Entrons maintenant dans l'intérieur et admirons les beautés que renferme ce palais. Nous nous trouvons d'abord sous un vestibule d'entrée. Ce vestibule est fort élégant, l'architecture en appartient à l'ordre dorique. A la suite nous rencontrons le cortile dont nous venons de parler et où se donnèrent à différentes époque les fêtes les plus brillantes et les plus extraordinaires. Celui qui serait curieux de lire la description de ces fêtes, dont la magnificence passa tout ce que l'imagination peut inventer, en trouvera un détail exact dans l'ouvrage d'Anguillesi, ainsi que dans la vie de Buontalenti, écrite par Baldinucci. Au fond du cortile, précisément en face du vestibule par lequel nous sommes entrés, on remarque une grotte de forme ovale, dont l'architecture est des plus belles, 16 colonnes d'ordre doriques soutiennent la voûte décorée de grottesques et d'une peinture à fresque représentant la Renommée. Au centre de cette grotte est un bassin plein d'une eau limpide dans lequel semblent nager plusieurs petits enfants admirablement sculptés en marbre. Dans cinq niches qui font également partie de cette grotte on voit cinq statues: celle du milieu représente Moïse; elle fut sculptée dans un bloc de porphire, par *Raphael Curradi*. Les autres niches contiennent des statues allégoriques représentant la Legislation, l'Empire, la Charité et le Zèle, qui sont les vertus principales que l'on attribuait au grand Législateur des Hébreux. La première de ces statues est de *A. Novelli*, la seconde et la troisième de *D. Pieratti* et la quatrième de *Jean-Baptiste Pieratti*. — Au dessus de la grotte que nous venons de décrire se trouve une fontaine magnifique dont les sculptures forment des gradins, des bassins, des coupes et divers autres ornements; c'est l'œuvre de *François Susini*. De chaque côté sont deux grandes niches dans l'une desquelles on voit une statue antique représentant Hercule étoufant dans ses bras le brigand Anté. — Au fond des portiques, on voit également deux niches contenant l'une la statue de Pluton auprès duquel on voit Cerbère, le terrible chien à trois tête;

l'autre un Hercule appuyé sur sa massue et ayant sur l'épaule la peau du Lion de Némée. Au dessous de cette statue on voit une mule sculptée dans un bas-relief de marbre noir. On prétend qu'on l'a fait sculpté en l'honneur d'une mule qui travailla considérablement aux transport des matériaux employés à la construction de ce palais.

On entre dans la Chapelle royale par une porte donnant sous le péristyle situé à droite de la cour en arrivant par la place. Par ordre de Ferdinand III cette chapelle fut restaurée et embellie de peintures à fresque fort belles, par le *Prof. Louis Ademollo.* Deux colonnes en albâtre jaunâtre soutiennent la tribune des chantres située en face de l'autel. Celui-ci est d'une richesse extrême; le tabernacle ainsi que le devant de l'autel est tout formé d'incrustations de pierres dures et formant de beaux reliefs. On y admire aussi un Christ en ivoire d'une si grande beauté qu'on en attribue le travail à *Jean de Bologne.*

En face du grand escalier par lequel on monte aux étages supérieurs, se trouve une porte semblable qui conduit à plusieurs salles du rez-du-chaussée; ainsi qu'au petit cortile appelé *Cortile della Fama* (de la Renommée). Il est décoré de peintures à fresque de toute beauté qui sont dues au pinceau de *Poccetti.* On y admire également un groupe antique reste du ciseau des grecs; il représente Ajax mourant soutenu dans les bras d'un guerrier. Le buste d'un personnage non connu, se trouve au dessus de la porte, et dans deux niches se trouvent placées deux statues l'une représentant une Muse, l'autre une Nymphe. On arrive aussi par cette même porte à un appartement formé de plusieurs salles dont l'une est surtout remarquable par les peintures à fresque magnifiques dont elle est décorée. La plus grande partie de ses peintures, est due au talent du célèbre *Jean de San Giovanni*; les autres sont d'*Octave Vannini*, de *François Farini* et de *François Montelatici.* Les sujets que ces fresques représentent, rappellent tous les actions les plus mémorables du règne de Laurent le Magnifique et les transmettront à la postérité. — A la suite de cette salle on passe dans trois autres qui méritent bien aussi d'être visitées. — Dans la première on voit toutes les victoires d'Alexandre le Grand, peintes par *Angiolo-Maria Colonna* et par *Augustin Mitelli.*

— Toute l'architecture simulée que l'on remarque dans la seconde de ces salles ainsi que les figures représentées au milieu de la voûte et contre les parois, furent peintes en 1637 par le même *Colonna.* On croit que le personnage qui parait monter l'escalier également peint contre l'une des parois, est le portrait du peintre lui-même. Plusieurs bustes en marbre dus pour la plupart au ciseau des grecs et des romains décorent cette salle où l'on voit de plus une belle statue représentant l'Innocence, sculptée par *Etienne Ricci.* — Au fond de la voûte de la troisième salle on a représenté un aigle qui semble apporter aux Grands Ducs de Toscane les attributs de leur dignité royale. Cette peinture est l'ouvrage des mêmes artistes que nous avons déja nommés. Dix-huit bustes tant antiques que modernes ainsi qu'un groupe superbe sculpté par le *Chevalier Bartolini* et représentant la Charité, sont les ornements de cette salle, où l'on admire en outre un grand tableau ayant pour sujet l'entrée du Roi Charles VIII à Florence; cette peinture est l'ouvrage du Prof. *Joseph Bezzuoli.* Enfin une belle table en porphire sur laquelle se trouve une espèce de bassin avec trois délicieux petits Amours endormis.

Traversant une autre fois le péristyle de la cour d'honneur nous donnerons un coup d'œil à l'escalier magnifique maintenant en construction sous la direction de l'architecte *Pascal Poccianti.* — Après avoir gravi quatre montées d'escalier nous nous trouverons au premier étage dans un beau vestibule décoré de quatre statues. — La 1.ère est une Vénus antique; la seconde un Hercule que l'on a été obligé de réparer en plusieurs endroits; la troisième un autre Hercule, statue antique; et la quatrième enfin une figure allégorique représentant la Dissimulation. Cette statue qui a été sculptée par *F. Susini*, fut placée en ce lieu par ordre du Grand Duc Léopold I.er

A main droite en entrant dans le vestibule que nous venons de décrire, se trouve située la Grande Salle des Stucs. Le dessin de cette salle fut donné par *Gaspar M. Paoletti* et une Société de Milanais, artistes en ornements l'exécuta dans l'intervalle de l'année 1776 à l'année 1780. Cependant les deux Renommées qui se trouvent au dessus de la porte d'entrée ont été modelées par *Laurent Spinazzi.* — A la suite

de ce salon en vient un autre désigné sous le nom de Sala di Bona; elle est décorée de très belles peintures à fresque dues à *B. Poccetti.* Sur l'une des parois principales on a représenté la ville de Bonne (*Bona*) prise par les galères montées par les Chevaliers de l'Ordre de Saint Etienne; l'Ammiral Jacques Inghirami les commandait. Ce fait d'armes eut lieu en 1605, sous le règne du Grand Duc Ferdinand II. — Contre la paroi en face on voit la prise de Prevesa conquise en 1605. — La paroi qui fait face à la fenêtre représente Cosme II assis au milieu de plusieurs trophées d'armes, au moment où le Chevalier Piccolomini, Général de l'armée de terre envoyée par ce prince à l'expedition de Bonne, se présente devant lui. — Près de la fenêtre est une vue du Port de Livourne et au milieu du plafond le Grand Duc Cosme I.er assis entre deux figures représentant la Prudence et le Courage.

Faisant suite au premier grand vestibule où l'on arrive en débouchant du grand escalier, on trouve un second vestibule dans lequel sont à remarquer plusieurs statues: Un Faune antique dont les dommages ont été assez bien réparés. — Un Bacchus, sculpté par *Baccio Bandinelli.* — Un Mercure au moment où il tue le gardien Argus, œuvre de *Francavilla.* — Un autre Faune, presqu'absolument semblable au premier.

Une petite salle appelée Petit Salon des Gardiens, est contiguë à ce vestibule; elle est décorée des sculptures suivantes: Douze bustes antiques de différents empereurs romains qui sont tous exécutés avec un talent de premier ordre. Quant aux statues dont nous allons donner le détail elles y furent placées en 1791; ce sont: Un Mercure antique. — Un Faune antique auprès duquel est un petit Satyre. — Un autre Faune presque semblable. — Un autre Mercure antique. — La déesse Hygie tenant le serpent d'Esculape. — Une Pallas antique dont la tête cependant est moderne. — Un Gladiateur antique réparé en plusieurs endroits. — Un autre Gladiateur, statue antique; mais mieux conservée que la précédente. — Un Esculape, statue antique dont on fait le plus grand cas; et d'un genre tout à fait original. — Une Vénus antique. — Au dessus des portes de ce salon sont placés, les bustes de Pierre-Léopold I.er, sculpté par *Spinazzi*; celui de Ferdinand III, par *Joseph Belli*; celui de Cosme I.er, qui est en bronze, et celui de Ferdinand II en marbre.

Après ce petit salon vient la Salle des belles Niches. — Les ornements peints à fresque, en sont de *Terreni*; on y voit six statues antiques du plus grand mérite; ce sont: Une Vénus. — Une statue dont on ignore le sujet. — Une Flore. — Une Vénus Céleste. — Une Muse. — Un Apollon Musagète.

Cette salle sert de première entrée au magnifique Musée de Tableaux renfermé dans ce beau palais. Par la gracieuse bienveillance de S. A. I. et R. le Grand Duc Léopold II, ce Musée a été rendu public, on peut le visiter, hors les dimanches et les fêtes, tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après midi. — Les ouvrages les plus beaux des artistes les plus célèbres apparaissent dans ces riches salons dans toute leur beauté; on y trouve les principaux chefs-d'œuvre dont les arts aient à se glorifier depuis leur renaissance; et les artistes ont la permission, moyennant une demande faite au Directeur, de copier les tableaux qui font l'objet de leurs études ou qu'ils sont priés de reproduire pour des amateurs.

SALON DE VENUS.

Les peintures de la salle furent exécutées vers l'an 1640, par *Pierre de Cortona*.

Au milieu du plafond est une Minerve enlevant à Vénus un jeune Enfant; sous lequel on a voulu représenter Cosme I.er La déesse le conduit auprès d'Hercule; ce qui signifie que la raison éloigne la jeunesse des faux plaisirs des sens en lui enseignant le goût de l'amour du travail, représenté par Hercule. — Les huit demi-lunes qui se trouvent à l'endroit où s'abaisse la voûte, représentent huit personnages illustres dont voici les noms: Crispus, Antiochus, Alexandre, Séleucus, Massinicias, Scipion, Cyrus et Auguste. Tous ces grands hommes ont su vaincre leurs propres passions; les inscriptions placées au dessous des sujets leur servent d'éclaircissement. Contre les retombées de la voûte; appuyés sur des Faunes représentés de grandeur plus que naturelle, on voit quatre ornements en stucs blancs dans lesquels se trouvent huit bustes. Ils représentent tous des membres de la famille des Médicis. Contre la première paroi ce sont les portraits de Ferdinand I.er et de Cosme II. Contre la seconde, ceux des Pontifes Léon X et Clément VII. Les bustes de la troisième parois rappellent

Ferdinand II et Cosme III ce dernier encore enfant. Cosme I.er et François I.er son fils sont représentés contre la quatrième parois. Ces stucs qui forment des sculptures plus que demi-reliefs ont été exécutés par *Cosme Salvestrini*; mais les ornements dorés de la voûte ne sont point de ce même artiste.

Deux tables en un seul bloc de Portovenere méritent aussi d'être admirées dans cette belle salle, ainsi qu'une troisième table dont le fond est du plus beau marbre de statuaires; au milieu un ovale formé d'incrustations d'émeraudes d'Espagne entouré d'autres ornements en lapis-lazuli et en différentes pierres précieuses sur un fond que l'on appelle *Seme santo di Spagna*. Le tout est entouré d'une bordure de noir antique.

TABLEAU. — 1. Eve, par *Luc Cranack*. — 2. Une figure allégorique représentant le Mensonge tenant un masque à la main, par *Sal. Rosa*. — 3. L'Amour près de Vénus et de Vulcain, Mars se voit à quelque distance; ce sujet est du *Tintoretto*. — 4. Une marine; ce tableau est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de *Sal. Rosa*. — 5. Un Saint Jacques; c'est un assez bel ouvrage que l'on doit à *Benvenuto Garofolo*. — 6. Une diseuse de bonne Aventure, par *Barthélemy Manfredi*. — 7. Un portrait de jeune homme, par *F. Pourbus*. — 8. Apollon et Marsias, par le *Guercino*. — 9. Un paysage fort original de *Rubens*. — 10. Narcisse se regardant dans la fontaine, par *Currado*. — 11. Martyre de Sainte Catherine, par *François de Bassano*. — 12. Un mariage, au bas de ce tableau on lit le nom de *Rutilio Manetti*. — 13. Le triomphe de David, par *Mathieu Rosselli*. — 14. Un autre paysage de *Rubens*, du même genre que le premier. — 15. Une marine; c'est encore un autre chef-d'œuvre de *Salvator Rosa*. — 16. Portrait d'un vieillard, par *Rembrandt*. — 17. Mariage de Sainte Catherine, par le *Titien*. — 18. Un portrait de femme ressemblant beaucoup à la Vénus de Médicis; on suppose ce portrait la maîtresse du peintre qui est le *Titien*. — 19. Martyre de Saint Barthélemy, par l'*Espagnolet*. — 20. Adam, par *Luc Cranack*. — 21. Une Sainte en prière, par *Pierre de Cortone*. — 22. Supplice infligé à Marsias par Apollon; cet ouvrage est de *Bilivert*. — 23. Mort de Sainte Magdeleine, par *Rustichino*. — 24. Un vieillard appuyé sur un bâton, c'est une

demi-figure, par *Guido Reni*. — 25. Saint Isidore, par *Simon de Pesaro*. — 26. La parabole de l'Evangile sur les ouvriers de la vigne, par *D. Feti*. — 27. Saint Pierre marchant sur les eaux, par *Cigoli*. — 28. Un portrait de femme, demi-figure de l'*Ecole d'Andrea*. — 29. Saint Joseph, demi-figure du *Guercino*. — 30. La parabole de l'Evangile sur la perle perdue, par *Feti*. — 31. Un Ecce Homo, demi-figure, par *O. Vannini*. — 32. Mariage de Sainte Catherine, par *R. Vanni*. — 33. Un portrait de jeune homme, par un *Flamand* dont on ne sait pas le nom. — 34. Un portrait de femme, *Ecole de Van-Dyck*.

SALON D'APOLLON

Les peintures qui décorent le plafond ont été commencées par *Pierre de Cortone* et achevées par *Cyrus Ferri*, son élève. Au milieu d'une voûte richement décorée de stucs et de dorures magnifiques, on a représenté Apollon le Dieu des beaux Arts. Le Dieu reçoit Cosme I.er guidé vers lui par la Gloire et par la Vertu. Le jeune homme qui représente le prince, s'appuie sur la massue d'Hercule, symbole de la Vertu qui le conduit à la Gloire. Apollon semble lui indiquer du doigt le zodiaque tracé sur le globe céleste qu'Atlas soutient sur ses épaules. Le zodiaque marque la roûte invariable que doit suivre le soleil s'il ne veut dévier dans son cours, de même le Jeune homme qui lui est présenté, doit suivre la roûte de la vertu et de la science indiquée par de nombreux groupes de Nymphes. Quelques unes de ces Nymphes paraissent cultiver de jeunes plantes sur lesquelles Apollon fait descendre du haut du Ciel les rayons bienfaisants de sa donce lumière. — Les écussons qui sont dans les retombées de la voûte contiennent les neuf Muses indiquées par les inscriptions tracées au dessous de chacune d'elles. Dans le milieu des parois sont représentés les sujets suivants : Justinien relisant le Code des lois.— Alexandre lisant Homère. — Auguste méditant Virgile. — César écoutant la lecture qui lui est faite de plusieurs livres. D'ailleurs ces sujets sont expliqués avec détails dans les inscriptions qui se lisent au dessous.

Ce salon possède aussi deux tables en porphire dont les incrustations représentent différents vases de fleurs composées de

lapis-lazuli, de jaspe, de chalcédoines et d'autres pierreries rares et précieuses. Ces dessins sont entourés d'un ornement à la grecque en marbre jaune de Sicile avec un filet de jaspe du même pays. Une autre table dont le fond est comme celle du salon précédent en marbre de statuaires dans lequel sont des incrustations en pierres calcaires, que l'on désigne sous le nom de pierres douces au milieu desquelles se trouve une collection variée de toutes espèces de pierres dures; le tout entouré d'un large filet et d'un méandre à la grecque en noir antique.

TABLEAUX. — 35. Portrait de l'Evêque Jérôme Argentino; c'est une demi-figure qui est peinte à la *manière de Morone*. — 36. Le portrait de l'Archevêque Bartolini-Salimbeni, par *Girolamino de Carpi*. — 37. Un portrait fort remarquable de la femme de Paul Véronèse, par *lui-même*. — 38. La Cène du Christ à Emmaüs, par *Palma le Vieux*. — 39. La Vierge et l'Enfant Jésus, par *Morillo*. — 40. Une Sainte Famille, par *Andrea del Sarto*. — 41. L'Hospitalité de Saint Julien; ce tableau est considéré comme le chef d'œuvre de *Christophe Allori*. — 42. Une Sainte Marie Magdeleine demi-figure, par *P. Pérugin*. — 43. Un portrait de jeune homme, par *Franciabigio*. — 44. Un autre portrait de jeune homme, par *Jacques Francia*. — 45. Une Sainte Famille, par *Ventura Salimbeni*. — 46. Saint François en méditation; cet ouvrage est attribué à *Cigoli*. — 47. Un Bacchus, demi-figure de *Guido Reni*. — 48. Un Saint André, autre demi-figure de *Simon de Pesaro*. — 49. Portrait de Léopold de Médicis, fait pendant l'enfance de ce Prince qui fut depuis Cardinal, peint par *Tibère Titi*. — 50. Saint Pierre ressuscitant le fils d'une pauvre veuve, par le *Guercino*. — 51. Une Descente de Croix, ouvrage du plus grand mérite et d'une exécution pleine de noblesse, par *Cigoli*. — 52. Une Sainte Famille, par le *Pordenone*. — 53. Diogène; c'est une demi-figure, peinte par *Carlo Dolci*. — 54. Portrait de Pierre Aretino, ouvrage exécuté d'après sa dernière manière, par le *Titien*. — 55. Portrait du Prince Frédéric d'Urbino dans son enfance, par le *Baroccio*. — 56. Un Saint Sébastien, par le *Guercino*. — 57. Une copie de la Vierge de Raphael dite Vierge au Lésard, par *Jules Romain*. — 58. Une Descente de Croix désignée sous le nom de tableau de *Lugo ou Luco*,

par *Andrea del Sarto.* — 59. Un superbe portrait de Magdeleine Doni, peint par *Raphael Sanzio.* — 60. Portrait de Rembrandt, peint par *lui-même.* — 161. Un très beau portrait d'Angiolo Doni, peint par *Raphael Sanzio.* — 62. La Vierge et l'Enfant Jésus par *Morillo.* — 63. Une Sainte Famille, par *Andrea del Sarto.* — 64. Une Descente de Croix, par *Fra Bartolommeo.* — 65. Un portrait de jeune homme, par le *Tintoretto.* — 66. Portrait d'Andrea del Sarto, peint par *lui-même.* — 67. Une Magdeleine, demi-figure, par le *Titien.* — 68. Portrait d'un Sculpteur, par un *Inconnu.* — 69. Un portrait de jeune homme par le *Schiavone.* — 70. Un autre portrait de jeune homme, par *le même.* — 71. Saint Philippe Neri, c'est un assez beau tableau, peint par *Charles Maratta.* — 72. Encore un portrait de jeune homme, par *C. Allori.* — 73. Un Saint François, par *F. Vanni.* — 74. Un portrait de jeune homme par le *Schiavone.*

SALON DE MARS.

Les peintures à fresque sont de *Pierre de Cortone.*

Celles de la voûte sont divisées en quatre sujets, dont trois représentent le triomphe de la Maison de Médicis représentée par un grand écusson d'armoiries, chargé de trophées et qui occupe le centre du plafond. D'un côté Mars tenant la foudre à la main allume la guerre qu'il désigne avec sa lance. On voit un combat, moitié naval, moitié sur terre. Hercule exécuté de figure colossale, reçoit des Dioscures les dépouilles des ennemis, et il en forme un trophée. La Victoire suivie de la Paix et de l'Abondance se montre triomphante au milieu des prisonniers qui l'implorent.

On trouve aussi dans ce salon deux tables dont le fond est en Lapis-lazuli de Perse, entouré d'un ornement mélangé de marbre blanc et de jaune antique, plus d'une autre table en jaspe de Barga.

TABLEAUX. — 75. La Magdeleine portée au ciel par les Anges, par *Guido Reni.* — 76. Portrait du Duc Jean de Malborough, c'est une demi-figure peinte par *Van-der-Werf.* — 77- Une Sainte Famille, par *Nicolas Soggi.* — 78. Un *Ecce Homo*; c'est un chef d'œuvre, de *Cigoli.* — 79. La Vierge à la Chaise; c'est une des œuvres sublimes et des

plus admirées de notre grand artiste, *Raphael Sanzio.* — 80. Portrait d'André Vesalio médecin célèbre, peint par le *Titien.* — 81. Portrait de Léon X et des Cardinaux de Médicis et de Rossi; c'est encore un de ces ouvrages sublimes que l'on ne doit qu'à *Raphael.* — 82. Portrait du Cardinal Jules Bentivoglio; ouvrage célèbre de *Vandyck.* — 83. Un portrait de jeune homme, par le *Titien.* — 84. Saint Pierre pleurant, par *G. Reni.* — 85. Histoire de Joseph vendu par ses frères, par *Andrea del Sarto.* — 86. Départ de Mars pour le Guerre, ouvrage très célèbre et remarquable surtout pour la fertilité de l'invention; on le considère comme l'une des meilleures peintures de *Rubens.* — 87. Une Sainte Famille, par *Palma le Vieux.* — 88. Le repos de la Sainte Famille, partant pour l'Egypte; par *Paris Bordone.* — 89. Le Sacrifice d'Abraham, par *C. Allori.* — 90. Traits de la vie de Joseph, par *Andrea del Sarto.* — 91. Un Saint Pierre pleurant ses fautes, c'est un des ouvrages qui ont rendu célèbre, son auteur *Carlo Dolci.* — 92. Un portrait de jeune homme, par le *Titien.* — 93. Un Saint François en prierre, par *Rubens.* — 94. Une Sainte Famille, désignée sous le nom de l'Impannata (*du chassis*), par *Raphael.* — 95. Rubens le peintre avec son frère et deux philosophes Juster-Lipsio et Grozio, ce tableau a une assez grande réputation, il est de *Rubens.* — 96. Une Judith, ouvrage d'un grand mérite, peint par *C. Allori.* — 97. Une Annonciation de la Vierge, et deux Saints, par *Andrea del Sarto.* — 98. Sainte Marie Magdeleine, par *Cigoli.* — 99. Une Sainte Famille par *Angiolo Bronzino.* — 100. Rebecca auprès du puits, par *G. Reni.* — 101. Jésus Christ, c'est une demi-figure, par le Baroccio. — 102. Le Magdeleine, autre demi-figure, de *Luini.* — 103. Un Moïse, demi-figure, par le *Guercino.* — 104. La Conception de la Vierge; ce tableau est considéré comme l'une des plus belles productions de *Luc Jordan.* — 105. L'Amour vénale, demi-figure peinte à fresque, par le *Volterrano.* — 106. Portrait de Galilée; de l'*Ecole de Substermans.* — 107. L'Amour endormi; demi-figure peinte à fresque par le *Volterrano.*

SALON DE JUPITER.

Les peintures comme celles des salons précédents, sont de Pierre de Cortone.

Au milieu du plafond une fresque représente Hercule et la Fortune qui semblent présenter au maître des Dieux le jeune Prince déjà devenu un fameux guerrier, il va recevoir de la main de Jupiter la couronne de l'Immortalité. Le Génie de la guerre apporte à la Victoire la cuirasse du jeune Héros elle est toute percée de traits. En même temps ce Génie grave sur un bouclier la lettre *M*, initiale de la Maison des Médicis dont Cosme I.er était un membre. — Les fresques des demi-lunes qui se trouvent au dessous de la voûte, expriment le bonheur d'une nation où la paix règne après une longue guerre; Diane se repose au milieu des plaisirs innocents de la chasse; Minerve fait planter l'olivier symbole de la paix; Vulcain cesse de forger les armes; Mars s'envole sur un cheval ailé pour aller porter plus loin ses ravages; Mercure étend et protège le Commerce; Apollon fait naître les arts. La Guerre que l'on voit enchainée se débat en vain pour tâcher de s'échapper, elle est aidée par la Discorde qui l'excite aussi en agitant ses torches enflammées. Les Dioscures conduisent tranquillement leurs chevaux au repos.

Deux grandes tables dont le fond est en porphire Egyptien avec des inscrustations en pierres dures font un des beaux ornements de cette salles. Les dessins formés par ces pierres représentent des coquillages de différentes couleurs; des perles transparentes, des coraux et d'autres objets de ce genre. Un méandre à la grecque est exécuté en lapis-lazuli.

TABLEAUX. — 108. Un portrait de jeune homme par *Paul Véronèse*. — 109. Un portrait de femme demi-figure, exécutée par *Paris Bordone*. — 110. Des Bacchanales, par le *Titien*. — 111. La Conjuration de Catilina; c'est un tableau fort estimé dont la répétition exécutée par le peintre lui-même, se trouve dans la maison de la famille Martelli; il est de *Salvator Rosa*. — 112. Une grande bataille; c'est l'une des plus belles productions du célèbre *Borgognone*. — 113. Les trois Parques, par *Michel-Ange*. — 114. Jésus à la Crèche, par *Lelio de Novellara*. — 115. Jésus mort, par *Jérôme de Carpi*. — 116. Portrait de Victoire de la Rovère femme du Grand Duc Ferdinand II; elle est représentée sous le costume de la vestale Tuccia, par le *Subsfermans*. — 117. Portrait de Simon Paganucci, par l'*Espagnolet*. — 118. Portrait d'Andrea del Sarto et de sa Femme, par *An-*

drea del Sarto. — 119. Un Ecce Homo; d'après le genre de *Sébastien del Piombo.* — 120. Portrait d'un militaire, par un *Inconnu.* — 121. Un portrait de jeune homme, d'après la méthode du *Morone.* — 122. Un autre portrait de jeune homme, par le *Morone.* — 123. La Sainte Vierge dans une gloire, quatre Saints se trouvent en adoration au bas du tableau, par *Andrea del sarto.* — 124. Une Annonciation de la Vierge par *le même.* — 125. L'Evangéliste Saint Marc; c'est une des œuvres sublimes dues au pinceau de *Fra Bartolommeo.* — 126. Un Saint Pierre c'est une demi-figure exécutée d'après la méthode du *Guercino.* — 127. Un portrait de jeune homme, par *Champagne.*— 128. Un autre portrait de jeune homme, dans le genre du *Morone.* — 129. Un portrait de femme, par le *Morone.* — 130. Un autre portrait de femme, par *I. Bassano.* — 131. Portrait de Vincent Zeno, demi-figure exécutée par le *Tintoretto.* — 132. Une Sainte Famille, par *Joseph Crespi.* — 133. Une grande bataille, par *Salvator Rosa.* — 134. Les Marie au Sépulcre, par *Paul Véronèse.* — 135. Une autre bataille au bas de laquelle on lit le nom de *Salvator Rosa.* — 136. Jésus Christ faisant ses adieux à sa mère quelques instants avant sa Passion, par *Paul Véronèse.* — 137. Réunion de chasseurs au retour de la chasse, par *Jean de San Giovanni.* — 138. Le portrait d'un jeune homme suivi de deux chiens, par *Frédéric Zuccheri.* — 139. Une Sainte Famille, par *Rubens.*— 140. Un portrait de femme, peint par *Léonard de Vinci.*— 141. Des Bacchanales, par *Rubens.* 142. Une Sainte Magdeleine, par *Arthémise Gentileschi.* — 143. Un David, par *Benoît Gennari.* — 144. Représentation de la Bataille de Montemurlo par *Baptiste Franco* surnommé le *Samolei.*

SALON DE SATURNE

Les peintures sont de *Pierre de Cortone.* Au milieu du plafond on voit Saturne père des dieux accueillant un homme d'un age avancé conduit devant lui, par Mars et par la Prudence. Cet homme va être couronné par la Gloire et par l'Eternité. Le peintre a voulu exprimer par cette Allégorie que la Prudence unie à la Valeur, représentée par le Dieu Mars, rend l'homme digne d'occuper un premier rang parmi

les héros les plus fameux, pendant une longue suite d'années. Plus loin on voit Hercule sur le bucher qu'il a dressé lui-même pour y finir ses jours; et Philoctète recueillant les flèches du héros expirant, symboles de son apothéose.

Le quatrième paroi de cette salle n'a pas de tableaux; mais à la place elle est décorée par deux glaces immenses au dessous desquelles sont placées deux tables en *broccatello d'Espagne* entouré d'une incrustation figurant une bordure en forme de frise, en noir antique, et de plus un ornement en rouge et en jaune antique. Sur ces tables sont posés les bustes en marbre des Grands Ducs Ferdinand III et Léopold II, sculpté par *Giovannozzi.* — Une autre grande table en pierre de touche, se trouve également dans ce salon.

TABLEAUX. — 145. Une Sainte Famille, par le *Puligo.* — 146. Une autre Sainte Famille, par *le même.* — 147. Une Nymphe poursuivie par un Satyre, par le *Giorgione.* — 148. Une réunion grottesque, par *Dosso Dossi.* — 149. Portrait d'Hippolyte de Médicis, demi-figure, par le *Pontormo.* — 150. Portrait de Charles I.er roi d'Angleterre; et celui d'Henriette de France, par *Van-Dyck.* — 151. Portrait du Pape Jules II, par *Raphael.* — 152. Caïn tuant son frère Abel, par le *Schiavone.* — 153. Une tête d'Enfant, par le *Corrège.* — 154. Le petit Saint Jean Baptiste endormi, par *Carlo Dolci.* — 155. La tête de Sainte Rose, par *le même.* — 156. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et auprès d'eux un Ange, par le *Guercino.* — 157. Une scène champêtre, par *Léandre Bassano.* — 158. Une Sainte Marie Magdeleine, par le *Dominichino.* — 159. Jésus Christ apparaissant au milieu des Evangélistes, par *Fra Bartolommeo.* — 160. Une tête de la Sainte Vierge, par *Van-Dyck.* — 161. Moïse sauvé des eaux, par *Giorgione.* — 162. La tête de François Marie de la Rovère Duc d'Urbino, par le *Baroccio.* — 163. Une Annonciation de la Vierge, par *Andrea del Sarto.* — 164. Une descente de Croix, par *P. Pérugin.* — 165. La Sainte Vierge sur un trône, désignée sous le nom de la Vierge au baldaquin, par *Raphael.* — 166. Une tête de jeune homme, ébauche d'*Annibal Caracci.* — 167. Danse d'Apollon et des Muses, par *Jules Romain.* — 168. La tête de Saint Pierre, par le *Guercino.* — 169. Une Sainte Famille, par *Puligo.* — 170. Adam et Eve, par *Campagnola.* — 171. Thomas Fedra

Inghirami, par *Raphael.* — 172. Une dispute sur la Sainte Trinité, ce tableau est des plus estimés, il est d'*Andrea del Sarto.* — 173. Une apparition de Jésus Christ après sa résurrection, par l'*Albane.* — 174. La vision d'Eséchiel; le génie que l'on remarque dans ce tableau le rend d'un prix inestimable, il est d'ailleurs de *Raphael.* — 175. Une Sainte Famille, par l'*Albane.* — 176. Une Cléopatre, par *G. Reni.* — 177. Trois demi-figures, représentant trois âges différents, par *L. Lotto.* — 178. Portrait du Cardinal Bernard Dovizi de Bibbiena, par *Raphael.* — 179. Martyre de Sainte Agathe; c'est un ouvrage du plus grand mérite que l'on doit au pinceau de *Sébastien del Piombo.* — 180. Une Sainte Famille, par *Michel*, fils de *Rodolphe Ghirlandaio.* — 181. Un poéte, par *Salvator Rosa*, — 182. Quarante Saints recevant la palme et la couronne du martyre, par *Pontormo.*

SALON DE L'ILIADE.

Les peintures qui décorent le plafond de ce salon furent confiées au chevalier *Louis Sabatelli*; il en tira le sujet du poéme de l'Iliade d'Homère. Ces peintures furent commencées en 1819. — Les ornements en stucs furent exécutés par Marinelli et par *Pampaloni* d'après les dessins de l'architecte *Cacialli.*

On voit Jupiter assis au plus haut point de l'Olympe, au moment où il défend aux Dieux de prendre aucune part au résultat de la guerre que les Grecs et les Troyens se disposent à se livrer. Près de Jupiter on aperçoit dans les airs la jeune Aurore précédée de la douce Rosée; elle est suivie par le Dieu Vesper. Plus bas Junon assise et ayant auprès d'elle sa fidèle messagère Iris. A gauche de Jupiter on voit Pluton et Proserpine sa compagne; plus loin Apollon et Diane; enfin Vesta. Derrière ce groupe on aperçoit Esculape et dans le lointain la Nuit. — Au dessous du groupe que nous venons de décrire se trouve Hercule, vu par derrière et près de lui la jeune Hébé. — En reprenant l'examen des divers personnages représentés dans cette peinture, nous voyons à droite de Jupiter, Ganymède son jeune et bel échanson; à la suite Minerve et Mercure. Plus bas Vulcain et Vénus son épouse jetant à Mars un regard qui semble exprimer la

crainte que lui font éprouver les malheur dont la ville de Troie est menacée. Le petit dieu Cupidon est dans les bras de sa mère derrière laquelle on voit les Graces ainsi que Bacchus et Morphée. — Au dessous de Mars le peintre a personnifié le Xanthe fleuve qui serpentait autour des murailles de Troie, et plus bas le Dieu Pan, symbole de la nature. Auprès de lui Cérès couronnée d'épis dorés, puis Cybèle ou la Terre que l'on reconnait aux emblêmes du lion et de la cymbale; elle est représentée sous les traits d'une femme qui tient deux petits enfants dans ses bras. Entre cette déesse et Hercule on voit l'Océan et un peu plus haut Thétys; cette dernière semble encourager son fils Achille et l'assurer qu'il sera victorieux dans la guerre de Troie. — Au milieu du sujet, sous le trône où réside Jupiter, on voit le destin qui dirige les Parques placées en avant de lui pour faire allusion à l'immutabilité des décrets éternels.

Les huit demi-lunes qui sont tracées au dessous de la voûte, représentent les sujets suivants; nous commencerons par la demi-lune qui se trouve à droite en partant de la fenêtre. — 1.° Junon prenant une autre figure pour tâcher de découvrir la volonté suprême de son mari en employant une adroite séduction. — 2.° Junon priant Vénus de lui prêter sa ceinture afin de mieux réussir à séduire Jupiter. Les Graces qui se trouvent présentes sont ravies de joie de voir que Junon pour se faire aimer a besoin du secours de Vénus. — 3.° Junon arrivée à l'île de Lemnos, va réveiller Morphée que l'on voit endormi dans son antre et entouré des songes, d'Harpocrate, de la Paresse et de l'Oisiveté. — 4.° Junon se présentant à Jupiter sur le mont Ida; elle est accompagnée de Morphée caché sous les traits d'Assiolo. — 5.° Junon et Jupiter endormis ensemble. Pendant ce temps Neptune sort de la mer se met à la tête des Grecs, remonte leur courage et anime la valeur martiale d'Ajax; celui-ci prend une grosse pierre et se dispose à la lancer contre Hector. — 6.° Jupiter se levant de la couche nuptiale entouré de nuages; puis il jette un regard irrité sur Junon, en lui montrant tous les désordres qui sont survenus sur la terre à cause de l'assoupissement léthargique où elle a eu l'artifice de le plonger. — 7.° Hector transporté loin du champ de bataille est soigné par Apollon qui lui rend sa première vigneur. — 8.° Hector

s'étant élancé sur un vaisseau des Greces, se bat contre Ajax fils de Télamon par lequel ce vaisseau était monté ; pendant ce temps ses compagnons tâchent de mettre le feu aux autres vaisseaux de la flotte grecque.

Deux tables en albâtre cotonneux oriental servent aussi d'ornement à cette salle, des pierres très minces de lapis-lazuli y sont incrustées et le tour forme une grande belle cornicIfe en néphéline d'Egypte. — Une troisième table est en porphire d'une rare dimension ; et la quatrième est en jaspe de Barga. — Plusieurs vases en noir antique ornés d'argent et d'autres en bronze doré, sont posés sur ces différentes tables.

TABLEAUX. — 183. L'Amour endormi, par *Caravaggio.* — 184. Portrait d'Andrea del Sarto, peint par *lui-même.* — 185. Un concert exécuté par trois personnes, par *Giorgione.* — 186. Baptême de Jésus-Christ, par *Paul Véronèse.* — 187. Un portrait de femme, par *Scipion Gaetano.* — 188. Portrait de Salvator Rosa, peint par *lui-même.* — 189. Un portrait de jeune homme, de l'*Ecole de Caracci.* — 190. Portrait d'un jeune prince armé d'une cuirasse, par *Subtermans.* — 191. Une Assomption de la Vierge, par *Andrea del Sarto.* — 192. Portrait de Marie de Médicis, reine de France, par *Scipion Gaetano.* — 193. Un portrait de jeune homme, *Ecole de Caracci.* — 194. Portrait d'un jeune guerrier, par *Pâris Bordone.* — 195. Un portrait d'un jeune homme, par *Jacques Francia.* — 196. Un Saint Benoit avec d'autres personnages, par *Paul Véronèse.* — 197. La Charité par *G. Reni.* — 198. Un portrait de jeune homme, demi-figure, par *Velasquez.* — 199. Une Sainte Famille, par *Granacci.* — 200. Portrait de Philippe II roi d'Espagne; il est représenté en pied. Cette peinture est exécutée à la *manière de Morone.* — 201. Portrait du Cardinal Hippolyte de Médicis, vêtu à la hongroise, par le *Titien.* — 202. L'Ange refusant les présents qui lui sont offerts par Tobie, par *Bilivert.* — 203. Un portrait de jeune homme, par *C. Allori.* — 204. Un portrait de femme, par *A. Bronzino.* — 205. Portrait d'une princesse, par *Scipion Gaetano.* — 206. Portrait de François I.er de Médicis, par *A. Bronzino.* — 207. Portrait d'un orfèvre, par *Léonard de Vinci.* — 208. La Sainte Vierge sur un trône entourée de plusieurs Saints ; c'est un tableau de toute beauté, de *Fra Bartolommeo.* — 209.

Un portrait de jeune homme, par *C. Allori.* — 210. Portrait d'une princesse, par *Scipion Gaetano.* — 211. Un autre portrait semblable, par *le même.* — 212. Portrait du Grand-Duc Cosme I.er, par *A. Bronzino.* — 213. Une tête de Moïse, par *C. Dolci.* — 214. Copie de la Vierge de Saint Jérôme, par le *Baroccio.* — 215. Un Portrait en pied dont on ignore le sujet, par le *Titien.* — 216. Portrait de Daniel Barbaro, c'est un très bel ouvrage de *Paul Véronèse.*— 217. L'Evangéliste Saint Jean, demi-figure, peinte par *Carlo Dolci.* — 218. Un guerrier, demi-figure de *Salvator Rosa.* — 219. L'Enfant Jésus, devant lequel la Saint Vierge et le petit Saint Jean sont en adoration, par *Pierre Pérugin.* — 220. Jésus-Christ dans une gloire environné de plusieurs Saints, par *A. Caracci.* — 221. Portrait d'un membre de la famille Bentivoglio, portant la date de 1520; il est de l'*Ecole du Titien.* — 222. Un portrait de femme, d'après la *manière du Titien.* — 223. Un portrait de jeune homme; c'est une demi-figure peinte par *Holbein.* — 224. Portrait du Duc de Buchingam, par *Rubens.* — 225. Une Assomption de la Vierge, par *A. del Sarto.* — 226. Un portrait de jeune homme, par *Tinelli.* — 227. Une Sainte Marthe, demi-figure, par *Carlo Dolci.* — 228. Notre Seigneur, demi-figure par le *Titien.* — 229. Un portrait de femme. C'est une peinture d'une grande beauté, on l'attribue à *Raphael.* — 230. La Sainte Vierge et plusieurs Anges, on la désigne sous le nom de la Vierge au long cou, par le *Parmigiano.* — 231. Victoire de la Rovère avec son fils, qui fut dans la suite Grand Duc sous le nom de Cosme III; c'est une demi-figure, peinte par *G. Substermans.* — 232. Un Saint Sébastien, de l'*Ecole Bolognèse* — 233. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et deux Saints; d'après la *manière de Pierre Pérugin.* — 234. Une Assomption, par *Lanfranco.* — 235. Une Susanne, par le *Guercino.* — 236. Notre Seigneur dans la maison de Marthe, par *F. Bassano.* — 237. La Sainte Vierge sur un trône, environnée de plusieurs Saints, par *Rosso Fiorentino.*

A la suite de cette salle se trouve une galerie magnifique qui est encore en construction; elle se fait d'après un dessin du *Chevalier P. Poccianti.* On doit y placer plusieurs objets d'arts d'une grande beauté et d'un prix inestimable.

SALLE DU POELE.

Les parois de cette salle ont été peintes à fresque par *Pierre de Cortone;* elles représentent les quatre âges de l'homme, qui sont des allégories aux quatre âges de la vie. — L'âge d'or est exprimé par de jeunes enfants qui s'amusent à des plaisirs simples et innocents; d'autres jouent avec un lion apprivoisé. — L'âge d'argent est représenté par de jeunes bergères occupées à traire leurs brebis, et à cueillir le raisin printanier qui doit leur procurer au moyen de l'industrie une subsistance nécessaire. — L'âge d'airain est indiquée par quelques soldats qui montrent à un Dictateur, les blessures qu'ils ont reçues sur le champ de bataille, et qui reçoivent les récompenses de leur courage. — L'âge de fer est exprimé par d'autres soldats qui se sont introduits en furieux dans le temple où ils pillent les objets sacrés qu'ils foulent aux pieds, et se précipitent dans une chapelle, où plusieurs jeunes filles se sont réfugiées; ils leur arrachent brutalement leurs joyaux.

En 1622, *Mathieu Rosselli* décora la voûte de quatre Vertus au milieu desquelles plane la Renommée. Dans les huit demi-lunes on a représenté allégoriquement huit monarchies désignées par les inscriptions que l'on peut lire au dessous de chaque sujet.

Quatre petites statues antiques en marbre blanc; une colonne en porphire vert de l'espèce la plus précieuse, soutenant un vase en porcelaine sur lequel est peint le portrait de Napoléon, et de plus un stipe d'une beauté merveilleuse et d'un très grand prix, forment dans cette salle les ornements les plus gracieux et les plus magnifiques que l'on puisse imaginer.

SALON DE L'EDUCATION DE JUPITER.

Les peintures sont de *Cateni.*

TABLEAUX. — 238. Portrait d'un jeune homme demi-figure, peinte par un *Anonime.* — 239. Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, par *C. Caliari* — 240. Une Sainte Famille, par *Luc Penni.* — 241. Une Descente de Croix, peinte en miniature par *Clovio.* — 242. Une Sainte Famille,

par le *Puligò*. — 243. Une autre Sainte Famille, par *Fra Bartolommeo*. — 244. Le portrait d'un jeune homme, par *Pourbus*. — 245. Un très beau portrait d'une femme voilée, demi-figure, par un *Inconnu*. — 246. Une petite bohémienne, demi-figure, par un *Inconnu*. — 247. Une Sainte Famille, de l'*Ecole de Raphael*. — 248. Une Descente de Croix, par le *Tintoretto*. — 249. Un portrait de jeune homme, vu de profile, par *Pontormo*. — 250. Le portrait d'un jeune homme, par *François de Bassano*. — 251. Une tête d'Ange, par le *Baroccio*. — 252. Portrait de Claude de Lorraine, Duc de Guise, d'après la méthode d'*Holbein*. — 253. Repos de la Sainte Famille partant pour l'Egypte, par *Paggi*. — 254. Une Sainte Famille, par *Palma le Vieux*. — 255. Un portrait de jeune homme, demi-figure, par *Van-Der-Helst*. — 256. Mort de Sainte M. Egisiaque, par *Pierre de Cortone*. — 257. Une Sibylle montrant à Auguste le Mystère de l'Incarnation, par *Pâris Bordone*. — 258. Un portrait de jeune homme, par *Cinelli*. — 259. Une tête du Christ, par le *Corrège*. — 260. Un portrait de femme, d'après le *genre de Porbus*. — 261. Une tête de la Vierge au moment de l'Annonciation, par le *Baroccio*. — 262. Un portrait de jeune homme, d'après le *genre d'Holbein*. — 263. Jésus-Christ sur la Croix, de l'*Ecole de Bronzino*. — 264. La Résurrection de Jésus-Christ, par le *Tintoretto*. — 265. Un Saint Jean-Baptiste, demi-figure, par *Andrea del Sarto*. — 267. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par *le même*. — 266. Portrait d'un Enfant, par *Paul Véronèse*. — 268. Un autre portrait semblable, par *le même*. — 269. La Présentation de Jésus au temple, par *le même*. — 270. Saint André devant la Croix, par *Carlo Dolci*. — 271. Un Saint Sébastien, demi-figure, par un *Inconnu*. — 272. Portrait du Prince Mathias de Médicis, par *Substermans*. — 273. Un portrait de femme, par un *Inconnu*. — 274. Un portrait de jeune femme, par un *Inconnu*. — 275. Un Saint Charles Borromée, demi-figure, par *Carlo Dolci*. — 276. Un Saint Louis roi de France, demi-figure, par *le même*. — 277. Portrait de la Princesse Lucrèce de Médicis fille de Cosme I.er par *A. Bronzino*. — 278. Une fête champêtre, par *Jean. Miel*. — 279. Un portrait du Prince Don Garcias de Médicis enfant, par *le même*. — 280. Un Saint Roch, demi-figure,

par *Carlo Dolci.* — 281. Saint Nicolas de Tolentino, demi-figure, par *le même.* — 282. Un sujet allégorique, par un *Quatrocentiste florentin.* — 283. Portrait d'une petite fille, par un *Inconnu.* — 284. Une Sainte Famille, par *Jean Van-Ahen.*

BAIN.

Rien n'est plus beau ni surtout plus élégant que cette petite salle de bain. Le dessin en est d'un architecte célèbre *Cacialli*, et les ornements exécutés en stucs par *Marinelli.* — Des quatre statues en marbre qui décorent ce petit cabinet, deux sont l'œuvre de *Jean Insom*; et les deux autres de *Salvator Buongiovanni.* — Le beau lustre en bronze doré qui pend au milieu du plafond est aussi le produit d'une manufacture de Florence.

SALON D'ULYSSE.

Les peintures qui décorent cette pièce font allusion au retour bienheureux en Toscane, du Grand Duc Ferdinand III. Ces peintures son l'œuvre de *Gaspar Martellini.*

La table qui meuble ce salon est en marbre jaune de Sienne, on y voit aussi une espèce d'armoire en ébène avec des incrustations en bois oriental et en ivoire, et ornée de bronze doré.

TABLEAUX. — 285 Un portrait d'homme viril, par *J. Pagani.* — 286. Une Sainte Catherine, par *Currado.* — 287. — Un portrait d'homme viril, par *Santi de Tito.* — 288. Jésus au jardin des olives, par *Carlo Dolci.* — 289. Une apparition de la Vierge et de l'Enfant Jésus à Saint François, par *Ligozzi.* — 290. Un Saint François, par *Cigoli.* — 291. La Prédication de Saint Jean-Baptiste, par *Angiolo Allori.* — 292. L'Ange et Tobie, de l'*Ecole d'Andrea del Sarto.* — 293. Un portrait de femme, de l'*Ecole florentine.* — 294. Une Sainte Famille de l'*Ecole d'Andrea del Sarto.* — 295. La tête de Sainte Lucie, *Ecole de Carlo Dolci.* — 296. Un portrait d'homme viril, par un *Inconnu.* — 297. Le Pape Paul III, par *Pâris Bordone.* — 198. Un portrait de femme, *Ecole florentine.* — 299. Une Sainte Famille, de l'*Ecole lombarde.* — 300. Une tête de vieillard, par *Salvator Rosa.* — 301. Un portrait d'homme viril, par *Cigoli.* —

302. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par *Carlo Dolci.* — 303. La Cène du Christ à Emmaüs, petite ébauche de *Christophe Allori.* — 304. Une Sainte Famille, par *Schidone.* — 305. Un Saint Jean dans le désert, par *C. Allori.* — 306. Un paysage avec un pont, par *Salvator Rosa.* — 307. La Sainte Vierge et plusieurs Saints, par *Andrea del Sarto.* — 308. Une tête de vieillard, par *Jules Crespi.* — 309. Une Sainte Famille, d'après la *manière de Schidone.* — 310. Une tête d'homme viril, par un *Inconnu.* — 311. Saint Pierre dans la prison, par *Fréderic Zuccheri.* — 312. Un paysage et une vue de la mer, par *Salvator Rosa.* — 313. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par le *Tintoretto.* — 314. Un Saint Jean, demi-figure, par *A. del Sarto.* — 315. Portrait d'une dame de la famille Ruina de Bologne, par *Christophe dell'Altissimo.* — 316. Copie de l'image de la Vierge que l'on vénère dans l'Eglise de la Sainte Annonciation de Florence, par *Carlo Dolci.* — 317. Deux petits paysages peints à la colle, par un artiste *Flamand Inconnu.* — 318. Sainte Marguerite de Cortone en extase, devant une apparition de Notre Seigneur, par *Lanfranco.* — 319. Jésus à la Crèche, par *Procaccini.* — 320. Un paysage peint à la colle avec différents personnages, par *A. Caracci.* — 321. Un Ecce Homo, par *Carlo Dolci.* — 322. Un portrait d'homme dans l'âge mûr, par *Velasquez.* — 323. Un portrait de femme, par *Substermans.* — 324. Copie de la figure de l'Ange pris dans le tableau de l'Annonciation, et que l'on voit dans l'Eglise des Servi à Florence, par *Carlo Dolci.* — 325. Deux petits paysages, par *Poelembourg.* — 326. Une Sainte Famille, par *Rubens.* — 327. Portrait de Clarice Ridolfi-Altoviti, par *Christophe dell'Altissimo.* — 328. Un portrait de femme, de l'*Ecole de Bronzino.* — 329. Portrait de Ferdinand II de Médicis vêtu à l'orientale, par *Substermans.* — 330. Portrait du sculpteur Aristodème Costoli, peint par *lui-même.* — 331. Portrait d'Henriette de France, femme de Charles I.er roi d'Angleterre, d'après la *manière de Van-Dyck.* — 332. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par *Gennari.*

SALON DE PROMETHEE.

Les peintures qui décorent la voûte sont l'œuvre du professeur *Joseph Collignon.* — Cette pièce est en outre déco-

rée de deux tables en marbre de *Porta Santa* et d'un vase de porcelaine de Sèvre avec des ornements en bronze doré.

TABLEAUX. — 333. Un Saint Paul, par *Schidone*. — 334. Un portrait d'homme dans la force de l'âge, peint à la *manière Allemande*. — 335. Un portrait d'homme, par *Hippolyte de Bassano*. — 336. Portrait de Foulques Portinari, demi-figure, par *Van-Der-Goes*. — 337. Portrait de Ferdinand I.er de Médicis, par *Scipion Gaetano*. — 338. Une Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus serré dans ses bras; autour d'eux sont plusieurs personnages; un peu dans le lointain une femme en couche; cet ouvrage est de *F. Philippe Lippi*. — 339. Un portrait d'homme dans la force de l'âge, demi-figure peinte par le *Tintoretto*. — 340. Un portrait de vieillard, de l'*Ecole vénitienne*. — 341. L'Epiphanie, par *Pinturicchio*. — 342. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus; auprès d'eux Saint Jean-Baptiste et deux autres Saints, par un peintre florentin *inconnu*; de ceux que l'on désigne sous le nom de *quattrocentista*. — 343. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, auprès d'eux Saint Jacques et Sainte Catherine, *Ecole de Jean Bellino*. — 344. Un petit enfant debout, ébauche de *Substermans*. — 345. Un portrait d'homme viril, par un *Inconnu*. — 346. Une Sainte Marie Magdeleine portée au ciel, par *Taddeo Gaddi*. — 347. Une Sainte Famille entourée par les Anges, par *Philippe Lippi*. — 348. Une autre Sainte Famille, aussi entourée par les Anges, par *S. Botticelli*. — 349. Une autre Sainte Famille, par *Jérôme Genga*. — 350. Le repos de la Sainte Famille partant par l'Egypte, par *A. Caracci*. — 351. Un portrait d'homme viril, par *Palma le Vieux*. — 352. Un portrait de femme, demi-figure, par *A. Luini*. — 353. La Sibylle montrant à Auguste le Mystère de l'Incarnation par *Garofolo*. — 354. Une Sainte Famille, par *Laurent de Credi*. — 355. Un autre Sainte Famille, par *L. Signorelli*. — 356. Saint François ravi en extase au son d'une harmonie divine, par *Vanni*. — 357. Une figure allégorique représentant une femme, par *François Salviati* — 358. L'Epiphanie, par *D. del Ghirlandaio*. — 359. Une Sainte Famille, par *Beccafumi*. — 360. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par le *Schidone*. — 361. Une Sainte Catherine, demi-figure de l'*Ecole de Léonard de Vinci*. — 362. Portrait d'une femme et d'un enfant, par *Schidone*. —

363. La femme adultère, par *Ludovic Mazzolini.* — 364. Une Sainte Famille, par un *quattrocentista de Florence* dont on ignore le nom. — 365. Encore une Sainte Famille, par *Laurent de Credi.* — 366. La Prédication de Saint Jean-Baptiste, par un *Inconnu.* — 367. La création d'Eve, le dessin était de *Baccio Bandinelli* et la peinture fut exécutée par *Andrea del Minga.* — 368. Rebecca auprès du puits, par *Hyacinte Gimignani.* — 369. Portrait de Pierre de Médicis, dit le Goutteux, par *Christophe dell'Altissimo.* — 370. Une Sainte Famille, par un *Inconnu.* — 371. Un Ecce Homo, par *Soddoma.* — 372. Une Sainte Famille, par *Garofolo.* — 373. Une Sainte Marie Magdeleine, par un *Inconnu.* — 374. Un poète, par *Christophe dell'Altissimo.* — 375. Une tête d'homme coiffé d'un bonnet rouge, par un *Inconnu.* — 376. Un portrait de femme, par un *Inconnu.* — 377. Portrait de la belle Simonette, par *Botticelli.* — 378. Adam et Eve chassés du Paradis terrestre peints sur le dessin tracé par *B. Bandinelli*, par *André del Minga.* — 379. La continence de Scipion, par *Beccafumi.* — 380. Un portrait d'homme, demi-figure, par *Schiavone.* — 381. Portrait de Pierre de Médicis surnommé le goutteux, par *A. Bronzino.* — 382 Une Sainte Famille, par *Balthasar Peruzzi.* — 383. Une scène pastorale, par *F. Bassano.* — 384. Une Sainte Famille, par *S. Botticelli.* — 385. Jésus en prière au jardin des olives, par *Jérôme Crespi.* — 386. Une scène rustique, par *F. Bassano.* — 387. La tête du Saint Précurseur apportée au banquet d'Hérode, par *Cavalori.* — 388. Mort de Lucrèce, par *Filippino.*

CORRIDOR DES COLONNES.

Le long des parois de ce corridor sont suspendus plusieurs tableaux précieux représentant d'anciens monuments de Rome et d'autres vues; ces tableaux sont faits en incrustations de plusieurs espèces de pierres dures, et ont été exécutés dans les ateliers royaux de Florence. On voit aussi quelques armoires ou étagères contenant un grand nombre d'objets du plus grand prix et fort curieux. Deux colonnes en albâtre orientale, l'une unie et l'autre cannelée, sont surtout remarquables par leur limpidité.

SALLE DE LA JUSTICE.

Le plafond fut décoré de peintures à fresque par *Fedi*, au milieu de la salle une belle statue en bronze représente la muse Polymnie, elle fut jetée à Berlin, d'après la statue originale grecque, par *Ranck*. — Les meubles qui ornent cette pièce, sont trois tables dont l'une est en *broccatello d'Espagne* et les deux autres en *scagliola*.

TABLEAUX. — 389. Portrait d'un sculpteur, par le *Tintoretto*. — 390. La tête de Sainte Elisabeth, peinte dans un ovale, par *Guido Reni*. — 391. Portrait de Cromwell, par *Pierre Lely*. — 392. Saint Louis roi de France, demi-figure, peinte par *C. Dolci*. — 393. La tentation de Saint Jérôme, par *Vasari*. — 394. La Naissance d'une Infante d'Espagne, par *Scarsellino*. — 395. Un portrait d'homme, dans un ovale, par le *Tintoretto*. — 396. Portrait de la Princesse Eléonore de Mantoue, peinte dans son Enfance; elle fut dans la suite femme de l'Empereur Ferdinand II; par *Pourbus*. — 397. L'Evangéliste Saint Jean, par *Carlo Dolci*. — 398. Une Judith, par *Arthémise Gentileschi*. — 399. Des fruits et quelques autres objets, par *Van-Aelst*. — 400. Des poulets, par *Melchior Hondekoeter*. — 401. Portrait du chanoine Pandolphe Ricasoli, par *Substermans*. — 402. Portrait d'un jeune homme, par *Christophe Allori*. — 403. Un Hercule, par *Pompée Batoni* — 404. Victoire de la Rovère, peinte dans un ovale, par *Carlo Dolci*. — 405. Ajax Oiléo, échappant à une horrible tempête, par *François Sabatelli*.— 406. Un Saint Dominique priant dans une grotte, par *Carlo Dolci*. — 407. Un portrait d'homme, par un *Inconnu*. — 408. Hercule enfant étouffant deux serpents, par *Batoni*. — 409. Portrait d'un homme dans la force de l'âge; demi-figure, peinte par *Sébastien del Piombo*. — 410. Un autre portrait d'homme, demi-figure peinte par le *Tintoretto*. — 411. Un paysage, par *Jean Botk*. — 412. Un paysage de *Swanefeld*.

SALON DE FLORE.

Les peintures sont de *Marini* pour ce qui tient à la figures, la partie des ornements a été peinte par *Landi*.

Au milieu de cette pièce se trouve la superbe Vénus,

sculptée par l'immortel *Canova*, contre les parois sont deux tables superbes, en pierres dures avec des incrustations représentant les bains minéraux de Montecatini et le Palais des *Cascine* de Florence.

TABLEAUX. — 413. Une Sainte Famille, par *Vasari.*— 414. Un portrait de femme, par *Palma le Vieux.* — 415. Portrait de Ferdinand II de Médicis dans son enfance, par *Substermans.* — 416. Un paysage, par *Gaspar Poussin.* — 417. Un Saint Jérôme, par *Denis Calvart.* — 418. Des animaux se reposant, par *André Ruthart.* — 419. Un portrait de vieillard, demi-figure, par *Substermans.* — 420. Une Sainte Agnès, demi-figure peinte par un *Inconnu.* — 421. Un paysage, par le *Poussin.* — 422. L'Amour artisan, par *Horace Riminaldi.* — 423. Un paysage dans lequel on voit Saint Jean qui prêche, par *A. Tassi.* — 424. Un portrait d'homme dans l'âge mûr, peint à la manière d'*Holbein.* — 425. — Une Sainte Famille, par *A. Caracci.* — 426. Adam et Eve dans le Paradis Terrestre, par *Furino.* — 427. La calomnie d'Apelle, par *Franciabigio.* — 428. Une Vierge avec l'Enfant Jésus, demi-figure par Jean de *San Giovanni.* — 429. Un Saint Jean l'Evangéliste à Padmos, par *Carlo Dolci.* — 430. Une Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Cigoli.* — 431. Jésus Christ en prière au jardin des Olives, par *F. Bassano.* — 432. Un portrait de femme, par *Lavinie Fontana.* — 433. Une tête d'homme de l'*Ecole Vénitienne.* — 434. Portrait d'un ingénieur, par *A. Bronzino.* — 435. Portrait d'un cuisinnier, demi-figure, par *Jean de San Giovanni.* — 436. Un paysage, par le *Poussin.* — 437. Le repos de la Sainte Famille partant pour l'Egypte, par *Van-Dyck.* — 438. Une Caverne de bêtes féroces, par *Ruthart.* — 439. Un portrait de femme, demi-figure, *Ecole Vénitienne.* — 440. Un portrait de femme, demi-figure, par *J. François Daurven.* — 441. Un paysage, par *G. Poussin.* — 442. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par *A. Allori.* — 443. Vue de la place de Saint Pierre de Rome, par un *Inconnu.* — 444. Une Judith, demi-figure, par *Arthémise Gentileschi.* — 445. Le chemin du Calvaire, par *F. Franck* le jeune. — 446. La Cène, par *L. de Bassano.* — 447. Portrait du sculpteur Vincent Danti, par un *Inconnu.* — 448. Jésus Christ montré au peuple, par *Jacques Callot.*

SALLE DES PETITS ENFANTS.

Les peintures sont de *Marini,* et les ornements de *Rabbuiati.*

TABLEAUX. — 449. Un paysage, par *Paul Brill.* — 450. Une office dans laquelle on voit des fruits et de la vaisselle, par *Van-Aelst.* — 451. Une scène pastorale, par *L. de Bassano.* — 452. Un paysage où l'on voit la Paix qui brûle les troupeaux, par *Salvator Rosa.* — 453. Plusieurs ustensils de cuisine, par *Van-Aelst* — 454. Des fleurs, par *Rachel Ruisch.* — 455. Des Capucins réunis dans un Chœur, par *Vincent Chialli.* — 456. Une Marine par *Dubbles.* — 457. Un paysage où l'on voit une Diane au bain, par le *Domenichino.* — 458. Un paysage dans un ovale, avec des figures, par *Poelembourg.* — 459. Anna-Marie de Médicis, en costume de chasse, par *Douwen.* — 460. Un paysage, où l'on voit une Vénus, l'Amour et des Satyres, par *Domenichino.* — 461. Des fleurs, par *Jean Van-Huysum.* — 462. Un paysage de *Swanelfeld.* — 463. Un autre paysage par un *Inconnu.* — 464. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, ce sont deux petits tableaux dans un même cadre, par *Carlo Dolci.* — 465. Un paysage, par *Jacques Ruysdaal.* — 466. Les ruines de Rome, par *Poelembourg.* — 467. Anna-Marie de Médicis représentée en pied, par *Douwen.* — 468. Une nymphe et un Satyre, par *A. Caracci.* — 469. Une mascarade de Jean Guillaume Electeur du Palatinat et du Rhin, et de Anne-Marie de Médicis sa femme, par *Douwen.* — 470. Funérailles d'un Capucin, par *Vincent Chialli..* — 471. Une tempête sur mer, par *Bakuisen.* — 472. Un paysage où l'on voit plusieurs personnages qui se baignent, par *Pœlembourg.* — 473. Du gibier, par *Van-Aelst.* — 474. Des fruits, par *Rachel Ruysch.* — 475. Un tableau allégorique, par un *Inconnu.* — 476. L'intérieur d'une cuisine de Religieuses, par *Mathilde Malenchini.* — 477. Un paysage on l'on voit Diogène qui jette loin de lui la tasse qui lui servait à boire ; ce tableau est désigné généralement sous le nom de la Forêt des philosophes, par *Salvator Rosa.* — 478. Un paysage par *Brill.* — 479. Une adoration des bergers, de l'*Ecole de M. Rosselli.* — 480. Une couronne de fleurs, par *Breughel.* Au milieu de cette couronne est représentée la Sainte Famille avec des Anges. Cette peinture est de l'*Ecole de Rubens.*

GALERIE DE POCCETTI.

On désigne cette salle sous ce nom parceque les fresques qui la décorent furent peintes par cet artiste habile; elles représentent différentes allégories. — On y admire de plus une belle table en marbre jaune de Sienne.

TABLEAUX. — 481. Une tête d'homme viril, de l'*Ecole de Substermans.* — 482. Un Saint François recevant les Stygmates, par un *Inconnu.* — 483. La Sainte Vierge en prière, par un *Flamand dont on ne sait pas le nom.* — 484. La Vierge de la Miséricorde, par *Marc de Titien.* — 485. Un portrait d'homme, *Ecole de Substermans.* — 486. Une Sainte Famille, par *Puligo.* — 487. Le repos de la Sainte Famille partant pour l'Egypte, par *Dosso Dossi.* — 488. Adam et Eve pleurant auprès du corps d'Abel, ouvrage d'un talent remarquable et tout-à-fait original, par *Alexandre Tiarini.* — 489. Le Martyre de Sainte Cécile, par *Horace Riminaldi.* — 490. Un Saint Sébastien, par le *Guercino.* — 491. Portrait d'Andrea del Sarto, par quelqu'élève de *son Ecole.* — 492. Portrait du Cardinal Ferdinand de Médicis, par *Scipion Gaetano.* — 493. Portrait d'homme dans la force de l'âge, demi-figure de l'*Ecole Vénitienne.* — 494. Un autre portrait d'homme aussi demi-figure, par le *Titien.* — 495. Encore un portrait d'homme viril, par un *Inconnu.* — 496. Portrait d'un Jésuite, par le Père *André Pozzi.* 497. Un Saint Jérôme, demi-figure par *Crespi.*

SALON DE MUSIQUE.

Les peintures de la voûte peintes par *Louis Ademollo* représentent la délivrance de Vienne. C'est une allégorie faisant allusion à la protection manifeste accordée à la Famille Impériale d'Autriche, ce sujet est traité pourtant en allégories profanes. Les Génies protecteurs de cette illustre maison semblent dissiper les trames formées par les méchants, et chasser les Trahisons, l'Envie et tous les monstres qui pourraient nuire à son bonheur.

On admire en outre, quatre bas-reliefs dont voici les sujets. Le premier représente la prière au temple pour remercier dieux de la protection accordée par lui à la ville. Le

second est l'allocution adressée à l'armée, par *Jean Sobiescki*. Le troisième rappelle la défaite de l'armée Turque; et le quatrième enfin représente le retour à Vienne de l'armée victorieuse trainant à sa suite les prisonniers qu'elle a faits et les dépouilles qu'elle a conquises. Elle est reçue aux cris d'allégresse du peuple qui s'est précipité en foule à sa rencontre. — On voit aussi dans ce salon une table ronde en jaspe vert de Corse.

SALON DE L'ARCHE.

Le même artiste *Louis Ademollo* exécuta les fresques de cette pièce; elles représentent une grande tente, en mémoire de celle où l'on déposa dans les temps anciens l'arche d'alliance en attendant que le temple qui devait la contenir fut construit. La tente est ouverte de tous les côtés et l'on voit dans le lontain David qui arrive en dansant à côté de l'Arche portée par les Lévites. Partout on offre des sacrifices et on célèbre d'autres cérémonies religieuses. — Une petite table ronde en mosaïque de Rome représentant au milieu un Jupiter, fait sous le rapport de l'ammeublement, le plus bel ornement de cette pièce.

SALLE D'HERCULE.

Les peintures sont du Chevalier *Pierre Benvenuti*. Les stucs et les autres ornements ont été exécutés d'après les dessins de *Joseph Cacialli*.

Au milieu de la salle est une belle table en marbre de *Malachite* elle est soutenue sur un très beau pied doré. Contre les parois deux autres tables en porphire sont rendues fort belles par de riches incrustations en pierres dures; les dessins de l'une forment une branche de chêne, une lyre et une flèche; ceux de l'autre forment un carquois, un arc et une branche de laurier.

Nous commencerons par l'examen des peintures les plus grandes qui se trouvent contre les parois; elles représentent les principaux travaux d'Hercule; depuis son enfance jusqu'à l'âge où il déploya toute sa force et toute sa valeur. — Le tableau qui se trouve entre les fenêtres a pour sujet Hercule dans son berceau étouffant deux serpents que Junon a en-

voyés pour le dévorer. — Le tableau qui est au dessus de la cheminée représente Hercule dans l'adolescence. Vénus, les Graces et les Amours font tous leurs efforts pour le retenir dans la roûte fleurie des plaisirs et de la mollesse; mais Minerve et le Génie de la Gloire l'invitent à prendre le rude sentier qui conduit à l'Immortalité. — Dans le troisième tableau c'est Hercule qui ramène la vertueuse Alceste à Admète son époux qu'elle embrasse tendrement; on sait qu'elle s'était sacrifiée pour sauver la vie de cet époux adoré. — Le quatrième sujet représente Hercule, Thésée et Pyritoüs combattant les Centaures et les mettant en fuite. Ceux ci exaspérés déjà par la mort violente de Nessus, avaient pris pour motif de leur contestation un certain vin, dont Folo avait fait présent à Hercule seul; quoique les Centaures prétendissent le posséder. Cette prétention causa leur perte.

Dans le plafond qui figure une draperie tendue et fixée dans une corniche qui fait tout le tour de la salle au dessus de l'entablement de la voûte même; on voit le sommet du mont Olympe où Jupiter est assis sur son trône entouré de toutes les Divinités du premier ordre; il assiste au noces d'Hercule. — Junon qui a cessé de le haïr lui présente pour femme sa fille, la jeune Hébé. Pendant ce temps Ganymède prépare le divin Nectar qui doit faire passer le héros au rang des Demi-Dieux. L'Amour et l'Hymen entourés des Heures assistent aussi à cette fête solennelle.

Six bas-reliefs décorent le dessus des portes; quatre autres plus grands se trouvent dans l'entablement de la voûte. Ils ont tous rapport aux exploits d'Hercule. Commençons par celui qui se trouve au dessus de la porte, située à droite du grand tableau des Centaures. C'est la naissance d'Hercule. Dans la voûte contre la paroi on a peint un Mercure, Messager de Jupiter; il porte Hercule qui vient de naître à la fier Junon qui doit lui donner son lait tandis que le Sommeil la tient endormie. En poursuivant notre examen nous voyons le bas-relief qui est contre la paroi faisant suite à celle des fenêtres. Il représente Hercule étouffant dans ses bras le Lion de Némée, aidé par Pallas. Le bas-relief de la voûte correspondant à celui que nous venons de décrire, a pour sujet la guerre d'Hercule contre les Amazones. Il les vainquit avec les héros qui s'étaient attachés à sa fortune; Hercule

ayant ravi à leur reine sa ceinture, la remet à Euristhée son frère qui la lui demandait. — Dans le bas-relief contigu placé au dessus de la porte c'est Hercule qui combat et tue l'Hydre épouvantable de Lerne. Le sujet placé au dessus de la porte suivante représente le Taureau furieux qui désolait la Crète dompté pas Hercule. Au dessus dans le bas relief de la voûte c'est toujours Hercule qui se présente devant Pluton, Proserpine et les Euménides après avoir vaincu le Chien Cerbère.— Plus loin dans le dessus de la porte on voit Hercule tuant le brigand Caccus pour venger le monde des crimes qu'il commettait. — Enfin au dessus de la dernière, des portes le bas-relief représente le moment où Hercule retrouve Déjanire sa femme, qui avait été enlevée par le Centaure Nessus presque moribond. Il ne nous reste plus à parler que du dernier bas-relief de l'entablement de la voûte, placé contre la paroi où sont percées les fenêtres. Déjanire trompée par Nessus mourant envoie à son époux la robe ensanglantée de ce Centaure croyant que ce présent doit l'empêcher d'en jamais aimer une autre. A peine Hercule l'a-t-il revêtue qu'il se sent torturé par d'horribles douleurs car le Centaure a empoisonné cette robe avec son sang. Le héros ne pouvant résister à ces souffrances, se jette sur son bucher pour y trouver la mort et calmer ainsi la colère de Junon.

BIBLIOTHÈQUE PALATINE.

Après que tous les ouvrages imprimés que composaient la bibliothèque *Lotaringo-Palatina* eurent été réunis en 1771 à la bibliothèque publique Magliabechiana, par la générosité du Grand Duc Pierre Léopold; lorsque plus tard en 1783 tous les ouvrages manuscrits eurent été déposés dans la bibliothêque Laurenziana pour l'avantage et la commodité du public, le successeur de cet illustre Souverain, dont la mémoire sera toujours chère parmi nous; l'auguste Ferdinand III, disons nous, entreprit de se créer une nouvelle bibliothèque. Dans le court espace de trente ans, vu le zèle du Successeur de ce prince, cette bibliothèque est devenue l'une des plus nombreuses et des plus précieuses à la fois, que l'on cite dans notre ville. Elle dépasse 70,000 volumes dont 30,000 sont des œuvres complètes et choisies im-

primées, et 1600 sont des ouvrages manuscrits. On ne comprend pas dans ce nombre les brochures qui forment la collection des lettres authographes des hommes célèbres de toutes les nations, non plus que les manuscrits authographes de Galilée; les Actes des Académiciens du *Cimento*, une grande partie des œuvres authographes de Viviani, de Noferi, de Nardi, de Torricelli, de Fontana etc. etc. Plusieurs brochures manuscrites de Machiavelli, un très grand nombre de ses œuvres autographes, ainsi que d'autres de Benvenuto Cellini. On y trouve encore plusieurs lettres de Laurent le Magnifique; deux copies de lettre de la République; dont l'une est écrite par Coluccio Salutati, l'autre par Barthélemy Scala. Un codicile précieux des premières années du quinzième siècle intitulé *Lanciotto*, un Roman chevaleresque en prose Italienne avec des dessins à la plume avec le texte à chaque page. Parmi les ouvrages imprimés il faut surtout remarquer plusieurs éditions antiques extrêmement rares, tous les classiques grecs et latins, la série de *Variorum* complète et en trois formats différents. Plus la série *Ad usum Delphini* également complète; la collection entière des éditions *Elzeviriane* in 12.°; presque tous les ouvrages publiés par les membres de l'Académie de la Crusca; et enfin les éditions de choix des ouvrages modernes les plus célèbres sur l'Europe, l'Asie, et l'Amérique. A cela il faut encore ajouter un recueil précieux des ouvrages qui traitent des Beaux-Arts, de l'Archéologie, de l'Histoire naturelle, des voyages; ainsi que des atlas géographiques etc. etc. On y trouve encore ces Editions rares et célèbres des ouvrages de l'Histoire naturelles dont il n'a été publié qu'un très petit nombre d'exemplaires etc. etc.

Cette belle Bibliothèque aussi élégante que choisie se trouve contenue dans vingt-et-une salles du second étage, un revenu annuel de 50,000 livres environ, lui est assigné pour servir aux dépenses qu'exige l'entretien qu'elle demande et les nouveaux achats qui peuvent contribuer à l'enrichir.— On ne peut la visiter qu'avec une permission spéciale.

315. Jardin Royal de Boboli (*) (*Annexé au Palais Royal des Pitti*). — On entre dans ce jardin à la fois vaste,

(*) Ce jardin fut commencé par ordre de Cosme I.er par un architecte fort habile *Nicolas* surnommé le *Tribolo*. Après la mort de ce premier artiste

élégant et varié par trois portes désignées sous les noms de *Porte* de *Bacchino*, *Porte d'Annalena* et *Porte de Saint Pierre Gattolino*. La superfice en est tantôt plane, tantôt d'une pente douce, d'autrefois extrêmement rapide; et l'étendue qu'il embrasse prise en carré se monte à 454,471 mètres 10 centimètres (770,290 *braccia*), sans compter le jardin Botanique qui dépend du Musée royal d'Histoire naturelle; non plus que le petit jardin du *Cavaliere* qui cependant sont tous deux enclos dans le jardin de Boboli; mais dont nous parlerons à leur place. — Un grand nombre de sculptures; mais dont fort peu sont dignes de remarque sous le rapport de l'art, plusieurs fontaines jaillissantes grandes et fort belles; des obélisques, des colonnes, des tasses en granit; puis des bosquets charmants, des prairies, de petits parterres remplis de toutes sortes de fleurs; des allées, des vignes, des chalets; mille et mille autres variétés, font de ce jardin l'un des plus riches et des plus beau de l'Italie. Ne voulant pas nous étendre trop longuement sur tous ces détails nous ne nous arrêterons dans la promenade que nous allons y faire faire à l'étranger qu'aux objets qui méritent une admiration particulière.

Nous allons entrer par la porte de *Bacchino*, située dans l'aile droite du palais près d'une fontaine, designée sous le nom de *Fontaine du Mascherone*. — En entrant on se trouve sur une espèce de plateforme où viennent aboutir deux allées. La première de ces allées qui est aussi la plus grande, sera celle que nous prendrons tout à l'heure pour visiter le jardin, après avoir examiné la belle grotte œuvre de *B. Buontalenti*, et qui se trouve au bout de la plus courte des deux allées. — Cette grotte fut construite afin de donner une place convenable à quatre grandes statues ébauchées par *Michel-Ange*. Ces statues étaient destinées à décorer le mausolée du pape Jules II; elles furent offertes au Grand Duc Cosme I.er ainsi que plusieurs autres objets d'art, par Léonard Buonarroti qui en avait hérité de son oncle notre artiste immortel — « De chaque côté de l'entrée de la grotte, on voit deux « statues en marbre œuvre de *B. Bandinelli*, ces statues

les travaux furent continués par *B. Buontalenti* (voyez Vasari et Baldinucci). Les différents souverains de la Toscane contribuèrent presque tous à son embellissement ainsi qu'aux accroissements qui y furent ajoutés.

« sont placées dans des niches; l'une représente Apollon, « l'autre Cérès. — Au dessus de l'arcade formée par l'en- « trée de la grotte on voit deux figures assises entre lesquelles « se trouve l'écusson des armoiries des Médicis, de tous côté « pendent des pierres bruttes, d'autres, spongieuses et plu- « sieurs autres objets qui donnent à l'extérieur de cette « grotte, un je ne sais quoi de vague et de rustique qui « correspond parfaitement à l'aspect que présente aussi l'in- « térieur. — Deux colonnes supportent l'architrave, qui ap- « partient à l'architecture dorique; ces colonnes servent à « fixer une grille en fer qui ferme l'entrée de la grotte. — « *Buontalenti* plaça le quatre statues de *Michel-Ange* aux « quatre coins de la grotte, semblant soutenir une grande « quantité de pierres spongieuses; et il accorda (c'est Baldi- « nucci qui parle); il accorda si parfaitement bien ses ro- « chers naturels avec la rudesse des ébauches commencées « que l'on dirait que le tout ensemble parait être un caprice « de la nature. Il décora de sa main le reste de la grotte « avec des figures d'animaux composés de ces mêmes pierres « et le tout avec tant d'art et une telle perfection qu'il est « impossible de trouver en ce genre rien de plus admirable « ni surtout de plus rare. » On aperçoit encore maintenant au milieu de la voûte une ouverture ronde où *Buontalenti* avait arrangé de grands morceaux de verre et en la recouvrant entièrement cela formait un grand vase dans lequel on mettait de l'eau et des poissons; on les y voyait nager sans que ce bassin aérien ôtât le jour nécessaire à la grotte, malheureu- sement avec le temps cette charmante invention a été détruite. — « *B. Poccetti* orna aussi cette grotte de plusieurs objets « bizarres et curieux, on les y voit encore en plusieurs en- « droits; des jets d'eau furent établis avec intelligence pour « en augmenter la beauté et la grace. Le jet d'eau du mi- « lieu surtout s'élève jusqu'à la voûte de la grotte. » En face de la grille de fer on aperçoit une ouverture artificielle représentant l'entrée d'une profonde caverne telle qu'il s'en trouve quelquefois dans les flancs d'une montagne. A peine entrée dans cette ouverture ou trouve un groupe de deux belles figures sculptées dans un seul bloc, par *V. Rossi* de Fiesole. Ce groupe représente Paris qui après avoir enlevé Hélène la tient dans ses bras, à ses pieds est une truie (*troia*)

faisant allusion à la ville dont la belle Hélène causa la ruine. Ce groupe est posé sur un bassin en marbre que Cosme III fit venir de Rome afin d'y recevoir les eaux de la fontaine de Sainte Croix. Dans la petite grotte peinte également par *B. Poccetti* et qui se trouve située derrière le groupe que nous venons de décrire on remarque un bassin en marbre que quatre satyres tiennent élevée à une certaine distance au dessus du sol. Sur le rebord de ce bassin on voit une Vénus, sculptée par *Jean de Bologne* et représentant une femme qui sort du bain.

Après avoir quitté cette grotte et prenant la grande allée que nous avons désignée plus haut; nous rencontrons après quelques centaines de pas une grille de fer qui ferme un petit jardin. Ce petit jardin fut réuni à celui de Boboli par le Grand Duc Ferdinand III qui le fit aussi décorer d'un bassin sur lequel on remarque une statue de Jupiter, ouvrage grec; mais qui pourtant a été restauré en plusieurs endroits. Un peu plus loin, touchant au jardin dont nous venons de parler il s'en trouve un autre que l'on appelle jardin de Madame. On y remarque une belle pièce d'eau et le reste d'une charmante petite grotte construite comme la précédente par *Bernard Buontalenti*. Plusieurs chèvres sculptées de grandeur naturelle par *G. Fancelli*, servent d'ornements à ce charmant réduit.

En poursuivant notre roûte dans la grande allée de Boboli nous arrivons à une vaste enceinte appelée communément l'*Amphithéâtre*, parcequ'elle ressemble en effet beaucoup à ces anciennes constructions. Cette enceinte est entourée d'une muraille sur le devant de laquelle s'étend une rampe ou plutôt une balustrade en pierre à hauteur d'appuie, et derrière laquelle s'élévent six rangs de gradins en pierre sur lequelle étaient assises les personnes admises à assister aux fêtes que plusieurs princes régnants ont données à diverses époques en ce lieu. Au milieu de l'arène est un obélisque égyptien en granit oriental et sur le devant un grand bassin également en granit oriental qui y fut placé dans le courant de l'année 1841.

En partant du centre de l'arène entourée par cet amphithéâtre, et précisément en face du Palais, on se dirige vers la fontaine ou autrement dit vers le Lac de Neptune. —

Une large et magnifique allée coupée par d'autres allées transversales et plus petites conduit à cette belle pièce d'eau. Au milieu s'élève une espèce de rocher construit en pierres spongieuses, entourée de tritons de marbre et de conques marines en marbre. Une statue en bronze représentant Neptune, à l'air sombre et irrité, repose sur cette élévation; il semble commander aux flots, d'une main il tient son trident dont les trois pointes forment trois jets d'eau. Ce bel ouvrage fut exécuté en 1565 par *Stoldo Lorenzi*. Non loin de là en se dirigeant vers le nord on trouve un petit bâtiment auquel on a donné le nom de *coffee-house*, il fut érigé en 1776, d'après un dessin de *Zanobi del Rosso*. De ce point une grande partie de Florence et de ses délicieux environs se déroulent aux regards. — Toujours en gravissant le monticule par les trois magnifiques montées d'escaliers qui partent de la fontaine de Neptune, nous arriverons à l'entroit où s'éléve une statue superbe représentant l'Abondance. Cette statue commencée par *Jean de Bologne*, fut continuée par *Tacca* et enfin achevée par *Sébastien Salvini*. — Un peu plus loin, se trouve un petit pré ovale où s'élève un joli escalier circulaire élevé en 1790 par l'architecte *Joseph del Rosso*, Cet escalier conduit au petit jardin désigné sous le nom du *Jardin du Cavaliere*; il a 3,909 mètres 52 centimètres de superficie (*braccia* 6,628). C'était là que se trouvait le boulevard que Michel-Ange construisit pour la défense de la ville, au moment du siège des années 1529 et 1530.

Descendons maintenant du jardin *del Cavaliere* et nous nous dirigerons sur la ligne qui s'étend directement devant l'escalier circulaire que nous avons mentionnée ci-dessus; nous arriverons bientôt à une vaste prairie appelée l'*Uccellare*, on redescend de là sur l'esplanade que l'on désigne sous le nom de la *Méridienne*, et de laquelle on jouit d'un coup d'œil délicieux; retournant sur nos pas jusque vers la moitié du pré environ, nous voyons à droite une avenue magnifique et délicieuse à la fois, elle conduit au bassin que l'on appelle l'*Isolotto* et de là à la Porte Romaine. Cette avenue bordée de cyprés d'une grande élévation est presque toujours à l'abri des rayons du soleil, de distance en distance sont placées des statues, et des allées couvertes viennent y aboutir et se croiser dans tous les sens. Au commencement de la grande ave-

nue en prenant à gauche on trouvé une autre allée large et serpentant de manière à diminuer la rapidité de la descente afin de la rendre praticable et commode pour les voitures. Il y a fort peu de temps que cette nouvelle allée a été percée. — En descendant par la grande avenue dont nous avons déjà parlé, nous rencontrons bientôt une autre allée couverte et fort large qui la traverse, et prenant cette allée à notre droite, nous nous retrouverons sur l'esplanade de la Méridienne.

Cette esplanade s'étend devant un bâtiment très considérable qui fut ajouté au palais Pitti d'après un dessin d'un architecte fort habile, *B. Paoletti*, cette portion de bâtiment fut achevée sous la direction du chevalier *Poccianti*. En 1841 elle fut de plus décorée d'un très grand bassin en granit qui se trouvait anciennement à Rome dans la villa des Médicis.

Quittant maintenant l'esplanade dirigeons nous vers la porte Romaine par l'avenue désignée sous le nom d'Allée des Voitures (*Stradone delle Carrozze*). Nous trouvons à droite le Jardin Botanique dépendant du Musée R. d'Histoire Naturelle. Un peu plus bas, à gauche, une fontaine derrière laquelle est une statue en marbre, posée sur un socle également en marbre. Cette statue représente un vieillard assis sur un amas de rocher, à sa droite est un lion emblême de la Toscane, de la main gauche il soutient un vase duquel il semble verser de l'eau, cette dernière circonstance fait qu'on suppose qu'on a voulu représenter le fleuve Arno. — En face de cette fontaine une allée conduit à l'une des entrées du jardin, désignée sous le nom de *Porte d'Annalena*; une grille de fer scellée à deux colonnes en pierre au dessus desquelles sont placés deux lions en marbre ferme cette entrée. Les lions ont été sculptés par *Octave Giovannozzi*. — Reprenant l'*avenue des voitures*, on rencontre à droite une grande serre-chaude construite par *Zanobi del Rosso*; elle est aussi fermée par une grille en fer, remarquablement belle. — Un peu plus loin à gauche on arrive à la pièce d'eau magnifique appelée l'*Isolotto*, parcequ'au milieu s'élève un charmant petit parterre, auquel on arrive par deux ponts placés en face de la grande avenue dont nous avons parlé plus haut, et qui conduit du pré de l'Oiseleur (*Uccellare*) à la porte Romaine. Cette espèce de Vivier fut construit d'après un dessin d'*Alphonse Parigi*; il est admirablement beau, et remarquable

par son étendue ainsi que par les plantes de toutes sortes qui ornent ses bords, par les statues et les différentes sculptures qui l'entourent; enfin et surtout par la fontaine merveilleuse qui en occupe le centre et qui fut exécutée par *Jean de Bologne* « . . . . On voit au dessus, une statue d'une « élévation de 3 mètres 54 centimètres (6 *braccia*), elle tient « à la main le bâton du commandement. L'Orque marine qui « se trouve à ses pieds indique que cette statue doit repré- « senter l'Océan. Tout autour du soubassement sur lequel « elle est placée on remarque trois bas-reliefs sur lesquels « sont sculptées trois grandes figures assises . . . . l'une ré- « présente le Nil, l'autre le Gange et la troisième l'Euphrate « . . . . — Les trois statues . . . . portent des vases et sont « représentées dans différentes attitudes, elles versent de l'eau « dans un grand bassin en granit de l'île d'Elbe; ce bassin « a 23 mètres 60 centimètres de circonférence . . . . en « 1618 il fut transporté dans ce vivier où il pose sur un « piédestal en granit oriental . . . . »

Reprenons encore une fois l'avenue et nous nous arrêterons dans un grand pré ayant la forme d'un demi rond orné tous à l'entour de statues, de bustes, et de deux colonnes en granit oriental rouge, posant sur des piédestaux et supportant un grand vase en marbre de sculpture moderne.

Plus loin encore, en suivant toujours dans la même direction l'avenue ornée de chaque côté de statues en marbre et en pierre, nous arrivons à la troisième entrée du jardin que l'on appelle Porte *Saint Pierre Gattolino* ou Porte Romaine.

316. Porte Saint Pierre Gattolino. — Au dire de Jean Villani, cette porte aurait été commencée le 22 Janvier 1327, et d'après Vasari seulement dans le cours de l'année 1328; Le dessin en était de *Jacques Orgagna* et dans le principe son élévation comme celle des autres portes de Florence était de 35 mètres 40 centimètres, (60 *braccia*). Dans la suite elle fut diminuée, réparée et devint ce que nous la voyons encore aujourd'hui. Son nom lui fut donné à cause d'une Eglise qui se trouvait près de là appelée Eglise de Saint *Pierre in Gattolino*, et démolie en 1545. Cette démolition

eut lieu à l'occasion d'un bastion redoutable (*) que le Grand Duc Cosme fit construire en dedans de la ville, pour la défendre de ce côté où il supposait qu'elle serait plus vraisemblablement attaquée et exposée au premier choc des ennemis en cas d'un mauvais succès dans l'expédition qu'il se proposait de tenter contre Sienne. Quelque fois encore cette porte reçut la dénomination de *Porta à Piazza* du nom de l'ancienne porte qui se trouvait près de la Place de Saint Félix. Mais le nom sous lequel on la désigne le plus communément est celui de Porte Romaine, parcequ'elle aboutit à la route qui conduit dans cette métropole célèbre. — On abattit au dix huitième siècle l'espèce de vestibule que le Duc d'Athène y avait fait élever et à cette occasion on enleva deux inscriptions en marbre qui se trouvaient au dessus de ce vestibule; elles furent alors scellées contre les parois extérieures de la grosse tour qui s'élève à côté de la Porte, où on peut les voir actuellement. Celle de ces inscriptions placée à droite rappelle l'entrée solennelle du Souverain Pontife Léon X de la Maison de Médicis de glorieuse et immortelle mémoire. Ce Pape passait par notre ville pour aller à Bologne où il devait avoir une entretien avec François I.re roi de France. L'autre inscription placée à gauche rappelle l'époque où l'Empereur Charles V vint à Florence pour assurer sur le trône le Grand Duc Alexandre auquel il avait destiné pour épouse sa fille naturelle. Cet évènement eut lieu en 1536. — On retrouve encore suspendus en dehors de cette porte quelques fragments de la grosse chaine de l'ancien Port de Pise. A l'intérieur c'est-à-dire du côté de la ville on admire une peinture en forme de demi-lune, ouvrage fort remarquable de *Franciabigio*. Il y a représenté de la manière la plus gracieuse et la plus touchante une Sainte Vierge avec son Divin fils et auprès d'eux Saint Jean-Baptiste, Saint Zanobi, Saint Nicolas de Tolentino. — En face de la porte du côté de la ville on aperçoit encore quelques vestiges d'une peinture à fresque remarquablement belle exécutée par *Jean de San Giovanni* contre la façade de cette petite maison faisant la pointe d'une

(*) On retrouve encore quelques restes de ce bastion dans les jardins des Marquis Corsi et Torrigiani. Il commençait à la colline de Saint Georges où l'on voit aujourd'hui la forteresse qui porte le même nom et s'étendait jusqu'auprès de la porte des Camaldoli.

espèce de presqu'île resserrée entre deux rues qui partent de la Place et dont l'une se dirige vers le Pont à la Carraia et l'autre à la Place des Pitti.

317. Eglise de Saint Jean-Baptiste, et Couvent de la Calza, aujourd'hui supprimé. (*Place de la Calza* N.° 2410). — Vers la moitié du quatorzième siècle Bindo Benini fonda en ce lieu un Oratoire qui devait dépendre d'un Hôpital. Cet Oratoire relevait de l'ordre des chevaliers de Jérusalem; le Grand Maître, Frère Richard Caracciolo en fit présent à cinq nobles matrones qui y prirent l'habit de cet ordre religieux. En 1529 ces religieuses ayant été transférées dans un autre local, on donna celui qu'elles abandonnaient au Frères *Ingesuati*; comme ils portaient un capuchon ayant la forme d'un bas (appelé en italien *Calza*) le couvent, l'église et la place où ces bâtiments se trouvent situées prirent tous la dénomination de la Calza. — Lorsqu'en 1668 ces religieux furent suprimés le local passa de mains en mains et fut enfin acheté par les Religieux de la congrégation du Saint Sauveur dépendant de l'archevèché; ces prêtres le destinèrent à la célébration de leurs exercices spirituels, et maintenant encore il est consacré à cet usage.

L'Eglise est petite et tout-à-fait dépourvue de tout embellissement d'architecture; mais en fait de peintures elle renferme plusieurs objets de mérite et de prix. Sur le premier autel à droite on voit un tableau peint sur bois et représentant la Piété; c'est une copie du magnifique tableau de la Piété peint par le *Pérugin* pour le Couvent de Saint Just près des Murs; elle fut transportée dans ce couvent avec d'autres peintures par les Frères Ingésuati qui habitaient le couvent de Saint Just, et qui l'abandonnèrent pour venir prendre possession de celui dont nous faisons ici la description, au moment où, comme nous l'avons dit plus haut ils remplacèrent dans cette demeure les Religieuses de Jérusalem; l'an 1529. — Le maître autel qui se trouve le second est décoré d'un tableau de prix exécuté sur bois par *Domenico del Ghirlandaio*, il représente la Sainte Vierge entourée par les Anges; elle tient entre ses bras son divin Fils qui bénit le Saint Evêque Zanobi et Saint Just, à genoux au bas du trône où la Madonne est assise. On remarque en outre dans

ce tableau l'Ange Raphael et l'Archange Saint Michel, ce dernier est couvert d'une armure étincelante. — D'un côté de cette peinture on voit une Vierge des sept douleurs et de l'autre un Ecce Homo peints par *Santi Paçino*. — Le troisième et dernier autel a pour ornements un Christ avec la Magdeleine, Saint Jérôme, Saint Jean Baptiste, et le Bienheureux Jean Colombini fondateur de l'ordre des Ingesuati ; cette peinture est du *Pérugin*.

Après avoir dépassé cet autel on trouve une porte qui donne dans une petite chapelle où l'on conserve dévotement une belle copie de l'image vénérée de la Vierge de Montenero.

Un très grand nombre de peintures exécutées les unes à fresque les autres sur toile, se trouvent parsemées çà et là dans l'intérieur du couvent ; mais nous ne signalerons que les plus remarquables. — Dans la Salle du Chapître on voit un Christ au jardin des olives au moment où une sueur de sang innonde son visage ; puis un autre Christ en prière ; et un Saint Charles Borromée aussi en oraison. Tous ces ouvrages qui renferment des beautés dignes d'être appréciées par les connaisseurs sont cependant d'un artiste dont nous n'avons pu savoir le nom. — Dans le Réfectoire, dont les peintures à fresque furent exécutées par *Gherardini*, par *Zocchi*, par *Gucci* et par *Mannaioni*, on trouve de plus un beau tableau représentant une réunion du Cénacle, ouvrage de *Franciabigio*, qui est bien un peu négligé et qui mériterait cependant qu'on en eut un peu plus de soin car il est d'un mérite peu ordinaire.

318. Maison de Plaisance et Jardin du Marquis Torrigiani (*Rue des Boffi*). — Ce jardin est l'un des plus vastes, des plus élégants, des mieux dessinés que l'on trouve dans notre ville. On y trouve des points de vue pittoresques, de petits bosquets, des maisons de plaisance, des fleurs de toutes sortes, des statues et mille autres embellissements variés. L'étendue qu'il embrasse est de 116,927 mètres 56 centimètres (*braccia* 198,184).

Parmi les choses les plus dignes de remarque que renferme ce jardin, il se trouve une très grande tour (emblême du nom et des armoiries de la Famille) ; elle fut bâtie d'après

un dessin du chevalier *Baccani* l'an 1821. On conserve dans l'intérieur plusieurs objets d'arts ou curieux; puis un tombeau élevé en l'honneur de Micheli botaniste célèbre; ce mausolée fut érigé à cet endroit même parceque c'était là qu'il faisait ses expériences avec les premiers fondateurs de la Société de Botanique devenue ensuite si célèbre, dans un tout petit jardin qu'il avait consacré à cet usage.

Enfin la charmante maison de campagne de laquelle dépend ce jardin s'élève d'après un dessin de *Bernard Fallani.*

319. Eglise Paroissiale de Saint Pierre en Gattolino, appelée aujourd'hui Eglise de Serumido (*Faubourg de Saint Pierre en Gattolino*). Nous appuyant sur les documents d'un grande savant, le Docteur Lami; nous croyons pouvoir affirmer que cette Eglise, qui faisait partie des 36 paroisses de la ville, fut fondée par un marinnier de l'Arno nommé Pierre Cattuario. Le fleuve à cette époque, c'était vers le onzième siècle, coulait non loin de là, et c'est de cette circonstance que l'Eglise a pris la première dénomination sous laquelle nous l'avons désignée.

Après le siége des années 1529 et 1530, le Pape Clément VII céda cette Eglise aux chanoines du Saint Sauveur parcequ'on avait démoli le couvent magnifique qu'ils possédaient à Saint Donato da Scopeto. Lorsqu'ils furent entrés en possession de l'Eglise, ils y firent ajouter un couvent vaste et superbe; mais ce dernier encore fut détruit tout aussi bien que l'ancienne Eglise lorsque Cosme I.re commença l'an 1545 à faire élever le bastion dont nous avons parlé plus haut, et dont on aperçoit encore quelques restes dans les jardins des Marquis Corsi et Torrigiano ainsi que dans celui de Boboli. Lorsque les craintes d'une guerre eurent cessé, il paraitrait, du moins c'est ce que croit Rosselli, il paraitrait disons nous, qu'un certain marchand de vieilles férailles nommé *Serumido*, prit à cœur la réédification de cette Eglise; il en vint à bout au moyen des aumônes qu'il recueillit. La nouvelle Eglise s'éleva à peu près à la même place où se trouvait l'ancienne et elle prit à cette époque le nom d'*Eglise de Serumido* sous lequel on la désigne encore.

La forme à l'intérieur est on ne peut plus simple. En 1808 elle fut restaurée comme on le voit, aux frais du prê-

tre qui la desservait et du peuple. Ce fut à cette époque que la voûte fut peinte par *Joseph Castagnoli*, dans tout ce qui a rapport à l'architecture et aux ornements; mais le milieu où l'on voit un Saint Pierre porté au ciel par les Anges est l'œuvre de *Domenico del Potestà.*

On vénère sur le premier autel situé à droite en entrant un Crucifix en relief. — Le second autel est décoré d'un tableau représentant la Sainte Vierge au moment où l'Ange vient lui annoncer la grande grace qui lui est accordée; cette peinture est de *Bilivert.* — Le Maître autel qui se trouve le troisième est surmonté d'un tableau superbe qui se trouve au fond du chœur. On croit cette peinture de *Rubens*; elle représente la Sainte Vierge assise sur un trône et tenant son divin fils entre ses bras, puis auprès d'eux Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jacques et Saint François d'Assise. — On remarque au dessus du quatrième autel un tableau de *Joseph Moriani*, représentant Saint Dominique, Sainte Rose de Lima, Sainte Catherine de Sienne, l'Apôtre Saint Pierre etc. etc. Tous ces Saints entourent un tabernacle carré dans lequel on vénère une Vierge du Rosaire sculptée en relief. — La mort de Saint Joseph est le sujet du tableau dont le cinquième autel est décoré; il est peint par *Antoine Soderini.* — Nous noterons en terminant qu'au dessous du *Santa Sanctorum*, du côté de l'Epître on peut voir la sépulture d'un de nos peintres célèbres, *Jean de San Giovanni.*

Une petite chapelle touchant à l'Eglise que nous venons de décrire sert aux exercices religieux de la Compagnie dite du très Saint Sacrement, toutes les peintures à fresque que l'on y remarque sont de *Domenico Stagi* du moins pour la partie des ornements; quant au reste, c'est l'œuvre de *Pierre della Nave.* Au dessus du seul autel qui se trouve dans cette espèce d'oratoire on remarque un tableau sur bois exécuté par *A. Fei* surnommé le *Barbiere*; il représente une Sainte Vierge.

320. Musée de Physique et d'Histoire Naturelle (*Rue Romaine*, N.° 2302). — L'Europe belliqueuse s'énorgueillit des monuments sans nombre de ceux qui se rendirent célèbres dans l'art homicide de la guerre. Dans cet art que l'on admire de plus en plus, à mesure qu'il détruit, qu'il renver-

se un plus grand nombre des ouvrages du Créateur de l'univers. Notre belle Florence, séjour de calme et de paix, qui vit naître les sciences et les arts, aida à leurs progrès, leur donna de tous temps une généreuse hospitalité, ne doit elle pas être plus fière encore des hommes célèbres qui veillèrent à la conservation de ces œuvres merveilleuses de Dieu? — Un de ces monuments célèbres et sans contredit l'un de ceux qui doivent le plus exciter notre admiraton est le Musée dont nous allons entreprendre la description. On y retrouve des souvenirs sans nombre de la science des *Galilée*, des *Torricelli*, des *Micheli*, des *Redi* et de beaucoup d'autres talents illustres; ces souvenirs remplissent le cœur de l'orgueil national et y excitent une noble émulation.

Le goût naturel de la famille des Médicis pour tout ce qui tenait à la science, pour tout ce qui était grand, la porta à préparer les matériaux qui devaient servir à la formation de ce beau Musée. La générosité inépuisable de l'auguste dynastie qui règne aujourd'hui sur nous, accrut, améliora, réunit et classa cette collection, selon les progrès de la science et de l'intelligence humaine.

Le Grand-Duc Pierre-Léopold, ayant fait l'acquisition du palais où il se trouve situé (il appartenait alors à la famille Torrigiani; mais il avait été anciennement possédé par une autre famille fort illustre, celle des Beni) vers la fin du siège de Florence, déjà plusieurs fois mentionné par nous, ce palais avait servi de demeure à Malatesta Baglioni ce chevalier félon, qui vendit si indignement au pape Clément VII la liberté de la République; de cette République qu'il avait juré de soutenir et de défendre jusqu'à son dernier soupir; mais revenons. Le Grand Duc devenu possesseur de ce monument, y fit apporter les changements et les réparations que nécessitait le nouvel usage auquel il le destinait; il y fit ajouter une tour pour les observations astronomiques; *Gaspar Paoletti* architecte des plus célèbre veilla à cette construction.

Le fils de Pierre-Léopold, l'auguste Ferdinand III, fit communiquer ce Musée avec le palais royal Pitti au moyen d'un corridor élégant et commode qu'il fit construire sous la direction de l'architecte *Pascal Poccianti*. — Par une combinaison singulière le hasard fit que ce Musée fut commencé par un *Léopold*, on lui en doit la première idée en même

temps que la plus grande impulsion; mais ce fut aussi un *Léopold* qui le porta à son plus haut degré de splendeur et de perfectionnement. C'est en effet à notre Auguste Souverain régnant que l'on doit le nouvel arrangement admirablement systématisé de cette superbe collection; l'institution de plusieurs cours publics d'Histoire Naturelle, de Physique Expérimentale, d'Anatomie Comparée, de Zoologie, de Minéralogie, de Géologie, de Botanique et de Physique Végétale qui ont lieu dans ce local. Les accroissements et les améliorations sans nombre que l'architecte *Joseph Martelli* apporta au bâtiment, sont aussi dûs au même Souverain. L'un des accroissements les plus remarquables est la salle où l'on inaugura la statue du plus grand des philosophes, exécutée par l'un de nos sculpteurs les plus habiles *Aristodême Costoli*. Cette inauguration eut lieu lors de la Troisième Réunion Scientifique Italienne. Un grand nombre des instruments qui servirent à cet homme célèbre se conservent aussi dans cette salle. La salle de la célèbre Académie du Cimento est aussi fort remarquable; mais nous en parlerons plus loin avec détails, voulant décrire par ordre tout ce que ce Musée choisi renferme de rare et qui soit digne de remarque.

Rez-de-Chaussée.

On a donné il y a peu de temps en 1841 une forme nouvelle, au cortile intérieur d'après un dessin de l'architecte *Joseph Martelli*; mais en suivant toujours le genre des anciens ornements. Au milieu on remarque un globe terrestre d'une dimension extraordinaire, il est mobile tournant sur un axe qui passe aux deux pôles. Au premier palier de l'escalier on trouve aussi une sphère armillaire construite d'après le système de Ptolémée. Vers l'angle à droite de l'escalier est l'entrée d'un salon à côté du quel se trouve un autre cortile de moindre dimension que le premier. C'est dans ce salon que se trouve la collection des minéraux que fournit la Toscane, ainsi que la série des minéraux recueillis par le célèbre *Jean Torrigiani-Tozzetti*, dans les excursions qu'il fit par toute la Toscane et dont il a fait une description si savante. Cette collection ainsi que la description écrite de la main même de l'auteur a été achetée tout récemment par S. A. I. et R. le Grand-Duc régnant.

Vestibule du Premier Etage.

On y remarque le buste en marbre d'*Améric Vespucci*; les parois qui entourent les paliers des escaliers et de l'espèce de vestibule qui précède le salles du Musée, sont ornées de plusieurs médaillons représentant les portraits des physiciens, des mathématiciens et des naturalistes les plus célèbres soient toscans, soient étrangers qui ont enrichi le grand-duché de leur science.

Second Etage.

Le vestibule est décoré d'un buste en marbre du Grand Duc Léopold II, ainsi que de celui du célèbre professeur Fontani; puis différentes médailles où sont représentés les professeurs les plus distingués de Physique, de Botanique et d'Anatomie.

Après avoir dépassé ce vestibule on arrive dans la salle qui forme le *Musée de Minéralogie.* Cette salle contient une collection de tous les minéraux ou pierres précieuses qui servent pour les décors et les ornements de tous genres; cette riche collection est due en grande partie à la famille des Médicis.

Minéralogie. — En suivant toujours devant soi on traverse un corridor élevé de quelques degrés et dans lequel est rangée par ordre scientifique l'une des plus riches collection de minéraux; voici l'ordre dans lequel ils sont classés: A gauche les acides libres, le souffre et tout ce qui tient à la métalléité, dans l'état naturel de ces substances et dans leur état combiné les unes avec les autres ou avec diverses préparations. — Du côté opposé la série des substances métalliques se continue jusque dans la salle qui fait suite à celle où nous nous trouvons. Dans le corridor on a placé les morceaux de minéraux qui par leur énorme dimension n'auraient pu trouver place dans les armoires vitrées des salles.

Après la minéralogie vient la collection de tout ce qui se rapporte à la géogonie horticulturale et plusieurs collections géologique des principaux genres de terrains se trouvent réunies dans les deux salles suivantes.

Passons maintenant des corps les plus simples à l'examen des corps les plus composés, après le règne inorganique, nous

rencontrons tout ce qui peut servir à nous donner une idée claire de l'organisation et des différents parties du règne végétal.

La première salle destinée à la botanique contient une collection fort étendue de semences, de fruits, de bois, de résine, ainsi que quelques plantes réduites à l'état de *fossiles.* Afin de donner une idée claire, facile et évidente de l'organisation de tous ces végétaux on trouve dans la seconde salle diverses préparations organiques de végétaux exécutées en cire et de grandes dimensions; le tout classé par ordre.

Les deux salles suivantes contiennent les commencements d'une collection de plantes exécutées de grandeur naturelle en cire, une fois achevée cette collection, servira à démontrer les systémes suivis par plusieurs botanistes illustres au sujet de l'organisation du règne végétal.

Nous allons maintenant retourner dans le vestibule, nous entrons par la porte située à gauche, dans les salles contenant les objets qui regardent le *règne animal.*

Les deux premières salles contiennent les zoophytes et les radiaires; on trouve dans les cinq pièces suivantes tout ce qui concerne le systême articulaire parfaitement classé par ordre scientifique. La galerie contiguë renferme les *moluques vivants* et les *fossiles*, outre plusieurs dessins de coquilles univalves. On les croit pour la plupart l'œuvre de *Jacques Ligozzi.*

Vient l'ichtyologie ou la collection des poissons qui sont également disposées par ordre dans les deux salles successives; ensuite on arrive à la salle de l'herpétologie ou des reptiles. — Après cette salle on passe dans deux autres qui contiennent toute la série des objets d'*Ornithologie*, dernièrement enrichie de plusieurs genres nouveaux et de quelques espèces rares. La série des mammiphères qui devrait à la rigueur faire suite à la salle de l'*Ornithologie* a été forcément placée, à cause de la distribution du local, au premier étage. — Viennent ensuite les préparations concernant l'anatomie comparée, elles sont disposées dans les salles qui font suite à celles que nous avons mentionnées d'abord. En général elles ont rapport à la phisiologie et peuvent établir des bases plus certaines sur les classifications Zoologiques. On y a aussi ajouté

une collection remarquable en cire des études préparatoires pour l'anatomie humaine. On y trouve démontrés les organes du goût et de l'odorat, chez le chat, chez le chien, chez le bœuf et chez la chèvre. Les organes principaux qui servent au mouvement des oiseaux; le dévelopement progressif des œufs, leur transformation; les organes de la fécondation produite par le mâle ainsi que l'œil et la structure du cerveau chez ces animaux. Enfin les organes de la circulation, de la digestion et de la reproduction chez les *chéloniens*. Puis l'organisation des poissons; l'organe électrique des thoraciques; l'histoire des *cétacées*, des *mollusques céphalonodes* et des *gastéropodes pulmonaires*. Tout ce qui tient à l'anatomie du ver à soie dans toutes ses phases; l'anatomie de la sangsue; et un essai sur la construction de la tête de la vipère. — La perfection avec laquelle sont exécutées ces différentes imitations de la nature démontrent le génie extraordinaire et la science profonde du célèbre *Clément Susini* qui perfectionna à ce point l'art de modeler la cire. *Calenzuoli* et *Calamai* qui lui ont succédé ne sont point demeurés inférieurs.

Anatomie humaine.

L'art de modeler la cire remonte à Florence à une origine fort reculée. On trouve en date de 1427 dans les *Campioni de la Decima* plusieurs individus cités comme faisant leur profession de modeler des *images en cire*. Quelle que fut la perfection que présentaient ces ouvrages comme c'étaient des images exécutées pour accomplir des vœux elles n'étaient d'aucune utilité sous le rapport de l'art. Ce ne fut qu'au temps où vivait *Ludovic Cigoli* que l'on commença à utiliser la cire pour représenter les différentes parties de l'Anatomie Humaine. Un Sicilien *Michel Zummo* porta cet art au plus haut point de perfection, sous le régne de Cosme III qui se l'était attaché. Nous aurons lieu d'en parler un peu plus loin lorsque nous parlerons en détails de quelques ouvrages remarquables en ce genre et qui nous restent encore de lui. Cependant ni lui ni aucun de ceux qui lui succédèrent ne songèrent à faire servir cette science à la reproduction de toute la structure du corps humain; afin de faciliter aux élèves les moyens d'en reconnaître et d'en étudier toute l'organisation;

de reconnaître la forme des différents organes et de les habituer par degré à la contemplation de ces objets qui au premier instant produisent toujours un sentiment de dégoût. Dans un amphithéâtre d'anatomie l'idée de la mort trouble le cœur à la vue de tant de cadavres et d'une si affreuse mutilations de ces membres humains.

L'idée grandiose de tirer ainsi partie d'une si importante découverte, est due au Grand Duc Léopold I.er, qui la fit aussitôt mettre à exécution sous la direction du célèbre chevalier *Felix Fontana;* cet homme savant lui donna toute l'extension que l'on pouvait desirer et avec son secours le G. D. Léopold fit présent à sa chère Florence du cabinet de physique le plus précieux qui existe en aucun autre pays.

Première Salle.

C'est là que se trouve réunie la représentation de tous les os qui composent le squelette de l'homme; plus une section composée de la partie horisontale et de la partie verticale du crane; une autre section comprenant tous les os pris séparément et représentés soit desséchés, soit fraichement dépouillés de la chair, de manière à en faire reconnaître l'organisation intérieure. Une machoire d'enfant pour démontrer le système de la dentition et la structure intérieure des dents. Enfin le bassin de la femme accompagné d'une liste graduée servant à démontrer l'élargissement des os du pubis au moment de l'enfantement.

Seconde Salle.

Cette salle contient différents squelettes modelés en cire; l'un représente les ossements nus; et attachés ensemble; mais dans l'état de desséchement. Commes ces os semblent d'une dimension extraordinaire nous devons prévenir qu'ils ont néanmoins été copiés exactement sur la nature. L'autre squelette est formé d'os fraichement dépouillés c'est-à-dire qu'ils conservent encore tous les petits ligaments qui servent à joindre et à combiner les différentes articulations. On remarque en outre une grande quantités de préparations pour démontrer les ligaments qui servent aux principales articulations des ossements.

Troisième Salle.

On trouve dans cette pièce le reste des préparations servant au même genre d'étude que celles de la salle précédente; et de plus des modèles représentant les parties élémentaires de l'organisation humaine. Tous ces modèles étant exécutés en beaucoup plus grand que la nature, peuvent être étudiés avec plus de facilité en ce qu'ils se reconnaissent mieux.

Quatrième Salle.

Cette pièce est destinée à l'exposition des muscles de la partie capillaire de la *tête*, de la *figure*, de l'organe de la *vue*, de la *langue*, du *larynx* et du *pharynx*; du *cou*, de la *colonne vertébrale*, de la *cavité théracique* et *abdominale* et du *bassin*. On remarque en outre quatre statues entières démontrant les diverses actions des muscles depuis la région cutanée jusqu'aux os. Deux de ces statues couchées représentent la distribution des artères depuis les plus superficiels jusqu'aux plus profonds de la partie postérieure du corps, ainsi que le cœur avec toutes les fibres qui y correspondent; en un mot tout le système des artères. Une troisième statue démontre le système nerveux, tous les vaisseaux et tous les viscères du corps.

Cinquième Salle.

Les préparations se rapportant au système musculaire, remplissent encore cette salle; celles qui font partie des extrémités supérieures et inférieures du corps de l'homme; le tout démontré jusque dans les moindres détails. Au milieu de la salle un corps entier servant à désigner la position du cœur avec toutes les fibres ou vaisseaux aboutissant à la cavité supérieure et à la cavité inférieure, puis les conduits principaux auxquels se rapporte tout le système des veines.

Sixième Salle.

On y trouve les préparations qui représentent le cœur nu avec toutes ses ramifications, son organisation complète. Le

Le système de la circulation y est développé pour toutes les parties du corps c'est-à-dire; dans la tète, dans le tronc, et dans les membres supérieurs et inférieurs. Le corps entier qui occupe le milieu de la pièce et qui est placé dans une position horizontale, rend compte de tous les vaisseaux lymphatiques les plus profonds de la tête, du tronc et des extrémités.

Septième Salle.

Cette salle est destinée à la représentation du système nerveux soit généralement c'est-à-dire combiné dans son ensemble; soit dans les dispositions partielles, au moyen des différents organes des sens démontrés avec une exactitude scrupuleuse. Ce système divisé en deux salles, explique dans la première la connaissance des vaisseaux artères sanguins et des veines cutanées, ainsi que les vaisseaux lymphatiques injectés; tandis que dans la seconde salle il présente le cours des vases lymphatiques et sanguins de la tête, du tronc et des extrémités.

Huitième Salle.

Les préparations se rapportant au système nerveux, continuent encore dans cette pièce; celles du moins qui se rapportent à la tête, au cou, au tronc et aux extrémités. On y trouve de plus des modèles de tous les organes qui servent à la respiration, et ceux des viscères qui composent le système de la digestion. Une figure de femme exécutée avec une perfection de travail admirable, représente tout l'ensemble du système nerveux, celui des artères et des muscles des différentes parties du corps. Trois autres figures de femmes représentées couchées, présentent à l'œil par les ouvertures qu'on y a faites aux cavités thoraciques et abdominales, un examen facile du système de la circulation et surtout les parties lymphatiques des organes de la circulation, de la respiration et de la digestion.

Neuvième Salle.

On trouve encore dans cette pièce les restes des préparations représentant les viscères de la digestions et ceux des-

tinés à démontrer les organes qui remplissent les fonctions de la sécrétion.

On peut encore visiter une salle contiguë à la salle d'entrée, et qui reste ordinairement fermée parceque la pudeur publique ne permet pas de laisser les objets qu'elle renferme exposés aux regards des jeunes gens des deux sexes qui peuvent visiter le Musée. On y trouve tout ce qui le génie et l'art ont pu faire de plus surprenant et de plus admirable pour surmonter les obstacles que les préparations en cire pouvaient présenter aux étudiants. Ces obstacles étaient de ne pouvoir avec la main, ni même avec l'œil pousser leurs recherches dans les régions les plus internes, afin de reconnaître l'organisation, les rapports, la situation et les différentes relations qu'ont entre elles toutes les parties du corps humain; les préparations même divisées en section, séparaient trop ces différentes parties pour que l'esprit put les rapprocher et les combiner. — Cette salle contient donc le corps d'une femme (ouvrage du célèbre *Clément Susini*) qui, bien qu'au premier coup d'œil il ne présente que les formes extérieures peut se démontrer successivement et laisser à découvert toutes les cavités du torse et du bas ventre. On peut par ce moyen examiner la situation relative des différents viscères, les détacher, les déjoindre et les ouvrir pour en connaître la structure intérieure. Ce corps entier et les autres préparations partielles mettent à découvert tous les organes qui servent à la reproduction, le développement progressif du fœtus, sa communication avec la mère au moyen de la placente son organisation intérieure. La figure que présente l'utérus à la dernière periode de la grossesse et aprés l'accouchement, soit à l'intérieur soit à l'extérieur quand il est injecté par les vaisseaux sanguins. Les diverses circonstances d'un accouchement soit double, soit dans les parties extraütérines, soit dans les tubes, soit dans les ovaires, soit encore dans le bas ventre. La représentation des circonstances qui accompagnent un accouchement naturel, et celles d'un accouchement prématuré; puis les voies urinaires de l'homme et de la femme.

Le cabinet qui se trouve à la suite des salles que nous avons fait parcourir précédemment au lecteur (renfermant la collection des différentes préparations anatomique) ce cabinet disons-nous, contient plusieurs statues, et plusieurs morceaux

d'*anatomie décomposables.* Ce sont des essais teutés par le chevalier *Félix Fontana*, essais dont le résultat fut on ne peut plus heureux, exécutés en bois vers la fin du dix-huitième siècle. On peut aussi examiner la salle désignée sous le nom de *Salle des cires antiques;* elle contient plusieurs beaux ouvrages de *Michel Zummo* dont nous avons déja parlé plus haut. Ces ouvrages se conservent avec soin dans quatre armoires vitrées. Dans la première on remarque une tête dont tous les muscles sont à découvert, la parotide, le canal stégnotique, et les parties les plus ductiles du cerveaux. — Les trois autres armoires renferment une représentation dégoutante et triste de la décomposition, et des différents degrés de la putréfaction du corps humain.

Redescendons maintenant au premier étage où nous examinerons en détail la *Collection des Mammifères*, elle est renfermée dans deux salles et dans un long corridor. On remarque dans la première de ces salles, ce qui concerne l'ostéologie humaine; puis les quadrupèdes et les premières familles des animaux carnivores. Cette série se continue, après avoir monté quelques degrés, dans un long corridor et elle s'y étend jusqu'à la ligne où commence la série des pachydermes et des animaux qui ruminent. Les cétacées sont disposés dans la seconde salle que l'on rencontre après être redescendu par l'escalier déjà désigné et qui aboutit près du portique. Entre cette salle et celle que nous avons décrite on en visite une autre qui contient tous les poissons et les reptiles que leur grande dimension n'a pas permis de placer dans les salles qui contiennent les collections dont ils font partie ; on y a adjoint les squelettes et les os fossiles des animaux qui appartiennent à leur classe, et même ceux des autres espèces. On remarque surtout parmi les squelettes celui d'un éléphant préparé par un célèbre professeur d'anatomie, *Bellini*, et dont il fait mention dans une espèce d'avant propos écrit par lui et précédant son ouvrage de la *Bucchéreide*.

Le portique ou péristyle dont nous avons déjà parlé en commençant cet article est entouré d'arcades fermées par des portes vitrées, on y a placé différents ossements fossiles d'une grandeur remarquable; ils appartiennent pour la plupart à la classe de ces gros mammifères qui ont autrefois habité dans notre péninsule. — A la suite de ce portique se trouve le *Jar-*

din de Botanique. Son étendue est de 12,278 mètres 49 centimètres (*braccia* 20,814); des serres chaudes immenses et magnifiques y sont anexées. — La salle qui se trouve en face de l'escalier contient encore quelques ossements fossiles des mammifères, qui se trouvaient dans le Valdarno supérieur; d'autres qui furent recueillis dans les ruines d'Oliveto et dans une caverne de l'île d'Elbe. Après cette salle qui est destinée aux cours d'Anatomie comparée, de Zoologie, de Minéralogie et de Géologie, on passe dans plusieurs autres qui contiennent différents instruments servant à l'étude de la Physique.

La première de ces pièces est destinée aux leçons de Physique expérimentale elle contient dans des armoires différentes mesures linéaires et mesures de capacité ainsi que d'autres instruments nécessaires pour les opérations géodésiques. — La seconde salle est destinée à la mécanique des corps solides; on y observe à certaines places désignées, toutes les machines propres à démontrer les lois de l'équilibre et celles du mouvement. — On trouve dans la troisième salle tous les instruments hydrostatiques et hydrodynamiques, ainsi que plusieurs modèles de machines hydrauliques. La salle suivante qui est divisée en deux, par une paroie vitrée, contient, dans la première partie les instruments destinés à dévoiler la nature chimique et physique de l'air et des différents gaz. On peut remarquer dans la seconde tout ce qui sert à développer les différentes propriétés du calorique dans la famille des impondérables. — La cinquième salle contient les machines électriques et tout ce qui en dépend. — On trouve dans la sixième tous les appareils qui servent à démontrer la nature et la propriété du fluide électrique depuis la pile de Volta jusqu'à l'électricité appropriée au magnétisme. — La septième salle contient un très grand nombre de pierres d'aimant naturelles et artificielles, plusieurs boussoles exécutés à diverses époques pour mesurer la déclination ou l'intensité du fluide magnétique. — Enfin dans la huitième salle on trouve tous les appareils nécessaires pour démontrer les différentes propriétés de la lumière et de la réflexion des rayons; plus une riche série de tous les instruments dont les bases se rapportent aux lois de l'optique. Cette salle termine la revue de cette riche collection qui tiendra sans nul doute l'un des premiers rang dans le domaine de la science.

Tribune. — Nous devons cette nouvelle partie de ce bâtiment à la munificence de notre Auguste Souverain régnant; il voulut qu'elle fut élevée à la mémoire de l'illustre *Galilée* et de l'Ecole fondée par ce grand homme. Aussi c'est là que l'on conserve les restes d'une science ouverte par ce Père de la Physique expérimentale et ceux des membres de l'Académie du *Cimento*. Outre la statue de ce Génie divin, sculptée par *Aristodème Costoli* et inaugurée à l'occasion solennelle que nous avons citée plus haut; cette salle est encore décorée de plusieurs peintures à fresque, de bustes et de médailles exécutés par différents artistes florentins. Ces objets sont disposés ainsi que nous allons le décrire par rang d'ordre en faisant le tour de la salle de droite à gauche.

Au dessus de la porte magnifique par laquelle on entre du vestibule, on lit ces mots:

ALLA TOSCANA FILOSOFIA
QUESTO PATRIO MONUMENTO
PER LA MUNIFICENZA DI LEOPOLDO II
INALZATO
LA TERZA RIUNIONE DEGLI SCIENZIATI ITALIANI
INAUGURAVA L'ANNO MDCCCXXXXI

« Ce monument patriotique élevé en l'honneur de la Philosophie Toscane, est dû à la munificence de Léopold II. Il fut élevé à l'époque de la troisième Réunion Scientiphique Italienne et inaugurée l'an 1841 ».

Fresques. — 1.° Le sujet représente le célèbre Volta au moment où il expose au Congrès de tous les Savants de l'Europe, convoqués à Paris, les expériences importantes opérées au moyen de la fameuse *pile* inventée par lui; cette peinture est l'œuvre du professeur *N. Cianfanelli.* — 2.° Neuvième expérience faite par la célèbre Académie du *Cimento*, et dans laquelle on rechercha: *si le froid de la glace peut se refléchir dans un miroir comme viennent s'y refléchir la chaleur d'un charbon embrasé et celle de la lumière;* cette fresque est du professeur *Gaspar Martellini.* — 3.° « Galilée « devenu aveugle; ses mains tremblent de faiblesse et de froid, « il a l'air de se retourner alternativement vers l'un et l'au- « tre de ses deux disciples bien aimés pour leur communiquer

« par ses paroles tout ce qu'il sentait en lui »; peint par le prof. *Louis Sabatelli.* — 4.° Galilée présentant au Doge Léonard Donato et au Conseil des Dix à Venise, le *télescope* inventé par lui; par *le même.* — 5.° Galilée jeune enfant observant déjà avec une attention extrême les oscillations accidentelles de la grosse lampe du Dôme de Pise en déduit la théorie du système des horloges à pendule, par *le même.* — 6.° Cette fresque représente la première expérience faite de l'attraction; ce qui fut une des premières découvertes du grand Philosophe; par le professeur *Joseph Bezzuoli.* — 7.° Léonard de Vinci et le Frère Luc de Paciolo venant soumettre à Ludovic le Maure Duc de Milan « leurs nouveaux modèles « des mécaniques imaginées par Luc pour ce qui regarde l'ar- « chitecture militaire et civile; ainsi que pour la balistique, « pour les mécaniques et les machines hydrauliques; en un « mot une explication de toutes ces découvertes précieuses « qui furent comme les précurseurs, ou, pour mieux dire, « l'aurore qui précéda ce grand jour de gloire de la Philoso- « phie expérimentale »; cette dernière peinture est du professeur *Cianfanelli* que nous avons déjà nommé plus haut.

Peinture à fresque de forme héxagone et ronde, décorant la voûte. — 1.° La Nature. — 2.° La Physique. — 3.° La Vérité. — 4.° La Persévérance. Ces petites peintures à fresque sont dues au talent des fils du professeur *Louis Sabatelli.* — 5.° L'Astronomie. — 6.° La Philosophie; œuvres du chevalier *Louis Sabatelli.*

Bustes. — 1.° Le Grand Duc Léopold II, souverain régnant de la Toscane et à la générosité duquel on doit l'idée et l'exécution de cette salle magnifique. — 2.° Vincent Viviani, sculpté par *Louis Magi.* — 3.° Evangélista Torricelli, par le professeur *Laurent Nencini.* — 4.° Bonaventure Cavalieri, par *Gaetano Grazzini.* — 5.° Benoit Castelli, par le professeur *Emile Demi.*

Médailles. — 1.° François-Marie Grimaldi, par *Ulysse Cambi.* — 2.° Alexandre Marsili, par le professeur *L. Nencini.* — 3.° Candido Del Buono, par le prof. *François Pozzi.* — 4.° Charles Dati, par le professeur *Aristodème Costoli.* — 5.° Alphonse Borelli, par le prof. *Emile Santarelli.* — 6.° Vincent Viviani, par le prof. *Emile Demi.* — 7.° François Redi, par le prof. *Edouard Fantacchiotti.* — 8.° Char-

les Rinaldini, par *Pascal Romanelli.* — 9.º Laurent Magalotti, par le prof. *Louis Pampaloni.* — 10.º Antoine Oliva, par *Louis Magi.* — 11.º Paul Del Buono, par *Ulysse Cambi.* — 12.º Jean-Baptista della Porta, par *Jean Lusini.* — 13.º Léon-Baptiste Alberti, par le prof. *François Pozzi.* — 14. Le célébre Cassini, sculpté par *Romanelli.*

Dessins exécutés en ciselures sur le plancher. — La Mécanique. — Les Mathématiques. — La Géométrie. — La Science Hydraulique. — Ces figures symboliques furent dessinées par le professeur *Sabatelli*; mais l'exécution en incision est due à l'architecte *Jean-Baptiste Silvestri.*

Observatoire.

Avant de quitter ce bâtiment il nous reste à visiter l'Observatoire Astronomico-Meteorologico-Magnetico, il se trouve situé au dessus des salles du Musée d'Histoire Naturelle. On y trouve des instruments excellents, disposés dans différentes salles. Parmi ces instruments on remarque particulièrement un Cercle Répétitoire de trois pieds de diamètre, construit par *Reichenbach*; on l'a transporté récemment au sommet de la tour, sous un toit portatif. Une Lunette de *Tisson* pour observer le passage des planètes. Un Settore du Zenith, construit par *le même mécanicien.* Un Equateur céleste, du professeur *Amici*; une autre Lunette de *Fraunhofer*; enfin un Téléscope d'*Herschel.*

L'extrême délicatesse de ces instruments et de ceux qui se trouvent renfermés dans quelques unes des salles du Musée, empêche qu'on ne puisse les livrer à la curiosité ou à l'admiration du public.

321. Oratoire de Saint Sébastien, désigné sous le nom d'Oratoire des Bini. — Compagnie du Saint Sacrement, sous la dènomination de Saint Félix in Piazza — (*Rue Romaine*). — On prétend que cet Oratoire ainsi que la petite maison qui y est anexée formaient dans l'origine, c'est-à-dire au douzième siècle, un petit Hôpital appelé *Hôpital du Saint Esprit.* Un grand nombre de raisons parfaitement fondées, viennent à l'appui de cette opinion. Ce bâtiment ayant été dans la suite réparé et agrandi par la générosité de la famille Beni en a pris le nom.

Plusieurs évènements de la plus haute importance eurent lieu dans cette enceinte; nous en dirons quelques mots. — En 1551 on le donna pour demeure aux jeunes et pauvres Filles abandonnées. — En 1594, le Bienheureux Hippolyte Galantini, jeta à cette même place les fondements de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne qui fut dans la suite transférée en un autre endroit. — C'est encore là que fut fondé en 1632 l'ordre Religieux des Saints Pères de l'Oratoire de Saint Philippe Neri. Cet ordre fut ensuite transféré dans le Monastère de Saint Florence. — Vers l'an 1650, le vénérable Philippe Franci, fit de cet Oratoire de Saint Félix une maison de refuge pour les pauvres enfants vagabonds de la classe indigente. — Enfin ce fut là que s'établirent en 1744, les Pères de la Chartreuse de Florence. Ses Religieux le convertirent en un Hospice pour leur usage, firent réparer l'Oratoire auquel il donnérent l'aspect qu'il présente aujourd'hui, et le conservèrent jusqu'à l'année 1808; époque de la suppression générale de tous les ordres réguliers.

Le plan de l'Oratoire est rectangulaire; le chevet qui le termine est carré et appartient à l'architecture Dorique; une charmante petite coupole le surmonte, et les peintures qui le décorent furent exécutées, en 1752, par *François Papi.* — On remarque sur le premier autel situé à droite en entrant, un tabernacle qui contient une très belle image de la Vierge dite Notre Dame de l'Etoile; quelques auteurs l'ont attribuée au pinceau de *Beato Angelico;* mais cette opinion n'est appuyée d'aucune preuve qui puisse lui donner quelque poids. — On conserve sur le maître-autel, un tableau sur bois, qui ne manque pas d'un certain mérite; c'est une peinture fort ancienne divisée en trois espaces. Celui du milieu représente la Sainte Vierge, et dans les deux parties latérales on voit Saint Pierre et Saint Bernard. — On remarque sur le 3.e autel un autre tableau aussi exécutée sur bois, dont le milieu représente une niche dans laquelle on voit un Saint Bastien et des deux côtés les figures de Saint Antoine et de Sainte Marie Magdeleine; ouvrage d'un peintre ancien d'un talent remarquable.

322. Eglise paroissiale de Saint Felix in Piazza. Couvent des Religieuses de Saint Dominique du troisième ordre. (*Place*

Saint Félix). — Cette Eglise et la maison religieuse qui s'y trouve annexée, sont précédés d'une petite place portant le même nom. L'étendue de cette place est de 2,745 mètres 22 cent., (2958 *br.*) elle a pour aboutissants la rue Maggio, la rue Mazzetta et la rue Romaine ainsi qu'un autre petit morceau de rue fort court et sans nom qui communique avec la Place des Pitti. On ignore l'époque précise de la fondation de cette Eglise; cependant il me semble pouvoir affirmer qu'elle existait déjà au onzième siècle. Il est certain du moins que l'année 1250 elle passa sous la domination des Moines de Nonantola et que les Camaldolésiens leur succédèrent en 1413. Don Basile Nardi fut nommé Abbé de cet ordre de Religieux et du Couvent dons nous entreprenons la description. Cet homme dont le caractère était intrépide, l'intelligence profonde, le langage éloquent et dont le corps était aussi robuste que l'esprit entreprenant; dont les idées étaient aussi vastes que positives, était mieux placé au milieu des clameurs d'un camp et de la guerre, que dans la vie calme du cloître. Il combattit avec succès sous les drapeaux de plusieurs Princes de l'Italie; ce fut l'un des plus vaillants Capitaine de la République Florentine à la solde de laquelle il demeura 39 ans avec une paye journalière de 13 livres 6 sous. Il mourut à Florence et fut enseveli dans l'Eglise de Saint Félix le 22 Décembre 1542.

Revenons maintenant aux vicissitudes souffertes pour le Couvent. En 1557 on le céda aux Religieuses de Saint Pierre le Martyr qui y demeurèrent jusqu'à l'époque de la suppression générale des ordres réguliers, l'an 1808. — En 1815, le local fut réparé pour y installer les Sœurs Doménicaines qui s'y trouvent encore aujourd'hui. Ces religieuses président à la direction de deux écoles, dont l'une est gratuite, et l'autre au prix d'une rétribution extrêmement modique. Les jeunes filles qui s'y présentent reçoivent selon leur condition les leçons regardant les devoirs que nous imposent la morale et la société ainsi que les devoirs de la religion. Un local séparé, mais dépendant néanmoins de ce couvent est ouvert ou comme refuge ou comme réclusion soit volontaire soit forcée aux femmes malheureuses dans leur ménage, ainsi qu'aux pauvres filles dégradées ou aux veuves qui ont besoin d'un asile précaire.

Passons maintenant à ce qui concerne l'Eglise prise sous

le point de vue artistique. Sa longueur est de 53 mètres, 10 centimètres (90 *braccia*) sa largeur de 14 mètres 75 centimètres (25 *braccia*). La façade fut élevée en 1457 par ordre de l'Abbé Philippe d'Antoine qui fit faire aussi plusieurs réparations dans l'intérieur de l'église; la grande porte présente un aspect grandiose; quoiqu'on puisse y remarquer plusieurs défaut touchant l'exactitude des règles d'architecture. La Tribune des religieuses est soutenue sur de belles colonnes tenant à l'ordre dorique en pierre sereine; elle s'étend presque sur une moitié de l'Eglise. On y compte en outre 17 autels dont nous allons parler successivement; l'architecture en est assez correcte et on y admire les ouvrages suivants.

1.º Autel. — Un tableau représentant la Conception de la Vierge représentée au milieu d'une gloire; voilà pour la partie supérieure; mais quant à ce qui regarde la partie inférieure elle représente l'Annonciation de la Vierge. Cette peinture en tout est de fort peu de mérite. — 2.º Autel. Un tabernacle dans laquelle est une figure en terre cuite et en relief représentant la Sainte Vierge soutenant sur ses genoux la tête du Christ mort. Auprès d'elle on voit Saint Jean et Sainte Marie Magdeleine. — 3.º Un Saint Roch, un Saint Antoine et une Sainte Catherine, par *P. de Cosimo.* — 4.º Un Saint Zanobie ressuscitant le fils d'une dame Française, dans le faubourg des Albizzi, par un peintre *inconnu.* — 5.º Saint Antoine l'Abbé guérissant quelques malades; c'est un très bel ouvrage d'*Octave Vannini.* — 6.º Un Saint Dominique de Soriano peint dans une niche qui se trouve au milieu du tableau de cet autel; cette peinture est de *I. Viviani.* — 7.º La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de Saint Dominique, de Saint Sébastien et de plusieurs autres Saints. Dans le haut du tableau on voit Dieu le Père au milieu d'une gloire d'Anges el de Chérubins, par un *Inconnu.* — 8.º Un tableau antique dans le style de *Giotto*, divisé en trois espaces dont chacun représente un Saint. — 9.º *Maître-autel.* Un Christ en relief par un *Sculpteur inconnu.* — 10.º Un autre Christ en relief, des deux côtés se trouvent Saint Jean Baptiste et les deux Marie peints à fresque. Les demi-lunes qui se trouvent aussi vers cet autel et la petite coupole qui surmonte la chapelle sont aussi peintes à fresque. — 11.º Cet autel fut construit d'après les dessins de *Louis Parigi* et à ses frais.

Le célébre *Jean de San Giovanni* prêta l'aide de son talent pour les peintures, il y représenta Saint Maxime étendu demi-mort sur la neige et dans la bouche duquel le prêtre Saint Félix exprime le jus de la grappe du raisin miraculeux qui le ranime et lui rend ses forces. On doit faire remarquer, écrit Baldinucci, que le *Volterrano* travailla beaucoup à la figure de l'Ange qui est censé apporter du ciel la branche de la vigne miraculeuse. — 12.º Le Christ et sa Sainte mère représentés dans les nuages et invoquant Dieu le Père (qui se trouve dans la demi-lune au dessus), pour le peuple que l'on voit à genoux dans le bas du tableau. Parmi ces groupes on remarque aussi plusieurs Saints. Cette peinture est de *Rodolphe* et de *Michel del Ghirlandaio*. A la suite est un petit tabernacle en marbre dans lequel on vénère une image de la Vierge transportée en ce lieu de la rue voisine où elle avait opéré dit-on un nombre infini de miracles dans le temps de la peste désastreuse de l'année 1630. — 13.º Un Saint Pierre Martyr, un Saint Hyacinte, et la Sainte Vierge ouvrage fort estimé, exécuté par Empoli. — 14.º Vocation de Saint Mathieu à l'Apostolat, par *M. Rosselli*. — 15.º Le Christ sauvant Saint Pierre du naufrage dont il était menacé, c'est un ouvrage d'une exécution médiocre quoiqu'il soit de *Salvator Rosa*. — 16.º Le Martyre de Sainte Cécile, par *Jacques Chiavistelli*. Le tombeau qui se trouve situé à la suite de cet autel, fut élevé à la mémoire d'un peintre fort célèbre, Antoine Domenico Gabbiani. Il a été sculpté par *Jérôme Ticciati*. — 17.º Le Christ en prière au jardin des Oliviers, et soutenu par les Anges, cet ouvrage est d'un artiste *inconnu*.

323. Maison appartenant a Messieurs Gargaruti (*Rue Maggio* N.º 1888). — Cette maison a appartenu et a servi de demeure à l'un de nos architectes les plus renommés Bernard Buontalenti, surnommé des Girandoles. L'extérieur du bâtiment fut décoré des mêmes peintures à fresque que nous y remarquons encore aujourd'hui, par le célébre *Bernard Poccetti*, et ce fut même un des premiers ouvrage qu'il livra à la censure du public. — Comme c'est précisément devant la porte de cette habitation qu'eut lieu la rencontre du Tasse et de Buontalenti, nous allons rapporter les paroles de Bal-

dinucci lorsqu'il désigne cette circonstance . . . « On avait « représenté à Florence une commédie composée par Torquato « Tasso, dont les décors, les perspectives et toutes les machi- « nes étaient l'ouvrage de Bernard Buontalenti . . . Les yeux « et les oreilles de nos concitoyens avaient donc été frappés « en même temps par deux chefs-d'œuvre. Aussi l'Italie ré- « sonna bientôt d'un bout à l'autre du bruit de ces merveil- « les. Quelques jours après la soirée où la Commédie avait « été représentée, une après midi, presque vers le soir, Ber- « nard s'en revenait tranquillement pour diner dans sa de- « meure de la Rue Maggio. Au moment où il s'approche de « la porte il aperçoit un homme bien vêtu en costume de « campagne, d'un aspect agréable qui descend de cheval et « s'avance vers lui comme s'il voulait lui parler. Buontalenti « par esprit de convenance s'arrêta un instant; alors l'étran- « ger s'approche et lui adresse la parole en ces termes : — « Ne seriez vous point ce Bernard Buontalenti dont on publie « partout les louanges au sujet des inventions merveilleuses « qui naissent de son génie. Ce Bernard qui a inventé des « machines merveilleuses pour une commédie composée par « le Tasse et représentée il y a quelque temps pour la pre- « mière fois ? — Je me nomme en effet Bernard Buontalenti, « répondit celui-ci, mais je ne mérite point les louanges dont « votre honneur a la bonté de me combler. — Le person- « nage inconnu se mit à sourire, puis il lui jeta les bras au- « tour du cou et le baisant tendrement au front il dit : — « Vous êtes Bernard Buontalenti, moi je suis Torquato Tasso; « au revoir mon ami, adieu. — Et sans donner à l'archi- « tecte stupéfait d'une telle rencontre, le temps de se re- « connaître et de lui répondre il remonta à cheval, s'éloigna « au grand trot et depuis ce temps on ne le revit plus. »

324. Place du Saint Esprit. — Son nom lui vient de l'Eglise et du couvent qui y sont situés. Sa superficie embrasse une étendue de 9330 mètres, 10 centimètres (15,812 *br.*), elle communique avec les rues du *Presto* de *San Martino*, des *Michelozzi* de *Mazzetta* des *Caldaie* et de *Saint Agostino*. — En 1292 et en 1297, cette place fut agrandie aux frais de la République; et dans le courant de l'année 1301 elle acquit l'étendue qu'elle a aujourd'hui. La commune y fit

placer en 1812 la fontaine dont elle est décorée sous la direction de l'architecte *Joseph del Rosso.* Cette fontaine se trouvait auparavant dans le premier Cloître du Couvent voisin.

Pour ce qui tient à l'historique de cette place, nous devons noter que depuis l'année 1452, il s'y est toujours tenu annullement une foire le 11 novembre ; aujourd'hui elle n'a presque plus aucune importance ; mais dans le temps ou le commerce de la laine était florissant dans notre pays un grand concours de négociants s'y réunissaient et enrichissait Florence de plusieurs millions de florins d'or.

325. Eglise et Couvent des Religieux de l'ordre de Saint Augustin ; désignés sous le nom d'Eglise et de Couvent de Santo Spirito. (*Place du Saint Esprit*). — L'Ordre Religieux des hermites de Saint Augustin s'étant étendu beaucoup en Italie, une compagnie de ces religieux vint s'établir près de Florence vers l'an 1233 dans un lieu appelé *Lepore.* On voit aujourd'hui à la place où ils firent leur demeure une église placée sous l'invocation de Saint Mathieu d'Arcetri. Cette compagnie acheta en 1250, une maison qui se trouvait dans le même lieu et la convertirent en Couvent au moyen de réparations et de changements assez considérables. Les secours pécuniaires obtenus par les religieux de la République et de la dévotion de quelques fidèles florentins fournirent aux frais qu'entraina la construction de cet édifice et de l'Eglise qui y fut annexée.— Un incendie épouvantable arrivé en 1471 (Manni et plusieurs autres écrivains prétendent que ce fut l'an 1470), détruisit cette église primitive. Ce fut à l'occasion d'une grande solennité qui y fut célébrée pour rendre hommage à Jean Galéas Duc de Milan, venu à Florence avec la Duchesse sa femme, et une suite nombreuse de courtisans et de barons, pour accomplir un voeu qu'il avait fait. On songea alors à l'édification de la nouvelle église que l'on construisit d'après un dessin laissé par le célèbre architecte *Philippe Brunelleschi*; peut être qu'on ne fit que reprendre avec plus d'activité la construction déjà commencée, car plusieurs motifs portent à croire que l'église actuelle fut commencée onze ans avant la mort de Brunelleschi, c'est à dire vers l'an 1433 sous la direction même de cet architecte.

Il est vraiment désolant de retrouver dans cette cons-

truction, comme dans tant d'autres monuments remarquables, de ce grand artiste, cette déplorable manie de vouloir changer les ouvrages de nos grands maîtres. Ceux qui eurent la direction de ce travail soit avant soit après la mort de Brunelleschi, ont mal suivi les plans tracés par lui. Ont ils méprisé par là le travail des artistes qui les avaient précédés? ont ils voulu se montrer supérieurs à eux pour le goût et pour la connaissance de l'art? dans ce cas ils se sont bien trompés. Que trouve-t-on en effet qui soit plus en dehors de toutes les règles, que cette colonne occupant le milieu des bras de la croix, plutôt que de placer en cet endroit une arcade; le bon goût, la raison, l'élégance et même simplement la commodité ne le demandaient-ils pas? Puis ces piliers détachés qui soutiennent des arcades énormes sur lesquelles pose la coupole; la courbe peu gracieuse de ces arcades; le peu de profondeur et de largeur des petites chapelles comparée à leur hauteur démesurée; les moulures lourdes et sans grace des corniches etc. etc.; voilà des erreurs graves et mombreuses que l'on ne saurait attribuer à celui qui traça le plan général de l'Edifice si simple et si beau à la fois; à celui qui sut donner à l'ensemble, en même tant qu'aux détails, une forme si élégante et des proportions telles que l'œil du critique le plus sévère et de l'observateur le plus intelligent, ne trouve rien à changer, rien qui ne le satisfasse complètement.

Pour que le lecteur puisse se faire une idée juste des dimensions de cette église je donnerai le détail des principales mesures prises par moi, sur les lieux mêmes avec la plus scrupuleuse exactitude; elles serviront d'ailleurs à corriger les erreurs faites dans toutes celles données jusqu'à présent.

Longueur de l'arbre de la Croix.

Grosseur du mur de la façade	2	*mèt.*	66	*cent.*
Longueur de la grande nef. depuis la porte jusqu'à la seconde marche d'escalier qui sépare le vaisseau du chœur, environ .	91	»	42	»
Profondeur du chœur ou chevet. . . .	2	»	54	»
Epaisseur du mur du fond	0	»	71	»
Total . . .	97	*mèt.*	33	*cent.*

Largeur du grand bras de la Croix.

Epaisseur des deux murs extérieurs . .	1	*mèt.*	42	*cent.*
Largeur des deux petites nefs	12	»	19	»
Idem de la nef principale	16	»	19	»
Diamètre des deux colonnes	1	»	48	»
Profondeur des deux petites chapelles latérales	5	»	8	»
Total . . .	36	*mèt.*	36	*cent.*

Longueur du plus petit bras de la Croix.

Epaisseur des murs extérieurs	1	*mèt.*	34	*cent.*
Longueur de la nef.	52	»	37	»
Profondeur des deux petites chapelles . .	5	»	8	»
Total . . .	58	*mèt.*	79	*cent.*

Largeur du petit bras de la Croix.

Epaisseur des murs extérieurs	1	*mèt.*	42	*cent.*
Largeur des deux petites nefs	12	»	19	»
Largeur de la grande nefs	16	»	44	»
Diamètre des deux colonnes	1	»	38	»
Profondeur des deux petites chapelles . .	5	»	8	»
Total . . .	36	*mèt.*	51	*cent.*

L'intérieur de ce bel Edifice a la forme d'une croix latine ; les bas côtés formant de petites nefs se prolongent tout autour du temple, la voûte est soutenue sur des colonnes d'architecture corinthienne ; ces colonnes sont en pierre sereine extraite des carrières de Fiesole ainsi que toutes les corniches et les principaux ornements. La simplicité élégante qui règne dans l'ensemble de cette enceinte est admirable et bien digne d'être admirée dans tous les temps. Les trois grandes portes

qui donnent sur le parvis sont magnifiques à l'intérieur surtout; on y reconnait dès le premier coup d'œil le goût exquis et l'imagination féconde de celui qui les imagina et qui en dirigea le travail.

Quarante petites chapelles formant des renfoncements qui les font presque ressembler à de grandes niches à cause de leur forme en demi-cercles, sont disposées de distance en distance tout autour des parois. On y admire des peintures fort remarquables de nos plus grands maîtres; nous nous bornerons cependant à en faire la nommenclature abrégée.

Chapelles. — 1.° Une Assomption de la Vierge. Au bas du sujet sont représentés quatre Saints; puis Adam courbé vers la terre et appuyé sur sa bèche; après de lui on remarque quelques feuilles de figuier. Ce tableau est exécuté d'après le genre des ouvrages de *Pierre de Cosimo*; il est fort beau et on ne trouve rien à y critiquer; si ce n'est la bèche en fer que le peintre à placée dans les mains d'Adam. — 2.° Cette chapelle fut ornée des incrustations en marbre que l'on y remarque, dans le courant de l'année 1832, d'après un dessin donné par l'architecte *Fantozzi* auteur de ce petit volume; ces ornements se firent aux frais du couvent et de plusieurs personnes pieuses. Le bas-relief qui représente la rencontre du Christ et de la Sainte femme Véronique, est un ouvrage du professeur *E. Santarelli*, et le groupe en marbre représentant la Pitié, ou plutôt la Sainte Vierge, soutenant sur ses genoux le corps mort de son divin Fils a été sculpté par *Nanni* fils de *Baccio Bigio*. On a dit que c'était une copie du même groupe exécuté à Rome par Michel-Ange. C'est en effet une imitation de cet ouvrage; mais on ne saurait lui donner le nom de copie; c'est un travail admirable, la tête du Christ surtout est superbe. — 3.° La statue en bois que l'on conserve dans la niche, fut exécutée d'après le même modèle fait par *Jacques Sansovino*. C'est un Saint Nicolas de Tolentino. Les deux Anges qui font les sujets des deux tableau à l'huile situés latéralement, ont été peints avec beaucoup d'habileté par *Franciabigio*. — 4.° Le Christ chassant les vendeurs du Temple, ouvrage fort estimé, par *Jean Stradano*. — 5.° Un Saint Augustin avec Sainte Monique sa mère, par *A. Gherardini*. — 6.° La place de la sixième chapelle est occupée par la porte latérale de l'Eglise. — 7.°

Le martyre de Saint Etienne, ouvrage fort estimé, dû au pinceau de *Domenico Passignano.* L'autel posé sur des colonnes tenant à l'ordre ionique et surmonté d'une grosse corniche d'ordre dorique, est aussi du *même artiste ;* mais nous sommes loin de pouvoir en faire l'éloge. — 8.° L'Ange Raphael et le jeune Tobie, sont deux statues du marbre blanc le plus beau, exécutées de grandeur naturelle, par *Jean-Baptiste Carrarese.* — 9.° Un Christ sur la Croix au pied de laquelle se trouvent la Sainte Vierge et Saint Jean. Cet ouvrage est du *Chevalier Currado.* — 10.° Une Sainte Monique assise, entourée de douze figures de femmes. Ce sont tous des portraits de différents membres de la famille Capponi, à laquelle cette chapelle appartient; le tableau est une œuvre de *Fra Philippe Lippi.* — 11.° L'autel qui décore cette chapelle est en bois doré et appartient à l'architecture corinthienne. On conserve dans le tabernacle dont il est surmonté une pieuse image de la Vierge à la Légende sculptée en bois par *Donatello,* de chaque côté sont disposés quatre tableaux représentant chacun un Saint. — 12.° On conserve et on vénère dans cette chapelle un Crucifix miraculeux laissé à Florence par une de ces fameuses Compagnies des Bianchi. Ce Crucifix fut le seul objet qui demeura intact au moment de l'incendie qui consuma la vieille Eglise. L'autel en marbre qui occupe le fond de cette chapelle est l'ouvrage de l'architecte *B. Buontalenti.* — 13.° La Sainte Vierge tenant son divin Fils dans ses bras, à côté d'elles sont Saint Martin, Saint Nicolas et Sainte Catherine qui l'invoquent pour Tanaï de Nerli et pour sa femme, également représentés d'après nature dans ce tableau qui est un fort bel ouvrage de *Ph. Lippi* (*). — 14.° Apparition de la Sainte Vierge à Saint Bernard, pendant que celui-ci est occupé à écrire; c'est une copie magnifique du superbe tableau original du *Pérugin ;* la copie est de *Félix Ficherelli,* ainsi que les deux tableaux qui ornent les parties latérales et qui représentent Saint François d'Assise en prière et Saint Antoine de Padoue avec le petit Enfant Jésus. — 15.° Le mariage de la Sainte Vierge,

(*) Ce Tanai de Nerli fut l'ennemi le plus acharné de Jérôme Savonarola, ce fut lui qui accusa les religieux de Saint Marc d'avoir sonné le Tocsin la nuit où le Frère Jérôme fut arrêté. — En punition de cette faute leur cloche fut promenée par la ville sur un âne en signe d'ignominie. En Russie une cloche fut envoyée en exil en Sibérie !

par *Jean Sagrestani.* D'un côté de cette chapelle dans l'embrasure d'une espèce de fenêtre, on remarque un beau mausolée en marbre élevé à la mémoire de Neri fils de Gino Capponi. Du côté opposé on a placé le tombeau du Cardinal Louis Capponi. — 16.º Un Saint Nicolas ressuscitant trois petits enfants qui ont été tués par un aubergiste; cet ouvrage est de *Gaetano Gabbiani.* La chapelle fut restaurée et prit la forme actuelle l'an 1731. — 17.º Une Adoration des Mages; c'est un ouvrage fort remarquable, qui est dû à *Aurelien Lomi.* Les petits sujets historiques qui forment le soubassement du tableau, sont également du *même artiste.* — 18.º Quatre Saints placés dans quatre petits tableaux différents, mais réunis ensemble, œuvre de *Giotto.* Le célèbre Pierre Vettori est enseveli dans cette chapelle. — 19.º La Vierge sur un trône, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, de chaque côté sont deux Saints; ouvrage exécuté d'après la méthode de *Botticelli.* — 20.º Les Saints Martyrs, fort bel ouvrage remarquable surtout dans tout ce qui est nudités; il est d'*Alexandre Allori.* Le devant de l'autel et le petit gradin situé dessus, sont de l'*Ecole de Botticelli.* On remarque dans les peintures du gradin une vue du Palais Royal de Pitti comme il existait dans le principe. — 21.º La femme adultère convertie par le Christ; c'est une peinture de mérite, exécuté par *Alessandre Allori.* Le devant de l'autel et le petit gradin dont il est surmonté, rappellent la *manière de Botticelli.* — 22.º La Bienheureuse Claire de Monte-Falco, recevant la Communion des mains du Sauveur, par *Jacques Vignali.* — 23. Une Annonciation de la Vierge, fort bel ouvrage de *Sandro Botticelli.* — 24.º Un Jésus à la crèche, charmant ouvrage du *même artiste.* On ne comprend pas comment on a pu imaginer de mettre à la Sainte Vierge, un vêtement d'étoffe de soie. — 25.º La Sainte Vierge sur un trône et tenant l'Enfant Jésus, deux Anges sont placés de chaque côté ainsi qu'un Saint Barthélemy et un Saint Jean l'Evangéliste, *manière de Botticelli.* — 26.º La Transfiguration de notre Seigneur Jésus-Christ sur le mont Tabor, *Ecole de Pierre de Cosimo.* — 27.º La Saint Vierge sur un trône et deux Anges de chaque côté ainsi que Saint Thomas et Saint Pierre; *Ecole de Ghirlandaio.* Ce bel ouvrage porte la date de 1482. — 28.º Toutes le sculptures qui décorent cette chapelle ainsi que le charmant autel en

marbre que l'on y remarque, sont des ouvrages remarquablement beaux et qui sont dûs au ciseau d'*André de Sansovino*. — 29.º La Sainte Trinité et de chaque côté une Sainte Marie-Magdeleine et une Sainte Catherine. On croit ce tableau de l'*Ecole du Pérugin*. — 30.º La Vierge sur un trône ayant à ses côtés deux Anges, un Saint Barthélemy et l'Evêque Saint Nicolas tenant trois pains symboles de la très Sainte Trinité, par *Antoine del Pollaiuolo*. — 31.º La Sainte Vierge sur un trône, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, auprès d'eux sont: Saint Laurent, Saint Jean l'Evangéliste, Sainte Catherine et Saint Bernard; c'est une œuvre du *Pérugin*. Jean-Baptiste Cavalcanti fit orner cette chapelle des riches incrustations de marbre que l'on y remarque, afin d'y déposer les cendres de Thomas son père, dont il fit aussi sculpter le portrait par *Jean-Angiolo Montorsoli*. Ce portrait se trouve en face du mausolée que l'on éleva ensuite dans cette même chapelle à Jean-Baptiste Cavalcanti lui-même. — 32.º La Sainte Vierge avec Saint Bastien et plusieurs autres Saints; c'est une copie exécutée par *F. Petrucci* d'après un original fort beau peint par *Rosso Fiorentino*. — 33.º La place de cette chapelle se trouve occupée par une porte qui donne dans la Sacristie. Au dessus de cette porte se trouve un Orgue de grand prix: il a 45 régistres et fut exécuté, en 1824, par le *Père Jean-Baptiste Colognoli*, du moins pour ce qui tient aux ornements. Quant à la partie de l'harmonie elle est due au professeur *Philippe Tronci*. — 34.º Une Sainte Anne avec la Sainte Vierge et plusieurs Saints; c'est un ouvrage estimable de *Rodolphe del Ghirlandaio*. — 35.º Un Saint Thomas de Villanuova, distribuant des aumônes à quelques pauvres, par *Rutilio Manetti*. — 36.º Le Bienheureux Jean de San Facondo, par le *Chevalier Nasini*. — 37.º Le Christ triomphant, copie exécutée par *Taddeo Laudini* d'après celui de *Buonarroti* sculpté pour la Minerve à Rome. — 38.º La Résurrection de Jésus-Christ, de l'*Ecole de Pierre de Cosimo*.

Maintenant que nous avons fait le tour des chapelles, nous retournerons un peu sur nos pas, pour aller examiner le chœur, il est superbe; le *Sancta-Sanctorum* est aussi fort richement décoré, et on admire aussi le maître-autel. Le Sénateur Jean Baptiste Michelozzi en fit les frais, et il s'éleva dans l'intervalle de l'année 1600 à l'année 1604, d'après un

dessin et un modèle donnés par l'architecte *Jean Caccini*, qui était aussi un habile sculpteur. Cet autel occupe le centre de l'Eglise au dessous de la gracieuse coupole qui domine le chœur. La dépense de cet autel s'éleva à 700,000 livres florentines. Le plan du chœur est de forme octogone. On y arrive par deux escaliers qui l'élèvent au dessus du reste de l'Edifice; une espèce de soubassement formé de marbres somptueux et de couleurs variées, supporte une balustrade mélangée de divers ornements en bronze fort gracieux. Au dessus on voit quatre Anges sculptés plus grands que nature et supportant des caulicoles. Plusieurs chandeliers en marbre, quatre beaucoup plus grands en bronze et quelques statues décorent aussi cette partie de l'Eglise. On y voit en outre un Christ en bois que l'on attribue à *Michel-Ange*; telle est du moins l'opinion de Cinelli. Les deux grosses lampes en argent posées sur de riches piédestaux en marbre, ont été exécutées par *Cosme Merlini* l'an 1798, aux frais de Mathieu Frescobaldi; elle ont couté 17,500 livres. — Au milieu de ce chœur le *Sancta Sanctorum* s'élève majestueusement, il a la forme d'un petit temple corinthien, soutenu par des piliers enrichis d'incrustations de marbres précieux et par des colonnes en vert antique, sur lesquelles sont posées les statues de Saint Jean-Baptiste, de l'Apôtre Saint Pierre; celle de Saint Jean l'Evangéliste et d'un Saint Evêque; ces statues sont aussi l'œuvre de *Caccini*. Une corniche riche et belle sert de couronnement à ce petit temple; elle est surmontée d'une balustrade en marbre qui fait tout le tour de la petite coupole formée d'une sorte de grillage en bronze pour ne point ôter le jour à l'autel placé au dessous. Cet autel est en marbre du plus grand prix, tout incrusté de pierres dures extrêmement rares. Un tabernacle magnifique y repose, il a été exécuté avec autant d'intelligence que de bon goût et de variété, par *Jean-Baptiste Caccini*. La base de ce tabernacle est aussi l'ouvrage de *Caccini*, la plus grande partie de ce travail fut exécutée de la main même de cet artiste; mais il se fit aider dans quelques endroits par deux de ses élèves *Augustin Ubaldini* et *J. Silvani*, qui travaillèrent sous sa direction.

Sacristie. — On entre par une porte, dont nous avons déjà fait mention au N.º 33 des chapelles de l'Eglise, dans une espèce de vestibule d'une architecture fort gracieuse. Cette

salle est décorée par douze colonnes d'ordre corinthien en pierre sereine, soutenant une grosse corniche et une voûte prolongée construite avec cette même pierre et formée de quatre morceaux seulement. Cette voûte est toute sculptée et présente des dessins aussi variés que gracieux, et certainement dans ce genre d'ouvrage il est impossible de voir rien de mieux exécuté et de plus beau. *André Contucci* du Mont Sansovino, fut en même temps l'architecte qui inventa ce charmant travail et l'ouvrier qui l'exécuta de sa propre main, il n'a mérité qu'un seul reproche c'est que les divisions de la voûte tombent en dehors des colonnes au lieu d'appuyer sur le milieu comme cela paraîtrait naturel. Pour justifier cette erreur impardonnable qu'il aurait pu éviter très facilement l'artiste avait l'habitude de dire que le Panthéon avait le même défaut; et voilà, dit Milizia, comment on se rejette sur l'exemple pour légitimer toutes le fautes. — La demi-lune qui se trouve placée au dessus de la porte par laquelle on entre dans la Sacristie, représente Saint Augustin lavant les pied à Jésus-Christ caché sous la figure d'un pélerin; cette peinture est d'un artiste *inconnu*.

Nous passons maintenant dans la Sacristie belle au dessus de tout éloge et dont l'architecture se doit à *Cronaca*. Elle a la forme d'un temple octogone entouré de deux rangs de colonnes d'architecture corinthienne, et surmontée d'une coupole dont la forme est aussi élégante que bien proportionnée. On ne saurait qu'admirer les ornements, les beau piliers qui forment le premier rang, les chapitaux magnifiques dont ils sont surmontés et dont quelques uns furent sculptés par *André Contucci*; mais les pilastres supérieurs nous semblent, à dire la vérité, trop éloignés l'un de l'autre pour un ouvrage qui présente un coup d'œil si grandiose dans son ensemble, et nous dirons même qu'ils nuisent à l'effet général de la composition. — Au dessus de la porte par laquelle on arrive du vestibule dans cette Sacristie, on remarque une belle demi-lune peinte à fresque, par *Ulisse Sansovino*; elle représente Saint Augustin sur le bord de la mer, expliquant au Christ, caché sous la figure d'un jeune enfant, qu'il est aussi impossible de pouvoir bien comprendre le mystère de la Sainte Trinité, qu'il est impossible de venir à bout de vider la mer avec une coquille. — Le tableau qui surmon-

te l'autel situé dans cette Sacristie en face de la porte, représente Saint Fiacre guérissant les malades. Ce tableau fut peint par *Alexandre Allori*, aux frais de la Grande-Duchesse Christine de Lorraine qui lui en avait fait la commande. — L'autre tableau qui se trouve dans la petite chapelle annexée à cette salle, représente le couronnement de la Vierge; on dit que c'est une copie de *Butteri*.

Le clocher qui s'élève tout près de là a été construit sous la direction de l'architecte *Baccio d'Agnolo*, il fut terminé sous le règne de Cosme I.er Il est si beau que le plus grand Aristarque des beaux arts en a dit: *c'est le plus beaux de tous les clochers.*

Couvent. — Le couvent a éprouvé tant de variations, tant d'agrandissements, qu'on ne retrouve plus rien de sa construction primitive. Le premier cloître, celui où l'on arrive par l'espèce de vestibule qui précède la Sacristie, a été décoré comme on le voit selon le genre de l'architecture toscane, par *Alphonse Parigi*. Les peintures à fresque qui se trouvent dans les demi-lunes dont il est décoré, sont de différents peintres; mais ce sont des ouvrages médiocres. Les plus remarquables sont: Une défense des ouvrages de Saint Augustin, par *Paul Pérugin*. — Attila qui s'humilie en présence du Pape Saint Léon, par *Cosme Ulivelli*. — Le baptême de Saint Augustin, par *Pierre-Marie Baldi*; et enfin la représentation des différents ordres religieux qui suivent la règle de Saint Augustin, par *Etienne Cascetti*. — La porte qui se trouve au dessous de la demi-lune où est représenté le baptême de Saint Augustin, est un ouvrage de *Vasari*, on la plaça en ce lieu en 1808, lorsqu'on l'enleva du corps de garde du Palais Vieux où elle était située auparavant.

Le second cloître fut construit sous la direction de *B. Ammannati*, dans l'intervalle des années 1564 à 1569. L'architecture en tient à l'ordre dorique; il est embelli d'une belle peinture à fresque de *B. Poccetti*, représentant le Bienheureux Barthélemy de l'Ile, envoyé comme missionnaire en Afrique, couché sur un brancard dans une cabanne entouré de plusieurs barbares. — Nous terminerons enfin cet article en disant que le bel escalier par lequel on monte aux Dortoirs, est l'ouvrage de *Jules Parigi*. Dans la Chapelle de famille, appartenant aux Princes Corsini, on a placé le tombeau

que *J. Silvani* avait sculpté pour Thomas Corsini ; et qui dans le principe avait été mis dans l'Eglise de Saint Gaggio. La belle grille de fer qui sépare l'un de l'autre les deux cloîtres que nous avons décrits fut exécutée en 1683, par un serrurier fort habile, nommé *Alexandre Argilli.*

326. Hôtel et Résidence des Marquis Guadagni (*Place du Saint Esprit* N.º 2086). — C'est l'un des Hôtels les plus beaux et les plus grandioses que l'on remarque dans notre ville ; il porte l'empreinte de cette architecture simple et majestueuse qui distinguait les monuments du quinzième siècle. On dit qu'il fut construit sous la direction de *Cronaca;* mais je ne saurais l'affirmer car aucun document certain ne vient à l'appui de cette assertion. Le style de l'architecture tant extérieure qu'intérieure suivi dans cette construction, me donne lieu de l'attribuer à cet architecte ; la belle torchère en fer que l'on remarque à l'angle, et qui se trouve presque semblable à celles qui furent exécutées par *Caparra* pour le palais Strozzi, pourrait aussi confirmer cette opinion car on sait que *Cronaca* fut l'architecte de ce beau palais. — A l'intérieur de cette demeure on conserve une galerie de tableaux des plus choisies et des plus rares, divisée dans trois salons de la manière suivante.

Premier Salon. — 1. Portrait d'un inconnu, on est aussi incertain sur le nom de l'*artiste.* — 2. Portrait d'un homme avec une colerette blanche par un *artiste lombard.* — 3. Portrait d'un homme coiffé d'un bonnet selon le costume de la Dalmatie, par *Turchetto Veneziano.* — 4. Portrait d'un inconnu, par un artiste dont le nom n'est point certain. — 5. Un officier armé, par le *Tintoretto.* — 6. Un vieillard avec une longue barbe, par *Domenico Tintoretto*: — 7. Portrait d'un inconnu par *André Schiavone.* — 8. Un autre portrait d'un inconnu, par le *Tintoretto.* — 9. Portrait ; on n'est pas sûr du personnage qu'il représente, l'artiste est également *inconnu.* — 10. Une femme avec une colerette autour du cou, par *Paul Véronèse.* — 11. Le Baptême de Jésus Christ, par *Léandre de Bassano.* — 12. Un Religieux vêtu d'un habit blanc, par le *Tintoretto.* — 13. Une tête de jeune homme dans un ovale, par *Octave Vannini.* — 14. La Sainte Vierge et son Divin Fils, par Raphael ; cet

ouvrage est exécuté dans le genre que l'on désigne sous le nom de *première manière de Raphael.*—15. Un ovale dans lequel est représentée une femme nue, par *F. Furino.* — 16. Un portrait d'homme avec une longue barbe, par le *Tintoretto.* — 17. Trouvaille de plusieurs objets précieux sur le bord de la mer, par *Léandre de Bassano.* — 18. Une femme, par *A. Allori.* — 19. Jésus mort, par *Jacques Palma.* — 20. Un Saint Jérôme, par le *Tintoretto.* — 21. Un Prince tout armé, par *Van-Dyck.* — 22. Portrait d'un Religieux ayant un bonnet sur la tête, par *G. Holbein.* — 23. Portrait d'un Religieux avec une longue barbe, par *Veneziano Vecchio.* — 24. Un portrait où l'on remarque une belle colerette en dentelle et un vêtement fort riche, par *Substermans.* — 25. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, auprès d'eux on remarque un Ange et un petit enfant, par *Léandre Bassano.* — 26. Une Adoration des Mages; petite ébauche, par *Andrea del Sarto.* — 27. Portrait d'un Inconnu, par *Antoine Veneziano.* — 28. Un Saint François tenant une tête de mort dans ses mains, par l'*Espagnolet.* — 29. Un Saint Laurent, demi-figure peinte par *Volterrano.* — 30. Portrait d'un inconnu, par *A. Allori.* — 31. Autre portrait d'un inconnu par *Substermans.* — 32. Une Religieuse, par *Van-Dyck.* — 33. Un Saint Bastien, par le *Schidone.* — 34. Portrait d'un inconnu, par le *Veneziano.* — 35. Une femme nue et un petit enfant, de l'*Ecole Lombarde.* — 36. Des raisins et d'autres fruits, par *Monari.* — 37. Un bouquet de fleurs, par un Flamand d'un talent de premier ordre. — 38. Du gibier, par un *artiste Flamand* — 39. La tête de Job, par *Fra Philippe Lippi.* — 40. Du gibier, par un *artiste Flamand.* — 41. Un Saint Jean-Baptiste, petite ébauche de *Pontormo.* — 42. Un Vieillard par *J. Tintoretto.* — 43. Un jeune homme lisant, par *Salvator Rosa;* il est à propos de faire remarquer que la main et le papier que ce personnage semble lire, sont l'œuvre du *Volterrano.* — 44. Portrait d'un Inconnu par *Holbein.* — 45. Une femme par *L. Bassano.* — 46. Une vue de la mer, de l'*Ecole Hollandaise.*— 47. Portrait d'un inconnu, par *Jacques Tintoretto.* — 48. Un paysage, par *Salvator Rosa.* — 49. Portrait d'un inconnu, par *L. Bassano.* — 50. Un paysage, de l'*Ecole Hollandaise.* — 51. Un vieillard avec une barbe, par *J. Romain.* — 52.

Un paysage, par *Salvator Rosa.* — 53. Une femme, par un peintre *Vénitien fort ancien.* — 54. Un paysage de l'*Ecole Hollandaise.* — 55. Un vieillard avec une longue barbe, par *J. Ribera.* — 56. Une réunion grottesque, par *M. Théodore.* — 57. Portrait de Pierre d'Arezzo, par le *Titien.* — 58. Une vue de la mer, de l'*Ecole Hollandaise.* — 59. Portrait d'un inconnu, par *L. Bassano.* — 60. Une autre réunion grottesque, par *le même Théodore* — 61. Une personne écrivant, par *Jacques Tintoretto.* — 62. Vénus et l'Amour, par le chevalier *Poggi* de Sienne. — 63. Un vieillard avec une longue barbe, par le *Passignano.* — 64. Un Evêque et d'autres personnages, par *Paul Véronèse.* — 65. Portrait d'un inconnu, par le *Titien.* — 66. Portrait d'un vieillard, par *Cigoli.* — 67. Une femme, par le *Passignano.* — 68. Portrait d'un inconnu, par le *Bassano,* — 69. Un portrait d'homme avec une colerette blanche, par le *Guercino.* — 70. Portrait de Galilée, par *Substermans.* — 71. Vue d'une belle campagne, par *Salvator Rosa.* — 72. Une autre vue, par *le même.* — 73. Une Judith tenant la tête d'Olopherne, par *C. Dolci.* — 74. Petit sujet inconnu; c'est une ébauche de *Paul Véronèse.* — 75. Une Sainte Vierge, par *C. Dolci.* — 76. Plusieurs portraits incrustés dans une étagère en bois doré, et exécutés par les meilleurs artistes.

Second Salon. — 1. Différents animaux, par *Cassiano des Adimari.* — 2. Un portrait de femme, par *Substermans.* — 3. Une tête coiffée d'un turban, par *Cigoli.* — 4. Des animaux par le même *Adimari* nommé ci-dessus. — 5. Un tableau de genre, par *Paul Véronèse.* — 6. Jésus mort et entouré par les deux Marie, Ecole d'*Andrea del Sarto.* — 7. Portrait d'un inconnu représenté dans un rond, *Ecole Vénitienne.* — 8. Une femme, par *Domenico Tintoretto.*— 9. Vue d'une belle campagne, par un artiste dont le nom n'est point certain. — 10. Portrait d'un inconnu, par *Substermans.* — 11. Une figure entière, par le *Tintoretto.* — 12. Une Femme, par *Substermans.* — 13. Une autre figure de femme, par *Volterrano.* — 14. Un Ecce Homo, copie d'après le *Corrège.* — 15. Jésus montré au peuple, par *L. Bassano.* — 16. Plusieurs petits enfants, par *Schidone.* — 17. Une petite ébauche, par un *Artiste inconnu.* — 18. Plusieurs personnages; *Ecole Vénitienne.* — 19. Une tête de

jeune homme, par *Substermans.* — 20. Une bataille, par *L. Méhus.* — 21. Une tête de femme, par *Substermans.* — 22. Un grand tableau représentant un Saint Pontife et plusieurs Cardinaux, par *Palma le Jeune.* — 23. Une Sainte Vierge, par *Volterrano.* — 24. Plusieurs figures, par *C. Pœlembourg.* — 25. Plusieurs femmes au bain, *Ecole Vénitienne.* — 26. Un autre tableau représentant le même sujet, *même Ecole.* — 27. Elie enlevé dans un char de feu; au bas du tableau on voit Elisée disciple de ce Saint Prophête. Cet ouvrage est le modèle du même sujet représenté dans le fond de la voûte de l'église de Sainte Marie Majeure, par *Volterrano.* — 28. Différents personnages, par *Cornêlius Pœlembourg.* — 29. Un Religieux de l'ordre des Franciscains et près de lui un Ange qui joue du violon; c'est un ouvrage exécuté à la colle, par *Pierre de Cortone.* — 30. Le jugement de Pâris. par *D. Tintoretto.* — 31. Plusieurs animaux, par *Val-de-Branchen.* — 32. Les forges de Vulcain, par *Pierre Dandini.* — 33. Plusieurs fruits, par *Val-de-Branchen.* — 34. Vue d'une campagne, par un artiste *inconnu.* — 35. Tête d'un Religieux, par *François Boschi.* — 36. La tête d'un jeune homme armé; on est incertain sur le nom du peintre. — 37. Vue d'une campagne, par un *artiste inconnu.* — 38. La tête d'un Religieux Franciscain avec une longue barbe, par *François Boschi.* — 39. Plusieurs personnages; *Ecole Vénitienne.* — 40. Un autre tableau du même genre, de la *même Ecole.* — 41. La tête d'un Religieux franciscain avec une longue barbe, par *F. Boschi.* — 42. Vue d'une belle campagne; on n'est point certain du nom de l'artiste. — 43. Une Vénus, par *D. Tintoretto.* — 44. Une Sainte Hélène, par un artiste *inconnu.* — 45. Portrait d'un inconnu, par le *Titien.* — 46. Une vue de campagne; on est incertain sur le *nom du peintre.* — 47. Une femme, par *Rubens.* — 48. Une tête de femme inconnue, par un *ancien peintre Lombard.* — 49. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus; auprès d'eux sont Saint Michel Archange et deux autres Saints, par *P. de Cortone.* — 50. Jésus-Christ et les Pharisiens, copie d'après le *Titien.* — 51. Le baptême de Jésus-Christ, par le *Tintoretto.* — 52. Notre S. Jésus-Christ, demi-figure copiée d'après le *Corrège.* — 53. Une grotte, au fond de laquelle on voit différents personnages, par *Pandolfo.* — 54. Un Saints Fran-

çois recevant l'Enfant Jésus des mains de la Sainte Vierge, par *Volterrano*. — 55. Plusieurs Edifices, par *Viviani*. — 56. Un autre tableau sur le même sujet, par *le même*. — 57. Une tête de jeune homme. On est incertain sur le nom de l'*artiste*. — 58. Une tête de vieillard, par un ancien *artiste Vénitien*. — 59. Un petit enfant endormi, exécuté au pastel dans un rond, par *Volterrano*. — 60. Un autre tableau du même genre, par *le même*. — 61. Plusieurs personnages, par le *Pérugin*. — 62. Le mariage de Sainte Catherine, par *Volterrano*. — 63. Un portrait en petit dans un rond, par un *inconnu*. — 64. Un autre portrait aussi en petit et dans un rond, par un *inconnu*.

Troisième Salon. — 1. Vue d'une belle campagne avec plusieurs personnages et du gibier, par *Charles Caliari*. — 2. Hercule et Iole, par un ancien *artiste Vénitien*. — 3. Jésus au jardin des olives, par le Chevalier *Currado*. — 4. Deux femmes, *Ecole du Titien*. — 5. Un paysage, par *Pandolfo*. — 6. Une tempête sur mer, par *Montagna*. — 7. Une grotte, par *Pandolfo*. — 8. L'intérieur d'une maison, par *Mieris* ou par *Jean Miel*. — 9. Une vue de paysage et plusieurs personnages, par un *artiste Flamand*. — 10. Un autre tableau du même genre, par *le même*. — 11. La tête d'un Religieux franciscain, par *F. Boschi*. — 12. Un autre tableau du même genre, par *le même*. — 13. Un Doge dont on ignore le nom, par *Substermans*. — 14. Jésus à la Crèche, par *Passignano*. — 15. Un autre Doge, par *Substermans*. — 16. Portrait d'une femme inconnue, par *Passignano*. — 17. Une femme, par *Substermans*. — 18. Portrait d'un vieillard, par *F. Boschi*. — 19. Une vue et un paysage, par *Salvator Rosa*. — 20. Petite ébauche de la demi-lune peinte dans l'Eglise de la Très Sainte Annonciation, par *Pontormo*; l'ébauche est du *même artiste*. — 21. Une bataille, par *Pandolfo*. — 22. Portrait d'un inconnu, par *Volterrano*. — 23. Portrait d'une princesse et d'un petit enfant, par *Bilivert*. — 24. Un portrait de femme, par *Volterrano*. — 25. La Nativité de Jésus-Christ, par le *Bassano*. — 26. Un Saint Martyr, par *Volterrano*. — 27. Un tableau dans lequel on voit une armoire vitrée, plusieurs lettres et différents autres petits objets, par *Charles Monari* de Reggio. — 28. Un Saint Jean l'Evangéliste, par *Volterrano*. —

29. Un paysage, par *Salvator Rosa.* — 30. Un guerrier à cheval et une Sainte Barbe, par *Livio Mehus.* — 31. Un paysage, par *Salvator Rosa.* — 32. Portrait d'un inconnu, on n'est pas non plus certain du nom *du peintre.* — 33. Le Christ mourant sur la Croix, par le *Volterrano.* — 34. Une Adoration des Mages, petite ébauche d'un *peintre ancien* de Vénise. — 35. Une table toute servie pour un grand festin, par *Charles Caliari.* — 36. Un paysage avec une vue de la mer et des poissons, par *L. de Bassano.* — 37. Un portrait de femme; on n'est pas certain du nom de l'*artiste.* — 38. Un autre portrait d'une femme inconnue, par un artiste dont on ne connait pas non plus le nom d'une manière certaine.

Quatrième Salon. — 1. Un grand tableau représentant une forêt sur les rives du Jourdan; on y voit Saint Jean-Baptiste, trois autres personnages et dans le lontain notre Seigneur J.-C.; c'est un ouvrage magnifique de *Salvator Rosa.* — 2. Le Baptême de Jésus-Christ, autre tableau fort grand et d'un mérite inappréciable, par *le même.*

327. Théatre I. et R. Goldoni (*Rue Sainte Marie, N.° 2465. 5.°*). — Ce théâtre fut construit aux frais de Louis Gargani, d'après un dessin de *Joseph Del Rosso;* il fut ouvert au public pour la première fois le 7 avril 1817. Le parterre est long de 16 mètres 90 centimètres environ (28 *br. e due terzi*) et large de 11 mètres 80 centimètres (20 *br.*). La scène a 19 mètres 47 centimètres de longueur (*br.* 33) et 22 mètres 42 centimètres environ de largeur (38 *br.*) On y compte 80 loges divisées en quatre rangs, 1,600 personnes peuvent facilement s'y trouver réunies.

Plusieurs chambres et plusieurs beaux salons se trouvent unis à ce théâtre, c'est un lieu de réunion où se rassemble une Société choisie des citoyens de notre ville; une esplanade et un joli jardin servent de promenade pendant les soirées de l'été. Ce bâtiment occupe la plus grande partie d'un ancien couvent aujourd'hui supprimé, mais que l'on désignait sous le nom de *Monastère d'Annalena* du nom de la fondatrice, la Comtesse Annalena qui le fit élever peu après l'année 1441, afin de s'y retirer pour y pleurer la mort tragique de son vaillant et malheureux époux, Baldaccio d'Anghiari.

328. Théatre Diurne (*Rue de la Fornace*). — Cet édifice fut construit aux frais de Louis Gargani à la place où avait existé auparavant un couvent de Sainte Claire, déjà supprimé depuis quelque temps, et dont la fondation remontait à l'année 1356. Le théâtre fut bâti d'après un dessin d'*A. Corazzi*. Au printemps de l'année 1818, on y donna la première représentation. Le plan en est demi-circulaire et forme sept gradins, qui entourent le parterre auquel on donne le nom d'Arène par une espèce d'analogie, quoique bien éloignée, avec les théâtres des Grecs et des Romains. Au dessus de ces gradins s'élève un portique d'architecture dorique surmonté d'une terrasse découverte. Le plus grand diamètre de ce théâtre est de 24 mètres 78 centimètres (42 *braccia*), le plus petit diamètre est de 20 mètres 6 centimètres (34 *br.*). La scène a 8 mètres 85 centimètres de longueur (15 *br.*) et 19 mètres 47 centim. de largeur (33 *br.*); 1,500 spectateurs peuvent facilement trouver place dans ce théâtre.

239. Eglise dépendant autrefois du Couvent de Sainte Elisabeth des Converties, aujourd'hui supprimé (*Rue de Santa Chiara*). — Cette Eglise tout aussi bien que le Couvent qui en dépendait furent bâtis au moyen des dons fournis par la République et par quelques citoyens pieux, vers l'an 1330. Dans la suite, l'Eglise fut embellie et agrandie particulièrement en 1624 aux frais de la Grande-Duchesse Marie-Magdeleine d'Autriche. On dit que dans cette circonstance une petite maison où Saint Philippe Neri était né le 21 juillet 1515, y demeura incorporée. Le couvent fut ensuite supprimé et abandonné à l'usage des séculiers. Quant à la forme de l'Eglise elle est simplement rectangulaire terminée au fond par un chevet carré. Les décors appartiennent au genre de l'architecture corinthienne, une tribune pour les Religieuses se trouve soutenue sur des colonnes d'ordre dorique. La voûte est peinte à fresque; mais c'est un ouvrage de peu de mérite; il représente Sainte Marie-Magdeleine conduite au ciel par les Anges.

Sur le premier autel à droite, on remarque un beau tableau représentant une Descente de Croix, par *Bernard Poccetti*. — Sur le maître-autel s'élève un Crucifix sculpté en bas-relief, par *Balthasar Belmosel*, peintre flamand. —

On admire au dessus du troisième autel un beau tableau sur bois divisé horisontalement en deux espaces. Dans la partie supérieure on remarque Jésus à la Crèche et dans la partie inférieure deux Saints à genoux et en prière. Dans le lointain on aperçoit une forêt et un Monastère qui ressemble un peu à celui de Valombreuse. Ce tableau est de *Bernard Poccetti*. — En dehors de l'Eglise dans le mur qui dépendait autrefois du Couvent supprimé, on peut encore remarquer un tabernacle dans lequel on conserve une belle peinture à fresque représentant le Christ et plusieurs Saints. Quelques personnes attribuent cette peinture à *Poccetti*, d'autres à *Jean de San Giovanni*.

330. Etablissement Orthopédique de M. Carbonaï (*Rue de la Fornace*, 2587). — Un de nos compatriotes, Monsieur le Docteur Ferdinand Carbonaï, homme d'un mérite éminent, fut le premier italien qui conçut la noble idée d'ouvrír cet établissement si utile au bien de l'humanité. Grace à ses soins, à son zèle et aux sommes énormes qu'il consacra à cet objet afin de réunir toutes les machines nécessaires et de les placer dans un local convenable, il réussit complètement dans son entreprise et cette maison de santé fut ouverte à Florence au mois de juin 1840 sous le nom d'*Institut Orthopédique de la Toscane*. Il n'y manque rien de tout ce qui est nécessaire pour remplir le but auquel il est destiné. Le corps de bâtiment est divisé en trois parties distinctes, auxquelles on arrive par trois portes différentes donnant sur la rue. Chacune de ces parties est destinée à l'une des trois classes de pensionnaires admis dans l'établissement, et chacune des parties est encore subdivisée en deux sections tout à fait séparées l'une de l'autre. L'une est destinée aux garçons l'autre aux jeunes filles. Le pensionnat contient 90 salles, un jardin embrassant une superficie de 3,310 mètres carré (9,000 *br.*); il est consacré exclusivement aux élèves de la première et de la seconde classe. Six gymnases; des bains commodes; une chapelle où l'on célèbre la messe; tous les instruments orthopédiques nécessaires; un cabinet où sont des sculptures en plâtre représentant l'état des parties contrefaites des différents pensionnaires, au moment de leur entrée dans l'établissement, et l'état de ces mêmes parties après le traitement présentant

le résultat obtenu. De plus une forge de serrurier, un atelier de cordonnier, un autre pour le machiniste, un pour le bandagiste et un atelier de menuisier; tout ces divers objets se trouvent dans l'intérieur de l'établissement. On y remarque aussi un grand nombre de dortoirs où sont placés les meilleurs lits mécaniques pour la cure des déviations de l'épine dorsale, pour les luxations des hanches, pour les irrégularités des nerfs du cou, en un mot pour toutes les difformités du corps humain. Enfin un cabinet pathologique servant aux études et aux progrès de l'Orthopédie.

La première classe des pensionnaires paie à l'établissement une rétribution modique de 200 livres florentines par mois, paiement anticipé; outre les soins donnés à la santé de l'élève il y reçoit des leçons de doctrine chrétienne, de lecture, d'écriture, de langues italienne et française, les premiers éléments d'arithmétique, de l'histoire sacrée, de l'histoire profane et de la géographie.

La seconde classe ne paie que 133 livres 6 s. 8 d. à l'exception de la langue française et de l'histoire sainte, les élèves reçoivent les mêmes soins que ceux de la première classe. — La rétribution de la troisième classe n'est que de 100 livres par mois; mais elle ne reçoit pas d'autres leçons que celles de la doctrine chrétienne, de lecture, d'écriture et les premiers éléments d'arithmétique. — Outre les paiements de chaque mois que nous venons de mentionner, chaque pensonnaire doit apporter un trousseau convenable et proportionné à la classe à laquelle ils appartiennent; le nombre des objets dont ils doit se composer est fixé dans les règlements du pensionnat.

331. Ecoles Normales gratuites pour les jeunes filles pauvres du quartier de Santo Spirito, appelées Ecoles du Saint Sauveur (*Rue Camaldoli* N.° 3051). — Il existait à cette même place dès le commencement du onzième siècle une Eglise portant le nom d'Eglise du Saint Sauveur. En 1102, elle fut donnée par la Commune de Florence aux Religieux du Saint hermitage des Camaldoli. Grace aux aumônes qu'ils reçurent de la piété des Florentins, ces Religieux purent faire bâtir un couvent qui fut annexé à l'Eglise, et ils y demeurèrent jusqu'à l'année 1529. A cette époque les fortifications

qu'on éleva dans cette partie de la ville, les forcèrent à déménager. Plus tard le Grand Duc Alexandre y installa les Religieuses *Cavalieresse* mais ces dernières furent encore obligées de l'abandonner sous le règne de Cosme I.er à cause de nouvelles fortifications qu'on voulut élever en cet endroit. — A partir de ce moment le couvent servit de magasins, et il conserva cette destination jusqu'à l'époque où le Grand Duc Ferdinand II le destina à servir de refuge ou pour mieux dire de Maison de Réclusion pour les Mendiants. Les diverses réparations que nécessitèrent ce changement de destination furent exécutées sous la direction de l'architecte *Jules Parigi* l'an 1621. — Enfin après plusieurs autres vicissitudes le Grand Duc Pierre Léopold y établit en 1780 les Ecoles actuelles. Les jeunes filles qui y sont admises au nombre de plus de 140, y reçoivent les leçons concernant les devoirs religieux ainsi que ceux qui nous sont imposés par la société ; le règlement est du reste le même que celui des Ecoles de Saint Georges dont nous avons donné la description plus haut. L'Eglise est petite, sans ornement, et l'on n'y trouve aucun objet d'art qui mérite de fixer l'attention des artistes ou des amateurs.

332. Eglise dépendant autrefois de l'ancien Couvent de l'Annunziatina aujourd'hui supprimé (*Rue de la Nunziatina* N.o 2669.) — L'institution de l'ordre des Religieuses qui habitèrent ce couvent aujourd'hui supprimé, eut lieu en 1453, dans une maison de la rue de la *Fogna*. Ce fut fort peu de temps après leur institution que ces Religieuses abandonnèrent leur habitation primitive pour venir s'établir dans ce nouveau local qui avait été bâti tout exprès pour leur servir de demeure. Elles y restèrent jusqu'à l'époque où le Grand Duc Pierre Léopold supprima leur ordre; ce qui eut lieu en 1796. — Depuis l'année 1832, on a établi dans une partie des bâtiments qui formaient l'ancien couvent, une *Ecole normale d'enseignement mutuel*, instituée à Florence en Janvier 1819. On y enseigne la lecture, l'Arythmétique, l'Ecriture, le Dessin linéaire pour les arts et métiers, et quelques exercices de Gymnastique. On y donne aussi de grands soins à l'éducation sous le rapport de la morale et de la religion. Des règlements ont été établis avec le jugement le plus réfléchi par des Directeurs zélés qui veillent attentivement à ce qu'ils

soient maintenus exactement. — Les élèves ne peuvent être admis dans cet établissement avant d'avoir atteint l'âge de six ans, et il faut qu'ils aient été vaccinés ou qu'ils aient déjà eu la petite vérole. On donne la préférence aux enfants pauvres et même à ceux qui sortent des salles d'asile et des maisons de charité. Une paie donnée chaque mois par 80 associés supplée aux dépenses nécessaires.

L'Eglise est extrêmement simple, elle n'offre rien de remarquable si ce n'est la petite coupole qui s'élève au dessus du chevet et dont les peintures à fresque sont de *Vannini*, les autres peintures également à fresque qui décorent le chevet sont de *Pierre Dandini*. Le tableau qui surmonte l'autel n'est point non plus dépourvu de mérite ; c'est une peinture de *Jean Brina* et d'une fort belle exécution ; il représente une Annonciation de la Vierge.

333. Eglise et couvent des Pères Scolopi, appelé aussi couvent de Saint Charles des Barnabites (*Rue de Saint Augustin*, Agostino N.º 2190, et 91.) — L'ordre religieux des Pères Bernabites fut fondé à Milan l'an 1530, un Couvent de leur ordre s'établit à Florence dans le local dont nous donnons ici la description et qui leur fut cédé par un Eclésiastique nommé Thomas Perini. Dans la suite et à différentes époques il fut agrandi et embelli aux frais de plusieurs personnes pieuses de notre ville. Le dessin que l'on suivit pour cette construction était de *Gérard Silvani*. Ce ne fut que plus tard que le chevet y fut ajouté par l'architecte *Brilli* ainsi que le maître-autel qui s'y trouve placé. L'ordre des Barnabites ayant été supprimé en 1783, le local qu'occupait leur couvent reçut successivement plusieurs destinations différentes ; puis en 1838 il fut acheté par les Pères Scolopi, qui le firent réparer selon la destination qu'ils se proposaient de lui donner, par l'architecte *Léopold Pasqui*. Ils y ouvrirent alors six cours d'études élémentaires pour les enfants de la ville habitant cette rive de l'Arno.

Passons à l'examen de l'Eglise; elle est fort simple; mais d'une construction harmonieuse et bien proportionnée. Elle fut entièrement peinte à fresque par différents artistes de la manière suivante. Le milieu de la voûte représentant la Sainte Vierge dans une gloire, et près d'elle un Saint Paul et une Sainte Cathe-

rine en extase, fut exécuté par *Sigismond Betti.* — *Stagi* exécuta toutes les imitations d'ornements d'architecture que l'on remarque au fond de cette même voûte et contre les parois. — La coupole qui s'élève au dessus du chevet est l'ouvrage de *Joseph Zocchi*, elle représente Dieu le Père dans toute la gloire des Saints et des Elus.

Sur le premier autel à droite, on voit un tableau représentant Saint Jean Népomucène, par *Ignace Hugsford.* Les deux ovales placés de chaque côté de l'autel sont du *même peintre*, tout aussi bien que l'autre ovale qui est posé sur le petit gradin. Les deux premiers représentent le moment où Saint Jean est jeté dans le fleuve de dessus un pont; et le martyre du même Saint. Le troisième à pour sujet un Ange Gardien. — Sur le maître-autel on admire un tableau sur bois d'*André Comodi*, représentant Saint Charles à genoux devant un Crucifix. — Le troisième autel est décoré d'une peinture de *Pierre Marchesini*, représentant le Bienheureux Alexandre Sauli, fondateur de l'ordre religieux des Barnabites. Les ovales qui sont placés latéralement à cet autel et qui ont pour sujet le même Saint d'un côté lorqu'il distribue des aumônes aux pauvres et de l'autre le moment où il rend la vue à un aveugle, sont l'œuvre du pinceau de *Joseph Zocchi.*

Non loin de là au coin de la rue Cuculia, on remarque un tabernacle dans lequel se trouve une très belle peinture à fresque de *Laurent de Bicci*; c'est une image de la Vierge tenant le petit Enfant Jésus dans ses bras, et ayant quelques Saints auprès d'eux.

334. Ecoles I. et R. de la Doctrine Chrétienne (*Rue de la Fogna*, N.° 2780. 2.°). — Ce local appartenait anciennement à Balthasar Bonsi, on l'appelait l'*Albergaccio.* En 1442, il fut converti en monastère par les soins d'Ubertino des Bardi, et reçut les Religieux de Sainte Monique dont l'ordre était déjà institué à *San Miniato al Tedesco.* — En 1808, ce Couvent ayant été compris dans la suppression générale de tous les ordres réguliers, une partie en fut abandonnée à l'usage des séculiers; une autre servit pour la première Salle d'Asile fondée à Florence en 1834; enfin la troisième portion avait été consacrée en 1817 à l'établissement des Ecoles de la

Doctrine Chrétienne, fondée l'an 1796 par un jeune homme nommé *Jean Cini.*

L'Eglise qui dépendait de l'ancien couvent de Sainte Monique se trouve annexée à cette Ecole, les objets dignes de remarque qu'elle renferme sont: le maître-autel en pierre sereine d'architecture composite, élevé par *Dominique Marie Papi;* le tableau qui se trouve placé au dessus de ce maître autel et qui représente la Pitié, œuvre de *Butteri;* les peintures à fresque de la voûte et des parois qui sont d'*Ulivelli;* enfin un petit tableau de forme oblongue qui se trouve dans la tribune située au dessus de l'autel. Ce tableau est d'un peintre *inconnu;* mais d'un grand talent, il représente les noces de Cana.

355. Eglise et Couvent des Carmes (*Place des Carmes*). — On a tant écrit et tant discuté pour prouver l'ancienneté de la fondation de l'ordre religieux des Carmes, tout aussi bien que sur l'époque de leur établissement à Florence, que ces récits ne méritent pas la moindre croyance ni la moindre attention tant ils sont devenus exagérés et fabuleux. C'est un tissus d'hypothéses et d'arguments tous plus incroyables les uns que les autres. Nous nous arrêterons, comme l'ont fait beaucoup d'écrivains instruits, à ce qu'en a dit l'Ammirato. Il annonce que la première pierre de la fondation de cette Eglise fut posée un samedi 30 Juin 1268, par Monseigneur Jean, Archevêque de Florence. Selon le même Ammirato, Rondinelli, del Migliore, le sénateur Charles Strozzi, le Chanoine Salvini et plusieurs autres auteurs, le fondateur de ce temple aurait été Cion de Tifa, fils de Ranieri Vernacci, et père de ce Petrollo, membre de la faction des Gibelins qui signa sur la Place du Palais Vieux en présence du Cardinal Latino, une paix avec la faction opposée de Guelphes. Cet évènement eut lieu en 1279. — Le nom de l'architecte qui dirigea cette construction, ne nous est point parvenu, non plus qu'aucun souvenir de sa forme et de ses dimentions primitives. Un incendie épouvantable se manifestant pendant la nuit du 28 Janvier 1771, tout le bâtiment fut la proie des flammes qui dévorèrent aussi un nombre immense d'objets d'arts qu'il contenait. Cette perte irréparable fut attribuée à la négligence de quelques ouvriers occupés à la construction

d'un magnifique plafond en bois doré auquel on travaillait depuis l'année 1765. Au milieu de ce grand désastre on eut le bonheur de sauver la seule chapelle des *Brancacci*, elle fut respectée par les flammes et ce fut une grande consolation dans cette disgrace, car cette chapelle contenait les peintures les plus classiques de la renaissance de ce bel art. C'était même ce tipe de perfection et de beauté devant lequel, un Buonarroti, un Raphael, un Fra Bartolommeo, un Andrea del Sarto et beaucoup d'autres, ont courbé leurs fronts, et qu'ils ont pris pour modèles.

Pour réparer autant qu'il était possible les désastres de ce funeste évènement, les Religieux résolurent de faire construire une nouvelle Eglise plus magnifique que l'ancienne. Des aumônes immenses qu'ils recueillirent de la générosité des Florentins leur permirent en effet de faire élever la basilique que nous voyons aujourd'hui. Les personnes qui contribuèrent le plus à cette œuvre furent l'Auguste Souverain qui régnait alors et le marquis Laurent Niccolini. On fit trois dessins pour la construction de cette nouvelle Eglise, le Grand Duc donna la préférence à celui de l'architecte *Joseph Ruggeri*, et le 12 Juillet 1771, monseigneur Gaetan Incontri bénit et posa la première pierre des nouvelles fondations. Peu de temps après cette époque l'architecte mourut; on confia alors la suite de la direction des travaux à *Jules Mannaioni* qui fit achever l'édifice à l'exception de la façade, qui est toujours dans le même état. C'est celle de la première Eglise qui n'avait souffert aucun dommage dans l'incendie. Le second architecte fit quelques petits changements aux plans de son prédécesseur, selon que le nécessitait les travaux de la construction, et le 15 septembre 1782, l'Eglise fut solennellement consacrée et rouverte au public par Monseigneur Antoine Martini.

Le plan de l'intérieur de ce temple forme une croix latine avec des chapelles qui se terminent en élipses, mais peu profondes de chaque côté du grand bras de la Croix. Les chapelles des bras les plus petits sont rectangulaires; celles-ci comme les premières sont surmontées de voûtes dans la forme d'un demi-tonneau. Aux points de leur jonction ces voûtes se terminent par quatre arcades richement décorées et qui supportent une coupole élégante ayant une forme demi sphérique. Les colonnes, les piliers et tous les autres ornements

furent exécutés en stuc blanc. L'ordre composite est le seul suivi dans tout l'intérieur de ce monument et s'il n'est point tout-à-fait exempt d'erreurs et de quelques licences, toujours est il bien certain que l'on y trouve beaucoup plus à louer qu'à critiquer. Cependant la grande nef à paru aux connaisseurs, trop étroite en proportion de sa longueur. Le tableau des dimensions que nous allons donner montrera que ce reproche est fondé.

Longueur de la grande nef y compris le chœur	85	*mét.*	55	*cent.*
Largeur de la même nef sans compter la profondeur des chapelles.	15	»	20	»
Largeur de la même nef y compris le renfoncement formé par les chapelles.	19	»	62	»
Longueur du bras de traverse de la croix sans compter les chapelles Brancacci et Corsini	40	»	12	»
Même longueur y compris les chapelles .	58	»	12	»
Largeur du même bras	10	»	21	»

Ces détails donnés, passons à l'examen des objets d'arts et de prix.

Les peintures à fresque qui décorent les voûtes en forme de demi-tonneaux, sont l'ouvrage de *Domenico Stagi* et de *Joseph Romei*. Le premier de ces artistes se chargea de la partie des ornements et de la perspective, il y montra de grandes idées et une étonnante fertilité d'invention; mais en même temps un génie par trop fantasque et trop dépourvu de raison. Le second s'occupa de l'exécution des sujets historiques, son coloris est beau; mais ce que l'on admire plus particulièrement c'est l'invention, le dessin, la variété et le gracieux des compositions. Les deux mêmes artistes exécutèrent également la demi-coupole qui s'élève au dessus du chœur et qui représente le prophête Elie enlevé au ciel; puis la toile que l'on place devant l'orgue et qui a pour sujet la Sainte Vierge donnant le saint habit à Simon Stock; et enfin les fresques de la grande coupole représentant les patriarches de l'ancien testament.

Chapelles. — La première en entrant est surmontée d'un

tableau sur bois œuvre de *François Gamberucci*, il représente le jeune Tobie rendant la vue à son vieux père. — La seconde chapelle contient une peinture sauvée de l'incendie; elle est de *Bernardino Monaldi* et représente les funérailles de Saint Albert religieux des Carmes; on y remarque plusieurs portraits de personnages vêtus selon le costume du temps où le tableau fut exécuté. — On remarque dans la 3.e une peinture superbe de *Vasari*, représentant le Christ sur la Croix au pied de laquelle pleurent d'un côté Marie, de l'autre la Magdeleine. Cet ouvrage est recommandable sous le rapport du dessin, du coloris, du gracieux, de tous les accessoirs et on peut le considérer comme l'une des œuvres les plus estimées de cet artiste. Cependant la Vierge et la Magdeleine n'expriment peut être pas une douleur aussi inconsolable que Cinelli la leur a trouvée. — La quatrième chapelle possède une peinture d'*Aurelio Lomi*; c'est la Visitation de la Vierge à Sainte Elisabeth. Le coloris en est médiocre, les plis des draperies grands et faciles, les figures ont une belle expression. — Un tableau d'*Antonio Guidotti* qui décore la cinquième chapelle a pour sujet la Piété.

Nous tournons maintenant dans le bras de la croix où nous rencontrons tous de suite une chapelle au dessus de laquelle s'élève une petite coupole charmante ornée de rosaces en stuc. L'autel est en outre surmonté d'un tableau sur bois, de l'*Ecole d'Andrea del Sarto*, il représente la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints.

Nous arrivons maintenant à la célèbre *Chapelle Brancacci* dont on ne saura jamais faire un trop bel éloge. Tout ce que l'on en dirait serait toujours au dessous de la vérité, aussi nous contenterons nous d'en faire une simple description, suivant les traces de Gaye, qui l'a illustrée avec tant d'esprit et de talent; *Filippino* a représenté contre la partie inférieure du premier pilier à droite, la délivrance de Saint Pierre de la prison; la partie supérieure de ce même pilier a pour sujet Adam et Eve dans le Paradis terrestre, placé au dessous de l'arbre de la science; cette partie est l'œuvre de *Masolino*. — La paroi intérieure que l'on rencontre à la suite, est divisée en deux espaces. La partie inférieure est toute l'ouvrage de *Filippino*, elle représente le moment où Saint Pierre et Saint Paul sont traduits devant le

Proconsul et le crucifiement du premier de ces deux Saints. La partie supérieure est l'ouvrage de *Masolino*; elle représente Saint Pierre guérissant un estropié devant la porte du temple et ressuscitant la Pétronille. — Les deux tableaux placés l'un au dessus de l'autre à côté des fenêtres, ont pour sujet Saint Pierre distribuant des aumônes aux pauvres; et le même Saint donnant le baptême. Ces deux peintures sont de *Masaccio*. — Du côté opposé on voit dans la partie inférieure l'ombre de Saint Pierre et de Saint Jean guérissant des malades; cette peinture est aussi de *Masaccio*. Le sujet placé au dessus représente la prédication du Prince des Apôtres; c'est l'œuvre de *Masolino*. — Contre la paroi qui se trouve à la suite, et dans la partie inférieure, on voit d'abord Saint Pierre représenté dans une chaire, puis le miracle d'un enfant ressuscité par les Saints Apôtres Pierre et Paul. Le premier de ces deux sujets est l'œuvre de *Masaccio*. Dans le second tous les personnages qui se trouvent à la suite du spectateur sont de *Filippino*; ceux placés à gauche sont de *Masaccio*. — La peinture qui se trouve dans la partie supérieure représente la vocation de Saint Pierre à l'Apostolat, elle est entièrement l'œuvre de *Masaccio*; et les deux petits tableaux qui décorent le pilier, dont l'un représente Saint Paul visitant Saint Pierre en prison et l'autre Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, sont encore du *même artiste*. — Quant à la voûte elle fut peinte postérieurement par *Vincent Meucci*; le sujet représente la Vierge des Carmes donnant une scapulaire au Bienheureux Simon Stock. Le tabernacle qui surmonte l'autel contient aussi une image de la Vierge des Carmes peinte sur bois à la *manière grecque*; on croit qu'elle fut apportée d'Orient avant l'année 1268. C'est en priant souvent devant cette Sainte Image que le jeune André Corsini fut inspiré en 1315 de ces sentiments de piété profonde qui le distinguèrent jusqu'à sa mort.

On entre dans la Sacristie par une porte qui se trouve tout à côté de la chapelle que nous venons de décrire. On y remarque plusieurs peintures fort bonnes, dont voici le détail abrégé. — 1.° Une Conception de la Vierge, *Ecole de Luc Jordan*. — 2.° Une S.te Vierge présentant le scapulaire à S.t Simon, par *Romei*. — 3.° La vision de S.te Thérèse, par *Curradi*. — 4.° La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste.

par un artiste *inconnu.* — 5.º Le martyre de Saint Jacques, par *Laurent Lippi.* — 6.º Un Saint François en extase, par *Curradi.* — 7.º Un Saint André Corsini bénissant de pauvres malheureux, par *Poccetti.*

Rentrons maintenant dans l'Eglise; nous rencontrons tout d'abord une chapelle contenant un autel en stuc, ouvrage de *Portogalli*; il est surmonté d'un tableau sur bois, peint par *François Gambaccini.* Ce tableau représente le Bienheureux Bonagiunta Manetti, l'un des premiers fondateurs de l'ordre Religieux des Serviteurs de Marie. De chaque côté sont deux peintures à fresque de *Ciprien Lenzi*, ce sont: la Prédication et la Décollation de Saint Jean-Baptiste. La petite coupole et les voussoirs de la voûte également peints à fresque, sont aussi du *même artiste.*

Nous sommes arrivés au maître-autel entièrement exécuté en marbres des plus beaux. Le chœur qui s'étend derrière cet autel est décoré d'un tableau représentant l'Ange qui apporte du pain au Prophête Elie, cet ouvrage est d'un artiste *inconnu.* — Un superbe mausolée en marbre s'élève aussi dans ce chœur, il fut sculpté par *Benoit de Rovezzano* et élevé à la mémoire de Pierre Soderini. Les cendres de ce personnage, ne reposent cependant point dans ce tombeau, obligé de fuir sa patrie il mourut à Rome en 1522. — La chapelle suivante porte le nom de Chapelle du Christ de la Providence, parcequ'on vénère sur l'autel une miraculeuse image du Christ donnée, vers l'an 1486, par un tisserand à la confrérie qui portait ce nom; elle est toujours désignée ainsi aujourd'hui. Contre les parois latérales on admire deux grands tableaux sur bois. Le premier à main droite est une copie par *Gennaro Landi* faite d'après plusieurs estampes d'un tableau superbe de *Grégoire Pagani*, qui avait été la proie des flammes. Ce tableau représente l'Invention de la Sainte Croix. L'autre peinture est un ouvrage de *Gesualdo Ferri*, le dessin en est fort bon et elle représente l'Exaltation de la Sainte Croix.

La somptueuse et belle chapelle de Saint Andrea Corsini se trouve à la suite. Elle est magnifique, l'architecture tient à l'ordre corinthien, toute exécutée en marbres des plus précieux. La coupole et les voussoirs sont peints avec goût et talent par *Luc Jordan.* Cette chapelle commencée en 1675,

d'après un dessin de *Pierre-François Silvani*, fut achevée en 1683. Comme elle avait beaucoup souffert lors de l'incendie que nous avons mentionné, elle fut si bien réparée sous la direction d'un peintre, *Etienne Fabbrini*, qu'on n'y reconnait pas le moindre indice de cette catastrophe. — L'autel est à la romaine, derrière on voit un grand carré en marbre qui surmonte l'urne où se trouvent les restes du Saint auquel la chapelle a été dédiée. *Jean-Baptiste Foggini* a représenté en plein-relief sur ce marbre, Saint André conduit au ciel par plusieurs petits Anges. La figure de Dieu le Père que l'on aperçoit dans le haut du sujet, est l'œuvre de *Charles Marcellini*. Contre les parois latérales on remarque aussi deux grands tableaux formés aussi de sculptures en bas-relief exécutées en marbre par *Foggini*. Celui de ces sujets placé du côté où le prêtre lit l'Evangile, représente la victoire remportée près d'Anghiari par les Florentins sur l'armée de Piccinino, victoire attribuée à la puissante intercession de Saint André; on le voit dans le haut du sujet tenant d'une main une épée, de l'autre le bâton pastoral. Les personnages qui forment ce sujet sont exécutés les uns en grand-relief d'autres en demi-relief et d'autres en bas-relief. Le tableau qui se trouve en face de ce dernier, représente encore le même Saint au moment où il va célébrer pour la première fois le Sainte Sacrifice de la Messe; il voit apparaître devant lui la Sainte Vierge suivie d'un nombreux cortège d'Anges.

Sur l'autel de la chapelle suivante, appelée Chapelle de la Communion on remarque un grand tableau peint sur bois par *Jean-Domenico Peretti*; c'est une Descente de Croix. — La coupole représente le Grand Prêtre Melchisedech offrant à Dieu un sacrifice de pain et de vin en reconnaissance de la victoire remportée par Abraham; cette coupole fut peinte par *Romei*. — Nous rentrons maintenant dans le grand bras de la croix où il nous reste à examiner cinq chapelles qui se suivent comme dans la partie opposée. — La première est décorée d'un tableau de *Joseph-Antoine Fabbrini* remarquable pour le coloris et le dessin, il représente Sainte Marie-Magdeleine des Pazzi, recevant le voile des mains de la Sainte Vierge. — L'autel de la seconde chapelle est surmonté d'une peinture de *Jean-Marie Butteri* représentant Jésus-Christ guérissant le Serviteur du Centurion à la demande que

lui en fait ce dernier. Un grand nombre de personnages représentant les disciples du Christ et les soldats du Centurion, sont remarquablement bien disposés en différents groupes, dans cet ouvrage. On découvre en outre dans le lointain un temple d'une architecture élégante et gracieuse; mais ce qu'il y a peut être de plus remarquable, c'est une femme qui tient son petit enfant dans ses bras; la vivacité et l'expression de cette figure sont admirables. — Le tableau de la troisième chapelle a pour sujet la Nativité de Notre Seigneur; c'est un ouvrage de peu de mérite, exécuté par *François Gambaccini.* — Au dessus de l'autel de la quatrième chapelle *Bernard Poccetti* a représenté d'une manière aussi nouvelle que poétique la Vierge en prière au moment où Dieu le Père que l'on voit en haut du sujet dans un ciel ouvert représentant le Paradis, envoie l'Ange pour lui annoncer qu'elle va être Mère du Sauveur. — Enfin la cinquième chapelle est décorée d'un bon tableau sur bois, œuvre de *Grégoire Pagani*, représentant l'Adoration des Mages.

Ayant ainsi terminé la description de l'église, nous terminerons cet article en disant quelques mots sur le couvent qui y est attenant. — Il fut construit à la même époque que l'Eglise primitive, on prétend que ce fut aux frais du Comte Gui de Montefeltro. Ce ne fut que plus tard cependant qu'il fut agrandi et amélioré par plusieurs bienfaiteurs de cet ordre religieux parmi lesquels on cite surtout le Frère Jean des Giovanni qui fit restaurer complètement le second cloître l'an 1490, et le fit orner de portiques soutenus par de petites colonnes d'ordre dorique en pierre sereine. Au fond de ce cloître est une belle peinture à fresque de *Poccetti*, représentant une flamme miraculeuse qui descend du ciel sur le sacrifice qu'Elie offre au Seigneur en présence des prêtres de Baal et de leur Roi incrédule. Dans le corridore qui est au dessus de ce cloître on remarque deux autres peintures à fresque également fort estimées et dont l'une est l'œuvre du même *Poccetti*. C'est la première; elle a pour sujet Saint André Corsini avec deux Anges, qui tiennent sa mitre et son bâton pastoral, elle se trouve au dessus de la cellule qui fut habitée par ce Saint. L'autre fresque est ouvrage de *Jacques Consortini*, elle se trouve au dessus de la cellule qui servit de retraite au Bienheureux Angiolino. Deux Anges extrême-

ment gracieux ramassent les roses qui semblent sortir de la bouche du Saint qui est aussi représenté avec beaucoup de goût et de talent.

Sur le même modèle que le cloître dont nous venons de parler, le chevalier Jean-Baptiste Michelozzi, commença à faire construire, l'an 1600, le premier cloître dans lequel on entre en arrivant par la place. La seule différence que l'on remarque dans celui-ci, c'est que l'architecture en tient à l'ordre dorique. Il fut terminé en 1612 par les soins du Frère Nicolas Galli. Les demi-lunes qui le décorent sont l'œuvre de différents artistes. Celles qui représentent Elie dans le désert, nourri par des corbeaux, et l'autre ayant pour sujet la prédiction que fait Michaud à Achab et à Josaphat du malheureux succès de la guerre qui se prépare, sont toutes deux de *Galeozzo Ghidoni*. Celles où l'on voit Elie ravi dans le ciel; pui l'origine de l'ordre des Carmes, ses progrès et son introduction à Sienne, à Florence et à Paris, ainsi que la mort d'Elisée et le baptême du Christ, sont l'ouvrage d'*Ulivelli*. Les autres demi-lunes sont de *Bettini*, de *Michi* et de *Pillori*, mais elles ne méritent pas même qu'on en fasse mention. Cependant la première qui se trouve tout de suite entrant à droite du visiteur, n'est point dépourvue d'un certain mérite; elle représente plusieurs enfants tués et déchirés par des bêtes féroces pour s'être moqués de Saint Elie.

Il ne nous reste plus à parler que de la Salle de l'ancienne Chancellerie, où *Georges Vasari* à peint une belle assemblée du Cénacle; ainsi que l'indique une inscription moderne qu'on peut lire au dessous du sujet. On remarque aussi le repas de notre Seigneur chez le Pharisien, ce tableau se trouve au fond de la salle du Réfectoire; c'est l'œuvre de *Jean-Baptiste Vanni*.

336. Eglise et Maison d'Education de Saint François de Sales, désignée sous le nom de *Conventino* (petit Couvent) (*Rue de l'Orto*, N.° 3090). — C'est au moine Don Pietro de Saint Louis et à la famille Verrazzano, que l'on doit, la première fondation de cette Maison d'éducation, dirigée par une Confrérie de Sœurs converses du troisième ordre. Elles s'occupent de l'éducation morale et religieuse des jeunes filles ainsi que de leur instruction. Les élèves peuvent y être ad-

mises dès l'âge de cinq ans et on les y garde, s'il plait au parents, jusqu'à 18 ans révolus. Les élèves sont en outre divisées en deux classes, les pensionnaires et les externes; les unes comme les autres y reçoivent les leçons en rapport avec leur âge et la position sociale qui leur est destinée. Les pensionnaires peuvent étudier leur langue, le français, la géographie; l'histoire, le dessin et la musique vocale et instrumentale. Le nombre de ces pensionnaires est ordinairement de 40, celui des externes de 60 à peu près. Le bâtiment fut élevé l'an 1700, d'après un dessin d'*Antoine-Marie Ferri* et l'Eglise quoique très convenable et fort propre n'offre en fait d'architecture absolument rien qui soit digne de remarque. On y trouve les monuments sépulcrals érigés à la mémoire des fondateurs de la famille Verrazzano, et l'on y compte trois autels. — Sur le premier on remarque un tableau de la Visitation de la Vierge, peint par *G. Grisoni.* — Sur le maître-autel, qui se trouve le second, on a représenté Saint François de Salles célèbrant le Saint Sacrifice de la Messe, cette peinture est d'*Ignace Hugsford.* — Le troisième autel est décoré d'une peinture représentant Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, qui fut institutrice dans cette Congrégation, c'est l'œuvre d'un *artiste inconnu.*

337. Porte San Frediano. — La construction de cette porte remonte à l'année 1324, elle s'éleva d'après un dessin d'*André Pisano*, ce fut l'une des plus magnifique de notre ville. Les rues aboutissantes sont: celle du Long des Murs et le faubourg de Saint Frediano qui prit son nom ainsi que la porte, d'une Eglise voisine dédiée à ce Saint; mais qui est supprimée aujourd'hui. Selon Villani on appela aussi *Porte Verzaia*, mot qui dérive peut être de *verdeggiante* ou de *verzicante*, d'après le nom que portait la campagne environnante. — C'est par cette porte que le Roi Charles VIII entra en triomphe le 17 novembre 1494; il arrivait de Pise.

338. Tabernacle de Sainte Rose, ou de la Vierge du Coin (*Cantone*). (*Le long des Murs*). — Tout près de l'abattoir public et positivement où les murailles de la ville forment un angle en quittant le long du fleuve pour aller rejoindre la Porte de Saint Frediano, on remarque une espèce

de petite Chapelle ou comme on l'appelle plus généralement, de Tabernacle ouvert de deux côtés. Selon Richa et selon l'auteur de Florence Ancienne et Moderne, cette Chapelle serait un reste d'un ancien monastère qui avait été construit près de là l'an 1313, et qui fut d'abord supprimé l'an 1643 et enfin entièrement démoli si l'on en excepte le Tabernacle en question. On le conserva par respect pour une peinture à fresque magnifique représentant la Saint Vierge avec l'Enfant Jésus, puis Saint Jean-Baptiste, tous les Apôtres et la Magdeleine. Les deux écrivains que nous avons nommés ci-dessus attribuent cette peinture à *Domenico del Ghirlandaio.*

339. Abattoirs Publics (*Le long les Murs*). — Cet abattoir fut construit en 1835 par une Société d'Actionnaires, il occupe une superficie de 11,968 mètres 15 centimètres (20,285 *braccia*). On suivit pour cette construction un dessin exécuté par l'architecte *Paul Veraci*. En 1838 cet abattoir devint la propriété de la Commune. — Chaque boucher y a son abattoir séparé pourvu de toute l'eau nécessaire pour y entretenir une grande propreté. La viande est ensuite transportée dans les boucheries dans des chars couverts et de la même forme pour tous.

Un vétérinaire nommé par la Commune, réside dans cet établissement pour veiller à ce que les animaux tués soient tous parfaitement sains, il se fait ainsi le garant de la santé publique.

Les têtes de bétails tuées dans cet abattoir sont année moyenne d'environ 60 mille cinq ou six cents; tel est du moins à peu près le résultat des calculs faits depuis 1836 jusqu'en 1840.

Nous devons faire observer cependant qu'une partie de ces animaux ne furent point tués dans l'abattoir public; mais qu'ils furent introduits dans la ville tout tués. Nous espérons que la Commune apportera bientôt remède à un tel abus.

340. Grenier d'Abondance (*Rue du Piaggione*). — Ces greniers furent construit l'an 1695, par ordre du Grand Duc Cosme III, sous la direction de l'architecte *Jean-Baptiste*

Foggini. Ils étaient destinés à contenir le grain que l'on amassait au compte du Gouvernement, pour prévenir les catastrophes de famine assez communes alors. *Barthélemy Intieri* de Pistoia y construisit un poële extrêmement ingénieux qui servait à sécher le grain; mais les greniers tout aussi bien que le poële ont été négligés par suite de diverses circonstances, et l'on n'en fait plus aucun usage.

341. Eglise paroissiale de Saint Frediano et Séminaire Archi-Episcopal du Cestel (*Place du Cestel*). — Ce bâtiment occupe l'emplacement où se trouvait autrefois situé le Couvent des Carmélites de Sainte Marie des Anges et de Sainte Marie-Magdeleine des Pazzi (*). Les Carmélites cédèrent, en 1628, leur Couvent aux Moines Cisterciensi qui l'occupèrent jusqu'en 1782 époque à laquelle leur ordre fut supprimé. — Depuis cette époque l'Eglise fut toujours confiée à la direction des prêtres séculiers et au mois d'octobre 1784, on introduisit dans le couvent qui y était annexé, les jeunes élèves du Séminaire de l'Archevêché.

Le Couvent qui forme aujourd'hui ce Séminaire avait été considérablement augmenté et embelli par les soins des Moines Cisterciensi dont nous avons parlé ci-dessus. Ils confièrent ces travaux à *Gérard Silvani*, et celui-ci comme dit Baldinucci, « malgré la quantité et le genre des différentes salles « de cette construction qui était complètement différente de « celle en usage chez les moines, sut si bien profiter de tou- « tes les ressources que lui présenta l'ancien édifice qu'on « eut dit qu'il l'avait rebâtie tout nouvellement. En faisant « construire le premier cloître, il combina si bien ses mesu- « res qu'il fit trouver sous l'arcade du milieu le puits qui a « le nom de puits de Sainte Marie-Magdeleine, et dont les « eaux ont une grande vertu dit-on. Aucune autre place ne « convenait mieux à ce puits. Le cloître est d'une architec- « ture dorique; on y remarque aussi la statue en marbre de « Sainte Marie-Magdeleine sculptée par *Antoine Montauti*. « Silvani organisa d'une nouvelle manière tous les escaliers,

(*) Sainte Marie Magdeleine, de la noble famille des Pazzi de Florence passa une partie de sa vie dans ce monastère. C'est là qu'elle mourut, et l'on y conserve toujours sa cellule avec vénération.

« les salles, les cuisines; il établit de beaux cloîtres fort bien « décorés au dessus desquels est situé un très beau dortoir « de 23 mètres 60 centimètres (40 *braccia*). Je ne dois pas « non plus oublier de dire que près du clocher positivement « à la place où se trouvait la cellule de Sainte Marie-Magde- « leine, l'habile architecte s'arrangea de manière à ménager « une petite chambre. Aujourd'hui toujours en mémoire de « la Sainte on l'a transformée en une espèce de petite cha- « pelle ».

Nous ajouterons à cette description de Baldinucci quelques autres détails. Le second cloître qui fut aussi construit par *Silvani* est d'une forme harmonieuse, les décors en appartiennent à l'architecture corinthienne. Au milieu on voit une statue de Saint Bernard, sculptée en marbre par *Joseph Piamontini*. L'Eglise fut rebâtie depuis les fondations dans l'intervalle de l'année 1680 à l'année 1689, d'après un dessin du colonnel *Ceruti* de Rome; et la direction des travaux fut confiée à *Antoine Ferri*. En 1698 il acheva également la coupole, mais d'après ses propres dessins.

Le plan de l'Eglise a la forme d'une croix latine; on y voit trois chapelles charmantes de chaque côté du grand arbre de la croix, au dessus de chacune de ces chapelles s'élève une charmante petite coupole. L'architecture appartient à l'ordre composite; l'ensemble de cet édifice est harmonieux. Cependant, les ornements en stuc exécutés par *Charles Marcellini* sont un peu pesants; l'attique qui s'élève au dessus de la grosse corniche est aussi d'une auteur démesurée, et les autels qui se trouvent dans les chapelles sont pleins d'erreurs et manquent de goût.

La première chapelle à droite, en entrant, est décorée d'un tableau représentant Sainte Marie Magdeleine des Pazzi, par *Jean Sagrestani*; mais les peintures à fresque de la coupole et des demi-lunes sont l'œuvre de *Mathieu Bonechi*.— La seconde chapelle est aussi décorée de belles peintures à fresque exécutées par *Antoine Puglieschi*, elle contient de plus une image miraculeuse du Christ dit le Christ à l'habit, et qui se trouvait autrefois dans la chapelle de la Compagnie de ce nom, supprimée aujourd'hui. — On trouve dans la troisième chapelle un tableau sur bois représentant la Naissance de la Sainte Vierge; c'est un très bel ouvrage d'*Ale-*

xandre Gherardini, et le même sujet est aussi répété dans la coupole et dans les demi-lunes.

Le tableau qui décore le fond de l'Eglise est une copie du Martyre de Saint Pierre peint par *Guido Reni* et qui se trouve à Rome. — Le maître-autel est fort beaux c'est un composé des marbres les plus riches. Le tableau qui se trouve dans le chœur et qui représente la Sainte Vierge et plusieurs saints est un ouvrage du Chevalier Curradi. — La peinture qui décore la grande coupole fut exécutée par *Antoine Dominique Gabbiani*; on la considère comme l'un des meilleurs ouvrages de cet artiste quoique dans le commencement elle ait trouvé assez de critiques. Les consoles de la voûte furent peintes plusieurs années après par *Matthieu Bonechi*.

La quatrième chapelle est décorée de peintures à fresque et d'un tableau représentant Saint Bernard qui célèbre le sacrifice de la messe; c'est l'œuvre de *Pierre Dandini*.— Sur l'autel de la cinquième chapelle, on remarque un tableau d'*Antoine Franchi* ayant pour sujet le Baptème du Christ, et toujours le même genre de peintures à fresque exécutées par le même peintre. — Enfin la sixième et dernière chapelle fut toute décorée en fait de peintures par *Jean Ciabilli*; le tableau est aussi de lui, il représente le martyre de Saint Athanase. — Il nous reste à ajouter que le milieu du plafond de la Sacristie fut peint par *Pierre Dandini* et le beau tableau que l'on y remarque et qui représente la Sainte Vierge et Saint Bernard, est l'œuvre de *Fabrice Boschi*.

542. Hôtel de la Famille Magnani (*Rue des Serragli* N.º 2797). — C'est une de ces espèces de Palais aussi ancien que vastes, et dont notre ville contient un si grand nombre. Le marquis Ubaldo Ferroni auquel il appartenait le fit réparer tel que nous le voyons encore vers l'année 1778, d'après un dessin de l'architecte *Zanobi del Rosso*. Dans la suite il fut considérablement agrandi parcequ'on y incorpora une Eglise supprimée et le couvent des religieuses de Saint Joseph, appelé couvent de Saint Frediano.

543. Hôtel et Résidence des Marquis Rinuccini (*Fondaccio de Santo Spirito* N.º 2011). — Cette noble et riche

famille qui a donné à la République et aux gouvernements des Princes, aux beaux arts, aux lettres et aux armes, les hommes les plus distingués, avait autrefois sa résidence dans un hôtel de la rue du Garbo, près de la Place du Grand Duc. Le nouvel Hôtel dont nous entreprenons la description fut construit par *Louis Cardi de Cigoli* vers la fin du seizième siècle. Il fut dans la suite considérablement agrandi en y incorporant un autre hôtel contigu que le comte Bernard Pecori avait fait réparer tel qu'il est aujourd'hui, par l'architecte *Pierre François Silvani.* Les armoiries de la Famille Pecori se voient encore contre l' angle de la rue des Sérails, elles furent sculptées d'après un dessin de *Jean-Baptiste Foggini* son neveu.

L'architecture extérieure de ces deux Hôtels est fort simple, de bon goût et de belles proportions. On doit admirer surtout les fenêtres du rez-de-chaussée qui sont de *Cigoli.* — Entrons maintenant à l'intérieur où nous passerons en revue tout les objets qu'il renferme de remarquables et d'un grand prix. La gracieuse obligeance du propriétaire actuel M. le marquis Rinuccini (*) m'a permis d'en pouvoir donner une description un peu détaillée. Je commencerai par la Galerie riche de bons ouvrages que l'on y admire, puis ensuite je parlerai de la Bibliothèque rare qui se trouve dans la dernière des salles que nous allons parcourir. Au premier étage on voit aussi une charmante chapelle.

Après avoir gravi deux montées d' un escalier commode, nous arrivons à une espèce de palier à droite duquel est un vestibule qui précède la Galerie où nous entrons.

Première Salle. — Le milieu de la voûte a été peint par *Angiolo Sarri*, il représente les Trois Génies protecteurs des beaux arts. Comme ornements on y remarque aussi huit statues en plâtre jetées sur celles de *Canova;* elles représentent, Pâris, la Danseuse, les Athlètes du Pugillat, la Vénus, une Sainte Marie-Magdeleine pénitente et un Persée.

TABLEAUX. — Une Vierge, de l'*Ecole de C. Ferri.* — Un Saint Jérôme. — L'Histoire, par *Sébastien Conca.* — Un Saint Charles Borromée et un Evêque, de l'*Ecole Fran-*

(*) M. le marquis Rinuccini dont parle l'auteur de ce guide est mort à Florence à la fin de l'année 1844 regretté de tous ses concitoyens. (*Note du Trad.*)

çaise. — Le Crucifiement; c'est un fort grand et fort beau tableau, peint par *André Vaccaro.* — Un Saint Ignace et un Saint Philippe, par *Pompée Batoni.* — La Charité. — Le Christ nourri par les Anges, par *A. Cavallucci.* — Le mariage de Sainte Catherine, par *Jean Bilivert.* — Bethsabet au bain, aperçue par David, *Ecole Vénitienne.* — Sainte Marthe et Sainte Marie Magdeleine, par *A. Cavallucci.* — Une Sainte Vierge. — Une figure dans la force de l'âge avec des fruits et une flèche dans les mains, par *Onorio Marinari.* — Un Ecce Homo, par le *Volterrano.* — Une Bacchante. — Portrait d'un jeune homme, par *A. Bronzino.* — Danaé et l'Amour. — Une Sainte Marie Magdeleine pénitente, par *Michel Rocca.* — Un Saint Jean Baptiste, c'est une ébauche du *Chevalier Batoni.* — La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste, par *Rosso Fiorentino.* — Une Allégorie. — Une Dame inconnue. — Une autre Dame inconnue. — Une Sainte Marie Magdeleine, de l'*Ecole de Sodoma.* — Un Saint Jérôme, par le *Chevalier Batoni.* — Une figure, de l'*Ecole Française.* — La Musique, par le *Chevalier Conca.*

Seconde Salle. — La voûte a été peinte par *Nicolas Contestabili*; elle représente la famille de Niobé foudroyée par Apollon et par Diane. On trouve aussi dans cette salle et dans la suivante plusieurs tables en marbres magnifiques, et quelques autres objets curieux soit sous le rapport de l'art, soit sous le rapport de la rareté.

TABLEAU. — La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et deux Saints, *Ecole du Chevalier P. Berrettini.* — Le triomphe de Mardochée, *Ecole Vénitienne.* — Portrait tenant une lettre sur laquelle on lit l'adresse de « Laurent Baldesi » — Un autre Portrait d'un inconnu. — Un fragment de tableau qui devait représenter le Char du Soleil, par *Luc Jordan.* — La Nativité de notre Seigneur, *Ecole de Mathieu Rosselli.* — La reine Esther devant Assuérus, *Ecole Vénitienne.* — Un Saint François, par *Jacques Ligozzi.* — Une Sainte Vierge, *Ecole de C. Dolci.* — Un portrait de femme. *Ecole Vénitienne.* — Une Sainte Barbe; par le *Chevalier Currado.* — Jésus à la crèche, par *Pierre Testa.* — Une femme et un petit enfant. — Une Annonciaton de la Vierge, par *Empoli.* — Une Descente de Croix, par *Jean Domenico Ferretti.* —

Une Vierge. — Une Sainte Famille, par *Dandini.* — Un Jésus à la Crèche — La Mort d'Abèle. — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Sainte Marie Magdeleine, *Ecole Vénitienne.* — Une Résurrection de N. S. — Le Christ, la Sainte Vierge et trois Saints, par *S. de Tito.* — Une Adoration des Mages, par le *Bassano.* — Nathan faisant des reproches à David, par *Angélique Kaufmann.* — Angélique et Médor, de l'*Ecole Florentine.* — Jésus Christ disputant dans le Temple avec les Docteurs de la loi, *Ecole Florentine.* — Pomone et un Satyre, *Ecole Flamande.* — Judith présentant au peuple Hébreu la tête d'Olopherne, par *Rutilio Manetti.* — Vue d'un marché; c'est un fort bel ouvrage de *Bassano.* — Vénus et l'Amour, par *Pagi.* — Une Annonciation de la Vierge, par *Empoli.* — Un Saint Jérôme, un Saint Marc, et un Saint Gérard; c'est un fort beau tableau au bas duquel on lit « *Pietro Perugino pinsit anno* 1512 (*) ». — Une Adoration des Mages tableau de grand prix, qui fut gravé dans l'Etrurie, ce tableau est de *Balthasar Peruzzi.* — Une Vierge avec l'Enfant Jésus, *Ecole Vénitienne.* — Portrait du Cardinal Filomarino archevêque de Naples, tableau du plus grand mérite, peint par le *Doménicain.* — Arianne et Bacchus. — Un Saint Jean baptisant le Christ ébauche d'un fort beau tableau que l'on admire à Pise, *Ecole d'Empoli.* — Une Sainte Famille. (**) — Une Didon sur le bucher, par *R. Manetti.* — L'entrée des Animaux dans l'Arche de Noè, par le *Bassano.* — Une Femme à la chasse, on voit aussi de petits enfants et différents animaux.

Petit cabinet attenant a cette salle. — Le Christ apparaissant à la Magdeleine, par le *Chevalier Mengs.* — La Vision de Saint Bernard, *Ecole Romaine.* — Une Sainte Famille, *Ecole de Ferrare.* — La tête de Jésus de Nazareth, par *Carlo Dolci.* — La Nativité de Jésus Christ. — Une tête de femme, tête d'étude. — Portrait en miniature d'une Religieuse. — Un Christ porté par les Anges, par *Soddoma.* —

(*) Nous croyons devoir avertir que ce Pérugin n'est ni le Pierre Vannucchi, ni le Pierre de Pérouse dont parle Vasari; mais c'est un troisième Pérugin sur lequel on n'a pas d'autres détails.

(**) Si l'on en excepte quelques variations nécessitées par la forme du tableau, cette peinture est absolument semblable à celle que *Michel-Ange* exécuta pour la famille Doni, elle est dans un rond et se trouve aujourd'hui dans le Musée Royal des Offices.

Une Croix exécutée en relief et sur laquelle est peinte une fort belle image du Christ, œuvre de *Vincent Carducci.* — La fuite en Egypte, ouvrage charmant exécuté par l'*Albane* sur du jaspe de Sicile. — Une autre tête de femme, étude. — Portrait de Faustine Maratti des Zappi, par le *Chevalier Maratta.* — Le Christ, la Sainte Vierge, Sainte Marie Magdeleine et Saint Jean. — Une mascarade par *Théodore Helmbrecker.* — Une tête d'étude exécutée en clair obscur. — Un portrait de femme. — Un Ecce Homo. *Ecole Allemande.* — Portrait d'un inconnu. — Une étude en clair obscur exécutée à l'huile d'après la peinture à fresque magnifique que l'on remarque dans la salle des Papiri à Rome, par *Mengs.* — Un souper. — Vue de Paysage, avec un bâtiment et un monarque assis sur un trône. — Susanne abordée, par les Vieillard. — Un portrait d'enfant. — Une Sainte Catherine de Sienne. — Un paysage. — Le Christ au jardin des Olives. Une gravure coloriée représentant la Transfiguration d'après Raphael. — Un Chœur chanté par trois Dames. — Rencontre du Christ et de la Sainte Femme Véronique, par *O. Vannini.* — Le Christ en prière au jardin des oliviers, par *le même.* — La Sainte Vierge donnant à Saint Jean de la Croix, l'habit des Religieux de l'ordre des Carmes, par *Cavallucci.* — Les âmes du Purgatoire, par *le même.* — Dieu le Père, par *le même.* — Portrait de Ferdinand III exécuté au pastel. — La Présentation de Marie au Temple, par *Cavallucci.* — Une femme inconnue. — Une Sainte Marie Magdeleine pénitente. — Six petits tableaux exécutés en faïence avec des Bas-reliefs. — Six autres petits tableaux exécutés en pierres dures. — Une Sainte Famille entourée par les Anges, modèle exécuté en terre cuite. — Le Christ au jardin des Olives modèle exécuté comme le précédent. — Le Christ et la Samaritaine, bas-relief en marbre. — Modèle de l'un des bas-reliefs de l'orgue du Dôme exécutés par *Luc de la Robbia.* — Un Saint Jérôme en prière, ouvrage exécuté en cire, par *Michel Zummo.* — Dessin de l'un des sujets d'histoire représentés dans le Palais vieux, par *Vasari.* — Un Saint François en extase. — Une Danaé. — Un Ecce Homo, de l'*Ecole Allemande.* — Un Christ, bel ouvrage exécuté à la plume par *François Venario* de Venise. — Un Saint Jérôme. — Une Vierge. — Le Christ et trois Saints. — Un Saint Charles Borromée. —

Moïse désaltérant le peuple Hébreu en faisant sortir de l'eau d'un rocher. *Ecole Siennoise.* — Le Christ et la Magdeleine, exécutés en miniature. — Un autre dessin de *Vasari.* — Une Sainte Famille entourée par les Anges, *Ecole de l'Albane.* — Andromède délivrée par Persée. — Portrait de Dominique Cittadinelli, mort à l'âge de 105 ans, par *O. Vannini.* — Une Sainte en extase, par *Cavallucci.* — Une représentation du Calvaire, *Ecole Allemande.* — Un Paysage, par *Pandolfo.* — Portrait d'un inconnu. — Une femme avec de petits enfants. — Deux fort beaux paysages de *Claude Lorrain.* — Un autre dessin de *Vasari.* — La Sainte Vierge quelques instants avant son Annonciation, petite ébauche du tableau qui se trouve dans l'église des Carmes, par *Poccetti.* — Une Sainte Vierge et plusieurs Saints. — Un Saint Jean Baptiste préchant à la multitude. — La Naissance de la Sainte Vierge. — Une Descente de Croix; derrière on voit le portrait d'un inconnu; peinture de l'*Ecole Allemande.*

Troisième Salle. — Des Baccanales, par *Dandini.* — Le martyre de Sainte Catherine à la roue. — D'autres Bacchanales, par *Dandini.* — Une Annonciation de la Vierge, par *Maratta.* — Un joueur de violon, copie d'après *Raphael.* — Une Sainte Famille, *Ecole de Maratta.* — La fuite en Egypte, par *G. Pagani.* — Un Saint Antoine dans le désert, par *Magnasco.* — Un Saint Jérôme par *Stradano.* — Un Saint Antoine entouré par les Anges, par *Cavallucci.* — Un Saint Jérôme. — Le sommeil, ouvrage fort estimé, peint par *Michel-Ange.* — Quatre Saints, par *Cavallucci.* — Ebauche d'un tableau superbe exécuté à Volterre, par *Franceschini.* — Le péché d'Adam, par *Gabbiani.* — Une Assomption de la Vierge, par *I. Hugsford.* — Une apparition de la Sainte Vierge à Saint Hyacinte, ébauche d'*Empoli.* — La Sainte Vierge présentant l'Enfant Jésus à Saint François, c'est un fort beau tableau qui est dû au pinceau de *Vignali.* — La Fuite en Egypte. — Un carton magnifique dessiné au crayon noir et blanc, il représente le Christ mort appuyé sur les genoux de Saint Jean Baptiste auprès duquel on voit la Sainte Vierge et les deux Marie. Ce dessin fut exécuté par le *Chevalier Mengs* comme premier jet d'un tableau qu'il devait envoyer en Espagne. — La création d'Adam, par *Gabbiani.* — Un Christ, par *F. Brini.* — Le Baptême de Saint Jean,

par *Cavallucci.* — Un fort beau portrait de Bardo Magalotti, par *M. Largillière.* — Adam et Eve chassés du Paradis terrestre. — Quatre Saints, par *Cavallucci.* — Une Sainte Famille, par *C. Maratta.* — Un Saint Jérôme dans le désert, par *Magnasco.* — La Flagellation du Christ, composition que l'on croirait de *Michel-Ange.* — Le repos de la Sainte Famille partant pour l'Egypte, ouvrage charmant peint par l'*Albane.* — Portrait en pied de Cosme III en habit de chanoine. — Adam et Eve chassés du Paradis terrestre, par *Poccetti.* — Un Saint Pierre guérissant l'estropié, petite ébauche en clair obscur exécutée par *C. Gamberucci.* — Le repos de la Sainte Famille partant pour l'Egypte. — Un Saint Jean Baptiste, par *Gabbiani.* — Le pêché d'Adam, par *Poccetti.* — Mariage de Sainte Catherine, par le *Parmigianino.* — Une Sainte Famille, par *Trevisani.* Tobie et son fils, *Ecole de Vasari.* — Jésus en prière au jardin des Olives, *comme ci-dessus.* — Un Saint Pierre, par *Cavallucci.* — Un Saint Paul, par *le même.*

Quatrième Salle. — Judith présentant au peuple Juif la tête d'Olopherne, *Ecole Vénitienne.* — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par *Andrea del Sarto.* — Une Sainte Famille de l'*Ecole de Fra Bartolommeo.* — Débora tuant Sisara, *Ecole du Guercino.* — Une Vierge. — Des bergers, peints en clair obscur. — Portrait de Bianca Cappello, par *Bronzino.* — Triomphe de Cosme I.er, ébauche de *Jean de San Giovanni.* — Une Sainte Famille, par le *Passignano.* — Visite de la Vierge à Sainte Elisabeth. — Le Christ portant sa Croix, ébauche en clair obscur, par *Rubens.* — Un Christ, par *Salimbeni.* — La Descente du Saint Esprit, par *M. De-Vos.* — Le péché de David, par *F. Riviera.* — L'Archange chassant Adam et Eve du Paradis terrestre, c'est un fort bel ouvrage de *F. Ficherelli*, il en est question dans Lanzi. — Portrait d'Alexandre Allori, par *C. Allori.* — Un enfant endormi, par *G. Reni.* — Un Saint Jean couronné de lierre, par *Puligo.* — Le Christ mort. — Portrait d'une vieille femme, par *S. de Tito.* — Un fort beau portrait du Pape Innocent XI, par *Velasquez.* — Jésus enfant, par *Agnès Dolci.* — Portrait de la Marquise Thérèse Rinuccini née Bardi, par *A. Kaufmann.* — Un rond dans lequel est représentée la Sainte Vierge entourée par les Anges, par *L. de Credi.* —

La Vision de l'Evangéliste Saint Jean dans l'île de Pathmos, fort beau tableau de *Carlo Dolci.* — Un Ecce Homo, par le *Chevalier Mengs.* — Le Christ et plusieurs Saints, par *Poppi.* — Portrait d'un inconnu, *Ecole Vénitienne.* — Une Sainte Famille, par le *Chevalier Vanni.* — Une Sainte Vierge lisant, fort bel ouvrage de *C. Cignani.* — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. — Portrait d'un jeune homme inconnu. — Etude de vieillard, par *Lanfranco.* — Une Sainte Famille, copie d'*Andrea del Sarto.* — Portrait d'un inconnu avec une colerette. — Portrait d'un inconnu tenant des papiers à la main. — Fort belle ébauche du *Tintoretto*, représentant la salle du conseil de Venise peinte aussi par le même artiste. — Plusieurs personnages occupés à souffler le feu. — Une Sainte, par *G. Martinelli.* — Portrait d'une femme inconnue. — Un autre portrait de Femme, par *Franciabigio.* — Un portrait, par *D. Tintoretto* on lit derrière ce tableau l'inscription suivante. « Don Marzio neveu du Roi de Figenza Ambassadeur du « Roi François Bugnocingua auprès de sa Sainteté MDXXCV. »

Cinquième Salle. — Un Saint Thomas et un Saint Etienne demi-figure, par *Charles Crivelli.* Tous les ouvrages de cet Artiste qui se trouvent dans ce salon sont admirablement bien conservés et peints sur champ d'or avec un très grand talent. Tous les accessoirs et les morceaux rapportés qui sont en stuc doré sont exécutés d'une manière admirable. — Un Saint Jean-Baptiste; *Ecole de Giotto.* — La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus; *Ecole de Giotto.* — La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, Saint Jean Baptiste et les Anges. — Une autre Vierge avec l'Enfant Jésus; elle est assise sur un trône et au bas du tableau on lit ces mots : *Opus Karoli Crivelli Veneti* 1476. — Un Archange à la *manière grecque.* — Naissance de la Sainte Vierge, *Ecole Florentine.* — La Vierge des sept douleurs. — Une Vierge avec l'Enfant Jésus; par *C. Crivelli.* — Saint André et Saint François demi-figure de *C. Crivelli.* — Un Saint Jean-Baptiste; un Saint Pierre; une Sainte Catherine à la roue et un Saint Dominique; toutes figures entières de *C. Cavallini.* — Un tableau peint sur plusieurs morceaux de bois réunis formant un petit Tabernacle dans lequel sont représentées: l'Adoration des Mages; la Nativité de N. S., et la Fuite en Egypte, *Ecole Allemande.* — Un autre tableau du même genre, les différentes pièces se démontent et peuvent

s'arranger de manière à former un seul tableau. On voit le Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge entourée de plusieurs Saints, d'un autre côté la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Anne et Saint François recevant les stygmates; c'est un ouvrage d'une exécution admirable de l'*Ecole Allemande.* — Plusieurs Religieux pleurant la mort du fondateur de leur ordre. — Deux visions du même fondateur. — La Trinité, *manière grecque.* — Une Adoration des Mages. — Un Saint Jean. — La Présentation au Temple, par Gaddi. — Une Annonciation de la Vierge, la Naissance, la Mort et la Résurrection du Christ, ainsi que les quatre Evangélistes et deux Saints. — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, *manière grecque.* — Un Saint François et une autre Sainte, *manière grecque.* — La Nativité et la Résurrection représentées dans un Frontispice de forme triangulaire, par *Gaddi.* — Le Crucifiement, puis plusieurs Saints et plusieurs Prophêtes; ce tableau porte la date de 1500. — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, plusieurs Saints et plusieurs Anges; ce tableau est un ouvrage admirable de *Benozzo Gozzoli.* — L'Epiphanie, *Ecole Vénitienne du quinzième siècle.* — Le Martyre d'une Sainte. — La Vierge et l'Enfant Jésus dans une gloire, *Ecole de Giotto.* — Un Saint, *Ecole Grecque.* — Un Saint Michel-Archange, *Ecole Grecque.* — Un grand tableau représentant la Sainte Vierge et plusieurs Saints exécutés sur champ d'or, par *Jean de Pise.* — Deux Saints sur champ d'or. — Un Hermite sortant une épine de la patte d'un Lion, par *Laurati.* — La Sainte Vierge sur un trône avec plusieurs Saints et le portrait de la personne qui ordonna le tableau, ouvrage de l'*Ecole Florentine.* — Un Saint Antoine, *Ecole de Giotto.* — Un Saint Antoine, *Ecole de Giotto.* — Une Sainte Catherine à la roue, exécutée sur champ d'or à la *manière grecque.* Derrière le tableau on lit une inscription fort singulière. — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, *Ecole Florentine.* — Un Saint Evêque, peint sur champ d'or. — La mort de la Sainte Vierge; *manière grecque.* — Le couronnement de la Vierge, par *Masolino de Panicale.* — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, *manière grecque.* — Un Saint Jacques, *Ecole de Giotto.*

Sixième Salle. — Loth et sa Famille fuyant de Sodôme. — Deux Anges dans les nuages. — Une Sainte Catherine en

extase, par *Ricci.* — Deux tableaux représentant Salomon s'abandonnant à l'idolatrie, *Ecole de Pierre de Cortone.* — Saint François de Paule, par *Cavallucci.* — Une Sainte Marie-Magdeleine. — Débora et Sisara, *Ecole de Currado.* — Une Vierge, *Ecole de Conca.* — Une Sainte Marie-Magdeleine, *même Ecole.* — L'Ange enseignant une fontaine à Agar. — La Vierge et l'Enfant Jésus, par *Cavallucci.* — Une copie de la Vierge à la Chaise de Raphael, par le *Chevalier Mengs.* — Portrait de Lord Cowper, par *le même.* — Loth dans l'ivresse. — Portrait du Cardinal Zelado, par le *Chevalier Mengs.* — Le Christ et la Magdeleine, par *P. Costanzi.* — La Vierge et l'Enfant Jésus, par *Conca.* — La descente de Jésus-Christ dans le sépulcre; c'est un fort beau tableau, mais qui n'est point achevé. — Une Annonciation de la Vierge.

Septième Salle. — Vénus et les Amours. — Le Crucifiement de Saint Pierre. — Une bataille avec la vue d'un château incendié. — Portrait d'un peintre *inconnu.* — Un Saint Pierre, *Ecole de Vasari.* — Une vieille femme et des enfants auprès du feu. — Une Sainte Marie-Magdeleine et deux Anges, par *Currado.* — Une Sainte Famille. — Le Pape Saint Victor et trois autres personnages. — Un Villageois tenant une grape de raisin, par *Caravaggio.* — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. — Un portrait admirable de Barthélemy de Bergami, par *Morone d'Albino.* — Une tête de femme, par *Caravaggio.* — Une Adoration des Mages. — — Une Descente de Croix, par *Vanni.* — Une tête de vieillard, tête d'étude, par *L. Méhus.* — Une autre tête d'étude du même genre, par *le même.* — Repos de la Sainte Famille partant pour l'Egypte, elle est entourée par les anges c'est un ouvrage d'un très grand mérite, par *Mola.* — Le Christ montant au Calvaire; c'est une composition fantastique et assez remarquable de l'*Ecole d'Albert Durero.* — Un Philosophe. — L'Ange annonçant aux pasteurs la Naissance du Christ. — Hérodiade apportant devant Hérode la tête de Saint Jean-Baptiste, par *P. Dandini.* — L'Ange et Tobie, par *Curradi.* — Une Sainte Famille, par *Santi de Tito.* — Une autre Sainte Famille et deux Saintes.

Huitième Salle. — Un rond peint à fresque et représentant le mariage de la Sainte Vierge, par *Gabbiani.* — Un carton d'*Andrea del Sarto*, représentant l'un des traits de la

vie de Saint Jean-Baptiste exécutés par cet artiste dans le cloître du couvent du *Scalzo*. — Un portrait, *Ecole Vénitienne*. — Un portrait admirable dont on ne connait point le modèle; mais peint par *Morone*. — Une Sainte Famille, *Ecole de Rosso Fiorentino*. — Une Sainte Catherine à la roue, *Ecole de Vasari*. — Un Saint Sébastien. — Des petits enfants exécutés en clair-obscur, *Ecole d'Andrea del Sarto*. — Une Sainte Marie-Magdeleine, *Ecole de Vasari*. — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. — Une Vierge des sept douleurs. — Un autre carton exécuté en clair-obscur, par *Andrea del Sarto*, autre modèle d'un des sujets de l'histoire de Saint Jean-Baptiste, peints par lui dans les cloîtres du *Scalzo*. — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean, par *Pontormo*. — Une autre Vierge avec l'Enfant Jésus, par *Sassoferrato* — Une Sainte Marie-Magdeleine. — Flore, fragment d'un tableau de *L. Jordan*. — Une Sainte Marie-Magdeleine, par *Martinelli*. — Portrait d'un inconnu, par *Salvator Rosa*. — Une tête d'étude, par *le même*. — Une Sainte Agnès, par *Martinelli*. — Etude de l'un des Saints exécutés ensuite par *Pontormo*, dans son tableau magnifique qui décore le second autel de l'Eglise du petit Saint Michel (Michelino). — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, *Ecole de Francia*. — Fort beau portrait d'un inconnu, *Ecole Vénitienne*. — Le Printemps, par *Théodore Helmbrencker*. — Un Saint Sigismond, *manière du Guercino*. — L'Eté, par *T. Helmbrecker*. — Une Sainte Famille entourée par les Anges, *Ecole d'Andrea del Sarto*. — Une Diane par *Gabbiani*. — Une Servante. — Herminie pansant les blessures de Tancrède, *Ecole Florentine*. — Une Adoration des Bergers. — Le buste d'un Saint qui tient à la main un chapelet et une tête de mort; c'est un ouvrage parfait du *Chevalier Lanfranco*. — Une Adoration des Mages, par *Mondino Scarsella*. — Une vieille femme tenant un pot de vin. — Une dispute entre plusieurs docteurs, fragment d'un tableau. — L'Immagination. — Une Sainte Thérèse. — Un Saint François stygmatisé. — L'Automne, par *T. Helmbrecker*. — Un portrait avec un manteau rouge. — Portrait d'un inconnu. — Une Sainte Marie-Magdeleine pénitente. — Une Vierge. — Un Philosophe, par le *Capucin Genevois*. — Un Saint Antoine, par *Curradi*. — L'Hiver, par *T. Helmbrecher*.

Neuvième Salle. — Une Sainte Marie-Magdeleine. — Un Archimède. — Etude d'une tête de vieillard. — Une Vierge. — Un Saint Laurent distribuant des aumônes; c'est un fort beau tableau de *Martinelli*. — Une autre tête de vieillard, étude. — Une tête de femme, par le *Passignano*. — Une Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. — Une Sainte Vierge tenant une couronne d'épines à la main. — Portrait d'une femme inconnue, par *Franciabigio*. — Sophronie et Olinde sur le bucher. — Une femme exprimant une éponge baignée de sang. — Des bergers. — Une Sainte Marie-Magdeleine, par *Pontormo*. — Portrait du chevalier Mengs, peint par *lui-même*. — Présentation de Notre Seigneur au temple. — Le festin de Jupiter. — Le mariage de Sainte Catherine, *Ecole de Sienne*. — Quatre tableaux représentant quatre Apôtres, par *Poccetti*. — Mort d'Adonis, pleuré par Vénus et par les Amours, *Ecole de Jules Romain*. — Thomas exprimant son incrédulité. — Portrait d'une petite Enfant, par *J. de San Giovanni*. — Une Sainte Marie-Magdeleine. — Un Saint Jérôme; c'est un fort beau tableau de *O. Vannini*. — La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus; ils dorment, Saint Joseph et Saint Jean-Baptiste les regardent; la composition de ce tableau est délicieuse, il est de *Batoni*. — Un Ecce Homo. — Portrait d'un inconnu, *Ecole Vénitienne*. — Une Assomption de la Vierge. — Loth et ses filles. — Une Sainte Famille. — Un Saint, de l'*Ecole Génoise*. — Une femme voilée. — Une Vierge des sept douleurs. — Un Saint Joseph avec l'Enfant Jésus; c'est un fort beau tableau à la *manière des Carache*. — Une Vierge dans une gloire. — Un Enfant Jésus à la Crèche. — Une Sainte Famille, copie antique *d'après Raphael*. — Une Flore. — Portrait d'un inconnu tenant un livre sur lequel on peut lire deux sonnets de Pétrarque, par *A. Bronzino*.

Dixième Salle. — Sainte Anne enseignant à lire à la Sainte Vierge. — Un beau chien, *Ecole Vénitienne*. — L'Eté, par *A. Boschi*. — Un Doge, par *P. Véronèse*. — Une Sainte Famille, fort beau tableau peint par *M. Albertinelli*. — Un Amour avec un bandeau sur les yeux. — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus dans une gloire et environnés de huit Saints, d'après le genre de *Bronzino*. Tous les personnages représentés dans ce tableau, sont (comme on le voit d'après

les noms écrits au dessous) des portraits d'après nature de différents individus de la noble famille Del Bene. — Portrait d'un inconnu. — Etude exécutée à fresque et représentant une tête de vieillard. — Le Printemps, par un Prêtre nommé *F. Boschi*. — Deux fort beaux ronds représentant un Saint Sébastien soigné par Saint Irénée et par Saint Appollonnie, on voit aussi le bourreau, par *F. Furini*. — Un Saint en extase. — La Fortune, *Ecole Romaine*. — Une figure allégorique, par *O. Marinari*. — L'Hiver, par *A. Boschi*. — L'Automne, par le Prêtre *F. Boschi*. — Un philosophe, demi-figure. — Un joueur, par *Jean de San Giovanni*. — Poliphème et Galatée. — Une tête de vieillard. — Une Vierge des sept douleurs. — Une Sainte Marie-Magdeleine pénitente, exécutée à la *manière de Soddoma*. — Un autre philosophe, demi-figure. — Débora et Sisara. — Une femme et son enfant; c'est un fort bel ouvrage qui est dû au pinceau de *Pordenone*.

Onzième Salle. — Un concert d'amateurs. — Une Sainte, par *Furino*. — Deux têtes, par *Salvator Rosa*. — La tête de Sainte Marie-Magdeleine. — Le Christ disputant avec les Docteurs. — Une Sainte Famille, fort beau tableau de *Sogliani*. — La multiplication des pains et des poissons. — Un Saint Marc sur un trône, ébauche du *Titien*. — David tenant la tête du jeune Goliath, par *C. Allori*. — Intérieur d'une Eglise, par *Péterneff*. — Le Christ, la Sainte Vierge et plusieurs Saints, ouvrage de l'*Ecole Allemande* et d'une exécution exquise. — Portrait d'un inconnu, c'est un ouvrage d'un grand mérite et remarquable aussi par la fraicheur avec laquelle il s'est conservé. On y voit écrite la date de 1476, et ces mots *Antonellus Messaneus pinxit*. — Une Magdeleine pénitente, imitation d'après le *Corrège*. — La Piété, par *T. de San Frediano*. — Un Doge, par le *Tintoretto*. — Un philosophe. — Un autre philosophe. — Adam et Eve, exécutés en clair-obscur, *Ecole d'Andrea del Sarto*. — Une Vierge à fresque par *Cignani*. — Portrait d'un inconnu. — Une demi-figure de femme, par *Pignoni*. — Une autre demi-figure de femme, par *le même*. — Une scène rustique, fort bel ouvrage de l'*Ecole Flamande*. — Portrait d'un Médicis. — Un autre portrait semblable. — Une tête de Vieillard. — Un portrait par *Michel-Ange*. — Portrait d'un

inconnu. — Un Jésus à la Crèche. — Un amour, par *Onorius Marinari.* — Portrait du chevalier Laurent Bernini, peint avec beaucoup de goût par *lui-même.* — Un Saint Ignace. — La Sainte Vierge dite la Zingana, ouvrage exécuté dans le genre du *Corrège.* — La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, un Saint François et une Sainte Catherine, *Ecole de Sienne.* — La Vierge des sept douleurs. — Un Ecce Homo. — Une Sainte Famille, par *Santi de Tito.* — Hérodiade tenant la tête de Saint Jean-Baptiste, ouvrage admirable et parfaitement bien conservé, par *C. Dolci.* — Un Philosophe, par *G. Delle Notti.* — Une Sainte Famille; c'est un tableau très fameux que *Raphael Sanzio* avait peint pour Domenico Canigiani. — Une Vierge alaitant l'Enfant Jésus, *Ecole Florentine.* — David tenant la tête du géant Goliath, ouvrage admirable et parfaitement bien conservé peint par *C. Dolci.* — Le Christ sur la Croix. — Portrait d'un inconnu. — Un enfant. — Un autre Christ sur la Croix. — Une Sainte Famille, tableau du plus grand mérite par *M. del Ghirlandaio.* — Plusieurs figures de femmes dont l'une lit, par *L. Mehus.* Un portrait, par *Holbein.* — Une figure de jeune homme vu de profile, très beau tableau exécuté à la *manière des Carache.* — Le Christ avec le Centurion, peinture exécutée dans le même genre. — La Fuite en Egypte, *Ecole de l'Albane.* — Un portrait de femme, ouvrage fort estimé et surtout d'une exécution admirable. — Une Sainte Catherine à la roue couronnée par un Ange, par *Dandini.* — Une allégorie représentant le Vice abattu par le Génie du Pouvoir et des Sciences.

Douzième Salle. — Un paysage représentant des bâtiments et plusieurs personnages. — Un paysage avec plusieurs figures, par *Pandolfo.* — Un autre paysage et plusieurs personnages par *le même.* — Un très beau paysage du *Poussin.* — Un paysage fort beau par le *Poussin.* — Un paysage d'une exécution fort remarquable, par un *inconnu.* — Un autre paysage où l'on remarque deux cascades. — Un paysage où l'on voit un chien et un homme. — Un autre paysage représentant un fleuve et des maisons. — Un paysage avec une tour. — Un paysage où l'on voit un fleuve, *Ecole de Salvator Rosa.* — Un paysage avec un fleuve et des bâtiments. — Un paysage où l'on voit un homme à cheval. — Un fort beau paysage

où l'on remarque plusieurs bâtiments dans le lointain, œuvre du *Poussin.* — Un paysage représentant un pont, il est d'une exécution délicieuse, par un *inconnu.* — Une vue de la mer sur la rive de laquelle on aperçoit le Christ et les Apôtres. — Une chasse au cerf. — Un paysage avec un château, une pièce d'eau, et plusieurs personnages. Ce tableau est d'une beauté remarquable on le croit d'*André Lucatelli*, on y voit les deux lettres A. L. — Un paysage avec une vue de la mer dans le lointain, *Ecole du Poussin.* — Un effet de neige. — Un paysage avec des chasseurs. — Une tempête sur mer. — Un paysage où l'on remarque un fleuve et des rochers. — Un rocher formant un voûte naturelle. — Vue de paysage avec un fleuve et des bergers. *Ecole Hollandaise.* — Le littoral de la mer, le terrain est montueux et sur l'eau on aperçoit des barques de pêcheurs, par *Pandolfo.* — Ruines d'un grand édifice avec plusieurs objets de fantaisie; ouvrage merveilleux exécuté par *Salvator Rosa.* — Un paysage avec des chasseurs sur un rocher. — Un paysage avec un pont et une tour. — Une tempête sur mer avec la vue d'une antique fortification. — Un orage. — Un paysage avec des pêcheurs et dans le lointain un temple; c'est un très bel ouvrage d'*André Lucatelli.* — Une cabane et une tour. — Un port de mer et une forteresse. — Vue d'un paysage où l'on remarque un homme à cheval que l'on prétend être le portrait d'un membre de la famille Rinuccini; cette peinture est superbe et l'œuvre de *Pandolfo.* — Une marine au lever du Soleil. — Un paysage au lever du Soleil, on voit un fleuve, des animaux et des hommes; ce tableau est des plus remarquable. — Une fuite de la Sainte Famille en Egypte, *Ecole Flamande.* — Un grand rocher sur lequel est un personnage. — Un fleuve et un pont. — Des montagnes, un torrent et un château à quelque distance. — Un lieu solitaire où l'on voit Sainte Marie Magdeleine. — Une vallée, un lac et des eaux minérales avec plusieurs baigneurs et buveurs d'eaux. — Une tempête sur mer, très beau tableau de *Renard de la Montagna.* — Un oval avec des ruines et des personnages. — Le Christ auprès du puits avec la Samaritaine, *Ecole flamande.* — Une caverne profonde dans laquelle on voit plusieurs personnages. — Un lac avec une vue de paysage et un pont. — Un grand rocher avec une cascade et des

pécheurs. — Un Saint Jérôme. — Un fleuve sur lequel sont des barques de pêcheurs. — Une tempête sur mer. — Ruines d'une tour. — Un coucher du soleil; c'est un tableau fort remarquable. — Un paysage avec différents personnages. — Un autre coucher du soleil, on voit aussi un phanal, des barques et plusieurs personnes qui se reposent. — Un paysage dans lequel on remarque des fragments d'une statue et les ruines d'un temple. — Une cascade et des rochers. — Un paysage montueux et des chasseurs. — Un campement militaire, *Ecole Flamande.* — Un paysage, — Un autre paysage. — Un fragment de paysage où l'on remarque un château. — Un paysage fort remarquable, du *Poussin.* — Une marine avec une espèce de bastion et une tour sur laquelle on remarque l'écusson des armoiries des Médicis, c'est un ouvrage d'une exécution et d'une composition merveilleuse, par *Salvator Rosa.* — Quatre tableaux représentant différents sujets de paysages. — Un calme en mer avec la vue d'un bâtiment. — Un paysage, *Ecole du Poussin.*

Treizième Salle. — Plusieurs edifices antiques avec une statue équestre. — Supplice de Savonarola. — Ruines d'un édifice grandiose tenant à l'architecture Dorique. — Un champ de bataille après la mêlée, *Ecole de Pandolfo.* — Un jardin dans lequel on voit le Christ. — Une bataille par *Simonini.* — Un édifice d'ordre Dorique à moitié en ruine. — L'incendie de Sodôme. — Vue d'une grande route sur laquelle se trouvent beaucoup de voyageurs. — La conversion de Saint Paul. — Une source auprès de laquelle on voit un homme à cheval, *Ecole flamande.* — Des Pélerins qui se reposent, *Ecole Flamande.* — Restes de plusieurs édifices d'architecture composite. — Restes d'un édifice d'ordre Dorique. — Une bataille et la vue d'une tour et d'un pont. — Deux batailles par le *Borgognone.* — Un paysage avec un batiment. Un autre paysage. — Une bataille. — Une autre bataille par *Simonini.* — Encore une bataille et projet pour l'agrandissement du Palais Pitti, par *Hyacinte M. Marmi.* — Une chasse aux chiens d'arrêt. — Une chasse au cerf. — Un champ de bataille avec une tour, par *Simonini.* — Une bataille avec une forteresse. — Une autre bataille, par *Tempesti.* — Encore une bataille. — Une bataille de *Tempesti.* — Une superbe bataille par *Pandolfo.* — Du gibier. — Un

assassinat commis sur un pont. — Une chasse au Sanglier. — Une fontaine au dessus de laquelle est une statue. — La place de Saint Marc à Venise. — Plusieurs personnes sortant du bain. — Restes de plusieurs édifices corinthien. — Une grotte. — Plusieurs édifices avec une statue équestre. — Un autre projet pour l'agrandissement du Palais Pitti, par *Hyacinte M. Marmi.* On y voit des figures fort belles et en très grand nombre, peintes par *Pandolfo.* — Un cortile d'architecture Dorique dans lequelle on voit plusieurs figures fort belles, par *le même.* — La tentation, par *Magnasco.* — Un paysage avec un puits et des personnages. — Une danse de villageois, par *Breughel.*

Quatorzième Salle. — Du gibier. — Des poissons et une cruche. — Un chien. — Un vase rempli de fleurs. — Un chien. — Encore un chien. — Une caraffe dans laquelle sont des fleurs. — Du gibier. — Un vase rempli de fleurs et quelques fruits. — Des instruments astronomiques et des instruments de musique; c'est un fort beau tableau de *B. Bettero.* — Trois tableaux de fleurs et de fruits. — Deux tableaux représentant des vases de fleurs. — Des fruits et un flacon. — Du gibier. — Des instruments astronomiques et des instruments de musique, autre tableau fort beau de *B. Bettero.* — Quatre tableaux de fleurs et de fruits. — Une guirlande de roses. — Des fleurs. — Deux tableaux de fleurs et de fruits. — Des huitres, des fleurs et des fruits. — Une guirlande de fleurs peintes sur l'ardoise. — Deux tableaux de fruits. — Des fruits, des fleurs et deux petits enfants. — Des vases et des poissons. — Des fruits. — Différents animaux vivants. — Des fruits. — Des fleurs. — Un poulet roti, du jambon et d'autres mêts. — Douze tableaux de fleurs, de fruits, de gibier, et autres choses de ce genre.

Entrée. — L'entrée sert de premier vestibule à la Bibliothèque, elle est ornée de médaillons et de bustes en marbre, œuvre de *G. Ticciati.* Ces bustes représentent différents personnages de la Famille des Médicis, et de plus l'Electrice et François II Duc de Lorraine Grand Duc de Toscane. On remarque aussi un grand bas-relief ouvrage du même *Ticciati*, dont le sujet est une allusion à la gloire de la famille des Médicis; à celle qu'elle acquit surtout en accueillant dans le Palais de la rue *Larga* les arts et les sciences obli-

gés de fuir la Grèce à cause de la chûte de Constantinople. — Douze médaillons en marbre représentent les douze César, et trois rappellent trois philosophes célèbres.

Bibliothèque. — On entre d'abord dans une espèce de petit péristyle dont les parois sont toutes recouvertes d'inscriptions antiques écrites en latin. Quant à la Bibliothèque elle se compose d'une salle tout autour de laquelle s'étend une galerie. Le plafond est peint à fresque et représente le naufrage d'Aristippe. Deux autres salles font encore partie de cette bibliothèque, elles renferment les ouvrages imprimés qui s'élèvent au nombre de 20 mille volumes environ écrits en différentes langues. Les manuscrits sont dans un cabinet à part, il y en a environ 700 volumes de différentes époques et écrits aussi en plusieurs langues. Parmi ces ouvrages manuscrits on trouve quelques textes du quatorzième siècle qui sont d'un grand mérite, et plusieurs œuvres *édites* et *inédites* soit en vers soit en prose de Benoit Varchi. Ce sont les originaux. On y trouve aussi un recueil précieux comprenant environ 100 volumes d'études d'ébauches et de lettres authographes de Vincent Borghini. La plus grande partie des œuvres originales de Machiavel; un texte grec du Dioscoride du dixième siècle avec des figures, représentant des animaux et des plantes coloriées portant chacune leur nom écrit en grec et en arabe; enfin l'authographe de la version latine de la vie d'Hérodien écrite par Poliziano.

Une salle de médailles se trouve aussi agrégée à cette bibliothèque; on y trouve une collection extrêmement rare et choisie des médailles frappées sous le consulat et sous les empereurs; ainsi que des médailles grecques, toutes de différentes grandeurs et de différents métaux. Cette collection fut arrangée par le célèbre Tanini auteur du supplément ajouté à l'ouvrage de Banduri; elle fut augmentée dans la suite de plusieurs pièces précieuses. Une autre collection de médailles représentant toute l'histoire de Louis XIV; se trouve dans la même salle, c'est une série composée de 280 médailles en argent et sept en or de différentes grandeurs. Louis XIV fit présent de cette série au Marquis Charles le Seniore lorsque celui ci fut envoyé en embassade à la cour de France par Cosme III, pour le complimenter sur la naissance du Duc de Bretagne. Mais ce qui fait le plus bel ornement de ce

Musée précieux, sont deux saphirs antiques ciselés, l'un représente la chasse de Constance à Césarée en Capadoce; elle pèse 53 *carats*; l'autre a pour sujet Domizia Calvilla mère de Marc-Aurel; elle pèse 48 carats. Ces deux pierres précieuses furent illustrées dans le *Thesaurus Antiquitatem, Romanarum*, et le Marquis Alexandre Rinuccini grand amateur des choses rares et précieuses en fit l'acquisition à grands frais à Amsterdam.

Pour terminer la description de cette demeure, il nous reste à ajouter que la chapelle domestique se trouve au premier étage. En 1610 elle fut peinte à fresque, par *Bernardin Poccetti*; ces peintures représentent plusieurs traits de la vie de Sainte Catherine Vierge et Martyre.

344. Hôtel de Messieurs Schneiderff. (*Place des Soderini* N.° 3311). — Cet Hôtel a appartenu à la noble famille Soderini, ce fut le berceau et la demeure de ce Pierre Soderini élu en 1502 Gonfalonier perpétuel de la République de Florence. C'est l'unique exemple de cette place accordée à vie. C'était un homme simple et d'un esprit fort juste; mais il n'avait point un génie fort étendu ni une grande énergie de caractère, aussi Nicolas Machiavel, le secrétaire de la Seigneurie fit pour son tombeau l'épitaphe suivante:

« La notte che morì Pier Soderini
L' anima andò dell' inferno alla bocca;
E Pluto le gridò: Anima sciocca,
Che inferno? — va' nel limbo fra' bambini (*) ».

345. Pont a la Carraie. — Ce fut en 1218 que la première pierre de ce pont fut jetée, et dans le cours de deux ans il se trouva entièrement achevé. Selon Vasari l'architecte qui dirigea cette construction serait un certain *Lapo*; mais non point le père du célèbre Arnolphe dont il était pourtant l'ami. Dans l'origine on désignait ce pont sous la dénomination de Pont Neuf, pour le distinguer du Pont Vieux qui était

(*) Lorsque Pierre Soderini eut rendu le dernier soupir, son âme se dirigea vers les Enfers; arrivée à la porte Plutus lui cria: Pauvre simple âme qu'a de commun l'Enfer et toi; va dans les Limbes où t'attendent tous les bons petits enfants.

le seul qui existât alors. Dans la suite il prit le nom qu'il a aujourd'hui, d'une porte de la ville située non loin de là, au commencement de la rue désignée aujourd'hui sous le nom de *Borgognissanti*. Ce pont fut renversé une première fois en 1269 par une crue considérable du fleuve, il fut alors reconstruit sous la direction de deux architectes le *Frère Siste*, et le *Frère Ristoro*; on croit que ce fut aux frais des *Pères Umiliati d'Ognissanti*. Comme dans cette nouvelle construction les piles seules étaient en pierres et tout le reste en bois, en 1304 les arches tombèrent de nouveau, il ŷ eut un nombre immenses de victimes parcequ'un grand nombre de personnes s'y étaient portées pour assister à un divertissement fantastique fort original dirigé par *Buffalmacco* ce cerveau brûlé dont nous avons déjà parlé. Ce divertissement consistait à représenter toutes les scènes les plus épouvantables que l'on suppose devoir exister dans l'enfer. On y entendait les cris et les rires sardoniques des damnés; puis au milieu de globes de feu et d'une noire fumée on apercevait les âmes parcourant des gorges profondes et poursuivie par d'horribles démons qui les tourmentaient de milles manières. On aurait vraiment pu croire avec le Dante que l'on était arrivé à l'endroit où il entendit :

« Diverse voci, orribili favelle,
Parole di dolore, accenti d'ira,
Voci alte e fioche e suon di man con elle (*) ».

Cette représentation singulière était donnée aux frais des habitants du faubourg de Saint Frediano; la publication que l'on en faisait était elle même des plus originales. On faisait savoir que : *Quiconque aurait envie d'apprendre des nouvelles de l'autre monde devait se rendre sur le Pont à la Carraie le premier jour du mois de Mai*. La foule qui y accourait était grande, comme nous l'avons dit, et au lieu d'une comédie un grand nombre de personnes allèrent, par la chûte du pont, savoir réellement des nouvelles de l'autre monde.

Les dommages qu'il venait d'éprouver ayant été réparés,

(*) Des sons de voix confuses, d'horribles discours, des expressions de douleur mêlées à des accents de rage; des cris furieux des paroles entrecoupées mêlées à des battements de mains.

le pont démeura debout jusqu'au mois de novembre 1333, à cette époque il fut détruit entièrement par une inondation épouvantable. Ce nouvel accident nécessita une reconstruction complète; elle se fit sous la direction du *Frère Jean de Campi* architecte, et il ne lui arriva plus rien de facheux jusqu'à l'an 1557, où une nouvelle crue emporta deux arches du côté du nord. Par ordre de Cosme I.er *Ammannati* répara ce nouveau désastre, qui fut le dernier; l'an 1559, il fit relever les arcades abattues sur le modèle de l'ancien dessin.

346. Hôtel garni des Schneiderff (*Quai de l'Arno*, N.e 2043). — C'est l'un des principaux hôtels de la ville, ce bâtiment avant d'être destiné à cet usage formait le Palais où une branche de la famille des Médicis faisait sa résidence; et ce fut cette famile qui fit réparer l'extérieur et y donna l'aspect qu'il présente encore aujourd'hui. — L'intérieur a été considérablement augmenté et beaucoup embelli par le propriétaire actuel.

347. Hôtel des iles Britanniques (*Quai de l'Arno*, N.e 2035). — Ce fut le berceau des hommes les plus célèbres soit dans la robe, soit dans les armes, qui ont appartenu à la noble famille des Capponi. Cette famille toujours si chère à la République florentine qui la combla de ses bienfaits. Après un grand nombre de vicissitudes, ce bâtiment a fini par être transformé en Hôtel garni, il y a peu de temps.

Le but que je me suis proposé dans ce petit ouvrage, et le peu d'étendue que je desire lui donner, ne me permettent pas de trop m'écarter de mon sujet principal. Je ne peux donc pas m'arrêter à faire l'histoire généalogique de familles; pourtant je donnerai quelques détails sur celle-ci en faisant la description des belles peintures à fresque dont *Bernard Poccetti* à décoré la grande salle. Par bonheur pour l'art ces peintures sont encore très bien conservées et la propriétaire actuelle, Madame Massimina Calamini, y attache le plus grand prix.

Les parois les plus longues de cette salle sont décorées de quatre grands tableaux allégoriques, puis au dessus d'une cheminée en pierre, on a peint une tente, espèce de pa-

villon exécuté avec une vérité extrême; il est soutenu par quatre petits Anges d'une beauté merveilleuse; contre ces parois on voit aussi plusieurs figures grottesques et des objets de fantaisie. La voûte dont les bases forment des demi-lunes, est aussi toute couverte d'allégories et de figures grottesques.

On y remarque en outre le portrait du Gonfalonier de la Justice appartenant à cette famille et ceux d'Epaminondas, de Focion, d'Aristide; puis un Scipion, un Camille, un Fabrice, un Antoine Giacomini, un Farinata des Uberti et un François Ferrucci. Deux traits de la vie de Neri Capponi sont aussi représentés au milieu de cette voûte; dans le premier on le voit à cheval au moment où il reçoit, l'an 1406, le don de la ville de Pise; et dans le second il se trouve au milieu de la place de la *Torre della Fame* (la tour de la faim) appelée aujourd'hui Place des *Cavalieri*, où il harrangue les Pisans.

La première demi-lune à gauche en entrant dans cette salle, représente Pierre fils de Gino Capponi envoyé comme embassadeur à Charles VIII roi de France, cette embassade eut lieu en 1493, et son résultat fut on ne peut plus glorieux pour Pierre Capponi. — *La seconde demi-lune* représente encore Charles VIII; il est à Florence. Ce monarque est assis à une place d'honneur dans une des salles du Palais des Médicis de la rue *Larga*; il est entouré de toute sa cour et il vient de faire présenter à Pierre fils de Gino Capponi la note des articles du traité de la paix qu'il comptait accorder à la République florentine. Le généreux citoyen ayant lu ces propositions les trouva injustes, onéreuses et par dessus tout fort humiliantes pour sa patrie. Saisi d'une noble indignation, il déchire hardiment les articles en présence de l'orgueilleux monarque et lui dit que si les descendants des Gaulois savaient faire gronder leurs cannons, les Florentins saurait faire sonner leur cloche d'allarme qui faisait en un instant prendre les armes à plus de quatre vingt-mille citoyens. — *La troisième demi-lune* a encore pour sujet Pierre Capponi conduisant les soldats à l'assaut de la Roche de Soiana dans les environs de Pise. Pendant qu'il anime ses troupes au combat et par sa voix et par son exemple, il est frappé à la tête d'un coup d'arquebuse et tombe mort. — On voit dans *la quatrième demi-lune* Nicolas fils de Pierre Capponi. En 1509

la ville de Pise s'était révoltée et avait secoué le joug de la République florentine; Nicolas Capponi attaque les Pisans et les contraint à se soumettre de nouveau. Ce qu'il y a surtout de remarquable dans cette peinture c'est la cavalerie du corps d'armée commandé par Capponi. — Dans *la cinquième demi-lune* c'est Neri, fils de Gino Capponi à la tête de l'armée de la République; il va délivrer la forteresse de Garfagnana assiégée par une armée nombreuse du Duc de Milan; cet évènement eut lieu l'an 1431. La peinture représente le moment où l'action est le plus vive, le combat est général, l'infanterie et la cavalerie des deux partis donnent avec vigueur; mais la victoire se déclare pour le vaillant Condottiére florentin. — La *Sixième demi-lune* représente la rencontre honorable qui eut lieu en 1434 sur le Bucintoro, entre le Doge et les sénateurs de la République de Venise et Neri Capponi qui se rendait dans cette ville en qualité d'Ambassadeur afin de conclure une ligue offensive et défensive entre les deux états; il réussit complètement dans sa négociation. — Le sujet de la *septième demi-lune* rappelle la rencontre qui eut lieu près d'Anghiari entre l'armée du Duc de Milan commandée par le vaillant Nicolas Piccinino et celle de la République florentine à la tête de laquelle était Neri Capponi. On voit aussi le commencement de l'attaque furieuse et de la sanglante mêlée qui suivirent cette rencontre. Le désordre, la confusion, le trouble et l'effroi se manifestent déjà dans les rangs de l'armée ennemie; tandisque le courage la hardiesse et la joie du succès brille avec expression sur le visage des soldats florentins; ces derniers remportèrent à cette occasion la victoire la plus éclatante. — La *huitième demi-lune* représente l'expédition tentée contre Poppi dans le Casentino, et la conquête de cette terre faite par Neri Capponi l'an 1440. Ce sujet est très intéressant surtout à cause de l'expression parfaitement naturelle des différents personnages. — Dans la *neuvième demi-lune* l'artiste à exprimé l'entrée triomphante du vaillant Capponi dans sa ville natale; il arrive par la Porte Saint Nicolas où le Gonfalonnier, plusieurs Magistrats et le peuple vont le recevoir avec toutes les marques de distinction les plus honorables; et au bruit des cris et des transports de joie et de reconnaissance. — Enfin dans la *dixième et dernière de ces demi-lunes* on a rappelé la cérémonie en usage

au temps de la République pour rendre hommage à quelqu'illustre Capitaine ou à quelque citoyen vertueux. Ce tableau représente une vue de la Place du Palais vieux ainsi que la galerie des Lansquenets, puis un superbe cheval richement caparaçonné; il porte l'anseigne des Capponi. Ce cheval ainsi qu'un pennon où l'on voit les armes du peuple; une targue et un casque magnifique sont offerts en présent de la part du conseil de la Seigneurie au vaillant Neri Capponi.

348. Pont de la Sainte Trinité (*a Santa Trinita*). — Sa première fondation eut lieu selon Villani l'an 1252, et elle fut due aux soins de Lambert Frescobaldi. Il n'est pas besoin de dire qu'elle prit son nom de l'Eglise voisine appelée vulgairemente Eglise de Sainte Trinité. Richa nous apprend que ce pont ayant souffert des dommages assèz graves au moment de la crue de l'Arno en Octobre 1269, il fut à cette époque reconstruit par les architectes *Sixte* et *Ristoro* tous deux fréres convers de l'ordre des Doménicains. Toute leur science Hidraulique et Statistique ne suffit point cependant pour le rendre assez solide pour résister à la terrible inondation de l'année 1333. A l'exception d'une seule pile, il fut alors complètement renversé. Peu d'années après on en commença la réédification d'après un dessin de *Taddeo Gaddi* et le 4 Octobre les deux parties se rejoignirent. Quoiqu'au dire de notre meilleur chroniqueur ce pont eut été alors rebâti avec une solidité remarquable et avec une rare intelligence il fut encore une fois entrainé par l'inondation de l'année 1557. Si ce nouvel accident fut un malheur public, ce fut un bien pour l'art et pour l'embellissement de la ville. Grace à la générosité de Cosme 1.er on vit s'élever sous la direction de l'architecte *Ammannati*, le pont élégant dont nous parlons maintenant. Il n'est pas un artiste qui n'en étudie la savante construction et qui ne l'admire; pas un étranger intelligent qui puisse se lasser de le contempler. Il n'est pas jusqu'au cinique Milizia ce critique sévère de tous les objets d'arts, qui ne l'ait cité comme le plus beau qui ait été élevé depuis la renaissance de la bonne architecture, et il ne s'est point trompé. En effet outre la pureté, le bon goût et la simplicité des ornements que l'on y admire, les arches ont aussi été jetées dans une courbe si

élégante et si harmonieuse qu'elle remplit l'ame d'enthousiasme, agrandit en quelque sorte l'intelligence. Si l'on considère ces arches au moment où les eaux du fleuve s'élèvent jusqu'à l'entablement rien n'est plus délicieux. On dirait en quelque sorte, que dans ce moment il n'y a plus ni arches ni courbe; mais que toute la grande masse qui s'y repose, devenue par cette raison presque plane, s'élance gracieusement sur les ondes avec la même légèreté que l'on admire dans les ponts suspendus.

Ce Pont magnifique couta 238,000 livres florentines; il se trouva complètement achevé l'an 1569 après trois ans de travail continu. La longueur du pont depuis une rive jusqu'à l'autre est de 101 mètres 69 centimètres (*braccia* 172. 7.); la largeur des parapets est d'un mètre 21 centim. (*br.* 2. 1.) celle des trottoirs de 3 mètres 49 centimètres (5 *br.* 18. s.) et celle du milieu pour le passage des voitures est de 6 mètres 70 centimètres (11 *braccia* 7 s.) ce qui forme une largeur totale de 11 mètres 40 centimètres environ (19 *braccia* 6.) — Quatre statues colossales sculptées en marbre décorent gracieusement les quatre extrémités des garde-fous. Celle qui représente l'Hiver et qui se trouve située au midi est de *Taddeo Landini*; Cinelli dans l'illustration qu'il a faite de ce pont dit que les attitudes sont si bien comprises si bien entendues, tous les mouvements des muscles si parfaitement sentis qu'on croirait, à la voir, qu'elle tremble de froid. La seconde qui décore également la partie méridionale du pont représente l'Automne; elle a été sculptée par *Jean Caccini*; ce qu'on en admire le plus particulièrement est la grace et la légèreté du bras qui soutient en l'air quelques grappes de raisin. Les deux statues qui décorent la pointe septentrionale du pont représentent le Printemps et l'Eté; celle qui est la plus rapprochée du Pont à la Carraia est l'œuvre du même *Caccini*; l'autre est de *Francavilla*; on trouve généralement que le cou et la jambe droite en sont d'une grandeur démesurée. Ces quatre statues furent payées à leurs artistes une somme de 28 mille livres.

349. Eglise et Couvent des Missionnaires, appelés encore Eglise et Couvent de Saint Jacques *Faubourg de Saint Jacques et Place des Frescobaldi* N.º 1290). — L'origine de

cette Eglise est des plus anciennes, et nous appuyant de l'autorité des Malespini, des Villani et de Monseigneur Borghini ainsi que de plusieurs autres savants nous croyons pouvoir la faire remonter au moins au dixième siècle. Le Père Richa dont le savoir est connu de tous est aussi du même sentiment. Le pérystile d'architecture Corinthienne dont l'Eglise est précédée est peut être le seul monument de ce genre qui existe à Florence, il ressemble à celui qui décore l'extérieur de la Cathédrale de la Torre, et à celui de l'Eglise de Saint Michel dans un des faubourgs de Pise. On sait que ces édifices sont tous de la même époque que celui dont nous allons parler. Autant qu'il est possible de le supposer ce pérystile auroit été construit avec les restes de plusieurs monuments beaucoup plus anciens; il n'est pas cependant probable que ce soit avec ceux du Couvent de *Saint Donato à Scopeto*, démoli à l'époque du siège de 1529, d'autant plus qu'aucune tradition populaire, rien ni dans l'inspection du genre de la construction, ni le moindre document authentique ne vient donner le plus faible appui à cette supposition. Comment donc un écrivain moderne a-t-il pu l'affirmer si positivement? Nous l'ignorons et peut-être l'ignore-t-il lui-même.

Depuis l'époque de sa fondation jusqu'au seizième siècle, cette Eglise fut toujours gouvernée par des prêtres séculiers, et comme tant d'autres monuments de ce genre, elle fut souvent choisie pour des réunions populaires aussi tumultueuses que désordonnées. On cite surtout celle dont parle Dino Compagni de la manière suivante. « En 1293 il y eut une « réunion des Grands dans l'Eglise de Saint Jacques sur l'Arno; « comme il leur semblait indigne que les Lois ne leur eus- « sent décerné aucun emploi dans le gouvernement de la Ré- « publique, dont les règlements avaient tous été établis con- « tre eux et en faveur du peuple, d'après les conseils de « *Giano della Bella*; les Grands, disons-nous, relevèrent tout- « à-coup la tête exaltés par Berto Frescobaldi qui les exhorta « tous à se défendre en employant la force des armes. »

En 1529 le Couvent de Saint Donato à Scopeto ayant été démoli, les moines Scopetini ou du Saint Sauveur qui l'habitaient, furent comme nous l'avons dit précédemment, transférés dans la maison anexée à l'église de Saint Pierre en Gattolino, et de là dans le Couvent de Sainte Catherine l'an

1552. Peu de temps après vers l'an 1557 on leur assigna l'église de Sainte Lucie sur le *Prato* et enfin en 1576 ils vinrent habiter le couvent dont nous parlons et prirent la direction de l'Eglise; ils en jouirent jusqu'en 1703 époque à laquelle on leur substitua les Missionnaires actuels. C'est aux moines Scopetini que l'on doit la réédification du Couvent qui s'éleva tel que nous le voyons encore d'après un dessin du chevalier *Bernard Radi* de Cortone; les Missionnaires firent réparer l'Eglise.

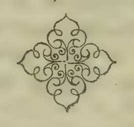
La façade du Couvent quoique riche de pierres de tailles et d'ornements est un ouvrage fort peu correct et par trop fantastique. On n'y trouve rien qui soit digne de remarque, si ce ne sont les bustes en marbre de François I.er, de Cosme II, de Ferdinand II et de Cosme III. Les trois premiers sont l'œuvre d'*Antoine Novelli*, et le quatrième est de *Charles Marcellini*. — L'Eglise forme trois nefs; les proportions sont belles; mais tout ce qui tient aux ornements soit en stucs, soit en dorures, est aussi ridicule que de mauvais goût. On y compte onze chapelles décorées d'autels en marbre et en stucs; mais l'architecture en est pleine de licences et d'incorrections. La première chapelle est ornée d'un tableau représentant l'Evêque Saint Janvier, œuvre de *Sébastien Galeotti*. — On voit dans la seconde chapelle un Christ peint par *A. Bronzino*; d'autres l'attribuent à *François Conti*; le fond de la voûte fut exécuté par *Lapi*.

Un tableau représentant Saint Vincent de Paule fondateur de l'ordre des Missionnaires, décore la troisième chapelle; cette peinture est de *Puglieschi*; la belle fresque que l'on y voit encore est l'œuvre d'*Octave Dandini*. — La quatrième chapelle est embellie par un tableau représentant la Sainte Trinité, œuvre de *François Conti*, et par une peinture à fresque exécutée par *Octavien* fils de *Pierre Dandini*. — Une Assomption de la Vierge forme le sujet du tableau de la cinquième; il est peint par *Ventura Gandi*. — Le maître-autel se trouve le sixième, on y remarque un tableau de *Pierre Dandini*; le sujet représente Jésus-Christ destinant Saint Jacques à l'Apostolat. — Le tableau qui décore la septième chapelle a pour sujet la tentation de Saint Antoine l'Abbé; cet ouvrage est selon quelques uns de *Jean-Marie Ciocchi*, et selon d'autres de *Radi*. — La huitième chapelle

à pour décoration un tableau représentant Saint François d'Assise, c'est une œuvre d'*Augustin Veracini*. Le fond de la voûte est peint à fresque par *Bonechi*. — On voit dans la neuvième chapelle une peinture de *Jacques Vignali*, il représente l'Evêque Saint Liborio. La peinture à fresque que l'on remarque aussi dans cette chapelle est attribuée par les uns à *Joseph Marinari*, et par d'autres à *Sagrestani*. — *Ignace Hugsford* peignit pour la dixième chapelle un tableau ayant pour sujet une Annonciation de la Vierge, la peinture à fresque dont la voûte est décorée est de *Rinieri del Pace*. — Le mariage de Sainte Lucie, tableau exécuté par *Jean Casini* décore la onzième et dernière chapelle, dont les peintures à fresque sont de *M. Bonechi*.

Le fond de la voûte de l'Eglise est aussi décoré de peintures œuvres de *Vincent Meucci* celles que l'on remarque dans la petite coupole, sont de *Mathieu Bonechi*. — On voit dans la Sacristie un tableau d'*Antoine Sogliani*. — Le campanile qui est la dernière chose qui nous reste à mentionner, fut élevé sous la direction de l'architecte *Gérard Silvani*.

350. Hôtel et Résidence de la Noble Famille des Cerchi (*Faubourg Saint Jacques*, N.° 1762). — C'est encore l'un des plus grands Hôtels de notre ville; mais il n'offre à l'extérieur rien qui soit digne d'être remarqué. La fontaine qui se trouve placée dans une niche au pied de la grosse tour qui fait l'angle de la rue des Guicciardini, fut élevé en 1838 sous la direction de *François Leoni*. Cette fontaine se compose d'un bassin en marbre en forme de coupe antique et d'un Bacchus en bronze œuvre d'un sculpteur *inconnu*, de ceux que l'on désigne sous le nom de *secentista*.



DESCRIPTION

HISTORIQUE ARTISTIQUE ET CRITIQUE

DES ALLENTOURS DE FLORENCE



TROISIÈME PARTIE

Première Section. — Environs de la Porte de la Croix

(Voyez page 258 N.° 62).

La porte de la Croix située au levant de la ville est précédée du côté de la campagne par une très grande place où se tient tous les vendredi un très gros marché de bétail. Quatre routes partent de cette place. — La première longe pendant quelques instants les murs de la ville, puis tournant tout-à-coup en angle du côté du levant on arrive bientôt à la villa de Messieurs Pratellesi. On désigne aussi cette maison de campagne sous le nom de la *Piagentina.* Une inscription gravée en marbre et qui y a été placée dernièrement apprend au visiteur que cette villa fut habitée par Albert de la Piagentina, poéte florentin qui acquit une grande célébrité par sa traduction et ses commentaires des livres de la Consultation de Boezio et de l'Epître d'Ovide; il fit ces ouvrages en 1332 dans les prisons de Venise. Prenant ensuite à droite, la roûte nous conduit sur les rives de l'Arno, vers le pont suspendu, appelé le pont de Saint Ferdinand; il a été achevé en 1836 d'après un dessin des Messieurs Seguin frères ingénieurs français (*).

La seconde route se trouve en face de celle que nous

(*) Ce pont fut entrainé par une inondation terrible de l'Arno, arrivée en novembre 1844; et il n'est point encore relevé. (*Note du Trad.*)

venons de décrire, elle côtoie aussi les murailles urbaines qui tournent vers le sud-est; cette route conduit au boulevard des *Tre Canti*, trois côtés (voyez page 259); puis un peu plus loin on se trouve au cimetière des protestans. Ce cimetière fut établi en 1828 d'après un dessin de l'architecte Reishemmer. En suivant toujours la même route on arrive à la porte Pinti.

La troisième route qui part de la porte à la Croce, et donne vers l'angle sud-est de la place, s'appelle route la Frusa, et elle conduit à plusieurs maisons de campagne et à Saint Gervaise, dont nous parlerons un peu plus loin.

Enfin la quatrième route est appelée route d'Arezzo; en prenant par Dicomano, et par Saint Gaudence (*Gaudenzio*) elle conduit aussi à Forli à Faence et à plusieurs villes de la Romagne. — En suivant cette route on rencontre à mille pas environ de la porte de la ville à gauche du voyageur, la villa du Marquis Bourbon del Monte appelée *villa della Giardino*. Près de cette villa un joli pont sur le petit ruisseau de l'Affrico. Non loin de là après avoir traversé le pont on remarque un Tabernacle désigné sous le nom de la *Grande Madone*, sans doute parcequ'il contient en effet une image de la Vierge peinte de grandeur colossale à la manière antique.

Partant de là et nous dirigeant vers le nord nous arrivons à un monastère qui fut d'abord désigné sous le nom de Saint Salvi, ensuite Valombreuse à cause du séjour qu'y fit la congrégation de la Valombreuse. Ce Couvent est aujourd'hui supprimé; mais les mémoires en font mention jusqu'à l'année 1804. C'est là que fut enseveli par les Religieux, sans aucune pompe et dans un grand mystère le malheureux *Corso Donati* (voir le N.° 74, page 268). C'est aussi là qu'en 1312 l'Empereur Henri III établit son quartier général lorsqu'il tenta d'assiéger la ville pour punir les Florentins qui s'étaient opposés à ce qu'il fut couronné ailleurs qu'à Rome. D'un autre côté les Florentins s'étaient aussi mis en route contre les Gibelins d'Arezzo, sans le consentement de ce Prince; néanmoins le siège qu'il voulut établir autour de la ville n'eut aucun succès. — L'Eglise à été dernièrement restaurée par les soins de l'éclésiastique qui en a aujourd'hui la direction, Monsieur Roland Orlandini. La forme de cette Eglise présente la figure d'une croix latine, et elle est décorée des

peintures suivantes qui sont toutes de grand prix. — Une Sainte Humilienne ressuscitant un enfant qui vient de mourir, par le *Passignano.* — Une Adoration des Bergers à la crèche, par un artiste dont le nom est *incertain.* — Un Christ en relief au milieu de plusieurs personnages peints sur bois, parmi lesquels on remarque la Sainte Vierge et Saint Jean-Baptiste. — Le Christ et plusieurs Saints peints par *Poppi.* — Une Annonciation de la Vierge, par *Jean-Baptiste Vanni.*

On remarque en outre dans une chapelle dédiée au Saint Sacrement et qui se trouve contiguë à cette église, les restes d'un tombeau magnifique que *Benoit de Rovezzano* avait commencé à sculpter pour y déposer les restes de Saint Jean Galbert. Dans le Vestière qui fait suite à la Sacristie, on trouve un très beau tableau sur bois, œuvre de *Charles Portelli de Lore*, il représente la Nativité de notre Seigneur.

Quittant l'Eglise pour nous rendre dans l'ancien Réfectoire, nous remarquerons dans la salle dont il est précédé une très grande cheminée, et une espèce d'évier qui sont d'une beauté remarquable. Au dessus une peinture à fresque représentant l'histoire de la Samaritaine. — Mais ce qui plus que tout cela surprend, ce que l'on ne se lassera jamais d'admirer, c'est cette merveilleuse assemblée du Cénacle peinte par *Andrea del Sarto* au fond du Réfectoire; aucune louange ne saurait être exagérée en parlant de cet ouvrage. La beauté des figures dont le sujet est composé, le naturel et la vivacité des attitudes, la disposition si parfaitement juste dans laquelle sont groupés tous ces personnages; la vivacité du coloris et la variété des accessoirs, tout contribue à faire de cet ouvrage, une de ces rares perfections, que ni la plume ni la parole ne saurait bien exprimer. Pour rester insensible devant cette peinture il faudrait avoir une âme incapable de ressentir la moindre impression de tout ce que les arts nous ont laissé de beau.

Après avor quitté et l'église et le couvent et de retour vers la *Grande Madone*, nous reprendrons la route royale; après quelques centaines de pas nous rencontrons à droite une petite route de traverse qui conduit à une autre Eglise extrêmement ancienne, ainsi qu'au village de Saint Pierre *Varlun-*

go. Presque tous les savants prétendent que ce fut là que se reposa quelque temps l'Empereur Charlemagne, lorsqu'il se rendit à Florence l'an 781. — C'est aussi là que naquit Ricco de Varlungo astrologue, géomètre et poète, qui jouissait dans son temps d'une grande célèbrité. Ce village a encore été illustré par Boccace dans sa seconde nouvelle de la huitième journée de son ouvrage, intitulé, *Le Prêtre de Varlungo*. Baldinucci en parle également dans ses *Lamentations de François de Varlungo* (Lamenti di Cecco da Varlungo); enfin Camille Alino a aussi écrit la *Sandra de Varlungo*.

L'Eglise est fort simple elle n'a rien absolument qui soit digne de fixer l'attention si ce n'est une Sainte Vierge dans une glôire, environnée de Sainte Catherine et de Sainte Ignace de Loiola; peinture exécutée à la manière d'*Andrea del Sarto*. On y voit aussi la mort de Saint Joseph peinture à fresque d'*Alexandre Gherardini*. — Dans une salle de la cure on peut encore remarquer plusieurs petits tableaux de l'*Ecole de Giotto*, et un beau Crucifix en relief qui a fait long temps et qui fait encore l'admiration de tous les artistes. Le célèbre *Canova* s'est rendu mainte fois pour le visiter, et il avait l'habitude de dire au propriétaire actuel, Monsieur Joseph Bettini, que cette sculpture était le plus bel ouvrage qui fut connu en ce genre.

Reprenant encore une fois la route royale, nous arrivons au petit pont du torrent Mensola; bientôt après on rencontre à gauche une route qui conduit à Settignano. Le bourg de Rovezzano se trouve situé à peu de distance; c'est la patrie du célèbre sculpteur Benoit de Rovezzano. Suivant toujours la même direction on arrive enfin à une villa magnifique appartenant à la famille des Princes Poniatowski. Elle était auparavant la possession de Zanobi Bartolini, et à servi de refuge à plusieurs personnages illustres à l'époque du siège des années 1529 et 1530. — Si nous reprenons la route, toujours dans la direction de Settignano, nous trouverons à peu de distance du château dont nous venons de parler, une autre villa qui est la possession de Messieurs Buonarroti descendants de notre illustre Michel-Ange. Dans l'intérieur de cette habitation on conserve religieusement un petit Satyre que le grand artiste s'amusa un jour en plaisantant à dessiner sur le mur avec un charbon pris dans le foyer.

L'Eglise désignée sous le nom de Sainte Marie à Settignano est de la plus grande antiquité; elle forme à l'intérieur trois nefs divisées par des colonnes ioniques et l'on y conserve quelques sculptures de *Luc de la Robbia.* En fait de peintures, on y remarque un tableau représentant la Vierge des sept douleurs, par le *Chevalier Currado;* une assemblée du Cénacle, par *André Comodi,* qui se trouve au dessus de l'autel du Saint Sacrement dont l'architecture est de *Buontalenti;* enfin une Résurrection de N. Seigneur, par *Thomas de Saint Friano.* La chaire est en pierre et sculptée par *Buontalenti* lui-même. — Le château de Settignano outre l'avantage d'être dans une situation des plus avantageuses et des plus pittoresques, a encore la gloire d'avoir vu naître plusieurs artistes d'un mérite distingué; Antoine fils de Giorgio, Desiré de Settignano, Simon et François Mosca, François fils de Mathieu Naldini, Desiré et Innocent Giovannozzi, Gaetano Masoni, Benoit et Violante Ceroti, André et dominique Ciottoli et enfin Benoit Fortini. Nous tairons un très grand nombre de noms de personnages devenus célèbres pour la peinture, pour la sculpture et l'architecture.

Redescendons la colline sur laquelle Settignano se trouve situé et prenons vers le couchant. Nous arrivons au pont de *Mensola* et non loin de là nous voyons la villa de Messieurs Gherardi. Boccace fuyant la contagion de la peste qui désolait Florence l'an 1348, s'arrêta plusieurs jours dans cette maison de campagne avec ses belles *Novellatrici;* de là il se rendit à la villa *del Fonte* et des *Tre Visi* (aux trois figures).

A peu de distance se trouve l'Eglise de Saint Martin de Mensola; l'architecture en est d'ordre ionique et elle est décorée de cinq tableaux sur bois anciens; mais de grand mérite et fort rares. L'un de ces tableax est peint à la manière de *Giotto;* mais par un artiste dont le nom ne nous est point parvenu; deux autres sont de *Giotto* lui-même; une autre est attribué à *Beato Angelico* et la dernière à *Orgagna.*

En quittant cette Eglise le visiteur devra se diriger vers le nord. Après avoir gravi la colline on trouve un tabernacle fort beau peint à ce que l'on croit par le *Frère Philippe Lippi;* et un peu plus loin l'église paroissiale du petit village de *Saint Martin a Maiano.* On trouve dans cette Eglise

un tableau sur bois d'une beauté admirable divisé en trois compartiments et contenant la Sainte Vierge et plusieurs Saints. Comme cette Madone a quelqu'analogie avec celles peintes par *Andrea del Sarto* on l'a attribuée à cet artiste; mais c'est certainement une erreur.

Le château de Maiano est tout aussi célèbre que celui de Settignano, par les hommes illustres qui y ont pris naissance. Les plus célèbres sont Dante et Meo de Maiano, deux poètes renommés au quatorzième siècle; Julien de Maiano sculpteur et architecte fort habile et qui brillait au quinzième siècle, et Benoit de Maiano son frère sculpteur du mérite le plus distingué. Nous passons sous silence un très grand nombre d'autres noms illustres.

Nous retournons maintenant sur nos pas jusqu'à Saint Martin à Mensola, là nous nous dirigeons vers le couchant où se trouve le petit faubourg de Sainte Marie de l'Assomption à *Coverciano*; l'Eglise qui fut restaurée et remodernisée en 1830, n'offre plus rien qui mérite une attention particulière.

En suivant toujours le chemin qui va du côté du couchant, nous arriverons à l'église de Saint Gervais et de Saint Protais. Les anciens mémoires en font mention d'une manière certaine depuis l'année 1065. Cette église est vaste, élégante et décorée de deux tableaux sur bois fort beaux, œuvre de *Santi de Tito*; le sujet représente le Christ opérant le miracle de la multiplication des pains et des poissons, pour calmer la faim de la multitude qui l'avait suivi pour écouter sa parole; et le martyre de Saint Etienne — En continuant de marcher dans la direction de Florence; mais pourtant un peu plus au midi, on trouve, à une toute petite distance de la ville, un petit cimetière duquel dépend une petite chapelle d'architecture dorique, et tout près de là la porte Pinti.

Seconde Section. — Environs de la Porte Pinti.

(Voyez page 259 N.° 65).

La porte Pinti, située à l'orient de la ville fut aussi souvent désignée sous la dénomination de Porte Fiesolana ou de Fiesole parcequ'en effet la route qui se présente aux regards

en sortant par cette porte conduit à l'ancienne ville de Fiesole. Les deux autres routes qui partent dans les directions de gauche et de droite, conduisent, l'une à la Porte de la Croix, l'autre à la Porte Saint Gal ou Gallo. Une quatrième route vient rejoindre celle que nous avons nommée la première précisément en face d'une Hotellerie appelée l'Auberge du *Chiù*. Cette route conduit à Saint Gervaise et à plusieurs des villages ou des villas dont nous avons parlé dans la première section — Nous acheminant sur la route de Fiesole nous trouvons à peu de distance le *Cimetière de la Miséricorde* fondé en 1747 par ordre du gouvernement. En 1839 plusieurs réparations y furent apportées par l'architecte *Paul Veraci*.

Un peu plus loin on trouve un sentier appelé les *Forbici* (les ciseaux) et à quelque distance la villa dite de la *Quercia*. On y voyait autrefois un Oratoire dans lequel on vénérait une image de la Sainte Vierge dite de la *Quercia* (du chêne). Cet Oratoire avait été élevé sous la direction du divin Michel-Ange. Plus loin encore en continuant à gravir la petite montagne, nous arrivons à la *Villa Pinzauti* décorée à la chinoise d'une manière tout-à-fait bizarre. On croit que c'est cette habitation même que Dante Alighieri possèdait dans les environs de Florence. — Après quelques pas la route s'étend sur une espèce de petit plateau qui se prolonge sur le dos de plusieurs collines délicieuses, et c'est là que s'élève la *Villa Guadagni* l'une des plus belles des environs. Cette demeure fut fondée par Barthélemy Scala qui y écrivit son *Histoire de Florence*, le plus estimé de ses ouvrages. En 1710 Donato-Marie Guadagni fit apporter à cette villa les changements qui lui donnèrent l'aspect grandiose qu'elle présente aujourd'hui. — Après avoir dépassé la villa Guadagni, on se trouve sur une esplanade qui s'étend en avant de l'ancien Couvent de Saint Dominique fondé par les soins du Frère Jacques Altoviti en 1404, ou selon d'autres en 1406 par ordre des Pères Prêcheurs de l'Ordonnance dont il dépendait. Ce couvent est aujourd'hui supprimé. L'Eglise a été convertie en paroisse, et l'on prétend que l'architecture en est de *Brunelleschi*. Elle rappelait en effet la manière de cet artiste; mais les variations nombreuses souffertes par cette église en ont tout-à-fait changé l'aspect. Parmi ces variations il faut compter le chevet de l'Eglise qui s'éleva d'après un dessin de

Dosio. Le péristyle qui longe une partie de la façade est un ouvrage d'assez mauvais goût exécuté sous la direction de *Mathieu Nigetti* l'an 1635. — Le baptême de Jésus-Christ; un Saint Antoine ressuscitant un enfant, et une Annonciation de la Vierge sont des tableaux dignes d'être remarqués, ils furent exécutés par *Laurent de Credi*, par *Jean-Baptiste Poggi* et par *Antoine Sogliani*, pour décorer les trois autels que l'on compte dans l'intérieur de l'Eglise. On voit aussi dans le chœur un autre tableau fort beau de *Beato Angelico*, il représente la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et plusieurs Saints. — Nous montons toujours vers Fiesole et à la fin de la Place de S.t Dominique nous rencontrons la nouvelle route qui a été pratiquée pour parvenir à cette ville mère de notre Florence. Cette route fut commencée en 1838, et terminée en 1841. — Lorsqu'on est à peu près à moitié chemin on aperçoit la *Villa Doccia* qui se présente dans la situation la plus pittoresque que l'on puisse imaginer. C'était autrefois un couvent de moines; une église dédiée à Saint Michel y était annexée. Cette église avait été construite d'après un dessin de *Buonarroti*, et ornée des peintures de *Santi de Tito*, aussi habile peintre qu'architecte. Le petit pérystile qui précède l'Eglise est même tout-à-fait l'ouvrage de ce dernier artiste.

Après avoir encore monté quelque temps nous arrivons enfin à la vieille ville de Fiesole, à l'endroit où s'élève un très grand bâtiment. C'est un Séminaire que fut construit en 1837, par les soins de Monseigneur Laurent de la Robbia, dernier rejeton de cette famille, de laquelle sont sortis plusieurs sculpteurs des plus distingués. Ce Séminaire a été considérablement augmenté il y a peu d'années sous la direction de l'architecte Pascal Poccianti. — Si l'on en excepte les restes des murailles; quelques ruines informes de l'amphithéâtre et une Basilique, on ne retrouve plus aucun vestige qui vienne attester la grandeur et la magnificence de cette ancienne ville quoiqu'elle ait tenu l'un des premiers rangs parmi celles que comptait l'Etrurie. Sa fondation est si ancienne qu'elle se perd dans la nuit des siècles. Quelques archéologues pourtant ont prétendu en découvrir l'origine; mais leurs récits ressemblent fort à des fables ou aux rêveries d'une imagination malade, et loin de nous apporter des lumières, ils

nous plongent dans une obscurité de plus en plus profonde. Ces écrivains prétendent que Fiesole fut fondée par Atlas.

Après le Séminaire se trouve une place assez grande, on pourrait presque dire un pré, autour duquel s'élèvent les principaux édifices qui composent la nouvelle ville. — En prenant la route qui longe le mur du Séminaire du côté du nord, on monte jusqu'au sommet de la petite montagne de Fiesole, c'est là que se trouvait autrefois la roche ou le château fort de Fiesole qui était entouré d'une triple enceinte de murailles. Le pré au dessus duquel il s'élevait précède aujourd'hui un couvent de Religieux de l'ordre des Franciscains réformés. Ce couvent fut fondé en 1339 par Lapo de Frescobaldi, c'est-à-dire environ un siècle après que les Florentins eurent démentelé la *forteresse* qu'ils appelaient *Rocca*. Ce bâtiment se trouve élevé de 339 mètres 43 centimètres au dessus du niveau de la mer (*br.* 575 *s.* 6) et au dessus de la plaine où est bâtie Florence de 295 mètres 77 centimètres (501 *br.* 6 *s.*) Le couvent n'offre rien de remarquable, l'église en est fort petite et ne contient qu'un seul tableaux; mais il est si beau qu'il rappelle les œuvres de *Cigoli* quoique *Pignoni* qui en est l'auteur ne soit pas un artiste d'une aussi grande réputation que Cigoli. Dans le chœur des Religieux il y a encore une Vierge et plusieurs Saints. On croit cette peinture de *Pierre de Cosimo* et c'est l'une des plus belles de cet artiste. — En redescendant du couvent pour regagner la grande place de Fiesole nous trouvons sur notre route l'élégante Basilique de Saint Alexandre. Cette Eglise est divisée à l'intérieur en trois nefs, soutenues par de superbes colonnes en marbre *caristio* et en *cipollino oriental* que l'on appelle aussi marbre euboïque. Cet édifice était dans le principe un temple dédié aux divinités payennes, probablement à Bacchus, du moins c'est une espèce de tradition populaire qu'aucun écrit pourtant ne vient confirmer. Selon l'architecte *Joseph Del Rosso* dont la profonde érudition ne peut être comparée qu'à la connaissance parfaite de l'art auquel il s'était livré, cette construction aurait été transformée en église chrétienne par le roi Théodoric l'an 526, et à cette époque elle eut pris le nom de Saint Pierre en Jérusalem; plus tard elle abandonna cette première dénomination pour celle qu'elle a encore aujourd'hui, parceque l'on y transporta le corps de Saint Alexandre Evêque de

Fiesole. En 1814 Joseph Del Rosso fit faire un grand nombre de changements et d'améliorations à cette Basilique.

Toujours en descendant nous trouvons à notre gauche près d'arriver à la place un grand parvis élevé de plusieurs marches d'escaliers et qui précède le palais de l'Evêque; un peu plus loin la chanoinerie qui se trouve entre l'archevêché et l'église cathédrale. Quatre beaux bas-reliefs extrêmement antiques sont scellés contre les parois du petit cortile qui se trouve dans cette maison cannoniale; ces bas-reliefs qui sont en pierre formaient autrefois le garde-fou du puits qui est encore au milieu de ce même cortile. Dans une salle située tout près de là on conserve plusieurs morceaux d'antiquités retrouvés dans la ville ou aux environs. Ce qu'il y a de plus remarquable est un Dioscure en bronze haut d'environ 15 centimètres. Il a été illustré par le chevalier Onophre Boni.

En face du palais épiscopal s'élève l'Eglise cathédrale à laquelle est annexée une tour servant de clocher. Cette tour fut construite en 1213, le sommet est élevé de 331 mètres 53 centimètres au dessus du niveau de la mer (*brac.* 561. 18 *s.*); et au dessus de la plaine où est bâtie Florence de 287 mètres 87 centimètres (487 *brac.* 18 *s.*). La tour a par elle même 42 mèt. 30 centim. d'élèvation (70 *br.*). — Dans le principe cette cathédrale fut bâtie toute en pierres de taille, elle fut fondée l'an 1028 et formait dès lors trois nefs. Avec le temps on y apporta une multitude de variations et ce fut l'Evêque Saint André Corsini qui la fit achever dans le courant du quatorzième siècle. Seize colonnes composées de plusieurs morceaux de pierres cylindrique sont situées de chaque côté du parvis intérieur; deux de ces colonnes ont une base en marbre, les bases ainsi que les chapiteaux de toutes les autres sont en pierre. Elles appartiennent à plusieurs styles différents parcequ'elles ont été prises à d'autres monuments plus anciens. Au fond des nefs, se trouve le chevet; il est fort grand et l'on y arrive par deux belles montées d'escalier situées latéralement. La partie qui se trouve au dessous de ce chevet est un lieu qu'on appelle communément la *confessione*; c'est en quelque sorte un autre chevet formant une voûte soutenue par huit colonnes dont la forme et les ornemens sont sans grace et antiques. La chaire en marbre que l'on

remarque entre les deux escaliers que nous avons mentionnés, c'est-à-dire précisément au fond de la grande nef, est une chose admirable. C'est une œuvre d'architecture où l'on reconnait la connaissance la plus approfondie de cet art; elle est due à *Antoine Ferrucci*. Cet artiste l'enrichit de petites statuettes de fort beaux sujets d'histoire et de différents ornements en bas-relief d'une exécution fort belle. — Le tableau peint sur bois qui décore le maître-autel représente Saint Romulus baptisant les habitants de Fiesole, c'est une œuvre d'*Allori*. Les peintures de la voûte du chevet font allusion aux hauts-faits du même Saint, elles furent exécutées par *Nicodême Ferrucci*. On admire dans la chapelle Salutati plusieurs sculptures de différents genres et fort précieuses, œuvres de *Minò de Fiesole*; la chaire du Saint Evêque Corsini. Enfin une statue colossale de Saint Romulus, exécutée l'an 1521, en terre cuite d'après le genre de la Robbia. Cette statue se trouve située au dessus de la grande porte en dedans de l'Eglise.

Lorsqu'on sort de cette cathédrale on voit presque au fond de la place une colonne en marbre de Carrare (*cipollino*) qui y fut érigée en 1799, en mémoire du retour heureux du Grand Duc Ferdinand III sur le trône de la Toscane. — A quelque distance de là se trouve le Prétoire espèce de Maison de ville bâtie dans le treizième siècle, puis l'église de *Sainte Marie Primerana*, qui portait anciennement le nom d'*Intemerata*. Les documents anciens parlent de cette église dès le dixième siècle, et l'on peut y admirer une image de la Vierge dont elle a pris le nom. Cette image fut peinte sur bois par un artiste grec appelé *Luc Sancio* ou *Santio*. On trouve encore dans cette église deux tableaux en terre exécutés à la manière de *Luc de la Robbia* L'un représente le Crucifiement de Notre Seigneur, il est fort estimé; l'autre au contraire est un ouvrage plus que médiocre, il représente l'Archange Saint Michel. Il est inutile de prévenir le lecteur que le portique qui précède cette église est un ouvrage du seizieme siècle, le style et les ornements que l'on y remarque, le montrent suffisamment.

Si l'on retourne vers la cathédrale et prenant ensuite la route qui longe le campanile, on trouve quelques restes d'une ancienne porte de la ville; puis une portion assez considérable des

ruines de l'anceinte fortifiée qui entourait cette ville, souvenirs imposants de la muraille étrusque; elle était construite en gros blocs de pierres posés les uns sur les autres sans aucun ciment. La route où l'on trouve ces ruines se dirige vers le nord elle traverse le Mugello et conduit dans la basse Romagne. Un peu plus loin que les restes dont nous venons de parler, en marchant vers le levant,. il existe encore une autre porte assez bien conservée, elle forme une arcade demi circulaire, avec des coins enchassés les uns dans les autres sans le moindre ciment. Malgré l'abandon où l'on a laissé ces souvenirs des temps passés; malgré les intempéries de la saison, ces pierres se soutiennent dans la pente horizontale qui leur est donnée saus aucun contrefort apparent. — Presqu'en face de cette porte au milieu du champ d'olivier qui s'y trouve aujourd'hui on voit encore quleques restes d'un Théatre Romain fort célèbre; les habitants de Fiesole l'appellent aujourd'hui les *Buche delle Fate* (le trou aux Fées). On peut encore y parcourir quelques salles souterraines surmontées de voûtes prolongées destinées dans l'origine à soutenir les gradins qui entouraient l'arène. On parvient encore à ce théâtre du côté de la ville par une porte située près de la nouvelle fontaine érigée en 1836 au commencement de la rue Borgunto. Il fut découvert en 1809 par un prussien le Baron Schellersheim; ce Seigneur espérant y découvrir quelques objets d'art d'une grande valeur, y fit faire à ses frais des fouilles considérables. L'ouvrage fut abandonné après qu'une grande portion du théâtre eût été mise à découvert. Cette partie consiste en une muraille demi-circulaire à laquelle était appuyée une grande quantité de gradins. Mais bientôt après, pour ne point perdre le produit du sol où ces restes se trouvaient situées, ils furent en partie détruits en partie recouvert, preuve de ce triste vandalisme qui a fait perdre, un si grand nombre d'objets précieux pour la science.

La fontaine souterraine est encore l'objet de la curiosité des savants, des amateurs et des archéologues. On désigne ainsi une vaste grotte pleine d'une eau extrêmement fraiche et fort bonne. Cette fontaine est creusée sans aucune régularité dans le rocher contre lequel appuient les anciennes murailles du côté du levant. Les célèbres carrières ouvertes pour la première fois vers la fin du quatorzième siècle par l'architecte Brunelleschi pour en extraire la belle pierre se-

reine qu'elles renferment, ne doivent pas être passées sous silence. Cette pierre a servi a enrichir et à orner les principaux édifices qui s'élevèrent à Florence sous la direction de ce savant artiste. La majesté imposante de ces immenses cavités au dessus desquelles d'un côté s'élève la montagne de Fiesole et qui sont soutenues de l'autre par ces pilastres informes d'une hauteur démesurée laissés pour empêcher l'éboulement des terres, ont quelque chose de sublime et qui inspire à l'âme de ces sensations faciles à concevoir, mais impossible à exprimer. La seule nature est capable de faire naître de pareil émotions là même où elle se montre le plus sauvage et le plus difforme.

Si nous reconduisons le lecteur à Fiesole pour retourner à Florence; en arrivant au Séminaire au lieu de lui faire prendre la grande route des voitures que nous lui avons fait parcourir en montant, nous le conduirons par un petit chemin rapide accessible aux piétons seulement. Cette route va du côté du couchant et en la parcourant nous aurons lieu de remarquer un grand nombre de bâtiments célèbres. Le premier situé à quelques distance de Fiesole est la villa Ricasoli, bâtie en 1400 par le Bienheureux Charles de la famille des comtes Guidi. Ce bâtiment était destiné à la congrégation des frères de Saint Jérôme. L'église de Saint Jérôme qui s'y trouve annexée fut construite sous la direction de *Michelozzi*; elle contient un tableau de *Beato Angelico*; plusieurs sculptures en marbre exécutées par *A. Ferrucci*; une peinture d'*André Ricco de Candie*; un tableau représentant un Saint Jérôme peint par le professeur *Sabatelli*, et plusieurs autres objets d'arts fort estimés. — Presqu'en face de cette Eglise se trouve la *villa Mozzi*. Cette maison de campagne fut construite d'après un dessin et sous la direction du même *Michelozzi*, pour Cosme de Médicis le Vieux. C'est là, qu'en 1478, fut tramée la fameuse conjuration des Pazzi dont l'exécution eut ensuite lieu dans la cathédrale de Florence. — A la suite se trouve l'*Oratoire de Saint Ansano*, que le chanoine Bandini fit décorer de fort belles peintures. — Plus bas est située la *villa Rondinelli* appelée autrefois *villa Vitelli*; elle fut fondée par Jean de Médicis et servit de demeure à l'immortel Pompée Neri. — L'Hôtellerie portant l'enseigne de trois *Pulzelle* se trouve à la suite; c'est là que le

savant professeur Lami aimait à venir se distraire de ses doctes travaux; il la prenait habituellement pour le but de ses promenades. Positivement en face est une fontaine presqu'en ruines, érigée par le sculpteur *Bandinelli*, qui l'avait destinée à recevoir les eaux qu'il avait réunies dans la propriété attenante à sa villa située un peu au dessus.

Nous nous retrouvons quelques pas plus loin, sur la place de Saint Dominique, et là au lieu de reprendre la route qui conduit à Florence en passant devant la *villa Guadagni*, nous suivrons la route qui est à droite. Après y avoir marché pendant quelques instants nous arriverons à un endroit appelé la *Camerata*. On prétend qu'il y existait autrefois un temple dédié à Mars. — Tout près de là sur le penchant de la colline nous voyons la villa magnifique appelée aujourd'hui *villa Farhill*, autrefois *villa Palmieri*, et qui plus anciennement encore portait le nom de *Schifanoia* ce qui équivaut à peu près à l'expression *sans-soucis*. On l'a encore appelée villa des *Tre Visi* (des trois visages). Ce séjour est devenu à jamais célèbre pour avoir été choisi par Boccace qui vint s'y établir comme nous l'avons dit plus haut, avec ses jeunes *Novellatrices*, pour fuire la contagion de la peste qui désolait Florence en 1348. — Arrivés à la plaine, nous trouverons sur les bords du Mugnone, une amas de maison appelé *La Cure*, puis quelques moulins. Ces moulins ainsi que la *villa Pinzauti* dont nous avons parlé plus haut, ont apartenu à ce que l'on croit à Dante Alighieri. — La course que nous venons de faire nous a amenés à la porte Saint Gal qui fera le sujet de la section suivante.

Troisième Section. — Environs de la Porte Saint Gal.

(Voyez page 403 N.° 151).

Lorsqu'on sort par la porte Saint Gal pour se diriger vers la campagne on voit en face de soi un grand arc de triomphe d'architecture corinthienne, élevé sous la direction d'un architecte lorrain, nommé *Giadod*. Ce fut à l'occasion de l'entrée solennelle que fit en 1745 le Grand Duc François II de Lorraine. Cet arc dont les proportions seraient bel-

les est défiguré par les sculptures de mauvais goûts, les inscriptions et tous les ornements dont il est surchargé. Sur la partie la plus élevée on remarque la statue équestre du souverain en l'honneur duquel il fut construit; cette sculpture est en pierre et l'œuvre de *Vincent Foggini*. La porte Saint Gal se trouve située à peut près au nord de la ville. — Quatre route viennent aboutir à la place dont l'arc occupe en quelque sorte le centre. La première de ces routes située à droite côtoie les murs et va rejoindre la porte Pinti. — La seconde située à gauche longe également les murs et va à la porte du *Prato*. — La troisième qui prend un peu la direction du nord-est conduit à Fiesole. — La quatrième enfin est la route de Bologne. — A quelque distance de l'arc de triomphe et séparant les deux routes de Fiesole et de Bologne, il existe un joli jardin public appelé Parterre, ce sont plusieurs allées plantées d'arbres. C'est ordinairement en été le rendez vous de tous les enfants, la grande allée des Tuilerie florentine. L'emplacement qui forme ce jardin public était fort anciennent occupé par une Eglise dédiée à Sainte Marie et à Saint Gal; plus tard un hospice pour les enfants trouvés y fut adjoint (voyez à la page 382, N.° 143), et cette construction céda la place à un couvent très beau et très vaste, élevé aux frais de Laurent le Magnifique d'après un dessin de *Julien de Saint Gallo*. Ce couvent ayant été abattu jusqu'aux fondations pour les préparatifs du siège des années 1529 et 1530; fut transformé deux siècles après en jardin, tel à peu près que nous le voyons aujourd'hui, par les soins du Grand Duc Pierre-Léopold I.er — La petite église que l'on aperçoit lorsqu'on est au fond de ce Parterre; mais qui est cependant en dehors vers le nord-est, fut bâtie l'an 1603 en l'honneur de la *Vierge de la Tosse*. En 1640 on y ajouta le péristyle d'architecture dorique dont elle est précédée; ce péristyle fut construit aux frais du Marquis Fabrice Collaredo.

Si nous prenons la route que nous avons indiquée comme conduisant à Bologne, nous trouverons à quelque distance un petit pont appelé le Pont rouge et qui traverse le Mugnone. Il fut construit dans la première moitié du seizième siècle d'après un dessin de *Tribolo* et considérablement agrandi en 1795 du côté du Levant. Après l'avoir traversé on trouve

trois routes. — La première à droite, suit les bords du Mugnone et conduit au Bourg de *Saint Marco le Vieux*; cette paroisse a une fondation extrêmement ancienne. Un peu plus loin est le Couvent de Lapo aujourd'hui supprimé. Ce couvent est ainsi appelé parcequ'il fut fondé en 1339 par *Lapo* fils de Guglielmo. Toujours plus loin on rencontre le pont à la *Badia* ou pont de l'Abbaye. — A cet endroit la route se partage de nouveau; celle qui prend à gauche conduit à la villa magnifique des princes *Aldobrandini Borghesi* appelée auparavant *Villa Salviati*; puis elle retourne à la route royale de Bologne un peu au dessus de l' endroit appelé la *loggia*. La route qui du pont suit la rive gauche du Mugnone conduit à Faenza et à d'autres villes des Etats du Pape. Enfin la troisième conduit à la colline au dessus de laquelle s'élève la vieille église et le couvent aujourd'hui supprimé de l'Abbaye de Fiesole. Cette Eglise ainsi que l'Abbaye qui en dépendait fut jusqu'en 1028 la Cathédrale et le siège épiscopale de la ville de Fiesole. Ce fut d'abord un couvent de Bénédictins, puis ensuite il passa aux chanoines *Lateranensi* de l'ordre de Saint Augustin. Cosme le Père de la Patrie fit reconstruire en 1468 depuis les fondations, et l'Eglise et le couvent par le célébre architecte *Brunelleschi*; il y fit aussi ajouter un appartement pour l'habiter lui-même. En 1600, on distingua cette partie du bâtiment par un bas-relief représentant le portrait de ce prince et qui fut sculpté sur la porte. L'église a toujours conservé sa façade primitive et cela est facile à reconnaitre. Le bon goût, l'intelligence de l'art, l'étendue des connaissances de l'architecte qui dirigea ce travail perce dans toutes les parties principales de cette vaste construction, tout aussi bien que dans les moindres accessoirs. La générosité et la grandeur du fondateur qui la fit élever n'y est pas moins visible, tout y est noble, riche, élégant. — On remarque dans le Réfectoire une superbe peinture à fresque exécutée par *Jean de San Giovanni*; elle représente notre Seigneur au moment où les Anges viennent lui apporter de la nourriture. Cette salle contient en outre une chaire en pierre où l'on admire des bas reliefs et des incrustations fort remarquables. — On voit dans une autre salle la statue de Platon, elle décorait dans le principe le salon contigu et dans lequel Laurent le Magnifique rassembla plusieurs congrès de

la célèbre Accadémie Platonique fondée par lui. — L'Eglise est remarquable outre son élégante simplicité par la beauté des proportions; on y voit aussi un autel superbe tout incrusté de pierres dures et de plusieurs autres ornements très élégants.

Après être retournés au *Pont rouge*, nous prendrons la grand route de Bologne, et le premier endroit remarquable a pour nom le *Pellegrino*. C'est un noviciat des Religieux qui se destinent à faire partie de l'ordre des frères de la Doctrine Chrétienne pour l'éducation gratuite des jeunes enfants. Plusieurs petits Bourgs se dessinent aussi gracieusement dans la campagne; les plus remarquables sont ceux de la *Loggia*, et de la *Lastra*, c'est là que se réunirent en 1304 les bannis de la faction *Bianca* (des blancs); ils étaient au nombre de 10 mille. Leur projet était de rentrer par la force dans Florence; mais leurs tentatives furent vaines. On croit que le Dante Alighieri était de cette bande. — En poursuivant la même route on découvre à droite la villa Salviati décrite un peu plus haut; et à environ trois milles de la ville sur la gauche on voit le grand cimetière de Trespiano. Ce cimetière fut établi d'après un décret de l'immortel Pierre Léopold I.er l'an 1784, afin d'éloigner de la capitale les exhalaisons malfaisantes produites par les cadavres que l'on accumulait auparavant dans les églises, dans les cloîtres et dans les petits cimetières qui s'y trouvaient annexés.

Presqu'au sommet de la montagne à cinq on six milles de distance de Florence, on trouve *Pratolino*. C'était autrefois une villa délicieuse et magnifique appartenant aux Grands Ducs de Toscane; elle avait été construite d'après un dessin de *Buontalenti* par ordre de François I.er Mais comme elle menaçait ruines le Grand Duc Ferdinand III la fit démolir. On remarque dans le grand jardin qui en dépendait et qui existe encore, une chapelle élégante et une très grande pièce d'eau au dessus de laquelle s'élève une statue colossale représentant l'Appenin. Cette statue est exécutée en plusieurs morceaux de marbre réunis ensemble avec un art et un mécanisme admirable; c'est une œuvre de *Jean de Bologne*. Baldinucci prétend que si cette statue était debout elle s'élèverait à plus de 29 mètres 50 centimètres (58 *braccia*).

Nous rebrousserons chemin maintenant et toujours sur la

même route de Bologne nous reviendrons au *Pont rouge*. Là nous prendrons une route qui tourne du côté du couchant et qui nous conduira au *Pont a Rifredi*; mais ce pont fera partie des détails de la quatrième section. Vers la moitié environ de cette route, se trouve le couvent des Capucins, situé dans la position la plus délicieuse. Ce Couvent est souvent appelé monastère de Montughin ou de Montui (*Mons Hugonis*); il fut dans l'origine, habité par les Pères *Amadei*.— Vers l'angle que forme le petit sentier par lequel on parvient au Couvent, on remarque un tabernacle dans lequel se trouvent de fort bonnes fresques de *Jean-Baptiste Vanni*. Ces fresques représentent une Descente de Croix. Le couvent est vasté et renferme tout ce qui est nécessaire à la nombreuse famille de Religieux qui l'habitent. L'église fut un peu remodernisée et restaurée, en 1794, par l'architecte *Joseph Manetti*, elle est simple, élégante et décorée des peintures suivantes qui sont dignes d'être admirées. — Un Saint Fidèle de Simmaringa, par un peintre *inconnu*. — Une Annonciation de la Vierge, par *Empoli*. — Un Saint Antoine de Padoue, par un inconnu. — Un Saint Félix de Cantalicia, par *Gesualdo Ferri*. — Un Saint François par *Empoli*. — Un Saint Joseph de Leonessa par *Ferri*, etc.

Quatrième Section. — Environs de la Porte du Prato.

(Voyez page 506 N. 248).

En sortant de la ville par la porte du Prato qui se trouve située au couchant, on arrive sur une belle place où sont trois routes; celle à droite conduit à la porte Saint Gal, celle à gauche à la promenade dite des Cascines, et la troisième aux petites villes de Prato, de Pistoia et à Lucques. — La promenade des cascines à environ deux milles de longueur; elle côtoie la rive droite de l'Arno et se termine à l'endroit où un petit torrent appelé Terzolle, vient se jeter dans ce fleuve. De belles prairies, des bosquets délicieux, de longues et belles allées ombragées par des arbres magnifiques et bordées par des haies presque toujours fleuries, font de cette promenade un endroit délicieux. C'est aussi la plus fréquentée de

la ville; dans toutes les saisons on y voit un nombre immense de voitures et la société la plus brillante et la plus distinguée s'y donne journellement rendez-vous. Les étrangers s'y réunissent aux habitants de notre ville pour y former le plus charmant coup d'œil. De distance en distance on rencontre quelques monuments curieux, des pyramides, des chalets, des statues etc. Au centre s'élève une maison de plaisance de la cour royale de Toscane au devant de laquelle s'étend une beau gazon vert du dessin le plus élégant. — Ce bâtiment fut construit par *Joseph Manetti.* — Un pont de fer suspendu, appelé pont saint Léopold joint au commencement de cette promenade les deux rives de l'Arno et embellit encore le point de vue pittoresque que présente la ville de ce séjour agréable et plein de poésie. Ce pont fut construit en 1837, sous la direction de *Messieurs Seguin frères* ingénieurs français.

Lorsqu'en quittant la ville on se dirige par la route qui conduit à Prato et à Pistoia on rencontre à une assez petite distance le torrent de Terzolle traversé par un pont appelé *ponte alle mosse* ou pont de *Saint Donato in Polverosa.* Tout de suite après on arrive à la magnifique *Villa Demidoff. Jean Baptiste Silvestri*, fit construire dans l'intervalle des années 1828 à 1831, cette magnifique maison de plaisance ainsi que tous les bâtiments qui en dépendent, par ordre du Comte Nicolas Demidoff. — En poursuivant la même route on arrive au bourg de *Peretola.* Là la grande route se partage en deux branches dont l'une celle de droite va à Prato, et l'autre qui prend à gauche conduit à Pistoia et à Lucques où l'on arrive après avoir dépassé la charmante villa royale du *Poggio à Caiano.* Cette villa éloignée de Florence de 10 milles environ, fut construite sur les fondations d'un vieux castel qui avait appartenu à la famille de Cancellieri, si tristement célèbre. Ce fut l'architecte *Julien de Saint Gallo* qui dirigea les travaux de la nouvelle construction, d'après l'ordre qui lui en avait été donné par Laurent de Médicis. Dans la suite cette demeure fut embellie par des peintures de prix, œuvres d'*Andrea del Sarto*, de *Franciabigio* et de *Pontormo*, ainsi que par plusieurs autres peintres non moins célèbres ni non moins habiles. L'Empereur Charles Quint passa la journée du 4 Mais 1536, dans cette charmante habitation; et c'est là aussi que le Grand Duc François I.er ainsi que sa

célèbre favorite Bianca Cappello terminèrent leur vie; lui pendant la nuit du 19 octobre 1587 et elle le lendemain soir 20 octobre de la même année, avec quelques soupçons d'empoisonnement. Le petit torrent de l'*Ambra* qui coule à peu de distance inspira plusieurs compositions poétiques à Laurent le Magnifique et à Poliziano. Ce fut sur l'Ombrone, autre torrent dans lequel l'Ambra se jette à quelque distance de là, que l'architecte *Alexandre Manetti* construisit, en 1833, le premier pont suspendu qui ait été fait en Toscane.

Retournant vers la porte du Prato on trouve un peu avant d'y arriver une route qui prend à droite de celle que nous venons de parcourir, et va dans la direction du nord-ouest. Après quelques centaines de pas, faits dans ce chemin de traverse on rencontre l'église de *Saint Iacopino* qui existait déjà au treizième siècle. Un peu plus loin le *Pont des Asse* (*), sur le Mugnone; ce pont est ainsi nommé parce-qu'avant l'année 1762 il était construit en bois. — En avançant toujours on rencontre encore un endroit appelé *Pont à Rifredi*. C'est un petit village assez peuplé et il a pris son nom du pont, qui dans cet endroit traverse le torrent de *Terzolle* appelé autrefois le *Rifredi*. Les étimologistes prétendent que ce nom est dérivé de *Rio Freddo* ou de *Rio de Fredi* ou de *Manfredi*. — Après avoir traversé le pont, le visiteur doit tout de suite tourner à droite; il arrivera bientôt à la *Pieve de Santo Stefano in Pane* (Paroisse de Saint Etienne). Cette église fut bâtie avant le neuvième siècle, on prétend que sa dénomination *in Pane* lui vient de ce qu'elle fut construite sur une étendue de terrain qui s'appelait d'abord *Pane* et qui fut plus tard le *Panoro*. — L'intérieur de cette église forme trois nefs gothiques à chacune desquelles correspond une porte donnant sur le péristyle extérieur qui est d'une construction beaucoup plus récente. La chose la plus remarquable que renferme cet édifice est un fort bel autel exécuté en grande partie en terre cuite et vernissée des *de la Robbia*.

A quelque distance du bourg de Saint Etienne se trouve un autre petit bourg c'est celui des *Panche*. A cet endroit le visiteur devra quitter la route communale et prendre à droite un petit chemin qui le conduira à la *villa Orsi* au-

(*) Le pont des Planches.

trefois villa des Médicis. Avant d'y arriver il lui faudra traverser le torrent de Terzolle sur le pont de Careggi. Cette villa Orsi était comme nous venons de le dire la villa royale de Careggi appartenant à la famille des Médicis. Cosme le Vieux, qui l'avait fait construire, y avait déployé la plus grande recherche et une extrême magnificence; il avait confié la direction de ce travail à son architecte prévilégié *Michelozzo Michelozzi.* C'est là que fut renouvelée l'Académie des Philosophes Platoniques, par Cosme le Père de la Pâtrie qui y termina ses jours le 1.er avril 1464. Les conférences fameuses qu'y tinrent tant d'hommes célèbres tels que Ficino, le Pic de la Mirandole, Cavalcanti, Valori, Bandini, Agli, Marsuppini, Alberti, Poliziano, Landino, Scala, Crinito, Acciaiuoli et tant d'autres italiens célèbres par leur érudition, le séjour qu'y firent ces illustrations littéraires, ont laissé à cette demeure une réputation que le temps même ne saurait effacer. — C'est aussi là que mourut en 1492, à l'âge de 44 ans Laurent le Magnifique, et en 1499 le grand Philosophe Marsilio Ficino.

Nous retournons sur nos pas pour regagner Careggi; et après avoir repassé le pont qui traverse le torrent de Terzolle nous trouvons le couvent des *Quiete.* Ce couvent fut fondé, en 1650, par Eléonore Ramirez de Montalvo dans une villa qu'elle acheta à cet effet du Grand Duc Ferdinand II pour une somme de 49,000 livres; elle la fit ensuite embellir de peintures fort belles, par *Jean de San Giovanni,* par *Casini,* par *Pignoni* et par *Pillori.* La villa qui fut achetée pour se couvent avait été construite par les ordres de la Grande Duchesse Christine de Lorraine. — L'Eglise ne fut élevée que postérieurement à la fondation du couvent c'est-à-dire en 1686, d'après un dessin de *Pierre-François Silvani,* et par les soins de la Princesse Victoire de la Rovère. En continuant toujours la même route dans la direction du couchant on trouve la villa royale de la *Petraia,* construite dans une situation aussi pittoresque que gracieuse. Elle est entourée d'un très grand parc et d'un jardin magnifique où l'on respire le parfum de toutes les fleurs les plus rares. De grandes pièces d'eau où viennent aboutir de belles allées parfaitement bien tracées apportent une charmante variété à l'œil et les fleurs qui naissent sur leurs bords forment de délicieuses

couronnes de milles couleurs les plus riantes. Outre le mérite qu'ont donné à cette villa, le compas de *Buontalenti*, le ciseau de *Tribulo*, et le brillant pinceau d'*Andrea del Sarto* et de *Volterrano*; elle a encore une gloire historique. C'est celle de la résistence vigoureuse que Messieurs Brunelleschi, à qui elle appartenait alors, opposérent l'an 1364 à la phalange dévastatrice de Pisans, d'Allemands et d'Anglais qui parcourait, en le pillant et le saccageant, le territoire de la République Florentine.

Lorsqu'on part de cette villa en se dirigeant vers l'ouest, on rencontre l'église paroissiale dite du *Castello* ou castel. On y conserve un Crucifix en bois, sculpture de *Jean de Bologne*. Un peu plus loin et plus haut sur la colline se trouve située une autre villa royale appelé *la Topaia*. Les belles plaines sur lesquelles la vue se promène de cette élévation, les charmantes collines dont elle est entourée ont inspiré à l'Arioste les vers suivants;

A veder pien di tante ville i colli
Par che 'l terren ve le germogli come
Vermene germogliar suole, e rampolli (*).

Cosme I.er céda en 1558 la jouissance de cette villa au célèbre historien Benoit Varchi, afin qu'il put, loin des bruits de la capitale s'occuper de ses écrits. C'est là en effet qu'il composa son histoire de Florence.

En redescendant vers le sud-ouest on parvient encore à une autre villa royale; celle de *Castello*; elle est distante de Florence de quatre milles environ. Située presque au sommet de la colline, on y jouit d'un air pur et salubre, ainsi que d'une vue délicieuse. Un jardin riant et un bois où l'on trouve les plus charmants ombrages augmentent l'agrément de ce séjour enchanteur. Il appartenait à la famille des Médicis avant qu'elle montât sur le trône de la Toscane. Cosme I.er la fit pourtant considérablement agrandir d'après un dessin de *Tribolo*; il la fit décorer de peintures magnifiques par *Pontormo* et de plusieurs sculpture charmantes, par *Amman-*

(*) Lorsqu'on voit tout autour de soi cette multitude de villages s'élèvant sur le penchant des collines; on croirait que la terre les fait naître de son sein comme naissent la verdure et les arbres.

nati et par *Tribolo*. On y trouve aussi les productions de plusieurs de nos meilleurs artistes dont les différents Souverains de la Toscane l'ont successivement ornée.

A très peu de distance de la maison de plaisance que nous venons de décrire et près des *Ecuries Royales*, est située la villa de *Messieurs Grazzini*. On admire dans le cortile intérieur des peintures à fresque fort estimées, œuvre de *Jean de de San Giovanni*; et dans une galerie un tableau représentant le triomphe d'Alexandre le Grand, par *Louis Ademollo*.

Lorsqu'on suit la route vers le nord-ouest on trouve à droite, un peu en dehors de la route, le couvent qui était autrefois occupé par les Religieux Carmélites de la Castellina. Ce monastère est situé dans la position la plus délicieuse que l'on puisse imaginer. L'Eglise est simple; mais décorée de peintures à fresque fort belles, exécutées par *Rimbotti*, par *Nannetti*, par *Fabbrini* et par *Pierre de Cortone* dont le nom est plus célèbre que celui des trois autres peintres nommés auparavant. Les savant croient que ce lieu fut anciennement un lieu destiné aux plaisirs, par les Etrusques et par les Romains, parcequ'on y a retrouvé et qu'on y retrouve encore très fréquemment des monuments et des vases qui remontent au temps de ces deux nations puissantes et illustres.

Les dimensions de cet ouvrage nous forcent à terminer ici cette section, mais nous préviendrons cependant le lecteur qu'à peu de distance du couvent que nous venons de décrire, on peut aller visiter la belle fabrique de porcelaine de la famille Ginori, appelée *Doccia*. Cette fabrique est la première qui ait été fondée en Toscane et même en Italie, elle est l'émule des fabriques étrangères de ce genre, et l'on admire la variété, le bon goût et la solidité des objets que l'on y fabrique.

Cinquième Section. — Environs de la Porte Saint Frediano.

(Voyez page 684 N.° 337).

Lorsqu'on sort de la ville par la porte Saint Frediano, on trouve aussi trois routes, dont l'une prenant à droite, et côtoyant les murs, conduit à la *Tour de la Sardigna*, qui

fut ainsi nommée à cause de l'odeur infecte que l'on y respire très souvent parceque c'est là que l'on écorche les animaux morts. Cette route se termine à l'Arno. L'autre route qui prend à gauche, longe aussi les murs et conduit au cimetière des Juifs à la porte de Camaldoli (qui est murée aujourd'hui), puis à Saint François de Paule dont nous parlerons tout à l'heure; et enfin à la porte Romaine qui fera le sujet de la sixième section. — Quant à la route qui s'étend précisément en face de la porte, c'est la grande route de poste qui conduit à Pise et à Livourne. Nous dirigeant d'abord par celle-ci, nous trouverons à une assez courte distance un chemin de traverse qui prend à droite et conduit au pont suspendu de Saint Léopold que nous avons mentionné dans la section précédente à la page 734, puis un peu plus loin au bourg du Pignone. Ce bourg est presqu'entièment habité par les mariniers de l'Arno; on y remarque une assez belle église qui fut en quelque sorte entièrement reconstruite en 1820, d'après un dessin de *Joseph Cacialli.* — Retournant ensuite sur la route de Livourne nous la suivons quelques instants; mais bientôt nous la quittons pour la reprendre encore vers une espèce de petit pré ou route de traverse qui nous conduit à l'Abbaye de Saint Barthélemy du *Mont Oliveto;* autrefois cette colline était appelée le *Mont del Bene.* Vers la fin du treizième siècle un hermite qui s'était retiré dans ce lieu pour s'y livrer à des exercices de pénitence, commença à y faire construire une petite chapelle. En 1336 cet Oratoire ayant été cédé aux moines Olivetani, ils y construisirent un Couvent pour leur usage; c'était d'abord un tout petit monastère, mais peu à peu on l'agrandit et il finit par devenir un beau monument qui fait aujourd'hui encore notre admiration. L'Eglise entièrement reconstruite en 1472 n'a qu'une seule nef, elle est vaste, élégante et l'on y compte cinq beaux autels. — Sur le premier à droite, on remarque un beau tableau sur bois d'un artiste inconnu et qui représente le martyre de Saint Barthélemy, et deux autres martyrs Saint Laurent et Saint Miniato qui s'embrassent. — Le second autel est décoré d'une autre peinture également d'un grand mérite œuvre du *Passignano;* c'est une Annonciation de la Vierge. — Le troisième autel (c'est le maître-autel) est surmonté d'un fort beau tableau peint dans le genre des ouvrages de *Va-*

sari; le sujet représente un miracle operé par notre Rédempteur. — On admire au dessus du quatrième autel un tableau représentant le Bienheureux Bernard Tolomei, fondateur de l'ordre d'*Oliveto*; cette peinture est de *Simon Pignoni.* — Enfin sur le cinquième autel on voit une Sainte Françoise Romaine peinte par *Fabrice Boschi.*

En sortant de cette église nous gravirons la colline voisine qui s'élève en forme de cône, et d'où l'on domine le couvent dont nous venons de parler et la délicieuse villa des Ducs Strozzi ainsi que le magnifique jardin qui en dépend. De cette élévation la ville se déroule aussi tout entière aux regards et la vue se prolonge au loin sur les riantes campagnes dont elle est entourée.

Nous redescendrons maintenant le Mont Oliveto, et retournerons à la porte Saint Frediano pour parcourir la route qui prend à gauche et conduit comme nous l'avons dit à la porte Romaine. Lorsque nous serons arrivés à un tabernacle dans lequel est une peinture fort joliment exécutée, nous tournerons dans le chemin de traverse qui conduit au monticule par lequel nos regards sont bornés, et bientôt après nous arriverons au couvent des Minimes transformé aujourd'hui en une chancellerie communale. Tout auprès se trouve située l'Eglise de Saint François de Paule bâtie d'après un dessin de *Gérard Silvani* et depuis remodernisée et embellie sous la direction de *Giovannozzo Giovannozzi.* Les choses les plus dignes de remarque dans cette église sont: Un très beau mausolée élevé à la mémoire de l'Evêque de Fiesole Benozzo Federighi. Ce tombeau est en marbre avec des ornements rapportés en sculptures de terre la Robbia. On voit encore six ovales placés au dessus de la grosse corniche et qui représentent six miracles opérés par Saint François de Paule; ces peintures sont de *Pillori*, de *Predellini* et d'*Ignace Hugford.* — La statue de Saint François qui est sur la place en face de l'Eglise est un ouvrage des plus médiocres exécuté par *Piamontini.*

En poursuivant la route par laquelle on gravit la colline on trouve à droite la belle *villa Nuti.* Elle est précédée d'un pré appelé le Strozzino, dans lequel on remarque un ancien platane oriental, le seul qui se trouve dans toute la Toscane. Tout près de là est l'Eglise paroissiale de Saint Vito et Saint Modesto;

nous trouvons qu'en 1019 c'était déjà une paroisse dépendant de l'Evêque de Florence.

Prenant ensuite dans la direction du midi par la route que nous avons laissée à gauche pour venir à la villa Nuti nous parviendrons à la villa Albizzi appelée *Bellosguardo* (belle-vue) à cause du panorama magique que présentent de là Florence et ses environs. Cette villa fut en outre habitée fort souvent par l'immortel *Galilée* dans l'intervalle de l'année 1617 à l'année 1631 ; c'est là qu'il se livra à ses graves études et qu'il composa son dialogue célèbre sur les systèmes de Ptolomée et de Copernic; ouvrage qui lui valut les plus grandes persécutions, la prison et comme faveur, une espèce de détention à vie dans la villa d'Arcetri (voir la septième section). — Une inscription en marbre placée en 1835 aux frais du Prieur Améric d'Albizzi, ainsi que le buste colossal du grand philosophe, sculpté par *E. Demi*, rappellent le séjour qu'il fit dans cette belle demeure.

Presqu'à côté de la villa de Bellosguardo, se trouve la *villa Michelozzi* construite d'après un dessin du célèbre architecte de ce nom. La façade est décorée d'une belle statue en marbre représentant la Pitié, œuvre de *Francavilla*. — En suivant toujours la même direction on arrive à la *villa Capponi* autrefois villa Gianfigliazzi; le Souverain Pontife Léon X s'y arrêta depuis le 26 jusqu'au 29 novembre de l'année 1515, afin de laisser aux Florentins le temps d'achever les grands préparatifs qu'ils avaient faits pour solenniser son entrée dans Florence. — A peu de distance s'élève l'Eglise paroissiale de Sainte Marie à Marignolle, elle existait déjà bien avant l'année 1255. On croit que le Souverain Pontife y célébra la messe et que ce fut à cette occasion qu'il la déclara paroisse. — Continuant notre route vers le nord-est nous nous trouvons sur la grande route de Rome puis à la Chartreuse; mais elle fera partie de la prochaine section.

Sixième Section. — Environs de la Porte Saint Pierre en Gattolino appelée vulgairement Porte Romaine.

(Voyez page 623, N.° 316).

La porte Saint Pierre en Gattolino, se trouve au midi de Florence. On l'appelle aussi Porte Romaine parceque la route qui en part conduit à cette métropole en passant par Sienne. C'est l'une des portes de la ville les plus remarquables et les plus passantes. Quatre routes viennent y aboutir. Celle à droite qui côtoie les murs du côté du couchant, conduit à Saint François de Paule et à la porte Saint Frediano, sujet de la section précédente. La route qui prend à gauche longe aussi les murs du côté du midi jusqu'à la *villa della Pace* (de la Paix) laquelle était autrefois l'église de Sainte Marie della Pace à laquelle était annexé un couvent habité par les moines de l'ordre de Saint Bernard appelés moines *Fogliacensi*. Cette église avait pris en 1616 la place d'un ancien Oratoire et elle avait été construite aux frais de la Grande Duchesse Christine de Lorraine. En partant de là et pliant sur la droite on commence à monter la colline et l'on arrive à l'église de Saint Léonard dont nous ne parlerons que dans la prochaine section. La troisième route commence par la belle avenue plantée d'arbres qui conduit par une pente douce à la délicieuse colline au sommet de laquelle se trouve située la belle villa royale portant le nom de *Poggio Imperiale*. Cette villa a appartenu anciennement à la famille des *Baroncelli*. — Au commencement de cette belle allée qui a plus de trois quarts de mille de longueur et qui est bordée de chaque côté par des cyprès séculaires et par de beau chênes verts, on a placé sur deux piédestaux des aigles impériales ainsi que l'écusson des armoiries de la Maison royal de Médicis sculptées par *Simon Ciolli*. Un peu plus loin sont les statues colossales d'Homère, de Virgile, de Dante et de Pétrarque qui furent enlevées de devant la façade inachevée du Dôme lorsqu'on se proposait de construire une nouvelle façade. C'était à l'époque du mariage du Grand Prince Ferdinand avec la Princesse Violante-Béatrice de Bavières; mais le nouveau projet ne fut point mis à exécution. Parvenu au

sommet de la grande allée, la villa royale se présente dans toute sa magnificence. Elle est précédée d'une vaste esplanade demi-circulaire entourée de petites colonnes ou pour mieux dire de piédestaux cylindriques en pierre, construits sous la direction de *Joseph Cacialli.* Ces piédestaux devaient soutenir des statues et fermer en suite l'esplanade au moyen de grilles de fer qui se seraient placées d'une colonne à l'autre. Ce projet semble avoir été abandonné on a même abattu plusieurs des colonnes et l'on ne voit que deux statues sur les deux piédestaux qui regardent l'avenue, c'est un Atlas et un Jupiter qui ont été sculptés par *Jacques de Settignano.* — Un combat singulier qui eut lieu sur cette esplanade a établi la réputation historique de ces lieux, comme ces belles villas toujours fleuries ont fait sa réputation poétique:

Onde Flora ai bei colli il manto intesse.

Le combat singulier eut lieu en présence du Prince d'Orange, entre Ludovic Martelli et Jean Bandini, contre Dante de Castiglione et Bertino Aldobrandini à l'époque du siège de 1529 et 1530. Il avait été proposé par Martelli, pour convaincre de félonie et de trahison envers leur patrie Bandini et Aldobrandini qui combattaient dans le camp ennemi (*).

L'architecte *Jules Parigi* fut choisi en 1622 par son Altesse Sérénissime l'Archiduchesse Magdeleine d'Autriche femme du Grand Duc Cosme II pour diriger les travaux que demandaient les réparations à faire dans l'ancienne villa Baroncelli. A cette époque elle fut déjà considérablement augmentée. Plus tard encore tous les princes règnant de la Toscane l'ont successivement accrue et embellie principalement sous la direction des architectes *Gaspar-Marie Paoletti* et *Joseph Cacialli.* — Peintures des artistes les plus célèbres, sculp-

(*) Redi dans son *Dityrambe* commence ainsi :

Dell'Indico Oriente
Domator Glorïoso il Dio del vino,
Fermato avea l'allegro suo soggiorno
Ai colli etruschi intorno;
E colà dove *Imperial Palagio*
L'augusta fronte inver le nubi inalza,
Su verdeggiante prato
Colla vaga Arianna un dì sedea
E bevendo e cantando
Al bell' idolo suo così dicea......

tures antiques et modernes, et d'un rare mérite, dorures, ornements de tous genres, beaux jardin, en un mot tout ce qui peut contribuer à orner et à réjouir un pareil séjour; voilà ce que trouvera à admirer le visiteur qui ira parcourir ce beau palais que l'étroit espace qu'il nous reste à remplir ne nous permet pas de décrire plus longuement.

Après être retourné à la porte Romaine et avoir pris la route royale qui se trouve directement en face et va vers le midi, on trouve en haut de la première montée le Couvent et l'Eglise de Saint Caio appelé par corruption Saint Gaggio. Ce couvent fut construit en 1345, à la même place où Barone fils de Barone, et Pulce fils de Pulce, tous deux habitants de Florence, avaient fait élever deux siècles auparavant une grande et forte tour pour servir de conventicule aux Hérétiques Paterini; ceux mêmes qui furent défaits plus tard par la Milice Sacrée instituée par Saint Pierre le Martyr.

L'Eglise a souffert à différentes époques des variations fort considérables; elle fut enfin réparée comme on la voit encore et embellie de stucs par *Jean-Baptiste Ciceri.* On doit remarquer particulièrement la chapelle gothique qui se trouve au dessous de la tribune des Religieuses. On la croit l'ouvrage de *Poccetti.* Le tableau représentant la Sainte Vierge dans une gloire est d'un artiste *inconnu*; mais c'est un fort bel ouvrage. Au dessus du maître-autel on voit une peinture superbe de *Cigoli* représentant Sainte Catherine vierge et martyre disputant avec les Docteurs. Au dessus de cet ouvrage, dans un rond peint par le même artiste, on voit la Vierge et l'Enfant Jésus épousant Saint Catherine.

Reprenons notre course le long de la grande route et nous arriverons à un embranchement de deux routes appelé *Le due Strade.* Celle qui prend à gauche conduit au *Castello* et à la Potesteria du Galluzzo et plus loin à la Chartreuse. La route à droite est une continuation de la grande route royale, nous la suivrons pour arriver à la Chartreuse objet de cet article. Non loin de l'endroit où les deux routes se divisent on voit sur la petite colline qui se trouve à gauche, un ancien bâtiment. C'était autrefois le Monastère de Sainte Marie de la Discipline appelé aussi Couvent du *Portico.* Un peu après la borne qui marque la distance de deux milles de

Florence on trouve un pont jeté sur l'*Ema* appelé le pont de la *Certosa* (Chartreuse).

La Chartreuse est un fort grand Couvent, gracieux à l'œil et rempli d'une infinité d'objets d'arts. Il se trouve au sommet d'un monticule de forme cônique, dont la base est baignée d'un côté par la petite rivière de Grève et de l'autre par l'Ema qui se réunit ensuite à la première.

Nicolas Acciajoli florentin de noble origine et grand Sénéchal des royaumes de Sicile et de Jérusalem fut en 1341 le fondateur de cette retraite; il fit élever le couvent d'après un dessin d'*André Orgagna* et obtint de la République la permission de le fortifier afin qu'il put se défendre contre les excursion fréquentes à cette époque des ennemis de la Commune. On remarquera en effet que d'un côté ce monastère est défendu par une forte muraille terminée au sommet par des crénaux. Acciajoli le dota de revenus magnifiques non seulement pour servir à l'entretien des Religieux de cette chartreuse; mais aussi pour subvenir aux frais de l'éducation de 50 élèves qui y furent admis et à ceux d'un grand nombre de maître que l'on y introduisit à cet effet. — Les escaliers, les cours, les salles pour les étrangers, les cellules, les lieux de dessertes, les cuisines de grands souterrains, etc., etc., tout dans ce vaste bâtiment présente un aspect majestueux, riche, élégant. Un ouvrage particulier sérait nécessaire pour décrire tous les chefs-d'œuvres que les arts ont entassés dans ce séjour, et surtout dans l'Eglise, dans les souterrains qui y sont attenant et dans les cours, et il ne nous reste plus que quelques pages à remplir. — Contre la façade du mur qui se trouve en haut de l'escalier par lequel on arrive au cortile dont l'église est précédée, on remarque une peinture à fresque superbe, œuvre d'*Empoli*, elle représente notre Seigneur conversant avec ses Disciples. — La partie désignée sous le nom de *Foresteria* (appartement des étrangers), donne aussi sur ce même cortile; c'est là que se retira l'Empereur Charles Quint le 29 avril 1536, et qu'habitèrent assez long temps les Pontifes Pie VI et Pie VII. L'Eglise est divisée intérieurement en deux parties tout-à-fait indépendantes l'une de l'autre. La première qui est le chœur des Frères convers, est d'architecture dorique, et décorée de fort bonnes peintures. La seconde partie, environ trois fois

plus grande que la première, forme l'Eglise proprement dite. On y admire surtout le riche pavé, et les stalles des Religieux qui sont magnifiques; huit grands tableaux représentant les quatre Evangélistes et les quatre principaux Docteurs de l'Eglise exécutés par *Fidani*; les belles fresques peintes en 1501 au dessus des stalles par *Pierre* fils de *Matteo*; le maître-autel superbe entièrement construit en marbres les plus précieux; douze petites statuettes représentant les 12 Apôtres sculptées par *Mathieu Tedesco* et situées au dessus de l'ornement en marbre qui environne l'autel; enfin les peintures à fresque de toute beauté dont le chevet est entièrement décoré et qui représentent différents traits de la vie de Saint Bruno. Ces peintures furent exécutées par le célèbre *Bernard Poccetti* qui y a déployé toute l'habileté dont il était capable.

Tout-à-côté de l'Eglise est un petit Cloître dans lequel on voit quelques vitraux remarquablement beaux et peints par les Frères Jésuites d'après un dessin de *Jean d'Udine*. Il s'y trouve aussi plusieurs chapelles enrichies par des peintures de prix, des marbres et des stucs d'une grande beauté. De ces chapelles on passe dans une autre fort élégante placée sous l'invocation de Sainte Marie. Cette chapelle a été fort joliment décorée dans le cours de l'année 1830. Le plan a la forme d'une croix grecques, les principaux ornements sont: un tableau d'une beauté admirable œuvre de *Cigoli* représentant un Saint François stygmatisé, et quelques autres tableaux de moindre grandeur ainsi que plusieurs fresques des artistes les plus distingués. Les stalles sont aussi fort belles. On descend de cette chapelle dans une autre qui est souterraine et dans la forme est semblable; elle est précédée par une espèce d'Oratoire, dans lequel on trouve le tombeau du fondateur de cette chartreuse ainsi que ceux de plusieurs membres distingués de la famille Acciaiuoli. Ces chapelles souterraines sont aussi remarquables par les grands souvenirs qu'elles rappellent que par leur mérite considérées sous le rapport de l'art.

Lorsqu'on remonte dans le couvent on ne doit pas négliger de visiter le grand cortile, autour duquel sont disposées les cellules des Religieux. Ce cortile est remarquable non moins par son étendue que par sa noble simplicité et sur-

tout par le bon goût et le jugement qui a présidé à la disposition générale. — Tout près de là se trouve la salle du chapître, sur le plancher duquel on voit le tombeau de l'Evêque Léonard Bonafede, moine chartreux dont la statue sculptée en marbre de grandeur naturelle est posée sur cette tombe. Cette sculpture, qui est de *François de Saint Gallo*, est exécutée avec un grand talent. Dans cette même salle on remarque aussi un autel surmonté d'une peinture à fresque fort précieuse, œuvre de *Mariotto Albertinelli*; elle représente le Christ, la Sainte Vierge, Saint Jean et la Magdeleine. Contre les parois on admire une Vierge, peinte par *Dominique del Ghirlandaio*; une autre Vierge et quatre Saints, par le *Pérugin*; deux tableaux de l'*Ecole de Rubens*; et enfin une Sainte Françoise du *Chevalier Currado*.

Septième Section. — Environs de la Porte Saint Miniato.

(Voyez page 575, N.° 302).

Trois routes conduisent à la porte Saint Miniato en arrivant par la campagne. La première à gauche en sortant de la ville tourne du côté du levant et débouche à une assez courte distance sur la place dont la porte Saint Nicolas est précédée. La seconde qui prend à droite longe les murailles urbaines et monte la colline au dessus de laquelle se trouve situé le boulevard Saint Georges qui se trouve près de la porte Saint Georges (voyez la page 575 au N.° 303) et la forteresse du Belvédère (voir page 576, N.° 304). Un peu plus loin on arrive à l'Eglise de *Saint Léonard d'Arcetri* et à plusieurs villas situées dans la position la plus délicieuse. Les mémoires historiques parlent d'une manière positive de l'Eglise de S.t Léonard; elle a le titre de paroisse, depuis l'année 1286; elle était du ressort et soummise à l'Eglise de Saint Pierre Scheraggio aujourd'hui supprimée et qui se trouvait dans la ville. En 1782, le Grand-Duc Pierre-Léopold en prit le gouvernement, il la fit réparer, considérablement améliorer, et lui fit don de la célèbre chaire à prêcher que l'on avait transportée de Fiesole l'an 1010 et placée alors dans l'Eglise de Saint Pierre Scheraggio comme une dépouille glo-

rieuse de cette ville rebelle. Cette chaire, désignée sous le nom d'*Ambone*, est non seulement remarquable parcequ'elle est d'une grande antiquité; mais aussi par les sculptures que l'on y remarque bien qu'elles soient d'un genre tout-à-fait grottesque.

Après être retourné vers la porte nous prendrons la troisième route qui se trouve en face et se dirige vers le midi; plusieurs chemins qui s'en détachent de distance en distance, conduisent à différentes villas, et c'est par là que l'on arrive à la montagne de *Saint Miniato* qui avait au dixième siècle le nom de Montagne du Roi, peut-être parcequ'elle aura appartenu à quelque Roi lombard. — A peu de distance de la porte se trouve un embranchement de chemins, et un peu plus loin sur la route praticable pour les voitures, c'est celle qui prend à droite, on remarque un tabernacle érigé en 1660 pour conserver le souvenir du lieu où Jean Gualbert (qui fut ensuite cannonisé comme Saint), rencontra en 1003 l'assassin de son frère qu'il cherchait partout pour en tirer vengeance; mais dans ce moment se sentant soudainement saisi d'un mouvement de pitié et cédant aux prières de cet homme, il lui laissa la vie pour l'amour de Dieu, l'embrassa, lui pardonna et bientôt après abandonnant le monde, il fonda l'ordre religieux des moines de la Valombreuse. Ce fait fut représenté dans le tabernacle par une peinture de *Cosme Ulivelli*; comme elle avait été en quelque sorte détruite par l'intempérie de l'air, elle fut renouvelée en 1839 par un peintre nommé *Antoine Sazzi*.

En prenant la route qui est à gauche, jolie allée bordée de cyprès et le long de laquelle de distance en distance sont placées des croix marquant les stations à faire pour exécuter la pratique de dévotion appelée le chemin de la croix, on arrive à la jolie Eglise ainsi qu'au couvent des *Franciscains Réformés* de Saint Sauveur du Mont. Cette église fut construite aux frais de Castello Quaratesi vers la moitié du quinzième siècle d'après un dessin de *Cronaca*. Quoique ce qui touche à la partie des ornements dans cette église et tout ce qui est *accessoirs* n'ait rien de remarquable, les proportions générales, le plan et l'élégante simplicité de la composition sont tellement harmonieux que Buonarroti avait l'habitude de la désigner sous le nom de la *Bella Villanella* (belle villageoi-

se). Cette église fut réparée aux frais de la Compagnie des Artisans de *Calimara* (de la laine) en reconnaissance de la grosse donation que le fondateur avait faite de ses biens à cette compagnie. Les réparations entrainèrent à des dépenses énormes parceque tout-à-coup vers l'an 1551 ou 1555 on découvrit des dommages si considérables dans les fondations que l'Eglise était menacée d'une ruine prochaine.

A peu de distance de l'Eglise et du couvent dont nous venons de parler nous irons visiter la belle basilique de Saint Miniato qui occupe presque le centre de la fameuse forteresse que Cosme I.er avait fait élever par *Saint Marino* architecte de ses constructions militaires; à la place même où *Buonarroti* avait fait construire de si redoutables bastions à l'époque du siège des années 1529 et 1530. — Mais revenons à l'Eglise. L'ancienne église et le couvent construits à la place d'un Oratoire dédié à Saint Pierre et qui existait depuis le troisième siècle, ou même comme le dit une ancienne chronique, depuis l'an 62 de notre ère, était tellement délabrée et en mauvais état par le temps et par l'insouciance des hommes, qu'elle menaçait ruine d'une manière évidente. Elle fut donc en quelque sorte entièrement reconstruite l'an 1013 sur le plan qu'elle présente encore de nos jours, grace, en grande partie, à la générosité de l'Empereur S.t Henri, de Sainte Cunegonde sa femme et à celle de notre Evêque Ildebrand. Ce fut dans cette circonstance qu'on retrouva le corps du bienheureux martyr Saint Miniato à la place même où se trouve maintenant la porte de la façade située à gauche de la personne qui entre dans l'Eglise (voir la page 258, N.º 62). Cette circonstance a fait donner à cette porte le nom de Porte Sainte.

En 1295 Monseigneur André de Mozzi évêque de Florence, fit construire pour son usage ainsi que pour celui de ses successeurs au siège épiscopal de notre ville, le grande palais couronné de créneaux qui touche à l'église du côté du midi. L'évêque Ricasoli qui succéda à Monseigneur de Mozzi, ajouta au monastère attenant, un vaste dortoir. — Sa vieille tour penchée servant de campanile, ayant été complètement ruinée en 1499 par un architecte ignorant qui prétendait la redresser, fut reconstruite d'après un dessin de *Baccio d'Agnolo;* elle ne fut pourtant point achevée à cause du siège de 1529 qui survint alors et fit suspendre les travaux. Ce clocher fut

même considérablement endommagé par les ennemis qui dirigèrent sur ce point toute leur artillerie, avec l'intention de le renverser, parceque les cannons que les Florentins avaient placés au sommet ne cessaient de les tourmenter.

La façade de cette belle église décorée d'incrustations de marbre, d'une charmante mosaïque, de belles moulures et de sculptures du plus grand mérite, présente une telle perfection de dessin, qu'on y reconnait bientôt le crépuscule de la renaissance de la bonne architecture, ainsi que tout le génie de l'architecte à qui fut confiée la direction de ce travail. L'intérieur n'est pas moins digne d'éloges, tant par la disposition du plan en général, que pour la simplicité, la belle harmonie et le goût parfait avec lequel sont disposés les objets d'arts que l'on y admire encore de nos jours en dépit de tous les siècles et de toutes les vicissitudes auxquelles cette église fut soumise. Le vaisseau est divisé en trois nefs par neuf arcades en demi–cercles soutenues sur des colonnes en pierre dont les ornements sont différents parcequ'elles ont appartenu à d'autres édifices plus anciens. A peu près aux deux tiers de leur longueur ces nefs sont coupées par les degrés du *Sancta-Sanctorum* auquel on arrive par deux grands escaliers de marbre. — Avant de monter ces degrés nous nous arrêterons pour observer une chapelle élégante construite en marbre et qui se trouve entre les deux escaliers en question au fond de la grande nef. Cette chapelle fut construite d'après les ordres de Pierre fils de Cosme de Médicis, qui la destina à recevoir un Crucifix miraculeux que l'on conserve aujourd'hui dans l'église de la Sainte Trinité à Florence (voir page 540). Le dessin de cette chapelle était de *Michelozzi* on y remarque, les armoiries de Pierre de Médicis représentant un Faucon et plusieurs autres emblêmes œuvre de *Michelozzi* qui les exécuta en terre vernissée à la manière de *Luc de la Robbia*; puis une très belle peinture sur bois, *manière de Giotto* et qui servait de porte à l'entrée du tombeau du Saint. Non loin de là on descend par deux escaliers dans un endroit appelé vulgairement les *catacombes*; c'est une espèce de souterrain dont la voûte repose sur 36 colonnes en marbre. Au centre s'élève un autel entouré d'une grille de fer et au dessous duquel sont déposées les cendres de Saint Miniato et de plusieurs autres Saints et Martyrs de son ordre.

Remontons maintenant jusqu'au chevet de l'Eglise, placé en haut des deux montées d'escalier désignées précédemment. Nous y trouvons surtout de remarquable une chaire en marbre de la forme la plus élégante, une enceinte également en marbre ornée de charmantes sculptures et derrière laquelle se trouvent les stalles des Religieux aussi fort joliment sculptées. Dans la demi-coupole qui s'élève au dessus de ce chevet on voit une mosaïque superbe représentant le Christ, Saint Jean, Saint Mathieu et Saint Miniato, ayant sur la tête une couronne royale (on sait que la chronique prétend qu'il avait été roi d'Arménie). Cette mosaïque est l'œuvre d'un artiste inconnu qui l'exécuta au commencement du onzième siècle; telle est du moins l'opinion de Vasari; mais Manni et plusieurs autres savants prétendent que cet ouvrage n'a pas une date plus ancienne que l'an 1297. Les cinq fenêtres qui éclairent cette partie de l'église, sont dignes aussi d'admiration; les carraux en sont en pierre spéculaire, espèce de marbre transarent, qui laisse passer les rayons de lumière. On découvre encore le long des parois plusieurs restes de peintures à fresque de la plus grande antiquité et dont plusieurs sont l'œuvre du pinceau des grecs. La Sacristie est aussi magnifique. Elle fut construite en 1387 aux frais de l'Evêque Nerozzo des Alberti, et dans la suite d'après les ordres de Don Jacques d'Arezzo, elle fut décorée de belles peintures à fresque représentant différents traits de la vie de Saint Benoit, par le *Spinello Aretino.* Ces peintures que le temps avait un peu endommagées ont été fort bien nettoyées et réparées par *M. Antoine Marini,* dans le cours des années qui viennent de s'écouler.

Avant de nous éloigner de cette belle Basilique il faudra visiter la chapelle élégante dédiée à Saint Jacques, à Saint Vincent et à Saint Eustache; elle fut fondée en 1466 aux frais de l'Evêque Alvaro pour y déposer les restes du cardinal Jacques de Portogallo, mort à Florence en 1459 agé de 36 ans. Cette chapelle, dont les travaux furent dirigés par l'architecte *Antoine Gamberelli* surnommé *Rossellino,* est remarquable par le bon goût qui a présidé à sa construction. *Luc de la Robbia* sculpta tous les ornements dont la petite coupole est décorée et rien ne saurait être plus élégant; Vasari prétend que c'est le chef-d'œuvre de cet artiste. Le pavé en a été exécuté d'après un dessin d'*Antoine Manetti.*

Lorsque nous quitterons avec le visiteur l'Eglise de Saint Miniato, nous lui ferons prendre la route qui se dirige vers le midi et vient aboutir à une petite place sur laquelle s'élève l'église de *Saint François*; puis nous irons visiter la tour dite *Torre di Gallo*, parceque c'est là que le célèbre Galilée a fait le plus grand nombre de ses savantes observations et de ses merveilleuses découvertes. A Arcetri, situé à quelque distance de là nous visiterons aussi la *villa du Gioiello* qui appartient aujourd'hui à Monsieur Marchionni. Galilée habita près de onze ans cette demeure où il avait été relégué par le tribunal de l'inquisition de Rome, et il y finit ses jours le 8 janvier 1642. A peu de distance de *Gioiello* est la villa dite la *Bugia* où François Guicciardini l'un des historiens les plus renommée dans les fastes de la littérature florentine, écrivit l'histoire de son siècle qui a fait passer son nom à la postérité.

Huitième Section. — Environs de la Porte Saint Nicolas.

(Voyez page 374 N.° 301).

En sortant de la Porte Saint Nicolas située au levant de la ville, on trouve une grande place à laquelle viennent aboutir deux routes. La première à droite fait une courbe dans la direction de l'ouest le long des murs d'enceinte de la ville et conduit à la Porte Saint Miniato dont nous venons de parler dans la section précédente. La seconde est la route royale d'Arezzo qui conduit aussi à Grève, à Radda et dans toutes les terres du Chianti. — En prenant cette route on trouve presque tout de suite à gauche les moulins de Saint Nicolas, construits l'an 1244. A peu de distance de là s'élève le pont suspendu de Saint Ferdinand dont nous avons parlé dans la première section (*). En poursuivant la route et à la distance d'un quart de mille environ, nous trouverons la villa qui appartenait autrefois à Luc Pitti. On la désigne vulgairement sous le nom de *villa Rusciano*; elle fut construite d'après un dessin du célèbre architecte *Brunelleschi* sur une colline fertile et bien cultivée de laquelle la vue s'étend sur la plaine

(*) Ce pont fut renversé comme nous l'avons dit au moment de l'inondation de 1844. *(Note du Trad.)*

peu éloignée de Ripoli et découvre l'Arno déployant son long ruban argenté; au delà, la belle colline de Fiesole, avec sa couronne prolongée de villas, et une grande partie de Florence. Ce joli point de vue prête un grand charme à cette habitation et en rend le séjour délicieux. Un peu plus loin et au commencement du petit Bourg de *Spedaluzzo* appelé vulgairement Spedaletto on voit la villa qui appartenait autrefois à Messieurs Niccolini; elle est située précisément à l'embranchement que forme la route royale que nous parcourons, avec celle qui conduit au Chianti.

Non loin de là sur le bord de la grande route on voit une vieille petite maison qu'une inscription en marbre scellée dans la muraille désigne comme ayant vu naître sœur Dominique du Paradis, fondatrice du Couvent de la Crocetta (voir la page 354). Environ à un tiers de mille de cette maison est située la célèbre Abbaye de *Saint Barthélemy à Ripoli*. Quoique plusieurs historiens fassent remonter la construction de ce monastère avant l'année 700, il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui ne la placent qu'après l'an 1092, car l'unique document authentique qui en fasse mention ne date que de cette époque. Cette Abbaye à été dépendante des moines de la Vallombreuse. Le 18 Décembre 1275, le Pape Grégoire X revenant d'assister au Concile de Lyon et ne voulant pas entrer dans Florence, qu'il avait mise en interdit deux ans auparavant, s'arrêta dans cette Abbaye (voyez page 569). — L'Eglise est vaste; mais elle n'offre rien de remarquable ni aucun reste de son antiquité. Les nombreuses variations auxquelles elle fut sujette en sont sans doute la cause. Dans la Sacristie on retrouve quelques restes de peintures à fresques assez bonnes; elles rappellent la manière de *Poccetti*. La chapelle souterraine est admirable par son antiquité. On l'appelle communément le *Chiesino* (la petite Eglise); on y descend de l'Eglise par deux grands escaliers, et par un autre qui donne dans la Sacristie.

En retournant sur la route royale que nous suivrons encore quelques instants nous arriverons, après avoir parcouru un demi mille environ, à l'Eglise paroissiale de *Saint Pierre à Ripoli* dont les anciens mémoires parlent d'une manière certaine depuis l'an 1217. Le vaisseau de cette Eglise est séparé en trois nefs par des pilastres carrés, soutenant des ar-

cades en demi-cercle. Ces nefs ont 35 mètres, 40 centimètres de longueur (60 *braccia*) et prises ensemble, 17 mètres 70 centimètres de largeur (30 *braccia*). Comme il n'y a dans cette construction rien qui mérite de fixer l'attention, je dirai seulement que c'est dans cette paroisse que l'armée des Guelphes fit halte en 1288 lorsqu'elles marchait sur Arezzo et près de là aussi qu'elle remporta l'année suivante la célèbre bataille de *Campaldino*, qui fut l'un des évènements les plus remarquables de l'histoire de la République de Florence (voyez page 460, N.° 219).

FIN

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CET OUVRAGE



NOTA

Le traducteur du Guide de Florence prévient le lecteur que c'est par erreur, qu'on lit à la page 17 dans les notions préliminaires à propos de l'étendue de la ville à différentes époques, le mot *brasse*. La mesure italienne désignée par le mot *braccia*, qu'on a eu l'intention, de traduire èquivaut à 58 centimètres 40 millim. ; *brasse* comprenant la longueur que peut embrasser un homme qui étendrait les deux bras, causerait de graves erreurs dans les dimensions.

C'est aussi par erreur qu'on lit à la page 171 en parlant de l'Eglise de Saint Joseph le mot *tribune* exprimant le *chevet de l'église*. — Lisez également *chevet* à l'article de l'église de Sainte Croix, page 194 et page 200.

Page 30 ligne 4, au lieu de *Biografie*, lisez *Biographie*.

Depuis que ce Guide a été écrit en italien il s'est éta-
un nouveau Cercle dans notre ville, ce Salon a pris le
de *Cercle du Commerce* il réside dans l'ancien Palais
ghese, rue du Palagio (voir le N.° 47, page 238).





